Conférence de La Haye de droit international privé
Hague Conference on private international law

Actes et documents

de la Dix-septième session
10 au 29 mai 1993

Proceedings

of the Seventeenth Session
10 to 29 May 1993

Tome II

Adoption – coopération
Adoption – co-operation

Edités par le Bureau Permanent de la Conférence
Editions SDU/La Haye, Pays Bas/1994

Edited by the Permanent Bureau of the Conference
SDU Publishers/The Hague, Netherlands/1994

ISBN 90 399 0782 X

Avis au lecteur

Le présent tome contient la quasi totalité des documents et les procès-verbaux des discussions de la Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé concernant la *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*, signée le 29 mai 1993. Les autres travaux de cette Session figurent dans les *Actes et documents de la Dix-septième session*, tome I, *Matières diverses*.

Dans ce tome on trouve tout d'abord un certain nombre de documents préliminaires parmi lesquels un Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger, établi par J. H. A van Loon, les Conclusions de la Commission spéciale de juin 1990, une Esquisse d'articles établie par le Bureau Permanent avec l'assistance d'un Comité *ad hoc*, une Lettre d'information du Secrétaire général d'Interpol, une Esquisse d'un projet de Convention, établie par le Comité de rédaction ainsi que l'avant-projet de Convention adopté par la Commission spéciale de février 1992 et le Rapport explicatif du Professeur G. Parra-Aranguren, les Observations des Gouvernements et Organisations internationales sur cet avant-projet.

Suivent les documents de travail et les procès-verbaux de la Deuxième commission chargée de la matière à la Dix-septième session. Enfin, le tome contient les procès-verbaux de la Séance plénière qui a approuvé le projet de Convention, le texte de la Convention adoptée et le Rapport explicatif du Professeur G. Parra-Aranguren. Ce Rapport ne se borne pas à compléter le Rapport de la Commission spéciale, mais constitue un commentaire autonome de la Convention.

On trouvera à la fin du tome des tables permettant de retrouver rapidement les discussions sur un point particulier.

Les Rapports explicatifs sur l'avant-projet et le projet de Convention ainsi que les documents préliminaires établis par le Bureau Permanent ont été traduits en français par M. Robert Daumières, ancien premier secrétaire à la Cour internationale de Justice.

Le présent tome peut être commandé, séparément ou avec l'autre tome, à SDU Servicecentrum, Boîte postale 20014, 2500 EA La Haye, Pays-Bas, ou par l'intermédiaire des librairies.

Le Secrétaire général
de la Conférence,

G. A. L. DROZ.

Le Président
de la Dix-septième session,

J. C. SCHULTSZ.

Notice to the reader

This volume contains practically all of the documents and the minutes of the discussions of the Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law concerning the *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption*, signed on 29 May 1993. The other matters dealt with at this Session appear in the *Proceedings of the Seventeenth Session*, Tome I, *Miscellaneous matters*.

In this volume you will find, first of all, a number of preliminary documents, including among others: a Report on intercountry adoption, drawn up by J. H. A. van Loon, the Conclusions of the Special Commission of June 1990, Illustrative draft articles, drawn up by the Permanent Bureau with the assistance of an *ad hoc* Committee, an Information Letter from the Secretary General of Interpol, a Tentative draft Convention, drawn up by the Drafting Committee, as well as the preliminary draft Convention adopted by the Special Commission of February 1992 and the Explanatory Report of Professor G. Parra-Aranguren, the Comments of Governments and International Organizations on that draft.

Following are the working documents and the minutes of the Second Commission, which dealt with this subject at the Seventeenth Session. Finally, the volume contains the minutes of the Plenary Session which approved the draft Convention, the text of the Convention which was adopted and the Explanatory Report of Professor G. Parra-Aranguren. This Report is not limited to supplementing the Special Commission's Report, but rather constitutes an autonomous commentary on the Convention.

At the end of this volume you will find tables which will enable you to find rapidly the discussions on a particular point.

The Explanatory Reports on the preliminary draft and on the draft Convention, as well as the preliminary documents drawn up by the Permanent Bureau, were translated into French by Mr Robert Daumières, formerly First Secretary at the International Court of Justice.

This volume can be ordered, separately or with the other volume, from SDU Servicecentrum, P.O. Box 20014, 2500 EA The Hague, Netherlands, or through professional booksellers.

The Secretary General
of the Conference,

G. A. L. DROZ.

The President
of the Seventeenth Session,

J. C. SCHULTSZ.

Dix-septième session
Seventeenth Session

Travaux préliminaires
Preliminary work

Liste des documents préliminaires[1]

Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger, établi par J. H. A. van Loon. – *(Document préliminaire No 1 d'avril 1990), infra*, p. 10.

Collection de documents concernant des prises de position particulières et des données de fait et de droit se rapportant à l'adoption soumis par les délégations en juin 1990. – (Document préliminaire No 2 de juin 1990)[2].

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1990 sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger, établies par le Bureau Permanent. – *(Document préliminaire No 3 d'août 1990), infra*, p. 128.

Esquisse d'articles pour une Convention sur la protection des enfants et la coopération internationale en matière d'adoptions transnationales, établie par le Bureau Permanent avec l'assistance d'un Comité *ad hoc* et Observations générales. – *(Document préliminaire No 4 de décembre 1990), infra*, p. 136.

Lettre du Secrétaire général d'Interpol donnant quelques informations sur le domaine d'activité de cette Organisation concernant la prévention criminelle dans le domaine de l'adoption transnationale. – *(Document préliminaire No 5 d'avril 1991), infra*, p. 148.

Esquisse d'un projet de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption transnationale (articles rédigés par le Comité de rédaction, septembre 1991) et Note explicative. – *(Document préliminaire No 6 de septembre 1991), infra*, p. 150.

Avant-projet de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption transnationale, adopté par la Commission spéciale le 14 février 1992 et Rapport établi par M. G. Parra-Aranguren. – *(Document préliminaire No 7 de septembre 1992), infra*, p. 166 et 174.

Observations des Gouvernements et Organisations internationales sur le Document préliminaire No 7. – *(Document préliminaire No 8 de mars 1993), infra*, p. 244.

[1] La table des matières se trouve à la fin du présent tome.
[2] Ces documents n'ont pas été reproduits dans ce tome.

List of preliminary documents[1]

Report on intercountry adoption, drawn up by J. H. A. van Loon. – *(Preliminary Document No 1 of April 1990), infra*, p. 11.

Collection of documents providing specific viewpoints and factual and legal information on adoption submitted by the delegations in June 1990. – (Preliminary Document No 2 of June 1990)[2].

Conclusions of the Special Commission of June 1990 on intercountry adoption, drawn up by the Permanent Bureau. – *(Preliminary Document No 3 of August 1990), infra*, p. 129.

Illustrative draft articles for a Convention on the protection of children and on international co-operation in respect of intercountry adoption, drawn up by the Permanent Bureau with the assistance of an *ad hoc* Committee and General comments. – *(Preliminary Document No 4 of December 1990), infra*, p. 137.

Letter from the Secretary General of Interpol giving some information on the sphere of activities of this Organization concerning crime prevention in connection with intercountry adoptions. – *(Preliminary Document No 5 of April 1991), infra*, p. 149.

Tentative draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption (articles drawn up by the Drafting Committee, September 1991) and Explanatory notes. – *(Preliminary Document No 6 of September 1991), infra*, p. 151.

Preliminary draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption, adopted by the Special Commission on 14 February 1992 and Report by G. Parra-Aranguren. – *(Preliminary Document No 7 of September 1992), infra*, pp. 167 and 175.

Comments of the Governments and International Organizations on Preliminary Document No 7. – *(Preliminary Document No 8 of March 1993), infra*, p. 244.

[1] The table of contents appears at the end of this volume.
[2] These documents have not been reproduced in this volume.

Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger

ÉTABLI PAR J. H. A. VAN LOON

Document préliminaire No 1 d'avril 1990

Table du Rapport

page

I INTRODUCTION (Nos 1 à 25) 14

A *Historique du projet* (Nos 1 à 4) 14

B *Nature et portée du projet* (Nos 5 à 9) 16

C *Activités parallèles d'autres organisations internationales et coopération avec celles-ci* (Nos 10 à 25) 18

1 *Organisations intergouvernementales* (Nos 11 à 19) 18

a *Organisation des Nations Unies* (Nos 11 à 15) 18

b *Unidroit* (No 16) 20

c *Conseil de l'Europe* (No 17) 20

d *Organisation des Etats américains; l'Institut interaméricain de l'enfant* (No 18) 20

e *Autres organisations* (No 19) 20

2 *Organisations internationales non gouvernementales* (Nos 20 à 25) 20

a *Service social international* (*SSI*) (No 20) 20

b *Défense des Enfants – International* (*DEI*) (No 21) 22

c *Conseil international de l'action sociale* (*CIAS*) (No 22) 22

d *Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille* (*AIMJF*) (No 23) 22

e *Association de droit international* (*ILA*) (No 24) 22

f *Association internationale du barreau* (*IBA*) (No 25) 22

II LA RÉALITÉ SOCIALE DE L'ADOPTION À TRAVERS LE MONDE (Nos 26 à 48) 22

A *Universalité culturelle de l'adoption; l'exception islamique* (Nos 26 à 30) 22

1 *Universalité culturelle* (Nos 26 à 29) 22

2 *L'exception islamique* (No 30) 24

B *Evolution de l'adoption en tant qu'institution sociale – historique* (Nos 31 à 33) 26

C *L'adoption dans les sociétés industrialisées* (Nos 34 à 44) 28

1 *Aspects sociaux* (Nos 34 et 35) 28

2 *Aspects psychologiques* (Nos 36 et 37) 28

3 *L'adoption indépendante et l'adoption par l'intermédiaire d'une institution* (No 38) 30

4 *Adoptions transculturelles et interethniques* (Nos 39 à 42) 30

5 *Substituts de l'adoption* (Nos 43 et 44) 32

a *Placement dans des familles nourricières* (Nos 43 et 43A) 32

b *La reproduction artificielle* (No 44) 32

D *L'adoption dans les sociétés en développement et en transition* (Nos 45 à 48) 34

III L'ADOPTION TRANSNATIONALE – ÉVOLUTION, PRATIQUES, ABUS ET ALTERNATIVES (Nos 49 à 87) 36

A *Vue d'ensemble historique* (Nos 49 à 56) 36

B *L'abandon comme cause principale de l'enfance sans foyer* (Nos 57 à 60) 40

1 *Abandon et pauvreté* (No 57) 40

2 *L'institutionnalisation* (No 58) 40

3 *Enfants* dans *la rue; enfants* de *la rue* (No 59) 42

4 *Enfants réfugiés* (No 60) 42

C *Adoptions indépendantes ou par intermédiaire* (Nos 61 à 69) 42

1 *Du point de vue du pays d'accueil* (Nos 62 à 64) 42

a *Adoptions indépendantes* (No 62) 42

b *Adoptions par intermédiaire* (Nos 63 et 64) 44

2 *Du point de vue du pays d'origine* (Nos 65 à 69) 44

a *Adoptions indépendantes* (No 65) 44

b *Adoptions par intermédiaire* (Nos 66 à 69) 44

D *Adaptation des enfants adoptés d'origine étrangère* (Nos 70 à 77) 46

1 *Le défi particulier auquel on doit faire face* (Nos 70 et 71) 46

2 *Résultats positifs de la recherche* (No 72) 46

3 *Présence d'un certain risque d'inadaptation par la suite* (No 73) 46

4 *La nécessité d'une information et d'une préparation* (No 74) 48

5 *Formation de l'identité* (No 75) 48

6 *Le secret contre la franchise* (Nos 76 et 77) 48

E *Les abus en matière d'adoption d'enfants provenant de l'étranger: le trafic d'enfants à l'échelle internationale* (Nos 78 à 85) 50

1 *Le problème de la recherche des faits* (No 78) 50

2 *Caractéristiques générales du trafic portant sur les enfants* (No 79) 50

a *But* 50

b *Enfants concernés* 50

c *Méthodes employées pour se procurer des enfants* 50

d *Organisation du trafic* 50

e *Le départ du pays* 52

f *Le prix de l'enfant et les bénéficiaires* 52

3 *Rumeurs sur le commerce de foetus et d'organes* (No 80) 52

4 *La question du profit* (No 81) 52

5 *Comment obtenir la restitution de l'enfant?* (No 82) 52

6 *Mesures législatives préventives à l'échelon national* (No 83) 54

7 *Normes et recommandations internationales* (Nos 84 et 85) 54

Report on intercountry adoption

DRAWN UP BY J. H. A. VAN LOON

Preliminary Document No 1 of April 1990

Contents of the Report

page

I INTRODUCTION (Nos 1-25) 15

A *History of the project* (Nos 1-4) 15

B *Nature and scope of the project* (Nos 5-9) 17

C *Parallel activities of and co-operation with other international organizations* (Nos 10-25) 19

1 *Intergovernmental organizations* (Nos 11-19) 19

a *United Nations* (Nos 11-15) 19
b *Unidroit* (No 16) 21
c *Council of Europe* (No 17) 21
d *Organization of American States; the Inter-American Children's Institute* (No 18) 21
e *Others* (No 19) 21
2 *International non-governmental organizations* (Nos 20-25) 21
a *International Social Service (ISS)* (No 20) 21
b *Defence for Children International (DCI)* (No 21) 23
c *International Council on Social Welfare (ICSW)* (No 22) 23
d *International Association of Juvenile and Family Court Magistrates* (No 23) 23
e *International Law Association (ILA)* (No 24) 23

f *International Bar Association (IBA)* (No 25) 23

II THE SOCIAL REALITY OF ADOPTION ACROSS THE WORLD (Nos 26-48) 23

A *Cultural universality of adoption; the Islamic exception* (Nos 26-30) 23
1 *Cultural universality* (Nos 26-29) 23
2 *The Islamic exception* (No 30) 25

B *Evolution of adoption as a social institution – historical overview* (Nos 31-33) 27

C *Adoption in industrialized societies* (Nos 34-44) 29
1 *Social aspects* (Nos 34 and 35) 29
2 *Psychological aspects* (Nos 36 and 37) 29
3 *Independent adoption and agency adoption* (No 38) 31
4 *Transcultural and interethnic adoptions* (Nos 39-42) 31
5 *Alternatives to adoption* (Nos 43 and 44) 33
a *Alternative child care* (Nos 43 and 43A) 33

b *Alternative reproduction* (No 44) 33

D *Adoption in developing societies and societies in transition* (Nos 45-48) 35

III INTERCOUNTRY ADOPTION: EVOLUTION, PRACTICES, ABUSES AND ALTERNATIVES (Nos 49-87) 37

A *Historical overview* (Nos 49-56) 37

B *Abandonment as a main cause of children being homeless* (Nos 57-60) 41
1 *Abandonment and poverty* (No 57) 41
2 *Institutionalization* (No 58) 41
3 *Children* on *the street and children* of *the street* (No 59) 43
4 *Refugee children* (No 60) 43

C *Independent and agency adoptions* (Nos 61-69) 43
1 *From the perspective of the receiving country* (Nos 62-64) 43
a *Independent adoptions* (No 62) 43
b *Agency adoptions* (Nos 63 and 64) 45
2 *From the perspective of the country of origin* (Nos 65-69) 45
a *Independent adoptions* (No 65) 45
b *Agency adoptions* (Nos 66-69) 45

D *Adjustment of international adoptees* (Nos 70-77) 47
1 *A special challenge* (Nos 70 and 71) 47

2 *Positive research outcomes* (No 72) 47
3 *A certain risk of maladjustment at later age* (No 73) 47
4 *The need for information and preparation* (No 74) 49
5 *Identity building* (No 75) 49
6 *Confidentiality v. openness* (Nos 76 and 77) 49

E *Abuses of intercountry adoption: international child trafficking* (Nos 78-85) 51

1 *The problem of fact-finding* (No 78) 51
2 *General features of child trafficking* (No 79) 51
a *Purpose* 51
b *Children concerned* 51
c *Methods for obtaining children* 51
d *Organization of the trafficking* 51
e *Leaving the country* 53
f *The price of the child, and the profiteers* 53
3 *Rumours on trade in foetuses and organs of children* (No 80) 53
4 *The question of profit making* (No 81) 53
5 *Obtaining the return of the child* (No 82) 53
6 *Preventive legal action at the national level* (No 83) 55
7 *International norms and recommendations* (Nos 84 and 85) 55

F *Autres possibilités; caractère subsidiaire de l'adoption transnationale* (Nos 86 et 87) 54
1 *Adoption et placement familial dans le pays même* 54
2 *Programmes de parrainage* 54

IV L'ADOPTION INTERNE ET L'ADOPTION TRANSNATIONALE EN DROIT COMPARÉ (Nos 88 à 149) 56

A *Introduction* (No 88) 56

B *Droit privé interne* (Nos 89 à 114) 56
1 *Nature juridique* (Nos 89 à 94) 56
a *Evolution vers l'adoption plénière et rôle des tribunaux* (Nos 89 à 92) 56
b *L'adoption comme mesure de protection de l'enfant; période probatoire* (Nos 93 et 94) 58
2 *Conditions de l'adoption: (1) qui peut adopter qui?* (Nos 95 à 99) 58
a *Age* (Nos 95 à 97) 58
b *Autres restrictions concernant l'enfant* (No 98) 58
c *Autres restrictions concernant les adoptants* (No 99) 58
3 *Conditions de l'adoption: (2) consentement et consultations* (Nos 100 à 102) 58
4 *Effets de l'adoption* (Nos 103 à 109) 60
a *Introduction* (Nos 103 et 104) 60
b *Adoption plénière* (No 105) 60
c *Adoption simple* (No 106) 60
d *Confidentialité et droit d'accès* (Nos 107 à 109) 62
5 *Révocabilité* (Nos 110 à 113) 62
6 *Le contexte international de plus en plus net du droit interne de l'adoption* (No 114) 64

C *Droit international privé* (Nos 115 à 131) 64
1 *Création du lien adoptif* (Nos 116 à 126) 64

a *Introduction* (No 116) 64
b *Compétence internationale* (Nos 117 à 120) 64
c *La loi applicable* (Nos 121 à 126) 66
2 *Reconnaissance des adoptions étrangères* (Nos 127 à 131) 70

D *Dispositions spéciales, lois en matière d'immigration et de nationalité* (Nos 132 à 149) 74
1 *Dispositions contraignantes spéciales relatives à l'adoption à l'étranger* (Nos 132 à 141) 74
a *Pays d'origine* (Nos 133 à 136) 74
b *Pays d'accueil* (Nos 137 à 140) 76
c *Un nouveau système: les adoptions traitées entre intermédiaires* (No 141) 78
2 *Lois en matière d'immigration* (Nos 141A à 145) 78
3 *Lois en matière de nationalité* (Nos 146 à 149) 80

V INSTRUMENTS JURIDIQUES INTERNATIONAUX EXISTANT EN MATIÈRE DE PROTECTION DES ENFANTS ADOPTÉS Á L'ÉTRANGER (Nos 150 à 168) 82

A *Conventions de droit international privé* (Nos 151 à 163) 82
1 *Conventions ne portant pas spécifiquement sur l'adoption d'enfants* (Nos 151 à 156) 82
a *Les premières conventions interaméricaines de droit international privé* (Nos 151 à 153) 82
b *La Convention nordique de 1931* (No 154) 82
c *Conventions bilatérales* (Nos 155 et 156) 82
2 *Conventions relatives à l'adoption d'enfants* (Nos 157 à 163) 84
a *La Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption* (Nos 157 à 161) 84
b *La Convention interaméricaine* (Nos 162 et 163) 86

B *Conventions unifiant le droit matériel et la procédure* (Nos 163A à 165) 88
1 *La Convention européenne sur l'adoption* (No 163A) 88
2 *Accords bilatéraux* (Nos 164 et 165) 88

C *La Déclaration et la Convention des Nations Unies* (Nos 166 à 168) 90

VI VERS UNE CONVENTION PRÉVOYANT UNE COOPÉRATION INTERNATIONALE POUR PROTÉGER LES ENFANTS ADOPTÉS À L'ÉTRANGER (Nos 169 à 188) 92

A *Objectifs d'une nouvelle convention* (Nos 169 à 172) 92

B *Autorités centrales* (Nos 173 à 179) 94
1 *Le système des Autorités centrales* (No 173) 94
2 *Pouvoirs et obligations des Autorités centrales* (Nos 174 à 176) 96
a *A l'échelon national* (No 174) 96
b *A l'échelon international* (Nos 175 et 176) 96
3 *L'agrément des intermédiaires* (No 177) 96
4 *La réduction des adoptions indépendantes* (No 178) 96
5 *Comment réduire les problèmes de compétence et de reconnaissance: par une seule décision d'adoption dans le pays d'accueil?* (No 179) 96

C *Comment réduire les problèmes de conflits de lois – par la définition de critères devant être satisfaits par les parents biologiques, l'enfant et les parents adoptifs* (No 180) 98

D *Reconnaissance des jugements d'adoption et des décisions préliminaires* (No 181) 98

E *Intégration juridique totale dans la famille adoptive* (No 182) 98

F *... dans le plein respect de l'identité culturelle de l'enfant* (No 183) 98

G *Faut-il prévoir une règle sur la nationalité de l'enfant?* (No 184) 98

H *Catégories spéciales d'enfants et d'adoptions à l'étranger* (No 185) 98

I *Elargissement de la Convention à d'autres formes de placement à l'étranger?* (No 186) 100

J *La restitution des enfants enlevés ou vendus à l'étranger?* (No 187) 100

K *Conclusion* (No 188) 100

Rapport Van Loon

F *Alternatives; subsidiary character of intercountry adoption* (Nos 86 and 87) 55
1 *Intercountry adoption and foster care* 55
2 *Sponsorship programmes* 55

IV INTERNAL AND INTERCOUNTRY ADOPTION IN COMPARATIVE LAW (Nos 88-149) 57

A *Introduction* (No 88) 57

B *Private internal law* (Nos 89-114) 57
1 *Legal nature* (Nos 89-94) 57
a *Trend towards full adoption and court involvement* (Nos 89-92) 57
b *Adoption as a protective measure for children; probationary period* (Nos 93 and 94) 59
2 *Conditions for adoption: (1) who may adopt whom?* (Nos 95-99) 59
a *Age* (Nos 95-97) 59
b *Other limitations concerning the child* (No 98) 59

c *Other limitations concerning the adopters* (No 99) 59
3 *Conditions for adoption: (2) consent and consultations* (Nos 100-102) 59
4 *Effects of adoption* (Nos 103-109) 61
a *Introduction* (Nos 103 and 104) 61
b *Full adoption* (No 105) 61
c *Simple adoption* (No 106) 61
d *Confidentiality and access* (Nos 107-109) 63

5 *Revocability* (Nos 110-113) 63
6 *Growing international context of internal adoption law* (No 114) 65

C *Private international law* (Nos 115-131) 65
1 *Creation of the adoptive relationship* (Nos 116-126) 65
a *Introduction* (No 116) 65
b *International jurisdiction* (Nos 117-120) 65
c *Applicable law* (Nos 121-126) 67
2 *Recognition of foreign adoptions* (Nos 127-131) 71

D *Special provisions, immigration laws, nationality laws* (Nos 132-149) 75
1 *Special mandatory provisions for intercountry adoption* (Nos 132-141) 75
a *Countries of origin* (Nos 133-136) 75
b *Receiving countries* (Nos 137-140) 77
c *An emerging pattern: agency to agency adoptions* (No 141) 79
2 *Immigration laws* (Nos 141A-145) 79

3 *Nationality laws* (Nos 146-149) 81

V EXISTING INTERNATIONAL LEGAL INSTRUMENTS FOR THE PROTECTION OF CHILDREN IN CONNECTION WITH INTERCOUNTRY ADOPTION (Nos 150-168) 83

A *Private international law conventions* (Nos 151-163) 83
1 *Conventions not specifically dealing with adoption of children* (Nos 151-156) 83
a *The early Inter-American conventions on private international law* (Nos 151-153) 83
b *The Nordic Convention of 1931* (No 154) 83
c *Bilateral conventions* (Nos 155 and 156) 83
2 *Conventions concerning the adoption of children* (Nos 157-163) 85
a *The Hague Adoption Convention of 1965* (Nos 157-161) 85
b *The Inter-American Convention* (Nos 162 and 163) 87

B *Conventions unifying substantive law and procedure* (Nos 163A-165) 89
1 *The European Adoption Convention* (No 163A) 89
2 *Bilateral agreements* (Nos 164 and 165) 89

C *The UN Declaration and the UN Convention* (Nos 166-168) 91

VI TOWARDS A CONVENTION ON INTERNATIONAL CO-OPERATION FOR THE PROTECTION OF CHILDREN IN CONNECTION WITH INTERCOUNTRY ADOPTION (Nos 169-188) 93

A *Objectives of a new convention* (Nos 169-172) 93

B *Central Authorities* (Nos 173-179) 95
1 *The system of Central Authorities* (No 173) 95
2 *Duties and powers of the Central Authorities* (Nos 174-176) 97
a *At a national level* (No 174) 97
b *At the international level* (Nos 175 and 176) 97
3 *Licensing of agencies* (No 177) 97
4 *Reducing independent adoptions* (No 178) 97

5 *Reducing jurisdiction and recognition problems: a single adoption decision in the receiving country?* (No 179) 97

C *Reducing conflict of laws problems – defining criteria concerning the biological parents, the child and the adoptive parents* (No 180) 99

D *Recognition of adoption decrees and preliminary decisions* (No 181) 99

E *Full legal integration into the adoptive family ...* (No 182) 99

F *... with full respect for the child's cultural identity* (No 183) 99

G *A rule on nationality of the child?* (No 184) 99

H *Special categories of children and of intercountry adoption* (No 185) 99

I *Extension of the Convention to other forms of placement abroad?* (No 186) 101

J *Returning children who are abducted or sold abroad?* (No 187) 101

K *Conclusion* (No 188) 101

ANNEXE A* – «Road to Foreign Adoptions Gets Rockier», *The Christian Science Monitor*, 28 février 1990 (p. 13),

ANNEXE B* – «Exploitation of Working Children and Street Children», UNICEF, Executive Board, 1986 Session, E/ICEF/1986/CRP.3, p. 13-16.

ANNEXE C – Tableau synoptique des lois matérielles en matière d'adoption d'enfants, *infra*, p. 102.

ANNEXE D* – Convention interaméricaine sur les conflits de lois en matière d'adoption de mineurs, *Série sur les Traités*, OEA, No 62.

ANNEXE E* – Convention européenne en matière d'adoption des enfants, *Série des traités européens*, No 58.

ANNEXE F – Working Arrangement Between the Philippine Ministry of Social Services and Development and the Australian States and Territories Adoption Authorities on Intercountry Adoption, *infra*, p. 114.

ANNEXE G – Memorandum of Understanding Between the Government of the Republic of El Salvador and the Government of Canada in Respect to an Adoption Program for Children, *infra*, p. 116.

ANNEXE H* – Déclaration des Nations Unies sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international, Nations Unies, Assemblée générale, A/RES/41/85, 6 février 1987

ANNEXE I* – Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, *Journal du droit international*, 1991, Vol. 118, p. 189.

ANNEXE J* – Guidelines on procedures for intercountry adoption, International Social Service, General Secretariat Genève, avril 1992, 36 p.

ANNEXE K – Conclusions et Recommandations du premier séminaire régional sur les méthodes de formation des familles adoptives, organisé conjointement par l'Institut interaméricain de l'enfant et le Bureau International Catholique de l'Enfance, Montevideo, Uruguay, 26 juin au 1er juillet 1989 (extrait: 3. Adoptions internationales), *infra*, p. 118.

[* *Les Annexes A, B, D, E, H, I et J ne sont pas reproduites dans ce tome; les textes de ces Annexes ayant été publiés dans des ouvrages ou revues de diffusion générale.*]

I INTRODUCTION

A *Historique du projet*

1 A sa Seizième session, tenue à La Haye du 3 au 20 octobre 1988, la Conférence de La Haye de droit international privé a décidé

«*d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Dix-septième session l'élaboration d'une convention sur l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger*» et a chargé le Secrétaire général «*d'entreprendre les travaux préliminaires et de convoquer une Commission spéciale à cet effet*».

La Seizième session a précisé qu'elle estimait

«*indispensable la présence au sein de cette Commission spéciale des Etats non membres d'où proviennent beaucoup de ces enfants*» et a prié «*le Secrétaire général de faire de son mieux pour obtenir leur participation aux travaux à titre de Membre* ad hoc»[1].

2 Un lien étroit était ainsi établi entre la décision d'inscrire le sujet de l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger à l'ordre du jour de la Conférence et celle d'ouvrir la Conférence aux pays non membres intéressés, notamment aux pays d'origine des enfants adoptés à l'étranger. Le principe d'une participation aux travaux de la Conférence d'Etats non membres, accepté par la Quatorzième session (1980)[2], était ainsi mis en oeuvre pour la première fois dans le domaine du droit de la famille.
La raison pour laquelle il a paru indispensable d'ouvrir aux Etats non membres les discussions de la première réunion de la Commission spéciale, ainsi que les négociations ultérieures et l'élaboration de la Convention, est que les délégués présents à la Seizième session ressentaient nettement le besoin pratique d'un instrument international qui ne soit pas, ou pas seulement, une convention de type traditionnel unifiant des règles de droit international privé, mais qui définisse certains principes de fond et établisse un cadre juridique pour la coopération entre les autorités des pays d'origine des enfants et des pays adoptants, propre à assurer la protection effective desdits enfants. De toute évidence, il fallait pour cela inviter tous les pays intéressés à participer aux travaux dès leur commencement, sur un pied d'égalité avec les Etats membres.

3 La question avait été soulevée en premier lieu par le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye dans une note soumise à l'attention de la Commission spéciale de janvier 1988 sur les affaires générales et la politique de la Conférence[3], et le Gouvernement de l'Italie en avait formellement saisi ladite Commission spéciale[4]. La proposition suscita un grand intérêt parmi les experts, qui s'accordèrent à reconnaître que l'adoption internationale pose actuellement de très graves problèmes, distincts en nature ou en degré de ceux qui existaient lorsque, en 1964, la Conférence de La Haye, à sa Dixième session, adopta la *Convention concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption*, signée à La Haye le 15 novembre 1965 – et appelée ci-après la

[1] Conférence de La Haye de droit international privé, Seizième session, *Acte final* (La Haye, 20 octobre 1988), sous B 1.
[2] Acte final de la Quatorzième session, D 1, Conférence de La Haye de droit international privé, *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, p. I-63.
[3] H. van Loon, *Note sur l'opportunité de préparer une nouvelle convention sur une coopération internationale en matière d'adoption interétatique*, Document préliminaire No 9, décembre 1987, établi à l'intention de la Commission spéciale de janvier 1988.
[4] Document préliminaire No 13, janvier 1988, établi à l'intention de la Commission spéciale de janvier 1988.

ANNEX A* – 'Road to Foreign Adoptions Gets Rockier', *The Christian Science Monitor*, 28 February 1990 (p. 13).

ANNEX B* – 'Exploitation of Working Children and Street Children', UNICEF, Executive Board, 1986 Session, E/ICEF/1986/CRP.3, pp. 13-16.

ANNEX C – Overview of substantive laws relating to the adoption of children, *infra*, p. 103.

ANNEX D* – Inter-American Convention on Conflict of Laws Concerning the Adoption of Minors, OAS, *Treaty Series*, No 62; *International Legal Materials*, Vol. 24, 1985, p. 460.

ANNEX E* – European Convention on the Adoption of Children, *European Treaty Series*, No 58.

ANNEX F – Working Arrangement Between the Philippine Ministry of Social Services and Development and the Australian States and Territories Adoption Authorities on Intercountry Adoption, *infra*, p. 114.

ANNEX G – Memorandum of Understanding Between the Government of the Republic of El Salvador and the Government of Canada in Respect to an Adoption Program for Children, *infra*, p. 116.

ANNEX H* – Declaration of the United Nations on Social and Legal Principles Relating to the Protection and Welfare of Children, with Special Reference to Foster Placement and Adoption Nationally and Internationally, United Nations, General Assembly, A/RES/41/85, 6 February 1987.

ANNEX I* – Convention of the United Nations on the Rights of the Child, *International Legal Materials*, Vol. 28, 1989, p. 1448.

ANNEX J* – Guidelines on procedures for intercountry adoption, International Social Service, General Secretariat Geneva, April 1992, 36 p.

ANNEX K – Conclusions and Recommendations of the First Regional Seminar on the Procedures to Train Adoptive Families organized jointly by the Inter-American Children's Institute and the International Catholic Child Bureau, Montevideo, Urugay, 26 June-1 July 1989 (extract: 3. With regard to international adoption), *infra*, p. 119.

[* *Annexes A, B, D, E, H, I, and J are not reproduced in this volume, having been published in works of general distribution.*]

I INTRODUCTION

A *History of the project*

1 The Sixteenth Session of the Hague Conference on private international law which met at The Hague from 3-20 October 1988 decided –

'*to include in the Agenda for the Seventeenth Session the preparation of a convention on adoption of children coming from abroad*' and instructed the Secretary General '*to undertake the preliminary work and to convene a Special Commission for this purpose*'.

The Sixteenth Session added to its Decision that it considered –

'*to be indispensable the participation in this Special Commission of non-Member States from which many of these children come*' and requested '*that the Secretary General make his best efforts to obtain their participation in this work as* ad hoc *Members*'.[1]

2 The decision to include the subject of intercountry adoption in the Agenda of the Conference was thus closely linked to the decision to open the Conference for non-Member Countries having an interest in the subject, especially countries of origin of children adopted abroad. The principle that non-Member States may participate in the work of the Conference had been accepted by the Fourteenth Session (1980),[2] but this was the first time that this principle had been implemented in respect of a family law topic.
It was felt indispensable to open the discussions of the first Special Commission meeting and also the subsequent negotiations and the drafting of the Convention to non-Member States because in the view of the delegates present at the Sixteenth Session there was a clear practical need for a multilateral instrument which would not, or not only, be a traditional convention unifying private international law rules, but one which would define certain substantive principles and establish a legal framework for co-operation between authorities in countries of origin of children and receiving countries, in order to protect those children effectively. Obviously this necessitated inviting all interested countries to participate from the beginning in this project on an equal footing with Member States.

3 The topic had first been brought up by the Permanent Bureau of the Hague Conference in a note for the attention of the Special Commission of January 1988 on general affairs and policy of the Conference[3] and it had been formally proposed to this Special Commission by the Government of Italy.[4] It attracted great interest among the experts, who agreed that international adoption was posing at present very serious problems of a kind or degree different from those existing when, in 1964, the Tenth Session of the Hague Conference drafted the *Convention on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions*, first signed at The Hague on 15 November 1965 – hereinafter referred to as the 1965 Hague Adoption Convention (see *infra*, in particular Nos 157-161) – in particular be-

[1] Hague Conference on private international law, Sixteenth Session, *Final Act* (The Hague, 20 October 1988), under B 1.
[2] Final Act of the Fourteenth Session under D 1, Hague Conference on private international law, *Actes et documents de la Quatorzième session*, Tome I, page I-63.
[3] H. van Loon, *Note on the Desirability of Preparing a Convention on International Co-operation in Respect of Intercountry Adoption*, Preliminary Document No 9, December 1987 for the attention of the Special Commission of January 1988.
[4] Preliminary Document No 13, January 1988, for the attention of the Special Commission of January 1988.

Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption (voir plus loin, notamment Nos 157-161), en particulier parce que de très nombreux enfants de pays en voie de développement économique sont aujourd'hui placés, aux fins d'adoption, dans des familles de pays industrialisés.
La Commission spéciale recommanda de laisser la question inscrite à l'ordre du jour et invita le Secrétaire général à obtenir, de la part des pays d'origine qui n'étaient pas alors Membres de la Conférence, l'assurance qu'ils seraient disposés à coopérer avec celle-ci, et à faire rapport à la Seizième session[5]. Immédiatement après la réunion de la Commission spéciale, le Secrétaire général et le Bureau Permanent entreprirent une action sur trois plans différents et établirent pour ce faire des contacts avec

– d'autres organisations internationales intergouvernementales et non gouvernementales, en vue de coordonner les travaux internationaux sur l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger;

– de hautes personnalités officielles des pays d'où proviennent les enfants et qui n'étaient pas à l'époque Membres de la Conférence de La Haye, afin de déterminer si leur gouvernement serait éventuellement intéressé à coopérer avec la Conférence, et

– des oeuvres et des personnes privées exerçant une activité dans le domaine de la protection internationale de l'enfance et de l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger, ainsi que des chercheurs s'intéressant à la question, en vue de nouer des rapports de coordination, d'information et de soutien informel pour assister les travaux futurs de la Conférence sur le sujet de l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger.

La réaction initiale des représentants de nombreux Etats non membres fut positive et confirma que nombre de ces pays accepteraient l'invitation formelle de la Conférence de La Haye à participer à la négociation d'une nouvelle convention sur l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger. Il apparut d'autre part que d'autres organisations internationales s'intéressant à la question étaient disposées à coopérer avec la Conférence de La Haye (voir C ci-après)[6].
La Première commission de la Seizième session examina la question à sa séance du 10 octobre 1988. Toutes les délégations et les organisations internationales qui avaient envoyé des observateurs s'exprimèrent en faveur du projet et, ainsi qu'il ressort de l'Acte final précité, No 1, la décision de l'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence fut prise sans nouveau débat le 19 octobre 1988[7].

4 Les raisons qui ont amené à décider d'inscrire en priorité la question à l'ordre du jour étaient essentiellement celles qu'exposait la note du Bureau Permanent et qui peuvent être résumées comme suit:

(i) l'augmentation spectaculaire du nombre des adoptions internationales intervenues dans de nombreux pays depuis la fin des années soixante, à tel point que l'adoption transnationale était désormais un phénomène mondial caractérisé par la migration d'enfants sur de grandes distances géographiques et d'une société ou culture particulière à un autre environnement très différent;

(ii) l'existence de problèmes humains sérieux et complexes, qui pour une part sont déjà connus mais que ces nouveaux phénomènes ont pour effet d'aggraver, et pour une autre part sont nouveaux et présentent notamment des aspects juridiques nombreux et délicats; et

(iii) l'insuffisance des instruments juridiques nationaux et internationaux et la nécessité d'une approche multilatérale.

B *Nature et portée du projet*

5 En définissant le projet par les termes «élaboration d'une convention sur l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger», la Seizième session a montré qu'elle entendait axer les travaux sur ce qui constituait selon elle les problèmes les plus pressants de l'adoption internationale, à savoir ceux qui sont d'emblée internationaux parce qu'ils concernent un enfant vivant dans un pays et un ou des futurs parents adoptifs habitant dans un autre, et le transfert de l'enfant dans ce dernier pays pour y vivre avec ses futurs parents adoptifs. En conséquence, le présent Rapport portera essentiellement sur ces adoptions et laissera de côté – ou n'abordera qu'à titre exceptionnel – la question de l'adoption des adultes, ou des adoptions qui, nationales à l'origine, n'acquièrent un aspect international que par la suite, ou encore de celles qui ne sont internationales qu'en raison de la nationalité étrangère de l'enfant ou des parents adoptifs.
Les adoptions internationales envisagées à la Seizième session concernent non seulement l'enfant, sa famille biologique et les adoptants, ainsi que les intermédiaires privés, mais aussi les autorités des pays intéressés – normalement celui où l'enfant se trouvait immédiatement avant l'adoption et celui qui le reçoit – lesquelles peuvent intervenir et interviennent effectivement à des titres divers et à différentes phases du processus. Il en résulte des problèmes de coordination, aussi bien dans chaque pays pris séparément qu'entre les divers pays. Ces problèmes portent notamment sur des aspects généralement considérés comme relevant du droit international privé – la compétence internationale des tribunaux ou d'autres autorités, la loi applicable et la reconnaissance et l'exécution de décisions étrangères – mais vont bien au-delà et comprennent aussi la nécessité de coordonner les législations et les pratiques relatives à la protection sociale, aux migrations et à la nationalité.

6 Les délégués ont aussi reconnu que jusque-là les tentatives unilatérales d'affronter un phénomène qui, par sa nature même, revêt aujourd'hui un caractère très international, font fréquemment fausse route ou risquent d'être aisément détournées de leur objet. Le Délégué de l'Italie a signalé par exemple que les modifications les plus récentes de la loi italienne (1983) avaient été critiquées par les pays d'Amérique latine pour ne pas avoir tenu suffisamment compte de leur position. Le Délégué de l'Australie a évoqué le problème de couples qui, n'étant pas en mesure de satisfaire aux critères imposés pour l'adoption en Australie, établissait une «résidence fictive» dans un autre pays pour y effectuer l'adoption. On a également souligné que les traités bilatéraux ou multilatéraux de droit international privé, telle que la *Convention interaméricaine sur les conflits de lois en matière d'adoption de mineurs*, signée à La Paz le 24 mai 1984 ou la Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption, n'étaient pas des instruments efficaces à cet égard,

[5] *Conclusions de la Commission spéciale de janvier 1988 sur les affaires générales et la politique de la Conférence*, Document préliminaire No 14, avril 1988, établi à l'intention de la Seizième session.
[6] *Rapport du Secrétaire général sur la question de l'adoption interétatique d'enfants*, Document préliminaire No 17 de septembre 1988 établi à l'intention de la Seizième session.
[7] Procès-verbal de la Session plénière, No 2, publié dans les *Actes et documents de la Seizième session*, tome I.

cause today substantial numbers of children from economically developing countries are being placed for adoption with families in industrialized countries.

The Special Commission recommended that this topic be retained and invited the Secretary General to obtain assurances on the part of countries of origin which were not at that time Members of the Conference that they would be willing to co-operate with the Conference, and to report back to the Sixteenth Session.[5] Immediately after the Special Commission meeting, the Secretary General and the Permanent Bureau started developing a number of activities on three levels and in this connection contacts were established with

- other intergovernmental, as well as with non-governmental international organizations, with a view to co-ordinating international work on intercountry adoption;

- high ranking officials of countries of origin of children which were not at that time Members of the Hague Conference, in order to determine their Government's possible interest in participating in the Conference's work, and

- private organizations and individuals active in the field of international child protection and intercountry adoption, as well as scholars interested in the field, with a view to establishing channels for informal co-ordination, information and support for any future work by the Conference on the topic of intercountry adoption.

The initial reaction from the representatives of many non-Member Countries was positive and justified the thought that many of these countries would accept a formal invitation on the part of the Hague Conference to participate in the negotiation of a new convention on intercountry adoption. Moreover, it appeared that other international organizations interested in the subject were willing to co-operate with the Hague Conference (see *infra* C).[6]
The First Commission of the Sixteenth Session discussed the subject in its meeting of 10 October 1988. All delegations and observing international organizations spoke in favour of the project and the decision for its inclusion in the Agenda of the Conference, as it appears in the Final Act cited *supra* No 1, was taken on 19 October 1988 without any further discussion.[7]

4 The reasons for deciding to include the subject with priority in the Agenda were essentially those set out in the note of the Permanent Bureau which can be summarized as follows:

(i) a dramatic increase in international adoptions which had occurred in many countries since the late 1960s to such an extent that intercountry adoption had become a world-wide phenomenon involving migration of children over long geographical distances and from one society and culture to another very different environment;

(ii) serious and complex human problems, partly already known but aggravated as a result of these new developments, partly new ones, with among other things manifold complex legal aspects; and

(iii) insufficient existing domestic and international legal instruments, and the need for a multilateral approach.

B *Nature and scope of the project*

5 In defining the project as 'the preparation of a convention on adoption of children coming from abroad', the Sixteenth Session indicated that it wished to focus the work on what it saw as the most pressing problems of international adoption, *i.e.* those which are international from the outset because they involve a child living in one country, one or more prospective adoptive parents living in another and the transfer of the child to that other country to live there with such adoptive parent or parents. Consequently, this Report will focus on these adoptions and not – or only exceptionally – deal with adoption of adults, or adoptions which start as internal adoptions and only subsequently acquire an international aspect or those which are international only because of the foreign nationality of the child or parents involved.

The international adoptions envisaged by the Sixteenth Session involve the child, his or her biological family and the adoptive parents, as well as private intermediaries, but also the authorities of the countries concerned – usually the country where the child had lived immediately before the adoption took place and the receiving country – which might be and usually are involved in various capacities and various stages of the process. This poses problems of co-ordination, both in each country individually and between them. Such problems include matters generally understood to be questions of private international law – international jurisdiction of the courts or other authorities, applicable law and recognition and enforcement of foreign decisions – but go beyond this and include as well the need to co-ordinate laws and practices regarding social welfare, migration and nationality.

6 Delegates also agreed that until then unilateral attempts to deal with a phenomenon, which by its very nature has now become very much internationalized, often fell short of their objectives or were easy to circumvent. The Italian Delegate mentioned, for example, that the most recent modifications of Italian law (1983) had been criticized by Latin American countries for not having sufficiently taken their viewpoint into account. The Australian Delegate mentioned the problem of couples who, unable to fulfil the necessary criteria for adoption within Australia, establish a 'sham residence' in another country in order to adopt there. It was also suggested that bilateral or multilateral private international law treaties, such as the *Inter-American Convention on Conflict of Laws Concerning the Adoption of Minors*, first signed at La Paz on 24 May 1984 or the 1965 Hague Adoption Convention, were not effective in this context precisely because they were of regional ap-

[5] *Conclusions of the Special Commission of January 1988 on General Affairs and Policy of the Conference*, Preliminary Document No 14, April 1988, for the attention of the Sixteenth Session.
[6] *Report of the Secretary General on the Question of Intercountry Adoption of Children*, Preliminary Document No 17 of September 1988 for the attention of the Sixteenth Session.
[7] Minutes of the Plenary Session, No 2, published in *Proceedings of the Sixteenth Session*, Tome I.

précisément parce qu'elles ne s'appliquaient qu'à l'échelle régionale et ne faisaient pas appel à la participation des pays d'origine et des pays d'établissement des enfants[8].

7 La Seizième session a opté pour une approche qui tend à établir des normes en vue de la protection des enfants ainsi que des voies de coopération entre les autorités des pays d'origine et des pays d'adoption. Sur ce dernier aspect, il a été fait référence aux Conventions de La Haye en matière de coopération judiciaire et administrative, à savoir celles sur la notification et sur l'obtention de preuves à l'étranger et sur l'accès international à la justice[9] et, en ce qui concerne plus particulièrement l'enfance, à la *Convention du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants* signée à La Haye le 25 octobre 1980 – et dénommée ci-après la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants. Toutes ces Conventions ont mis en place un système de coopération entre Autorités centrales des Etats participants, coopération qui, comme l'expérience le montre, tend à devenir de plus en plus étroite au fil des années. S'agissant de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, les Autorités centrales ont un rôle particulièrement éminent à jouer pour assurer le retour rapide des enfants illégalement déplacés ou retenus dans un Etat contractant et pour veiller à ce que les droits de garde et d'accès prévus par la loi d'un Etat contractant soient effectivement respectés dans les autres Etats contractants. Plusieurs «réunions de contrôle» ont déjà eu lieu à La Haye afin d'examiner le fonctionnement pratique des Conventions de La Haye sur la notification et sur l'obtention des preuves; plus récemment, en octobre 1989, une réunion semblable a porté sur la Convention relative à l'enlèvement d'enfants[10]. Ces réunions remplissent plusieurs objets: elles permettent les contacts personnels et l'échange de renseignements; elles renforcent les objectifs de la Convention et la communauté des intérêts qu'elles visent à protéger; enfin, elles peuvent aussi contribuer à résoudre des problèmes actuels de coopération, voire des différends.

8 Si la mise au point d'une série de principes de fond et la création d'un cadre aux fins de la coopération ont été considérées comme les objectifs essentiels de la nouvelle convention, l'on n'est parvenu à aucune conclusion définitive au sujet de l'inclusion de règles de compétence, de la loi applicable ou de la reconnaissance et de l'exécution des décisions étrangères. Certaines délégations ont estimé que la convention ne devait pas se montrer trop ambitieuse et devait se limiter au cadre de la coopération judiciaire et/ou administrative; d'autres, qu'elle devrait s'étendre dans les autres domaines mentionnés ci-dessus.

9 Pour finir, un consensus implicite s'est établi parmi les délégués, afin que le projet laisse de côté les aspects criminels. Traditionnellement, la Conférence de La Haye de droit international privé ne s'intéresse pas à la loi pénale et le Bureau Permanent ne possède aucune expérience de ce domaine spécialisé. Bien qu'à un certain point il puisse y avoir lieu de prévoir une coordination avec les politiques répressives – par exemple, il n'est pas douteux que l'enlèvement d'un enfant en vue de son adoption à l'étranger constitue un crime dans la législation de la plupart des pays[11] – les travaux de la Conférence doivent porter surtout sur les aspects civils de l'adoption internationale, comme ce fut le cas lors de la préparation de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants.

C *Activités parallèles d'autres organisations internationales et coopération avec celles-ci*

10 Depuis que l'adoption internationale a cessé, il y a environ deux décennies, d'être un phénomène régional pour devenir un phénomène mondial, plusieurs organisations internationales, intergouvernementales et non gouvernementales, témoignent d'un intérêt nouveau ou renouvelé à cette question.

1 *Organisations intergouvernementales*

a *Organisation des Nations Unies*

11 Dès 1972 l'Assemblée générale des Nations Unies avait adopté une Résolution (3028 (XXVII) du 18 décembre 1972) intitulée «Conférence des Nations Unies pour une Convention internationale sur le droit de l'adoption», qui invitait le Secrétaire général de l'ONU à procéder à une enquête auprès des gouvernements des Etats membres afin de réunir des renseignements sur les politiques, les programmes et les législations en matière de protection des enfants devant être adoptés ou placés dans des familles, et les vues des gouvernements au sujet d'une conférence internationale sur le droit de l'adoption. Le Secrétaire général adressa aux Etats membres un questionnaire qui lui servit à établir un rapport publié en 1975[12]. Vint ensuite une Résolution (1925 (LVIII) du 6 mai 1975) du Conseil économique et social (ECOSOC). A la demande de l'ECOSOC un groupe d'experts se réunit à Genève en 1978 et prépara un projet de déclaration – l'idée d'une convention contraignante sur le droit de l'adoption ayant été abandonnée[13]. Cette déclaration fit l'objet d'une étude plus approfondie et, en septembre 1982, l'Assemblée générale décida d'inscrire le projet de déclaration à son ordre du jour. Après de nombreuses consultations[14], l'Assemblée générale, dans sa Résolution 41/85 du 3 décembre 1986, adopta la *Déclaration sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international* – dénommée ci-après la Déclaration des Nations Unies, voir plus loin notamment Nos 166-168 et l'Annexe H au présent Rapport.

12 Le 20 novembre 1989 l'Assemblée générale des Nations Unies, après de nombreuses années de prépara-

[8] Procès-verbal No 1 de la Commission I, publié dans les *Actes et documents de la Seizième session*, tome I.

[9] *Convention relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale*, signée à La Haye le 15 novembre 1965, *Convention sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale*, signée à La Haye le 18 mars 1970 et *Convention tendant à faciliter l'accès international à la justice*, signée à La Haye le 25 octobre 1980.

[10] Voir les *Conclusions générales de la Commission spéciale d'octobre 1989 sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants*, février 1990, publiées par le Bureau Permanent.

[11] Voir M. Bennett, «Crimes Against the Family – III», dans *International Legal Practitioner*, décembre 1988, p. 106-107.

[12] E/CN.5/504 du 15 novembre 1974.

[13] Voir *Adoption and Foster Placement of Children*, Rapport de la réunion d'un groupe d'experts sur l'adoption et le placement des enfants, Genève, 11-15 décembre 1979, ST/ESA/99. On trouve dans ce Rapport deux importants mémoires de recherches: B. Spring Miller, «The child without a family of his own – a review of currently recorded activities and programmes for children with special needs», et A. Kadushin, «Problems relating to the formulation of principles for adoption and foster placement of children». Le Rapport de la réunion du groupe d'experts a été soumis à l'ECOSOC par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies dans son Rapport intitulé *Projet de déclaration sur les principes sociaux et juridiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international*, E/CN.5/574 du 22 janvier 1979.

[14] Voir notamment le Rapport du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies A/37/146 du 19 octobre 1982.

plication only and did not involve the participation of both countries of origin and receiving countries.[8]

7 The Sixteenth Session favoured an approach which would establish standards for the protection of children and channels for co-operation between the authorities of the countries of origin and the receiving countries. In respect of the latter aspect, reference was made to the Hague Conventions on judicial and administrative co-operation, *i.e.* those on Service and Evidence Abroad and on International Access to Justice[9] and, more specifically in the field of children, to the *Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction* first signed at The Hague on 25 October 1980 – hereinafter referred to as the Hague Child Abduction Convention. All of these Conventions have established systems of co-operation among Central Authorities of the participating States which, as experience shows, over time tend to develop into ever more close co-operation. In the case of the Hague Child Abduction Convention, the Central Authorities have a particularly preeminent role in order to secure the prompt return of children wrongfully removed to or retained in a Contracting State and to ensure that rights of custody and of access under the law of one Contracting State are effectively respected in other Contracting States. Several 'monitoring' meetings have already taken place at The Hague to study the practical operation of the Hague Service and Evidence Conventions and recently, in October 1989, a similar meeting took place concerning the Child Abduction Convention.[10] Such meetings serve several functions: they make personal contacts possible, they allow for the exchange of information, they reinforce the objectives of the Convention and the commonality of interests it serves, and they may help to resolve existing problems of co-operation and even disputes.

8 While the establishing of a set of substantive principles and the creation of a framework for co-operation were seen as the core objectives to be achieved by the new convention, no final conclusion was arrived at concerning the inclusion of rules of jurisdiction, applicable law or the recognition and enforcement of foreign decisions. Some delegations felt that the convention should not be too ambitious and should limit itself to the framework of judicial and/or administrative co-operation, others felt that it should extend into the other fields mentioned above.

9 Finally, there was an implicit understanding among delegates that the project should stay outside the criminal field. The Hague Conference on private international law has traditionally not involved itself in the area of criminal law and the Permanent Bureau has no experience in this specialized field. Although at some point co-ordination with criminal policies might be necessary – there is no doubt, for example, that abduction of a child for adoption abroad is a criminal offence under the laws of most countries[11] – the work of the Conference was to focus on the civil aspects of international adoption, just as it had done in the work leading up to the Hague Child Abduction Convention.

C *Parallel activities of and co-operation with other international organizations*

10 Since international adoption started growing from a regional into a worldwide phenomenon about two decades ago, several international organizations, both intergovernmental (IGOs) and non-governmental (NGOs), have developed, or renewed, an interest in this field.

1 *Intergovernmental organizations*

a *United Nations*

11 As early as 1972 the General Assembly of the United Nations had adopted a Resolution (3028 (XXVII) of 18 December 1972) entitled 'United Nations Conference for an International Convention on Adoption Law' requesting that the Secretary General make an enquiry to the governments of the Member States in order to gather information on policies, programmes and laws for the protection of children for adoption and foster placements, and government views on an international conference on adoption law. The Secretary General sent a questionnaire to the Member States and received replies upon which he based a report published in 1975.[12] This was followed by a Resolution (1925 (LVIII) of 6 May 1975) of the Economic and Social Council (ECOSOC). At ECOSOC's request an expert group met in Geneva in 1978 which prepared a draft declaration – the idea of a binding convention on adoption law had been given up.[13] This declaration was studied further and in September 1982 the General Assembly decided to include the draft declaration in its agenda. After extensive consultation[14] the General Assembly in its Resolution 41/85 of 3 December 1986 adopted the *Declaration on Social and Legal Principles Relating to Adoption and Foster Placement of Children Nationally and Internationally* – hereinafter referred to as the UN Declaration, see *infra* in particular Nos 166-168 and Annex H to this Report.

12 On 20 November 1989 the United Nations General Assembly, after many years of preparation, adopted the

[8] Minutes No 1 of Commission I, published in *Proceedings of the Sixteenth Session*, Tome I.

[9] *Convention on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters* first signed at The Hague on 15 November 1965, *Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters* first signed at The Hague on 18 March 1970 and *Convention on International Access to Justice*, first signed at The Hague on 25 October 1980.

[10] See *Overall Conclusions of the Special Commission of October 1989 on the operation of the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction*, February 1990, published by the Permanent Bureau.

[11] *Cf.* M. Bennett, 'Crimes Against the Family – III', in *International Legal Practitioner*, December 1988, pp. 106-107.

[12] E/CN.5/504 of 15 November 1974.

[13] See *Adoption and Foster Placement of Children*, Report of an Expert Group Meeting on Adoption and Foster Placement of Children, Geneva, 11-15 December 1979, ST/ESA/99. Included in this Report are two important research papers: B. Spring Miller, 'The child without a family of his own – a review of currently recorded activities and programmes for children with special needs', and A. Kadushin, 'Problems relating to the formulation of principles for adoption and foster placement of children'. The Expert Group Meeting Report was submitted by the UN Secretary General to ECOSOC in his Report *Draft Declaration on Social and Legal Principles Relating to Adoption and Foster Placement of Children Nationally and Internationally*, E/CN.5/574 of 22 January 1979.

[14] See *inter alia* Report of the UN Secretary General A/37/146 of 19 October 1982.

tion, a adopté la *Convention sur les droits de l'enfant* – dénommée ci-après la Convention des Nations Unies – qui, dans ses articles 20, 21 et 35, traite de la protection des enfants sans famille, de l'adoption sur les plans national et international et de la vente, du trafic et de l'enlèvement d'enfants, voir plus loin notamment Nos 166-168 et l'Annexe I au présent Rapport.

13 La Commission des droits de l'homme de l'ECOSOC poursuit l'examen de ce dernier aspect – la vente et le trafic à des fins commerciales d'enfants destinés à l'adoption – en particulier sous l'angle des «formes contemporaines d'esclavage», voir ci-après Nos 78-85.

14 D'autres organes des Nations Unies sont également appelés à s'occuper de temps à autre de questions relatives à l'adoption internationale, en particulier le FISE, voir ci-après les Nos 57-59, et le Haut Commissariat pour les Réfugiés des Nations Unies, voir ci-après No 60.

15 Afin de coordonner les travaux de la Conférence avec ceux de l'Organisation des Nations Unies, le Secrétaire général de la Conférence de La Haye a rencontré le Conseiller juridique du Secrétaire général de l'ONU en avril 1988. Le Conseiller juridique a confirmé que les Nations Unies, après l'adoption de la Déclaration de décembre 1986 par l'Assemblée générale, n'avaient pas l'intention de consacrer des travaux particuliers à l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger. L'Organisation des Nations Unies se féliciterait cependant des initiatives que pourrait prendre la Conférence de La Haye dans le domaine du droit international privé.

b *Unidroit*

16 En 1986, au sein d'Unidroit, Institut international pour l'unification du droit privé dont le siège est à Rome, le Gouvernement suisse a appelé l'attention sur les problèmes auxquels donnait lieu l'adoption d'enfants en provenance du tiers monde dans des pays industrialisés. Le Conseil de direction a examiné le problème à ses 65ème, 66ème et 67ème sessions tenues respectivement en 1986, 1987 et 1988[15]. A la Seizième session de la Conférence de La Haye, le Secrétaire général d'Unidroit, soucieux d'éviter les doubles emplois, a offert l'appui d'Unidroit pour tous travaux que la Conférence de La Haye accomplirait dans ce domaine.

c *Conseil de l'Europe*

17 Par sa *Convention européenne en matière d'adoption des enfants*, signée à Strasbourg le 24 avril 1967 – et appelée ci-après la Convention européenne sur l'adoption (voir ci-après notamment Nos 163A et Annexe E) – le Conseil de l'Europe a contribué dans une très large mesure à l'uniformisation des droits internes en Europe. Dès 1977 une étude était consacrée aux origines du transfert de nombres croissants d'enfants en provenance de pays du tiers monde, en particulier d'Asie du sud-est, dans des familles d'Europe occidentale[16], et le Conseil de l'Europe a continué à s'intéresser à divers aspects de cette question. Le Comité européen de coopération juridique a étudié le fonctionnement pratique de la Convention européenne de 1987 sur l'adoption; le Conseil des Ministres a adopté une Résolution (77)33 sur le placement d'enfants et une Recommandation No R(87)6 sur les familles d'accueil, qui toutes deux abordent aussi des questions relevant de l'adoption (transnationale) d'enfants, et la Seizième Conférence des Ministres européens de la Justice, réunie à Lisbonne les 21 et 22 juin 1988, s'est penchée tout particulièrement sur l'adoption d'enfants en provenance du tiers monde et le trafic d'enfants. A la Seizième session de la Conférence de La Haye le Représentant du Conseil de l'Europe a exprimé son appui aux travaux de la Conférence.

d *Organisation des Etats américains; l'Institut interaméricain de l'enfant*

18 Bien préparée par une réunion d'experts organisée par l'Institut interaméricain de l'enfant[17], la Troisième Conférence interaméricaine de droit international privé, réunie à La Paz le 24 mai 1984, a adopté la *Convention interaméricaine sur les conflits de lois concernant l'adoption des mineurs* – dénommée ci-après la Convention interaméricaine sur l'adoption (voir *infra* Nos 162-163 et Annexe D). Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye a consulté le Secrétaire adjoint aux affaires juridiques de l'Organisation des Etats américains, lequel a estimé que les travaux de la Conférence complétaient ceux déjà accomplis par l'Organisation des Etats américains, plutôt qu'ils ne s'y opposaient. Le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye est resté en liaison étroite avec l'Institut interaméricain de l'enfant. La Quatrième Conférence interaméricaine spécialisée sur le droit international privé (CIDIP-IV), qui a eu lieu à Montevideo du 9 au 15 juillet 1989 – et qui a adopté notamment la Convention interaméricaine sur le retour international des mineurs – a recommandé que l'Institut interaméricain de l'enfant coopère avec la Conférence de La Haye de droit international privé afin d'élaborer une convention sur l'adoption d'enfants originaires de pays étrangers et que les Etats membres de l'OEA participent dans ces travaux[18].

e *Autres organisations*

19 A la Seizième session, deux autres organisations intergouvernementales, le Secrétariat du Commonwealth et la Commission internationale de l'état civil, bien que ne se livrant pas actuellement à des travaux en matière d'adoption d'enfants en provenance de l'étranger, ont exprimé leur appui aux tâches que doit entreprendre dans ce domaine la Conférence de La Haye.

2 *Organisations internationales non gouvernementales*

a *Service social international (SSI)*

20 Le SSI, qui a déjà fourni une assistance précieuse à la Conférence de La Haye lors de l'élaboration de plusieurs Conventions sur la protection de l'enfance, y compris la Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption, s'intéresse de manière continue à l'adoption d'enfants originaires de pays étrangers et coordonne activement le travail social international dans ce domaine[18a]. Le SSI étudie la création d'un centre international chargé du suivi et des ressources en matière d'adoption pour conseiller et assister les adoptants, les institutions, les gou-

[15] Voir les Rapports correspondants des sessions du Conseil de direction établis par le Secrétaire général.
[16] Voir Conseil de l'Europe, *Le rôle des organisations gouvernementales et non gouvernementales dans le placement en Europe d'enfants du tiers monde*, Strasbourg 1980.

[17] Voir Institut interaméricain de l'enfant, *Réunion d'experts sur l'adoption des mineurs*, 7-11 mars 1983, Quito, Equateur, *Rapport final* (Montevideo, 1983).
[18] Voir G. Parra-Aranguren, «The Fourth Inter-American Specialized Conference on Private International Law» (CIDIP-IV, Montevideo, 9-15 juillet 1989) dans 36 *Netherlands International Law Review* 1989, p. 269-284.
[18a] L'auteur de ce Rapport est membre du Conseil international de SSI comme le fut l'ancien Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé M. M. H. van Hoogstraten.

Convention on the Rights of the Child – hereinafter referred to as the UN Convention – which in its Articles 20, 21 and 35 deals with the protection of children without families, adoption nationally and internationally and the sale, trafficking and abduction of children, see *infra* in particular Nos 166-168 and Annex I to this Report.

13 The latter aspect – sale and trafficking of children for adoption for commercial purposes – continues to be studied by the Commission on Human Rights of ECOSOC, in particular under the angle of 'contemporary forms of slavery', see *infra* Nos 78-85.

14 Other UN bodies also deal from time to time with questions relating to international adoption, in particular UNICEF, see *infra* Nos 57-59, and the UN High Commissioner for Refugees, see *infra* No 60.

15 In order to co-ordinate the work of the Conference with that of the United Nations the Secretary General of the Hague Conference met with the Legal Counsel to the Secretary General of the UN in April 1988. The Legal Counsel confirmed that the United Nations, after the adoption by the General Assembly of the Declaration of December 1986, did not intend to pursue work specifically on intercountry adoption. The United Nations would, however, welcome any initiatives undertaken by the Hague Conference on private international law.

b *Unidroit*

16 In 1986 the Government of Switzerland had called attention within Unidroit, the International Institute for the Unification of Private Law based in Rome, to the problems which international adoption from countries in the Third World to industrialized countries posed. The matter was discussed by the Governing Council at its 65th, 66th and 67th Sessions in 1986, 1987 and 1988, respectively.[15] At the Sixteenth Session of the Hague Conference the Secretary General of Unidroit, in order to avoid duplication, offered Unidroit's support for any work in this area carried out by the Hague Conference.

c *Council of Europe*

17 The Council of Europe, through its *European Convention on the Adoption of Children* first signed at Strasbourg on 24 April 1967 – hereinafter referred to as the European Adoption Convention (see *infra* No 163A and Annex E) – has contributed considerably to achieving uniformity of internal domestic laws in Europe. As early as 1977 a study was made on the background of the transfer of growing numbers of children from Third World countries, in particular from South-East Asia to families in Western Europe[16] and the Council of Europe has maintained an interest in various aspects of the subject. The European Committee on Legal Co-operation has studied the practical operation of the 1987 European Adoption Convention; the Council of Ministers adopted a Resolution (77)33 on the placement of children and a Recommendation No R(87)6 on foster families both of which also touch upon matters pertaining to the (international) adoption of children; and the Sixteenth Conference of European Ministers of Justice which met in Lisbon from 21-22 June 1988 paid special attention to the adoption of children from the Third World and the trafficking of children. At the Sixteenth Session of the Hague Conference the representative of the Council of Europe expressed its support for the work of the Hague Conference.

d *Organization of American States; the Inter-American Children's Institute*

18 Carefully prepared by a meeting of experts organized by the Inter-American Children's Institute,[17] the Third Inter-American Conference on Private International Law at its meeting at La Paz on 24 May 1984, adopted the *Inter-American Convention on Conflict of Laws Concerning the Adoption of Minors* – hereinafter referred to as the Inter-American Adoption Convention (see *infra* Nos 162-163 and Annex D). The Secretary General of the Hague Conference consulted the Deputy Secretary for Legal Affairs of the Organization of American States who saw the work of the Conference as complementary, rather than contrary, to the work already done by the Organization of American States. The Permanent Bureau of the Hague Conference maintains close liaison with the Inter-American Children's Institute. The Fourth Inter-American Specialized Conference on Private International Law (CIDIP-IV), which met in Montevideo from 9-15 July 1989 – and which adopted *inter alia* the *Inter-American Convention on International Return of Children* – recommended that the Inter-American Children's Institute co-operate with the Hague Conference on private international law in the elaboration of a convention on intercountry adoption and that OAS Member Countries participate in such work.[18]

e *Others*

19 At the Sixteenth Session two other intergovernmental organizations, although not themselves currently engaged in any work on intercountry adoption, the Commonwealth Secretariat and the International Commission on Civil Status, expressed their support for the work to be undertaken by the Hague Conference on intercountry adoption.

2 *International non-governmental organizations*

a *International Social Service (ISS)*

20 ISS, which had already given valuable assistance to the Hague Conference in the course of its preparation of several conventions on child protection including the 1965 Hague Adoption Convention, has had a continuous interest in intercountry adoption and has actively co-ordinated international social work in this field.[18a] ISS is presently studying the creation of an international adoption monitoring and resource centre to provide consultancy and resource services to adopters, agencies, governments, etc. At the Sixteenth Session the

[15] See the respective Reports on the Governing Council's Sessions prepared by the Secretary General.
[16] See Council of Europe, *The Role of Governmental and non-Governmental Organizations in Supervising the Placement in Europe of Children from the Third World*, Strasbourg 1980.
[17] See Inter-American Children's Institute, *Meeting of Experts on the Adoption of Minors*, 7-11 March 1983, Quito, Ecuador, *Final Report* (Montevideo, 1983).
[18] See G. Parra-Aranguren, 'The Fourth Inter-American Specialized Conference on Private International Law' (CIDIP-IV, Montevideo, 9-15 July 1989), in 36 *Netherlands International Law Review*, pp. 269-284 (1989).
[18a] The author of this Report is a member of the International Council of ISS as was the former Secretary General of the Hague Conference on private international law, Mr M.H. van Hoogstraten.

vernements, etc. A la Seizième session, le Représentant du SSI a insisté sur la nécessité de renforcer la coopération entre les pays d'origine et les pays de destination. Il a été souligné en même temps que les systèmes actuels de protection de l'enfance devraient être renforcés et développés dans les pays du tiers monde où ils sont largement inexistants à l'heure actuelle.

b *Défense des Enfants – International (DEI)*

21 Cette Organisation a elle aussi manifesté d'emblée un vif intérêt pour le projet de la Conférence de La Haye. En fournissant des renseignements et en aidant à organiser un séminaire d'experts *ad hoc*, le DEI a, comme le SSI, beaucoup facilité les travaux préparatoires du Bureau Permanent. Sa *Tribune Internationale des Droits de l'Enfant*, revue trimestrielle publiée depuis 1983, est une précieuse source d'informations sur des sujets tels que l'adoption transnationale, l'abandon d'enfants, les enfants des rues, le trafic d'enfants et autres sujets. Il en va de même pour ses Rapports spéciaux sur les Droits des Enfants Abandonnés (Genève, 1989) et sur la Protection des Droits de l'Enfant et Adoptions Internationales (Genève, 1989).

c *Conseil international de l'action sociale (CIAS)*

22 A sa «Conférence régionale pour le Pacifique occidental» tenue à Bombay en septembre 1981, le Conseil a adopté (un projet de) «*Guidelines for intercountry adoption*» (principes directeurs régissant l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger), voir Annexe J. Ces *Guidelines* ont reçu une large publicité et constituent une source autorisée pour les travailleurs sociaux appelés à s'occuper d'adoptions transnationales.

d *Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille (AIMJF)*

23 L'Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille s'intéresse aussi de façon suivie à la question, qu'elle a inscrite à l'ordre du jour de sa Conférence mondiale bi-annuelle, laquelle se tiendra à Turin, en Italie, du 16 au 21 septembre 1990.

e *Association de droit international (ILA)*

24 L'Association de droit international a déjà étudié la question dans les années soixante[19]; en 1984 elle a constitué un nouveau comité chargé de s'occuper de la «reconnaissance internationale de l'adoption d'enfants» dont le mandat a été par la suite élargi pour inclure d'autres aspects juridiques de l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger. Le problème a été examiné à la Conférence de Varsovie (1988) et sera repris à la prochaine Conférence, devant se tenir à Brisbane, Australie (août 1990)[19a].

f *Association internationale du barreau (IBA)*

25 Le Comité sur le droit de la famille de la section de pratique générale de l'Association a récemment constitué un groupe de travail qui étudie les problèmes rencontrés par les futurs parents adoptifs lorsqu'ils effectuent des démarches pour adopter des enfants à l'étranger[20].

[19] Voir Rapports de la Cinquantième (Bruxelles, 1962) et Cinquante et unième Conférence (Tokyo, 1964).
[19a] L'auteur de ce Rapport est également Rapporteur de ce Comité de l'ILA.
[20] Voir aussi *International Legal Practitioner*, décembre 1989, p. 115.

II LA RÉALITÉ SOCIALE DE L'ADOPTION À TRAVERS LE MONDE

A *Universalité culturelle de l'adoption; l'exception islamique*

1 *Universalité culturelle*

26 Au sens large et non juridique l'adoption peut se définir comme la pratique sociale institutionnalisée en vertu de laquelle une personne, appartenant par la naissance à une famille ou à un groupe familial, acquiert de nouveaux liens familiaux définis par la société comme équivalents aux liens biologiques et qui se substituent en tout ou partie aux liens antérieurs[21].
«Bien que les pratiques en matière d'adoption varient beaucoup autour du monde et selon les époques, d'une façon ou d'une autre elles semblent approcher de l'universalité culturelle»[22]. Une exception majeure est constituée par l'absence d'adoption dans la plupart des sociétés islamiques (voir le No 30 ci-après).

27 D'anciens récits évoquent l'histoire d'enfants trouvés, élevés par des bergers, des princesses ou des rois comme leur propre enfant. Moïse[23] et peut-être Joseph[24] sont d'antiques exemples d'enfants adoptés au sein d'une culture étrangère. Il est intéressant de relever que, si Joseph s'est parfaitement intégré à cette culture, Moïse a rompu avec elle et a conduit son peuple à la terre promise[25]. D'après l'une des versions du mythe grec d'Oedipe, son père Laïus, ayant appris de l'Oracle de Delphes qu'Oedipe deviendrait le meurtrier de son père, l'enferma dans un coffre qu'un bateau jeta dans la mer. Le coffre dériva jusqu'aux terres du roi Polybe qui, n'ayant pas d'enfant, fut heureux d'élever Oedipe comme son propre fils. Un jour, «nargué par un jeune Corinthien parce qu'il ne ressemblait en rien à ses parents supposés», Oedipe alla consulter l'Oracle de Delphes sur son avenir, avec les conséquences tragiques qui ont été décrites par Sophocle[26]. La quête d'identité, si caractéristique de l'enfant adopté, au moins à certaines étapes de son existence, se manifeste ici sous un jour des plus dramatiques[27] [28].

28 Les anthropologues ont constaté que des pratiques adoptives se rencontrent dans des cultures aussi diverses que celles des Inuits de l'Arctique nord américain[29], des Kikuyus du Kenya[30], des Moluquois d'Indonésie[31], ainsi que sur l'Atoll de Minihi dans le Pacifique sud, à l'est de

[21] Voir E. A. Weinstein, «Adoption», dans *International Encyclopedia of the Social Sciences* (New York, 1968), p. 97.
[22] *Ibid.*
[23] Exode 2:10; «Quand l'enfant eut grandi, elle [sa mère] le ramena à la fille de Pharaon qui le traita comme un fils et lui donna le nom de Moïse, car, disait-elle, je l'ai tiré des eaux» (traduction de la Bible de Jérusalem).
[24] Genèse 41: 40-45; «Pharaon dit à Joseph: ‹Vois: je t'établis sur tout le pays d'Egypte›». Il lui donna un nouveau nom, mais, contrairement à ce qui s'était passé pour Moïse, il n'est pas indiqué expressément que Joseph devint le fils de Pharaon.
[25] L'exemple, «ambivalent, comme souvent» est donné par J. Foyer dans J. Foyer et C. Labrusse-Riou (éd.), *L'adoption d'enfants étrangers*, Paris, 1986, p. 94.
[26] R. Graves, *The Greek Myths*, vol. 2 (Londres etc., 1960), p. 9.
[27] Voir R. Hoksbergen et L. Bunjes, *Een buitenlands kind adopteren* (Amersfoort, etc. 1989), p. 82.
[28] L'adoption (*de facto*) est un thème littéraire fréquent. Il suffit de se souvenir de classiques comme *History of Tom Jones a Foundling*, de Henry Fielding, *Huckleberry Finn* de Mark Twain ou *Sans Famille* d'Hector Malot et, dans la littérature du vingtième siècle *Light in August* de William Faulkner. *Abschied von Sidonie* (Zürich 1989) de Erich Hackle, paru récemment, est l'histoire émouvante de la manière dont les Nazis mirent brutalement fin à l'adoption *de facto* d'un enfant tzigane par des parents autrichiens. Le sujet de l'adoption d'enfants dans des pays étrangers à notre époque a lui-même été traité dans des oeuvres de fiction, par exemple *Mooie Horizon* de Hannes Meinkema (Amsterdam, 1989).
[29] J. B. Silk, *Adoption among the Inuit*, dans Ethos (1987) vol. 15(3), p. 320.
[30] A. J. F. Simmance, «Adoption of Children Among the Kikuyu of the Kiambu District», dans E. Cotran et N. N. Rubin (éd.), *Readings in African Law*, vol. II (Londres, 1970), p. 60.
[31] F. Strijbosch, «Molukse Adopties in Nederland» dans *Nederlands Juristenblad* (1988), vol. 63(38), p. 218.

representative of ISS emphasized the need to promote more co-operation between the countries of origin and the receiving countries. At the same time it was stressed that the existing child welfare systems should be strengthened and, as such systems were largely lacking in countries of the Third World, should be developed in those countries.

b *Defence for Children International (DCI)*

21 DCI has also from the beginning shown a great interest in the project of the Hague Conference. By providing information and helping to organize an *ad hoc* experts' seminar, DCI has, like ISS, greatly facilitated the preparatory work of the Permanent Bureau. Its International Children's Rights Monitor, a quarterly review published since 1983, contains a rich source of information on topics such as intercountry adoption, abandonment of children, street children, child trafficking and others. Also highly informative are its special Reports on the Rights of Abandoned Children (Geneva, 1989) and on Protecting Children's Rights in International Adoptions (Geneva, 1989).

c *International Council on Social Welfare (ICSW)*

22 (Draft) 'Guidelines for intercountry adoption' (see Annex J) were adopted by the ICSW at its Western Pacific Regional Conference in Bombay in September 1981. These Guidelines have been given wide publicity and constitute an authoritative source for social workers in the field of intercountry adoption.

d *International Association of Juvenile and Family Court Magistrates*

23 The International Association of Juvenile and Family Court Magistrates also has a continuing interest in the subject, which it has included in the agenda for its biennial worldwide conference to be held in Turin, Italy, 16-21 September 1990.

e *International Law Association (ILA)*

24 The ILA already studied this topic in the 1960s[19] and in 1984 set up a new committee on 'International Recognition of the Adoption of Children', whose terms of reference were subsequently broadened so as to include other legal aspects of intercountry adoption. The topic was dealt with at the Warsaw Conference (1988) and will again be studied at the next conference in Brisbane, Australia (August, 1990).[19a]

f *International Bar Association (IBA)*

25 The Committee on Family Law of the Section on General Practice of the IBA has recently set up a working party conducting research into problems which prospective adoptive parents meet when taking steps to adopt children from abroad.[20]

[19] See Reports of the Fiftieth Conference (Brussels, 1962) and Fifty-First Conference (Tokyo, 1964).
[19a] The author of this Report is also the Reporter of the ILA Committee.
[20] See also *International Legal Practitioner*, December 1989, p. 115.

II THE SOCIAL REALITY OF ADOPTION ACROSS THE WORLD

A *Cultural universality of adoption; the Islamic exception*

1 *Cultural universality*

26 In a broad, non-legal sense adoption may be defined as the institutionalized social practice through which a person, belonging by birth to one family or kinship group, acquires new family or kinship ties that are socially defined as equivalent to biological ties and which supersede the old ones, either wholly or in part.[21] 'Although adoption practices vary widely around the world and through time, in one form or another they appear to approach cultural universality.'[22] A major exception is the absence of adoption in most Islamic societies (see further *infra* No 30).

27 Old stories tell the tale of foundlings raised by shepherds, princesses or kings as their own child. Moses[23] and, perhaps, Joseph[24] are ancient examples of children adopted in a foreign culture. Interestingly, while Joseph integrated perfectly into that culture, Moses broke away from it and led his people to the promised land.[25] According to one of the versions of the Greek myth of Oedipus, his father, Laius, having been told by the Delphic Oracle that Oedipus would become his father's murderer, locked him in a chest which was lowered into the sea from a ship. The chest drifted ashore at the land of King Polybus who, being childless, was pleased to raise Oedipus as his own son. One day, 'taunted by a Corinthean youth with not in the least resembling his supposed parents' Oedipus went to consult the Delphic Oracle about his future – whereafter the tragedy unfolds depicted by Sophocles in his Tragedy.[26] The search for identity, so characteristic for the adopted child in at least some stages of his or her life, appears here in a most dramatic context.[27] [28]

28 Anthropologists have found that adoption practices exist in cultures as diverse as those of the Inuit in the North American Arctic,[29] the Kikuyu in Kenya,[30] the Moluccans in Indonesia,[31] and on Manihi Atoll in the

[21] *Cf.* E.A. Weinstein, 'Adoption', in *International Encyclopedia of the Social Sciences* (New York, 1968), p. 97.
[22] *Ibid.*
[23] Exodus 2:10; 'and the child grew, and she [*i.e.* "the child's mother"] brought him to Pharao's daughter, and he became her son. And she called his name Moses: and she said, Because I drew him out of the water' (translation taken from the King James' version).
[24] Genesis 41: 40-45; Pharao 'made him ruler over all the land of Egypt', gave him a new name, but unlike in the case of Moses, it is not said expressly that Joseph became Pharao's son.
[25] The example 'ambivalent, as often' is given by J. Foyer, in J. Foyer and C. Labrusse-Riou (eds.), *L'adoption d'enfants étrangers*, Paris 1986, p. 94.
[26] R. Graves, *The Greek Myths*, Vol. 2 (London etc, 1960), p. 9.
[27] *Cf.* R. Hoksbergen and L. Bunjes, *Een buitenlands kind adopteren* (Amersfoort etc, 1989), p. 82.
[28] (*De facto*) adoption is a recurrent theme in literature. One needs only to think of classics such as Henry Fielding's *History of Tom Jones a Foundling*, Mark Twain's *Huckleberry Finn* or Hector Malot's *Sans Famille* or in the twentieth century William Faulkner's *Light in August*. A recent moving book on the forced termination by the Nazi's of a *de facto* adoption by Austrian parents of a gypsy child is Erich Hackle's *Abschied von Sidonie* (Zürich, 1989). Even modern intercountry adoption has been the subject of fiction, see for example Hannes Meinkema's *Mooie Horizon* (Amsterdam, 1989).
[29] J.B. Silk, *Adoption among the Inuit*, in Ethos (1987) Vol. 15(3), p. 320.
[30] A.J.F. Simmance, 'Adoption of Children Among the Kikuyu of the Kiambu District', in E. Cotran and N.N. Rubin (eds.), *Readings in African Law*, Vol. II (London, 1970), p. 60.
[31] F. Strijbosch, 'Molukse Adopties in Nederland', in *Nederlands Juristenblad* (1988), Vol. 63(38), p. 218.

Tahiti[32]. L'adoption remplit une large gamme de fonctions sociales dans les sociétés primitives et l'on relève par conséquent une grande diversité de conditions, de procédures et d'effets. Mais on retrouve aussi un certain nombre de traits communs. L'adoption est fréquemment motivée par le désir de continuer la ligne de descendance principale dans une famille (élargie), afin que des biens, et en particulier des terres, demeurent dans cette famille. En pareil cas les intérêts familiaux sont à l'évidence prépondérants. Toutefois le souci du bien-être de l'enfant est aussi présent et l'adoption d'orphelins, par exemple, est fort répandue. Des pratiques adoptives sont très communes parmi des consanguins ou des amis, à des fins diverses, telles que le désir de soulager les parents naturels chargés de trop d'enfants, d'assurer à l'enfant une éducation ou des soins particuliers ou d'aider les adoptants qui n'ont pas d'enfant et qui ont besoin d'une fille pour aider au foyer ou d'un garçon pour s'occuper du bétail. En particulier quand elle sert à assurer la transmission de la propriété, l'adoption peut concerner la communauté en tant que telle et nécessiter une déclaration publique des adoptants, des cérémonies ou des rites de passage. Les adoptions secrètes sont rares dans les sociétés de tradition orale[33].

29 D'une manière générale (il peut y avoir des exceptions: dans diverses cultures on connaît l'adoption entre étrangers; l'adoption peut impliquer parfois une rupture complète des liens avec la famille naturelle), il semble vrai que

«dans de nombreuses sociétés peu importantes numériquement l'adoption se fait entre parents; elle n'est pas toujours permanente, bien que telle puisse être l'intention au moment de l'adoption; elle n'implique pas la rupture des liens avec les géniteurs; et les droits d'héritage ou de succession peuvent perdurer ou même s'étendre»[34].

Cela explique aussi pourquoi «il est extrêmement difficile de tracer une ligne de démarcation précise entre ce qui constitue ou ne constitue pas une adoption»[35], et pourquoi l'on peut parfois hésiter à ranger une pratique coutumière sous l'étiquette de «placement familial», de «tutelle», ou d'«adoption».

L'adoption imprégnant fortement le tissu social, il n'est pas surprenant que, là où des lois de type occidental ont été introduites, les pratiques coutumières en la matière ne se soient pas facilement laissé imposer le carcan des modèles occidentaux et aient fréquemment survécu malgré l'imposition des législations étrangères[36].

Il semblerait que la transition ait été plus facile dans des collectivités comme celles des anciennes colonies françaises et, d'une façon générale, en Amérique latine, où des modalités d'adoption ont été introduites, qui ne se substituent pas entièrement aux liens familiaux originels (adoption simple). Les pratiques coutumières du Mali, du Sénégal, du Gabon, de la Guinée, du Burundi et de la Côte d'Ivoire pouvaient, avec une relative facilité, être aménagées ou caractérisées comme constituant l'adoption simple du Code Napoléon[37]. De même, en Amérique latine, l'existence de modalités d'adoption simple (*adopción simple, adoção simples*) qui n'entraînent pas non plus une dissolution complète des liens avec la famille naturelle, correspondent mieux aux arrangements informels usités spécialement dans les zones rurales, selon lesquels un enfant est pris en charge par une autre famille sans perdre ses attaches avec sa famille par le sang (voir également ci-après No 48). La «relativité» générale de l'adoption dans le tiers monde peut poser des problèmes spéciaux de nature transculturelle dans le contexte des adoptions d'un pays à un autre (voir ci-après Nos 121-126).

2 *L'exception islamique*

30 L'absence de l'adoption dans la plupart des sociétés islamiques pose un autre problème interculturel. D'après l'interprétation qui prévaut dans ces sociétés, le Coran a établi l'interdiction de la création artificielle de liens familiaux (*nasab*) par le biais du *tabanni*, pratique répandue à l'époque préislamique et qui conduisait à l'intégration complète de l'enfant dans la nouvelle famille, entraînant, l'imposition des mêmes interdictions que pour les consanguins en matière de mariage[38]. De fait, c'est en raison de ces interdictions que le prophète déclina pour commencer l'offre de Zeid, son fils adoptif, qui avait répudié sa femme afin que le prophète puisse épouser celle-ci[39]. Lorsque le prophète l'épousa pour finir il n'était plus possible de maintenir la pratique du *tabanni*. En conséquence le Coran spécifie que les fils adoptifs ne seront pas considérés comme des enfants naturels et ne recevront pas le nom de leurs pères adoptifs[40]. Les juristes islamiques en ont conclu que l'adoption ne saurait pas davantage produire d'autres effets, tels que les prohibitions en matière de mariage et d'héritage, et qu'en fait elle ne peut conférer le statut d'un enfant légitime – en d'autres termes elle ne peut exister en droit islamique. L'attitude actuelle de divers pays islamiques est illustrée par les observations suivantes de l'un de ces pays, le Koweït, sur un premier projet de la Déclaration des Nations Unies (No 11 ci-dessus):

«4 Quant au paragraphe concernant l'adoption, cette pratique est, comme on le sait, interdite dans les pays islamiques en raison de la confusion des lignages qu'elle provoque ... Ces paragraphes ne sont donc pas acceptables. Si l'on trouve dans nos lois certaines caractéristiques de l'adoption, c'est dans le système du placement familial, qui remplit son rôle pour la protection psychique, sanitaire, sociale et éducative de l'enfant, dans le souci de lui assurer un avenir meilleur et de lui donner la nationalité comme condition préalable et fondamentale. En ce qui concerne les noms, l'enfant n'est pas inscrit au nom de son tuteur mais sous un autre nom,

---

[32] M. O'Collins, «The influence of western adoption laws on customary adoptions in the Third World» dans Ph. Bean (éd.), *Adoptions, Essays in Social Policy, Law, and Sociology* (Londres, etc., 1984) p. 288.

[33] Fait exception l'adoption sur l'Atoll de Mamoluk, où «une conspiration du silence entoure l'adoption et où l'on considère comme très inconvenant de dire à un enfant qu'il est adopté». Voir M. Marshall, «Solidarity or Sterility? Adoption and Fosterage on Mamoluk Atoll», dans I. Brady (éd.), *Transactions and Kinship* (Honolulu, 1976), p. 78 cité dans M. O'Collins, *loc.cit.* (note 32), p. 294.

[34] M. O'Collins, *loc.cit.* (note 32 ci-dessus), p. 289.

[35] Weinstein, *loc.cit.* (note 21 ci-dessus), p. 97.

[36] C'est ce qu'a montré, par exemple, la première Conférence australienne sur l'adoption tenue en 1976. Pour les représentants de la Papouasie – Nouvelle-Guinée, de l'Océanie et des groupes aborigènes de Nouvelle-Zélande et d'Australie, «l'idée suivant laquelle l'adoption signifierait qu'un enfant est perdu à jamais était jugée intolérable, non seulement pour la famille proche, mais aussi pour le réseau clanique plus large, du fait que l'adoption d'un enfant ampute le groupe familial et constitue une perte pour la société tout entière». M. O'Collins, *loc.cit.* (note 32 ci-dessus), p. 299.

[37] Voir D. Nding, «L'adoption», dans *Encyclopédie juridique de l'Afrique*, tome 6, *Droit des Personnes et de la Famille* (Abidjan etc., 1982), p. 415-426.

[38] Voir L. Milliot, *Introduction à l'étude du Droit musulman* (Paris, 1953) p. 395-396. Voir aussi sa note «L'adoption en droit musulman» dans M. Ancel, *L'adoption dans les législations modernes* (Paris, 1958), p. 319-325.

[39] Sourate 33:35 «Mais lorsque Zeid prit un parti et résolu de répudier sa femme, nous te l'unîmes par mariage, afin que ce ne soit pas pour les croyants un crime d'épouser les femmes de leurs fils adoptifs après leur répudiation. Le précepte divin doit avoir son exécution» (traduction française de M. Kasimirski, Paris 1884, dans le Coran, éditions Crémille et Famot (Genève, 1981)).

[40] Sourate 33: 4/5 «Dieu n'a pas donné deux coeurs à l'homme; il n'a pas accordé à vos épouses le droit de vos mères, ni à vos fils adoptifs ceux de vos enfants. Ces mots ne sont que dans votre bouche. Dieu seul dit la vérité et dirige dans le droit chemin.

Appelez vos fils adoptifs du nom de leurs pères, ce sera plus équitable devant Dieu. Si vous ne connaissez pas leurs pères, qu'ils soient vos frères en religion et vos compagnons; vous n'êtes pas coupable si vous ne le savez pas; mais c'est un péché que de le faire sciemment.» (même traduction que dans la note précédente).

Rapport Van Loon

South Pacific, east of Tahiti.[32] There is a rich variety of social functions which adoption performs in non-literate societies and, as a result, of its conditions, procedures and effects. Yet there are also recurrent patterns. Continuing the main line of descent of an (extended) family so as to preserve property, in particular land, for that family is a frequent motive. In such cases the interests of the family are clearly preponderant. However, concern for child welfare is also evident and adoption of orphaned children for example is widespread. Very common are adoption practices among relatives or friends which may serve such diverse functions as relieving natural parents who have many children, providing the child with education or extra care, or helping the adopters who are childless or need a girl to help in the home or a boy to look after the cattle. Especially where it serves the purpose of transmission of property, adoption may be an affair of the whole community and require a public statement by the adopters, ceremonies, '*rites de passage*'. Secret adoptions are rare in non-literate societies.[33]

29 Generally (there may be exceptions to this: in a number of cultures adoption between strangers is known; adoption may sometimes involve a complete cutting of ties with the natural family) it would seem true that

'in many small scale societies adoption is between relatives; it is not always permanent although this may be the intention at the time of adoption; it does not involve cutting of ties with the birth parents; and may involve continuing or additional inheritance and successional rights'.[34]

This also explains why 'the drawing of hard and fast lines between what does and does not constitute adoption is an extremely difficult task',[35] and why one may sometimes hesitate between defining a customary practice as 'fostering', 'guardianship' or 'adoption'.

Since adoption is firmly entrenched in the whole social fabric of society, it is not surprising that where western-style written adoption laws have been introduced, customary adoption practices have not easily let themselves be forced into the straight-jacket of western models and have often continued despite the imposition of western-style laws.[36]
The transition, it would seem, has been easier in communities such as those of the former French colonies and generally in Latin America where adoption forms were introduced which did not entirely supersede the original family ties (simple adoption). Customary practices in Mali, Senegal, Gabon, Guinea, Burundi and Ivory Coast could relatively easily be moulded into or characterized as the *adoption simple* of the Code Napoléon.[37] Similarly, in Latin America the existence of simple adoption forms (*adopción simple, adoção simples*) which also do not lead to a complete dissolution of the bonds with the natural family, correspond better with informal arrangements, made especially in rural areas, whereby a child is taken care of by another family without losing its bonds with the natural family (see also *infra* No 48). The general 'relativity' of adoption in the Third World may pose special problems of a transcultural nature in the context of intercountry adoptions (see *infra* Nos 121-126).

2 *The Islamic exception*

30 The absence of adoption in most Islamic societies poses another cross-cultural problem. According to the interpretation most broadly prevailing in these societies the Koran introduced a prohibition of the artificial creation of family ties (*nasab*) by *tabanni*, a widespread practice in pre-Islamic times which had led to a complete integration of the child in the new family, including the raising of the same marriage prohibitions as for biological relatives.[38] In fact it was because of those marriage prohibitions that the Prophet at first declined the offer of Zaid, the Prophet's adopted son, who had repudiated his wife so that the Prophet could marry her.[39] When the Prophet finally did marry her, the *tabanni* practice could not be maintained. Consequently, the Koran explicitly provides that adopted sons shall not be held as natural ones and shall not be named after their adopters.[40] Islamic jurists have concluded from this that adoption can also not produce any other effect such as marriage prohibitions and inheritance rights and that indeed it cannot confer the status of a legitimate child – in other words cannot exist in Islamic law. The present position of a number of Islamic countries is illustrated by the following comments of one of these countries, Kuwait, on an early draft of the UN Declaration (*supra* no 11):

'4 With regard to the paragraphs concerning adoption, that practice is, as is well known, forbidden in Islam on account of the confusion of lineage it involves ... These paragraphs can therefore not be accepted. While some features of adoption are to be found in our laws, they are included in the system of foster care which performs its role in the psychological, health, social and educational care of the child with the aim of securing a better life for him in the future and granting him nationality as a basic pre-condition. With regard to the question of names, the child is not registered in the name of his guardian but in another name, in compliance with the

[32] M. O'Collins, 'The influence of western adoption laws on customary adoptions in the Third World', in Ph. Bean (ed.), *Adoption, Essays in Social Policy, Law, and Sociology* (London etc, 1984), p. 288.
[33] One exception is adoption on Mamoluk Atoll, where 'a conspiracy of silence surrounds the adoption and it is considered to be very bad taste to tell a child he is adopted'. See M. Marshall, 'Solidarity or Sterility? Adoption and Fosterage on Mamoluk Atoll', in I. Brady (ed.), *Transactions and Kinship* (Honolulu, 1976), p. 78 cited in M. O'Collins, *loc. cit.* (footnote 32), p. 294.
[34] M. O'Collins, *loc. cit.* (*supra* footnote 32), p. 289.
[35] Weinstein, *loc. cit.* (*supra* footnote 21), p. 97.
[36] This was brought out, for example, at the first Australian Conference on Adoption held in 1976. To representatives from Papua New Guinea, Oceania and aboriginal communities in New Zealand and Australia 'the idea that adoption means that a child was lost forever was considered intolerable, not only for the immediate family but for the wider kinship network, as the adoption of the child diminishes the family group and is a loss for the wider society'. M. O'Collins, *loc. cit.* (*supra* footnote 32), p. 299.
[37] See D. Nding, 'L'adoption', in *Encyclopédie juridique de l'Afrique*, Tome 6, *Droit des Personnes et de la Famille* (Abidjan etc, 1982), pp. 415-426.
[38] See L. Milliot, *Introduction à l'étude du Droit musulman* (Paris, 1953), pp. 395-396. See also his note, 'L'adoption en droit musulman', in M. Ancel, *L'adoption dans les législations modernes* (Paris, 1958), pp. 319-325.
[39] Sura 33:35 'And when Zaid had settled concerning her [*i.e.* his wife] to divorce her, we married her to thee [*i.e.* the Prophet], that it might not be a crime in the faithful to marry the wives of their adopted sons, when they have settled the affair concerning them. And the behest of God is to be performed' (translation taken from *The Koran translated from the Arabic* by J. M. Rodwell (London etc, 1943)).
[40] Sura 33: 4-5 'God hath not given a man two hearts within him; neither hath he made your wives whom ye divorce to be as your mothers; nor hath he made your adopted sons to be as your own sons. Such words are indeed in your mouths; but God speaketh the truth, and in the right way He guideth.
Name them after their fathers: this will be more right before God. But if ye know not who their fathers are, then let them be your brethren in the faith, and your comrades. And unless made with intent of heart, mistakes in this matter shall be no crime in you: for God is Lenient, Merciful.' (same translation as in previous note).

Van Loon Report

conformément à l'injonction du Coran «Appelez vos fils adoptifs du nom de leurs pères», tout en restant confié aux soins de la famille d'accueil ou de l'Etat.»[41] [Traduction du Bureau Permanent]

Comme on le voit d'après ce passage le point crucial est que la création de liens de filiation artificiels n'est pas tolérée, ce qui ne signifie pas que l'enfant élevé par une autre famille que sa famille biologique reste sans protection juridique. En fait, il importe de noter que la déclaration précitée part de l'idée que l'octroi de la nationalité à un enfant (étranger) constitue une «condition préalable et fondamentale» d'un système efficace de placement familial. La législation de plusieurs pays islamiques renferme des règles détaillées relatives à des modalités de remplacement de la vie familiale telles que la *kafalah* ou *El Dham* (Irak).
Tous les pays islamiques n'excluent pas entièrement l'adoption. En premier lieu, dans des pays comme l'Egypte et la Syrie où l'on applique le système de la loi religieuse personnelle, les Chrétiens peuvent adopter un enfant selon leurs lois. En second lieu, quelques pays islamiques ont introduit l'adoption dans leurs législations. Parmi eux on peut citer la Tunisie (depuis 1958), et l'Indonésie (voir à ce sujet l'Annexe C).
Il convient de noter, pour finir, que la loi islamique admet la reconnaissance de paternité ou de filiation (*al-igrar bil-bununwah*), qui peut aussi être utilisée pour des enfants trouvés d'ascendance inconnue. On n'y voit cependant pas un cas d'adoption, mais d'affirmation de parenté[42].

B *Evolution de l'adoption en tant qu'institution sociale – historique*

31 L'une des plus anciennes lois écrites, le Code d'Hammurabi (18ème siècle av. J.-C.), renferme déjà des dispositions sur l'adoption des enfants, en particulier des enfants trouvés. On notera que le principe suivant lequel «l'intérêt prioritaire de l'enfant est d'être élevé par ses parents naturels» (article 3 de la Déclaration des Nations Unies) est déjà exprimé dans ce Code: le paragraphe 106 dispose que, avant qu'un homme puisse adopter un enfant trouvé, il doit rechercher les parents de l'enfant et, s'il les trouve, leur restituer celui-ci.
Dans la Rome antique l'objet principal de l'adoption était de procurer un héritier à un homme sans enfant pour préserver de l'extinction le lignage familial. Plusieurs empereurs romains (par exemple Tibère et Néron) furent adoptés à cette fin[43]. L'adoption d'enfants impubères fut interdite à une certaine époque et elle ne fut autorisée par la suite qu'à de strictes conditions. La personne adoptée était toujours placée sous la *patria potestas* (puissance paternelle) de l'adoptant et se trouvait dans la même situation qu'un enfant ou un petit enfant issu d'un mariage légitime (*adoptio plena*, c'est-à-dire adoption complète ou plénière). Justinien introduisit un changement fondamental et limita l'*adoptio plena* à l'adoption par un ascendant naturel tel que le grand-père. Pour tous les autres cas il créa l'*adoptio minus plena* (c'est-à-dire l'adoption incomplète ou simple) qui ne portait pas atteinte aux droits de la famille naturelle (c'est-à-dire du père). L'adopté pouvait hériter *ab intestat* de l'adoptant, mais il demeurait sous la *patria potestas* de son père naturel et conservait ses droits d'héritage dans sa famille naturelle[44]. Pendant longtemps, aussi bien dans les cultures juridiques influencées par le droit romain qu'en Scandinavie et en Russie[45], le but principal de l'adoption a été de fournir des descendants afin de permettre la transmission des biens et, le cas échéant, du patronyme ou du titre. Elle n'existait cependant pas dans la *common law* ni dans tous les systèmes de droit civil[46].
Dans la tradition hindoue le but principal de l'adoption était d'assurer des avantages spirituels à l'adoptant et à ses ancêtres. La présence d'un enfant (mâle) était indispensable à l'accomplissement des rites funéraires des parents adoptifs. Selon l'ancienne loi hindoue, l'adoption était assortie de nombreuses conditions et, bien que la loi hindoue moderne soit plus souple, à ce jour l'adoption en Inde n'est toujours ouverte qu'aux hindous (voir plus loin le No 47)[47]. Le caractère traditionnellement religieux de l'adoption est manifeste aussi au Népal, où l'une des conditions de l'adoption par des étrangers est que l'enfant ne sera pas converti et que son nom ne sera pas changé[48].

32 Le Code Napoléon de 1804 marque le début de la modernité législative en matière d'adoption. Contrairement aux voeux de l'empereur[49], le Code partait d'une conception très stricte de l'adoption. Il abolissait l'adoption des mineurs pour n'autoriser que l'adoption d'adultes qui, dans leur jeunesse, avaient été élevés par les adoptants pendant six années. L'adoptant devait avoir 50 ans et être sans descendance. L'adoption était un contrat, mais il devait être avalisé par le tribunal, qui s'assurait de la situation matérielle et de la réputation de l'adoptant. L'adopté conservait tous ses droits dans sa famille d'origine et n'acquérait que des droits à la succession et au nom de l'adoptant. Cette situation était défavorable aux enfants sans foyer et en particulier aux enfants abandonnés, et ce n'est qu'après la première guerre mondiale, en 1923, que l'adoption des mineurs est devenue légalement possible.
Le Code Napoléon a inspiré le législateur espagnol qui, en 1889, introduisit l'*adoptio minus plena* dans le Code civil espagnol, mais en l'ouvrant aux mineurs. Le Code Napoléon et le Code civil espagnol ont servi d'exemple aux Etats d'Amérique latine, par exemple la Colombie, où l'adoption existe depuis 1873.

33 L'adoption plénière aboutissant à une intégration totale ou presque totale dans la nouvelle famille a débuté aux Etats-Unis, d'abord dans l'état de Massachusetts[50]. L'Etat de New York, la Californie et d'autres états suivirent.

[41] Voir le Document A/38/389 de l'Assemblée générale des Nations Unies, en date du 6 octobre 1983, p. 23.
[42] Voir, par exemple, les articles 361-364 du Code égyptien de 1875 sur le statut personnel et l'héritage selon les rites hanéfites.
[43] La pratique est devenue par la suite un simple acte politique, voir M. Ancel *op.cit.* (note 38 ci-dessus), p. 4.
[44] Voir par exemple R. W. Lee, *The Elements of Roman Law* (Londres, 1956), p. 70-76.
[45] Le *Svod Zakónov* de 1832 énonçait des règles détaillées pour la transmission de titres selon différents types d'adoptions pour les nobles, les marchands, les paysans, etc. – ce qui constitue une illustration éloquente de la pratique du 19ième siècle consistant à utiliser l'adoption pour renforcer les distinctions de classes existantes plutôt que pour les réduire. Voir M. Ancel, *op.cit.* (note 38 ci-dessus), p. 5.
[46] Voir H. D. Krause, «Creation of Relations of Kinship», dans *International Encyclopedia of Comparative Law*, vol. IV, chapitre 6 (La Haye, etc. 1976) No 21.
[47] Voir par exemple P. Diwan, *Private International Law* (New Delhi, 1988), Chapitre 11, Adoption, p. 350.
[48] Voir par exemple la Lettre d'autorisation d'adoption figurant sous le numéro 12A dans le chapitre sur l'Adoption de la Loi du Royaume (Mulki Ain).
[49] Napoléon a la réputation d'avoir défendu la cause des enfants illégitimes; d'une manière plus générale il estimait que «les hommes ont les sentiments qu'on leur inculque. Si donc on forme de bonne heure ceux de l'adopté, il préférera son père adoptif à son père naturel». Voir F. Boulanger, *Droit Civil de la Famille*, tome I, Paris 1990, p. 80.
[50] «La loi du Massachusetts de 1851 est généralement considérée comme le premier texte en matière d'adoption qui tenait expressément compte de l'intérêt de l'enfant et imposait l'approbation par un juge de la convention d'adoption. La loi du Massachusetts exigeait le consentement écrit des parents mariés, de la mère célibataire ou du tuteur légal de l'enfant, le consentement de l'enfant à partir de 14 ans, la souscription par le conjoint de l'adoptant, si celui-ci ou celle-ci était marié, de la demande d'adoption, et la constatation par le juge compétent de ce que les demandeurs étaient ‹suffisamment capables d'élever l'enfant ... et qu'il était juste et convenable que l'adoption se réalise›. L'effet de l'ordonnance d'adoption était de faire de l'adopté l'enfant légal des adoptants ‹à toutes fins utiles› et de priver les

Koranic injunction "Call them after their true fathers", while he continues to be cared for either by the foster family or the State.'[41]

As this passage brings out, the crucial point is the creation of artificial filiation bonds which is not tolerated, but this does not mean that a child who is raised by another family than his biological one remains legally unprotected. Indeed, it is significant that the above statement takes the view that granting nationality to a (foreign) foster child is a 'basic pre-condition' for an effective system of foster care. The legislation of several Islamic countries contain detailed rules on alternative solutions for family care such as *kafalah*, or *El Dham* (Iraq).

Not all Islamic countries exclude adoption altogether. First of all, in countries such as Egypt and Syria where the system of personal religious laws is followed, Christians may adopt a child according to their laws. Secondly, a few Islamic countries have introduced adoption into their laws. Examples include Tunisia (since 1958) and Indonesia (see further Annex C).
It should be noted, finally, that Islamic law does recognize acknowledgement of filiation (*al-igrar bil-bununwah*), which may also serve in the case of foundlings of unknown descent. This is not, however, regarded as adoption but as an affirmation of parentage.[42]

B *Evolution of adoption as a social institution – historical overview*

31 One of the oldest written laws, the Codex Hammurabi (18th century b.C.), already contained provisions on the adoption of children, in particular foundlings. Interestingly, the principle that the 'first priority of a child is to be cared for by his or her own parents' (Article 3 of the UN Declaration) is already reflected in that Code: Section 106 provides that before a man can adopt a foundling he must look for the child's parents and if he finds them must restore the child to them.
In ancient Rome the principal object of adoption was to provide a son and heir to a childless man as a means by which the family line was saved from extinction. Several Roman Emperors (*e.g.* Tiberius, Nero) were adopted for this purpose.[43] The adoption of children who had not reached puberty was at one time prohibited and later allowed only under strict conditions. Adoption always led to the placing of the person to be adopted under the *patria potestas* (parental power) of the adopter and brought a child in the same position as a child, or a grandchild, born in lawful wedlock (*adoptio plena, i.e.* complete or full adoption). Justinian made a fundamental change and limited *adoptio plena* to the case of adoption by a natural ascendant such as a grandfather. For all other cases he created the *adoptio minus plena* (*i.e.* incomplete or simple adoption) which did not impair the rights of the natural family (*i.e.* the father). The adopted person acquired intestate inheritance rights from the adopter but remained under *patria potestas* of his natural father and retained inheritance rights in its natural family.[44] For a long time, adoption in the legal civilizations influenced by Roman law as well as in Scandinavia and Russia[45] remained a device mainly to produce descendants for purposes of transmission of property and/or name or title. It did not exist, however, in the common law nor in all civil law systems.[46]

In the Hindu tradition the principal object of adoption was to confer spiritual benefit upon the adopter and his ancestors; the presence of a (male) child was necessary for solemnizing the last rites of the adoptive parents. Under the old Hindu law, adoption was surrounded with many conditions and, although modern Hindu law is more flexible, adoption in India is today still only open to Hindus (see further *infra* No 47).[47] The traditional religious character of adoption is also manifest in Nepal where one of the conditions for adoption by foreigners is that the child will not be converted nor his or her name changed.[48]

32 The Code Napoléon of 1804 marked the beginning of modern legislative concerns with adoption. The Code, contrary to the wishes of Napoleon,[49] took a very strict view on adoption. It abolished the adoption of minors only permitting the adoption of adults who in their youth had been cared for by the adopters for six years. The adopter had to be 50 years of age and be without descendants. The adoption was a contract but had to be approved by the court, which checked the substantive conditions and the reputation of the adopter. The adoptee retained all his or her rights in the original family and only acquired successoral rights and the name of the adopter. This situation disfavoured homeless, in particular abandoned children, and it was not until after the First World War, in 1923, that the law made the adoption of minors possible.
The Code Napoléon inspired the Spanish legislator who in 1889 introduced the *adoptio minus plena* in the Spanish Civil Code, but opened it also for minors. The Code Napoléon and the Spanish Civil Code served as an example for Latin-American States, for example Colombia, where adoption was introduced in 1873.

33 Full adoption leading to a complete or almost complete integration in the new family originated in the United States, first in Massachusetts. New York, California and other states followed.[50]

[41] See UN General Assembly Document A/38/389 of 6 October 1983, p. 23.
[42] See, for example, Articles 361-364 of the Egyptian Code of 1875 on Personal Status and Inheritance according to the hanefitic rites.
[43] The practice later developed into a mere political act, see M. Ancel *op. cit.* (*supra* footnote 38), p. 4.
[44] See for example R.W. Lee, *The Elements of Roman Law* (London, 1956), pp. 70-76.
[45] The *Svod Zakónov* of 1832 provided detailed rules for the transmission of titles with varying types of adoptions for noblemen, merchants, farmers, etc. – an eloquent illustration of the 19th century practice of using adoption to reinforce existing class distinctions rather than to bridge them. See M. Ancel, *op. cit.* (*supra* footnote 38), p. 5.
[46] *Cf.* H.D. Krause, 'Creation of Relations of Kinship', in *International Encyclopedia of Comparative Law*, Vol. IV, Chapter 6 (The Hague etc, 1976) (No 21).
[47] See for example P. Diwan, *Private International Law* (New Delhi, 1988), Ch. 11, Adoption, p. 350.
[48] See the Letter of Permission for Adoption under Number 12A of the Chapter on Adoption of the Law of the Realm (Mulki Ain).
[49] Napoleon is reputed to have advocated the cause of illegitimate children; more generally he took the view that 'men have the feelings which are instilled into them. Thus if an adopted son's feelings are shaped at an early age, he will prefer his adoptive father to his biological father'. See F. Boulanger, *Droit Civil de la Famille*, Tome I, Paris 1990, p. 80.
[50] '[T]he Massachusetts law of 1851 is generally considered to be the first adoption statute to expressly take into account the interests of the child, and to require that an adoption agreement be approved by a judge. The Massachusetts law required the written consent of the child's married parents, unwed mother or legal guardian, the consent of the child if 14 or older, the joining of the adopter's spouse, if any, in the adoption petition, and the finding by the probate judge that the petitioners are 'of sufficient ability to bring up the child ... and that it is fit and proper that such adoption should take effect'. The effect of the adoption decree was to make the child a legal child of the adopters 'to all intents and purposes' and to deprive the biological parents of all legal rights and obligations respecting the child. The adoptive parents thus became solely responsible for the support and care of the

Van Loon Report

De manière générale, cependant, et bien que l'adoption eût existé *de facto* dans de nombreuses sociétés, «ce n'est qu'après la première guerre mondiale que, sous la pression de l'opinion publique et en vue de régulariser de nombreuses situations *de facto* [en particulier les adoptions *de facto* d'orphelins de guerre], plusieurs pays ont promulgué leur première loi en matière d'adoption ou ont révisé les lois existantes»[51]. Les lois passées en la matière par plusieurs *dominions* (par exemple la Colombie britannique (1920), la Tasmanie (1920), le Québec (1924)) ont exercé une influence sur l'*English Adoption of Children Act 1926* qui a entraîné à son tour la promulgation de lois sur l'adoption dans d'autres parties de l'empire britannique. A l'origine, l'acte de 1926 n'accordait à l'adopté aucun droit sur la succession de l'adoptant; par la suite, des amendements assimilèrent la situation de l'adopté à celle d'un enfant légitime.
En France il fallut attendre 1939 pour que l'adoption pleine et entière fût introduite: ce fut la légitimation adoptive, spécialement conçue pour intégrer les petits enfants abandonnés et orphelins dans la famille adoptive. D'autres Etats européens suivirent et, en 1945, l'Uruguay fut le premier Etat d'Amérique latine à introduire l'adoption plénière dans ses lois.

C *L'adoption dans les sociétés industrialisées*

1 *Aspects sociaux*

34 La deuxième guerre mondiale et ses conséquences ont rendu très aigu le problème des enfants sans famille, ce qui n'a fait que renforcer la nouvelle conception de l'adoption comme «moyen unique de faire bénéficier de relations parentales les enfants privés de leurs parents naturels»[52]. Il a cependant fallu un certain temps avant que cette idée nouvelle soit largement acceptée. Au début des années soixante, lorsque la Conférence de La Haye a commencé à préparer sa Convention sur l'adoption, les Pays-Bas venaient tout juste d'introduire l'adoption dans leur législation (1956), et cette institution n'existait toujours pas au Portugal (où elle ne fut introduite qu'en 1966). Dans les premières années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale le débat public portait plus sur la raison d'être de l'institution elle-même, toujours appréhendée comme une imitation juridique de la naissance naturelle (avec ce résultat qu'au moment de l'adoption le certificat de naissance originel était détruit et remplacé, avec effet rétroactif, par un nouveau document), plutôt que sous l'angle de ses effets sociaux et psychologiques. L'adoption s'entourait de secrets et de tabous. L'adoption d'un enfant par un parent biologique et, en général, par des membres de la famille, auquel cas le parent par le sang ne pouvait rester inconnu, ne concordait pas avec ce schéma. La préparation des enfants, de leurs familles biologiques et des adoptants potentiels demeurait rudimentaire. La recherche sociale et psychologique sur le sujet de l'adoption n'allait pas très loin et l'on savait peu de chose de la manière dont l'adoption agissait sur les esprits et les coeurs des intéressés, ni comment elle affectait la société en général[53].

35 Vers 1960, au moment où l'Etat providence s'est solidement imposé dans beaucoup de pays industrialisés, l'adoption a commencé à être envisagée dans le cadre de la famille et de la protection et du bien-être de l'enfant. Le cycle d'étude de Leysin, tenu en 1960 sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies, peut être considéré rétroactivement comme un événement majeur qui a renforcé cette conception naissante de l'adoption, axée sur la protection de l'enfant. Ladite conception a inspiré les travaux législatifs aussi bien internationaux (Conseil de L'Europe et Conférence de La Haye) que nationaux. La quasi-totalité des pays industrialisés ont commencé à revoir leur législation en matière d'adoption en plaçant de plus en plus l'accent sur l'intérêt de l'enfant, et cette évolution se poursuit à ce jour. D'un côté il en est résulté une plus grande souplesse, aussi bien pour les types autorisés d'adoption (plénière) (adoption par des membres de la famille, par des beaux-parents, par un père ou une mère célibataire), que pour les conditions de fond, concernant par exemple les âges limites ou les différences d'âges prescrites par la loi[54], ou encore l'exigence légale d'absence d'enfants biologiques des adoptants; tout d'abord cette souplesse s'est aussi étendue aux conditions de révocation de l'adoption, mais plus récemment la tendance est d'exclure totalement la révocation. D'un autre côté l'instauration de l'Etat providence s'est traduite par un contrôle renforcé des procédures d'adoption par les autorités gouvernementales, qui s'est également appliquée aux autres moyens de procurer une famille aux enfants privés de leurs propres parents, et en particulier au placement familial[55].

2 *Aspects psychologiques*

36 Sous l'influence de la psychologie et des autres sciences sociales on connaît mieux aujourd'hui les problèmes psychologiques spécifiques auxquels donnent lieu les solutions de remplacement de la vie familiale et, plus spécialement, l'adoption. Désormais, les experts s'accordent en général à reconnaître que, pour que l'adoption réussisse à longue échéance, des conditions particulières doivent être remplies, et une préparation et l'appui de conseillers s'imposent non seulement avant, mais aussi après le placement de l'enfant.
Cela est vrai notamment dans les cas où un enfant d'un certain âge est adopté ou lorsqu'il présente un handicap émotionnel, mental ou physique – dans divers pays les couples, avec ou sans enfant, et les personnes seules, se montrent de plus en plus disposés (parfois grâce à l'incitation d'abattements fiscaux et de prestations gouvernementales d'assistance à l'adoption) à accueillir des enfants déjà âgés ou éventuellement handicapés[56].

37 L'adoption nécessite de la part de l'enfant un «effort de reconstruction» durable – en particulier s'il s'agit d'un enfant d'un certain âge qui a une histoire sociale et psychologique et pas seulement une histoire géné-

[50] *(suite)* parents biologiques de tous droits et obligations juridiques à l'égard de l'enfant. Les parents adoptifs avaient donc désormais la seule responsabilité de pourvoir aux besoins et à l'éducation de l'enfant et acquéraient simultanément le droit à la garde et aux services de l'enfant.» «Introduction to Adoption Law and Practice» dans J.H. Hollinger, *Adoption Law and Practice* (New York, etc., 1989), p. 1-22 – 1-23. On notera cependant que la loi du Massachusetts et d'autres lois anciennes des Etats étaient ambiguës au sujet des droits d'héritage de l'adopté.
[51] Voir *Adoption and Foster Placement of Children, op.cit.* (note 13 ci-dessus), p. 2.
[52] *Ibid.*

[53] Voir, à titre général, *Cycle d'étude européen sur l'Adoption entre pays,* Leysin, Suisse, 22-31 mai 1960, Réunion organisée sous les auspices des Nations Unies, UN/TAO/SEM/1960/Rep.2.
[54] Des mémoires de recherche confirment que l'âge des parents adoptifs était «sans rapport significatif avec les mesures de l'adaptation de l'enfant ni avec les évaluations de la qualité de l'environnement parental», voir Weinstein *loc.cit.* (note 21 ci-dessus), p. 66.
[55] Voir, de façon générale, L. Salgo, *Pflegekindschaft und Staatsintervention* (Darmstadt, 1987).
[56] Voir par exemple G. O'Hara, *Placing children with special needs for adoption – recruitment, selection and support*, extrait d'un mémoire présenté à la Conférence internationale sur l'Adoption d'aujourd'hui, Athènes 6-9 juillet 1987. Voir aussi C. Godde, *Hard to Place*, résumé de l'allocution présentée lors de la Conférence d'experts d'organisations non gouvernementales sur la mise en oeuvre de la Déclaration des Nations Unies du 3 décembre 1986, Vienne, 10 et 11 juin 1987.

Generally, however, although adoption existed *de facto* in many societies, 'it was only after the First World War that, under pressure of public opinion and with a view to regularizing numerous *de facto* situations [in particular *de facto* adoptions of orphaned war children], several countries promulgated their first adoption laws, or revised existing laws'.[51] The adoption laws enacted in several dominions (*e.g.*, British Columbia (1920), Tasmania (1920), Quebec (1924)) influenced the English Adoption of Children Act 1926 which in turn led to the promulgation of adoption laws in other parts of the British Empire. In the beginning the 1926 Act did not confer upon the adoptee any inheritance rights against the adopter; later amendments assimilated the adoptee's position to that of a legitimate child.
In France it took until 1939 before full adoption was introduced: the *légitimation adoptive*, specially designed to fully integrate the small abandoned and orphaned children into the adoptive family. Other European States followed, and Uruguay in 1945 was the first Latin-American State to introduce full adoption into its laws.

C *Adoption in industrialized societies*

1 *Social aspects*

34 The Second World War and its consequences made the problem of parentless children very acute and this in turn reinforced the new conception of adoptions as 'a unique means of providing parental relationships for children deprived of their natural parents'.[52] Still it took some time before this new idea acquired large acceptance. By the early 1960s when the Hague Conference started preparing its Adoption Convention, the Netherlands had only recently introduced adoption into its laws (1956), while it still did not exist in Portugal (here adoption was introduced in 1966 only). In the early years after the Second World War public debate focused more on the *raison d'être* of the institution itself, which was still very much seen as a juridical imitation of the natural birth of the child (with the result that on adoption the original birth certificate was destroyed and replaced, with retroactive effect, by a new one), than on its social and psychological effects. Adoption was surrounded with secrecy and taboo. Adoption of a child by a biological parent and, generally, adoption by relatives, in which case the biological parent could not remain undisclosed, did not fit into this pattern. Preparation of children, their biological families and the prospective adopters for adoption was not well advanced. Social and psychological research on adoption was limited and little was known on how adoption affected the minds and hearts of those involved and how it affected society in general.[53]

35 Around 1960, when the welfare state gained a firm foothold in many industrialized countries, adoption started to be considered within the framework of family and child protection and welfare. The Leysin seminar sponsored by the United Nations in 1960, may be seen in retrospect as a major event which reinforced this emerging new child-welfare oriented view on adoption. It inspired legislative work both on the international plane (Council of Europe and Hague Conference) and at the national level. Practically all industrialized countries started revising their adoption laws so as to make them more child-oriented, a development which is still continuing. On the one hand this has led to a broader flexibility both as to permitted types of (full) adoption (adoption by relatives, step-parent adoption, single parent adoption) and as to the substantive conditions for adoption, *e.g.* statutory age limits and age differences[54] or the statutory requirement of absence of biological children of the adopters; at first this flexibility also extended to the conditions for revocation of adoption, but more recently the trend has been towards excluding revocation altogether. On the other hand the welfare state has led to greater control by governmental authorities over the adoption procedure; this control has also been extended to alternative means of providing family care for children deprived of their own parents, in particular foster care.[55]

2 *Psychological aspects*

36 Under the influence of psychology and other social sciences insight has grown into the specific psychological problems to which substitute family care and, more specifically, adoption may give rise. There is now wide agreement among experts in the field that in order for adoption to be successful in the long term, specific requirements must be met and that preparation and counselling not only before but also after the placement of the child are necessary.
This is true in particular of course in those cases where an older child is adopted or where the child has an emotional, mental or physical handicap; in a number of countries there is a growing willingness (sometimes encouraged by tax allowances and governmental adoption assistance benefits) among couples, both without and with children, and single persons, to provide a home for older and/or handicapped children.[56]

37 Adoption requires a lasting 'reconstructional effort' on the part of the child – especially in the case of older children who have a previous social and psychological history and not merely a genetic one – in order to over-

[50] *(continuation)* child, while at the same time acquiring the right to the child's custody and services.' J. H. Hollinger, 'Introduction to Adoption Law and Practice' in J. H. Hollinger, *Adoption Law and Practice*, (New York etc, 1989), pp. 1-22 – 1-23. It should be noted, however, that the Massachusetts and other early State laws were ambiguous with respect to rights of inheritance of the adoptee.
[51] See *Adoption and Foster Placement of Children, op. cit.* (*supra* footnote 13), p. 2.
[52] *Ibid.*
[53] See generally, *European Seminar on Intercountry Adoption*, Leysin, Switzerland, 22-31 May 1960, a meeting sponsored by the United Nations, UN/TAO/SEM/1960/Rep.2.
[54] Research studies confirmed that the age of the adoptive parents was 'not significantly related to either measures of the child's adjustment or evaluations of the quality of parental care', see Weinstein *loc. cit.* (*supra* footnote 21), p. 66.
[55] See, generally, L. Salgo, *Pflegekindschaft und Staatsintervention* (Darmstadt, 1987).
[56] See, for example, G. O'Hara, *Placing children with special needs for adoption – recruitment, selection and support*, extract from paper presented to the International Conference on Adoption Today, Athens 6-9 July 1987. See also C. Godde, *Hard to Place*, paper presented to the NGO Expert Meeting on the Implementation of the UN Declaration of 3 December 1986, Vienna 10-11 June 1987.

Van Loon Report

tique – pour surmonter la perte de ses parents naturels, nouer de nouveaux liens avec les parents adoptifs et se bâtir une nouvelle identité. On se rend de plus en plus compte que le facteur temps joue un très grand rôle en la matière et qu'à mesure que l'enfant se développe la formation de son identité traverse diverses étapes au cours desquelles il est tour à tour très intéressé par son origine ou s'en désintéresse totalement, parfois acceptant et parfois rejetant ses racines différentes. Les parents adoptifs doivent s'y adapter et forger en même temps leur propre identité en tant que parents adoptifs. Enfin les parents biologiques traversent un processus de perte de leur enfant qui peut revêtir des formes très diverses; parfois l'abandon d'un enfant peut donner naissance à un sentiment de privation au bout de nombreuses années[57].

Les enseignements de la recherche[58] et de l'expérience concrète incitent de plus en plus à informer l'enfant non seulement du fait de son adoption, mais aussi de ses antécédents familiaux, contrairement à la pratique antérieure du «secret des dossiers»[59]. Un premier pas a été franchi pour établir une certaine communication (y compris des droits de visite) avec les parents biologiques – habituellement la mère – pour permettre en un mot des adoptions plus «ouvertes», par opposition à «exclusives». Cette pratique nouvelle revêt naturellement une importance particulière dans le cas d'enfants âgés que peut tourmenter la question: pourquoi ma mère ou mon père se sont-ils débarrassés de moi?

Une autre nouvelle tendance de la psychologie (appliquée) est de miser davantage sur la capacité de croissance inhérente des participants au processus d'adoption. Naguère l'attention était exclusivement fixée sur la dépendance psychologique de l'enfant, son besoin de protection et les angoisses des parents adoptifs. Plus récemment l'intensité des réactions de l'enfant et l'aptitude des parents adoptifs à réagir aux situations de conflits commencent à être reconnues comme constituant des atouts précieux intervenant puissamment dans le processus d'adaptation[60].

3 *L'adoption indépendante et l'adoption par l'intermédiaire d'une institution*

38 Dans de nombreux pays on tend de plus en plus à décourager les adoptions indépendantes (qualifiées aussi de «directes», de «privées» ou d'adoptions «provoquées par les parents») et de recommander l'entremise d'organismes spécialisés[61]. La tendance est aussi à la réglementation publique de ces institutions. Dans de nombreux pays d'Europe et dans plusieurs états des Etats-Unis, par exemple, les personnes privées ne sont pas autorisées à jouer le rôle d'intermédiaires. Les règles posées par la loi représentent bien entendu des normes minimum et de nombreuses institutions se sont fixées des règles de conduite plus rigoureuses.

L'un des facteurs qui explique le rôle accru des institutions est que l'on se fait désormais une idée plus exigeante de l'adoption[62], qui suppose une détermination plus soigneuse des besoins de l'enfant (par des études approfondies), ainsi que des enquêtes plus minutieuses sur les foyers des adoptants futurs, le contrôle après placement de la famille adoptive, les services dispensés aux parents biologiques et diverses prestations postérieures à l'adoption. Le rôle accru du contrôle de l'Etat procède d'une part du souci de lutter contre les pratiques irrégulières – en particulier la recherche du profit – et d'autre part de la philosophie de l'action sociale qui tend à attribuer la responsabilité de la supervision à l'Etat.

4 *Adoptions transculturelles et interethniques*

39 L'adoption d'enfants appartenant à des minorités ethniques – noire, hispanique ou amérindienne aux Etats-Unis, amérindienne au Canada et aborigène en Australie – peut être perçue comme marquant une transition entre l'adoption traditionnelle monoculturelle et monoethnique à l'intérieur d'un même pays et l'adoption transfrontière actuelle qui, le plus souvent, comporte aussi un élément transculturel ou interethnique.

40 Aux Etats-Unis, dans un climat général de sympathie pour les aspirations afro-américaines, plusieurs milliers d'enfants noirs furent placés dans des familles blanches au cours des années soixante. Toutefois,

«malgré l'appréciation positive portée par la plupart des chercheurs sur l'adoption transraciale, l'adoption d'enfants noirs par des familles blanches a spectaculairement reculé au cours des dix dernières années. Une vigoureuse prise de position de la *National Association of Black Social Workers*, faite en 1972, et décrivant l'adoption transraciale comme une forme de génocide, a contribué à déclencher une reconsidération des placements transraciaux ...

Les problèmes rencontrés dans le domaine du placement transracial traduisent des modifications plus profondes dans les attitudes des noirs et des blancs au sujet du caractère que devraient avoir les relations interraciales en Amérique et des politiques propres à produire des changements. Tous ceux qui sont appelés à s'occuper du placement d'enfants afro-américains restent cependant d'accord sur un point, à savoir que l'effort principal, pour le placement de ces enfants, doit s'inscrire dans le cadre de la communauté afro-américaine. Des progrès appréciables ont été réalisés pour accroître l'aptitude des institutions à placer des enfants noirs dans des foyers noirs au cours des dix dernières années.»[63, 63a]

Dans le même ordre d'idées, l'adoption par des non-Indiens d'enfants indigènes nés dans des communautés amérindiennes est une question très controversée aux Etats-Unis. Dès lors qu'il est apparu que l'adoption

---

[57] Des recherches fondamentales ont été effectuées dans ce domaine, par H. D. Kirk entre autres, qui a formulé l'hypothèse de la reconnaissance, par opposition au rejet, des différences. D'après Kirk, les parents adoptifs souffrent d'un «handicap inhérent à leur rôle» qui résulte d'une idéalisation de la parenté naturelle et de l'idée que l'adoption serait un substitut inférieur. Reconnaître les différences qui caractérisent la situation de parents adoptifs conduira à une relation adoptive plus satisfaisante que si l'on rejetait ces différences. Voir H. D. Kirk, *Shared Fate: A Theory of Adoption and Mental Health* (New York, 1964).

[58] Voir en plus de Kirk (note précédente) par exemple A. Sorosky, A. Baran et R. Pannor, *The Adoption Triangle* (New York, 1979).

[59] Le changement se produit plus lentement dans certains pays que dans d'autres. En Angleterre et au Pays de Galles, par exemple, le secret est levé depuis 1975 (en Ecosse depuis 1925), alors qu'aux Etats-Unis la plupart des états n'autorisent la consultation des dossiers que si un tribunal y trouve une «raison suffisante» (*«good cause»*) bien qu'il existe une tendance à une plus grande ouverture, voir le No 108 ci-après.

[60] Voir, par exemple, G. Halldén, *Adoption in a Conflict and Development Perspective*, Résumé en anglais d'une dissertation, Institut pédagogique, Université de Stockholm, 1981.

[61] Aux Etats-Unis cependant, il semble que la tendance se soit récemment inversée. Les adoptions indépendantes se font plus nombreuses, et l'une des raisons principales en est «la réponse relativement inadéquate des professionnels des services sociaux ... dont on pourrait normalement croire qu'ils résisteraient à l'intervention croissante d'intermédiaires ‹indépendants› de l'adoption et à la création d'un ‹marché des bébés› où les besoins des parents adoptifs et les aspects financiers comptent plus que la nécessité de procurer un foyer aux enfants». W. Pierce, *Independent Adoptions and the 'Baby Market'*, Extrait, *International Conference Adoption Today: Development and Perspectives*, Athènes, 6-9 juillet 1987, p. 24.

[62] Comme l'a dit un chercheur, l'adoption «est de plus en plus un vocable simple qui recouvre une institution sociale complexe». P. Hepworth, *Foster Care and Adoption in Canada*, Ottawa 1986, p. 177.

[63] A. R. Silverman et D. E. Weitzman, «Nonrelative Adoption in the United States: A Brief Survey» dans R. A. C. Hoksbergen et S. D. Gokhale (éd.), *Adoption in Worldwide Perspective* (Lisse, etc., 1986), p. 6 (notes de bas de page supprimées).

[63a] L'idée selon laquelle des enfants noirs ne devraient pas être placés dans des foyers blancs a également eu un grand impact au Royaume-Uni, où cette idée est partagée par les autorités locales responsables en matière d'adoption et a influencé des jugements récents, voir par exemple *Family Division*, 16 mars 1989, *Re N (A Minor)(Adoption)* [1990] 1 FLR 58 et *Court of Appeal* 23 août 1989, *Re P (A Minor)(Adoption)* [1990] 1 FLR 96.

come the loss of his or her natural parents, to form new bonds with the adoptive parents and to build a new identity for him- or herself. There is a growing awareness that the time factor plays a very important role here and that, as the child develops, the process of its identity building goes through various stages where the child is by turns very interested in his origin and not interested at all, alternately accepting and rejecting his different roots. The adoptive parents have to attune themselves to this process and at the same time build their own identity as adoptive parents. Finally, the biological parents go through a process of loss of their child which may take very different forms; sometimes abandonment of a child may give rise to feelings of loss many years later.[57] In the light of research[58] and practical experience there is now a growing tendency to inform the child not only of the fact of his/her being adopted but also about his/her family background as opposed to the practice of 'sealed records'.[59] A beginning has been made to establish some form of communication (including visitation rights) with the biological parents – usually the biological mother – in short towards more 'open' as opposed to 'exclusive' adoptions. This new practice is of course particularly important in the case of older adopted children, who may be wrestling with the question: why did my mother/father put me away?

Another new trend in (applied) psychology is the greater emphasis on the inherent capacity for growth of the participants in the adoption process. In the past attention was often focused solely on the child's psychological dependency, its need for protection and on the anxieties of the adoptive parents. More recently the strength of the child's reactions and the adoptive parents' preparedness for conflict have started to become acknowledged as valuable and empowering components in the adjustment process.[60]

3 *Independent adoption and agency adoption*

38 There is a growing tendency in many countries to discourage independent adoptions (also referred to as 'direct', 'private' or 'parent-initiated' adoptions) and to promote the intermediary services of adoption agencies.[61] The trend is also to regulate these agencies through government authorities. In many European countries and a number of US states, for example, private individuals may not act as intermediaries. The statutory rules are of course minimum standards and many agencies have established for themselves more severe rules of conduct.

One factor which explains the increased role of agencies is the more sophisticated views on adoption[62] which demand more careful determination of the needs of the child (through child studies) than in the past as well as more careful home studies of the prospective adopters, post-placement supervision of the adoptive family, services to the biological parents and various post-adoption services. The increased role of State control stems on the one hand from concern over irregular practices – in particular profit-making – and on the other hand from the welfare state philosophy which tends to attribute a supervising responsibility to the State.

4 *Transcultural and interethnic adoptions*

39 Adoption of ethnic minority children – such as black, hispanic and native Indian children in the United States, of native Indian children in Canada, and of Aboriginal children in Australia – may be seen as a transition from the traditional mono-cultural and mono-ethnic in-country adoption towards intercountry adoption in its present form which, more often than not, also involves a cross-cultural and cross-ethnic element.

40 In the United States, as a result of the general climate of sympathy for Afro-American aspirations, several thousands of black children were placed with white families in the sixties. However,

'[d]espite the positive evaluation given to transracial adoption by most research, the adoption of black children by white families has been dramatically reduced in the last decade. A strong statement in 1972 by the National Association of Black Social Workers describing transracial adoption as a form of genocide helped to generate a reconsideration of transracial placements ... The problems in transracial placement reflect broader changes in black and white attitudes about the desirable form of American race relations and the appropriate policies to bring these changes about. One point on which all concerned with the placement of Afro-American children remain agreed, however, is that the principal effort in placing these children must be made within the Afro-American community. Substantial progress has been made in increasing the ability of agencies to place black children in black homes in the last decade.'[63] [63a]

Similarly, adoption of native children who have been born in American Indian communities by non-Indians is a highly controversial issue in the United States. After it had been evidenced that the adoption of American Indi-

[57] Fundamental research work in this field has been done, for example, by H. D. Kirk who formulated the hypothesis of acknowledgment versus rejection of differences. According to Kirk, adoptive parents have a 'role handicap' stemming from the romanticization of natural parenthood and the view that adoption is an inferior alternative. Acknowledgment of the differences involved in being an adoptive parent will lead to a more satisfactory adoptive relationship than rejecting those differences. See H. D. Kirk, *Shared Fate: A Theory of Adoption and Mental Health* (New York, 1964).

[58] See in addition to Kirk (previous footnote), for example, A. Sorosky, A. Baran and R. Pannor, *The Adoption Triangle* (New York, 1979).

[59] The change is taking place more slowly in some countries than in others. In England and Wales, for example, records have been unsealed since 1975 (in Scotland they have been unsealed since 1925) whereas in the United States most states allow access to records only upon a judicial finding of 'good cause', although there is a trend towards more openness (see *infra* No 108).

[60] See, for example, G. Hallden, *Adoption in a Conflict and Development Perspective*, English summary of a dissertation, Institute of Pedagogy, University of Stockholm, 1981.

[61] In the United States, however, it would seem the trend recently has been the opposite way. Independent adoptions are growing, one major reason for this being 'the relatively inadequate response by social service professionals ... who would otherwise be expected to resist continued expansion by "independent" facilitators of adoption and the creation of a "baby market" which focuses more on the needs of adoptive parents and monetary contributions than the needs of children for homes'. W. Pierce, *Independent Adoptions and the 'Baby Market'*, abstract, International Conference Adoption Today: Developments and Perspectives, Athens, 6-9 July 1987, p. 24.

[62] As one researcher observes, adoption 'is increasingly a simple term for a complex social institution'. P. Hepworth, *Foster Care and Adoption in Canada*, Ottawa 1986, p. 177.

[63] A. R. Silverman and D. E. Weitzman, 'Nonrelative Adoption in the United States: A Brief Survey', in R. A. C. Hoksbergen and S. D. Gokhale (eds.), *Adoption in Worldwide Perspective* (Lisse etc, 1986), p. 6 (footnotes omitted).

[63a] The idea that black children should not be placed with white families has also had a strong impact in the United Kingdom, where it is shared by most local authorities responsible for adoption matters, and has influenced recent court decisions, see, for example, Family Division, 16 March 1989, *Re N (A Minor)* (Adoption) [1990] 1 FLR 58, and Court of Appeal, 23 August 1989, *Re P (A Minor)* (Adoption) [1990] 1 FLR 96.

d'enfants amérindiens dans des foyers non indiens causait des problèmes sérieux, non seulement aux enfants et à leurs parents, mais plus particulièrement aux tribus, le Congrès a adopté l'*Indian Child Welfare Act* (ICWA) de 1978 qui attribue notamment aux juridictions tribales une compétence exclusive à propos de toute procédure d'adoption intéressant un enfant indien «résidant ou domicilié» dans la réserve d'une tribu[64].

41 Le Canada et l'Australie ne disposent pas d'une législation comparable à l'ICWA, mais on s'y préoccupe beaucoup de l'adoption d'enfants indiens et aborigènes. En 1985 le Parlement de l'Ontario a adopté le *Children and Families Services Act* qui spécifie que dans les procédures d'adoption «l'importance, considérant le caractère unique de la culture, de l'héritage et des traditions des communautés indiennes et indigènes, qu'il y a à préserver l'identité culturelle de l'enfant»[65] doit être prise en considération pour se prononcer sur ce qui correspond le mieux à son intérêt. Cette loi reconnaît également l'existence de la méthode coutumière d'éducation constituée par «les soins et la garde d'un enfant indien ou indigène par une personne qui n'est pas le parent de l'enfant, selon la coutume du terroir ou de la communauté natale de l'enfant»[66]. Une conséquence manifestement importante de cette prise de position est qu'un enfant élevé ne peut être adopté par d'autres. D'autres provinces canadiennes, de même que le Gouvernement fédéral, étudient des mesures diverses destinées à mieux protéger les enfants indigènes en matière d'adoption et de bien-être de l'enfance[67].

42 En Australie, les aborigènes ont pris l'initiative afin que soient reconnus les abus dont leurs communautés sont victimes et les besoins spéciaux de leurs enfants. En 1975 la Cour suprême du Territoire du Nord a répondu à ces préoccupations[68] et plusieurs états et territoires, ainsi que le Gouvernement fédéral, ont élaboré ou élaborent des lois destinées à mieux protéger les enfants aborigènes et à respecter les valeurs aborigènes, par exemple en cessant d'ignorer les mariages *de facto* traditionnels, et en donnant la préférence pour le placement d'enfants aborigènes à un parent, à un membre de la famille élargie de l'enfant ou à d'autres membres de la communauté aborigène[69].

5 *Substituts de l'adoption*

a *Placement dans des familles nourricières*

43 Il est de plus en plus largement admis, dans le monde entier, qu'une bonne protection de l'enfance «commence dans la famille, pour passer ensuite par la prévention et un travail sérieux de restauration de la personnalité pour les enfants bénéficiant d'une aide publique, avant que, finalement, une solution «permanente» en dehors de la famille naturelle ne soit envisagée»[70]. Il en résulte que la prise en charge permanente d'un enfant hors de sa famille – par adoption, placement familial ou institutionnel – ne devrait venir qu'en dernier ressort, une fois franchies toutes les étapes préalables; elle n'est légitime que si la famille d'origine a bénéficié de bonne heure d'une assistance adéquate et efficace. Quant au choix entre l'adoption et le placement familial d'une part, et le placement dans une institution d'autre part, on s'accorde aussi généralement à dire que «le placement d'enfants dans des familles nourricières ou adoptives est à préférer au placement institutionnel, à moins que les besoins particuliers d'un enfant n'exigent des soins dispensés de préférence dans des établissements spécialisés»[71].
Ces conceptions se retrouvent aujourd'hui dans la Déclaration des Nations Unies, et en particulier dans ses articles 3 et 4. Les pays occidentaux sont généralement parvenus à mettre en oeuvre ces principes, au moins dans une certaine mesure; les pays en développement y rencontrent de beaucoup plus grandes difficultés en raison des problèmes économiques, sociaux et culturels auxquels ils ont à faire face (voir D ci-après, ainsi que le Chapitre III, B).

43A Dans bien des pays occidentaux on avait l'habitude de considérer l'adoption et le placement familial comme s'excluant mutuellement, en particulier à l'époque où l'on insistait sur le caractère confidentiel de l'adoption. A mesure que l'on a adopté une attitude plus ouverte à l'égard de celle-ci, il est apparu légitime et même préférable qu'après un certain temps les parents nourriciers demandent à adopter l'enfant; le placement familial a semblé être un pont non seulement vers la famille biologique, mais aussi vers l'adoption. En dernier lieu l'adoption et le placement familial ont tendance à converger, comme le montrent, par exemple, la prise de conscience plus grande de l'importance de l'identité pour les enfants adoptifs et nourriciers, les subventions publiques pour les deux types de placement et la réglementation par la loi du placement familial à long terme[72]. La Déclaration des Nations Unies (Chapitre B) et la Recommandation No R(87)6 du Comité ministériel du Conseil de l'Europe en date du 20 mars 1987, portant sur les familles nourricières, sont des illustrations de cette tendance.

b *La reproduction artificielle*

44 Les progrès de la science médicale ont permis de mettre au point toute une série de techniques de reproduction qui ouvre à de nombreux couples stériles la possibilité de devenir parents sans avoir à prendre en nourrice ou à adopter un enfant. Certaines de ces techniques, telle que la fécondation *in vitro*, visent à permettre aux couples de concevoir un enfant lié génétiquement aux deux parents. En pareil cas il n'est pas douteux que les membres du couple sont les parents légaux de l'enfant ainsi engendré. Dans d'autres formes de conception artificielle, un troisième (voire un quatrième) parent biologique doit intervenir dans le processus. On en donnera pour exemple l'insémination artificielle par un dona-

[64] Dans un arrêt récent, la Cour suprême des Etats-Unis a jugé (par 6 voix contre 3) qu'un tribunal de l'Etat du Mississippi n'était pas compétent pour se prononcer sur l'adoption de jumeaux indiens par un couple non indien bien que les enfants fussent nés hors de la réserve et n'y eussent jamais résidé; elle a conclu que les jumeaux y étaient «domiciliés» au sens de la disposition de l'ICWA prévoyant une compétence tribale exclusive, laquelle doit être déterminée conformément à une norme fédérale uniforme et non selon des critères étatiques variables, attendu que les parents étaient domiciliés dans la réserve et que ce domicile détermine traditionnellement celui des enfants.
Une circonstance poignante de cette affaire était que les parents biologiques des bébés jumeaux avaient consenti d'avance à l'adoption par écrit et, une fois l'adoption contestée par la tribu, avaient réaffirmé leur souhait de voir les deux enfants adoptés par le couple désireux de les prendre en charge. La mère biologique s'était même arrangée pour que les jumeaux naquissent en dehors de la réserve. Selon la minorité à la Cour suprême, celle-ci avait dû respecter le désir exprès des parents biologiques de se voir appliquer les procédures d'adoption du tribunal de l'état. *Mississippi Band of Choctaw Indians*, appelant c. *Orrey Curtiss Holyfield, et ux.*, J.B., mère naturelle, et W.J., père naturel, 109 S.Ct. 1597 (3 avril 1989).
[65] S. 37(4), 130(3).
[66] S. 191.
[67] Voir le Résumé comparatif dans *Law Reform Commission* (Australienne), *The Recognition of Aboriginal Customary Law*, Rapport 31, vol. 1, Canberra 1986.
[68] «In the Matter of Freddie», Cour suprême du Territoire du Nord, No AC48, repris dans *Australian Child and Family Welfare*, vol. 2, No 6, p. 19-23, mentionné dans C. Picton, «*Adoption in Australia*», dans R.A.C. Hoksbergen et S.D. Gokhale, *op.cit.* (note 63 ci-dessus),p. 151-167.
[69] Voir les propositions figurant dans le Rapport de la *Law Reform Commission* (note 67 ci-dessus).

[70] J. Triseliotis, «Some Moral and Practical Issues in Adoption Work», in 13, *Adoption and Fostering* (1989), p. 21-27, à la page 24.
[71] Voir *Adoption and Foster Placement of Children, op. cit.* (*supra* note 13), p. 6.
[72] Voir L. Salgo, *op.cit.* (note 55 ci-dessus), p. 367-388. Voir aussi A.K. Kadushin, *op.cit.* (note 13 ci-dessus), p. 46.

an children in non-Indian homes not only caused serious problems to the children and their parents but in particular to the tribes, Congress enacted the Indian Child Welfare Act of 1978 (ICWA) which *inter alia* gives tribal courts exclusive jurisdiction over adoption proceedings involving an Indian child 'who resides or is domiciled within' a tribal reservation.[64]

41 While legislation along the lines of the ICWA is lacking in Canada and Australia, there is much concern in these countries about the adoption of Canadian Indian and Aboriginal children. In 1985 the Ontario Parliament passed the Children and Families Services Act which provides that in adoption proceedings 'the importance, in recognition of the uniqueness of Indian and native culture, heritage and traditions, of preserving the child's cultural identity'[65] shall be taken into consideration in determining the best interests of the child. The Act also recognizes customary care defined as '[t]he care and supervision of an Indian or native child by a person who is not the child's parent, according to the custom of the child's land or native community'.[66] An obvious important consequence of this position is that a child cared for in this way is not free for adoption by other persons. Other Canadian provinces as well as the federal government are studying additional measures to better protect native children in matters of adoption and child welfare.[67]

42 In Australia Aboriginal people have taken the initiative for a recognition of abuses of their communities and of the special needs of their children. The Supreme Court of the Northern Territory in 1975 responded to these concerns,[68] and several states and territories as well as the federal government have prepared or are preparing legislation in order to better protect Aboriginal children and respect Aboriginal values, *e.g.* by no longer ignoring traditional *de facto* marriages, and giving preference in placements of Aboriginal children to a parent, members of the child's extended family or other members of the Aboriginal community.[69]

5 *Alternatives to adoption*

a *Alternative child care*

43 There is growing agreement worldwide that good child care 'starts with family care, moves on to prevention, to serious restoration work for children entering public care, before eventually 'permanence' outwith the natural family is contemplated'.[70] Accordingly, permanent child care outside a family through adoption, foster care or placement in an institution should be the final resort only after the previous steps have subsequently been carried out; it depends for its legitimization on the adequacy and efficacy of early assistance to the original family. As regards the choice between adoption and foster placement on the one hand, and placement in an institution on the other, there is also wide agreement that 'the placement of children in foster families or adoption should be preferred to placement in institutions, unless a child's particular needs could best be made in a specialized facility'[71].
These views are now reflected in the UN Declaration in particular in Articles 3 and 4. While western societies have to a certain extent generally been able to implement these principles, this has proved much more difficult for developing countries due to the economic social and cultural problems they face (see *infra* D and Chapter III, B).

43A In many countries in the west, in particular where the confidential nature of adoption was emphasized, adoption and foster placement were seen as mutually exclusive. As openness concerning adoption increased, it came to be seen as legitimate and indeed preferable that foster parents after some period of foster care applied for adoption of the child; fostering started to be seen as a bridge not only to the biological family but also to adoption. In the latest development there is a trend towards a convergence of adoption and fostering as is illustrated, for example, by increased acknowledgment of the significance of the question of identity for adopted and foster children, State subsidies for both forms of family care and legal regulation of long term foster care.[72] The UN Declaration (Chapter B) and Recommendation No R(87)6 of the Committee of Ministers of the Council of Europe of 20 March 1987 on foster families illustrate this trend.

b *Alternative reproduction*

44 The advancement of medical science has led to a whole series of reproductive techniques which offer new options to achieve parenthood to many infertile couples as an alternative to fostering or adoption of a child. Some of these techniques, such as in vitro fertilization, are designed to enable couples to conceive a child which is genetically related to both parents. In that case there is no question that the couple are the legal parents of the resulting child. In other instances of alternative reproduction, a third (or even fourth) biological parent must be drawn into the reproductive process. Examples are artificial insemination by donor, egg donation, embryo donation, surrogate gestational motherhood, and surro-

[64] In a recent opinion, the United States Supreme Court (by a 6-3 majority) held that a Mississippi State Court did not have jurisdiction to rule on adoption of Indian twins by a non-Indian couple although the children were born outside the reservation and never resided in it; the twins were held to have been 'domiciled' within the meaning of the ICWA's exclusive tribal jurisdiction provision which must be determined under a uniform federal standard and not under varying state law standards, since their parents were domiciled on the reservation which domicile traditionally determined that of the children. A dramatic aspect of this case was that the biological parents of the twin babies had given their written advance consent to the adoption and, when the adoption was challenged by their tribe, reaffirmed their desire that the intending adoptive couple adopt the two children. Indeed, the biological mother had expressly arranged for the twins' birth outside the reservation. In the view of the minority of the Supreme Court the express desire of the biological parents to avail themselves of the adoption procedures of the state court should have been respected by the court. *Mississippi Band of Choctaw Indians*, appellant v. *Orrey Curtiss Holyfield*, et ux., J.B., natural mother, and W.J., natural father, 109 S.Ct. 1597 (3 April 1989).
[65] S. 37(4), 130(3).
[66] S. 191.
[67] See the comparative summary in The (Australian) Law Reform Commission, *The Recognition of Aboriginal Customary Law*, Report 31, Vol. 1, Canberra 1986.
[68] 'In the Matter of Freddie', S.Crt. of the Northern Territory, No AC48, reprinted in *Australian Child and Family Welfare*, Vol. 2, No 6, pp 19-23, reference in C. Picton, 'Adoption in Australia', in R. A. C. Hoksbergen and S. D. Gokhale, *op. cit.* (*supra* footnote 63), pp. 151-167.
[69] *Cf.* the proposals in the Law Reform Commission's Report (*supra* footnote 67).

[70] J. Triseliotis, 'Some Moral and Practical Issues in Adoption Work', in 13, *Adoption and Fostering* (1989), pp. 21-27 at p. 24.
[71] See *Adoption and Foster Placement of Children*, *op. cit.* (*supra* footnote 13), p. 6.
[72] See L. Salgo, *op. cit.* (*supra* footnote 55), pp. 367-388. See also A. K. Kadushin, *op. cit.* (*supra* footnote 13), p. 46.

teur, la donation d'oeufs, la donation d'embryons et les maternités de substitution, pendant la période de gestation ou autrement. Les vues sont partagées sur l'applicabilité du schéma de l'adoption en l'occurrence, de même que sur d'autres aspects, par exemple l'accès à l'information relativement au parent biologique qui n'élève pas l'enfant[73]. Tout ce domaine est, bien entendu, d'une grande nouveauté et prête à bien des controverses[74].

D *L'adoption dans les sociétés en développement et en transition*

45 Comme nous le verrons plus en détail ci-après chapitre IV, A, bien que la plupart des pays en développement disposent d'une législation en matière d'adoption comparable à celle des pays qui connaissent une protection sociale avancée, la réalité sociale qui dans ces pays entoure l'adoption est généralement très différente. Dans plusieurs pays en développement l'adoption d'enfants appartenant à une ethnie, à une caste ou à un clan différent et, parfois, celle des filles, se heurte à une forte résistance. Cette opposition culturelle est devenue manifeste à partir du moment où, dans beaucoup de pays en voie de développement, le réseau traditionnel de la famille élargie qui, dans le passé, prenait en charge les enfants sans foyer par voie d'adoption ou de toute autre façon a commencé à s'effondrer (voir ci-après les Nos 57-59). Qui plus est, la disparition de la structure de la famille élargie n'a pas été compensée, ou pas complètement, par la mise en place d'un système efficace de protection sociale due à l'initiative privée ou à l'action gouvernementale. En d'autres termes, les services qui sont aujourd'hui généralement disponibles et considérés comme essentiels dans les Etats industrialisés pour qu'une adoption ait des chances de succès – tels que le soutien aux familles sous forme de conseils, l'enquête auprès des enfants et des foyers, sans parler des prestations dispensées après le placement ou l'adoption – sont largement absents dans les pays en voie de développement.

46 Dans plusieurs pays, et en particulier dans ceux qui ont connu une croissance économique rapide ces dernières années, on note cependant une tendance à favoriser l'adoption dans le pays même en dépit des résistances culturelles et des difficultés socio-économiques qui n'ont pas encore été pleinement surmontées. La République de Corée, qui est désormais l'une des principales nations industrielles de l'Asie du sud-est, en fournit un bon exemple. Bien que la pratique de l'adoption ait commencé très tôt en Corée, l'adoption d'enfants étrangers à la famille se heurte à une résistance profondément enracinée en raison de l'importance extrême accordée au sang et à la lignée. Un tel climat culturel n'était pas favorable à la généralisation de l'adoption. La guerre de Corée, qui se traduit par l'effondrement total des liens familiaux dans toute la péninsule et par la naissance d'enfants de sang mêlé qui, comme leurs mères célibataires, étaient victimes d'attitudes négatives, priva de parents des milliers d'enfants. Pour commencer, le gouvernement «créa en 1954 l'Association de protection sociale, organisme à but non lucratif qui avait pour mission de trouver à ces enfants et en particulier à ceux de sang mêlé des foyers à l'étranger»[75]. Par la suite, l'industrialisation rapide devait multiplier le nombre des enfants orphelins ou abandonnés. «A partir du milieu des années soixante-dix, le gouvernement a également commencé à mettre l'accent sur l'adoption et le placement familial dans le pays même. Cela s'est traduit par une expansion remarquable: de 242 adoptions locales en 1973 on est passé à 3.079 en 1977. Depuis lors le mouvement s'est ralenti. En 1980, le nombre des adoptions locales était de 3.657 et en 1987 de 4.235.»[76]
Récemment, la tendance à l'adoption sur place semble s'être accentuée, pour une part à la suite de la très large publicité donnée avant et pendant les Jeux Olympiques de Séoul en 1988 par les médias qui ont critiqué la politique gouvernementale en matière d'adoptions transnationales. La politique du gouvernement actuel se résume comme suit:

«... La Corée est désormais un pays, comme le Japon ou les Etats-Unis, qui est pleinement capable de faire face à ses propres problèmes et, cela étant, nous ne voulons pas envoyer nos enfants dans des pays étrangers ... Le Gouvernement coréen a l'intention de ramener pour finir toutes les adoptions étrangères à un chiffre voisin de zéro. Cela, bien entendu, se produira progressivement à mesure que la société coréenne s'habituera à l'idée d'adopter des enfants en dehors de tout lien de parenté.»[77]

Ce texte montre bien que selon le gouvernement on ne saurait s'attendre à ce que les attitudes et préjugés conservateurs à l'égard de l'adoption locale disparaissent du jour au lendemain. Il en ressort aussi, implicitement, que l'institutionnalisation à outrance ne constitue pas une solution. En fait la République de Corée, qui avait lancé une politique de très large institutionnalisation dans les années cinquante et soixante, a dû la reconsidérer en 1965 en raison des «problèmes causés par la prise en charge institutionnelle»[78]. Par conséquent, et du fait que le secteur social a reçu la part du pauvre parce que des dépenses importantes étaient consacrées à la défense nationale et à la remise sur pied de l'économie, il ne sera pas facile de réaliser l'objectif: mettre fin aux adoptions transnationales, dans un avenir rapproché.

47 La République de Corée n'est pas seule à affronter ce dilemme. Le problème est général pour de nombreux pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, dont beaucoup se trouvent dans une situation économique plus difficile que la République de Corée. Dans son arrêt novateur *Laxmi Kant Pandey* c. *Union indienne*, la Cour suprême de l'Inde a nettement indiqué que l'adoption d'enfants indiens dans le pays même devait avoir priorité sur l'adoption à l'étranger:

«... avant de ... considérer toute demande d'un étranger, les institutions reconnues de protection sociale ou infantile ne doivent négliger aucun effort pour que l'enfant soit confié à une famille indienne pour y être adopté. Chaque fois qu'une famille indienne se met en rapport avec une institution reconnue de protection sociale ou infantile en vue d'adopter un enfant, toutes facilités doivent lui être accordées par cette ... institution afin de lui permettre d'examiner les enfants disponibles pour

[73] Voir L. B. Andrews, «*Alternative Reproduction and the Law of Adoption*» dans J. H. Hollinger, *op.cit.* (note 50 ci-dessus), chapitre 14.
[74] Voir, à titre général, B. M. Knoppers, *Rapport général*, présenté à la Commission du droit international et humanitaire, Association de droit international, Conférence de Varsovie, 1988.

[75] Voir B. Hoon Chun, «Difficulties and Prospects in Increasing the Role of In-country Adoptions in Korea», dans SSI, Branche allemande, *Support of Children in Need and Intercountry Adoption*, Documentation de la Réunion thématique du Service social international, Berlin, 3 août 1988 (Frankfort, 1988), p. 30-34 (p. 30).
[76] *Ibid.*, p. 31.
[77] Déclaration faite par le Consul de la République de Corée à Washington, DC, M. Baek-Sang Cho, dans une interview citée dans un article du *New York Times* (12 février 1990, p. A15) intitulé «South Korea Slows Export of Babies for Adoption».
[78] B. Hoon Chun, *loc.cit.* (note 75 ci-dessus), p. 30.

Rapport Van Loon

gate motherhood. There are opposing views as to the applicability of the adoption model to such questions as well as to other aspects, for example, access to information about the non-rearing biological parent.[73] This whole area is, of course, very new and in many respects controversial.[74]

D *Adoption in developing societies and societies in transition*

45 While, as we shall see in more detail *infra* Chapter IV, A, most developing countries have adoption laws which are comparable with those in welfare societies, the social reality surrounding adoption in those societies is generally quite different. In several developing countries resistance to adoption of children from a different class, ethnic group, caste or extended family and, in some cases, to the adoption of girls, is strong. Such cultural resistance has become manifest since, throughout a broad range of developing societies the traditional extended family network which in the past took care of homeless children through adoption or otherwise, has started to break down (see *infra* Nos 57-59). Moreover, the loss of the extended family structure has not, or not fully, been compensated for by an effective welfare system either through private or government initiatives. This means that services nowadays generally available and considered essential in welfare states for an adoption to be successful – such as family counselling, child study, home study, not to speak of post-placement and post-adoption services – are largely lacking in developing countries.

46 In several countries, in particular in those which have seen rapid economic growth in recent years, a trend may be noted, however, towards promoting in-country adoption despite cultural resistance and socio-economic difficulties which have not yet fully been overcome. The Republic of Korea, which has become a major industrial nation in South-East Asia, provides a good example. Although the practice of adoption began very early in Korea, there is deep-rooted resistance towards adoption of unrelated children because of a strong emphasis on ancestry and blood lines. This cultural climate was not favourable to large scale adoption. The Korean War which led to a total disruption of family bonds throughout the peninsula and the birth of mixed blood children who, like their unmarried mothers, were faced with negative attitudes, left thousands of children parentless. Initially the government 'established the Social Welfare Society as a non-profit organization in 1954 to find new homes abroad for those children and, in particular for the mixed blood ones'.[75] Subsequently, rapid industrialization led to an even greater number of orphaned or abandoned children. 'From the mid-1970s on, the government also started emphasizing in-country adoption and foster care. As a result, remarkable growth was made: from 242 in-country adoptions in 1973 to 3,079 in 1977. Since then the growth has slowed down. In 1980, the number of in-country adoptions was 3,657 and in 1987, 4,235.'[76]

Recently the trend towards in-country adoption would seem to have become more intense, partly as a result of wide media coverage during and after the Olympic Games in Seoul in 1988 which criticized the government's policy in respect of intercountry adoption. The present government's policy is summarized in the following statement:

'... Korea is now a country, like Japan or the US, which is fully able to take care of its own, and as such, we do not wish to send our children to foreign countries. ... The Korean Government does intend eventually to decrease all foreign adoptions to near zero. This, of course, will come about gradually as Korean society adjusts to accepting non-related children for adoption.'[77]

As this statement brings out, the government recognizes that conservative attitudes and prejudices with respect to domestic adoption cannot be expected to disappear overnight. Also, as this statement implies, large scale institutionalization is no answer. In fact it was a policy of large scale institutionalization that the Republic of Korea had embarked on in the '50s and '60s which as of 1965 it had to reconsider in light of 'problems caused by institutional care'.[78] Therefore, and because the social welfare sector has been less emphasized as a result of high expenditure on national defence and on reviving the economy, the implementation of the objective of bringing intercountry adoption to an end will not be easy in the immediate future.

47 The Republic of Korea does not stand alone in its dilemma. It is a general problem for many countries in Asia, Africa and Latin America, many of which are in a much more difficult economic situation than the Republic of Korea. In its pioneering judgment *Laxmi Kant Pandey* v. *Union of India*, the Supreme Court of India clearly indicated that in-country adoption of Indian children should have priority over intercountry adoption:

'... before any ... application from a foreigner is considered, every effort must be made by the recognized social or child welfare agency to find placement for the child by adoption in an Indian family. Whenever any Indian family approaches a recognized social or child welfare agency for taking a child in adoption, all facilities must be provided by such ... agency to the Indian family to have a look at the children available with it for adoption and if the Indian family wants to see the child study

[73] See L. B. Andrews, 'Alternative Reproduction and the Law of Adoption', in J. H. Hollinger, *op. cit.* (*supra* footnote 50), Chapter 14.
[74] See, generally, B. M. Knoppers, *Rapport général*, presented to the Committee on International Medical and Humanitarian Law, International Law Association, Warsaw Conference, 1988.
[75] See B. Hoon Chun, 'Difficulties and Prospects in Increasing the Role of In-country Adoptions in Korea', in ISS, German Branch, *Support of Children in Need and Intercountry Adoption*, Documentation of the Special Interest Meeting of International Social Services, Berlin, 3 August 1988 (Frankfurt, 1988), pp. 30-34 (at p. 30).
[76] *Ibid.* p. 31.
[77] Statement made by the Consul of the Republic of Korea in Washington, DC, Mr Baek-Sang Cho, in an interview quoted in an article, 'South Korea Slows Export of Babies for Adoption', in *New York Times*, 12 February 1990, p. A15.
[78] B. Hoon Chun, *loc. cit.* (*supra* footnote 75), p. 30.

adoption et, si la famille indienne désire examiner le dossier d'un enfant particulier, ce ... dossier doit aussi lui être communiqué ... pour lui permettre de décider si elle souhaite adopter l'enfant. Ce n'est que dans le cas où aucune famille indienne ne se présente pour adopter un enfant dans un délai maximum de deux mois que l'enfant peut être considéré comme disponible pour l'adoption à l'étranger, à une seule exception près, à savoir que, si l'enfant est handicapé ou si son état de santé nécessite un traitement médical urgent, que l'institution de protection sociale ou infantile s'occupant de l'enfant n'est pas en mesure de fournir, l'institution n'a pas à attendre deux mois et elle peut et doit prendre des mesures immédiates pour que l'enfant puisse être adopté à l'étranger.»[79]

Comme on le voit d'après cette décision, cependant, l'adoption d'enfants présentant des problèmes spéciaux, en particulier quand ils grandissent, pose un problème délicat en Inde[80]. De plus, du fait que dans de nombreuses régions de l'Inde les garçons sont préférés aux filles, ces dernières ont souvent du mal à être adoptées. En général, ainsi que l'a reconnu franchement le directeur d'un foyer d'enfants indien: «l'adoption en Inde en est encore à ses premiers pas ... un changement exigera sans aucun doute du temps et un effort d'éducation ...»[81]. En fait, comme il est apparu qu' il était souvent très difficile de trouver des foyers adoptifs pour des enfants en Inde et que l'exigence d'un sursis de deux mois pour les adoptions à l'étranger n'avait souvent qu'un effet purement dilatoire dans la pratique, la Cour suprême, dans son arrêt du 27 septembre 1985, a nuancé sa décision précitée[82].

Un système parallèle d'adoption *de facto* existe certes en Inde, mais un obstacle majeur au développement de l'adoption dans le pays est l'absence d'une législation détaillée en la matière. Parmi les diverses communautés religieuses de l'Inde, seuls les Hindous disposent du *Hindu Adoption and Maintenance Act* de 1956, qui se soucie davantage des parents que du bien-être de l'enfant[83]. Les autres communautés existant en Inde doivent s'appuyer sur un *Guardianship and Wards Act* de 1890, aujourd'hui dépassé, qui ne permet pas d'accorder à l'enfant le statut d'un fils ou d'une fille légitime ou naturel. En décembre 1980 le Parlement indien a été saisi d'un projet de loi visant à introduire l'adoption sur une base générale, mais ce projet s'est heurté à l'opposition de certains milieux – islamiques en particulier – et n'a pas encore été voté[84].

48 En Amérique latine les spécialistes de l'action sociale s'accordent généralement à dire que les adoptions locales doivent être préférées à la fois aux adoptions à l'étranger ou aux autres modalités d'assistance dont bénéficient les mineurs dans le pays même. Selon la conclusion de la réunion d'experts qui a préparé en 1984 la Convention interaméricaine sur l'adoption:

«les adoptions locales ... doivent être encouragées et facilitées par les gouvernements, et ce n'est que quand cette possibilité est épuisée qu'il y a lieu de songer à des adoptions à l'étranger ... L'adoption doit être considérée comme la meilleure solution pour remplacer la famille absente ... et ce n'est que lorsque des familles adoptives ne sont pas immédiatement disponibles ou ne le sont qu'après de longues périodes d'attente que le recours à d'autres formes d'assistance est à conseiller comme étape suivante, par exemple le placement dans des foyers nourriciers ou dans des institutions qualifiées et convenablement orientées.»[85]

Des arrangements *de facto* de placement dans des familles nourricières ou ressemblant à l'adoption simple sont traditionnellement populaires en Amérique latine[86].

Dans certaines régions d'Amérique latine, comme dans d'autres parties du monde, des préjugés ethniques existent et les enfants âgés ou handicapés ne trouvent pas facilement des parents adoptifs. Jusqu'ici, il ne semble pas que les politiques gouvernementales visant à promouvoir l'adoption dans le pays même connaissent un grand développement[87].

Dans certains pays, cependant, des initiatives plus modestes ont été prises pour encourager les adoptions locales. Au Brésil, par exemple, où les tribunaux pour mineurs jouissent de grands pouvoirs discrétionnaires dans le domaine de l'adoption, plusieurs d'entre eux ont énoncé des politiques d'adoption prévoyant que l'on doit avant tout s'efforcer de trouver une solution dans le pays même[88].

III L'ADOPTION TRANSNATIONALE – ÉVOLUTION, PRATIQUES, ABUS ET ALTERNATIVES

A *Vue d'ensemble historique*

49 L'adoption par des parents étrangers a commencé à prendre une grande extension à la fin de la deuxième guerre mondiale. Il y eut tout d'abord l'adoption par des familles des Etats-Unis d'enfants originaires d'Europe (en particulier d'Allemagne, d'Italie et de Grèce), mais aussi du Japon et de la Chine. Les soldats américains

[79] Arrêt du 6 février 1984, paragraphe 16, *Supreme Court Almanac* 1984(1), Scale 159.

[80] Voir aussi N. Chandry, «Perspectives on Child Care in India», dans SSI, Branche allemande, *op.cit.* (note 75 ci-dessus), p. 19-26 (p. 22).

[81] *Ibid.*, p. 23.

[82] «Si la demande d'une ordonnance d'autorisation est en instance devant le tribunal des mineurs ou le *Social Welfare Department* ou le *Collector* (...) l'enfant peut être offert simultanément à des parents indiens et à des parents étrangers, sous réserve que le tribunal des mineurs ou le *Social Welfare Department* ou le *Collector* autorise l'adoption. L'institution de placement reconnue n'a pas à attendre jusqu'à ce que l'autorisation soit donnée par le tribunal des mineurs ou par le *Social Welfare Department* ou par le *Collector*, avant de proposer l'enfant à l'adoption car, sinon, et même en tenant compte du délai réduit que nous avons maintenant stipulé, il faudrait au moins six semaines avant que l'enfant puisse être proposé à l'adoption.» *Laxmi Kant Pandey* c. *Union indienne* sur demande civile (au criminel) No 1171 de 1982, (1986)1 *Supreme Court Weekly Reporter* 52, paragraphe 18.

[83] Par exemple, un Hindou peut adopter un fils quand il n'a pas de fils, de petit-fils ou d'arrière-petit-fils. De même un Hindou peut adopter une fille uniquement quand il n'a pas de fille ni de fille de son fils. Si un Hindou a un fils ou une fille, il ne peut adopter un fils ou une fille qu'en vertu du *Guardian and Wards Act 1890*, voir D. P. Chowdhry, *Inter-country Adoption* (New Delhi, 1988), chapitre 6.

[84] Malgré ce vide juridique on a récemment observé que «La demande d'enfants est de plus en plus importante en Inde, en particulier dans les grandes villes. Jusqu'à ce que la Cour suprême de l'Inde adopte ses principes, seule la ville de Bombay possédait deux grandes organisations s'occupant de l'adoption en Inde ... A présent des institutions ... similaires se sont constituées dans d'autres Etats.» A. Damodaran, *Foster Care and Adoption in India – An Overview*, mémoire présenté à la Deuxième réunion d'experts sur l'application de la Déclaration des Nations Unies du 3 décembre 1986, Genève, 14-15 novembre 1989.

[85] Institut interaméricain de l'enfant, *op.cit.* (note 17 ci-dessus), p. 7-8.

[86] «Dans la culture latino-américaine, la formation scolaire des enfants des familles pauvres est souvent prise en charge par les parrains ou marraines appartenant à une classe plus aisée. Les parrains et marraines estiment avoir l'obligation religieuse et morale de prendre en charge l'éducation de l'enfant. Bien que partageant la vie des parrains et marraines, l'enfant n'est pas totalement assimilé à leur famille. Un contact étroit est maintenu avec sa propre famille chez laquelle il retournera éduqué et capable de travailler.

Dans certaines régions, les familles habitant à la campagne envoient leurs enfants chez des amis habitant en ville pour leur permettre d'aller à l'école. La famille d'accueil s'attend à ce que l'enfant assume certaines corvées et prenne plus de responsabilités au fur et à mesure de sa croissance.

Dans ces deux situations, l'enfant reste dans un environnement culturel et géographique identique à celui de sa famille, avec laquelle il garde des contacts. Les rapports existants entre la famille d'accueil et la famille naturelle sont basés sur une confiance réciproque et non sur une législation ou sur des mesures administratives pour la protection des enfants.» Voir Conseil de l'Europe, *op.cit.* (note 16 ci-dessus), p. 7.

[87] Cette situation pourrait fort bien changer à l'avenir. Voir le nouvel article 107(1) du Code des mineurs colombien en date du 27 novembre 1989 (*Diario Oficial* du 27 novembre 1989) entré en vigueur le premier mars 1990, qui accorde la priorité aux demandes d'adoptions des Colombiens par rapport à celles des étrangers. Cela traduit une politique analogue à celle qu'exprime l'arrêt de la Cour suprême de l'Inde de 1984 (No 47 ci-dessus).

[88] Voir, par exemple, C. L. Marques, «Adoption of Brazilian Children – Report of the Work of an Interdisciplinary Team in Porto Alegre, Brazil», dans SSI, Branche allemande, *op.cit.* (note 75 ci-dessus), p. 35-38.

report in respect of any particular child, such ... report must also be made available ... in order to enable the Indian family to decide whether they would take the child in adoption. It is only if no Indian family comes to forward to take a child in adoption within a maximum period of two months the child may be regarded as available for inter-country adoption, subject only to one exception, namely, that if the child is handicapped or is in bad state of health needing urgent medical attention, which is not possible for the social or child welfare agency looking after the child to provide, the ... agency need not wait for a period of two months and it can and must take immediate steps for the purpose of giving such child in inter-country adoption.'[79]

As is intimated by this ruling, however, the adoption of special needs children, even more so when they grow older, is a difficult problem in India.[80] Moreover, as in many parts of India boys are preferred over girls, girls are often difficult to place for adoption. Generally, as the Director of an Indian children's home put it in a frank comment 'Indian adoption is still in its infancy ... To effect change is no doubt a matter of time and education ...'.[81] In fact, since it appeared that finding adoptive homes in India for children was often very difficult and the requirement of postponing intercountry adoptions for two months in practice often merely led to delay, the Supreme Court in its judgment of 27 September 1985 qualified its above quoted ruling.[82]
While a parallel system of *de facto* adoption exists in India, a major obstacle to promoting in-country adoption is the lack of comprehensive adoption legislation. Among the various religious communities in India only the Hindus have the Hindu Adoption and Maintenance Act of 1956 and this law is more parent-centred than aimed at the well-being of the child.[83] Other communities in India have to rely on an outdated Guardianship and Wards Act of 1890 which cannot bestow upon the child the status of a son/daughter, legal or natural. A bill to introduce adoption generally in India was submitted to Parliament in December 1980 but met with opposition, in particular from certain Islamic circles, and has not yet passed into law.[84]

48 In Latin America there is general agreement among social welfare experts that domestic adoptions are to be preferred both over intercountry adoption and other forms of in-country assistance to minors. As the experts' meeting which prepared the 1984 Inter-American Adoption Convention concluded:

'domestic adoptions ... must be encouraged and fostered by the governments, and only when that possibility has been exhausted would it be proper to think in terms of international adoptions. ... Adoption should be considered the best alternative solution in the absence of a family ... only when adopting families are not immediately available and during long waiting periods should resort to other forms of assistance be advisable as a next step, such as placement in foster homes in properly qualified and oriented institutions.'[85]

De facto arrangements of a foster care or simple adoption-like character have traditionally been popular in Latin America.[86]
In some parts of Latin America, however, as in other parts of the world, ethnic prejudices exist, and older and handicapped children are not readily adopted. So far, governmental policies directed at promoting in-country adoption would not seem to be much developed.[87]
In some countries, however, more small scale initiatives have been taken to promote domestic adoptions. In Brazil, for example, where juvenile courts enjoy large discretionary powers in matters of adoption, several such courts have formulated adoption policies to the effect that first of all an attempt must be made to find a domestic solution.[88]

III INTERCOUNTRY ADOPTION: EVOLUTION, PRACTICES, ABUSES AND ALTERNATIVES

A *Historical overview*

49 Intercountry adoption started developing on a large scale at the end of the Second World War. It began with the adoption by families in the United States of children from Europe (in particular from Germany, Italy and Greece), but also from Japan and China. US troops came into contact with orphaned children and with families

[79] Judgment of 6 February 1984, paragraph 16, *Supreme Court Almanac* 1984(1), Scale 159.
[80] See also N. Chandry, 'Perspectives on Child Care in India', in ISS, German Branch, *op. cit.* (*supra* footnote 75), pp. 19-26 (at p. 22).
[81] *Ibid.* p. 23.
[82] '(...) Whilst the application for a release order is pending before the juvenile court or the Social Welfare Department or the Collector, (...) the child may be offered simultaneously to Indian parents as well as foreign parents, subject to the clearance of the child for adoption by the juvenile court or the Social Welfare Department or the Collector. The recognized placement agency need not wait until the release order is made by the juvenile court or the Social Welfare Department or the Collector, before offering the child in adoption, because otherwise even with the reduced time limit which we have now provided it would take at least six weeks before the child can be offered in adoption.' *Laxmi Kant Pandey* v. *Union of India on Civil Petition* (Criminal) No 1171 of 1982, (1986)1 *Supreme Court Weekly Reporter* 52, paragraph 18.
[83] For example, a Hindu can adopt a son only when he does not have a son, grandson or great-grandson. Likewise, a Hindu can adopt a daughter only when he does not have a daughter or a son's daughter. If a Hindu has a son or daughter, a son or daughter can be given only under the Guardian and Wards Act 1890. See D.P. Chowdhry, *Inter-country Adoption* (New Delhi, 1988), Ch. 6.
[84] Despite this legal vacuum, it has recently been noted that 'there is a growing demand for children in India, particularly in the major cities. Till the advent of the Supreme Court of India's guidelines, only Bombay had two major organizations carrying out Indian adoption. ... Now, similar ... agencies have been formed in other States'. A. Damodaran, *Foster Care and Adoption in India – An Overview*, paper presented to the Second Expert Meeting on the Implementation of the UN Declaration of 3 December 1986, Geneva, 14-15 November 1989.
[85] Inter-American Children's Institute, *op. cit.* (*supra* footnote 17), pp. 7-8.
[86] 'In Latin-American culture, school age children from poor families are sometimes entrusted to godparents of a more prosperous class. The godparents feel a religious and moral obligation to take charge of the education of the child. Although sharing the life of the godparents, the child is not entirely assimilated with their family in certain respects. Close contact is maintained with his own family to which he returns when his education is finished and he is able to work.
In some regions, families living in the country send their children to friends living in a town so that they can go to school. The host family expects that the children will do certain jobs and take more of a share as they grow up.
In both of these situations, the child stays in the same cultural and geographical environment as its own family with which it remains in contact. The links between the host family and the natural family are based on mutual trust and not on legislation or administrative measures for the protection of children.' See Council of Europe, *op. cit.* (*supra* footnote 16), p. 7.
[87] This may well change in the future. *Cf.* the new Article 107(1) of the Colombian Code of Minors of 27 November 1989 (*Diario Oficial* of 27 November 1989) entered into force on 1 March 1990 which gives preference to applications for adoption from Colombians rather than from foreigners. This reflects a policy similar to that of the Indian Supreme Court judgment of 1984 (*supra* No 47).
[88] See, for example, C.L. Marques, 'Adoption of Brazilian Children – Report of the Work of an Interdisciplinary Team in Porto Alegre, Brazil', in ISS, German Branch, *op. cit.* (*supra* footnote 75), pp. 35-38.

avaient été en contact avec des orphelins ou avec des familles qui ne pouvaient nourrir certains de leurs enfants et avaient décidé de s'en séparer pour qu'ils soient adoptés à l'étranger; la présence de troupes étrangères s'était aussi traduite par l'augmentation du nombre des enfants illégitimes.
A mesure que l'Europe et le Japon se remettaient des effets de la deuxième guerre mondiale et que la présence américaine se faisait plus légère dans ces pays, l'adoption d'enfants européens et japonais aux Etats-Unis diminua, mais la guerre de Corée entraîna aux Etats-Unis un regain d'intérêt pour les enfants sans foyer de ce pays. Cela se traduisit par un nouveau phénomène, l'intervention d'oeuvres privées dans l'adoption transnationale. Des organisations, comme celle qu'avait fondée Harry Holt, entreprirent de trouver des familles américaines désireuses d'adopter ces enfants[89].

50 A l'exception de la migration d'enfants coréens vers les Etats-Unis vers 1960, année au cours de laquelle la Neuvième session de la Conférence de La Haye décida d'élaborer une Convention sur les aspects de l'adoption intéressant le droit international privé, les migrations d'enfants avaient surtout tendance à se concentrer en Europe. Il mérite d'être souligné que lorsque l'Organisation des Nations Unies convoqua à Leysin, en 1960, une conférence internationale d'experts pour examiner le sujet de l'adoption internationale[90], il s'agissait d'un cycle d'étude régionale auquel ne participaient que des Etats européens et où l'accent était mis sur les adoptions internationales entre Etats européens.
C'est dans ce cadre essentiellement européen que la Conférence de La Haye de droit international privé a parachevé sa Convention en 1964 et que le Conseil de l'Europe a rédigé sa Convention européenne sur l'adoption d'enfants en 1967.

51 A la fin des années soixante, le tableau a cependant commencé à se transformer radicalement. Au lieu de se réduire à un problème intra-européen, comme on le pensait au début des années soixante, l'adoption transnationale a commencé à revêtir le caractère d'un phénomène mondial. Vers 1970, dans de nombreux pays industriels le nombre des enfants pouvant être adoptés a commencé à baisser fortement en raison des changements sociaux et démographiques. Les taux de natalité se sont mis à décroître, la régulation des naissances est devenue socialement admise et s'est vulgarisée, l'avortement a commencé à être légalisé, la honte qui s'attachait aux naissances illicites a reculé et les parents célibataires ont eu accès aux prestations sociales. A mesure que l'institution de l'adoption était de plus en plus largement acceptée, le nombre des enfants disponibles pour l'adoption ne faisait que se réduire. Ces changements démographiques et sociaux survenus dans les pays industrialisés avaient de vastes conséquences. Tant que l'existence d'enfants sans famille présentait un caractère structurel, le problème de l'adoption à l'étranger pouvait s'exprimer par une formule relativement simple, du genre «comment trouver une famille pour cet enfant?» Les choses se sont compliquées quand, avec le recul de la fertilité, la régulation des naissances et les attitudes nouvelles, le désir et les raisons d'adopter des enfants à l'étranger ont revêtu aussi un caractère structurel dans les pays industrialisés. A ce stade une «offre» structurelle d'enfants «disponibles» aux fins d'adoption à l'étranger dans les pays en voie de développement a rencontré une «demande» structurelle d'enfants dans les pays économiquement avancés. Le vocabulaire économique a acquis droit de cité et l'adoption transnationale est devenue un phénomène social beaucoup plus complexe et une source de controverses.

52 Vers la même époque, la guerre du Viet Nam a attiré l'attention du monde entier sur le sort de centaines de milliers d'enfants sans foyer en Asie du Sud-Est. Pour la première fois, la télévision diffusait immédiatement l'image de ces enfants dans les intérieurs américains et européens. Là encore le mouvement a débuté aux Etats-Unis[91].
Dans le même temps, le fait que le public s'intéressait largement à la guerre du Viet Nam était symptomatique d'une prise de conscience plus générale des pays industrialisés, se traduisant par un intérêt plus grand pour les pays en développement et par des engagements pris à leur égard. Les enfants du Viet Nam, de l'Indonésie, de la Thaïlande, ainsi que de la Corée, ont commencé à être adoptés par des ressortissants de la République fédérale d'Allemagne, des Pays-Bas, de la Belgique, de la France, de la Suisse, de la Grande-Bretagne et d'autres pays européens. L'adoption d'enfants en provenance de l'Asie du Sud-Est a pris également de l'extension en Australie depuis le début des années soixante-dix.

53 Bien que l'on ne dispose pas de statistiques précises pour tous les pays, il ne fait pas de doute que la majorité des enfants d'origine étrangère adoptés en Europe, aux Etats-Unis, au Canada et en Australie venaient de pays d'Asie. Pendant longtemps la République de Corée a tenu la première place parmi les pays d'origine des enfants adoptifs[92]. Toutefois, comme nous l'avons vu (ci-dessus No 46), la Corée a récemment reconsidéré sa politique et, de ce fait, la migration d'enfants vers l'étranger à des fins d'adoption a considérablement diminué. L'adoption d'enfants en provenance du Viet Nam a été brusquement interrompue par le nouveau gouvernement établi à Saigon en 1975[93]. L'adoption en provenance du Bangladesh a pris fin lorsque l'*Abandoned Children's (Special Provisions) Order* de 1972 a été abrogé par le gouvernement en 1980, à la suite de rumeurs concernant des abus et après des protestations publiques. En Indonésie, l'adoption à l'étranger a été d'abord réglementée en 1979 puis sévèrement limitée en 1983. Pendant quelque temps le Gouvernement de Sri Lanka a pratiquement mis fin à toute adoption à l'étranger, mais il a récemment changé de politique sous l'effet de la guerre civile. En outre l'Inde et, dans une mesure moindre, la Thaïlande et les Philippines, parmi d'autres, autorisent les enfants sans foyer à quitter leur pays pour être adoptés à l'étranger selon certaines conditions qui tendent à devenir plus strictes.

54 Jusqu'au début des années soixante-dix on ne comptait qu'un nombre limité d'adoptions d'enfants lati-

[89] Entre 1953 et 1981 plus de 38 000 enfants coréens furent adoptés par des familles américaines. Dans le même temps, la société nord-américaine connaissait des changements importants. Cela «a commencé dans une période qui a vu se produire un renversement historique des attitudes américaines à l'égard des formes les plus flagrantes du racisme. Les décisions judiciaires imposant la déségrégation et le mouvement des droits civils de la fin des années cinquante et du début des années soixante ont servi de toile de fond à ces adoptions.» A. R. Silverman et D. E. Weitzman, *loc.cit.* (note 63 ci-dessus), p. 2.
[90] Voir le No 35 et la note 53 ci-dessus.

[91] Entre 1963 et 1976, plus de 3.000 enfants vietnamiens furent adoptés dans ce pays. «Contrairement à l'adoption des enfants nés en Corée celle des enfants du Viet Nam a suscité des controverses considérables. Ceux qui s'y opposaient faisaient valoir qu'il ne convenait pas de faire sortir du Viet Nam des enfants vietnamiens. On disait aussi que nombre de ces enfants n'étaient séparés de leur famille qu'à titre temporaire. Certains éléments au moins permettent de penser que ce débat a eu un effet défavorable sur l'adaptation des enfants adoptés dans ces circonstances.» A. R. Silverman et D. E. Weitzman, *loc.cit.* (note 63 ci-dessus), p. 4.
[92] «Depuis 1980, des couples américains ont adoptés plus de 40 000 bébés coréens.» *New York Times*, 12 février 1990, p. A15.
[93] Dans le cas des Etats-Unis elle «reprit au moins sous une forme limitée lorsque les enfants de soldats américains et de femmes vietnamiennes furent autorisés à émigrer aux Etats-Unis. La plupart de ces enfants devaient être accueillis dans des foyers nourriciers ou adoptifs au lieu d'être unis à leurs pères américains.» A. R. Silverman et E. Weitzman, *loc.cit.* (note 63 ci-dessus), p. 4.

Rapport Van Loon

who could not feed some of their children and decided to surrender them for adoption abroad; in addition, the presence of these troops led to an increase in the number of illegitimate children.

With Europe and Japan recovering from the Second World War and with a declining American presence in these countries, adoptions from Europe and Japan to the US decreased but the Korean War led to a new interest in the US in homeless children in Korea. This also led to a new phenomenon, the involvement of private agencies in intercountry adoption. Organizations, such as those founded by Harry Holt, initiated efforts to find US families for these children.[89]

50 With the exception of the migration of Korean children towards the US, around 1960, the year in which the Ninth Session of the Hague Conference decided to prepare a convention on the private international law aspects of adoption, the trend was towards a concentration of migration of children within Europe. Significantly, when the United Nations first convened an international conference of experts on the topic of intercountry adoption in Leysin in 1960[90] this was a regional seminar in which only European States participated and which focused on international adoptions between European States.

It was against this essentially European background that the Hague Conference on private international law completed its Convention in 1964 and that the Council of Europe drew up its European Convention on the Adoption of Children in 1967.

51 At the end of the '60s, however, the picture started changing radically. Instead of reducing itself to an intra-European problem, as was expected in the early 1960s, intercountry adoption started turning into a world scale trend. Around 1970, in many industrial countries the number of children available in these countries for adoption started declining sharply as a result of social and demographic changes. Birth rates began lowering, birth control practice became socially accepted and widely available, legal abortions started being introduced, the stigma attached to single parenthood decreased and social benefits for one-parent families were made available. While adoption became more widely accepted as an institution, at the same time less and less children were available to be adopted. These demographic and social changes in the industrialized countries had far-reaching consequences. As long as only the existence of children deprived of their families had a structural character, the problem of intercountry adoption could be phrased in a relatively straightforward fashion as: how to find a family for this child? The question became less unambiguous when, as a result of declining fertility, birth control and changed attitudes, the impetus and motivation for intercountry adoption arising from the industrialized countries also acquired a structural character. At this point a structural 'supply' of children 'available' for adoption abroad in economically developing countries met with a structural 'demand' for such children in economically advanced countries. The language of economics made its appearance and intercountry adoption became a more complex and controversial social phenomenon.

52 Around the same time, the Viet Nam War aroused worldwide public awareness of the fate of hundreds of thousands of homeless children in South-East Asia. For the first time, pictures of these children were immediately brought into American and European homes through television. Again the movement started in the United States.[91]
At the same time, the wide public interest in the Viet Nam War was a symptom of a more general change of consciousness in the industrialized countries arousing a greater interest in and engagement with developing countries. Children from Viet Nam, Indonesia, Thailand, as well as Korea, started being adopted by citizens of the Federal Republic of Germany, the Netherlands, Belgium, France, Switzerland, Great Britain and other European countries. Similarly, adoption of children from South-East Asia has become significant in Australia since the early 1970s.

53 Although precise statistics are not available for all countries, there is no doubt that the majority of children adopted from overseas in Europe, the United States, Canada and Australia have come from Asian countries. For a long time the Republic of Korea was the most important country of origin for adoptive children.[92] However, as we have already seen (*supra* No 46), this country has recently revised its policy and, as a result, the migration of children abroad for adoption has considerably decreased. Intercountry adoption from Viet Nam was brought to an abrupt end by the new Government in Saigon in 1975.[93] Government policies halted the adoption from Bangladesh where the 'Abandoned Children's (Special Provisions) Order' 1972 was repealed in 1980 following reports on abuses and public protests. In Indonesia intercountry adoption was first regulated in 1979 and then was severely restricted in 1983. For a time the Government of Sri Lanka practically brought all intercountry adoptions to an end, but recently it changed its policy under the influence of the civil war. In addition India and, to a lesser degree, Thailand and the Philippines, among others, permit homeless children to leave their countries to be adopted abroad under certain conditions, which are tending to become more strict.

54 Until the early 1970s adoptions from Latin America to other regions of the world were small in number.[94] A

[89] Between 1953 and 1981 over 38 000 Korean children were adopted by US families. This took place against a background of important changes in North American society. It 'commenced in a period which saw an historic reversal of American attitudes towards the more blatant forms of racism. Court rulings striking down desegregation and the Civil Rights Movement of the late '50s and early '60s formed the background for these adoptions'. A. R. Silverman and D. E. Weitzman, *loc. cit.* (*supra* footnote 63), p. 2.
[90] See *supra* No 35 and footnote 53.

[91] Between 1963 and 1976 over 3000 Vietnamese children were adopted in the United States. 'Unlike the adoption of Korean-born adoptees the adoption of children from Viet Nam was a matter of considerable controversy. Those who opposed these adoptions argued that it was inappropriate to remove Vietnamese children from Viet Nam. It was also argued that many of the children were only temporarily separated from their families. There is at least some evidence that this conflict had a negative impact on the adjustment of the children who were so adopted.' A. R. Silverman and D. E. Weitzman, *loc. cit.* (*supra* footnote 63), p. 4.
[92] 'Since 1980, American couples have adopted more than 40 000 Korean babies.' *New York Times*, 12 February 1990, p. A15.
[93] To the United States it 'resumed in at least a limited form as children of American servicemen and Vietnamese women [were] permitted to emigrate to the United States. Most of these children [would] enter foster or adoptive homes rather than be united with their American fathers'. A. R. Silverman and E. Weitzman, *loc. cit.* (*supra* footnote 63), p. 4.
[94] 'From 1948 through 1962 there were only 15 adoptions of children born in South America by United States citizens. Between 1963 and 1975 there were 1205 such adoptions.' *Ibid.* p. 5.

no-américains dans d'autres régions du monde[94]. Une forte augmentation s'est produite vers 1975. Entre 1976 et 1981 plus de 5.000 enfants sud-américains ont été adoptés aux Etats-Unis, dont près de 80% étaient originaires de Colombie. Le Canada, l'Europe, Israël et l'Australie ont suivi le mouvement. Une étude publiée il y a plusieurs années décelait dans «les données peu nombreuses dont on disposait» un certain tracé des flux migratoires. Le Mexique et El Salvador étaient d'importantes «sources» d'enfants pour les Etats-Unis, mais ne l'étaient guère pour l'Europe occidentale; la Colombie, comme la République de Corée, était une «source» notable pour les deux régions; «vers la fin des années soixante-dix, la plupart des enfants chiliens allaient en Europe, alors qu'après 1980 on a constaté un accroissement marqué du flux vers les Etats-Unis». Un nombre élevé d'enfants originaires de l'Equateur, du Pérou et du Brésil ont aussi été adoptés, mais l'émigration d'enfants cubains, argentins, vénézuéliens, uruguayens et paraguayens a été très réduite[95].

55 Le nombre des adoptions d'enfants en provenance de l'Afrique et de l'Océanie semble avoir été jusqu'ici relativement faible. On a noté une faible migration d'enfants des anciennes colonies (par exemple Madagascar ou le Sénégal) vers l'Europe. Récemment, à la suite de la guerre civile, l'Ethiopie a autorisé l'adoption d'enfants à l'étranger. A l'intérieur de l'Europe on constate l'existence d'une migration relativement faible d'enfants des pays méridionaux (par exemple la Grèce ou le Portugal) vers le nord (par exemple la Suède) et de l'est (par exemple la Pologne, la Hongrie, la Roumanie) vers l'ouest (par exemple la France).

56 Le tableau des «pays d'origine» des enfants se modifie constamment. Lorsqu'un pays ferme ses frontières ou limite la possibilité d'adoptions à l'étranger, un autre pays peut adopter une politique plus libérale. Certains autorisent le départ de très jeunes enfants et de bébés, d'autres ne permettent qu'aux enfants plus âgés ou handicapés de partir. La tendance générale serait cependant, semble-t-il, de restreindre l'adoption à l'étranger d'enfants en situation d'être adoptés dans le pays même, en particulier lorsqu'il s'agit de jeunes enfants en bonne santé[96]. Voir annexe A, «*Road to Foreign Adoptions Gets Rockier*».

B *L'abandon comme cause principale de l'enfance sans foyer*

1 *Abandon et pauvreté*

57 Ces dix dernières années les causes socio-économiques, notamment l'urbanisation rapide, la croissance des bidonvilles, *favelas*, etc., s'ajoutant aux guerres et aux désastres naturels, sont devenues l'explication principale du nombre des enfants sans foyer. Dans les années 1980 l'abandon d'enfants s'est encore développé dans divers pays d'Amérique latine, d'Asie et, plus récemment, d'Afrique[97]. On reconnaît généralement que, dans la plupart des cas, la cause profonde de l'abandon est la pauvreté[98].
Une régression des services de santé, y compris les services de planification familiale, et la perte de toute possibilité d'éducation sont d'autres conséquences de la dégradation économique.

«En raison de pressions socio-économiques s'accompagnant d'une tension croissante, tant à l'intérieur du foyer que dans la communauté, des familles sont souvent brisées et le soutien des parents aux enfants s'affaiblit. Il arrive souvent que les mariages ou les relations informelles entre adultes parviennent à un point de rupture et qu'un parent ou gardien s'en aille, d'où charge supplémentaire pour le parent célibataire – souvent la mère – qui demeure, ainsi que pour les enfants qui peuvent être contraints de travailler pour la survie de la famille. Les relations familiales et la situation économique peuvent continuer à se dégrader jusqu'à ce que l'enfant abandonne sa famille ou soit abandonné par elle.»[99]

La législation de nombreux pays donne une définition juridique de l'abandon d'enfants. De telles définitions, qui peuvent figurer dans le Code civil, le Code pénal ou des textes spéciaux vont de l'idée stricte d'abandon volontaire d'un enfant à des conceptions beaucoup plus larges, comme le fait de se désintéresser d'un enfant confié aux soins d'une autre personne ou d'une institution[100].

2 *L'institutionnalisation*

58 La réaction habituelle à l'abandon des enfants dans bien des sociétés et chez bien des gouvernements a été l'institutionnalisation. Les systèmes peuvent varier d'un pays à un autre, allant de celui de certains pays africains «où l'Etat ne gère aucune unité résidentielle qui lui appartienne mais délivre des autorisations de créer des centres privés, jusqu'au système répandu dans la plupart des pays d'Amérique latine, qui repose sur un mélange de centres gérés ou subventionnés par l'Etat et d'oeuvres strictement privées (religieuses et autres)»[101]. Bien que, d'après certains rapports, le taux de mortalité soit parfois élevé pour les enfants en régime résidentiel, le problème fondamental est, semble-t-il, non pas que les institutions ne réussissent pas à satisfaire les besoins matériels des enfants, mais «que les '*homes*' privés et publics n'offrent pas à l'enfant un cadre qui favorise son développement intellectuel et affectif»[102]. Les institutions conçues pour «remplacer la famille» sont rares, et bien des rapports signalent que les enfants perdent leur

[94] «De 1948 à 1962 il n'y a eu que 15 adoptions d'enfants nés en Amérique du Sud par des citoyens des Etats-Unis. Entre 1963 et 1975 on a relevé 1.205 adoptions de ce genre.» *Ibid.*, p. 5.
[95] Voir F. J. Pilotti, «Inter-country Adoption; A View from Latin America», dans R. A. C. Hoksbergen et S. D. Gokhale (éd.), *op.cit.* (note 63 ci-dessus), p. 143-149.
[96] R. A. C. Hoksbergen *et al.*, *Adopted Children at Home and at School* (Lisse, 1987), p. 3, considérait que «une estimation se situant entre 15000 et 20000 enfants par an [en provenance du tiers monde] ne paraît pas excessive». Cette estimation a été faite avant que la République de Corée ne décide de réduire les migrations de bébés destinés à l'adoption.
[97] Voir, à titre général, *Defence for Children International, International Investigation into the Rights of Abandoned Children*, mars 1989.
[98] Des études effectuées par le FISE ont révélé que «durant les années quatre-vingt, les revenus moyens sont tombés de 10% dans la plupart des pays d'Amérique latine et de plus de 20% dans l'Afrique au sud du Sahara ... Dans bien des zones urbaines, la baisse des salaires minimum réels a atteint 50%. Pour les plus pauvres, ceux qui sont obligés de consacrer les trois quarts de leurs revenus à la nourriture, des diminutions d'une telle ampleur ne peuvent qu'entraîner la malnutrition pour leurs enfants.» UNICEF, *The State of the World's Children 1990*, p. 8. Voir aussi, à titre général, R. Jolly et G. A. Cornia, *The Impact of World Recession on Children*, Etude préparée pour le FISE (Oxford, etc., 1984) et G. A. Cornia *et al.*, *Adjustment with a Human Face*, vol. I, *Protecting the Vulnerable and Promoting Growth* (Oxford, 1987) et vol. II, *Country Case Studies* (Oxford, 1988).
[99] UNICEF (FISE), *Exploitation of Working Children and Street Children* (E/ICEF/1986/CRP.3), p. 7. «Les statistiques recueillies par le *Patronato Nacional de la Infancia* au Costa Rica sur les motifs des abandons d'enfants enregistrés par ses services en 1985 indiquaient les facteurs ci-après, par ordre d'importance: familles économiquement défavorisées; mère ne revenant pas après avoir confié un enfant à une autre personne ou à une institution; mère décédée; mère alcoolique, droguée ou se livrant à la prostitution; mère souffrant de maladie mentale; mère irresponsable. La même étude de la PANI de 1985 a conclu aussi que, dans la grande majorité des cas (plus de 80%), les mères vivaient seules. Elles étaient soit abandonnées, soit célibataires ou «seul parent connu» (en cas de viol par exemple).» (*Defence for Children International op.cit.* [note No 97 ci-dessus], p. 16). D'après le Rapport de *Defence for Children International* cette situation prévaut dans de nombreux pays et influe fortement sur l'abandon de nouveaux-nés, lequel devient un problème critique aux époques de récession économique.
[100] *Defence for Children International op.cit.* (note 97 ci-dessus), p. 8-9.
[101] *Ibid.*, p. 25.
[102] *Ibid.*, p. 26.

sharp increase took place around 1975. Between 1976 and 1981 more than 5,000 South American children were adopted in the United States, almost 80% of whom were born in Colombia. Canada, Europe, Israel and Australia followed. A study published several years ago found in 'the scant data available' some pattern in the migratory flows. Mexico and El Salvador were important 'sources' of children for the United States but not so much for Western Europe; Colombia, like the Republic of Korea, was an important 'source' for both regions; 'during the late 1970s, the majority of Chilean children went to Europe, whereas after 1980 there was a significant increase in the flow to the United States'. While substantial numbers of children have also been adopted from Ecuador, Peru and Brazil, emigration of children from Cuba, Argentina, Venezuela, Uruguay and Paraguay has been very small.[95]

55 The number of intercountry adoptions from Africa and Oceania seem to have so far been comparatively small. There has been a small flow of migration of children from former colonies (*e.g.* Madagascar, Senegal) to Europe. Recently, as an effect of the civil war, Ethiopia has permitted adoption of children abroad. Within Europe there is a comparatively small migration of children from south (*e.g.* Greece, Portugal) to north (*e.g.* Sweden) and from east (*e.g.* Poland, Hungary, Romania) to west (*e.g.* France).

56 The picture of 'source countries' of children is one of continuous fluctuation. When one country closes its borders or restricts the possibilities of intercountry adoption, another country may liberalize its policies. Some countries permit very young children and babies to leave, others allow only older or handicapped children to leave. The overall trend, it would seem, however, is to reduce intercountry adoption of children who are adoptable in the country, in particular healthy infants.[96] See Annex A, 'Road to Foreign Adoptions Gets Rockier'.

B *Abandonment as a main cause of children being homeless*

1 *Abandonment and poverty*

57 During the past decade socio-economic causes in particular rapid urbanisation, the creation of slums, *favelas*, etc., in addition to wars and natural disasters have become more prominent causes of children being homeless. In the course of the 1980s abandonment of children has become an ever more widespread phenomenon, in a number of countries of Latin-America, Asia and, more recently, in Africa.[97] There is broad agreement that in most cases the root cause of abandonment is poverty.[98]
A decline in health services, including family planning services, and loss of opportunity to be educated are other consequences of the economic deterioration.

'Because of socio-economic pressures accompanied by increasing stress, both within the home and in the community, families are often forced apart and the support of parents for their children weakens. Frequently, marriages and less formalized adult relationships break down and one parent or guardian leaves, placing an additional burden upon the remaining single parent – often the mother – as well as upon the children who may be forced to work for the family's survival. Home relationships and the economic situation may continue to deteriorate to the point of the child's abandoning the family, or becoming abandoned by it.'[99]

Many countries provide in their laws a legal definition of child abandonment. Such definitions which may be included in the civil code, the criminal code or special acts range from the strict definition of wilful abandonment or neglect of a child to much wider definitions such as failure to show interest in the child who has been placed in the care of another person or institution.[100]

2 *Institutionalization*

58 The standard response to abandonment of children in many societies and governments has been institutionalization. Systems may vary from one country to another, ranging from that of some African countries 'where the state runs no residential units of its own but issues licenses for setting up private centres, to the system prevalent in most Latin-American countries which is based on a mixture of state run and state subsidised centres and strictly private (religious and other) institutions'.[101] Although there are reports about a high mortality rate of children in residential care in some cases, the basic problem, it would seem, is not that the institutions do not manage to meet the material needs of the children, but 'that private and state "homes" [do] not provide a child with a setting conducive to the child's intellectual and emotional development'.[102] Institutions run on a 'substitute family basis', are scarce and, there are many reports on children losing their identity and personality in an institutionalized setting and being mal-

[95] See F.J. Filotti, 'Inter-country Adoption; A View from Latin America', in R.A.C. Hoksbergen and S.A. Gokhale (eds.), *op. cit.* (*supra* footnote 63), pp. 143-149.
[96] R.A.C. Hoksbergen *et al.*, *Adopted Children at Home and at School* (Lisse, 1987), p. 3, estimated that 'an estimate of between 15000 and 20000 children a year [being adopted from the Third World] does not seem beyond the mark'. This estimate was made before the Republic of Korea decided to reduce the migration of babies for adoption.
[97] See, generally, Defence for Children International, *International Investigation into the Rights of Abandoned Children*, March 1989.

[98] Studies carried out by UNICEF have revealed that '[o]ver the course of the 1980s, average incomes have fallen by 10% in most of Latin America and by over 20% in sub-Saharan Africa. ... In many urban areas, real minimum wages have declined by as much as 50%. For the very poorest, those who are forced to spend three quarters of their incomes on food, cuts in income on this scale cannot mean anything else but the malnourishment of their children'. UNICEF, *The State of the World's Children 1990*, p. 8. See also generally R. Jolly and G.A. Cornia, *The Impact of World Recession on Children*, a study prepared for UNICEF (Oxford etc, 1984) and G.A. Cornia *et al.*, *Adjustment with a Human Face*, Vol. I, *Protecting the Vulnerable and Promoting Growth* (Oxford, 1987) and Vol. II, *Country Case Studies* (Oxford, 1988).
[99] UNICEF, *Exploitation of Working Children and Street Children* (E/ICEF/1986/CRP.3), p. 7. 'Statistics recorded by the *Patronato Nacional de la Infancia* in Costa Rica on the motivation behind the act of children declared abandoned by its services in 1985 indicated the following factors, in order of importance: family economically deprived; mother failed to return after leaving a child in the care of another person or institute; mother deceased; mother involved in alcohol abuse, drugs and/or prostitution; mother mentally ill; mother irresponsible. The same 1985 PANI study also concluded that in the great majority of cases (over 80%), mothers were not in a couple. They were either abandoned, single mothers or the "only-known parent" (as in case of rape, for instance)' (Defence for Children International *op. cit.* [*supra* footnote No 97], p. 16). According to the DCI report this situation applies across the board in many countries and strongly impacts on the abandonment of newborn babies, which becomes a critical problem in times of economic recession.
[100] Defence for Children International *op. cit.* (*supra* footnote 97), pp. 8-9.
[101] *Ibid.*, p. 25.
[102] *Ibid.*, p. 26.

Van Loon Report

identité et leur personnalité dans un cadre institutionnel et sont inadaptés lorsqu'ils le quittent. De plus, à cause souvent du «manque de personnel et de l'inertie des systèmes de prévention et, fréquemment, d'un manque de données ... l'initiative d'une réunion familiale vient habituellement de la famille et non de l'institution»[103]. Dans toute l'Amérique latine, en Asie et en Afrique, ainsi que dans certains pays européens (la Pologne, la Roumanie), ces établissements, souvent mal pourvus en personnel, mal gérés et mal contrôlés, constituent une «source» majeure et peut-être la plus importante des enfants adoptés à l'étranger.

3 *Enfants* dans *la rue; enfants* de *la rue*

59 On s'aperçoit de plus en plus, cependant, que l'approche habituelle (l'institutionnalisation) aurait peut-être tendance à méconnaître que tous les enfants «dans la rue» ne sont pas nécessairement aussi des enfants «de la rue». Comme le souligne un rapport récent du FISE[104], la plupart de ceux qu'on appelle les enfants des rues conservent certains contacts familiaux et ne peuvent, par conséquent, être considérés comme purement et simplement abandonnés. En général, seule une petite minorité d'enfants a perdu tout contact avec sa famille d'origine. Le FISE et de nombreuses organisations orientent donc de plus en plus leurs efforts vers le soutien et la remise sur pied des familles et des communautés[105]. Les conséquences pour le problème de l'adoption à l'étranger sont évidentes: l'idée répandue que des «millions d'enfants des rues» du tiers monde n'ont pas de foyer et pourraient donc être adoptés dans des sociétés plus riches doit être quelque peu nuancée et la question du consentement des parents d'origine à l'adoption acquiert une importance accrue. Voir l'extrait du rapport du FISE, Annexe B.

4 *Enfants réfugiés*

60 Pour les enfants réfugiés dont il a la charge, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés s'efforce lui aussi de réunir dans la mesure du possible ces enfants et leurs familles. En 1980, le Comité exécutif du Haut Commissariat a adopté la position suivante sur les mineurs non accompagnés:

«Rien ne doit être négligé pour retrouver les parents ou autres proches des mineurs non accompagnés avant de procéder à la réinstallation de ces derniers. Les efforts tendant à éclaircir leur situation familiale avec suffisamment de certitude devraient aussi être poursuivis après celle-ci. Ces efforts présentent une importance particulière avant toute décision relative à une adoption, qui suppose la rupture des liens avec la famille naturelle.»[106]

En conséquence le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés n'encourage pas l'adoption transnationale tant que la situation familiale de l'enfant n'a pas été précisée. «En règle générale deux ans est considéré comme une période minimum pour rechercher les parents et pour prendre en considération toute revendication faite à propos d'un enfant.»[106a] Cette attitude est généralement partagée[107] et le principe qui guide la politique du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés inspire également l'article 22 de la Convention sur les droits de l'enfant, voir Annexe I.

C *Adoptions indépendantes ou par intermédiaire*

61 En matière de prise de contact entre un orphelinat ou autre institution, une famille naturelle ou autre gardien d'un enfant dans un pays et un couple ou une personne seule désireuse d'adopter un enfant dans un autre pays, la pratique varie. La distinction entre les adoptions «indépendantes» et «par intermédiaire» (No 38 ci-dessus) peut également être faite à l'échelon international. Il existe cependant deux perspectives: celle des candidats à l'adoption dans le pays d'accueil et celle des parents biologiques ou autres gardiens dans le pays d'origine.

1 *Du point de vue du pays d'accueil*

a *Adoptions indépendantes*

62 Lorsqu'il s'agit d'adoptions indépendantes, les futurs parents s'adressent directement à des particuliers ou à des institutions du pays d'origine. Ils peuvent éventuellement disposer de contacts dans ce pays parce qu'ils y ont séjourné temporairement ou y ont vécu auparavant. Ils peuvent aussi nouer expressément de tels contacts en vue d'adopter un enfant. Les explications de ce comportement varient. Il se peut qu'aucun programme d'adoption dans un pays d'accueil n'opère dans le pays où vit l'enfant, ou que l'enfant soit inconnu d'un tel programme d'adoption transnationale. Le plus souvent, cependant, les adoptants futurs veulent éviter ce qu'ils considèrent comme les inconvénients d'une adoption par intermédiaire: les coûts, le délai d'attente sur une liste pour une période indéfinie et les restrictions inhérentes au programme d'adoption, telles que celles qui concernent l'âge des enfants, ou l'absence de droit de regard personnel[108].
Dans un certain nombre de pays d'accueil la tendance qui existe depuis quelques années en matière d'adoption transnationale consiste à éviter les adoptions indépendantes et à favoriser les adoptions par intermédiaire. D'une part, de nombreux futurs parents s'aperçoivent qu'après tout l'adoption d'un enfant suppose de nombreux risques et incertitudes, dus par exemple au fait qu'ils ne connaissent pas la culture juridique du pays de l'enfant. D'autre part plusieurs pays d'accueil ont adopté des mesures tendant à décourager les adoptions indépendantes, par exemple la Suède. En conséquence, alors qu'en Suisse par exemple 90% des adoptions d'enfants provenant de l'étranger sont indépendantes, cette proportion n'est que de 10% en Scandinavie[109]. Voir aussi les Nos 137-141 ci-après.

[103] *Ibid.*
[104] *Op.cit.* (note 99 ci-dessus).
[105] «Les meilleures méthodes visent à aider les enfants à titre individuel, à appuyer et rétablir leur famille et à développer des communautés fortes et actives, capables de protéger et de soutenir plus efficacement leurs enfants. Nombre de ces projets aident les enfants à satisfaire leurs besoins en matière de revenus, d'éducation et d'orientation professionnelle. La prévention de nouvelles séparations familiales, pour les enfants qui ont des familles, ainsi que la réinsertion d'enfants sans foyer dans de nouvelles familles, constituent les signes véritables du succès de toute initiative.» UNICEF, *op.cit.* (note 99 ci-dessus), p. 28. Voir aussi, à titre général, Stichting Mensen in Nood *et al.*, *Street Children in the Third World*, Symposium sur la théorie et la pratique, Amsterdam 1989, où l'on trouve toute une gamme de contributions diverses sur plusieurs aspects du problème.
[106] Voir Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, *Handbook for Social Services*, chapitre 8.1, «Unaccompanied Minors», p. 7-8 et *idem*, *Principes directeurs concernant les enfants réfugiés*, Genève 1988.
[106a] Voir Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, *Note on Refugee Children* EC/SCP/46 du 9 juillet 1987, No 32.
[107] Voir, par exemple, SSI, *Unaccompanied Children in Emergencies, A Field Guide for Their Care and Protection* (Genève, 1987). Une étude importante sur l'ensemble du problème est celle de E. M. Ressler *et al.*, *Unaccompanied Children, Care and Protection in Wars, Natural Disasters and Refugee Movements* (New York, etc., 1988).
[108] Voir, par exemple, James A. Pahz, *Adopting from Latin America: An Agency Perspective* (Springfield, Illinois, 1988), p. 43.
[109] Voir H. Rauline, *Le trafic d'enfants lié à l'adoption internationale: Etude et propositions*, Etude faite pour Terres des Hommes, Lausanne 1988.

adjusted upon leaving. Moreover, often due to 'lack of staff and the inertia of the preventive systems and, in many cases, a lack of data ... initiative for family reunion usually comes from the family and not from the institution'.[103]

Throughout Latin America, Asia and Africa and also in some European countries (Poland, Romania) these institutions, often poorly staffed, managed and supervised, are a major, perhaps the major, 'source' of children being adopted abroad.

3 *Children* on *the street and children* of *the street*

59 There is growing awareness, however, that the standard approach (institutionalization) may tend to overlook the fact that not all children '*on* the street' are all also children '*of* the street'. As a recent UNICEF report[104] emphasizes, the majority of so-called street children would maintain some form of family contact and cannot, therefore, be simply considered as abandoned. It is generally only a small minority of children who have lost all contact with their original families. UNICEF and many organizations have therefore increasingly focused their efforts on supporting and restoring families and communities.[105] All this also has obvious consequences for the question of intercountry adoption: the popular statement that 'millions of street children' in the Third World are homeless and therefore available for adoption in more affluent societies must be qualified, and the question of consent to adoption by the original parents becomes of increased importance. See extract from the UNICEF report, Annex B.

4 *Refugee children*

60 In respect of refugee children under its care, UNHCR likewise pursues a policy aimed at reunifying such children with their families to the extent possible. In 1980 UNHCR's Executive Committee adopted the following position concerning unaccompanied minors:

'Every effort should be made to trace the parents or other close relatives of unaccompanied minors before their resettlement. Efforts to clarify their family situation with sufficient certainty should also be continued after resettlement. Such efforts are of particular importance before an adoption – involving a severance of links with the natural family – is decided upon.'[106]

Consequently, UNHCR does not encourage intercountry adoption as long as the child's family situation has not been cleared. 'As a general rule, two years is considered a minimum period for tracing relatives and for investigating any claims made for a child.'[106a]

This view is widely shared[107] and the UNHCR policy principle is now also reflected in the Convention on the Rights of the Child, Article 22 (see Annex I).

C *Independent and agency adoptions*

61 The practice for establishing contact between an orphanage or other institution, a natural family or other custodian of a child in one country and a couple or a single person wanting to adopt a child in another country varies. The distinction between 'independent' and 'agency' adoptions (*supra* No 38) may also be made at the international level. There are two perspectives here, however: that of the prospective adopters in the receiving country and that of the biological parents or other custodians in the country of origin.

1 *From the perspective of the receiving country*

a *Independent adoptions*

62 In the case of independent adoptions, the prospective parents work directly with individuals or agencies in the country of origin. It may be that they have the contacts in that country because they are living there temporarily or have lived there before. They may also make that contact specifically with a view to adopting a child. The explanations for doing so vary. It may be that there is no adoption programme in a receiving country operating in the country where the child lives, or the child may not be involved in such an intercountry adoption programme. Most often, however, the prospective adopters want to avoid what they see as the drawbacks of an agency adoption: the costs, the time involved in having to wait on a list for an indefinite period, and the restrictions inherent in the adoption programme, such as the age of children or lack of personal control.[108]

For some years, in a number of receiving countries, the trend in intercountry adoption has been away from independent adoptions and towards agency adoptions. On the one hand, many prospective parents discovered that, after all, adopting a child by themselves involved many risks and uncertainties, for example because of unfamiliarity with the (legal) culture of the child's country. Secondly a number of receiving countries, for example Sweden, have adopted measures so as to discourage independent adoptions. As a result, while for example in Switzerland 90% of intercountry adoptions are independent, the figure is only 10% in Scandinavia.[109] See also *infra* Nos 137-141.

---

[103] *Ibid.*
[104] *Op. cit.* (*supra* footnote 99).
[105] 'The best approaches aim to help individual children, support and restore their families and develop strong active communities which can protect and support their children more effectively. Many of these projects assist the children to meet their needs of income generation, education and vocational preparation. Prevention of further family separation for children who have families, as well as the re-incorporation of homeless children into new families, are the real marks of the success of any initiative.', UNICEF, *op. cit.* (*supra* footnote 99), p. 28. See also, generally, Stichting Mensen in Nood *et al.*, *Street Children in the Third World*, a symposium on theory and practice, Amsterdam 1989, which contains a rich variety of contributions on various aspects of the problem.
[106] See UNHCR *Handbook for Social Services*, Ch. 8.1, 'Unaccompanied Minors', pp. 7-8, and see *idem*, *Principes directeurs concernant les enfants réfugiés*, Geneva 1988.
[106a] See UNHCR *Note on Refugee Children* EC/SCP/46 of 9 July 1987, No 32.
[107] See, for example, ISS, *Unaccompanied Children in Emergencies, A Field Guide for Their Care and Protection* (Geneva, 1987). A major study on the whole problem is E. M. Ressler *et al.*, *Unaccompanied Children, Care and Protection in Wars, Natural Disasters and Refugee Movements* (New York etc, 1988).
[108] See, for example, James A. Pahz, *Adopting from Latin America: An Agency Perspective* (Springfield, Ill., 1988), p. 43.
[109] See H. Rauline, *Le trafic d'enfants lié à l'adoption internationale: Etude et propositions*, study made for Terres des Hommes, Lausanne 1988.

Van Loon Report

b *Adoptions par intermédiaire*

63 Dans ce cas un organisme établi dans un pays d'accueil est lié par contrat ou autrement à une institution ou à une personne résidant à l'étranger et a de cette manière accès aux enfants «disponibles». Un tel organisme peut offrir toute une gamme de services, y compris les préparatifs juridiques, une enquête sur les futurs parents, la sélection et la présentation de l'enfant et le contrôle après placement[110].

64 Dans bien des pays d'accueil les organismes qui s'occupent de l'adoption d'enfants originaires de pays en voie de développement fournissent aussi une aide aux pays d'origine. Ils peuvent financer un centre social, prendre en charge le salaire d'un travailleur social, faire patronner les enfants, aider l'industrie rurale, fournir une assistance médicale, etc.
De toute évidence il est assez délicat de combiner les services d'adoption internationale et la fourniture d'une assistance, car cette dernière activité peut aisément faciliter l'accès aux enfants «disponibles» pour l'organisme qui s'y livre. En vue de résoudre ce problème déontologique, les institutions de certains pays séparent rigoureusement, dans leurs organigrammes, les activités tendant à faciliter l'adoption des programmes sociaux exécutés dans les pays d'origine.

2 *Du point de vue du pays d'origine*

a *Adoptions indépendantes*

65 Les services de protection sociale et infantile faisant grandement défaut dans bien des pays en développement ou ces services manquant de ressources, les organismes qui ont pour spécialité d'aider les parents biologiques ou autres gardiens de l'enfant à décider s'ils doivent consentir à son adoption à l'étranger sont peu nombreux. Idéalement, comme l'a dit la Cour suprême de l'Inde en l'affaire *Laxmi Kant Pandey* c. *Union indienne*:
«Avant que les parents biologiques ne prennent la décision de consentir à l'adoption de leur enfant, on devrait les aider à comprendre toutes les implications de l'adoption, y compris la possibilité de l'adoption par un étranger, et on devrait leur préciser expressément que si l'enfant est adopté ils ne pourront plus avoir aucun contact avec lui. Les parents biologiques ne doivent être soumis à aucune contrainte pour parvenir à leur décision et, même lorsqu'ils ont résolu de consentir à l'adoption, il devrait leur être laissé une nouvelle période d'environ trois mois pour reconsidérer cette décision.»[111]

Si l'Inde et quelques autres pays (voir Nos 66-69 ci-après) ont fait des progrès appréciables pour ce qui est de fournir une assistance aux parents biologiques, dans de nombreux pays en développement aucun service de ce genre n'existe et la décision d'abandonner l'enfant est souvent prise dans l'isolement par les parents biologiques (généralement la mère).

b *Adoptions par intermédiaire*

66 Un nombre croissant de pays d'origine cherchent à limiter les adoptions directes et à canaliser les adoptions à destination de l'étranger à travers certains organismes. Dans la République de Corée les adoptions à destination de l'étranger ne sont autorisées que par l'intermédiaire de quatre organismes. En 1954 le gouvernement a créé l'Association de protection sociale (voir le No 46 ci-dessus). Les trois autres organismes – *World Children's Services*, *Eastern Child Welfare Society* et *Korean Social Services* – sont d'origine américaine. En vertu de la loi le personnel des institutions doit pouvoir justifier de certaines qualifications. «Grâce à ces exigences, les familles adoptives d'Europe ont constaté que les enfants coréens étaient particulièrement bien préparés à leur transplantation et donc mieux à même de s'adapter. Les garanties adoptées pour le placement d'un grand nombre d'enfants coréens à l'étranger ont ainsi permis d'éviter une foule des graves difficultés que peut entraîner ce mode de placement.»[112]

67 En Thaïlande, en vertu de la loi sur l'adoption des enfants (1979), les particuliers ne sont pas autorisés à s'occuper de l'adoption d'un enfant et les organisations de protection infantile doivent agir en vertu d'un permis du Directeur général du Département du bien-être public, au sein duquel un conseil pour l'adoption des enfants a été créé afin de contrôler l'activité des intermédiaires ainsi que la procédure d'adoption en général.

68 En Inde, dans l'affaire *Laxmi Kant Pandey* c. *Union indienne* (arrêt précité du 6 février 1984), la Cour suprême de l'Inde a prescrit de mettre fin à toutes les adoptions indépendantes ou privées effectuées par des personnes ou organismes non autorisés. Les demandes d'adoption «ne devraient être traitées que par une institution de protection sociale ou infantile autorisée ou reconnue par le gouvernement de l'Etat où elles fonctionnent»[113].
Dans un arrêt ultérieur du 27 septembre 1985, la Cour suprême a nettement distingué entre les «organismes d'enquête» et les «organismes de placement»[114].
Cette législation judiciaire a eu une grande influence sur la pratique de l'adoption à destination de l'étranger en Inde et il semblerait que les adoptions directes y aient effectivement pris fin.

69 Aucune interdiction générale ne pèse sur les adoptions privées dans les pays d'Amérique latine, où les institutions de protection de l'enfance sont rares. Au Paraguay et au Pérou, par exemple, quelques oeuvres privées sont actives mais elles sont entièrement tributaires du travail de bénévoles et de financements privés[115]. Des institutions officielles de protection de l'enfance existent par exemple au Brésil (*Fundação do Bem Ester do Minor,* FEBEM) et au Guatemala (*Consejo de Bienestar Social de Guatemala*). L'une et l'autre conseillent les mères célibataires, fournissent des renseignements sur les conséquences juridiques des adoptions, y compris des adoptions internationales, et assistent les

[110] Voir à titre général, Conseil de l'Europe, *op.cit.* (note 16 ci-dessus).
[111] Paragraphe 14, voir ci-dessus No 47 et note 79.

[112] Conseil de l'Europe, *op.cit.* (note 16 ci-dessus), p. 27.
[113] La Haute Cour a également suggéré que «... avant de décider de reconnaître une institution particulière de protection sociale ou infantile aux fins des adoptions à l'étranger, le Gouvernement de l'Inde ou le Gouvernement d'un Etat serait bien inspiré d'examiner si l'institution en question dispose du personnel nécessaire, ayant une expérience professionnelle du travail social ... Il conviendrait aussi de ne pas reconnaître une organisation ou une institution qui n'a été créée qu'afin de placer des enfants sous le régime de l'adoption: seule une organisation ou une institution se livrant à des travaux de protection infantile et d'action sociale devrait pouvoir être reconnue, car l'adoption à l'étranger doit être considérée non pas comme une activité indépendante se suffisant à elle-même, mais comme une partie intégrante d'un programme de protection de l'enfance, de telle sorte qu'elle ne tende pas à dégénérer en un commerce» (paragraphe 15).
[114] «L'organisme d'enquête, nommé par la Cour pour l'aider à parvenir à sa conclusion sur le point de savoir s'il est de l'intérêt de l'enfant d'être confié aux parents étrangers pour être adopté par eux, ne doit être mêlé en aucune façon au placement d'enfants aux fins d'adoption. Ce doit être un organisme spécialisé possédant une expérience dans le domaine de la protection infantile et n'ayant rien à faire avec le placement des enfants aux fins d'adoption, faute de quoi une évaluation objective et impartiale risque d'être impossible.» (Paragraphe 3. Voir note 82 ci-dessus.) La Cour suprême a reconnu l'*Indian Counsel for Child Welfare* et l'*Indian Counsel of Social Welfare* comme organismes d'enquête et a prescrit aux tribunaux de continuer de s'adresser à eux pour les vérifications nécessaires. D'autres organismes d'enquête peuvent être utilisés, à condition qu'il s'agisse d'institutions de protection de l'enfance qui ne s'occupent pas d'adoption d'enfants.
[115] Voir U. Alfter, «Assistance Offered to Children in Their Home Countries», dans SSI, Branche allemande, *op.cit.* (note 75 ci-dessus), p. 12-15.

b *Agency adoptions*

63 In this case an agency based in a receiving country has a contractual agreement or other contact with an institution or individual overseas and thus has access to available children. They may offer a whole range of services, including the legal preparations, home study of the prospective parents, selection and presentation of their child and post-placement supervision.[110]

64 In many receiving countries agencies dealing with the adoption of children from developing countries also provide aid to the countries of origin. They may finance a welfare centre, pay the salary of a social worker, arrange sponsorship for children, assist rural industry, provide medical assistance, etc.

Obviously the combination of facilitating international adoption and providing such assistance is a delicate one because the latter activity may easily put the agency in a better position to get access to available children. In an attempt to deal with this ethical question, agencies in some countries have introduced a strict organizational separation between their adoption mediating activities and their welfare programmes in the countries of origin.

2 *From the perspective of the country of origin*

a *Independent adoptions*

65 With social and child welfare systems largely lacking, or lacking resources, in many developing countries, agencies specializing in assisting biological parents or other custodians of the child living in those countries in their decision to relinquish a child for adoption abroad are rare. Ideally, as the Indian Supreme Court put it in *Laxmi Kant Pandey* v. *Union of India*:

'Before a decision is taken by the biological parents to surrender their child for adoption they should be helped to understand all the implications of adoption, including the possibility of adoption by a foreigner and they should be told specifically that in case the child is adopted, it would not be possible for them to have any further contact with the child. The biological parents should not be subjected to any duress in making a decision about relinquishment and even after they have taken a decision to relinquish a child for giving in adoption, a further period of about three months should be allowed to them to reconsider their decision'.[111]

While India and some other countries (see *infra* Nos 66-69) have made substantial progress in providing assistance to biological parents, in many developing countries no such services are available and the decision to relinquish a child is often made by the biological parents (generally the mother) alone.

b *Agency adoptions*

66 A growing number of countries of origin has sought to restrict direct adoptions and to channel international adoptions through agencies.

In the Republic of Korea intercountry adoptions are allowed only through four agencies. In 1954 the government established the Social Welfare Society (see *supra* No 46). The three other organizations – World Children's Services, Eastern Child Welfare Society and Korean Social Services – are of United States origin. The law requires certain qualifications of the institutions' staff. 'Insistence on these standards has led to adoptive families in Europe finding Korean children to be particularly well-prepared for their transplantation, and as a result better able to adapt. The safeguards taken for the placement of a large number of Korean children abroad have therefore made it possible to avoid a host of serious difficulties which this kind of placement can cause.'[112]

67 In Thailand, under the Child Adoption Act (1979), private persons are not allowed to arrange the adoption of a child and child welfare organizations must act under a license from the Director General of the Public Welfare Department within which a 'Child Adoption Board' has been constituted to supervise those agencies as well as the adoption procedure in general.

68 In India the Supreme Court of India in *Laxmi Kant Pandey* v. *Union of India* (judgment of 6 February 1984 referred to above) gave directions to stop all independent or private adoptions conducted by unauthorized individuals or agencies. Applications for taking a child in adoption 'should be processed only through a social or child welfare agency licensed or recognized by the government of the State in which it is operating'.[113]
In a later judgment of 27 September 1985, the Supreme Court made a clear distinction between 'scrutinizing agencies' and 'placement agencies'.[114]

This judicial legislation has had a great impact on the practice of intercountry adoption in India and it would seem that direct adoptions from India have indeed come to an end.

69 There is generally no ban on private adoptions in Latin-American countries and child welfare agencies are not widely available. In Paraguay and Peru, for example, a few private organizations are active but they are completely dependent upon voluntary help and private funding.[115] State child welfare institutions exist, for example, in Brazil (*Fundação do Bem Ester do Minor*, FEBEM) and Guatemala (*Consejo de Bienestar Social de Guatemala*). Both organizations counsel single mothers and provide information on the legal consequences of adoptions, including international adoptions, and assist the courts. Elaborate procedures for intercountry adoption exist in Costa Rica and Colombia. In Costa Rica

[110] See generally, Council of Europe, *op. cit.* (*supra* footnote 16).
[111] Paragraph 14, see *supra* No 47 and footnote 79.

[112] Council of Europe, *op. cit.* (*supra* footnote 16), p. 27.
[113] The court also suggested that '... before taking a decision to recognize any particular social or child welfare agency for the purpose of intercountry adoptions, the government of India or the government of a State would do well to examine whether the social child welfare agency has proper staff with professional social work experience ... It would also be desirable not to recognize an organization or agency which has been set up only for the purpose of placing children in adoption: it is only an organization or agency which is engaged in the work of child care and welfare which should be regarded as eligible for recognition, since intercountry adoption must be looked upon not as an independent activity by itself, but as a part of child welfare programme so that it may not tend to degenerate into trading' (paragraph 15).
[114] 'The scrutinizing agency, appointed by the Court for the purpose of assisting it in reaching the conclusion whether it would be in the interest of the child to be given an adoption to the foreign parents must not in any manner be involved in the placement of children in adoption. [It] must be an expert body having experience in the area of child welfare and it should have nothing to do with placement of children in adoption or otherwise objective and impartial evaluation may not be possible.' (Paragraph 3, *supra* footnote 82.) The Supreme Court recognized the Indian Counsel for Child Welfare and the Indian Counsel of Social Welfare as scrutinizing agencies and directed that the Courts continue to entrust scrutinizing work to them. Other scrutinizing agencies might be employed provided that they be child welfare agencies and not engaged in placing children in adoption.
[115] See U. Alfter, 'Assistance Offered to Children in Their Home Countries', in ISS, German Branch, *op. cit.* (*supra* footnote 75), pp. 12-15.

Van Loon Report

tribunaux. Des procédures complexes d'adoption à destination de l'étranger existent au Costa Rica et en Colombie. Au Costa Rica, la plupart des adoptions, y compris les adoptions à destination de l'étranger, s'effectuent par l'entremise du *Patronato Nacional de la Infancia* (PANI) qui, en vertu de la Constitution du Costa Rica, est généralement chargé de la protection des mères et des enfants. La structure la plus élaborée se trouve probablement en Colombie où l'*Instituto Colombiano de Bienestar Familiar* (ICBF) a mis en place un réseau régional étendu apportant aide et conseils aux mères célibataires, y compris sur les conséquences d'une adoption à l'étranger. La plupart des adoptions à destination de l'étranger s'effectuent par l'entremise du ICBF. En Equateur, après toute une série de scandales liés à des enlèvements d'enfants, à des tractations avec de fausses mères et au trafic d'enfants à l'étranger, une «unité technique de l'adoption» a été créée en 1989 et financée par l'Institut national de protection des mineurs qui fait partie du Ministère de la protection sociale. L'unité technique a lancé un «programme national d'adoption» qui vise à faire la liaison entre les demandes locales et internationales d'adoptions.

D *Adaptation des enfants adoptés d'origine étrangère*

1 *Le défi particulier auquel on doit faire face*

70 Dès lors qu'un enfant originaire d'Asie, d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Océanie se trouve placé dans une famille adoptive d'un pays industralisé, comment s'adapte-t-il à son nouvel environnement? Les connaissances que l'on a acquises récemment au sujet des aspects sociaux et psychologiques de l'adoption (voir Nos 34-37 ci-dessus) prennent une importance particulière en cas d'adoption transnationale, en raison des différences considérables – sociales, culturelles et ethniques – qui existent en l'occurrence. On ne s'en est pas suffisamment rendu compte lors du premier essor de l'adoption d'enfants étrangers après la deuxième guerre mondiale. Il s'agissait au début d'un phénomène nouveau et qui imposait une certaine prudence; la tendance était alors de minimiser les différences entre les familles naturelles et les familles adoptives. Le phénomène étant désormais courant dans bien des pays, on s'aperçoit que les problèmes qui se posent aux familles adoptives sont fréquemment magnifiés en cas d'adoption transnationale, en raison des disparités considérables qui peuvent exister entre les antécédents et les expectatives de l'enfant et des parents adoptifs.

71 Des recherches transculturelles récentes ont montré que des facteurs d'ordre génétique ou tenant au milieu peuvent entraîner des différences qualitatives, pour ce qui est des rythmes, des réactions et de l'activité motrice, dans les premières étapes du développement d'un enfant[116]. Il semble que ces différences influent à leur tour sur les réactions des parents, et inversement. «Les parents adoptifs doivent être préparés à s'attendre à ces différences et à les comprendre. Sinon ils interpréteront les difficultés réciproques d'ajustement comme un signe de leur propre incapacité à établir un rapport avec le nouveau bébé»[117].

2 *Résultats positifs de la recherche*

72 Diverses recherches effectuées aux Etats-Unis dans les années soixante-dix – et portant en particulier sur des enfants coréens – ont permis de conclure que les enfants adoptés en provenance d'autres pays s'adaptaient bien[118]. Cette impression positive a été confirmée par une grande étude danoise récente, faite à l'échelle nationale, au sujet de la situation des adoptés d'origine étrangère âgés de 18 à 25 ans[119]. De même que dans les études américaines, la majorité des jeunes gens concernés (plus ou moins 60%) étaient nés en Corée[120]. L'étude concluait que ces enfants se sont bien adaptés à leur environnement danois. L'attention portait en particulier sur le problème d'une éventuelle discrimination raciale. Bien que la plupart des adoptés aient indiqué qu'ils n'en avaient pas été victimes, certains d'entre eux avaient fait l'objet d'une discrimination négative (et parfois positive), mais relativement rare. L'importance d'une relation ouverte avec les parents adoptifs et avec la société dans son ensemble est démontrée par les réactions de ces derniers enfants; ceux qui connaissaient ce type de relation ouverte avaient moins souffert de la discrimination que les autres. D'une manière générale, le processus de formation de l'identité s'était effectué d'une manière satisfaisante pour ces enfants.[121]

3 *Présence d'un certain risque d'inadaptation par la suite*

73 En revanche, des études récentes effectuées aux Pays-Bas donnent à penser que les adoptés venus d'une culture étrangère sont exposés à un risque d'inadaptation ultérieure sensiblement plus élevé. Une vaste étude sur les problèmes de comportement, d'affectivité et d'aptitude que présentent les enfants d'origine étrangère âgés de 10 à 15 ans adoptés aux Pays-Bas a révélé que, bien que la plupart des enfants formant l'échantillon examiné (2.148) n'aient pas plus de problèmes de comportement que les enfants non adoptés, en revanche dans la tranche d'âge des 12 à 15 ans les problèmes (larcins, suractivité, vandalisme, fugues, etc.) sont deux fois plus nombreux chez les premiers que chez les seconds.[122] Une étude ultérieure a confirmé l'hypothèse selon laquelle, plus l'enfant est âgé lors de son placement pour adoption, plus il risque de présenter des pro-

[116] Par exemple, si dans certaines cultures les nouveaux-nés paraissent enclins à une forte activité motrice, dans d'autres ils font preuve de beaucoup plus de douceur et de tranquillité, voir T.B. Brazelton, *Families: Crisis and Caring* (Reading, Mass., 1989), p. 214-218.

[117] *Ibid.*, p. 217. Il se peut également que les parents mettent les difficultés d'inadaptation au bébé lui-même. Même lorsque la personnalité de l'enfant adopté a progressivement absorbé des aspects de la personnalité des adoptants «en cas de crise, par exemple à la suite d'une expérience traumatique ou d'une nouvelle adaptation telle que l'entrée à l'école, ... le comportement tempéramental inné de l'enfant a des chances de refaire surface et l'enfant aura besoin à nouveau de la compréhension et du respect de ses parents adoptifs», *ibid.* p. 218.

[118] Voir par exemple, D.S. Kim, «How They Fared in American Homes: A follow-up Study of Korean Children in US Homes», dans 31 *Children Today* (1977), p. 2-6; S.P. Kim *et al.* «Adoption of Korean Children by New York Area Couples, A Preliminary Study» dans 58 *Child Welfare* (1979), p. 419-427. Voir aussi, cependant, S.P. Kim, «Behavioral Symptoms in Three Transracially Adopted Children: Diagnosis Dilemma», dans 59 *Child Welfare* (1980), p. 213-224, qui suggère que des enfants de race ou de culture étrangères présentent une vulnérabilité inhérente sur le plan physique et sur celui du développement.

[119] Voir M. Rørbech, *Mit land er Danmark*, Social Forsknings Instituttet (Copenhagen, 1989); English abstract *idem*, *Denmark – My Country* (Copenhagen, 1990).

[120] Les deux tiers avaient atteint l'âge de 3 ans avant leur arrivée au Danemark. Par contraste, la plupart des enfants d'origine étrangère adoptés au Danemark ont moins de 2 ans à leur arrivée.

[121] Il est intéressant de noter qu'«environ la moitié [de ceux qui ont répondu] reconnaissait plus ou moins que, étant donné leur situation, ils pouvaient être un instrument de rapprochement entre les nations», M. Rørbech, *Denmark – My Country* (note 119 ci-dessus), p. 20. Des résultats positifs analogues sont signalés en Australie en ce qui concerne les adoptés vietnamiens (s'agissant cependant de très jeunes adoptés). Voir I.J. Harvey, «Adoption of Vietnamese Children: An Australian Study» dans 18 *Australian Journal of Social Issues* (1983), p. 55-69.

[122] F.C. Verhulst *et al.*, «Problem behavior in international adoptees: I» dans 29 *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 1990, p. 94-103.

Rapport Van Loon

most adoptions, including intercountry adoptions take place through the *Patronato Nacional de la Infancia* (PANI) which under the Constitution of Costa Rica has general responsibility for the protection of mothers and children. The most elaborate structure probably exists in Colombia, where the *Instituto Colombiano de Bienestar Familiar* (ICBF) has set up an extensive regional network providing counselling and support to single mothers, including advice on the consequences of adoption abroad. Most intercountry adoptions take place through the ICBF.

In Ecuador, after a series of scandals relating to kidnapping of children, negotiations with false mothers and trafficking of children abroad, a 'technical unit for adoptions' was set up in 1989 funded by the National Institute for the Protection of Minors which is part of the Ministry of Social Welfare. The TUA has launched a 'national adoption programme' which aims at serving as a bridge between local and international applications for adoption.

D *Adjustment of international adoptees*

1 *A special challenge*

70 Once a child from Asia, Latin America, Africa or Oceania has been placed with adopters in an industrialized country, how well does that child adjust to his or her new environment? The new insights acquired into the social and psychological aspects of adoption (see *supra* Nos 34-37) are of particular significance in the context of intercountry adoption because of the considerable social, cultural and ethnic differences involved. This was not immediately recognized when intercountry adoption started on a large scale after the Second World War. In the beginning intercountry adoption was new and on the defensive and there was a tendency to minimize the differences between natural families and adoptive families. Now that it has become a common phenomenon in many countries it is realized that the challenges which adoptive families face are often enlarged in the case of intercountry adoption because of the considerable differences in background and expectations between the child and the adoptive parents.

71 Recent cross-cultural research suggests that genetic and environmental factors may lead to qualitative differences in rhythms, in reactions and motor behaviour in the earliest stages of a child's development.[116] These differences in turn, it would seem, influence the parents' reactions, and vice versa. 'Adopted parents should be prepared in advance to expect and understand these differences. Otherwise, they will interpret the difficulties of adjusting to one another as their own lack of capacity to relate to a new baby.'[117]

2 *Positive research outcomes*

72 A number of studies carried out in the United States in the 1970s – particularly concerning Korean children – concluded that international adoptees functioned well.[118] This positive impression was confirmed by a recent major nationwide study undertaken in Denmark concerning the conditions of 18-25-year old foreign-born adoptees.[119] As in the United States studies, the majority of the young people (± 60%) had been born in Korea.[120] The study concluded that these children had adjusted well to their Danish environment. Particular attention was given to the problem of racial discrimination. Although the great majority reported that they had not been subjected to such behaviour, negative (as well as positive) discrimination had been experienced by some – although not on a large scale. The importance of an open relationship with one's adoptive parents and the environment at large is illustrated by the responses of those children who had experienced occasional discrimination; those who had such an open relationship felt less uncomfortable than those who had not. The process of identity-building by these children had generally developed satisfactorily.[121]

3 *A certain risk of maladjustment at later age*

73 On the other hand, recent studies carried out in the Netherlands suggest that international cross-cultural adoptees run a somewhat greater risk of later maladjustment. A large scale study concerning behavioural and emotional problems and competencies in international adoptees aged 10 to 15 years in the Netherlands revealed that, although the majority of adopted children who took part (2,148) did not show more problem behaviour than non-adopted children, more than twice as many 12-15-year old adopted boys showed problem behaviour (stealing, overactivity, vandalism, truancy, etc.) than non-adopted boys.[122] A further study confirmed the hypothesis that the older the child was at the time of placement for adoption, the greater the risk was of develop-

[116] For example, while in some cultures newly born babies appear to demonstrate a preference for vigorous motor activity, in other cultures they prefer much quieter and smoother responses, see, T.B. Brazelton, *Families: Crisis and Caring* (Reading, Mass, 1989), pp. 214-218.

[117] *Ibid.* p. 217. Another possibility is that the parents may place the blame for the difficulties of adjustment on the baby itself. Even when the adopted child's personality has in a gradual process taken on aspects of the adopters' own personalities, 'under stress, such as a traumatic experience or a new adjustment such as school, ... the child's inborn temperamental style is likely to resurface she will need understanding and respect from her adoptive parents all over again', *ibid.* p. 218.

[118] See, for example, D. S. Kim, 'How They Fared in American Homes: A Follow-up Study of Korean Children in US Homes', in 31 *Children Today* (1977), pp. 2-6; S.P. Kim *et al.* 'Adoption of Korean Children by New York Area Couples, A Preliminary Study', in 58 *Child Welfare* (1979), pp. 419-427. See also, however, S.P. Kim, 'Behavioral Symptoms in Three Transracially Adopted Children: Diagnosis Dilemma', in 59 *Child Welfare* (1980), pp. 213-224, which suggests that trans-ethnically and transculturally adopted children may be inherently vulnerable, developmentally and physically.

[119] See M. Rørbech, *Mit land er Danmark*, Social Forsknings Instituttet, Copenhagen, 1989; English abstract *idem*, *Denmark – My Country* (Copenhagen, 1990).

[120] Two thirds of them had attained the age of 3 years before their arrival in Denmark. In contrast, most foreign-born children nowadays adopted in Denmark are below the age of 2 on arrival.

[121] Interestingly '[a]bout one half [of the respondents] agreed fully or partly, that, with the status they have, they may *be bridge-builders between the nations*', M. Rørbech, *Denmark – My Country* (*supra* footnote 119) p. 20. Similar positive results are reported from Australia concerning Vietnamese adoptees (in respect of very young adoptees however). See I.J. Harvey, 'Adoption of Vietnamese Children: An Australian Study', in 18 *Australian Journal of Social Issues* (1983), pp. 55-69.

[122] F.C. Verhulst *et al.*, 'Problem behavior in international adoptees: I', in 29 *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 1990, pp. 94-103.

blèmes de comportement et d'affectivité[123]. Ces conclusions ont été corroborées par des entretiens cliniques[124]. Toutes ces études ont été entreprises parce qu'on se préoccupait de plus en plus aux Pays-Bas du fait qu'en traitement résidentiel il y avait sur-représentation des enfants adoptés provenant de pays différents par leur culture et leur ethnie. Des recherches ont été effectuées à l'échelle nationale pour mesurer l'étendue du problème; elles ont permis de conclure que des expériences négatives dans le pays d'origine de l'enfant, de trop hautes attentes de la part des futurs adoptants et une préparation insuffisante de ces derniers, s'ajoutant au fait que les enfants pouvaient être en eux-mêmes difficiles, constituaient les raisons principales de cette situation[125].

4 *La nécessité d'une information et d'une préparation*

74 Les conclusions des recherches effectuées aux Pays-Bas n'ont jusqu'ici aucun véritable parallèle dans d'autres pays. Qu'elles soient ou non confirmées par des études futures, cependant, il ne fait pas de doute que l'adoption d'enfants nés dans une culture étrangère pose des problèmes très particuliers et exige que les futurs adoptants bénéficient de conseils spéciaux et d'une préparation. En raison des incertitudes sur les antécédents génétiques de l'enfant, son histoire périnatale et les privations qu'il a pu subir au début de son existence, des espérances très communes, du genre «Nous voulons adopter un enfant en bonne santé et d'une intelligence normale ...», seront fréquemment déçues. Les futurs parents adoptifs doivent être prêts à affronter des problèmes de santé[126] à l'arrivée de l'enfant, ainsi que d'autres difficultés d'adaptation. C'est pourquoi, dans certains pays, les futurs adoptants sont fermement incités à assister à des cours qui leur dispenseront des renseignements généraux sur l'adoption d'enfants étrangers (par exemple en Suède). Aux Pays-Bas de tels cours sont à présent obligatoires en vertu de la loi et, un centre spécial d'information et de préparation à l'adoption d'enfants étrangers a été fondé. Ces dispositions obligatoires correspondent à ce que l'on pourrait concevoir comme un droit naissant des adoptés (internationaux), celui d'être reçu par des parents adoptifs bien informés et bien préparés.

5 *Formation de l'identité*

75 L'adoption transnationale a également alimenté le débat sur l'opportunité d'informer l'enfant sur ses origines – pays natal, culture et parents biologiques (voir No 37 ci-dessus). Bien entendu l'origine différente d'un enfant adopté de souche étrangère et de ses parents adoptifs est souvent visible à l'oeil nu, et dans bien des pays désormais cette différence est très souvent manifestée par le fait que l'enfant adopté reçoit un prénom coréen, thaï ou espagnol. La SSI et de nombreuses autres organisations actives dans ce domaine ont constaté que des adoptés toujours plus nombreux sont à la recherche de leurs racines[127]. Les futurs adoptants sont à présent encouragés à s'intéresser à la culture de l'enfant et à lui venir en aide dans le processus psychologique qu'il traverse et qui consiste à édifier une identité complexe. D'une façon générale l'expérience enseigne que la «franchise en matière d'adoption est bonne pour les enfants comme pour les parents»[128] et que les angoisses qu'éprouvent les adoptants sur les effets d'une telle franchise sont dépourvues de fondement. Dans certains pays il existe des programmes de visites organisées d'enfants adoptés dans leur pays d'origine[129].

6 *Le secret contre la franchise*

76 Un problème transculturel peut se poser ici, car dans divers pays en développement la règle est plus le secret que la franchise. Dans l'affaire *Laxmi Kant Pandey* c. *Union indienne*, par exemple, la Cour suprême de l'Inde a estimé «absolument essentiel que les parents biologiques n'aient pas la possibilité de savoir qui sont les parents adoptifs chez qui leur enfant est placé en vue de l'adoption; par conséquent il convient de ne pas les aviser de la demande d'adoption elle-même.»[130] La raison en est que, selon la Cour, les parents biologiques, s'ils connaissaient les parents adoptifs, pourraient «essayer de leur extorquer de l'argent». Le secret sur les parents biologiques de l'enfant est aussi généralement de règle en Amérique latine (voir ci-après Nos 107-109).

77 En raison de cette divergence de vues il n'a pas été possible de s'entendre, ni dans la Déclaration des Nations Unies de 1986, ni dans la Convention sur les droits de l'enfant, sur un droit positif de l'enfant adopté de connaître ses antécédents. L'article 9 de la Déclaration des Nations Unies dispose que «le besoin de l'enfant ... adopté de connaître ses antécédents familiaux doit être reconnu par les personnes qui le prennent en charge, à moins que cela n'aille à l'encontre de ses intérêts bien compris». Aux termes de l'article 7 de la Convention des Nations Unies «L'enfant ... a ... dans la mesure du possible, le droit de connaître ses parents ...». Le paragraphe 2 du même article précise cependant que cette disposition n'est pas exécutoire par elle-même mais puisque le besoin reconnu par la Déclaration des Nations Unies paraît s'accentuer et que d'une manière plus générale, le droit de prendre connaissance des documents sur ses propres origines revêt le caractère d'un droit de l'homme fondamental[131], cette question ne peut manquer de jouer un grand rôle dans les négociations

[123] F.C. Verhulst *et al.*, «Problem behavior in international adoptees: II» dans 29 *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 1990, p. 104-111 (voir les p. 104-105). L'effet plus profond de différents types de privation dans le jeune âge, ainsi que la préoccupation croissante des adolescents au sujet de leur parenté biologique, expliquent peut-être cette conclusion. Il n'a pas été constaté qu'une origine ethnique différente permette en soi de prédire de sérieux problèmes de comportement.

[124] Voir F.C. Verhulst *et al.*, «Problem behavior in international adoptees: III» to be published in *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, mai 1990. Voir aussi F.C. Verhulst et H.J.M. Versluis-den Biemen, *Buitenlandse Adoptiekinderen, Vaardigheden en Probleemgedrag* (Assen, etc. 1989).

[125] Voir R.A.C. Hoksbergen *et al.*, *Bittere Ervaringen* (Lisse, 1988).

[126] Des études suédoises, notamment, montrent qu'à leur arrivée de nombreux enfants présentent des problèmes de santé de diverses natures: diarrhées, infections du système respiratoire, infections dermatologiques, parfois ouïe déficiente pouvant entraîner un retard dans l'apprentissage du language. Voir NIA *Intercountry Adoptions* – Manual for municipal social welfare committees (Extracts from *Handbok för socialnämnder*) (Stockholm, 1986), p. 18.

[127] Souvent des informations générales au sujet de la famille biologique suffisent à répondre aux besoins d'un enfant adopté, et il se peut que celui-ci ne désire pas prendre contact personnellement avec les parents biologiques. Voir I. Baer, «Internationale Entwicklungen zum Themenbereich: ‹Adoptierte suchen ihre Ursprungsfamilie›» dans 5 *«Nachrichtendienst des Deutschen Vereins für öffentliche und private Fürsorge»* (NDV), 1988, p. 148 et s.

[128] NIA *Intercountry Adoptions*, *op.cit.* (note 126 ci-dessus).

[129] Voir, à titre général, G. Andersson, *The Adopted Children's Search for their Identity*, document présenté au cycle d'études de l'ICSW sur l'adoption transnationale à Tokyo en 1986; voir aussi P.C.Th.M. van Eeuwijk et J.H.A. van Loon (éd.), *Identiteitsproblemen bij adoptiekinderen* (Amsterdam, etc. 1989) et C. Hoffman-Riem, *Mediating Adoption Triangle*, document présenté à la réunion d'experts d'Organisations non gouvernementales sur la mise en oeuvre de la Déclaration des Nations Unies du 3 décembre 1986, Vienne, 10-11 juin 1987.

[130] Paragraphe 22, voir note 79 ci-dessus.

[131] Voir par exemple Cour Européenne des Droits de l'Homme, affaire Gaskin (2/1988/146/200), arrêt du 7 juillet 1989 dans lequel la Cour a décidé (par 11 voix contre 6) que la question de l'accès au dossier se rattache à la «vie privée et familiale» protégée par l'article 8 de la Convention européenne des Droits de l'Homme, et que l'intérêt d'une personne cherchant à consulter un tel dossier doit être respecté lorsque ceux qui ont contribué à constituer le dossier ne répondent pas aux demandes ou refusent de donner leur consentement. Le «principe de proportionnalité» impose en pareil cas qu'une autorité indépendante décide s'il convient néanmoins d'autoriser la consultation. Voir aussi Bundesverfassungsgericht, Jugement du 31 janvier 1989, *Juristenzeitung* 1989, p. 335-339; pour d'éventuelles exceptions d'ordre public à ce principe voir aussi Chambre des Lords, arrêt du 30 novembre 1989 (*Regina v. Registrar-General, Ex Parte Smith*), *The Times Law Report*, 1er décembre 1989, p. 42.

ing behavioural and emotional problems.[123] The results of these findings were confirmed by clinical interviews.[124] These studies were undertaken following increasing concern in the Netherlands about over-representation in institutional treatment of adopted children born in countries with a different culture and ethnic background. Nationwide research had investigated the extent of this problem and found that negative experiences in the child's country of origin, too high expectations of the intending adopters and insufficient educational capacity of the adopters in combination with difficult children were among its main causes.[125]

4 *The need for information and preparation*

74 The Dutch research findings have so far no true parallel in other countries. Whether or not their outcome will be confirmed by future studies, however, there is no doubt that adoption of children born in a foreign culture poses very special challenges and requires special counselling and preparation of the intending adopters. Because of the uncertainties concerning the child's genetic background, perinatal history and possible deprivation of many kinds at early age, common expectations – such as 'we want to adopt a healthy child of normal intelligence' – will often not be met. Intending adoptive parents should be prepared for health problems[126] when the child arrives and for other adjustment difficulties. For this reason, in some countries prospective adopters are strongly advised to attend courses which give them general information on adoption of foreign children (*e.g.* Sweden). In the Netherlands such courses are now compulsory by law and a special Centre for Information on and Preparation for Adoption of Foreign Children has been founded in this connection. Such an obligation corresponds with what might be seen as an emerging right of (international) adoptees, *i.e.* to be received by well-informed and well-prepared adoptive parents.

5 *Identity building*

75 Intercountry adoption has also intensified the discussions on the desirability of informing the child about his or her origin – country of birth, culture and biological parents (*cf. supra* No 37). That an international adoptee is in origin different from the adoptive parents is of course often visible and it has become quite common in many countries to acknowledge this difference, for example by giving an adopted child a Korean, Thai or Spanish first name. As ISS and many other organizations active in this field have found, more and more adoptees go in search of their roots.[127] Prospective adopters are now encouraged to develop an interest in the child's culture and to support the child in its psychological process of building up a complex identity. Generally the experience has been that 'frankness in matters of adoption is good for both children and parents'[128] and that the anxieties of adopters about such openness are unfounded. In some countries, programmes have been set up to organize visits by adopted children to their country of origin.[129]

6 *Confidentiality v. openness*

76 A cross-cultural problem may arise here since in a number of developing countries confidentiality rather than openness is the rule. The Supreme Court of India in *Laxmi Kant Pandey* v. *Union of India*, for example, held that it was 'absolutely essential that the biological parents should not have any opportunity of knowing who are the adoptive parents taking their child in adoption and therefore notice of the application for guardianship should not be given to the biological parents'.[130] The reason for this ruling was that according to the court the biological parents knowing who are the adoptive parents, might 'try to extort money from the adoptive parents'. Secrecy about the child's biological parents is also generally the rule in Latin America (see *infra* Nos 107-109).

77 Due to this difference of views it was not possible to reach agreement in the UN Declaration of 1986 nor in the Convention on the Rights of the Child on a firm right for the adopted child to know about his or her background. Article 9 of the UN Declaration provides that the 'need of a ... adopted child to know about his or her background should be recognized by persons responsible for the child's care, unless this is contrary to the child's best interests'. Article 7 of the UN Convention provides that '[t]he child ... shall have ..., as far as possible, the right to know ... his or her parents'. Paragraph 2 of this Article makes it clear, however, that this provision is not meant to be self-executing. Since the need recognized by the UN Declaration appears to be growing and since, more generally, the right of access to records of one's own history is emerging as a fundamental human right,[131] this question is bound to be an important

[123] F. C. Verhulst *et al.*, 'Problem behavior in international adoptees: II', in 29 *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 1990, pp. 104-111 (at pp. 104-105). The greater impact of various kinds of deprivation at early age as well as increasing concerns among adolescents over their biological parentage might explain this finding; a different ethnic background in itself was not found to be a powerful predictor for problem behaviour.

[124] See F. C. Verhulst *et al.*, 'Problem behavior in international adoptees: III', to be published in *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, May 1990. See also F. C. Verhulst and H. J. M. Versluis-den Biemen, *Buitenlandse Adoptiekinderen, Vaardigheden en Probleemgedrag* (Assen etc, 1989).

[125] See R. A. C. Hoksbergen *et al.*, *Bittere Ervaringen* (Lisse, 1988).

[126] Swedish studies, for example, have shown that many children upon arrival show health problems of various kinds: diarrhoeal diseases, respiratory tract infections, skin infections, sometimes hearing impairment which may cause delay in language development. See NIA *Intercountry Adoptions* – Manual for municipal social welfare committees (Extracts from *Handbok för socialnämnder*) (Stockholm, 1986), p. 18.

[127] Often some general information about the biological family already meets the needs of an adopted child, and personal contact with the biological parents may not even be desired by the adoptee. See I. Baer, 'Internationale Entwicklungen zum Themenbereich: "Adoptierte suchen ihre Ursprungsfamilie"', in 5 *Nachrichtendienst des Deutschen Vereins für öffentliche und private Fürsorge* (NDV), 1988, p. 148 *et. seq.*

[128] NIA Intercountry Adoptions, *op. cit.* (*supra* footnote 126).

[129] See, generally, G. Andersson, *The Adopted Children's Search for their Identity*, paper presented to the ICSW seminar on intercountry adoption in Tokyo, 1986; see also P. C. Th. M. van Eeuwijk and J. H. A. van Loon (eds.), *Identiteitsproblemen bij adoptiekinderen* (Amsterdam etc., 1989) and C. Hoffman-Riem, *Mediating Adoption Triangle*, paper presented to the NGO Expert meeting on the Implementation of the UN Declaration of 3 December 1986, Vienna 10-11 June 1987.

[130] Paragraph 22, see *supra* footnote 79.

[131] *Cf.* for example European Court of Human Rights, Gaskin case (2/1988/146/200), judgment of 7 July 1989 in which the court ruled (11-6) that the question of access to case records relate to one's 'private and family life' as protected by Article 8 of the European Convention on Human Rights and that the interests of a person seeking access to such records had to be secured when a contributor of the records either failed to answer or withhold consent. The 'principle of proportionality' required in such instances that an independent authority decide on whether access is nevertheless to be granted. *Cf.* also Bundesverfassungsgericht, judgment of 31 January 1989, *Juristenzeitung* 1989, pp. 335-339; for possible public policy exceptions to this principle *cf.* also House of Lords, judgment of 30 November 1989 (*Regina* v. *Registrar-General*, Ex Parte Smith), *The Times Law Report*, 1 December 1989, p. 42.

Van Loon Report

sur une nouvelle convention relative à l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger (*cf.* ci-après No 183).

E *Les abus en matière d'adoption d'enfants provenant de l'étranger: le trafic d'enfants à l'échelle internationale*

1 *Le problème de la recherche des faits*

78 La demande structurelle d'enfants dans les pays industrialisés et la disponibilité également structurelle de nombreux enfants sans foyer dans les pays en voie de développement (voir No 51 ci-dessus) ont donné naissance non seulement aux adoptions régulières et légales à l'intérieur de chaque pays, mais à des trafics internationaux d'enfants, soit aux fins d'adoption à l'étranger, soit, sous le couvert de l'adoption, à d'autres fins habituellement illicites[132]. Aucun pays n'autorisant de telles pratiques, elles doivent nécessairement se dérouler dans l'ombre. Il est donc très difficile – sinon impossible – de parvenir à un tableau digne de foi de leur étendue géographique, de leur nature et de leur portée. Ce problème de détermination des faits est évoqué par exemple dans divers rapports et notes établis à ce sujet par le Secrétaire général de l'ONU à l'intention de la Commission des Droits de l'Homme de l'ECOSOC[133]. Et pourtant les documents soumis au Secrétaire général par divers gouvernements et par des organisations telles qu'Interpol, Défense des Enfants – International[134], la Fédération internationale de Terre des Hommes[135] et la Fédération internationale des droits de l'homme[136] ne permettent pas de douter qu'un trafic international d'enfants se produit, en particulier entre les pays d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe orientale d'une part et les pays d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale d'autre part. Ce qui confirme et élargit les conclusions d'un rapport de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe datant de 1987[137].

2 *Caractéristiques générales du trafic portant sur les enfants*

79 Les diverses sources dont nous disposons nous permettent d'évoquer les principales caractéristiques du trafic international d'enfants:

a *But*

Ce trafic peut servir aux adoptions à l'étranger, mais il peut aussi avoir un but de prostitution, de pornographie, de main-d'oeuvre à bon marché et d'autres formes d'exploitations à l'étranger. Il n'est pas toujours possible de tracer une ligne de partage nette entre ces différentes pratiques; par exemple, il peut être affirmé aux parents biologiques que leur enfant sera adopté et que l'on en prendra soin à l'étranger, alors qu'en réalité l'enfant sera contraint à la prostitution.

b *Enfants concernés*

Le trafic d'enfants en vue de l'adoption à l'étranger porte habituellement sur des enfants sains et à la peau claire, la plupart des adoptants prospectifs en Europe occidentale, en Amérique du Nord et en Australie désirant que leurs enfants jouissent d'une bonne santé et aient le teint aussi clair que possible.

c *Méthodes employées pour se procurer des enfants*

Les trois principales méthodes sont l'achat, le consentement obtenu par la fraude ou la contrainte et l'enlèvement des enfants. Ces méthodes peuvent se combiner (par exemple on peut exercer une pression sur les parents pour qu'ils vendent leur enfant); en outre, il peut être difficile dans certains cas de dire si l'enfant a été enlevé ou si les parents biologiques ont donné leur consentement.

(i) *Ventes d'enfants*

On signale fréquemment le cas de parents abandonnant leur enfant en vue de l'adoption en échange d'une certaine somme d'argent, souvent minime, parce qu'ils craignent par exemple que l'enfant ne meure de faim s'il reste avec eux. Il arrive aussi qu'un parent vende un enfant sans que l'autre parent le sache.

(ii) *Fraude ou contrainte*

Un intermédiaire persuasif (souvent une femme servant de «démarcheuse») peut faire croire à une femme enceinte ou à une jeune mère qu'une vie merveilleuse attend son enfant dans un pays riche, la rassurer et contribuer à dissiper chez elle tout sentiment de culpabilité et (en conjonction avec (i)) l'inciter à accepter de l'argent pour écarter toute suspicion d'enlèvement.

(iii) *Enlèvements*

On signale aussi bien des cas d'enlèvement pur et simple d'enfants jouant dans un jardin, revenant de l'école ou même arrachés aux bras de leur mère[138].

d *Organisation du trafic*

Les trafiquants d'enfants font souvent partie de réseaux très étendus. Dans certains pays des juristes et des notaires, des travailleurs sociaux (parfois même ceux que les tribunaux désignent), des hôpitaux, des médecins, des établissements pour enfants mués à l'occasion en véritables «*baby farms*», d'autres encore, conjuguent leurs efforts pour se procurer des enfants et profiter du désespoir des parents, en particulier des femmes, qui se trouvent dans des situations difficiles, en usant éventuellement de tromperie. Dans ces réseaux, un principe de base est souvent que les divers intermédiaires opèrent sans se connaître les uns les autres: certains prennent contact avec les femmes enceintes ou les jeunes mamans, d'autres s'occupent des enfants avant leur départ pour l'étranger; d'autres recherchent les clients dans les pays d'accueil et d'autres encore versent des «pots de vin» aux autorités compétentes et «écoulent le produit». Une grande partie de ces opérations se déroule dans les pays en développement, mais le réseau peut également inclure des juristes ou d'autres intermédiaires en Amérique du Nord ou en Europe.

[132] Encore que sur une échelle plus limitée, le trafic international d'enfants existait déjà dans les années cinquante. Voir la déclaration de G. S. Maridakis au sujet d'un tel trafic entre la Grèce et les Etats-Unis, Conférence de La Haye, *Actes et documents de la Neuvième session*, 1960, tome I, p. 203.

[133] E/CN.4/Sub.2/1989/38 du 12 juillet 1989 établi à l'intention de la sous-Commission de la Commission sur la lutte contre les mesures discriminatoires et la protection des minorités, et E/CN.4/AC.2/1989/8 du 21 juin 1989 (avec les Addenda 1 et 2), à l'intention du groupe de travail de la sous-Commission sur les formes contemporaines de l'esclavage, avec des références à des notes et rapports précédents du Secrétaire général.

[134] Voir aussi plusieurs études détaillées sur ce sujet publiées dans la *Tribune Internationale des Droits de l'Enfant de la DEI*; voir aussi divers documents dans DEI, Protection des Droits de l'Enfant et Adoptions Internationales (Genève, 1989) (No 21 ci-dessus).

[135] Voir aussi H. Rauline *op.cit.* (note No 109 ci-dessus).

[136] Voir A. Feder et A. Garapon, *Rapport de Mission*, Paris, 1988.

[137] *Report on the Traffic in Children and Other Forms of Child Exploitation* (Rapporteur P. Stoffelen), Doc. 5777 du 10 septembre 1987.

[138] Voir par exemple, «Abductions in Salvador Fill a Demand: Adoption», *New York Times*, 17 décembre 1985, p. 2.

Rapport Van Loon

item for the negotiations on a new convention on intercountry adoption (*cf. infra* No 183).

E *Abuses of intercountry adoption: international child trafficking*

1 *The problem of fact-finding*

78 The structural demand for children from industrialized countries and the equally structural availability of many homeless children in developing countries (see *supra* No 51) has, in addition to regular and legal intercountry adoptions, led to practices of international child trafficking either for purposes of adoption abroad, or under the cloak of adoption, for other – usually illegal – purposes.[132] As no country allows such practices, they have to take place in the dark. As a result, it is very difficult – if not impossible – to obtain a reliable picture of the overall geographical span, nature and scope of these practices. This fact-finding problem is reflected, for example, in various reports and notes on this subject prepared by the Secretary General of the United Nations for ECOSOC's Commission on Human Rights.[133] Yet, the documents submitted to the Secretary General by a number of governments, and by organizations such as Interpol, Defence for Children International,[134] International Federation Terres des Hommes[135] and the International Federation of Human Rights[136] leave no doubt that international trafficking of children does occur – in particular from Asian, Latin-American and Eastern European countries to North America and Western Europe. This confirms and broadens the conclusions of a 1987 Report of the Parliamentary Assembly of the Council of Europe.[137]

2 *General features of child trafficking*

79 The various sources available permit us to draw up the following typical features of international child trafficking:

a *Purpose*

It may serve the purpose of adoption abroad, but may also be carried out for purposes of prostitution, pornography, cheap labour and other forms of exploitation abroad. It is not always possible to draw a sharp line between these different practices; for example, the biological parents may be told that their child will be adopted and cared for abroad, while in reality the child will be forced into prostitution.

b *Children concerned*

Child trafficking for the purpose of adoption usually concerns healthy, fair children because most prospective adopters in Western Europe, North America and Australia want their children to be in good health and as fair as possible.

c *Methods for obtaining children*

The three principal methods are the sale of children, consent obtained through fraud or duress and child abduction. Combinations are possible (*e.g.* selling of a child under pressure) and, in addition, it may be difficult in some cases to say whether the child was abducted or whether the biological parents gave their consent.

(i) *Sales*

There are frequent reports of parents giving up their child for adoption in return for a certain, often very small sum of money – for example, out of fear that the child would die of hunger if it remained with them. There are also reports of one parent selling a child without the other parent's knowledge.

(ii) *Fraud or duress*

A convincing intermediary (often a female scouting about for children) may persuade a pregnant woman or young mother that a great life awaits her child in a rich country, will reassure the mother and help dispel any feelings of guilt and (combination with (i)) get her to accept money so as to eliminate any suspicion of kidnapping.

(iii) *Abduction*

There are also many reports of outright abduction of children playing in the yard, returning from school or even being snatched from the arms of their mother.[138]

d *Organization of the trafficking*

Often child traffickers are part of extensive networks. In some countries lawyers and notaries, social workers (even in some cases those appointed by the courts), hospitals, doctors, children's institutes, sometimes turned into complete 'baby farms', and others work together to obtain children and make profit out of the despair of parents, in particular women, in difficult situations, sometimes by decciving them. A basic principle of such networks is often that the various intermediaries operate without knowing each other: there are those who contact the pregnant women or young mothers; those who look after the children before they leave for abroad; those who search for clients in the receiving countries and those who bribe the competent authorities and 'wash' the 'commodity'. Most of this takes place in the developing countries, but the network may also extend to lawyers or other intermediaries in North America or Europe.

[132] On a more limited scale, international child trafficking already occurred in the fifties, see statement by G. S. Maridakis, concerning such trafficking from Greece to the US, Conférence de La Haye, *Actes et documents de la Neuvième session*, 1960, Tome I, p. 203.

[133] E/CN.4/Sub.2/1989/38 of 12 July 1989 for the attention of the Commission's Sub-Commission on Prevention of Discrimination and Protection of Minorities and E/CN.4/AC.2/1989/8 of 21 June 1989 (with Addenda 1 and 2), for the attention of the Sub-Commission's Working Group on Contemporary Forms of Slavery, with references to previous notes and reports of the Secretary General.

[134] See also various detailed studies on this subject published in DCI's *International Children's Rights Monitor* and see various documents in DCI, *Protecting Children's Rights in International Adoption* (Geneva, 1989) (*supra* No 21).

[135] See also H. Rauline *op. cit.* (*supra* footnote 109).

[136] See A. Feder and A. Garapon, *Rapport de Mission* (English translation), Paris, 1988.

[137] *Report on the Traffic in Children and Other Forms of Child Exploitation* (Rapporteur P. Stoffelen), Doc. 5777 of 10 September 1987.

[138] See, for example, 'Abductions in Salvador Fill a Demand: Adoption', *New York Times*, 17 December 1985, p. 2.

e *Le départ du pays*

Pour que le trafic réussisse, il est indispensable que l'enfant quitte le pays d'origine d'une manière légale ou apparemment légale[138a]:

(i) *Adoption*

Là où l'adoption contractuelle demeure autorisée, des abus peuvent facilement se produire. Lorsqu'une procédure judiciaire existe, il est parfois possible de trouver des juges ou des fonctionnaires corrompus, et les documents relatifs au consentement de la famille biologique peuvent être falsifiés.
Dans les régions où des familles habitant la campagne envoient leurs enfants à des amis en ville pour leur permettre de fréquenter l'école, on peut s'adresser à ces familles pour essayer de leur «soustraire» les enfants moyennent finance ou en exerçant une pression.

(ii) *Dissimulation de l'état civil*

Il existe plusieurs façons de dissimuler la situation réelle d'un enfant, par exemple:

– les clients soi-disant «parents» peuvent déclarer qu'un enfant est le leur et faire établir un faux acte de naissance justifiant de leur «parenté»;

– une fausse mère peut reconnaître un enfant comme étant le sien et signer immédiatement une déclaration d'abandon qui ouvre la voie d'une adoption par des clients résidant à l'étranger;

– le client prétendu «père» reconnaît l'enfant comme étant le sien, et l'enfant est ultérieurement adopté par la mère adoptive;

Il arrive souvent que des cliniques privées jouent en pareil cas un rôle d'intermédiaires avec ou sans le consentement des mères biologiques.

f *Le prix de l'enfant et les bénéficiaires*

La santé, le poid, le sexe, la couleur des yeux, l'origine sociale, sont autant d'éléments qui peuvent influer sur le prix de l'enfant. Les tarifs peuvent aller de 10000 à 15000 dollars mais atteindre parfois des sommes sensiblement plus élevées. Les bénéficiaires ne sont pas en général les parents biologiques ni les adoptants mais les intermédiaires – juristes, médecins et autres.

3 *Rumeurs sur le commerce de foetus et d'organes*

80 Malgré des rumeurs répétées circulant dans la presse et dans d'autres medias au sujet d'un trafic de foetus et de l'utilisation d'enfants pour des greffes d'organes, le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, dans un Rapport préliminaire du 11 juillet 1988, a exprimé l'opinion qu'«il lui serait nécessaire de disposer d'informations plus probantes pour donner suite à la demande de renseignements précis et complets [au sujet de l'existence de telles pratiques] faite par la sous-commission [de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités]»[139]. Le Secrétaire général a confirmé cette manière de voir dans une note du 12 juillet 1989[140]. Dans ce dernier document, il fait état de l'enquête détaillée sur l'existence éventuelle d'un trafic d'organes prélevés sur des enfants que la Fédération internationale des droits de l'homme a effectuée dans deux pays d'Amérique centrale. Les enquêteurs étaient parvenus aux conclusions suivantes:

«1 Nous n'avons pu réunir aucune preuve de la réalité d'un tel trafic;

2 Nous avons pu constater l'importance d'une rumeur qui ne paraît pas justifiée;

3 Nous pouvons établir la réalité d'un gigantesque trafic d'enfants se réalisant à travers l'institution de l'adoption»[141].

4 *La question du profit*

81 Le trafic d'enfants se traduit par un bénéfice pour les intermédiaires, littéralement au dépens des parents biologiques et des adoptants (dans la mesure où ceux-ci agissent de bonne foi) et, dans un sens plus large, de l'enfant également. Bien que le principe soit assez clair, il n'est pas toujours facile dans des cas concrets de faire le partage entre de telles pratiques et les services d'intermédiaires reconnus légaux et réguliers. Nous avons vu que, dans le contexte de l'adoption transnationale légale et régulière, les institutions intermédiaires jouent un rôle de plus en plus important, dans les pays d'accueil en particulier, mais aussi dans ceux auxquels on s'adresse pour adopter des enfants. Ces institutions ne peuvent fonctionner que si leurs services sont rémunérés (sauf lorsqu'elles sont entièrement subventionnées par les pouvoirs publics). Mais qu'appelle-t-on rémunération raisonnable, et où commence le trafic? Pour les institutions fonctionnant dans les pays d'accueil, le problème est encore compliqué par le fait que, comme nous l'avons vu (No 64 ci-dessus), leurs activités ne se limitent pas habituellement à la prestation de services d'intermédiaires au sens strict, mais peuvent aussi comporter différents types d'assistance financière, par exemple aux oeuvres s'occupant de l'enfance dans les pays d'origine. Cela peut avoir des répercussions financières sur les contributions que doivent verser les futurs adoptants.
La difficulté que l'on éprouve à tracer une ligne de démarcation nette entre ce qui est acceptable et ce qui constitue un trafic d'enfants a donné lieu à de longs débats lors de l'élaboration tant de la Déclaration des Nations Unies que de la Convention des Nations Unies. L'article 20 de la Déclaration des Nations Unies stipule dans sa deuxième phrase qu'«en aucun cas, les personnes responsables du placement ne devraient en tirer un profit matériel indu». De même, l'article 21, alinéa *d*), de la Convention des Nations Unies dispose que: «[Les Etats parties] prennent toutes les mesures appropriées pour veiller à ce que, en cas d'adoption à l'étranger, le placement de l'enfant ne se traduise pas par un profit matériel indu pour les personnes qui en sont responsables.» L'emploi des termes «profit matériel indu», qui laissent supposer *a contrario* qu'un profit matériel peut être légitimement tiré de l'adoption d'enfants étrangers a suscité les protestations vigoureuses de certains délégués[142]. *Cf.* article 15 de la Convention Européenne en matière d'Adoption des Enfants.

5 *Comment obtenir la restitution de l'enfant?*

82 Bien entendu, en cas de trafic d'enfants, des parents et des oeuvres privées portent souvent plainte, ce

[138a] Voir M. R. Will, "La Adopción de Niños Latinoamericanos Hacia los Paises Europeos/Zur Adoption Lateinamerikanischer Kinder nach Europa», in *Estudios de Direito Brasileiro e Alemao/Studien Zum Brasilianischen und Deutschen Recht*, Porto Alegre 1985, p. 101-122.
[139] E/CN.4/Sub.2/1988/30 du 11 juillet 1988, p. 9.
[140] Voir note 133 ci-dessus, p. 8.
[141] *Ibid.*
[142] Voir ECOSOC document E/CN.4/1989/48 du 2 mars 1989, p. 59 et p. 142.

e *Leaving the country*

In order for the trafficking to be successful it is essential that the child leave the country of origin in a legal or seemingly legal way:[138a]

(i) *Adoption*

Where contractual forms of adoption are still allowed abuses are easily made. Where judicial adoption procedures exist, corrupt judges or officials may sometimes be found and documents relating to the consent of the biological family may be falsified.
In those regions where families living in the country will send their children to friends living in the city so that they can go to school, such families may be approached only to coax their children out of them, through money and/or pressure.

(ii) *Concealing of civil status*

There are several ways of concealing the real status of a child, for example:

- the client 'parents' may declare that a child is theirs and have a false birth certificate drawn up establishing the clients' 'parenthood';

- a fake mother may acknowledge a child as hers and immediately sign a declaration of abandonment which paves the way for an adoption by the clients abroad;

- the client 'father' acknowledges the child as his, which is later followed by an adoption of the child by the adoptive mother.

Often private hospitals act as intermediaries in such cases – with or without the consent of the biological mothers.

f *The price of the child, and the profiteers*

Health, weight, sex, colour of eyes, social origin, all may influence the price of a child. Prices may vary between $10000 and 15000 but can sometimes be substantially higher. The profiteers are generally neither the biological parents nor the adopters but the intermediaries – lawyers, doctors and others.

3 *Rumours on trade in foetuses and organs of children*

80 Despite repeated rumours in the press and other media concerning the trafficking in foetuses and the use of children for organ transplants, the Secretary General of the United Nations in a preliminary report of 11 July 1988 expressed the view that 'more substantial information would be necessary in order to meet the request of the Sub-Commission [on Prevention of Discrimination and Protection of Minorities] for precise and comprehensive information [concerning the existence of such practices]'.[139] The Secretary General confirmed this view in a note of 12 July 1989.[140] In the last mentioned note he referred to the detailed enquiry into the possible existence of a traffic in children's organs made by the International Federation of Human Rights in two Central American countries. The authors came to the following conclusions:

'1 We have not been able to obtain any evidence of the existence of such a traffic;

2 We have found that there are widespread rumours to this effect, which appear to be without justification;

3 We can attest to the existence of a large-scale traffic in children under the cloak of adoption.'[141]

4 *The question of profit making*

81 Child trafficking means profit making by intermediaries at the expense literally of the biological parents and the adopters (to the extent that they act in good faith), and in a broader sense also of the child. Although the principle is clear enough, drawing the line between such practices and legal and regular intermediary services is in practice not always easy. We have seen that in the context of legal and regular intercountry adoption intermediary agencies have become increasingly more important in particular in receiving countries but also in countries from which children are adopted abroad. Such agencies (except where they are entirely government-subsidized) can only function if they demand payment for their services. But what does constitute reasonable payment and where does trafficking begin? In respect of agencies in the receiving countries the problem is compounded by the fact that, as we have seen (*supra* No 64), their activities are usually not limited to intermediary services in the strict sense but may well include different kinds of financial assistance to, for example, child institutions in the countries of origin. This may have financial consequences for the contributions to be paid by prospective adopters.
The difficulty of drawing a clear line between what is acceptable and what constitutes child trafficking gave rise to extensive discussion during the preparation of both the UN Declaration and the UN Convention. Article 20, second sentence, of the UN Declaration provides that 'in no case should the placement result in improper financial gain for those involved in it'. Similarly, Article 21, sub-paragraph (*d*), of the UN Convention provides: '[States Parties ... shall] take all appropriate measures to ensure that, in intercountry adoption, the placement does not result in improper financial gain for those involved in it.' The use of the words 'improper financial gain', implying that a proper financial gain resulting from intercountry adoption is permissible, have been vigorously contested by some delegates.[142] *Cf.* Article 15 of the European Adoption Convention.

5 *Obtaining the return of the child*

82 Following instances of child trafficking, parents and private organizations have of course often filed com-

[138a] See M. R. Will, 'La Adopción de Niños Latinoamericanos Hacia los Países Europeos/Zur Adoption Lateinamerikanischer Kinder nach Europa', in *Estudios de Direito Brasileiro e Alemao/Studien zum Brasilianischen und Deutschen Recht*, Porto Alegre 1985, pp. 101-122.
[139] E/CN.4/Sub.2/1988/30 of 11 July 1988, p. 9.
[140] See footnote 133 *supra*, p. 7.
[141] *Ibid.*
[142] See ECOSOC document E/CN.4/1989/48 of 2 March 1989, p. 59 and p. 142.

Van Loon Report

qui entraîne l'ouverture d'enquêtes de police, presque toujours sans résultat[143]. On a signalé dans certains pays l'implication d'autorités civiles ou militaires de haut rang qui entravent les enquêtes criminelles.
Il arrive cependant que les parents ne s'en tiennent pas là et qu'ils s'efforcent, avec succès parfois, d'obtenir la restitution de leurs enfants dans le pays où ils ont été emmenés. Aux Etats-Unis, par exemple, une mère biologique roumaine, qu'un travailleur social et l'avocat des parents adoptifs avaient harcelée pour qu'elle consente à l'adoption de son enfant, a obtenu l'annulation de celle-ci par le biais d'une procédure d'*habeas corpus*[144]; l'on a donné aussi une vaste publicité à un arrêt de la Cour suprême israélienne du 16 juin 1988, ordonnant la restitution à ses parents d'une petite fille de 3 ans enlevée au Brésil en 1986 et vendue à un couple israélien via le Paraguay.[145]

6 *Mesures législatives préventives à l'échelon national*

83 Comme nous le verrons plus en détail par la suite (Nos 138-141), plusieurs pays ont adopté des mesures législatives pour restreindre la liberté des institutions de jouer le rôle d'intermédiaires dans l'adoption transnationale, afin notamment de prévenir le trafic d'enfants. De telles mesures, en particulier si elles sont coordonnées à l'échelle internationale, devraient fortement contribuer à limiter les abus de l'adoption d'enfants à l'étranger (voir ci-après Nos 177-178).

7 *Normes et recommandations internationales*

84 L'article 35 de la Convention des Nations Unies oblige les Etats parties à prendre toutes les mesures appropriées pour empêcher l'enlèvement, la vente, ou la traite d'enfants. L'article 9 – confirmant le droit de l'enfant à ne pas être séparé de ses parents contre leur volonté – et l'article 21, alinéa *a*) – qui souligne la nécessité absolue d'un consentement à l'adoption donné en connaissance de cause – parmi d'autres, ont un certain rapport avec la question du trafic d'enfants. Des règles au sujet de la loi applicable au consentement figurent dans la Convention de La Haye de 1965 sur l'Adoption (article 5) et dans la Convention interaméricaine sur l'Adoption (article 3).

85 Pour compléter le tableau, le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, à la suggestion de Défense des Enfants – International, a proposé à la Sous-commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies «de désigner un rapporteur spécial chargé de procéder à une enquête d'ensemble sur la vente d'enfants, y compris les adoptions (en particulier transnationales) à caractère commercial ...[146] Parmi les suggestions soumises au Secrétaire général de l'ONU par d'autres organisations, il faut citer l'établissement d'une base de données spéciales permettant d'identifier les suspects de trafic international (Interpol), la constitution d'une commission de contrôle des pratiques en matière d'adoption (Fédération internationale Terre des Hommes) et «la conclusion d'une convention internationale réglementant strictement les adoptions internationales d'enfants, c'est-à-dire de leur réel abandon ou du consentement non ambigu des parents ainsi que de leur suivi dans le pays d'accueil ...» (Fédération internationale des droits de l'homme)[147]. C'est sur ce dernier point en particulier qu'une convention nouvelle sur l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger pourrait probablement constituer une contribution majeure, voir ci-après chapitre VI.

F *Autres possibilités; caractère subsidiaire de l'adoption transnationale*

86 L'adoption transnationale est l'une des nombreuses possibilités qui existent en matière de protection familiale et infantile mais, en dehors du placement d'enfants dans des familles étrangères, lequel généralement n'est pas jugé acceptable en raison des incertitudes juridiques auquel il donne lieu, ces options n'impliquent pas le déplacement des enfants vers d'autres pays.
On s'accorde de plus en plus à reconnaître, dans le monde entier, que lors des interventions successives des services de protection de l'enfance (voir No 43 ci-dessus) qui précèdent toute adoption à l'étranger, il conviendrait d'accorder une attention suffisante à d'autres possibilités de placement de l'enfant dans son propre pays, étant donné les difficultés qu'impliquent sa transplantation d'une société et d'une culture dans une autre. Ce principe trouve sa place à l'article 17 de la Déclaration des Nations Unies et est également reconnu à l'article 21, alinéa *b*), de la Convention des Nations Unies.
S'il semble y avoir un large accord au sujet de la préférence à donner à l'adoption dans le pays même, par rapport à l'adoption dans un autre pays, on entend dire parfois que le fait de maintenir un enfant dans sa propre société et dans sa propre culture revêt une telle importance que même le placement dans une institution du pays doit être préféré à l'adoption transnationale; la plupart des spécialistes ne semblent cependant pas partager cette manière de voir (voir ci-dessus Nos 46-48).

87 Les solutions de remplacement de l'adoption transnationale comprennent des programmes, tant nationaux qu'internationaux, destinés à permettre qu'il soit pris soin des enfants dans leur propre environnement.

1 *Adoption et placement familial dans le pays même*

Comme nous l'avons vu plus haut, D, bien des pays en développement dont les enfants sont adoptés à l'étranger ont lancé des programmes destinés à stimuler l'adoption sur place mais se sont heurtés, ce faisant, à des obstacles considérables. Pour ce qui est du placement familial au lieu et place de l'adoption, des difficultés ont été constatées dans certains pays en développement, en raison des incertitudes juridiques sur les droits et obligations de l'enfant et des parents.

2 *Programmes de parrainage*

Les programmes internationaux de parrainage, comme ceux du *Foster Parents Plan*[148] fondé en 1937 durant la guerre civile espagnole et fonctionnant aujourd'hui dans plus de 20 pays, visent à améliorer la qualité de la vie des enfants et des familles pauvres aussi bien dans les zones rurales que dans les zones urbaines. Ces programmes se sont développés au fil des années sur la base de l'expé-

[143] «Les parents des victimes d'enlèvements ne peuvent souvent que déposer une plainte et publier des photos dans la presse; certains proposent même de verser de l'argent aux kidnappers. Il est cependant très rare que les enfants soient retrouvés.» A. Feder et A. Garapon, *op.cit.* (note 136 ci-dessus), p. 12.
[144] *In Re adoption of Alexander S.*, 188 Cal.App.3D 1469 (1987).
[145] Voir, par exemple, *The Guardian*, 18 juin 1988.
[146] E/CN.4/Sub.2/1989/38, p. 8.
[147] *Ibid.*, p. 8.
[148] Voir *Foster Parents Plan, How to Change the World One Child at a Time* (Londres, sans date). Bien sûr, il existe beaucoup d'autres programmes, *cf.* par exemple le récent programme «Opération Parrainage» organisé conjointement par la chaîne de télévision française, Antenne 2 et l'hebdomadaire l'Express, *l'Express* No 2007, 29 décembre 1989.

Rapport Van Loon

plaints which have led to police investigations, in most cases without any result.[143] There are reports in some countries of involvement of high civil or military authorities who have obstructed criminal investigations.
In some cases parents have gone a step further and have sought to obtain the return of their children from the country to which they had been taken, sometimes with success. In the US, for example, *habeas corpus* proceedings to set the adoption aside were successfully brought by a biological mother from Romania who had been pressured by a social worker and by the attorney for prospective adopters to consent to her child's adoption[144] and wide publicity was given to a judgment of the Israeli Supreme Court of 16 June 1988 ordering the return to her real parents of a 3-year old girl kidnapped from her Brazilian home in 1986 and sold via Paraguay to an Israeli couple.[145]

6 *Preventive legal action at the national level*

83 As we shall see in more detail below (*infra* Nos 138-141), several countries have taken legal measures to restrict the freedom of agencies to act as intermediaries in intercountry adoption, among other purposes in order to prevent child trafficking. Such measures, in particular if co-ordinated on an international scale, should help considerably to reduce abuses of intercountry adoption (see *infra* Nos 177-178).

7 *International norms and recommendations*

84 Article 35 of the UN Convention imposes upon the States Parties an obligation to make every effort to prevent the sale, trafficking and abduction of children. Article 9 – confirming the right of a child not to be separated from his parents against their will – and Article 21, sub-paragraph (*a*) – emphasizing the requirement of informed consent to the adoption – among others, also have a bearing on child trafficking. Rules concerning the law applicable to the question of consent are provided in the 1965 Hague Adoption Convention (Article 5) and the Inter-American Adoption Convention (Article 3).

85 In order to obtain a fuller picture of the question, the Secretary General of the United Nations, following a suggestion made by Defence for Children International, proposed to the Sub-Commission on Prevention of Discrimination and Protection of Minorities of the UN Commission on Human Rights 'that a special rapporteur be appointed to undertake an overall study of the question of the sale of children, including commercially motivated (and especially transnational) adoptions ...'.[146] Suggestions made to the UN Secretary General by other organizations include the establishment of a special data base to identify suspects in international trafficking (Interpol), the establishment of a supervisory commission for adoption practices (International Federation Terre des Hommes) and 'the conclusion of an international convention strictly regulating international adoptions and ensuring that the children have not been acquired illegally ..., and that supervision will continue in the receiving country ...' (International Federation of Human Rights).[147] It is in the latter respect in particular that a new convention on intercountry adoption could probably make a major contribution, see *infra* Chapter VI.

F *Alternatives; subsidiary character of intercountry adoption*

86 Intercountry adoption is one of many alternatives in the range of family and child care but, apart from intercountry fostering which is generally not considered acceptable because of the legal uncertainty to which this practice gives rise, those other alternatives do not involve migration of children to other countries.
There is growing worldwide agreement that in the continuum of child care services (see *supra* No 43) before intercountry adoption is chosen, sufficient consideration should be given to possible alternative plans for the child in his or her own country in view of the difficulties in transplanting a child from one society and culture to another. This principle is reflected in Article 17 of the UN Declaration and also appears in Article 21, sub-paragraph (*b*), of the UN Convention.
While there seems to be broad agreement concerning the preferability of incountry adoption over intercountry adoption, it is sometimes suggested that retaining a child within his or her own society and culture is of such importance that even incountry placement in an institution is preferable to intercountry adoption; most child experts, however, it would seem, would not agree with this view (see *supra* Nos 46-48).

87 Alternatives to intercountry adoption include both domestic and international programmes aimed at providing care to children in their own environment.

1 *Incountry adoption and foster care*

As we have seen, *supra* D, many developing countries from which children are adopted abroad have embarked on programmes to stimulate incountry adoption but have also found considerable obstacles on their way. In respect of foster care as an alternative to adoption, in some developing countries difficulties have been noted because of legal uncertainty as to the rights and duties of the child and the parents.

2 *Sponsorship programmes*

International sponsorship programmes, such as those of Foster Parents Plan[148] founded in 1937 during the Spanish Civil War and now operating in over 20 countries, aim at improving the quality of life for poor children and families both in rural and urban areas. These programmes have evolved over the years as a result of practical experience. Rather than singling out individual

[143] 'The parents of abduction victims often can do nothing more than file a complaint and publish photos in the press; some even propose to pay money to the kidnappers. It is however very rare for children to be recovered.' A. Feder and A. Garapon, *op. cit.* (*supra* footnote 136), p. 14.
[144] *In Re adoption of Alexander S.*, 188 Cal.App.3D 1469 (1987).
[145] See, for example, *The Guardian*, 18 June 1988.
[146] E/CN.4/Sub.2/1989/38, pp. 7-8.
[147] *Ibid.* pp. 5-7.
[148] See Foster Parents Plan, *How to Change the World One Child at a Time* (London, undated). There are many other programmes of course, *cf.* for example, the recent programme 'Opération Parrainage' organized jointly by the French television channel Antenne 2 and the weekly *L'Express*, l'Express No 2007, 29 December 1989.

rience acquise. Plutôt que de s'intéresser à des enfants à titre individuel, *Foster Parents Plan* apporte aujourd'hui son assistance à toute la famille et même à la collectivité. Un autre exemple est fourni par les Villages d'enfants sos fondés en 1949 par l'Autrichien Hermann Gmeiner[149]. Dans plus de 90 pays les villages d'enfants sos ou d'autres structures d'accueil ont été fondés. Les grandes institutions impersonnelles, ne disposant pas d'un nombre suffisant d'employés, ont été remplacées par de petites maisons agréables où une ou deux femmes formées à cet effet jouent le rôle de mère pour un petit groupe d'enfants. Ce système a eu beaucoup de succès et a été encouragé activement par beaucoup de gouvernements.

IV L'ADOPTION INTERNE ET L'ADOPTION TRANSNATIONALE EN DROIT COMPARÉ

A *Introduction*

88 L'adoption d'enfants en provenance de l'étranger est juridiquement complexe, non seulement parce que les règles de droit privé régissant l'adoption quant au fond varient dans une mesure appréciable d'un pays à un autre, ce qui donne lieu à des problèmes de droit international privé – questions de compétence, de loi applicable et de reconnaissance des adoptions étrangères – mais aussi parce que, dans de nombreux pays, l'adoption transnationale est soumise de surcroît à diverses dispositions qui influent sur l'application des règles de droit international privé: lois exigeant une autorisation préalable pour pouvoir adopter un enfant en provenance de l'étranger, lois en matière d'immigration, codes de la nationalité et autres dispositions. Dans les limites du présent Rapport préliminaire il n'est pas possible d'entrer dans tous les détails de l'ensemble des problèmes juridiques auxquels l'adoption à l'étranger peut donner lieu. Par suite le présent chapitre commencera par un tour d'horizon comparatif des principales caractéristiques des lois qui régissent l'adoption dans le monde; on examinera ensuite quelques-uns des principaux problèmes qui se posent en droit international privé, pour retenir finalement, certains des faits les plus importants de ces dernières années en matière de réglementation de l'adoption transnationale dans les différents pays.

B *Droit privé interne*[150]

1 *Nature juridique*

a *Evolution vers l'adoption plénière et rôle des tribunaux*

89 On trouvera à l'annexe C un tableau général des lois régissant sur le fond l'adoption dans divers pays du monde. Cette liste énumère les principales sources législatives, indique si l'intervention des tribunaux est nécessaire, si l'adoption entraîne la rupture de tous les liens juridiques avec la famille biologique et l'intégration complète à la famille adoptive, et si l'adoption est révocable. Il s'agit d'une vue d'ensemble sommaire fondée sur des renseignements de sources diverses[151] qui ne correspondent pas tous au dernier état de la question et ne sont peut-être pas complets dans tous les cas, si bien qu'il convient de ne s'y référer qu'avec prudence; de plus, le domaine de l'adoption évolue constamment, de sorte que l'on ne dispose que d'un tableau momentané. Il convient de noter en outre qu'en plus des sources juridiques citées il peut y avoir lieu de consulter d'autres dispositions, par exemple les lois relatives à la procédure civile et à l'état civil.

90 Par comparaison avec la situation d'il y a 20 ou 30 ans, on constate dans le monde entier l'existence d'une double tendance, se traduisant par: (1) l'importance accrue prise par l'adoption plénière qui conduit à (a) une rupture complète avec la famille biologique et (b) la pleine intégration dans la famille adoptive (en général, cependant, dans les systèmes où il n'existait jusqu'ici que des formes d'adoption simple, l'adoption plénière est venue s'ajouter à l'adoption simple, plutôt qu'elle ne l'a remplacée) et (2) l'intervention croissante des tribunaux non seulement dans les adoptions plénières mais aussi dans les adoptions simples qui, dans bien des systèmes, étaient considérées auparavant comme des arrangements purement contractuels.

91 La première tendance est particulièrement nette en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique latine et en Australie, mais on la décèle aussi par exemple au Japon (qui a introduit en 1988 l'adoption plénière en plus de l'adoption simple), au Sri Lanka, au Viet Nam et dans plusieurs pays africains. Elle correspond à l'idée que l'intérêt de l'enfant est généralement mieux servi par l'adoption plénière – en particulier si elle est irrévocable – que par l'adoption simple. Dans les pays en développement, en particulier en Amérique latine, l'adoption plénière permet en outre de faire face au nombre croissant des enfants abandonnés pour lesquels l'adoption simple, supposant la persistance des relations avec la famille d'origine, ne convient pas[152]. Néanmoins un bon nombre de ces pays ont conservé l'adoption simple parce qu'elle correspond aux pratiques sociales traditionnelles, telles que l'adoption au sein de la famille (élargie) (voir ci-dessus, No 29).

92 La seconde tendance, consistant à s'écarter de la conception purement contractuelle de l'adoption et à généraliser l'intervention des tribunaux, procède également du souci de protéger au mieux l'intérêt de l'enfant. L'agrément préalable ou la confirmation d'un contrat d'adoption simple par un tribunal est désormais de règle dans la plupart des pays qui ont conservé cette modalité d'adoption; en France et dans certains Etats d'Amérique latine (la Colombie par exemple), la forme contractuelle de l'adoption simple a été complètement supprimée. L'intervention judiciaire est généralement de règle pour l'adoption plénière. Dans certains pays, si l'adoption n'est pas considérée comme ayant un caractère judiciaire, elle n'en exige pas moins la décision administrative d'une autorité publique (par exemple en Thaïlande (adoption simple), au Viet Nam, en Norvège, en Hongrie (adoption plénière)).

---

[149] Voir H. Gmeiner, *The SOS Children's Villages* (Innsbruck, etc. 1986).

[150] Pour des comparaisons plus détaillées, voir H. D. Krause, *op.cit.* (ci-dessus note 46), p. 6-150 - 6-196; M. Ancel, *op.cit.* (*supra* note 38); J. M. Bischoff et A. Rieg (éd.), «L'adoption dans les principales législations européennes», dans 37 *Revue internationale de droit comparé* (1985), p. 505-700; G. Heinrich, «Adoption in Lateinamerika» dans 85 *Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft* (1986), p. 101-135; D. Nding, *loc.cit.* (*supra* note 37).

[151] Parmi les sources importantes consultées il convient de mentionner, en dehors des ouvrages mentionnés dans la note précédente, en particulier A. Bergmann/M. Ferid, *Internationales Ehe- und Kindschaftsrecht* (X volumes) (Francfort), *Juris-classeur de droit comparé* (Paris); pour l'Europe, SSI (Italie), A. Beghè Loreti (éd.), *L'Adozione dei Minori nelle Legislazioni Europee* (Milan, 1986), pour l'Amérique latine (SSI), *Législation en matière d'adoption en Amérique latine* (Paris, 1984) et *Enfance et Famille d'Adoption – Législations étrangères en matière d'Adoption* (Paris, 1986).

[152] Voir les articles 1 et 2 de la Convention interaméricaine sur l'adoption qui fait clairement la plus grande place à l'adoption plénière. Sous son influence la nouvelle loi colombienne en matière d'adoption a supprimé complètement l'adoption simple. Au Brésil des réformes sont actuellement à l'étude, qui visent elles aussi à éliminer l'adoption simple.

Rapport Van Loon

children, Foster Parents Plan now directs its assistance at the whole family and even the whole community. Another example are the sos children's villages founded in 1949 by the Austrian Hermann Gmeiner.[149] In more than 90 countries sos children's villages or facilities have been founded. Large, impersonal and understaffed institutions have been replaced by small, homely cottages where one or two competently trained women take care as a mother over a small group of children. This scheme has worked successfully and has been actively encouraged by many governments.

IV INTERNAL AND INTERCOUNTRY ADOPTION IN COMPARATIVE LAW

A *Introduction*

88 Intercountry adoption is legally complex not only because the rules of private substantive law governing adoption vary significantly from one country to another, giving rise to problems of private international law – questions of jurisdiction, applicable law and recognition of foreign adoptions – but also because in many countries intercountry adoption is in addition subjected to various provisions which override those rules of private international law: laws requiring preliminary permission to adopt a child in intercountry cases, immigration laws, nationality laws and others. It is impossible within the limits of this introductory Report to spell out the full breadth of all the legal issues to which intercountry adoption may give rise. Consequently this chapter will begin by presenting a comparative overview of the main characteristics of adoption laws in the world; it will then discuss some of the main problems arising in private international law and finally focus on some of the most significant recent developments concerning the regulation of intercountry adoption in various countries.

B *Private internal law*[150]

1 *Legal nature*

a *Trend towards full adoption and court involvement*

89 Annex C presents an overview of substantive adoption laws in a number of countries in the world. It lists the main statutory sources, indicates whether adoption requires a court order, whether adoption leads to a cut-off of all legal bonds with the biological family and to full integration into the adoptive family, and whether the adoption is revocable. It is a summary overview based on information drawn from a variety of sources[151] which may not all reflect the latest developments and may not all be complete, hence it should be consulted with caution; moreover, the field of adoption is in constant flux, so the chart is no more than a snapshot at a given moment in time. It should be noted, furthermore, that in conjunction with the legal sources cited other provisions may have to be consulted, for example laws relating to civil procedure and to civil registries.

90 In comparison with the position two or three decades ago, the chart reflects a double worldwide trend: (1) an increasing incidence of full adoption, leading to (a) a complete cut-off from the biological family and (b) to full integration into the adoptive family (generally, however, in systems where previously only incomplete forms of adoption existed, full adoption has been introduced in addition to, rather than in place of, such simple adoption) and (2) an increasing involvement of the courts, not only in respect of full adoption but also of simple adoption, which formerly was seen in many systems purely as a contractual arrangement.

91 The first trend is particularly clear in Europe, North America, Latin America and Australia but it can also be seen, for example, in Japan (which introduced full adoption in addition to simple adoption in 1988), Sri Lanka, Viet Nam and several African countries. It is inspired by the idea that the best interests of the child are generally better safeguarded by full adoption – especially if irrevocable – than by simple adoption. In developing countries, in particular in Latin America, it has in addition been an answer to increasing numbers of abandoned children for whom simple adoption, with its assumption of a continuing relationship with the child's original family, is not adequate.[152] Yet many of these countries have retained simple adoption because it corresponds with traditional social practices such as adoptions within the (extended) family (see *supra* No 29).

92 The second trend, away from the purely contractual view of adoption and towards court intervention, likewise reflects a concern to assure that the best interests of the child are served by the adoption. Preliminary approval or subsequent confirmation by the court of a simple adoption contract is now the rule in most of the countries which have retained this type of adoption; in France and some Latin-American countries (Colombia for example) the contractual approach of simple adoption has been abolished altogether. Judicial intervention is generally the rule for full adoption. In some countries, although adoption is not seen as a judicial process, it requires nonetheless an administrative decision by a government authority (for example, Thailand (simple adoption), Viet Nam, Norway, Hungary (full adoption)).

[149] See H. Gmeiner, *The sos Children's Villages* (Innsbruck etc, 1986).
[150] For more detailed comparisons see H. D. Krause *op. cit.* (*supra* footnote 46), pp. 6-150 – 6-196; M. Ancel *op. cit.* (*supra* footnote 38); J. M. Bischoff and A. Rieg (eds.), 'L'adoption dans les principales législations européennes', in 37 *Revue internationale de droit comparé* (1985), pp. 505-700; G. Heinrich, 'Adoption in Lateinamerika', in 85 *Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft* (1986), pp. 101-135; D. Nding, *loc. cit.* (*supra* footnote 37).

[151] Important sources consulted include in addition to those mentioned in the previous footnote in particular A. Bergmann/M. Ferid, *Internationales Ehe- und Kindschaftsrecht* (X volumes) (Frankfurt), *Jurisclasseur de droit comparé* (Paris); for Europe, ISS (Italy), A. Beghè Loreti (ed.), *L'Adozione dei Minori nelle Legislazioni Europee* (Milan, 1986); for (ISS) Latin America, *Législation en matière d'adoption en Amérique latine* (Paris, 1984); and *Enfance et Famille d'Adoption – Législations étrangères en matière d'Adoption* (Paris, 1986).
[152] *Cf.* Articles 1 and 2 of the Inter-American Adoption Convention where clear prominence is given to full adoption. Under its influence Colombia's new adoption law has abolished simple adoption altogether. In Brazil reform proposals are presently being studied which likewise aim at eliminating simple adoption.

b *L'adoption comme mesure de protection de l'enfant; période probatoire*

93 L'idée dont procèdent certaines réformes récentes, à savoir que l'adoption doit servir au mieux l'intérêt de l'enfant plutôt que tout autre objectif, tel que la perpétuation de la famille, est généralement exprimée en toutes lettres dans de nombreuses législations modernes en matière d'adoption[153]. Certaines prévoient expressément que l'adoption ne vient qu'en dernier ressort, après épuisement de toutes les tentatives pour maintenir les liens familiaux d'origine[154]. Dans certains systèmes (par exemple, aux Etats-Unis, dans plusieurs pays d'Amérique latine, au Royaume-Uni), la procédure d'adoption comporte deux étapes. En premier lieu le tribunal détermine si l'enfant est adoptable. Dans l'affirmative, il met fin aux liens avec la famille d'origine ou déclare l'enfant abandonné (*cf.* ci-dessus No 57 *in fine*) et, soit confie la garde de l'enfant aux futurs adoptants soit, par exemple au Royaume-Uni, attribue l'autorité parentale à une institution s'occupant d'adoptions. Après une période d'attente, ou plus généralement une période probatoire au cours de laquelle l'enfant réside chez les futurs adoptants, l'adoption est définitivement réalisée. Dans d'autres systèmes la procédure ne comporte qu'une étape mais peut être précédée d'une ordonnance du tribunal attribuant aux futurs adoptants la garde de l'enfant, à titre de mesure d'essai avant l'adoption définitive (par exemple aux Pays-Bas).

94 La période probatoire généralement exigée par les lois d'adoption modernes dure d'ordinaire de six mois à un an. Tout aussi généralement, les lois modernes en matière d'adoption prescrivent une enquête sociale portant en particulier sur la qualification des futurs adoptants et sur leur motivation, qui est effectuée par des institutions privées ou publiques avant et durant la période probatoire[155]. Comme nous l'avons déjà noté, les pays en développement se heurtent souvent en la matière à la difficulté que représente une infrastructure sociale insuffisante, qui gêne les tentatives faites pour encourager l'adoption dans le pays même.

2 *Conditions de l'adoption: (1) qui peut adopter qui?*

a *Âge*

(i) *L'enfant*

95 En cas d'adoption simple il n'y a pas habituellement d'âge limite et l'adoption d'adultes est en général autorisée. A l'inverse, les systèmes qui prévoient l'adoption plénière fixent d'ordinaire des limites d'âges, par exemple cinq ans (République dominicaine), six (Bolivie, Japon) ou sept (Brésil, Irlande), mais la limite peut être plus élevée et atteindre par exemple 14 ans (Costa Rica), 16 ans (Haïti) ou aller jusqu'à 21 ans. Les Etats-Unis constituent une exception en ceci que la plupart des états admettent l'adoption (plénière) des adultes comme des enfants.

(ii) *Les adoptants*

96 Dans le cas de l'adoption simple, où il s'agissait à l'origine de donner un héritier aux couples sans enfant, la loi prévoit parfois un âge minimum relativement élevé pour les adoptants; le chiffre de 30 ans n'a rien d'exceptionnel en Amérique latine. Par contre, en cas d'adoption plénière, l'âge minimum est généralement plus bas afin qu'il soit plus facile de trouver un foyer pour les enfants; la loi peut même permettre d'écarter cette exigence dans des circonstances spéciales.

(iii) *Différence d'âges*

97 Les prescriptions relatives aux différences d'âges procèdent souvent d'un compromis entre, d'une part, la préoccupation de ne pas trop s'écarter du modèle de la famille biologique et, d'autre part, le souci de faciliter le plus possible l'adoption plénière[156]. La tendance est de faire preuve d'une plus grande souplesse et, dans certains systèmes, le tribunal a le pouvoir discrétionnaire de s'écarter des règles légales relatives à la différence d'âges.

b *Autres restrictions concernant l'enfant*

98 Divers systèmes, notamment en Amérique latine (par exemple en Bolivie, au Brésil, au Pérou), n'autorisent l'adoption plénière que si l'enfant est orphelin, si les parents biologiques sont introuvables ou si l'enfant est dans d'autres «situations irrégulières»: par exemple, lorsque les parents ont été déchus de l'autorité parentale ou lorsque l'enfant a été placé dans une institution. Certains systèmes tendent aujourd'hui à prévoir des régimes spéciaux pour les enfants indigènes (voir ci-dessus Nos 39-42). L'exemple le plus récent est probablement celui de la Colombie, dont la nouvelle loi en matière d'adoption spécifie que les enfants indigènes ne peuvent être adoptés que s'il s'agit d'enfants trouvés abandonnés en dehors de leur communauté[157].

c *Autres restrictions concernant les adoptants*

99 Bien que les conditions tendent à rester plus sévères pour l'adoption plénière que pour l'adoption simple, dans certaines parties du monde on évolue vers une plus grande souplesse en ce qui concerne les conditions posées au sujet de la situation familiale des adoptants. Cette évolution est particulièrement nette en Europe où, par exemple, si l'on excepte la Grèce et la Turquie, il n'est quasiment plus exigé que les futurs adoptants n'aient pas d'enfant en propre. De même, la plupart des systèmes européens autorisent à présent l'adoption plénière par une personne seule (l'une des exception concerne les Pays-Bas, en attendant une refonte législative). Dans la plus grande partie de l'Amérique latine l'existence d'enfants biologiques ne fait plus obstacle à l'adoption plénière; toutefois il reste de règle que les adoptants doivent être mariés (la Colombie et le Nicaragua, qui autorisent l'adoption plénière par des couples non mariés constituent une exception; le Nicaragua permet également l'adoption plénière par une personne célibataire). En revanche, si la présence d'enfants par le sang demeure un obstacle à l'adoption dans plusieurs anciennes colonies françaises d'Afrique (par exemple au Sénégal et à Madagascar), il n'y est pas exigé en général que les adoptants soient mariés.

3 *Conditions de l'adoption: (2) consentement et consultations*

100 Tous les systèmes exigent le consentement des parents de l'enfant à adopter, et parfois même le consentement d'autres membres de la famille élargie; beaucoup prévoient aussi le consentement de l'enfant. L'une des

[153] Voir, par exemple, pour la période récente, l'article 88 du nouveau Code des mineurs colombien qui énonce que «l'adoption est, d'abord et avant tout une mesure de protection par laquelle, sous la surveillance suprême de l'Etat, est établi d'une manière irrévocable un rapport de parent à enfant entre des personnes pour lesquelles il n'existe pas naturellement». Voir aussi l'article 13 de la Déclaration des Nations Unies et le début de l'article 21 de la Convention des Nations Unies.
[154] Voir, par exemple, articles 32 et 33 du Code civil des Philippines.
[155] Voir article 9 de la Convention Européenne en matière d'Adoption des Enfants et, moins détaillé, l'article 16 de la Déclaration des Nations Unies.

[156] Voir Heinrich, *op.cit.* (note 150 ci-dessus), p. 111.
[157] Code des mineurs (1989), article 93.

b *Adoption as a protective measure for children; probationary period*

93 The leading thought underlying recent adoption reforms, *i.e.* that adoption should serve the child's best interests rather than any other purpose such as continuation of family descent, is expressed in various ways in many modern adoption laws.[153] Some legislation expressly provides that adoption is the final resort, only after all efforts to maintain the original family ties have failed.[154] In some systems (for example, the United States, several Latin-American countries, the United Kingdom), adoption is a two-stage proceeding. In the first stage the court will determine whether the child is free for adoption. If so, the court will terminate the ties with the original family or declare the child abandoned (*cf. supra* No 57 *in fine*), and either appoint the prospective adopters as the child's guardians or, as for example in the United Kingdom, vest parental rights in an adoption agency. Following a waiting period, or more generally a probationary period during which time the child resides with the prospective adopters, the adoption will be finalized. In other systems the proceeding consists of one stage only, but may be preceded by a court order creating a custodial relationship between the child and the prospective adopters as a probationary measure with a view to adoption (for example, the Netherlands).

94 The probationary period which is now generally required under modern adoption laws usually lasts six months to one year. Equally generally modern adoption laws prescribe a social investigation, in particular concerning the suitability of the prospective adopters and their motives (home study), preceding and during this probationary period, to be carried out by private or public agencies.[155] As we noted already, developing countries here often face the difficulty of an inadequate social infrastructure which frustrates attempts to encourage in-country adoption.

2 *Conditions for adoption*: (1) *who may adopt whom?*

a *Age*

(i) *Child*

95 In the case of simple adoption there is usually no age limit and adoption of adults is generally allowed. In contrast, those systems which provide for full adoption usually set age limits, for example, five years (Dominican Republic), six (Bolivia, Japan) or seven (Brazil, Ireland) but it may also be higher, for example 14 years (Costa Rica), 16 years (Haiti) or up to 21 years old. The United States is exceptional in that most states provide for (full) adoption of adults as well as of children.

(ii) *Adopters*

96 In the case of simple adoption, where the idea originally was to provide an heir to the childless, the law sometimes provides relatively high minimum ages for the adopters; a minimum age of 30 years is no exception in Latin America. In contrast, the minimum age in the case of full adoption is generally lower in order to facilitate the finding of a home for children; the law may permit this requirement to be waived in special circumstances.

(iii) *Age difference*

97 Prescriptions on age difference are often based on a compromise between, on the one hand a concern not to depart too much from the model of the biological parent-child relationship, and on the other hand a concern to facilitate full adoption as much as possible.[156] The trend is towards more flexibility, and in some systems the court has discretion to depart from the statutory age difference rules.

b *Other limitations concerning the child*

98 A number of systems, especially in Latin America (for example, Bolivia, Brazil, Peru), provide that in the case of full adoption the child must be an orphan or that the biological parents cannot be found or that the child is in other 'irregular situations'; for example where the parents have been deprived of their parental rights, or the child has been placed in an institution. Some systems now tend to establish special regimes for children belonging to indigenous tribes or groups (*cf. supra* Nos 39-42). The most recent example is probably Colombia whose new adoption law provides that such indigenous children may not be adopted unless they are found abandoned outside their community.[157]

c *Other limitations concerning the adopters*

99 Although conditions tend to remain more severe for full than for simple adoption, in some parts of the world there is a development towards greater flexibility concerning the requirements as to the family situation of adopters. This is particularly clear in Europe where, for example, the requirement that prospective adopters may not have children of their own has almost disappeared (exceptions being Greece and Turkey). Likewise, most European systems now permit full adoption by a single person (an exception is the Netherlands, pending legislative reform). In most of Latin America the presence of biological children also is no longer an obstacle to full adoption; however, adoption by married persons remains the rule (Nicaragua and Colombia are exceptions permitting full adoption by unmarried couples, and Nicaragua also by single persons). In contrast, while the presence of biological children continues to be an obstacle to adoption in a number of former French-African colonies (for example, Senegal, Madagascar), married status is generally not a requirement in these systems.

3 *Conditions for adoption: (2) consent and consultations*

100 All systems require the consent of the parents of the child to be adopted, sometimes even consent of other members of the extended family and many that of the child as well. One of the principal functions of judi-

[153] *Cf.*, for example, most recently Article 88 of the new Colombian Minor's Code providing that 'adoption is, primarily and preeminently, a measure of protection by which under the supreme surveillance of the state, there is established in an irrevocable manner the parent-child relationship between persons who do not have it naturally'. *Cf.* also Article 13 of the UN Declaration and Article 21, opening line, of the UN Convention.

[154] See, for example, Articles 32 and 33 of the Civil Code of the Philippines.

[155] *Cf.* Article 9 of the European Adoption Convention and, less detailed, Article 16 of the UN Declaration.

[156] See Heinrich, *op. cit.* (*supra* footnote 150), p. 111.

[157] Minors' Code (1989), Article 93.

fonctions principales de l'intervention judiciaire ou administrative est précisément de s'assurer du consentement. Dans bien des systèmes il est aujourd'hui exigé que le consentement soit donné lors d'une comparution personnelle devant le tribunal.

101 Pour ce qui est des parents, la tendance est sans conteste de faire en sorte que le consentement soit donné librement et en pleine connaissance de toutes les conséquences de l'adoption. Certains systèmes prescrivent l'écoulement d'une période minimum entre la naissance d'un enfant et le consentement de la mère[158] (si l'enfant est illégitime le consentement du père naturel n'est généralement pas exigé)[159]. Les opinions diffèrent sur le point de savoir si le consentement à l'adoption une fois donné peut être rétracté[160]. La nouvelle loi sur l'adoption en Colombie laisse aux parents une période d'un mois pour reconsidérer leur consentement avant qu'il ne devienne définitif[161].
La nécessité du consentement des parents de l'enfant peut être écartée dans la plupart des systèmes pour certains motifs tels que l'incapacité, l'abandon de l'enfant ou la négligence, et parfois lorsque, de l'avis du tribunal, il y a refus de consentement abusif. Certains systèmes autorisent les adoptions «incognito» (par exemple la République fédérale d'Allemagne) dans lesquelles l'identité des adoptants n'est pas révélée aux parents biologiques de l'enfant. Le même effet est obtenu dans les adoptions en deux étapes où il est tout d'abord mis fin à la relation parent biologique-enfant, puis l'enfant est adopté dans une procédure confidentielle.
Certains pays d'Amérique latine prévoient que, lorsque l'enfant se trouve dans une institution, le directeur de l'institution doit également être entendu; le parquet (*Ministerio Público*) doit aussi parfois être consulté[162].

102 La tendance générale est d'obtenir le consentement de l'enfant s'il a atteint l'âge de 12 à 15 ans et de le consulter s'il a environ 7 ans.

4 *Effets de l'adoption*

a *Introduction*

103 Les effets de l'adoption reflètent son objet tel que le conçoit le législateur. L'adoption plénière vise à intégrer complètement l'enfant dans la famille adoptive: tous les systèmes prévoyant ce type d'adoption assimilent l'enfant à un enfant légitime des adoptants. Le souci d'éliminer toute discrimination entre enfants adoptés et enfants légitimes[162a] s'est, dans la plupart de ces systèmes, traduit par l'octroi aux enfants adoptés de tous les droits de l'enfant légitime; il subsiste néanmoins des exceptions, en particulier pour les droits successoraux. L'opinion qui prévaut actuellement est que la pleine intégration de l'adopté a pour corollaire nécessaire la suppression irrévocable de tous les liens avec la famille biologique.
Par contre, l'adoption simple d'un enfant mineur vise en général à fournir à l'enfant une certaine forme de protection sociale[163]; à cette fin il arrive souvent qu'il ne soit pas nécessaire d'intégrer pleinement l'enfant dans la famille adoptive, ni souhaitable de rompre les liens avec la famille biologique dans la mesure où ils ne constituent pas une gêne. Bien des variations sont ici possibles.

104 L'adoption plénière que l'on vient d'évoquer gagne encore du terrain dans bien des parties du monde, mais dans certains pays industrialisés, en particulier, on voit d'ores et déjà se dessiner une nouvelle évolution vers des formes d'adoption plus souples partant d'une conception moins rigide de l'appartenance exclusive et irrévocable à une seule famille. Les adoptions d'un enfant d'un autre lit, qui représentent aujourd'hui la plupart des adoptions dans bien des sociétés industrialisées, et de nouvelles conceptions inspirées par les spécialistes des sciences sociales et les travailleurs sociaux partisans de l'«adoption ouverte» (voir ci-dessus No 37), contribuent à cette évolution. Dans plusieurs pays, par exemple, des droits de visite sont accordés à des parents par le sang en cas d'adoption d'un enfant d'un autre lit[164] et la tendance à faciliter la consultation des dossiers d'adoption (voir ci-après Nos 107-109) pourrait fort bien traduire une nouvelle évolution en faveur de l'octroi de droits semblables pour les adoptions en général[165].

b *Adoption plénière*

105 Il n'existe qu'une exception générale à la règle suivant laquelle l'adoption plénière aboutit à l'intégration complète dans la nouvelle famille et à la disparition de tous les liens juridiques avec la famille d'origine: les prohibitions d'épouser des membres de cette dernière demeurent intactes. Au-delà, les seules grandes exceptions rencontrées dans certains systèmes concernent les droits successoraux. Ces exceptions sont presque exclusivement le fait de certaines juridictions de *common law*. Dans une minorité des états des Etats-Unis et de l'Australie, les lois en matière d'adoption ne mettent pas fin aux droits successoraux *ab intestat* entre un enfant adopté (et ses enfants) et la famille biologique reconnus par la *common law* et, éventuellement, n'établissent pas de pleins droits successoraux réciproques entre l'enfant adopté et certains membres de la famille adoptive (autres que les parents adoptifs)[166]. Ces exceptions, et en particulier la dernière, incitent à se demander si la qualification d'adoption «plénière» est bien exacte. De toute évidence, plus il y a d'exceptions, plus on sera tenté de caractériser une telle adoption comme «simple» plutôt que «plénière» (*cf.* Annexe C). Une autre restriction au caractère plénier de la relation adoptive est bien entendu la possibilité d'une révocation, qui sera examinée ci-après, Nos 110-113.

c *Adoption simple*

106 Dans ce cas l'enfant conserve certains liens juridiques avec sa famille biologique, bien que la relation adoptive prenne normalement le pas et que les adoptants se voient attribuer l'autorité parentale sur l'enfant en même temps que l'obligation d'entretien. «Par exemple, l'adoption [simple] peut signifier qu'une obligation d'entretien est conservée par les parents naturels subsidiairement à celle des parents adoptifs, ou que l'héritage de l'enfant va avant tout aux parents adoptifs, exception étant faite des sommes que l'enfant aurait pu

[158] Voir article 5(4) de la Convention Européenne en matière d'Adoption des Enfants.
[159] Dans certains systèmes juridiques un tel père a le droit d'être averti et a la possibilité de comparaître dans la procédure en cours.
[160] Voir Krause *op.cit.* (*supra*, note 46), p. 6-169 – 6-176.
[161] Code des mineurs (1989), article 94.
[162] Voir Heinrich, *op.cit.* (note 150 ci-dessus), p. 121.
[162a] *Cf.* à cet égard Cour Européenne des Droits de l'Homme, 13 juin 1979 (*Marckx c. Belgique*) *Cour Eur. D. H., Série A*, No 30.
[163] Voir précisément à ce sujet, par exemple, le Code civil du Guatemala, *Código Civil*, article 228.
[164] Par exemple, tant en Belgique (Cass. 4 mars 1976, *Journ. Trib.* 1977, p. 455) qu'en France (Cass. 21 juillet 1987, *Gaz. du Palais* 1988, p. 12, note Massip) les tribunaux ont reconnu un droit de visite des grands-parents biologiques de l'enfant. Pour les Etats-Unis *cf.* J. H. Hollinger, «Aftermath of Adoption: Legal and Social Consequences», in J. H. Hollinger, *op. cit.* (*supra*, note 50), p. 13-52 – 13-95.
[165] Voir, en général, P. Shifman, «Kinship by adoption: where adoption differs from natural affinity», in 23 *Israel Law Review* (1989), p. 34-76.
[166] Voir L. P. Hampton, «The Aftermath of Adoption: the Economic Consequences – Support, Inheritances and Taxes», dans J. H. Hollinger, *op.cit.* (note 50 ci-dessus), Ch. 12.

Rapport Van Loon

cial or administrative intervention is precisely to determine whether consent is or has indeed been given. Many systems now require that the consent be given on the occasion of a personal appearance before the court.

101 As far as the child's parents are concerned, the trend is clearly to ensure that consent is given freely and in the knowledge of all the consequences of the adoption. Some systems require a minimum period between the birth of a child and the giving of consent by the mother[158] (if the child has been born out of wedlock the natural father's consent may not be required).[159] There are different views as to whether consent to adoption once given, may be revoked.[160] The new Colombian adoption law allows parents a period of one month to reconsider their consent, after which time it becomes final.[161]

Consent by the child's parents can be waived in most systems on certain grounds such as incapacity, or abandonment or neglect of a child, and in some systems, where consent is in the view of the court unjustifiably withheld. Some systems permit 'incognito' adoptions (for example the Federal Republic of Germany) where the identity of the adopters remains undisclosed to the child's biological parents. This also tends to be the effect of the two-stage adoption, where the parent-child relationship of the biological parents is first terminated, and the child is then adopted in a confidential legal proceeding.
Some Latin-American countries provide that where a child is in an institution, that institution's director must also be heard; occasionally the public prosecutor (*Ministerio Público*) must be consulted.[162]

102 There is a general trend to obtain the child's consent at the age of 12 to 15 years and to consult the child as of the age of around 7.

4 *Effects of adoption*

a *Introduction*

103 The effects of adoption reflect its purpose as perceived by the legislator. Full adoption aims at integrating the child completely into the adoptive family: all systems providing for this type of adoption give the child the status of a legitimate child of the adopters. The concern to eliminate all discrimination between adopted children and children born in lawful wedlock[162a] has in most of these systems resulted in the extension to the adopted children of all the rights which this status entails; there remain exceptions however, in particular in respect of inheritance rights. The current dominant view is that full integration of the adoptee has as a necessary corollary the irrevocable termination of all ties with the biological family.
In contrast, simple adoption of a minor child generally aims at providing the child with some form of social assistance;[163] and for that purpose it is often not necessary fully to integrate the child into the adoptive family nor desirable to cut off those ties with the biological family which do not interfere with this purpose. Many variations are possible here.

104 While full adoption as sketched above is still coming on in many parts of the world, in particular in some industrialized countries one can already discern the outlines of a new development towards more flexible forms of adoption based on a less rigid conception of exclusively and irrevocably belonging to only one family. Step-parent adoptions, which now constitute the majority of adoptions in many industrialized societies, and new views inspired by social scientists and social workers favouring 'open adoption' (see *supra* No 37), are contributing to this new development. In several countries for example visitation rights have been granted to biological relatives in the case of step-parent adoptions[164] and the trend towards more easy access to adoption records (see *infra* Nos 107-109) may well mark a new evolution towards granting such rights in the case of adoptions generally.[165]

b *Full adoption*

105 There is only one general exception to the rule that full adoption leads to complete integration into the new family and to termination of all legal bonds with the original family and that is that prohibitions to marry members of the latter remain intact. Beyond this, the only major exceptions found in some systems concern inheritance rights. These exceptions are almost exclusively found in a few common law jurisdictions. In a minority of states of the United States and of Australia, adoption statutes do not terminate intestate inheritance rights between an adopted child or his or her issue and the biological family as existing under common law and/or do not establish full reciprocal rights of inheritance between the adopted child and certain adoptive relatives (other than the adoptive parents).[166] Such exceptions, in particular the latter, raise questions as to the appropriateness of their being classified as 'full' adoptions. Obviously the more exceptions exist, the more one will be tempted to classify such an adoption as 'simple' rather than as 'full' (*cf.* Annex C). Another limitation on the fullness of the adoptive relationship is of course the possibility of revocation, which will be discussed *infra* Nos 110-113.

c *Simple adoption*

106 Here the child maintains some legal ties to the biological family although the adoptive relationship typically takes precedence and the adopters acquire parental authority concerning the child, often along with the duty of support. 'For instance, [simple] adoption may mean that a support obligation is retained by the natural parents but is subsidiary to that of the adoptive parents, or that inheritance from the child passes primarily to the adoptive parents, with exceptions made regarding funds which the child received from his natural family which

[158] *Cf.* Article 5(4) of the European Adoption Convention.
[159] In some legal systems, such a father is entitled to notice and an opportunity to appear in the relevant legal proceedings.
[160] See Krause *op. cit.* (*supra* footnote 46), pp. 6-169 – 6-176.
[161] Minors' Code (1989), Article 94.
[162] See Heinrich, *op. cit.* (*supra* footnote 150), p. 121.
[162a] *Cf.* in this connection Eur.Crt. of Human Rights, 13 June 1979, *Marckx* v. *Belgium*, *Eur.Crt.H.R.*, *Series A*, No 30.
[163] See, for example, expressly Guatemala, *Código civil*, Article 228.
[164] For example, in Belgium (Cass. 4 March 1976, *Journ.Trib.* 1977, p. 455) and France (Cass. 21 July 1987, *Gaz. du Palais* 1988, p. 12 note Massip) the courts have accorded visitation rights to the biological grandparents of children. For the US *cf.* J. H. Hollinger, 'Aftermath of Adoption: Legal and Social Consequences', in J. H. Hollinger *op. cit.* (*supra* footnote 50), pp. 13-52 – pp. 13-95.
[165] See, generally, P. Shifman, 'Kinship by adoption: where adoption differs from natural affinity', in 23 *Israel Law Review* (1989), pp. 34-76.
[166] See L. P. Hampton, 'The Aftermath of Adoption: the Economic Consequences – Support, Inheritances and Taxes', in J. H. Hollinger, *op. cit.* (*supra* footnote 50), Ch. 12.

recevoir de sa famille naturelle et qui reviendraient à celle-ci ...»[167]. En règle générale, les relations d'adoption sont limitées aux parents adoptifs et l'enfant et aucune relation juridique n'est créée entre l'enfant et les autres membres de la famille (voir Annexe C). Quant à la question de savoir si l'enfant prend le nom des adoptants ou conserve le sien propre, la situation varie beaucoup.

d *Confidentialité et droit d'accès*

107 L'adoption simple maintenant certains liens juridiques avec la famille d'origine, l'origine de l'enfant n'est généralement pas tenue secrète et aucune question de confidentialité ne se pose donc à cet égard. A l'opposé, l'adoption plénière, poussée jusqu'à ses conséquences les plus extrêmes, peut supposer la suppression de toutes traces des origines de l'enfant. La procédure judiciaire est à huis clos, les dossiers y relatifs sont sous scellés, l'enfant acquiert une nouvelle identité juridique et un nouvel acte de naissance, et l'acte de naissance originel reste dans un dossier confidentiel.

108 Dans une évolution récente vers une plus grande ouverture, divers systèmes ont pris des mesures en faveur de la révélation à l'enfant adoptif de sa situation. Cette tendance est particulièrement marquée en Europe. En Angleterre, par exemple, la section 26 du *Children Act* de 1975 prévoit que les enfants adoptés en Angleterre et au Pays de Galles qui ont atteint l'âge de 18 ans ont droit à obtenir copie de leur acte de naissance originel. On notera avec intérêt que la possibilité d'extraire cette information des registres de naissances est liée au fait que les adoptés acceptent ou non d'être conseillés[168]. L'adoption de cette loi a influencé les législateurs d'autres pays de langue anglaise, en particulier la Nouvelle-Zélande où, en 1986, l'*Adult Adoption Information Act* a été voté, qui permet à l'enfant adopté d'avoir accès à son acte de naissance originel à sa majorité, à moins que le parent biologique ne s'y soit opposé lorsque la naissance a été enregistrée. La même loi donne aussi aux parents biologiques le droit de demander au *Department of Social Welfare* d'essayer de retrouver leur enfant et de lui demander s'il est disposé à ce que son nom et son adresse leur soient communiqués[169]. Aux Etats-Unis on tend aussi à s'écarter de la notion de dossier absolument confidentiel. La plupart des Etats obligent maintenant les oeuvres ou intermédiaires privés à communiquer des renseignements de base ne permettant pas d'identifier les intéressés, tels que la date et le lieu de naissance de l'enfant, une description générale de l'apparence physique des parents biologiques et les faits et circonstances se rapportant au placement pour adoption. Cependant «la révélation de renseignements permettant une identification aux adoptés et aux parents adoptifs continue d'être soumise à un contrôle rigide, malgré les dispositions législatives récemment adoptées et qui prévoient la communication s'il y a consentement mutuel...»[170].

109 En Amérique latine la confidentialité reste de règle en cas d'adoption plénière. L'article 7 de la Convention interaméricaine sur l'adoption prévoit que, «s'il y a lieu, le secret de l'adoption est garanti. Toutefois, autant que possible, les renseignements médicaux concernant le mineur et les parents biologiques, s'ils sont connus, sont communiqués à la personne juridiquement qualifiée, sans que leur nom ni d'autres éléments permettant de les identifier soient mentionnés»[171]. Dans la pratique, la fiction juridique de l'adoption est constamment maintenue et tous les dossiers demeurent secrets, et sont même parfois détruits[172]. Certaines législations disposent que, dans des circonstances exceptionnelles, un tribunal peut ouvrir l'accès aux dossiers d'adoptions. La nouvelle loi colombienne stipule que toute la documentation relative à l'adoption sera conservée pendant une période de 30 ans. Si les parents adoptifs ou l'adopté le demandent pour une raison valable, l'anonymat peut être levé[173].

5 *Révocabilité*

110 Bien des systèmes prévoient que l'adoption peut être révoquée. Certains distinguent entre la révocation et l'annulation. Dans les deux cas l'effet est généralement que les droits et obligations entre les parents adoptifs et leur famille d'une part et l'enfant adopté d'autre part prennent fin et que les liens juridiques de l'enfant avec sa famille biologique sont rétablis. Les conséquences juridiques diffèrent cependant, de même que les motifs juridiques.

111 L'annulation invalide habituellement l'adoption *ab initio*, à l'instar de l'annulation du mariage. Les motifs d'annulation sont liés à des défauts graves entachant d'emblée l'adoption: fraude, incapacité juridique d'adopter, absence de consentement, bref l'une ou plusieurs des conditions visées ci-dessus aux Nos 95-102. L'annulation nécessite généralement une décision judiciaire, même dans les systèmes qui ne considèrent pas l'adoption comme un processus judiciaire, mais par exemple comme une mesure administrative. Dans les systèmes juridiques connaissant une procédure d'adoption en deux étapes, l'invalidation de la décision mettant fin au lien juridique entre les parents biologiques et l'enfant a nécessairement pour conséquence l'invalidité de la décision d'adoption.

112 La révocation n'a généralement pas d'effet rétroactif et elle tient habituellement à des circonstances qui se matérialisent après l'adoption. Dans certains systèmes, cependant, la révocation a effectivement un effet rétroactif, mais elle exige alors une décision judiciaire. Que la révocation soit admise ou non, et pour quels motifs, qu'elle exige ou non une décision judiciaire ou par exemple l'accord des parties, dépend du rôle que le législateur assigne à l'adoption.

113 En cas d'adoption plénière la tendance est à l'irrévocabilité, comme le montre la première phrase de l'article 12 de la Convention interaméricaine sur l'adoption[174]. Il ne peut être mis fin à l'autorité parentale que selon les mêmes procédures et pour les mêmes motifs que dans le cas des parents biologiques. Quand l'adoption plénière est révocable, il convient de faire une distinction: «C'est une chose de permettre la révocation d'une adoption dans l'intérêt de l'enfant et une autre, toute différente, de la permettre pour la commodité des

[167] Voir H. Krause, *op.cit.* (note 46 ci-dessus), p. 6-185.
[168] Voir J. Triseliotis, «Obtaining Birth Certificates», dans Ph. Bean, *op.cit.* (note 32 ci-dessus), p. 38-53.
[169] Voir A. Corcoran, *Opening of Adoption Records in New Zealand*, paper submitted to International Conference Adoption Today: Development and Perspective, Athènes 6-9 juillet 1987.
[170] Voir J.H. Hollinger, «Aftermath of Adoption: Legal and Social Consequences», dans J.H. Hollinger *op.cit.* (note 50 ci-dessus), p. 13-20.
[171] Voir D. Opertti Badán, *Comentarios a la Convención Interamericana sobre Conflictos de Leyes en Materia de Adopción de Menores*, Montevideo, 1986, p. 47-48.
[172] Voir Heinrich, *op.cit.* (note 150 ci-dessus), p. 127-129.
[173] Code des mineurs (1989), article 114. L'article 115 prévoit expressément que tout adopté a le droit de connaître son origine et le fait qu'il a été adopté. Si la responsabilité du moment et des conditions de cette révélation est laissée aux parents adoptifs, l'adopté peut néanmoins s'adresser au tribunal et demander à ce que le caractère confidentiel du dossier soit levé et à avoir accès aux renseignements.
[174] Voir D. Opertti Badán, *op. cit.* (*supra* note 171), p. 37.

would go back there ...'.[167] Typically the adoptive relationship is limited to the adoptive parents and the child and no legal relations arise with nor between their relatives (see Annex C). Great variety exists in respect of the question of whether the child acquires the name of the adopters or retains his or her original name.

d *Confidentiality and access*

107 Since simple adoption maintains some legal ties to the original family, the child's origin is generally not kept secret and so no question of confidentiality as to the child's origin arises. In contrast, full adoption carried to its extreme may imply that all traces of the child's origin are removed. The court proceedings are closed, records of the proceedings are sealed, the child acquires a new legal identity and a new birth certificate and the original certificate goes into a sealed file.

108 In a recent move towards greater openness, a number of systems have taken measures favouring disclosure of adoptive status to the adoptive child. This trend is particularly clear in Europe. In England, for example, Section 26 of the Children Act of 1975 provides that adopted children in England and Wales who have reached the age of 18 years are entitled to a copy of their original birth certificate. Interestingly, this information from the birth records is subject to the acceptance of counselling by adoptees.[168] The passing of this Act has influenced legislators in other English-speaking countries, in particular New Zealand where in 1986 the Adult Adoption Information Act was passed, which enables the adopted child upon reaching majority to have access to his or her original birth certificate unless the birth parent has placed a veto on the birth registration to stop information being made available. In addition this Act also gives birth parents the right to request the Department of Social Welfare to attempt to locate their child and ask whether the child is willing to have his or her name and address communicated to the applicant.[169] In the United States there is also an evolution away from the absolute sealed records. Most states now require agencies or private intermediaries to share non-identifying background information such as the date and place of the child's birth, general description of the physical appearance of the biological parents and the facts and circumstances relating to the adoptive placement. However, '[d]isclosure of identifying information to adoptees and adopting parents continues to remain tightly controlled, despite recently enacted statutory provisions for release upon mutual consent ...'.[170]

109 In Latin America confidentiality remains the rule in the case of full adoption. Article 7 of the Inter-American Adoption Convention provides 'Where called for, the secrecy of the adoption shall be guaranteed. However, whenever possible, medical background information on the minor and on the birth parents, if it is known, shall be communicated to the legally appropriate person, without mention of their names or of other data whereby they may be identified'.[171] In practice the legal fiction of adoption is consistently upheld and all records are sealed and in some cases even destroyed.[172] A few laws provide that a court in exceptional circumstances may give access to the adoption records. The recent new Colombian law provides that all records relating to the adoption will be preserved for a period of 30 years. If the adoptive parents or the adoptee show good cause, the anonymity may be lifted.[173]

5 *Revocability*

110 Many systems provide that the adoption may be revoked. Some distinguish between revocation and annulment. In both cases the effect is generally that the rights and duties between the adopter's parents and their relatives and the adopted child are terminated and that the child's legal relationship with his or her biological family is restored. The legal consequences differ however and so do their legal grounds.

111 Annulment usually invalidates the adoption *ab initio*, as the annulment of marriage does in most legal systems. Grounds for annulment are severe defects at the outset of the adoption: fraud, legal ineligibility to adopt, absence of consent, in short, one or more of the conditions referred to *supra* Nos 95-102. Annulment generally requires a court order even in systems which do not see adoption as a judicial process, but for instance as an administrative proceeding. In legal systems which have a two-stage process, a finding of invalidity of the court order terminating the parent-child relationship with the biological parents necessarily entails invalidity of the adoption decree.

112 Revocation typically has no retroactive effect and is usually based upon circumstances developing after the adoption has been completed. In some systems, however, revocation does have retroactive effect but then generally requires a court order. Whether revocation is permitted or not, upon which grounds, whether it requires a court order or for example agreement by the parties, depends on the function assigned to adoption by the legislator.

113 In the case of full adoption the trend is towards irrevocability (*cf.* Article 12, first sentence, of the Inter-American Adoption Convention).[174] Parental authority may be terminated only according to the procedures for biological parents and on the same grounds. Where it is revocable, a distinction must be made: 'It is one thing to allow an adoption to be revoked if the best interests of the child are served thereby and quite another to allow revocation for the convenience of the adoptive parents or at the instance of third parties (such as the adoption

[167] See H. Krause, *op. cit.* (*supra* footnote 46), pp. 6-185.
[168] See J. Triseliotis, 'Obtaining Birth Certificates', in Ph. Bean, *op. cit.* (*supra* footnote 32), pp. 38-53.
[169] See A. Corcoran, *Opening of Adoption Records in New Zealand*, paper submitted to International Conference Adoption Today: Development and Perspective, Athens 6-9 July 1987.
[170] See J. H. Hollinger, 'Aftermath of Adoption: Legal and Social Consequences', in J. H. Hollinger *op. cit.* (*supra* footnote 50), pp. 13-20.
[171] See D. Opertti Badán, *Comentarios a la Convención Interamericana sobre Conflictos de Leyes en Materia de Adopción de Menores*, Montevideo, 1986, pp. 47-48.
[172] See Heinrich, *op. cit.* (*supra* footnote 150), pp. 127-129.
[173] Minors' Code (1989), Article 114. Article 115 provides expressly that any adoptee has the right to know about his or her origin and the fact of being adopted. While the primary responsibility for the timing and the conditions of such disclosure is left to the adoptive parents, the adoptee may approach the court and ask that the confidentiality be lifted and that access be given to the information.
[174] See D. Opertti Badán, *op. cit.* (*supra* footnote 171), p. 37.

parents adoptifs ou à l'instance de tiers (comme l'institution qui s'est occupée du placement) ou des parents naturels»[175]. Aux Pays-Bas et au Pérou par exemple, l'enfant adopté peut, après sa majorité, demander à un tribunal de mettre fin *ex nunc* au lien adoptif. Dans plusieurs pays européens la révocation de l'adoption plénière n'est généralement autorisée que dans l'intérêt de l'enfant. Par contraste, aux Etats-Unis, «la plupart des états qui prévoient la révocation autorisent uniquement les parents adoptifs à la demander»[176]. De fait, «nombre de commentateurs estiment que, bien qu'on soit généralement attaché à la permanence, des parents adoptifs de plus en plus nombreux cherchent à mettre fin à une adoption» en particulier lorsque des enfants adoptés viennent à manifester des désordres physiques, mentaux ou des troubles de comportement sévères et chroniques[177]. En Amérique latine la révocation de l'adoption plénière est, à quelques exceptions près telle que celle du Pérou, généralement exclue. Voir Annexe C.

L'adoption simple est en principe révocable, mais la tendance est de soumettre la révocation à un examen judiciaire et de la limiter à des motifs sérieux. Toutefois au Mexique et dans certains autres pays l'«ingratitude» de l'enfant demeure un motif pouvant justifier la révocation par les parents adoptifs. Voir Annexe C.

6 *Le contexte international de plus en plus net du droit interne de l'adoption*

114 Il n'est pas inutile de rappeler, en concluant ces comparaisons des dispositions matérielles internes du droit de l'adoption, que, dans un nombre appréciable de pays, qu'il s'agisse de pays d'origine ou de pays d'accueil des enfants, à part les adoptions d'un enfant d'un autre lit les adoptions purement locales sont peu nombreuses, les adoptions internationales constituant la règle. Puisque d'autre part il existe une tendance à exercer un contrôle sur les adoptions internationales par le biais des lois nationales, y compris ces dispositions matérielles relatives à l'adoption, ces dernières s'appliqueront souvent à des situations internationales pour lesquelles elles ne sont pas expressément conçues. Il peut en résulter quelquefois des frictions dans des situations internationales[178].

C *Droit international privé*[179]

115 Le caractère de plus en plus international de l'adoption se traduit par l'intérêt accru des législateurs pour le droit international privé en la matière. Outre les réformes dans le contexte de nouvelles codifications générales du droit international privé qui ont été effectuées en République fédérale d'Allemagne, en Suisse, en Turquie, en Yougoslavie et au Japon notamment, la Belgique, le Chili, la Colombie, la Finlande, l'Italie, la Norvège et la Suède fournissent des exemples de pays qui, ces dix dernières années, ont introduit de nouvelles dispositions sur la compétence, la loi applicable et la reconnaissance d'adoptions étrangères pour faire face au nombre croissant des adoptions transnationales. Ces réformes ont été inspirées en partie par les deux principales Conventions sur le droit international privé de l'adoption – la Convention de La Haye de 1965 et la Convention interaméricaine de 1984 – dont les solutions, par ailleurs, s'orientent dans des directions différentes (voir ci-après Nos 157-163). Nous ferons porter l'attention sur les principaux choix qui s'offraient aux législateurs et sur certains des principaux problèmes qui se posent en droit international privé. Ces choix et ces problèmes ont trait d'une part à la création du lien adoptif par les tribunaux ou les autorités administratives locales (1), d'autre part à la reconnaissance des adoptions étrangères (2)[180].

1 *Création du lien adoptif*

a *Introduction*

116 On peut faire une distinction générale entre deux conceptions: certains systèmes tendent à considérer l'adoption surtout en fonction des rapports qu'elle établit, la question étant alors de savoir quelle loi en régit les conditions et les effets. Ces systèmes sont axés sur la loi applicable, et le problème de la compétence des autorités conserve un caractère subsidiaire. C'est ce que l'on pourrait appeler l'approche conflictuelle. Comme exemple de cette catégorie de systèmes on peut citer la France, la République fédérale d'Allemagne, la plupart des pays d'Amérique latine et le Japon.

D'autres systèmes, en revanche, voient avant tout dans l'adoption une décision des tribunaux (ou des autorités administratives) qui crée une situation nouvelle en vertu du pouvoir que confère à ces tribunaux ou autorités leur propre loi, la *lex fori*. La compétence internationale revêt alors une importance primordiale, la loi applicable étant en principe la loi même des autorités. C'est ce que l'on pourrait appeler l'approche juridictionnelle. Les systèmes appartenant à la *common law* ou influencés par elle tels que ceux du Royaume-Uni, de l'Irlande, de l'Australie, de l'Inde, du Sri Lanka, d'Israël, de Chypre, du Canada, des Etats-Unis et de certains autres pays dont la Suisse, et plus récemment l'Italie, appartiennent à ce groupe.

Compte tenu de cette distinction méthodologique, il semblerait néanmoins possible, à des fins comparatives, de partir de la question de la compétence internationale et de passer ensuite à celle de la loi applicable. Ce qui justifie cette façon de procéder c'est que, même dans les systèmes qui suivent l'approche axée sur les conflits, le rôle des tribunaux dans la création du lien adoptif acquiert une importance croissante.

b *Compétence internationale*

117 Les critères habituels de la compétence internationale en matière d'adoption sont: le domicile ou la résidence habituelle des adoptants dans le for, le domicile ou la résidence habituelle de l'enfant dans le for, la nationalité du for des adoptants et la nationalité du for de l'enfant. De nombreux systèmes prévoient plusieurs

---

[175] Krause, *op.cit.* (*supra* note 46), p. 6-188.
[176] *Ibid.*
[177] Voir K. J. Thompson et J. H. Hollinger, «Contested Adoptions: Strategy of the Case», Ch. 8 dans J. H. Hollinger, *op.cit.* (note 50 ci-dessus), p. 8-37. «Nationally, about 13 percent of adopted children were returned to state officials last year, according to David S. Liederman, executive director of the Child Welfare League of America in Washington», voir «When Adoption is Take-and-Give-Back», *Herald Tribune*, 23 avril 1990, p. 1 et p. 6.
[178] Un exemple récent est fourni par l'arrêt du *Hoge Raad* des Pays-Bas du 10 novembre 1989, *Rechtspraak van de Week* 1989 No 244, concernant l'adoption aux Pays-Bas d'enfants qui avaient déjà été adoptés au Sri Lanka (adoption plénière) par un couple néerlandais. Le *Hoge Raad* a infirmé le raisonnement du tribunal inférieur qui avait interprété les dispositions néerlandaises relatives aux conditions de l'adoption de manière souple, pour rendre possible l'adoption aux Pays-Bas. Aucune référence au contexte international du problème a été faite. Voir en revanche Rechtbank 's-Gravenhage, 22 février 1989, *Tijdschrift voor Familie- en Jeugdrecht* 1990, p. 61, affaire dans laquelle l'adoption d'enfants originaires du Sri Lanka a été prononcée bien que la condition de la différence d'âge de la loi néerlandaise n'ait pas été respectée.
[179] Voir, en général, J. M. Bischoff et A. Rieg (éd.), *loc. cit.* (*supra* note 150); A. Davì, *L'adozione nel diritto internazionale privato*, Milano 1981; I. Delupis, *International Adoptions and the Conflict of Laws*, Stockholm 1976; R. De Nova, «Adoption in Comparative Private International Law» dans 104 *Recueil des cours* 1961-III, p. 75-158; D. Opertti Badán, «L'adoption internationale» dans 180 *Recueil des cours* 1985-II, p. 299-411.
[180] Voir J. M. Bischoff, «Introduction comparative» dans J. M. Bischoff et A. Rieg (éd.) *loc. cit.* (*supra* note 150), p. 703-713.

Rapport Van Loon

agency that handled the placement) or the natural parents'.[175] In the Netherlands and Peru for example the adopted child may, after reaching majority, apply for a court order terminating the adoptive relationship *ex nunc*. In several European countries revocation of full adoption is generally allowed only in the interests of the child. In contrast, in the United States 'most states that provide for revocation allow only the adoptive parents to petition for revocation'.[176] Indeed, 'many commentators believe that despite the general commitment to the policy of permanence, there are increasing numbers of adoptive parents who seek to set aside an adoption', in particular in the case of adopted children who subsequently manifest severe and chronic physical, mental or behavioural disorders.[177] In Latin America revocation of full adoption is, with few exceptions such as Peru, generally excluded. See Annex C.
Simple adoption is in principle revocable but there is a trend to submit it to judicial scrutiny and to limit it to serious grounds. However, in Mexico and some other countries 'ingratitude' of the child is still a ground which may justify revocation by the adoptive parents. See Annex C.

6 *Growing international context of internal adoption law*

114 It is worth remembering in concluding these comparisons of internal substantive provisions of adoption law, that in a substantial number of countries, both countries of origin and receiving countries of children (aside from step-parent adoptions) purely domestic adoptions are few in number and international adoptions constitute the rule. Since there is a trend, on the other hand, to exert control over international adoptions through domestic laws, including those substantive provisions on adoption, the latter will often be applied in international situations for which they were not specifically written. This may sometimes be a cause of friction in international situations.[178]

C *Private international law*[179]

115 The growing internationalization of adoption is reflected in an increased interest by legislators for the private international law of adoption. Apart from reforms in the context of new general codifications of private international law which have been made in the Federal Republic of Germany, Switzerland, Turkey, Yugoslavia, and Japan among others, Belgium, Chile, Colombia, Finland, Italy, Sweden and Norway provide examples of countries which during the past decade have introduced new provisions on jurisdiction, applicable law and recognition of foreign adoption decrees, in response to the increased number of intercountry adoptions. These reforms have only partially been inspired by the two main conventions on the private international law of adoption – the 1965 Hague Adoption Convention and the Inter-American Adoption Convention of 1984 – whose solutions, moreover, take different directions (see *infra* Nos 157-163). We will focus on the principal choices which legislators have faced and on some of the main problems which arise in private international law. These choices and problems relate on the one hand to the creation of the adoptive relationship by domestic courts or administrative authorities (1), on the other hand to the recognition of foreign adoptions (2).[180]

1 *Creation of the adoptive relationship*

a *Introduction*

116 A general distinction may be made between two approaches: some systems tend to see adoption primarily in terms of the relationships it creates and the question then is what law governs its conditions and effects. These systems focus on the question of applicable law and the problem of the jurisdiction of authorities remains of a subsidiary character. This approach might be called the conflicts approach. Examples of this group of systems include France, the Federal Republic of Germany, most Latin-American countries and Japan.
Other systems, in contrast, see adoption primarily as a decision of the courts (or administrative authorities) who create a new status by virtue of the power conferred upon them by their own law, the *lex fori*. Here the question of international jurisdiction is of primary importance, the applicable law being in principle the authorities' own law. This might be called the jurisdictional approach. Systems belonging to the common law or which have been influenced by it such as the United Kingdom, Ireland, Australia, India, Sri Lanka, Israel, Cyprus, Canada, the United States as well as some other countries like Switzerland, and more recently Italy, belong to this group.

Bearing this methodological distinction in mind, it would nevertheless seem possible for comparative purposes to start with the question of international jurisdiction and then to pass on to that of the applicable law. The justification for this is that even in the systems following the conflicts approach, the role of the courts in creating the adoption relationship is of growing importance.

b *International jurisdiction*

117 Usual criteria for international jurisdiction in matters of adoption are: the domicile or habitual residence in the forum of the adopters, the domicile or habitual residence in the forum of the child, the nationality of the forum of the adopters and the nationality of the forum of the child. Many systems provide for several of these

[175] Krause, *op. cit.* (*supra* footnote 46), pp. 6-188.
[176] *Ibid.*
[177] See K. J. Thompson and J. H. Hollinger, 'Contested Adoptions: Strategy of the Case', Ch. 8 in J. H. Hollinger, *op. cit.* (*supra* footnote 50), pp. 8-37. 'Nationally, about 13 percent of adopted children were returned to state officials last year, according to David S. Liederman, executive director of the Child Welfare League of America in Washington', see 'When Adoption is Take-and-Give-Back', *Herald Tribune*, 23 April 1990, p. 1 and p. 6.
[178] A recent example is the judgment of the *Hoge Raad* of the Netherlands of 10 November 1989 *Rechtspraak van de Week* 1989 No 244, concerning the adoption in the Netherlands of children who had already been adopted in Sri Lanka (full adoption) by a Dutch couple. The *Hoge Raad* disapproved the reasoning of the lower court which had interpreted the Dutch provisions relating to the conditions for adoption in a flexible way in order to make the Dutch adoption possible. No reference was made to the international context of the problem. *Cf.* on the other hand, Rechtbank 's-Gravenhage, 22 February 1989, *Tijdschrift voor Familie- en Jeugdrecht* 1990, p. 61, where the adoption of children from Sri Lanka was granted despite the fact that the age difference requirement of Dutch law was not respected.
[179] See, generally, J. M. Bischoff and A. Rieg (eds.), *loc. cit.* (*supra* footnote 150); A. Davì, *L'adozione nel diritto internazionale privato*, Milano 1981; I. Delupis, *International Adoptions and the Conflict of Laws*, Stockholm, 1976; R. de Nova, 'Adoption in Comparative Private International Law' in 104 *Recueil des cours* 1961-III, pp. 75-158; D. Opertti Badán, 'L'adoption internationale' in 180 *Recueil des cours*, 1985-II, pp. 299-411.
[180] See J. M. Bischoff, 'Introduction comparative', in J. M. Bischoff and A. Rieg (eds.), *loc. cit.* (*supra* footnote 150), pp. 703-713.

de ces critères. Des bases de compétence trop larges peuvent être rectifiées par la doctrine du *forum non conveniens*; des bases trop étroites par des exceptions conférant des pouvoirs plus amples aux tribunaux. Plus rares sont les systèmes comme celui des Pays-Bas qui ne prévoient pas de critères fixes mais retiennent une base plus souple telle que celle d'un lien suffisant avec la sphère juridique de la juridiction concernée[181].

118 Le Royaume-Uni fournit un exemple de compétence internationale fondée exclusivement sur le domicile des adoptants. Le domicile devant ici se comprendre dans le sens traditionnel de la *common law*, cela peut signifier que des demandeurs domiciliés en Angleterre ou en Ecosse vivent en réalité à l'étranger. Ces pouvoirs extensifs des tribunaux sont atténués par la condition posée par l'*English Adoption Act 1976* et l'*Adoption (Scotland) Act 1978* suivant laquelle les futurs adoptants doivent avoir un foyer commun avec l'enfant et avant l'adoption, avoir passé quelque temps au moins dans ce foyer avec l'enfant pour permettre à l'autorité locale de les voir ensemble et de faire rapport au tribunal[182]. Le résultat peut être alors assez voisin de la situation qui existe en Australie, où les règles de *common law* relatives à la compétence sont expressément exclues et où, en plus de la résidence ou du domicile des postulants dans le for, l'enfant doit y être aussi présent[183]. Le «domicile» des adoptants est aussi une base de la compétence internationale en Suède et en Suisse, mais le mot y signifie en réalité la résidence habituelle, prévue aussi à l'article 3, paragraphe 1 *a*), de la Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption. Les lois suédoise[184] et suisse reconnaissent l'une et l'autre un certain rôle à la loi nationale des adoptants mais, dans ce dernier cas, avec une restriction intéressante, à savoir que les autorités suisses ne sont compétentes que «[lorsque les adoptants] ne peuvent pas adopter à leur domicile à l'étranger, ou que l'on ne saurait raisonnablement exiger qu'ils y engagent une procédure d'adoption»[185]. Dans les exemples suédois et suisse, la résidence ou la nationalité de l'enfant ne constitue pas un critère autonome de compétence. Dans la plupart des autres systèmes il semble que la résidence de l'enfant dans le for ou le fait que l'enfant possède la nationalité du for soit un motif qui joue le même rôle que la résidence ou la nationalité des adoptants (République fédérale d'Allemagne)[186] ou possède au moins un caractère subsidiaire (France)[187]. Dans d'autres pays encore, le domicile ou la résidence de l'enfant peut même avoir la préséance, comme l'illustre la Convention interaméricaine sur l'adoption, dont l'article 15 prévoit que «les autorités de l'Etat de la résidence habituelle de l'adopté sont compétentes pour prononcer les adoptions visées dans la présente Convention».

119 Plutôt que de décrire en détail ces diverses bases de compétence, il semble plus utile, aux fins du présent Rapport, de souligner que, comme le montrent certains des exemples précités, il existe une tendance croissante chez les législateurs à laisser des considérations matérielles relatives au bien-être de l'enfant influencer la sélection des bases appropriées de compétence internationale. La difficulté, dans le contexte de l'adoption transnationale, est que les pays d'où proviennent de nombreux enfants placés pour adoption à l'étranger et les pays d'accueil peuvent percevoir de façon différente ce qu'exige à cet égard le bien-être de l'enfant. En fait les uns et les autres peuvent tendre à favoriser la compétence de leurs propres tribunaux, parce que cela permettra à ceux-ci d'être mieux informés au sujet de la future famille adoptive et d'exercer un contrôle sur elle. Le problème est encore compliqué par le fait que les systèmes juridiques de plusieurs pays, des pays d'accueil en particulier, ont une attitude restrictive en ce qui concerne la reconnaissance de décisions d'adoption étrangères, et peuvent poursuivre en outre des politiques d'immigration restrictives, ce qui a notamment pour conséquence le phénomène désormais courant des «secondes adoptions» dans de nombreux pays d'accueil.

120 L'une des tâches que devra affronter la nouvelle convention sera de reconnaître cette préoccupation commune, celle du bien-être de l'enfant, comme facteur de toute première importance pour déterminer la compétence en matière d'adoption internationale, et de concilier les perceptions différentes des pays d'origine et des pays d'accueil à ce sujet. Voir ci-après Chapitre VI, notamment le No 179.

c *La loi applicable*

121 C'est ici que l'«approche conflictuelle» et l'«approche juridictionnelle» peuvent aboutir à des résultats fort différents. Alors que dans la première la loi personnelle des adoptants et éventuellement celle de l'enfant revêtent une importance primordiale, dans l'approche juridictionnelle, même dans un cas international, les tribunaux appliqueront leur propre loi, la *lex fori*. Pourtant il semble que l'on s'accorde de plus en plus à reconnaître dans le monde entier que, quel que soit le système de désignation de la loi qui a la préférence, le bien-être de l'enfant doit l'emporter sur toute autre considération et assouplir l'application mécanique des règles de conflit.

(i) *L'approche juridictionnelle*

122 L'approche juridictionnelle, conduisant à l'application par les tribunaux de leurs propres lois, présente le double avantage de la simplicité et de l'obtention d'un résultat qui correspondra généralement à l'environnement social de la future famille adoptive. Aux Etats-Unis le *Restatement, Conflict of Laws Second* dispose qu'«un tribunal applique sa propre loi pour déterminer si une adoption doit être prononcée». Pourtant, comme le dit le commentaire, «cette règle est atténuée par le fait que, selon la loi locale de la plupart des Etats au moins le bien-être de l'enfant constitue le facteur le plus important qu'un tribunal doive considérer pour déterminer s'il convient de prononcer l'adoption»[188]. Soucieux du bien-être de l'enfant, certains tribunaux du Royaume-Uni, pays qui en principe suit aussi l'approche juridictionnelle, ont estimé que «par bien-être on n'entend pas simplement le bien-être physique ou moral mais l'avantage au sens le plus large, ce qui comprend nécessairement la prise en considération de l'effet que la décision, si elle est adoptée, aura sur la situation de l'enfant»[189]. Pour éviter des adoptions «boiteuses» les mêmes tribunaux ont pris en considération, comme élément de fait, la loi personnelle de l'enfant, estimant que

[181] Voir D. Kokkini-Iatridou, *L'adoption en droit international privé néerlandais*, contribution au XIIIème Congrès International de Droit Comparé, Montréal 1990, p. 13-16.
[182] Voir P.R. Beaumont, *International Adoption*, contribution au XIIIème Congrès International de Droit Comparé, Montréal 1990, p. 8-9.
[183] Voir P.E. Nygh, *Conflict of Laws in Australia* (Sydney etc., 1984), p. 382.
[184] Voir M. Jänterä-Jareborg, *The Procedural and Material Conditions for Intercountry Adoption in Sweden*, document présenté au XIIIème Congrès International de Droit Comparé, Montréal 1990, p. 3.
[185] Il peut être fait appel à ce motif, par exemple, si les futurs adoptants habitent un pays islamique dont les lois ne prévoient pas l'adoption, ou un pays dont la loi ne prévoit que l'adoption simple ou encore un pays où la procédure d'adoption est très complexe. Voir A. Bucher, *L'adoption internationale en Suisse*, document présenté au XIIIème Congrès International de Droit Comparé à Montréal, 1990, p. 4-5.
[186] Article 43 b *FGG*.
[187] Article 1166, *Code de procédure civile*.
[188] *Restatement of the Law Second, Conflict of Laws Second*, vol. 2 (1971), § 289.
[189] *In Re B(S) (an Infant)* [1968], Ch. 204, p. 211.

criteria. Too broad grounds for jurisdiction may be tempered by the doctrine of *forum non conveniens*; too narrow grounds by exceptions giving broader powers to the courts. More rare are systems which do not provide for fixed criteria but use a more flexible ground such as sufficient connection with the legal sphere of the jurisdiction concerned.[181]

118 The United Kingdom provides an example where international jurisdiction is exclusively based on the domicile of the adopters. Since domicile is here to be understood in the traditional common law sense, this may mean that applicants domiciled in England or Scotland are actually living abroad. These extensive powers of the court are tempered by the requirement of the English Adoption Act 1976 and the Adoption (Scotland) Act 1978 that the prospective adopters have a 'home' with the child and that they spend at least some period before the adoption with the child in that home so as to enable the local authority to see them together and to report to the court.[182] The result may then come close to the position in Australia where the common law rules relating to jurisdiction were expressly excluded and in addition to residence or domicile of the applicants in the forum, the child must be present there.[183] 'Domicile' of the adopters is also a ground for international jurisdiction in Sweden and Switzerland but there it really means habitual residence, which is also found in Article 3, paragraph 1 *a*), of the 1965 Hague Adoption Convention. Both the Swedish[184] and the Swiss laws recognize a certain role for the national law of the adopters, but in the latter case with an interesting limitation, *i.e.* that the Swiss authorities have jurisdiction only 'if it is impossible or highly impracticable to have an adoption granted at the domicile [of the Swiss adopter]'.[185] In the Swedish and Swiss examples, the residence or nationality of the child is not an autonomous criterion for jurisdiction. In most other systems, it would seem, the child's residence in the forum or the fact that a child has the nationality of the forum is a ground on the same footing as the residence or nationality of the adopters (Federal Republic of Germany)[186] or at least of a subsidiary character (France).[187] In still other countries, the domicile or residence of the child may even take prominence, as is illustrated by the Inter-American Adoption Convention, Article 15 of which provides that 'the authorities of the State of the habitual residence of the adoptee shall be competent to grant the adoptions referred to in this Convention'.

119 Rather than describing these various jurisdictional grounds in detail, it would seem to be more useful for the purposes of this Report to stress that as some of the above examples illustrate, there is a growing trend among legislators to let substantive considerations relating to the welfare of the child influence their selection of the appropriate grounds for international jurisdiction. The difficulty in the intercountry adoption context is that the perception of what the welfare of the child requires in this respect may differ between countries from which many children are placed abroad for adoption and receiving countries. In fact, both may tend to favour jurisdiction of their own courts because this will allow those courts to be better informed about, and to exert control over the prospective adoptive family. The problem is compounded by the fact that the legal systems of several countries, receiving countries in particular, are restrictive in respect of recognition of foreign adoption orders and/or pursue restrictive immigration policies, one result of which is the now common phenomenon of second adoptions in many receiving countries.

120 One of the challenges of the new convention will be to acknowledge this common concern, the welfare of the child as a factor of eminent importance for the determining jurisdiction in matters of international adoption, and to reconcile the different ways in which this notion is perceived by countries of origin and receiving countries. See *infra* Chapter VI, in particular No 179.

c *Applicable law*

121 It is here that the 'conflicts approach' and the 'jurisdictional approach' may lead to significantly different results. Whereas in the former approach the personal law of the adopters and/or the child are of primary importance, in the jurisdictional approach, even in an international case, the courts will apply their own law, the *lex fori*. Yet, there would seem to be growing agreement worldwide that whatever choice of law system is preferred, the welfare of the child should be of paramount importance and should temper a mechanical application of conflict rules.

(i) *Jurisdictional approach*

122 The jurisdictional approach, leading to the application by the courts of their own laws, has the double advantage of simplicity and of producing a result which will generally correspond with the social environment of the future adoptive family. In the United States the Restatement, Conflict of Laws Second provides 'a court applies its own law in determining whether to grant an adoption'. Yet as the comment observes, '[t]his rule is mitigated by the fact that under the local law of at least the great majority of States the welfare of the child is the most important factor that a court should consider in determining whether to grant an adoption'.[188] With the welfare of the child in view some courts in the United Kingdom, which also in principle follow the jurisdictional approach, have taken the view that '"welfare" does not mean simply physical or moral well-being but benefit in the widest sense which must include consideration of the effect the order, if made, will have on the infant's status'.[189] In order to avoid limping adoptions, these courts have taken into account as a factual element the personal law of the child because they felt that 'the court should consider whether its order will be recognized elsewhere unless the case is one in which it is clearly for

[181] See D. Kokkini-Iatridou, *L'adoption en droit international privé néerlandais*, paper presented to the XIIIth International Congress of Comparative Law, Montreal 1990, pp. 13-16.
[182] See P. R. Beaumont, *International Adoption*, paper presented to the XIIIth International Congress of Comparative Law, Montreal 1990, pp. 8-9.
[183] See P. E. Nygh, *Conflict of Laws in Australia* (Sydney etc., 1984), p 382.
[184] See M. Jänterä-Jareborg, *The Procedural and Material Conditions for Intercountry Adoption in Sweden*, paper presented to the XIIIth International Congress of Comparative Law, Montreal 1990, p. 3.
[185] This ground may be used, for example, in a case where the prospective adopters live in an Islamic country whose laws do not provide for adoption or in a country whose law only provides for simple adoption or even where the adoption procedure is very complicated. See A. Bucher, *L'adoption internationale en Suisse*, paper presented to the XIIIth International Congress of Comparative Law, Montreal 1990, pp. 4-5.
[186] Article 43 b *FGG*.
[187] Article 1166, *Code de procédure civile*.
[188] *Restatement of the Law Second, Conflict of Laws Second*, Vol. 2 (1971), § 289.
[189] *In Re B(S) (An Infant)* [1968], Ch. 204 at p. 211.

«le tribunal doit rechercher si sa décision sera reconnue ailleurs, à moins qu'en l'espèce le bien-être de l'enfant n'exige manifestement qu'une décision soit prise, quelles qu'en soient les conséquences en d'autres lieux». La loi suédoise de 1971 sur les relations juridiques internationales en matière d'adoption franchit un pas de plus[190]. De telles dispositions peuvent naturellement être utiles lorsque la famille adoptive vit hors du for, mais aussi lorsque cette famille a des liens étroits avec un pays étranger et a l'intention de s'y établir. Les adoptions «boiteuses» peuvent notamment être dues au fait que le pays étranger ne prévoit pas du tout l'adoption ou ne prévoit pas le type d'adoption dont il s'agit. Il peut arriver aussi que les conditions de l'adoption, et en particulier la possibilité pour l'enfant d'être adopté ou le consentement de l'enfant ou de sa famille exigé par la loi étrangère, diffèrent de ce que prévoit la *lex fori*. Sur ce dernier aspect, prendre en considération la loi de l'enfant sur la question du consentement, même à titre d'élément de fait, peut non seulement contribuer à réduire les problèmes de non-reconnaissance, mais aussi à éviter la remise en question de l'adoption, de la part de la famille de l'enfant par exemple[191]. *Cf.* ci-après le No 124.

La Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption, qui relève aussi en principe de l'approche juridictionnelle, va un peu plus loin et prévoit (à l'article 5) que les autorités compétentes en vertu de la Convention «appliquent la loi nationale de l'enfant aux consentements et consultations autres que ceux d'un adoptant, de sa famille et de son conjoint».

Dans les systèmes qui appliquent l'approche juridictionnelle la *lex fori* ne régira pas seulement les conditions de l'adoption mais aussi ses effets, si l'on excepte les questions d'héritage qui sont habituellement du ressort de la loi désignée par les règles de conflit relatives aux successions de personnes décédées.

(ii) *Approche conflictuelle*

123 Les systèmes qui suivent l'approche fondée sur les conflits distinguent entre les conditions de l'adoption et ses effets. Pour ce qui est des conditions, aucun problème ne se pose quand les adoptants et l'adopté ont la même loi personnelle étrangère, qu'il s'agisse de la loi du domicile ou de la loi nationale. Dans des situations transnationales, cependant, il n'en sera généralement pas ainsi, de sorte que des choix difficiles devront être faits. La loi française, par exemple, a longtemps hésité entre quatre possibilités au moins: l'application de la loi nationale des adoptants (avec des nuances supplémentaires lorsque les adoptants sont de nationalité différente), la loi nationale de l'adopté, l'application distributive de ces deux lois suivant qu'une condition concerne l'adoptant ou l'adopté, ou l'application cumulative des deux lois[192]. Un important arrêt de la Cour de cassation de 1984 s'est prononcé en faveur de la loi nationale de l'adoptant (il s'agissait d'une adoption par une personne seule) pour régir aussi bien les conditions que les effets de l'adoption, à l'exception des conditions relatives au consentement et à la représentation de l'adopté[193]. La doctrine française a conclu de cet arrêt que, lorsque c'est un couple qui adopte, l'adoption sera, avec l'exception signalée, régie par la loi applicable aux effets du mariage, c'est-à-dire la loi nationale commune des adoptants ou, s'ils n'ont pas la même nationalité, la loi de leur domicile commun[194].

On trouve une conception similaire dans le nouveau Code allemand de droit international privé: l'adoption est régie par la loi nationale de l'adoptant ou, s'il s'agit d'un couple, par la loi qui gouverne les effets du mariage à l'exception des questions relatives au consentement d'un enfant ou de ses parents, régies en principe par la loi nationale de l'enfant[195]. Voir aussi le nouveau Code japonais de droit international privé[196] et les nouvelles règles de conflit belges applicables à l'adoption des mineurs n'ayant pas atteints l'âge de 15 ans en cas d'adoption simple[197].

La Convention interaméricaine sur l'adoption a retenu un système distributif, voir les articles 3 et 4[198].

Dans d'autres systèmes la loi relative au consentement de l'enfant peut être prise en considération cumulativement avec la loi des adoptants; tel est le cas en Autriche[199] et au Portugal[200] par exemple.

124 Malgré la diversité des approches, il semble donc que l'on reconnaisse de plus en plus que, quelle que soit la loi devant être appliquée aux autres conditions de l'adoption, la loi personnelle de l'enfant doit, seule ou en cumul avec la loi régissant les autres conditions de l'adoption, régir les matières relatives au consentement de l'enfant ou de ses parents. Il subsiste néanmoins plusieurs problèmes:

– La loi personnelle de l'adoptant peut interdire l'adoption ou même ne pas la connaître (systèmes islamiques). En pareil cas, les règles de conflit allemandes et belges prévoient que la *lex fori* peut remplacer la loi normalement applicable. L'inconvénient est, bien entendu, que cela peut conduire à des adoptions boiteuses; c'est pourquoi en France la doctrine est partagée, certains auteurs recommandant l'application de la loi française en l'occurrence et d'autres s'y opposant[201].

– Il se peut que la nationalité de l'enfant et sa résidence habituelle avant son placement pour adoption à l'étranger ne coïncident pas. Tel peut être le cas par exemple lorsqu'il s'agit d'enfants réfugiés (*cf. supra* No 60). Certains auteurs ont estimé que la loi de la résidence habituelle devait alors s'appliquer[202]. Ce résultat coïnciderait avec la règle de l'article 3 de la Convention interaméricaine.

– On peut avoir consenti dans le pays d'origine à un type d'adoption, par exemple l'adoption simple, alors que dans le pays d'accueil une demande est présentée en vue d'un autre type d'adoption, par exemple l'adoption plénière. Ceci peut arriver facilement lorsque les parents biologiques ou les tuteurs vivent dans un pays en

[190] D'après son article 2: «Une demande d'adoption est examinée conformément à la loi suédoise. Si la demande concerne un enfant de moins de 18 ans, il conviendra d'examiner en particulier si le postulant ou l'enfant est lié à un Etat étranger par sa nationalité, son domicile, ou pour toute autre raison, et s'il y aurait de très grands inconvénients pour l'enfant à ce que l'adoption n'y soit pas valide». Voir aussi l'article 77 du nouveau *Code suisse de droit international privé*, qui néanmoins ne prend en considération que la loi du domicile ou de la nationalité des adoptants.

[191] Voir par exemple United States Court of Appeals, Sixth Circuit, 20 octobre 1978 (*Huynh Thi Anh* c. *Levi*, 586 F.2d, 625(1978)). Dans cette affaire relative à «l'opération '*baby lift*'», le grand-père et l'oncle de quatre enfants vietnamiens ont contesté le droit de leurs parents nourriciers américains d'adopter ces enfants en fournissant «de fortes preuves selon lesquelles en 1972 le Viet Nam a adopté une loi qui donne à la famille, y compris aux grands-parents, des droits parentaux beaucoup plus larges sur les enfants que ceux que prévoient la loi des Etats-Unis» (*ibid.* p. 630-631). Les demandeurs ont été néanmoins déboutés pour des motifs ayant trait à la compétence.

[192] Voir par exemple, P. Bourel, *Jurisclasseur de droit international*, fasc. 548-B V° Adoption.

[193] Cass. civ. Ière 17 novembre 1984, affaire Torlet, *Revue critique de droit international privé*, 1985, 533, note Simon-Depitre.

[194] Voir H. Gaudemet-Tallon, *L'adoption internationale*, document présenté au XIIIème Congrès International de Droit Comparé, Montréal 1990, p. 27.

[195] Article 23.

[196] Article 20.

[197] Article 344(3) *Code civil*, voir J. Erauw et F. Sarre, «The new regime governing international adoptions in Belgium» dans 35 *Netherlands International Law Review* (1988), p. 117-134.

[198] Voir D. Opertti Badán, *op. cit.* (*supra* note 171), p. 24-28.

[199] Article 26 Loi sur le droit international privé.

[200] Article 60(4) du *Code civil*. Voir R.M. Moura Ramos, *Droit international privé, l'adoption internationale*, document présenté au XIIIème Congrès International de Droit Comparé, Montréal 1990, p. 15.

[201] Voir par exemple, Conseil Supérieur de l'Adoption, *L'adoption d'enfants étrangers, examen des questions*, 1989, p. 23-24.

[202] Voir Conseil d'Etat (France), *Rapport sur l'adoption d'enfants étrangers*, établi par H. Muir-Watt-Bourel (1989), p. 11.

Rapport Van Loon

the welfare of the infant that an order should be made irrespective of its consequences elsewhere'. The Swedish Act on International Legal Relations Concerning Adoption of 1971 law carries this idea a step further.[190] Such provisions may, of course, be useful in the case where the adoptive family lives outside the forum but also where that family maintains close links with a foreign country or intends to move there. One source of limping adoptions may be that the foreign country does not provide for adoption at all or does not provide for the type of adoption in question. Another is that the conditions for adoption, in particular the eligibility of the child or the consent by the child or his or her family required under the foreign law may differ from those of the *lex fori*. As to the latter aspect, taking the child's personal law concerning the question of consent into consideration if only as a factual factor, may not only contribute to reducing problems of non-recognition, it may also help to avoid the adoption being contested, for example by the child's relatives.[191] *Cf. infra* No 124.

The 1965 Hague Adoption Convention which is in principle likewise based on the jurisdictional approach, goes a step further and provides (Article 5) that the authorities having jurisdiction under the Convention 'shall apply the national law of the child relating to consents and consultations with respect to the child and his or her family'.
In the systems following the jurisdictional approach the *lex fori* will not only govern the conditions for the adoption but also its effects, with the exception of questions relating to inheritance which are generally governed by the law designated by the conflict rules concerning succession to the estates of deceased persons.

(ii) *Conflicts approach*

123 Systems following the conflicts approach distinguish between the conditions for and the effects of adoption. As far as the conditions for adoption are concerned, no problem arises where both the adopters and the adoptee have the same foreign personal law, be that the law of the domicile or the national law. In intercountry situations, however, this will generally not be the case and this means that difficult choices must be made. French law, for example, has hesitated a long time between at least four possibilities: application of the national law of the adopters (with further nuances where the adopters are of different nationality), the national law of the adoptee, distributive application of these two laws according to whether a condition concerns the adopter or the adoptee, or cumulative application of both laws.[192] An important judgment of the *Cour de cassation* of 1984 decided in favour of the national law of the adopter (the case concerned adoption by a single person) to govern both the conditions and the effects of the adoption, with the exception of the conditions relating to consent and representation of the adoptee.[193] French legal doctrine has inferred from this judgment that where a couple adopts, the adoption will, with the exception noted, be governed by the law governing the effects of the marriage, *i.e.* the common national law of the adopters or, in the absence of a common nationality, the law of their common domicile.[194]
A similar approach may be found in the new German Code on private international law: the adoption is governed by the national law of the adopter or, in the case of an adopting couple, the law governing the effects of their marriage with the exception of matters relating to consent of a child or his or her relatives, which are in principle governed by the national law of the child.[195] *Cf.* also the new Japanese Code on private international law[196] and the new Belgian conflict rules for the adoption of minors under 15 years of age in the case of simple adoption.[197]
The Inter-American Adoption Convention has opted for a distributive system, see Articles 3 and 4.[198]
In other systems the law relating to the consent of the child may be taken into account cumulatively with the law of the adopters; this is the case in Austria[199] and Portugal,[200] for example.

124 Despite the variety of approaches, it would seem therefore that there is growing agreement that whatever law should be applied to the other conditions for adoption, the personal law of the child should apply alone or cumulatively with the former law to matters of consent of the child or of his or her relatives. However, there remain several problems:

– The personal law of the adopter may prohibit adoption or may not provide for adoption (Islamic systems). In such a case, both the German and Belgian conflict rules provide that the *lex fori* may replace the otherwise applicable law. The inconvenience is of course that this may lead to limping adoptions and this is why in France legal doctrine is divided, some advocating and some opposing application of French law in such a case.[201]

– The child's nationality and the child's habitual residence, before placement for adoption abroad, may not coincide. This may be the case for example with refugee children (*cf. supra* No 60). Some authors have suggested that in such a case the law of the habitual residence should apply.[202] This result would correspond with the rule of Article 3 of the Inter-American Adoption Convention.

– Consent may have been given in the country of origin with a view to the establishment of one type of adoption, for example simple adoption, whereas in the receiving country an application is made for another type of adoption, for example full adoption. That can easily happen when the biological parents or guardians live in

[190] According to Section 2 of this Act: 'An application concerning adoption shall be considered in accordance with Swedish Law. If the application concerns a child under the age of eighteen years, regard shall be paid in particular to whether the applicant or the child has a connection with a foreign state as a result of citizenship or domicile or otherwise and it would involve considerable inconvenience for the child if the adoption were not to be valid there.' *Cf.* also Article 77 of the new *Swiss Code for Private International Law*, which however only takes into account the law of the adopters' domicile or nationality.
[191] See, for example, United States Court of Appeals, Sixth Circuit, 20 October 1978 (*Huynh Thi Anh* v. *Levi*, 586 F.2d, 625 (1978)). In this case concerning 'operation baby lift', the grandfather and uncle of four Vietnamese children contested the rights of their American foster parents to adopt those children bringing 'strong evidence that some of Viet Nam adopted a law in 1972 which gives relatives, including grandparents, much broader parental rights in children than under the law of the United States' (*ibid.* pp. 630-631). The claim was dismissed however on jurisdictional grounds.
[192] See, for example, P. Bourel, *Jurisclasseur de droit international*, fasc. 548-B V° Adoption.
[193] Cass. civ. 1ère 17 November 1984, affaire Torlet, *Revue critique de droit international privé*, 1985, 533, note Simon-Depitre.
[194] See H. Gaudemet-Tallon, *L'adoption internationale*, paper presented to the XIIIth International Congress of Comparative Law, Montreal, 1990, p. 27.
[195] Article 23.
[196] Article 20.
[197] Article 344(3) *Code civil* see J. Erauw and F. Sarre, 'The new regime governing international adoptions in Belgium' in 35 *Netherlands International Law Review* (1988), pp. 117-134.
[198] See D. Opertti Badán, *op. cit.* (*supra* footnote 171), pp. 24-28.
[199] Article 26 Code on private international law.
[200] Article 60(4) Civil Code. See R. M. Moura Ramos, *Droit international privé, l'adoption internationale*, paper presented to the XIIIth International Congress of Comparative Law, Montreal 1990, p. 15.
[201] See, for example, Conseil Supérieur de l'Adoption, *L'adoption d'enfants étrangers, examen des questions*, 1989, pp. 23-24.
[202] See Conseil d'Etat (France), *Rapport sur l'adoption d'enfants étrangers*, établi par H. Muir-Watt-Bourel (1989), p. 11.

développement où l'adoption plénière est inconnue ou peu utilisée (*cf.* ci-dessus Nos 29 et 48). Le consentement peut-il s'interpréter en pareil cas comme s'étendant à l'autre type d'adoption? Renversant la jurisprudence, la Cour de cassation française a répondu par l'affirmative à cette question dans l'arrêt Torlet de 1984[203] et a jugé sur le fond que, lorsque le consentement donné en vue de l'adoption d'un enfant étranger ne spécifie pas quel type d'adoption est envisagé, ce consentement suffit pour les deux types d'adoption (simple et plénière) connus en droit français. Cette décision a cependant été largement critiquée au motif que consentir à une forme d'adoption préservant les liens juridiques avec la famille biologique est une chose, et consentir à l'adoption plénière dans laquelle ces liens sont rompus en est une autre fort différente[204].

125 La tendance des systèmes qui suivent l'approche conflictuelle est de soumettre les effets de l'adoption à la même loi que celle qui régit les conditions, c'est-à-dire dans la plupart des cas la loi personnelle des adoptants. Les avantages sont évidents: tout d'abord il y a un lien étroit entre les conditions et les effets de l'adoption; ensuite, comme l'enfant doit vivre avec les adoptants, il est souhaitable que la loi régissant le statut personnel de ces derniers s'applique aussi à leurs relations avec l'enfant. Il en résulte que la loi personnelle des adoptants déterminera le type d'adoption, son éventuelle révocabilité et la question de l'autorité parentale[205]. La même loi peut valoir pour ce qui est du nom de l'enfant mais cette question peut aussi être régie par une règle de conflit séparée[206]. Des règles de conflit distinctes peuvent également s'appliquer en matière d'obligations alimentaires et de successions de personnes décédées.

126 Une nouvelle convention sur la coopération juridique en matière d'adoption transnationale pourrait jouer un rôle important en simplifiant divers problèmes complexes de droit international privé – notamment celui du consentement – grâce à des règles matérielles qui, par exemple, conféreraient aux autorités du pays d'origine de l'enfant la responsabilité finale de veiller à ce que tous les consentements et consultations nécessaires en vertu de la loi locale aient été régulièrement donnés ou effectués avant que l'enfant ne soit autorisé à quitter le pays (*cf.* ci-après, Chapitre VI, notamment le No 180).

2 *Reconnaissance des adoptions étrangères*

127 La reconnaissance ou la non-reconnaissance des adoptions étrangères est une question d'une grande importance pratique, pour l'adoption transnationale en particulier, parce que, comme nous l'avons vu, plusieurs pays d'où proviennent de nombreux enfants adoptifs exigent que l'enfant soit adopté dans le pays d'origine, soit avant son départ, soit peu de temps après celui-ci (voir plus loin, Nos 135 et 135A). Le domaine de la reconnaissance se caractérise par un manque considérable d'uniformité. La grande diversité des solutions en la matière tient pour une part à des considérations de politique, pour une autre à des difficultés et incertitudes de caractère technique. Le problème central est celui de la reconnaissance d'une décision d'adoption étrangère par des personnes ressortissantes, ou domiciliées, ou habituellement résidentes, dans le pays où la reconnaissance est demandée. Tous les systèmes conviennent que (la reconnaissance de) l'adoption étrangère ne doit pas être contraire à l'ordre public. Mais au-delà, ils divergent considérablement, aussi bien quant au degré de libéralisme de leur politique de reconnaissance qu'en ce qui concerne les critères retenus pour celle-ci.

128 L'un des systèmes les plus restrictifs est celui de la loi italienne sur l'adoption de 1983. Une décision d'adoption obtenue à l'étranger par des adoptants italiens est sans effet en Italie, à moins que (1) les adoptants n'aient préalablement obtenu une déclaration d'aptitude à l'adoption, (2) l'adoption ne soit conforme à la loi de l'Etat d'origine et (3) elle ne soit pas contraire aux principes fondamentaux de la loi italienne concernant la famille et l'enfance. Même si ces conditions sont réunies, l'adoption doit avoir été précédée d'une période d'essai d'un an au moins; si cette condition n'a pas été observée, l'adoption étrangère est considérée simplement comme un placement pré-adoptif qui au terme d'un an doit être suivi d'une procédure d'adoption italienne. A des fins pratiques cela signifie que les adoptions étrangères seront rarement reconnues[207]. Aux Pays-Bas la situation est comparable à ce qu'elle est en Italie. L'effet d'une décision d'adoption étrangère est essentiellement limité à la reconnaissance de l'autorité parentale que ladite adoption a conférée aux adoptants; une deuxième adoption selon la loi néerlandaise est nécessaire. Des décisions judiciaires récentes s'écartent de cette attitude[208] mais, même si elles devaient marquer une nouvelle tendance, la pratique des secondes adoptions persistera, ne serait-ce que parce que, en vertu des dispositions néerlandaises en matière de nationalité, une ordonnance d'adoption néerlandaise est indispensable pour conférer la nationalité néerlandaise à l'enfant.
L'attitude restrictive du législateur italien est délibérée: elle vise à donner aux tribunaux italiens plein contrôle sur les adoptions d'enfants en provenance de l'étranger. On pourrait supposer que la situation aux Pays-Bas s'explique par le fait que l'adoption n'a été introduite que tardivement dans la loi néerlandaise, mais ce n'est probablement pas la seule explication puisque le Portugal, où l'adoption a été introduite encore plus tard, se montre moins restrictif et reconnaît les adoptions étrangères, à condition que le tribunal étranger ait fondé sa compétence sur des motifs acceptables du point de vue du Portugal, et que la procédure se soit déroulée de façon correcte[209]. La pratique espagnole en matière de reconnaissance est elle aussi restrictive mais, semble-t-il, pour des raisons surtout techniques[210].

129 La réforme du droit international privé dans la République fédérale d'Allemagne s'est traduite par l'introduction d'une règle spéciale concernant la reconnaissance de décisions étrangères faisant suite à des procédures non contentieuses. Cette règle s'applique aussi aux adoptions étrangères à condition qu'une «décision» d'un tribunal étranger ou d'une autorité administrative étrangère ait été obtenue. Il reste néanmoins un problème de qualification: que faut-il exactement pour qu'une adoption prononcée à l'étranger soit considérée

[203] Ci-dessus note 193.
[204] Voir, par exemple, E. Poisson-Drocourt, «L'adoption internationale», *Revue critique de droit international privé* (1987), p. 673-710 (aux pages 689-690).
[205] Ce dernier aspect peut tomber sous le coup des règles de conflit de la *Convention de La Haye du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs*.
[206] *Cf. Convention sur la loi applicable aux noms et prénoms*, signée à Munich le 5 septembre 1980 (établie par la Commission internationale de l'état civil (CIEC)).
[207] Voir G. Kojanec, «Italie», dans J. M. Bischoff et A. Rieg (éd.), *op. cit.* (*supra* note 150), p. 817-832. Voir aussi V. Varano, *L'adoption internationale en Italie*, document présenté au XIIIème Congrès International de Droit Comparé. Montréal 1990.
[208] Voir Kokkini-Iatridou, *op. cit.* (*supra* note 181), p. 25-30; voir également Cour d'Appel de La Haye, 17 novembre 1989 (pas encore publié); dans cet arrêt, la Cour a fondé sa décision de reconnaître une adoption australienne en partie sur l'article 8 de la *Convention Européenne des Droits de l'Homme* et l'article 17 du *Pacte International sur les Droits Civils et Politiques*, qui tous les deux exigent le respect de la vie familiale.
[209] Voir R. M. Moura Ramos, *op. cit.* (*supra* note 200), p. 26-31.
[210] Voir D. Alexandre, «Espagne», et J. M. Bischoff, «Introduction», dans J. M. Bischoff et A. Rieg (éd.), *op. cit.* (*supra* note 150), p. 710-711 et p. 785-798.

a developing country where full adoption is not known or not widely practiced, *cf. supra* Nos 29 and 48. May the consent be interpreted in such a case as extending to that other type of adoption? Contrary to previous case law, the French *Cour de cassation* in the Torlet judgment of 1984[203] gave an affirmative answer to this question and pronounced a substantive rule to the effect that where the consent given for the adoption of a foreign child does not specify for which type of adoption it has been given, this consent suffices for both types of adoption (simple and full adoption) known in French law. This rule has been widely criticized, however, because it is one thing to consent to a form of adoption where the legal ties of the biological family remain intact, and quite another to consent to full adoption where those ties are cut off.[204]

125 The trend in systems following the conflicts approach is to submit the effects of the adoption to the same law as that governing its conditions, *i.e.* in most cases the personal law of the adopters. The advantages are obvious: first of all there is a close link between the conditions and the effects of the adoption and, secondly, since the child will live with the adopters, it is desirable that the law governing the personal status of the adopters also applies to their relations with the child. As a result, the personal law of the adopters will determine the type of adoption, whether it is revocable or irrevocable and the question of parental authority.[205] The same law may govern the matter of the name of the child, but that may also be governed by a separate conflict rule.[206] Separate conflict rules may also apply to questions relating to maintenance obligations and succession to the estates of deceased persons.

126 A major contribution by a new convention on legal co-operation in respect of intercountry adoption could be that it would short cut various complex problems of private international law – in particular the question of consent – by providing substantive rules which would, for example, provide that the authorities of the country of origin of the child bear final responsibility for ensuring that all necessary consents and consultations required under the local law are in order before authorization is given for the child to leave the country (*cf. infra* Chapter VI, especially No 180).

2 *Recognition of foreign adoptions*

127 The recognition or non-recognition of foreign adoptions is a question of great practical importance in intercountry adoption in particular because several countries from which many adoptive children come require that the child be adopted in the country of origin either before the child leaves the country or some time thereafter (see further *infra* Nos 135 and 135A). The field of recognition is characterized by a considerable lack of uniformity. The great variety of solutions to the problem of recognition have their roots partly in policy considerations, partly in difficulties and uncertainties of a technical character. The core problem is the recognition of a foreign adoption order by persons who are nationals of or domiciled or habitually resident in the country where recognition is sought. All systems agree that (the recognition of) the foreign adoption must not be contrary to public policy (*ordre public*). Beyond that, they vary considerably both as to the degree of liberalism of their recognition policy and as to the criteria for recognition.

128 One of the most restrictive systems is that under the Italian Adoption Act of 1983. A foreign adoption order obtained by Italian adopters has no effect in Italy, unless (1) the adopters have previously obtained a declaration of suitability, (2) the adoption is in conformity with the law of the State of origin, and (3) it is not contrary to the fundamental principles of Italian law concerning family and children's law. Even so, the adoption must have been preceded by a trial period of at least one year and if that condition has not been observed, the foreign adoption is considered simply as a pre-adoptive placement which after one year must be followed by an Italian adoption. For practical purposes this means that foreign adoptions will seldom be recognized.[207] The position in the Netherlands is comparable with the Italian situation. The effect of a foreign adoption decree is mainly limited to recognition of the parental authority a foreign adoption has conferred upon the adopters; a second adoption according to Dutch law is necessary. Recent case law shows exceptions to this attitude,[208] but even if this were to mark a new trend, the practice of second adoptions will continue because under the Dutch provisions concerning nationality only a Dutch adoption order will confer Dutch nationality upon the child.
The restrictive attitude of the Italian legislator is deliberate: it is an attempt to give the Italian courts full control over intercountry adoption. One might think that the position in the Netherlands is caused by the late introduction of adoption into Dutch law, but this is unlikely to be the only explanation since Portugal, where adoption was introduced later still, is less restrictive and recognizes foreign adoptions provided that the foreign court based its jurisdiction upon grounds acceptable from the Portuguese point of view and that the procedure was correct.[209] The Spanish recognition practice is again restrictive but, it would seem, more for technical reasons.[210]

129 The reform of private international law in the Federal Republic of Germany brought the introduction of a special rule for the recognition of foreign decisions which also applies to foreign adoptions provided that a 'decision' by a foreign court or administrative authority has been obtained. This leaves, however, a characterization problem: what exactly is needed for a foreign adoption to qualify as a foreign decision? If there is a decision, it will be recognized provided that one of the adopters or the child had the nationality of that foreign

[203] *Supra* footnote 193.
[204] See, for example, E. Poisson-Drocourt, 'L'adoption internationale', *Revue critique de droit international privé* (1987), pp. 673-710 (at pp. 689-690).
[205] The latter aspect may be subject to the conflict rules of the *Hague Convention of 5 October 1961 concerning the powers of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors.*
[206] *Cf. Convention sur la loi applicable aux noms et prénoms*, signed at Munich 5 September 1980 (drawn up by the International Commission on Civil Status (CIEC)).
[207] See G. Kojanec, 'Italie', in J.M. Bischoff and A. Rieg (eds.) *op. cit.* (*supra* footnote 150), pp. 817-832. See also V. Varano, *L'adoption internationale en Italie*, paper presented to the XIIIth International Congress of Comparative Law, Montreal 1990.
[208] See Kokkini-Iatridou *op. cit.* (*supra* footnote 181), pp. 25-30; see also Court of Appeal The Hague, 17 November 1989 (not yet published) where the court based its decision to recognize an Australian adoption in part on the right to family life guaranteed by Article 8 of the *European Convention on Human Rights* and Article 17 of the *International Convention on Civil and Political Rights.*
[209] See R.M. Moura Ramos *op. cit.* (*supra* footnote 200), pp. 26-31.
[210] See D. Alexandre, 'Espagne', and J.M. Bischoff, 'Introduction', in J.M. Bischoff and A. Rieg (eds.) *op. cit.* (*supra* footnote 150), pp. 710-711 and pp. 785-798.

comme une décision étrangère? S'il y a une décision, celle-ci sera reconnue, pour autant que l'un des adoptants ou l'enfant possède la nationalité du pays étranger ou y ait une résidence habituelle[211]. L'incertitude est grande au sujet des effets d'une adoption étrangère dans la République fédérale d'Allemagne, surtout quand il s'agit d'une adoption simple. Bien des auteurs ont préconisé une procédure spéciale de reconnaissance des adoptions étrangères en Allemagne, sans succès jusqu'à présent[211a]. Le résultat est que les Allemands qui ont adopté un enfant à l'étranger se voient habituellement conseiller de demander une seconde adoption dans la République fédérale[212].
Le droit international privé français ne se borne pas à appliquer un test juridictionnel – un tribunal étranger doit avoir fondé sa compétence sur un motif internationalement acceptable du point de vue français – il exige aussi que le tribunal étranger ait appliqué une loi compatible avec le résultat auquel aurait abouti l'application des règles françaises de désignation de la loi par le tribunal français. La législation française prévoyant et l'adoption plénière et l'adoption simple, la question de l'équivalence (*substitution*)[213] est, au moins en théorie, un moindre problème que dans la loi allemande, étant donné qu'une adoption étrangère qui ne remplit pas les conditions d'une adoption plénière peut néanmoins, avec parfois une légère adaptation, être considérée comme équivalant à une adoption simple. Il reste cependant des cas où l'effet d'une adoption plénière diffère considérablement de ceux des types d'adoption reconnus en France. En pareil cas une seconde adoption en France est là aussi inévitable[214].

130 Le nouveau Code suisse de droit international privé fournit l'exemple d'une règle libérale très claire sur la reconnaissance et une solution intéressante pour la question de l'équivalence[215].

Les règles de reconnaissance des adoptions étrangères au Royaume-Uni sont libérales, de même que le sont en général les lois d'autres systèmes appartenant au groupe de la *common law* tels que l'Australie ou le Canada. En vertu des lois britanniques sur l'adoption une adoption étrangère qualifiée d'adoption «*overseas*» est en principe reconnue et considérée comme équivalant à une adoption anglaise ou écossaise. L'adoption doit avoir eu lieu dans une localité d'un pays désigné par la loi, ce qui inclut la plupart des Etats du *Commonwealth* (à l'exception de l'Inde et du Bangladesh), tous les pays d'Europe occidentale, la Yougoslavie, la Grèce et les Etats-Unis d'Amérique.
Si une adoption étrangère n'est pas une adoption «*overseas*», ce qui est le cas par exemple des adoptions latino-américaines, elle peut néanmoins être reconnue si elle satisfait aux règles de la *common law* en matière de reconnaissance[216]. L'affaire à retenir en la matière est *In re Valentine's settlement*[217], dans laquelle Lord Denning, s'exprimant au nom de la majorité, a déclaré que, puisque l'adoption crée un nouveau statut et que les questions affectant le statut sont généralement réglées par la loi du domicile, une adoption étrangère, «pour être reconnue partout, doit découler valablement de la loi du domicile du parent qui adopte». La majorité a hésité avant de parvenir à cette conclusion, parce qu'elle reconnaissait quelque bien-fondé à la position de la minorité, qui refusait de dénier la reconnaissance à une ordonnance d'adoption rendue par un tribunal étranger ayant appliqué des garanties raisonnables au seul motif que l'adoptant n'était pas domicilié dans le pays de l'adoption.
Une proposition radicale visant à faciliter la reconnaissance des adoptions étrangères a été soumise en 1989 par la Commission de tutelle suédoise. Se référant expressément à la Déclaration des Nations Unies, à la Convention des Nations Unies et à la Convention interaméricaine sur l'adoption, la Commission a proposé qu'«en règle générale les décisions sur les adoptions prononcées dans le pays de domicile de l'enfant soient reconnues en Suède, sans légalisation ni reconsidération complémentaire. Que l'adoption soit considérée comme ‹forte› ou ‹faible› ... par le tribunal ou autre autorité compétente dans le pays de domicile, elle vaudra comme adoption plénière en Suède»[218].

131 Après avoir examiné la situation actuelle en matière de reconnaissance des adoptions étrangères dans divers pays européens, le Professeur Bischoff a conclu en 1985: «on a le sentiment que peu de pays ont vraiment trouvé leur voie et que, de toute manière, la situation n'est pas encore mûre pour que l'on tente de réaliser l'unification multilatérale»[219]. Il est difficile de ne pas partager la première partie de cette conclusion, mais on pourrait peut-être faire un effort pour améliorer la situation extrêmement confuse qui règne à présent, dans le cadre d'une nouvelle convention sur l'adoption transnationale. De fait, une telle convention contribuerait à créer une atmosphère de confiance mutuelle qui aiderait à s'accorder sur certaines règles minimum de reconnaissance des adoptions étrangères.
En premier lieu, pour ce qui est des critères de reconnaissance, il semble que l'on soit de plus en plus d'accord pour appliquer un critère juridictionnel plutôt qu'un critère de désignation de la loi en matière de reconnaissance des adoptions étrangères. Si ce critère pouvait s'appliquer, non seulement quand l'adoption étrangère est exclusivement de la compétence d'un tribunal ou d'une autorité administrative (hypothèse correspondant à la Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption et, semble-t-il, à la Convention interaméricaine), mais aussi quand une adoption contractuelle doit être avalisée par un tribunal, une telle règle s'appliquerait à la grande majorité des problèmes de reconnaissance. Vient ensuite la question du lien qui devrait exister avec l'Etat du tribunal étranger ou de l'autorité étrangère pour qu'il puisse y avoir reconnaissance. Il semblerait que les quatre critères suivants méritent en principe d'être sérieusement examinés comme fournissant des liens internationalement acceptables: (1) la nationalité des adoptants; (2) la résidence habituelle des adoptants; (3) la nationalité de l'enfant, et (4) la résidence habituelle de l'enfant. Se pose ensuite la question des effets. Ne serait-il pas possible d'accepter qu'une adoption étrangère, à condition d'avoir été établie d'une manière régulière, ait au moins les effets qu'elle possède

[211] Voir E. Jayme, *International Adoption in German Law*, document présenté au XIIIème Congrès International de Droit Comparé, Montréal 1990, p. 23-24.
[211a] Voir notamment K. Schurig, «Für ein Verfahren zur Anerkennung ausländischer Adoptionen», *Ehe und Familie, Zeitschrift für das gesamte Familienrecht* 1973, p. 178 *et seq.*
[212] Voir en général, E.-M. Hohnerlein, *Internationale Adoption und Kindeswohl*, thèse, Munich 1988.
[213] Voir I. Delupis, *op. cit.* (*supra* note 179), p. 75-79.
[214] Voir E. Poisson-Drocourt, *loc. cit.* (*supra* note 204), p. 697.
[215] D'après l'article 78:
«1 Les adoptions intervenues à l'étranger sont reconnues en Suisse lorsqu'elles ont été prononcées dans l'Etat du domicile ou dans l'Etat national de l'adoptant ou des époux adoptants.
2 Les adoptions ou les institutions semblables du droit étranger qui ont des effets essentiellement différents du lien de filiation au sens du droit suisse ne sont reconnues en Suisse qu'avec les effets qui leur sont attachés dans l'Etat dans lequel elles ont été prononcées.»
[216] Pour le Royaume-Uni, voir Dicey and Morris, *The Conflict of Laws*, 11ème éd., Vol. 2, p. 871-881 (voir également p. 884-889 «Adoptions under the [1965] Hague [Adoption] Convention» qui sont sans grand intérêt pratique, voir *infra* Nos 157-161); pour l'Australie, voir P.E. Nygh, *op. cit.* (*supra* note 183), p. 384-390; pour le Canada, J. McLeod, *The Conflict of Laws* (Calgary 1983), p. 751-756.
[217] [1965] Ch. 831 (C.A.)
[218] Voir Justitiedepartementet, *Adoptionsfrågor* (Stockholm 1989), résumé en anglais, p. 280.
[219] Voir J.M. Bischoff et A. Rieg (éd.), *op. cit.* (*supra* note 150), p. 713.

country or had a habitual residence there.[211] There is considerable uncertainty concerning the effects of a foreign adoption in the Federal Republic of Germany, particularly in the case of simple adoptions. Many authors have advocated a special recognition procedure for foreign adoptions in Germany, but so far no such procedure has been introduced.[211a] As a result, Germans having adopted a child abroad are usually advised to apply for a second adoption in the Federal Republic.[212]

French private international law applies not only a jurisdictional test – a foreign court must have based its jurisdiction on a ground which is internationally acceptable from the French point of view – but it also requires that the foreign court must have applied a law compatible with the result to which application of French choice of law rules by the French court would have led. Since French law provides for both full and simple adoption the question of substitution[213] is, at least theoretically, less of a problem than under German law because a foreign adoption which does not qualify as an *adoption plenière* may nevertheless, sometimes perhaps after a small adaptation, be considered as equivalent to an *adoption simple*. Nevertheless, there remain cases where the effect of a foreign adoption differs considerably from both of the two French types of adoption. In those cases a second adoption in France is again unavoidable.[214]

130 The new Swiss Code on private international law provides an example of a straightforward liberal rule on recognition and an interesting solution to the question of substitution.[215]

The rules for recognition of foreign adoptions in the United Kingdom are liberal and so are generally the laws of other systems belonging to the common law group such as Australia or Canada. Under the British adoption laws a foreign adoption qualifying as an 'overseas' adoption will in principle be recognized and considered to be equivalent with an English or Scottish adoption. The adoption must have been effected in a place which forms part of a country designated by the law, which includes most of the member countries of the Commonwealth (with the exceptions of India and Bangladesh), all Western European countries, Yugoslavia, Greece and the United States of America.
If a foreign adoption is not an 'overseas' adoption which will be the case for example with Latin-American adoptions, it can nevertheless be recognized if it complies with the common law rules on recognition.[216] The leading case here is *In re Valentine's settlement*.[217] Lord Denning, speaking for the majority, held that since adoption creates a new status and since questions affecting status are generally determined by the law of the domicile, a foreign adoption 'in order to be recognized everywhere, must be validly created by the law of the domicile of the adopting parent'. The majority did not without hesitation come to its conclusion because it also saw merit in the view taken by the minority which refused to deny recognition to an adoption order made by a foreign court which had applied reasonable safeguards simply because the adopter was not domiciled in the country of the adoption.

A radical proposal for facilitating the recognition of foreign adoptions was submitted in 1989 by the Swedish Commission on Guardianship. Expressly referring to the UN Declaration, the UN Convention and the Inter-American Adoption Convention, it proposed that 'as a main rule decisions on adoption decreed in the child's country of domicile shall be recognized in Sweden, without any further legalization or reconsideration made [t]here. Irrespective of whether or not adoption is considered as 'strong' or 'weak' ... by the court or other competent authority in the country of domicile, it shall be regarded as full adoption in Sweden'.[218]

131 Reviewing the present position with respect to recognition of foreign adoptions in a number of European countries, Professor Bischoff in 1985 concluded that 'one has the feeling that few countries have really found their way and that in any case the situation is not yet ripe for an attempt towards multilateral unification'.[219] It is difficult not to agree with the first part of this conclusion, but perhaps an effort could be made to improve the present highly confused situation in the framework of a new convention on intercountry adoption. Indeed, such a convention would help to create an atmosphere of mutual trust which should facilitate reaching agreement on some minimum rules on a reciprocal basis for recognition of foreign adoptions.

First of all, as to the criteria for recognition it would seem that there is growing agreement to apply a jurisdictional rather than a choice of law test to the recognition of foreign adoptions. If this test could be applied not only when the foreign adoption is exclusively granted by a court or administrative authority (the hypothesis covered by both the 1965 Hague Adoption Convention and, it would seem, the Inter-American Convention) but also in the case where a contractual adoption is approved by a court, such a rule would cover the great majority of recognition problems. Next comes the question of what connection the adoption should have to the state of the foreign court or authority in order to qualify for recognition. It would seem that at least the four following criteria in principle provide an internationally acceptable link: (1) the nationality of the adopters; (2) the habitual residence of the adopters; (3) the nationality of the child; and (4) the habitual residence of the child. Then comes the question of the effects. Would it not be possible to agree that a foreign adoption, provided it has been established in a regular way, would have at least the effects which it has under the law under which it was

[211] See E. Jayme, *International Adoption in German Law*, report presented to the XIIIth International Congress of Comparative Law, Montreal 1990, pp. 23-24.
[211a] See in particular K. Schurig, 'Für ein Verfahren zur Anerkennung ausländischer Adoptionen', *Ehe und Familie, Zeitschrift für das gesamte Familienrecht* 1973, pp. 178 *et seq.*
[212] See, generally, E.-M. Hohnerlein, *Internationale Adoption und Kindeswohl*, thesis, Munich, 1988.
[213] See I. Delupis, *op. cit.* (*supra* footnote 179), pp. 75-79.
[214] See E. Poisson-Drocourt, *loc. cit.* (*supra* footnote 204), p. 697.
[215] Article 78 provides:
'1 Foreign adoptions are recognized in Switzerland if they were granted in the country of the adopting person's or adopting spouses' domicile or citizenship.
2 Foreign adoptions or similar measures that have effects substantially different from a parent-child relationship under Swiss law are recognized in Switserland only with the effects given to them in the country in which they were granted.'
[216] For the UK, see Dicey and Morris, *The Conflict of Laws*, 11th ed., Vol. 2, pp. 871-881 (see also pp. 884-889 for 'Adoptions under the [1965] Hague [Adoption] Convention' which are of little practical significance, see *infra* Nos 157-161); for Australia, see P. E. Nygh *op. cit.* (*supra* footnote 183), pp. 384-390; for Canada, J. McLeod, *The Conflict of Laws* (Calgary, 1983), pp. 751-756.
[217] [1965] Ch. 831 (C.A.).
[218] See Justitiedepartementet, *Adoptionsfrågor* (Stockholm, 1989), English summary, p. 280.
[219] See J. M. Bischoff and A. Rieg (eds.) *op. cit.* (*supra* footnote 150) at p. 713.

Van Loon Report

en vertu de la loi qui a présidé à sa création[220]? Cela signifierait en pratique que, dans la plupart des cas, les parents adoptifs seraient réputés avoir acquis au minimum l'autorité parentale et la garde de l'enfant et auraient à son égard une obligation de soins et d'entretien. Pour finir, il serait très utile qu'une procédure judiciaire ou administrative soit établie dans les pays participants, qui permette aux parties en cas de doute d'obtenir facilement un jugement déclaratoire portant (ou non) reconnaissance de l'adoption étrangère et en précisant les effets.

D *Dispositions spéciales, lois en matière d'immigration et de nationalité*

1 *Dispositions contraignantes spéciales relatives à l'adoption à l'étranger*

132 Un nombre toujours plus grand de pays – pays d'origine et pays d'accueil des enfants – ont pris des dispositions législatives spéciales pour essayer de contrôler l'adoption transnationale, afin, d'une part, d'en améliorer les chances de succès et, d'autre part, de lutter contre les abus. Les dispositions contraignantes ainsi adoptées l'emportent généralement sur les règles de droit international privé qui leur seraient contraires. Nous examinerons certaines des mesures prises par les principaux pays de provenance des enfants puis celles des pays d'accueil.

a *Pays d'origine*

133 Il est fait en gros appel à deux méthodes. La première consiste à exiger une autorisation spéciale avant que l'enfant ne quitte le pays, ensuite de quoi il est adopté dans le pays d'accueil. Selon l'autre méthode, l'enfant doit être adopté dans le pays d'origine avant de pouvoir en sortir.

(i) *Adoption dans le pays d'accueil*

134 Entrent dans ce groupe plusieurs pays d'Asie: l'Inde, la Corée, le Népal, les Philippines, la Thaïlande, auxquels, récemment, un pays d'Amérique latine, le Chili, est venu s'ajouter. Ces systèmes ont en commun qu'aucune décision judiciaire d'adoption n'est prise, mais en son lieu et place une autorisation ou congé spécial doit être obtenu d'un ministère ou office gouvernemental (Corée, Népal, Philippines, Thaïlande) ou d'un tribunal pour enfants (Inde, Chili). Bien qu'aucune décision d'adoption ne soit rendue, la procédure se rapproche parfois beaucoup de celle qui aboutit à l'adoption, certaines conditions étant imposées en ce qui concerne l'enfant, les futurs adoptants (la Thaïlande, par exemple, n'accepte que les demandeurs mariés qui, au surplus, ne doivent pas avoir plus de deux enfants), la compatibilité du premier et des seconds, etc.[221] L'autorisation de placer l'enfant à l'étranger peut être en principe sans condition (par exemple en Corée et au Chili[222]) ou subordonnée à une période probatoire qui doit s'écouler sans incident (Philippines, Thaïlande). D'après la réglementation philippine[223], la «garde et la responsabilité de l'enfant sont censées être transférées à l'institution de protection de l'enfance officielle» du pays d'accueil, laquelle, au cas où le placement de l'enfant prendrait fin durant la période de probation, a l'obligation de trouver un autre placement dans un délai de trois mois, faute de quoi elle doit renvoyer l'enfant aux Philippines.

L'Inde est un cas particulier. En vertu du *Guardians and Wards Act* de 1890, les futurs parents peuvent se voir confier la garde de l'enfant, mais la loi ne fournit aucun détail sur la procédure de l'adoption par des étrangers. C'est à ce propos que, dans l'arrêt *Laxmi Kant Pandey* c. *Union indienne*[224], la Cour suprême de l'Inde a apporté les orientations nécessaires.

L'Inde, les Philippines et la Thaïlande exigent toutes que, tant qu'une décision d'adoption n'a pas été rendue dans le pays d'accueil, des rapports soient adressés à leurs autorités au sujet du sort de l'enfant durant la période de probation qu'elles prévoient. En général la décision d'adoption à l'étranger qui est rendue au terme de la période de probation dans le pays d'accueil doit être notifiée aux autorités du pays d'origine et y être enregistrée.

(ii) *Adoption dans le pays d'origine*

135 Ce système existe en Amérique latine, en Afrique, dans plusieurs pays d'Asie comme Sri Lanka et le Viet Nam, et dans plusieurs pays de l'Europe de l'Est tels que la Pologne, la Roumanie et la Yougoslavie. La procédure locale de l'adoption doit naturellement être suivie, mais en outre des pays de plus en plus nombreux imposent aux adoptants étrangers des conditions supplémentaires.

Pareilles conditions peuvent même, parfois, rendre l'adoption à l'étranger quasiment impossible. C'est le cas, par exemple, de la loi nicaraguayenne sur l'adoption, qui dispose que les futurs adoptants doivent avoir obtenu un permis permanent de résidence et, en outre, être prêts à établir leur résidence dans le pays jusqu'à ce que l'enfant parvienne à la majorité. En Indonésie, les futurs parents adoptifs étrangers doivent avoir été domiciliés et avoir travaillé dans le pays pendant une période minimum de trois ans.

La République de Maurice, la Roumanie et plusieurs Etats yougoslaves, notamment, prévoient une autorisation spéciale du gouvernement en cas d'adoption par des étrangers. Plusieurs pays (dont le Costa Rica, le Honduras, le Pérou) exigent que les futurs adoptants ou, s'il s'agit d'époux, l'un d'eux au moins, comparaissent en personne devant le tribunal. Certains prescrivent qu'après l'arrivée de l'enfant dans le pays d'accueil des rapports sur ses progrès soient soumis aux autorités du pays d'origine. On peut en donner pour exemple l'Equateur, qui exige de tels rapports cinq années durant après l'adoption[225], et l'Ethiopie, qui exige un rapport chaque année jusqu'à ce que l'enfant ait atteint l'âge de 18 ans.

135A Certains pays appartenant à ce groupe autorisent l'enfant à quitter le pays avant que l'adoption définitive n'ait été prononcée. La procédure normale dans ce cas est que le tribunal du pays d'origine déclare que l'enfant est orphelin, ou a été abandonné, ou que les parents biologiques ont formellement renoncé à lui; les autorités permettent alors que l'enfant quitte le pays, étant habituellement entendu que l'enfant et les futurs

[220] Ceci impliquerait notamment que «l'exception de l'institution inconnue» ne puisse pas être invoquée (article 5 de la Convention interaméricaine sur l'adoption). *Cf.* Tribunal fédéral (Suisse), 14 avril 1987, *Annuaire suisse de droit international* 1988, p. 463-468, rejetant l'idée que l'ordre public suisse puisse s'opposer à la reconnaissance d'une adoption simple.

[221] On trouve des procédures semblables: en Corée, selon la loi spéciale sur l'adoption de 1976 et ses règlements d'application; au Népal, sommairement, dans la loi sur l'adoption (*Mulki Ain*); aux Philippines, en vertu de la *Réglementation sur l'adoption à l'étranger* promulguée sur la base du *Child and Youth Welfare Code* de 1975; en Thaïlande, dans la Réglementation ministérielle de 1980 prise en application de l'article 18 de la Loi de 1979 sur l'adoption des enfants et, au Chili, dans la nouvelle Loi sur l'adoption de 1988.

[222] Toutefois les consuls du Chili dans le pays d'accueil sont chargés de vérifier que l'enfant y est adopté conformément aux lois locales (*Loi sur l'adoption* 1988, article 46).

[223] Article 8(b).

[224] Voir ci-dessus note 79.

[225] Les adoptants ont également l'obligation spécifique d'aviser les autorités de l'Equateur de tout changement de leur résidence durant cette période.

created?[220] In practice this would mean that in most cases adoptive parents would be deemed to have acquired at least parental authority over the child and have a maintenance obligation towards the child. Finally, it would be very helpful if a judicial or administrative procedure were to be established in the participating countries which would enable the parties, in case of doubt, easily to obtain a declaratory judgment to the effect that the foreign adoption is (or is not) recognized and concerning its effects.

D *Special provisions, immigration laws, nationality laws*

1 *Special mandatory provisions for intercountry adoption*

132 An increasing number of countries, both countries of origin and receiving countries of children, have taken special legal action in an attempt to exert supervision over intercountry adoption, on the one hand in order to improve the chances of success of such adoption and on the other hand in order to combat abuses. Such mandatory provisions generally are intended to override conflicting rules of private international law. We will first examine some of the measures taken by countries from which mainly children come and next those taken by receiving countries.

a *Countries of origin*

133 Broadly speaking, two methods are used. One is that special permission is required for a child to leave the country, following which the child is adopted in the receiving country. According to the other method, a child must be adopted in the country of origin as a prerequisite for his or her leaving the country.

(i) *The adoption takes place in the receiving country*

134 This group includes a number of Asian countries: India, Korea, Nepal, the Philippines, Thailand, and, recently, also one Latin-American country, Chile. These systems have in common that no adoption order is made but instead that a special leave is required from a government ministry or office (Korea, Nepal, the Philippines, Thailand) or from a juvenile court (India, Chile). Although no adoption order is made, the procedure may come very close to that leading to an adoption, with conditions being set for the child, for the prospective adopters (Thailand for example accepts only married applicants who in addition may not have more than two children of their own), for matching them, etc.[221] The permission to place the child abroad may be in principle unconditional (for example Korea, Chile)[222] or conditional upon successful completion of a probationary period (the Philippines, Thailand). According to the Philippine Rules and Regulations,[223] the 'custody and responsibility of the child shall be deemed transferred to the state welfare agency' in the receiving country which, in case the placement of the child is terminated during the probationary period, is under a duty to find another placement within three months, failing which it must send the child back to the Philippines.

India is a case apart. Under the Guardians and Wards Act 1890, the prospective parents may be appointed guardians of the child but the Act does not give any details concerning a procedure for adoption abroad. It is here that the Supreme Court of India in *Laxmi Kant Pandey* v. *Union of India*[224] provided the necessary guidance.
India, the Philippines and Thailand all require that, until the adoption order is made in the receiving country, reports are sent to their authorities concerning the development of the child during the probationary period which they also require. Generally the foreign adoption order which is given after the probationary period in the receiving country must be notified to the authorities of origin and is registered there.

(ii) *The adoption takes place in the country of origin*

135 This system prevails in Latin America, Africa, several Asian countries, such as Sri Lanka and Viet Nam and in several Eastern European countries such as Poland, Romania and Yugoslavia. The local adoption procedure must of course be followed but, in addition, an increasing number of countries have set additional requirements for foreign adopters.

Such requirements may go so far as to make such adoptions almost impossible. This is the case, for example, with the Nicaraguan adoption law which requires prospective adopters to have obtained a permanent residence permit and, in addition, to be prepared to take residence in the country until the child reaches majority. In Indonesia prospective foreign adoptive parents must have been domiciled and worked there for a minimum of three years.

Mauritius, Romania and several states of Yugoslavia, among others, require special government permission for adoption by foreigners. Several countries (for example, Costa Rica, Honduras, Peru) require that the prospective adopters or, in the case of spouses, at least one spouse, appear in person before the court. Some countries require that, after arrival of the child in the receiving country, reports on the child's progress be submitted to the authorities in the country of origin. Examples include Ecuador where this requirement exists for a period of five years after the adoption,[225] and Ethiopia which requires reports every year until the child has reached the age of 18 years.

135A Some countries in this group allow the child to leave the country before the final adoption has been granted. The usual procedure in this case is that the court in the country of origin declares that the child is orphaned or abandoned or duly relinquished by the biological parents; the authorities will then give permission for the child to leave the country, usually in the understanding that the child and the prospective adopters will

[220] This would imply, for example, that the 'exception of the unknown institution may not be invoked' (Article 5 of the Inter-American Adoption Convention). *Cf.* Tribunal fédéral (Switzerland) 14 April 1987, *Annuaire suisse de droit international* 1988, pp. 463-468 rejecting the claim that a foreign simple adoption should not be recognized in Switzerland as being incompatible with public policy.
[221] Such procedures are found in Korea in the special Adoption Law 1976 with its implementing regulations; in Nepal in a more summary form in the Adoption Law (*Mulki Ain*); in the Philippines in the *Rules and Regulations on Foreign Adoption* promulgated pursuant to the *Child and Youth Welfare Code* 1975; in Thailand, in the Ministerial Regulations of 1980 pursuant to Section 18 of the Child Adoption Act 1979 and in Chile in the new *Adoption Act* of 1988.
[222] However, the Chilean consuls in the receiving country are under instructions to see to it that the child is adopted there in accordance with the local laws (*Adoption Act* 1988, Article 46).
[223] S.8(b).
[224] *Supra* footnote 79.
[225] The adopters are also under a specific obligation to notify the authorities in Ecuador of any change in their residence during this period.

adoptants seront tout d'abord soumis à une période probatoire dans le pays d'accueil, après quoi l'adoption sera officialisée dans le pays d'origine. La difficulté pratique que présente ce système est qu'il est virtuellement impossible aux tribunaux du pays d'origine d'exercer une surveillance durant la période de probation, ni de veiller à ce que les conditions relatives, par exemple, à sa durée, soient effectivement observées. Lesdits tribunaux apprennent parfois avec un certain dépit que l'adoption a été accordée dans le pays d'accueil avant l'expiration du délai qu'ils avaient fixé. Ce système tend d'autre part à faire de l'adoption finale dans le pays d'origine une simple formalité. Cela est particulièrement vrai dans les cas où la nécessité d'une compréhension et d'une coopération internationales plus poussées se fait sentir (voir ci-après No 179).

(iii) *Intervention obligatoire d'institutions agissant comme intermédiaires*

136 Qu'ils suivent l'un ou l'autre des systèmes qui viennent d'être décrits, un nombre croissant de pays exigent que les futurs adoptants résidant à l'étranger présentent leur demande par l'intermédiaire d'institutions agréées par leur gouvernement, ou apportent du moins la preuve que de telles institutions les ont jugés aptes à l'adoption. Parmi ces pays figurent la Colombie, l'Inde, la Corée, les Philippines, Sri Lanka et la Thaïlande. Même lorsque la loi ne prévoit rien de semblable – au Brésil par exemple – les tribunaux et les autorités exigent de plus en plus souvent que la demande soit présentée par l'intermédiaire d'une institution agréée du pays d'accueil ou appuyée par une telle institution.
En outre, comme nous l'avons vu plus haut Nos 66-68, plusieurs pays d'origine limitent la possibilité, pour leurs ressortissants, d'agir indépendamment en vue de confier leur enfant à l'adoption et prescrivent l'intervention d'une oeuvre sociale publique ou agréée.

b *Pays d'accueil*

137 Bien que dans les pays d'accueil il existe une tendance à soumettre les adoptions à l'étranger à un certain contrôle gouvernemental, ladite tendance ne s'est pas manifestée partout; de plus les pratiques varient énormément quant à la nature ou au degré du contrôle ou de la surveillance exercé.

(i) *Contrôle gouvernemental des institutions*

138 Dans de nombreux pays d'accueil, une personne ou une entité ne peut placer des mineurs en vue de l'adoption que si elle y est autorisée par le gouvernement. Un permis peut être requis à titre général, que l'institution s'occupe d'adoptions nationales ou transnationales, ou il peut être spécialement exigé dans ce dernier cas. Aux Etats-Unis, par exemple, «tous les états ont une procédure d'agrément des institutions qui s'occupent d'adoption»[226]. Toutefois «les normes auxquelles les institutions doivent satisfaire à cette fin représentent généralement un minimum. Les normes minimum elles-mêmes varient d'un état à l'autre, de même que les mesures destinées à en assurer le respect»[227]. Dans la République fédérale d'Allemagne aussi seules les institutions agréées peuvent placer des enfants dans des familles adoptives[228]. En cas d'adoption d'enfants en provenance de l'étranger, et si l'adoption doit être prononcée dans la République fédérale, le tribunal a l'obligation de consulter les services de protection de la jeunesse. En Suisse les institutions qui s'occupent de telles adoptions doivent non seulement avoir l'autorisation nationale exigée des oeuvres spécialisées dans l'adoption, mais il leur faut en outre obtenir une autorisation supplémentaire qui leur impose de bien connaître la situation juridique, culturelle et sociale des enfants pour lesquels elles recherchent des familles adoptives; elles doivent être en mesure de conseiller les futurs adoptants jusqu'à ce que l'adoption soit prononcée; l'autorisation n'est valable que pour certains pays d'origine[229].
C'est une chose pour un pays d'accueil que de fixer des normes minimum pour les institutions qui s'occupent d'adoption; obliger à passer par des institutions de ce genre pour l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger en est une autre. Jusqu'ici, néanmoins, rares sont les pays qui prévoient cette dernière obligation (voir ci-après No 140), ce qui veut dire que, dans la plupart des pays d'accueil, les futurs adoptants sont libres de commencer eux-mêmes les démarches ou de s'adresser à une oeuvre, sous réserve des conditions qui peuvent s'appliquer par la suite, en ce qui concerne notamment la nécessité d'une autorisation préalable spéciale donnée par le gouvernement ou par un tribunal. Lorsque cette autorisation préalable n'est pas exigée, par exemple aux Etats-Unis et en Suisse, la liberté d'action des futurs adoptants n'est, du point de vue du pays d'accueil, restreinte que par les lois en matière d'immigration (voir ci-après, Nos 141-145).

(ii) *Autorisation spéciale*

139 Plusieurs pays d'accueil obligent les futurs adoptants à obtenir une autorisation préalable, soit pour n'importe quelle adoption (nationale ou internationale), soit plus particulièrement s'il s'agit d'adopter des enfants en provenance de l'étranger. La France fait partie des premiers. Que l'enfant réside à l'étranger ou en France, un «agrément» préalable doit être obtenu du Président du Conseil général, responsable des services d'aide sociale à l'enfance. Avant de prononcer l'adoption, le tribunal doit s'assurer que l'agrément a été en fait accordé, mais aucune sanction n'est prévue et l'absence d'agrément n'est pas un motif suffisant pour refuser l'adoption. La loi suédoise est plus sévère: alors que toute adoption exige l'assentiment préalable du Comité d'action sociale du lieu de résidence des futurs parents adoptifs, «lorsqu'un enfant étranger est accueilli en vue de l'adoption, l'assentiment doit être donné avant que l'enfant ne quitte son pays natal. Il devient caduc si l'enfant n'est pas arrivé dans le foyer des parents adoptifs dans le délai d'un an»[230]. Avant de donner son assentiment, le Comité d'action sociale procède à une enquête minutieuse sur le foyer d'accueil; en outre, l'assentiment ne peut être accordé que si les demandeurs ont l'intention de s'adresser à un intermédiaire fiable[231]. L'an passé, une loi spéciale relative au placement d'enfants étrangers dans des foyers nourriciers en vue de leur

[226] Voir J.B. Boskay, «Placing Children for Adoption», dans J.H. Hollinger *op.cit.* (ci-dessus note 50), p. 3-18.
[227] Voir W.M. Schur, «Attorney's Role in Private Agency Adoption», dans J.H. Hollinger *op.cit.* (ci-dessus note 50), p. 7-7. Dans certains états (notamment le Texas), un particulier qui satisfait aux normes minimum peut être autorisé à placer des enfants en vue de leur adoption; dans d'autres (exemple le Massachusetts), les particuliers ne peuvent obtenir de permis; dans certains états (dont la Californie), la loi exige que les institutions soient à but non lucratif, dans d'autres (dont la Caroline du Nord), elles ont la faculté de faire des bénéfices.

[228] *Adoptionsvermittlungsgesetz* 1976.
[229] Voir *Ordonnance réglant le placement d'enfants* du 19 octobre 1977, modifiée le 21 décembre 1988, article 6.
[230] *Loi sur les services sociaux*, article 25, paragraphe 2.
[231] *Idem.* Article 25, paragraphe 3. «Le but sous-jacent de la ... loi était d'améliorer le contrôle public des adoptions à l'étranger. Avant l'entrée en vigueur de la loi, la moitié des enfants à peu près arrivait à la suite de contacts privés. En 1984, une disposition a été ajoutée ... obligeant le Comité de protection sociale à obtenir une déclaration de la NIA sur la fiabilité des intermédiaires quand des contacts privés sont utilisés. Cette réforme a fait tomber le nombre des adoptions privées de 70% en 1984 à 10% en 1986». «Ces dernières années, le nombre s'est élevé de nouveau en raison des longues périodes d'attente dans les orga nismes d'adoption agréés», M. Jänterä-Jareborg,*op.cit.* (note 184 ci-dessus), p. 3 et 4.

first go through a probationary period in the receiving country, following which the adoption is finalized in the country of origin. The practical difficulty with this system is that it is virtually impossible for the court in the country of origin to supervise this probationary period, or to ensure that conditions relating, for example, to the required length of this period are indeed observed. This has in some cases led to frustration with these courts when they learned that an adoption was granted in the receiving country before the expiration of the probationary period as determined by them. Also, this system tends to reduce the final adoption in the country of origin to a pure formality. This is a clear case where there is a need for more international understanding and co-operation (see *infra* No 179).

(iii) *Compulsory intermediary role of agencies*

136 Regardless of which of the two systems illustrated above is followed, an increasing number of these countries require that prospective adopters from abroad submit their application through agencies licensed by their governments, or at least show evidence that such agencies have found them suitable as adoptive parents. Examples include Colombia, India, Korea, the Philippines, Sri Lanka and Thailand. Even where the law does not impose such a requirement – such as in Brazil – the courts and authorities increasingly demand that the application be made through or supported by a licensed agency in the receiving country.

In addition, as we have seen *supra* Nos 66-68, several countries of origin have restricted the possibility for their nationals to give up their children for adoption privately and require the intermediary role of a government or approved social welfare agency.

b *Receiving countries*

137 While there is a trend in receiving countries to submit the intercountry adoption process to some sort of governmental supervision, this trend has not been manifested in all receiving countries and, moreover, their practices vary considerably both with regard to the types of control and the degree of supervision.

(i) *Governmental control over agencies*

138 In many receiving countries a person or entity, in order to place minors for adoption, must be licensed by the government to do so. Compulsory licensing may be general, *i.e.* regardless of whether the agency engages in national or international adoptions, or especially required for intercountry adoption. In the United States, for example, 'every state has some procedure for the licensing of adoption agencies'.[226] However, 'the standards which agencies must meet for licensing purposes are generally minimum standards. The minimum standards themselves differ from state to state, as do the levels of enforcement'.[227] In the Federal Republic of Germany also only authorized adoption agencies may place children in adoptive families.[228] In the case of intercountry adoption, if an adoption order is to be made in the Federal Republic, the youth welfare authority must be consulted by the court. In Switzerland agencies active in intercountry adoption must not only comply with the general authorization required for adoption agencies but must in addition obtain a supplementary authorization which requires them to have detailed knowledge concerning the legal, cultural and social conditions of the children whom they place in adoption and to be able to counsel the prospective adopters until the adoption order is made; the authorization is only valid in respect of specific countries of origin.[229]

It is one thing for a receiving country to set minimum standards for an adoption agency, it is quite another thing to make the intermediary role of such an agency compulsory for purposes of intercountry adoption. But so far, only a few States have done so (see *infra* No 140), and this means that in most receiving countries prospective adopters have freedom of choice between initiating independent or agency adoptions, subject to further requirements, for example special preliminary permission to be given by the government or a court. Where such preliminary permission is not required, as for example in the United States and Switzerland, the freedom of the prospective adopters is, from the perspective of the receiving country, subject only to immigration laws (see *infra* Nos 141-145).

(ii) *Special authorization*

139 Several receiving countries require prospective adopters to obtain a preliminary authorization either for adoption in general (both nationally and internationally) or specially with a view to intercountry adoption. France provides an example of the first variant. Whether the child resides abroad or in France, a preliminary '*agrément*' is required from the *Président du Conseil général*, the responsible chief of the Department of Social Assistance to Children. The court when making an adoption order must check whether the agreement has in fact been given, but no sanction is provided and lack of permission is not a sufficient ground for refusal of the adoption order. The Swedish law is more severe: whereas all adoptions require the preliminary consent of the social welfare committee in the place of residence of the prospective adoptive parents, 'in the case of a foreign child being received with a view to adoption, consent shall be obtained before the child leaves its native country. This consent shall lapse if the child has not been received into the home within a year of consent being given'.[230] Before the consent is given, the social welfare committee will make a careful home study; in addition, consent can be granted only if the form of mediation which the applicants plan to use is reliable.[231] Last year a special Act concerning the placement of foreign foster children with a view to adoption entered into force in the Nether-

[226] See J.B. Boskay, 'Placing Children for Adoption', in J.H. Hollinger *op. cit.* (*supra* footnote 50), pp. 3-18.
[227] See W.M. Schur, 'Attorney's Role in Private Agency Adoption', in J.H. Hollinger *op. cit.* (*supra* footnote 50), pp. 7-7. In some states (for example Texas), an individual person who meets the minimum standards may be licensed to place children for adoption, in other states (for example Massachusetts), individuals may not be licensed; in some states (for example California) the law requires that agencies must be operated on a non-profit basis, in others (for example North Carolina) they may be operated by entities organized for profit.
[228] *Adoptionsvermittlungsgesetz* 1976.
[229] See *Ordonnance réglant le placement d'enfants* of 19 October 1977, modified 21 December 1988, Article 6.
[230] *Social Services Act*, Section 25, paragraph 2.
[231] *Idem*. Section 25, paragraph 3. 'The underlying purpose of the .... act was to improve public control over intercountry adoptions. Before the act entered into force, approximately half the children arrived through private contacts. In 1984, a provision was added .... obligating the social welfare committee to obtain a statement from NIA on the reliability of the form of mediation, when private contacts are used. This reform brought down the number of private adoptions from 70% in 1984 to 10% in 1986'. 'In the last years, the number has again been rising much due to long waiting periods in the authorized adoption organizations', M. Jänterä-Jareborg *op. cit.* (*supra* footnote 184), pp. 3 and 4.

adoption est entrée en vigueur aux Pays-Bas[232]. Cette loi est venue confirmer la pratique antérieure suivant laquelle le placement d'un enfant étranger aux Pays-Bas n'est permis que sur autorisation écrite du Ministre de la justice, valable trois ans. La loi a également introduit un système d'agrément pour être habilité à s'occuper du placement d'enfants étrangers en vue de leur adoption, et elle astreint les futurs parents adoptifs à suivre un cours spécial sur l'adoption d'enfants étrangers (voir ci-dessus No 74)[233].
Nous avons déjà vu (ci-dessus No 128) qu'en Italie une autorisation préalable du tribunal est exigée dans tous les cas d'adoption d'enfants en provenance de l'étranger.

(iii) *Interdiction des adoptions indépendantes*

140 Malgré une tendance certaine à favoriser les adoptions par l'intermédiaire d'institutions, l'adoption indépendante n'est complètement interdite que dans un petit nombre de pays d'accueil. La Finlande constitue une exception: en vertu de la Loi de 1985 sur l'Adoption toute adoption d'enfant en provenance de l'étranger doit passer par une institution autorisée par le Conseil national de protection sociale. C'est cette institution qui transmet la demande, accompagnée de l'autorisation que les parents doivent obtenir, à son homologue du pays d'origine (qui doit lui aussi avoir été agréé par les autorités finlandaises)[234].

c *Un nouveau système: les adoptions traitées entre intermédiaires*

141 Les exemples qui précèdent illustrent une tendance nette à canaliser les adoptions transnationales par des institutions agréées par l'Etat aussi bien dans le pays d'origine que dans le pays d'accueil: il s'agit d'adoptions traitées entre intermédiaires. La tendance est renforcée par la pratique de nombreuses institutions responsables qui préfèrent avoir affaire, à l'étranger, à un correspondant autorisé et digne de confiance, plutôt qu'à des particuliers ou à des entités non agréées; elle est également encouragée de plus en plus par les gouvernements. En effet les adoptions traitées entre intermédiaires peuvent présenter à plusieurs points de vue des avantages pour les deux pays intéressés. Tout d'abord elles rendent plus aisé le contrôle des tribunaux ou des autorités administratives des deux pays, à qui il appartient d'examiner si les futurs adoptants sont acceptables et si l'enfant peut être placé en vue de l'adoption. Ensuite elles assurent une certaine continuité des soins dispensés tout au long du processus à l'enfant jusqu'à son placement final dans la famille d'adoption du pays d'accueil. Enfin, elles jouent un rôle majeur dans la lutte contre la traite des enfants. Comme nous le verrons de façon plus détaillée ci-après Nos 164-165, dans plusieurs arrangements bilatéraux entre pays d'origine et pays d'accueil, le système a encore été renforcé.

2 *Lois en matière d'immigration*

141A L'application des règles traditionnelles du droit international privé se heurte non seulement aux dispositions contraignantes évoquées plus haut, mais aussi aux lois d'immigration des pays d'accueil. Bien sûr il n'est pas question de se livrer à un examen approfondi desdites lois dans le présent document, et l'on se bornera à en donner quelques illustrations. Dans certains pays d'accueil les lois en matière d'immigration pèsent d'un très grand poids sur tout le processus de l'adoption à l'étranger, dans d'autres elles jouent un rôle plus modeste.

142 Les Etats-Unis constituent un exemple du premier type de pays. Ce n'est que si les règles fédérales en matière d'immigration ont été respectées et si l'enfant a obtenu un passeport dans son pays d'origine qu'un Consulat ou une Ambassade des Etats-Unis à l'étranger accordera un visa; alors seulement l'enfant pourra entrer aux Etats-Unis comme «étranger résident» légal et se verra délivrer une «carte verte». Bien que les fonctionnaires fédéraux ne soient pas habilités à accorder l'adoption il leur appartient de procéder à une enquête administrative pour «s'assurer que: (1) la loi de l'Etat de résidence des parents et la loi du pays étranger ont été respectées; (2) les parents remplissent les conditions requises, d'après notamment les résultats d'une enquête sur leur foyer et (3) l'enfant est un ‹orphelin› au sens de la loi d'immigration des Etats-Unis...»[235]. «Pour ce faire, les fonctionnaires fédéraux procèdent aux vérifications mêmes que devra effectuer un tribunal d'Etat lors de la procédure d'adoption, mais la seule conséquence nécessaire d'une décision favorable des fonctionnaires fédéraux des services d'immigration est que l'enfant a désormais le droit d'entrer aux Etats-Unis.»[236] Ce système de contrôle des entrées donne aux autorités d'immigration des Etats-Unis un rôle clé dans le processus de l'adoption transnationale. Les Ambassades et Consulats des Etats-Unis à l'étranger prennent une part active à ce processus et exercent en particulier un certain contrôle sur l'abandon des enfants destinés à être adoptés aux Etats-Unis. Ce contrôle s'est révélé utile dans certains cas où les mesures locales prises pour prévenir le trafic d'enfants ne suffisait pas à empêcher qu'un enfant soit placé aux Etats-Unis à des fins d'adoption contre la volonté de ses parents.

143 La France, la République fédérale d'Allemagne et la Suisse fournissent des exemples de pays où les contrôles à l'immigration ne paraissent pas revêtir la même importance dans l'adoption transnationale. Jusqu'à 16 ans les enfants peuvent entrer dans la République fédérale d'Allemagne sans visa; en France un visa est exigé, mais aucune sanction spéciale n'est prévue[237], de plus «les enfants de moins de 18 ans ne peuvent être déportés de France»[238].

144 A mesure que dans certains pays les lois d'immigration se font plus restrictives, elles tendent à jouer un rôle plus grand dans le contexte de l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger. Les Pays-Bas en fournissent un exemple, avec la loi récente sur le placement d'enfants nourriciers étrangers (ci-dessus No 139), qui donne nettement la priorité aux «dispositions et aux effets de la loi sur les étrangers en matière d'admission et de résidence»[239]. Les lois sur l'immigration et les lois sur l'adoption ont pourtant des objets différents. Les premières réglementent l'admission des étrangers du point de vue de l'intérêt national; les secondes se soucient

[232] Il existe une traduction anglaise du texte de cette loi intitulé *Placement of Foreign Foster Children Act 1988*.
[233] En outre, la loi prévoit un âge maximum de 41 ans pour les adoptants (à titre exceptionnel l'un des adoptants peut avoir plus de 43 ans mais c'est là un maximum absolu), une différence d'âge maximum de 40 ans et un âge maximum de 5 ans pour l'enfant, sous réserve de la possibilité d'une exemption accordée par écrit par le Ministre de la Justice.
[234] Voir K. Buure-Hägglund, *International Adoption*, document présenté au XIIIième Congrès International de Droit Comparé, Montréal 1990. Voir également M. Savolainen, «Finland: More Rights for Children» dans 25 *Journal of Family Law* (1986), p. 113-126.
[235] Voir E. Bartholet, «International Adoption: Overview», dans J. H. Hollinger, *op.cit.* (note 50 ci-dessus), p. 10-30.
[236] Voir R. R. Carlson, «Transnational Adoption of Children», dans 23 *Tulsa Law Journal* (1988), p. 342.
[237] H. Gaudemet-Tallon, *op.cit.* (note 194 ci-dessus), p. 22.
[238] Voir R. Plender, *International Migration Law*, 2ième édition (Dordrecht, etc., 1988), p. 377.
[239] Article 8.

Rapport Van Loon

lands.[232] This Act confirmed an earlier practice according to which the placement of a foreign foster child in the Netherlands is permitted only subject to written permission by the Minister of Justice, valid for three years. The Act also introduced a licensing system for mediation in the placement for adoption of foreign children and made it compulsory for prospective adoptive parents to attend a special course on adoption of foreign children (*cf. supra* No 74).[233]

We have already seen (*supra* No 128) that in Italy a preliminary consent by the court is required in all intercountry adoption cases.

(iii) *Prohibition of independent adoptions*

140 Despite a trend towards agency adoptions, only few receiving countries have completely outlawed independent adoption. Finland is an exception: under the 1985 Adoption Act all intercountry adoptions must be channelled through agencies which have been authorized by the National Board of Social Welfare. It is the agency which sends the application and the permission which parents must obtain to its counterpart in a country of origin (which also must have been approved by the Finnish authorities).[234]

c *An emerging pattern: agency to agency adoptions*

141 The examples given above illustrate a clear trend towards channelling intercountry adoptions through State licensed agencies both in the country of origin and in the receiving country: agency to agency adoptions. The trend is reinforced by the practice of many *bona fide* agencies which prefer to deal with an authorized reliable contact abroad rather than with private individuals or non-licensed entities, but also increasingly by governments. In effect, agency to agency adoptions can be mutually beneficial to both countries involved in several respects. First of all they facilitate supervision by the courts or administrative authorities in either country which have to examine the suitability of the prospective adopters and the eligibility of the child. Secondly they help provide continuity in the care of the child during the entire process culminating in the definitive placement with the adoptive family in the receiving country and, thirdly, their intervention is a major help in reducing trafficking in children. As we shall see in more detail, *infra* Nos 164-165, this pattern has been further developed in a number of bilateral arrangements between countries of origin and receiving countries.

2 *Immigration laws*

141A Not only do the special mandatory provisions referred to in the previous paragraph interfere with traditional private international law rules, so do also immigration laws in receiving countries. An extensive discussion of these laws is, of course, beyond the scope of this paper, and only a few illustrations can be given. In some receiving countries immigration laws dominate the intercountry adoption process, in others they play a more subdued role.

142 The United States offers an example of the first kind. Only if federal immigration requirements have been satisfied, and the child has obtained a passport from his or her country of origin, will the United States Consulate or Embassy abroad provide a visa and only then can the child enter the United States as a legal 'resident alien' and be provided with the 'green card'. Although the federal officials have no authority to grant an adoption, they must make an administrative determination so as 'to ensure that: (1) the law of the parents' state of residence and the law of the foreign country has been satisfied; (2) the parents are suitable as evidenced in particular by domestic home study and (3) the child is 'an orphan' as defined by United States immigration law ...'.[235] 'In making such determinations, federal officials duplicate determinations that later must be made by a state court in the adoption proceeding, but the only necessary consequence of a favourable decision by federal immigration officials is that the child is eligible to immigrate to the United States.'[236] This entry-based system gives the United States immigration authorities a key role in the intercountry adoption process. United States Embassies and Consulates abroad play an active part in this process and in particular exercise some control over the relinquishment abroad of children destined for adoption in the United States. This has helped in some cases where local control over child trafficking was insufficient to prevent a child from being placed in the United States for adoption contrary to the wish of the child's parents.

143 France, the Federal Republic of Germany and Switzerland are examples of countries where immigration control would seem to be less prominent in intercountry adoption. Children up to the age of 16 can enter the Federal Republic of Germany without a visa and in France a visa is required but there is no specific sanction and,[237] moreover, 'children under 18 years of age are immune from deportation from France'.[238]

144 With immigration laws becoming more restrictive in some countries their role tends to become of increasing significance in the context of intercountry adoption. An example is provided by the Netherlands where the recent Placement of Foreign Foster Children Act (*supra* No 139) gives clear priority to 'the provisions of and pursuant to the Aliens Act concerning admission and residence'.[239] However, immigration law and adoption law have different objectives. Immigration laws regulate the admission of aliens from the perspective of the national interest; the laws relating to the adoption of children have the welfare of the child as their prime objec-

[232] *Placement of Foreign Foster Children Act* 1988.
[233] In addition, the Act sets a maximum age of 41 years for the adopters (exceptionally one of the adopters may be 43 years old but that is an absolute maximum), a maximum age difference of 40 years and a maximum age for the child of 5 years, subject to written exception by the Minister of Justice.
[234] See K. Buure-Hägglund, *International Adoption*, paper presented to the XIIIth International Congress of Comparative Law, Montreal, 1990. See also M. Savolainen, 'Finland: More Rights for Children', in 25 *Journal of Family Law* (1986), pp. 113-126.
[235] See E. Bartholet, 'International Adoption: Overview', in J.H. Hollinger, *op. cit.* (*supra* footnote 50), pp. 10-30.
[236] See R.R. Carlson, 'Transnational Adoption of Children', in 23 *Tulsa Law Journal* (1988), p. 342.
[237] H. Gaudemet-Tallon, *op. cit.* (*supra* footnote 194), p. 22.
[238] See R. Plender, *International Migration Law*, Second Edition (Dordrecht etc., 1988), p. 377.
[239] Article 8.

Van Loon Report

avant tout du bien-être de l'enfant. Il peut donc arriver que, bien que les autorités compétentes en matière d'immigration (et même, éventuellement, un tribunal administratif statuant en appel) rejettent une demande tendant à ce qu'un enfant reste dans le pays, les tribunaux rendent une décision d'adoption ou reconnaissent une décision étrangère[240].

145 Un facteur d'une importance croissante, et qui contredit la tendance à rendre encore plus restrictifs les contrôles à l'immigration, est l'influence de plus en plus forte du droit international et en particulier des droits de l'homme dans ce domaine. Le refus d'autoriser l'entrée d'un enfant valablement adopté à l'étranger, par exemple, peut fort bien constituer un manquement au droit de respecter la vie familiale garanti par l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. En se fondant sur cette disposition, la Cour suprême des Pays-Bas a récemment ordonné au Gouvernement néerlandais de ne pas expulser un enfant turc qui avait été valablement adopté en Turquie et qui vivait depuis un certain temps avec ses parents adoptifs aux Pays-Bas[241].
La Déclaration des Nations Unies énonce également en termes généraux que, dans une adoption à l'étranger, «il devrait également être établi que l'enfant pourra émigrer et immigrer pour rejoindre ses futurs parents adoptifs ...» (article 22). Il est clair que cette disposition s'adresse aussi bien au pays d'origine qu'au pays d'accueil.

3 *Lois en matière de nationalité*

146 Une question revêt une grande importance pour le bien-être des enfants: celle de savoir si l'adoption à l'étranger se traduira par la perte de la nationalité d'origine et, corrélativement, par l'acquisition de la nationalité du pays d'accueil. Une étude comparative récente des lois de 175 pays au sujet des effets de l'adoption sur la nationalité conclut qu'on ne perçoit guère de tendance à une plus grande uniformité dans ce domaine[242]. Rares sont les pays qui abordent expressément la question de la perte de la nationalité à la suite de l'adoption par un étranger. En l'absence d'une disposition spécifique, on ne peut que conclure au maintien de la nationalité[243]. Certains pays (dont la Grèce) prévoient une procédure pour renoncer à celle-ci. Divers Etats spécifient que l'adoption dans un pays étranger entraîne automatiquement la perte de la nationalité (par exemple la Corée).

147 Contrairement à ce qui se passe pour la perte de la nationalité, son acquisition fait l'objet de dispositions expresses dans la plupart des systèmes. Dans les cas assez rares où la loi reste muette (par exemple en Israël et en Autriche), il faut en conclure que l'adoption n'a pas pour résultat de conférer la nationalité à l'enfant[244]. La plupart des pays excluent expressément ou implicitement ce résultat, mais la tendance est cependant d'accorder au moins un certain effet à l'adoption. Cela peut aller d'une procédure de naturalisation plus souple (par exemple aux Etats-Unis) à l'acquisition facultative de la nationalité (en France, en cas d'adoption simple) ou à son acquisition automatique. Ce dernier mécanisme, dans lequel l'adoption a les plus fortes répercussions sur la nationalité, gagne de plus en plus du terrain; il a été introduit dans la plupart des pays d'Europe et d'Afrique, mais demeure très rare en Asie et en Amérique. Certains systèmes étendent l'acquisition automatique de la nationalité à la reconnaissance de l'adoption d'un enfant étranger par leurs ressortissants[245].

148 On a critiqué l'acquisition automatique de la nationalité par adoption au motif que la décision est alors entre les mains des tribunaux ou des autorités administratives qui prononcent l'adoption et non dans celles des autorités compétentes en matière d'acquisition de la nationalité. En revanche, dans la plupart des pays, la nationalité est encore d'une importance telle, par les avantages qui en découlent d'après la loi, que refuser à l'enfant le droit d'acquérir la nationalité irait à l'encontre du but même de l'adoption (au moins de l'adoption plénière). C'est probablement pourquoi la plupart des Etats parties à la Convention européenne sont allés au-delà de l'obligation énoncée à l'article 11 de cet instrument, qui prévoit seulement une procédure de naturalisation plus souple, et se sont prononcés pour l'acquisition automatique de la nationalité.

149 Outre la Convention européenne sur l'adoption une autre convention multilatérale contient des dispositions relatives à l'effet de l'adoption sur la nationalité: l'article 17 de la Convention concernant certaines questions relatives aux conflits de lois sur la nationalité, signée à La Haye le 12 avril 1930[246], dispose:

«Si la loi d'un Etat admet la perte de la nationalité par suite d'adoption, cette perte sera toutefois subordonnée à l'acquisition par l'adopté de la nationalité de l'adoptant, conformément à la loi de l'Etat dont celui-ci est ressortissant et relative aux effets de l'adoption sur la nationalité.»

La Déclaration des Nations Unies prévoit à l'article 8:

«L'enfant doit à tout moment avoir ... une nationalité ... L'enfant ne doit pas, du fait d'un placement familial, d'une adoption ou de tout autre régime, être privé ... de sa nationalité, ... à moins qu'il n'acquière par là même ... une nouvelle nationalité ...»[247].

[240] Ainsi que la *Court of Appeals* britannique l'a dit récemment: «Il est clair que le tribunal doit attacher beaucoup de poids à la 'décision d'immigration' et en particulier aux considérations d'ordre public et, s'il y a lieu, de sécurité nationale. Il doit être sur ses gardes contre la possibilité d'abus; mais le simple fait que la nationalité ou la citoyenneté s'ensuivrait n'est pas décisif. Le tribunal doit voir dans le bien-être [de l'enfant] la première considération, l'emportant sur tout autre facteur mais non pas sur l'ensemble des facteurs. Si le tribunal considère, sur la base des éléments qui lui sont soumis, que le motif véritable de la demande est le désir d'obtenir la nationalité et le droit de séjour, plutôt que le bien-être général du mineur, alors il ne doit pas prononcer l'adoption. Si, d'un autre côté, une partie du motif – à tout le moins – est de tirer les véritables avantages émotionnels ou psychologiques, sociaux et juridiques ... de l'adoption, alors une décision d'adoption peut se justifier, bien qu'elle ait pour effet de contredire une décision des autorités d'immigration ou même une règle de l'immigration. Dans chaque affaire il s'agit de mettre en balance le bien-être de l'enfant et l'ordre public, et plus les implications de l'aspect ordre public sont vastes, moins il convient d'attacher de poids au bien-être de l'individu en cause.» *Court of Appeals in Re W. (a Minor) (Adoption non-patrial)* [1986], FAM.54, 59 citant et confirmant la décision du tribunal inférieur. Cité par P. R. Beaumont, *op.cit.* (*supra* note 182), p. 22-23, qui fait l'observation suivante: «le bien-être de l'enfant n'aura pas le même poids si l'enfant est presque adulte. L'implication est que le principe du bien-être ne doit intervenir pour protéger l'intérêt de l'adopté que si celui-ci ou celle-ci est encore un enfant».
[241] *Hoge Raad*, 12 décembre 1986, *Nederlandse Jurisprudentie* 1988, 188 (note E. A. Alkema).
[242] Voir H. Hecker, «Einfluss der Adoption auf die Staatsangehörigkeit», dans 6 *Das Standesamt* (1985), p. 153-163.
[243] *Ibid* p.160.
[244] *Ibid* p.154.
[245] Par exemple, la France, voir E. Poisson-Drocourt, *loc.cit.* (ci-dessus note 204), p. 701-703.
[246] Les Etats suivants sont liés par cette Convention: Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Inde (incertain), Kiribati, Lesotho, Malte, Monaco, Norvège, Pays-Bas, Pakistan, Pologne, Royaume-Uni, Suède, Swaziland.
[247] Voir aussi Institut de droit international, Recommandation du 14 septembre 1973: «Les autorités compétentes de chaque Etat doivent mettre au point des règles, des procédures et des pratiques conduisant à l'octroi rapide au mineur adopté de la nationalité de son ou de ses adoptants.» L'Institut a estimé «qu'une différence de nationalité entre l'adopté et le ou les adoptants peut constituer un obstacle à l'unité au sein de la famille adoptive», voir 55 *Annuaire de l'Institut de droit international*, Session du Centenaire (Rome 1973), p. 800.

tive. Situations can therefore arise where, though the immigration authorities (and possibly even an administrative tribunal in appeal) reject an application for a child to remain in the country, the courts grant an adoption order or recognize a foreign order.[240]

145 A factor of growing importance, and one which contradicts the trend towards greater restrictionism in immigration control, is the increasing penetration of international law in this field and, in particular, the growing impact of human rights law. A refusal to allow entry of a child validly adopted abroad, for example, may well constitute under certain circumstances an infringement of the right to respect for family life as guaranteed by Article 8 of the European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms. Basing its judgment on this provision, the Supreme Court of the Netherlands recently ordered the Dutch Government not to expel a Turkish child who had been validly adopted in Turkey and who had lived for some time with his adoptive parents in the Netherlands.[241]

The UN Declaration in general terms requires that in intercountry adoption 'it must also be established that the child will be able to migrate and to join the prospective adoptive parents ...' (Article 22). Obviously this provision is addressed both to the country of origin and to the receiving country.

3 *Nationality laws*

146 A question of great significance to the welfare of children is whether the intercountry adoption results in loss of the original nationality of the child and/or acquisition of the nationality of the receiving country. A recent comparative study of the laws of 175 countries concerning the impact of adoption on nationality concludes that it is hardly possible to note a trend towards greater uniformity in this field.[242] Few countries have expressly regulated the question of loss of nationality as a result of adoption by a foreigner. In the absence of an express rule, the conclusion must be that no loss of nationality occurs.[243] Some countries have a procedure for dismissal of nationality (for example Greece). A number of States provide that adoption abroad automatically leads to loss of nationality (for example Korea).

147 In contrast to the question of loss of nationality, acquisition of nationality is dealt with expressly in most systems. In the few cases where the law is silent (for example Israel, Austria) one must conclude that adoption does not have the effect of conferring nationality upon the child.[244] The majority of countries exclude such effect expressly or by implication, the trend is, however, towards providing for at least some effect. This may range from a facilitated naturalization procedure (for example the United States) to optional acquisition of nationality (for example France in the case of simple adoption) and automatic acquisition of nationality. The latter mechanism, which gives the strongest nationality effect to adoption, is of growing significance and has been introduced in most of Europe and Africa but is more rare in Asia and America. Some systems extend the effect of automatic acquisition of nationality to the recognition of an adoption of a child by their nationals completed abroad.[245]

148 Automatic acquisition of nationality as a result of adoption has been criticized because it means that the decision is left in the hands of the courts (or administrative authorities) who pronounce the adoption and not in those of the authorities responsible for the acquisition of nationality. On the other hand in most countries nationality is still of such importance in terms of the benefits attached to it by the law, that not giving the child the right to acquire nationality would contradict the very idea of (at least: full) adoption. This is probably the reason why most States Parties to the European Convention went beyond the obligation laid down in Article 11 of that Convention which only requires a facilitated naturalization process, and have provided for automatic acquisition of nationality.

149 In addition to the European Adoption Convention one other multilateral convention includes a rule on the effect of adoption on nationality: Article 17 of the Convention on Certain Questions Relating to the Conflict of Nationality Laws, signed at The Hague 12 April 1930[246] provides:

'If the law of a State recognises that its nationality may be lost as the result of adoption, this loss shall be conditional upon the acquisition by the person adopted of the nationality of the person by whom he is adopted, under the law of the State of which the latter is a national relating to the effect of adoption upon nationality.'

The UN Declaration in Article 8 provides:

'The child should at all times have ... a nationality ... The child should not, as a result of foster placement, adoption or any alternative regime, be deposed of his or her ... nationality, ... unless the child thereby acquires a new ... nationality ...'[247]

[240] As the British Court of Appeals has recently held: 'Clearly, [the court] must pay great regard to the 'immigration decision' and in particular considerations of public policy and, where relevant, national security. It must be on its guard against the possibility of abuse; but the mere fact that nationality or patriality would result is not conclusive. It must treat welfare as the first consideration, outweighing any other factor but not all factors. If the court considers on the evidence and information before it that the true motive of the application is based upon the desire to achieve nationality and the right of abode rather than the general welfare of the minor, then an adoption order should not be made. If, on the other hand, part of the motive – or it may be at least as much – is to achieve real emotional or psychological, social and legal benefit ... of adoption, then an adoption order may be proper, notwithstanding that this has the effect of overriding an immigration decision or even an immigration rule. In every case it is a matter of balancing welfare against public policy, and the wider the implications of the public policy aspect, the less weight may be attached to the aspect of the welfare of the particular individual.' The Court of Appeals in *Re W. (a Minor)* (Adoption non-patrial) [1986], FAM.54, 59 quoting from and confirming the lower court's decision. Cited in P.R. Beaumont, *op. cit.* (*supra* footnote 182), pp. 22-23, who comments 'the welfare of the child will carry less weight if the child is nearly an adult. The implication is that the welfare principle is only relevant to protect the adopted person's interest while he or she is still a child'.

[241] Hoge Raad, 12 December 1986, *Nederlandse Jurisprudentie* 1988, 188 (note E.A. Alkema).

[242] See H. Hecker, 'Einfluss der Adoption auf die Staatsangehörigkeit', in 6 *Das Standesamt* (1985), pp. 153-163.

[243] *Ibid.* p. 160.

[244] *Ibid.* p. 154.

[245] For example, France, see E. Poisson-Drocourt *loc. cit.* (*supra* footnote 204), pp. 701-703.

[246] The following States are Parties to this Convention: Australia, Belgium, Brazil, Canada, China, India (uncertain), Kiribati, Lesotho, Malta, Monaco, Netherlands, Norway, Pakistan, Poland, Sweden, Swaziland and the United Kingdom.

[247] *Cf.* also Institute of International Law, Recommendation of 14 September 1973: 'The competent authorities of each State should develop rules, procedures and practices leading to the prompt extension to an adopted minor of the nationality of his, or her, adopter or adopters.' The Institute felt 'that a difference in nationality between the adopted person and the adopter or adopters may be an obstacle to unity within the adoptive family', see at 55 *Annuaire de l'Institut de droit international, Session du Centenaire* (Rome, 1973), p. 800.

V INSTRUMENTS JURIDIQUES INTERNATIONAUX EXISTANT EN MATIÈRE DE PROTECTION DES ENFANTS ADOPTÉS À L'ÉTRANGER

150 Deux faits majeurs caractérisent l'évolution suivie par les instruments juridiques internationaux qui traitent de l'adoption d'enfants: 1) le bien-être des enfants est une considération qui joue un rôle de plus en plus grand dans l'élaboration des règles relatives à l'adoption internationale et 2) les critères de fond et les procédures de coopération internationale entre tribunaux et autorités de chaque pays revêtent une importance croissante. Cette évolution s'est manifestée dans les conventions unifiant le droit international privé (A); dans les conventions unifiant le droit matériel et les procédures (B) et, pour finir, dans la récente Déclaration des Nations Unies sur l'adoption et le placement familial et dans la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant (C)[248].

A *Conventions de droit international privé*

1 *Conventions ne portant pas spécifiquement sur l'adoption d'enfants*

a *Les premières conventions interaméricaines de droit international privé*

(i) *Le Code* Bustamante *de 1928*

151 Bien que le Quatrième Congrès Pan-Américain de l'Enfant, tenu en 1924, ait déjà encouragé les Etats participants à inclure le principe de la protection de l'enfant dans les lois nationales en matière d'adoption, cette idée n'est pas reprise dans le Code Bustamante signé le 13 février 1928 à La Havane[249]. La Convention utilise plutôt des techniques traditionnelles de droit international privé, même dans le cas d'adoptions internationales. Dans le système du Code Bustamante la compétence est fondée sur la prorogation (article 318 et s.) et, comme autre possibilité, sur le domicile du demandeur (article 330). Pour ce qui est de la loi applicable, la Convention distingue entre les conditions et les effets de l'adoption. S'agissant des premières, elle applique de façon distributive la loi personnelle, la loi des adoptants et celle de l'adopté (article 73); on ignore cependant si c'est la loi nationale ou la loi du domicile qui est visée (article 7). Touchant les effets, la loi personnelle de l'enfant adoptif régit la question de son nom et des droits et obligations envers la famille d'origine; la loi personnelle du défunt s'applique aux effets successoraux de l'adoption. Des doutes subsistent néanmoins au sujet du régime de la loi applicable en ce qui concerne les rapports de l'enfant avec la famille adoptive et sa situation à l'intérieur de celle-ci.

(ii) *Le Traité de Montevideo de 1940*

152 Les dispositions relatives à l'adoption du *Traité de droit international privé* signé à Montevideo le 19 mars 1940[250] sont tout aussi peu orientées vers le bien-être de l'enfant. Par comparaison avec le Code Bustamante la Convention précise ce qu'on entend par la loi personnelle: il s'agit de la loi du domicile des parties. Au sujet des conditions de l'adoption, elle substitue au système distributif du Code un système cumulatif de lois applicables (article 23), qui rend naturellement l'adoption internationale plus malaisée, puisque la loi la plus sévère l'emportera. La Convention étend ce système cumulatif aux effets de l'adoption, ce qui peut conduire au résultat contradictoire que – contrairement à ce qui est le cas pour les conditions – la loi la moins protectrice l'emporte. De plus, la portée de la loi applicable aux effets de l'adoption reste incertaine.

153 Il convient de souligner que ces deux Conventions ont été élaborées à une époque où l'adoption plénière n'existait pas encore en Amérique latine: les dispositions relatives à l'adoption ont été rédigées en vue de l'adoption simple. Rien n'y est prévu au sujet de la coopération internationale dans le cas d'adoptions d'enfants en provenance de l'étranger.

b *La Convention nordique de 1931*

154 A la différence des Conventions interaméricaines, la *Convention nordique, contenant certaines dispositions de droit international privé sur le mariage, l'adoption et la tutelle* et qui a été signée à Stockholm le 6 février 1931 (et revisée dans la même ville le 26 mars 1953)[251] fait référence au bien-être de l'enfant. Après avoir spécifié que la compétence en matière d'adoption internationale est dévolue aux autorités du pays du domicile de l'adoptant (article 11), elle prévoit que les autorités appliqueront leur propre loi; toutefois, en cas d'adoption d'un enfant résidant dans l'un des autres Etats nordiques et en possédant aussi la nationalité, l'adoption n'est prononcée qu'après consultation des services de protection de l'enfance de l'Etat national de l'enfant (article 12). La Convention est très libérale en matière de reconnaissance des décisions d'adoption étrangères: les décisions rendues conformément aux dispositions de la Convention dans un Etat contractant doivent être reconnues dans tous les autres Etats contractants; la revision au fond est exclue (article 22). La Convention ne dit cependant rien de la loi applicable aux effets de l'adoption ni de la reconnaissance des effets d'une adoption étrangère.

c *Conventions bilatérales*

155 Il existe en Europe orientale tout un réseau de conventions de droit international privé qui prévoient des dispositions essentiellement uniformes en matière d'adoption[252]. La compétence appartient aux tribunaux nationaux des adoptants, lesquels appliquent leurs propres lois. Sur la question du consentement de l'enfant et de sa famille, la loi nationale de l'enfant doit s'appliquer cumulativement avec la *lex fori* (*cf. supra* No 123). Bien que ces conventions ne traitent pas spécifiquement de la question des effets de l'adoption, l'opinion dominante est que cette question est également régie par la loi nationale des adoptants. Toutes ces conventions exigent généralement le consentement des organisations de protection de l'enfance du pays d'origine; plusieurs prescrivent expressément le consentement des autorités de ce pays pour les adoptions à l'étranger.

[248] Voir pour une discussion détaillée E.M. Hohnerlein *op.cit.* (note 212 ci-dessus), chapitres 9-11.
[249] Les Etats suivants sont Parties à cette Convention: Bolivie, Brésil, Costa Rica, Cuba, Chili, République Dominicaine, Equateur, El Salvador, Guatemala, Haïti, Honduras, Nicaragua, Panama, Pérou, Venezuela.
[250] Les Etats suivants sont Parties à cette Convention: Argentine, Paraguay, Uruguay.
[251] Les Etats suivants sont Parties à cette Convention: Danemark, Finlande, Islande, Norvège, Suède.
[252] Voir M. Sośniak, «Les Conventions conclues entre les pays socialistes sur le droit civil international et le droit international de la famille» dans *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1975, vol. I, p. 3-76.

Rapport Van Loon

V EXISTING INTERNATIONAL LEGAL INSTRUMENTS FOR THE PROTECTION OF CHILDREN IN CONNECTION WITH INTERCOUNTRY ADOPTION

150 Two major developments characterize the development of international legal instruments dealing with adoption of children: (1) a growing influence of concern for the welfare of children in the formation of rules for international adoption and (2) an increasing significance of substantive criteria and of procedures for international co-operation among domestic courts and authorities. This development has been manifested in conventions unifying private international law (A); in conventions unifying substantive law and procedures (B) and, finally, in the recent UN Declaration on Adoption and Foster Placement and the UN Convention on the Rights of the Child (C).[248]

A *Private international law conventions*

1 *Conventions not specifically dealing with adoption of children*

a *The early Inter-American conventions on private international law*

(i) *The* Código Bustamante *of 1928*

151 Although the Fourth Pan-American Congress on the Child of 1924 had already encouraged the participating States to include the child welfare principle in national adoption laws, this idea was not reflected in the *Código Bustamante*, signed on 13 February 1928 in Havana.[249] The Convention rather utilizes traditional private international law techniques also in respect of international adoptions. In the system of the *Código Bustamante* jurisdiction is based on prorogation (Article 318 and following) and, alternatively on the applicant's domicile (Article 330). As regards the applicable law, the Convention distinguishes between the conditions and the effects of the adoption. As far as the former are concerned, it applies distributively the personal law of the adopters and that of the adoptee (Article 73); unresolved remains, however, whether the national law or the law of the domicile is meant (Article 7). As far as the effects are concerned, the personal law of the adoptive child governs the question of the child's name and rights and duties towards the original family; the personal law of the deceased applies to the effects of the adoption on inheritance. Unclear, however, remains the applicable law regime concerning the child's relationship to the adoptive family and concerning the status of the child within the adoptive family.

(ii) *The Convention of Montevideo of 1940*

152 The provisions on adoption of the *Convention on international civil law*, first signed on 19 March 1940[250] are just as little oriented towards the welfare of the child. In comparison with the *Código Bustamante* the Convention clarifies what is meant by the personal law: this is the law of the domicile of the parties. Concerning the conditions for adoption, it substitutes a cumulative system of applicable laws for the distributive system of the *Código* which of course makes international adoption more difficult since the most severe law will prevail (Article 23). The Convention extends this cumulative system to the effects of the adoption, and this may lead to the contradictory result that – in contrast with the position in regard to the conditions – the law offering least protection prevails. Moreover, the scope of the law applicable to the effects of the adoption remains unclear.

153 It should be noted that both of these Conventions were completed at a time when in Latin America full adoption did not yet exist: the rules on adoption were written with simple adoption in mind. There is no provision in either of these Conventions on international co-operation in matters of intercountry adoption.

b *The Nordic Convention of 1931*

154 In contrast to the Inter-American Conventions, the *Nordic Convention containing certain provisions of private international law on marriage, adoption and guardianship*, first signed in Stockholm on 6 February 1931 (as revised on 26 March 1953 in Stockholm)[251] does refer to the welfare of the child. After providing that jurisdiction in matters of international adoption rests with the authorities of the country of the domicile of the adopter (Article 11), it provides that the authorities will apply their own law; however, in the case of adoption of a child, where the child resides in one of the other Nordic States and also has the nationality of that State, the adoption will only be granted after consultation with the child welfare authorities of the national State of the child (Article 12). The Convention includes a very liberal provision on the recognition of foreign adoption decisions: decisions rendered in conformity with the provisions of the Convention in one Contracting State must be recognized in all other Contracting States, and they may not be reviewed as to their substance (Article 22). The Convention does not, however, deal with the law applicable to the effect of adoptions, nor with the recognition of the effect of a foreign adoption.

c *Bilateral conventions*

155 A network of private international law conventions exists in Eastern Europe, which provide essentially uniform provisions concerning adoption. Jurisdiction lies with the national courts of the adopters, which apply their own law.[252] Concerning the question of consent of the child and the child's relatives, the national law of the child is to be applied cumulatively with the *lex fori* (*cf. supra* No 123). Although these conventions do not specifically deal with the question of the effects of the adoption, the prevailing view is that this question is also governed by the national law of the adopters. All of these conventions generally require the consent of the child welfare organizations of the country of origin of the child and several of them expressly require the consent of the authorities of that country for intercountry adoption.

[248] For a detailed discussion see E. M. Hohnerlein *op. cit.* (*supra* footnote 212), Chs. 9-11.
[249] The following States are Parties to this Convention: Bolivia, Brazil, Chile, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Guatemala, Haiti, Honduras, Nicaragua, Panama, Peru and Venezuela.
[250] The following States are Parties to this Convention: Argentina, Paraguay, Uruguay.
[251] The following States are Parties to this Convention: Denmark, Finland, Iceland, Norway and Sweden.
[252] See M. Sośniak, 'Les Conventions conclues entre les pays socialistes sur le droit civil international et le droit international de la famille', in *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1975, Vol. I, pp. 3-76.

156 Quelques conventions bilatérales de droit international privé ont été conclues entre des Etats d'Europe orientale et d'Europe occidentale. Entre la France et la Pologne, et la France et la Yougoslavie, il existe par exemple des instruments de ce genre où figurent des dispositions relatives à l'adoption. Par contraste avec les conventions bilatérales d'Europe orientale, dans le système de la Convention bilatérale franco-polonaise, le tribunal du domicile de l'enfant adoptif est compétent en cas d'adoption à l'étranger (article 13). Les tribunaux doivent alors appliquer la loi nationale de l'enfant. Il peut bien entendu en résulter un problème si les critères d'aptitude des parents adoptifs dans l'autre Etat contractant diffèrent de ceux de la loi du for. La Convention franco-yougoslave choisit la compétence alternative des tribunaux des deux pays (article 15) et l'application distributive de leurs lois en matière d'adoption (article 13). Toutefois, comme dans la Convention bilatérale franco-polonaise, aucun mécanisme de coopération entre les oeuvres sociales des deux pays n'est prévu.

2 *Conventions relatives à l'adoption d'enfants*

a *La Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption*

157 Après avoir adopté une série de conventions sur les obligations alimentaires des enfants et sur leur protection[253], la Conférence de La Haye de droit international privé a élaboré à sa Dixième session, en octobre 1964, la *Convention concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption*[254]. Cet instrument a été signé en premier lieu par le Royaume-Uni le 15 novembre 1965, ratifié par l'Autriche en 1968, par la Suisse en 1973 et finalement par le Royaume-Uni en 1978, ce qui a entraîné son entrée en vigueur le 23 octobre 1978. Aucun autre Etat n'est devenu depuis lors Partie à la Convention ni ne l'a signée.

158 La Convention de La Haye sur l'adoption était la première à traiter spécialement et exclusivement de l'adoption des enfants. L'un de ses objets essentiels était d'assurer dans toute la mesure du possible la protection de ces derniers. A cette fin, le Bureau Permanent avait rédigé un projet de convention où figuraient diverses dispositions de procédure prévoyant une coopération entre les tribunaux et les autorités du pays de résidence habituelle des adoptants et de celui de l'enfant, ainsi que des dispositions matérielles visant à consolider la situation de l'enfant au sein de la famille adoptive. Ce projet s'inspirait des recommandations présentées par le Service Social International (faisant elles-même suite au Rapport de Leysin[255]) qui avait souligné la nécessité d'une coopération internationale. Néanmoins, la Commission spéciale, qui a mis au point l'avant-projet, et la Deuxième commission de la Dixième session, qui a rédigé le texte final, ont adopté une démarche différente. En présence des difficultés légales considérables qui résultaient des grandes divergences des droits internes et du droit international privé des Etats membres, elles ont amputé le projet initial de la plupart de ses dispositions de procédure et de fond. En fait, elles ont estimé que, «en établissant des règles sur la compétence des autorités et la loi applicable, et en instituant la reconnaissance internationale des adoptions, la Convention assurerait en même temps la protection des intérêts en jeu»[256].

159 Les caractéristiques essentielles de la Convention peuvent se résumer comme suit:

(i) *Principes de base*

En vertu de la Convention ne peuvent être prononcées que des adoptions conformes à l'intérêt de l'enfant, après enquête approfondie concernant le ou les adoptants, l'enfant et sa famille dans les pays intéressés (article 6, premier alinéa). Un début de système d'assistance mutuelle entre les autorités des différents pays est prévu à l'article 6, deuxième et troisième alinéas, et à l'article 9.

(ii) *Portée*

La Convention ne s'applique qu'aux adoptions d'enfants non mariés âgés de moins de 18 ans et non aux adultes ni aux personnes mariées (article premier). Elle ne concerne que les décisions judiciaires prononçant l'adoption, et non les formes d'adoption purement contractuelles, mais ce que l'on entend par «adoption» au sens de la Convention n'est pas défini.
La Convention ne vise que les adoptants et les adoptés rattachés à un Etat contractant par leur nationalité et leur résidence habituelle, ce qui, bien entendu, restreint considérablement son champ d'application.
La Convention n'a pas un caractère exclusif, en ce sens que les Etats contractants peuvent prévoir la compétence d'autres autorités que celles retenues par la Convention. Ces autres autorités n'auront pas à respecter les dispositions de la Convention mais les autres Etats contractants ne seront pas obligés à reconnaître les adoptions sur lesquelles elles auront statué (article 2 *c*).
La Convention ne s'applique pas aux adoptions internes (article 2 *b*).

(iii) *Compétence*

Seules les autorités du pays de la résidence habituelle ou de la nationalité des adoptants sont habilitées à prononcer l'adoption – et non les autorités du pays de résidence habituelle ou de nationalité de l'enfant (article 3).

(iv) *Loi applicable*

Les autorités compétentes appliquent leur propre loi aux conditions de l'adoption (article 4, premier alinéa, avec toutefois la possibilité d'une exception en faveur de la loi nationale des adoptants, prévue dans le deuxième alinéa du même article, se conjuguant avec l'article 13). Pour ce qui est des consentements et consultations autres que ceux d'un adoptant, de sa famille et de son conjoint, cependant, la loi nationale de l'enfant est applicable (article 5). La Convention ne dit rien de la loi applicable aux effets de l'adoption.

(v) *Reconnaissance*

Toute adoption prononcée par une autorité compétente en vertu de la Convention est reconnue dans les autres Etats contractants. La Convention ne spécifie pas, néanmoins, les effets de cette reconnaissance. Il en va de même (article 8) pour toute décision d'annulation ou de révocation prononcée par une autorité compétente au sens de l'article 7.

[253] Voir les *Conventions de La Haye du 24 octobre 1956 sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants, du 15 avril 1958 concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants* et *du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs.*
[254] Voir Conférence de La Haye, *Actes et documents de la Dixième session*, 1964, tome II, en particulier le Rapport explicatif de M. R. Maul, p. 409-431.
[255] Ci-dessus, note 53.
[256] *Actes et documents de la Dixième session*, 1964, tome II, p. 410.

Rapport Van Loon

156 Some bilateral private international law conventions exist between Eastern and Western European States. These, for example, exist between France and Poland and France and Yugoslavia, which also contain provisions on adoption. In contrast to the Eastern European bilateral conventions, in the system of the French-Polish bilateral, the court of the domicile of the adopted child has jurisdiction in matters of international adoption (Article 13). In intercountry adoption situations courts must apply the national law of the child. This of course may lead to a problem if the criteria for the suitability of the adoptive parents in the other Contracting State differ from those of the law of the forum. The French-Yugoslavian Convention opts for alternative jurisdiction of the courts of both countries (Article 15) and for distributive application of adoption laws (Article 13). However, like the Polish-French bilateral Treaty, no mechanism is provided for co-operation of the social welfare agencies of the two countries involved.

2 *Conventions concerning the adoption of children*

a *The Hague Adoption Convention of 1965*

157 Completing a series of conventions on maintenance obligations towards children and the protection of children,[253] the Hague Conference on private international law at its Tenth Session in October 1964 drew up the *Convention on jurisdiction, applicable law and recognition of decrees relating to adoption*.[254] It was first signed on 15 November 1965 by the United Kingdom, ratified by Austria in 1968, by Switzerland in 1973 and finally by the United Kingdom in 1978, which brought it into force on 23 October 1978. No other State has since become a Party to, or signed, the Convention.

158 The Hague Adoption Convention was the first convention to deal specifically and exclusively with the adoption of children. Ensuring as far as possible the protection of children was one of the main purposes of the Convention. With this objective in mind, the Permanent Bureau had prepared a draft Convention with a number of procedural provisions providing for co-operation between the courts and authorities of the habitual residence of the adopters and those of the child's habitual residence and also provisions of a substantive character aiming at reinforcing the position of the child within the adoptive family. This draft was inspired by recommendations made by International Social Service (which in turn followed up on the Leysin Report[255]) and which had insisted on the need for international co-operation. However, the Special Commission which prepared the preliminary draft and the Second Commission of the Tenth Session which prepared the final text took a different approach. Faced with considerable legal difficulties resulting from the very different internal and private international laws in the Member States, they excised most of the procedural and substantive provisions from the original draft. In fact, they believed that 'by establishing rules governing the jurisdiction of authorities and of the law to be applied, and by ensuring the international recognition of adoptions, the protection of the interests involved would be ensured at the same time'.[256]

159 The Convention's main characteristics may be summarized as follows:

(i) *Basic principles*

Under the Convention only those adoptions may be granted which are in the interests of the child and follow thorough enquiries relating to the adopters, the child and his family in the countries concerned (Article 6, paragraph 1). An embryonic system of mutual assistance between authorities in various countries is laid down in Article 6, paragraphs 2 and 3, and Article 9.

(ii) *Scope*

The Convention only applies to adoptions of unmarried children below the age of eighteen, and not to adult or married adoptees (Article 1). It only applies to judicial decrees ordering adoption, not to purely private contractual forms of adoption, but it does not define what is meant by 'adoption' for purposes of the Convention.
The Convention only applies to adopters and adoptees all of whom are connected both by nationality and habitual residence to a Contracting State. This of course considerably restricts the scope of the Convention.
The Convention does not have an exclusive character, *i.e.* the Contracting States may grant jurisdiction to authorities other than those specified in the Convention; those other authorities are not required to comply with the terms of the Convention, but the other Contracting States are not required to recognize adoptions granted by them (Article 2 *c*).
The Convention does not apply to internal adoptions (Article 2 *b*).

(iii) *Jurisdiction*

Only the authorities of the country of the habitual residence or nationality of the adopters have power to grant an adoption – not the authorities of the habitual residence or nationality of the child (Article 3).

(iv) *Applicable law*

Those authorities apply their own laws to the conditions for adoption (Article 4, paragraph 1, with the possibility of an exception in favour of the national law of the adopters provided for in the second paragraph of that article, *juncto* Article 13). As regards the consent and consultations other than those with respect to an adopter, his family or spouse, however, the national law of the child will be applied (Article 5). The Convention does not deal with the question of the law applicable to the effects of the adoption.

(v) *Recognition*

Every adoption granted by an authority having jurisdiction under the Convention shall be recognized in the other Contracting States. The Convention does not, however, specify the effects of such recognition. The same goes for any decision annulling or revoking adoption granted by an authority having jurisdiction under Article 7 (Article 8).

[253] See the *Hague Conventions of 24 October 1956 on the law applicable to maintenance obligations towards children; of 15 April 1958 concerning the recognition and enforcement of decisions concerning maintenance obligations towards children* and *of 5 October 1961 concerning the power of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors.*
[254] See Conférence de La Haye, *Actes et documents de la Dixième session*, 1964, Tome II, in particular the 'Rapport explicatif' drawn up by R. Maul, pp. 409-431.
[255] *Supra* footnote 53.
[256] *Actes et documents de la Dixième session*, 1964, Tome II, p. 410.

(vi) *Annulation et révocation*

La Convention définit aussi les bases de compétence des autorités habilitées à annuler ou à révoquer une adoption et les motifs d'une telle annulation ou révocation (article 7).

160 Plaçant comme elle le fait l'accent sur le bien-être de l'enfant comme principe essentiel devant régir l'adoption internationale des enfants, la Convention part d'une idée dont l'importance n'a fait que croître. En outre, et comme on l'a vu plus haut, chapitre IV, C, et aussi le No 155, le droit international privé de nombreux pays a tendance à se conformer à l'approche juridictionnelle retenue par la Convention, et se concrétisant par l'application de la *lex fori* aux conditions de l'adoption et par celle de la loi nationale de l'enfant à la question de son consentement et de celui de sa famille. Pourquoi, dans ces conditions, la Convention n'a-t-elle pas été plus largement ratifiée? Cet insuccès peut s'expliquer par différents facteurs. En premier lieu la portée limitée et le caractère non exclusif de la Convention en réduisent singulièrement l'efficacité. En second lieu, les nombreuses réserves permises détruisent l'uniformité qu'il s'agissait de créer. Troisièmement, la Convention ne dit rien des effets de l'adoption[257].

161 D'une manière générale, la Convention s'arrête à bien des égards à mi-chemin. Il en va de même pour les dispositions sur la communication et la coopération internationales entre autorités et tribunaux des articles 5, 6 et 9, qui restent peu pratiques et fragmentaires. La disposition de l'article 5, par exemple, prévoyant que si, d'après la loi nationale de l'enfant, celui-ci ou un membre de sa famille doit personnellement comparaître devant l'autorité qui statue sur l'adoption, «il y a lieu de procéder, le cas échéant, par voie de commission rogatoire lorsque la personne en question n'a pas de résidence habituelle dans l'Etat de ladite autorité», peut être parfaitement raisonnable pour des systèmes judiciaires développés capables de donner suite à de telles requêtes internationales, mais elle n'a guère de sens dans un pays en développement dont le système judiciaire n'est pas à même de le faire. De plus, que se passe-t-il si la loi nationale de l'enfant interdit l'adoption ou est muette ou encore vague au sujet du consentement de l'enfant et de sa famille? Un problème encore plus fondamental est, semble-t-il, le suivant. Pour que la Convention puisse fonctionner il faut qu'une certaine confiance soit accordée aux tribunaux de l'Etat de la résidence habituelle ou de la nationalité des adoptants, car ce sont eux qui prononceront l'adoption et qui, en principe, et mis à part l'article 5, premier alinéa, appliqueront leur propre loi. Cette confiance peut être considérée comme allant de soi si le pays d'accueil et le pays d'origine sont plus ou moins informés de leurs cultures (juridiques) respectives et si leurs conceptions sont compatibles en matière d'adoption. Mais si l'une de ces conditions – ou les deux – fait défaut, il faudra établir cette relation de confiance, et des efforts supplémentaires de communication et de coopération devront être déployés.
Bien évidemment, des considérations analogues s'appliquent à la confiance que la famille biologique ou les autorités locales du pays d'origine doivent pouvoir inspirer aux adoptants et à la société éloignée où l'enfant grandira. Même si aucun obstacle pratique ou juridique n'empêche de s'assurer du consentement de l'enfant ou de celui de sa famille, les différences géographiques et culturelles renforcent la nécessité d'une information complète sur les futurs adoptants.

b *La Convention interaméricaine*

162 La *Convention interaméricaine sur les conflits de lois en matière d'adoption de mineurs* a été rédigée par la Troisième Conférence interaméricaine spécialisée en droit international privé (CIDIP-III), qui s'est tenue à La Paz, et elle a été signée le 24 mai 1984, voir l'Annexe D. La Convention est entrée en vigueur entre la Colombie et le Mexique. De même que dans la Convention de La Haye sur l'adoption, le bien-être de l'enfant en cas d'adoption internationale était le principal souci des rédacteurs. Par comparaison avec la Convention de La Haye, toutefois, la Convention interaméricaine va plus loin pour traduire cette idée, aussi bien dans ses dispositions de droit international privé que dans des dispositions de fond plus élaborées[258].

163 Les principales caractéristiques de la Convention peuvent être résumées comme suit:

(i) *Principes de base*

La Convention doit s'interpréter en faveur de la validité de l'adoption et de l'intérêt supérieur de l'enfant (article 9). Le secret de l'adoption est garanti, mais des renseignements sur l'enfant et les parents biologiques ne permettant pas de les identifier devront être communiqués (article 7). Un système limité d'informations mutuelles entre les autorités de différents pays est mis en place à l'article 8.

(ii) *Portée*

La Convention concerne en principe l'adoption plénière (article premier); toutefois les Etats parties peuvent en étendre l'application aux adoptions simples (article 2). La Convention s'applique quand le domicile de l'adoptant se trouve dans un Etat contractant et la résidence habituelle de l'adopté dans un autre Etat contractant (article premier). Toutefois, un Etat contractant peut étendre l'application de la Convention au cas où les adoptants et l'adopté ont leur résidence habituelle dans son territoire mais où les circonstances de l'espèce indiquent que les adoptants se proposent d'établir leur domicile dans un autre Etat contractant une fois l'adoption prononcée. En d'autres termes il s'agit de situations internes ayant un caractère potentiellement international. Par comparaison avec la Convention de La Haye, la Convention interaméricaine a donc un champ d'application beaucoup plus ample et possède en outre un caractère exclusif, ce qui signifie que sa portée est bien plus large.

(iii) *Compétence*

Contrairement à la solution retenue par la Convention de La Haye, ce sont les autorités de l'Etat de résidence habituelle de l'adopté qui sont compétentes pour prononcer l'adoption (article 15). Il existe une règle de compétence spéciale au sujet des relations entre l'adopté et les adoptants (article 17).

[257] Voir pour une bibliographie des commentaires, Conférence de La Haye de droit international privé, *Actes et documents de la Quatorzième session*, 1980, tome I, p. I-284 – I-285; *adde* E. Scoles et P. Hay *Conflict of Laws* (St. Paul, 1984) p. 546-549.

[258] Voir U. Calvento Solari, «Convención Interamericana sobre Conflictos de Leyes en Materia de Adopción de Menores», *Boletin del Instituto Interamericano del Niño*, No 221, 1984, p. 101-104; D. Opertti Badán, *op.cit.* (ci-dessus note 171); G. Parra-Aranguren, «Codification in America with particular reference to the Third Inter-American Specialized Conference on Private International Law (CIDIP-III) (La Paz, 1984)» dans *Le droit international à l'heure de sa codification*. études en l'honneur de Roberto Ago (Milan, 1987), p. 227-247 (aux p. 241-245).

Rapport Van Loon

(vi) *Annulment and revocation*

The Convention also defines the bases for jurisdiction of the authorities who may annul or revoke an adoption and the grounds for such annulment or revocation (Article 7).

160 With its emphasis on the welfare of the child as a leading principle which should govern the international adoption of children, the Convention reflects an idea which has only become more important over the years. Also, as we have seen *supra* Chapter IV, C, and also No 155, there is a trend in the private international law of many countries to conform to the jurisdictional approach favoured by the Convention, with its application of the *lex fori* to the conditions for the adoption, as well as to accept the application of the child's national law to the question of consent of the child and of the child's relatives. Why, then, has the Convention not been more widely ratified? Several factors may explain this lack of success. First of all, its limited scope and non-exclusive character considerably reduce the effectiveness of the Convention. Secondly, the many reservations it allows detract from the uniformity it attempts to create. Thirdly, the fact that the Convention remains silent on the effects of the adoption limits its appeal.[257]

161 Generally, the Convention in many respects goes only half way. This is also true for the provisions on international communication and co-operation among authorities and courts of Articles 5, 6 and 9 which remain impractical and embryonic. The provision of Article 5, for example, that if according to the national law of the child, that child or his biological parents must appear in person before the authority granting the adoption, 'the authority shall, if the person concerned is not habitually resident in the State of that authority, proceed, where appropriate, by means of a *commission rogatoire*' may be perfectly reasonable among developed judicial systems capable of dealing with such international requests, but it makes little sense for a developing country with a judicial system which is not adapted to executing such requests. Moreover, what if the national law of the child prohibits adoption, or is silent or unclear in respect of the consent of the child or his relatives? A more fundamental problem, it would seem, is this. The Convention depends for its operation on a certain amount of confidence being given to the courts in the State of the habitual residence or nationality of the adopters because they are the courts which will grant the adoption and which will, in principle and apart from Article 5 (1), apply their own laws. This confidence may be assumed if the receiving country and the country of origin more or less know each other's (legal) cultures and if both have compatible concepts of adoption. But if one or both of these conditions are lacking, this confidence will have to be built up and additional efforts of communication and co-operation will be necessary.

Obviously, similar considerations apply to the confidence which the biological family or local authorities in the country of origin need to be able to give to the adopters and to the society, far away, where the child will grow up. Even if no practical or legal obstacles stand in the way of ascertaining the child's consent or that of his or her relatives, the geographical and cultural differences deepen the need for full information on the prospective adopters.

b *The Inter-American Convention*

162 *The Inter-American Convention on conflict of laws concerning the adoption of minors* was drawn up by the Third Inter-American Specialized Conference on Private International Law (CIDIP-III) in La Paz and was first signed on 24 May 1984 (see Annex D). The Convention has entered into force for Colombia and Mexico. Like the Hague Adoption Convention, the welfare of the child in international adoption was the main concern of the drafters. In comparison with the Hague Convention, however, the Inter-American Convention goes further in translating this idea both in its provisions on private international law and in more elaborate substantive provisions.[258]

163 The Convention's main characteristics may be summarized as follows:

(i) *Basic principles*

The Convention shall be interpreted in favour of the validity of the adoption and the best interests of the child (Article 9). The secrecy of the adoption shall be guaranteed, but non-identifying information on the child and the biological parents shall be communicated (Article 7). A limited system of mutual information between authorities in different countries is laid down in Article 8.

(ii) *Scope*

The Convention in principle deals with full adoption (Article 1), however the States Parties may extend its application to simple adoptions (Article 2).
The Convention applies when the domicile of the adopter is in one Contracting State and the habitual residence of the adoptee in another Contracting State (Article 1). However, a Contracting State may extend its application to a situation where both adopters and adoptee have their habitual residence within its territory but the circumstances of a given case indicate that the adopters plan to establish their domicile in another Contracting State after the adoption has been granted; in other words internal cases with a potentially international character. In comparison with the Hague Convention, the Inter-American Convention thus has a much wider scope and, moreover, has an exclusive character, all of which means that it has a much broader range than the former Convention.

(iii) *Jurisdiction*

Contrary to the solution of the Hague Convention, it is the authorities of the State of the habitual residence of the adoptee which are competent to grant the adoption (Article 15). There is a special jurisdictional rule concerning the relations between the adoptee and the adopters (Article 17).

[257] For a bibliography of commentaries, see Hague Conference on private international law, *Actes et documents de la Quatorzième session*, 1980, Tome I, pp. I-284 – I-285; *adde* E. Scoles and P. Hay, *Conflict of Laws* (St Paul, 1984), pp. 546-549.

[258] See U. Calvento Solari, 'Convención Interamericana sobre Conflictos de Leyes en Materia de Adopción de Menores', *Boletin del Instituto Interamericano del Niño*, No 221, 1984, pp. 101-104; D. Opertti Badán *op. cit.* (*supra* footnote 171); G. Parra-Aranguren, 'Codification in America with particular reference to the Third Inter-American Specialized Conference on Private International Law (CIDIP-III) (La Paz, 1984)', in *International Law at the Time of its Codification*, Essays in honour of Roberto Ago (Milano, 1987), pp. 227-247 (at pp. 241-245).

(iv) *Loi applicable*

Le système distributif de lois applicables (voir les articles 3 et 4, *cf.* ci-dessus No 123) s'écarte de la proposition de la Commission d'experts, qui avait estimé que l'enfant pouvait être protégé tout aussi bien par un système d'autorisation de départ (du pays) et suggéré d'appliquer la loi des adoptants[259]. Si on la compare avec les Conventions interaméricaines antérieures, la Convention de La Paz offre une protection bien plus complète en ce qui concerne les effets de l'adoption. Les relations entre adoptants et adopté, y compris les obligations alimentaires, et entre l'adopté et la famille des adoptants, sont soumises à la même loi qui régit les relations entre l'adoptant et sa famille légitime (article 9). Diverses dispositions de fond aboutissent à ce que les liens entre l'adopté et la famille d'origine soient considérés comme dissous (article 9), à ce que l'adopté et les adoptants et leur famille aient les mêmes droits successoraux que les membres de la famille légitime (article 11) et à ce que l'adoption soit irrévocable (article 12). Une règle spéciale est prévue pour l'adoption simple (article 10) et pour la conversion d'une adoption simple en adoption plénière (article 13).

(v) *Reconnaissance*

La Convention garantit la reconnaissance automatique d'une adoption prononcée conformément à la Convention (article 5).

(vi) *Annulation et révocation*

Comme on l'a vu, la révocation est exclue (article 12). Une autre disposition de fond garantit que l'annulation ne sera prononcée que par des autorités judiciaires. La loi applicable est la loi en vertu de laquelle l'adoption a été accordée (article 14).
Dans l'ensemble, la Convention interaméricaine sur l'adoption représente un progrès considérable dans la protection des enfants adoptés à l'étranger, grâce en particulier à ses dispositions de fond. Pourtant, comme dans la Convention de La Haye sur l'adoption, les dispositions sur la coopération internationale entre autorités restent fragmentaires et il n'existe aucun système de surveillance des activités des institutions jouant un rôle d'intermédiaire.
La Convention de La Haye et la Convention interaméricaine souffrent l'une et l'autre d'avoir été négociées au sein d'un groupe régional. Les deux instruments renferment néanmoins des dispositions intéressantes, même si elles se contredisent à certains égards, et méritent d'être prises en considération lors de l'élaboration d'un nouvel instrument.

B *Conventions unifiant le droit matériel et la procédure*

1 *La Convention européenne sur l'adoption*

163A La *Convention Européenne en matière d'Adoption des Enfants*, signée le 24 avril 1967, lie à présent 11 des 23 Etats membres du Conseil de l'Europe[260]. Voir l'Annexe E. La Convention prévoit certaines règles minimum en ce qui concerne le droit interne de l'adoption et ne traite qu'exceptionnellement des aspects internationaux. Un examen plus approfondi de ses dispositions sort donc du cadre du présent Rapport. Il convient cependant de noter qu'en contribuant à l'uniformité des lois internes la Convention a facilité indirectement les adoptions internationales. Ses dispositions de procédure revêtent une importance particulière: l'article 9 sur les enquêtes à effectuer au sujet des adoptants, de l'enfant et de sa famille; l'article 17 sur la période probatoire qui, cependant, est facultative (ceci résulte de l'article 2) et l'obligation de communiquer des renseignements dans les cas internationaux (article 14). On a déjà évoqué plus haut, No 148, la disposition relative aux effets de l'adoption sur la nationalité (article 11).

2 *Accords bilatéraux*

164 A partir de la fin des années soixante des accords bilatéraux ont été conclus entre (organisations établies dans) pays d'origine et pays d'accueil afin d'améliorer la coopération et de mieux protéger les enfants adoptés à l'étranger. Le statut juridique de ces arrangements varie. Il peut s'agir d'accords

- entre gouvernements (n'équivalant pas généralement à un traité mais consistant en un «arrangement de travail» ou en un «mémorandum d'accord») ou entre des organismes gouvernementaux,
- entre des organisations gouvernementales et non gouvernementales et
- entre des organisations non gouvernementales[261].

Deux exemples d'accords du premier type sont joints au présent Rapport, l'un entre le Ministère des Services sociaux et du développement des Philippines et les Autorités responsables de l'adoption dans les états et territoires australiens (voir l'Annexe F), et l'autre entre le Gouvernement d'El Salvador et le Gouvernement du Canada (voir l'Annexe G). D'autres exemples d'accords du premier ou du second type comprennent des accords entre les Philippines et la Suède (1975), entre les Pays-Bas et les Philippines (1975), entre l'Equateur et la Suède (1976), entre la Norvège et les Philippines (1982), entre le Centre Metera pour les bébés en Grèce et le Conseil national suédois des adoptions d'enfants en provenance de l'étranger (1983/1985).
A la différence des conventions sur le droit international privé, ces accords comportent des procédures détaillées de coopération internationale entre autorités. Ils commencent généralement par l'énoncé de principes de fond destinés à régir les adoptions transnationales, qui soulignent le caractère primordial du bien-être et de l'intérêt de l'enfant; ils contiennent des dispositions sur le champ d'application de l'instrument, s'agissant en particulier de l'âge et des catégories d'enfants auxquels il s'applique. Tous ces accords canalisent les adoptions transnationales en prévoyant une procédure pour la présentation des demandes d'adoption; à cette fin ils définissent les responsabilités respectives des autorités compétentes dans le pays d'origine et dans le pays d'accueil (dans les arrangements conclus par l'Australie des autorités sont compétentes dans chaque état ou territoire australien). Plusieurs soulignent le caractère subsidiaire de l'adoption à l'étranger[262]; l'accord entre la Grèce et la Suède reconnaît à l'autorité grecque compétente le droit de donner la préférence aux «familles d'origine grecque

[259] Tel est, en effet, le système de la loi chilienne sur l'adoption de 1988.
[260] République fédérale d'Allemagne, Autriche, Danemark, Grèce, Islande, Italie, Liechtenstein, Malte, Royaume-Uni, Suède, Suisse.

[261] Voir Conseil de l'Europe, *op.cit.* (ci-dessus note 16).
[262] *Cf.* L'article 13 de l'Accord entre les Philippines et l'Australie et très clairement l'article 2 des accords conclus entre les Philippines et la Norvège et les Philippines et le Canada: «l'adoption à l'étranger ne sera envisagée que lorsque l'enfant ne peut être adopté aux Philippines».

(iv) *Applicable law*

The distributive system of applicable laws (see Articles 3 and 4, *cf. supra* No 123) departs from the proposal of the Experts' Committee which had taken the view that the child could as well be protected through a system of permission for leaving the country and had suggested application of the law of the adopters.[259] In comparison with the early Inter-American Conventions, the La Paz Convention gives a much fuller protection as regards the effects of the adoption. The relations between adopter and adoptee, including maintenance obligations, and between the adoptee and the family of the adopters are submitted to the same law which governs the relations between the adopter and his legitimate family (Article 9). A number of substantive provisions ensure that ties between the adoptee and the family of origin shall be considered dissolved (Article 9), that the adoptee and the adopters and their family shall have the same rights of succession as those of legitimate family members (Article 11) and that adoption is irrevocable (Article 12). There is a special rule for simple adoption (Article 10) and for conversion of a simple adoption into full adoption (Article 13).

(v) *Recognition*

The Convention guarantees automatic recognition of an adoption granted in conformity with the Convention (Article 5).

(vi) *Annulment and revocation*

As noted, revocation is excluded (Article 12). Another substantive provision guarantees that annulment shall only be decreed by judicial authorities. The governing law is the law under which the adoption was granted (Article 14).

On the whole, the Inter-American Adoption Convention marks a considerable progress protecting children in the context of intercountry adoption, in particular through its substantive provisions. Yet, like in the case of the Hague Adoption Convention, its provisions on international co-operation between authorities remain embryonic and there is no supervision system concerning the activities of intermediary agencies.

Both the Hague Convention and the Inter-American Convention suffer from the fact that they were negotiated among a regional group only. Nevertheless, both instruments contain valuable, even though in some respects conflicting, provisions which deserve to be taken into account in the drawing up of a new instrument.

B *Conventions unifying substantive law and procedure*

1 *The European Adoption Convention*

163A The *European Convention on the Adoption of Children*, signed on 24 April 1967, now binds 11 out of the 23 Member States of the Council of Europe.[260] See Annex E. The Convention provides for certain minimum rules in respect of the internal law of adoption and only exceptionally deals with international aspects. Therefore a closer examination of this Convention falls outside the scope of the Report. Yet it should be noted that by contributing to uniformity of internal laws, the Convention has indirectly facilitated international adoptions. Of particular importance are its procedural provisions: Article 9 on the enquiries to be made concerning the adopters, the child and the child's family; Article 17 concerning the probationary period which, however, is not mandatory (this follows from Article 2) and the obligation to provide information in international cases (Article 14). Its provision on the effect of adoption on nationality (Article 11) has already been referred to *supra* No 148.

2 *Bilateral agreements*

164 Starting in the late 1960s bilateral agreements have been concluded between (organizations of) countries of origin and receiving countries in order to improve co-operation and protection of children adopted abroad. The legal status of these arrangements varies. They may be agreements

- between governments (generally on a less than treaty basis in the form of a 'working arrangement' or 'memorandum of understanding') or between governmental organizations,
- between governmental and non-governmental organizations, and
- between non-governmental organizations.[261]

Two examples of agreements of the first type are attached to this Report, one between the Philippine Ministry of Social Services and Development and the Australian States and Territories Adoption Authorities (see Annex F) and the other between the Government of El Salvador and the Government of Canada (see Annex G). Other examples of agreements of the first or second type include an Agreement between the Philippines and Sweden (1975), between the Netherlands and the Philippines (1975), between Ecuador and Sweden (1976), between Norway and the Philippines (1982), between the Babies Centre Metera in Greece and the Swedish National Board for intercountry adoptions (1983/1985).

In contrast to the conventions on private international law, these Agreements include detailed procedures for international co-operation between authorities. They generally start with a list of substantive principles which will govern intercountry adoptions and which stress the paramountcy of the welfare and interest of the child; they contain provisions on the scope of the instrument, in particular concerning the age and categories of children to which the convention applies. All of these instruments channel intercountry adoption through a procedure for the submission of requests for adoption and for this purpose define the respective responsibilities of a competent authority in the country of origin and in the receiving country (in the arrangements concluded by Australia there are competent authorities for each Australian state and territory). Several of these Agreements stress the subsidiary character of intercountry adoption;[262] the Agreement between Greece and Sweden gives the Greek competent authority the right to give

[259] This is the system of the Chilean Adoption Law of 1988.
[260] Austria, Denmark, Federal Republic of Germany, Greece, Iceland, Italy, Liechtenstein, Malta, Sweden, Switzerland, United Kingdom.
[261] See Council of Europe *op. cit.* (*supra* footnote 16).
[262] *Cf.* Article 13 of the Philippino-Australian Agreement and very clearly Article 2 of the agreements concluded between the Philippines and Norway and with Canada: 'foreign adoption shall be considered only when the child cannot be adopted in the Philippines'.

ou spécialement liées à la Grèce qui résident en Suède» (article 4).

165 L'idée d'une procédure en trois étapes est sous-jacente dans tous ces arrangements:

– Les futurs adoptants du pays d'accueil présentent une demande à l'autorité compétente de leur pays. Il appartient à cette autorité de faire procéder à une enquête sur la famille, d'évaluer, d'approuver ou de rejeter les futurs adoptants. Les accords avec les Philippines prévoient que, pour ce qui est de l'âge des demandeurs, les exigences des deux législations doivent s'appliquer concurremment. L'autorité compétente du pays d'accueil doit aussi, en règle générale, confirmer que les postulants n'ont pas de casier judiciaire. Les demandes agréées sont transmises à l'autorité compétente du pays d'origine. Celle-ci a l'obligation de ne retenir comme parents adoptifs que les personnes agréées par l'autorité compétente du pays d'accueil[263], ou du moins d'aviser celle-ci dans le cas où la demande n'a pas été faite par le biais du canal prévu par l'accord[264]. Les parents adoptifs jugés acceptables par l'autorité compétente du pays d'accueil peuvent être rejetés par celle du pays d'origine, mais le principe est qu'elles aboutissent ensemble à une décision[265]. De même qu'il appartient essentiellement à l'autorité compétente du pays d'accueil de sélectionner les parents adoptifs dans celui-ci, c'est à l'autorité compétente du pays d'origine qu'il incombe en premier lieu d'y sélectionner les enfants. L'un au moins des accords visés prévoit une responsabilité spéciale: celle de veiller à ce que tout enfant placé en vue de l'adoption soit «adoptable» d'un point de vue juridique[266]. La responsabilité d'apparier l'enfant à adopter et les futurs adoptants appartient aussi conjointement aux deux autorités compétentes.

– L'enfant est ensuite transféré dans le pays d'accueil. Le pays d'origine a généralement l'obligation de faciliter son départ (en délivrant les passeports, etc.) et l'autorité compétente du pays d'accueil de faciliter son entrée dans ce pays. Une période probatoire est généralement prévue, et parfois assortie de mesures détaillées de contrôle du placement qui précède l'adoption, comportant l'obligation pour les autorités compétentes de s'informer mutuellement de toute modification importante de la santé de l'enfant ou des circonstances générales qui le concernent et de se consulter lorsque ce placement échoue[267].

– Pour finir l'adoption est prononcée dans le pays d'accueil. Dans certains des accords une disposition importante porte sur la question de la garde ou de la tutelle de l'enfant durant la période probatoire. L'accord philippino-australien prévoit en outre que les autorités australiennes compétentes prennent «toutes mesures raisonnables» pour que l'adoption soit prononcée dès lors qu'il est établi que la période probatoire s'est déroulée de manière satisfaisante. Dans d'autres arrangements (par exemple ceux entre la Grèce et la Suède et entre l'Equateur et le Canada) une décision d'adoption doit être prise dans le pays d'origine; cependant selon l'accord entre l'Equateur et le Canada le placement préalable à l'adoption se fait dans le pays d'accueil, et ce n'est qu'à l'expiration de cette période que l'adoption est définitivement réalisée dans le pays d'origine. L'accord entre l'Equateur et la Suède s'efforce d'éviter les secondes adoptions en prévoyant une procédure d'*aprobación* de l'ordonnance d'adoption prise en Equateur.

Certains accords visent à maintenir un lien entre l'enfant et son pays d'origine même après l'adoption, et l'accord entre la Suède et l'Equateur prévoit l'obligation, pour les parents adoptifs, de veiller à ce que l'enfant adopté acquière une connaissance de base suffisante de la langue espagnole ainsi que de l'histoire et de la géographie de l'Equateur.
L'accord entre l'Equateur et le Canada stipule que le seul fait de l'adoption ne peut pas entraîner la perte de la nationalité[268].
Les caractéristiques communes – et certains traits individuels – de ces divers accords bilatéraux constituent un point de départ utile dans toute tentative d'élaboration d'une convention multilatérale. Les réunions que tiendra la Commission spéciale afin de préparer une telle convention offriront l'occasion de se familiariser avec l'expérience pratique tirée de l'application de ces arrangements.

C *La Déclaration et la Convention des Nations Unies*

166 Dans le présent Rapport il a été fait référence, à maintes reprises, à la Déclaration de 1986 des Nations Unies (Annexe H) – revêtant la forme non pas d'un traité mais d'une recommandation – qui porte spécifiquement sur les problèmes de l'adoption et du placement familial sur les plans national et international[269] ainsi qu'à la Convention des Nations Unies de 1989 (Annexe I) – traité en forme contraignante – qui situe ces problèmes dans le contexte plus large de la protection des droits de l'homme. La Convention des Nations Unies a été ouverte à la signature le 20 novembre 1989 et elle a déjà été signée par plus de 60 Etats. Elle nécessite 20 ratifications ou adhésions pour entrer en vigueur et, vu l'appui massif dont la Convention a bénéficié de la part du public, il est probable qu'elle sera en vigueur sous peu.

167 La Déclaration comme la Convention reconnaissent que l'intérêt supérieur de l'enfant constitue le principe primordial qui doit régir le placement d'enfants en dehors de leur famille, sur le plan national et sur le plan international (Déclaration, article 5; Convention, article 21); les deux instruments soulignent que l'intérêt prioritaire de l'enfant est d'être élevé par ses propres parents et que les Etats ont le devoir de défendre la famille (Déclaration, articles 1 à 3; Convention, article 18, voir aussi les articles 9 et 10); les deux soulignent le caractère subsidiaire de l'adoption à l'étranger par rapport aux mesures de protection dans le pays d'origine (Déclaration, article 17; Convention, article 21, alinéa *b)*); la nécessité d'impliquer et d'informer les parents biologiques de l'enfant et l'enfant lui-même (Déclaration, articles 15 et 22; Convention, article 21, alinéa *a)*); et la nécessité de protéger spécialement l'enfant en cas d'adoption à l'étranger (Déclaration, articles 18 et 20, notamment; Convention, article 21, alinéas *a)* et *c)*). Les deux textes prescrivent plus particulièrement des mesures pour combattre les enlèvements et les placements illicites d'enfants (Déclaration, article 19; Con-

[263] Accord entre les Philippines et l'Australie 3.3, *cf.* 4.5.
[264] Accord entre la Suède et la Grèce, article 7.
[265] Voir l'article 14 de l'Accord entre les Philippines et l'Australie.
[266] Accord entre les Philippines et l'Australie, article 3.1.
[267] Voir articles 5 et 4.11 et 4.12 de l'Accord entre les Philippines et l'Australie.
[268] Voir l'article 3.2.
[269] Deux réunions d'experts ont d'ores et déjà été organisées sur l'application de la Déclaration des Nations Unies. La première s'est tenue à Vienne les 10 et 11 juin 1987 et les procès-verbaux ont été publiés conjointement par les organisateurs, le Bureau International Catholique de l'Enfance,la International Foster Care Organization et le Service Social International, sous le titre «Application de la Déclaration des Nations Unies sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants»; la deuxième réunion s'est tenue à Genève les 14 et 15 novembre 1989.

priority to 'families in Sweden of Greek origin or with special Greek connections' (Article 4).

165 Underlying all of these arrangements is the idea of a three-stage process:

– The prospective adopters in the receiving country submit an application to the competent authority in their country. The competent authority is responsible for the preparation of a home study (family study) and for the assessment and approval or rejection of prospective adopters. The Agreements with the Philippines provide that in respect of the applicant's age, the requirements of both laws must be applied cumulatively. The competent authority in the receiving country is also generally required to confirm that the applicants have no criminal record. Approved applications will be forwarded to the competent authority in the country of origin. The latter is under an obligation to select as adoptive parents only persons approved by the competent authority in the receiving country[263] or at least notify the competent authority in the receiving country of applications not made through the agreed channels.[264] Adoptive parents considered eligible by the competent authority in the receiving country may be disapproved by that of the country of origin, but the idea is that they come together to a decision.[265] Just as the prime responsibility for selecting the adoptive parents lies with the competent authority in the receiving country, the competent authority in the country of origin has prime responsibility for selection of the child. A specific responsibility to ensure that any child being placed for adoption is legally available for adoption is included in at least one of these Agreements.[266] The matching of the candidate for adoption and the prospective adopters is also a matter of joint responsibility.

– Next the child is transferred to the receiving country. The country of origin is generally under an obligation to facilitate the child's departure for its country (obtaining passports, etc.), and the competent authority of the receiving country to facilitate the entry of the child into this country. A probationary period is generally provided, sometimes with detailed procedures for supervision of the pre-adoptive placement, a duty for the competent authorities to mutually inform each other concerning any significant change in the health or general circumstances of the child, and a duty to consult in a case where the pre-placement is not successful.[267]

– Finally, the adoption is granted in the receiving country. An important provision in some of these Agreements relates to the question of custody or guardianship over the child pending the probationary period. The Philippino-Australian Agreement, in addition, requires that the competent Australian authorities will 'take all reasonable steps' to obtain an adoption order once the probationary period has proved to be successful. In other arrangements (for example those between Greece and Sweden and between Ecuador and Canada) an adoption order in the country of origin is required; yet under the latter arrangement the pre-adoption placement takes place in the receiving country and, upon completion of this period, the adoption is finalized in the country of origin. The Agreement between Ecuador and Sweden seeks to avoid second adoptions by providing for a procedure for *aprobación* of the adoption order granted in Ecuador.

Some agreements seek to establish a link between the child and the country of origin even after the adoption, and the Agreement between Sweden and Ecuador includes an obligation for adoptive parents to see to it that the adopted child acquires adequate basic knowledge of the Spanish language as well as of the history and geography of Ecuador.
The Agreement between Ecuador and Canada provides that adopted children will not lose their nationality merely as a consequence of having been adopted.[268]
The common, and some individual, features of these various bilateral Agreements provide a useful starting point for an attempt to draw up a multilateral convention. The Special Commission meetings for the preparation of such a convention will offer an opportunity to learn from the practical experiences with these arrangements.

C *The UN Declaration and the UN Convention*

166 Throughout this Report reference has already been made to the UN Declaration of 1986 (Annex H) – cast in the form not of a treaty but of a recommendation – which specifically addresses the problems of adoption and foster placement nationally and internationally,[269] and to the UN Convention of 1989 (Annex I) – in binding treaty form – which places these problems in the broader context of the protection of human rights. The UN Convention was opened for signature on 20 November 1989 and has already been signed by over 60 States. It requires 20 ratifications or accessions in order to enter into force and, in light of the massive public support for the Convention, it is likely that its entry into force will take place before long.

167 Both the Declaration and the Convention recognize the best interests of the child as the paramount principle which should govern placement of children outside of their families, nationally and internationally (Declaration, Article 5; Convention, Article 21); both emphasize the priority for a child to be cared for by his or her own parents and the duty of States to support the family (Declaration, Articles 1-3; Convention, Article 18, see also Articles 9 and 10); both stress the subsidiary character of intercountry adoption in relation to measures of protection in the country of origin (Declaration, Article 17; Convention, Article 21, sub-paragraph (*b*)); the need to involve and inform the child's biological parents and the child (Declaration, Articles 15 and 22; Convention, Article 21, sub-paragraph (*a*)); and the need for special protection of the child in the context of intercountry adoption (Declaration, Articles 18 and 20, among others; Convention, Article 21, sub-paragraphs (*a*) and (*c*)). Both especially require measures to combat child abduction and illicit placement of children (Declaration, Article 19; Convention, Articles 11 and 35); both condemn placements resulting 'in improper financial

[263] Philippino-Australian Agreement 3.3, *cf.* 4.5.
[264] Swedish-Greek Agreement, Article 7.
[265] See Article 14 of the Philippino-Australian Agreement.
[266] Philippino-Australian Agreement, Article 3.1.
[267] See Articles 5 and 4.11 and 4.12 of the Philippino-Australian Agreement.
[268] See Article 3.2.
[269] Two expert meetings have already been organized concerning the implementation of the UN Declaration. The first was held in Vienna from 10-11 June 1987 and the proceedings were published jointly by the organizers, the International Catholic Child Bureau, International Foster Care Organization and International Social Service, 'Implementation of the UN Declaration on Social and Legal Principles Relating to the Protection and Welfare of Children'; the second meeting was held in Geneva from 14-15 November 1989.

vention, articles 11 et 35); ils condamnent l'un et l'autre les placements qui se traduiraient «par un profit matériel indu pour les personnes qui en sont responsables» (Déclaration, article 20; Convention, article 21, alinéa *d)*). Les deux instruments soulignent l'importance de l'identité et de la nationalité de l'enfant (Déclaration, articles 8 et 9; Convention, articles 7 et 8) et de ses origines (Déclaration, article 24; Convention, article 20, paragraphe 3). La Déclaration renferme quelques dispositions supplémentaires au sujet par exemple de la nécessité de faciliter le déplacement de l'enfant (article 22) et d'assurer la validité juridique de l'adoption dans les deux pays intéressés (article 23).

168 L'article 21 de la Convention des Nations Unies, en conjonction avec les articles 20 et 35, est d'une importance essentielle pour les travaux futurs de la Conférence de La Haye. Bien qu'un rapport explicatif sur la Convention ne soit pas encore disponible, il n'est pas inutile de présenter quelques brèves observations au sujet de cette disposition.

Paragraphe d'introduction:

«Les Etats parties qui admettent et/ou autorisent l'adoption s'assurent que l'intérêt supérieur de l'enfant est la considération primordiale en la matière...»

La phrase d'introduction de l'article 21 tient compte du fait que la plupart des systèmes juridiques islamiques n'autorisent pas l'adoption. C'est pour cette raison que l'on a supprimé la première phrase du paragraphe 1 de l'article 11 du projet adopté au début de l'année 1988 par le Groupe de travail des Nations Unies, qui prévoyait l'obligation «de faciliter la procédure d'adoption»[270].
Il importe de noter que la Convention voit dans l'intérêt supérieur de l'enfant la «considération primordiale» mais non la «seule»[271]. Cela mérite d'être souligné vu le rôle capital de la famille biologique de l'enfant (évoqué à l'article 18) et de ses droits mentionnés à l'article 9, et le rapport avec la question du consentement traitée à l'alinéa *a)* de l'article 21. En particulier, lorsque l'adoption est demandée contrairement au désir de la famille biologique, bien des systèmes prévoient que les droits de cette dernière ne peuvent être ignorés, même si l'intérêt de l'enfant recommande plutôt de donner la préférence aux postulants.

Alinéa a)

Cet alinéa paraît exclure les adoptions purement contractuelles puisqu'il exige une autorisation «par les autorités compétentes», qui ne sont cependant pas définies. Il convient d'attacher une importance spéciale à l'accent placé sur le «consentement ... en connaissance de cause», après les «avis nécessaires». Il a été soutenu que «ce principe s'oppose à la pratique de l'adoption indépendante»[272].

Alinéa b)

Cet alinéa, qui insiste sur le caractère subsidiaire de l'adoption à l'étranger, n'envisage que le placement familial et l'adoption dans le pays d'origine de l'enfant sans prendre position expressément sur d'autres possibilités, telles que le placement dans une institution (*cf.* ci-dessus No 86). Plusieurs délégués auraient préféré une formulation plus ferme[273].

Alinéa c)

Cet alinéa postule que dans les Etats qui admettent l'adoption des garanties et normes existent en cas d'adoption nationale ce qui, comme nous l'avons vu, n'est pas toujours le cas (voir ci-dessus No 47).

Alinéa d)

Cette disposition a déjà été examinée plus haut, voir ci-dessus No 81.

Alinéa e)

Cet alinéa, qui exige que «les placements d'enfants à l'étranger soient effectués par des autorités ou des organes compétents», semble une fois encore s'opposer aux adoptions purement indépendantes. Le groupe de rédaction chargé de mettre au point cet article était parfaitement conscient des travaux futurs de la Conférence de La Haye sur l'adoption d'enfants à l'étranger. En fait, l'Observateur de l'Egypte, s'exprimant au nom du groupe de travail, a souligné que l'alinéa *e)* avait été inclus expressément en prévision desdits travaux[274].
On relèvera que la Convention prévoit un système de contrôle de la mise en oeuvre de la Convention par l'intermédiaire de rapports établis par les Etats contractants soumis à intervalles réguliers à un Comité d'experts (Deuxième partie de la Convention, articles 42-45).

VI VERS UNE CONVENTION PRÉVOYANT UNE COOPÉRATION INTERNATIONALE POUR PROTÉGER LES ENFANTS ADOPTÉS À L'ÉTRANGER

A *Objectifs d'une nouvelle Convention*

169 Il semble découler du tour d'horizon fait dans les chapitres précédents qu'une nouvelle Convention sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger devrait avoir un triple objectif: elle devrait

– faire en sorte qu'aucun enfant ne soit adopté à l'étranger s'il n'est pas établi que sa famille d'origine ne peut pas en prendre soin et qu'il n'existe aucune autre solution viable dans le pays d'origine;

– définir des critères et améliorer les pratiques et les procédures de l'adoption dès lors qu'il est avéré que celle-ci constitue la seule possibilité viable pour l'enfant; et enfin

– contribuer à éliminer les abus de l'adoption transnationale, en particulier l'enlèvement ou la vente d'enfants.

170 Premièrement, la Convention devrait faire en sorte qu'aucun enfant ne soit adopté à l'étranger s'il n'est pas établi que sa famille ne peut pas s'en occuper ou qu'il n'existe pas une autre forme acceptable de prise en charge dans son pays d'origine (*cf.* ci-dessus les Nos 46-48, 86, 165). Ce principe général revêt désormais une importance particulière au stade actuel de l'adoption transnationale, mouvement à sens unique qui reflète le

[270] L'article 11 du projet commençait comme suit:
«1. Les Etats parties à la présente Convention prennent, dans les cas appropriés, des mesures pour faciliter la procédure d'adoption de l'enfant ...».
[271] A contraster avec l'article 5 de la Déclaration des Nations Unies dans une version précédente (A/40/998 du 6 décembre 1985) qui était ainsi rédigée:
«Pour toutes les questions relatives au placement de l'enfant auprès de personnes autres que ses parents naturels, l'intérêt bien compris de l'enfant, et en particulier son besoin d'affection et son droit à la sécurité et à des soins continus, doit constituer la seule considération.»
Dans le texte final on a remplacé «seule» par «primordiale».
[272] Voir A. Joanet, «International Baby selling for Adoption, and the United Nations Convention on the Rights of the Child», dans 7 *New York Law School Journal of Human Rights* (1989), p. 82-150 (p. 103).

[273] Voir par exemple les observations du Représentant du Brésil, *Rapport du groupe de travail sur la question d'une Convention relative aux Droits de l'Enfant* établi par M. Adam Lopatka, E/CN./4 1989/48 du 2 mars 1989, paragraphe 369.
[274] Voir le Rapport du groupe de travail (note précédente), paragraphe 350.

Rapport Van Loon

gain for those involved in it' (Declaration, Article 20; Convention, Article 21, sub-paragraph (*d*)). Both instruments stress the importance of identity and nationality for the child (Declaration, Articles 8 and 9; Convention, Articles 7 and 8) and stress the importance of paying due regard to the child's background (Declaration, Article 24; Convention, Article 20, paragraph 3). The Declaration includes a few additional provisions as, for example, concerning the need to facilitate migration of the child (Article 22) and to ensure the legal validity of the adoption in each of the countries involved (Article 23).

168 Article 21 of the UN Convention, read in conjunction with Articles 20 and 35, is of essential importance to the future work of the Hague Conference. Although an explanatory report on the Convention is not yet available, a few short comments may be made concerning this provision.

Introductory paragraph:

'States Parties which recognize and/or permit the system of adoption shall ensure that the best interests of the child shall be the paramount consideration ...'

The introductory sentence of Article 21 takes into consideration the fact that most Islamic legal systems do not permit adoption. It is for this reason that the first sentence of paragraph 1 of Article 11 of the draft adopted by the UN Working Group early in 1988, and which contained an obligation 'to facilitate the process of adoption', was deleted.[270]

It is important to note that the Convention refers to the best interests of the child as the 'paramount consideration' and not as the 'sole' consideration.[271] This is important in light of the primordial role of the child's biological family (referred to in Article 18) and their rights referred to in Article 9, and also relates to the question of consent mentioned in sub-paragraph (*a*) of Article 21. In particular, where an application is made for an adoption order against the wishes of the biological families, many systems provide that the rights of the biological families cannot be disregarded even if the child's interest might be better served by preferring the applicants.

Sub-paragraph (a)

This paragraph would seem to exclude purely contractual adoptions since it requires authorization 'by competent authorities' which it does not however define. Of special importance is the emphasis on 'informed consent to the adoption' on the basis of 'counselling'. It has been argued that 'this principle opposes the practice of independent adoption'.[272]

Sub-paragraph (b)

This paragraph, which stresses the subsidiary character of intercountry adoption, only refers to foster placement and adoption in the child's country of origin and not expressly to other alternatives such as placement in an institution (*cf. supra* No 86). Several delegates would have preferred a stronger formulation.[273]

Sub-paragraph (c)

This paragraph assumes that in States which recognize adoption safeguards and standards exist in the context of national adoption which as we have seen is not always the case (see *supra* No 47).

Sub-paragraph (d)

This provision was already discussed, see *supra* No 81.

Sub-paragraph (e)

This sub-paragraph, which calls for ensuring that 'the placement of the child in another country is carried out by competent authorities or organs', would seem to oppose, once again, purely independent adoptions. The drafting group which was established to draw up this article was well aware of the forthcoming work of the Hague Conference on intercountry adoption. In fact, the observer for Egypt, speaking on behalf on the working group, pointed out that paragraph (*e*) had been included specifically in view of the forthcoming work of the Hague Conference on intercountry adoption.[274]
It should be noted that the Convention provides a system for supervision of the implementations of the Convention through reports to be submitted by the Contracting States at regular intervals to a Committee of Experts (Part II of the Convention, Articles 42-45).

VI TOWARDS A CONVENTION ON INTERNATIONAL CO-OPERATION FOR THE PROTECTION OF CHILDREN IN CONNECTION WITH INTERCOUNTRY ADOPTION

A *Objectives of a new Convention*

169 It would seem to follow from the *tour d'horizon* made in the previous chapters that a new Convention on intercountry adoption should serve a triple objective: it should

- ensure that no child is adopted abroad unless it has been established that the original family cannot take care of him or her and that no other viable alternative in the country of origin is available;
- define criteria and improve practice and procedures for intercountry adoption once it has been established that that is the only viable alternative to the child; and finally,
- help eliminate abuses of intercountry adoption, in particular, abduction and/or sale of children.

170 Firstly, the Convention should ensure that no child is adopted abroad unless it has been established that the child cannot be taken care of by his or her own family or through an acceptable form of alternative care in his or her home country (*cf. supra* Nos 46-48, 86, 165). This general principle has acquired particular significance in the present stage of intercountry adoption, which is very much a one-way affair reflecting the socio-economic and

[270] Article 11 of the draft, began as follows:
'1. The States Parties to the present Convention shall undertake measures, where appropriate, to facilitate the process of adoption of the child ...'.
[271] This may be contrasted with Article 5 of the UN Declaration in an earlier version (A/40/998 of 6 December 1985) which read as follows:
'In all matters relating to the placement of a child outside the care of the child's own parents, the best interests of the child, particularly his or her need for affection and right of security and continuing care, should be the sole criterion.'
In the final text the word 'paramount' was substituted for 'sole'.
[272] See A. Joanet, 'International Baby Selling for Adoption, and the United Nations Convention on the Rights of the Child', in 7 *New York Law School Journal of Human Rights* (1989), pp. 82-150 (at p. 103).

[273] See, for example, the comments of the Representative of Brazil, *Report of the Working Group on a Draft Convention on the Rights of the Child*, by Mr Adam Lopatka, E/CN./4 1989/48 of 2 March 1989, paragraph 369.
[274] See Report of the Working Group (previous footnote), paragraph 350.

déséquilibre socio-économique et démographique du monde: des enfants abandonnés de pays en développement ou de pays en transition qui ne bénéficent pas de soins appropriés dans leur propre pays sont adoptés par des parents de sociétés plus riches. La communauté mondiale est mise en demeure de renforcer les structures sociales et familiales dans le monde entier et de recourir à des initiatives pour promouvoir le mieux être de chaque enfant dans son pays d'origine. On réduira ainsi, pour finir, l'effet de sens unique qui caractérise l'adoption transnationale sous sa forme actuelle. Entre temps, cependant, de nombreux enfants de pays en développement souffrent de privations physique et émotionnelle sévères et sont exposés en particulier au risque d'une dépersonnalisation dans des établissements surchargés et ne disposant pas de personnel en nombre suffisant (*cf.* ci-dessus No 58); il existe en contrepartie de nombreux parents très motivés et disponibles dans les pays industrialisés qui peuvent, si on les y prépare convenablement (*cf.* ci-dessus Nos 70-77) procurer à l'enfant une famille et un foyer. A court terme, par conséquent l'adoption transnationale peut fournir une solution positive dans le cas de ces enfants, sans pourtant perdre de vue ni s'écarter du principe que «l'intérêt prioritaire de l'enfant est d'être élevé par ses parents naturels» (Déclaration des Nations Unies, article 3) et que «l'adoption à l'étranger peut être envisagée comme un autre moyen d'assurer les soins nécessaires à l'enfant, si celui-ci ne peut, dans son pays d'origine, être placé dans une famille nourricière ou adoptive ou être convenablement élevé» (Convention des Nations Unies, article 21, alinéa *b*)[275].
C'est forcément aux autorités du pays d'origine qu'il appartient en premier lieu de parvenir à cet objectif; celui-ci devrait cependant inspirer tous ceux qui auront à appliquer la Convention. Il est d'une haute importance que, non seulement la rédaction de la convention, mais aussi sa mise en oeuvre, s'effectuent non pas dans l'isolement, mais en consultation et en collaboration avec des organismes nationaux et internationaux qui partent d'une philosophie générale de la protection de l'enfance et s'occupent activement d'organiser des services à l'intention des enfants et de leur famille dans leur pays d'origine.

171 Deuxièmement, il existe une grande nécessité de définir des critères et d'améliorer les pratiques et les procédures de l'adoption transnationale dans le monde entier. Comme nous l'avons vu, tous les instruments internationaux modernes coïncident quant au fait que, dans l'adoption à l'étranger, l'intérêt de l'enfant devrait être la considération supérieure – mais pas la seule. Il faudrait en priorité s'attacher à trouver pour l'enfant le meilleur environnement possible, ce qui postule le principe évident mais parfois méconnu que la priorité est de trouver un foyer pour l'enfant et non l'inverse. La Déclaration des Nations Unies et la Convention des Nations Unies fournissent déjà des principes plus détaillés qui contribuent à mieux fixer la notion de l'intérêt de l'enfant dans le contexte de l'adoption transnationale[276]. D'autres principes importants se trouvent par exemple dans le *Projet de principes directeurs pour l'Adoption à l'Etranger de l'ICSW* (voir l'Annexe J (anglais seulement)) et les *Conclusions et Recommandations du Premier Séminaire Régional sur les Méthodes de Formation des Familles Adoptives*, organisé à Montevideo (Uruguay) du 26 juin au 1er juillet 1989 (voir l'Extrait reproduit à l'Annexe K). La plupart de ces principes rencontrant l'appui général, il ne devrait pas être difficile de parvenir à un accord sur leur insertion et leur développement dans un nouvel instrument. Il serait particulièrement utile que la nouvelle convention renferme des critères de base au sujet des parents biologiques ou des personnes qui ont la garde de l'enfant, de l'enfant lui-même, des parents adoptifs et des activités des institutions intermédiaires. La Convention devrait aussi contribuer à améliorer la situation juridique de l'enfant adopté dans le pays d'accueil comme dans le pays d'origine et d'autres pays participants, compte étant dûment tenu des antécédents biologiques, linguistiques et culturels de l'enfant dans son pays d'origine.
Une nouvelle Convention constituerait un véritable accomplissement si elle insufflait vie à ces principes et en faisait un cadre juridique praticable et efficace pour la communication et la coopération internationale.

172 Troisièmement, la Convention devrait contribuer à la lutte contre la traite internationale d'enfants (*cf.* ci-dessus Nos 78-85). Cela suppose avant tout un contrôle strict des activités d'intermédiaires qui doivent satisfaire aux critères définis à leur intention. En outre, cependant, des procédures claires et bien structurées de l'adoption transnationale seront d'une grande assistance. Si les futurs parents adoptifs se voient offrir une solution qui leur assure des conseils, évite les dépenses superflues et réduit la bureaucratie, ils seront moins portés à recourir à des intermédiaires douteux.

B *Autorités centrales*

1 *Le système des Autorités centrales*

173 Comme nous l'avons vu (chapitre IV ci-dessus) les méthodes servant à établir les structures et à exercer le contrôle de l'adoption transnationale varient au plus haut point. En raison de ces grandes différences, il serait probablement très malaisé d'en coordonner l'utilisation dans le texte d'une Convention, à moins que celle-ci n'établisse un système d'Autorités centrales comme il est prévu dans les Conventions de La Haye sur la signification et la notification à l'étranger et sur l'obtention des preuves à l'étranger, et en particulier la Convention de La Haye sur l'enlèvement international d'enfants (*cf.* ci-dessus No 7) et ses équivalents européen et américain[277] où sont définis certains pouvoirs et obligations spécifiques de ces Autorités centrales[278]. Ces derniers peuvent être de type assez différent et se situer à l'échelon national ou international.

[275] *Cf.* British Agencies for Adoption and Fostering, *Statement of Policy on Intercountry Adoption*, Londres, 1986.
[276] «Quant au principe selon lequel les gouvernements devraient agir dans l'intérêt supérieur de l'enfant, le problème en question n'est pas celui d'un désaccord, mais celui de l'incertitude de savoir comment, et par qui, cet ‹intérêt supérieur› sera établi. Le flou de ce concept a été le tourment de maintes législations sur le bien-être par ailleurs bien intentionnées. La conséquence en est que les efforts d'adultes bienveillants de consacrer l'intérêt supérieur de l'enfant conduisent trop souvent au résultat contraire». Voir B. Franklin, «Children's Rights: developments and prospects», dans 3 *Children and Society* (1989), p. 50-66 (à la p. 63). *Cf.* «La primauté de l'intérêt de l'enfant dans le domaine du droit privé», *Rapport de la délégation du Royaume-Uni à la 16ième Conférence des Ministres européens de la Justice*, Lisbonne, 21-22 juin 1988, Document MJU-16(88)2 en particulier p. 4 et l'Addendum.
[277] *Convention européenne sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de garde des enfants et le rétablissement de la garde des enfants*, signée à Luxembourg le 20 mai 1980; *Convention interaméricaine sur le retour international des mineurs*, signée à Montevideo le 15 juillet 1989.
[278] Il est naturellement concevable, à l'instar de ce qui se fait dans les autres Conventions que l'on vient de mentionner, que les Etats fédéraux et autres Etats ayant plus d'un système juridique désignent pour le besoin de cette convention plus d'une Autorité centrale. Il y a lieu de relever que d'une manière générale, les «Autorités centrales» prévues par les Traités mentionnés plus haut ne sont pas de larges organisations bureaucratiques. Dans la plupart des pays, elles se résument à un département d'un ministère, tenu par un, à la rigueur deux fonctionnaires, qui peuvent assumer par ailleurs d'autres charges sans rapport avec la convention.

Rapport Van Loon

demographic imbalances in the world: abandoned children from developing countries or countries in transition, for whom there is no adequate care in their own country are being adopted by parents in more affluent societies. The challenge for the world community is to strengthen social and family structures worldwide and to take initiatives to promote the welfare of each child in his or her home country. This will ultimately reduce the one-way character which is typical of intercountry adoption in its present form. In the meantime, however, many children in developing countries face severe forms of physical and emotional deprivation, in particular the risk of de-personalization in overcrowded and understaffed institutions (*cf. supra* No 58) and there are, on the other hand, many strongly motivated parents available in industrialized countries who can, provided that they are well-prepared (*cf. supra* Nos 70-77), offer the child a family and a home. In the short term, therefore, intercountry adoption may provide a positive alternative for such children but this should not disguise or detract from the principle that 'the first priority for a child is to be cared for by his or her own parents' (UN Declaration, Article 3) nor from the policy that 'intercountry adoption may be considered as an alternative means of child's care, if the child cannot be placed in a foster or adoptive family or cannot in any suitable manner be cared for in the child's country of origin' (UN Convention, Article 21, sub-paragraph (*b*).[275]

The primary responsibility for reaching this objective will necessarily lie with the authorities in the country of origin, but it should inspire all those who are called upon to apply the convention. It will be very important that both the drafting of the Convention and its implementation be carried out, not in isolation, but in consultation and co-operation with national and international organizations which take a broad approach towards child welfare and who are active in developing services for children and families in their countries of origin.

171 Secondly, there is a strong need to set criteria and to improve practices and procedures for intercountry adoption worldwide. As we have seen, all modern international instruments concur that in intercountry adoption the best interests of the child should be – not the sole but – the paramount consideration. The priority should be to find the best possible environment for the child, which implies the obvious but sometimes overlooked principle that the priority should be to find a home for the child and not vice versa. The UN Declaration and the UN Convention already provide more detailed principles which help to clarify the notion of the best interests of the child in the context of intercountry adoption.[276] Other valuable principles may be found for example in the *ICSW Draft Guidelines for Intercountry Adoption* (see Annex J) and the *Conclusions and Recommendations of the First Regional Seminar on the Procedures to Train Adoptive Families* organized in Montevideo, Uruguay from 26 June-1 July 1989 (see extract, Annex K). Since most of these principles are so widely shared it should not be difficult to reach agreement on incorporating and further articulating them in a new instrument. It would be particularly helpful if the new convention could provide basic criteria concerning the biological parents or guardians of the child, the child himself or herself, the adoptive parents and the activities of intermediary agencies. The Convention should also contribute to improving the adopted child's legal position in the receiving country as well as in the country of origin and other participating countries, with due respect for the biological, linguistic and cultural background of the child in his or her country of origin.
The real challenge for a new Convention would be to give hands and feet to these principles and to translate them into a workable and effective legal framework for international communication and co-operation.

172 Thirdly, the Convention should contribute to combatting international child trafficking (*cf. supra* Nos 78-85). This will require, above all, strict control over the activities of intermediaries, which should meet the criteria defined for them. In addition, however, straightforward and well-structured procedures for intercountry adoption will help. If prospective adoptive parents are offered an alternative which provides them with guidance, avoids needless costs and minimizes bureaucratic procedures, they will be less tempted to have recourse to dubious intermediaries.

B *Central Authorities*

1 *The system of Central Authorities*

173 As we have seen (*supra* Chapter IV) the methods for the structuring and exercising of control over intercountry adoption vary widely. Because of these wide differences it would probably be very difficult to coordinate their use under a convention text unless the Convention established a system of Central Authorities on the model of the Hague Conventions on the Service Abroad and the Taking of Evidence Abroad and, in particular, of the Hague Child Abduction Convention (*cf. supra* No 7) and its European and American counterparts,[277] setting out certain specific powers and duties of these Central Authorities.[278] The powers and duties to be given to the Central Authorities might be of rather different types and relate to the national and the international level.

[275] *Cf.* British Agencies for Adoption and Fostering, *Statement of Policy on Intercountry Adoption*, London 1986.
[276] 'The point of issue with the principle that governments should act in the best interests of the child, is not one of disagreement but uncertainty about how that "best interest" might be established and by whom. The uncertainties of this concept have plagued much well intentioned welfare legislation. Consequently, the efforts of well meaning adults to promote the best interests of the child can too often result in them promoting the opposite.' See B. Franklin, 'Children's Rights: developments and prospects', in 3 *Children and Society* (1989), pp. 50-66 at p. 63). *Cf.* 'The supremacy of the interests of the child in the field of private law', *Report by the United Kingdom delegation to the 16th Conference of European Ministers of Justice*, Lisbon, 21-22 June 1988, Document MJU-16(88)2, especially p. 4 and addendum.
[277] *European Convention on the Recognition and Enforcement of Decisions Concerning Custody of Children and on Restoration of Custody of Children*, signed at Luxembourg on 20 May 1980; *Inter-American Convention on the International Return of Children*, signed at Montevideo on 15 July 1989.
[278] It is conceivable of course that, as in the case of the other Conventions just mentioned, Federal States and other States with more than one legal system would designate more than one Central Authority for the purposes of this convention. It should be noted in any case that the 'Central Authorities' designated under the Treaties mentioned above are not large bureaucratic organizations. In most countries they consist of an office in a governmental ministry staffed by one, or at the most two, civil servants who may also carry out other duties unrelated to the treaty.

2 *Pouvoirs et obligations des Autorités centrales*

a *A l'échelon national*

174 – En premier lieu, les Autorités centrales pourraient avoir un rôle très utile, consistant à coordonner les pratiques et procédures administratives de chaque pays en fonction de l'intérêt de l'enfant. Elles pourraient, par exemple, assurer une coordination avec les organismes compétents de manière à éviter des conflits avec les politiques d'immigration (*cf.* ci-dessus Nos 141A-145) et elles pourraient proposer des réformes législatives pour améliorer cette coordination;

– deuxièmement, les Autorités centrales pourraient être chargées de rassembler des renseignements sur divers points, par exemple des statistiques sur la base desquelles il serait possible d'établir des politiques objectives; des données concernant les législations et procédures étrangères ainsi qu'un recensement des organisations et des oeuvres existant dans le pays et à l'étranger;

– troisièmement, les Autorités centrales pourraient contrôler les activités d'intermédiaires des institutions établies dans leur pays.

b *A l'échelon international*

175 – Premièrement, les Autorités centrales pourraient échanger des renseignements d'une nature générale (sur les aspects juridiques, sociaux et culturels de leurs différents pays) et sur des cas individuels;

– deuxièmement, elles pourraient intervenir et coordonner leur action dans des cas individuels (par exemple lorsqu'un enfant choisi en vue de l'adoption n'est plus disponible, mais que l'on peut venir en aide à un autre enfant en le faisant adopter par les mêmes postulants);

– troisièmement, les Autorités centrales pourraient résoudre les difficultés qui auraient surgi entre leurs pays, soit à titre général, soit dans des cas particuliers.

176 Les deux listes pourraient facilement être allongées si de nouveaux pouvoirs et obligations étaient conférés aux Autorités centrales, ce qui leur permettrait de jouer un rôle plus grand dans le processus international; elles pourraient être chargées (éventuellement en dernier lieu):

a *à l'échelon national*

– de se prononcer sur l'acceptabilité des futurs parents adoptifs (pays d'accueil) ou de déterminer (ou de faire déterminer par un tribunal) si un enfant est juridiquement adoptable (pays d'origine);

– de rédiger (ou de faire rédiger) les rapports sur les familles (pays d'accueil) et de rédiger (ou de faire rédiger) le dossier de l'enfant (pays d'origine);

– de fournir des renseignements et de dispenser des conseils aux futurs adoptants (pays d'accueil) et d'informer et conseiller les parents biologiques ou les gardiens de l'enfant (pays d'origine);

– d'exercer une surveillance pendant la période probatoire, de faire rédiger des rapports et de prendre les mesures nécessaires lorsque le placement préalable à l'adoption échoue (pays d'accueil);

– d'aider les enfants adoptés qui cherchent à se trouver des racines;

b *à l'échelon international*

– de transmettre les demandes d'adoption;

– d'échanger les documents nécessaires à la préparation de l'adoption et des décisions judiciaires, y compris, en dernier lieu, le prononcé de l'adoption;

– d'agréer ensemble de futurs parents adoptifs et de choisir une famille adoptive particulière pour un enfant.

3 *L'agrément des intermédiaires*

177 Que les pouvoirs et obligations des Autorités centrales soient limités ou larges, afin que la Convention soit un instrument efficace et contribue à réduire les abus, il faudrait au minimum que seuls des intermédiaires agréés par l'Etat où ils opèrent et soumis à la surveillance de l'Autorité centrale soient autorisés à intervenir (*cf.* ci-dessus Nos 83 et 138). La Convention pourrait définir certains critères minimum à satisfaire pour que ces intermédiaires soient agréés pour les placements et les enquêtes, en particulier pour ce qui est de leur caractère non lucratif. Les Autorités centrales pourraient fournir des informations sur les intermédiaires agréés dans le pays et à l'étranger et pourraient éventuellement les recommander.

4 *La réduction des adoptions indépendantes*

178 Exiger l'agrément des intermédiaires ne constitue qu'un premier pas dans la voie de l'amélioration des procédures actuelles d'adoptions à l'étranger. En soi, cela n'affecte pas les adoptions indépendantes, avec leur risque inhérent d'échec dû à une préparation insuffisante et à la possibilité d'un trafic.
Diverses possibilités existent pour réduire les adoptions indépendantes (*cf.* ci-dessus Nos 61-69, 136, 139-141):

– on peut exiger des futurs parents adoptifs qu'ils obtiennent des Autorités centrales des pays d'accueil une autorisation préliminaire pour toute adoption à l'étranger;

– on peut rendre obligatoire le recours à des intermédiaires agréés, et

– on peut accorder aux Autorités centrales de larges pouvoirs et obliger tous ceux qui s'occupent à un titre quelconque d'adoptions à l'étranger de passer par leur entremise.

Il se pourrait que, si de larges pouvoirs et obligations étaient attribués aux Autorités centrales, celles-ci présenteraient de tels avantages, en tant qu'intermédiaires, pour les futurs parents adoptifs (comme étant moins coûteuses, plus sûres, moins lourdes dans leur procédure) que ce fait, en lui-même, réduirait naturellement le recours aux adoptions indépendantes.

5 *Comment réduire les problèmes de compétence et de reconnaissance: par une seule décision d'adoption dans le pays d'accueil?*

179 Les pays d'origine qui exigent actuellement que l'adoption soit prononcée dans leur pays le font pour pouvoir continuer à contrôler le processus. Ce système a cependant des limitations propres car, par définition, la famille adoptive résidera dans le pays d'accueil. De plus, on reconnaît aujourd'hui généralement que les décisions d'adoption doivent être précédées d'une période probatoire qui, elle aussi, se déroulera habituellement dans le pays d'accueil (*cf.* ci-dessus Nos 135-135A).

2 *Duties and powers of the Central Authorities*

a *At the national level*

174 – First of all, the Central Authorities could have a very useful role in co-ordinating administrative practice and procedures in each country using the best interests of the child as their guideline. They could, for example, co-ordinate with the appropriate bodies so as to avoid conflict with immigration policies (*cf. supra* Nos 141-145), and they could propose legislative reforms to improve such co-ordination;

– secondly, they could have a responsibility for gathering together information on various points, *e.g.* statistics which would allow objective policies to be established; information concerning foreign laws and procedures and concerning relevant organizations and agencies at home and abroad;

– thirdly, they could supervise the intermediary activity of agencies established in their country.

b *At the international level*

175 – First, the Central Authorities could exchange information both of a general nature (concerning legal, social and cultural aspects of their countries) and on individual cases;

– secondly, they could intervene in co-ordination with each other in individual cases (for example, where a child who had been selected for adoption is no longer available but another child might be helped through adoption by the applicants);

– thirdly, they could settle difficulties which have arisen between their countries, both of a general nature and individual cases.

176 Both lists could easily be expanded with extended duties and powers being given to the Central Authorities thus providing them with a larger role in the intercountry process; they could be given (ultimate) responsibility:

a *at the national level*

– to determine the suitability of the prospective adoptive parents (receiving country) or to determine (or have determined by a court) whether a child is legally free for adoption (country of origin);

– to prepare (or have prepared) the home study reports (receiving country) and to prepare (or have prepared) the child case study (country of origin);

– to provide information and counsel the prospective adopters (receiving country) and to inform and counsel the biological parents or guardians of the child (country of origin);

– to supervise the probationary period, to have reports made and to take the necessary steps when the pre-adoptive placement fails (receiving country);

– to assist adopted children in their search for their roots;

b *at the international level*

– to channel applications for adoption;

– to exchange documents necessary to prepare adoption and court decisions including the ultimate adoption decision;

– to approve jointly of prospective adoptive parents and of the selection of particular adoptive parents for a child.

3 *Licensing of agencies*

177 Whether Central Authorities would have limited or extended duties and powers, a minimum requirement for the Convention to be effective and to contribute to reducing abuses would be that only agencies licensed by the State where they are established and supervised by the Central Authority be allowed to act as intermediaries (*cf. supra* Nos 83 and 138). The Convention might define certain minimum criteria to be met in order for such agencies to be licensed as 'placement' or 'scrutinizing' agencies, in particular concerning their non-profit character. The Central Authorities could provide information on such licensed agencies both at home and abroad and could recommend the use of such agencies.

4 *Reducing independent adoptions*

178 The requirement that agencies be licensed is only a first step to improve existing procedures for intercountry adoption. By itself it will not affect independent adoptions with their inherent risks of failure because of insufficient preparation and of susceptibility to child trafficking.
There are various possibilities to reduce independent adoptions (*cf. supra* Nos 61-69; 136; 139-141):

– requiring prospective adoptive parents to obtain preliminary permission for intercountry adoption from the Central Authorities in the receiving countries;

– making the use of licensed agencies compulsory, and

– providing Central Authorities with extensive powers and making it compulsory for all those involved in intercountry adoption to pass through those Central Authorities.

It might well be that if the Central Authorities were given broad duties and powers they would offer such an attractive channel to prospective adoptive parents (less expensive, less uncertain, less cumbersome) that this in itself would naturally reduce use of independent adoptions.

5 *Reducing jurisdiction and recognition problems: a single adoption decision in the receiving country?*

179 Those countries of origin which at present require that the adoption be granted in their country do so in order to retain control over the process. This system has its inherent limitations, however, because, by definition, the adoptive family will be living in the receiving country. Moreover, there is now broad agreement that adoption decrees should be preceded by a probationary period which again will usually take place in the receiving country (*cf. supra* Nos 135 and 135A).

Si un cadre devait être créé – et en particulier un système d'Autorités centrales dotées de larges pouvoirs qui garantiraient que les Autorités centrales des pays d'origine demeureraient pleinement informées et impliquées dans la procédure d'adoption, y compris la période probatoire et le prononcé final – les pays d'origine pourraient accepter, dans un tel système, de renoncer à leur propre décision d'adoption. Il est clair que cela accélérerait beaucoup la procédure d'adoption pour le plus grand profit de tous les intéressés.

C *Comment réduire les problèmes de conflits de lois – par la définition de critères devant être satisfaits par les parents biologiques, l'enfant et les parents adoptifs*

180 Un des rôles de la Convention serait probablement de définir des critères à respecter pour assurer à longs termes le bien-être de l'enfant et fournir un système de contrôle de ces critères et des justifications attestant qu'ils sont satisfaits.
Lesdits critères se rapporteraient[279]:

– *aux parents biologiques ou aux gardiens de l'enfant*, par exemple: ont-ils été mis au courant des options qui s'offrent pour l'enfant, ont-il été soumis à des pressions ou à des offres pécuniaires pour les inciter à renoncer à l'enfant; les a t-on aidés à comprendre toutes les implications de l'abandon de l'enfant, y compris la possibilité d'une adoption plénière à l'étranger et de la rupture de tout contact avec l'enfant?

– *à l'enfant*, par exemple: l'organisme responsable a-t-il fourni des renseignements écrits au sujet de l'enfant, y compris ceux qui permettent de l'identifier (nom, sexe, âge, nationalité, religion), au sujet des parents et de la famille biologique, au sujet du développement physique, intellectuel et émotionnel de l'enfant, de sa santé et de ses éventuels besoins particuliers en matière de santé physique ou mentale?

– *à la famille adoptive*, par exemple: s'est-on efforcé spécialement de veiller à ce que chaque postulant ait des connaissances sur le pays et la culture d'origine de l'enfant et soit disposé à autoriser celui-ci à comprendre ses origines et à en avoir conscience?

Si la Convention devait en plus définir clairement les responsabilités des Autorités (centrales) de chaque pays afin d'assurer que ces critères soient effectivement respectés (*cf.* ci-dessus Nos 174-176), cela réduirait le besoin d'appliquer les lois divergentes des pays impliqués (*cf.* ci-dessus Nos 100-102 et 121-126). D'autres conditions, comme celles relatives à l'âge, aux différences d'âges, etc. pourraient relever de la législation de chaque pays; dans un système de coopération entre Autorités centrales, lesdites législations s'appliqueraient probablement de manière cumulative (*cf.* l'article 4.2 de l'Accord entre les Philippines et l'Australie).

D *Reconnaissance des jugements d'adoption et des décisions préliminaires*

181 Même si le pays d'origine acceptait que l'adoption soit prononcée dans le pays d'accueil (*cf.* ci-dessus No 179), il continuerait à prendre les décisions préliminaires, par exemple celle de savoir si un enfant est adoptable ou celle qui concerne la désignation d'un gardien ou tuteur (*cf.* ci-dessus No 134); il serait souhaitable que ces décisions soient reconnues dans les pays participants. S'ils ne sont pas disposés à renoncer à prononcer eux-mêmes l'adoption, il serait nécessaire que ces adoptions soient reconnues dans les Etats contractants ou, à défaut, soient transformées en adoptions (de préférence de type uniforme, voir ci-après E) dans le pays d'accueil. Une décision d'adoption prononcée par une autorité compétente selon une procédure régulière dans le pays d'origine de l'enfant devrait au minimum avoir les mêmes effets dans les Etats contractants que dans le pays d'origine pour ce qui est de l'autorité parentale et de l'obligation alimentaire en faveur de l'enfant. Il en va de même pour les décisions d'adoption prises dans le pays d'accueil (voir aussi ci-dessus No 131).

E *Intégration juridique totale dans la famille adoptive ...*

182 Serait-il possible de faire figurer dans la Convention une règle de fond pour dire que l'adoption transnationale devrait toujours, ou de préférence, aboutir à la rupture complète de tous liens juridiques avec la famille d'origine et à une pleine intégration dans la famille adoptive (*cf.* ci-dessus Nos 89-91)? La Convention devrait-elle prévoir que, lorsqu'une adoption plénière est prononcée, elle devrait être irrévocable – au moins de la part des parents adoptifs (*cf.* ci-dessus Nos 110-113 et 163)? Serait-on d'accord pour dire que toute adoption plénière devrait normalement être précédée d'une période probatoire (*cf.* ci-dessus Nos 93-94)?
Dans la mesure où elle autoriserait l'adoption simple, la Convention devrait-elle exiger que le contrat d'adoption soit, de toute manière, avalisé par un tribunal ou une autorité administrative dans une procédure donnant toute garantie aux personnes intéressées (*cf.* ci-dessus Nos 90-92)?

F *... dans le plein respect de l'identité culturelle de l'enfant*

183 Il serait hautement souhaitable que l'on parvienne à un accord quant au minimum d'informations dont l'enfant pourrait disposer sur sa famille d'origine, et que l'on parvienne à des normes pour faire en sorte que ces informations soient conservées pendant une certaine période minimum (*cf.* ci-dessus Nos 75-77 et 107-109).

G *Faut-il prévoir une règle sur la nationalité de l'enfant?*

184 Est-il possible ou souhaitable de faire figurer dans la Convention une règle sur la nationalité de l'enfant, analogue à celle de l'article 17 de la Convention concernant certaines questions relatives aux conflits de lois sur la nationalité, l'article 11 de la Convention Européenne sur l'Adoption ou l'article 3.2 de l'accord entre l'Equateur et le Canada (*cf.* ci-dessus Nos 146-149 et 165 *in fine*)?

H *Catégories spéciales d'enfants et d'adoptions à l'étranger*

185 Certains enfants et certaines modalités d'adoptions à l'étranger peuvent nécessiter une attention particulière:

– *Enfants plus âgés ou handicapés*: le fait d'être transplanté dans une autre culture peut être particulièrement pénible pour des enfants plus âgés ou des enfants souffrants d'un handicap physique ou mental (*cf.* ci-dessus Nos 36-37 et 73). Des dispositions spéciales peuvent être nécessaires pour réduire les conséquences nuisibles de leur installation dans le pays d'accueil.

[279] *Cf.* British Agencies for Adoption and Fostering, *op.cit.* (ci-dessus note 275).

Rapport Van Loon

If a framework were to be set up – in particular a system of Central Authorities with extensive powers which would guarantee that the Central Authorities in the countries of origin would be kept fully informed and involved in the adoption procedure, including the probationary period and the final adoption order – countries of origin might find it acceptable, within the context of such a system, to renounce the adoption order in their countries. Obviously this would considerably speed up the adoption procedure, with great benefits to all concerned.

C *Reducing conflict of laws problems – defining criteria concerning the biological parents, the child and the adoptive parents*

180 One of the functions of the Convention would probably be to define criteria which must be fulfilled in order to safeguard the long-term welfare of the child as well as to provide a system of supervision of those criteria and of evidence that they have been met.
Those criteria would relate:[279]

– *to the biological parents or guardians of the child*, for example: have they been made aware of the options available for the child, have they been placed under pressure or offered financial inducement to relinquish their child; have they been helped to understand all the implications of relinquishing the child, including the possibility of full adoption abroad and of having no further contact with the child?

– *to the child*, for example: has the responsible body prepared written information about the child including identifying information (name, sex, age, nationality, religion), about the biological parents and family, about the child's physical, intellectual and emotional development and about the child's current health and any special needs in relation to his or her physical or mental health?

– *to the adoptive family*, for example: has special attention been paid to ensuring that each applicant has knowledge of the child's country and culture of origin and is prepared to allow the child to develop an understanding and awareness of his or her origins?

If the Convention were, in addition, to define clearly the responsibilities of the (Central) Authorities of each country to ensure that these criteria are observed (*cf. supra* Nos 174-176), this would reduce the need for application of conflicting laws of the countries involved (*cf. supra* Nos 100-102 and 121-126). Other conditions, such as those relating to age, age differences, etc. could be left to the laws of each country and in a system of co-operation between Central Authorities those laws would probably be applied cumulatively (*cf.* the Philippino-Australian Agreement, Article 4.2).

D *Recognition of adoption decrees and preliminary decisions*

181 Even if countries of origin were to accept that the adoption decree be granted in the receiving country (*cf. supra* No 179), they would still continue to take preliminary decisions, *e.g.* whether a child is free for adoption or concerning the appointment of a guardian (*cf. supra* No 134); it would be desirable that such decisions be recognized in the participating countries. If they were not prepared to renounce the granting of an adoption decree in their own country there would be a definite need for such adoptions to be recognized in the Contracting States or, alternatively, to be converted into an adoption (preferably of a uniform type, see *infra* E) in the receiving country. An adoption decree granted by a competent authority in accordance with a regular procedure in the country of origin of the child should as a minimum, in the other Contracting States, have the same effects as to parental authority and care of the child which it has in the country of origin (*cf. supra* No 131).

E *Full legal integration into the adoptive family ...*

182 Would it be possible to insert a substantive rule into the Convention to the effect that intercountry adoption should always, or preferably, lead to complete severance of all legal links with the original family and full integration into the adoptive family (*cf. supra* Nos 89-91)? Should the Convention provide that where full adoption is granted, it should be irrevocable – at least by the adoptive parents (*cf. supra* Nos 110-113 and 163)? Would there be agreement that, where full adoption is granted, it should as a rule be preceded by a probationary period (*cf. supra* Nos 93-94)?

Should the convention, to the extent that it were to allow simple adoption, require that the adoption contract be in any event approved by a court or administrative authority in a procedure with full guarantees for all concerned (*cf. supra* Nos 90-92)?

F *... with full respect for the child's cultural identity*

183 It would be highly desirable for agreement to be reached as to the minimum of information which should be available to the child and his or her original family and, if norms could be established to guarantee that such information be preserved during a certain minimum period (*cf. supra* Nos 75-77 and 107-109).

G *A rule on nationality of the child?*

184 Is it possible/desirable to include in the Convention a rule relating to the nationality of the child, on the model of Article 17 of the Convention on Certain Questions Relating to the Conflict of Nationality Laws, of Article 11 of the European Adoption Convention or of Article 3.2 of the bilateral Agreement between Ecuador and Canada (*cf. supra* Nos 146-149 and 165 *in fine*)?

H *Special categories of children and of intercountry adoption*

185 Some children and some forms of intercountry adoption may require special attention:

– *Older and handicapped children*: being transplanted into another culture may be particularly difficult for older children and children with a physical or mental handicap (*cf. supra* Nos 36-37 and 73). Special provisions may be necessary so as to minimize the harmful effects of their transition to the receiving country.

[279] *Cf.* British Agencies for Adoption and Fostering, *op. cit.* (*supra* footnote No 275).

Van Loon Report

– *Adoption au sein de la famille élargie*: est-il possible ou souhaitable de prévoir une exception qui permettrait à des membres de la famille d'adopter sans avoir à passer par les principales procédures de la Convention, attendu que ces adoptions de parents sont aussi, de manière générale, moins réglementées dans le cadre purement interne? Quelle loi doit déterminer qui est à considérer comme parent?[280]

I *Elargissement de la Convention à d'autres formes de placement à l'étranger?*

186 Un système de coopération entre les Autorités centrales pourrait éventuellement être élargi pour embrasser toutes les possibilités de placement à l'étranger – placement nourricier, garde, tutelle, etc. Serait-ce opportun?

J *La restitution des enfants enlevés ou vendus à l'étranger?*

187 Conviendrait-il que la Convention prévoie une procédure spéciale pour permettre aux parents biologiques ou aux gardiens dont les enfants ont été enlevés à des fins d'adoption de demander leur restitution par l'intermédiaire des Autorités centrales (*cf.* ci-dessus Nos 79 et 82)? La Convention de La Haye sur les enlèvements d'enfants pourrait fort bien s'appliquer dans certains cas pareils. Est-il souhaitable ou possible d'établir un lien avec cette Convention? Que faire si l'adoption a été prononcée dans le pays d'accueil? Devrait-il y avoir une procédure spéciale pour les enfants vendus en vue de l'adoption ou dont les parents ont consenti à celle-ci sous la contrainte ou par la fraude?

K *Conclusion*

188 La liste des questions qui se posent à propos de l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger peut facilement être allongée. Le présent Rapport ne peut pas envisager toutes ces questions et ne peut certainement pas fournir des réponses à toutes. On espère cependant qu'il donnera une idée générale des principaux problèmes et contribuera à découvrir des moyens d'améliorer la situation actuelle qui, à bien des égards, est chaotique, contradictoire et peu satisfaisante. La Convention sur les Droits de l'Enfant a renvoyé ce problème délicat à la Conférence de La Haye de droit international privé. Le Centenaire de la Conférence devrait nous inciter à répondre à ce défi majeur et à fournir un cadre juridique clair et efficace devant faciliter la compréhension et la coopération internationales de manière à assurer la protection des enfants dans le cadre de l'adoption à l'étranger.

[280] Voir British Agencies for Adoption and Fostering, *op.cit.* (ci-dessus note 275).

– *Adoption within the (extended) family*: is it possible/desirable to make an exception for adoptions among relatives without passing through the main procedures of the Convention since such 'relative' adoptions are also generally less regulated in purely internal situations? Which law should determine who is a relative?[280]

I *Extension of the Convention to other forms of placement abroad?*

186 A system of co-operation among Central Authorities could possibly be extended so as to cover other forms of placements abroad, *e.g.* foster placements, guardianship, custodianship, etc. Would it be desirable to do so?

J *Returning children who are abducted or sold abroad?*

187 Would it be desirable for the Convention to provide a special procedure which would allow the biological parents or guardians whose children have been abducted for purposes of adoption to apply for their return through the system of Central Authorities (*cf. supra* Nos 79 and 82)? The Hague Child Abduction Convention may well apply to some of such situations. Is it desirable/possible to provide a link with that Convention? What if an adoption has already been granted in the receiving country? Should there be a special procedure for children who have been sold for adoption or whose parents have consented to the adoption under the influence of duress or fraud?

K *Conclusion*

188 The list of questions which arise in the context of intercountry adoption can easily be expanded. This Report cannot list them all, and certainly cannot provide answers to all of them. It is hoped, however, that it may provide a general idea of the main problems and may contribute to finding ways of improving the existing situation – which is in many respects chaotic, contradictory and unsatisfactory. The Convention on the Rights of the Child has delegated this difficult issue to the Hague Conference on private international law. The Centenary of the Conference provides a major challenge to come up with a clear and effective legal framework for international understanding and co-operation for the protection of children in connection with intercountry adoption.

[280] See British Agencies for Adoption and Fostering *op. cit.* (*supra* footnote 275).

Annexe C

TABLEAU SYNOPTIQUE DES LOIS MATÉRIELLES EN MATIÈRE D'ADOPTION D'ENFANTS*

PAYS	SOURCE LÉGISLATIVE (PRINCIPALE)	ADOPTION PAR DÉCISION JUDICIAIRE	RELATION ENFANT/ FAMILLE BIOLOGIQUE TERMINÉE**	RELATION ENFANT/ PARENTS ADOPTIFS COMME ENFANT LÉGITIME	RÉVOCABILITÉ
ASIE, AUSTRALIE ET OCÉANIE					
Australie	Adoption (of children) Acts/ Ordinances de chacun des Etats et Territoires respectifs	oui	oui (à l'exception de certains droits successoraux)	oui (à l'exception de certains droits successoraux)	oui (décision judiciaire)
Chine	Loi sur le mariage 1980, art. 20; droit coutumier	non: contrat	oui (?)	oui (?)	oui
République de Corée	Code civil 1958	non: contrat (mais l'adoption doit être enregistrée pour avoir effet)	non	oui	oui (décision judiciaire)
	Loi spéciale sur l'adoption 1976 (pour les enfants au-dessous de 18 ans dans les institutions)	idem	non	oui	oui (mais limité après un an, art. 5)
Hong-Kong	Adoption Ordinance 1956 (modifiée 1979)	oui	oui	oui	
Inde	Hindu Adoptions and Maintenance Act 1956 (modifié 1962) pour hindous seulement	non: contrat	oui	oui	non
Indonésie	lettres circulaires de la Cour suprême de 1979/1983; décret du Ministre des Affaires sociales 1984	oui			
	Ordonnance sur la loi civile et commerciale applicable aux chinois 1924	non: contrat	oui	oui	non
	droit coutumier (adat)		pratiques diverses	pratiques diverses	pratiques diverses
Israël	Loi sur l'adoption d'enfants 1981 (5741)	oui	oui, mais (1) le tribunal peut limiter les effets et (2) l'enfant garde droits successoraux vis-à-vis de sa famille biologique	oui, mais (1) le tribunal peut limiter les effets et (2) droits successoraux uniquement vis-à-vis des parents adoptifs	oui (décision judiciaire, uniquement dans l'intérêt de l'enfant)
Japon	Code civil 1947 (modifié 1988) art. 792-817-10				
	A adoption	non: contrat, mais autorisation judiciaire requise	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui
	B adoption spéciale	oui	oui	oui	oui (décision judiciaire, uniquement dans l'intérêt de l'enfant)
Liban	Aucune loi nationale, mais lois personnelles religieuses: Code du statut personnel des communautés catholiques, protestantes et orthodoxes	oui (tribunaux religieux)	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui (Code catholique)
Malaisie	Ordonnances sur l'adoption de Malaisie, Sarawak et Sabah	oui	oui	oui	
	Lois personnelles religieuses		pratiques diverses	pratiques diverses	
Népal	Loi sur l'adoption (Mulki Ain)	non: contrat	non (?)	non (?)	oui
Nouvelle-Zélande	Adoption Act 1955 (modifié 1957)	oui	oui	oui	oui (décision judiciaire)
Philippines	Code civil 1949 (modifié par décret sur la protection de l'enfant 1975) droit coutumier	oui	oui	oui (avec certaines limitations concernant les droits successoraux)	oui (décision judiciaire)
Singapour	Adoption of Children Act 1959	oui	oui	oui	

* Voir le No 89 du Rapport. N'ont pas été incluses des dispositions qui ne sont applicables qu'aux majeurs, comme par exemple l'adoption simple en République fédérale d'Allemagne (articles 1767-1772 BGB).

** La plupart des systèmes qui prévoient la fin complète des liens avec la famille biologique à la suite d'une adoption maintiennent les empêchements de mariage préexistants. Dans pareils cas figurera néanmoins un «oui».

Annex C

OVERVIEW OF SUBSTANTIVE LAWS RELATING TO THE ADOPTION OF CHILDREN*

COUNTRY	(PRINCIPAL) STATUTORY SOURCE	ADOPTION BY COURT ORDER	RELATIONSHIP CHILD/BIOLOGICAL FAMILY CUT OFF**	RELATIONSHIP CHILD/ADOPTERS AS IF CHILD BORN IN LAWFUL WEDLOCK	REVOCABILITY
ASIA, AUSTRALIA AND OCEANIA					
Australia	Adoption (of children) Acts/Ordinances of each of the respective States and Territories	Yes	Yes (except for certain inheritance rights)	Yes (except for certain inheritance rights)	Yes (court order)
China	Marriage Act 1980 Art. 20; customary law	No: contract	Yes (?)	Yes (?)	Yes
Hong Kong	Adoption Ordinance 1956 (as amended 1979)	Yes	Yes	Yes	
India	Hindu Adoptions and Maintenance Act 1956 (as amended 1962) for Hindus only	No: contract	Yes	Yes	No
Indonesia	Circular letters of Supreme Court of 1979/1983; Decree Minister for Social Affairs 1984	Yes			
	Ordinance on the civil and commercial law relating to Chinese 1924	No: contract	Yes	Yes	No
	Customary (adat) laws		Practices vary	Practices vary	Practices vary
Israel	Adoption of Children Act 1981 (5741)	Yes	Yes, but (1) court may restrict effects and (2) child retains inheritance rights against biological family	Yes, but (1) court may restrict effects and (2) inheritance rights only against adopters	Yes (court order, only in interest of child)
Japan	Civil Code 1947 (as amended 1988) Art. 792-817-10:				
	A Adoption	No: contract, however, leave of court required	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes
	B Special adoption	Yes	Yes	Yes	Yes (court order, only in interest of child)
Republic of Korea	Civil Code 1958	No: contract (but adoption must be registered in order to have effect)	No	Yes	Yes (court order)
	Special Adoption Act 1976 (for children below 18 in children's institutes)	Idem	No	Yes	Yes (but limited after one year, Art. 5)
Lebanon	No national law but personal religious laws: Codes on personal status of Catholic, Orthodox and Protestant Communities	Yes (religious courts)	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes (Catholic Code)
Malaysia	Adoption Ordinances of Malaya, Sarawak and Sabah	Yes	Yes	Yes	
	Personal religious laws		Practices vary	Practices vary	
Nepal	Adoption Law (Mulki Ain)	No: contract	No (?)	No (?)	Yes
New Zealand	Adoption Act 1955 (as amended 1957)	Yes	Yes	Yes	Yes (court order)
Philippines	Civil Code 1949 (as amended by Youth Welfare Decree 1975) Customary laws	Yes	Yes	Yes (with certain restrictions as to inheritance rights)	Yes (court order)
Singapore	Adoption of Children Act 1959	Yes	Yes	Yes	

* See No 89 of the Report. Not included are provisions which are only applicable to adults as, for example, simple adoption in the Federal Republic of Germany (Arts. 1767-1772 BGB).

** Most systems providing for a complete cutting off of all ties with the biological family as a result of adoption maintain pre-existing prohibitions to marriage. In such cases, nevertheless, a 'yes' appears.

PAYS	SOURCE LÉGISLATIVE (PRINCIPALE)	ADOPTION PAR DÉCISION JUDICIAIRE	RELATION ENFANT/ FAMILLE BIOLOGIQUE TERMINÉE*	RELATION ENFANT/ PARENTS ADOPTIFS COMME ENFANT LÉGITIME	RÉVOCABILITÉ
Sri Lanka	Adoption of Children Ordinance 1944, modifiée par Adoption of Children (Amendment) Act 1977 (modifié 1979)	oui	oui (mais enfant garde certains droits successoraux)	oui (à l'exception de certains droits successoraux)	
Syrie	Aucune loi nationale, mais lois personnelles religieuses: Code du statut personnel des communautés catholiques, protestantes et orthodoxes	oui (tribunaux religieux)	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui (Code catholique)
Thaïlande	Code civil et commercial 1925 (modifié 1976), art. 1598/19-1598/37 complété par Loi sur l'adoption 1979	non, décision administrative par le «Child Adoption Board»	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui
Viet Nam	Loi sur la famille et le mariage 1986	non: contrat, mais homologation par Comité du peuple requise	oui (règles spéciales pour enfants de victimes de guerre)	oui	oui (décision du Comité du peuple)
AFRIQUE					
Afrique du Sud	Children's Act 1960	oui	oui (mais enfant garde certains droits successoraux)	oui (à l'exception de certains droits successoraux)	oui (décision judiciaire)
Egypte	Aucune loi nationale, mais règlements pour adhérents de l'église copte et d'autres religions				
Ethiopie	Code civil 1960, art. 796-806, 557-559	non: contrat, mais homologation judiciaire requise	non	oui (mais aucune relation avec membres de la famille des adoptants s'étant opposé à l'adoption)	non
Ghana	Adoption Act 1962	oui	oui	oui	
Kenya	Adoption Ordinance 1959 (modifiée 1962)	oui	oui	oui	
Madagascar	Loi sur la filiation (1963)				
	A adoption simple	non: contrat	non	non	oui
	B adoption plénière	oui	oui	oui	non
Ile Maurice	Code civil Ordonnance 1963				
	A adoption simple	oui	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui
	B adoption plénière (enfants abandonnés et orphelins)	oui	oui	oui	non
Nigéria	Lois sur l'adoption dans quatre états; droit coutumier dans les autres états	oui	oui	oui	
Sénégal	Code de la famille 1972, art. 223-253				
	A adoption limitée	non: contrat, homologation judiciaire requise	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui (pour enfant au-dessous de 13 ans)
	B adoption plénière	oui	oui	oui	non
Tunisie	Loi sur l'adoption 1958 (modifiée 1959)	oui		non, mais état d'enfant légitime des adoptants plus nom plus nationalité	oui (décision judiciaire uniquement dans l'intérêt de l'enfant)
EUROPE					
Allemagne, République démocratique	Familiengesetzbuch 1965, art. 66-78	non, décision administrative par le Comité de protection de l'enfance	oui	oui	oui (décision judiciaire)
Allemagne, République fédérale	Bürgerliches Gesetzbuch 1896 (modifié 1976), art. 1741-1766	oui	oui	oui	oui (décision judiciaire) en cas (1) d'irrégularité ou (2) dans l'intérêt de l'enfant

* La plupart des systèmes qui prévoient la fin complète des liens avec la famille biologique à la suite d'une adoption maintiennent les empêchements de mariage préexistants. Dans pareils cas figurera néanmoins un «oui».

Rapport Van Loon

COUNTRY	(PRINCIPAL) STATUTORY SOURCE	ADOPTION BY COURT ORDER	RELATIONSHIP CHILD/BIOLOGICAL FAMILY CUT OFF*	RELATIONSHIP CHILD/ADOPTERS AS IF CHILD BORN IN LAWFUL WEDLOCK	REVOCABILITY
Sri Lanka	Adoption of Children Ordinance 1944 as amended by Adoption of Children (Amendment) Act 1977 (amended 1979)	Yes	Yes (but child retains certain inheritance rights)	Yes (except for certain inheritance rights)	
Syria	No national law but personal religious laws: Code for Catholic, Orthodox and Protestant Communities	Yes (religious courts)	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes (Catholic Code)
Thailand	Civil and Commercial Code 1925 (as amended 1976) Arts. 1598/19-1598/37 supplemented by Adoption Act 1979	No, administrative decision by Child Adoption Board	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes
Viet Nam	Marriage and Family Act 1986	No: however subsequent approval by people's committee required	Yes (special rules for children of war victims)	Yes	Yes (decision by people's committee)
AFRICA					
Egypt	No national law, but regulations for adherents of Coptic Church and other religions				
Ethiopia	Civil Code 1960 Arts. 796-806, 557-559	No: contract, but court confirmation required	No	Yes (but no relationship with relatives of adopters having declared their opposition)	No
Ghana	Adoption Act 1962	Yes	Yes	Yes	
Kenya	Adoption Ordinance 1959 (as amended 1962)	Yes	Yes	Yes	
Madagascar	Filiation Act 1963				
	A *Adoption simple*	No: contract	No	No	Yes
	B *Adoption plénière*	Yes	Yes	Yes	No
Mauritius	Civil Code Ordinance 1963				
	A *Adoption simple*	Yes	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes
	B *Adoption plénière* (orphans and abandoned children)	Yes	Yes	Yes	No
Nigeria	Adoption laws in four states; and customary laws in remaining states	Yes	Yes	Yes	
Senegal	Code de la famille 1972, Arts. 223-253				
	A *Adoption limitée*	No: contract, but court confirmation required	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes (but only for children above age 13)
	B *Adoption plénière*	Yes	Yes	Yes	No
South Africa	Children's Act 1960	Yes	Yes (but child retains certain inheritance rights)	Yes (except for certain inheritance rights)	Yes (court order)
Tunisia	Loi sur l'adoption 1958 (as amended 1959)	Yes		No, but status of legitimate child plus name and nationality	Yes (court order, only in interest of child)
EUROPE					
Austria	Allgemeines Bürgerliches Gesetzbuch 1811 (as amended), Arts. 180a-186	No: contract, but court confirmation required	No	No, but status of legitimate child of adopters plus name	Yes (court order) in case of (1) irregularities or (2) in the interest of the child

* Most systems providing for a complete cutting off of all ties with the biological family as a result of adoption maintain pre-existing prohibitions to marriage. In such cases, nevertheless, a 'yes' appears.

PAYS	SOURCE LÉGISLATIVE (PRINCIPALE)	ADOPTION PAR DÉCISION JUDICIAIRE	RELATION ENFANT/ FAMILLE BIOLOGIQUE TERMINÉE*	RELATION ENFANT/ PARENTS ADOPTIFS COMME ENFANT LÉGITIME	RÉVOCABILITÉ
Autriche	Allgemeines Bürgerliches Gesetzbuch 1811 (modifié), art. 180a-186	non: contrat, mais homologation judiciaire requise	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants plus nom	oui (décision judiciaire) en cas (1) d'irrégularité ou (2) dans l'intérêt de l'enfant
Belgique	Code Civil 1804 (modifié 1987)				
	A adoption simple	non: contrat, mais homologation judiciaire requise	non	non, parents adoptifs obtiennent autorité parentale	oui (décision judiciaire)
	B adoption plénière	non: contrat, mais homologation judiciaire requise	oui	oui	non
Bulgarie	Code de la Famille 1985, art. 49-67				
	A adoption simple	oui	non	non, parents adoptifs obtiennent autorité parentale	oui (décision judiciaire)
	B adoption plénière	oui	oui	oui	oui (décision judiciaire)
Chypre	Adoption Law 1954	oui	oui	oui	
Danemark	Loi sur l'adoption 1972 (modifiée 1986)	non, décision administrative du Statsamt local	oui	oui	oui (décision judiciaire ou administrative)
Espagne	Código civil 1889 (modifié 1987) et lois spéciales pour diverses régions	oui	oui	oui	non
Finlande	Loi sur l'adoption 1985	oui	oui	oui	non
France	Code civil 1804 (modifié 1976)				
	A adoption simple	oui	non	non, parents adoptifs obtiennent autorité parentale	oui (décision judiciaire)
	B adoption plénière	oui	oui	oui	non
Grèce	Décret législatif 1970	oui	non (?)	oui	oui (décision judiciaire)
Hongrie	Loi sur la Famille 1986	non, décision administrative par l'autorité de tutelle	oui	oui	oui (décision administrative, suivant accord entre adoptants et adopté)
Irlande	Adoption Act 1964 (modifié 1976) (orphelins et enfants illégitimes)	non, décision administrative par Adoption Board	oui	oui	
Italie	Loi sur l'adoption et le placement d'enfants 1983				
	A adoption simple	oui	non	non, parents adoptifs obtiennent autorité parentale	oui (décision judiciaire)
	B adoption plénière (enfants abandonnés)	oui	oui	oui	non
Luxembourg	Code civil 1807 (modifié 1989), art. 343-370				
	A adoption simple	oui	non	non, parents adoptifs obtiennent autorité parentale	oui (décision judiciaire)
	B adoption plénière	oui	oui	oui	non
Norvège	Loi sur l'adoption 1986	non, décision administrative par le Ministère de la Justice	oui	oui	
Pays-Bas	Code civil 1839 (modifié 1987), art. 227-232	oui	oui	oui	oui (décision judiciaire uniquement à la demande de l'adopté majeur et dans son intérêt)

* La plupart des systèmes qui prévoient la fin complète des liens avec la famille biologique à la suite d'une adoption maintiennent les empêchements de mariage préexistants. Dans pareils cas figurera néanmoins un «oui».

COUNTRY	(PRINCIPAL) STATUTORY SOURCE	ADOPTION BY COURT ORDER	RELATIONSHIP CHILD/BIOLOGICAL FAMILY CUT OFF*	RELATIONSHIP CHILD/ADOPTERS AS IF CHILD BORN IN LAWFUL WEDLOCK	REVOCABILITY
Belgium	Code Civil 1804 (as amended 1987)				
	A *Adoption simple*	No: contract, but court confirmation required	No	No, adoptive parents acquire parental power	Yes (court order)
	B *Adoption plénière*	No: contract, but court confirmation required	Yes	Yes	No
Bulgaria	Family Code 1985, Arts. 49-67				
	A Simple adoption	Yes	No	No, adoptive parents acquire parental power	Yes (court order)
	B Full adoption	Yes	Yes	Yes	Yes (court order)
Cyprus	Adoption Law 1954	Yes	Yes	Yes	
Czechoslovakia	Family Code 1963 (as amended 1983) Arts. 63-77	Yes	Yes	Yes	Yes (but court may order that adoption is irrevocable)
Denmark	Adoption Act 1972 (as amended 1986)	No, administrative decision of local *Statsamt*	Yes	Yes	Yes (court order or administrative decision)
Finland	Adoption Act 1985	Yes	Yes	Yes	No
France	Code civil 1804 (as amended 1976)				
	A *Adoption simple*	Yes	No	No, adoptive parents acquire parental power	Yes (court order)
	B *Adoption plénière*	Yes	Yes	Yes	No
Germany, Democratic Republic of	Familiengesetzbuch 1965, Arts. 66-78	No, administrative decision by Youth Welfare Authority	Yes	Yes	Yes (court order)
Germany, Federal Republic of	Bürgerliches Gesetzbuch 1896 (as amended 1976), Arts. 1741-1766	Yes	Yes	Yes	Yes (court order) in case of (1) irregularities or (2) in the interest of the child
Greece	Decree Law 1970	Yes	No (?)	Yes	Yes (court order)
Hungary	Family Code 1986	No, administrative decision by Guardianship Authority	Yes	Yes	Yes (administrative decision, following agreement between adopters and adoptee)
Ireland	Adoption Act 1964 (as amended 1976) (orphans and illegitimate children)	No, administrative decision by Adoption Board	Yes	Yes	
Italy	Adoption and Fostering Act 1983				
	A Simple adoption	Yes	No	No, adoptive parents acquire parental power	Yes (court order)
	B Full adoption (abandoned children)	Yes	Yes	Yes	No
Luxembourg	Code civil 1807 (as amended 1989), Arts. 343-370				
	A *Adoption simple*	Yes	No	No, adoptive parents acquire parental power	Yes (court order)
	B *Adoption plénière*	Yes	Yes	Yes	No
Netherlands	Civil Code 1839 (as amended 1987), Arts. 227-232	Yes	Yes	Yes	Yes (court order, only at the request of the adult adoptee and in his/her interest)
Norway	Adoption Act 1986	No, administrative decision by Ministry of Justice	Yes	Yes	

* Most systems providing for a complete cutting off of all ties with the biological family as a result of adoption maintain pre-existing prohibitions to marriage. In such cases, nevertheless, a 'yes' appears.

PAYS	SOURCE LÉGISLATIVE (PRINCIPALE)	ADOPTION PAR DÉCISION JUDICIAIRE	RELATION ENFANT/ FAMILLE BIOLOGIQUE TERMINÉE*	RELATION ENFANT/ PARENTS ADOPTIFS COMME ENFANT LÉGITIME	RÉVOCABILITÉ
Pologne	Code de la Famille 1964 (modifié 1975), art. 114-127				
	A adoption simple	oui	non	non (effets selon décision du tribunal)	oui (décision judiciaire)
	B adoption plénière	oui	oui	oui	oui (décision judiciaire, uniquement si l'intérêt de l'enfant ne s'y oppose); non, dans le cas d'une adoption anonyme
Portugal	Code civil 1966 (modifié 1977), art. 1973-2002-D				
	A adoption simple	oui	non	non, parents adoptifs obtiennent autorité parentale	oui (décision judiciaire)
	B adoption plénière	oui	oui	oui	non (annulation: 1990)
Roumanie	Code de la Famille 1953, art. 66-85, Décret 1956				
	A adoption simple	non, décision administrative par l'autorité de tutelle	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui
	B adoption plénière	idem	oui	oui	oui (décision administrative, uniquement dans l'intérêt de l'enfant)
Royaume-Uni	Angleterre et Pays de Galles: Children Act 1975 (Adoption Act 1976 n'est pas encore en vigueur, sauf exceptions)	oui	oui	oui	
	Ecosse: Adoption (Scotland) Act 1978	oui	oui	oui	
Suède	Code de la Filiation 1949 (modifié)	oui	oui	oui	non
Suisse	Code civil 1907 (modifié 1976), art. 264-269c	oui, dans certains cantons, dans d'autres: décision administrative	oui	oui	non (annulment 269)
Tchécoslovaquie	Code de la Famille 1963 (modifié 1983), art. 63-77	oui	oui	oui	oui (mais le tribunal peut déclarer l'adoption irrévocable)
Turquie	Code civil 1926 (modifié 1983), art. 253-258	non: contrat, mais homologation judiciaire	non	non, parents adoptifs obtiennent autorité parentale	oui (décision judiciaire)
URSS	Fondements de la législation sur le mariage et la famille 1968, art. 24 et 25 plus Codes des républiques	non, décision administrative par comité exécutif du soviet	oui	oui	oui (décision judiciaire, uniquement dans l'intérêt de l'enfant)
Yougoslavie	Lois sur l'adoption et la famille des républiques et provinces respectives				
	A adoption simple	non, décision administrative	non	non	oui
	B adoption plénière	idem	oui	oui	non
AMÉRIQUE					
Argentine	Ley de Adopción 1971				
	A *adopción simple*	oui	non	non	oui (décision judiciaire)
	B *adopción plena*	oui	oui	oui	non
Bolivie	Código de Familia 1972				
	A *adopción*	oui	non	non	oui (décision judiciaire)
	B *arogación* (adoption plénière)	oui	oui	oui	non

* La plupart des systèmes qui prévoient la fin complète des liens avec la famille biologique à la suite d'une adoption maintiennent les empêchements de mariage préexistants. Dans pareils cas figurera néanmoins un «oui».

COUNTRY	(PRINCIPAL) STATUTORY SOURCE	ADOPTION BY COURT ORDER	RELATIONSHIP CHILD/BIOLOGICAL FAMILY CUT OFF*	RELATIONSHIP CHILD/ADOPTERS AS IF CHILD BORN IN LAWFUL WEDLOCK	REVOCABILITY
Poland	Family Act 1964 (as amended 1975), Arts. 114-127				
	A Simple adoption	Yes	No	No (court determines effects)	Yes (court order)
	B Full adoption	Yes	Yes	Yes	Yes (court order, only if it would harm interest of the child); no, in case of anonymous adoption
Portugal	Civil Code 1966 (as amended 1977), Arts. 1973-2002-D				
	A Simple adoption	Yes	No	No, adoptive parents acquire parental power	Yes (court order)
	B Full adoption	Yes	Yes	Yes	No (Annulment: 1990)
Romania	Family Code 1953, Arts. 66-85, Decree 1956				
	A Simple adoption	No, administrative decision by Guardianship Authority	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes
	B Full adoption	Idem	Yes	Yes	Yes (administrative decision, only in interest of child)
Spain	Código civil 1889 (as amended 1987) and special acts for various regions	Yes	Yes	Yes	No
Sweden	Parenthood and Guardianship Code 1949 (as amended)	Yes	Yes	Yes	No
Switzerland	Civil Code 1907 (as amended 1976), Arts. 264-269c	Yes, in some cantons, in others: administrative decision	Yes	Yes	No (Annulment 269)
Turkey	Civil Code 1926 (as amended 1983), Arts. 253-258	No: contract but court confirmation required	No	No, adoptive parents acquire parental power	Yes (court order)
United Kingdom	England and Wales: Children Act 1975 (Adoption Act 1976 is, with few exceptions, not yet in force)	Yes	Yes	Yes	
	Scotland: Adoption (Scotland) Act 1978	Yes	Yes	Yes	
USSR	Federal Act on Principles of Civil Legislation Concerning Marriage 1968, Arts. 24 and 25, plus Codes of Republics	No, administrative decision by local soviet executive committee	Yes	Yes	Yes (court order only in interest of child)
Yugoslavia	Adoption and Family Acts of each of the republics and provinces				
	A Simple adoption	No, administrative decision	No	No	Yes
	B Full adoption	Idem	Yes	Yes	No
AMERICA					
Argentina	Ley de Adopción 1971				
	A *Adopción simple*	Yes	No	No	Yes (court order)
	B *Adopción plena*	Yes	Yes	Yes	No
Bolivia	Código de Familia 1972				
	A *Adopción*	Yes	No	No	Yes (court order)
	B *Arogación* (full adoption)	Yes	Yes	Yes	No

* Most systems providing for a complete cutting off of all ties with the biological family as a result of adoption maintain pre-existing prohibitions to marriage. In such cases, nevertheless, a 'yes' appears.

PAYS	SOURCE LÉGISLATIVE (PRINCIPALE)	ADOPTION PAR DÉCISION JUDICIAIRE	RELATION ENFANT/ FAMILLE BIOLOGIQUE TERMINÉE*	RELATION ENFANT/ PARENTS ADOPTIFS COMME ENFANT LÉGITIME	RÉVOCABILITÉ
Brésil	Código civil 1916 (modifié 1985), art. 336, 368-378, 1005, 1616; Código de Menores 1979, art. 17-20, 27-37, 107-109				
	A *adoção simples* (pas permis aux étrangers)	non: contrat	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui
	B *adoção simples* (enfants abandonnés)	oui	non	idem	oui
	C *adoção plena* (enfant < 7, pas permis aux étrangers)	oui	oui	oui	non
Canada	Child Welfare and Adoption Acts des diverses provinces; Code civil, art. 627-629 (Québec)	oui	oui	oui	
Chili	Ley sobre Adopción de Menores 1988				
	A *adopción simple*	oui	non	non, adoptants ont obligation d'assistance sociale	oui (décision judiciaire) ex lege à l'âge de majorité
	B *adopción plena*	oui	oui	oui	non
Colombie	Código de Menores 1989 (entré en vigueur 1er mars 1990), art. 88-128				
	adopción	oui	oui		non
	antérieurement: Código civil 1887 (modifié 1985), art. 269-287				
	A *adopción simple*	oui	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	
	B *adopción plena*	oui	oui	oui	non
Costa Rica	Código de Familia 1973 (modifié 1977), art. 112-125				
	A *adopción simple*	non: contrat, mais homologation judiciaire	non	non	oui
	B *adopción plena* (enfants < 14)	idem	oui	oui	non
El Salvador	Ley de Adopción 1955				
	adopción	non: contrat, mais homologation judiciaire	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui
Equateur	Código civil 1869 (modifié 1984), art. 332-348; Código de Menores 1976, art. 74-89; Decreto 267 1981 pour étrangers				
	adopción	oui	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui
Etats-Unis	Lois sur l'adoption des Etats respectifs	oui	oui (dans certains états sous réserve de droits successoraux)	oui (avec limitations concernant droits successoraux dans certains états)	oui (décision judiciaire, dans certains états à la demande des adoptants en cas de «défaut» de l'enfant)
Guatemala	Código civil 1963, art. 228-251, 435				
	adopción	non: contrat	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui
Haïti	Decret-loi 1966				
	adoption	non: contrat, mais homologation judiciaire	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui (décision judiciaire)

* La plupart des systèmes qui prévoient la fin complète des liens avec la famille biologique à la suite d'une adoption maintiennent les empêchements de mariage préexistants. Dans pareils cas figurera néanmoins un «oui».

COUNTRY	(PRINCIPAL) STATUTORY SOURCE	ADOPTION BY COURT ORDER	RELATIONSHIP CHILD/BIOLOGICAL FAMILY CUT OFF*	RELATIONSHIP CHILD/ADOPTERS AS IF CHILD BORN IN LAWFUL WEDLOCK	REVOCABILITY
Brazil	Código civil 1916 (as amended 1985), Arts. 336, 368-378, 1005, 1616; Código de Menores 1979, Arts. 17-20, 27-37, 107-109				
	A *Adoção simples* (not allowed to foreign adopters)	No: contract	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes
	B *Adoção simples* (abandoned children)	Yes	No	Idem	Yes
	C *Adoção plena* (child < 7, not allowed to foreign adopters)	Yes	Yes	Yes	No
Canada	Child Welfare and Adoption Acts of various provinces Code civil, Arts. 627-629 (Québec)	Yes	Yes	Yes	
Chile	Ley sobre Adopción de Menores 1988				
	A *Adopción simple*	Yes	No	No, adopters have duty of care towards children	Yes (court order) *ex lege* when child reaches majority
	B *Adopción plena*	Yes	Yes	Yes	No
Colombia	Código de Menores 1989 (entered into force on 1 March 1990), Arts. 88-128				
	Adopción	Yes	Yes		No
	previously: Código civil 1887 (as amended 1985), Arts. 269-287				
	A *Adopción simple*	Yes	No	No, but status of legitimate child of adopters	
	B *Adopción plena*	Yes	Yes	Yes	No
Costa Rica	Código de Familia 1973 (as amended 1977) Arts. 112-125				
	A *Adopción simple*	No: contract, but court confirmation required	No	No	Yes
	B *Adopción plena* (children < 14)	Idem	Yes	Yes	No
Dominican Republic	Código Civil 1804 (as amended 1959), Arts. 343-370				
	A *Adopción ordinaria*	No: contract but court confirmation required	No	No, adoptive parents acquire parental power	Yes (court order)
	B *Adopción privilegiada* (children < 5)	Yes	Yes	Yes (but no full relationship with relatives having declared their opposition)	No
Ecuador	Código civil 1869 (as amended 1984), Arts. 332-348; Código de Menores 1976, Arts. 74-89, Decreto 267 1981 for foreigners				
	Adopción	Yes	No	No, but status of legitimate child of couples	Yes
El Salvador	Ley de Adopción 1955				
	Adopción	No: contract, but court confirmation required	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes
Guatemala	Código civil 1963, Arts. 228-251, 435				
	Adopción	No: contract	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes

* Most systems providing for a complete cutting off of all ties with the biological family as a result of adoption maintain pre-existing prohibitions to marriage. In such cases, nevertheless, a 'yes' appears.

PAYS	SOURCE LÉGISLATIVE (PRINCIPALE)	ADOPTION PAR DÉCISION JUDICIAIRE	RELATION ENFANT/ FAMILLE BIOLOGIQUE TERMINÉE*	RELATION ENFANT/ PARENTS ADOPTIFS COMME ENFANT LÉGITIME	RÉVOCABILITÉ
Honduras	Ley de Adopción 1965 (modifiée 1984); Code civil, art. 120-184				
	A *adopción simple*	non: contrat, mais homologation judiciaire	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui
	B *adopción plena*	idem	oui	oui	non
Mexique	Código civil 1928, art. 390-410; Codes des états respectifs				
	adopción	non: contrat, mais homologation judiciaire requise	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui
Nicaragua	Ley de Adopción 1981				
	adopción	oui	oui	oui	non
Panama	Código civil 1916, art. 171-191				
	adopción	non: contrat, mais autorisation judiciaire préalable de l'acte notarié	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui
Paraguay	Código del Menor 1981, art. 30-62				
	A *adopción simple*	non: contrat, mais homologation judiciaire	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui (décision judiciaire)
	B *adopción plena* (orphelins et enfants abandonnés)	idem	oui	oui	non
Pérou	Código civil 1984, art. 377-385				
	adopción	oui	oui	oui	oui (décision judiciaire uniquement à la demande de l'adopté majeur)
République dominicaine	Código civil 1804 (modifié 1959), art. 343-370				
	A *adopción ordinaria*	non: contrat, mais homologation judiciaire	non	non, parents adoptifs obtiennent autorité parentale	oui (décision judiciaire)
	B *adopción privilegida* (enfants < 5)	oui	oui	oui (mais aucun lien avec membres de la famille des adoptants qui s'y opposent)	non
Uruguay	Código civil 1869; Código de Menores 1934; Ley de Legitimación adoptiva 1945 (modifiée 1978)				
	adopción	non	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui (décision judiciaire)
	legitimación adoptiva	oui	oui	oui	non
Venezuela	Ley de Adopción 1983				
	A *adopción simple*	oui	non	non, mais état d'enfant légitime des adoptants	oui (décision judiciaire)
	B *adopción plena*	oui	oui	oui	non

* La plupart des systèmes qui prévoient la fin complète des liens avec la famille biologique à la suite d'une adoption maintiennent les empêchements de mariage préexistants. Dans pareils cas figurera néanmoins un «oui».

COUNTRY	(PRINCIPAL) STATUTORY SOURCE	ADOPTION BY COURT ORDER	RELATIONSHIP CHILD/BIOLOGICAL FAMILY CUT OFF*	RELATIONSHIP CHILD/ADOPTERS AS IF CHILD BORN IN LAWFUL WEDLOCK	REVOCABILITY
Haiti	Decret-loi 1966				
	Adoption	No: contract but court confirmation required	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes (court order)
Honduras	Ley de Adopción 1965 (as amended 1984); Civil Code, Arts. 120-184				
	A *Adopción simple*	No: contract but court confirmation required	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes
	B *Adopción plena*	Idem	Yes	Yes	No
Mexico	Código civil 1928, Arts. 390-410; codes of respective states				
	Adopción	No: contract, but court confirmation required	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes
Nicaragua	Ley de Adopción 1981				
	Adopción	Yes	Yes	Yes	No
Panama	Código Civil 1916, Arts. 171-191				
	Adopción	No: contract, but preliminary court approval of notarial deed	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes
Paraguay	Código del Menor 1981, Arts. 30-62				
	A *Adopción simple*	No: contract, but court confirmation required	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes (court order)
	B *Adopción plena* (orphaned and abandoned children)	Idem	Yes	Yes	No
Peru	Código civil 1984, Arts. 377-385				
	Adopción	Yes	Yes	Yes	Yes (court order only at request of the adult adoptee)
United States	Adoption laws of each state	Yes	Yes (in some states inheritance rights remain intact)	Yes (in some states restrictions as to inheritance rights)	Yes (court order, in some states at request of adopters in case of 'deficiency' of child)
Uruguay	Código Civil 1869; Código de Menores 1934; Ley de Legitimación adoptiva 1945 (as amended 1978)				
	Adopción	No	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes (court order)
	Legitimación adoptiva	Yes	Yes	Yes	No
Venezuela	Ley de Adopción 1983				
	A *Adopción simple*	Yes	No	No, but status of legitimate child of adopters	Yes (court order)
	B *Adopción plena*	Yes	Yes	Yes	No

* Most systems providing for a complete cutting off of all ties with the biological family as a result of adoption maintain pre-existing prohibitions to marriage. In such cases, nevertheless, a 'yes' appears.

Annexe/Annex F

WORKING ARRANGEMENT BETWEEN THE STATE AND TERRITORY ADOPTION AUTHORITIES OF AUSTRALIA AND THE PHILIPPINE MINISTRY OF SOCIAL SERVICES AND DEVELOPMENT TO FACILITATE THE ADOPTION OF CHILDREN FROM THE PHILIPPINES BY AUSTRALIAN APPLICANTS WHO HAVE BEEN APPROVED FOR THE PURPOSE

(version originale en anglais seulement)

The Australian State and Territory adoption authorities who are signatories to this Working Arrangement and the Philippine Ministry of Social Services and Development represented by Mrs Sylvia P. Montes, Deputy Minister and Officer in Charge hereby record their mutual intention to arrange any inter-country adoptions between Australia and the Philippines in accordance with the following principles and under the following conditions, and with regard to the requirements of the Australian Immigration Authorities set out in paragraph 4 of the Australian Ambassador's note to which this Working Arrangement is annexed.

1 PRINCIPLES

1.1 The Declaration of the Rights of the Child approved by the United Nations General Assembly, November 20, 1959, will provide the basic principles on which adoptions will be arranged.

1.2 The welfare and interests of the child will be the paramount consideration.

1.3 Inter-country adoption will be considered appropriate only when, in the opinion of the Philippine Ministry of Social Services and Development, adoption by persons in another country is the most appropriate choice of care for the child.

1.4 The adoption authorities in both countries will jointly approve of prospective adopting parents and the selection of particular adoptive parents for a particular child.

1.5 All communications between countries relating to intercountry adoptions will be between the Philippine Ministry of Social Services and Development and the adoption authority of the State or Territory which forwards applications on behalf of the proposed adopters.

2 RESPONSIBILITIES OF THE AUSTRALIAN STATE AND TERRITORY ADOPTION AUTHORITIES

The Australian State and Territory Adoption Authorities will be responsible for the following:–

2.1 The assessment, and approval or rejection, of prospective adopters in accordance with sound adoption practice and subject to the law of the State or Territory;

2.2 The preparation of Family Study reports (for outline see Attachment 1) on approved prospective adopters;

2.3 The transmission of Family Study reports, photographs, and all other required documents (for list, see Attachment 2) to the Philippine Ministry of Social Services and Development.

2.4 After entry of child into Australia, the forwarding of quarterly progress reports on that child at least every three months until an Order of Adoption is made, pursuant to the laws of the appropriate Australian State or Territory;

2.5 Where a child is placed in the care of prospective adoptive parents in accordance with this arrangement, the Australian State or Territory adoption authorities, will, subject to the general principles of this arrangement, take all reasonable steps to obtain an Order of Adoption of the Child, according to the laws of the appropriate State or Territory in favour of the prospective adoptive parents once it is satisfied that the welfare and interest of the child will be promoted by that adoption. In the interim, the head of the appropriate State or Territory adoption authority becomes responsible for the child's guardianship as delegate of the Federal Minister for Immigration and Ethnic Affairs under the provisions of the Immigration (Guardianship of Children) Act, 1946 and will register the child with the Philippine Embassy or nearest Consulate General. The appropriate Australian State or Territory adoption authority will notify the Philippine Ministry of Social Services and Development of the making of any relevant Order of Adoption under the provisions of the Australian Adoption laws and will remind the adoptive parents to register the change of guardianship of the child until the child has changed citizenship.

2.6 In case the placement is terminated, the Australian State or Territory adoption authority will notify the Philippine Ministry of Social Services and Development. If the Australian State or Territory adoption authority cannot find another placement within 3 months from said termination, it will arrange the return of the child to the Philippines.

3 RESPONSIBILITIES OF THE PHILIPPINE MINISTRY OF SOCIAL SERVICES AND DEVELOPMENT

The Philippines Ministry of Social Services and Development will be responsible for the following:

3.1 To ensure that any child being placed for adoption is legally available for adoption, and that for children being brought to Australia for the purpose of adoption, the documents listed in Attachment 3 are forwarded to the appropriate Australian State or Territory adoption authority.

3.2 To ensure that adoption by Australian citizens or residents, who are in the Philippines for a period that would not allow the conduct of trial custody of at least six months continuously, will be processed in accordance with this inter-country Working Arrangement.

3.3 To select as adoptive parents only those persons approved in writing for the purpose by the appropriate Australian State or Territory adoption authority.

3.4 The provision of comprehensive child case study in accordance with Attachment 4, medical history and recent photograph of the child to be adopted, all of which will be forwarded to the appropriate State or Territory adoption authority for reference in discussion with the prospective adopters before their acceptance of the proposed placement of the child to them.

3.5 Ensure that all financial arrangements made in the Philippines in relation to inter-country adoption are itemized and in accordance with the RULES AND REGULATIONS on foreign adoption of the Philippines.

3.6 Co-ordinate with the appropriate agency to obtain a passport, exit permit, visa to enter Australia and vaccination (if required) for the child to be adopted.

Van Loon Report

3.7 To ensure that adoption in the Philippines by Australian residents/citizens is subject to authority of the Philippine Ministry of Social Services and Development.

4 PROCEDURES

The following policies and procedures will apply in the processing of applications by prospective adoptive families:–

4.1 Any person or persons having their ordinary place of residence in an Australian State or Territory, who wish to adopt a child from the Philippines will apply to the Director of the appropriate Australian State or Territory investigated; where he is satisfied that the applicants are fit and proper persons to adopt a child from the Philippines he will cause the preparation of a detailed Family Study and will act as intermediary and forward the Family Study to the Philippines for consideration. Only family studies presented by an appropriate Australian State or Territory adoption authority to the Philippine Ministry of Social Services and Development will be considered.

4.2 In any application for approval, as persons fit and proper to adopt a child from the Philippines, the following will be conditions precedent to the approval of the application by the Australian State or Territory adoption authorities:–

a Applicants must have attained the ages specified in the appropriate laws of both countries and be in a position to support and care for their family.

b The State or Territory adoption authority investigating an application will confirm that the applicants have no criminal record or else make appropriate comment on that record.

4.3 The Family Study presented by the Australian State or Territory adoption authorities will so far as is possible, cover the matters set forth in Attachment 1.

4.4 The Philippine Ministry of Social Services and Development will, with the concurrence of the appropriate Australian State or Territory adoption authority have sole authority with families approved by that Australian State or Territory adoption authority for the purpose of adoption. In any case where the Philippine Ministry of Social Services and Development does not approve the applicants, it will forward to the appropriate State or Territory adoption authority, a report setting out the reasons for that decision.

4.5 The Philippine Ministry of Social Services and Development will notify the appropriate Australian State or Territory adoption authority of applications received from Australian citizens from other sources in order that the Family Study may be presented in accordance with this arrangement.

4.6 The documents listed in Attachment 2 concerning the applicants will be sent by the Australian State or Territory adoption authorities, to the Philippines which shall acknowledge receipt of them.

4.7 The appropriate State or Territory adoption authority will confirm the proposed placement and finalise the necessary pre-placement plans with the prospective adoptive parents.

4.8 The appropriate Australian State or Territory adoption authority will notify the Philippine Ministry of Social Services and Development of the approval of the placement of a particular child with particular prospective adoptive parents as soon as possible after the receipt of the documents referred to in this arrangement. In any case in which the appropriate Australian State or Territory it will forward to the Philippine Ministry of Social Services and Development a report setting out the reasons for that decision.

4.9 The Philippine Ministry of Social Services and Development will take all reasonable steps within its jurisdiction to facilitate the issuance of necessary travel documents to and for any child who has been proposed for placement with adoptive parents in Australia in accordance with this arrangement.

4.10 Where all necessary formalities have been completed, the child may travel to Australia in company with other children placed for adoption in accordance with this arrangement but in any case, the child or children may be escorted to Austalia from the Philippines only by persons and in accordance with arrangements, mutually agreed upon.

4.11 Where a child from the Philippines has been placed in the care of prospective adoptive parents for the purpose of adoption and, for any reason, the appropriate Australian State or Territory adoption authority forms the belief, on reasonable grounds, that it is no longer in the interest of the child to remain in the care of those prospective adoptive parents, the appropriate Australian State or Territory adoption authority will cause the child to be removed from that care, and will make such temporary arrangements for the care of the child as are in that child's best interests. In any such case, it will forthwith notify the Philippine Ministry of Social Services and Development of the reasons for that decision to remove the child from that care; specify the arrangements made for the child as a result; submit a detailed report to the Philippine Ministry of Social Services and Development making a recommendation as to the further placement of the child and will forward, as soon as possible, a report as to the current circumstances of the original proposed adoptive parents. Until such time as the appropriate parties to this agreement jointly re-approve the original prospective adoptive parents as persons fit and proper to adopt a child from the Philippines, they will not be considered for any further placement of a child.

4.12 Should the child need to be placed for adoption with a replacement family, the Philippine Ministry of Social Services and Development will have the authority to approve the placement with the new family upon the recommendation of the Australian State or Territory adoption authority.

4.13 This arrangement recognises that it will be the responsibility of the proposed adoptive parents to meet the following costs and expenses:–

a The costs of the child's travel from the Philippines to the home of the proposed adoptive parents;

b The costs of travel documents and any health examinations for the child associated with his fitness for adoption in accordance with this arrangement; and

c Any other costs including the reasonable costs of travel, board and lodging for the escort.

5 SUPERVISION OF PRE-ADOPTIVE PLACEMENT

5.1 The appropriate Australian State or Territory adoption authority will notify the Philippine Ministry of Social Services and Development of the arrival of every child from the Philippines for the purpose of adoption and will confirm that the child has been placed in the

care of the proposed adoptive parents specified pursuant to the terms of this arrangement.

5.2 The Director of the appropriate Australian State or Territory adoption authority will cause officers of his Department properly qualified and appointed according to the law of Australia, to supervise the placement of the child in the care of the proposed adoptive parents and will cause reports to be forwarded to the Philippine Ministry of Social Services and Development as required by paragraph 2.4 of this arrangement.

5.3 Until an Order of Adoption is made in Australia, the appropriate Australian State or Territory adoption authority will inform the Philippine Ministry of Social Services and Development of any significant change in the health or general circumstances of the child or of his proposed adoptive parents and may also report to the Philippine Ministry of Social Services and Development any other matter of relevance which it deems appropriate. Until an Order of Adoption is made in Australia, the Philippine Ministry of Social Services and Development will notify the appropriate Australian State or Territory adoption authority, of any significant information as to the health or general circumstances of the child which may come to hand at any time after the particulars referred to in paragraph 3.4 of this arrangement were supplied, and may also report to the appropriate Australian State or Territory adoption authority any other matter of relevance which the Philippine Ministry of Social Services deem relevant. In any event, any party to this arrangement may advise any other of any matter of relevance which is considered appropriate by the party concerned even after an Order of Adoption is made pursuant to the laws of appropriate Australian State or Territory.

(Signatures and attachments omitted)

Annexe/Annex G

MEMORANDUM OF UNDERSTANDING BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF EL SALVADOR AND THE GOVERNMENT OF CANADA IN RESPECT TO AN ADOPTION PROGRAM FOR CHILDREN

(version originale en anglais seulement)

WHEREAS:

1 The family, as a fundamental basis of society, enjoys the protection of the States;

2 As part of this protection, the State guarantees children the right to live in a family environment that will permit them to develop fully as individuals;

3 Adoption is an institution intended to provide a substitute home in the absence of a natural home;

4 The institution of adoption is one means of ensuring that children will be provided with family ties;

5 Since adoption is an apropriate means of meeting the needs of children, the regulations governing it must be applied in a uniform humane and efficient manner and in a spirit of national and international cooperation;

6 Both governments are prepared to join forces to further the interests and welfare of children through an adoption program based on the foregoing principles;

The Government of Canada and the Republic of El Salvador agree to subscribe to this Instrument known as a 'Memorandum of Understanding between the Government of the Republic of El Salvador and the Government of Canada in respect of an adoption program for children' to be governed by the following principles:

NATURE AND PURPOSE OF THE PROGRAM

1.1 The Program for the Adoption of Children, which for the purposes of this Memorandum will henceforth be called 'The Program', is intended to provide Salvadoran children with adoptive Canadian homes that will contribute to their overall development.

1.2 The program is designed for the adoption of Salvadoran children under the age of 13 years, including children with correctable physical handicaps, children who are orphans, abandoned children whose parents cannot be identified, children born outside of marriage who have been placed with a child welfare authority for adoption of children whose parents are separated and who have been placed with a child welfare authority for adoption.

OBJECTIVES OF THE PROGRAM

2.1 The Program will have the following objectives:

a To offer Salvadoran children described in paragraph 1.2 the opportunity of becoming part of a Canadian family.

b To offer Canadian couples and individual Canadian citizens and permanent residents who are childless, or who wish to add a child to their family group, the opportunity of becoming adoptive parents.

RELATED LEGAL FRAMEWORK

3.1 Adoptions will be carried out in accordance with the provisions of current Salvadoran legislation.

3.2 Adopted children will not lose their citizenship merely as a consequence of having been adopted.

3.3 The Parties undertake to ensure that any disagreements which may arise over implementation of the Program will be resolved in the best interests of the children.

AGENCIES RESPONSIBLE FOR THE PROGRAM

4.1 The agency authorized to coordinate the Program on behalf of the Government of El Salvador is the Consejo Salvadoreno de Menores (Salvadoran Children's Council), and the agency authorized to coordinate the Program on behalf of the Canadian Government is Families for Children or any institution duly authorized to replace the latter.

4.2 For the purposes of this Memorandum of Understanding the aforementioned agencies will henceforth be known as the 'Council' and the 'Organization', respectively.

5.1 The agencies responsible for the Program shall have the following functions:

5.2 *The Council will:*

a Determine and guarantee the necessary mechanisms to carry out the program;

b Select candidates for adoption, matching them with prospective adoptive parents in collaboration with the Organization;

c Receive and review all documentation sent by the Organization;

d Together with the Organization and Canadian Government representatives, coordinate the transfer of the children to Canada;

e Use all available means to follow the progress of adopted children until they reach eighteen years of age;

f Together with the Organization, endeavour to resolve any irregular situations involving the adopted children.

5.3 *The Organization will:*

a Receive applications for adoption from Canadian families and individuals through recognized provincial agencies and carry out selections matching applications with prospective adoptive children in collaboration with the Council;

b Send the applications to the Council, together with the documents required under the Salvadoran legislation governing adoption;

c Together with the Council and Canadian Government representatives, coordinate the transfer of the children to Canada;

d Meet the children and deliver them to their adoptive families, in accordance with the provisions of paragraph 6.1;

e Watch over the children in their adoptive families;

f Wherever possible and upon request send reports to the Council on the situation of adopted children until they reach eighteen years of age;

g Together with the Council, endeavour to solve any irregular situations involving adopted children.

OPERATION OF THE PROGRAM

6.1 To ensure the welfare of children and facilitate their adoption, the competent Salvadoran authorities will authorize their departure from El Salvador under the protection and responsibility of the Organization prior to completion of the adoption proceedings provided for in this Program. This will be carried out on the understanding that immediately after their arrival in Canada the children will be placed with their adoptive families for a period of up to nine months which is to be considered a probationary period during which the Organization will provide supervision to ensure that the children are being treated in accordance with their best interests.

6.2 At the end of this period, the adoption can be finalized in El Salvador in accordance with Salvadoran law, but the Organization shall continue to be subject to the remaining provisions of this Memorandum.

7.1 During the probation period when the child is living with the adoptive family but the adoption proceedings have not yet been finalized, the Organization will inform the Council of any irregularities that may arise in regard to adoption of the child by that family. In the event that the Council and the Organization conclude that a child should not remain with the adoptive family, the child may be placed with another family if the Council and the Organization so agree, providing that this is not contrary to the provisions of Canadian law.

8.1 Canadian authorities will take all the steps required to facilitate the entry and stay of the children adopted under the Program, in accordance with Canadian immigration legislation.

8.2 The children will come under the protection of Canadian legislation once they enter Canadian territory.

9.1 Both Governments undertake to waive fees of any kind that would otherwise be payable to them, provided that the adoptions are carried out under the auspices of the Program.

10.1 The Organization will bear the cost of transferring the minors to Canada.

RIGHT TO REGULATE ASPECTS OF THE PROGRAM

11.1 The Parties will hold periodic consultations to consider matters related to this Memorandum of Understanding and to reach any supplementary arrangements required to implement this Memorandum of Understanding.

11.2 On the part of Canada, the Provinces to which children may be destined will be those listed in the annex to this Memorandum of Understanding. The Government of Canada may, from time to time, amend the Annex and will advise the Government of El Salvador accordingly.

ENTRY INTO FORCE OF THE MEMORANDUM

12.1 This Memorandum shall enter into force provisionally on the date it is signed and definitively on the date that the Canadian Government is notified by the Salvadoran Government that the ratification process has been completed.

TERMINATION OF THE MEMORANDUM

13.1 This Memorandum may be terminated by mutual agreement or by either of the Parties at any time, in which event it shall cease to be effective six months after the notice of termination has been received, but this shall not in any way affect adoption proceedings begun prior to the notice of termination.

In witness hereto, the representatives of each Government sign this Agreement in two versions, one in Spanish and the other in English, each text being equally valid.

San Salvador, at the eleven hours and thirty minutes of the twenty first of September, nineteen eighty four.

(Signatures omitted)

Annexe K

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS DU PREMIER SÉMINAIRE RÉGIONAL SUR LES MÉTHODES DE FORMATION DES FAMILLES ADOPTIVES (EXTRAIT)

Séminaire organisé conjointement par l'Institut interaméricain de l'enfant et le Bureau international catholique de l'enfance, Montevideo, Uruguay, 26 juin au 1er juillet 1989

3. Adoptions internationales

3.1 Il faut avant toute chose prévenir l'abandon des enfants en consolidant la famille d'origine du mineur d'âge. En cas d'abandon déclaré et reconnu, tout doit être mis en œuvre pour trouver une famille d'accueil dans le pays d'origine, de préférence par l'intermédiaire de l'adoption nationale. Une fois ces possibilités épuisées et dans les cas justifiés, on peut envisager l'adoption internationale comme alternative.

3.2 Il faut qu'il y ait, à l'échelon international, une volonté concrète d'apporter des réponses solidaires aux problèmes des mineurs d'âge, et un engagement à préserver le droit de l'enfant au bien-être, à l'identité et à sa culture d'origine. Dans ce sens, nous demandons aux bureaux d'adoption internationale des pays industrialisés d'adopter une perspective de justice sociale et de promotion des droits de l'enfant dans leurs actions, tant à l'échelon national qu'international.

3.3 L'adoption internationale doit obligatoirement passer par l'autorité juridique compétente, conformément aux dispositions législatives du pays où elle est effectuée et par l'intermédiaire des organismes établis à cet effet par les pouvoirs publics.

3.4 Pour éviter le trafic de mineurs d'âge ou les adoptions clandestines et illégales, nous recommandons aux différents Etats d'établir et reconnaître des bureaux ou institutions d'adoption qui serviront d'intermédiaires entre le pays d'origine de l'enfant adopté et le pays des parents adoptifs.

3.5 Les bureaux d'adoption nationale et internationale doivent être des organismes sans but lucratif et bénéficier de la reconnaissance et de la garantie officielles de leurs gouvernements respectifs, comme il est stipulé à l'article 8 de la Convention de La Paz.

3.6 Sont également considérés comme instruments utiles à la sauvegarde des droits des mineurs d'âge les accords bilatéraux entre Etats visant à réglementer les adoptions internationales dans le cadre des lois en vigueur dans les pays concernés.

3.7 Il importe de poursuivre l'éducation et la formation de l'enfant adopté dans la culture d'accueil sans qu'il perde pour autant contact avec les antécédents culturels et ethniques de son pays d'origine. Il incombe aux parents adoptifs d'assumer cette responsabilité en reconnaissant à l'enfant le droit d'être informé sur ses antécédents biologiques, linguistiques et culturels.

3.8 Il faut veiller à ce que les enfants adoptés relativement tard disposent de l'aide et des ressources nécessaires pour que la transition vers un nouveau pays et une nouvelle culture soit aussi peu traumatisante que possible, et que les besoins individuels de chaque enfant soient toujours pris en considération. De même, il faut veiller à garantir les ressources mentionnées ci-dessus aux enfants qui ont des besoins particuliers tout en sachant que ces besoins particuliers requièrent des services spéciaux.

Rapport Van Loon

Annex K

CONCLUSIONS AND RECOMMENDATIONS OF THE FIRST REGIONAL SEMINAR ON THE PROCEDURES TO TRAIN ADOPTIVE FAMILIES (EXTRACT)

Seminar organized jointly by the Inter-American Children's Institute and the International Catholic Child Bureau, Montevideo, Uruguay, 26th June-1st July 1989

3. With regard to international adoption

3.1 The most important thing is to prevent the abandonment of children by strengthening the minor's original family. In the case of proven abandonment, everything possible should be done to find a substitute family in the minor's country, preferably through the national adoption system. If this is impossible, and in cases which are duly justified, international adoption may be considered as an alternative.

3.2 There should be a willingness at international level to affirm the need to apply harmonised solutions to the problem of minors which attempt to preserve the child's right to well-being, identity and original culture. To this end international adoption agencies in the industrialised countries are urged to situate their action from a perspective of social jusitice at both national and international levels, and to promote the rights of the child. In particular, offers of aid for programmes to assist underprivileged children should not be conditioned by the acceptance of international adoption.

3.3 International adoption should be compulsorily carried out by the relevant legal authorities, and be subject to the laws of the country where the adoption is carried out, and by the organisations established by the government for this kind of procedure.

3.4 To prevent trade in minors or clandestine and illegal adoption, it is recommended that recognised adoption agencies or institutions should operate in the various countries, and act as intermediaries between the country of the adopted minor and the country of the adoptive parents.

3.5 Adoption agencies, national and international, should be non-profit making organisations and should be officially recognised and approved by the respective governments, as laid down in Article 8 of the La Paz Convention.

3.6 Bilateral agreements between countries to regulate international adoption in the framework of the laws in force in the countries involved are also useful instruments to safeguard the rights of minors.

3.7 It is important to guarantee the continuation of education and training for the adopted child in his new culture without losing the cultural and ethnic background from his own country. Responsibility for this must be assumed by the adoptive parents, and it must be recognised that the child has the right to information on his biological, linguistic and cultural background.

3.8 There must be a guarantee that older adopted children enjoy all the support and resources necessary to ensure that their transition to another country or culture involves as little trauma as possible and that the individual needs of the child are always taken into account. Similarly, children with special needs must be guaranteed the same resources as mentioned above, bearing in mind that their special needs require special services.

Commission spéciale
Special Commission

Note du Bureau Permanent

Conformément à la tradition ne sont pas reproduits les Documents de travail et Procès-verbaux des séances de la Commission spéciale.
Bien que le Rapport du Professeur G. Parra-Aranguren et les Observations des Gouvernements fassent parfois référence à de tels documents, ces citations, destinées aux experts gouvernementaux en vue de la préparation de la Session plénière, n'ont plus une grande importance pour le lecteur des Actes et documents et elles n'ont été maintenues dans le texte que pour signaler les endroits où le Rapporteur et les Gouvernements ont évoqué expressément les travaux de la Commission spéciale.

Notice by the Permanent Bureau

As in the past, the Working Documents and the Minutes of the Special Commission's meetings have not been reproduced in this volume.
Although Professor Parra-Aranguren's Report and the Comments of the Governments refer to such documents, these citations, which were intended to assist the governmental experts in preparing for the Plenary Session, are not essential for the reader of the Proceedings; they have been retained in the text in order to indicate the places where the Reporter and the Governments made specific reference to the Special Commission's discussions.

Liste des participants à la Commission spéciale

List of participants in the Special Commission meetings

La Commission spéciale a siégé du 11 au 21 juin 1990, du 22 avril au 3 mai 1991 et du 3 au 14 février 1992

The Special Commission met from 11-21 June 1990, from 22 April to 3 May 1991 and from 3-14 February 1992

EXPERTS DES ETATS REPRÉSENTÉS
EXPERTS OF THE STATES REPRESENTED

Albanie/Albania

Mr *P. Plloci*[3], Member of the Law Drafting Division, Ministry of Justice, Tirana
Mr *A. Alibali*[3], Research Directorate, Ministry of Justice, Tirana

République fédérale d'Allemagne/Federal Republic of Germany

M. *K. J. Pirrung*, *Ministerialrat*, Ministère fédéral de la Justice, Bonn
Mme *I. Pakuscher*[3], *Regierungsrätin*, Ministère fédéral de la Justice, Bonn
Mr *R. Scholz*[2, 3], *Referatsleiter*; *Ministerialrat*, Federal Ministry for Women and Youth, Bonn
M. *E. Desch*[1], magistrat, Ministère fédéral de la Justice, Bonn

Argentine/Argentina

Mr *A. Boggiano*[2, 3], Judge of the Supreme Court of Argentina; Professor of private international law, University of Buenos Aires
Mrs *N. A. da Rin*[2, 3], Expert of the Legal Council, Ministry of Foreign Affairs, Buenos Aires
Mr *P. R. Keegan*[1], Second Secretary, Embassy of the Argentine Republic, The Hague
Mr *H. H. Loza*[1], Second Secretary, Embassy of the Argentine Republic, The Hague

Australie/Australia

Mr *E. Willheim*[1], Head, Justice Division, Attorney-General's Department, Canberra
Mr *R. J. Morgan*[2, 3], Assistant Secretary, Family and Administrative Law Branch, Justice Division, Attorney-General's Department, Barton
Ms *A. E. Killen*[2], Manager, Adoption Services representing Australian Council Social Welfare Ministers, Adelaide
Mr *J. R. Prent*[1, 3], Manager, Adoption and Permanent Care Program, Community Services Victoria, Fitzroy

Autriche/Austria

Mr *W. Schütz*, Director, Federal Ministry of Justice, Vienna

Belgique/Belgium

M. *M. J. P. Verwilghen*, professeur ordinaire à la Faculté de droit, Université catholique de Louvain

Bolivie/Bolivia

Mr *J. G. Alvarado Aguilar*[3], First Secretary at the Embassy of Bolivia, The Hague

Brésil/Brazil

H.E. Mr *A. Arinos de Mello-Franco*[3], Ambassador of Brazil to the Netherlands, The Hague
Ms *D. Flusser*[3], Minister-Counsellor at the Embassy of Brazil, The Hague
Mr *R. Fernandes de Oliveira*[2], Judge of the Superior Court, São Paulo
M. *A. A. Guimarães de Souza*[2], magistrat; juge des mineurs au Tribunal central de São Paulo; professeur de droit civil à la Faculté de droit de Sorocaba
Mr *O. Palotti Jr.*[2], District Judge; Professor of criminal law at the Catholic University, São Paulo
M. *R. Joppert*[1], docteur en études extrême-orientales, Université de Paris III; conseiller, Ambassade du Brésil, La Haye (*Observateur*)

Canada

Mr *T. B. Smith*, Q.C., Ottawa
Mme *C. Bernier*[1, 2], conseiller juridique, Ministère de la Justice, Ottawa
Mlle *L. Lussier*[3], conseillère juridique, Ministère de la Justice, Ottawa
Mme *D. Gervais*, coordonnatrice, Section Droit international privé, Ministère de la Justice du Québec, Ste Foy
Mrs *S. G. Scarth*[3], Director, Child Welfare League of America/Canada, Ottawa
Mrs *L. Fernando*[3], Program Planning & Co-ordination Officer, National Adoption Desk, Health and Welfare Canada, Ottawa

Chili/Chile

M. *J. Burmester*[3], avocat, Direction des Affaires juridiques, Ministère des Relations Extérieures, Santiago
Mrs *M. Carrizo Inostroza*[2], Director of the Division of Social Defence, Ministry of Justice, Santiago
Mr *F. Soto Cornejo*[3], Social Worker, Ministry of Justice, Santiago
Mr *M. Silva*[2], Second Secretary, Embassy of Chile, The Hague

Chine/China

Mr *Zhang Kening*, Division Chief, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing
Mr *Duan Jielong*[1], Legal Adviser, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing
Miss *Liu Nanzheng*[2], Division Chief, Notary Department, Ministry of Justice, Beijing
Mr *Miao Jianxing*[2, 3], Legal Official, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing

[1] N'a assisté qu'à la première réunion / Attended only the first meeting.
[2] N'a assisté qu'à la deuxième réunion / Attended only the second meeting.
[3] N'a assisté qu'à la troisième réunion / Attended only the third meeting.

Liste/List – participants

Colombie/Colombia

Mr *E. Vergara Wiesner*[2, 3], Director General of the Colombian Institute for Family Welfare (ICBF), Santafé de Bogotá
Mr *J. Torres Rengifo*[1], Deputy Legal Director, Colombian Institute for Family Welfare (ICBF), Bogotá
Mr *E. I. Ramírez Angel*[2], Deputy Legal Director of the Colombian Institute for Family Welfare (ICBF), Bogotá
Ms *M. S. Ortiz*[3], *Subdirector Jurídico*, Colombian Institute for Family Welfare (ICBF), Santafé de Bogotá

République de Corée/Republic of Korea

Mrs *Ki Up Kim*[3], Director General, Family Welfare Bureau, Ministry of Health and Social Affairs, Gwachon City
Mr *J. S. Yoon*[2], President of Holt Children's Services Inc., Seoul
Mr *Hwa Yeong Soh*[3], Director of the Bureau of Social Work, Holt Children's Services Inc., Seoul
Mr *S.-H. Kim*[2], Second Secretary, Embassy of the Republic of Korea, The Hague

Costa Rica

Mrs *A. Camacho de Chavarría*, President of the Board of Directors of the *Patronato Nacional de la Infancia*, San José
Mrs *M. Romero-Royo*[1], Head, Family Law Section, Attorney-General's Office, Ministry of Justice, San José

Danemark/Denmark

Mr *S. Danielsen*[2, 3], Judge at the Court of Appeal, Holte
Ms *T. Fabritius de Tengnagel*[1], Head of Section, Directorate of Civil Law, Ministry of Justice, Copenhagen
Ms *M. L. Larsen*[1], Head of Section, Ministry of Justice, Copenhagen
Mr *J. K. A. Dinesen*[3], Head of Division, Division of Family Law, Department of Private Law, Ministry of Justice, Copenhagen

Egypte/Egypt

Mr *W. Hanafi*[3], Counsellor, Ministry of Foreign Affairs, Cairo
Mrs *A. Gomaa*[1], First Secretary, Legal and Treaties Department, Ministry of Foreign Affairs, Cairo
Mr *A. Abdel Ghaffar*[2], Counsellor at the Embassy of the Arab Republic of Egypt, The Hague

El Salvador

Miss *A. E. Villalta Vizcarra*, Legal Adviser of the Minister of Foreign Affairs; Lawyer, Notary Public; Professor of Private Law, San Salvador
Ms *Y. Novoa*[1, 2], Cultural Attaché, Embassy of El Salvador, The Hague

Equateur/Ecuador

Mrs *E. M. Castro*[1], Vice-Minister; President of *Consejo Nacional de Menores*, Ministry of Social Welfare, Quito
Mrs *M. E. Pesantez Ghumman*[1], Adviser, Ministry of Social Welfare Ecuador, The Hague
M. *V. A. Márquez Matamoros*[2], avocat; chef du Département technique des adoptions, Ministère du Bien-Être Social, Quito

Espagne/Spain

M. *J. J. Pretel Serrano*[2, 3], sous-directeur général, Section de la Nationalité et de l'Etat civil, Ministère de la Justice, Madrid
Mme *J. Motos Guiroa*[2], directrice des Affaires juridiques, Ministère des Affaires Extérieures, Madrid
M. *J. D. González Campos*, professeur de droit international privé à l'Université autonome de Madrid
Mme *A. Borrás Rodríguez*, professeur de droit international privé, Université de Barcelone
Mme *M. J. Montane Merinero*[2], chef du Service des Adoptions, Ministère des Affaires Sociales, Madrid
Mme *E. García Gómez*[2, 3], chef de la Section d'Adoption, Ministère des Affaires Sociales, Madrid
Mme *C. Cañadas Perez-Ugena*[3], juriste au Ministère des Affaires Sociales, Madrid

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

Mr *P. H. Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington, D.C.
Mr *H. D. Krause*[1, 2], Professor of Law, University of Illinois, College of Law, Champaign
Mr *W. L. Pierce*, President of the National Committee for Adoption, Washington, D.C.
Mrs *L. Rosenstock*[3], Attorney, American Academy of Adoption Attorneys, Tucson
Mrs *S. A. Freivalds*[3], Executive Director, Adoptive Families of America, Minneapolis

Ethiopie/Ethiopia

Mr *Mengesha Haile*[1], Head of the Department of Social Development, Ministry of Labour and Social Affairs, Addis Ababa
Mrs *M. Alemayehu*[2], Head of the Legal Department, Ministry of Labour and Social Affairs, Addis Ababa

Finlande/Finland

Mrs *R. K. Buure-Hägglund*, Director of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki
Mrs *E. T.-M. Riihinen*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki

France

M. *B. Sturlese*[1, 3], magistrat; chef du Bureau du droit international et de l'entraide judiciaire internationale, Ministère de la Justice, Paris
Mlle *C. Jacob*, magistrat; chef de la Division de la coopération internationale en droit de la famille, Ministère des Affaires Etrangères, Paris
Mme *D. Lavau*[2, 3], magistrat, Service des Affaires européennes et internationales, Ministère de la Justice, Paris

Grèce/Greece

Mr *E. Krispis*[3], Professor of Law, University of Athens
M. *S. Vrellis*[1, 2], professeur à la Faculté de droit de l'Université d'Athènes

Haïti/Haiti

Mme *M. Durocher-Bertin*[3], avocat, Port-au-Prince

Honduras

Mr *G. Martínez Blanco*, Legal Adviser at the Ministry of Foreign Affairs; Professor at the University of Honduras, Tegucigalpa
M. *A. de Saavedra y Muguelar*[3], Ministre, Chargé d'Affaires *a.i.*, Ambassade de la République du Honduras, La Haye

Hongrie/Hungary

Mme *K. Németh-Bokor*[2], directeur adjoint, Ministère de la Justice; conseiller supérieur, Budapest
Mrs *K. Benedek*[2, 3], Senior Legal Counsellor, Department of International Law, Ministry of Justice, Budapest

Inde/India

Mr *D. Manawwar*[1], Additional Secretary, Ministry of Welfare, New Delhi
Mr *R. Bangar*[2], First Secretary, Embassy of India, The Hague
Mr *K. S. Sastry*[2], First Secretary, Embassy of India, The Hague

Indonésie/Indonesia

Mrs *C. F. G. Sunaryati Hartono*[1, 2], Director, National Law Development Agency (BPHN), Department of Justice, Jakarta
Mrs *E. Sofwan Syukrie*, Judge, Court of Appeal, Jakarta
Mr *Y. Sungadi*[3], Head of Social Treaties Section, Directorate for Legal & Treaties Affairs, Department of Foreign Affairs, Jakarta
Ms *H. H. Wargamihardja*[3], Second Secretary, Embassy of the Republic of Indonesia, The Hague

Irlande/Ireland

The Honourable Mr Justice *R. Keane*[2], President of the Law Reform Commission of Ireland, Dublin
Mr *P. Barron*[1], Principal Officer, Child Care Division, Department of Health, Dublin
Mr *W. Binchy*[1], Research Counsellor, Law Reform Commission, Dublin
Mr *W. R. Duncan*, Professor, University of Dublin; Member of the Law Reform Commission of Ireland
Mr *B. Carey*[2, 3], Assistant Principal, Child Care Division, Department of Health, Dublin

Israël/Israel

Mr *C. Goldwater*, Director of Legal Advice in Private International Law, Ministry of Justice, Jerusalem
Mrs *N. Maymon*[3], Legal Adviser, Ministry of Welfare, Jerusalem

Italie/Italy

M. *L. Fadiga*[1, 2], président du Tribunal des mineurs de Rome
M. *F. Palomba*[2], directeur du Bureau pour la justice des mineurs auprès du Ministère de la Justice, Rome
M. *G. Magno*[3], magistrat, Bureau pour la justice des mineurs, Ministère de la Justice, Rome
M. *P. Picone*[2, 3], professeur ordinaire de droit international à l'Université de Naples

Japon/Japan

Mr *K. Yanagida*[1], Counsellor, Minister's Secretariat, Ministry of Justice, Tokyo
Mr *K. Hosokawa*[2], Director, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo
Mr *Y. Kikuchi*[1], First Secretary, Embassy of Japan, The Hague
Mr *M. Hara*[2, 3], First Secretary, Legal Section, Embassy of Japan, The Hague

Liban/Lebanon

Mr *G. Ayoub*[3], Counsellor, Embassy of Lebanon, The Hague
M. *I. P. Fadlallah*[2, 3], professeur à l'Université de Paris X

Luxembourg

M. *C. Nicolay*, avocat général, Luxembourg
Mme *M.-A. Ketter*, attaché de gouvernement 1er en rang au Ministère de la Justice, Luxembourg
Mme *M. Goniva*, premier substitut du Procureur d'Etat, Luxembourg
Mme *A. Clemang*[2, 3], attaché de gouvernement au Ministère de la Justice, Luxembourg
Mme *M. Feltz*[1], attaché de justice au Parquet de Luxembourg

Madagascar

Mme *Y. Pasea*[2, 3], chef de Service des Affaires générales et consulaires au Ministère des Affaires Etrangères, Antananarivo
Mme *B. D. Rasoanirina*[2, 3], chef de Division au Service des Affaires générales et consulaires, Ministère des Affaires Etrangères, Antananarivo
M. *E. Njara*[1, 3], conseiller technique, Ministère de la Population, Antananarivo

Malaisie/Malaysia

Mr *M. Hussain*[2], Deputy Director General, Department of Social Welfare, Ministry of National Unity and Social Development, Kuala Lumpur
Mr *A. B. Bin Wahid*[3], Director, Family and Children Services, Department of Social Welfare, Kuala Lumpur

Maurice/Mauritius

Mrs *A. K. Bacha*, President of the National Adoption Council, Ministry of Women's Rights and Protection of Children, Port-Louis

Mexique/Mexico

Mr *J. L. Siqueiros*, Legal Adviser of the Mexican Foreign Office, Mexico
Mr *J. I. Martín del Campo*[2], Head of Department, Office of the Legal Adviser, Ministry of Foreign Affairs, Mexico
Mr *E. Peña*[3], Co-ordinator for the Legal Assistance of Mexican Citizens Abroad, Ministry of Foreign Affairs, Mexico

Népal/Nepal

Mr *S. M. Shresta*[3], Legal Adviser, Justice and Parliamentary Affairs, Ministry of Law, Kathmandu
Mr *I. B. Shrestha*[2], Secretary, Ministry of Law and Justice, Kathmandu

Norvège/Norway

Mr *K. R. Steenberg*[1], Assistant Deputy Director General, Royal Ministry of Family and Consumers' Affairs, Oslo
Mrs *L. Gundersby*[2, 3], Senior Executive Officer, Royal Ministry of Children and Family Affairs, Oslo
Mr *O.-I. Kristiansen*, Director of the Government Adoption Office, Oslo

Panama

S.E. M. *H. Jiron-Soto*[3], Ambassadeur de la République de Panama à Bruxelles; professeur de droit international à l'Université de Panama

Paraguay

Mr *A. Rivas Palacios*[3], First Secretary at the Embassy of Paraguay, Brussels

Pays-Bas/Netherlands

M. *J. C. Schultsz*, avocat; professeur à l'Université d'Amsterdam; président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé
M. *A. V. M. Struycken*, professeur à la Faculté de droit de l'Université catholique de Nimègue
Mrs *J. M. Meijer-van der Aa*[1], Legal Adviser, Ministry of Justice, The Hague

Mrs *E. A. M. de Hilster*, Legal Adviser, Section legislation private law, Ministry of Justice, The Hague
Mme *D. van Iterson*, administrateur, Ministère de la Justice, La Haye
M. *P. J. Paar*[1], attaché à la Direction de la réhabilitation et protection des enfants, Ministère de la Justice, La Haye
Mr *F. G. A. ten Siethoff*[2, 3], Department of Rehabilitation and Child Protection, Ministry of Justice, The Hague

Pérou/Peru

Ms *C. E. González de Sáenz*[2], Lawyer; Legal Adviser, Ministry of Justice; Member of the Commission Reviewing the Minors Code, Lima
Mlle *M. de F. Trigoso*[1, 2], deuxième secrétaire, Ambassade du Pérou, La Haye

Philippines

Mrs *L. G. Balanon*[1, 3], Assistant Director, Bureau of Child and Youth Welfare, Department of Social Welfare and Development, Manila
Mr *J. Y. Balanag*[1, 2], Legal Officer, Office of the Secretary; Officer-in-Charge, Philippine Intercountry Adoption Unit, Department of Social Welfare and Development, Manila
Ms *A. M. L. Sazon*[3], Director of Administrative Services, Department of Social Welfare and Development, Quezon City

Pologne/Poland

Mrs *K. Kochańska*[1], Judge; Expert in the Legal Department, Ministry of Justice, Warsaw
Mrs *I. Kulig-Maciszewska*[2], Chief Expert, Legal Department, Ministry of Justice, Warsaw
Mr *W. Matysiak*[1, 2], Legal Adviser to the Minister of Foreign Affairs, Warsaw
Mrs *E. Morstin*[2], Lawyer, Society of Friends of Children in Warsaw

Portugal

Mme *I. M. de Magalhães Collaço*[3], professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne
M. *R. M. Moura-Ramos*, professeur à la faculté de droit de l'Université de Coimbra

Roumanie/Romania

Mme *A. Zugrávescu*[2, 3], présidente du Comité roumain pour l'Adoption, Bucarest
Mme *A. Iacovescu*, directeur adjoint des relations internationales au Ministère de la Justice, Bucarest

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord/United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

Mr *R. Aitken*[3], Assistant Solicitor, Department of Health, London
Miss *M. Chiverton*, Administrator, Department of Health, London
Mrs *E. Matthews*[3], Government Lawyer, Lord Chancellor's Department, London
Miss *P. Cohen*[2], Government Lawyer, Department of Health, London
Mrs *J. M. Jenkins*[1, 3], Government Lawyer, Law Commission, London

Fédération de Russie/Russian Federation

Mrs *A. Dzugaeva*[3], Chief Legal Specialist, Department of Rehabilitation, Ministry of Education, Moscow

Saint-Siège/Holy See

M. *J. W. Schneider*[2, 3], professeur, Tilburg, Pays-Bas

Sénégal/Senegal

M. *I. Gueye*[1, 3], magistrat; président du Tribunal régional hors classe, Dakar

Sri Lanka

Mrs *P. Ranasinghe*, Commissioner, Head of the Department of Probation and Child Care Services, Colombo

Suède/Sweden

Mr *G. Håkansson*[2, 3], Permanent Under-Secretary, Ministry of Health and Social Affairs, Stockholm
Mr *B. G. Blomquist*[1], Legal Adviser, Ministry of Justice, Stockholm
Mrs *M. Camving Gillberg*[2, 3], Legal Adviser, Ministry of Justice, Stockholm
Ms *C. Bergenstrand*[1], Legal Adviser, Ministry of Social Affairs, Stockholm
Mr *L. B. Svensson*[2, 3], Senior Administrative Officer, National Board for Intercountry Adoptions, Solna

Suisse/Switzerland

Mme *M. Jametti Greiner*[2, 3], chef de la Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice, Berne
Mlle *D. Angel*, adjointe scientifique à l'Office fédéral de la Justice, Berne
M. *A. Bucher*, professeur à l'Université de Genève

République fédérative tchèque et slovaque/ Czech and Slovak Federal Republic

Mr *M. Holub*[3], Judge, Chairman of Chamber, Supreme Court of the Czech Republic, Prague
Mr *M. Dufek*[3], Department of International Law, Federal Ministry of Foreign Affairs, Prague

Thaïlande/Thailand

Mr *A. Chandara-Somboon*[1], Secretary General of the Juridical Council, Bangkok
Mr *W. Ratanawichit*[2], Deputy Secretary General of the Juridical Council, Bangkok
Mr *T. Tmangraksat*[1, 3], Second Secretary, Royal Thai Embassy, The Hague

Turquie/Turkey

Mrs *N. Karakaya*, Judge, Directorate General for Civil Affairs, Ministry of Justice, Ankara

Uruguay

H.E. Mr *D. Opertti Badán*, Ambassador and Permanent Representative of Uruguay to the Organization of American States, Washington, DC; Professor of private international law at the Faculty of Law and Social Science, Montevideo

Venezuela

Mr *G. Parra-Aranguren*, Law Professor at the *Universidad Central de Venezuela* and at the *Universidad Catolica Andres Bello*, Caracas

Viet Nam

Mr *S. Nguyen Dinh*[1], Acting Chief, Consular Relations Bureau, Ministry of Foreign Affairs, Hanoi
Mr *Nguyen Manh Hung*[3], Consular Officer, Ministry of Foreign Affairs, Hanoi

Yougoslavie/Yugoslavia
M. *B. Stojanovski*[1], conseiller au Ministère des Affaires Etrangères de la République socialiste fédérative de Yougoslavie, Belgrade

OBSERVATEURS – OBSERVERS

REPRÉSENTANTS D'ORGANISATIONS INTERGOUVERNEMENTALES/REPRESENTATIVES FOR INTER-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés
United Nations High Commissioner for Refugees
Ms *C. M. O'Connor*[2], Legal Adviser, General Legal Advice Section, Division of International Protection, UNHCR, Geneva
Mr *H. M. Nordentoft*[3], Associate Legal Adviser, UNHCR, Geneva

Institut international pour l'unification du droit privé
International Institute for the Unification of Private Law
M. *F. Pocar*[2, 3], professeur de droit international; vice-recteur de l'Université de Milan
Mme *M. Schneider*[1], chargée de recherches, Unidroit, Rome

Secrétariat pour les Pays du Commonwealth
Commonwealth Secretariat
Mr *J. D. McClean*[2], Professor of Law, University of Sheffield; Consultant to the Commonwealth Secretariat

Institut interaméricain de l'enfant
Inter-American Children's Institute
M. *U. Calvento Solari*, chef des Affaires juridiques, IIN, Montevideo

Conseil de l'Europe
Council of Europe
M. *F. Hondius*[1], directeur adjoint des Affaires juridiques, Strasbourg
Mrs *M. Killerby*[2], Principal Administrative Officer, Strasbourg

Commission internationale de l'état civil
International Commission on Civil Status
M. *J.-M. Bischoff*[2, 3], secrétaire général de la CIEC; professeur à l'Université Robert Schuman de Strasbourg
M. *W. Breukelaar*[2], président de la CIEC; directeur honoraire au Ministère de la Justice, La Haye

REPRÉSENTANTS D'ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES/REPRESENTATIVES FOR NON-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

Association internationale du Barreau
International Bar Association
Mr *P. Schwartz*[1], Governing Council, General Practice Section; Chairman, Family Law Division of IBA
Ms *M. H. Bennett*[3], Vice-Chairman of the Family Law Committee of IBA; Vice-President of IAML, London
Ms *G. F. DeHart*[2, 3], Deputy Attorney General, State of California; Chairman of the Committee on International Law, Family Law Section, American Bar Association, San Francisco
Mr *A. E. Levy*, Q.C.[3], Chairman of the Intercountry Adoption Lawyers' Association, London
Ms *G. M. Beckman*, Professor, Georgia State University, Atlanta

Service social international
International Social Service
Mme *C. Saclier*, directrice des programmes, SSI, Genève
Mrs *P. C. T. M. van Eeuwijk*, Director of ISS-Netherlands, The Hague
Mrs *I. Baer*, Director of ISS-Germany, Frankfurt-am-Main
Mr *A. Marx*[1, 2], Legal Adviser, ISS-Germany, Frankfurt-am-Main

Association internationale de droit de la famille
International Society of Family Law
Mr *R. Frank*[3], Professor, Director of the *Institut für ausländisches und internationales Privatrecht*, Albert-Ludwigs-Universität, Freiburg im Breisgau

Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille
International Association of Juvenile and Family Court Magistrates
M. *P. Vercellone*[2, 3], président de l'AIMJF; président du Tribunal de Turin
M. *J. J. van der Goes*[3], secrétaire général de l'AIMJF; vice-président du Tribunal d'arrondissement de Breda

Fédération interaméricaine des avocats
Inter-American Bar Association
Mr *J. M. Videla del Mazo*, President of the Executive Committee, Buenos Aires

Fédération Internationale Terre des Hommes
Mr *P. Eisenblätter*, Expert on international adoptions for FITDH, Osnabrück
Mrs *S. Kane*[1, 2], Consultant FITDH, Geneva

Défense des enfants – International
Defence for Children – International
Mr *N. F. Cantwell*, Director, International Monitoring, Geneva
Mme *S. Detrick*[2], consultante DEI, Genève
Mrs *M. J. Becker*[3], Social Worker; Co-ordinator of the Brazilian Section of DCI, Porto Alegre

International Academy of Matrimonial Lawyers
Mr *G. L. Nissenbaum*[1], President of IAML, Boston, Massachusetts
Ms *M. Bennett*[2], Solicitor, Vice-President of IAML; Vice-Chairman of the International Bar Association Family Law Committee, London
Mr *J. B. Ben-Or*, Lawyer, Jerusalem

International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs
Mr *D. H. Kim*[2, 3], Chairman of IAVAAN, Eugene, Oregon

Euradopt
Mr *A. F. C. J. Hendriks*[3], Member of the Board of Euradopt, The Hague, Netherlands
Mrs *F. Pastor*[3], Executive Director of *Sourires d'Enfants ASBL*, Aywaille, Belgium
Ms *O. Molteni*[3], CIAI, Italian Centre for Intercountry Adoption, Milan, Italy

Liste/List – participants

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations

Mr *L. von der Lieth*, Professor at the University of Copenhagen, Denmark
Mr *M. Luther*, Vice-Chairman, Nordic Adoption Committee, Solf, Finland
Mr *K. Lehland*, Director, *Adopsjonsforum* Norway, Oslo
Mrs *E. Sandberg*, Director, Adoption Centre Sweden, Sundbyberg

BUREAU DE LA COMMISSION SPÉCIALE
OFFICERS OF THE SPECIAL COMMISSION

Président de la Commission spéciale
Chairman of the Special Commission

Mr *T. B. Smith* (Canada)

Premier Vice-président de la Commission spéciale
First Vice-Chairman of the Special Commission

M. *K. J. Pirrung* (République fédérale d'Allemagne/ Federal Republic of Germany)

Deuxième Vice-président de la Commission spéciale
Second Vice-Chairman of the Special Commission

Mr *Mengesha Haile* (Ethiopie/Ethiopia)

Rapporteur de la Commission spéciale
Reporter of the Special Commission

Mr *G. Parra-Aranguren* (Venezuela)

Rapporteur consultant de la Commission spéciale
Consultant Reporter of the Special Commission

Mrs *L. G. Balanon* (Philippines)

SECRÉTARIAT/SECRETARIAT

M. *G. A. L. Droz*, secrétaire général
M. *M. L. Pelichet*, secrétaire général adjoint
M. *C. A. Dyer*, premier secrétaire au Bureau Permanent
M. *J. H. A. van Loon*, premier secrétaire au Bureau Permanent

Secrétaires rédacteurs/Recording Secretaries

Mme *M.-C. Autrand*[2], Kraainem, Belgique
Ms *S. F. Gibson*[1], Attorney, California, USA
Mme *N. Meyer-Fabre*[1, 3], collaboratrice au Cabinet Jeantet et Associés, Paris
Miss *S. E. Roberts*, Lecturer in Law, Faculty of Law, University of Bristol
M. *P. de Vareilles-Sommières*, attaché temporaire à l'Université de Caen
Mrs *K. S. Williams*, Lecturer in Law, University College of Wales, Aberystwyth
Ms *S. Detrick*[3], Researcher Free University, Amsterdam

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1990 sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger

ÉTABLIES PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 3 d'août 1990

NOTE D'INTRODUCTION

La Commission spéciale sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger a tenu sa première réunion au Palais de la Paix, à La Haye, du 11 au 21 juin 1990. Quarante-neuf pays – trente-et-un Etats membres et dix huit Etats non membres – ainsi que dix organisations internationales – trois organisations intergouvernementales et sept organisations non gouvernementales (ONG) – étaient représentés par des experts. La réunion, présidée par l'Expert du Canada, M. T. B. Smith, Q.C., avait à sa disposition le Document préliminaire No 1, Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger (appelé ci-après le Rapport), établi par M. J. H. A. van Loon, ainsi que plusieurs autres Documents préliminaires* où se trouvaient consignées des prises de position particulières et des données de fait et de droit se rapportant au sujet. Le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé a rédigé les Conclusions ci-après, à titre de synthèse des débats tenus par la Commission spéciale en juin 1990. On trouvera ensuite une liste de questions qui ont été soulevées, mais qui nécessitent des études et des discussions plus approfondies.

CONCLUSIONS

I *Nécessité d'une Convention destinée à assurer la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption transnationale; caractère général de la Convention future*

1 L'adoption d'enfants en provenance de l'étranger représente depuis peu un phénomène mondial qui soulève de nombreux problèmes humains, et notamment des problèmes administratifs et juridiques complexes, dûs à l'éloignement géographique et aux différences des cultures (juridiques) en cause. Les façons dont on aborde actuellement l'adoption transnationale sont souvent ambiguës et incohérentes et contribuent parfois à créer la complexité plutôt qu'à l'atténuer; de toute manière, elles sont insuffisantes pour mettre en place un cadre de coopération internationale entre les autorités judiciaires et administratives sur une échelle globale. Pour établir un tel cadre, une Convention multilatérale et juridiquement contraignante s'impose.

2 Afin de remplir son objet, la Convention devrait être rédigée de manière à être acceptable pour le plus grand nombre possible d'Etats et à encourager tous les Etats participants à la mettre en vigueur le plus vite possible.

3 La Convention ne devrait pas constituer une fin en soi, mais jeter les bases d'un contrôle continu et d'une amélioration de son fonctionnement à l'instar des autres Conventions de La Haye et en particulier de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants (voir aussi le No 24 ci-après).

4 La Convention devrait prendre pour points de départ la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant, adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 novembre 1989, qui recommande la conclusion d'accords multilatéraux ayant pour objet de promouvoir les normes énoncées à son article 21[1], et la Déclaration des Nations Unies de 1986 sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants[1].

5 La Convention devrait tenir compte des instruments existants, tels que la Convention de La Haye sur l'adoption de 1965[2], la Convention de 1967 du Conseil de l'Europe en matière d'adoption des enfants[1] et la Convention de 1984 de l'Organisation des Etats américains sur les conflits de lois en matière d'adoption des mineurs[1], avec lesquels il conviendrait d'éviter d'entrer en conflit.

II *Portée de la Convention*

6 La Convention s'appliquerait à tous les cas dans lesquels un enfant est déplacé de son pays, le pays d'origine, vers un autre pays, le pays d'accueil, parce qu'il a été adopté ou doit être adopté par des parents résidant dans ce dernier pays.

7 La Convention ne s'appliquerait qu'aux enfants.

III *Principes fondamentaux*

8 La Convention devrait faire en sorte que l'intérêt supérieur de l'enfant soit la considération primordiale en matière d'adoption transnationale.

9 Elle devrait partir du principe que l'intérêt de l'enfant est d'autant mieux protégé qu'il est élevé par ses propres parents ou, à défaut, par une famille nourricière ou une famille adoptive résidant dans son propre pays; l'adoption transnationale doit être considérée comme une solution de nature subsidiaire, inspirée par le souci du bien-être de l'enfant.

10 La Convention devrait parvenir à un équilibre entre le respect de l'origine culturelle de l'enfant et la nécessité pour celui-ci de s'intégrer harmonieusement dans la famille adoptive et dans le pays d'accueil. Elle devrait également concilier l'intérêt que peut avoir l'enfant à connaître ses origines et la protection de la vie privée de ses familles biologique et adoptive.

11 Elle nécessiterait l'instauration d'une coopération étroite et d'un climat de confiance mutuelle entre les autorités du pays d'origine et celles du pays d'accueil de l'enfant.

* Ces documents préliminaires (No 2 à No 20) font l'objet d'un document unique, le Document préliminaire No 2, qui n'a pas été reproduit dans ce tome.

[1] Voir liste des annexes au Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger (annexes I, H, E, D), *supra*, p. 14.
[2] Voir Conférence de La Haye, *Recueil des Conventions* (1951-1988), p. 64-75.

Commission spéciale – Conclusions

Conclusions of the Special Commission of June 1990 on intercountry adoption

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 3 of August 1990

INTRODUCTORY NOTE

The Special Commission on intercountry adoption met for the first time at the Peace Palace in The Hague from 11-21 June 1990. Forty-nine countries – thirty-one Member States and eighteen non-Member States – and ten international organizations – three inter-governmental and seven non-governmental organizations (NGOs) – were represented by experts. The meeting, under the chairmanship of Mr T. B. Smith, Q.C., Expert of Canada, had before it Preliminary Document No 1, *Report on Intercountry Adoption* (hereinafter referred to as the Report), prepared by Mr J. H. A. van Loon, as well as several other preliminary documents* providing specific viewpoints and factual and legal information on the subject.

The following Conclusions have been drawn up by the Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law in order to provide a synthesis of the results of the discussions held by the Special Commission in June 1990. They will be followed by a list of questions which were raised but which will require further study and discussion.

CONCLUSIONS

I *Need for a Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption; general character of the future Convention*

1 Intercountry adoption of children has recently become a worldwide phenomenon which poses numerous human problems, including complex administrative and legal issues, as a result of the large geographical distances and differences in (legal) cultures involved. Existing approaches for handling intercountry adoption are often ambiguous and incoherent and in some cases contribute to the complexity instead of reducing it; in any event, they are insufficient in terms of establishing a framework for international co-operation between judicial and administrative authorities at a global level. There is a need for a multilateral, legally binding Convention to establish such a framework.

2 In order to serve its purpose well, the Convention should be drafted so as to be acceptable to the widest possible range of States, and with a view to encouraging all participating States to put it into force as soon as possible.

3 The Convention should not be an end in itself, but lay the groundwork for an ongoing review and amelioration of its operation, following the example of other Hague Conventions, in particular the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction (*cf.* also No 24 *infra*).

4 The starting point for the Convention should be the United Nations Convention on the Rights of the Child adopted by the General Assembly of the United Nations on 20 November 1989 and which calls for the conclusion of multilateral agreements to promote the standards set by its Article 21,[1] and the 1986 United Nations Declaration on Social and Legal Principles Relating to the Protection and Welfare of Children.[1]

5 The Convention should take into account existing Conventions such as the 1965 Hague Adoption Convention,[2] the 1967 Council of Europe Convention on the Adoption of Children,[1] and the 1984 Convention of the Organization of American States on Conflicts of Law Concerning the Adoption of Minors;[1] it would be desirable to avoid conflicts with such Conventions.

II *Scope of the Convention*

6 The Convention should be applicable to all cases where a child goes from his or her country, the country of origin, to another country, the receiving country, having been adopted or, for the purpose of adoption, by parents residing in the receiving country.

7 The Convention should only apply to children.

III *Fundamental principles*

8 The Convention should ensure that the best interests of the child shall be the paramount consideration in intercountry adoption.

9 It should be based upon the recognition that a child's interests are in general best served if the child is raised by his or her own parents or, alternatively, by a foster or adoptive family in the child's own country; intercountry adoption is to be seen as a solution of a subsidiary nature for ensuring the welfare of the child.

10 It should achieve a balance between respect for the child's cultural background and the necessity for the child to be integrated harmoniously into the adoptive family and the receiving country. It should also achieve a balance between the interests of the child in being informed about his or her origins and the privacy of both the biological and the adoptive family.

11 It should require the development of close co-operation and mutual trust between authorities in the country of the child's origin and authorities in the receiving country.

* These preliminary documents (No 2 to No 20) are brought together in a collection, designated Preliminary Document No 2, which has not been reproduced in this volume.

[1] See list of the annexes to the Report on intercountry adoption (Annexes I, H, E, D), *supra*, p. 15.
[2] See Hague Conference, *Collection of Conventions* (1951-1988), pp. 64-75.

IV *Objectifs de la coopération*

12 La Convention devrait organiser la coopération des autorités du pays d'origine et du pays d'accueil en vue de promouvoir:

a la mise en place de mesures juridiques internationales de sauvegarde destinées à lutter contre la traite des enfants ou autres abus similaires, bien qu'il soit préférable de laisser à d'autres instruments le soin d'aborder les conséquences pénales de tels abus;

b les échanges d'informations et la transmission de documents entre pays, en vue d'obvier aux problèmes bureaucratiques et de faciliter les solutions pratiques;

c les moyens d'éviter les adoptions «boîteuses» ou non reconnues.

V *Répartition des responsabilités entre pays d'origine et pays d'accueil*

Pays d'origine

13 Il incombe principalement aux autorités du pays d'origine:

a de déterminer les conditions de l'adoptabilité de ses nationaux par des étrangers ou par des personnes résidant habituellement à l'étranger (en prenant en considération des facteurs tels que le principe de subsidiarité, à propos duquel la Convention pourrait apporter certaines indications, par exemple: inexistence de demandes d'adoptions par des nationaux du pays d'origine durant une certaine période[3], âge limite des adoptés, etc.);

b de s'assurer que les personnes dont le consentement est légalement requis pour l'adoption (parents biologiques, tuteurs, titulaires du droit de garde, représentants légaux et, s'il y a lieu, les enfants eux-mêmes) sont dûment informées des effets de leur décision;

c d'établir le dossier de l'enfant (où figureront des renseignements sur son identité et sa situation personnelle, familiale, médicale et sociale, etc.);

d d'autoriser l'enfant à sortir du territoire en conformité avec la décision d'adoption ou d'autres décisions.

Pays d'accueil

14 Il incombe principalement aux autorités du pays d'accueil:

a de déterminer les conditions relatives à l'aptitude requise pour l'adoption d'enfants étrangers par leurs ressortissants ou par les personnes résidant habituellement dans le pays d'accueil; la Convention pourrait apporter certaines indications à ce sujet (par exemple: âge requis pour adopter, existence d'un mariage valable, situation familiale stable, préparation adéquate, etc.);

b d'instruire les futurs parents adoptifs des conséquences d'une adoption transnationale;

c d'établir le dossier des futurs parents adoptifs (où figureront des renseignements sur leur identité et sur leur situation personnelle, familiale, médicale et sociale, ainsi que sur les motifs qui les animent, etc.);

d d'autoriser et de faciliter l'entrée de l'enfant sur le territoire du pays d'accueil et de s'assurer qu'il est effectivement reçu dans la famille adoptive;

e s'il y a lieu, de suivre et protéger l'enfant et de procéder aux formalités juridiques nécessaires pour son adoption.

VI *Autorités centrales*

15 La Convention devrait obliger chaque pays participant à mettre en place une Autorité centrale[4], chargée de coopérer avec ses homologues et de superviser les intermédiaires privés opérant sur son territoire.

16 Les attributions de cette Autorité pourront être déléguées, dans la mesure où la Convention elle-même et la loi de l'Etat le permettront, à d'autres institutions publiques ou à des organismes privés dûment agréés. La Convention pourrait donner certaines indications sur les conditions de cet agrément (par exemple, le fait d'oeuvrer dans le pays d'origine, la formation du personnel, etc.).

17 La Convention devrait prévoir les mesures de nature à favoriser les activités auxquelles les intermédiaires agréés dans un pays contractant pourraient se livrer dans un autre pays contractant.

18 La Convention devrait prévoir des conditions et des mesures de contrôle particulières au sujet des personnes physiques ou morales agissant comme représentants des futurs parents adoptifs et en particulier préciser le rôle que joueraient à cet égard les Autorités centrales.

19 Les Autorités centrales, soit directement, soit avec le concours d'intermédiaires agréés, devraient prendre toutes mesures appropriées:

a pour échanger, s'il y a lieu, des informations relatives:

- à la situation de l'enfant et des personnes qui souhaitent l'adopter,
- à l'adoptabilité de l'enfant et à l'aptitude à l'adoption de ceux qui souhaitent l'adopter,
- aux procédures administratives et judiciaires en cours, ainsi qu'aux décisions provisoires ou définitives rendues dans des cas d'adoption transnationale,
- à la situation de la famille après l'adoption;

b pour fournir des informations générales sur la législation de leur Etat en matière d'adoption transnationale et, si cela semble utile, d'autres informations générales (par exemple statistiques, formulaires administratifs, etc.);

c pour, relativement à l'expérience poursuivie en matière d'adoption transnationale, fournir des rapports généraux aux pays d'origine sans identifier les enfants ou les parents adoptifs;

d pour se tenir mutuellement informées du fonctionnement de la Convention, des dossiers individuels qui suscitent des difficultés et pour s'attacher à lever les obstacles éventuellement rencontrés.

[3] Note du Bureau Permanent: voir cependant le Rapport, No 47, concernant l'expérience acquise en Inde.

[4] Note du Bureau Permanent: étant entendu que les Etats fédéraux, les Etats où plusieurs systèmes juridiques coexistent et ceux qui comprennent des territoires autonomes auraient la faculté de désigner plus d'une Autorité centrale.

Commission spéciale – Conclusions

IV *Objectives of co-operation*

12 The Convention should organize the co-operation of authorities in the country of origin and the receiving country, with a view to promoting:

a international legal safeguards to combat trafficking in children and other similar abuses, although the criminal consequences of these may best be left to other instruments;

b the exchange of information and the transmission of documents between countries, in order to avoid bureaucratic problems and to facilitate practical solutions;

c the avoidance of 'limping' or unrecognized adoptions.

V *Division of responsibilities between countries of origin and receiving countries*

Country of origin

13 The following are the primary responsibilities of the authorities in the country of origin:

a establishing the conditions under which its nationals may be adopted by nationals of or persons habitually resident in another country (taking into consideration such factors as the principle of subsidiarity, for which the Convention might provide some guidance, *e.g.* the absence of requests to adopt the child by nationals of the country of origin within a certain period of time,[3] age limits on children to be adopted, etc.);

b ensuring that persons required to give consent to the adoption (*e.g.* biological parents, guardians, legal representatives and, where appropriate, the children themselves) have been apprised of the effects of their decision;

c preparing a file on the child (containing information about his or her identity and background, family and medical history, relevant social considerations, etc.);

d authorizing the child's departure from that State in accordance with an adoption or other order.

Receiving country

14 The following are the primary responsibilities of the authorities in the receiving country:

a establishing the conditions regarding the fitness of their nationals, or of persons habitually resident in the receiving country to adopt children from abroad, for which the Convention might provide some guidance (*e.g.* age limits for adoptive parents, the existence of a valid marriage, a stable family situation, adequate preparation, etc.);

b apprising prospective adoptive parents of the consequences of an intercountry adoption;

c preparing a file on the prospective adoptive parents (containing information about their identity and background, family and medical history, motivation for adoption, relevant social considerations, etc.);

d authorizing and facilitating the child's entry into the receiving country and ensuring that he or she is received into the adoptive family;

e where required, supervising and protecting the child and making arrangements for his or her formal adoption.

VI *Central Authorities*

15 The Convention should require each participating country to constitute a Central Authority,[4] charged with co-operation with its counterparts and with the supervision of private agencies operating within its jurisdiction.

16 The functions of this Authority may be delegated, in so far as is permitted by the Convention itself and by the law of the country, to other public institutions or to officially approved private organizations. The Convention might make suggestions as to the conditions of such approval (*e.g.* that the institution works in the country of origin, that its staff members are properly trained, etc.).

17 The Convention should provide means to facilitate the activities that approved intermediaries from one contracting country carry out in another contracting country.

18 The Convention should contain specific safeguards concerning persons or organizations acting as the representatives of prospective adoptive parents and should in particular specify the role to be taken by the Central Authorities in this matter.

19 The Central Authorities should, either directly or through approved intermediaries, take all appropriate steps:

a to exchange, where relevant, information pertaining:

- to the situation of the child and of those wishing to adopt him or her,
- to the adoptability of the child and the fitness of those wishing to adopt him or her,
- to the administrative or judicial procedures in progress, as well as to provisional or final orders given in cases of intercountry adoption,
- to the family situation after the adoption;

b to provide general information concerning the laws of their countries on the subject of intercountry adoption and, if it would be useful, other general information (*e.g.* statistics, standard documents, etc.);

c in relation to ongoing experience with intercountry adoption, to provide general reports to the country of origin which do not identify the particular child or adoptive parents;

d to keep each other informed about the operation of the Convention and about difficult individual cases and to work towards overcoming any obstacles encountered.

[3] Note by the Permanent Bureau: *cf.*, however, Report, No 47, for the Indian experiences.

[4] Note by the Permanent Bureau: it was understood that Federal States, States with more than one system of law or States having autonomous territorial organizations, would be free to appoint more than one Central Authority.

VII *Compétence, loi applicable et reconnaissance*

20 La Convention mettra avant tout l'accent sur la coopération en matière d'adoption transnationale. Une seconde partie, se rattachant intimement à ce premier objectif, pourrait traiter du sujet général de la compétence, de la loi applicable et de la reconnaissance.

21 Une tendance générale s'est dégagée en faveur d'une attitude libérale à l'égard des conditions et des effets de la reconnaissance des adoptions étrangères, du moins dans le cadre de coopération établi par la Convention.

22 Si une certaine répartition des fonctions est adoptée – en ce sens que chaque pays reconnaîtrait la compétence de l'autre pour accomplir telle ou telle tâche (voir Nos 13 et 14 ci-dessus) – une règle exclusive de compétence ne serait peut-être pas nécessaire. La Convention devrait alors assurer une coordination appropriée entre les attributions reconnues du pays d'origine et celles du pays d'accueil.

23 La tâche future dans le domaine général de la compétence, de la loi applicable et de la reconnaissance semble devoir nécessiter une certaine souplesse pour s'efforcer de reconnaître les différents systèmes applicables en matière d'adoption et d'en assurer la compatibilité; cette démarche exige un très haut degré de précision – afin d'écarter toute incertitude – et d'ouverture d'esprit – de façon que la Convention soit largement acceptée et appliquée.

VIII *Suivi éventuel du fonctionnement pratique de la Convention*

24 Il a été suggéré d'inclure dans la Convention une disposition prévoyant que le Secrétaire général de la Conférence de La Haye convoquerait périodiquement des Commissions spéciales, afin d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention une fois celle-ci entrée en vigueur. Ces Commissions spéciales pourraient être composées de tous les Etats membres de la Conférence et des autres Etats parties à la Convention, ainsi que de tout autre Etat ou organisation internationale, publique ou privée, qui serait invité à envoyer des observateurs.

IX *Participation du HCNUR et de l'UNICEF*

25 Au cours de la réunion, plusieurs questions ont été soulevées qui n'ont pu recevoir de réponse en l'absence des observateurs du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR) et de l'UNICEF. Les experts ont été unanimes à exprimer le voeu que les deux organisations des Nations Unies participent aux réunions futures de la Commission spéciale.

LES POINTS ÉNUMÉRÉS CI-APRÈS ONT FAIT L'OBJET DE DISCUSSIONS PRÉLIMINAIRES ET DEMANDERAIENT À ÊTRE APPROFONDIS DE L'AVIS DE LA COMMISSION:

A *Echec des adoptions transnationales, activités illicites et adoptions* de facto

1 Cas où l'adoption se solde par un échec

Il a été admis que la responsabilité d'agir incombe normalement et principalement au pays d'accueil, bien qu'une consultation du pays d'origine apparaisse souhaitable et même requise dans les cas où aucune décision définitive d'adoption n'est intervenue; le rapatriement ne doit être envisagé qu'en dernier lieu.

2 Activités illicites

Il est reconnu qu'à côté du trafic d'enfants, d'autres pratiques illicites doivent retenir l'attention (dissimulation de l'état civil, mères porteuses, etc.), qu'une coopération est souhaitable afin d'enrayer ces pratiques (en insistant sur les responsabilités des pays d'origine et sur la coopération avec les ONG) et que l'un des moyens de refréner les comportements illicites consiste, pour les Etats d'accueil, à faire obstacle à la reconnaissance des adoptions en résultant et à encourager les adoptions par le seul canal des institutions agréées.

3 Adoption *de facto*

La Commission est d'avis que cette question doit faire l'objet d'un examen beaucoup plus approfondi portant notamment sur la définition de ce type d'adoption et sur les conséquences pratiques et juridiques qui en découlent.

B *Catégories spéciales d'adoptés et de parents adoptifs*

4 Enfants réfugiés

La Commission a considéré qu'il fallait ajouter à cette catégorie les enfants déplacés et non accompagnés et qu'une référence à l'article 8 de la Convention de La Paz pouvait être une bonne manière d'aborder le problème qui, de l'avis général, nécessite l'intervention d'organismes professionnels.

5 Enfants âgés

Deux raisons connexes font que ce groupe revêt une importance croissante: il existe une tendance de plus en plus grande tout d'abord à adopter des enfants jeunes dans les pays d'origine, et ensuite à décourager les adoptions transnationales desdits enfants dans certains de ces pays. Il en résulte une augmentation d'adoptions transnationales d'enfants âgés et la Commission a admis que des arrangements devraient être prévus en vue d'assurer en pareil cas la préparation des parties, l'évaluation des demandes et la compatibilité entre adoptants et adoptés, ainsi que pour dispenser un soutien après l'adoption.

6 Enfants handicapés

Les mêmes considérations que pour les enfants âgés s'appliquent.

7 Frères et soeurs

On a reconnu qu'il importe de prendre toutes les mesures possibles pour que les frères et soeurs soient adoptés par une seule et même famille et que, si dans des cas exceptionnels cela n'est pas possible, des mesures particulières soient prises pour permettre des contacts réguliers et réels entre ces enfants.

8 Adoption d'enfants ayant un lien de parenté avec les adoptants

Cette catégorie concerne beaucoup d'enfants de divers pays d'origine et devra donc faire l'objet d'une étude plus approfondie, portant notamment sur ses rapports avec certaines pratiques douteuses en matière d'immigration.

9 Adoption par des célibataires

Commission spéciale – Conclusions

VII *Jurisdiction, applicable law, recognition*

20 The primary emphasis of the Convention will be directed to co-operation on intercountry adoption. A second segment, intimately related to the first, may deal with the general topic of jurisdiction, applicable law and recognition.

21 There was a general willingness to move towards a liberal attitude with respect to the requirements for recognition of foreign adoptions and their effects, at least within the framework of co-operation established by the Convention.

22 If there is an agreed division of functions – each country recognizing the competence of the other to perform the specified separate tasks (*cf.* Nos 13 and 14 *supra*) – an exclusive rule relating to jurisdiction may not be needed. The Convention in turn would have to ensure that there is an appropriate linkage between the recognized responsibilities of the country of origin and the receiving country.

23 The way ahead in the general area of jurisdiction, applicable law and recognition would appear to involve a flexible approach, an attempt to recognize and make compatible the varying systems that will apply to adoption; such a course will demand a very high degree of precision – for certainty, and openness of spirit – for broad acceptability and application.

VIII *Possible review of the Convention's practical operation*

24 It was suggested that a provision be included in the Convention to the effect that the Secretary General of the Hague Conference should, after the Convention has entered into force, convene Special Commissions at regular intervals in order to review the operation of the Convention; such Special Commissions might be composed of all Member States of the Hague Conference and all other States Parties to the Convention, together with such other States and international organizations – both public and private – as may be invited to send observers to such meetings.

IX *Participation of UNHCR and UNICEF*

25 Several questions were raised during the meeting which were left unanswered in the absence of observers from the United Nations High Commissioner for Refugees and UNICEF. The experts were unanimous in expressing the wish that both UN bodies participate in the future meetings of the Special Commission.

THE FOLLOWING ARE SOME OF THE POINTS WHICH WERE THE SUBJECT OF PRELIMINARY DISCUSSIONS AND WHICH THE COMMISSION AGREED WOULD REQUIRE FURTHER CONSIDERATION:

A *Failure of intercountry adoptions, illicit activities and* de facto *adoptions*

1 Cases where the adoption breaks down

There was agreement that primary responsibility should normally be with the receiving country although consultation with the country of origin would be desirable and, in cases where the adoption is not final, may be required; repatriation is considered a measure of last resort.

2 Illicit activities

It was agreed that there were other illicit circumstances besides trafficking which require consideration (concealing of civil status, surrogate parenting, etc.), that there should be co-operation to discourage illicit practices (with an emphasis on the responsibilities of countries of origin and co-operation with NGOs) and that one means of reducing illicit activities is by receiving States opposing recognition of adoptions resulting from such practices and encouraging adoption only through authorized agencies.

3 *De facto* adoption

It was agreed that this subject required much more consideration including a definition of what it means and what practical and legal consequences ensue.

B *Special categories of adoptees and/or adoptive parents*

4 Refugee children

It was agreed that there should be added to this category displaced and unaccompanied children and that reference to Article 8 of the La Paz Convention might be an appropriate way of approaching the problem which, it was generally conceded, required the intervention of professional organizations.

5 Older children

There were two related reasons which make this group of increasing significance: first, an increasing trend for adoption of younger children in originating countries and, second, a trend among governments of some of these countries towards discouraging intercountry adoption of younger children in some countries. Thus, there are now more intercountry adoptions of older children, and it was agreed that very special arrangements for preparation, assessment and matching were required in such cases, as well as post-adoption support.

6 Handicapped children

Similar consideration to those referred to in relation to older children apply here.

7 Siblings

It was acknowledged that it is most important that all possible steps be taken to ensure that siblings are adopted into one and the same family and that, if in exceptional cases this proves impossible, special means should be sought to ensure regular and meaningful contact.

8 Adoption among relatives

This category involves many children from a number of originating countries and therefore will merit closer study as will aspects of its relationship to questionable immigration practices.

9 Adoption by single parents

C *Age de l'enfant*

10 La tendance générale – mais non unanime – est de ne fixer aucune limite d'âge pour l'enfant adoptif.

D *Compétence, loi applicable, reconnaissance*

11 Le problème de la reconnaissance (voir ci-dessus le paragraphe 21) et celui de la compétence exigeront une étude beaucoup plus poussée. Il pourrait être commode d'aborder la compétence selon un schéma analogue à celui envisagé pour la répartition des responsabilités – c'est-à-dire de suivre une approche fonctionnelle – voir les paragraphes 13 et 14 ci-dessus.

12 Il y aura lieu d'examiner plus avant s'il serait approprié – ou même nécessaire – de faire figurer dans la Convention des règles sur la loi applicable. Si l'on peut dire que l'accord s'est réalisé sur une approche générale, c'est bien sur celle selon laquelle, *grosso modo*, la loi du pays d'origine régirait toutes les questions d'adoptabilité de l'enfant, tandis que la loi du pays d'accueil s'appliquerait aux conditions relatives aux parents adoptifs et aux effets de l'adoption.

E *Nationalité*

13 S'il a été généralement admis que celle-ci ne doit pas faire obstacle à l'adoption transnationale, on a reconnu qu'il peut en résulter des problèmes exigeant une coopération entre Autorités centrales et, éventuellement, dans certains pays peu nombreux, un aménagement de la législation (par exemple, pour ce qui est de l'établissement de nouveaux actes de naissance); la question du maintien de la nationalité d'origine de l'enfant adoptif a été examinée et un accord assez large, mais non pas total, a semblé se dégager sur l'idée que ce maintien n'est pas dans l'intérêt de l'enfant, bien que l'on reconnaisse qu'il existe dans certains pays des dispositions constitutionnelles incontournables. En revanche, on a insisté sur le fait qu'un enfant ne devrait pas, à la suite de son adoption, être privé de sa nationalité sans en acquérir de nouvelle (voir l'article 8 de la Déclaration des Nations Unies de 1986).

F *Autres matières mentionnées par les experts et qui appelleraient une étude dans les réunions futures*:

14 religion, langue et autres facteurs culturels;

15 honoraires des avocats et rémunération des intermédiaires;

16 importance d'une recherche systématique en matière d'adoption.

C *Age of the child*

10 There was a general tendency, although not complete agreement, that there should be no fixed age limitation set for the adoptive child.

D *Jurisdiction, applicable law, recognition*

11 The problems of recognition (see *supra* paragraph 21) and jurisdiction will require considerable further study. The matter of jurisdiction might conveniently be dealt with along the lines of the division of responsibilities – a functional approach – set out in paragraphs 13 and 14 above.

12 Further consideration will have to be given to whether it will be appropriate – or even in the circumstances necessary – to include rules on applicable law in the Convention. If any general approach can be said to have secured support it is that, broadly speaking, the law of the country of origin should govern all matters relative to the adoptability of the child while the law of the receiving country should govern the conditions relating to adoptive parents and the consequential effects of adoption.

E *Nationality*

13 While there was a general consensus that this should not constitute a barrier to intercountry adoptions, it was recognized that there is a potential for problems which would require co-operation between Central Authorities and, possibly, in a few countries some modification of their laws (for example, with respect to substituted birth certificates); the question of the retention of the original nationality of the adoptive child was reviewed and there appeared to be some, but not complete, agreement that such a situation is not in the best interests of the adoptive child, although it was recognized that there are overriding constitutional provisions in some countries. On the other hand, there was concern that a child should not as a result of adoption be deprived of his or her nationality without acquiring a new one (*cf.* Article 8 of the 1986 UN Declaration).

F *Other matters raised by experts calling for examination in future meetings include*:

14 religion, language and other cultural factors;

15 lawyers' and intermediaries' fees;

16 the importance of systematic research concerning intercountry adoptions.

Esquisse d'articles pour une Convention sur la protection des enfants et la coopération internationale en matière d'adoptions transnationales et Observations générales

Document préliminaire No 4 de décembre 1990

INTRODUCTION

Lors de sa première réunion du 11 au 21 juin 1990, la Commission spéciale de la Conférence de La Haye de droit international privé sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger a décidé d'instituer un Comité *ad hoc*, afin d'assister le Bureau Permanent de la Conférence dans la préparation de la prochaine réunion de la Commission spéciale, qui se tiendra du 22 avril au 3 mai 1991. La Commission spéciale approuva également la composition suivante du Comité *ad hoc*:

M. Parra-Aranguren (Venezuela), Rapporteur de la Commission spéciale
Mme Balanon (Philippines), Rapporteur consultant de la Commission spéciale
Mme Hartono (Indonésie)
M. Duncan (Irlande)
M. Verwilghen (Belgique)
M. Schultsz (Pays-Bas)
M. Opertti (Uruguay)[1].

Le Comité *ad hoc* s'est réuni dans les locaux du Bureau Permanent du 5 au 9 novembre 1990 sous la présidence de M. Schultsz. Tous ses membres étaient présents sauf Mme Hartono, qui n'était pas en mesure de participer, mais qui a apporté son aide au Comité par l'envoi d'une proposition pour une esquisse d'articles.
L'esquisse d'articles annexée a été établie par le Bureau Permanent avec le concours du Comité. Le but est de mener les discussions qui ont commencé en juin 1991 à un stade plus avancé par l'établissement d'une esquisse d'une éventuelle Convention, esquisse qui est essentiellement basée sur les Conclusions de la réunion de juin[2]. Cette esquisse n'est pas complète et contient un certain nombre de solutions alternatives. Elle n'est qu'un point de départ pour les discussions futures; un projet servant de base pour un examen approfondi sera établi, à un stade ultérieur, par le Comité de rédaction qui sera nommé par la Commission spéciale lors de sa prochaine réunion.

[1] Voir la Commission spéciale sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger, Rapport de la réunion No 12, 20 juin 1990 – après-midi p. 1.
[2] Voir «Conclusions de la Commission spéciale de juin 1990 sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger», établies par le Bureau Permanent, Document préliminaire No 3 d'août 1990, ci-après dénommé «Conclusions».

Esquisse d'articles pour une Convention sur la protection des enfants et la coopération internationale en matière d'adoptions transnationales, établie par le Bureau Permanent avec l'assistance d'un Comité ad hoc

CHAPITRE I – OBJET ET CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article A

La présente Convention a pour objet:

a d'établir des garanties juridiques en vue d'assurer que les adoptions transnationales auront lieu dans l'intérêt supérieur des enfants et seulement lorsque les circonstances le requièrent;

b d'instaurer un système de coopération entre les Etats contractants pour assurer le respect de ces garanties juridiques;

c d'assurer la reconnaissance internationale des adoptions réalisées conformément à la Convention.

Article B

1 La Convention s'applique toutes les fois qu'un enfant, résidant habituellement dans un Etat contractant (appelé ci-après «l'Etat d'origine»), est ou doit être déplacé dans un autre Etat contractant (appelé ci-après «l'Etat d'accueil»), après son adoption ou en vue de son adoption par [une personne ou] des époux résidant habituellement dans l'Etat d'accueil.

2 La Convention s'applique:

a sans égard au fait que l'adoption ait lieu ou doive avoir lieu dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil;

b même si l'adoption envisagée n'a pas lieu;

c si l'adoption n'est en fait pas envisagée, mais qu'elle est alléguée en vue de permettre le déplacement de l'enfant.

Article C

Au sens de la Convention, on entend:

a par «enfant», toute personne âgée de moins de [quinze] [dix-huit] ans lors de l'établissement, dans l'Etat d'origine, du premier acte de la procédure en vue de son adoption;

b par «futurs parents adoptifs», [la personne ou] les époux qui se proposent d'adopter l'enfant;

c par «parents adoptifs», [la personne ou] les époux qui ont adopté l'enfant;

d par «adoption», toute institution juridique constitutive d'un lien permanent de filiation entre l'enfant et les parents adoptifs.

CHAPITRE II – DISPOSITIONS FONDAMENTALES

Article D

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu, tant dans l'Etat d'origine que dans l'Etat d'accueil, que si les conditions suivantes sont remplies:

Illustrative draft articles for a Convention on the protection of children and on international co-operation in respect of intercountry adoption and General comments

Preliminary Document No 4 of December 1990

INTRODUCTION

At its first meeting, 11-21 June 1990, the Special Commission of the Hague Conference on private international law on intercountry adoption agreed that an informal *ad hoc* advisory Committee would assist the Permanent Bureau of the Conference in preparing the ground work for the second meeting of the Special Commission to be held 22 April - 3 May 1991. The Special Commission also agreed on the following members of the *ad hoc* Committee:

Mr Parra-Aranguren (Venezuela), Reporter for the Special Commission
Mrs Balanon (Philippines), Consultant Reporter for the Special Commission
Mrs Hartono (Indonesia)
Mr Duncan (Ireland)
Mr Verwilghen (Belgium)
Mr Schultsz (Netherlands)
Mr Opertti (Uruguay).[1]

The *ad hoc* advisory Committee met at the offices of the Permanent Bureau at The Hague from 5-9 November 1990 under the chairmanship of Mr Schultsz. All of its members were present with the exception of Mrs Hartono who was unable to attend but who assisted the Committee by sending a proposal for draft articles.
The attached illustrative draft articles have been drawn up by the Permanent Bureau with the assistance of the advisory group. Their purpose is to carry the discussions which started in June 1990 one step further by offering a possible outline of a Convention that is essentially based on the Conclusions of the June meeting.[2] The outline is not complete and it contains a certain number of alternative solutions. It is no more than a focal point for continuing discussions; ultimately, a draft for further consideration will be drawn up by a Drafting Committee which will be constituted by the Special Commission at its next meeting.

[1] See Special Commission on intercountry adoption, Report of Meeting No 12, 20 June 1990 – afternoon p. 1.
[2] See 'Conclusions of the Special Commission of June 1990 on Intercountry Adoption', drawn up by the Permanent Bureau, Preliminary Document No 3 of August 1990, hereinafter referred to as 'Conclusions'.

Illustrative draft articles for a Convention on the protection of children and on international co-operation in respect of intercountry adoption, drawn up by the Permanent Bureau with the assistance of an ad hoc Committee

CHAPTER I – OBJECTS AND SCOPE OF THE CONVENTION

Article A

The objects of the present Convention are –

a to establish legal safeguards to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child and only under appropriate circumstances;

b to establish a system of co-operation amongst Contracting States to ensure that those legal safeguards are respected;

c to secure the international recognition of adoptions made in accordance with the provisions of the Convention.

Article B

1 The Convention applies in all cases where a child habitually resident in one Contracting State ('the State of origin'), moves or is to be moved to another Contracting State ('the receiving State') having been adopted or for the purposes of adoption by [a person or] spouses habitually resident in the receiving State.

2 The Convention applies –

a regardless of whether the adoption takes place or is to take place in the State of origin or the receiving State;

b even if the contemplated adoption does not take place;

c even if the adoption is not contemplated but the child is removed for the alleged purpose of adoption.

Article C

For the purposes of this Convention –

a 'child' refers to any person who has not attained the age of [fifteen] [eighteen] years at the time when any procedure leading to the child's adoption abroad was initiated in the State of origin;

b 'prospective adoptive parents' refers to [the person or] spouses who wish to adopt a child;

c 'adoptive parents' refers to [the person or] spouses who have adopted a child;

d 'adoption' refers to any legal institution which creates a permanent social and legal relationship of parent and child.

CHAPTER II – FUNDAMENTAL PROVISIONS

Article D

Any adoption covered by the Convention shall, whether requested in the State of origin or in the receiving State, only be granted if –

a les autorités compétentes de l'Etat d'origine ont constaté qu'il n'existe aucune alternative satisfaisante dans cet Etat pour l'adoption ou le placement en vue d'adoption de l'enfant;

b les personnes dont le consentement est requis [par la loi de l'Etat d'origine] pour l'adoption de l'enfant ont été dûment informées et éclairées sur la portée de leur décision et ont donné librement leur consentement ferme et entier sans condition ni compensation;

c l'aptitude à adopter des futurs parents adoptifs a été dûment établie conformément à la Convention et à la loi de l'Etat d'accueil; et

d les autorités compétentes de l'Etat d'origine ont constaté, après examen attentif de toutes les circonstances du cas, que l'enfant est adoptable et que l'adoption ou le déplacement en vue d'adoption de l'enfant par les futurs parents adoptifs et son déplacement à l'étranger répondent à l'intérêt supérieur de cet enfant.

Article E

Les autorités compétentes de l'Etat d'origine ne prononcent l'adoption de l'enfant qu'après s'être assurées, par la production de preuves satisfaisantes:

a que toutes les conditions visées à l'article D sont remplies; et

b que l'enfant est autorisé à entrer et à s'établir de façon permanente dans l'Etat d'accueil.

Article F

Les autorités compétentes de l'Etat d'origine n'autorisent l'enfant à sortir de cet Etat qu'après s'être assurées, par la production de preuves satisfaisantes:

a soit que l'enfant a été adopté dans l'Etat d'origine, conformément à l'article E;

b soit que toutes les conditions visées à l'article D, en vue du déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil pour son adoption, sont remplies et que l'enfant est autorisé à entrer et à s'établir de façon permanente dans cet Etat.

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES

Section 1 – Désignation et attributions

Article G

Chaque Etat contractant désigne une Autorité centrale chargée de satisfaire aux obligations qui lui sont imposées par la Convention.
Un Etat fédéral, un Etat dans lequel plusieurs systèmes de droit sont en vigueur ou un Etat ayant des organisations territoriales autonomes, est libre de désigner plus d'une Autorité centrale et de spécifier l'étendue territoriale des pouvoirs de chacune de ces Autorités. L'Etat qui fait usage de cette faculté désigne l'Autorité centrale à laquelle toute communication peut être adressée en vue de sa transmission à l'Autorité centrale compétente au sein de cet Etat.

Article H

Les Autorités centrales ont pour attributions:

a de coopérer entre elles pour réaliser les objectifs de la Convention;

b de promouvoir la collaboration entre les autorités compétentes de leurs Etats respectifs dont l'intervention est requise à propos d'une adoption visée par la Convention;

c le cas échéant, de coordonner l'action dans leur Etat des organismes intermédiaires agréés par cet Etat conformément à l'article J;

d de promouvoir les initiatives et de soutenir celles des autorités publiques et des organismes intermédiaires agréés, pour assurer le plein épanouissement des enfants après l'adoption.

Article I

Les Autorités centrales doivent notamment prendre toutes mesures appropriées:

a pour échanger, s'il y a lieu, des informations relatives:
– à la situation de l'enfant et des futurs parents adoptifs;
– à l'adoptabilité de l'enfant, ainsi qu'à l'aptitude et aux conditions à l'adoption des futurs parents adoptifs;
– aux procédures administratives et judiciaires en cours, ainsi qu'aux décisions provisoires ou définitives rendues dans des cas d'adoption transnationale;
– [à la situation de la famille après l'adoption];

b pour fournir des informations générales sur la législation de leur Etat en matière d'adoption transnationale et d'autres informations générales, notamment des statistiques et des formules administratives;

c pour fournir aux Etats d'origine des rapports généraux d'évaluation sur les expériences poursuivies en matière d'adoption transnationale [sans mentionner l'identité des enfants et des parents adoptifs];

d pour se tenir mutuellement informées du fonctionnement de la Convention, [des dossiers individuels (qui suscitent des difficultés)] et pour s'attacher à lever les obstacles éventuellement rencontrés;

[*e* pour faciliter, s'il y a lieu, l'ouverture de procédures judiciaires ou administratives en vue d'une adoption];

[*f* pour promouvoir l'organisation dans leur Etat d'organismes chargés d'informer et d'aider les parents adoptifs avant et après l'adoption].

Section 2 – Collaboration avec les autorités publiques et les organismes intermédiaires

Article J

Chaque Etat contractant est libre de décider que les obligations qui sont imposées à l'Autorité centrale par la Convention seront satisfaites:

a directement;

b avec l'assistance d'autorités publiques de cet Etat;

c avec le concours d'organismes intermédiaires dûment agréés par cet Etat.

Article K

L'agrément aux organismes intermédiaires n'est accordé qu'à ceux présentant toutes les garanties nécessaires

a the competent authorities of the State of origin have determined that no suitable alternative exists for the adoption or the placement for purposes of adoption of the child in the State of origin;

b the persons whose consent is required [by the law of the State of origin] for the adoption of the child have been duly informed and counselled on the consequences of their decision, and have freely given their firm and full consent, unconditionally and without any compensation;

c the prospective adoptive parents have been determined to qualify and to be suitable for adopting the child under the Convention and under the law of the receiving State; and

d the competent authorities of the State of origin have determined [based on background evaluation] that the child is eligible for adoption and the adoption or the placement abroad is in the child's best interests and is appropriate.

Article E

The competent authorities of the State of origin shall not grant the adoption unless they have determined on the basis of reliable evidence that –

a all requirements of Article D have been met; and

b that the child's entry into and permanent residence in the receiving State has been ensured.

Article F

The competent authorities of the State of origin shall not allow the child to leave that State unless they have determined on the basis of reliable evidence –

a either that the child has been adopted in the State of origin, in conformity with Article E;

b or that all requirements of Article D for the placement for adoption of the child in the receiving State have been met and that the child's entry into and permanent residence in that State has been ensured.

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES

Section 1 – Designation and responsibilities

Article G

A Contracting State shall designate a Central Authority to discharge the duties which are imposed by the Convention upon such authorities.
Federal States, States with more than one system of law or States having autonomous territorial organizations shall be free to appoint more than one Central Authority and to specify the territorial extent of their powers. Where a State has appointed more than one Central Authority, it shall designate the Central Authority to which any communication may be addressed for transmission to the appropriate Central Authority within that State.

Article H

The Central Authorities have the following responsibilities –

a to co-operate with each other to ensure the objects of the Convention;

b to promote co-operation amongst the competent authorities in their respective States required to act in particular cases of adoption covered by the Convention;

c where relevant, to co-ordinate the action in their respective States of agencies, officially approved by that State in conformity with Article J;

d to promote initiatives and support those of the public authorities and accredited agencies to secure the full development of children after adoption.

Article I

The Central Authorities shall in particular take all appropriate steps –

a to exchange, where relevant, information pertaining

– to the situation of the child and the prospective adoptive parents;
– to the adoptability of the child and the qualifications and suitability of the prospective adoptive parents;
– to the administrative or judicial procedures in progress, as well as to provisional or final orders given in cases of intercountry adoption;
– [to the family situation after the adoption];

b to provide general information concerning the laws of their countries on the subject of intercountry adoption and other general information, in particular statistics and standard documents;

c in relation to current experience with intercountry adoption, to provide general evaluation reports to the State of origin [which do not identify the particular child or adoptive parents];

d to keep each other informed about the operation of the Convention [and about [difficult] individual cases] and to work towards overcoming any obstacles encountered.

[*e* to facilitate, where appropriate, the institution of judicial or administrative proceedings with a view to obtaining an adoption];

[*f* to promote the development in their countries of appropriate pre-adoption and post-adoption counselling services].

Section 2 – Co-operation with public authorities and accredited agencies

Article J

A Contracting State shall be free to decide whether the obligations incumbent on the Central Authority under the Convention shall be fulfilled –

a directly;

b through other public authorities; or

c through agencies duly accredited by that State.

Article K

Accreditation shall be granted only to agencies presenting all necessary guarantees to carry out properly the

pour assurer correctement les missions administratives et sociales qui pourraient leur être confiées.
Pour être agréés par un Etat contractant, ces organismes doivent en tout cas
– [poursuivre des buts non lucratifs];
– être soumis au contrôle d'autorités publiques dudit Etat pour leur composition, leur fonctionnement et leur situation financière;
– être dirigés et gérés par des personnes spécialement qualifiées, par leur intégrité morale et par leur formation ou expérience, dans le domaine de l'adoption transnationale.
Il appartient à cet Etat de préciser et de compléter ces exigences.

Article L

L'Etat qui fera usage de cette faculté assignera les missions générales aux intermédiaires agréés.
Un organisme agréé dans un Etat contractant ne pourra traiter directement avec une Autorité centrale d'un autre Etat contractant dans lequel il est également agréé que s'il en a été autorisé par ces deux Etats.

Article M

En aucun cas, les organismes ne pourront tirer un profit matériel indu en raison de leur intervention dans une adoption transnationale; ils pourront seulement être remboursés dans chaque Etat de leurs frais et dépens [dans les conditions et limites fixées par cet Etat].

CHAPITRE IV – PROCÉDURE

Article N

1 Tous futurs parents adoptifs ayant leur résidence habituelle dans un Etat contractant, qui désirent adopter ensemble un enfant dont la résidence habituelle est située dans un autre Etat contractant, [doivent] [peuvent] s'adresser à l'Autorité centrale de l'Etat de leur résidence habituelle.

2 L'Autorité centrale effectue [selon sa loi] un premier examen de l'aptitude à adopter des candidats.
Si elle constate cette aptitude, l'Autorité centrale:

a établit un dossier relatif aux candidats, fondé sur toutes les informations fiables, contenant notamment des renseignements sur leur identité, leur situation personnelle, familiale, médicale et sociale, sur les motifs qui les animent, sur leurs préférences quant à l'enfant et sur leur capacité d'assumer une adoption transnationale dans tous ses aspects;

b transmet ce dossier, avec son avis, à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine désigné expressément ou implicitement par les candidats.

Article O

Dès réception de ces documents, l'Autorité centrale de l'Etat d'origine effectue un premier examen du dossier.
Elle peut:

a refuser de donner suite à la demande d'adoption si celle-ci lui paraît manifestement non recevable parce que les conditions requises par la Convention [et par la loi de l'Etat dont elle relève] ne sont pas remplies; en ce cas, elle informe immédiatement de ses motifs l'Autorité centrale qui lui a transmis la demande;

b demander des compléments d'information à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil.

Lorsque le dossier est recevable et complet, elle s'adresse aux autorités compétentes de l'Etat dont elle relève pour que soit désigné l'enfant à proposer aux candidats.

Article P

L'Autorité centrale de l'Etat d'origine vérifie si l'enfant ainsi désigné est adoptable selon la loi de cet Etat et si les conditions fixées aux articles D, E et F sont remplies.
Dans l'affirmative,

a elle établit un dossier relatif à l'enfant, fondé sur toutes les informations fiables, contenant notamment des renseignements sur son identité et sa situation personnelle, familiale, médicale et sociale;

b elle évalue sur la base des deux dossiers la compatibilité de l'enfant et des futurs parents adoptifs et prend une décision à cet égard;

c elle transmet ce dossier, avec son avis, à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil.

Article Q

1 Dès réception de ces documents, l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, en concertation avec les candidats, effectue un premier examen du dossier.
Elle peut:

a refuser de donner suite à la proposition d'adoption si celle-ci lui paraît manifestement non recevable parce que les conditions requises par la Convention [et par la loi de l'Etat dont elle relève] ne sont pas remplies; en ce cas, elle informe immédiatement de ses motifs l'Autorité centrale de l'Etat d'origine;

b demander des compléments d'information à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine.

2 Lorsque le dossier est recevable et en cas d'accord des candidats adoptants, l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil en informe l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, qui transmet alors l'ensemble des documents, pour suite utile, aux autorités compétentes de l'Etat dont elle relève.

3 L'Autorité centrale de l'Etat d'accueil prend toutes mesures nécessaires afin d'obtenir pour l'enfant l'autorisation d'entrer et de s'établir de façon permanente dans cet Etat.

Article R

1 Lorsque l'adoption doit être établie dans l'Etat d'origine, l'Autorité centrale de cet Etat prend toutes mesures utiles à cette fin. Elle veille notamment à ce que l'enfant reçoive sans délai l'autorisation de sortir de cet Etat.

2 Lorsque l'adoption doit être établie dans l'Etat d'accueil, l'Autorité centrale de l'Etat d'origine prend toutes mesures utiles pour que l'enfant reçoive sans délai l'autorisation de sortir de cet Etat pour son placement en vue d'adoption.

administrative and social tasks with which they may be entrusted.
To be accredited in a Contracting State these agencies shall, in any case
- [pursue non-profit objectives];
- be submitted to the supervision of public authorities of the said State, for their composition, operation and financial situation;
- be directed and staffed by persons specifically qualified, by their ethical standards and by training or experience, in the field of intercountry adoption.

It will be for the said State to specify and complete these requirements.

Article L

Where a State has accredited agencies, it shall establish the general tasks assigned to such agencies.
An accredited agency in a Contracting State may directly deal with the Central Authority of another Contracting State in which it is also accredited if it has been so authorized by both States.

Article M

In no way shall the agencies derive improper financial gain from their intervention in an intercountry adoption; they may merely be reimbursed in each State for their expenses [according to the conditions and within the limits established by that State].

CHAPTER IV – PROCEDURES

Article N

1 Any prospective adoptive parents habitually resident in a Contracting State wishing to adopt a child who is habitually resident in another Contracting State [may] [must] apply to the Central Authority in the State of their habitual residence.

2 The Central Authority shall [under its law] make a preliminary assessment as to the eligibility of the prospective adoptive parents.
If it finds them to be eligible, the Central Authority shall –

a prepare, on the basis of all reliable information, a file on the prospective adoptive parents containing information, in particular about their identity and background, family and medical history, motivations for adoption, relevant social considerations, any preferences concerning the child's characteristics and their ability to handle an intercountry adoption in all of its aspects;

b forward the file with its opinion to the Central Authority of the Contracting State indicated by, or on behalf of, the prospective adoptive parents.

Article O

Upon receiving these documents, the Central Authority of the State of origin shall make a preliminary assessment of the file.
It may –

a refuse to comply with the request for adoption if it deems that the request is manifestly not admissible under the Convention [or according to its law]; in that case this Central Authority shall forthwith inform the Central Authority of the receiving State of its reasons;

b request any supplementary information from that Central Authority.

If the file is admissible and complete, the Central Authority shall address itself to the competent authorities of its State in order to have the child selected for the prospective adoptive parents.

Article P

The Central Authority of the State of origin shall verify whether the child is free to be adopted under its law and whether the conditions determined by Articles D, E and F have been met.
If these conditions have been met, the Central Authority shall –

a prepare on the basis of all reliable information a file on the child containing information in particular on its identity and background, family and medical history and relevant social considerations;

b evaluate on the basis of the two files the compatibility of the child and the prospective adoptive parents and take a decision in this respect;

c forward the file with its opinion to the Central Authority of the receiving State.

Article Q

1 Upon receiving these documents, the Central Authority of the receiving State shall, in consultation with the prospective adoptive parents, make a preliminary assessment of the file.
It may –

a refuse to comply with the proposal for adoption if it deems that the proposal is manifestly not admissible under the Convention [or according to its law]; in that case this Central Authority shall forthwith inform the Central Authority of the State of origin of its reasons;

b request any supplementary information from the Central Authority of the State of origin.

2 If the proposal is admissible, and if the prospective adoptive parents agree, the Central Authority of the receiving State shall inform the Central Authority of the State of origin which shall transmit the file, in order for the procedure to be completed, to the competent authority of its State.

3 The Central Authority of the receiving State shall take all necessary steps to obtain permission for the child to enter its country and stay there permanently.

Article R

1 Where the adoption is to be ordered in the State of origin, the Central Authority of that State shall take all necessary steps for that purpose. It shall in particular see to it that the child receives the authorization to leave that State without undue delay.

2 Where the adoption is to be ordered in the receiving State, the Central Authority of the State of origin shall take all necessary steps in order for the child to obtain without undue delay authorization to leave that State with a view to its placement for adoption.

Article S

Lorsque tous les documents nécessaires pour le voyage de l'enfant de l'Etat d'origine vers l'Etat d'accueil ont été réunis, les Autorités centrales de ces Etats prennent conjointement toutes mesures utiles pour que ce voyage s'effectue en toute sécurité, notamment par la désignation d'une personne chargée d'accompagner l'enfant. Elles s'informent mutuellement du départ et de l'arrivée de l'enfant.

Article T

Lorsque l'adoption doit être établie dans l'Etat d'accueil, l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil tient l'Autorité centrale de l'Etat d'origine informée sur les progrès de la procédure en vue de l'adoption et prend toutes mesures utiles pour éviter tout retard dans cette procédure.

Article U

1 Lorsqu'il apparaît à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil que le placement de l'enfant ne peut se poursuivre ou que sa poursuite n'est pas dans l'intérêt de l'enfant, l'Autorité centrale prend toutes les mesures utiles pour protéger l'enfant et notamment, si nécessaire, pour organiser le retrait de l'enfant de la garde de ses parents adoptifs.

2 Après consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, elle prend toutes mesures pour que l'enfant puisse être provisoirement placé sans délai dans une autre famille en vue d'adoption ou, en cas d'absolue nécessité, pour faire reconduire l'enfant dans l'Etat d'origine [aux frais des parents adoptifs].

3 L'adoption de l'enfant ainsi replacé provisoirement ne peut avoir lieu que si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine a été dûment informée sur les nouveaux candidats adoptants [et qu'elle a marqué son accord à l'adoption].

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE DES ADOPTIONS ÉTRANGÈRES

Article V

1 Une adoption faite dans un Etat contractant conformément au chapitre IV de la Convention [et certifiée comme telle par l'Autorité centrale de l'Etat d'adoption] est reconnue dans les autres Etats contractants, sans qu'il soit nécessaire de recourir à aucune procédure de reconnaissance.

2 [La reconnaissance ne peut être refusée dans un Etat contractant que si elle est manifestement contraire à l'ordre public de cet Etat. Les adoptions régies par la Convention, faites dans un Etat contractant sans respecter les dispositions du chapitre IV, ne bénéficient pas, dans les autres Etats contractants, de la reconnaissance de plein droit prévue au paragraphe premier de cet article.]

3 Sous réserve de l'article X, la reconnaissance dans les Etats contractants des adoptions faites conformément à la Convention, pour lesquelles les dispositions du chapitre IV n'ont pas été observées, relève de la loi de chaque Etat contractant.

[*Article W*

Les adoptions régies par la Convention, faites dans un Etat contractant en violation des dispositions du chapitre II de la Convention, ne sont pas reconnues dans les autres Etats contractants, à moins que le refus de reconnaissance ne soit manifestement contraire à l'intérêt supérieur de l'enfant.]

Article X

1 Tout enfant adopté conformément au chapitre II de la Convention et dont l'adoption est reconnue dans un Etat contractant est reconnu en droit comme l'enfant des parents adoptifs et jouit des droits que requiert son développement physique, mental, spirituel et social.

[2*a* L'enfant est placé sur pied d'égalité avec les enfants [biologiques] [adoptifs] dans l'Etat d'accueil ou dans tous autres Etats contractants où il s'établit.]

ou

[2*b* Les Etats contractants doivent respecter et assurer ces droits sans discrimination aucune, fondée notamment en raison du statut d'enfant adopté.]

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article Y

Toute autorité compétente qui constate qu'une des dispositions de la Convention a été méconnue dans un cas particulier en informe aussitôt l'Autorité centrale de l'Etat dont elle relève, afin que celle-ci puisse prendre les mesures nécessaires pour rectifier l'erreur. Si elle l'estime opportun, l'Autorité centrale saisie prend contact avec l'Autorité centrale des Etats contractants concernée par ce cas.

Article Z

Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye convoque périodiquement une Commission spéciale afin d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention.

Observations générales concernant l'esquisse d'articles

Observations générales sur l'esquisse considérée dans sa totalité

1 Poursuivant les discussions de juin, l'idée générale sur laquelle repose l'esquisse d'articles (*cf.* Conclusions No 12) est tout d'abord que la Convention future doit établir des garanties juridiques afin d'assurer que les adoptions transnationales n'auront lieu que dans l'intérêt supérieur des enfants et seulement lorsque les circonstances le requièrent; deuxièmement qu'elle doit instaurer un système efficace et souple de coopération entre les Etats parties par le canal des Autorités centrales qui fonctionneront en collaboration avec d'autres

Article S

Where all the documents necessary for the transfer of the child from the State of origin to the receiving State have been completed, the Central Authorities of both States shall take jointly all necessary steps in order for this transfer to take place in security, in particular by designating a person charged with accompanying the child. They shall mutually inform each other on the departure and the arrival of the child.

Article T

Where the adoption is to be ordered in the receiving State, the Central Authority of the receiving State shall keep the Central Authority of the State of origin informed about the progress of the adoption application and take appropriate measures to ensure that no undue delay occurs in the adoption process.

Article U

1 Where it appears to the Central Authority of the receiving State that the placement cannot continue, or that its continuation is not in the interest of the child, the Central Authority shall take appropriate measures to protect the child including, where necessary, measures to cause the child to be removed from the custody of the adoptive parents.

2 After consultation with the Central Authority of the State of origin, the Central Authority of the receiving State shall make every effort to have the child provisionally placed without delay in another family with a view to adoption or, if this is absolutely necessary, to have the child returned to its State of origin [at the expense of the adoptive parents].

3 The adoption of a child thus provisionally placed shall not take place until the Central Authority of the State of origin has been duly informed concerning the new prospective adopters [and has given its approval to the new prospective adopters].

CHAPTER V – RECOGNITION OF FOREIGN ADOPTIONS

Article V

1 An adoption made in a Contracting State in accordance with Chapter IV of the Convention [and certified by the Central Authority of the State where the adoption takes place] shall be recognized in the other Contracting States, without the need for any recognition procedure.

2 [This recognition may be refused in a Contracting State only if the recognition is manifestly contrary to the public policy (*ordre public*) of that State. Adoptions covered by the Convention, made in a Contracting State without respecting the provisions of Chapter IV, shall not benefit in the other Contracting States, from the recognition by operation of law provided in the first paragraph of this article.]

3 Subject to the provisions of Article X, recognition in Contracting States of adoptions covered by the Convention, in connection with which the provisions of Chapter IV have not been observed, shall depend on the law of each Contracting State.

[*Article W*

Any adoption covered by the Convention, made in a Contracting State in violation of Chapter II of the Convention, shall not be recognized in the other Contracting States, unless such non-recognition would be manifestly contrary to the child's best interests.]

Article X

1 Every child adopted in conformity with Chapter II of the Convention and whose adoption is recognized in a Contracting State, shall be recognized in law as the child of the adoptive parents and shall enjoy the rights required for its physical, mental, spiritual, moral and social development.

[2*a* The child shall enjoy as a minimum the same legal rights as those accorded to the [biological] [adoptive] children of the receiving State or of all other Contracting States in which the child settles.]

or:

[2*b* The Contracting States shall respect and ensure these rights without discrimination of any kind, in particular because of the child's status as an adopted child.]

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

Article Y

Any competent authority which finds that one of the provisions of this Convention has not been respected in a particular case shall immediately inform the Central Authority of its State, so that this Central Authority may take the necessary steps to correct the error. If it deems it necessary, the Central Authority may contact the Central Authority of any other State concerned.

Article Z

The Secretary General of the Hague Conference on private international law shall at regular intervals convene a Special Commission in order to review the practical operation of the Convention.

General comments on the draft articles

General comments on the outline as a whole

1 Following on from the discussions in June, the general idea underlying the draft articles (*cf.* Conclusions No 12) is, first of all, that the future Convention should establish legal safeguards so as to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the children involved and, more generally, only under appropriate circumstances; secondly, that it should set up an effective and flexible system of co-operation among participating States through Central Authorities which will function in collaboration with other public bodies and

autorités publiques et avec le concours d'organismes intermédiaires privés dûment agréés; et finalement qu'elle doit faciliter la reconnaissance dans un Etat contractant d'adoptions effectuées conformément aux garanties et aux procédures de la Convention dans un autre Etat contractant et préciser les effets pratiques que pareille reconnaissance devrait comporter.

2 L'esquisse d'articles a pour point de départ la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant de 1989, entrée en vigueur le 2 septembre 1990, et la Déclaration des Nations Unies de 1986 sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants. Les garanties juridiques contenues dans l'esquisse d'articles sont directement inspirées par l'article 21, alinéas *a* à *d*, de la Convention des Nations Unies et, en effet, la future Convention de La Haye peut être considérée comme une mise en oeuvre de l'article 21, alinéa *e*, de la Convention des Nations Unies (*cf.* Conclusions No 4).
Les Conventions multilatérales existantes, et notamment la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption, la Convention sur l'adoption du Conseil de l'Europe de 1967 et la Convention interaméricaine de 1984 sur l'Adoption, ont également inspiré l'esquisse; on s'est efforcé d'éviter des conflits avec ces traités. Notamment, l'esquisse n'a pas essayé de modifier des vues existantes différentes sur la compétence internationale dans le domaine de l'adoption transnationale; on a donc accepté le fait que certains pays demandent que l'enfant soit adopté dans son Etat d'origine comme condition préalable au départ du pays, tandis que d'autres n'émettent pas une telle condition[1]. Le Comité a également tenu compte des Conventions bilatérales existantes et des *Guidelines for Intercountry Adoptions* du Conseil International de l'Action Sociale (*cf.* Conclusions No 5).

3 L'esquisse est divisée en six chapitres. Le chapitre premier tente de définir l'objet et le champ d'application de la future Convention. Le chapitre II établit les garanties fondamentales qui devront être appliquées dans tous les cas. Les chapitres III et IV ont pour objet le mécanisme administratif et les procédures pour améliorer la coopération internationale et la coordination interne en matière d'adoptions internationales. Conformément aux Conclusions de la réunion de juin (voir Conclusions Nos 15 à 19), le chapitre III attribue un rôle clé aux Autorités centrales qui devront être désignées par tout Etat partie; ce chapitre contient également certaines garanties concernant le fonctionnement des organismes intermédiaires privés.
Le chapitre IV, prenant comme point de départ la répartition des responsabilités entre pays d'origine et pays d'accueil, comme il en avait été décidé en juin (voir Conclusions Nos 13 et 14), établit une procédure pour la coopération internationale destinée à mettre en oeuvre les garanties définies par les chapitres antérieurs et à réduire les frais, éviter les obstacles bureaucratiques et faciliter les solutions pratiques. Le chapitre V concerne la question de la reconnaissance des adoptions étrangères, qu'elles aient été accomplies conformément aux garanties et procédures de la Convention (*cf.* Conclusions No 21) ou qu'elles ne l'aient pas été. Le chapitre VI contient quelques dispositions générales.

[1] Voir Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger, Document préliminaire No 1 (ci-après dénommé «Rapport»), Nos 134 à 135A, *cf.* également No 179.

4 Certains termes et dispositions de l'esquisse d'articles ont été placés entre crochets. Il s'agit de textes soit sur lesquels le Comité n'a pas pu se mettre d'accord, soit sur lesquels le Comité était d'accord, mais était néanmoins d'avis qu'ils devraient être étudiés de manière plus approfondie par la Commission spéciale.

5 Le Comité n'a pas été en mesure, vu le temps limité qu'il avait à sa disposition, d'analyser tous les points discutés à la réunion de juin. Notamment les conclusions suivantes nécessitent d'être développées: Nos 10 (équilibre entre le respect de l'origine culturelle de l'enfant et la nécessité d'être intégré dans la famille nouvelle; équilibre entre la nécessité pour l'enfant de connaître ses origines et celle de la protection de la vie privée d'autres personnes), 13 *a* (indications concernant le principe de subsidiarité), 14 *a* (indications concernant l'aptitude des futurs parents adoptifs), 16 (critères à établir éventuellement par la Convention concernant la délégation des attributions de l'Autorité centrale), ainsi que, en général, les points A à F énumérés dans les Conclusions (*supra*, p. 132 et 134).

6 A ce stade il n'a pas paru souhaitable de donner dans cette Annexe un commentaire sur chaque article et de brèves observations ont été faites sur chaque chapitre.

Observations générales sur les chapitres

CHAPITRE I

7 Afin d'être efficace, la Convention devra (1) avoir un caractère impératif et (2) avoir un champ d'application large. C'est pourquoi l'article B dispose (1) que la Convention s'applique «toutes les fois» comme défini dans son premier paragraphe (*cf.* Conclusions No 6) et (2) qu'elle s'applique non seulement dans le cas où l'adoption a en effet eu lieu, mais également lorsque cela n'a pas été le cas, soit parce que l'adoption était au début envisagée mais n'a pas lieu dans la réalité, soit parce que l'adoption n'était en fait pas envisagée mais qu'elle est alléguée.

8 Il s'ensuit de l'article B que la Convention ne s'appliquera pas lorsque l'enfant et les (futurs) parents adoptifs ont leur résidence habituelle dans le même Etat contractant. Il découle également de cet article que la Convention ne s'appliquera pas lorsque soit l'enfant, soit les parents, soit les deux, ont leur résidence habituelle dans un Etat n'étant pas Partie à la Convention.

9 Il appartiendra à la Commission spéciale d'approfondir la question de l'opportunité de fixer, le cas échéant, des limites d'âge pour l'enfant adoptif (*cf.* Conclusions No 7 et point 10, *supra*, p. 128 et p. 134), et généralement les conditions concernant le ou les futurs adoptants.

CHAPITRE II

10 Ce chapitre a pour but d'établir des garanties fondamentales qui doivent s'appliquer dans tous les cas où la Convention s'applique. Elles sont directement inspirées par la Convention des Nations Unies, article 21, et la Déclaration des Nations Unies.
Les articles E et F, alinéa *a*, visent l'hypothèse où l'adoption a lieu ou doit avoir lieu dans l'Etat d'origine, l'article F, alinéa *b*, concerne le cas où l'adoption doit avoir lieu dans l'Etat d'accueil.

duly accredited private agencies; and, finally, that it should facilitate the recognition in one Contracting State of adoptions which have been accomplished in accordance with the safeguards and procedures of the Convention in another Contracting State and elaborate on the practical effects which such recognition will imply.

2 The draft articles take as a starting point the 1989 UN Convention on the Rights of the Child which entered into force on 2 September 1990 and the 1986 UN Declaration on Social and Legal Principles Relating to the Protection and Welfare of Children. The legal safeguards contained in the draft articles are directly inspired by Article 21, sub-paragraphs *a-d*, of the UN Convention and, indeed, the future Hague Convention itself may be seen as an implementation of Article 21, sub-paragraph *e*, of the UN Convention (*cf.* Conclusions No 4).

Inspiration was also drawn from, and care was taken to avoid conflicts with, existing multilateral treaties such as the Hague Convention of 15 November 1965 on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions, the 1967 Council of Europe Adoption Convention and the 1984 Inter-American Adoption Convention. In particular, the draft has not sought to change existing different views on international jurisdiction in the field of intercountry adoption, but accepts the fact that some countries require that a child be adopted in his or her country of origin as a precondition for leaving the country, while others do not impose such a requirement.[1] The Committee also had regard to existing bilateral Conventions and to the ICSW Guidelines for Intercountry Adoption (*cf.* Conclusions No 5).

3 The outline is divided into six chapters. Chapter I is an attempt to define the objectives and scope of the future Convention. Chapter II establishes fundamental safeguards which must apply in all cases. Chapters III and IV deal with machinery and procedures to improve international co-operation and internal co-ordination in international adoptions. In accordance with the Conclusions of the June meeting (see Conclusions Nos 15-19), Chapter III reserves a key role for the Central Authorities which must be designated by each State Party; it also contains a number of safeguards concerning the operation of private agencies. Chapter IV, taking as its starting point the division of responsibilities between countries of origin and receiving countries as agreed in June (see Conclusions Nos 13-14), establishes a procedure for international co-operation which should further the implementation of the safeguards defined in the previous chapters and reduce costs, avoid bureaucratic barriers and facilitate practical solutions. Chapter V deals with the question of recognition of foreign adoptions both where they have been made in accordance with the safeguards and procedures of the Convention (*cf.* Conclusions No 21) and where this has not been the case. Chapter VI contains general provisions.

[1] See Report on Intercountry Adoption, Preliminary Document No 1 (hereinafter referred to as 'Report'), Nos 134-135A, *cf.* also No 179.

4 A number of terms and provisions in the draft articles have been placed between brackets. These concern matters about which either the Committee could not reach unanimity or about which it was unanimous but felt, nevertheless, that they required further study by the Special Commission.

5 The Committee was unable, in the short time available to it, to cover all of the items discussed at the June meeting. In particular the following Conclusions may need to be further developed: Nos 10 (balance between the child's cultural background and the need to be integrated in the new family; balance between the need for the child to know about his or her origin and the privacy of others), 13 *a* (guidance concerning the principle of subsidiarity), 14 *a* (guidance concerning suitability of prospective adoptive parents), 16 (possible criteria to be established by the Convention for the delegation of functions of the Central Authority), as well as generally points A-F listed in the Conclusions (*supra*, pp. 133 and 135).

6 At this stage it does not seem desirable to comment in this annex on each draft article individually. Instead a short comment is given for each chapter.

General comments on each chapter

CHAPTER I

7 The Convention, in order to be effective, will need (1) to be mandatory and (2) to have a broad scope. Article B therefore provides (1) that the Convention applies 'in all cases' as defined in its first paragraph (*cf.* Conclusions No 6), and (2) that it applies not only in the normal case where the adoption is indeed accomplished but also where this is not the case, either because the adoption was initially contemplated but in reality did not take place, or because the adoption was not contemplated at all in the first place.

8 It follows from article B that the Convention will not apply when the child and the (prospective) adoptive parents have their habitual residence in the same Contracting State. Article B also implies that the Convention will not apply when either the child or the parents, or both, have their habitual residence in a State which is not a Party to the Convention.

9 The Special Commission will have to further discuss the question of age limitations, if any, to be set for the adoptive child (*cf.* Conclusions No 7 and point 10, *supra*, pp. 129 and 135), and overall requirements as to the prospective adopter(s).

CHAPTER II

10 This chapter seeks to lay down fundamental safeguards which should apply in all cases where the Convention applies. They are directly inspired by the UN Convention, Article 21, and the UN Declaration. Articles E and F, sub-paragraph *a*, refer to the case where the adoption is, or is to be, accomplished in the State of origin, article F, sub-paragraph *b*, concerns the case where the adoption is to be accomplished in the receiving State.

CHAPITRE III

11 Ce chapitre est basé sur les Conclusions Nos 15 à 19 qu'il développe de manière plus détaillée.

12 Tandis que l'article G oblige tout Etat contractant à désigner une Autorité centrale, il découle de l'article J que tout Etat est libre de décider si les obligations imposées à l'Autorité centrale, telles que définies par les articles H et I, seront accomplies par d'autres autorités publiques ou par des organismes intermédiaires agréés, ce qui laisse une grande marge de souplesse.

13 L'article I contient un certain nombre de fonctions éventuelles qui ont été placées entre crochets parce que le Comité était d'avis qu'elles étaient importantes, mais devraient être discutées de manière plus approfondie par la Commission spéciale.

14 Les articles K à M concernent les organismes intermédiaires, c'est-à-dire les organismes privés (à la différence des «autorités publiques»). L'article K établit une liste non exhaustive de conditions pour l'accréditation de ces organismes; liste qu'il appartient aux Etats de préciser et de compléter (*cf.* Conclusions No 16). L'article L, alinéa 2, favorise les activités des intermédiaires agréés dans d'autres Etats contractants (*cf.* Conclusions No 17).

15 L'article M (voir également l'article K, alinéa 2) vise à mettre en oeuvre la norme de l'article 21, alinéa *d*, de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant[2].

CHAPITRE IV

16 Le chapitre IV essaie d'établir une procédure en vue de protéger les intérêts fondamentaux de toutes les parties concernées par les adoptions transnationales – les enfants, les parents biologiques et les (futurs) parents adoptifs – procédure qui coupe court aux procédures existantes et maximalise les chances d'enfants sans feu ni lieu de trouver un foyer nourricier stable chez des parents adoptifs dans un autre Etat contractant.

17 Bien que ce chapitre se rapporte systématiquement aux Autorités centrales, il découle de l'article J que les Etats contractants restent libres de désigner d'autres autorités publiques ou des organismes intermédiaires agréés à accomplir une ou plusieurs des responsabilités et pouvoirs des Autorités centrales.

18 Certains membres du Comité étaient d'avis que la procédure des articles N à U était si fondamentale qu'elle devait être appliquée dans tous les cas, excluant ainsi les adoptions dites «indépendantes»[3]. D'autres experts étaient d'avis que le chapitre IV devait uniquement créer une facilité, mise à la disposition des parties, sans leur être imposée. Cela est un point à examiner ultérieurement, ce qui explique les mots alternatifs [doivent] et [peuvent] dans l'article N, premier alinéa. Le Comité était unanimement d'accord pour soutenir une proposition selon laquelle, si la procédure devait être facultative (variante «peuvent»), la Convention pourrait contenir un article permettant aux Etats contractants de déclarer à tout moment que la procédure du chapitre IV *doit*, dans tous les cas, être suivie par les parents adoptifs ayant leur résidence habituelle dans tout autre Etat contractant et qui désirent adopter un enfant ayant sa résidence habituelle dans un Etat ayant fait la déclaration. Ceci permettrait aux pays d'origine, s'ils le désirent, de rendre obligatoire la procédure de l'article IV dans leurs relations avec d'autres Etats contractants.

CHAPITRE V

19 Ce chapitre concerne les adoptions effectuées dans d'autres Etats contractants. Son but est de mettre en oeuvre l'objet (*c*) défini par l'article A.

20 Trois situations différentes ont été envisagées:

1 L'adoption étrangère a été effectuée conformément au chapitre IV. Dans cette hypothèse on peut présumer que toutes les garanties requises par la Convention (y compris celles du chapitre II) ont été respectées et, par conséquent, que l'adoption mérite d'être reconnue de plein droit dans tous les Etats contractants, sans qu'il soit nécessaire de recourir à aucune procédure de reconnaissance (article V, alinéa 1). Le Comité n'a pas été en mesure d'arriver à un accord sur la question, connue pour sa difficulté, de savoir si la Convention devait spécifier les effets d'une pareille reconnaissance. Cependant, l'article X (inspiré par les articles 27 et 2 de la Convention des Nations Unies) définit de manière générale certains effets minimum dans d'autres Etats contractants des adoptions effectuées conformément au chapitre II.

2 L'adoption étrangère n'a pas été effectuée conformément au chapitre IV, mais les garanties juridiques fixées par le chapitre II ont été respectées. Dans pareil cas – le cas typique est celui d'une adoption «indépendante» – une reconnaissance automatique de plein droit n'est pas prévue, mais la reconnaissance dépendra de la loi de chaque Etat contractant (article V, alinéa 2, deuxième phrase, et alinéa 3). L'article X s'applique.

3 L'adoption étrangère non seulement n'a pas été effectuée conformément au chapitre IV, mais encore elle a été faite en méconnaissance du chapitre II. L'article W prévoit dans ce cas que l'adoption ne sera pas reconnue, à moins que le refus de reconnaissance ne soit contraire à l'intérêt supérieur de l'enfant. L'article X ne s'applique pas.

CHAPITRE VI

21 L'article Y a pour but de renforcer le respect des dispositions de la Convention par l'intervention des Autorités centrales à la demande de toute autorité constatant que la Convention n'a pas été respectée dans un cas particulier. Le Comité recommande que cette idée soit examinée plus profondément par la Commission spéciale à la lumière de la décision qu'elle pourrait prendre concernant le caractère impératif ou facultatif du chapitre IV de la Convention.

22 L'article Z reprend l'idée approuvée en juin (voir Conclusions Nos 3 et 24) que la Convention ne devrait pas constituer une fin en soit, mais plutôt jeter les bases d'un contrôle continu et d'une amélioration de son fonctionnement par des Commissions spéciales convoquées périodiquement à cette fin.

(*Dispositions générales supplémentaires et dispositions finales à établir ultérieurement.*)

[2] Voir Rapport No 81.
[3] Voir Rapport Nos 61 à 69; 136; 139 à 141; 178. Voir également la proposition pour une étude de recherche soumise par le Service Social International, Défense des Enfants-International et la Fédération Internationale Terre des Hommes (Document de travail No 23 du 21 juin 1990).

Esquisse d'articles

CHAPTER III

11 This chapter is based on Conclusions Nos 15-19 which are developed further in some detail.

12 While article G requires each Contracting State to designate a Central Authority, it follows from article J that each State is free to decide whether the detailed obligations of the Central Authority, as defined in articles H and I, shall be fulfilled through other public authorities or through accredited agencies, thus allowing a great measure of flexibility.

13 Article I contains a number of possible tasks which have been placed between brackets because the Committee felt that they were important but needed further discussion by the Special Commission.

14 Articles K-M deal with agencies, *i.e.* private agencies (as opposed to 'public authorities'). Article K defines a minimum standard for accreditation which it will be up to the Contracting States to specify and complete (*cf.* Conclusions No 16). Article L, second paragraph, facilitates the activities of accredited agencies in other Contracting States (*cf.* Conclusions No 17).

15 Article M (see also article K, sub-paragraph 2) seeks to implement the standard of Article 21, sub-paragraph *d*, of the UN Convention on the Rights of the Child.[2]

CHAPTER IV

16 Chapter IV is an attempt to design a procedure to protect the vital interests of all the parties involved in intercountry adoptions – the child, the biological parents and the (prospective) adoptive parents – which shortcuts through existing procedures and maximizes the chances of homeless children finding a nurturing and stable home with adoptive parents in another Contracting State.

17 Although this chapter refers consistently to Central Authorities, it follows from article J that Contracting States remain free to designate other public authorities or accredited agencies to perform one or more of the duties and powers of the Central Authorities.

18 Some members of the Committee felt that the procedures of articles N-U were so essential that they should apply in all cases, thus excluding 'independent' adoptions.[3] Others were of the opinion that Chapter IV should only create a facility which should be available to the parties, but should not be imposed upon them. This is a matter for further discussion, hence the alternative words [may] and [must] in article N, first paragraph. The Committee was unanimous in supporting the suggestion made that, if the procedures were to be optional (the 'may' variant), the Convention might contain an article permitting any Contracting State to declare at any moment that the procedures of Chapter IV *must*, in all cases, be followed by adoptive parents having their habitual residence in any other Contracting States wishing to adopt a child habitually resident in the State making that declaration. This would enable countries of origin wishing to do so, to make the procedures of Chapter IV obligatory in the relations with other Contracting States.

CHAPTER V

19 This chapter deals with the recognition of adoptions made in other Contracting States. It seeks to implement objective (*c*) as defined in article A.

20 Three different situations have been contemplated –

1 The foreign adoption was made in accordance with Chapter IV. In this case it may be assumed that all of the safeguards required by the Convention (including those of Chapter II) have been respected and, therefore, that the adoption deserves to be recognized in all Contracting States by operation of law, without the need for any recognition procedure (article V, sub-paragraph 1). The Committee was unable to agree on the notoriously difficult question of whether the Convention should specify the effects of such recognition. However, article X (inspired by Articles 27 and 2 of the UN Convention) defines in a general way some minimum effects of adoptions made in conformity with Chapter II in another Contracting State.

2 The foreign adoption was not made in accordance with Chapter IV but the legal safeguards as fixed by Chapter II have been respected. In this case – the typical case is that of an 'independent' adoption – no automatic recognition by operation of law is provided for, recognition depending on the law of each Contracting State (article V, sub-paragraph 2, second sentence, and sub-paragraph 3). Article X applies.

3 The foreign adoption was not only not made in accordance with Chapter IV, but also in disregard of Chapter II. Article W provides that in this case the adoption shall not be recognized unless refusal of recognition would be contrary to the best interests of the child. Article X does not apply.

CHAPTER VI

21 The purpose of article Y is to strengthen the observance of the Convention's provisions through the calling in of the Central Authorities by any authority finding that the Convention has not been respected in a particular case. The Committee recommends that this idea be further studied by the Special Commission in the light of the decision it may take concerning the mandatory or optional character of Chapter IV of the Convention.

22 Article Z reflects the idea agreed upon in June (see Conclusions Nos 3 and 24) that the Convention should not be an end in itself, but rather lay the groundwork for ongoing review and amelioration of its operation through Special Commissions convened at regular intervals for that purpose.

(*Additional general provisions and final provisions to be drafted later.*)

[2] See Report No 81.
[3] See Report Nos 61-69; 136; 139-141; 178. See also the proposal for a research study submitted by International Social Service, Defence for Children International and International Federation 'Terre des Hommes' (Working Document No 23 of 21 June 1990).

Illustrative draft articles

Lettre du Secrétaire général d'Interpol donnant quelques informations sur le domaine d'activité de cette Organisation concernant la prévention criminelle dans le domaine de l'adoption transnationale

Document préliminaire No 5 d'avril 1991

Lettre du Secrétaire général d'Interpol en date du 25 février 1991

Monsieur le Secrétaire Général,

Le Président de l'O.I.P.C.-Interpol m'a transmis votre lettre du 6 février 1991. Il me semble utile de vous informer d'abord du domaine d'activité d'Interpol et des procédures de coopération policière mises en œuvre par son intermédiaire.

L'activité d'Interpol concerne essentiellement la prévention et la répression d'infractions pénales nécessitant une coopération entre services de police sur le plan international. Cette coopération s'articule autour du Secrétariat général de l'Organisation et des Bureaux centraux nationaux (B.C.N.). Ces derniers sont des services qui font partie des structures administratives des pays membres et assurent la liaison avec les autorités nationales, les autres B.C.N. et le Secrétariat général de l'Organisation. Ces voies de coopération permettent l'échange rapide d'informations de police entre les 154 pays membres de l'Organisation.

S'agissant des problèmes posés par des adoptions transnationales, Interpol n'a pas compétence pour intervenir en matière civile ou administrative. Tout au plus, certaines activités administratives pourraient être considérées sous l'angle de la prévention criminelle dans certains pays. En revanche, Interpol intervient dans les affaires de trafic d'enfants, que le but en soit l'adoption ou non, dès lors qu'il y a infraction à la loi pénale ou nécessité concrète de prévenir une telle infraction.

Après études des documents que vous avez transmis à Interpol, il apparaît que la convention envisagée ne comporte aucune disposition relevant du droit pénal, les questions pénales ayant été à dessein exclues pour faire l'objet d'autres instruments. L'Organisation ne peut qu'être favorable à l'adoption d'une telle convention dans la mesure où la mise en œuvre de procédures internationales strictes au niveau civil et administratif serait propre à éviter que l'adoption transnationale donne lieu à un trafic d'enfants et serve de couverture au déplacement international d'enfants dans un but autre que l'adoption. Interpol décèle donc un caractère de complémentarité entre les activités de la Conférence de La Haye de droit international privé et ses propres préoccupations.

Sur un plan pratique, il est arrivé par le passé que certains Etats aient demandé à des candidats à l'adoption d'un enfant à l'étranger de présenter des documents délivrés par Interpol (par exemple, un certificat de non inscription aux fichiers criminels de l'Organisation). Pour des raisons tant de droit que de fait, le Secrétariat général d'Interpol n'est pas en mesure de délivrer de tels documents et ne peut que renvoyer les intéressés devant le B.C.N. de pays dont ils sont ressortissants ou résidents. Dans certains cas, semble-t-il, ces B.C.N. ont pu, dans le cadre de leurs attributions, intervenir dans des affaires d'adoption transnationale et notamment se mettre en rapport avec le B.C.N. du pays d'origine de l'enfant. Toutefois, ces formes de coopération administrative, parfois qualifiées de «préventive», peuvent poser des problèmes sur le plan juridique.

Il apparaît que la convention envisagée réglerait ces problèmes d'une manière satisfaisante. En effet, il est prévu que les «autorités centrales» des Parties Contractantes auront, d'une part, compétence pour échanger entre elles les informations nécessaires et, d'autre part, pourront se procurer ces informations auprès des autorités nationales, y compris celles de police. En outre, dans les cas où elles constateraient des infractions à la loi pénale, elles devraient dénoncer celles-ci auprès des autorités compétentes ce qui pourrait déclencher, si nécessaire, la coopération entre autorités de police ou de justice sur le plan international. De cette manière, un système cohérent de coopération internationale en matière d'adoption transnationale verrait le jour, ce dont Interpol ne pourrait que se réjouir.

Je pense que, compte tenu du domaine et de la nature des travaux de votre organisation, la participation d'Interpol aux réunions et conférences que vous organiserez n'est pas indispensable. Toutefois, dans l'hypothèse où vous auriez besoin d'autres informations, je suis à votre disposition pour vous fournir un exposé complémentaire.

En outre, je vous suggère de tenir Interpol au courant de vos activités en matière d'adoption transnationale afin que, le moment venu, nous puissions en informer les B.C.N. des pays intéressés.

Je vous prie de croire, Monsieur le Secrétaire Général, à l'assurance de ma considération distinguée.

(signé) R. E. KENDALL, Q.P.M., M.A.
Secrétaire Général

Lettre du Secrétaire général d'Interpol

Letter from the Secretary General of Interpol giving some information on the sphere of activities of this Organization concerning crime prevention in connection with intercountry adoptions

(translation)

Preliminary Document No 5 of April 1991

Letter from the Secretary General of Interpol dated 25 February 1991

Dear Sir,

The President of Interpol has passed on your letter of 6th February 1991 to me, and I think it would be useful to begin by providing you with some information about Interpol's sphere of activities and the procedures for police co-operation it has established.

Interpol's activities are basically concerned with crime prevention and law enforcement in cases requiring international police co-operation. This co-operation revolves around the General Secretariat and the National Central Bureaus (NCBs). The NCBs are established within government departments of the member countries, and are responsible for liaison with their countries' authorities, with each other, and with Interpol's General Secretariat. These channels of co-operation make it possible for the Organization's 154 member countries to share police information rapidly.

Interpol has no power to intervene in connection with the civil or administrative aspects of problems resulting from intercountry adoptions although some administrative activities might be considered to come within the context of crime prevention in certain countries. On the other hand, Interpol can certainly intervene in cases of trafficking in children, whether or not adoption is involved, once an offence against criminal law has been, or is liable to be committed.

Having studied the documents you sent to Interpol, it seems that the planned convention does not contain any provisions relating to criminal law, and that criminal matters were intentionally excluded in order to form the subject of other agreements. Our Organization can only be in favour of a convention of this type insofar as the establishment of strict international civil and administrative procedures would make it much more difficult for people to use intercountry adoption procedures as a means of trafficking in children or as a cover for moving children from one country to another for reasons other than adoption. As far as Interpol is concerned therefore, the activities of the Hague Conference on private international law and its own concerns in this domain seem to be complementary.

From the practical point of view, there have been cases in the past of certain States requiring people attempting to adopt children abroad to present documents issued by Interpol (a certificate stating that they do not figure in the Organization's criminal archives, for instance). For legal and practical reasons, the Interpol General Secretariat is not in a position to issue such documents and can only refer the person concerned to the NCB of the country of which he or she is a national or resident. It seems that, in certain cases, NCBs have managed to intervene in cases of intercountry adoption in the context of their normal responsibilities and, in particular, to establish contact with the NCB of the child's country of origin. However, such forms of administrative co-operation, which are sometimes qualified as 'preventive', can cause legal problems.

It seems that the planned convention would solve these problems satisfactorily since it provides that the 'central authorities' of the Contracting States may, on the one hand, share relevant information and, on the other hand, obtain such information from national authorities, including the police. Moreover, if the 'central authorities' find that an offence against criminal law has been committed, the offence should be reported to the appropriate department so that international police or judicial co-operation may begin, if necessary. A coherent system of international co-operation on intercountry adoption would thus be instituted and Interpol can only welcome that prospect.

Given the field and nature of your Organization's work, I do not think that Interpol's participation in your meetings and conferences is indispensable. However, should you require any further information, I will be only too glad to provide a supplementary report.

Moreover, I would suggest that you keep Interpol informed of your activities regarding intercountry adoption so that, when the time comes, we can inform the NCBs of the countries concerned.

Yours faithfully,

(signed) R. E. KENDALL, Q.P.M., M.A.
Secretary General

Interpol Secretary General's letter

Esquisse d'un projet de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption transnationale et Note explicative

Document préliminaire No 6 de septembre 1991

INTRODUCTION

Lors de sa seconde réunion, tenue du 22 avril au 3 mai 1991, la Commission spéciale de la Conférence de La Haye de droit international privé sur l'adoption transnationale a été d'accord pour que le Comité de rédaction institué lors de cette réunion se réunisse en septembre 1991 à La Haye en vue d'examiner le *Projet d'articles de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption d'enfants d'un Etat à l'autre*, projet figurant dans le Document de travail final distribué lors de la dernière réunion de cette Commission spéciale. On rappellera ici la composition du Comité de rédaction:

M. Pirrung (République fédérale d'Allemagne), premier vice-président de la Commission, président *ex officio* du Comité de rédaction
M. Parra-Aranguren (Venezuela), rapporteur, membre *ex officio*
Mme Balanon (Philippines), rapporteur consultant, membre *ex officio*
Mme Buure-Hägglund (Finlande)
M. Duncan (Irlande)
M. Fadlallah (Liban)
M. Zhang Kening (Chine)
M. Opertti (Uruguay)
M. Pfund (Etats-Unis)
M. Verwilghen (Belgique).

Le Comité de rédaction s'est réuni au siège du Bureau Permanent de la Conférence de La Haye du 2 au 6 septembre 1991 sous la présidence de M. Pirrung. A l'exception de Mme Balanon et de M. Fadlallah, qui se sont excusés, tous les membres du Comité de rédaction étaient présents.
Le Comité de rédaction avait à sa disposition les commentaires et suggestions relatifs au Document de travail final, envoyés au Bureau Permanent par les experts des Etats suivants: Australie, Autriche, Brésil, Canada, Chine, Colombie, Costa Rica, Danemark, Etats-Unis, Ethiopie, France, Indonésie, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Roumanie, Sri Lanka, Suède et Suisse, de même que par les observateurs des Organisations internationales suivantes: l'Institut Interaméricain de l'Enfant, l'Association internationale du Barreau, le Service Social International, Défense des Enfants-International, l'International Academy of Matrimonial Lawyers, et le Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations.
Le Comité de rédaction et le Bureau Permanent tiennent à exprimer leurs plus vifs remerciements pour ces commentaires, qui ont été une contribution précieuse pour leur travail et ont effectivement facilité considérablement la rédaction du projet.
Dès le premier matin de sa réunion, le Comité de rédaction a décidé que sa tâche essentielle était de rédiger. Il a en conséquence décidé qu'il ne lui appartenait pas de faire ses propres propositions sur des sujets tels que les adoptions «indépendantes» ou «privées» – lesquelles feront l'objet d'un document séparé préparé par le Bureau Permanent comme cela lui avait été demandé par la Commission spéciale – et les «adoptions d'enfants ayant un lien de parenté avec les adoptants», ni de traiter d'autres questions de fond qui n'ont pour l'instant pas encore été discutées pleinement par la Commission spéciale. Néanmoins, comme cela peut se comprendre facilement, il n'a pas toujours été facile de distinguer entre ce qui relève de la pure rédaction et les problèmes de fond. Concernant certains articles, le Comité de rédaction s'est senti obligé de faire des choix qui touchaient au fond même de la matière.
Bien entendu, les experts et les observateurs qui désirent présenter leur propre vue lors de la réunion plénière – s'ils estiment que ces vues ne ressortent pas suffisamment de l'esquisse de projet annexée – peuvent le faire lors de la troisième réunion de la Commission spéciale, sous la forme de documents de travail proposant par préférence les modifications pour chaque article qu'ils désirent modifier.
Le projet d'articles a été rédigé par le Comité de rédaction, en collaboration avec le Bureau Permanent. Il rend compte des discussions de la Commission spéciale telles qu'elles se sont déroulées jusqu'au 3 mai 1991. Il n'est destiné qu'à l'attention des experts et des observateurs et n'est envoyé aux Gouvernements que pour information. Ce sera la tâche de la troisième réunion de la Commission spéciale d'établir un projet de Convention qui sera envoyé aux Etats participant aux travaux de la Commission spéciale et aux Organisations internationales, accompagné d'un Rapport explicatif élaboré par le Rapporteur.
La note explicative a été rédigée par le Bureau Permanent, qui a aussi pris la liberté d'ajouter certains commentaires personnels.

Esquisse d'un projet de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption transnationale (articles rédigés par le Comité de rédaction, septembre 1991)

Les Etats signataires de la présente Convention,

Reconnaissant que l'adoption transnationale peut présenter l'avantage de donner une famille permanente à un enfant qui ne peut être convenablement élevé dans son Etat d'origine,

Convaincus de la nécessité de prévoir des mesures pour garantir que les adoptions transnationales n'aient lieu que dans l'intérêt supérieur de l'enfant et le respect de ses droits fondamentaux, ainsi que pour prévenir l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants,

Désirant établir à cet effet des dispositions communes qui tiennent compte des principes reconnus par les instruments internationaux, notamment par la Conven-

Tentative draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption and Explanatory notes

Preliminary Document No 6 of September 1991

INTRODUCTION

At its second meeting, 22 April - 3 May 1991, the Special Commission of the Hague Conference on private international law on intercountry adoption agreed that the Drafting Committee set up at that meeting would meet in September 1991 at The Hague to review the *Draft articles for a Convention on the protection of children and on international co-operation in respect of intercountry adoption* as they had been incorporated in the Final Working Document distributed at the last working session of that Special Commission meeting. It will be recalled that the following persons were appointed members of the Drafting Committee:

Mr Pirrung (Federal Republic of Germany), first Vice-Chairman of the Commission, Chairman *ex officio* of the Drafting Committee
Mr Parra-Aranguren (Venezuela), Reporter, member *ex officio*
Mrs Balanon (Philippines), Consultant Reporter, member *ex officio*
Mrs Buure-Hägglund (Finland)
Mr Duncan (Ireland)
Mr Fadlallah (Lebanon)
Mr Zhang Kening (China)
Mr Opertti (Uruguay)
Mr Pfund (United States)
Mr Verwilghen (Belgium).

The Drafting Committee met at the offices of the Permanent Bureau of the Hague Conference at The Hague from 2-6 September 1991 under the chairmanship of Mr Pirrung. With the exception of Mrs Balanon and Mr Fadlallah who sent apologies, all members of the Drafting Committee were present.
The Drafting Committee had the benefit of having before it the comments and suggestions concerning the Final Working Document sent to the Permanent Bureau by experts from the following States: Australia, Austria, Brazil, Canada, China, Colombia, Costa Rica, Denmark, Ethiopia, France, Indonesia, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Romania, Sri Lanka, Sweden, Switzerland, United States, as well as by observers from the following international organizations: Inter-American Children's Institute, International Bar Association, International Social Service, Defence for Children International, International Academy of Matrimonial Lawyers and the Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations.
The Drafting Committee and the Permanent Bureau wish to express hereby their great appreciation for these comments which were of invaluable assistance to its work and indeed considerably facilitated the drafting process.
On the first morning of its meeting the Drafting Committee decided that its task was essentially one of drafting. It therefore decided that it ought not to make any proposals of its own concerning issues such as 'independent' or 'private' adoptions – which will be the subject of a separate document to be prepared by the Permanent Bureau as requested by the Special Commission – and 'adoption among relatives', nor to deal with other questions of substance which had not yet been fully discussed by the Special Commission. As will be understood, however, drawing the line between drafting and substance was not always an easy matter. There are some articles where the Drafting Committee felt it should make a choice affecting substance.

Of course, experts and observers who wish to present their views to the full meeting – if they feel these views are not (sufficiently) reflected in the attached tentative draft – are welcome to do so at the third meeting of the Special Commission, by submitting a working document, preferably in the form of a draft provision for each article they propose to amend.

The attached tentative draft Convention has been drawn up by the Drafting Committee with the assistance of the Permanent Bureau. It reflects the discussions of the Special Commission as they had proceeded up to 3 May 1991. The draft is for the attention of the experts and observers and is sent for courtesy purposes only to the governments. It will be the task of the third meeting of the Special Commission to draw up a preliminary draft Convention which will then be sent, together with an explanatory report by the Reporter, to the participating States and organizations.

The explanatory notes were drawn up by the Permanent Bureau which has also taken the liberty of adding some comments of its own.

Tentative draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption (Articles drawn up by the Drafting Committee, September 1991)

The States signatory to the present Convention,

Recognizing that intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child who cannot in any suitable manner be cared for in his or her country of origin,

Convinced of the necessity to take measures to ensure that intercountry adoptions are made only in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights, and to prevent the abduction, the sale of, or traffic in children,

Desiring to establish common provisions to this effect, taking into account the principles set forth in international instruments, in particular the United Nations

tion des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant, du 20 novembre 1989, et par la Déclaration des Nations Unies sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international (Résolution de l'Assemblée générale 41/85 du 3 décembre 1986),

Sont convenus des dispositions suivantes:

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 1

La présente Convention a pour objet:

a d'établir des garanties en vue d'assurer que les adoptions transnationales aient lieu seulement dans l'intérêt supérieur de l'enfant et dans le respect de ses droits fondamentaux;

b d'instaurer un système de coopération entre les Etats contractants pour assurer le respect de ces garanties;

c d'assurer la reconnaissance dans les Etats contractants des adoptions réalisées selon la Convention.

Article 2

La Convention s'applique lorsqu'un enfant résidant habituellement dans un Etat contractant («l'Etat d'origine») a été, est ou doit être déplacé dans un autre Etat contractant («l'Etat d'accueil»), soit après son adoption dans l'Etat d'origine par une personne ou des époux résidant habituellement dans l'Etat d'accueil, soit en vue d'une telle adoption dans l'Etat d'accueil ou dans l'Etat d'origine.

Article 3

Si l'enfant atteint l'âge de dix-huit ans avant d'avoir été adopté dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil, la Convention cesse de s'appliquer.

CHAPITRE II – DISPOSITIONS FONDAMENTALES

Article 4

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'origine:

a ont établi que l'enfant est adoptable;

b ont constaté, après avoir dûment examiné les possibilités de placement de l'enfant dans son Etat d'origine, qu'une adoption transnationale répond à l'intérêt supérieur de l'enfant;

c se sont assurées que les personnes, institutions et autorités dont le consentement est requis pour l'adoption

– ont été entourées des conseils nécessaires et dûment informées sur les conséquences de leur consentement et de l'adoption,

– ont donné leur consentement de façon libre, inconditionnelle et irrévocable, sans payement ni contrepartie d'aucune sorte, et

– ont donné leur consentement par écrit [après la naissance de l'enfant] [au moment ...] et dans les formes légales requises;

d se sont assurées que l'enfant, ayant atteint un âge et une maturité où il se révèle approprié de tenir compte de son opinion,

– a été entouré de conseils et dûment informé sur les conséquences de l'adoption, et

– s'est exprimé librement [, sans paiement ni contrepartie d'aucune sorte,] et dans les formes légales requises.

Article 5

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'accueil:

a ont constaté la capacité et l'aptitude à adopter des futurs parents adoptifs;

b ont autorisé, si nécessaire, l'entrée et le séjour permanent de l'enfant dans cet Etat.

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES

Article 6

Chaque Etat contractant désigne une Autorité centrale chargée de satisfaire aux obligations qui lui sont imposées par la Convention.
Un Etat fédéral, un Etat dans lequel plusieurs systèmes de droit sont en vigueur ou un Etat ayant des organisations territoriales autonomes, est libre de désigner plus d'une Autorité centrale et de spécifier les fonctions de chacune de ces autorités. L'Etat qui fait usage de cette faculté désigne l'Autorité centrale à laquelle toute communication peut être adressée en vue de sa transmission à l'Autorité centrale compétente au sein de cet Etat.

Article 7

Les Autorités centrales doivent coopérer entre elles et promouvoir une collaboration entre les autorités compétentes de leurs Etats respectifs pour assurer la protection des enfants et réaliser les autres objectifs de la Convention.
Elles prennent toutes mesures appropriées pour:

a fournir des informations sur la législation de leurs Etats en matière d'adoption et d'autres informations générales telles que des statistiques et formules types,

b s'informer mutuellement sur le fonctionnement de la Convention et, dans la mesure du possible, lever les obstacles à son application, et

c prévenir les profits matériels indus.

Article 8

Les Autorités centrales, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment

Esquisse d'un projet de Convention

Convention on the Rights of the Child of 20 November 1989 and the United Nations Declaration on Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children, with Special Reference to Foster Placement and Adoption Nationally and Internationally (General Assembly Resolution 41/85 of 3 December 1986),

Have agreed upon the following provisions –

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

The objects of the present Convention are –

a to establish safeguards to ensure that intercountry adoptions take place only in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights;

b to establish a system of co-operation amongst Contracting States to ensure that those safeguards are respected;

c to secure the recognition in Contracting States of adoptions made in accordance with the Convention.

Article 2

The Convention applies where a child habitually resident in one Contracting State ('the State of origin') has been, is, or is to be moved to another Contracting State ('the receiving State'), either after his or her adoption in the State of origin by a person or spouses habitually resident in the receiving State, or for the purposes of such an adoption in the receiving State or in the State of origin.

Article 3

If the child attains the age of eighteen years without any adoption having taken place in the State of origin or in the receiving State, the Convention ceases to apply.

CHAPTER II – FUNDAMENTAL PROVISIONS

Article 4

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the State of origin –

a have established that the child is adoptable;

b have determined, after possibilities for placement of the child within the State of origin have been given due consideration, that an intercountry adoption is in the child's best interests;

c have ensured that the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption have:

– been counselled as may be necessary and duly informed of the effects of their consent and of the adoption,

– given free, unconditional and irrevocable consent with no payment or compensation of any kind, and

– given their consent in writing [after the birth of the child] [at the time] and in the form required by law;

d have ensured that, where the child has attained an age and degree of maturity at which it is appropriate to take account of his or her views, he or she has:

– been counselled and duly informed of the effects of the adoption, and

– expressed his or her opinion freely [without payment or compensation of any kind] and in the form required by law.

Article 5

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the receiving State –

a have determined that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt;

b have authorized, where necessary, the child to enter and reside permanently in that State.

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES

Article 6

A Contracting State shall designate a Central Authority to discharge the duties which are imposed by the Convention upon such authorities.
Federal States, States with more than one system of law or States having autonomous territorial organizations, shall be free to appoint more than one Central Authority and to specify their functions. Where a State has appointed more than one Central Authority, it shall designate the Central Authority to which any communication may be addressed for transmission to the appropriate Central Authority within that State.

Article 7

Central Authorities shall co-operate with each other and promote co-operation amongst the competent authorities in their respective States to protect children and to achieve the other objectives of this Convention.

They shall take all appropriate measures to –

a provide information as to the law of their States concerning adoption, and other general information such as statistics and standard forms,

b keep one another informed about the operation of this Convention and, as far as possible, eliminate any obstacles to its application, and

c prevent improper financial gain.

Article 8

The Central Authorities shall, either directly or through public authorities or other bodies duly accredited in

agréés dans leur Etat, prennent toutes mesures appropriées notamment pour:

a rassembler et échanger des informations relatives à la situation de l'enfant et des futurs adoptants,

b faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption et en informer l'Autorité centrale concernée,

c promouvoir le développement d'organismes de conseil en matière d'adoption dans leurs Etats respectifs, et

d se fournir mutuellement des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption transnationale.

CHAPITRE III *BIS* – ORGANISMES AGRÉÉS

Article 9

L'agrément ne peut être accordé qu'aux organismes présentant toutes les garanties nécessaires pour remplir correctement, en relation avec les adoptions visées par la Convention, les missions administratives et sociales qui pourraient leur être confiées. Il ne peut être maintenu qu'à ces conditions.

Article 10

Un organisme agréé doit:

a poursuivre uniquement des buts non lucratifs dans les conditions et limites fixées par les autorités compétentes de l'Etat d'agrément,

b être dirigé et géré par des personnes spécialement qualifiées pour leur intégrité morale et pour leur formation ou expérience dans le domaine de l'adoption transnationale,

c être soumis au contrôle d'autorités compétentes de cet Etat pour leur composition, leur fonctionnement et leur situation financière.

Article 11

Un organisme agréé dans un Etat contractant ne pourra opérer directement dans un autre Etat contractant que s'il y a été autorisé par les deux Etats.

Article 12

Un organisme agréé ne pourra en aucun cas tirer un profit matériel indu en raison de son activité à l'occasion d'une adoption transnationale. [Il pourra dans chaque Etat obtenir le remboursement de ses frais et dépenses directs ou indirects, dans les conditions et limites fixées par cet Etat.]
Les dirigeants, administrateurs et employés de ces organismes ne peuvent pas recevoir une rémunération disproportionnée par rapport aux services rendus.

CHAPITRE IV – PROCÉDURE

Section I – Généralités

Article 13

Les dispositions du présent chapitre s'appliquent dans les relations entre tous les Etats contractants.
[Toutefois, chaque Etat contractant peut, à tout moment, convenir avec un autre Etat contractant de déroger aux dispositions de ce chapitre dans leurs relations réciproques, lorsqu'ils considèrent ces dérogations favorables à l'intérêt supérieur de l'enfant.]

Section II – Obligations des Autorités de l'Etat d'accueil

Article 14

Les personnes résidant habituellement dans un Etat contractant, qui désirent adopter un enfant dont la résidence habituelle est située dans un autre Etat contractant, doivent s'adresser à l'Autorité centrale de l'Etat de leur résidence habituelle.

Article 15

Si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil estime que les requérants sont aptes à adopter, elle établit un rapport contenant notamment des renseignements sur leur identité, leur capacité légale à adopter, leur situation personnelle, familiale et médicale, sur leur milieu social, sur les motifs qui les animent et sur leur aptitude à assumer une adoption transnationale.

Section III – Obligations des Autorités de l'Etat d'origine

Article 16

Si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine estime que l'enfant est adoptable,

a elle établit un rapport relatif à l'enfant, contenant notamment des renseignements sur son identité, son adoptabilité, sa situation personnelle, familiale et médicale, ainsi que sur son milieu social;

b elle décide que le placement de cet enfant en vue d'adoption par les personnes désireuses de l'adopter est dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

Section IV – Procédure tendant à l'aboutissement du processus d'adoption

Article 16 bis

L'enfant est placé chez ses futurs parents adoptifs seulement après avoir obtenu le consentement de l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, si un tel consentement est requis par la loi de cet Etat.

Esquisse d'un projet de Convention

their State, take all appropriate measures in particular to –

a collect and exchange information about the situation of the child and the prospective adoptive parents,

b facilitate, follow and expedite proceedings with a view to obtaining the adoption and to inform the other Central Authority concerned,

c promote the development of adoption counselling services in their respective States, and

d provide each other with general evaluation reports about experience with intercountry adoption.

CHAPTER III-A – ACCREDITED BODIES

Article 9

Accreditation may be granted only to bodies presenting all necessary guarantees to carry out properly, in connection with adoptions within the scope of the Convention, the administrative and social tasks with which they may be entrusted. It shall be maintained only under these conditions.

Article 10

An accredited body shall –

a pursue only non-profit objectives according to such conditions and within such limits as may be established by the competent authorities of the State granting the accreditation;

b be directed and staffed by persons specifically qualified by their ethical standards and by training or experience in the field of intercountry adoption; and

c be subject to continuing supervision by competent authorities of that State as to their composition, operation and financial situation.

Article 11

A body accredited in one Contracting State may operate directly in another Contracting State only if it is so authorized by both States.

Article 12

An accredited body shall in no circumstances derive improper financial gain from an activity related to an intercountry adoption. [It may in each State receive reimbursements or other payments for their direct and indirect costs and expenses, according to the conditions and within the limits established by this State.]
The directors, administrators and employees of such bodies shall not receive unreasonably high remuneration in relation to services rendered.

CHAPTER IV – PROCEDURE

Section I – General

Article 13

The provisions of this chapter shall be applied among all Contracting States.
[However, any Contracting State may, at any time, arrange with another Contracting State to derogate from the provisions of this chapter in their relations with one another, in so far as they consider such derogation to be in the best interests of the child.]

Section II – Duties of the Authorities of the receiving State

Article 14

Persons habitually resident in a Contracting State who wish to adopt a child habitually resident in another Contracting State must apply to the Central Authority in the State of their habitual residence.

Article 15

If the Central Authority is satisfied that the applicants are eligible and suited to adopt, it shall prepare a report on the applicants including information about their identity, their eligibility and suitability to adopt, their background, family and medical history, social environment, reasons for adoption, and ability to undertake an intercountry adoption.

Section III – Duties of the Authorities of the State of origin

Article 16

If the Central Authority of the State of origin is satisfied that the child is adoptable, it shall –

a prepare a report including information about his or her identity, adoptability, background, family and medical history and social environment,

b determine whether the placement of this child with a view to adoption by the prospective adopters is in the best interests of the child.

Section IV – Procedure to secure the completion of the process

Article 16-A

The child shall be placed with the prospective adoptive parents only with the consent of the Central Authority in the receiving State where required by the law of that State.

Article 17

Les Autorités centrales des deux Etats prennent les mesures utiles pour que l'enfant reçoive les autorisations de sortie, d'entrée et de séjour permanent requises et pour que son voyage s'effectue en toute sécurité et dans des conditions appropriées.

Article 18

(L'ancien article 18 a été incorporé dans l'article 17.)

Article 19

L'Autorité centrale de l'Etat dans lequel l'adoption doit avoir lieu prend les mesures utiles pour qu'elle soit réalisée sans retard dès que les conditions prévues par la Convention sont remplies.

Article 19 bis

Lorsque l'adoption doit avoir lieu dans l'Etat d'accueil, l'Autorité centrale de cet Etat tient l'Autorité centrale de l'Etat d'origine informée sur la procédure d'adoption et les mesures prises pour la mener à terme, ainsi que sur le déroulement de la période probatoire, lorsque celle-ci est requise.

Article 20

Lorsque l'adoption doit avoir lieu dans l'Etat d'accueil et que l'Autorité centrale de cet Etat considère que le maintien de l'enfant dans la famille d'accueil n'est plus de son intérêt, elle prend les mesures utiles pour la protection de l'enfant, en vue notamment:

a du retrait de la garde conférée aux personnes qui désiraient l'adopter et de son replacement provisoire;

b après consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, du placement de l'enfant sans délai excessif auprès de personnes désirant l'adopter; l'adoption de l'enfant ainsi replacé ne peut avoir lieu que si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine a été dûment informée sur les nouveaux parents adoptifs pressentis [et qu'elle a marqué son accord à l'adoption];

c en cas d'absolue nécessité, du retour de l'enfant dans l'Etat d'origine [aux frais des personnes auprès desquelles l'enfant avait été placé].

Article 20 bis

Dans ce chapitre, les fonctions d'une Autorité centrale peuvent être exercées par des autorités publiques ou des organismes agréés dans l'Etat de cette Autorité centrale, dans la mesure permise par la loi de cet Etat.

Article 21

Une adoption faite dans un Etat contractant conformément à la Convention et certifiée comme telle dans cet Etat est reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants.

Article 22

Variante A:

L'Etat d'accueil qui a fait la réserve prévue à l'article X pourra ne pas donner effet à la décision prise dans l'Etat d'origine, jusqu'à ce que l'Autorité compétente de l'Etat d'accueil constate, conformément à la loi interne de cet Etat, que la période probatoire s'est déroulée de façon satisfaisante.
L'Autorité centrale de l'Etat d'accueil prend les mesures utiles pour que la confirmation de la reconnaissance de l'adoption se fasse sans retard.
Si elle considère que le maintien de l'enfant dans la famille d'accueil n'est manifestement plus dans son intérêt, elle prend les mesures nécessaires pour sa protection, comme prévu à l'article 20.

Variante B:

Lorsque le droit d'un Etat d'accueil, qui a fait la réserve prévue à l'article X, subordonne l'adoption à une procédure probatoire satisfaisante, alors que l'adoption a déjà été faite dans l'Etat d'origine,

a la reconnaissance de plein droit porte uniquement sur le transfert de la garde et de l'autorité parentale;

b la reconnaissance du lien de filiation adoptive est suspendue jusqu'au moment où ce lien est confirmé par les autorités compétentes de l'Etat d'accueil après le constat de la conclusion satisfaisante de la période probatoire;

c les actes préalables à l'adoption visés à l'article 4 de la Convention, qui ont été accomplis dans l'Etat d'origine, font foi dans les autres Etats contractants.

Si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil constate que le maintien de l'enfant dans la famille d'accueil n'est manifestement plus de son intérêt, elle prend les mesures nécessaires pour sa protection, comme prévu à l'article 20.

Article 23

La reconnaissance ne peut être refusée dans un Etat contractant que si elle est manifestement contraire et à l'ordre public de cet Etat et à l'intérêt supérieur de l'enfant.

Article 24

Variante A:

Tout enfant adopté conformément à la Convention et dont l'adoption est reconnue dans un Etat contractant est considéré en droit comme l'enfant des parents adop-

Article 17

The Central Authorities of both States shall take all necessary steps to obtain permission for the child to leave the State of origin and to enter and permanently reside in the receiving State, and to ensure that this transfer takes place in secure and appropriate circumstances.

Article 18

(Former article 18 incorporated in article 17.)

Article 19

The Central Authority of the State in which the adoption is to take place shall take the necessary steps to ensure that an adoption occurs without delay once the requirements of the Convention have been fulfilled.

Article 19-A

Where the adoption is to take place in the receiving State, the Central Authority of this State shall keep the Central Authority of the State of origin informed about the adoption process and the measures taken to complete it, as well as about the progress of the placement if a probationary period is required.

Article 20

Where the adoption is to take place in the receiving State and it appears to the Central Authority of that State that the continued placement of the child with the prospective adoptive parents is not in the child's interest, the Central Authority shall take the necessary measures to protect the child, in particular –

a to cause the child to be removed from the custody of the prospective adoptive parents and arrange provisional placement;

b after consultation with the Central Authority of the State of origin, to place the child without undue delay in another family with a view to adoption; but any such adoption shall not take place until the Central Authority of the State of origin has been duly informed concerning the new prospective adoptive parents [and has given its approval of the new prospective adoptive parents];

c if absolutely necessary, to have the child returned to the State of origin [at the expense of the persons with whom the child had been placed for adoption].

Article 20-A

In this chapter, the functions of a Central Authority may be performed by public authorities or accredited bodies in the State of that Central Authority to the extent permitted by the law of that State.

CHAPTER V – RECOGNITION OF ADOPTIONS

Article 21

An adoption made in a Contracting State in accordance with the Convention and certified as such in this State shall be recognized by operation of law in the other Contracting States.

Article 22

Variant A:

The receiving State which has made the reservation pursuant to Article X will not have to give effect to the decision made in the State of origin, until the competent authority of the receiving State finds, in accordance with the internal law of that State, that the probationary period has been completed in a satisfactory manner.
The Central Authority of the receiving State shall take the appropriate measures to ensure that the confirmation of the recognition takes place without delay.
If it considers that the continued placement of the child with the adoptive parents is not in his or her interest, it will take the necessary measures to protect the child referred to in Article 20.

Variant B:

Where the law of a receiving State which has made the reservation of Article X conditions adoption on the satisfactory completion of a probationary period, even if the adoption has already taken place in the State of origin,

a recognition by operation of law shall extend only to the transfer of custody and parental authority and responsibility;

b recognition of the permanent parent-child relationship is suspended until that relationship is confirmed by the competent authorities of the receiving State after they have determined that the probationary period has been completed satisfactorily;

c the preliminary steps for adoption referred to in Article 4 of the Convention which have been taken in the State of origin are entitled to be given full effect in the other Contracting States.

If the Central Authority of the receiving State determines that the continued placement of the child is manifestly no longer in his or her interest, it shall take the necessary measures for the child's protection, in accordance with Article 20.

Article 23

Recognition may be refused in a Contracting State only if it is manifestly contrary both to the public policy of that State and to the best interests of the child.

Article 24

Variant A:

Every child adopted in conformity with the Convention and whose adoption is recognized in a Contracting State shall be considered in law as the child of the adoptive

tifs [et jouit des droits que cet Etat reconnaît aux enfants adoptés].

Variante B:

Suppression de l'article 24.

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 25

Toute autorité compétente qui constate qu'une des dispositions de la Convention a été méconnue ou risque manifestement de l'être en informe aussitôt l'Autorité centrale de l'Etat dont elle relève, afin que celle-ci puisse prendre les mesures utiles. Si elle l'estime nécessaire, l'Autorité centrale saisie prend contact avec l'Autorité centrale de tout autre Etat contractant concerné.

Article 26

Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé convoque périodiquement une Commission spéciale afin d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention.

Note explicative

Abréviations:
CR = Comité de rédaction
BP = Bureau Permanent
DTF = Document de travail final, distribué le 3 mai 1991

Titre

1 Sans changement, sauf dans le texte français où l'expression «*d'enfants d'un Etat à l'autre*» est remplacée par «*transnationales*» (il en va de même dans le Préambule et dans tout le texte de la Convention).

2 *Commentaire du* BP: Le titre de la Convention n'a pas encore été discuté par la Commission spéciale et son texte définitif dépend d'une décision qui sera prise lors de la Commission spéciale ou lors de la Dix-septième session.

Préambule

3 L'ordre des paragraphes a été inversé, car le CR a estimé que le Préambule devait débuter plutôt que se terminer par une brève indication sur le contenu de la Convention, et se terminer plutôt que débuter par une référence aux sources principales d'inspiration.

4 Au *paragraphe 1* (ancien paragraphe 3) la fin de la phrase, à partir de «lorsque», a été abrégée. Le nouveau texte évite la référence à la famille nourricière – qui semble être controversée dans certains des commentaires sur le DTF – mais l'essence du texte et le principe de l'article 21, paragraphe *b*, de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant ont été maintenus.

5 Au *paragraphe 2*, l'adjectif «transnationales» a été ajouté par souci de clarté (*cf.* article 1).

6 Les deux premières lignes du *paragraphe 3* (ancien paragraphe 1) ont été reformulées, l'expression «qui tiennent compte» ayant été préférée à «pour mettre en oeuvre». Le nouveau texte rend mieux compte de la nature de la Convention, qui doit être un instrument autonome – et qui doit dans la mesure du possible être conforme aux autres instruments internationaux.

Chapitre I, titre

7 Le mot «objet» a été supprimé, car il a été estimé être inclus dans le mot «champ d'application» (voir le titre du Chapitre I de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants – citée dans la suite de cette note comme étant la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants).

Alinéa c

8 Le mot «assurer» a été préféré à [favoriser] [promouvoir]. Voir Document préliminaire No 4, article A, *c*. De plus, comme la Convention ne peut assurer la reconnaissance des adoptions qu'au sein des Etats contractants, les mots «dans les Etats contractants» ont été ajoutés.

Article 2

9 Comme le CR propose de supprimer le paragraphe *b* (voir *infra* No 13), l'article 2 ne comporte plus qu'un seul paragraphe (à savoir l'ancien paragraphe *a*, tel que modifié).

10 Les mots «[toutes les fois qu'un]» ont été supprimés, car ils ont été estimés superflus: toute adoption qui remplit les conditions de l'article 2 tombe dans le champ d'application de la Convention.

11 La plupart des commentaires sur le DTF ont marqué une préférence pour l'expression «[une personne ou des époux]». Le CR propose de suivre cette suggestion à l'article 2, de même que dans les autres articles de la Convention. Néanmoins, le CR se rend compte que cette formule va exclure certains types d'adoption que certains Etats voudraient voir couverts par le régime conventionnel. Cette préoccupation pourrait être satisfaite par l'adoption d'un article qui autoriserait un Etat, que ce soit ou non en relation avec tout autre Etat qui ferait une déclaration réciproque, d'étendre le régime de la Convention à d'autres adoptions.

12 La deuxième partie de l'article a été reformulée pour essayer de poser plus clairement les trois situations possibles qui peuvent se présenter: adoption dans l'Etat d'origine, suivie du déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil; déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil, suivi de son adoption dans cet Etat; déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil, suivi de son adoption dans l'Etat d'origine.

13 Le CR propose de supprimer le paragraphe *b*. Il ressort des commentaires sur le DTF que l'ancien paragraphe *b* a été la source de malentendu, et la formulation du nouvel article semble suffisamment large pour couvrir à la fois le cas du déplacement d'un enfant sous un faux prétexte d'adoption et le cas du déplacement de

Esquisse d'un projet de Convention

parents [and shall enjoy the rights granted to adoptive children by that State].

Variant B:

Delete article 24.

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

Article 25

Any competent authority which finds that one of the provisions of this Convention has not been respected or that there is a serious risk that it may not be respected, shall immediately inform the Central Authority of its State, so that this Central Authority may take the appropriate measures. If it deems it necessary, the Central Authority may contact the Central Authority of any other State concerned.

Article 26

The Secretary General of the Hague Conference on private international law shall at regular intervals convene a Special Commission in order to review the practical operation of the Convention.

Explanatory notes

Abbreviations used:
DC = Drafting Committee
PB = Permanent Bureau
FWD = Final Working Document distributed on 3 May 1991

Title

1 No change, except for the substitution in the French text of the word '*transnationales*' for '*d'enfants d'un Etat à l'autre*' (also in Preamble and throughout the text).

2 *Comment of the* PB: The title has not yet been discussed by the Special Commission and remains a working title pending a decision of the Special Commission or of the Seventeenth Session.

Preamble

3 The order of paragraphs has been reversed because the DC felt that the Preamble should open rather than close with a short indication of its subject-matter, and close rather than open with a reference to its main sources of inspiration.

4 In *paragraph 1* (former paragraph 3) the part of the sentence after the comma has been shortened. The new text avoids the reference to foster placement – which appeared to be controversial in some of the comments on the FWD – while retaining the essence of the language and principle of Article 21, sub-paragraph *b*, of the UN Convention on the Rights of the Child.

5 In *paragraph 2* the adjective 'intercountry' has been added for purposes of clarification (*cf.* article 1).

6 The first two lines of *paragraph 3* (former paragraph 1) have been redrafted, the words 'taking into account' being substituted for 'to give effect to'. The amended text is more in accordance with the fact that the Convention will be a self-contained instrument – which should to the extent possible be consistent with other international instruments.

Chapter I, title

7 The words 'Objects and' were deleted, since they were thought to be included in the word 'scope' (*cf.* title of Chapter I of the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction – hereinafter referred to as the Hague Child Abduction Convention).

Sub-paragraph c

8 The word 'secure' was preferred to [facilitate] [promote]. *Cf.* Preliminary Document No 4, article A, *c*. Moreover, since the Convention can only secure the recognition of adoptions among Contracting States, the words 'in Contracting States' were added in the first line.

Article 2

9 Since the DC proposes to delete paragraph *b* (see *infra* No 13), article 2 now consists only of one single paragraph (= former paragraph *a*, as amended).

10 The words '[in all cases]' have been deleted since they were felt to be redundant. Any adoption which meets the conditions of article 2 will come under the scope of the Convention.

11 Most comments on the FWD expressed a preference for the alternative '[a person or spouses]'. The DC proposes to follow this suggestion here as well as in other articles of the Convention. The DC realizes, however, that this formula would exclude certain types of adoptions which some countries might wish to bring under the Convention's regime. This concern might be met by a provision allowing a State, whether or not in relation to any other State making a reciprocal declaration, to extend the Convention's regime to other adoptions.

12 The second part of the article has been redrafted in an attempt to bring out more clearly the three possible situations which may arise: adoption in the country of origin followed by the removal of the child to the receiving country; the removal of the child to the receiving country followed by his or her adoption there; the removal of the child to the receiving country followed by his or her adoption in the country of origin.

13 The DC proposes to delete paragraph *b*. It appeared from the comments on the FWD that the former paragraph *b* had given rise to misunderstanding, and the formula of the new draft would seem to be broad enough to cover both the case of removal for the alleged

l'enfant en vue d'adoption, mais que cette adoption n'ait finalement pas lieu.

Article 3

14 Des opinions divergentes se sont exprimées dans les commentaires sur le DTF au sujet de l'article 3. Le nouveau texte reprend l'article 4, deuxième phrase, de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, avec l'adjonction des mots «avant d'avoir été adopté dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil». Le résultat sera que la Convention continuera à s'appliquer pour une période indéfinie lorsque l'adoption a été réalisée (que ce soit dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil) avant que l'enfant n'ait atteint l'âge de 18 ans. Cela est notamment nécessaire pour que les articles sur la reconnaissance continuent à avoir plein effet.

Chapitre II

Article 4

15 La version anglaise du *chapeau* a été simplifiée. Pas de changements en français.

Alinéa a

16 Les mots entre crochets ont été supprimés – il va sans dire que cette condition, de même que toutes les autres conditions et décisions prévues dans la Convention, doivent être rendues seulement après un examen attentif de toutes les circonstances du cas.

17 Plusieurs commentaires sur le DTF ont critiqué les mots dans la version anglaise «*is free for adoption*» – le CR a choisi le mot «*adoptable*». Autres modifications rédactionnelles de peu d'importance.

Alinéa b

18 Plusieurs commentaires ont critiqué les mots entre crochets dans le DTF, principalement pour trois raisons: 1) on a estimé que la référence à la famille nourricière ne convenait pas, 2) il a semblé pratiquement impossible d'assurer que *dans chaque cas individuel* toutes les solutions possibles pour un placement de l'enfant dans le pays d'origine puissent être examinées de manière exhaustive, et 3) dans certains cas (par exemple celui d'un enfant spécialement handicapé qui ne pourrait obtenir dans son pays d'origine des soins appropriés), l'intérêt supérieur de l'enfant peut commander que celui-ci soit placé à l'étranger en vue d'adoption même s'il existait dans le pays d'origine une famille qui consente à prendre soin de l'enfant. La nouvelle rédaction évite les désavantages qui ressortaient de l'ancienne formule de l'alinéa *b*, tout en retenant le principe essentiel, à savoir qu'un placement dans l'Etat d'origine doit toujours être considéré en premier, avant que toute adoption transnationale ne soit envisagée. La nouvelle rédaction est également plus précise en ce qu'elle exige des autorités compétentes pas simplement d'établir qu'une adoption transnationale «peut être envisagée comme un moyen d'assurer l'intérêt supérieur de l'enfant» mais qu'en fait elle *répond* à l'intérêt supérieur de l'enfant.

Alinéa c

19 A la quatrième ligne, les mots «leur consentement et» ont été ajoutés pour souligner l'importance des conseils et des informations qu'il convient de donner concernant les conditions et la nature du consentement.

Alinéa d

20 A la suite de nombreux commentaires sur le DTF, le chapeau se réfère maintenant explicitement à l'âge et à la maturité de l'enfant. Cette nouvelle formulation a été estimée avoir l'avantage d'être à la fois plus large et légèrement plus flexible que l'ancien texte.

Article 5

21 La version anglaise du *chapeau* a été simplifiée, voir No 15 *supra*.

Alinéa a

22 La version «[des futurs parents adoptifs]» a été estimée préférable, car elle correspond mieux à l'expression «une personne ou des époux» de l'article 2, le pluriel incluant le singulier. Les mots «la capacité et» ont été ajoutés, la «capacité» visant tout particulièrement les conditions légales des parents adoptifs et cadre mieux avec leurs qualités socio-psychologiques, tout en reconnaissant que les deux expressions peuvent se recouvrir.

Alinéa b

23 L'ancien alinéa *b* a été supprimé en raison des critiques qu'il a soulevées dans les commentaires au DTF. On a estimé que cet alinéa n'était pas à sa place, car la décision que l'adoption internationale répond à l'intérêt supérieur de l'enfant ressort principalement de la compétence des autorités de l'Etat d'origine, que l'adoption ait lieu dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil.

24 Le nouvel alinéa *b* est l'ancien alinéa *c*. Les mots «si nécessaire» remplacent «le cas échéant» d'une part pour correspondre au texte anglais, d'autre part pour montrer qu'une telle autorisation n'est pas toujours nécessaire, notamment dans les cas où aucun visa n'est demandé pour l'entrée et/ou le séjour de l'enfant dans le pays d'accueil.

Chapitre III

25 Dans le DTF, ce chapitre était divisé en deux sections: l'une portant sur la désignation et les attributions des Autorités centrales et l'autre visant l'accréditation des organismes intermédiaires. En raison du fait que l'accréditation peut être donnée non seulement par l'Autorité centrale, mais également par d'autres autorités compétentes, le CR, pour raison de clarté, propose de consacrer un chapitre séparé aux organismes agréés, le Chapitre III *bis*. En conséquence, les sections sont supprimées.

Article 6

26 Sans changement, sauf que les mots «l'étendue de» à la troisième ligne du deuxième paragraphe ont été supprimés. Dans le texte français, les crochets ont été supprimés dans le premier paragraphe et le terme «[pouvoirs]» a été remplacé par «fonctions».

Article 7

27 Cet article donne la liste des fonctions des Autorités centrales qui ne peuvent pas être déléguées. Au *deuxième paragraphe*, le mot «notamment» a été supprimé, car le but de l'article 7 est de donner une liste complète des fonctions qui ne sauraient être déléguées.

Esquisse d'un projet de Convention

purpose of adoption, and that of removal for the purpose of adoption but not followed by an adoption.

Article 3

14 Diverging views were expressed in the comments on the FWD concerning article 3. The new text follows the example of Article 4, second sentence, of the Hague Child Abduction Convention with the addition of the words 'without any adoption having taken place in the State of origin or in the receiving State'. The effect will be that the Convention will continue to apply indefinitely if an adoption has taken place (whether in the State of origin or in the receiving State) before the child reaches the age of 18 years. This is notably needed in order to keep the recognition provisions of the Convention in effect.

Chapter II

Article 4

15 The English wording of the *introductory phrase* has been simplified. No change in the French.

Sub-paragraph a

16 The bracketed words have been deleted – it goes without saying that this finding, as well as all other findings and decisions under the Convention, should only take place after careful examination of all the circumstances of the case.

17 Several comments on the FWD had criticized the words 'is free for adoption' – the DC chose the word 'adoptable'. Other minor drafting changes.

Sub-paragraph b

18 Several comments on the FWD had criticized the bracketed words in the FWD mainly for three reasons: (1) the reference to foster care was seen as inappropriate, (2) it was seen as practically impossible to ensure *in each individual case* that all alternatives for placement in the country of origin had been exhaustively explored, and (3) in some cases (*e.g.* a child with a special handicap who cannot adequately be taken care of in the country of origin) the best interests of a child may require that a child is placed abroad for adoption even where there is a family available in the country of origin willing to take care of the child. The new formulation avoids the disadvantages of the former sub-paragraph *b* while retaining the essential principle, *i.e.* that placements in the country of origin should in each case be given consideration first, before intercountry adoption is to be considered. The formulation is also more precise in that it requires the competent authorities not just to establish that an intercountry adoption 'may be considered as a means of protecting the best interests of the child', but that it actually *is* in the child's best interests.

Sub-paragraph c

19 In the fourth line the words 'consent and' were added to stress the importance of counselling and information concerning the conditions and nature of the consent.

Sub-paragraph d

20 Following several comments on the FWD the introductory phrase now explicitly refers to the age and maturity of the child. The new wording was thought to have the advantage of being both broader and slightly more flexible than the old text.

Article 5

21 The English wording of the *introductory phrase* has been simplified, *cf.* No 15 *supra*.

Sub-paragraph a

22 The alternative '[the prospective adoptive parents]' has been given preference because it corresponds better to 'a person or spouses' in article 2, the plural including the singular. The words 'eligible and' were added, 'eligibility' referring more to the legal qualifications of the adoptive parents and 'suited' more to their socio-psychological qualifications, it being recognized that there may be some overlap of the two.

Sub-paragraph b

23 The former sub-paragraph *b* has been deleted following criticisms of the FWD. It was thought to be out of place since, whether the adoption is to take place in the country of origin or in the receiving country, the determination that intercountry adoption is in the child's best interest lies primarily with the competent authority of the country of origin.

24 The new sub-paragraph *b* is the former sub-paragraph *c*. The word 'necessary' replaces the word 'relevant' because authorization is always relevant, but it may not always be necessary, *e.g.* when there are no visa requirements for the entrance and/or residence of the child.

Chapter III

25 In the FWD this chapter was divided into two sections: one relating to the designation and duties of the Central Authorities and one relating to the accreditation of intermediary organizations. Since accreditation may be given not only by the Central Authority but also by another competent authority, the DC, for the sake of clarity, proposes to devote a separate chapter to accreditation, Chapter III-A. As a result the section headings disappear.

Article 6

26 No change, except for the deletion of the words 'the extent of' in the third line of paragraph 2. In the French text the square brackets in the first paragraph have been deleted and in the second paragraph the word '[*pouvoirs*]' has been replaced by '*fonctions*'.

Article 7

27 This article lists the functions of Central Authorities that may not be delegated. In the *second paragraph* the words 'in particular' have been deleted, since the purpose of article 7 is to give a complete list of functions which may not be delegated.

28 A l'*alinéa a*, le mot «transmettre» a été remplacé par «fournir».

29 A l'*alinéa c*, les mots «suivre l'évolution des coûts des adoptions et prendre toutes mesures et initiatives appropriées contre» ont été supprimés, car on a estimé que ce point était en partie couvert par l'alinéa *b* et en partie visé implicitement dans le nouvel alinéa *c*.

Article 8

30 Cet article donne la liste des fonctions des Autorités centrales qui peuvent être déléguées, à savoir des fonctions qui peuvent être confiées à des autorités publiques ou à des organismes agréés. Dans le *chapeau* du texte anglais, les mots «*with the assistance of*» ont été remplacés par «*through*» et les mots «*intermediary organizations*» ont été remplacés par «*bodies*». Dans le texte français, l'expression «avec l'assistance» a été remplacée par «avec le concours» et le terme «intermédiaire» a été supprimé. De plus, le mot «notamment» a été ajouté pour bien faire ressortir que la liste, contrairement à celle de l'article 7, n'est pas exhaustive.

31 A l'*alinéa a*, les mots «et à leur aptitude à l'adoption» ont été supprimés, car ils ont été estimés superflus.

32 A l'*alinéa b*, le mot «activer» a été ajouté et les mots «s'il y a lieu» ont été supprimés.

33 A l'*alinéa d*, le mot «mutuellement» a été ajouté par souci de clarté.

Chapitre III bis

34 Voir explication sous No 25 *supra*.

Article 9

35 Dans la première phrase, les mots «en relation avec les adoptions visées par la Convention» ont été ajoutés pour rendre le texte plus précis. Dans la seconde phrase et dans la version anglaise uniquement, les mots «*may only continue*», qui ont été critiqués parce qu'ils ont été jugés trop faibles, ont été remplacés par «*shall be maintained only*». Cette modification correspond mieux au texte français, lequel n'est pas modifié.

Article 10

36 A l'*alinéa a*, et conformément aux suggestions relevées dans les commentaires sur le DTF, les crochets ont été supprimés.

37 L'ordre des *alinéas b* et *c* a été inversé, le nouvel ordre étant plus logique.

38 A l'*alinéa c* (nouveau), dans la version anglaise, le mot «*periodic*» a été remplacé par «*continuing*», à nouveau à la suite de suggestions faites dans les commentaires sur le DTF. Dans le texte français, le mot «périodique» a été supprimé, sans être remplacé.

Article 11

39 Les mots «les Autorités centrales des» ont été supprimés, car dans la pratique les autorisations peuvent être données non seulement par l'Autorité centrale, mais aussi par d'autres autorités compétentes.

Article 12

40 Quelques petites modifications d'ordre rédactionnel dans la première phrase. Dans la seconde phrase, les crochets entourant les mots «directs ou indirects» ont été supprimés.

Chapitre IV

Article 13

41 Dans le second paragraphe (celui entre crochets), le verbe «de déroger» et le nom «dérogations» ont été préférés à l'expression «d'apporter des exceptions» et au nom «exceptions».

Section II, titre

42 Le mot «évaluation» a été supprimé.

Article 14

43 Les mots «les personnes» remplacent l'alternative entre crochets qui se trouve dans le DTF. Il suit de l'article 2 que cet article ne s'applique que lorsque ces personnes sont «une personne ou des époux».

44 L'article 20 *bis* prévoit maintenant que pour tous les articles de ce chapitre les fonctions d'une Autorité centrale peuvent être exercées par des autorités publiques ou des organismes agréés. Il n'est dès lors plus nécessaire de spécifier cela à l'article 14.

Article 15

45 Ce paragraphe débute par un rappel des fonctions de l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil conformément à l'article 5. Le mot «rapport» a été préféré à «dossier», car il a un sens plus large, comprenant à la fois les «*home studies*» et le dossier basé sur de telles études. Les mots «leur capacité légale à adopter» ont été ajoutés. Les mots «sur leur milieu social» ont été estimés plus précis que «leur situation ... sociale» et, dans la version anglaise, les mots «*to undertake*» ont été préférés à «*to handle*».

Section III, titre

46 Voir *supra*, No 42.

Article 16

47 Le *chapeau* a été simplifié et se réfère maintenant implicitement à l'article 4 seulement.

48 En raison du fait que la référence à la compatibilité a été critiquée, l'*alinéa b* a été reformulé.

Section IV

Article 16 bis

49 Par rapport à l'ancien article 17, plusieurs commentaires ont critiqué l'exigence d'un accord des futurs parents adoptifs de recevoir l'enfant, car cela allait de soi. Au contraire, il a été souligné que l'accord de l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, si cela était exigé par la loi de cet Etat, était une condition essentielle au déplace-

Esquisse d'un projet de Convention

28 In *sub-paragraph a* the word 'transmit' was replaced by 'provide'.

29 In *sub-paragraph c* the words 'observe the development of costs connected with intercountry adoptions and take all appropriate measures against' were deleted since this was thought in part to be covered by sub-paragraph *b* and in part implied in the new sub-paragraph *c*.

Article 8

30 This article lists delegatable functions of the Central Authorities, *i.e.* functions that they may delegate to public authorities or accredited bodies. In the *introductory phrase* in the English text the words 'with the assistance of' were replaced by 'through' and the words 'intermediary organizations' were replaced by 'bodies'. In the French text, the words '*avec l'assistance*' were replaced by '*avec le concours*' and the word '*intermédiaire*' was deleted. The words 'in particular' were added so as to emphasize that the list, in contrast with that of article 7, is not exhaustive.

31 In *sub-paragraph a* the words 'concerning the suitability to enter into an adoption' were deleted since they were thought to be redundant.

32 In *sub-paragraph b* the word 'expedite' was added and the words 'where appropriate' deleted.

33 In *sub-paragraph d* the words 'each other' were added for clarification.

Chapter III-A

34 See explanation in No 25 *supra*.

Article 9

35 In the first sentence the words 'in connection with adoptions within the scope of the Convention' were added so as to make the text more precise. In the English text of the second sentence the words 'may only continue', which had been criticized as being too weak, were replaced by 'shall be maintained only'. This change aligns the text better with the French text, which was not changed.

Article 10

36 In *sub-paragraph a*, following suggestions in the comments on the FWD, the brackets were deleted.

37 The order of *sub-paragraphs b* and *c* was reversed, the reversed order seeming to be more logical.

38 In the English text of *sub-paragraph c* (new) the word 'periodic' was replaced by 'continuing', again following suggestions made in the comments on the FWD. In the French text the word '*périodique*' was deleted without being replaced.

Article 11

39 The words 'the Central Authorities of' were deleted since in practice the authorization may be given not only by the Central Authority but also by another competent authority.

Article 12

40 Minor drafting changes in the first sentence. In the second sentence the square brackets within the square brackets were deleted.

Chapter IV

Article 13

41 In the second paragraph (between brackets), the verb 'to derogate from' and the noun 'derogation' were preferred to 'to permit exceptions to' and 'exception'.

Section II, title

42 The word 'assessment' has been deleted.

Article 14

43 The word 'persons' replaces the bracketed alternatives in the FWD. It follows from article 2 that this provision only applies where those persons are 'a person or spouses'.

44 Article 20-A now provides for all of the articles of this chapter that the functions of the Central Authority may be performed by public authorities or accredited bodies. There is, therefore, no need any more to specify this in article 14.

Article 15

45 This paragraph now starts with a reminder of the functions of the Central Authority of the receiving State under article 5. The word 'report' was preferred to 'file' as having a broader meaning, including both the 'home study' and the file based on such a study. The words 'their eligibility and suitability to adopt' were added. The words 'social environment' were thought to be more precise than 'relevant social considerations' and in English the verb 'to undertake' was preferred to 'to handle'.

Section III, title

46 *Cf. supra* No 42.

Article 16

47 The *introductory phrase* has been shortened and now implicitly refers to article 4 only.

48 Since the word 'compatibility' had been criticized *sub-paragraph b* was reformulated.

Section IV

Article 16-A

49 In respect to the former article 17 several comments had criticized the requirement of the agreement to receive the child by the prospective adoptive parents, since this went without saying. In contrast, it had been pointed out that the agreement of the Central Authority of the receiving State, where required under the laws of

ment de l'enfant. L'article 16 *bis* est le reflet de ces commentaires.

50 *Commentaire du* BP: Cet article part de l'idée que c'est toujours l'Autorité centrale (ou – voir l'article 20 *bis* – une autorité publique ou un organisme agréé) qui doit donner son consentement. Dans la pratique actuelle, dans certains Etats le consentement peut être donné par une autre autorité compétente, tel un ministère ou un tribunal. Ne devrait-on pas lire dans cet article «des autorités compétentes» plutôt que «de l'Autorité centrale»?

Article 17

51 Cet article combine et simplifie les anciens articles 17 et 18.

Article 19

52 Cet article correspond à la première phrase de l'ancien article 19. Il stipule maintenant que si les conditions de la Convention ont été remplies, l'adoption, qu'elle soit réalisée dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil, doit être faite sans retard.

Article 19 bis

53 Cet article est constitué par la seconde phrase de l'ancien article 19. De plus, il incorpore le second paragraphe de l'article 22, qui a été estimé plus à sa place ici qu'au Chapitre V.

Article 20

54 Cet article traite dans sa nouvelle formulation de manière mieux structurée les cas dans lesquels l'adoption doit être prononcée dans l'Etat d'accueil et que le placement de l'enfant n'est pas satisfaisant. Il fait de la protection de l'enfant la condition essentielle, avec les différentes étapes dans les mesures à prendre énumérées aux alinéas *a*, *b* et *c*.

55 Les nouveaux alinéas *a*, *b* et *c* reprennent les anciens paragraphes 1, 2 et 3 avec de légères modifications rédactionnelles.

Article 20 bis

56 Cet article prévoit que pour tous les articles du Chapitre IV les fonctions d'une Autorité centrale peuvent être déléguées à des autorités publiques ou à des organismes agréés prévus à l'article 8.

Chapitre V

Article 21

57 Cet article pose le principe de la reconnaissance de plein droit de l'adoption dans tous les Etats contractants. La référence à l'Autorité centrale a été supprimée, en raison du fait que ce n'est pas uniquement l'Autorité centrale, mais également d'autres autorités compétentes, y compris un tribunal, qui peuvent certifier qu'une adoption a été faite conformément à la Convention.

Article 22

58 Cet article vise le cas où l'Etat d'origine exige que l'adoption soit faite dans cet Etat et que les conditions de reconnaissance ou de confirmation de cette adoption dans l'Etat d'accueil sont subordonnées au succès d'une période probatoire.

59 La *variante A* correspond à l'ancien article 22 avec quelques légères modifications rédactionnelles et l'addition de la référence à la procédure prévue à l'article 20.

60 La *variante B* est une proposition du CR en vue de faciliter la discussion sur le problème de la reconnaissance d'une adoption qui a été faite dans l'Etat d'origine, alors que l'Etat d'accueil exige une période probatoire. Le CR a estimé que la variante A, en permettant à un Etat de ne pas donner effet à la décision d'adoption, allait peut-être plus loin qu'il n'était nécessaire pour les besoins de la Convention. L'idée principale de la variante B est que même si les conditions de l'Etat d'accueil pour reconnaître l'adoption dépendent du succès d'une période probatoire, il existe certains éléments de l'adoption faite dans l'Etat d'origine qui peuvent et doivent être reconnus immédiatement et de plein droit. En effet, même si l'Etat d'accueil pose comme condition de reconnaissance du lien de filiation adoptive qu'une certaine période probatoire a été jugée satisfaisante (alinéa *b*), il n'y a aucune raison pour que l'Etat d'accueil ne doive pas immédiatement et de plein droit reconnaître le transfert de la garde et de l'autorité parentale (alinéa *a*) ou pour que cet Etat ne doive pas reconnaître les actes préalables accomplis par les autorités dans l'Etat d'origine conformément à l'article 4 (alinéa *c*).

Article 23

61 Le CR propose de ne retenir que la variante A en raison du fait que cette variante, en imposant la charge de la preuve pour justifier le refus de la reconnaissance aux autorités de l'Etat qui oppose ce refus semble plus favorable à la reconnaissance que le système de la variante B.

Article 24, variante A

62 Aucun changement, sauf que les mots «par la loi» dans la partie de phrase entre crochets ont été supprimés.

Article 25

63 Les mots «dans un cas particulier» ont été supprimés pour faire ressortir que cet article s'applique à la fois à un cas individuel et aux manifestations systématiques de non-respect de la Convention. Les mots «ou risque manifestement de l'être» ont été ajoutés pour donner à cet article un champ d'application plus large, le rendant potentiellement applicable dans des cas où par exemple on essaie de contourner la Convention.

64 *Commentaire du* BP: Comme il va sans dire que les Autorités centrales peuvent entrer en contact les unes avec les autres (voir article 7), la deuxième phrase de cet article semble quelque peu superflue.

Esquisse d'un projet de Convention

that State, was an essential condition for the transfer of the child. Article 16-A reflects those comments.

50 *Comment by the* PB: This new article assumes that it is always the Central Authority (or – see article 20-A – a public authority or accredited body) which must give its consent. Under the current practice, in some countries consent may be given by another competent authority, such as a government ministry or a court. Should one not read here 'competent authorities' rather than 'Central Authority'?

Article 17

51 This new article combines and simplifies the former articles 17 and 18.

Article 19

52 This article corresponds with the first sentence of the former article 19. It now provides that, if the requirements of the Convention have been fulfilled, the adoption, whether it is to be made in the State of origin or in the receiving State, is to occur without delay.

Article 19-A

53 This article separates out the second sentence of the former article 19. In addition, it incorporates the second paragraph of article 22 which it was thought was more in its place here than in Chapter V.

Article 20

54 This article now deals in a more structured manner with cases in which the adoption is to take place in the receiving State and placement is not working out. It makes protection of the child essential, with possible steps to that end to include *a*, *b* and *c*.

55 The new sub-paragraphs *a*, *b* and *c* repeat former paragraphs 1, 2 and 3 with minor drafting changes.

Article 20-A

56 This article now provides for each of the articles of Chapter IV that the respective functions of the Central Authority may be delegated to the public authorities or accredited agencies referred to in article 8.

Chapter V

Article 21

57 This article sets out the principle of recognition by operation of law in all Contracting States. Since it may not only be the Central Authority but also another competent authority, including a court, which certifies that an adoption is in accordance with the Convention, the reference to the Central Authority was left out.

Article 22

58 This article deals with the case where the State of origin requires the decision to be made in that State and the receiving State makes the successful completion of a probationary period a condition for recognition or confirmation of that adoption.

59 *Variant A* corresponds with the former article 22 with some minor drafting changes and the addition of the reference to the procedures set out in article 20.

60 *Variant B* is proposed by the DC in an attempt to facilitate the discussion on the problem of recognition of an adoption which has taken place in the State of origin where the receiving State requires a probationary period. The DC felt that variant A may go further in withholding recognition than is necessary and/or in accordance with the Convention. Its main idea is that, even where a receiving State conditions recognition upon the completion of a probationary period, there are certain elements of the adoption made in the State of origin which can and should be recognized immediately and by operation of law. Indeed, even where a receiving State may condition the recognition of the permanent parent-child relationship upon the satisfactory completion of the probationary period (sub-paragraph *b*), there is no reason why the receiving State should not immediately and by operation of law recognize the transfer of custody and of parental authority and responsibility to the (prospective) adoptive parents (sub-paragraph *a*) or why it should not recognize the preliminary steps taken in the country of origin in accordance with article 4 (sub-paragraph *c*).

Article 23

61 The DC proposes to retain variant A only, since this variant, by laying the burden of proof – justifying non-recognition – on the authorities of the State which refuses to recognize the adoption, would seem to be more favourable to recognition than variant B.

Article 24, variant A

62 No changes except for the omission of the words 'the law' in the bracketed last part.

Article 25

63 The words 'in a particular case' were omitted so as to bring out that this article may apply both to individual cases and to systematic patterns of non-respect of the Convention. The words 'or that there is a serious risk that it may not be respected' were added so as to give this article a broader scope, making it potentially applicable also in cases, *e.g.* where one tries to evade the Convention.

64 *Comment of the* PB: Since it goes without saying that the Central Authorities may contact each other (*cf.* article 7), the second sentence would seem to be rather redundant.

Avant-projet de Convention adopté par la Commission spéciale et Rapport de M.G. Parra-Aranguren

Document préliminaire No 7 de septembre 1992

Avant-projet de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption transnationale, adopté par la Commission spéciale le 14 février 1992

Les Etats signataires de la présente Convention,

Reconnaissant que l'adoption transnationale peut présenter l'avantage de donner une famille permanente à un enfant qui ne peut être convenablement élevé dans son Etat d'origine,

Convaincus de la nécessité de prévoir des mesures pour garantir que les adoptions transnationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et le respect de ses droits fondamentaux, ainsi que pour prévenir l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants,

Désirant établir à cet effet des dispositions communes qui tiennent compte des principes reconnus par les instruments internationaux, notamment par la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant, du 20 novembre 1989, et par la Déclaration des Nations Unies sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international (Résolution de l'Assemblée générale 41/85, du 3 décembre 1986),

Sont convenus des dispositions suivantes:

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 1

La présente Convention a pour objet:

a d'établir des garanties pour que les adoptions transnationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et dans le respect de ses droits fondamentaux;

b d'instaurer un système de coopération entre les Etats contractants pour assurer le respect de ces garanties et prévenir ainsi l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants;

c d'assurer la reconnaissance dans les Etats contractants des adoptions réalisées selon la Convention.

Article 2

La Convention s'applique lorsqu'un enfant résidant habituellement dans un Etat contractant («l'Etat d'origine») a été, est ou doit être déplacé dans un autre Etat contractant («l'Etat d'accueil»), soit après son adoption dans l'Etat d'origine par des époux ou une personne résidant habituellement dans l'Etat d'accueil, soit en vue d'une telle adoption dans l'Etat d'accueil ou dans l'Etat d'origine.

Article 3

Si l'enfant atteint l'âge de dix-huit ans avant d'avoir été adopté dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil, la Convention cesse de s'appliquer.

CHAPITRE II – DISPOSITIONS FONDAMENTALES

Article 4

Aucun contact entre les futurs parents adoptifs et l'enfant ou ses parents ne peut avoir lieu tant que les conditions de l'article 5, alinéas *a* à *c*, et de l'article 6, alinéa *a*, n'auront pas été remplies, sauf dans les conditions fixées par l'Etat d'origine.

Article 5

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'origine:

a ont établi que l'enfant est adoptable;

b ont constaté, après avoir dûment examiné les possibilités de placement de l'enfant dans son Etat d'origine, qu'une adoption transnationale répond à l'intérêt supérieur de l'enfant;

c se sont assurées

(i) que les personnes, institutions et autorités, dont le consentement est requis pour l'adoption, ont été entourées des conseils nécessaires et dûment informées sur les conséquences de leur consentement et de l'adoption,

(ii) qu'elles ont donné leur consentement de façon libre et inconditionnelle, dans les formes légales requises et par écrit,

(iii) que les consentements n'ont pas été obtenus moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte et sont devenus irrévocables,

(iv) que le consentement de la mère, s'il est requis, n'a été donné qu'après la naissance de l'enfant,

(v) que les consentements ont été donnés en pleine connaissance des effets de l'adoption dans l'Etat d'accueil; et

d se sont assurées, eu égard à l'âge et à la maturité de l'enfant,

(i) que celui-ci a été entouré de conseils et dûment informé sur les conséquences de l'adoption et de son consentement à l'adoption, si celui-ci est requis,

(ii) que les souhaits et avis de l'enfant ont été pris en considération,

(iii) que le consentement de l'enfant à l'adoption, lorsqu'il est requis, a été donné de façon libre et incondi-

Preliminary draft Convention adopted by the Special Commission and Report by G. Parra-Aranguren

Preliminary Document No 7 of September 1992

Preliminary draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption, adopted by the Special Commission on 14 February 1992

The States signatory to the present Convention,

Recognizing that intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child who cannot in any suitable manner be cared for in his or her country of origin,

Convinced of the necessity to take measures to ensure that intercountry adoptions are made in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights, and to prevent the abduction, the sale of, or traffic in children,

Desiring to establish common provisions to this effect, taking into account the principles set forth in international instruments, in particular the United Nations Convention on the Rights of the Child, of 20 November 1989, and the United Nations Declaration on Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children, with Special Reference to Foster Placement and Adoption Nationally and Internationally (General Assembly Resolution 41/85, of 3 December 1986),

Have agreed upon the following provisions –

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

The objects of the present Convention are –

a to establish safeguards to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights;

b to establish a system of co-operation amongst Contracting States to ensure that those safeguards are respected and thereby prevent the abduction, the sale of, or traffic in children;

c to secure the recognition in Contracting States of adoptions made in accordance with the Convention.

Article 2

The Convention shall apply where a child habitually resident in one Contracting State ('the State of origin') has been, is being, or is to be moved to another Contracting State ('the receiving State'), either after his or her adoption in the State of origin by spouses or a person habitually resident in the receiving State, or for the purposes of such an adoption in the receiving State or in the State of origin.

Article 3

If the child attains the age of eighteen years without an adoption having taken place in the State of origin or in the receiving State, the Convention ceases to apply.

CHAPTER II – FUNDAMENTAL PROVISIONS

Article 4

There shall be no contact between the prospective adoptive parents and the child or his or her parents until the requirements of Article 5, sub-paragraphs *a* to *c*, and Article 6, sub-paragraph *a*, have been met, except under conditions established by the State of origin.

Article 5

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the State of origin –

a have established that the child is adoptable;

b have determined, after possibilities for placement of the child within the State of origin have been given due consideration, that an intercountry adoption is in the child's best interests;

c have ensured that

(i) the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption, have been counselled as may be necessary and duly informed of the effects of their consent and of the adoption,

(ii) they have given free and unconditional consent in the required legal form and in writing,

(iii) the consents have not been induced by payment or compensation of any kind and have become irrevocable,

(iv) the consent of the mother, where required, has been given only after the birth of the child,

(v) the consents have been given in the full knowledge of the effects of the adoption in the receiving State; and

d have ensured, having regard to the age and degree of maturity of the child, that

(i) he or she has been counselled and duly informed of the effects of the adoption and of his or her consent to the adoption, where such consent is required,

(ii) consideration has been given to the child's wishes and opinions,

(iii) the child's consent to the adoption, where such consent is required, has been given freely and uncondi-

tionnelle, dans les formes légales requises et par écrit, et qu'il n'a pas été obtenu moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte.

Article 6

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'accueil ont constaté:

a que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter; et

b que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de manière permanente dans cet Etat.

Article 7

Le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil avant son adoption ou l'adoption de l'enfant avant son déplacement ne peut avoir lieu que si les autorités compétentes des deux Etats

a se sont assurées qu'il n'existe pas d'empêchement à l'adoption selon les lois de leurs Etats; et

b ont accepté que l'enfant soit confié aux futurs parents adoptifs.

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS

Article 8

Chaque Etat contractant désigne une Autorité centrale chargée de satisfaire aux obligations qui lui sont imposées par la Convention.
Un Etat fédéral, un Etat dans lequel plusieurs systèmes de droit sont en vigueur ou un Etat ayant des unités territoriales autonomes est libre de désigner plus d'une Autorité centrale et de spécifier l'étendue territoriale de leurs fonctions. L'Etat qui fait usage de cette faculté désigne l'Autorité centrale à laquelle toute communication peut être adressée en vue de sa transmission à l'Autorité centrale compétente au sein de cet Etat.

Article 9

Les Autorités centrales doivent coopérer entre elles et promouvoir une collaboration entre les autorités compétentes de leurs Etats pour assurer la protection des enfants et réaliser les autres objectifs de la Convention.
Elles prennent toutes mesures appropriées pour:

a fournir des informations sur la législation de leurs Etats en matière d'adoption et d'autres informations générales, telles que des statistiques et formules types;

b s'informer mutuellement sur le fonctionnement de la Convention et, dans la mesure du possible, lever les obstacles à son application.

Article 10

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes mesures appropriées, notamment pour:

a rassembler, conserver et échanger des informations relatives à la situation de l'enfant et des futurs parents adoptifs, dans la mesure nécessaire au respect des objectifs de la Convention, notamment de l'article 25;

b faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption;

c prévenir les profits matériels indus à l'occasion d'une adoption et empêcher toute pratique contraire aux objectifs de la Convention;

d promouvoir le développement d'organismes de conseil en matière d'adoption dans leurs Etats;

e échanger des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption transnationale.

Article 11

Peuvent seuls bénéficier de l'agrément et le conserver les organismes qui démontrent leur aptitude à remplir correctement les missions administratives et sociales qui pourraient leur être confiées.

Article 12

Un organisme agréé doit:

a poursuivre uniquement des buts non lucratifs dans les conditions et limites fixées par les autorités compétentes de l'Etat d'agrément;

b être dirigé et géré par des personnes spécialement qualifiées par leur intégrité morale et leur formation ou expérience pour agir dans le domaine de l'adoption transnationale; et

c être soumis à la surveillance d'autorités compétentes de cet Etat pour leur composition, leur fonctionnement et leur situation financière.

Article 13

Un organisme agréé dans un Etat contractant ne pourra agir dans un autre Etat contractant que s'il en a été autorisé par les deux Etats.

CHAPITRE IV – PROCÉDURE

Article 14

Les personnes résidant habituellement dans un Etat contractant, qui désirent adopter un enfant dont la résidence habituelle est située dans un autre Etat contractant, doivent s'adresser à l'Autorité centrale de l'Etat de leur résidence habituelle.

Article 15

Si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil considère que les requérants sont qualifiés et aptes à adopter, elle établit un rapport contenant des renseignements sur leur identité, leur capacité légale à adopter, leur situation personnelle, familiale et médicale, leur milieu social, les motifs qui les animent, leur aptitude à assumer une adoption transnationale et sur les enfants qu'ils seraient aptes à prendre en charge.

tionally, in the required legal form and in writing, and such consent has not been induced by payment or compensation of any kind.

Article 6

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the receiving State have determined that –

a the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt; and

b the child is or will be authorized to enter and reside permanently in that State.

Article 7

The transfer of the child to the receiving State prior to adoption or the adoption of the child prior to transfer may only be carried out if the competent authorities of both States –

a have verified that no bar exists to the adoption under the laws of their States; and

b have agreed that the child should be entrusted to the prospective adoptive parents.

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES

Article 8

A Contracting State shall designate a Central Authority to discharge the duties which are imposed by the Convention upon such authorities.
Federal States, States with more than one system of law or States having autonomous territorial units shall be free to appoint more than one Central Authority and to specify the territorial extent of their functions. Where a State has appointed more than one Central Authority, it shall designate the Central Authority to which any communication may be addressed for transmission to the appropriate Central Authority within that State.

Article 9

Central Authorities shall co-operate with each other and promote co-operation amongst the competent authorities in their States to protect children and to achieve the other objects of the Convention.
They shall take all appropriate measures to –

a provide information as to the laws of their States concerning adoption and other general information, such as statistics and standard forms;

b keep one another informed about the operation of the Convention and, as far as possible, eliminate any obstacles to its application.

Article 10

Central Authorities shall take, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their State, all appropriate measures, in particular to –

a collect, preserve and exchange information about the situation of the child and the prospective adoptive parents, so far as is necessary for attainment of the objects of the Convention and, in particular, of Article 25;

b facilitate, follow and expedite proceedings with a view to obtaining the adoption;

c prevent improper financial or other gain in connection with an adoption and deter all improper practices contrary to the objects of the Convention;

d promote the development of adoption counselling services in their States;

e provide each other with general evaluation reports about experience with intercountry adoption.

Article 11

Accreditation shall only be granted to and maintained by bodies demonstrating their competence to carry out properly the administrative and social tasks with which they may be entrusted.

Article 12

An accredited body shall –

a pursue only non-profit objectives according to such conditions and within such limits as may be established by the competent authorities of the State of accreditation;

b be directed and staffed by persons specially qualified by their ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption; and

c be subject to supervision by competent authorities of that State as to their composition, operation and financial situation.

Article 13

A body accredited in one Contracting State may act in another Contracting State only if it is so authorized by both States.

CHAPTER IV – PROCEDURE

Article 14

Persons habitually resident in a Contracting State who wish to adopt a child habitually resident in another Contracting State shall apply to the Central Authority in the State of their habitual residence.

Article 15

If the Central Authority of the receiving State is satisfied that the applicants are eligible and suited to adopt, it shall prepare a report including information about their identity, eligibility and suitability to adopt, background, family and medical history, social environment, reasons for adoption, ability to undertake an intercountry adoption, and the characteristics of the children for whom they would be qualified to care.

Elle transmet le rapport à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine.

Article 16

Si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine considère que l'enfant est adoptable,

a elle établit un rapport contenant des renseignements sur l'identité de l'enfant, son adoptabilité, son milieu social, sa situation personnelle, familiale et médicale, ainsi que sur ses besoins particuliers;

b elle s'assure que les consentements visés à l'article 5 ont été obtenus; et

c elle constate, en se fondant notamment sur les rapports concernant l'enfant et les futurs parents adoptifs, que le placement envisagé est dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

Elle transmet à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil le rapport visé à l'alinéa *a* et les motifs du constat visé à l'alinéa *c*.

Article 17

Le placement de l'enfant auprès des futurs parents adoptifs ou son adoption ne peut avoir lieu que:

a si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine s'est assurée que les futurs parents adoptifs ont exprimé leur accord sur ce placement; et

b si les Autorités centrales de l'Etat d'origine et de l'Etat d'accueil se sont accordées sur ce placement.

Article 18

Les Autorités centrales des deux Etats prennent toutes mesures utiles pour que l'enfant reçoive les autorisations de sortie de l'Etat d'origine et d'entrée et de séjour permanent dans l'Etat d'accueil. Elles veillent à ce que son déplacement s'effectue en toute sécurité, dans des conditions appropriées et, si cela est possible, en compagnie des parents adoptifs ou des futurs parents adoptifs.

Article 19

Les Autorités centrales se tiennent informées sur la procédure d'adoption et les mesures prises pour la mener à terme, ainsi que sur le déroulement de la période probatoire, lorsque celle-ci est requise.

Article 20

Lorsque l'adoption doit avoir lieu après le déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil et que l'Autorité centrale de cet Etat considère que le maintien de l'enfant dans la famille d'accueil n'est plus de son intérêt supérieur, elle prend les mesures utiles à la protection de l'enfant, en vue notamment:

a de retirer l'enfant aux personnes qui désiraient l'adopter et d'en prendre soin provisoirement;

b en consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, d'assurer sans délai le replacement de l'enfant en vue de son adoption; l'adoption de l'enfant ne peut avoir lieu que si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine a été dûment informée sur les nouveaux parents adoptifs;

c en dernier ressort, de renvoyer l'enfant dans l'Etat d'origine.

Eu égard notamment à l'âge et à la maturité de l'enfant, celui-ci sera consulté et, le cas échéant, son consentement obtenu sur les mesures à prendre conformément au présent article.

Article 21

Les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le présent chapitre peuvent être exercées par des autorités publiques ou par des organismes agréés conformément au chapitre III, dans la mesure prévue par la loi de son Etat.

Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le présent chapitre peuvent aussi être exercées dans cet Etat, dans la mesure prévue par la loi et sous le contrôle des autorités compétentes de cet Etat, par des personnes ou organismes qui remplissent les conditions de moralité, de compétence professionnelle, d'expérience et de responsabilité requises par cet Etat.

Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les adoptions d'enfants dont la résidence habituelle est située sur son territoire ne peuvent avoir lieu que si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont exercées conformément au paragraphe premier.

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE

Article 22

Une adoption certifiée conforme à la Convention par l'autorité compétente de l'Etat contractant où l'adoption a eu lieu est reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants.

La reconnaissance ne peut être refusée dans un Etat contractant que si elle est manifestement contraire à son ordre public et à l'intérêt supérieur de l'enfant.

[*Article 23*

Lorsque le droit d'un Etat d'accueil qui a fait la réserve prévue à l'article X* subordonne l'adoption à une procédure probatoire satisfaisante, alors que l'adoption a déjà été faite dans l'Etat d'origine,

a la reconnaissance de plein droit porte uniquement sur le transfert de l'autorité légale sur l'enfant aux parents adoptifs ou aux autorités compétentes de l'Etat d'accueil, conformément à la loi de cet Etat;

b la reconnaissance du lien de filiation est suspendue jusqu'au moment où ce lien est confirmé par les autori-

* Cet article sera rédigé plus tard.

Commission spéciale – Avant-projet

It shall transmit the report to the Central Authority of the State of origin.

Article 16

If the Central Authority of the State of origin is satisfied that the child is adoptable, it shall –

a prepare a report including information about his or her identity, adoptability, background, social environment and family and medical history, and any special needs of the child;

b ensure that consents are obtained in accordance with Article 5; and

c determine, on the basis in particular of the reports relating to the child and the prospective adoptive parents, whether the envisaged placement is in the best interests of the child.

It shall transmit to the Central Authority of the receiving State the report prepared under sub-paragraph *a* and particulars of the determination made under sub-paragraph *c*.

Article 17

The placement of the child with the prospective adoptive parents or his or her adoption may not take place unless –

a the Central Authority of the State of origin has ensured that the prospective adoptive parents agree to the placement; and

b the Central Authorities of the State of origin and of the receiving State have agreed to the placement.

Article 18

The Central Authorities of both States shall take all necessary steps to obtain permission for the child to leave the State of origin and to enter and reside permanently in the receiving State. They shall ensure that this transfer takes place in secure and appropriate circumstances and, if possible, in the company of the adoptive or prospective adoptive parents.

Article 19

The Central Authorities shall keep each other informed about the adoption process and the measures taken to complete it, as well as about the progress of the placement if a probationary period is required.

Article 20

Where the adoption is to take place after the transfer of the child to the receiving State and it appears to the Central Authority of that State that the continued placement of the child with the prospective adoptive parents is not in the child's best interests, it shall take the measures necessary to protect the child, in particular –

a to cause the child to be withdrawn from the prospective adoptive parents and arrange temporary care;

b in consultation with the Central Authority of the State of origin, to arrange without delay the placement of the child with a view to adoption; such an adoption shall not take place until the Central Authority of the State of origin has been duly informed concerning the new prospective adoptive parents;

c as a last resort, to have the child returned to the State of origin.

Having regard in particular to the age and degree of maturity of the child, he or she shall be consulted and, where appropriate, his or her consent obtained in relation to measures to be taken under this Article.

Article 21

The functions of a Central Authority under this Chapter may be performed by public authorities or by bodies accredited under Chapter III, to the extent permitted by the law of its State.

Any Contracting State may declare to the depositary of this Convention that the functions of the Central Authority under this Chapter may be performed in that State, to the extent permitted by the law and subject to the supervision of the competent authorities of that State, also by persons or bodies who meet the requirements of integrity, professional competence, experience and accountability of that State.

Any Contracting State may declare to the depositary of this Convention that adoptions of children habitually resident in its territory may only take place if the functions of the Central Authorities are performed in accordance with the first paragraph.

CHAPTER V – RECOGNITION

Article 22

An adoption certified by the competent authority of the State of the adoption as having been made in accordance with the Convention shall be recognized by operation of law in the other Contracting States.
Recognition may be refused in a Contracting State only if it is manifestly contrary to its public policy and to the best interests of the child.

[*Article 23*

Where the law of a receiving State which has made the reservation of Article X* conditions adoption on the satisfactory completion of a probationary period, notwithstanding that the adoption has already taken place in the State of origin,

a recognition by operation of law shall extend only to the transfer of legal responsibility for the child to the adoptive parents or to the competent authorities of the receiving State in accordance with the law of that State;

b recognition of the permanent parent-child relationship is suspended until that relationship is confirmed by

* This article remains to be drafted later.

tés compétentes de l'Etat d'accueil après le constat de la conclusion satisfaisante de la période probatoire;

c les actes préalables à l'adoption visés à l'article 5 de la Convention, qui ont été accomplis dans l'Etat d'origine, font foi dans les autres Etats contractants.

Si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil constate que le maintien de l'enfant dans la famille d'accueil n'est manifestement plus de son intérêt, elle prend les mesures utiles pour sa protection, comme prévu à l'article 20.]

[*Article 24*

L'enfant dont l'adoption est reconnue dans un Etat contractant est considéré en droit comme l'enfant des parents adoptifs et jouit au moins des droits que cet Etat confère aux enfants [adoptifs].
Lorsque, dans l'Etat où l'adoption a lieu, le lien de droit entre l'enfant et sa famille d'origine est rompu, cet effet est reconnu dans les autres Etats contractants.]

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 25

Les Etats contractants veillent à conserver les informations relatives aux origines de l'enfant et à assurer l'accès à ces informations, avec les conseils appropriés, dans la mesure permise par la loi de l'Etat d'origine et la loi de l'Etat détenant ces informations.

Article 26

Sous réserve de l'article 25, les données personnelles rassemblées ou transmises conformément à la Convention, en particulier celles visées aux articles 15 et 16, ne peuvent être utilisées à d'autres fins que celles pour lesquelles elles ont été rassemblées ou transmises.

Article 27

Nul ne peut tirer un profit matériel indu en raison d'une intervention à l'occasion d'une adoption transnationale.
Seuls peuvent être réclamés et payés les frais et dépenses directs ou indirects, y compris les honoraires raisonnables des personnes qui sont intervenues dans l'adoption.
Les dirigeants, administrateurs et employés d'organismes intervenant dans une adoption ne peuvent recevoir une rémunération disproportionnée par rapport aux services rendus.

Article 28

Toute autorité compétente qui constate qu'une des dispositions de la Convention a été méconnue ou risque manifestement de l'être en informe aussitôt l'Autorité centrale de l'Etat dont elle relève, afin que celle-ci puisse prendre les mesures utiles.

Article 29

Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé convoque périodiquement une Commission spéciale afin d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention.

Commission spéciale – Avant-projet

the competent authorities of the receiving State after they have determined that the probationary period has been completed satisfactorily;

c the preliminary steps for adoption referred to in Article 5 of the Convention which have been taken in the State of origin are to be given full effect in the other Contracting States.

If the Central Authority of the receiving State determines that the continued placement of the child is manifestly no longer in his or her interest, it shall take the measures necessary for the child's protection, in accordance with Article 20.]

[*Article 24*

A child whose adoption is recognized in a Contracting State shall be considered in law as the child of the adoptive parents and shall enjoy at least the rights granted to [adoptive] children by that State.
Where, in the State in which the adoption takes place, the legal relationship between the child and his or her family of origin is terminated, this effect shall be recognized in the other Contracting States.]

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

Article 25

The Contracting States shall ensure that information concerning the child's origin is preserved and that he or she has access, under appropriate guidance, to such information in so far as is permitted by the law of the State of origin and the law of the State where such information is held.

Article 26

Without prejudice to Article 25, personal data gathered or transmitted under the Convention, especially data referred to in Articles 15 and 16, shall be used only for the purposes for which they were gathered or transmitted.

Article 27

No one shall derive improper financial or other gain from an activity related to an intercountry adoption.
Only direct and indirect costs and expenses, including reasonable professional fees of persons involved in the adoption, may be charged or paid.
The directors, administrators and employees of bodies involved in an adoption shall not receive remuneration which is unreasonably high in relation to services rendered.

Article 28

Any competent authority which finds that one of the provisions of this Convention has not been respected or that there is a serious risk that it may not be respected, shall immediately inform the Central Authority of its State, so that this Central Authority may take the appropriate measures.

Article 29

The Secretary General of the Hague Conference on Private International Law shall at regular intervals convene a Special Commission in order to review the practical operation of the Convention.

Rapport de la Commission spéciale établi par M. G. Parra-Aranguren

(traduction)

Table du Rapport

page

INTRODUCTION 176

COMMENTAIRE SUR L'AVANT-PROJET 184

Titre de l'avant-projet de Convention 184

PRÉAMBULE 184

A *Premier alinéa* 184
B *Deuxième alinéa* 186
C *Troisième alinéa* 186

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION 186

Article 1 188

Observation générale 188
Alinéa a 188
Alinéa b 188
Alinéa c 188

Article 2 190

Article 3 192

CHAPITRE II – DISPOSITIONS FONDAMENTALES 194

Article 4 194

Article 5 196

Introduction 196
Alinéa a 196
Alinéa b 196
Alinéa c 198
alinéa c (i) 198
alinéa c (ii) 200
alinéa c (iii) 200
alinéa c (iv) 202
alinéa c (v) 202
Alinéa d 202
Introduction 202
alinéa d (i) 202
alinéa d (ii) 204
alinéa d (iii) 204

Article 6 204

Introduction 204
Alinéa a 204
Alinéa b 204

Article 7 204

Introduction 204
Alinéa a 206
Alinéa b 206

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS 206

Article 8 208

Observation générale 208
Premier paragraphe 208
Second paragraphe 208

Article 9 210

Premier paragraphe 210
Second paragraphe 210
Alinéa a 210
Alinéa b 210

Article 10 210

Introduction 210
Alinéa a 212
Alinéa b 212
Alinéa c 212
Alinéa d 212
Alinéa e 212

Article 11 212

Article 12 214

Observation générale 214
Alinéa a 214
Alinéa b 214
Alinéa c 214

Article 13 216

CHAPITRE IV – PROCÉDURE 216

Article 14 216

Article 15 216

Premier paragraphe 216
Second paragraphe 218

Article 16 218

Premier paragraphe 218
Alinéa a 218
Alinéa b 218
Alinéa c 220
Dernier paragraphe 220

Article 17 220

Introduction 220
Alinéa a 220
Alinéa b 220

Article 18 220

Phrase introductive 220
Deuxième phrase 222

Report of the Special Commission by G. Parra-Aranguren

Table of the Report page

INTRODUCTION 177

COMMENTARY ON THE PRELIMINARY DRAFT 185

Title of the preliminary draft Convention 185

PREAMBLE 185

A *First paragraph* 185
B *Second paragraph* 187
C *Third paragraph* 187

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION 187

Article 1 189

General Comments 189
Sub-paragraph a 189
Sub-paragraph b 189
Sub-paragraph c 189

Article 2 191

Article 3 193

CHAPTER II – FUNDAMENTAL PROVISIONS 195

Article 4 195

Article 5 197

Introductory phrase 197
Sub-paragraph a 197
Sub-paragraph b 197
Sub-paragraph c 199
sub-paragraph c (i) 199
sub-paragraph c (ii) 201
sub-paragraph c (iii) 201
sub-paragraph c (iv) 203
sub-paragraph c (v) 203
Sub-paragraph d 203
Introductory phrase 203
sub-paragraph d (i) 203
sub-paragraph d (ii) 205
sub-paragraph d (iii) 205

Article 6 205

Introductory phrase 205
Sub-paragraph a 205
Sub-paragraph b 205

Article 7 205

Introductory phrase 205
Sub-paragraph a 207
Sub-paragraph b 207

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES 207

Article 8 209

General comments 209
First paragraph 209
Second paragraph 209

Article 9 211

First paragraph 211
Second paragraph 211
Sub-paragraph a 211
Sub-paragraph b 211

Article 10 211

Introductory phrase 211
Sub-paragraph a 213
Sub-paragraph b 213
Sub-paragraph c 213
Sub-paragraph d 213
Sub-paragraph e 213

Article 11 213

Article 12 215

General comments 215
Sub-paragraph a 215
Sub-paragraph b 215
Sub-paragraph c 215

Article 13 217

CHAPTER IV – PROCEDURE 217

Article 14 217

Article 15 217

First paragraph 217
Second paragraph 219

Article 16 219

First paragraph 219
Sub-paragraph a 219
Sub-paragraph b 219
Sub-paragraph c 221
Last paragraph 221

Article 17 221

Introductory phrase 221
Sub-paragraph a 221
Sub-paragraph b 221

Article 18 221

Introductory phrase 221
Second sentence 223

Article 19 222

Article 20 222

Premier paragraphe – Introduction 222
Alinéa a 222
Alinéa b 222
Alinéa c 224
Dernier paragraphe 224

Article 21 224

Premier paragraphe 224
Deuxième et troisième paragraphes 224

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE 226

Article 22 226

Premier paragraphe 226
Second paragraphe 228

Article 23 228

Observation générale 228
Alinéa a 230
Alinéa b 230
Alinéa c 230
Dernier paragraphe 230

Article 24 232

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES 234

Article 25 234

Article 26 236

Article 27 236

Premier paragraphe 236
Deuxième paragraphe 238
Troisième paragraphe 238

Article 28 238

Article 29 238

REMARQUES FINALES 238

ANNEXE – OBSERVATIONS SOUMISES PAR L'EXPERT DE L'EGYPTE 242

INTRODUCTION

1 C'est le 19 janvier 1988 que le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé soumit à la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence le sujet de la coopération internationale en matière d'adoption interétatique. A cette occasion le Secrétaire général, faisant référence à la proposition formelle de l'Italie[1], présenta le Document préliminaire No 9, rédigé par le Bureau Permanent, où il était souligné entre autres que deux voies s'ouvraient à la Conférence, celle d'un instrument limité qui serait préparé en son sein ou celle d'un instrument à l'élaboration duquel les Etats non membres directement intéressés seraient également invités à prendre part[2].

Tous les participants reconnurent que les adoptions internationales posent à l'heure actuelle de très sérieux problèmes, différents en nature ou en degré de ceux qui existaient lors de l'élaboration de la *Convention du 15 novembre 1965 concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption* (appelée ci-après la Convention de La Haye de 1965); et, à l'issue d'un long débat, un large consensus se dégagea en faveur du maintien de la question à l'ordre du jour. Néanmoins, «*les experts ne se sont pas caché que tous travaux entrepris par la Conférence pour essayer d'améliorer la situation internationale actuelle se heurteraient à certaines difficultés en raison du caractère délicat de la matière. Certains experts se sont même demandé si la Conférence de La Haye est bien le forum approprié pour s'occuper de ce sujet; des questions ont aussi été soulevées sur la meilleure manière d'approcher le sujet, sur le financement et l'organisation des travaux, parce que l'on s'est rendu compte que toute activité entreprise par la Conférence sur l'adoption sans la collaboration de ces pays d'origine des enfants qui n'étaient pas actuellement Membres de la Conférence n'aurait pratiquement aucune valeur. Il y aurait lieu dès lors de trouver un moyen d'inviter ces pays à coopérer avec la Conférence*»[3].

Bien que le sujet eût été inscrit en priorité, la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence présenta, à la Seizième session, les Recommandations suivantes:

«*a l'ordre du jour de la Dix-septième session pourrait comporter deux sujets, l'un se rapportant au droit de la famille, l'autre touchant au droit économique;*

b la Seizième session pourrait choisir deux des trois sujets suivants:

– *l'adoption internationale, sous réserve que les Etats non membres concernés manifestent auprès du Bureau Permanent leur volonté de participer à ces travaux;*

– *loi applicable aux contrats de licence et de transfert de savoir-faire, le Bureau Permanent devant établir de nouveaux contacts avec l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) afin d'envisager une étroite collaboration;*

– *loi applicable à certains aspects de la concurrence déloyale, que le Bureau Permanent devra dégager dans une*

[1] «Travaux futurs – Proposition du Gouvernement de l'Italie», Document préliminaire No 13 de janvier 1988 (à l'intention de la Commission spéciale de janvier 1988), dans Conférence de La Haye de droit international privé, *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *Matières diverses*, La Haye, 1991, p. 189.

[2] Hans van Loon, «Note sur l'opportunité de préparer une nouvelle convention sur une coopération internationale en matière d'adoption inter-étatique», Document préliminaire No 9 de décembre 1987 (à l'intention de la Commission spéciale de janvier 1988), *ibidem* p. 164-184.

[3] «Conclusions de la Commission spéciale de janvier 1988», établies par le Bureau Permanent, Document préliminaire No 14 d'avril 1988 (à l'intention de la Seizième session), *ibidem* p. 194-202 (p. 198).

Article 19 223

Article 20 223

First paragraph – Introductory phrase 223
Sub-paragraph a 223
Sub-paragraph b 223
Sub-paragraph c 225
Last paragraph 225

Article 21 225

First paragraph 225
Second and third paragraphs 225

CHAPTER V – RECOGNITION 227

Article 22 227

First paragraph 227
Second paragraph 229

Article 23 229

General comments 229
Sub-paragraph a 231
Sub-paragraph b 231
Sub-paragraph c 231
Last paragraph 231

Article 24 233

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS 235

Article 25 235

Article 26 237

Article 27 237

First paragraph 237
Second paragraph 239
Third paragraph 239

Article 28 239

Article 29 239

FINAL REMARKS 239

ANNEX – REMARKS SUBMITTED BY THE EXPERT OF EGYPT 243

INTRODUCTION

1 The subject of international co-operation in respect of intercountry adoption was submitted on 19 January 1988 by the Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law to the Special Commission on general affairs and policy of the Conference. On this occasion the Secretary General, taking into account the formal proposal made by Italy,[1] introduced Preliminary Document No 9, prepared by the Permanent Bureau, stressing among other things that there were two possible strategies open to the Conference, either a limited instrument to be elaborated within the Conference only, or an instrument in the elaboration of which also non-Member Countries having a direct interest in the matter would be invited.[2]

All participants agreed that international adoption was posing at present very serious problems of a kind or degree different from those existing when the *Hague Convention of 15 November 1965 on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions* (hereinafter referred to as the 1965 Hague Convention) was drawn up; and, after discussing the matter at length, a broad consensus appeared in favour of retaining the topic. Nevertheless, '*the experts realized that any attempt undertaken by the Conference to ameliorate the existing international situation would meet certain difficulties due to the delicate character of the subject. Indeed, some experts had doubts as to whether the Hague Conference was the appropriate forum to deal with this matter; questions were also raised with respect to the best approach to the subject, and concerning the financing and organizing of the work, because it was felt that any new work by the Conference on adoption without the participation of those countries of origin which were not at present Members of the Conference, would be of little use. It would, therefore, be necessary to find a way of inviting these countries to co-operate with the Conference*'.[3]

Although the topic was retained with priority, the Special Commission on general affairs and policy of the Conference made the following Recommendations to the Sixteenth Session:

'(a) *the agenda of the Seventeenth Session should include two subjects, one concerning family law and one in the field of contracts or torts*;

(b) *the Sixteenth Session could make a choice out of two of the following three subjects:*

– *intercountry adoption, on the condition that the non-Member States concerned express to the Permanent Bureau a willingness to participate in this work;*

– *law applicable to agreements on licensing of technology and on transfer of know-how, it being understood that the Permanent Bureau will make contact with the World Intellectual Property Organization (WIPO) concerning the modes of possible co-operation;*

– *law applicable to certain aspects of unfair competition, to be specified on the basis of a further supplemen-*

[1] 'Future work – Proposal of the Government of Italy', Preliminary Document No 13 of January 1988 (for the attention of the Special Commission of January 1988), in Hague Conference on Private International Law, *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, The Hague, 1991, p. 189.
[2] Hans van Loon, 'Note on the desirability of preparing a new Convention on international co-operation in respect of intercountry adoption', Preliminary Document No 9 of December 1987 (for the attention of the Special Commission of January 1988), *ibidem* pp. 165-185.
[3] 'Conclusions of the Special Commission of January 1988' drawn up by the Permanent Bureau, Preliminary Document No 14 of April 1988 (for the attention of the Sixteenth Session), *ibidem* pp. 195-202 (p. 199).

étude complémentaire à remettre lors de la Seizième session;»[4]

2 A la Seizième session, le Secrétaire général informa la Conférence des résultats positifs des contacts qu'il avait pris avec: *a)* d'autres organisations internationales, soit intergouvernementales, soit non gouvernementales, dans le but de coordonner l'activité internationale en matière d'adoption interétatique[5]; *b)* des fonctionnaires de haut rang de pays d'origine des enfants qui ne sont pas Membres de la Conférence, afin de déterminer dans quelle mesure leurs gouvernements manifestaient de l'intérêt à coopérer avec la Conférence[6]; et *c* des organisations privées et des personnalités qui s'occupent de la protection internationale de l'enfant et de l'adoption interétatique, afin d'établir un réseau informel de coordination, d'information et d'encouragement pour tout travail futur entrepris par la Conférence en matière d'adoption interétatique. Les réactions initiales avaient convaincu le Secrétaire général qu'un nombre considérable des pays d'origine accepterait une invitation formelle de la part de la Conférence de La Haye à participer aux négociations pour une nouvelle convention sur l'adoption interétatique[7].

3 La question fut débattue par la Première commission de la Seizième session le 10 octobre 1988, et tous les participants se prononcèrent en faveur du projet[8]. Aussitôt après, dans la matinée du jour suivant et sans nouvelle discussion la Session plénière décida *«d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Dix-septième session l'élaboration d'une convention sur l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger»* et chargea le Secrétaire général *«d'entreprendre les travaux préliminaires et de convoquer une Commission spéciale à cet effet»*. La Session plénière considéra également comme *«indispensable la présence au sein de cette Commission spéciale des Etats non membres d'où proviennent beaucoup de ces enfants»* et pria en conséquence le *«Secrétaire général de faire de son mieux pour obtenir leur participation aux travaux à titre de Membre* ad hoc*»*[9].

4 Le Bureau Permanent résuma comme suit les raisons d'inscrire en priorité le sujet de l'adoption interétatique à l'ordre du jour de la Dix-septième session de la Conférence:

«(i) l'augmentation spectaculaire du nombre des adoptions internationales intervenues dans de nombreux pays depuis la fin des années soixante, à tel point que l'adoption transnationale était désormais un phénomène mondial caractérisé par la migration d'enfants sur de grandes distances géographiques et d'une société ou culture particulière à un autre environnement très différent;

(ii) l'existence de problèmes humains sérieux et complexes, qui pour une part sont déjà connus mais que ces nouveaux phénomènes ont pour effet d'aggraver, et pour une autre part sont nouveaux et présentent notamment des aspects juridiques nombreux et délicats[10]*; et*

(iii) l'insuffisance des instruments juridiques nationaux et internationaux et la nécessité d'une approche multilatérale»[11].

5 L'insuffisance des instruments juridiques internationaux par rapport aux problèmes actuels que soulèvent les adoptions transnationales fut reconnue dans un Mémoire rédigé en février 1989 par le Bureau Permanent, qui faisait état des besoins suivants:

«a *le besoin d'établir des* normes *juridiques contraignantes qui devraient être observées dans le cas d'une adoption interétatique (dans quelles circonstances telle adoption est-elle appropriée; quelle loi doit régir les consentements et les consultations autres que ceux concernant les adoptants?);*

b *le besoin de créer un système de* surveillance, *dans le but d'assurer que ces normes seront respectées (que peut-on faire pour empêcher les adoptions interétatiques qui ne sont pas faites dans l'intérêt de l'enfant; comment peut-on protéger les enfants contre une adoption faite par fraude, sous contrainte ou sous l'emprise du lucre; des mesures de contrôle devraient-elles être imposées à l'encontre des agences spécialisées en matière d'adoption interétatique, soit dans les pays où les enfants sont nés, soit dans ceux dans lesquels ils seront transportés?);*

c *le besoin d'établir un circuit de* communication *entre les autorités des pays d'origine des enfants et ceux dans lesquels ces enfants vont vivre après leur adoption. (On pourrait concevoir, par exemple, de créer par une convention multilatérale un système d'Autorités centrales qui échangeraient entre elles toutes les données concernant la protection des enfants dans le cas d'une adoption interétatique); et finalement,*

d *le besoin d'une* coopération *entre les pays d'origine des enfants et ceux de destination (des relations de travail efficaces, basées sur le respect mutuel et sur l'observation d'une éthique rigoureuse et de normes hautement professionnelles contribueraient à créer des relations de confiance entre de tels pays. De telles formes de coopération existent déjà entre certains pays, avec des résultats satisfaisants)»*[12].

---

[4] *Ibidem* p. 202.

[5] Des contacts ont été pris notamment avec les organisations intergouvernementales suivantes: l'Organisation des Nations Unies, l'Organisation des Etats américains et l'Institut interaméricain de l'enfant, le Secrétariat du Commonwealth, l'Institut international pour l'unification du droit privé (Unidroit), le Comité d'experts du droit de la famille du Conseil de l'Europe; et avec le Service social international en tant qu'organisation non gouvernementale.

[6] Il a été pris contact avec des fonctionnaires de haut rang des Pays suivants: Inde, Indonésie, Népal, Sri Lanka, Thaïlande, ainsi qu'avec les Ambassadeurs accrédités auprès du Royaume des Pays-Bas par le Bangladesh, la Bolivie, le Brésil, la Colombie, la Corée, El Salvador, l'Equateur, Haïti, l'Inde, l'Indonésie, le Liban, le Népal, le Pérou, les Philippines, la Roumanie, le Sri Lanka, la Thaïlande et la Tunisie; certains d'entre eux ont souligné qu'une participation active, autrement dit l'envoi d'un expert à La Haye pourrait se heurter à des restrictions financières; le Honduras et les Philippines en particulier ont officiellement fait savoir au Secrétaire général que le sujet les intéressait vivement.

[7] «Rapport du Secrétaire général sur la question de l'adoption interétatique d'enfants», Document préliminaire No 17 de septembre 1988 (à l'intention de la Seizième session), dans Conférence de La Haye de droit international privé, *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *Matières diverses*, p. 218-220.

[8] «Première commission – Seizième session – Affaires générales», Procès-verbal No 1, *ibidem*, p. 238-245 (p. 238-242). Exprimèrent une opinion favorable: le Venezuela, la Grèce, la Belgique, la République populaire de Chine, la Suède, la Finlande, l'Autriche, le Conseil de l'Europe, l'Union internationale du Notariat latin, la Tchécoslovaquie, la République fédérale d'Allemagne, le Portugal, l'Italie, l'Irlande, le Service social international, Israël, l'Institut international pour l'unification du droit privé (Unidroit), le Secrétariat du Commonwealth, le Canada, l'Espagne, les Etats-Unis d'Amérique, le Chili, la France et le Mexique.

[9] «Seizième session, Séance plénière», Procès-verbal No 5, *ibidem* p. 271-272 et 234; et «Acte final», 20 octobre 1988, sous B 1, *ibidem* p. 34-35.

[10] Les abus dans le domaine de l'adoption transnationale avaient déjà été signalés à l'attention de la Sous-commission pour la prévention de la discrimination et la protection des minorités des Nations Unies; et le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies a présenté son premier rapport sur cette question en 1977. Les travaux se sont terminés par l'approbation de la «Déclaration sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international», adoptée par l'Assemblée générale le 3 décembre 1986 (A/RES/41/85).

[11] J. H. A. van Loon, «Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger», Document préliminaire No 1 d'avril 1990, p. 7; *cf. Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *op.cit.*, p. 180-184.

[12] «Mémoire sur la préparation d'une nouvelle convention sur la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption interétatique, établi par le Bureau Permanent», novembre 1989, p. 1-2. Ainsi que le Secrétariat le soulignait dans une lettre adressée aux Organes nationaux, le «Mémoire» avait été rédigé, avant toute invitation formelle, pour faire part aux Etats non membres des décisions prises par la Seizième session de la Conférence; et pour permettre aux Organes nationaux d'informer les autorités compétentes de leur pays, ainsi que les agences et organisations privées, des travaux que devait entreprendre la Conférence dans le domaine de l'adoption interétatique (lettre aux Organes nationaux, L.c. ON No 9(89)). Le «Mémoire» a été envoyé aux Ambassadeurs accrédités auprès du Royaume des Pays-Bas des Etats non membres suivants qui, depuis 20 ans, ont été la source d'enfants adoptés à l'étranger: Bangladesh, Bolivie, Brésil, Colombie, Corée, Costa Rica, El Salvador, Equateur, Guatemala, Haïti, Honduras, Inde, Indonésie, Liban, Népal, Paraguay, Pérou, Philippines, Sri Lanka, Thaïlande, Tunisie et Viet Nam. Une traduction en langue espagnole du «Mémoire» établie par le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, a été distribuée aux Pays intéressés.

Commission spéciale – Rapport

tary report to be submitted to the Sixteenth Session by the Permanent Bureau.'[4]

2 The Sixteenth Session of the Conference was informed by the Secretary General about the positive results of his contacts with: *(a)* other inter-governmental and non-governmental organizations with a view to co-ordinating international work on intercountry adoption;[5] *(b)* high ranking officials of non-Member States to determine the possible interest of their Governments in co-operating with the Conference;[6] and *(c)* private organizations and individuals active in the field of international child protection and intercountry adoption as well as with scholars interested in the field, with a view to establishing channels for informal co-ordination, information and support for any future work by the Conference on the topic of intercountry adoption. This initial reaction made the Secretary General feel confident that a considerable number of countries of origin would accept a formal invitation on the part of the Hague Conference to participate in the negotiation of a new Convention on intercountry adoption.[7]

3 The First Commission of the Sixteenth Session discussed the matter on 10 October 1988 and all participants spoke in favour of the project.[8] Immediately thereafter, on the morning of the next day and without any further discussion, the Plenary Session decided '*to include in the Agenda for the Seventeenth Session the preparation of a convention on adoption of children coming from abroad*'; and to instruct the Secretary General to '*undertake the preliminary work and to convene a Special Commission for this purpose*'. The Plenary Session also considered '*to be indispensable the participation in this Special Commission of non-Member States from which many of these children come*'; and, therefore, requested '*that the Secretary General make his best efforts to obtain their participation in this work as* ad hoc *Members*'.[9]

4 The reasons for including the subject of intercountry adoption with priority in the Agenda of the Seventeenth Session of the Conference were summarized by the Permanent Bureau as follows:

'*(i) a dramatic increase in international adoptions which had occurred in many countries since the late 1960s to such an extent that intercountry adoption had become a worldwide phenomenon involving migration of children over long geographical distances and from one society and culture to another very different environment;*

(ii) serious and complex human problems, partly already known but aggravated as a result of these new developments, partly new ones, with among other things manifold complex legal aspects;[10] *and*

(iii) insufficient existing domestic and international legal instruments, and the need for a multilateral approach'.[11]

5 The insufficiency of the international legal instruments to meet the present problems caused by intercountry adoptions was acknowledged in a 'Memorandum' prepared by the Permanent Bureau in November 1989; and the following requirements were mentioned:

'a *a need for the establishment of legally binding standards which should be observed in connection with intercountry adoption (in what circumstances is such adoption appropriate; what law should govern consents and consultations other than those with respect to the adopters?);*

b *a need for a system of supervision in order to ensure that these standards are observed (what can be done to prevent intercountry adoptions from occurring which are not in the interest of the child; how can children be protected from being adopted through fraud, duress or for monetary reward; should measures of control be imposed upon agencies active in the field of intercountry adoption, both in the countries where the children are born and in those to which they will travel?);*

c *a need for the establishment of channels of communication between authorities in countries of origin of children and those where they live after adoption. (It would be conceivable, for example, to create by multilateral treaty a system of Central Authorities which could communicate with one another concerning the protection of children involved in intercountry adoption.); and there is, finally*

d *a need for co-operation between the countries of origin and of destination (an effective working relationship, based on mutual respect and on the observance of high professional and ethical standards, would help to promote confidence between such countries, being reminded that such forms of co-operation already exist between certain countries with results which are satisfactory to both sides).*'[12]

---

[4] *Ibidem* p. 203.

[5] Contacts were made *inter alia* with the following inter-governmental organizations: the United Nations, the Organization of American States and the Inter-American Children's Institute, the Commonwealth Secretariat, the International Institute for Unification of Private Law (Unidroit), the Committee of Experts on Family Law of the Council of Europe; and with International Social Service, as a non-governmental organization.

[6] High ranking officers were contacted in India, Indonesia, Nepal, Sri Lanka, Thailand, and also the Ambassadors accredited with the Kingdom of the Netherlands by Bangladesh, Bolivia, Brazil, Colombia, Costa Rica, Ecuador, El Salvador, Haiti, India, Indonesia, Korea, Lebanon, Nepal, Peru, Philippines, Romania, Sri Lanka, Thailand and Tunisia. Some of them stressed that active participation, *i.e.* sending an expert to The Hague, might be hampered by financial constraints; Honduras and the Philippines in particular, formally informed the Secretary General that they were greatly interested in the subject.

[7] 'Report of the Secretary General on the question of intercountry adoption of children', Preliminary Document No 17 of September 1988 (for the attention of the Sixteenth Session), in Hague Conference on Private International Law, *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, pp. 219-221.

[8] 'Commission I – Sixteenth Session – General Affairs', Minutes No 1, *ibidem*, pp. 238-245 (pp. 238-242). A favourable opinion was expressed by Venezuela, Greece, Belgium, People's Republic of China, Sweden, Finland, Austria, Council of Europe, International Union of Latin Notaries, Czechoslovakia, Federal Republic of Germany, Portugal, Italy, Ireland, International Social Service, Israel, International Institute for the Unification of Private Law (Unidroit), Commonwealth Secretariat, Canada, Spain, United States of America, Chile, France and Mexico.

[9] 'Sixteenth Session, Plenary Session' Minutes No 5, *ibidem* pp. 271-272 and 234; and 'Final Act', 20 October 1988, under B 1, *ibidem* pp. 34-35.

[10] The malpractices in the field of intercountry adoption had already been called to the attention of the United Nations Sub-Commission on Prevention of Discrimination and Protection of Minorities; and the Secretary General of the United Nations submitted his first report on the question in 1977. The work concluded with the approval of the 'Declaration on Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children, with Special Reference to Foster Placement and Adoption Nationally and Internationally', adopted by the General Assembly on 3 December 1986 (A/RES/41/85).

[11] J. H. A. van Loon, 'Report on intercountry adoption', Preliminary Document No 1 of April 1990, pp. 6-7; *cf. Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, *op. cit.*, pp. 181-185.

[12] 'Memorandum concerning the preparation of a new Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption, drawn up by the Permanent Bureau', November 1989, pp. 1-2. As the Secretariat pointed out in a letter addressed to the National Organs, the 'Memorandum' was prepared, in anticipation of a formal invitation, to inform the non-Member States of the decisions taken by the Sixteenth Session of the Conference; and to enable the National Organs to inform the competent authorities of their countries, as well as private agencies and organizations, about the work to be undertaken by the Conference in the field of intercountry adoption (letter to the National Organs, L.c. ON No 9(89)). The 'Memorandum' was sent to the Ambassadors accredited in the Kingdom of the Netherlands of the following non-Member Countries from which children have come abroad for adoption over the past 20 years: Bangladesh, Bolivia, Brazil, Colombia, Costa Rica, Ecuador, El Salvador, Guatemala, Haiti, Honduras, India, Indonesia, Korea, Lebanon, Nepal, Paraguay, Peru, the Philippines, Sri Lanka, Thailand, Tunisia and Viet Nam. A Spanish translation of the 'Memorandum', prepared by the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, was distributed among the interested countries.

6 Le principe de la participation d'Etats non membres aux travaux de la Conférence avait été accepté à la Quatorzième session (1980)[13]; on estima que ce principe devait être suivi dans le cas de l'adoption interétatique, en raison de la nécessité pratique évidente d'un instrument multilatéral qui ne fût pas, ou pas seulement, une convention unifiant des règles de droit international privé. On considéra en fait que la protection effective des enfants exigeait que certains principes de fond fussent définis et que fût établi un cadre juridique de coopération entre les autorités des pays d'origine et des pays d'adoption.

7 Le Secrétaire général convoqua la première session de la Commission spéciale sur l'adoption interétatique pour juin 1990 et le Bureau Permanent entreprit des recherches pour «décrire la loi relative à l'adoption dans les pays concernés et cerner les problèmes à traiter dans la convention future»[14]. Le «Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger», distribué en avril 1990, comportait six chapitres[15].

8 La Commission spéciale sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger a tenu sa première session du 11 au 21 juin 1990. Trente-et-un Etats membres, dix-huit Etats non membres et dix organisations internationales, trois organisations intergouvernementales et sept organisations non gouvernementales spécialisées dans les questions relatives à l'enfance y étaient représentées[16]. La réunion, présidée par M. T. B. Smith, Q.C. (Canada), a étudié le «Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger» ainsi que les dix-neuf autres Documents préliminaires (Nos 2 à 20, regroupés par la suite dans le Doc.prél. No 2) où figuraient des observations particulières et des données de fait et de droit sur le sujet.
La première session de la Commission spéciale a retenu certaines conclusions provisoires, formulées par le Bureau Permanent dans un document distribué en août 1990 et visant à présenter une synthèse des débats[17].

Le Document préliminaire No 3 énumérait en outre certains points ayant fait l'objet de discussions préliminaires qui, selon la Commission spéciale, demandaient à être approfondis[18].

9 Lors de sa première réunion, la Commission spéciale sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger a décidé, sur proposition de son Président, M. T. B. Smith (Canada), qu'un Comité consultatif *ad hoc*, sans caractère formel, devrait aider le Bureau Permanent de la Conférence à concrétiser en articles les conclusions auxquelles on parviendrait; elle a désigné pour en faire partie:[19] M. Parra-Aranguren (Venezuela), rapporteur de la Commission spéciale, membre d'office; Mme Balanon (Philippines), rapporteur consultant de la Commission spéciale, membre d'office; Mme Hartono (Indonésie); M. Duncan (Irlande); M. Verwilghen (Belgique); M. Schultsz (Pays-Bas); M. Opertti (Uruguay).

10 Le Comité *ad hoc* s'est réuni du 5 au 9 novembre 1990, sous la présidence de M. J. C. Schultsz (Pays-Bas), tous les membres étant présents à l'exception de Mme Hartono, qui a néanmoins contribué aux travaux du Comité en lui soumettant diverses propositions; certains projets d'articles ont été rédigés, qui reposaient essentiellement sur les Conclusions de la Commission spéciale de juin 1990.
Le Document préliminaire No 4 était divisé en quatre chapitres. On trouvait également dans le document des observations générales sur la conception d'ensemble ainsi que des observations particulières relatives à chacun des chapitres[20].

11 Onze pays de langue espagnole ont participé à la première réunion de la Commission spéciale sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger[21], et tous leurs représentants ont pu comprendre au moins passivement les observations faites en français ou en anglais et lire les textes présentés dans les deux langues officielles de la Conférence. Le Secrétaire général a cependant signalé à l'attention des Organes nationaux, dans sa lettre du 25 juillet 1990, qu'un nombre appréciable d'Etats non membres éprouvait d'extrêmes difficultés à s'exprimer activement en français ou en anglais, ce qui suscitait «au sein de ces délégations un malaise et un sentiment de frustration ressentis par les experts des autres pays qui ont regretté de ne pas pouvoir entendre tout ce que leurs collègues avaient à dire».
Bien qu'il n'ait pas été question de proposer que l'espagnol devienne une nouvelle langue de travail, le Secrétaire général a cité l'exemple de certaines organisations internationales, à l'occasion de réunions particulières (réunion des Ministres européens de la Justice au sein du Conseil de l'Europe) où certaines délégations sont autorisées à s'exprimer dans leur propre langue, leur intervention étant interprétée dans les langues de travail officielles, le français et l'anglais. Il a donc suggéré que «vu l'importance considérable qu'ont pris sur le plan de l'adoption internationale d'enfants les pays d'Amérique latine, il verrait de très grands avantages à ce qu'on facilite aux experts de ces pays le moyen de s'exprimer» pour atteindre «le but ultime et essentiel poursuivi par la Conférence»[22].

---

[13] La Conférence de La Haye de droit international privé, *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, Acte final, D 1, tome I, p. I-63.
[14] «Mémoire», *supra* note 12.
[15] J. H. A. van Loon, «Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger», Document préliminaire No 1, avril 1990, *supra*, p. 10-100. Le «Rapport» était accompagné d'Annexes (voir liste des Annexes, *supra*, p. 14).
[16] Les Etats membres suivants étaient représentés: République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chine, Danemark, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Turquie, Uruguay, Venezuela et Yougoslavie. Les Etats non membres participants étaient les suivants: Brésil, Colombie, Costa Rica, El Salvador, Equateur, Ethiopie, Honduras, Inde, Indonésie, Madagascar, Maurice, Pérou, Philippines, Roumanie, Sénégal, Sri Lanka, Thaïlande et Viet Nam. Ont suivi les travaux de la Commission spéciale en qualité d'observateurs: *a* des représentants d'organisations intergouvernementales: Institut international pour l'unification du droit privé (UNIDROIT), Institut interaméricain de l'enfant (IIN) et Conseil de l'Europe; *b* des représentants d'organisations non gouvernementales: Association internationale du barreau (IBA), Service social international (SSI), Fédération interaméricaine des avocats (IABA), Fédération Internationale Terre des Hommes (FITDH), Défense des enfants – International (DEI), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML) et le Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA).
[17] «Conclusions de la Commission spéciale de juin 1990 sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger» établies par le Bureau Permanent, Adoption, Document préliminaire No 3, août 1990, *supra*, p. 128-134.
[18] «Conclusions», *supra*, p. 132-134.
[19] Rapport de la réunion No 12, 20 juin 1990, après-midi, p. 1. La Commission spéciale était présidée par M. T. B. Smith (Canada). M. J. Pirrung (République fédérale d'Allemagne) et M. Mengesha Haile (Ethiopie) étant respectivement Premier et Second Vice-présidents.
[20] «Esquisse d'articles pour une convention sur la protection des enfants et la coopération internationale en matière d'adoptions transnationales, établie par le Bureau Permanent avec l'assistance d'un Comité *ad hoc* et observations générales», Adoption, Doc.prél. No 4, décembre 1990, *supra*, p. 136-146. Ainsi que le Secrétaire général l'a indiqué dans une lettre du 25 juillet 1990 aux Organes nationaux (L.c. ON No 22(90)), les résultats de la première réunion de la Commission spéciale devaient être transmis à tous les Etats non membres qui avaient été invités, y compris ceux qui n'avaient pas assisté à la réunion, parce que, «vu le caractère positif du résultat obtenu, il est possible que certains de ces Etats acceptent de participer à la deuxième réunion».
[21] Les Etats membres d'expression espagnole qui ont assisté à la réunion étaient les suivants: Argentine, Espagne, Mexique, Uruguay et Venezuela; ont participé comme Etats non membres: Colombie, Costa Rica, El Salvador, Equateur, Honduras et Pérou.
[22] Le Secrétaire général a observé en outre que le succès de la réunion de la Commission spéciale de juin 1990 «rend bien moins urgente la convocation d'une Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, qui avait le soin de décider quel sujet devrait être traité lors de la Dix-septième session au cas où il lui semblerait évident qu'un des sujets inscrits en priorité à l'ordre du jour des travaux ne pourrait aboutir» (circulaire aux Organes nationaux en date du 25 juillet 1990, L.c. ON No 22(90)).

Commission spéciale – Rapport

6 The principle that non-Member States may participate in the work of the Conference had been accepted by the Fourteenth Session (1980);[13] and it was considered that it should be followed in dealing with intercountry adoption because of a clear practical need for a multilateral instrument which would not, or not only, be a convention unifying private international law rules. As a matter of fact it was felt that the actual protection of the children required the definition of certain substantive principles and the establishment of a legal framework of co-operation between authorities in the countries of origin and in the receiving countries.

7 The Secretary General convoked the first session of the Special Commission on intercountry adoption for June 1990 and the Permanent Bureau started preparing the research that would 'describe the law concerning adoption in the countries concerned and identify the problems to be dealt with in the convention to be drawn up'.[14] The 'Report on intercountry adoption', distributed in April 1990, was divided into six chapters.[15]

8 The first session of the Special Commission on intercountry adoption was held 11 to 21 June 1990. Represented were thirty-one Member States, eighteen non-Member States, and ten international organizations, three inter-governmental and seven non-governmental, specialized in children's matters.[16] The meeting, under the chairmanship of Mr T. B. Smith, Q.C. (Canada), considered the 'Report on intercountry adoption' as well as the other nineteen Preliminary Documents (Nos 2 to 20, subsequently consolidated as Prel. Doc. No 2) providing observations on specific questions and factual and legal information on the subject.
The first session of the Special Commission agreed on some provisional conclusions that were drawn up by the Permanent Bureau in a document distributed in August 1990, for the purpose of presenting a synthesis of the discussions.[17]

Preliminary Document No 3 also included a list of some other points which were the subject of preliminary discussions and that, according to the Special Commission, required further consideration.[18]

9 At its first meeting, on the proposal of the Chairman, Mr T. B. Smith (Canada), the Special Commission on intercountry adoption agreed that an informal *ad hoc* advisory Committee should assist the Permanent Bureau of the Conference in drafting into articles the conclusions that might be reached; and appointed as its Members:[19] Mr Parra-Aranguren (Venezuela), Reporter for the Special Commission, member *ex officio*; Mrs Balanon (Philippines), Consultant Reporter for the Special Commission, member *ex officio*; Mrs Hartono (Indonesia); Mr Duncan (Ireland); Mr Verwilghen (Belgium); Mr Schultsz (Netherlands); Mr Opertti (Uruguay).

10 The *ad hoc* advisory Committee met from 5 to 9 November 1990, under the chairmanship of Mr J.C. Schultsz (Netherlands), all its members being present with the exception of Mrs Hartono, although she assisted the Committee by sending some proposals; as a result of the work undertaken certain draft articles were drawn up essentially based on the Conclusions of the Special Commission of June 1990.
Preliminary Document No 4 was divided into four chapters. Besides it included comments of a general nature on the outline as a whole and specific comments on each chapter.[20]

11 Eleven Spanish-speaking countries participated in the first session of the Special Commission on intercountry adoption,[21] and all of their representatives were able to gain a passive understanding of the remarks offered in French or English and to read the texts submitted in the two official languages of the Conference. However, the Secretary General pointed out to the National Organs in his letter of 25 July 1990 that a significant number of non-Member States experienced extreme difficulties in expressing themselves actively in French or English, thus creating 'uneasy feeling of frustration in some delegations and a feeling of frustration on the part of experts of other countries who regretted that they could not understand all that their colleagues had to say'.
Although it was not a question of proposing that Spanish become a new working language, the Secretary General recalled the experience of certain international organizations on the occasion of particular meetings (European Ministries of Justice within the Council of Europe) where certain delegations were permitted to express themselves in their own language and their remarks were interpreted into the official working languages French and English. Therefore, he suggested that 'given the considerable importance which the Latin-American countries have in the field of intercountry adoption, there would be a great advantage in facilitating the means of expression for the experts of these countries' in order to attain 'the ultimate and essential goal sought by the Conference'.[22]

---

[13] Hague Conference on Private International Law, *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, Final Act, D 1, Tome I, pp. I-63.
[14] 'Memorandum', *supra* footnote 12.
[15] J. H. A. van Loon, 'Report on intercountry adoption', Preliminary Document No 1, April 1990, *supra*, pp. 11-101. The 'Report' was accompanied by Annexes (see List of Annexes, *supra*, p. 15).
[16] The following Member States were represented: Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, China, Denmark, Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Uruguay, Venezuela and Yugoslavia. The non-Member States that participated were: Brazil, Colombia, Costa Rica, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, Honduras, India, Indonesia, Madagascar, Mauritius, Peru, Philippines, Romania, Senegal, Sri Lanka, Thailand and Viet Nam. As observers attended the Special Commission: *(a)* representatives for inter-governmental organizations: International Institute for the Unification of Private Law (Unidroit), Inter-American Children's Institute (IIN), and Council of Europe; *(b)* representatives for non-governmental organizations: International Bar Association (IBA), International Social Service (ISS), Inter-American Bar Association (IABA), Fédération Internationale Terre des Hommes (FITDH), Defence for Children International, International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), and Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA).
[17] 'Conclusions of the Special Commission of June 1990 on intercountry adoption' drawn up by the Permanent Bureau, Adoption, Preliminary Document No 3, August 1990, *supra*, pp. 129-135.
[18] 'Conclusions', *supra*, pp. 133-135.

[19] Report of Meeting No 12, 20 June 1990, afternoon. The Special Commission was chaired by Mr T. B. Smith (Canada). Mr J. Pirrung (Federal Republic of Germany) and Mr Mengesha Haile (Ethiopia) were nominated First and Second Vice-Chairmen, respectively.
[20] 'Illustrative draft articles for a Convention on the protection of children and on international co-operation in respect of intercountry adoption drawn up by the Permanent Bureau with the assistance of an *ad hoc* Committee and general comments', Adoption, Preliminary Document No 4, December 1990, *supra*, pp. 137-147. As the Secretary General informed by letter of 25 July 1990 addressed to the National Organs (L.c. ON No 22(90)), the results of the first session of the Special Commission were to be forwarded to all the non-Member States that had been invited, including those that did not attend, because 'in view of the positive nature of the results obtained, it is possible that some of them may decide to participate in the second meeting'.
[21] The Spanish-speaking Member States that attended the session were: Argentina, Mexico, Spain, Uruguay and Venezuela; and as non-Member States participated: Colombia, Costa Rica, Ecuador, El Salvador, Honduras and Peru.
[22] Besides, the Secretary General remarked that the success of the June 1990 Special Commission meeting 'renders less urgent the convening of a Special Commission on general affairs and policy of the Conference, which would have the task of deciding what subject might be dealt with at the Seventeenth Session in case it appeared obvious that a subject included with priority in the Conference's Agenda would not be able to go forward' (circular to the National Organs, dated 25 July 1990, L.c. ON No 22(90)).

Vu la position adoptée par les Organes nationaux, le Secrétaire général a demandé aux Ambassadeurs des Etats membres de faire connaître leur opinion avant le 15 décembre 1990[23]; le résultat de la consultation a été positif, bien qu'il y ait eu six abstentions (Chine, Chypre, Israël, Italie, Luxembourg et Suriname) et cinq votes contre, motivés surtout par le souci de ne pas créer de précédent sur ce point délicat (Allemagne, Autriche, Egypte, Turquie et Yougoslavie). Le Secrétaire général a donc cru pouvoir conclure que «les représentants des Pays d'Amérique latine, si directement intéressés au problème de l'adoption pourront ainsi prendre une part beaucoup plus active et constructive aux travaux de la Commission spéciale et que, de ce fait, l'on pourra espérer dans le futur une large approbation d'une convention destinée à régler les relations entre plusieurs continents»[24].

12 La décision de faciliter la participation des pays d'expression espagnole a été des plus sages, les Etats d'Amérique latine ayant manifesté un vif intérêt pour le sujet. De fait, un séminaire a été organisé à Quito (Equateur) du 2 au 6 avril 1991, en vue d'examiner les problèmes liés à l'adoption transnationale dans la perspective de la convention devant être élaborée par la Conférence de La Haye, et quatre groupes de travail ont été constitués pour s'occuper des thèmes suivants:

a) l'Amérique latine devant la nouvelle convention multilatérale sur l'adoption; *b)* la traite des enfants en Amérique latine; *c)* les modalités possibles de coopération internationale en matière d'adoption et de trafic d'enfants; et *d)* les abandons d'enfants en Amérique latine[25]. A cette occasion, les pays participants ont également étudié les Conclusions auxquelles la Commission spéciale de la Conférence de La Haye était parvenue à sa première session, et les délégués ont fait, outre des observations de caractère général, des remarques portant spécifiquement sur les articles du Document préliminaire No 4 (décembre 1990). Les conclusions du Séminaire de Quito ont été en outre transmises au Bureau Permanent par les soins de l'Institut interaméricain de l'enfant.

13 La deuxième session de la Commission spéciale a eu lieu du 22 avril au 3 mai 1991, avec la participation de trente-trois Etats membres et de vingt Etats non membres ainsi que d'un nombre important d'observateurs représentant des organisations gouvernementales et non gouvernementales[26]. La Commission spéciale a étudié le Document préliminaire No 4, en liaison avec le Document préliminaire No 3, et a eu la possibilité de se pencher sur un grand nombre de propositions[27]. La Commission était également saisie de deux rapports très intéressants établis à son intention par Défense des enfants – International, la Fédération Internationale Terre des Hommes et le Service social international, où figuraient les conclusions préliminaires d'une enquête commune sur deux points délicats: celui de la «période d'attente dans les adoptions transnationales»; et celui des «adoptions transnationales indépendantes». Pour finir, la Commission spéciale a approuvé les «projets d'articles pour une Convention sur la protection des enfants et la coopération internationale en matière d'adoption transnationale», tels qu'ils ont été incorporés dans le Document de travail final, distribué à la dernière séance de travail. Ce document a une triple origine: *a)* le titre, le préambule et les chapitres I à IV ont été rédigés par le Comité de rédaction (Doc.trav. Nos 101, 110 et 114); *b)* l'article 10, alinéa *a*, l'article 12 et le chapitre V s'inspirent des travaux des Comités sur les Autorités centrales et la reconnaissance constitués par la deuxième Commission spéciale; et *c)* le chapitre VI est repris du Document préliminaire No 1[28].

14 Malgré l'approbation des projets d'articles, le document était d'un caractère très provisoire et constituait un simple mémento des principales solutions examinées au cours des réunions de la deuxième session de la Commission spéciale. Les participants ont donc été invités à y réfléchir et à transmettre leurs observations avant le 1er août 1990[29], de manière que les articles puissent être réexaminés par un Comité de rédaction créé à cette fin[30].

15 Tous les membres du Comité de rédaction, à l'exception de Mme Balanon et de M. Fadlallah, se sont réunis pendant la première semaine de septembre 1991, et ont décidé que leur tâche consistait essentiellement à rédiger et non à prendre des décisions de fond, tout en reconnaissant qu'il était parfois difficile de distinguer forme et substance. Le Comité de rédaction n'a donc pas fait de proposition qui lui soit propre sur des points tels que les adoptions «indépendantes» ou «privées» et les «adoptions entre personnes ayant des liens de parenté»; il n'a pas non plus examiné d'autres questions de fond qui n'avaient pas encore fait l'objet d'un débat approfondi à la Commission spéciale. A l'issue des travaux, une «Esquisse d'un projet de Convention», précédée d'un préambule, a été rédigée, et les projets d'articles y étaient répartis entre six chapitres[31].

---

[23] Par lettre du 2 novembre 1990 (L.c. A No 32(90)).

[24] Lettre datée du 10 janvier 1991 (L.c. ON No 2(91)).

[25] Ont participé au Séminaire les représentants officiels de la Bolivie, du Brésil, du Chili, de la Colombie, du Costa Rica, d'El Salvador, de l'Equateur, du Pérou, de la République dominicaine, de l'Uruguay et du Venezuela. Etaient également représentés Défense des enfants – International, le Service social international (Allemagne et Venezuela), l'Institut interaméricain de l'enfant. M. J. H. A. van Loon, Premier secrétaire de la Conférence de La Haye de droit international privé, était également présent.

[26] Ont participé à la deuxième session les Etats membres suivants: République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chili, Chine, Danemark, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Turquie, Uruguay et Venezuela. Les Etats non membres représentés étaient: le Brésil, la Colombie, la République de Corée, le Costa Rica, El Salvador, l'Equateur, l'Ethiopie, le Honduras, l'Inde, l'Indonésie, le Liban, Madagascar, la Malaisie, Maurice, le Népal, le Pérou, les Philippines, le Saint-Siège, Sri Lanka et la Thaïlande. Etaient présents comme observateurs: *a)* des représentants d'organisations intergouvernementales: le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR), l'Institut international pour l'unification du droit privé (UNIDROIT), le Secrétariat du Commonwealth, l'Institut interaméricain de l'enfant (IIN), le Conseil de l'Europe et la Commission internationale de l'état civil (CIEC); *b)* des représentants d'organisations non gouvernementales: l'Association internationale du barreau (IBA), le Service social international (SSI), l'Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille (AIMJF), la Fédération interaméricaine des avocats (IABA), la Fédération Internationale Terre des Hommes (FITDH), Défense des enfants – International (DEI), l'International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), l'International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs (IAVAAN), et le Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA).

[27] Au cours des séances, 123 Documents de travail ont été distribués aux délégués.

[28] Il a été entendu que les «avant-projets d'articles» seraient complétés pour finir par des clauses générales sur les problèmes spécifiques des Etats fédéraux et par des clauses finales.

[29] Des observations et suggestions relatives au Document de travail final ont été envoyées au Bureau Permanent par les représentants des Etats membres suivants: Australie, Autriche, Canada, Chine, Danemark, Etats-Unis d'Amérique, France, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Roumanie, Suède et Suisse. Le Bureau Permanent a également reçu des observations d'experts du Brésil, de la Colombie, du Costa Rica, de l'Ethiopie, de l'Indonésie, du Sri Lanka, ainsi que d'observateurs de l'Institut international de l'enfant, de l'Association internationale du barreau, du Service social international, de Défense des enfants – International, de l'International Academy of Matrimonial Lawyers et du Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations.

[30] Ont été nommés membres du Comité de rédaction: M. Pirrung (Rép.féd. d'Allemagne), Premier Vice-président de la Commission spéciale, Président d'office; M. Parra-Aranguren (Venezuela), Rapporteur et membre d'office; Mme Balanon (Philippines), Rapporteur consultant, membre d'office; M. Pfund (Etats-Unis); Mme Buure-Hägglund (Finlande); M. Zhang Kening (Chine); M. Fadlallah (Liban); M. Opertti (Uruguay); M. Duncan (Irlande); M. Verwilghen (Belgique).

[31] «Esquisse d'un projet de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoptions transnationales (articles rédigés par le Comité de rédaction, septembre 1991) et Note explicative», Adoption, Document préliminaire No 6, septembre 1991, *supra*, p. 150-164. Mme A. Borrás Rodríguez, Délégué de l'Espagne, a fait traduire ce document en espagnol et le Secrétaire de la Fédération interaméricaine des avocats (IABA) a suggéré certaines modifications de forme.

In view of the position adopted by the National Organs, the Ambassadors of the Member States were requested by the Secretary General to express their opinions before 15 December 1990;[23] the result of the consultation was favourable, even though there were six abstentions (China, Cyprus, Israel, Italy, Luxembourg and Suriname) and five votes against, mainly not to create a precedent on this sensitive issue (Austria, Egypt, Germany, Turkey and Yugoslavia). Therefore the Secretary General felt confident that 'the representatives of the Latin-American countries, which are so directly concerned with the problem of intercountry adoption, will thus be able to take a much more active and constructive part in the work of the Special Commission and that, as a result, we may hope that there will be in the future very broad approval of the projected Convention which is intended to govern relations among several continents'.[24]

12 The decision to facilitate the participation of Spanish-speaking countries was very wise, because the Latin-American States have demonstrated a great interest on the subject. Indeed, a seminar was held in Quito, Ecuador, from 2-6 April 1991 to examine the problems related to intercountry adoption in the perspective of the convention to be drawn up in the Hague Conference and four working groups were created to deal with:

(a) Latin America before the new multilateral Convention on adoption; *(b)* child trafficking in Latin America; *(c)* possible forms of international co-operation relating to adoptions and trafficking of children; and *(d)* abandonment of children in Latin America.[25]
On that occasion, the participating countries also examined the Conclusions reached by the first session of the Special Commission of the Hague Conference, and the delegates made not only general observations but also specific comments on the articles of Preliminary Document No 4 (December 1990). Furthermore, the conclusions of the Quito Seminar were transmitted to the Permanent Bureau by the Inter-American Children's Institute.

13 The second session of the Special Commission met from 22 April to 3 May 1991 and was attended by thirty-three Member States and twenty non-Member States, as well as by a substantial number of observers representing governmental and non-governmental organizations.[26] It examined Preliminary Document No 4, in connection with Preliminary Document No 3, having the opportunity to consider a great number of proposals.[27] The Commission also had before it two very helpful reports prepared for it by Defence for Children, International Federation Terre des Hommes and International Social Service comprising preliminary findings of a joint investigation on two difficult issues: one on the 'waiting period in intercountry adoptions'; and another on 'independent intercountry adoptions'. Finally, it approved the 'Draft articles for a Convention on the protection of children and on international co-operation in respect of intercountry adoption', as they were incorporated in the Final Working Document, distributed at the last working session. This document had its origin in three sources: *(a)* the title, Preamble and Chapters I-IV had been drawn up by the Drafting Committee (Work. Doc. Nos 101, 110 and 114); *(b)* article 10, sub-paragraph *a*, article 12 and Chapter V followed the work undertaken by the Committees on Central Authorities and Recognition created by the second Special Commission; and *(c)* Chapter VI was taken from Preliminary Document No 1.[28]

14 Notwithstanding the approval of the draft articles, the document was very provisional, and it only purported to be a reminder of the main solutions examined during the meetings of the second session of the Special Commission. Therefore, the participants were invited to think them over and transmit their comments and observations before 1 August 1990,[29] so that the articles might be reviewed by a Drafting Committee created for such purpose.[30]

15 All members of the Drafting Committee, with the exception of Mrs Balanon and Mr Fadlallah, met during the first week of September 1991, and decided that their task was essentially to draft and not to take decisions on substance, although acknowledging that sometimes it is difficult to differentiate drafting from substance. Therefore, the Drafting Committee did not make any proposals of its own concerning issues such as 'independent' or 'private' adoptions and 'adoptions among relatives'; nor did it consider other questions of substance which had not yet been fully discussed by the Special Commission. As a result of the work undertaken, a 'Tentative draft Convention' was prepared, preceded by a Preamble, and the proposed articles were distributed in six chapters.[31]

---

[23] By letter of 2 November 1990 (L.c. A No 32(90)).
[24] Letter dated 10 January 1991 (L.c. ON No 2(91)).
[25] The seminar was attended by official delegates from Bolivia, Brazil, Chile, Colombia, Costa Rica, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Peru, Uruguay and Venezuela. Moreover, there were present representatives of Defence for Children International, International Social Service (Germany and Venezuela), the Inter-American Children's Institute and Mr J.H.A. van Loon, First Secretary of the Hague Conference on private international law.
[26] The Member States that participated were: Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Chile, China, Denmark, Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Hungary, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Uruguay and Venezuela. The non-Member States represented were: Brazil, Colombia, Costa Rica, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, Holy See, Honduras, India, Indonesia, Republic of Korea, Lebanon, Madagascar, Malaysia, Mauritius, Nepal, Peru, Philippines, Sri Lanka and Thailand. As observers attended: (*a*) representatives for inter-governmental organizations: United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), International Institute for the Unification of Private Law (Unidroit), Commonwealth Secretariat, Inter-American Children's Institute (IIN), Council of Europe, and International Commission on Civil Status (CIEC); (*b*) representatives for non-governmental organizations: International Bar Association (IBA), International Social Service (ISS), International Association of Juvenile and Family Court Magistrates (AIMJF), Inter-American Bar Association, Fédération Internationale Terre des Hommes (FITDH), Defence for Children International (DCI), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs (IAVAAN), and Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA).
[27] During the sessions, 123 working documents were distributed among the delegates.
[28] It was understood that the 'Draft Articles' should ultimately be completed by general clauses on specific problems regarding federal States and Final Clauses.
[29] Comments and suggestions concerning the Final Working Document were sent to the Permanent Bureau by the representatives of the following Member States: Australia, Austria, Canada, China, Denmark, France, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Romania, Sweden, Switzerland and the United States of America. The Permanent Bureau also received observations by experts from Brazil, Colombia, Costa Rica, Ethiopia, Indonesia, Sri Lanka, as well as observers from the Inter-American Children's Institute, International Bar Association, International Social Service, Defence for Children International, International Academy of Matrimonial Lawyers and Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations.
[30] As members of the Drafting Committee were appointed: Mr Pirrung (Federal Republic of Germany), first Vice-Chairman of the Special Commission, Chairman *ex officio*; Mr Parra-Aranguren (Venezuela), Reporter and member *ex officio*; Mrs Balanon (Philippines), Consultant Reporter, member *ex officio*; Mr Pfund (United States); Mrs Buure-Hägglund (Finland); Mr Zhang Kening (China); Mr Fadlallah (Lebanon); Mr Opertti (Uruguay); Mr Duncan (Ireland); Mr Verwilghen (Belgium).
[31] 'Tentative draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption (articles drawn up by the Drafting Committee, September 1991) and Explanatory Notes', 'Adoption. Preliminary Document No 6', September 1991, *supra*, pp. 151-165. Mrs A. Borrás Rodríguez, Delegate of Spain, had it translated into Spanish and the Secretary of the Inter-American Bar Association (IABA) suggested some formal modifications.

Le Document préliminaire No 6 s'accompagnait d'une «Note explicative» destinée à illustrer les solutions retenues dans les projets d'articles, et de certains commentaires complémentaires du Bureau Permanent, en particulier en faveur de la variante A de l'article 22 sur la reconnaissance des adoptions étrangères. Toutefois, l' «Esquisse d'un projet de Convention» n'était pas encore un document officiel et il n'était destiné qu'aux experts et observateurs de la Commission spéciale, même s'il était prévu de le communiquer aux gouvernements par courtoisie.

16 La troisième session de la Commission spéciale sur l'adoption transnationale a eu lieu du 3 au 14 février 1992. Y étaient représentés: trente-trois Etats membres, vingt-quatre Etats non membres et quinze organisations internationales, intergouvernementales et non gouvernementales, spécialisées dans les problèmes de l'enfance[32]. Le Document préliminaire No 6 a été examiné avec beaucoup d'attention, de même qu'un nombre important de Documents de travail (jusqu'au No 275) présentés par les participants, mais le temps a fait défaut pour approfondir chaque problème, de sorte que le Comité de rédaction a souvent dû rechercher une formulation appropriée pour l'examen ultérieur des idées retenues durant les séances. Malgré tous les efforts, il n'a pas été possible de terminer complètement la mise au point des articles; le Comité de rédaction a donc été prié d'élaborer la version finale devant être distribuée aux Etats invités et aux organisations internationales intéressées.

17 Quelques-uns des membres du Comité de rédaction (M. Pirrung, Mme Buure-Hägglund, M. Duncan et M. Verwilghen) se sont réunis les 9 et 10 mars 1992 pour reviser le texte approuvé par la Commission spéciale, mieux aligner les versions anglaise et française et concrétiser, en vue d'un examen ultérieur, certaines décisions «intervenues à un stade de la réunion qui ne permettait pas de présenter un texte». Bien que certaines suggestions nouvelles aient été soumises, le Comité de rédaction ne s'est pas jugé habilité à apporter des changements essentiels. Ceux-ci devront donc être présentés à la Conférence diplomatique[33].

18 Les travaux du Comité de rédaction se sont achevés par la préparation de l' «avant-projet de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption transnationale, établi par la Commission spéciale de février 1992», consistant en un préambule et vingt-neuf articles répartis en six chapitres[34].

[32] Les Etats membres ayant participé à la session sont les suivants: République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chili, Chine, Danemark, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Portugal, République fédérative tchèque et slovaque, Roumanie, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Turquie, Uruguay et Venezuela. Les Etats non membres représentés étaient les suivants: Albanie, Bolivie, Brésil, Colombie, Corée, Costa Rica, El Salvador, Haïti, Honduras, Indonésie, Liban, Madagascar, Malaisie, Maurice, Népal, Panama, Paraguay, Philippines, Fédération de Russie, Saint-Siège, Sénégal, Sri Lanka, Thaïlande et Viet Nam. Comme observateurs on comptait: *a)* des représentants d'organisations intergouvernementales: Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR), Institut international pour l'unification du droit privé (UNIDROIT), Institut interaméricain de l'enfant (IIN) et Commission internationale de l'état civil (CIEC); *b)* des représentants d'organisations non gouvernementales: Association internationale du barreau (IBA), Service social international (SSI), Association internationale de droit de la famille (ISFL), Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille (AIMJF), Fédération interaméricaine des avocats (IABA), Fédération Internationale Terre des Hommes (FITDH), Défense des enfants – International (DEI), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs (IAVAAN), Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA) et Euradopt.

[33] Des suggestions écrites ont été soumises par: Daniel E. Lungren, Attorney général, Département de la Justice, Etat de Californie, Etats-Unis d'Amérique; Julie Rodriguez, au nom de l'Advisory Board of Bay Area Adoption Services, Etat de Californie, Etats-Unis d'Amérique; Robert Aitken, Office of the Solicitor, Département de la sécurité sociale, Département de la santé, Royaume-Uni; et Lourdes G. Balanon, directeur-adjoint, Bureau de protection de l'enfance et de la jeunesse (Philippines).

[34] *Supra*, p. 166-172. Le Délégué de l'Espagne, Mme Alegría Borrás Rodríguez, a fait traduire en espagnol l'avant-projet de Convention pour qu'il soit distribué avec le Rapport aux pays d'expression espagnole.

COMMENTAIRE SUR L'AVANT-PROJET

Titre de l'avant-projet de Convention

19 Le titre retenu après ample examen vise à éviter tout malentendu et à résumer en une formule concise les matières sur lesquelles porte le projet de Convention, en ne mentionnant que les plus importantes, à savoir la coopération entre les Etats contractants et la protection des enfants lors d'adoptions transnationales.

20 La dénomination «*intercountry adoption*» et en particulier sa contrepartie française «adoption transnationale» ont été d'emblée fortement critiquées. La Commission spéciale a cependant maintenu la formule anglaise, non seulement parce qu'elle exprime très clairement la matière sur laquelle porte l'avant-projet, mais aussi parce qu'elle est conforme à l'article 21 de la Convention des Nations Unies du 20 novembre 1989 sur les droits de l'enfant. La question reste néanmoins ouverte pour le texte français, étant donné que l'expression «adoption transnationale», suggérée par divers participants francophones, n'a pas été jugée entièrement satisfaisante.

PRÉAMBULE

A *Premier alinéa*

21 Le premier alinéa du préambule reprend l'idée exprimée à l'article 21, alinéa *b*, de la Convention des Nations Unies, en vertu duquel tous les Etats parties à cette Convention qui admettent et/ou autorisent l'adoption «*reconnaissent que l'adoption à l'étranger peut être envisagée comme un autre moyen d'assurer les soins nécessaires à l'enfant, si celui-ci ne peut, dans son pays d'origine, être placé dans une famille nourricière ou adoptive ou être convenablement élevé*».

22 Toutefois le premier alinéa du préambule n'est pas littéralement identique, puisqu'il ne s'applique qu'aux moyens de prendre soin de l'enfant qu'envisage l'avant-projet de Convention, même si d'autres façons d'obtenir une protection analogue peuvent présenter une grande importance, en principe ou d'un point de vue pratique. Aussi la proposition faite dans le Document de travail No 274 n'a-t-elle pas été acceptée, et la Commission spéciale n'a-t-elle pas approuvé l'adjonction de l'alinéa suivant: «Rappelant que des mesures appropriées devraient être prises, à la fois au niveau national et international, pour permettre aux enfants de rester dans leur famille biologique ou sinon d'être pris en charge de manière satisfaisante dans leur pays d'origine».

23 On a néanmoins reconnu que le mot «convenablement», qui figure dans le premier alinéa du préambule, doit être compris comme visant les différentes possibilités envisagées au paragraphe 3 de l'article 20 de la Convention des Nations Unies, selon lequel la protection de l'enfant que doivent assurer les Etats parties peut «*notamment avoir la forme du placement dans une famille, de la ‹Kafala› de droit islamique, de l'adoption ou, en*

Preliminary Document No 6 was accompanied by some 'Explanatory Notes' to illustrate the solutions accepted in the draft articles, and by certain additional comments made by the Permanent Bureau, for instance when favouring variant A of article 22 on the recognition of foreign adoptions. However, the 'Tentative draft Convention' was not yet an official document and was only intended for the attention of the experts and observers of the Special Commission, even though it would be sent to the governments as a matter of courtesy.

16 The third session of the Special Commission on intercountry adoption met from 3-14 February 1992. Represented were thirty-three Member States, twenty-four non-Member States, and fifteen international organizations, inter-governmental and non-governmental, specialized in children's matters.[32] Preliminary Document No 6 was considered with great attention as well as an important number of Working Documents (up to No 275) presented by the participants, but the time was too short to examine in detail every problem, so that on many occasions the Drafting Committee had to find the appropriate version for further discussion of the ideas approved during the sessions. Notwithstanding all efforts, it was impossible fully to complete the text of the articles and, therefore, the Drafting Committee was asked to elaborate the final version to be distributed among the States invited and the interested international organizations.

17 A reduced number of the members of the Drafting Committee (Mr Pirrung, Mrs Buure-Hägglund, Mr Duncan and Mr Verwilghen) met 9 and 10 March 1992 to review the text approved by the Special Commission, refining the linguistic discrepancies between the French and the English versions and carrying out certain decisions 'which occurred at a stage of the meeting that did not permit submission of a text' for further consideration. Even though some new suggestions were submitted, the Drafting Committee did not feel authorized to make any essential changes and they will have to be presented to the Diplomatic Conference.[33]

18 The work undertaken by the Drafting Committee ended with the preparation of the 'Preliminary draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption, drawn up by the Special Commission of February 1992', consisting of a Preamble and twenty-nine articles distributed in six chapters.[34]

COMMENTARY ON THE PRELIMINARY DRAFT

Title of the preliminary draft Convention

19 The title of the draft, selected after various considerations, aims to avoid any kind of misunderstanding and to summarize in a concise manner the matters regulated by the draft Convention, mentioning only those which are most important, to wit, co-operation among the Contracting States and the protection of children in intercountry adoption.

20 The denomination 'intercountry adoption', specially the French version '*adoption transnationale*', was submitted to strong criticism from the very beginning. However, the Special Commission maintained the English formulation not only because it expresses very clearly the matter regulated by the draft, but also for the conformity with Article 21 of the UN Convention of 20 November 1989 on the Rights of the Child. Notwithstanding, the question remains open for the French wording, since the phrase '*adoption transnationale*' suggested by some French-speaking participants was not considered completely satisfactory.

PREAMBLE

A *First paragraph*

21 The first paragraph of the Preamble reproduces the ideas expressed in Article 21, sub-paragraph *b*, of the UN Convention, according to which all States Parties to that Convention which recognize or permit the system of adoption shall '*recognize that intercountry adoption may be considered as an alternative means of child's care, if the child cannot be placed in a foster or an adoptive family, or cannot in any suitable manner be cared for in the child's country of origin*'.

22 However, the formulation of the first paragraph of the Preamble is not literally the same, since it only mentions the possibilities of taking care of the child regulated by the preliminary draft Convention, even though other alternatives to obtain similar protection may be very important, either as a matter of principle or from a practical point of view. For this reason the proposal made in Working Document No 274 was not accepted and the Special Commission did not approve the addition of the following paragraph: 'Recalling that appropriate measures should be taken, at both national and international level, to enable children to remain in the care of their biological family or to be otherwise suitably cared for in their country of origin.'

23 Notwithstanding, it was agreed that the sentence 'in any suitable manner', included in the first paragraph of the Preamble, shall be understood as referring to the various manners mentioned by paragraph 3 of Article 20 of the UN Convention, according to which the care of the child to be ensured by the States Parties could include 'inter alia, *foster placement,* Kafalah *of Islamic law,*

[32] The Member States that participated were: Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Chile, China, Czech and Slovak Federal Republic, Denmark, Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Hungary, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Uruguay and Venezuela. The non-Member States represented were: Albania, Bolivia, Brazil, Colombia, Costa Rica, El Salvador, Haiti, Holy See, Honduras, Indonesia, Republic of Korea, Lebanon, Madagascar, Malaysia, Mauritius, Nepal, Panama, Paraguay, Philippines, Russian Federation, Senegal, Sri Lanka, Thailand and Viet Nam. As observers attended: (*a*) representatives for inter-governmental organizations: United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), International Institute for the Unification of Private Law (Unidroit), Inter-American Children's Institute (IIN), and International Commission on Civil Status (CIEC); (*b*) representatives for non-governmental organizations: International Bar Association (IBA), International Social Service (ISS), International Society of Family Law (ISFL), International Association of Juvenile and Family Court Magistrates (AIMJF), Inter-American Bar Association (IABA), Fédération Internationale Terre des Hommes (FITDH), Defence for Children International (DCI), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs (IAVAAN), Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA), and Euradopt.

[33] Written suggestions were made by: Daniel E. Lungren, Attorney General, Department of Justice, State of California, USA; Julie Rodriguez, on behalf of the Advisory Board of Bay Area Adoption Services, State of California, USA; Robert Aitken, Office of the Solicitor, Department of Social Security, Department of Health, UK; and Lourdes G. Balanon, Assistant Director, Bureau of Child and Youth Welfare (Philippines).

[34] *Supra*, pp. 167-173. The Delegate from Spain, Alegría Borrás Rodríguez, had the 'Preliminary draft Convention' translated into Spanish to be circulated with the Report among the Spanish-speaking countries.

cas de nécessité, du placement dans un établissement pour enfants approprié».

24 Le premier alinéa du préambule énonce clairement que l'adoption transnationale est une des manières possibles de protéger l'enfant et, à cet égard, il convient de rappeler que, comme le proclame l'article 3 de la Déclaration des Nations Unies du 3 décembre 1986, *«l'intérêt prioritaire de l'enfant est d'être élevé par ses parents naturels»*. Le premier alinéa du préambule souligne donc bien le caractère subsidiaire de l'adoption transnationale, que l'article 5, alinéa *b*, de l'avant-projet met également en relief.

B *Deuxième alinéa*

25 Le deuxième alinéa du préambule reprend les idées exprimées dans l'alinéa introductif de l'article 21 et dans l'article 35 de la Convention des Nations Unies, qui obligent les Etats membres à *«s'assurer que l'intérêt supérieur de l'enfant est la considération primordiale»* et à *«prendre toutes les mesures appropriées sur les plans national, bilatéral et multilatéral pour empêcher l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants à quelque fin que ce soit et sous quelque forme que ce soit»*.

26 La Commission spéciale a décidé de supprimer les mots «ne ... que», dans le membre de phrase «n'ait lieu que dans l'intérêt supérieur de l'enfant», pour bien montrer que les intérêts d'autres personnes, par exemple les parents biologiques ou d'éventuels parents adoptifs, doivent aussi être pris en considération. Sans aucun doute leurs droits méritent également d'être protégés, et il faut rechercher un équilibre entre les intérêts de *toutes* les personnes en jeu, comme le prévoit l'article 3, paragraphe 2, de la Convention des Nations Unies, aux termes duquel: *«Les Etats parties s'engagent à assurer à l'enfant la protection et les soins nécessaires à son bien-être, compte tenu des droits et des devoirs de ses parents, de ses tuteurs ou des autres personnes légalement responsables de lui, et ils prennent à cette fin toutes les mesures législatives et administratives appropriées»*.

27 La mention du «respect de ses droits fondamentaux» figurant dans le deuxième alinéa du préambule s'inspire de la suggestion approuvée par les pays d'Amérique latine à la réunion de Quito (avril 1991) et qui était reproduite dans le Document de travail No 44. Il y aurait peut-être lieu de préciser ce que l'on entend par «droits fondamentaux» et de spécifier que ces droits englobent tous les droits de l'enfant proclamés par la Convention des Nations Unies, de manière à éviter l'interprétation selon laquelle il y aurait deux catégories de droits, fondamentaux et non fondamentaux.

28 Malgré la fin du deuxième alinéa du préambule, il ne faut pas perdre de vue que l'objectif principal de l'avant-projet est d'établir certaines garanties en cas d'adoption et de mettre en place un système de coopération entre les Etats contractants pour que ces garanties soient effectivement respectées. L'avant-projet ne vise donc pas à prévenir directement, mais seulement indirectement, «l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants», comme le dit aussi l'alinéa *b* de l'article 1, parce que l'on compte bien que par l'observation des règles de la Convention de tels abus seront évités. Pour cette raison la Commission spéciale n'a pas accepté la proposition tendant à spécifier que l'avant-projet est «un instrument contre les activités illicites et irrégulières dans ce domaine»; en effet elle ne régit pas les aspects criminels des abus contre les enfants, ni les autres activités illicites ou irrégulières, nombreuses en la matière, comme la dissimulation de l'état civil ou le recours aux mères porteuses, dont il est fait mention dans le Document préliminaire No 1 (No 80) et dans le Document préliminaire No 3, *supra*, p. 132.

29 Il convient de noter que le Secrétaire général de la Conférence de La Haye s'est mis en rapport avec le Secrétaire général d'Interpol, ce qui s'est traduit en particulier par l'envoi d'une lettre du Secrétaire général d'Interpol, reproduite dans le Document préliminaire No 5, où Interpol exprime son soutien à une Convention de cette nature *«dans la mesure où la mise en oeuvre de procédures internationales strictes au niveau civil et administratif serait propre à éviter que l'adoption transnationale donne lieu à un trafic d'enfants et serve de couverture au déplacement international d'enfants dans un but autre que l'adoption»*. La lettre indique, en particulier, que le système des Autorités centrales rendrait possible la dénonciation des infractions pénales *«auprès des autorités compétentes, ce qui pourrait déclencher, si nécessaire, la coopération entre autorités de police ou de justice sur le plan international»*.

C *Troisième alinéa*

30 Bien que le troisième alinéa du préambule ne le dise pas expressément, la Commission spéciale a cru comprendre que le projet de Convention devait être considéré comme un instrument international élaboré comme il est suggéré à l'article 21, alinéa *e*, de la Convention des Nations Unies, lequel recommande aux Etats parties de poursuivre les objectifs de l'adoption transnationale en concluant des arrangements ou des accords bilatéraux ou multilatéraux, selon les cas.

31 Le troisième alinéa du préambule ne fait que mentionner la Convention et la Déclaration des Nations Unies en raison de leur caractère universel et prescrit de «tenir compte» des principes qui y sont énoncés. Il est donc clair que l'avant-projet n'en reproduit pas toutes les dispositions, aussi importantes soient-elles, mais en fait un simple point de départ pour la meilleure régulation possible des adoptions transnationales.

32 Le troisième alinéa du préambule prescrit en outre, de façon générale, de tenir compte des «principes reconnus par les instruments internationaux». Bien que lesdits principes ne soient pas spécifiés, la portée de cette référence est précisée par le Document préliminaire No 4 (No 21) qui mentionne expressément la *Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption*, la *Convention européenne du 24 avril 1967 sur l'adoption d'enfants* et la *Convention interaméricaine du 24 mai 1984 sur les conflits de lois en matière d'adoption de mineurs*.

33 Malgré une certaine opposition initiale, la Commission spéciale a approuvé par consensus l'idée qu'il soit seulement «tenu compte» des instruments internationaux visés, les participants ayant généralement estimé qu'il était souhaitable d'éviter les conflits entre l'avant-projet et d'autres Conventions en vigueur entre certains Etats contractants.

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

34 L'objet de la Convention est défini au chapitre I de l'avant-projet. Le consensus sur ce point a été obtenu après une longue discussion, car depuis le début des travaux plusieurs propositions avaient été faites, tendant soit à souligner l'importance de la protection de l'enfance en général, soit à insister sur l'obligation morale des Etats industrialisés d'appuyer et de financer des programmes d'assistance à l'enfance dans les pays en développement. C'est pour cette raison que le Document de travail No 139 suggérait d'inclure, parmi les objectifs de

adoption or, if necessary, placement in suitable institutions for the care of the children'.

24 The first paragraph of the Preamble clearly states that intercountry adoption is one possible alternative to take care of the child, and, in this respect, it is to be recalled that, according to Article 3 of the UN Declaration of 3 December 1986, '*the first priority for a child is to be cared for by his or her own parents*'. Therefore, the first paragraph of the Preamble makes clear the subsidiary nature of intercountry adoption, that is also stressed by article 5, sub-paragraph *b*, of the draft.

B *Second paragraph*

25 The second paragraph of the Preamble reproduces the ideas expressed by Article 21, introductory paragraph, and by Article 35 of the UN Convention, sanctioning the duty on the States Parties to '*ensure that the best interest of the child shall be the paramount consideration*', and to '*take all appropriate national, bilateral and multilateral measures, to prevent the abduction of, the sale of, or traffic in children for any purpose or in any form*'.

26 The Special Commission decided to delete the word 'only', preceding the sentence 'the best interest of the child', in order to make clear that the interests of other persons must also be taken into consideration, *e.g.*, the biological parents or the prospective adoptive parents. Undoubtedly, their rights are also entitled to protection and therefore a balance among the interests of *all* persons concerned must be reached, as is provided by Article 3, paragraph 2, of the UN Convention when prescribing: '*States Parties undertake to ensure the child such protection and care as is necessary for his or her well-being, taking into account the rights and duties of his or her parents, legal guardians, or other individuals legally responsible for him or her, and, to this end, shall take all appropriate legislative and administrative measures.*'

27 The reference made by the second paragraph of the Preamble to respect for 'his or her fundamental rights' follows the suggestion approved by the Latin-American countries at the Quito Meeting (April 1991), reproduced in Working Document No 44. It is perhaps advisable to clarify what is meant by 'fundamental rights' and to specify that they include all the rights of the child as declared by the UN Convention, avoiding the interpretation that there are two categories of rights, fundamental and non-fundamental.

28 Notwithstanding the last part of the second paragraph of the Preamble, it is to be kept in mind that the main objects of the draft are to establish certain safeguards for the granting of the adoption and a system of co-operation among the Contracting States to guarantee the observation of those safeguards. Therefore, the draft does not prevent directly, but only indirectly, 'the abduction, the sale of, or traffic in children', as it is repeated by sub-paragraph *b* of article 1, because it is expected that the observance of the Convention's rules will bring about the avoidance of such abuses. For this reason, the Special Commission did not accept the proposal to declare that the draft shall be 'an instrument against illicit and irregular activities in this field', since it neither regulates the criminal aspects of abuses against children, nor other illicit or irregular activities in this field, that are manifold, like concealing of civil status or surrogate parenting, as they are summarized in Preliminary Document No 1 (No 80) and in Preliminary Document No 3, *supra*, p. 133.

29 It should be noted that the Secretary General of the Hague Conference has made contact with the Secretary General of Interpol, which has resulted *inter alia* in a letter by the Secretary General of Interpol, included in Preliminary Document No 5, expressing support of Interpol for a convention of this type because '*the establishment of strict international civil and administrative procedures would make it much more difficult for people to use intercountry adoption procedures as a means of trafficking in children, or as a cover for moving children from one country to another*'. The letter suggests, in particular, that the system of Central Authorities would offer the possibility of reporting offenses against criminal law '*to the appropriate department so that international police or judicial co-operation may begin, if necessary*'.

C *Third paragraph*

30 Even though it is not expressly stated in the third paragraph of the Preamble, the Special Commission understood that the draft Convention was to be considered an international instrument prepared following the suggestion made by Article 21, sub-paragraph *e*, of the UN Convention, that recommends the States Parties to promote, where appropriate, by bilateral or multilateral arrangements or agreements, the objectives to be achieved by intercountry adoption.

31 The third paragraph of the Preamble only mentions the UN Convention and the UN Declaration because of their worldwide character, prescribing the 'taking into account' of the principles sanctioned by them. Therefore, it is made clear that the draft does not reproduce all their provisions, no matter how important they may be, but only have them as the starting point for the best regulation of intercountry adoptions.

32 The third paragraph of the Preamble moreover prescribes, in general terms, the taking into account of '*the principles set forth in international instruments*'. Although they are not identified, the reference is made clear by Preliminary Document No 4 (No 21) that expressly mentions the *1965 Hague Adoption Convention*, the *European Convention of 24 April 1967 on the adoption of children* and the *Inter-American Convention of 24 May 1984 on the conflict of laws concerning the adoption of minors.*

33 In spite of some opposition at the beginning, the Special Commission approved by consensus that the international instruments referred to shall only be 'taken into account', thereby expressing the general feeling among the participants that it was desirable to avoid conflicts between the draft and other Conventions actually in force between some Contracting States.

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

34 The objects of the draft are defined in Chapter I of the draft and consensus was reached after long discussion, since from the early stages of the work several proposals were made either to emphasize the importance of child welfare in general or to stress the moral duty of industrialized States to assist and finance plans to help children in developing countries. For this reason, Working Document No 139 suggested to include as one of the objects of the Convention to 'ensure expeditious service for those children in need of homes', it thereby

la Convention, celui de «pourvoir rapidement au besoin de foyer de ces enfants», afin de rappeler que des enfants sont privés de foyer, dans certains pays au moins, pour l'une des deux causes suivantes: l'inexistence de services dans ce domaine, ou l'utilisation des services existants pour un très petit nombre d'enfants, en raison des exigences excessives posées en matière de garanties. Considérant que la Convention future ne pouvait pas résoudre tous les problèmes de l'enfance, aussi importants soient-ils, la Commission spéciale n'a pas retenu ces propositions et a limité les règles de la Convention à l'établissement d'une coopération internationale au sens large et à la protection appropriée des enfants en cas d'adoption transnationale.

35 Le chapitre I détermine aussi le champ d'application de la Convention. Pour mieux cerner celui-ci, l'article C du Document préliminaire No 4 comportait plusieurs définitions et précisait non seulement qui devait être considéré comme «enfant», mais aussi les notions de «futurs parents adoptifs», «parents adoptifs» et «adoption». La Commission spéciale n'a cependant retenu que la définition de l' «enfant», bien qu'elle ait conservé dans plusieurs articles (sous forme de brèves références afin de ne pas alourdir le texte) les expressions «futurs parents adoptifs» ou «parents adoptifs», sans essayer de les définir.

36 Selon l'article C du Document préliminaire No 4, au sens de la Convention, par «adoption» il faut entendre toute institution juridique constitutive d'un lien permanent de filiation entre l'enfant et les parents adoptifs. Cette définition est cruciale et il n'a pas été possible de parvenir à un consensus à son sujet. Au cours du débat, certains participants ont maintenu que le terme n'avait pas à être défini, son sens étant suffisamment clair; d'autres ont insisté sur les différences entre l'adoption plénière et l'adoption simple, faisant observer que les législations des divers pays ne concordent même pas sur les caractéristiques de l'adoption plénière (Procès-verbal No 20). L'accord ne s'étant pas fait, la Commission spéciale n'a pas approuvé la définition suggérée, non plus que toute autre définition de l' «adoption». Il semble que la question sera soulevée de nouveau à la Conférence diplomatique, au moins pour essayer de préciser les effets de l'adoption.

Article 1

Observation générale

37 Certains participants ont suggéré d'ajouter un nouvel alinéa pour spécifier qu'un objectif supplémentaire de l'avant-projet devrait être de garantir le respect du caractère subsidiaire de l'adoption transnationale, rappelé à l'alinéa *b* de l'article 21 de la Convention des Nations Unies. La Commission spéciale a néanmoins estimé qu'il n'y avait pas lieu d'insister par trop sur cet aspect, étant donné que le principe est expressément posé par l'article 5, alinéa *b*, qu'il faut lire en liaison avec le premier alinéa du préambule.

Alinéa a

38 L'alinéa *a* de l'article 1 énonce l'un des objets principaux de la Convention, à savoir l'établissement de garanties pour que toutes les adoptions transnationales visées par la Convention aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et dans le respect de ses droits fondamentaux. La même idée est aussi exprimée dans le deuxième alinéa du préambule, de sorte que les observations qui ont été faites à son sujet valent également ici. Autrement dit: *a)* les mots «ne ... que» dans le membre de phrase «n'ait lieu que dans l'intérêt supérieur de l'enfant» ont été supprimés pour montrer que l'intérêt de l'enfant doit être la considération suprême, mais en tenant compte des droits des autres personnes impliquées dans l'adoption; et *b)* l'expression «droits fondamentaux» devrait peut-être être précisée pour déterminer exactement quels droits de l'enfant sont «fondamentaux» et «non fondamentaux».

39 La Commission spéciale a considéré que l'établissement de certaines garanties assure la protection de l'intérêt supérieur de l'enfant, qui constitue la considération suprême, en même temps que le respect de ses droits fondamentaux. Toutes les adoptions auxquelles s'applique le projet de Convention doivent respecter ces exigences minimales. Il ne suffirait donc pas que les Etats contractants observent le principe de l'égalité de traitement entre les adoptions nationales et transnationales, comme le prévoit l'article 21, alinéa c, de la Convention des Nations Unies, qui impose aux Etats parties de «*veiller, en cas d'adoption à l'étranger, à ce que l'enfant ait le bénéfice de garanties et de normes équivalant à celles existant en cas d'adoption nationale*».

Alinéa b

40 Selon l'article 1, alinéa *b*, le but de la Convention est d' «instaurer un système de coopération entre les Etats contractants», ce qui montre que la Convention ne vise pas à résoudre tous les problèmes soulevés par l'adoption transnationale des mineurs et, en particulier, à déterminer la loi applicable à la décision qui consacre l'adoption ni à ses effets. En outre, les problèmes de compétence ne sont traités qu'indirectement, par une répartition des responsabilités entre l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil.

41 L'alinéa *b* spécifie que le but du système de coopération instauré est d'assurer le respect des garanties énumérées dans l'avant-projet, ce qui supposerait que l'enlèvement, la vente et la traite d'enfants seraient prévenus du même coup. L'idée étant aussi mentionnée au deuxième alinéa du préambule, les observations faites à ce propos (*supra* Nos 28-29) restent pertinentes, en particulier quant au fait que la Convention ne vise pas à combattre directement mais indirectement de tels abus et autres activités illégales ou illicites préjudiciables aux enfants, le soin de régler ces problèmes étant laissé à d'autres instruments internationaux ou aux législations nationales.

Alinéa c

42 Selon l'alinéa *c* de l'article 1, la Convention a pour objet «d'assurer la reconnaissance dans les Etats contractants des adoptions réalisées selon la Convention». Il s'agit sans nul doute d'un point très important pour la vie quotidienne parce que, si l'ordonnance d'adoption n'est pas reconnue à l'étranger, il n'y a guère de sens à établir certaines garanties afin de protéger l'enfant ni à s'entendre sur un système de coopération entre Etats contractants. La question de savoir si la reconnaissance doit être «assurée» ou simplement «favorisée» a été examinée à propos des règles de procédure du chapitre IV. Initialement ces règles avaient un caractère purement facultatif et étaient destinées à faciliter la ratification de la Convention par un grand nombre de pays. L'objet de la Convention ne pouvait donc être alors que de «favoriser» la reconnaissance des adoptions, mais, dès lors que la Commission spéciale a décidé de rendre obligatoire le chapitre IV dans sa totalité, l'alinéa *c* a été modifié pour que la Convention n'ait plus pour objet de «favoriser»

Commission spéciale – Rapport

being recalled that children are denied homes in some countries, at least, for one of two reasons: the lack of available services, or the utilization of the existing services for very few children because of the excessive safeguards. Taking into account that the Convention to be prepared could not solve all problems related to children, no matter how important they may be, the Special Commission did not accept such proposals and restricted the Convention's rules to providing for international co-operation in a broader sense and for appropriate protection of children in cases of intercountry adoptions.

35 Chapter I also determines the scope of application of the Convention. For the purpose of clarifying the scope, article C of Preliminary Document No 4 included several definitions, and identified not only who was to be considered as a 'child', but also explained the notions of 'prospective adoptive parents', 'adoptive parents' and 'adoption'. However, the Special Commission retained exclusively the definition of the 'child', even though maintaining in several articles (as short references to make the drafting less cumbersome) the expressions 'prospective adoptive parents' or 'adoptive parents', without undertaking to define them.

36 According to article C of Preliminary Document No 4, for the purposes of the Convention, 'adoption' was to be understood as any legal institution which created a permanent social and legal relationship of parent and child. This definition is a crucial issue and no consensus could be reached upon it. During the discussion, some participants maintained that the term need not be defined because its meaning was clear enough; but others pointed out the differences between full and simple adoption, remarking that legislations of the various countries are not even in agreement as to how a full adoption is to be characterized (Minutes No 20). Since no agreement could be obtained, the Special Commission did not approve the suggested or any other definition of 'adoption', and the question, apparently, will be raised again at the Diplomatic Conference, at least as an effort to determine the effects of the adoption.

Article 1

General comments

37 Some participants suggested adding a new sub-paragraph to state that an additional objective of the draft should be to guarantee the observance of the subsidiarity of the intercountry adoption, sanctioned by sub-paragraph *b* of Article 21 of the UN Convention. However, the Special Commission decided that this point should not be overdone, taking into consideration that the principle is expressly sanctioned by article 5, sub-paragraph *b*, to be read in connection with the first paragraph of the Preamble.

Sub-paragraph a

38 Sub-paragraph *a* of article 1 indicates one of the main objects of the draft, that is the establishment of safeguards to ensure the best interests of the child and the respect of his or her fundamental rights in all intercountry adoptions covered by the Convention. The same idea is also included in the second paragraph of the Preamble and, consequently, the comments made there are valid here, to wit: (*a*) the word 'only' preceding the sentence 'the best interests of the child' was deleted to make clear that the interests of the child shall be understood as a paramount consideration, *i.e.* taking into account the rights of other persons involved in the adoption; and (*b*) the expression 'fundamental rights' should perhaps be clarified to determine exactly what are the 'fundamental' and the 'non-fundamental' rights of the child.

39 The Special Commission considered that the establishment of certain safeguards brings about the protection of the best interests of the child, as a paramount consideration, and the respect of his or her fundamental rights. Those minimum requirements have to be complied with by all adoptions covered by the draft Convention. Therefore, it would not be enough for the Contracting States to observe the principle of equal treatment between national and intercountry adoptions, as prescribed by Article 21, sub-paragraph *c*, of the UN Convention, when requiring the States Parties to '*ensure that the child concerned by intercountry adoption enjoys safeguards and standards equivalent to those existing in the case of national adoption*'.

Sub-paragraph b

40 According to article 1, sub-paragraph *b*, the draft aims to 'establish a system of co-operation amongst Contracting States', thus indicating that the instrument does not pretend to solve all problems related to intercountry adoption of minors and, in particular, not the determination of the law applicable to the granting of the adoption or to its effects. Besides, the jurisdictional problems are dealt with indirectly, by making a distribution of responsibilities between the State of origin and the receiving State.

41 Sub-paragraph *b* specifies that the system of co-operation established is to ensure the observance of the safeguards set up by the draft, it being understood that thereby the abduction, the sale of, or traffic in children are prevented. Since this idea is also mentioned in the second paragraph of the Preamble the comments made there (*supra* Nos 28-29) are valid here, especially that the draft does not aim to combat directly, but indirectly, such abuses and other illegal or illicit activities against children, problems that are left to other international instruments or to national legislations.

Sub-paragraph c

42 According to sub-paragraph *c* of article 1, the draft aims 'to secure the recognition in Contracting States of adoptions made in accordance with the Convention'. Undoubtedly, this is a very important issue in daily life because if the adoption decree is not recognized abroad, it does not make much sense to establish certain safeguards for protection of the child and to agree on a system of co-operation amongst the Contracting States. The question whether recognition should be 'ensured' or merely 'promoted' was considered when the procedural rules provided for by Chapter IV were being discussed. At the beginning, these rules were merely facultative to facilitate the ratification of the Convention by a great number of countries. Therefore, the object of the draft could only be then to 'promote' the recognition of adoptions, but as soon as the Special Commission decided to declare mandatory the whole of Chapter IV, sub-paragraph *c* was modified to assign the draft, as an object, not to 'promote' but to 'secure' the recognition of foreign adoptions.

mais d' «assurer» la reconnaissance des adoptions étrangères.

43 Au surplus l'alinéa *c* de l'article 1 se conjugue avec l'article 22 qui prévoit la reconnaissance de plein droit dans les autres Etats contractants de l'adoption conforme aux règles de la Convention. Il est donc évident que la Convention ne vise pas simplement à «favoriser», mais à «assurer» cette reconnaissance.

Article 2

44 Le mot «s'applique» a été inclus par le Comité de rédaction en mars 1992, pour souligner le caractère contraignant de la Convention et préciser que toutes les adoptions transnationales effectuées dans les Etats contractants doivent respecter les règles de la Convention. La Commission spéciale a considéré que la Convention devait avoir un caractère obligatoire, parce que c'était là la seule façon de réaliser certains des principaux objectifs de l'avant-projet, à savoir la protection de l'intérêt supérieur de l'enfant et le respect de ses droits fondamentaux (alinéa *a* de l'article 1) et de prévenir des abus tels que l'enlèvement, la vente ou la traite des enfants et autres activités illégales ou illicites dirigées contre les enfants (alinéa *b* de l'article 1).

45 Dans le Document préliminaire No 3 (Nos 13 et 14) il était fait état de la possibilité de déterminer l'applicabilité de l'avant-projet de Convention en recourant soit à la résidence habituelle soit à la nationalité des parties au processus d'adoption. Cependant la plupart des participants ont fait observer que, lorsque l'enfant ou les futurs parents adoptifs résident habituellement dans des pays différents, l'Etat de la nationalité n'est pas en mesure de s'acquitter de bien des obligations imposées par les règles de la Convention, notamment l'établissement des rapports exigés par les articles 15 et 16. Le Document préliminaire No 3 soulignait également, pour la même raison, que la nationalité des parties ne devrait pas faire obstacle aux adoptions transnationales et qu'en outre il ne faut pas oublier que la nationalité des parties à l'adoption, de même que leurs autres qualités, sont des éléments que l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil doivent prendre en considération avant d'approuver l'adoption d'un enfant déterminé par de futurs parents adoptifs.

46 Néanmoins une opinion isolée, exposée par écrit, et jointe au présent rapport en tant qu' «Annexe», soulignait que l'acceptation de la résidence habituelle de l'enfant présentait de grands inconvénients pour les pays dont les ressortissants pratiquent la religion islamique, étant donné que la *Sharia* (loi islamique) ne reconnaît pas l'institution de l'adoption. On ajoutait à cela que l'article 21, alinéa *c*, de la Convention des Nations Unies vise l'Etat d'origine de l'enfant, ce qui signifie l'Etat dont il a la nationalité. L'argument n'a cependant pas convaincu et la référence à la résidence habituelle de l'enfant a été maintenue, comme dans les derniers instruments internationaux sur l'adoption d'enfants. Compte tenu du caractère très ferme de l'objection, qui a été réitérée chaque fois que la question était abordée, il se pourrait que le problème soit de nouveau examiné par la Conférence diplomatique en vue d'une décision finale.

47 L'article 2 désigne les pays de résidence de l'enfant et des futurs parents adoptifs comme étant respectivement «l'Etat d'origine» et «l'Etat d'accueil». L'expression «Etat d'origine» a été critiquée au motif qu'elle pourrait provoquer des malentendus si on l'interprétait comme visant «l'Etat de la nationalité». La majorité de la Commission spéciale a néanmoins considéré qu'il n'y avait pas d'ambiguïté et qu'aucune confusion ne devrait raisonnablement se produire.

48 Certains participants ont émis l'idée que l'intérêt de l'enfant est mieux protégé lorsque l'adoption est accordée dans l'Etat d'origine, mais cette proposition n'a pas été acceptée et la Commission spéciale a décidé que les règles de la Convention seraient applicables, que l'adoption ait lieu dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil. Par suite, dans sa rédaction actuelle, l'article 2 s'applique aux cas suivants: *a)* lorsque l'adoption est constituée, soit dans l'Etat d'origine, soit dans l'Etat d'accueil, avant que l'enfant ne soit amené dans l'Etat d'accueil; *b)* lorsque l'enfant est amené dans l'Etat d'accueil et que l'adoption se produit, soit dans l'Etat d'origine soit dans l'Etat d'accueil, après son arrivée dans ce dernier Etat; *c)* lorsque l'adoption est constituée dans l'Etat d'origine et que l'enfant, ayant été amené dans l'Etat d'accueil, a satisfait à l'épreuve d'une période probatoire dans cet Etat afin que son adoption y soit reconnue; et *d)* lorsque l'enfant est amené dans l'Etat d'accueil aux fins d'adoption, bien qu'aucune adoption n'ait lieu, soit dans l'Etat d'origine soit dans l'Etat d'accueil.

49 La Convention ne régit pas le cas spécial envisagé par la Convention interaméricaine de 1984, dont l'article 20 dispose: «*Tout Etat partie peut, à tout moment, déclarer que la présente Convention est applicable aux adoptions de mineurs ayant leur résidence habituelle dans ledit Etat par des individus ayant leur résidence habituelle dans le même Etat, quand, à la lumière des circonstances qui entourent le cas, de l'avis de l'autorité concernée, il s'avère que l'adoptant (ou les adoptants) a (ou ont) l'intention d'établir son domicile (ou leur domicile) dans un autre Etat partie après que l'adoption aura été constituée*». Bien que tous les éléments pertinents ne se rattachent qu'à une seule loi au moment de l'adoption, cette disposition a été jugée opportune car les règles de la Convention peuvent servir à protéger utilement l'intérêt supérieur de l'enfant au cas où l'adoption se transformerait après coup en adoption transnationale, par exemple afin de contrôler l'adaptation de l'enfant à sa nouvelle famille.

50 En vertu de l'article 2 de l'avant-projet, les futurs parents adoptifs doivent avoir leur résidence habituelle dans l'Etat d'accueil au moment où ils présentent la demande d'adoption comme le prescrit l'article 14; et la condition de la résidence habituelle de l'enfant dans l'Etat d'origine est respectée quand les Autorités centrales s'acquittent des obligations que leur impose l'article 16. Dès lors, les règles de la Convention devront être observées même dans le cas où les futurs parents adoptifs ou l'enfant établissent par la suite leur résidence habituelle dans un autre Etat contractant.

51 La Commission spéciale a longuement débattu la question de savoir qui pouvait être parent adoptif, et elle s'est demandée en particulier si l'avant-projet de Convention devait s'appliquer aux demandes d'adoptions de couples de personnes non mariées, de sexe différent, formant une union stable, ou d'homosexuels ou de lesbiennes vivant seuls ou en couple. Bien que ces cas particuliers aient été abondamment discutés, les problèmes qu'ils soulèvent peuvent être qualifiés de «faux problèmes», étant donné que l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil collaboreront dès le début et pourront mettre un terme à la procédure à tout moment, ou ne pas consentir à l'adoption quand ils le jugeront opportun, par exemple en raison de la situation des futurs parents adoptifs. De plus, au cas où ils donneraient leur consentement à ce type particulier d'adoption, les autres Etats contractants auraient le droit de refuser de la reconnaî-

43 Moreover, sub-paragraph *c* of article 1 should be read in connection with article 22 that prescribes the recognition by operation of law in the other Contracting States of the adoption granted according to the Convention's rules. Consequently, it is clear that the object aimed at by the Convention is not merely to 'promote' but to 'secure' their recognition.

Article 2

44 The words 'shall apply' were included by the Drafting Committee, in March 1992, to stress the mandatory character of the draft Convention and to make it clear that all intercountry adoptions granted by Contracting States had to comply with the convention's rules. The Special Commission considered this mandatory character as the only manner to achieve some of the main objects pursued by the draft, to wit, the protection of the best interests of the child as well as the respect for his or her fundamental rights (sub-paragraph *a* of article 1), and to prevent abuses, such as abduction, the sale of, trafficking and other illegal or illicit activities against children (sub-paragraph *b* of article 1).

45 Preliminary Document No 3 (Nos 13 and 14) mentioned the possibility of determining the scope of the draft Convention either through the habitual residence or the nationality of the parties to the adoption, but the participants overwhelmingly remarked that when the child or the prospective adoptive parents have their habitual residence in different countries, the State of the nationality would not be able to comply with many of the obligations imposed by the Convention's rules, such as the preparation of the necessary reports required by articles 15 and 16. For this reason, Preliminary Document No 3 also pointed out that the nationality of the parties should not be a barrier to intercountry adoptions and, besides, it should not be forgotten that the nationality of the parties to the adoption, as well as their other personal characteristics, are elements to be considered by the State of origin and by the receiving State before approving the adoption of a particular child by certain specific prospective adoptive parents.

46 Nevertheless, an isolated opinion, presented in writing and attached to this Report as 'Annex', remarked that the acceptance of the habitual residence of the child was very inconvenient for countries whose nationals profess the Islamic religion, because the Shari'a (Islamic law) does not permit the institution of adoption. Furthermore, it was added that Article 21, sub-paragraph *c*, of the UN Convention refers to the State of origin of the child, meaning the State of his or her nationality. However, the argument did not succeed and the reference to the habitual residence of the child was maintained, in accordance with the latest international instruments dealing with adoption of children. Taking into account the strong terms of the objection, repeated every time the question was considered, it is possible that the problem will be discussed again by the Diplomatic Conference for a final decision.

47 Article 2 refers to the countries where the child and the prospective adoptive parents are resident as the 'State of origin' and as the 'receiving State', respectively. The expression 'State of origin' was criticized because it may bring about misunderstandings if interpreted as the 'State of the nationality'. However, the majority of the Special Commission considered its meaning very clear and that no confusions should reasonably arise.

48 Some participants made the suggestion that the interests of the child are better served when the adoption is granted in the State of origin, but the proposal was not accepted and the Special Commission decided that the Convention's rules should apply, no matter whether the adoption takes place in the State of origin or in the receiving State. Therefore, as actually drafted, article 2 covers the following cases: (*a*) where the adoption is granted either in the State of origin or in the receiving State before the child is moved to the receiving State; (*b*) where the child is moved to the receiving State and the adoption takes place, after his or her arrival there, either in the State of origin or in the receiving State; (*c*) where the adoption is granted in the State of origin and the child is moved to the receiving State, but the child successfully completes a post-adoption probationary period in order that the adoption be recognized by the receiving State; and (*d*) where the child is moved to the receiving State for the purposes of adoption, although no adoption takes place either in the State of origin or in the receiving State.

49 The draft does not regulate the special case covered by the 1984 Inter-American Convention, that prescribes in its Article 20: '*A State Party may at any time declare that this Convention applies to adoptions of minors habitually resident in it by persons also habitually resident in it when, in the opinion of the authority concerned, the circumstances of a given case indicate that the adopter (or adopters) plans to establish his domicile in another State Party after the adoption has been granted.*' Although all relevant elements are only connected to one law at the time when the adoption takes place, this provision was considered advisable because the Convention's rules may be useful to protect the best interests of the child, in the event that afterwards it becomes an intercountry adoption, for instance to supervise the adjustment of the child to the new family.

50 According to article 2 of the draft, the prospective adoptive parents must be habitually resident in the receiving State at the time when they present their application for adoption, as prescribed by article 14; and the condition of the child's habitual residence in the State of origin shall be fulfilled when the duties imposed by article 16 of the draft are to be fulfilled by the Central Authorities. Therefore, the Convention's rules will have to be observed even if either the prospective adoptive parents or the child establish their habitual residence afterwards in another Contracting State.

51 The Special Commission discussed at length the persons that could be prospective adoptive parents, and especially whether the preliminary draft Convention should cover the adoptions applied for by non-married couples of different sex cohabiting in a stable manner, or by homosexuals or lesbians living as a couple or individually. Although these specific cases were examined at length, the problems they raise may be qualified as 'false problems' since the State of origin and the receiving State shall collaborate from the very beginning, and they may stop the proceedings at any stage or withhold the agreement to the adoption, whenever they feel it advisable, for instance, because of the personal conditions of the prospective adoptive parents. Moreover, in the event that they give their consent to that specific kind of adoption, the other Contracting States are entitled to

tre pour des raisons d'ordre public, ainsi que le prévoit l'article 22.

52 Néanmoins, comme il s'agit d'une question délicate, l'article 2 de l'avant-projet se borne à approuver la démarche moins problématique déjà suivie dans l'article B du Document préliminaire No 4; en conséquence les règles de la Convention ne s'appliquent qu'aux adoptions par des «époux» (homme et femme) ou par «une personne», mariée ou non mariée. La Commission spéciale a cependant apporté une petite retouche au texte et chargé le Rapporteur d'expliquer que, si l'adoption par des «époux» vient en premier dans la nouvelle rédaction, c'est parce qu'elle représente le cas le plus courant par comparaison avec l'adoption par «une personne», homme ou femme, et non pas parce que les adoptions par des personnes seules seraient indésirables ou «anormales».

53 Le Document de travail No 125, rédigé par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR) soulignait les problèmes spécifiques que posent les enfants réfugiés et suggérait d'inclure dans cette catégorie, aux fins de la Convention, non pas seulement les enfants revendiquant le statut de réfugié, mais aussi ceux qui sont considérés comme des réfugiés selon le droit international applicable ou selon le droit interne. En outre il était fait observer que: *a)* «l'Etat d'origine» devrait être «l'Etat d'asile» lorsqu'il s'agit d'enfants réfugiés; *b)* les cas concernant des réfugiés peuvent prêter à des difficultés particulières en ce qui concerne les enquêtes et l'obtention des consentements nécessaires exigés par les articles 5 et 6 de l'avant-projet; *c)* bien souvent le rapatriement peut constituer en fin de compte la solution la mieux appropriée pour protéger l'intérêt supérieur des enfants réfugiés; *d)* il doit être tenu compte de l'obligation qui incombe aux Etats de traiter les enfants réfugiés de la même manière que tout autre enfant dans le pays d'asile; et *e)* dans le cas d'enfants réfugiés le caractère confidentiel des informations soulève des problèmes particuliers, et constitue un point assez sensible, eu égard à la situation des parents et d'autres membres de la famille si l'Etat d'origine vient à apprendre que l'enfant va être adopté à l'étranger.
La Commission spéciale a décidé de confier l'examen de ce problème au Comité de rédaction et, après avoir examiné diverses possibilités, elle est parvenue à la conclusion que les règles de la Convention, telles qu'elles sont rédigées, établissent des garanties suffisantes et sont assez souples pour parer aux problèmes de l'adoption des enfants réfugiés. Aussi le Document de travail No 260 se bornait-il à suggérer d'ajouter entre crochets un deuxième alinéa à l'article 2, qui aurait été rédigé comme suit: «La Convention s'applique même si l'enfant est un réfugié». Toutefois, puisque le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCNUR) a demandé lui-même la suppression de cette adjonction au motif qu'il n'y avait pas de raison de singulariser les enfants réfugiés, le Secrétaire général a proposé de ne pas les viser expressément dans la Convention, mais de souscrire à une déclaration commune sous la forme d'un appendice sur les problèmes particuliers de l'adoption d'enfants réfugiés. La suggestion a été retenue, et le deuxième alinéa de l'article 2 en conséquence supprimé; le texte de la déclaration commune sera mis au point par le Secrétariat de la Conférence et distribué dès le début de la Conférence diplomatique.

54 Il a été proposé d'ajouter un autre alinéa à l'article 2, mais dans un but différent, pour essayer de restreindre le champ d'application de la Convention et de régler ainsi indirectement le point controversé sur lequel porte l'article 24 de l'avant-projet et qui a trait aux effets de l'adoption. Dans le Document de travail No 133 le texte suivant était suggéré: «Les adoptions visées au paragraphe 1, attribuent à l'enfant soit les mêmes droits établis par la loi interne de l'Etat d'accueil pour les enfants biologiques, soit les droits les plus favorables octroyés par cet Etat aux enfants adoptifs». La Commission spéciale a discuté longuement la question lors de l'examen de l'article 24 de l'avant-projet et, bien que la proposition n'ait pas été retenue, elle a décidé qu'il en serait fait expressément mention dans le rapport en vue d'un éventuel réexamen.

Article 3

55 La question de savoir à quels enfants s'applique la Convention a donné lieu à l'expression d'opinions divergentes pendant les réunions de la Commission spéciale. Certains participants soutenaient qu'il ne devrait pas y avoir de disposition spécifique à ce sujet et que la décision devrait être laissée à l'Etat d'origine, comme dans la Convention interaméricaine de 1984 qui permet à chaque Etat contractant de définir ce qu'il faut entendre par «minorité». Un consensus a été toutefois obtenu sur la fixation d'un âge maximum pour l'application de la Convention, de manière à éviter les ambiguïtés et des interprétations divergentes sur un point aussi important. Comme il a été décidé de suivre, dans toute la mesure du possible, les principes énoncés dans la Convention des Nations Unies, la Commission spéciale a finalement retenu l'âge de dix-huit ans établi à l'article 1 de cette Convention pour définir l'âge auquel une personne cesse d'être mineure.

56 L'article 3 ne vise qu'à déterminer le champ d'application de la Convention, c'est-à-dire à préciser à quels enfants s'appliquent les règles de la Convention et non à fixer l'âge maximum pour qu'un enfant soit adoptable. Cette dernière question se rapporte à l'adoptabilité de l'enfant et sera régie par la loi applicable, comme toutes les autres conditions de fond relatives à l'adoption. En conséquence, lorsque la loi applicable ne permet l'adoption des enfants que jusqu'à un âge moins élevé, tel que douze ans ou moins de douze ans, cette exigence doit être observée et l'adoption ne peut avoir lieu nonobstant l'article 3 de l'avant-projet.

57 De plus l'octroi de l'adoption dont il est question à l'article 3 de l'avant-projet se distingue nettement de sa reconnaissance une fois que l'adoption a eu lieu. Cette distinction est très importante et doit être gardée présente à l'esprit pour éviter certains malentendus qui sont apparus au cours du débat de la Commission spéciale, lorsque certains participants ont fait valoir que l'âge de dix-huit ans constituait une limite trop rigoureuse. Une fois l'adoption accordée avant que l'enfant ait atteint l'âge de dix-huit ans, la reconnaissance suit automatiquement lorsque les règles de la Convention ont été respectées, et elle ne devrait pas être remise en cause parce que l'adopté aura dépassé dix-huit ans. Une adoption valide demeure valide quel que soit le temps écoulé.

58 Certains participants à la Commission spéciale ont cependant estimé que, dans certains cas, il serait souhaitable d'étendre le bénéfice de la Convention au-delà de l'âge de dix-huit ans. On trouve cette idée à l'article C du Document préliminaire No 4 où il a été suggéré de dire que, «au sens de la Convention», par «enfant» on entend toute personne âgée de moins de [quinze] [dix-huit] ans lors de l'établissement, dans l'Etat d'origine, du premier acte de la procédure en vue de son adoption. Une proposition analogue figurait dans le Document de travail No 133: «La Convention ne s'applique pas aux adoptions d'enfants ayant atteint l'âge de dix-huit ans, à

refuse its recognition on public policy grounds, as permitted by article 22.

52 Nevertheless, as the matter is very sensitive, article 2 of the draft restricted itself to approving the less problematic approach, already followed by article B of Preliminary Document No 4 and therefore the Convention's rules are only to cover the adoptions by 'spouses' (male and female) and by 'a person', married or not married. However, the Special Commission made a small drafting modification, and instructed the Reporter to explain that the adoption by 'spouses' comes first in the new formulation, since it is the most common case when compared with the adoption granted to 'a person', either male or female, and not because single adoptions are undesirable or 'abnormal'.

53 Working Document No 125, prepared by the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), outlined the specific problems presented by refugee children and suggested including among such category, for the purposes of the Convention, not only the children seeking refugee status, but also those who are considered to be refugees in accordance with applicable international or domestic law. Furthermore, the following remarks were made: (*a*) the 'State of origin' should be 'the State of asylum', in case of refugee children; (*b*) refugee cases may present special difficulties in investigating and obtaining the necessary consents, required by articles 5 and 6 of the draft; (*c*) an eventual repatriation may be in many cases the most appropriate solution to protect the best interests of the refugee children; (*d*) account must be taken of the existing duty imposed upon the States to treat the refugee children in the same manner as any other children in the country of asylum; and (*e*) special problems are presented by the condition of confidentiality in the case of refugee children, a rather sensitive matter, taking into account the situation of the parents and other members of the family if the State of origin learns that the child is to be adopted abroad.

The Special Commission decided to commend the study of the problem to the Drafting Committee and, after considering various possibilities, it came to the conclusion that the Convention's rules, as drafted, established sufficient safeguards and were flexible enough to take care of the problems presented by the adoption of refugee children. Therefore, Working Document No 260 only suggested adding, among brackets, a second paragraph to article 2, that read: 'The Convention applies, notwithstanding that the child is a refugee'. However, since even the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) pleaded for the deletion of such addition, because there is no reason to single out refugee children, the Secretary General proposed not to regulate them expressly in the Convention, but to subscribe a common declaration as an appendix stating the special problematic related to the adoption of refugee children. The suggestion was accepted and therefore the second paragraph to article 2 was deleted, but the common declaration shall be prepared by the Secretariat of the Conference and circulated before the Diplomatic Conference meets.

54 The addition of a new paragraph to article 2 was also proposed but with a different purpose, trying to restrict the scope of application of the Convention and regulating thereby indirectly the controversial issue dealt with by article 24 of the draft referring to the effects of the adoption. Consequently, Working Document No 133 suggested the following text: 'Adoptions envisaged in the first paragraph give the child either the same rights internal law of the receiving State accords to biological children or the most favourable rights conferred by that State on adoptive children'. The Special Commission discussed the matter at length when examining article 24 of the draft, and even though the proposal did not succeed, it decided to have it expressly mentioned in the Report for eventual further consideration.

Article 3

55 The determination of the children covered by the Convention gave rise to different opinions during the meetings of the Special Commission. Some participants sustained that there should be no specific provision on this matter, leaving the decision to the State of origin, as it is done by the 1984 Inter-American Convention that allows each Contracting State to define what is to be understood by 'minority'. However, consensus was reached to fix a maximum age limit for the application of the Convention in order to avoid ambiguities and various interpretations on such an important matter. Since it had been decided to follow, as far as possible, the principles stated in the UN Convention, the Special Commission finally accepted the age of eighteen years established by Article 1 of that Convention, to define when a person ceases to be a minor.

56 Article 3 only aims to determine the scope of application of the Convention, *i.e.* the children covered by the Convention's rules, and does not pretend to establish the maximum age for the child to be adoptable. This question refers to the child's adoptability and shall be governed by the applicable law, like all other substantive conditions for the adoption. Consequently, where the applicable law only permits the adoption of children under a lower age, *i.e.* twelve years old or less, this requirement should be observed and the adoption cannot take place, notwithstanding article 3 of the draft.

57 Moreover, the granting of the adoption referred to by article 3 of the draft shall be clearly separated from its recognition, once the adoption has taken place. This distinction is very important and must be kept in mind to avoid certain misunderstandings that were noticeable during the discussion at the Special Commission, where some participants remarked that the age of eighteen years was too narrow a limit. Once the adoption has been granted before the child attains eighteen years, recognition follows automatically when the Convention's rules have been complied with, and should not be impaired by the fact that the adoptee becomes older than eighteen. A valid adoption remains valid, no matter that time passes by.

58 Nevertheless, some participants in the Special Commission considered the advisability, in certain cases, to extend the benefits of the Convention above the age of eighteen years. This idea is found in article C of Preliminary Document No 4 where the suggestion was made to state, 'for the purposes of the Convention', that 'child' refers to any person who has not attained the age of [fifteen] [eighteen] years at the time when any procedure leading to the child's adoption abroad was initiated in the State of origin. A similar proposal was made by Working Document No 133 providing: 'The Convention does not apply to adoption of children who

moins que: *a)* la procédure prévue au chapitre IV a déjà été commencée; ou *b)* l'enfant avait été placé dans la famille de l'adoptant ou des adoptants, [ou sous la garde de l'adoptant ou des adoptants] avant d'avoir atteint l'âge de dix-huit ans».

59 L'idée qui inspirait ces propositions était d'accroître la protection de l'enfant du fait que les règles de la Convention s'appliqueraient à des adoptions plus nombreuses si l'on prenait en considération le début de la procédure et non pas le moment où l'adoption est réalisée. On a opposé cependant à cela que quand la personne atteint l'âge de dix-huit ans elle n'est plus un enfant et que son adoption ne devrait pas être envisagée par une Convention visant à protéger les enfants. En outre il a été souligné que l'extension ainsi suggérée du champ d'application de la Convention ne s'appliquerait que dans des cas exceptionnels et que, la procédure d'adoption pouvant prendre plusieurs années, l'ordonnance d'adoption n'interviendrait que lorsque l'intéressé aurait vingt-et-un ans ou davantage. Les adversaires des propositions présentées ont fait valoir pour cette raison que, au cas où l'idée qui les inspire serait retenue, il conviendrait de fixer un âge supérieur constituant une limite absolue de sorte que les règles de la Convention cesseraient de s'appliquer quand cet âge serait atteint, quelle que soit la date de début de la procédure.

60 Le Comité de rédaction a tenu compte de tous les arguments avancés par les participants et présenté, dans le Document de travail No 234, en le plaçant entre crochets pour montrer qu'il s'agit d'une question controversée, un deuxième alinéa destiné à s'ajouter à l'article 3 et libellé comme suit: «[Toutefois, si l'enfant avait été placé chez les futurs parents adoptifs avant d'avoir atteint l'âge de dix-huit ans, la Convention cesse de s'appliquer si l'enfant atteint l'âge de [vingt-et-un ans] avant d'avoir été adopté.]»
La proposition a été rejetée à une faible majorité, de sorte que la question pourra être soulevée de nouveau à la Conférence diplomatique.

CHAPITRE II – DISPOSITIONS FONDAMENTALES

61 Le chapitre II se propose d'énoncer certaines garanties fondamentales qui s'appliqueraient dans tous les cas couverts par la Convention et, ainsi que le souligne le Document préliminaire No 4, il reproduit des idées déjà consacrées par la Convention des Nations Unies (article 21) et par la Déclaration des Nations Unies.

62 En mars 1992 le Comité de rédaction s'est demandé s'il était possible de changer le titre du chapitre, en remplaçant «Dispositions fondamentales» par «Conditions fondamentales», compte tenu du fait que d'autres articles de l'avant-projet sont également fondamentaux, notamment les articles 11, 12, 22, 25 et 26. Il était souligné en outre que certaines des règles du chapitre II étaient de teneur procédurale, alors que des dispositions contraignantes figuraient au chapitre VI et pouvaient sans aucun doute être également caractérisées comme fondamentales.

63 Le maintien du titre a néanmoins trouvé des partisans, au motif que les règles du chapitre II sont plus fondamentales que les autres dispositions de l'avant-projet, et qu'en outre elles traitent de questions fondamentales spécifiques ayant trait à la concrétisation de l'adoption (articles 5 et 6) et au déplacement de l'enfant d'un pays à un autre (article 7), l'article 4 étant subordonné à ces dispositions.

64 Le Comité de rédaction n'a pris aucune décision en mars 1992 parce que la question n'avait pas été examinée jusque-là. Si elle est soulevée à la Conférence diplomatique, il conviendra de se rappeler que le titre «Dispositions fondamentales» a été utilisé à bon escient dans le Document préliminaire No 4, du fait qu'à l'époque le chapitre II contenait toutes les règles obligatoires, le chapitre IV relatif à la procédure étant conçu comme une faculté ouverte aux Etats contractants et non pas comme une obligation. Cette structure initiale a cependant été modifiée, et la version définitive de l'avant-projet se compose surtout de règles contraignantes, toutes fondamentales, même si elles sont réparties entre les divers chapitres. On peut donc considérer le titre du chapitre II comme impropre.

Article 4

65 La prohibition de contacts directs et indirects entre les futures parties à l'adoption énoncée à l'article 4 de l'avant-projet vise à prévenir toutes pratiques contraires aux buts de la Convention, et en particulier à éviter que les consentements exigés pour l'adoption soient obtenus moyennant paiement ou contrepartie quelconque, ce qu'interdit expressément l'article 5, alinéa *c (iii)*.

66 Malgré l'existence d'un consensus sur l'opportunité de ce principe, on a fait observer qu'une interdiction absolue contredit le droit interne de certains pays et qu'il peut être contraire à l'intérêt supérieur de l'enfant, puisqu'il est impossible d'éviter des contacts dans certaines circonstances, notamment s'il s'agit d'une adoption entre parents. Il était donc suggéré dans le Document de travail No 256 d'admettre certaines exceptions, c'est-à-dire celles que prévoyait la loi de l'Etat d'origine, et cette idée a été retenue par la Commission spéciale.

67 L'article 4 de l'avant-projet énonce la règle en termes généraux et ne se borne pas à interdire uniquement les «contacts directs et non contrôlés», comme il était proposé dans le Document de travail No 253, car ces mots pourraient être interprétés *a contrario* comme signifiant que des contacts «indirects» ou «sous contrôle» seraient acceptables.

68 L'interdiction posée par l'article 4 n'est pas absolue, car elle n'interdit pas les contacts avant que l'enfant ait exprimé son consentement, ses souhaits et ses avis comme l'exige l'alinéa *d* de l'article 5; de plus les contacts sont autorisés dans les conditions établies par la loi de l'Etat d'origine. Elle est en outre limitée dans le temps, les contacts n'étant interdits que jusqu'à ce que les autorités compétentes de l'Etat d'origine aient déterminé que: (1) l'enfant est adoptable (alinéa *a* de l'article 5), (2) l'adoption transnationale correspond à l'intérêt supérieur de l'enfant (alinéa *b* de l'article 5), (3) les consentements exigés par l'article 5, alinéa *c* ont été obtenus et (4) les autorités compétentes de l'Etat d'accueil ont déterminé que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter (alinéa *a*, article 6).

69 L'article 4 figure dans le chapitre II parmi les «Dispositions fondamentales», mais il serait peut-être mieux à sa place dans un autre chapitre de l'avant-projet, étant donné que l'interdiction des contacts n'est pas formulée en termes absolus et contraignants et que chaque Etat contractant peut régler la question comme il le juge opportun, établir des exceptions et autoriser les contacts à un stade quelconque de la procédure d'adoption dans les conditions prescrites par sa législation. L'interdiction énoncée à l'article 4 ne saurait donc être qualifiée de règle fondamentale et il serait sans doute préférable de

have attained the age of 18 years, except if: *(a)* the procedure of Chapter IV has already started; or *(b)* the child has been placed with the family of the adopting parent or parents (or under the guardianship of the adopting parent or parents) before attaining the age of eighteen years.'

59 The idea behind these proposals was to achieve a greater protection of the child, because the Convention's rules would cover more adoptions by taking into account the time when the proceedings start, and not the time when the adoption is granted. However, it was argued against this that when the person attains the age of eighteen he or she is not a child any longer, and his or her adoption should not be covered by a Convention aiming to protect children. Furthermore, it was pointed out that the suggested extension of the scope of the Convention would only apply to exceptional cases and moreover, that since the adoption proceedings may last for several years, the adoption decree will be granted when the person is already twenty-one or even older. For this reason, in the event that the idea were retained, the opponents remarked that it should be conditioned on the fixing of an absolute upper age limit so that the Convention's rules would cease to apply when such maximum age was attained, no matter when the proceedings had started.

60 The Drafting Committee took into account all arguments advanced by the participants and presented in Working Document No 234, among brackets to express the controversial nature of the matter, a second paragraph to be added to article 3 that reads as follows: '[However, where a child has been placed with a view to adoption by prospective adopters before he or she has attained the age of eighteen years, the Convention ceases to apply if he or she attains the age of [twenty-one] years without any adoption having taken place.]' The proposal was rejected by a small majority and, therefore, the question may be submitted anew to the Diplomatic Conference.

CHAPTER II – FUNDAMENTAL PROVISIONS

61 Chapter II aims at laying down some fundamental safeguards which should apply to all cases covered by the Convention and, as pointed out in Preliminary Document No 4, it reproduces ideas already sanctioned by the UN Convention (Article 21) and by the UN Declaration.

62 The Drafting Committee, in March 1992, discussed the possibility of changing the title of the chapter, to read 'Fundamental Requirements' instead of 'Fundamental Provisions', taking into account that there are other articles in the draft that are also fundamental, as is the case with articles 11, 12, 22, 25 and 26. Moreover, it was pointed out on the one hand that some of the rules of Chapter II were cast in procedural language, and on the other hand that some mandatory provisions were included in Chapter VI that undoubtedly may also be characterized as fundamental.

63 Nevertheless, the maintenance of the heading found support on the consideration that the rules included in Chapter II are more fundamental than the other provisions of the draft and, furthermore, because they regulate specific fundamental questions relating to the creation of the adoption (articles 5 and 6), and to the transfer of the child from one country to another (article 7), article 4 being ancillary to these provisions.

64 The Drafting Committee did not take any decision in March 1992 because the matter had not been considered before. If the question is raised at the Diplomatic Conference, it is to be remembered that the title 'Fundamental Provisions' was rightly used in Preliminary Document No 4 because, at that time, Chapter II included all the mandatory rules and Chapter IV on procedure was conceived as a facility available to the Contracting States and not as an imposition upon them. However, this original structure was modified and the final version of the draft is mainly composed of mandatory rules, all of them fundamental, even though distributed among its various chapters. Therefore, the title of Chapter II may be considered as not appropriate.

Article 4

65 The prohibition of direct and indirect contacts between the eventual parties to the adoption sanctioned by article 4 of the draft aims to prevent any kind of practices that may be contrary to the purposes of the Convention, and especially to avoid that the consents required for the granting of the adoption are induced by payment or compensation, as it is expressly forbidden by article 5, sub-paragraph *c (iii)*.

66 Notwithstanding the existence of consensus as to the advisability of the principle, it was remarked that an absolute prohibition is against the internal law of some countries and that it may work against the best interests of the child, since such contacts are impossible to avoid in some circumstances, as in the case of adoption among relatives. Therefore, Working Document No 256 suggested admitting some exceptions, *i.e.* those established by law of the State of origin, an idea that was retained by the Special Commission.

67 Article 4 of the draft sanctions the rule in general terms, not restricting itself to forbid only 'direct, unsupervised contacts', as was suggested by Working Document No 253, because such a sentence, by argument *a contrario*, may be understood in the sense that 'indirect' or 'supervised' contacts are acceptable.

68 The prohibition sanctioned by article 4 is not absolute, since it does not forbid contacts before the child has expressed his or her consent, wishes or opinion, as required by sub-paragraph *d* of article 5, and furthermore, contacts are permitted under the conditions established by the law of the State of origin. Furthermore, it is time-limited, because the contacts are only forbidden until the competent authorities of the State of origin have determined that: (1) the child is adoptable (sub-paragraph *a*, article 5), (2) intercountry adoption is in the best interests of the child (sub-paragraph *b*, article 5), (3) the consents required by article 5, sub-paragraph *c* have been obtained, and (4) the competent authorities of the receiving State have determined that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt (sub-paragraph *a*, article 6).

69 Article 4 is included in Chapter II, among the 'Fundamental Provisions', but, perhaps, it should be better placed in another chapter of the draft, since the prohibition of contacts is not formulated in absolute, mandatory terms, and each Contracting State may regulate the matter in the manner it finds convenient, establishing exceptions and permitting the contacts at any stage of the adoption proceedings under the conditions prescribed by its law. Therefore, the prohibition sanctioned by article 4 cannot be qualified as a fundamental rule, and perhaps it would be better included among the

la faire figurer parmi les «Dispositions générales» du chapitre VI, ou au chapitre IV si l'on considère comme «procédurale» la régulation des contacts éventuels entre les parties à l'adoption.

Article 5

Introduction

70 L'article 5 figure au chapitre II, en tant que disposition fondamentale, du fait qu'aucune adoption relevant de la Convention ne peut avoir lieu, ni dans l'Etat d'origine ni dans l'Etat d'accueil, à moins que les autorités compétentes de l'Etat d'origine ne se soient assurées que certaines conditions ont été respectées, concernant *a)* l'adoptabilité de l'enfant; *b)* le caractère subsidiaire de l'adoption transnationale envisagée; *c)* l'obtention des consentements nécessaires d'autres personnes que l'enfant, et *d)* les souhaits, avis ou consentements de l'enfant. Ces exigences sont donc essentielles et représentent des garanties minimales qui ne sauraient être méconnues par l'Etat contractant où l'adoption a lieu.

71 Les conditions posées par l'article 5 visent à atteindre l'un des principaux objectifs de l'avant-projet de Convention, énoncés à l'alinéa *a* de l'article 1, et représentent les garanties minimales jugées nécessaires par la Commission spéciale pour garantir «que les adoptions transnationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et le respect de ses droits fondamentaux».

72 Les règles consacrées par l'article 5 spécifient les principes directeurs posés à l'article 21, alinéa *a*, de la Convention des Nations Unies qui impose aux Etats parties l'obligation de «*veiller à ce que l'adoption d'un enfant ne soit autorisée que par les autorités compétentes qui vérifient, conformément à la loi et aux procédures applicables et sur la base de tous les renseignements fiables relatifs au cas considéré, que l'adoption peut avoir lieu eu égard à la situation de l'enfant par rapport à ses père et mère, parents et représentants légaux et que, le cas échéant, les personnes intéressées ont donné leur consentement à l'adoption en connaissance de cause, après s'être entourées des avis nécessaires*».

73 La vérification des garanties établie par l'article 5 n'est pas faite nécessairement par l'Autorité centrale définie au chapitre III de l'avant-projet, mais par les autorités compétentes de l'Etat d'origine. Par conséquent, puisque c'est la législation de cet Etat qui déterminera si ces autorités sont administratives ou judiciaires, ou même s'il s'agit de l'Autorité centrale, la Commission spéciale n'a pas accepté l'adjonction, à la fin du premier alinéa, des mots «sans préjudice de l'indépendance des tribunaux», qui avaient été suggérés par souci d'harmonie avec la Convention européenne des droits de l'homme.

74 L'article 5 n'établit que des normes minimales. L'Etat d'origine ou l'Etat d'accueil est donc libre d'imposer le respect de conditions supplémentaires pour l'adoption, comme on peut le constater en rapprochant le premier alinéa de l'article 5 de l'alinéa *a* de l'article 7 et de l'article 17.

75 La question de savoir si, une fois que les autorités compétentes de l'Etat d'origine se sont assurées que les conditions de l'article 5, ou toutes conditions supplémentaires, ont été satisfaites, les autorités compétentes de l'Etat d'accueil peuvent revérifier ces conclusions avant de consentir à l'adoption est examinée ci-après à propos de l'article 7 (Nos 139-141), de l'article 22 (Nos 261-265) et de l'article 23 (No 277).

Alinéa a

76 L'alinéa *a* subordonne l'adoption à une décision relative à l'adoptabilité de l'enfant, exigence que prévoit également l'article 21, alinéa *a*, de la Convention des Nations Unies.

77 De nombreux participants ont critiqué l'emploi du terme «adoptable», qu'ils ont jugé impropre, car il évoquerait selon eux l'idée de «disponibilité», comme si l'enfant était une marchandise que se procuraient les futurs parents adoptifs, et parce qu'il peut être interprété comme visant uniquement les conditions légales nécessaires aux fins de l'adoption. La Commission spéciale a néanmoins maintenu ce terme pour la raison très simple que l'on n'a pu en trouver de meilleur. L'expression «ayant besoin d'être adopté» convient moins bien, parce qu'un enfant peut avoir besoin d'être adopté sans remplir les conditions légales; et «libre pour l'adoption» ne tient pas compte des différents aspects qui doivent être examinés avant d'autoriser l'adoption et qui concernent non seulement les exigences juridiques mais aussi les caractéristiques psychosociales de l'enfant.

78 La difficulté qu'il y avait à trouver un substitut approprié d' «adoptable» a amené certains participants à suggérer de supprimer l'alinéa *a*, qui en outre ne leur paraissait pas nécessaire vu que l'alinéa *c* de l'article 5 posait les mêmes conditions. La proposition n'a cependant pas été retenue car certaines exigences, comme celle de l'âge maximum de l'enfant à adopter, sont couvertes par l'alinéa *a* mais non par l'alinéa *c*.

79 L'adoptabilité de l'enfant est déterminée par les autorités compétentes de l'Etat d'origine selon leur propre critère; elles sont donc libres d'appliquer soit leur législation interne soit la loi désignée par les règles de conflits de cet Etat.

Alinéa b

80 L'alinéa *b* de l'article 5 consacre le principe de subsidiarité de l'adoption transnationale posé déjà dans le premier alinéa du préambule. Les participants ont généralement souscrit à cette idée, dont s'inspire aussi l'article 21, alinéa *b*, de la Convention des Nations Unies, en vertu duquel «*l'adoption à l'étranger peut être envisagée comme un autre moyen d'assurer les soins nécessaires à l'enfant, si celui-ci ne peut, dans son pays d'origine, être placé dans une famille nourricière ou adoptive ou être convenablement élevé*». Dans le même esprit, le Document préliminaire No 3 (No 9) constatait que l'intérêt de l'enfant est d'autant mieux protégé qu'il est élevé par ses propres parents ou, à défaut, par une famille nourricière ou une famille adoptive résidant dans son propre pays et que l'adoption transnationale doit être considérée comme une solution subsidiaire, inspirée par le souci du bien-être de l'enfant.

81 Bien que le caractère subsidiaire de l'adoption transnationale ait été généralement reconnu, sa formulation a donné lieu à de longs débats, le point crucial étant: comment déterminer qu'il n'existe aucune solution «interne» ou «nationale» pour l'enfant? Certains participants ont souligné d'emblée qu'il était pratiquement impossible de s'assurer, dans chaque cas d'espèce, que toutes les autres possibilités de placement dans l'Etat d'origine ont été épuisées; et, pour cette raison, certains participants ont suggéré de fixer un certain délai, de six mois par exemple, pour recevoir les demandes d'adoption de personnes qualifiées résidant habituellement dans le pays. L'idée n'a cependant pas été retenue et la Commission spéciale a décidé qu'il incombait à

'General Provisions', in Chapter VI, or in Chapter IV in the event that regulation of the possible contacts between the parties to the adoption is characterized as 'procedural'.

Article 5

Introductory phrase

70 Article 5 is included in Chapter II, as a fundamental provision, because no adoption within the scope of the Convention shall be granted, either in the State of origin or in the receiving State, unless the competent authorities of the State of origin have verified compliance with certain conditions, *i.e. (a)* the adoptability of the child; *(b)* the subsidiary nature of the proposed intercountry adoption; *(c)* the obtaining of the necessary consents from other persons different from the child; and *(d)* the wishes, opinion or consent of the child. Consequently, these requirements are essential and represent minimum safeguards that cannot be disregarded by the Contracting States where the adoption takes place.

71 The conditions established by article 5 are directed to attaining one of the main objects of the draft Convention, as set out by sub-paragraph *a* of article 1, and represent the minimum safeguards considered necessary by the Special Commission 'to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights'.

72 The regulation sanctioned by article 5 specifies the guidelines set out by Article 21, sub-paragraph *a*, of the UN Convention that imposes upon the States Parties the duty to '*ensure that the adoption of a child is authorized only by competent authorities who determine, in accordance with applicable law and procedures and on the basis of all pertinent and reliable information, that the adoption is permissible in view of the child's status concerning parents, relatives and legal guardians and that, if required, the persons concerned have given their informed consent to the adoption on the basis of such counselling as may be necessary*'.

73 The verification of the safeguards established by article 5 is not necessarily made by the Central Authority regulated by Chapter III of the draft, but by the competent authorities of the State of origin. Consequently, since its legislation will decide whether they shall be administrative or judicial, or even the Central Authority, the Special Commission denied the addition, at the end of the first paragraph, of the sentence: 'notwithstanding the independence of the courts', that was suggested with the purpose to be in accordance with the European Convention on Human Rights.

74 Article 5 establishes only minimum standards. Therefore, the State of origin or the receiving State may impose the compliance of additional conditions for the granting of the adoption, as is evidenced by reading the first paragraph of article 5 in connection with sub-paragraph *a* of article 7 and with article 17.

75 The question of whether, if the competent authorities of the State of origin have verified whether the conditions of article 5, or any additional conditions, have been met, the competent authorities of the receiving State may re-verify such findings before agreeing to the adoption of the child is discussed *infra* Nos 139-141 with respect to article 7, Nos 261-265 with respect to article 22 and No 277 with respect to article 23.

Sub-paragraph a

76 Sub-paragraph *a* submits the granting of the adoption to a decision regarding the adoptability of the child, requirement also prescribed by Article 21, sub-paragraph *a*, of the UN Convention.

77 The term 'adoptable' was criticized as inappropriate by many participants, it being observed that it suggests the idea of 'availability' as if the child was an item of merchandise to be acquired by the prospective adoptive parents and because it may be understood as only referring to the legal conditions necessary for the adoption. Nevertheless, the Special Commission maintained it for the very simple reason that no better word could be found. The expression 'in need of adoption' is less appropriate because a child may need to be adopted but not fulfil the legal requirements; and 'free for adoption' does not take into account the various aspects that have to be examined for granting the adoption, not only the legal requirements but also the psycho-social conditions of the child.

78 The difficulty to find an appropriate substitute for 'adoptable' led some participants to suggest the deletion of sub-paragraph *a*, also remarking that it was not necessary because the same conditions are established by sub-paragraph *c* of article 5. However, the proposal did not succeed since there are some requirements, such as the maximum age of the child to be adopted, that are covered by sub-paragraph *a* and not by sub-paragraph *c*.

79 The adoptability of the child shall be determined by the competent authorities of the State of origin according to their own criteria, and consequently they are at liberty to apply either their internal legislation or the law designated by that State's conflict rules.

Sub-paragraph b

80 Sub-paragraph *b* of article 5 sanctions the subsidiarity principle of intercountry adoption, already included in the first paragraph of the Preamble. The participants generally agreed with the idea that is also sanctioned by Article 21, sub-paragraph *b*, of the UN Convention, when prescribing that *'intercountry adoption may be considered as an alternative means of child's care, if the child cannot be placed in a foster or an adoptive family, or cannot in any suitable manner be cared for in the child's country of origin'*. Following the same line of thought Preliminary Document No 3 (No 9) remarked that the child's interests are in general best served if the child is raised by his or her own parents or, alternatively, by a foster or adoptive family in the child's own country; and that intercountry adoption is to be considered a subsidiary solution to ensure the welfare of the child.

81 Even though the subsidiary nature of intercountry adoption was generally acknowledged, its formulation gave rise to extensive debates and the crucial point was how to determine that there is no 'internal' or 'national' solution for the child. From the very beginning some participants stressed the practical impossibility of ensuring in each individual case that all the possible alternatives for placement in the State of origin had been exhaustively explored; and for this reason some participants suggested fixing a certain period, *i.e.* six months, to receive an application for adoption from adequate persons habitually resident there. However the idea did not succeed and the Special Commission decided that the State of origin should be responsible for the observance of the subsidiarity principle.

l'Etat d'origine d'assurer l'observation du principe de subsidiarité.

82 Il a néanmoins été suggéré de citer nommément les autres possibilités visées à l'article 20, paragraphe 3, de la Convention des Nations Unies pour la protection des enfants privés temporairement ou définitivement de leur milieu familial ou qui, dans leur propre intérêt, ne peuvent être laissés dans ce milieu, à savoir «notamment *[le] placement dans une famille, ... la* kafala *de droit islamique, ... l'adoption ou, en cas de nécessité, [le] placement dans un établissement pour enfants approprié*». Bien que le Document de travail final distribué le 3 mai 1991 vise expressément le «placement nourricier» comme formule de substitution, cette mention a été supprimée dans le Document préliminaire No 6 (No 18) comme étant inappropriée; de toute manière les Etats liés par la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, y compris son article 21, alinéa *b*, auront à appliquer cette dernière disposition.

83 Tout en acceptant le principe de subsidiarité, la Commission spéciale a reconnu que, dans certaines circonstances, l'intérêt supérieur de l'enfant peut exiger qu'il soit adopté à l'étranger, même si une famille est disponible dans l'Etat d'origine, par exemple dans le cas d'adoption entre membres de la même famille ou dans celui d'un enfant affligé d'un handicap particulier et dont il n'est pas possible de s'occuper localement dans de bonnes conditions.

84 La Commission spéciale, comme on l'a déjà dit, a fait sienne l'idée que le contrôle du principe de subsidiarité dans des cas particuliers devrait incomber à l'Etat d'origine, parce que c'est habituellement celui-ci qui est le mieux à même de déterminer qu'aucune solution «nationale» ou «interne» n'existe pour l'enfant dont il s'agit. Les autorités compétentes de l'Etat d'accueil peuvent-elles vérifier à nouveau cette conclusion? La question est examinée *infra* Nos 139-141.

85 En vertu de l'alinéa *b* de l'article 5 le principe de subsidiarité dans l'adoption transnationale doit jouer en tenant compte de l'intérêt supérieur de l'enfant, principe qu'exprime déjà le deuxième alinéa du préambule et l'article 1, alinéa *a*, de l'avant-projet. Toutefois, ainsi qu'on l'a déjà souligné, l'intérêt supérieur de l'enfant sera compris comme étant la considération suprême selon le précepte énoncé par le premier alinéa de l'article 21 de la Convention des Nations Unies, lequel dispose que «*les Etats parties qui admettent et/ou autorisent l'adoption s'assurent que l'intérêt supérieur de l'enfant est la considération primordiale en la matière ...*».

Alinéa c

86 L'alinéa *c* de l'article 5 développe les idées dont s'inspire l'article 21, alinéa *a*, de la Convention des Nations Unies, qui impose aux Etats parties l'obligation de s'assurer que, le cas échéant, les père et mère, parents et représentants légaux «*ont donné leur consentement à l'adoption en connaissance de cause, après s'être entourés des avis nécessaires*».

87 La Commission spéciale a décidé de traiter le consentement de l'enfant indépendamment de celui des autres personnes qui interviennent dans l'adoption. L'alinéa *c* de l'article 5 établit en conséquence les garanties minimales concernant le consentement de ces autres personnes, alors que l'alinéa *d* n'envisage que les souhaits, avis et/ou consentement de l'enfant. Il en résulte quelques répétitions inévitables auxquelles, d'après certains participants, il devrait être obvié en fusionnant les alinéas *c* et *d*; bien qu'une proposition dans ce sens n'ait pas eu de succès, il se pourrait qu'elle soit présentée de nouveau à la Conférence diplomatique.

alinéa c (i)

88 Dans le texte anglais, pour éviter la répétition du mot «*necessary*», il conviendrait de remplacer «*whose consent is necessary for adoption*» (première et deuxième lignes) par «*whose consent is required for adoption*».

89 C'est la loi applicable qui détermine qui sont les personnes dont le consentement est requis: habituellement ce seront non seulement les père et mère biologiques, les parents ou les représentants légaux, avec l'intervention des autorités compétentes s'il y a lieu, mais aussi les futurs parents adoptifs et, dans le cas d'une adoption simple par une personne mariée, le consentement du conjoint.

90 Ce sont les autorités compétentes de l'Etat d'origine qui contrôlent le respect de l'alinéa *c* de l'article 5. Cependant, c'est incontestablement l'Etat d'accueil qui est le mieux à même de vérifier si le consentement des futurs parents adoptifs a été obtenu, de même que celui du conjoint en cas d'adoption simple par une personne mariée, ces différentes personnes résidant habituellement sur son territoire. Il serait donc peut-être préférable de modifier l'avant-projet et d'attribuer cette responsabilité aux autorités compétentes de l'Etat d'accueil. (*Cf.* l'article 5, premier alinéa, de la Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption qui vise les «*consentements et consultations autres que ceux d'un adoptant, de sa famille et de son conjoint*».)

91 Selon l'alinéa *c (i)*, le consentement doit être précédé des conseils nécessaires et, pour que cette condition soit plus facilement respectée, l'article 10, alinéa *d* dispose que les Autorités centrales des Etats contractants prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes mesures appropriées pour «promouvoir le développement d'organismes de conseil en matière d'adoption».

92 Certains participants ont émis des critiques à l'égard de l'alinéa *c (i)*, parce qu'ils jugeaient inacceptable de prescrire des «conseils» aux institutions ou autorités, qui ne sont pas censées en avoir besoin. Pour surmonter cette objection, le Comité de rédaction a ajouté le mot «nécessaires», qui répond comme il convient à toutes les éventualités.

93 L'alinéa *c (i)* prévoit que les personnes qui donnent leur consentement doivent avoir été «dûment informées sur les conséquences de leur consentement et de l'adoption». D'après le Comité de rédaction de mars 1992, le consentement doit être donné pour l'adoption particulière dont il s'agit en fait, mais cette conclusion est assez douteuse, et il pourrait y avoir lieu de faire une distinction. En réalité, les souhaits, les avis ou le consentement de l'enfant requis par l'alinéa *d* seront recueillis à propos d'une adoption particulière parce qu'il serait contraire aux principes fondamentaux, comme ceux que consacre l'article 21 de la Convention des Nations Unies, de pourvoir un enfant de certains parents adoptifs sans même qu'il les connaisse, selon son degré de maturité. Au contraire il semble recommandable que les parents, institutions ou autorités donnent en principe leur consentement en termes généraux, sans savoir qui seront les futurs parents adoptifs, et c'est de cette idée que s'inspire l'article 4 quand il interdit en règle générale les

Commission spéciale – Rapport

82 Nevertheless, it was suggested to mention concretely the other possible alternative manners, indicated by Article 20, third paragraph, of the UN Convention for the protection of children deprived of, or that cannot be allowed to remain with, his or her family, *i.e.* 'inter alia, *foster placement,* kafalah *of Islamic law, adoption or if necessary placement in suitable institutions for the care of children*'. Although the Final Working Document distributed on 3 May 1991 expressly indicated 'foster care' as an alternative manner, such reference was deleted in Preliminary Document No 6 (No 18) because it was seen as inappropriate; in any event States bound by the UN Convention on the Rights of the Child including its Article 21, sub-paragraph *b*, will have to apply the latter provision.

83 Although accepting the subsidiarity principle, the Special Commission also acknowledged that, in certain circumstances, the best interests of the child may require that he or she be placed for adoption abroad, even though there is a family available in the State of origin, for instance in cases of adoptions among relatives, or of a child with a special handicap when he or she cannot adequately be taken care of.

84 The Special Commission understood, as already mentioned, that the control of the principle of subsidiarity in particular cases should be a responsibility belonging to the State of origin, because, usually, it is the State of origin that will be in the best position to determine that there is no 'national' or 'internal' solution for the specific child to be adopted. May the competent authorities of the receiving State re-verify such a determination? This question is discussed *infra* Nos 139-141.

85 According to sub-paragraph *b* of article 5 the subsidiarity principle of intercountry adoption is to function taking into account the best interests of the child, principle already expressed in the second paragraph of the Preamble and in article 1, sub-paragraph *a*, of the draft. However, as it has already been pointed out, the best interests of the child shall be understood to be the paramount consideration, following the guidelines set out by Article 21, first paragraph, of the UN Convention, where it is prescribed that the '*States Parties which recognize and/or permit the system of adoption shall ensure that the best interests of the child shall be the paramount consideration ...*'.

Sub-paragraph c

86 Sub-paragraph *c* of article 5 develops the ideas sanctioned by Article 21, sub-paragraph *a*, of the UN Convention, when imposing upon the States Parties the duty to ensure that, if required, the parent, relatives and legal guardians '*have given their informed consent to the adoption on the basis of such counselling as may be necessary*'.

87 The Special Commission decided to regulate separately the child's consent from the consent of the other persons intervening in the adoption. Therefore sub-paragraph *c* of article 5 establishes the minimum safeguards relating to the consent of those other persons, and sub-paragraph *d* deals only with the wishes, opinions and/or consent of the child. For this reason, there are some inevitable repetitions that some participants considered should be avoided by amalgamating sub-paragraphs *c* and *d*, and, even though the proposal did not succeed, it may be presented again at the Diplomatic Conference.

sub-paragraph c (i)

88 As a small drafting point, to avoid repetition of the word 'necessary', the second line would better read 'whose consent is required for adoption' instead of 'whose consent is necessary for adoption'.

89 The question who the persons are whose consent is necessary is given by the applicable law: they usually will include not only the child's biological parents, relatives or legal guardians, with the intervention of the competent authorities when required, but also the consent of the prospective adoptive parents and, in case of single adoption by a married person, the consent of the other spouse.

90 The compliance with sub-paragraph *c* of article 5 is to be controlled by the competent authorities of the State of origin, but undoubtedly the receiving State is in a better position to verify the obtaining of the consents from the prospective adoptive parents, and from the other spouse in the event of a single adoption by a married person, since they will usually be habitually resident within its territory. Therefore, perhaps it would be better to modify the draft and to assign this responsibility to the competent authorities of the receiving State. (*Cf.* Article 5, paragraph 1, of the 1965 Hague Adoption Convention which refers to '*consents and consultations, other than those with respect to an adopter, his family or his or her spouse*'.)

91 According to sub-paragraph *c (i)*, the consents should be given after appropriate counselling, and to facilitate the compliance with this condition, article 10, sub-paragraph *d*, prescribes that the Central Authorities of the Contracting States shall take, directly or through other public authorities or accredited bodies, all appropriate measures to 'promote the development of adoption counselling services'.

92 Some participants criticized sub-paragraph *c (i)*, because they considered it unacceptable to prescribe 'counselling' for institutions or authorities, since they are not supposed to need it. Therefore, in order to overcome the objection, the Drafting Committee added the sentence 'as may be necessary', which appropriately covers all eventualities.

93 Sub-paragraph *c (i)* requires that the persons giving their consent be 'duly informed of the effects of their consent and of the adoption'. According to the Drafting Committee in March 1992, the consent should be given for 'the' specific adoption in question, but this conclusion is somewhat doubtful, and a distinction may be advisable to deal with this matter. Indeed, the wishes, opinion or consent of the child prescribed in sub-paragraph *d* shall be obtained with reference to a specific adoption because it would be against fundamental principles, like those sanctioned by Article 21 of the UN Convention, to provide the child with certain adoptive parents without even knowing them, having regard to his or her maturity. On the contrary, it seems advisable that the parents, institutions or authorities, in principle, shall give their consent in general terms, not knowing who the prospective adoptive parents are, and this is the idea behind article 4 when prohibiting direct contacts by

contacts directs avec l'enfant avant que les consentements nécessaires aient été donnés.

94 L'alinéa *c (i)* suppose que les effets de l'adoption sont connus au moment où les consentements sont exprimés, mais il s'agit là d'une question qui demeure très délicate et que la Conférence diplomatique devra trancher (voir également *infra* No 295).

95 Certes il n'y aurait peut-être pas de difficulté à fournir les informations nécessaires si la Conférence diplomatique approuvait une règle de fond déterminant directement les conséquences des adoptions auxquelles s'applique la Convention. C'est là l'intention que traduit l'article 24 de l'avant-projet, mais celui-ci a été mis entre crochets pour bien souligner que les solutions suggérées prêtent à controverse. Néanmoins, si la Convention ou bien retient ces solutions ou bien approuve d'autres dispositions de fond réglementant directement les effets de l'adoption, il n'y aura pas de problème particulier pour satisfaire à l'obligation d'information imposée par l'article 5, alinéa *c (i)*.

96 Au cas où la Conférence diplomatique ne parviendrait pas à se mettre d'accord sur une règle de fond, elle devrait viser à l'uniformité en établissant une règle de conflits qui déterminerait la loi applicable aux effets de l'adoption, par exemple la loi de l'Etat où l'adoption a lieu, qu'il s'agisse de l'Etat d'origine ou de l'Etat d'accueil. Cette manière de faire peut soulever des difficultés insurmontables et, même si l'on parvient à un accord sur la loi retenue, elle ne sera pas, d'ordinaire, connue avec certitude au moment où les consentements doivent être exprimés, ce qui empêchera de conseiller comme il convient les personnes dont le consentement est requis.

97 Au cours de la discussion de l'article 24, certains participants ont suggéré que les effets de l'adoption, quel que soit le lieu où elle est accordée, soient régis par la loi de l'Etat d'accueil, mais sans succès bien qu'il en soit fait mention à l'alinéa *c (v)* de l'article 5. Cette suggestion a été repoussée, d'après le Procès-verbal No 49 (p.7), «en raison de l'absence de discussion de ce point en séance et des difficultés éventuelles de connaître l'Etat d'accueil lorsque la reconnaissance est demandée longtemps après le prononcé de l'adoption».

98 En réalité, la Commission spéciale ne s'est pas livrée à un examen exhaustif du problème sous l'angle des conflits de lois, et la majorité semble avoir accepté que les effets de l'adoption soient déterminés par la loi des Etats contractants où le point controversé se présente et doit être résolu. Si cette solution l'emporte l'adoption produira des effets différents dans chaque Etat contractant et, bien entendu, il ne sera pas possible de fournir les informations nécessaires au moment où les consentements doivent être exprimés, comme l'exige l'alinéa *c (i)*, c'est-à-dire avant que l'adoption ait lieu.

99 La question n'ayant pas été tranchée par la Commission spéciale, la plupart des participants se sont bornés à souligner l'importance de l'obligation imposée par l'alinéa *c (i)*, de fournir les informations voulues sur les effets du consentement et sur ceux de l'adoption. De plus, le Comité de rédaction a conclu en mars 1992 que de toute manière l'ensemble de la question est à examiner, attendu qu'une information complète et détaillée sur les effets de l'adoption supposerait que l'on dispense un bref enseignement juridique sur l'adoption, que le citoyen moyen ne serait pas à même d'assimiler. On a également souligné que, dans les derniers mots de l'alinéa *c (i)*, il ne s'agit pas d'informer *pleinement* des conséquences de l'adoption, mais d'indiquer aux personnes dont le consentement est requis jusqu'à quel point le lien existant entre elles et l'enfant est rompu et, autant que possible, les autres effets de l'adoption à laquelle elles consentent.

100 Etant donné la difficulté qu'il y a à déterminer les effets de l'adoption au moment où les consentements sont donnés, il pourrait être opportun de limiter le champ d'application de la Convention aux adoptions qui entraînent la rupture du lien entre l'enfant et sa famille d'origine. S'il en était ainsi décidé, il ne serait pas nécessaire de fournir des informations sur toutes les «conséquences de l'adoption» aux parents biologiques et aux autres membres de la famille d'origine de l'enfant dont le consentement est requis; comme condition fondamentale de l'adoption, il suffirait de les informer que l'adoption mettra fin à leur relation juridique avec l'enfant.

alinéa c (ii)

101 L'article 5, alinéa *c (ii)* pose certaines conditions de fond qui doivent nécessairement être respectées pour que le consentement à l'adoption soit valide, quelles que soient les prescriptions de la loi applicable, et requiert en premier lieu la liberté du consentement. Celui-ci ne serait donc pas valable s'il était entaché d'un défaut, par exemple en cas de fraude, de tromperie, de contrainte, de pressions abusives ou d'erreur.

102 En second lieu, le consentement à l'adoption doit être inconditionnel, c'est-à-dire qu'il ne doit être subordonné à aucun facteur; en conséquence, il ne peut dépendre de la survenance d'un événement futur de caractère incertain.

103 La disposition ne spécifie pas comment le consentement doit être exprimé et se borne à prescrire qu'il soit donné «dans les formes légales requises». En conséquence, c'est la loi applicable qui détermine les formalités à accomplir par les personnes qui expriment leur consentement.

104 Néanmoins, afin de garantir le sérieux de la décision prise par les personnes qui consentent à l'adoption, il est expressément exigé que le consentement soit «par écrit», mais c'est à la loi applicable qu'il appartient de déterminer quel genre d'acte doit être établi et quelles sont les autres formalités.

105 Sauf pour le consentement de la mère, envisagé à l'alinéa *c (iv)*, l'avant-projet n'indique pas à quel moment le consentement doit être exprimé. La réponse à cette question est donc laissée à la loi applicable.

alinéa c (iii)

106 L'alinéa *c (iii)* impose aux autorités compétentes de l'Etat d'origine l'obligation de vérifier que les consentements «n'ont pas été obtenus moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte». Cette exigence vise à garantir la liberté des consentements exprimés et renforce l'interdiction d'obtenir «un profit matériel indu» faite aux responsables d'une adoption à l'étranger que renferme déjà l'article 21, alinéa *d*, de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant.

107 La même idée est reprise à l'article 27 de l'avant-projet en termes plus généraux, du fait qu'il s'applique alors à toute personne et toute activité liées à l'adoption transnationale, et cela bien que cet article autorise le remboursement des frais et dépenses directs ou indirects

the latter with the child, as a rule, before the necessary consents have been given by the former.

94 Sub-paragraph *c (i)* assumes that the effects of the adoption are known at the time when the consents are given, but this is still a very sensitive question to be decided by the Diplomatic Conference (see also *infra* No 295).

95 Certainly, there may be no problem in providing such information in the event that the Diplomatic Conference approves a substantive rule determining directly which are the consequences of the adoptions regulated by the Convention. This is aimed at by article 24 of the draft, but its paragraphs were included within brackets to make clear the controversial nature of the solutions suggested. Nevertheless, if the Convention either accepts the solutions proposed or approves any other substantive provision regulating directly the effects of the adoption, there will be no particular problem in complying with the duty of information required by article 5, sub-paragraph *c (i)*.

96 In the event that the Diplomatic Conference fails to reach an agreement on a substantive rule, it could try to obtain uniformity by establishing a conflicts rule that determines the law applicable to the effects of the adoption, for instance, the law of the State where the adoption takes place, either the State of origin or the receiving State. This means of action may give rise to insurmountable difficulties, and even if an agreement is reached on the law selected, it will not, usually, be known with certainty at the time when the consents have to be given, it being therefore impossible to counsel adequately the persons whose consents are necessary for the adoption.

97 The possibility of governing the effects of the adoption by the law of the receiving State, no matter where granted, was suggested by some participants during the discussion of article 24, but this suggestion did not succeed notwithstanding that it is referred to by sub-paragraph *c (v)* of article 5. The refusal of this suggestion was based, according to Minutes No 49 (page 7), on the fact 'that the matter had never been discussed in the meeting and because of the possible difficulties in determining the position of the receiving State if recognition were required long after the adoption had been pronounced'.

98 As a matter of fact, the Special Commission did not undertake a detailed examination of the problem from a conflict of laws perspective and, apparently, the majority agreed that the effects of the adoption should be determined by the law of the Contracting States where the controversial issue arises and has to be solved. If this solution prevails the adoption shall produce different effects in each Contracting State and, of course, it shall not be possible to provide the required information at the time when the consents have to be given, as required by sub-paragraph *c (i)*, that is, even prior to the granting of the adoption.

99 Since the matter was not decided by the Special Commission, the majority of the participants limited themselves to stressing the importance of the obligation imposed by sub-paragraph *c (i)*, to provide due information as to the effects of the consents given and as to the effects of the adoption. Furthermore, the Drafting Committee, in March 1992, came to the conclusion that in any event the whole question should be examined, because complete and detailed information as to the effects of the adoption would need a short juridical course on adoption that average persons will not be able to understand. Moreover, it was also stressed that the idea behind the last sentence of sub-paragraph *c (i)*, was not to inform *fully* of the consequences of the adoption, but to make known to the persons whose consent is required the extent to which the bond between them and the child is terminated, and, as far as possible, the other effects of the adoption that they are consenting to.

100 Having regard to the existing difficulties in determining the effects of the adoption at the time when the consents are given, it may be advisable to restrict the scope of application of the Convention to those adoptions that bring about the termination of the bond between the child and his or her family of origin. If this decision is taken, it will not be necessary to give information on all the 'effects of the adoption' to the biological parents and other members of the family of origin of the child whose consent is necessary, and, as a fundamental condition for the adoption, it would be enough to have them informed that the adoption will bring about the termination of their legal relationship with the child.

sub-paragraph c (ii)

101 Article 5, sub-paragraph *c (ii)* establishes certain substantive conditions that necessarily have to be complied with for the validity of the consent given to the adoption, no matter what the applicable law may prescribe and, in the first place, it requires that the consent must have been given freely. Therefore, it would not be valid when affected by a defect, *e.g.* in case of fraud, misrepresentation, duress, undue influence or mistake.

102 Secondly, the consents to the adoption must have been given unconditionally, *i.e.* not submitted to any kind of conditions, and because of that, they may not be contingent upon the occurrence of some uncertain future event.

103 The provision does not specify how the consents are to be given, and only prescribes that they shall comply with 'the required legal form'. Consequently, it is the applicable law that determines the formalities to be fulfilled by the persons giving their consent.

104 Nevertheless, to guarantee the seriousness of the decision taken by the persons agreeing to the adoption, the provision expressly requires that the consent must have been given 'in writing', but leaves to the applicable law the determination of the kind of document to be executed and the other formalities to be complied with.

105 With the exception of the consent of the mother, regulated by sub-paragraph *c (iv)*, the draft does not indicate when the consents are to be given. Therefore, the answer to this question is left to the applicable law.

sub-paragraph c (iii)

106 Sub-paragraph *c (iii)* imposes upon the competent authorities of the State of origin the duty to verify that the consents 'have not been induced by payment or compensation of any kind'. This requirement aims to guarantee the freedom of the consents given and develops the prohibition from obtaining any 'improper financial gain' for the persons involved in an intercountry adoption, already sanctioned by Article 21, sub-paragraph *d*, of the UN Convention on the Rights of the Child.

107 The same idea is reproduced by article 27 of the draft in more general terms, *i.e.* covering all persons and any activity related to an intercountry adoption, even though it permits the reimbursement of direct and indirect costs and expenses (costs being different from

(les frais se distinguant des dépenses), y compris les honoraires raisonnables de tous ceux qui interviennent dans l'adoption. Par suite, les articles 5 et 27 pris ensemble autorisent les paiements afférents aux conseils et informations devant être fournis sur les conséquences du consentement et de l'adoption, qui peuvent être considérés comme des dépenses inévitables imposées par l'adoption; il en va de même des contributions aux frais d'entretien versées aux comités d'action sociale pour la protection de l'enfance en général. Le Document de travail No 150 a essayé d'inclure expressément ces idées dans l'avant-projet et suggéré de rédiger comme suit la première phrase de l'alinéa *c (iii)*: «que les consentements n'ont pas été donnés moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte versé en vue de les obtenir». La Commission spéciale n'a cependant pas jugé qu'un éclaircissement s'imposait.

108 La disposition exige également que les consentements «[soient] devenus irrévocables». Bien que cette précision soit peut-être superflue, pour éviter des malentendus futurs il conviendrait de spécifier que l'irrévocabilité concerne les consentements donnés et non pas l'adoption. La disposition admet donc implicitement la possibilité d'une révocation des consentements dans les formes et aux conditions établies par la loi applicable, étant entendu que, quelles que soient les prescriptions de cette loi, le consentement de la mère est toujours révocable, en vertu de l'alinéa *c (iv)*, lorsqu'il a été donné avant la naissance de l'enfant.

alinéa c (iv)

109 La Commission spéciale a longuement débattu de la question de savoir à quel moment les consentements requis pour l'adoption doivent être donnés, en particulier dans le cas de la mère. Certains participants ont soutenu que la loi applicable doit déterminer la validité du consentement de la mère donné avant la naissance de l'enfant et la possibilité de sa révocation. Une très forte majorité a cependant voulu empêcher des abus éventuels contre les femmes célibataires et garantir le sérieux de leur consentement. C'est pourquoi les Documents de travail No 146 et 152 préconisaient que le consentement de la mère ne soit valable que lorsqu'il est donné trente jours après la naissance; il a même été proposé d'étendre cette disposition au consentement de toute autre personne. Pour finir, et à titre de compromis, la disposition considérée ne régit que le consentement de la mère, et prescrit que celui-ci ne doit pas être donné avant la naissance de l'enfant, ce qui laisse à la loi applicable le soin de déterminer si un certain délai doit être observé après la naissance.

110 Les mots «s'il est requis» visent les cas où le consentement de la mère n'est pas nécessaire pour que l'adoption soit valide, par exemple si elle est décédée, si ses droits parentaux ont été suspendus ou si l'enfant a été déclaré abandonné par l'autorité compétente.

alinéa c (v)

111 Cette disposition complète l'idée déjà exprimée à la fin de l'alinéa *c (i)* et impose aux autorités compétentes de l'Etat d'origine la responsabilité de s'assurer «que les consentements ont été donnés en pleine connaissance des effets de l'adoption dans l'Etat d'accueil». Cette formulation postule apparemment que la loi (y compris les règles de droit international privé) de l'Etat d'accueil régit les effets de l'adoption mais, comme il a été expliqué plus haut (*supra* Nos 97-99), cette question demeure ouverte. En conséquence il n'y a pas grand sens à imposer cette obligation en pareils termes alors que les effets de l'adoption peuvent être réglementés par une autre loi, ou par la Convention elle-même, selon la décision que prendra la Conférence diplomatique.

112 De plus il ne faut pas perdre de vue que l'Etat d'accueil peut aussi ne pas être connu au moment où le consentement est donné par les personnes dont l'accord est nécessaire aux fins de l'adoption, et qu'il est donc absolument impossible de satisfaire alors à cette exigence. D'autre part l'information donnée perd toute pertinence si la loi de l'Etat d'accueil change par la suite, avant ou après l'adoption.

113 En conséquence il y aurait peut-être lieu de supprimer l'alinéa *c (v)*, vu que sa formulation dépend du maintien de l'obligation de vérifier l'information sur tous les «effets» entraînés par l'adoption; en outre la référence à la loi de l'Etat d'accueil ne serait justifiée que si la Conférence diplomatique tranchait dans ce sens la question controversée des effets de l'adoption.

Alinéa d

Introduction

114 Reprenant, en les développant, les idées exprimées à l'article 21 de la Convention des Nations Unies, l'alinéa *d* de l'article 5 prévoit l'obligation de s'assurer des souhaits et avis et du consentement de l'enfant dans un sous-alinéa distinct de celui qui réglemente le consentement requis d'autres personnes, institutions ou autorités pour que l'adoption soit valable; il spécifie que pour s'acquitter de cette responsabilité les autorités compétentes de l'Etat d'origine doivent avoir égard «à l'âge et à la maturité de l'enfant».

115 Certains participants ont suggéré de prévoir un âge limite, comme le font plusieurs lois nationales, pour que l'enfant participe obligatoirement à la procédure judiciaire et administrative déterminant son avenir. La Commission spéciale a néanmoins approuvé une rédaction plus large et plus souple ne précisant pas quel âge l'enfant doit avoir pour qu'il soit entendu et pour que ses souhaits ou avis ou son consentement soient pris en considération, mais laissant la décision aux autorités compétentes de l'Etat d'origine.

alinéa d (i)

116 Cette disposition a été rédigée à un stade très tardif des réunions et reproduit, en ce qui concerne l'enfant, les prescriptions de l'alinéa *c (i)* visant les personnes dont le consentement est requis pour que l'adoption ait lieu. Les mêmes observations s'appliquent par conséquent ici, en particulier en ce qui concerne la difficulté d'informer l'enfant des conséquences de l'adoption, à moins qu'elles ne soient spécifiées par le projet de Convention, soit directement dans un article spécial, soit par une règle de conflits.

117 En raison de la similitude des formulations, certains participants, considérant qu'il fallait éviter le plus possible des répétitions superflues, ont suggéré de fusionner les alinéas *c* et *d*. La Commission spéciale s'en est cependant tenue à l'idée de deux règles distinctes, en raison du rôle important joué par l'enfant dans l'adoption. Il se peut néanmoins que la question soit soulevée de nouveau à la Conférence diplomatique.

118 Comme on l'a déjà fait observer le consentement de l'enfant, eu égard à son âge et à sa maturité, porte

expenses), including reasonable professional fees of any person involved in the adoption. Therefore, articles 5 and 27, when read together, approve payments for the necessary counselling and for the information to be given regarding the effects of the consent and of the adoption, since these items may be considered a cost or unavoidable expense necessary for the adoption; and the same is valid in regard to maintenance contributions made to welfare committees for the protection of children in general. Working Document No 150 tried to expressly include these ideas in the draft and suggested that the first sentence of sub-paragraph *c (iii)* read as follows: 'the consents have not been induced by payment or compensation of any kind, for the purpose of inducing the granting of consent'. However, the Special Commission did not feel that any clarification was necessary.

108 The provision also requires that the consents 'have become irrevocable'. Even though it may be considered superfluous, to avoid eventual misunderstandings it is to be remarked that irrevocability refers to the consents given and not the adoption granted. Consequently, the provision admits implicitly the possibility of the revocation of the consents in the manner and under the conditions established by the applicable law; it being understood, no matter what it may prescribe, that according to sub-paragraph *c (iv)* the consent of the mother is always revocable when given before the birth of the child.

sub-paragraph c (iv)

109 The Special Commission discussed at length the question as to when the consents required for the adoption should be given, in particular in the case of the mother. Some participants sustained that the applicable law should decide the validity of her consent before the birth of the child and the possibility of its revocation. However, the overwhelming majority wanted to prevent eventual abuses against unmarried mothers and to guarantee the seriousness of their consent. For this reason, Working Documents Nos 146 and 152 insisted that the consent of the mother should only be valid when given thirty days after birth, and it was even proposed to extend the rule to the consent given by any other person. Finally, as a compromise, this provision only regulates the consent of the mother and prescribes that it shall not be given before the birth of the child, leaving to the applicable law the determination as to whether a certain period after the birth has to be observed.

110 The words 'where required' take care of the cases where the consent of the mother is not necessary for the validity of the adoption, *i.e.* if she is dead, if her parental rights have been suspended, or if the child has been declared abandoned by the competent authority.

sub-paragraph c (v)

111 This provision complements the idea already expressed by the last sentence of sub-paragraph *c (i)* and imposes upon the competent authorities of the State of origin the responsibility to verify that 'the consents have been given in the full knowledge of the effects of the adoption in the receiving State'. This formulation, apparently, assumes that the law (including the rules of private international law) of the receiving State is to govern the effects of the adoption, but, as explained before (*supra* Nos 97-99), this is still an open question. Consequently, it does not have much sense to impose this duty, expressed in such terms, when the effects of the adoption may be regulated by another law, or by the Convention itself, all depending on the decision taken by the Diplomatic Conference.

112 Moreover, it is to be kept in mind that the receiving State may not even be known at the time when the consent is given by those persons whose agreement is necessary for the adoption, it being therefore absolutely impossible to comply with this requirement. Furthermore, the information given becomes irrelevant if the law of the receiving State changes at a later date, before or after the adoption is granted.

113 Consequently, it may perhaps be advisable to delete sub-paragraph *c (v)* because its formulation depends on the maintenance of the duty to verify the information on all the 'effects' brought about by the adoption; and, besides, the reference to the law of the receiving State is only justified if the Diplomatic Conference were to decide in that sense the controversial question related to the effects of the adoption.

Sub-paragraph d

Introductory phrase

114 Developing the ideas sanctioned by Article 21 of the UN Convention, sub-paragraph *d* of article 5 requires verification of the wishes, opinion and consent of the child in a different sub-paragraph from the one regulating the consent necessary from other persons, institutions or authorities for the validity of the adoption; and specifies that to fulfil this responsibility the competent authorities of the State of origin have to take into account 'the age and degree of maturity of the child'.

115 Some participants suggested fixing an age limit, as is required by several national laws, for the necessary intervention of the child in any judicial and administrative proceedings affecting his future. However, the Special Commission approved a broader and more flexible formulation, not determining how old the child should be in order to be heard and to take into consideration his or her wishes, opinion or consent, but leaving the decision to the competent authorities of the State of origin.

sub-paragraph d (i)

116 This provision was formulated at a very late stage of the meetings and reproduces with regard to the child, the requirements prescribed by sub-paragraph *c (i)* for those persons whose consent is necessary to grant the adoption. Consequently, the comments made there are valid here, in particular the difficulty of informing the child of the effects of the adoption unless they are determined by the draft Convention, either directly in a special article, or through a conflicts rule.

117 In view of the similarities of the formulations, some participants were of the opinion that unnecessary repetitions should be avoided as far as possible, and therefore suggested amalgamating sub-paragraphs *c* and *d*. However, the sanction of two separate rules was sustained by the Special Commission because of the important role played by the child in the adoption. Nevertheless, the question may be presented again to the Diplomatic Conference.

118 As already remarked, the consent of the child, having regard to his or her age and maturity, shall be

non pas sur l'adoption en général mais sur l'adoption particulière envisagée dans un cas précis, car il serait contraire à ses droits fondamentaux d'être adopté sans même savoir qui seraient ses parents adoptifs. C'est pourquoi, en mars 1992, le Comité de rédaction a ajouté dans le texte anglais l'article «*the*» avant «*adoption*».

119 L'alinéa *d (i)* n'oblige à obtenir le consentement de l'enfant que «si celui-ci est requis». C'est donc à la loi applicable qu'il appartient de déterminer dans quels cas le consentement doit être obtenu.

alinéa d (ii)

120 Même si le consentement de l'enfant n'est pas toujours requis, l'alinéa *d (ii)* exige que les autorités compétentes de l'Etat d'origine prennent en considération «les souhaits et avis de l'enfant». Il faut entendre par là qu'il ne suffit pas de permettre à l'enfant de s'exprimer; il faut encore que ses souhaits ou avis soient pris en considération.

122 Certains participants à la Commission spéciale ont fait valoir que l'alinéa *d (ii)* n'est pas aussi explicite que l'article 13 de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant qui proclame la liberté d'expression de l'enfant, mais la majorité a souligné que l'avant-projet de Convention devrait se borner à régler les points de droit matériel les plus essentiels en matière d'adoption transnationale et laisser tous les autres à la loi applicable.

alinéa d (iii)

123 Cette disposition ne fait que répéter ce que prévoient déjà les alinéas *c (ii)* et *(iii)*. Aussi, pour éviter des répétitions superflues, la fusion de ces alinéas a été suggérée, mais l'importance de l'enfant dans le processus d'adoption explique la décision prise par la Commission spéciale, qui pourra être réexaminée par la Conférence diplomatique.

Article 6

Introduction

124 Le système de coopération envisagé par l'avant-projet se structure sur une répartition des responsabilités entre les Etats les plus directement intéressés à l'adoption transnationale. L'article 5 précise les obligations de l'Etat d'origine et l'article 6 celles dont doit s'acquitter l'Etat d'accueil avant que toute adoption visée par la Convention puisse avoir lieu. En conséquence les autorités compétentes de l'Etat d'accueil doivent s'assurer que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter et que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à résider en permanence sur le territoire de cet Etat. [Ces conditions ne représentent que des garanties minimum, l'Etat d'accueil étant libre d'exiger que des conditions supplémentaires soient réunies.]

125 Le Comité de rédaction a ajouté en mars 1992 le mot «et» à la fin de l'alinéa *a* pour souligner que les exigences posées par l'article 6 s'appliquent cumulativement.

126 Selon l'article 6, la constatation nécessaire doit être faite par les «autorités compétentes»; il appartient par conséquent à l'Etat d'accueil de déterminer quelles sont ces autorités, administratives ou judiciaires, ou même si elles peuvent consister en l'Autorité centrale envisagée au chapitre III de l'avant-projet de Convention.

127 Pour des raisons pratiques, et puisque les futurs parents adoptifs ou le conjoint en cas d'adoption simple par une personne mariée (voir *supra* No 90) résident habituellement sur son territoire, il pourrait être indiqué de confier expressément aux autorités compétentes de l'Etat d'accueil le soin de vérifier les consentements que doivent donner ces personnes.

Alinéa a

128 L'article 6, alinéa *a* dispose que, pour effectuer une adoption, les futurs parents adoptifs doivent satisfaire à deux types différents de conditions: *a)* être «qualifiés», c'est-à-dire remplir toutes les conditions légales; et *b)* être «aptes» c'est-à-dire réunir les conditions socio-psychologiques nécessaires.

Alinéa b

129 L'alinéa *b* énonce une condition de fond de l'adoption, et l'idée dont il s'inspire a été acceptée par consensus. Il n'y aurait assurément aucun sens à permettre l'adoption si l'enfant n'était pas autorisé à entrer et à séjourner en permanence dans l'Etat d'accueil où les futurs parents adoptifs résident habituellement. De même, et en tant que règle de procédure, l'article 18 de l'avant-projet de Convention prévoit que les Autorités centrales des deux Etats prennent toutes mesures utiles pour que l'enfant reçoive les autorisations de sortie de l'Etat d'origine et d'entrée et de séjour permanent dans l'Etat d'accueil.

130 La famille adoptive s'établit d'ordinaire dans l'Etat où les parents adoptifs résidaient habituellement au début de la procédure d'adoption mais, si elle se transporte entre temps dans un autre Etat contractant, force est de conclure que ce dernier doit être considéré comme l'Etat d'accueil aux fins de l'alinéa *b*.

131 La formule «l'enfant est ou sera autorisé» est suffisamment large pour s'appliquer aussi au cas où aucune autorisation ou visa n'est nécessaire pour entrer ou séjourner en permanence dans l'Etat d'accueil, par exemple entre les Etats appartenant à la Communauté économique européenne.

Article 7

Introduction

132 Dans le système de coopération établi par l'avant-projet de Convention, il incombe à l'Etat d'origine et à l'Etat d'accueil de s'assurer que les conditions imposées par l'article 7 sont respectées.

133 Toutefois, de même que dans les articles 5 et 6, cette vérification doit être effectuée par «les autorités compétentes»; en conséquence l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil ont toute latitude pour déterminer quelles sont ces autorités, administratives ou judiciaires, ou même s'il s'agit de l'Autorité centrale envisagée au chapitre III de l'avant-projet.

134 L'article 7 vise à parer à toutes les éventualités: *a)* le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil avant l'adoption; et *b)* l'adoption avant le déplacement, étant entendu que dans les deux cas l'adoption peut avoir lieu soit dans l'Etat d'origine soit dans l'Etat d'accueil.

135 Certains participants à la Commission spéciale ont souligné qu'il faut vérifier que les conditions énoncées à l'article 7 ont été respectées avant le déplacement de

Commission spéciale – Rapport

given not to the adoption in general, but for the specific adoption in a particular case, since it would be against his or her fundamental rights to have the child adopted without even knowing who the adoptive parents are going to be. For this reason, the Drafting Committee, in March 1992, added the word 'the' before adoption.

119 Sub-paragraph *d (i)* only imposes the obtaining of the consent of the child 'where required'. Therefore, the determination of the cases where it must be obtained shall be determined by the applicable law.

sub-paragraph d (ii)

120 Even though the consent of the child is not always required, sub-paragraph *d (ii)* prescribes that the competent authorities of the State of origin shall give consideration to the 'child's wishes and opinions', it being understood that it is not enough to permit the child to express him or herself, but to have his or her wishes or opinion taken into account.

122 Some participants in the Special Commission observed that sub-paragraph *d (ii)* was not as explicit as Article 13 of the UN Convention on the Rights of the Child which establishes the freedom of expression of the child, but the majority pointed out that the draft Convention should restrict itself to regulating the most essential issues of substantive law in relation to intercountry adoption, leaving all others to the applicable law.

sub-paragraph d (iii)

123 This provision is only a repetition of the provisions sanctioned by sub-paragraph *c (ii)* and *(iii)*. Because of that, and to avoid unnecessary repetitions, their amalgamation was suggested, but the importance of the child in the adoption explains the decision taken by the Special Commission, that may be discussed again by the Diplomatic Conference.

Article 6

Introductory phrase

124 The system of co-operation designed by the draft is structured as a distribution of responsibilities between the States most concerned with the intercountry adoption. Article 5 determines the duties of the State of origin and article 6 sets out the obligations to be complied with by the receiving State before any adoption within the scope of the Convention shall be granted. Consequently, the competent authorities of the receiving State have to verify that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt and that the child is or will be authorized to enter and reside permanently within its territory. [These conditions are only minimum safeguards and for that reason the receiving State is free to impose the verification of additional requirements.]

125 The Drafting Committee, in March 1992, added the word 'and' at the end of sub-paragraph *a* to emphasize that the requirements established by article 6 have to be fulfilled cumulatively.

126 According to article 6, the verification has to be made by the 'competent authorities' and, therefore, the receiving State will determine which are those authorities, either administrative or judicial, or even the Central Authority regulated by Chapter III of the draft Convention.

127 For practical reasons, since they are habitually resident within its territory, it may be advisable to assign expressly to the competent authorities of the receiving State the verification of the consents that have to be given by the prospective adoptive parents, and by the other spouse in case of single adoption by a married person. (See *supra* No 90.)

Sub-paragraph a

128 Article 6, sub-paragraph *a*, establishes that, to enter into an adoption, the prospective adoptive parents have to comply with two different kinds of requirements: *(a)* to be 'eligible', *i.e.* to fulfil all legal conditions; and *(b)* to be 'suited', meaning to satisfy the necessary socio-psychological qualifications.

Sub-paragraph b

129 Sub-paragraph *b* sanctions a substantive condition for the adoption, and the idea behind it was accepted by a consensus. Certainly, there is no sense in granting the adoption if the child is not allowed to enter and to reside permanently in the receiving State where the prospective adoptive parents are habitually resident. For the same reason, as a rule of procedure, article 18 of the draft Convention prescribes that the Central Authorities of both States shall take all necessary steps to obtain permission for the child to leave the State of origin and to enter and reside permanently in the receiving State.

130 Usually, the adoptive family will settle in the State where the prospective adoptive parents were habitually resident at the initiation of the adoption's proceedings, but if they move meanwhile to another Contracting State, it seems unavoidable to understand that the latter country has to be considered as the receiving State for the purposes of sub-paragraph *b*.

131 The formulation 'the child is or will be authorized' is broad enough to cover also the case where no authorization or visa requirement is necessary to enter/or to reside permanently in the receiving State, as it occurs, for example, among the States belonging to the European Economic Community.

Article 7

Introductory phrase

132 According to the system of co-operation established by the draft Convention, the State of origin and the receiving State shall be responsible for verifying the compliance with the conditions sanctioned by article 7.

133 However, as in articles 5 and 6, verification has to be carried out by the 'competent authorities', and consequently the State of origin and the receiving State are free to determine those authorities, whether administrative, judicial, or even the Central Authority regulated by Chapter III of the draft.

134 Article 7 aims to cover all possible situations: *(a)* the transfer of the child to the receiving State, prior to adoption; and *(b)* the adoption prior to transfer, it being understood that in both cases the adoption may be granted either in the State of origin or in the receiving State.

135 Some participants of the Special Commission pointed out that compliance with the conditions set out in article 7 is to be verified before the transfer of the

l'enfant dans l'Etat d'accueil précédant l'adoption, ce qui n'est pas possible lorsqu'aucune autorisation ni visa n'est nécessaire pour sortir de l'Etat d'origine ou entrer dans l'Etat d'accueil, comme c'est le cas entre les membres de la Communauté économique européenne; et même lorsqu'un contrôle existe il n'est pas toujours possible de savoir si le départ ou l'entrée a lieu aux fins de l'adoption.

136 Quoi qu'il en soit, l'intention de l'article 7 est judicieuse; elle vise à protéger l'enfant en évitant les problèmes pratiques qui se poseront nécessairement si, l'enfant une fois amené dans l'Etat d'accueil, l'adoption ne peut avoir lieu; ou à l'inverse si l'adoption a lieu mais l'enfant ne peut pas entrer dans l'Etat d'accueil et y résider en permanence. Une très forte majorité a approuvé la règle et, vu son importance, le Comité de rédaction a décidé de faire figurer l'article au chapitre II, avec toutes les autres «Dispositions fondamentales».

137 Il existe un certain chevauchement entre les articles 7 et 17 qu'il serait peut-être souhaitable d'éviter. Voir la suggestion faite *infra* No 224 dans le Commentaire sur l'article 17.

Alinéa a

138 L'alinéa *a* vise à réaliser l'un des objectifs essentiels de l'avant-projet, à savoir éviter que l'enfant se trouve pris dans un vide juridique pouvant se produire lorsqu'il a été adopté et autorisé à quitter son pays d'origine mais n'a pas été admis dans le pays d'accueil (et peut alors ne pas être réadmis dans le pays d'origine, par exemple parce qu'il a perdu la nationalité de ce pays). La disposition vise aussi à éviter les adoptions «boiteuses» et à assurer la reconnaissance des adoptions conformes à la Convention.

139 La formulation de l'alinéa *a* est quelque peu ambiguë. On pourrait penser que les autorités des deux Etats doivent les unes et les autres vérifier, non seulement qu'aucun obstacle à l'adoption n'existe en vertu de la loi (comprenant vraisemblablement les règles de droit international privé) de leur propre Etat, mais aussi en vertu de la loi (y compris les règles de droit international privé) de *l'autre* Etat. Cela supposerait une double vérification mutuelle qui compliquerait abusivement la procédure d'adoption transnationale et qui ne serait dans l'intérêt ni de l'enfant ni d'aucune des autres parties en jeu.

140 De plus, cette interprétation serait contraire à la structure essentielle de la Convention, qui repose sur une répartition des responsabilités entre les autorités compétentes du pays d'origine et du pays d'accueil les mieux à même d'exercer lesdites responsabilités. Il s'ensuit qu'en principe les décisions prises par les autorités du pays d'origine doivent être respectées par les autorités du pays d'accueil, et *vice versa*, et qu'il n'y a pas de place pour une double vérification par les autorités d'un pays des décisions prises par les autorités compétentes de l'autre, sauf lorsque ces décisions sont manifestement contraires à l'ordre public du premier. Cette interprétation est confirmée par le système de reconnaissance mis en place au chapitre V de la Convention, en particulier dans l'article 22, qui montre clairement qu'une adoption certifiée conforme à la Convention par les autorités d'un Etat contractant doit être reconnue par les autres Etats contractants, à moins que l'adoption ne soit manifestement contraire à l'ordre public de l'Etat à qui il est demandé de reconnaître l'adoption.

141 L'interprétation juste de l'alinéa *a* semble donc être que chaque Etat contractant s'assurera qu'aucun obstacle à l'adoption n'existe en vertu de sa propre loi (y compris ses règles de droit international privé). Si cette interprétation est confirmée à la Dix-septième session, il serait souhaitable de retoucher la rédaction de cette disposition de manière à exclure toute ambiguïté dans le texte final.

142 Les mots «qu'il n'existe pas d'empêchement à l'adoption» sont quelque peu vagues, mais ils ont été choisis délibérément. L'idée n'est pas que chaque Etat doit nécessairement s'assurer que *toutes* ses prescriptions relatives à l'adoption ont été respectées, aussi fondamentales soient-elles en vertu de sa loi (y compris ses règles de droit international privé). Il peut y avoir des conditions, concernant par exemple l'âge, la durée du mariage, etc., qu'un Etat contractant ne souhaitera pas forcément voir appliquer dans un contexte international. Cela dépend des lois de chaque Etat (y compris son droit international privé). Les mots «qu'il n'existe pas d'empêchement à l'adoption» servent plutôt à indiquer que chaque Etat vérifie qu'aucune disposition fondamentale de sa législation n'est ignorée ou négligée, auquel cas l'on pourrait se trouver dans la situation de vide juridique que l'article 7 vise à éviter.

Alinéa b

143 En vertu de l'alinéa *b* de l'article 7, l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil doivent se mettre d'accord avant que l'enfant ne soit confié à ses futurs parents adoptifs, idée qui est reprise à l'article 17, alinéa *b*. Il incombe donc aux deux Etats conjointement de donner leur assentiment avant que l'enfant ne soit emmené dans l'Etat d'accueil.

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS

144 Le Document préliminaire No 6 comportait deux chapitres distincts, l'un sur les Autorités centrales et l'autre sur les organismes agréés. En mars 1992 toutefois, le Comité de rédaction a décidé de combiner ces deux chapitres pour en faire le chapitre III, sous le titre «Autorités centrales et organismes agréés». Le titre actuel ne fait donc pas mention des autres autorités publiques à qui des fonctions peuvent être déléguées, pour la raison qu'elles sont «moins visibles» dans les dispositions de l'avant-projet.

145 En raison des grandes différences entre les législations, quant aux méthodes servant à établir les structures et à exercer le contrôle de l'adoption transnationale, il était souligné dans le Document préliminaire No 1 (No 173) que «*il serait probablement très malaisé d'en coordonner l'utilisation dans le texte d'une convention, à moins que celle-ci n'établisse un système d'Autorités centrales comme il est prévu dans les Conventions de La Haye sur la signification et la notification à l'étranger et sur l'obtention des preuves à l'étranger et en particulier dans la Convention de La Haye sur l'enlèvement international d'enfants et ses équivalents européen et américain* (la Convention européenne sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de garde des enfants et le rétablissement de la garde des enfants, du 20 mai 1980, et la Convention interaméricaine sur le retour international des mineurs, du 15 juillet 1989) *où sont définis certains pouvoirs et obligations spécifiques de ces Autorités centrales*».

Commission spéciale – Rapport

child to the receiving State prior to the adoption and this control is not possible in cases where no authorization or visa is needed to leave or to enter into the State, as among the Member States of the European Economic Community; and that even though such control may exist it is not always possible to determine whether the departure or the entrance is for the purposes of adoption.

136 Be that as it may, the idea behind article 7 is very sound and aims at protecting the child by avoiding the practical problems that will necessarily arise if the child is moved to the receiving State and the adoption cannot take place afterwards; or vice versa if the adoption takes place but the child cannot enter and reside permanently in the receiving State. An overwhelming majority approved the rule and the Drafting Committee, because of its importance, decided to include the article in Chapter II with all other 'Fundamental provisions'.

137 There is a certain overlap between article 7 and article 17, which is perhaps advisable to avoid. See the suggestion made *infra* No 224 in the context of the comments on article 17.

Sub-paragraph a

138 Sub-paragraph *a* aims at attaining one of the essential objects of the draft, *i.e.* to avoid that the child gets entangled in a legal limbo which may occur when the child has been adopted in and/or authorized to leave the country of origin but is not admitted to the receiving country (and may not then be re-admitted to the country of origin, *e.g.* because he or she has lost citizenship of the country of origin). The provision also aims at avoiding limping adoptions and securing the recognition of the adoptions made in accordance with the Convention.

139 The formulation of sub-paragraph *a* is somewhat ambiguous. The wording might suggest that the authorities of both States may each verify not only that no bar exists to the adoption under the law (presumably including the rules of private international law) of their *own* State, but also under the law (including the rules of private international law) of the *other* State. This would amount to a mutual cross-verification, however, which would unduly complicate the intercountry adoption procedure, and which would not be in the interest of the child nor of any other of the parties involved.

140 Moreover, such an interpretation would be contrary to the basic structure of the Convention, which is based upon a division of responsibilities between the competent authorities of the country of origin and those of the receiving country, according to which of them is in the better position to exercise the responsibility concerned. It follows that, in principle, the decisions taken by the authorities of the country of origin are to be respected by the authorities of the receiving country, and vice versa, and that there is no room for mutual cross-checking by the authorities of one country of decisions taken by the competent authorities of the other, except where those decisions are manifestly contrary to the public order of the other country. This interpretation is confirmed by the Convention's system of recognition as set out in Chapter V, in particular article 22, which clearly indicates that an adoption certified as being made in accordance with the Convention by the authorities of one Contracting State must be recognized in the other Contracting States, unless the adoption would be manifestly contrary to the public order of the recognizing State.

141 Therefore, the correct interpretation of sub-paragraph *a* would seem to be that each Contracting State will check that no bar exists to the adoption under the law (including the rules of private international law) of its own State. If this interpretation is shared by the Seventeenth Session, it would be advisable to amend the wording so as to exclude any ambiguity in the final text.

142 The words 'that no bar exists to the adoption' are somewhat vague, but were chosen on purpose. The idea is not that each State would necessarily verify that *all* of its requirements for adoption are fulfilled, no matter how fundamental those requirements would be under the law (including the rules of private international law) of that State. There may be conditions, *e.g.* concerning ages, length of marriage, and others, which a Contracting State may not necessarily want to impose in international situations. That will depend on each State's laws (including its private international law). The point of the words 'that no bar exists to the adoption' is rather that each State checks that no fundamental provision of its laws is ignored or disregarded, which might result in the limbo situation that article 7 intends to avoid.

Sub-paragraph b

143 According to sub-paragraph *b* of article 7, the State of origin and the receiving State have to agree before the child is entrusted to the prospective adoptive parents, idea reproduced by article 17, sub-paragraph *b*. Therefore, it is a joint responsibility of both States to give their consent before the transfer of the child to the receiving State takes place.

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES

144 Preliminary Document No 6 had two separate chapters, one on Central Authorities and the second dealing with accreditation. The Drafting Committee however, in March 1992, decided to combine both in Chapter III under the heading: 'Central Authorities and Accredited Bodies'. Therefore, the present title does not mention the other public authorities that may perform delegated functions, the explanation being that they 'are less visible' in the regulation of the draft.

145 Because of the wide differences among the legislations with regard to the methods for the structuring and exercising of control over intercountry adoptions, Preliminary Document No 1 (No 173) remarked that '*it would probably be very difficult to co-ordinate their use under a convention text unless the convention established a system of Central Authorities on the model of the Hague Conventions on the Service Abroad and the Taking of Evidence Abroad and, in particular, of the Hague Child Abduction Convention, and its European and American counterparts (the* European Convention of 20 May 1980 on the recognition and enforcement of decisions concerning custody of children and on restoration of custody of children, *and the* Inter-American Convention of 15 July 1989 on the international return of children*), setting out certain specific powers and duties of these Central Authorities*'.

146 Etant donné que la Convention sur l'adoption transnationale entend surtout être un instrument de coopération entre les autorités judiciaires et administratives des Etats contractants, il fallait choisir entre les avantages de la coopération directe et ceux qui s'attachent à la désignation par chaque Etat contractant d'une Autorité centrale chargée de coordonner et de canaliser la coopération désirée. La Commission spéciale a décidé d'imposer aux Etats contractants l'obligation d'instituer une Autorité centrale. Ce faisant, la Commission spéciale a reconnu que certaines fonctions ne peuvent être accomplies dans tous les pays par les Autorités centrales elles-mêmes, par exemple la décision consacrant l'adoption, qui est habituellement du ressort des tribunaux.

147 Les différences entre Etats ont d'autre part amené la Commission spéciale à examiner si les obligations imposées par la Convention à chaque Etat contractant peuvent être exécutées directement par l'Autorité centrale ou partagées avec d'autres autorités compétentes ou des organismes dûment agréés. Certains participants ont proposé que chaque Etat contractant décide si les obligations dévolues aux Autorités centrales peuvent être déléguées, étant entendu que lesdites Autorités conserveraient la haute main sur la coopération entre Etats contractants. Cette suggestion n'a pas été retenue et l'on s'est accordé pour dire qu'il devrait y avoir certaines obligations dont les Autorités centrales s'acquitteraient directement. L'avant-projet distingue donc entre deux types de responsabilités assignées aux Autorités centrales: l'article 9 concerne celles qui ne peuvent être déléguées et l'article 10 autorise chaque Etat contractant à décider si les autres obligations prévues par la Convention doivent être exécutées directement par l'Autorité centrale ou par toute autorité publique ou organisme agréé.

148 Bien que le texte existant implique que l'on aurait accès à des Autorités centrales, le Comité de rédaction a envisagé en mars 1992 la possibilité d'ajouter, au chapitre III ou au chapitre IV, un nouvel article afin d'éviter des divergences éventuelles d'interprétation. Ce nouvel article eût été ainsi rédigé:

«*Les Autorités centrales doivent être accessibles (les unes aux autres et) aux personnes intervenant dans les adoptions transnationales pour recevoir et, le cas échéant, répondre aux communications de ces personnes et aux questions qu'elles soulèvent.*
Pour accroître cette accessibilité, ces fonctions peuvent être déléguées à d'autres autorités publiques ou à des organismes agréés.»

Le Comité de rédaction a néanmoins décidé de laisser à la Conférence diplomatique le soin de se prononcer sur l'inclusion d'une telle disposition dans la Convention.

Article 8

Observation générale

149 L'article 8 reprend, avec des changements mineurs, l'article 6 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants: *a)* dans le deuxième alinéa «l'étendue territoriale de leurs fonctions» remplace «l'étendue territoriale des pouvoirs [de chacune de ses autorités]»; et *b)* dans la deuxième phrase du même paragraphe les mots «l'Autorité centrale à laquelle toute communication» remplace les mots «l'Autorité centrale à laquelle les demandes». Il en résulte que les commentaires relatifs à l'article 6 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement international d'enfants s'appliquent à cette disposition.

150 Selon l'article 8 il n'est pas nécessaire de créer, mais seulement de désigner, une «Autorité centrale». Tous les participants à la Conférence diplomatique doivent garder cette observation présente à l'esprit pour éviter tout malentendu. On aurait tort de croire que la ratification de la Convention, le moment venu, entraînera nécessairement des dépenses administratives extraordinaires pour les Etats contractants, en raison du rôle attribué aux Autorités centrales. Dans bien des Etats il existe déjà un organisme administratif jouant le rôle d' «Autorité centrale» dans l'adoption transnationale; dans d'autres, un service ou division d'un Ministère peuvent être désignés à cet effet.

Premier paragraphe

151 Le premier paragraphe de l'article 8 dispose que l'Autorité centrale sera chargée de satisfaire aux obligations que la Convention impose à de telles autorités. Il faut cependant lire le premier paragraphe en liaison avec l'article 10 de l'avant-projet, qui permet de déléguer les attributions de l'Autorité centrale à d'autres autorités publiques et organismes agréés dans les limites et aux conditions déterminées par la loi de chaque Etat contractant, ainsi qu'avec l'article 21 qui autorise la délégation desdites fonctions aux autorités publiques et aux organismes agréés ou même à des professionnels agréés, dans les limites et aux conditions définies par cet article.

152 Lors de l'examen du premier paragraphe, il a été suggéré que chaque Etat contractant puisse désigner comme Autorité centrale non pas un organisme d'Etat, mais une organisation semi-gouvernementale ou non gouvernementale, par exemple la branche nationale du Service social international. On a fait valoir à l'appui de cette proposition que chaque Etat contractant devrait rester libre de décider comment il doit s'acquitter des obligations que lui impose la Convention, et donc de désigner l'Autorité centrale qui lui paraît la mieux adaptée. La majorité s'est cependant opposée à la proposition tout en reconnaissant que, d'après l'article 10 de l'avant-projet, l'organe d'Etat désigné par l'Autorité centrale peut déléguer ses fonctions, dans la mesure autorisée par l'article 9, à toute autre autorité publique ou organisme agréé, y compris une organisation semi-gouvernementale ou non gouvernementale.

Second paragraphe

153 Le second paragraphe concerne les Etats fédéraux et reprend en substance la même formulation que la Convention de La Haye sur l'enlèvement international d'enfants. Un amendement a néanmoins été accepté sans opposition, consistant à faire référence à «un Etat ayant des unités territoriales autonomes», comme le suggérait le Document de travail No 155, mais la question peut être soulevée de nouveau à la Conférence diplomatique car ce texte s'écarterait de la tradition de La Haye. La Commission spéciale a en outre approuvé les mots «de spécifier l'étendue territoriale de leurs fonctions» en remplacement de «de spécifier leurs fonctions», conformément à la proposition présentée dans le Document de travail No 254, afin de conserver la rédaction de l'article 6 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants.

Commission spéciale – Rapport

146 Since the Convention on intercountry adoption mainly purports to be an instrument for co-operation between the judicial and administrative authorities of the Contracting States, a choice had to be made between the advantages of direct co-operation and the benefits arising from the nomination by each Contracting State of a Central Authority to co-ordinate and channel the intended co-operation. The Special Commission decided to impose on the Contracting States the duty to nominate a Central Authority. In doing so, the Special Commission acknowledged that some functions could not in all countries be fulfilled by the Central Authorities themselves, like the granting of the adoption, which is usually subject to intervention by the courts.

147 The existing differences among the States also led the Special Commission to examine, however, whether the duties imposed by the Convention on each Contracting State might be discharged directly by the Central Authority or also through any other competent authorities or bodies duly accredited. Some participants proposed that each Contracting State should decide whether the obligations imposed upon the Central Authorities could be delegated, it being understood that they would remain the 'operator' of the co-operation among the Contracting States. The suggestion did not succeed and it was agreed that there should be certain duties that had to be performed directly by the Central Authorities. Therefore, the draft makes a distinction between two kinds of responsibilities of the Central Authorities: article 9 sanctions those that cannot be delegated, and article 10 permits that each Contracting State decide whether or not the other duties under the convention are to be fulfilled directly by the Central Authority, or by any public authority or accredited body.

148 Even though the existing text implies the accessibility of Central Authorities, the Drafting Committee, in March 1992, in order to avoid eventual different interpretations considered the possibility of adding a new article, in Chapter III or in Chapter IV, to read as follows:

'*Central Authorities should be accessible (to each other and) to persons concerned with intercountry adoptions for the purposes of receiving and, where appropriate, responding to communications made and questions raised by such persons.*
In order to enhance such accessibility, such functions may be delegated to other public authorities or to accredited bodies.'

The Drafting Committee decided, however, to leave it to the Diplomatic Conference to decide on the inclusion of such a provision in the Convention.

Article 8

General comments

149 Article 8 reproduces Article 6 of the Hague Child Abduction Convention, with small changes: *(a)* the second paragraph reads 'the territorial extent of their functions' instead of 'the territorial extent of their powers'; and *(b)* the second sentence of the same paragraph reads 'the Central Authority to which any communication' in lieu of 'the Central Authority to which applications'. Therefore, the comments made to Article 6 of the Hague Child Abduction Convention are applicable to this provision.

150 According to article 8 there is no need to create, but only to designate, a 'Central Authority'. This observation must be kept in mind by all participants to the Diplomatic Conference in order to avoid any misunderstanding. It would be wrong to believe that the eventual ratification of the Convention must necessarily cause extraordinary administrative expenses to the Contracting States, because of the role assigned to the Central Authorities. In many States there already exists a governmental body acting as a 'Central Authority' in intercountry adoption; in others an existing service or division of a ministry may be designated as such.

First paragraph

151 The first paragraph of article 8 prescribes that the Central Authority shall discharge the duties imposed by the Convention upon such authorities. However, this first paragraph is to be read in connection with article 10 of the draft that permits the delegation of the functions assigned to the Central Authority to other public authorities and accredited bodies, within the limits and under the conditions determined by law of each Contracting State, and with article 21 that permits the delegation of such functions to public authorities or accredited bodies, or even to licensed professionals, within the limits and subject to the conditions defined by that article.

152 Upon examination of the first paragraph, the possibility was suggested for each Contracting State to designate as Central Authority not a governmental body, but a semi-governmental or a non-governmental organization, such as the national branch of International Social Service. The proposal was sustained with the argument that each Contracting State should be free to decide how to comply with the duties imposed by the Convention, and therefore to designate the Central Authority it considers most adequate. However, the majority objected to the proposal, though acknowledging that, according to article 10 of the draft, the governmental body nominated as Central Authority could delegate its functions, to the extent permitted by article 9, to any other public authority or accredited body, including a semi-governmental or non-governmental organization.

Second paragraph

153 The second paragraph deals with Federal States and reproduces, substantially, the same formulation as that sanctioned by the Hague Child Abduction Convention. Nevertheless and without opposition, the amendment was accepted to make reference to 'States having autonomous territorial units', as suggested by Working Document No 155, but the question may be raised again at the Diplomatic Conference, since it represents a departure from the Hague tradition. Moreover, the Special Commission approved the sentence 'to specify the territorial extent of their functions' instead of 'to specify their functions', in accordance with the proposal made in Working Document No 254 and in order to maintain the same wording used by Article 6 of the Hague Child Abduction Convention.

Article 9

Premier paragraphe

154 Le premier paragraphe de l'article 9 reproduit la teneur de l'article 7 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, avec les retouches nécessaires, et prévoit en termes généraux que les Autorités centrales doivent coopérer entre elles et promouvoir une coopération entre les autorités compétentes de leurs Etats pour assurer la protection des enfants et réaliser les autres objectifs de la Convention. Elles doivent s'acquitter directement de certaines de ces obligations, mais la plupart peuvent être exécutées par l'intermédiaire d'autres autorités publiques et d'organismes agréés.

Second paragraphe

155 Le second paragraphe énumère toutes les obligations dont l'Autorité centrale doit s'acquitter directement, sans délégation aux autres autorités publiques ou organismes agréés. *A contrario*, toute fonction qui n'est pas mentionnée sous les alinéas *a* et *b* peut être déléguée dans la mesure où le droit interne de chaque Etat contractant le permet.

156 La Commission spéciale n'a pas approuvé une proposition tendant à ce que la Convention ne fasse qu'énumérer les obligations de l'Autorité centrale, sans préciser celles qui doivent être exécutées directement, comme le faisait la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants. Sur le plan pratique, le résultat est néanmoins tout à fait comparable, les obligations imposées sous les alinéas *a* et *b* étant d'une nature très générale.

157 Certains participants ont proposé d'allonger la liste des obligations dont l'Autorité centrale doit s'acquitter directement, par exemple pour empêcher tout profit matériel indu, l'enlèvement, la vente et la traite des enfants, et de façon générale tous autres actes et pratiques non conformes à la Convention. La Commission spéciale a cependant décidé de mentionner ces responsabilités à l'article 10 de l'avant-projet, en autorisant leur délégation éventuelle à d'autres autorités publiques ou organismes agréés.

Alinéa a

158 L'alinéa *a* oblige les Autorités centrales à fournir des informations sur la législation de leurs Etats en matière d'adoption. Ce type de coopération est extrêmement important car, en vertu de l'article 7, alinéa *a*, aucune adoption ne peut être autorisée si l'on ne s'est pas assuré qu'il n'existe pas d'empêchement à l'adoption selon les lois des deux Etats intéressés, l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil; d'un point de vue pratique, il pourrait y avoir quelque difficulté à déterminer la teneur d'une loi étrangère.

159 Il est également prévu à l'alinéa *a* que toutes les mesures nécessaires seront prises pour fournir d'autres informations de caractère général, telles que des statistiques et formules types. Cette obligation doit cependant être interprétée en liaison avec l'article 25 de l'avant-projet qui assigne à l'Etat contractant la responsabilité de conserver les informations relatives à l'origine de l'enfant, et aussi, plus particulièrement, en liaison avec l'article 26 qui protège les données personnelles rassemblées ou transmises. La mention des formules types faite à l'alinéa *a* vise à souligner l'importance que celles-ci pourraient présenter dans l'avenir, pour faciliter le fonctionnement de la Convention.

160 Il convient cependant de souligner que l'obligation dont l'Autorité centrale doit s'acquitter directement n'est que «de prendre toutes mesures appropriées» pour fournir les informations exigées. Il en résulte que la collecte et la mise en forme des données peuvent être, et seront habituellement, entreprises par des personnes, des organismes ou des autorités spécialisées, et non pas par l'Autorité centrale elle-même.

Alinéa b

161 L'alinéa *b* impose aux Autorités centrales l'obligation de prendre toutes mesures appropriées pour se tenir mutuellement au courant du fonctionnement de la Convention et, dans la mesure du possible, lever les obstacles à son application. Cette disposition est à rapprocher de l'article 28, qui oblige l'Autorité centrale à prendre toutes mesures appropriées pour empêcher que les dispositions de la Convention soient méconnues ou risquent manifestement de l'être.

162 L'obligation imposée par l'alinéa *b* à l'Autorité centrale consiste simplement à obtenir d'autres sources, s'il y a lieu, les informations sur le fonctionnement de la Convention. De même, il n'incombe pas à ladite Autorité d'éliminer directement tous les obstacles à l'application de la Convention, mais de prendre toutes mesures appropriées à cette fin.

Article 10

Introduction

163 D'après l'introduction de l'article 10, chaque Etat contractant demeure libre de décider comment les responsabilités que la Convention met à la charge des Autorités centrales doivent être exécutées, à l'exception bien entendu de celles dont les Autorités centrales doivent s'acquitter directement et qui sont énumérées à l'article 9 de l'avant-projet. Cette latitude n'est cependant pas illimitée, car la délégation n'est autorisée qu'au profit d'autres autorités publiques ou organismes agréés; à titre exceptionnel des personnes ou organismes non agréés peuvent s'acquitter de tout ou partie des fonctions assignées aux Autorités centrales par le chapitre IV de la Convention, dans les limites et aux conditions fixées par l'article 21. Bien que l'idée soit implicite dans le premier alinéa de l'article 10, il conviendrait peut-être d'ajouter que la délégation de responsabilités n'est possible que dans la mesure et aux conditions établies par la loi de chaque Etat contractant.

164 L'article 10 introduit donc une grande souplesse dans le fonctionnement de la Convention, et chaque Etat contractant aura à décider comment les Autorités centrales devront s'acquitter des obligations qui leur incombent. Il pourra interdire toute délégation ou autoriser une délégation générale ou partielle dans la mesure permise par l'article 9, mais sans perdre de vue qu'il demeure responsable de toute violation de la Convention en vertu du droit international public.

165 D'après les articles 10 et 21 de l'avant-projet, les Autorités centrales peuvent s'acquitter des responsabilités que leur attribue la Convention soit directement, soit par l'intermédiaire d'autres autorités publiques, d'organismes agréés, voire, dans certains cas, de personnes ou d'organismes non agréés. En conséquence les Autorités centrales ne sont pas forcément les seuls «exécutants» de la Convention, et la coopération peut être assurée par d'autres voies, en fonction de la législation de chaque Etat contractant. Cet aspect distingue le présent avant-

Commission spéciale – Rapport

Article 9

First paragraph

154 The first paragraph of article 9 reproduces the wording of Article 7 of the Hague Child Abduction Convention, with the necessary adjustments, and provides, in general terms, that Central Authorities should co-operate with each other and promote co-operation amongst the competent authorities in their States to protect children and to achieve the other objects of the Convention. Some of these duties have to be discharged directly, but most of them may be performed through other public authorities and accredited bodies.

Second paragraph

155 The second paragraph provides a complete enumeration of the duties that have to be directly discharged by the Central Authority, not permitting their delegation to other public authorities or accredited bodies. Consequently, any function not mentioned by sub-paragraphs *a* or *b* may be delegated, as permitted by the internal law of each Contracting State.

156 The Special Commission did not approve the proposal suggesting that the Convention only enumerates the duties of the Central Authority, not indicating those to be discharged directly, as was the case in the Hague Child Abduction Convention. Nevertheless, the practical result is quite similar because the duties imposed by sub-paragraphs *a* and *b* are of a very general nature.

157 Some participants proposed extending the list of duties to be performed directly by the Central Authority, *e.g.* to prevent any improper financial gain, child abduction, sale of and trafficking in children, and in general other acts and practices not in conformity with the Convention. However, the Special Commission decided to include such responsibilities in article 10 of the draft, permitting their eventual delegation to other public authorities or accredited bodies.

Sub-paragraph a

158 Sub-paragraph *a* requires that the Central Authorities shall take measures to provide information as to the laws of their States concerning adoption. This kind of co-operation is very important because, according to article 7, sub-paragraph *a*, no adoption shall be granted unless it has been verified that no bar exists according to the legislation of both States concerned, the State of origin and the receiving State and, as a practical matter, it may be difficult to determine the contents of foreign laws.

159 Sub-paragraph *a* also requires that all necessary measures be taken to provide other general information, such as statistics and standard forms. Nevertheless, this duty is to be read in connection with article 25 of the draft, which imposes upon the Contracting States the responsibility of preserving the information concerning the child's origin and, in particular with article 26, protecting the personal data gathered or transmitted. The reference to standard forms made by sub-paragraph *a* is to emphasize their eventual future importance in facilitating the functioning of the Convention.

160 However, it must be observed that the duty to be discharged directly by the Central Authority is only 'to take the appropriate measures' to provide the required information. Therefore, the collection and preparation of the information may and usually will be undertaken by specialized persons, bodies or authorities, and not by the Central Authority itself.

Sub-paragraph b

161 Sub-paragraph *b* imposes upon the Central Authorities the obligation of taking all appropriate measures to keep each other informed about the operation of the Convention and, as far as possible, of eliminating any obstacles to its application. This provision is to be read in connection with article 28, which imposes upon the Central Authority the duty to take all appropriate measures to prevent the provisions of the Convention from not being respected or the serious risk that they are not respected.

162 The obligation imposed by sub-paragraph *b* upon the Central Authority consists merely of obtaining, from other sources as the case may be, the information on the operation of the Convention. Similarly, its duty is not to eliminate directly any obstacles to the application of the Convention, but to take all appropriate measures for that purpose.

Article 10

Introductory phrase

163 According to the first paragraph of article 10, each Contracting State is free to decide how the responsibilities imposed upon the Central Authorities by the Convention are to be discharged, with the exception of those that must be performed directly, enumerated by article 9 of the draft. Such freedom is, however, not unrestricted, because the delegation is solely permitted on other public authorities or accredited bodies, and exceptionally persons or bodies not accredited may perform all or some of the functions assigned to Central Authorities by Chapter IV of the Convention, within the limits and under the conditions of article 21. Even though implicit in the first paragraph of article 10, it may be advisable to add that the delegation of responsibilities is only possible to the extent and under the conditions established by the law of each Contracting State.

164 Therefore, article 10 allows a great measure of flexibility in the functioning of the Convention, and each Contracting State will take its own decision as to how the duties imposed upon Central Authorities are to be discharged. It may prohibit any delegation at all, or permit a general or partial delegation to the extent authorized by article 9, as long as it keeps in mind that it will remain responsible for any violation of the Convention, under public international law.

165 According to articles 10 and 21 of the draft, the responsibilities assigned to the Central Authorities by the Convention may be discharged directly by other public authorities, accredited bodies, or even in certain cases by persons and bodies not accredited. Consequently, the Central Authorities are not necessarily the sole 'operators' of the Convention and co-operation may be obtained through other channels, as permitted by the law of each Contracting State. This is a feature that makes the draft different from the Hague Child Abduc-

projet de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, dans laquelle l'Autorité centrale demeure la seule institution responsable de l'observation des obligations prévues par la Convention. L'avant-projet est donc plus souple et peut entraîner une décentralisation *de facto* des fonctions attribuées à l'Autorité centrale.

166 En raison de cette possibilité de décentralisation *de facto*, il serait indiqué, pour des raisons pratiques, de demander à chaque Etat contractant de fournir les informations pertinentes au sujet des autorités publiques ou organismes agréés et, à titre exceptionnel, des personnes ou organismes non agréés à qui pourraient être confiées certaines des fonctions qui incombent à l'Autorité centrale en vertu de la Convention, en précisant dans quelles mesures de telles délégations auraient lieu. Ces renseignements devraient être fournis au Secrétaire général de la Conférence, de manière à éviter tout malentendu.

167 L'énumération faite à l'article 10 ne prétend pas constituer une liste exhaustive des responsabilités imposées aux Autorités centrales, comme le montrent les mots «notamment pour» qui figurent à la fin de l'alinéa d'introduction. Ainsi, toutes les fonctions qui ne sont pas mentionnées sous les alinéas *a* et *b* de l'article 9 peuvent être déléguées dans les conditions stipulées par la législation de chaque Etat contractant.

168 L'article 10 ne faisant aucune distinction, les autorités publiques visées dans l'alinéa d'introduction de l'article 10 peuvent être judiciaires ou administratives, selon ce que disposera la loi de chaque Etat contractant.

Alinéa a

169 L'alinéa *a* impose à l'Autorité centrale l'obligation de prendre toutes mesures appropriées pour rassembler, conserver et échanger des informations relatives à l'enfant et aux futurs parents adoptifs, dans la mesure nécessaire au respect des objectifs de la Convention, notamment de l'article 25. Par conséquent, et pour ne pas trop surcharger les Autorités centrales, il faut comprendre que cette obligation doit être accomplie dans les limites et aux conditions établies par la législation de chaque Etat contractant.

Alinéa b

170 L'alinéa *b* vise les mesures à prendre pour faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption. Cette obligation est réitérée dans d'autres articles de l'avant-projet, notamment les articles 18 et 19, et tous les participants à la Commission spéciale conviennent de son importance pour protéger l'intérêt supérieur de l'enfant et réaliser l'un des principaux objectifs de la Convention.

Alinéa c

171 La prévention des profits matériels indus réalisés à l'occasion de l'adoption, que prescrit l'alinéa *c*, est à rapprocher de l'article 27 qui réitère la même interdiction, mais en termes généraux, à propos de toute activité se rapportant à une adoption transnationale.

172 L'alinéa *c* impose aussi aux Autorités centrales l'obligation de prendre toutes mesures appropriées pour empêcher toute pratique contraire aux objectifs de la Convention. Cette obligation étant énoncée en termes très généraux, chaque Etat contractant sera libre de déterminer à partir de quand une pratique pourra être qualifiée d' «*improper*» [NB: ce terme est sans équivalent dans le texte français de l'avant-projet] même si elle ne viole pas la Convention directement ou indirectement.

Alinéa d

173 Les Autorités centrales prennent aussi toutes mesures appropriées pour promouvoir le développement d'organismes de conseil en matière d'adoption dans leurs Etats. La mention expresse de cette responsabilité se comprend aisément, si l'on tient compte de l'importance attribuée à la dispensation de conseils adéquats par l'article 5, alinéas *c* et *d*, faisant partie des dispositions fondamentales applicables avant toute adoption.

Alinéa e

174 L'alinéa *e* dispose que les Autorités centrales prendront toutes mesures appropriées pour échanger des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption transnationale. Cette disposition est à rapprocher de l'article 26 sur la protection des données; par conséquent les rapports transmis doivent être d'un caractère général et ne pas identifier l'enfant ni les parents adoptifs.

Article 11

175 La question de savoir si des individus ou des organisations privées peuvent s'acquitter des responsabilités que l'avant-projet de Convention assigne aux Autorités centrales touche un point très sensible, l'expérience enseignant que la plupart des abus dans le domaine de l'adoption transnationale résultent de l'intervention d'«intermédiaires» de ce genre dans les diverses étapes de l'adoption. C'est pourquoi certains des participants à la Commission spéciale ne voulaient admettre aucune possibilité de délégation à ces intermédiaires, alors que d'autres insistaient pour que chaque Etat contractant soit libre de déterminer comment il s'acquitterait des obligations prévues par la Convention. L'article 11 représente une solution de compromis, dans la mesure où il n'autorise que les délégations aux autorités publiques et aux organismes privés dûment agréés et respectant certaines conditions minimum établies par la Convention. Il en résulte que, dans les limites de la Convention, chaque Etat contractant est libre de décider comment les obligations incombant à l'Autorité centrale seront exécutées, et d'autoriser ou non la délégation éventuelle de ses fonctions.

176 L'agrément exigé par l'article 11 sera donné par une «autorité compétente»; à déterminer par chaque Etat contractant, et non pas nécessairement par l'Autorité centrale, comme le préconisait le Document de travail No 178. En conséquence l'agrément n'est pas une tâche incombant en propre à l'Autorité centrale; aussi n'a-t-il pas été inclus dans l'article 9 ni dans l'article 10.

177 L'article 11, se conjuguant avec l'alinéa *b* de l'article 12, reconnaît à chaque Etat contractant le droit non seulement d'accorder l'agrément, mais aussi celui de le révoquer, si le contrôle continu fait apparaître que l'organisme agréé ne remplit plus les conditions de la Convention ni les autres conditions légales de l'agrément. Dans ce cas il ne peut être «conservé», comme le dit l'article 11, et doit donc être révoqué.

178 Tout en reconnaissant une large liberté aux Etats contractants en ce qui concerne l'établissement de conditions supplémentaires à observer par les organismes qui sollicitent l'agrément, l'avant-projet prescrit certaines normes minimales qui doivent être respectées dans tous les cas, à savoir: l'article 11 exige la démonstration

tion Convention, where the Central Authority remains the unique institution responsible for compliance with the obligations imposed by the Convention. Therefore, the draft is more flexible and it may bring about a factual decentralization of the functions assigned to the Central Authority.

166 Because of the factual decentralization that may arise in case of delegation, it would be advisable as a practical matter to require from each Contracting State the relevant information indicating the public authorities or accredited bodies, and exceptionally the persons or non-accredited bodies, that may perform some duties assigned to the Central Authority by the Convention and to which extent. Such information should be transmitted to the Secretary General of the Conference in order to avoid any misunderstanding.

167 The enumeration made by article 10 does not pretend to be an exhaustive list of the responsibilities imposed upon the Central Authorities, as is evidenced by the sentence 'in particular', at the end of the first paragraph. Therefore, all functions not mentioned by sub-paragraphs *a* and *b* of article 9 may be delegated, under the terms and conditions fixed by the law of each Contracting State.

168 Article 10 does not make any distinction and, consequently, the public authorities referred to in the introductory phrase of article 10 may be judicial or administrative, all depending on the law of each Contracting State.

Sub-paragraph a

169 Sub-paragraph *a* imposes upon the Central Authority the obligation to take all appropriate measures for the collection, preservation and exchange of information regarding the child and the prospective adoptive parents, so far as necessary to achieve the objects of the Convention, and makes particular reference to article 25. Therefore, in order not to overburden the Central Authorities, it was understood that this duty should be fulfilled within the limits and conditions established by the law of each Contracting State.

Sub-paragraph b

170 Sub-paragraph *b* refers to the measures that shall be taken to facilitate, follow and expedite proceedings with a view to obtaining the adoption. This obligation is reproduced by other articles of the draft, *e.g.* 18 and 19, and all participants in the Special Commission agreed on its importance to protect the best interests of the child and to achieve one of the main objects of the Convention.

Sub-paragraph c

171 The prevention of improper financial gain in connection with the adoption referred to by sub-paragraph *c* must be read in connection with article 27 that reproduces the same prohibition, but in general terms, for any activity related to an intercountry adoption.

172 Sub-paragraph *c* also imposes upon the Central Authorities the duty to take all appropriate measures to deter all improper practices contrary to the objects of the Convention. Since the duty is sanctioned in very general terms, each Contracting State will be at liberty to determine when a practice shall be qualified as 'improper', even though not violating the Convention directly or indirectly.

Sub-paragraph d

173 Central Authorities shall also take all appropriate measures to promote the development of adoption counselling services in their States. The express mention of this responsibility is easily understandable, taking into account the importance assigned to the adequate counselling required by article 5, sub-paragraphs *c* and *d*, that were included among the fundamental provisions for the granting of any adoption.

Sub-paragraph e

174 Sub-paragraph *e* prescribes that Central Authorities shall take all necessary measures to provide each other with general evaluation reports about experience with intercountry adoption. This provision is to be read in connection with article 26 on data protection, and therefore the reports transmitted should be of a general nature, not identifying the child or the adoptive parents.

Article 11

175 The question as to whether the responsibilities assigned to Central Authorities by the draft Convention may be discharged by individuals or private organizations is a very sensitive issue because, according to experience, most of the abuses in intercountry adoptions arise out of the intervention of such 'intermediaries' in the various stages of the adoption proceedings. For this very reason some participants to the Special Commission did not want to accept any possibility of delegation of them, but others insisted in leaving to each Contracting State the determination of the manner in which to perform the convention's duties. Article 11 represents a compromise, permitting such delegation only to public authorities and to private bodies duly accredited and complying with certain minimum requirements established by the Convention. Therefore, within the convention's limits, each Contracting State is free to decide how the duties imposed upon the Central Authority are to be performed, and to permit or not the possible delegation of its functions.

176 The accreditation required by article 11 shall be given by a 'competent authority' to be determined by each Contracting State, not necessarily by the Central Authority, as suggested by Working Document No 178. Consequently, accreditation is not a specific task of the Central Authority and for this reason was not included in article 9 nor in article 10.

177 Article 11 read in connection with sub-paragraph *b* of article 12, imposes upon each Contracting State not only the right to grant the accreditation but also to revoke it, if the continuous supervision evidences that the body in question does not any longer fulfil the convention's conditions and other legal requirements for accreditation. In such a case it cannot be 'maintained', as required by article 11, and therefore has to be revoked.

178 Even though acknowledging great freedom to the Contracting States for establishing the additional conditions to be observed by the bodies applying for accreditation, the draft imposes certain minimum standards that must be fulfilled in all cases, to wit: article 11 requires the demonstration of their competence to carry

d'une aptitude à remplir correctement les fonctions attribuées; l'article 12 énumère certaines exigences minimum à respecter; et l'article 27, troisième alinéa, ne se borne pas à interdire tout profit matériel indu retiré d'une intervention quelconque à l'occasion d'une adoption transnationale, il prévoit en outre que les dirigeants, administrateurs et employés d'organismes intervenant dans une adoption, qu'ils soient agréés ou non, ne peuvent recevoir une rémunération qui serait hors de proportion avec les services rendus.

179 L'article 11 vise les «organismes», de sorte que les personnes physiques ne peuvent être agréées au titre du chapitre III de l'avant-projet. Cette restriction a été critiquée par certains participants à la Commission spéciale, au motif que les «organismes», ayant la personnalité juridique ou non, n'offrent pas forcément de meilleures garanties que des particuliers en ce qui concerne l'observation des obligations imposées par l'avant-projet aux Autorités centrales. Toutefois la proposition d'inclure également les personnes physiques qui figurait dans le Document de travail No 242, n'a pas été retenue, et l'on a souligné en outre qu'une personne physique ne peut pas se consacrer entièrement à des activités non lucratives comme l'exigerait l'article 12, alinéa *a*, de l'avant-projet.

180 Bien que l'agrément ne puisse être accordé qu'à des «organismes», à titre exceptionnel le deuxième alinéa de l'article 21 admet que, dans certaines conditions, des personnes ou organismes non agréés puissent accomplir certaines fonctions attribuées par le chapitre IV à l'Autorité centrale. Cette disposition est néanmoins exceptionnelle et vise à résoudre le problème délicat que posent les adoptions «privées» ou «indépendantes».

181 L'agrément d'organismes prévu au chapitre III de l'avant-projet est un *sine qua non* pour que les fonctions attribuées à l'Autorité centrale par l'avant-projet puissent faire l'objet d'une délégation. Il n'est donc pas nécessaire quand les personnes privées et les organismes non agréés ne font que prêter leur concours pour faciliter l'accomplissement des responsabilités imposées aux Etats contractants par l'avant-projet, par exemple quand il s'agit de présenter des statistiques, de contribuer au recueil des lois en vigueur ou de se livrer à des activités analogues.

182 L'article 11 fait état d' «organismes» sans plus, et laisse ouverte la question de savoir si, pour être agréés, ils doivent posséder une personnalité juridique distincte. La réponse sera fournie par la législation de chaque Etat contractant.

183 L'agrément accordé conformément à l'article 11 n'a pas à avoir un caractère général, et chaque Etat contractant est libre de décider des tâches administratives ou sociales qui peuvent être confiées aux organismes agréés. La Commission spéciale a décidé de supprimer la dernière phrase, qui stipulait que ces fonctions devaient être «en rapport avec les adoptions au sens de la Convention». En conséquence, l'agrément peut être limité à l'exécution de certaines responsabilités précises et non à d'autres, tout dépendant des circonstances de chaque espèce.

184 Certains participants ont douté qu'il soit bien utile de spécifier les tâches susceptibles d'être confiées à un organisme agréé, et ont suggéré de supprimer les mots «administratives et sociales» car, d'après eux, c'est aux Etats contractants qu'il faudrait laisser le soin de déterminer la nature des responsabilités mises à la charge des organismes agréés. Cette proposition n'a pas été retenue, mais le texte a le même effet pratique que si elle l'avait été.

Article 12

Observation générale

185 L'article 12 énonce certaines normes minimales pour l'agrément d'organismes, à respecter dans tous les cas. Il en résulte que chaque Etat contractant a la faculté de les préciser ou de les compléter, d'ajouter ou de ne pas ajouter des conditions et de mettre par exemple en vigueur les recommandations formulées par l'Institut interaméricain de l'enfant dans le Document de travail No 125.

Alinéa a

186 Il a été généralement admis que les organismes agréés doivent avoir exclusivement des buts non lucratifs. C'est pourquoi, puisqu'un cabinet d'avocats ne répond pas d'ordinaire à cette exigence, le Document de travail No 242 suggérait de se contenter d'exiger que les organismes poursuivent «des buts approuvés par les autorités compétentes de l'Etat d'agrément [et qui ne permettent en aucun cas de tirer un profit matériel indu de l'activité en matière d'adoption internationale]». Bien que cette proposition ait été rejetée par la Commission spéciale, il a été entendu que les particuliers, y compris les avocats, pouvaient créer une personne morale ou une entité à but non lucratif et satisfaire ainsi aux conditions de l'alinéa *a* de l'article 12.

187 L'obligation imposée par l'alinéa *a* de «poursuivre uniquement des buts non lucratifs» est exprimée en termes généraux mais sous réserve des «conditions et limites fixées par les autorités compétentes de l'Etat d'agrément». Une grande latitude est donc laissée à la réglementation qui pourra être et sera effectivement différente dans les divers Etats contractants, tout en ne perdant pas de vue les objectifs de l'avant-projet de Convention.

Alinéa b

188 L'alinéa *b* pose certaines exigences personnelles minimum en ce qui concerne la composition des organismes agréés et prévoit qu'ils doivent être «dirigés et gérés par des personnes spécialement qualifiées par leur intégrité morale». Cette condition doit être remplie par toutes les personnes travaillant pour des organismes agréés, et en particulier par les dirigeants et les autres membres du personnel.

189 La Commission spéciale a inséré à l'alinéa *b* les mots «pour agir» afin de spécifier que les dirigeants et les autres membres du personnel, qui eux-mêmes agissent dans le domaine de l'adoption transnationale, doivent être qualifiés pour ce faire par leur formation ou leur expérience. Les dirigeants et employés qui ne travaillent pas eux-mêmes dans ce domaine n'ont pas à être qualifiés par leur formation ou leur expérience, mais ils doivent encore présenter toutes les garanties d'intégrité morale. La rédaction a peut-être besoin d'être améliorée pour que le sens soit plus clair.

Alinéa c

190 L'alinéa *c* de l'article 12 prévoit aussi certaines normes minimales pour le contrôle des organismes agréés et les soumet à une surveillance constante. En conséquence le maintien de l'agrément prévu par l'ar-

Commission spéciale – Rapport

out properly the functions entrusted to them; article 12 sets up certain minimum requirements to be fulfilled; and article 27, third paragraph, not only prohibits any improper financial gain connected with any activity related to intercountry adoption but also prescribes that the directors, administrators and employees of bodies involved in an adoption, accredited or not, shall not receive a remuneration which is unreasonably high in relation to the services rendered.

179 Article 11 refers to 'bodies' and therefore physical persons cannot be accredited under Chapter III of the draft. This restriction was criticized by some participants in the Special Commission because 'bodies', juridical persons or not, do not necessarily offer better guarantees than private individuals for compliance with the duties imposed by the draft on the Central Authorities. However, the proposal to include also physical persons, as suggested by Working Document No 242, did not succeed, it being pointed out additionally that a private person cannot pursue only non-profit objectives as required by article 12, sub-paragraph *a*, of the draft.

180 Notwithstanding that the accreditation can only be granted to 'bodies', by way of exception the second paragraph of article 21 admits the possibility, under certain conditions, that persons or bodies not accredited may perform certain functions assigned to the Central Authority by Chapter IV. However, the provision is exceptional and aims to solve the delicate problem presented by the so-called 'private' or 'independent' adoptions.

181 The accreditation of bodies according to Chapter III of the draft is a condition necessary for the eventual delegation to them of the functions assigned by the draft to the Central Authority. Therefore, it is not needed when private persons or non-accredited bodies solely intervene to assist or collaborate with a view to adequate compliance with the responsibilities imposed by the draft upon the Contracting States, *e.g.* when preparing statistics, co-operating in the collection of the laws in force or activities of a similar kind.

182 Article 11 only refers to 'bodies', and leaves open the question whether, in order to be accredited, they must have a separate legal personality. The answer will be given by the law of each Contracting State.

183 The accreditation granted according to article 11 does not need to be a general one, and each Contracting State is at liberty to decide which administrative or social tasks may be entrusted to the accredited bodies. The Special Commission decided to delete the last sentence qualifying such functions as being 'in connection with the adoptions within the scope of the Convention'. Consequently, the accreditation may be restricted to performing certain specific responsibilities and not others, all depending on the circumstances of the case.

184 Some participants questioned the utility of specifying the tasks to be entrusted to an accredited body and suggested the deletion of the words 'administrative and social', because, according to them, it should be left to the Contracting States to determine the nature of the responsibilities to be performed by the accredited bodies. Even though the proposal did not succeed, the practical results are the same.

Article 12

General comments

185 Article 12 sets up certain minimum standards for the accreditation of bodies that necessarily have to be complied with in all cases. Consequently, each Contracting State is at liberty to specify and complete them, adding or not adding conditions, and to impose, for instance, the recommendations made by the Inter-American Children's Institute in Working Document No 125.

Sub-paragraph a

186 General agreement was reached in the sense that accredited bodies shall exclusively pursue non-profit objectives. Therefore, since a lawyer's office usually does not comply with this requirement, Working Document No 242 suggested only to require that the bodies pursue 'objectives approved by the competent authorities of the State granting the accreditation (and which do not permit in any circumstances to derive improper financial gain from the activity related to international adoptions)'. Notwithstanding that this proposal was rejected by the Special Commission, it was understood that any individual, lawyers included, could create a legal person or entity with non-profit objectives, complying thereby with sub-paragraph *a* of article 12.

187 The requirement imposed by sub-paragraph *a* 'to pursue only non-profit objectives' is formulated in general terms but it is subject 'to the conditions and within such limits as may be established by the competent authorities of the State granting the accreditation'. Consequently, there is a wide margin open for regulation that may and will be different in the various Contracting States, even though keeping in mind the objects to be achieved by the draft Convention.

Sub-paragraph b

188 Sub-paragraph *b* establishes some minimum personal requirements as to the composition of the accredited bodies, and prescribes that they shall 'be directed and staffed by persons specially qualified by their ethical standards'. This condition shall be fulfilled by all persons working for accredited bodies, in particular, by the directors and other members of the staff.

189 The Special Commission added to sub-paragraph *b* the words 'to work' in order to specify that directors and other members of the staff, who work themselves in the field of intercountry adoption, must be qualified by training or experience to do so. Those directors and staff members who do not themselves work in this field need not be qualified by training or experience, but still need to be specially qualified by their ethical standards. The formulation may be in need of improvement to make its meaning clearer.

Sub-paragraph c

190 Sub-paragraph *c* of article 12 also establishes certain minimum standards for the control of the accredited bodies and submits them to continuous supervision. Therefore the maintenance of the accreditation, re-

ticle 11 n'est possible que lorsque les résultats de la surveillance ont été satisfaisants.

191 La surveillance n'a pas à être le fait de l'Autorité centrale, mais celui de «l'autorité compétente», telle que la détermine la législation de chaque Etat contractant, qui arrêtera aussi la procédure à suivre et les conditions de fond à respecter.

192 Néanmoins la surveillance constante portera au moins sur la composition, le fonctionnement et la situation financière des organismes agréés: la composition, pour s'assurer que les conditions posées par l'alinéa *b* du même article sont remplies; le fonctionnement, pour s'assurer du respect de l'alinéa *a* de l'article 12 et des dispositions de l'article 25; et la situation financière pour éviter toutes irrégularités dans leur fonctionnement effectif.

Article 13

193 Ainsi qu'il a été souligné précédemment, le fonctionnement des organismes agréés dans le domaine de l'adoption transnationale représente une question très sensible pour de nombreux pays; c'est pourquoi l'article 13 pose le principe de l'autorisation, reconnaissant ainsi à chaque Etat contractant la liberté d'admettre ou de refuser que des organismes puissent poursuivre leur activité sur son territoire, même s'ils ont pu être autorisés à opérer dans un autre. En conséquence, quand un organisme déjà agréé dans un Etat contractant souhaite exercer son activité dans un autre il doit obtenir de ce dernier une autorisation, qui lui sera refusée si l'Etat en question est opposé à l'intervention d'organismes privés dans les adoptions transnationales.

194 L'ancienne rédaction de l'article 13 exigeait l'autorisation des deux Etats pour agir «directement», mais ce mot a été supprimé pour éviter des malentendus et pour bien faire ressortir qu'un organisme privé a besoin d'une autorisation pour agir, que ce soit «directement» ou «indirectement».

195 Dans le Document de travail No 189 il était suggéré de supprimer tout l'article, parce qu' «il n'y a aucune raison pour qu'une organisation privée qui exerce une activité dans le domaine des adoptions transnationales opère directement dans un autre pays». Cette proposition n'a cependant pas été retenue, car cette éventualité est le fondement même de l'article 13, qui prévoit que l'agrément d'un Etat contractant n'autorise pas à agir dans tous les autres Etats contractants mais que l'autorisation nécessaire doit être obtenue de tous ceux sur le territoire desquels les activités doivent se poursuivre.

CHAPITRE IV – PROCÉDURE

196 Le chapitre IV a pour objet d'établir une procédure qui protégera les intérêts fondamentaux de toutes les parties concourant à l'adoption transnationale, en particulier l'enfant, les parents biologiques et les futurs parents adoptifs. C'est pourquoi, comme il est dit dans le Document préliminaire No 4, Observations générales No 16, d'importantes garanties ont été introduites en vue de protéger ces intérêts, mais l'on s'est efforcé en même temps de couper court aux procédures existantes et de maximaliser les chances d'enfants sans feu ni lieu de trouver un foyer adéquat dans un autre Etat contractant.

197 La Commission spéciale a examiné à fond la nature des règles qui figurent au chapitre IV. Certains participants ont d'abord soutenu que leur seul objet devrait être de mettre des facilités à la disposition des parties, mais d'autres ont estimé que ces règles sont essentielles et doivent s'appliquer dans tous les cas. Cet antagonisme s'explique surtout par les problèmes soulevés par les adoptions qualifiées d' «indépendantes» ou de «privées»; en conséquence, dès que l'on est parvenu à ce sujet au compromis que consacrent les deuxième et troisième paragraphes de l'article 21, tous les participants ont admis que les règles de procédure devaient avoir un caractère contraignant.

198 Bien que plusieurs articles du chapitre IV soient au pluriel (autrement dit il y est question de personnes et de futurs parents adoptifs) ils s'appliquent également lorsque l'adoption est demandée et accordée à une personne seule, comme l'envisage aussi l'article 2 de l'avant-projet.

Article 14

199 Pour éviter tout abus, l'article 14 dispose que la procédure d'adoption commence par l'envoi d'une demande à l'Autorité centrale de l'Etat de résidence habituelle des futurs parents adoptifs. Ils ne sont donc pas admis à adresser leur demande directement à l'Autorité centrale ou à toutes autres autorités de l'Etat d'origine, comme le suggérait le No 6 du Document de travail No 165 – suggestion qui n'a pas été retenue (voir aussi *infra* No 211).

200 L'avant-projet ne réglemente pas les conditions de forme que doit remplir la requête. Celles-ci seront donc déterminées par la loi du pays de la résidence habituelle des futurs parents adoptifs, étant entendu cependant que ceux-ci devront s'identifier et fournir tous les renseignements nécessaires pour faciliter la rédaction du rapport prescrit par l'article 15.

201 L'article 14 se conjugue avec l'article 21 de l'avant-projet, ce qui veut dire que la requête peut être adressée à d'autres autorités publiques que l'Autorité centrale ou à un organisme agréé, lorsque la loi du pays de résidence habituelle des futurs parents adoptifs le permet. Il appartient alors à l'Etat d'accueil de faciliter la mise en route de la procédure en accordant ou non l'autorisation nécessaire.

Article 15

Premier paragraphe

202 A la réception de la demande, l'Autorité centrale doit s'assurer que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter comme l'exige expressément l'article 6, alinéa *a*, de l'avant-projet de Convention. Elle veille donc à ce que non seulement ils remplissent toutes les conditions juridiques prescrites par la loi applicable, telle qu'elle est déterminée par l'Etat d'accueil, mais aussi à ce qu'ils satisfassent aux exigences socio-psychologiques dont dépend la réussite de l'adoption.

203 Puisque toutes les conditions légales doivent être vérifiées, même si elles ne sont pas expressément mentionnées, l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil s'assure en particulier que le consentement du conjoint a été obtenu conformément à la Convention, lorsqu'une personne mariée demande l'adoption simple.

204 Immédiatement après cela, l'Autorité centrale établit un rapport sur les futurs parents adoptifs où figureront toutes les données nécessaires, en particulier sur leur identité, leur capacité légale à adopter, leur situa-

Commission spéciale – Rapport

quired by article 11, is only possible when the results of the supervision have been satisfactory.

191 The supervision need not be made by the Central Authority, but by the 'competent authority', as determined by the law of each Contracting State, that will also determine the procedure to be followed and the substantive conditions to be controlled.

192 Nevertheless, the continuous supervision shall, at least, control the composition, operation and financial situation of the accredited bodies: the composition, to verify the requirements set up by sub-paragraph *b* of the same article; the operation, to check the compliance with sub-paragraph *a* of article 12 and with the provisions of article 25; and the financial situation to avoid any improper practices in their actual operation.

Article 13

193 As has been previously remarked, the functioning of accredited bodies in intercountry adoption is a very sensitive issue for many countries, and for that reason article 13 sanctions the authorization principle, thereby recognizing to each Contracting State freedom to permit or to refuse their activities within its territory, notwithstanding that they may have been authorized to act in another. Consequently, when a body already accredited in one Contracting State wishes to act in another it must obtain authorization from the second, permission that will be denied if the latter State is against the intervention of private bodies in the handling of intercountry adoptions.

194 The previous formulation of article 13 required authorization from both States to act 'directly', but the word was deleted to avoid misunderstandings and to have it clearly expressed that a private body needs the authorization to act either 'directly' or 'indirectly'.

195 Working Document No 189 suggested the deletion of the whole article, on the basis that 'there is no reason for a private organization active in intercountry adoptions to operate directly in another country'. However, the proposal did not succeed, since this very idea is the fundament of article 13, when prescribing that the accreditation of one Contracting State does not authorize to act in all other Contracting States, but that the necessary authorization has to be obtained from any one of them where the activities will take place.

CHAPTER IV – PROCEDURE

196 Chapter IV aims at designing a procedure that will protect the fundamental interests of all the parties involved in intercountry adoptions, in particular the child, the biological parents and the prospective adoptive parents. For this reason, as remarked in Preliminary Document No 4, General Comments No 16, important safeguards for the protection of those interests were established, but, at the same time, the effort was made to simplify the existing procedures and to maximize the chances of homeless children being integrated into adequate homes in another Contracting State.

197 The nature of the rules included in Chapter IV was discussed thoroughly by the Special Commission. Some participants maintained at the beginning that they should only create a facility available to the parties, but others felt that these rules were essential and had to be applied in all cases. These antagonistic criteria were mainly influenced by the problems caused by the so-called 'independent' or 'private' adoptions and, consequently, as soon as a compromise on this matter was reached, as embodied in article 21, paragraphs 2 and 3, everybody accepted that the procedural rules should be mandatory.

198 Although several articles of Chapter IV are formulated in the plural, *i.e.* persons, prospective adoptive parents, they also apply to the cases where the adoption is petitioned for and granted to a single person, as is also envisaged by article 2 of the draft.

Article 14

199 In order to prevent any kind of abuse, article 14 prescribes that the proceedings for adoption shall start with an application addressed to the Central Authority in the State of the habitual residence of the prospective adoptive parents. Therefore it is not allowed, either that they apply directly to the Central Authority or to any other authority of the State of origin, as was suggested, unsuccessfully, by No 6 of Working Document No 165 (see also *infra* No 211).

200 The draft does not regulate the formal requirements to be fulfilled by the application. Consequently, these will be determined by the law of the habitual residence of the prospective adoptive parents, it being understood, however, that they have to identify themselves, and give all the necessary information to facilitate the preparation of the report prescribed by article 15.

201 Article 14 must be read in connection with article 21 of the draft and, consequently, the application may be presented to other public authorities different from the Central Authority or to any accredited body, when permitted by the law of the habitual residence of the prospective adoptive parents. Then, it is up to the receiving State to facilitate the initiation of the proceedings by granting or not the necessary authorization.

Article 15

First paragraph

202 Once the application is received, the Central Authority has to verify whether or not the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt, as is expressly required by article 6, sub-paragraph *a*, of the draft Convention. Therefore, it shall establish their compliance not only with all the legal conditions prescribed by the applicable law, as determined by the receiving State, but also the necessary socio-psychological requirements needed to guarantee the success of the adoption.

203 Since all legal conditions have to be checked, even though they are not expressly mentioned, the Central Authority of the receiving State shall ensure, in particular, that the consent of the other spouse has been obtained in accordance with the Convention, whenever a married person applies for a single adoption.

204 Immediately after, the Central Authority shall prepare a report on the prospective adoptive parents containing all necessary information and, in particular, their identity, eligibility and suitability to adopt, back-

tion personnelle, familiale et médicale, leur milieu social, les motifs qui les animent, leur aptitude à assumer une adoption transnationale, ainsi que sur les enfants qu'ils seraient aptes à prendre en charge.

205 Dans le texte initial les renseignements étaient exigés sur «les caractéristiques de l'enfant», mais la Commission spéciale n'a pas accepté cette rédaction qui lui a parue quelque peu dangereuse comme pouvant encourager la traite des enfants. La présente rédaction a donc été approuvée; elle procède de l'idée qu'il est souhaitable de s'assurer des préférences des futurs parents adoptifs, à titre de garantie supplémentaire du succès de l'adoption, étant entendu que ces préférences doivent être exprimées en termes généraux, par exemple au sujet de l'appartenance des enfants à une certaine religion, et ne pas porter sur les caractéristiques personnelles de l'enfant dont il s'agit dans le cas particulier.

206 L'énumération figurant à l'article 15 n'est pas limitative, et le rapport peut inclure tout autre type de renseignement jugé pertinent par l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, l'objet du rapport étant de transmettre suffisamment d'éléments personnels au sujet des futurs parents adoptifs à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine pour permettre à celui-ci de rechercher l'enfant correspondant le mieux à ces éléments.

207 Le rapport établi par l'Etat d'accueil n'est pas légalement contraignant pour l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, qui peut parvenir à sa propre décision au sujet des futurs parents adoptifs. Dans la pratique il jouera cependant un rôle très important dans la mise en route de la procédure d'adoption.

208 Le premier paragraphe de l'article 15 est à rapprocher de l'article 21; en conséquence, le rapport peut être établi par d'autres autorités publiques ou organismes agréés si la loi du pays de résidence habituelle des futurs parents adoptifs le permet. Toutefois, que cette autorisation ait été donnée ou non, il faut comprendre que l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil peut s'appuyer sur d'autres autorités ou organismes spécialisés pour procéder à la vérification effective des renseignements qui doivent figurer dans le rapport.

209 Pour éviter d'imposer à l'Etat d'accueil des travaux superflus, le Document de travail No 188 proposait que la rédaction du rapport ne soit entreprise que lorsque l'Autorité centrale était informée de l'existence d'enfants adoptables. Cette suggestion n'a pas été retenue, mais il convient de rappeler à cet égard que la coopération entre Etats contractants prévue par la Convention exige une information réciproque sur tous les aspects importants de l'adoption transnationale; il ne fait pas de doute que l'existence d'enfants adoptables constitue une condition essentielle de la mise en route de la procédure d'adoption.

Second paragraphe

210 Aux termes du second paragraphe de l'article 15, l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil transmet le rapport à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine. Cette règle a un caractère contraignant, mais elle doit aussi être rapprochée de l'article 21, de sorte que la transmission et la réception du rapport peuvent se faire par l'intermédiaire d'autres autorités publiques ou d'organismes agréés, lorsque la loi de l'Etat d'accueil ou celle de l'Etat d'origine le permet.

211 Il a été proposé que, nonobstant la présentation obligatoire de la demande à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, les futurs parents adoptifs devraient être autorisés à soumettre directement leur demande et une copie du rapport à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine. Le vote s'est déroulé dans une certaine confusion: lors d'un premier scrutin, la décision a été prise par seize voix pour et quinze contre; mais, chose assez surprenante, le résultat du second vote a été de trente-deux voix pour, huit contre, avec cinq abstentions. La question peut donc être resoulevée à la Conférence diplomatique.

212 L'Autorité centrale de l'Etat d'accueil choisit l'Etat d'origine à qui le rapport sera transmis, compte tenu des informations antérieurement échangées avec d'autres Etats contractants, ainsi que le prévoit l'article 10, alinéa *a*. Il s'ensuit que les dossiers ou banques de données nécessaires seront préparés à l'avance, en particulier au sujet des enfants adoptables et des futurs parents adoptifs et, en fonction des circonstances, des programmes d'adoption transnationale pourront être mis au point entre les Etats contractants.

Article 16

Premier paragraphe

213 La rédaction du rapport prévu à l'article 16 ne dépend pas de la réception de la demande présentée par les futurs parents adoptifs dans le pays d'accueil. C'est une tâche qui doit être accomplie, non pas parce que certaines personnes cherchent un enfant à adopter, mais aussitôt que l'Autorité centrale de l'Etat d'origine considère qu'il existe des enfants à qui l'adoption transnationale assurerait une meilleure protection.

214 L'alinéa introductif de l'article 16 impose à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine l'obligation de déterminer, comme l'exige l'alinéa *a* de l'article 5, si l'enfant est adoptable, c'est-à-dire s'il remplit les conditions légales de l'adoption établies par la loi applicable. Toutefois, d'après l'article 21, cette décision peut également être prise par d'autres autorités publiques ou organismes agréés, dans la mesure autorisée par la loi de l'Etat d'origine.

215 Un amendement de forme pourrait être suggéré: celui consistant à remplacer le mot «considère» par le mot «établit», de manière à employer le même verbe que dans l'alinéa *a* de l'article 5 de l'avant-projet.

Alinéa a

216 La rédaction du rapport relatif à l'enfant est nécessaire pour déterminer sa situation psychosociale, car ce n'est qu'après cela qu'une décision appropriée peut être prise au sujet du placement de l'enfant dans une famille particulière, de manière à protéger les intérêts de toutes les personnes concernées, l'enfant et les futurs parents adoptifs.

217 Les points énumérés à l'alinéa *a* de l'article 16 sont analogues à ceux que mentionne l'article 15 dans le cas des futurs parents adoptifs. Ils ne sont pas non plus limitatifs, et le rapport peut comprendre tout autre élément jugé intéressant par les autorités compétentes de l'Etat d'origine. C'est la raison pour laquelle le dernier membre de phrase vise les «besoins particuliers» de l'enfant, de manière que tous ses traits distinctifs soient mentionnés, par exemple sa religion, le fait qu'il a des frères et des soeurs, qu'il est handicapé (physiquement ou mentalement), ou qu'il est l'aîné de sa famille.

Alinéa b

218 L'Autorité centrale de l'Etat d'origine «s'assure que les consentements visés à l'article 5 ont été obte-

ground, family and medical history, social environment, reasons (*i.e.* motivations) for adoption, ability to undertake an intercountry adoption, and the characteristics of the children for whom they would be qualified to care.

205 The last sentence of the first paragraph originally required information on 'the characteristics of the child' but the Special Commission did not accept such wording because it was considered slightly dangerous as inciting to child trafficking. Therefore the actual formulation was approved, and the idea behind it is the advisability of finding out the preferences of the prospective adoptive parents, as an additional safeguard to guarantee the success of the adoption, it being understood that they should be expressed in general terms, *e.g.* children professing a certain religion, and not making reference to the characteristics of the specific child in particular.

206 The enumeration of the items made by article 15 is not limitative and the report may include any other kind of information considered relevant by the Central Authority of the receiving State, since the aim pursued by the report is to transmit enough personal data concerning the prospective adoptive parents to the Central Authority of the State of origin so that the appropriate child may be located to match with them.

207 The report prepared by the receiving State is not legally binding on the Central Authority of the State of origin, which can take its own determination regarding the prospective adoptive parents. Notwithstanding, in practice it will have a very important role for the initiation of the adoption proceedings.

208 The first paragraph of article 15 should be read in connection with article 21 and, consequently, the report may be prepared by other public authorities or accredited bodies, where permitted by the law of the habitual residence of the prospective adoptive parents. However, no matter whether such authorization has been given, it is understood that the Central Authority of the receiving State may rely on other authorities or specialized bodies for the actual verification of the information to be included in the report.

209 Working Document No 188, in order to avoid overloading the receiving State with unnecessary work, proposed that the preparation of the report shall take place only when the Central Authority knows of the existence of adoptable children. The suggestion did not succeed, but it must be remembered, in this respect, that the co-operation provided by the Convention among the Contracting States requires reciprocal information on all important aspects regarding intercountry adoption and, certainly, the existence of children that are adoptable is an essential condition for the initiation of the adoption proceedings.

Second paragraph

210 According to the second paragraph of article 15 the report shall be transmitted by the Central Authority of the receiving State to the Central Authority of the State of origin. The rule is mandatory, but should also be read in connection with article 21 so that the transmission and the reception of the report may take place through other public authorities or accredited bodies, when authorized by the law of the receiving State or of the State of origin.

211 A proposal was made in the sense that, notwithstanding the mandatory presentation of the application to the Central Authority of the receiving State, the prospective adoptive parents should be permitted to submit directly their petition and a copy of the report to the Central Authority of the State of origin. The outcome of the vote was somehow confusing: the first time the decision was sixteen in favour, fifteen against; but, surprisingly, the result of the second vote was thirty-two in favour, eight against, and five abstentions. Therefore, the matter may come up again in the Diplomatic Conference.

212 The Central Authority of the receiving State will select the State of origin to which the report is to be transmitted, taking into account the information previously interchanged with other Contracting States, as provided by article 10, sub-paragraph *a*. Therefore, the necessary files or data banks shall be prepared in advance, in particular on adoptable children and on prospective adoptive parents and, according to the circumstances, programmes on intercountry adoption may be arranged among the Contracting States.

Article 16

First paragraph

213 The preparation of the report prescribed by article 16 is not conditioned on the reception of the application presented by the prospective adoptive parents in the receiving State. It is a task to be performed not because there are some applicants looking for a child but as soon as the Central Authority of the State of origin determines the existence of children who may better be protected through intercountry adoption.

214 The first paragraph of article 16 imposes on the Central Authority of the State of origin the duty to determine, as required by sub-paragraph *a* of article 5, whether the child is adoptable, *i.e.* complies with the legal requirements to be adopted established by the applicable law. However, according to article 21, this decision may also be taken by other public authorities or accredited bodies, to the extent permitted by the law of the State of origin.

215 As a formal amendment, it may perhaps be suggested to change the words 'is satisfied' to 'establishes' in order to use the same expression as appears in sub-paragraph *a* of article 5 of the draft.

Sub-paragraph a

216 The preparation of the report on the child is a necessary step to establish his or her psycho-social conditions, because it is only afterwards that an appropriate decision on the matching may take place thereby protecting the interests of all persons involved, the child and the prospective adoptive parents.

217 The items enumerated in sub-paragraph *a* of article 16 are similar to those mentioned in article 15 for the prospective adoptive parents. They are not limitative either and the report may include whatever other information is considered advisable by the competent authorities of the State of origin. For this reason, its last sentence refers to 'any special needs of the child', so that all his or her particularities be mentioned, such as religion, being a sibling, a handicapped (physical or emotional), or an older child.

Sub-paragraph b

218 The Central Authority of the State of origin shall 'ensure that the consents are obtained according to arti-

nus», ce qui doit être compris comme signifiant qu'il doit s'assurer que les consentements «ont été» donnés antérieurement, ce qui sera fait après réception de la demande établie par les Etats contractants où les futurs parents adoptifs résident habituellement.

219 L'alinéa *b* doit s'interpréter à la lumière de l'article 21, autrement dit la vérification des consentements peut être effectuée par d'autres autorités publiques ou par des organismes agréés lorsque la loi de l'Etat d'origine le permet.

Alinéa c

220 L'alinéa *c* se contente d'exiger que l'Autorité centrale constate que le «placement envisagé», et non pas l'adoption elle-même, est dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Il convient de noter à cet égard que, à ce stade de la procédure, l'Etat d'origine ne peut garantir que les futurs parents adoptifs accepteront le placement, comme il était suggéré dans le Document de travail No 234, étant donné que le rapport sur l'enfant n'est pas encore parvenu à l'Etat d'accueil. Ce n'est donc qu'après son arrivée que ladite vérification peut avoir lieu, ainsi que celle de la capacité et de l'aptitude à adopter des futurs parents adoptifs.

221 En vertu de l'article 21 la constatation visée à l'alinéa *c* de l'article 16 peut aussi être faite par d'autres autorités publiques ou par des organismes agréés lorsque la loi de l'Etat d'origine le permet.

222 La constatation faite par les autorités compétentes de l'Etat d'origine en faveur du «placement envisagé» ne lie pas l'Etat d'accueil, et le placement effectif ne peut intervenir qu'ensuite, lorsque les conditions établies par l'article 17 ont été remplies. Il ne faut pas non plus oublier que ce «placement envisagé» n'implique pas nécessairement le transfert de l'enfant dans l'Etat d'accueil, car ce placement peut avoir lieu dans l'Etat d'origine.

Dernier paragraphe

223 Le dernier paragraphe de l'article 16 prévoit que le rapport sur l'enfant et la constatation faite en vertu de l'alinéa *c* sont envoyés à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, étant entendu que, conformément à l'article 21, ce rapport peut aussi être transmis aux autorités publiques ou aux organismes agréés lorsque la loi de cet Etat le permet.

Article 17

Introduction

224 L'article 17 aborde des questions de procédure et des questions de fond, parce qu'il n'y est pas seulement question du «placement de l'enfant auprès des futurs parents adoptifs», mais aussi de «son adoption». C'est peut-être malencontreux, vu que le chapitre IV devrait ne porter que sur les règles de procédure de l'adoption transnationale. Il serait donc préférable de le restreindre aux conditions nécessaires du placement de l'enfant et de faire figurer les prescriptions relatives à son adoption dans le chapitre II, avec toutes les autres dispositions fondamentales. Si cette suggestion est acceptée, les mots «ou son adoption» seraient supprimés de l'alinéa introductif de l'article 17 et les idées exprimées dans les alinéas *a* et *b*, touchant la possibilité d'autoriser l'adoption, pourraient être formulées dans un article distinct ainsi conçu:

«*Article 7 A*

Aucune adoption n'a lieu, dans le pays d'origine ou dans le pays d'accueil, à moins que:

a *les autorités compétentes de l'Etat d'origine ne se soient assurées que les futurs parents adoptifs ont exprimé leur accord sur l'adoption et que le consentement du conjoint a été donné en cas d'adoption simple par une personne mariée; et que*

b *les autorités compétentes de l'Etat d'origine et de l'Etat d'accueil ne se soient accordées sur l'adoption*».

225 L'article 17 énonce les règles concernant le placement de l'enfant auprès de ses futurs parents adoptifs lorsque ce placement précède l'adoption. Compte tenu des termes généraux de la disposition, ceux-ci devraient également s'appliquer au cas où l'adoption est autorisée dans l'Etat d'origine et où l'enfant doit être placé après adoption pour une période probatoire dans l'Etat d'accueil. Si cette interprétation était admise, la plupart des graves problèmes que l'article 23 vise à résoudre ne se poseraient pas.

226 Les conditions énoncées par l'article 17 doivent être remplies chaque fois que l'enfant doit être placé auprès de ses futurs parents adoptifs, sans oublier que cela peut se produire soit dans l'Etat d'origine soit dans l'Etat d'accueil. Toutefois, le transfert effectif de l'enfant dans l'Etat d'accueil n'est possible que lorsque les exigences supplémentaires de l'article 7 ont été satisfaites.

Alinéa a

227 L'alinéa *a* de l'article 17 n'appelle aucun autre commentaire, car le placement ne peut avoir lieu que si les futurs parents adoptifs ont donné leur accord. La vérification prescrite devrait s'étendre au consentement du conjoint en cas d'adoption simple par une personne mariée, et elle peut être effectuée par d'autres autorités publiques ou organismes agréés, si la loi de l'Etat d'origine le permet, en vertu de l'article 21.

Alinéa b

228 L'alinéa *b* de l'article 17 vise à protéger l'enfant et reflète l'esprit de coopération entre Etats contractants qui imprègne tout l'avant-projet. L'accord des deux Etats est donc une condition préalable de son placement et, en vertu de l'article 21, il leur appartient de décider si le consentement doit être donné par l'Autorité centrale ou par d'autres autorités publiques ou organismes agréés.

Article 18

Phrase introductive

229 Certains participants ont suggéré la suppression de la première phrase de l'article 18, qui ne fait que répéter l'article 6, alinéa *b*, de l'avant-projet. La Commission spéciale a cependant décidé à une très forte majorité de la maintenir, en raison de son importance pratique et de sa large portée, car elle s'applique aussi à la permission de quitter l'Etat d'origine. Il ne faut pas oublier cependant que cette dernière idée est sous-entendue dans l'article 7, attendu que le transfert de l'enfant exige l'autorisation de quitter l'Etat d'origine et d'entrer et de séjourner en permanence dans l'Etat d'accueil.

230 Il pourrait être opportun d'ajouter les mots «le cas échéant» avant «toutes mesures utiles», car il est des cas où ces autorisations ne sont pas nécessaires, par

cle 5' but, notwithstanding the use of the word 'are', sub-paragraph *b* is to be understood as requiring verification that the consents 'have been' given, in the past, determination that shall be made after receipt of the application prepared by the Contracting States where the prospective adoptive parents are habitually resident.

219 Sub-paragraph *b* is to be read in connection with article 21, so that verification of the consents may be made by other public authorities or accredited bodies, when permitted by the law of the State of origin.

Sub-paragraph c

220 Sub-paragraph *c* merely requires that the Central Authority shall determine whether the 'envisaged placement', not the adoption itself, is in the best interests of the child. In this respect it must be remarked that, at this stage of the proceedings, the State of origin cannot ensure whether the prospective adoptive parents agree to the placement, as suggested by Working Document No 234, because the report on the child has not been sent yet to the receiving State. Therefore, it is only afterwards that such verification may take place and also the check regarding the eligibility and suitability to adopt of the prospective adoptive parents.

221 According to article 21 the determination required by sub-paragraph *c* of article 16 may also be made by other public authorities or accredited bodies, when permitted by the law of the State of origin.

222 The determination made by the competent authorities of the State of origin in favour of the 'envisaged placement' is not binding on the receiving State, and the actual placement can only take place afterwards, when the conditions established by article 17 have been complied with. However, it is also to be kept in mind that such 'envisaged placement' does not necessarily imply the transfer of the child to the receiving State, because it may take place in the State of origin.

Last paragraph

223 The last paragraph of article 16 prescribes that the report on the child and the determinations made under sub-paragraph *c* shall be sent to the Central Authority of the receiving State, it being understood that, according to article 21, this report may also be transmitted to the public authorities or accredited bodies, when permitted by the law of that State.

Article 17

Introductory phrase

224 Article 17 deals with questions of procedure and with matters of substance, because it regulates not only 'the placement of the child with the prospective adoptive parents' but also 'his or her adoption'. This may not be advisable since Chapter IV should be restricted to the procedural rules on intercountry adoptions. Therefore, it would perhaps be better to restrict its contents to the conditions necessary for the placement of the child and to include the requirements for his or her adoption in Chapter II, with all other fundamental provisions. If this suggestion is accepted, the words 'or his or her adoption' must be deleted from the introductory phrase of article 17 and the ideas of sub-paragraphs *a* and *b* as regards the possibility of granting the adoption might be formulated as a separate article with the following text:

'*Article 7 A*

No adoption shall take place, either in the State of origin or in the receiving State, unless:

a *the competent authorities of the State of origin have ensured that the prospective adoptive parents agree to the adoption and that the consent of the spouse has been given in case of single adoption by a married person; and*

b *the competent authorities of the State of origin and of the receiving State have agreed to the adoption.*'

225 Article 17 regulates the placement of the child with his or her prospective adoptive parents when it takes place before the adoption is granted. Taking into account the general terms of the rule it should also cover the case where the adoption is granted in the State of origin and the child is to be placed for a post-adoption probationary period in the receiving State. If this interpretation is accepted most of the serious problems to be solved by article 23 would not arise.

226 The conditions established by article 17 have to be complied with in any case where the child is to be placed with his or her prospective adoptive parents, keeping in mind that this may happen either in the State of origin or in the receiving State. However, the actual transfer of the child to the receiving State is only possible when the additional requirements of article 7 have been satisfied.

Sub-paragraph a

227 Sub-paragraph *a* of article 17 does not need further comment, since the placement cannot take place unless the prospective adoptive parents agree to it. This verification should be extended to the consent of the spouse, in case of a single adoption by a married person, and it can be made by other public authorities or accredited bodies, when permitted by the law of the State of origin, according to article 21.

Sub-paragraph b

228 Sub-paragraph *b* of article 17 has been included for the protection of the child and reflects the spirit of co-operation among the Contracting States that informs the whole draft. Therefore the agreement of both States is a condition precedent to his or her placement and, according to article 21, they are free to decide whether the consent is given by the Central Authority or by other public authorities or accredited bodies.

Article 18

Introductory phrase

229 Some participants suggested the deletion of the first sentence of article 18 since it was a mere repetition of article 6, sub-paragraph *b*, of the draft. However, the Special Commission by an overwhelming majority decided to maintain it, for its practical importance and its broader scope, because it also covers the permission to leave the State of origin. However, it should not be forgotten that this last idea is sanctioned implicitly by article 7, since the transfer of the child requires permission to leave the State of origin and to enter and reside permanently in the receiving State.

230 It may be advisable to add 'if any' after 'all necessary steps', because there are cases where such permis-

exemple entre les Etats appartenant à la Communauté économique européenne.

231 La première phrase de l'article 18 doit être rapprochée de l'article 21, ce qui veut dire que les mesures utiles peuvent être prises par d'autres autorités publiques ou organismes agréés, selon la loi de chaque Etat contractant.

Deuxième phrase

232 La deuxième phrase de l'article 18 a été également jugée superflue par certains participants, parce qu'elle découle implicitement de l'article 21, alinéa *e*, de la Convention des Nations Unies, où il est stipulé que les Etats contractants doivent «*veiller à ce que les placements d'enfants à l'étranger soient effectués par des autorités ou des organes compétents*». La Convention des Nations Unies impose donc aux Etats contractants l'obligation de prendre toutes les mesures nécessaires pour garantir que le transfert de l'enfant dans le pays d'accueil ait lieu dans des conditions sûres et convenables. La deuxième phrase a été cependant maintenue en raison de son importance pratique.

233 Une forte majorité des participants à la Commission spéciale a estimé que le transfert de l'enfant se fait dans les meilleures conditions lorsqu'il est accompagné par ses parents adoptifs, si l'adoption a déjà été constituée dans l'Etat d'origine, ou par ses futurs parents adoptifs lorsque l'adoption a lieu par la suite, soit dans l'Etat d'origine, soit dans l'Etat d'accueil. Les mots «si cela est possible» ont été ajoutés par consensus, étant donné que dans certains cas cette exigence peut être difficile à satisfaire, parce qu'elle pourrait être trop coûteuse ou pour toute autre raison.

Article 19

234 Le Comité de rédaction avait présenté cette disposition entre crochets, estimant qu'il s'agissait d'une répétition de l'article 10, alinéa *b*. La Commission spéciale l'a néanmoins maintenue car certains participants considéraient qu'il était important que l'information soit réciproque et qu'en particulier l'Etat d'origine soit tenu au courant des progrès de l'adoption. Cette raison explique selon eux les dispositions analogues figurant dans certains traités bilatéraux.

235 L'article 19 est formulé en termes généraux et concerne l'information nécessaire préalable à l'adoption, soit dans l'Etat d'origine soit dans l'Etat d'accueil, mais s'applique aussi au cas faisant l'objet de l'article 23, lorsque l'Etat d'accueil exige qu'une période probatoire satisfaisante s'écoule après l'adoption.

Article 20

Premier paragraphe – Introduction

236 Malgré les garanties prévues pour le placement et pour le transfert de l'enfant dans l'Etat d'accueil avant l'adoption, il peut arriver que la poursuite de son placement auprès des futurs parents adoptifs ne soit pas dans l'intérêt supérieur de l'enfant. L'article 20 exige en conséquence que certaines mesures soient prises pour protéger l'enfant, et cela que l'adoption doive avoir lieu dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil.

237 Selon le dernier paragraphe de l'article 23, les mesures prévues à l'article 20 doivent aussi être prises si le maintien de l'enfant dans la famille d'accueil n'est manifestement plus de son intérêt, bien que l'adoption soit déjà acquise dans l'Etat d'origine, sa reconnaissance étant conditionnée dans l'Etat d'accueil par l'achèvement d'une période probatoire satisfaisante. Comme amendement de pure forme, il est suggéré d'employer les mêmes termes dans les deux articles (20 et 23), pour éviter des malentendus éventuels.

238 L'article 20 ne régit pas expressément le cas où l'enfant reste dans l'Etat d'origine. Il faut néanmoins comprendre que les autorités compétentes de cet Etat doivent prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger l'enfant si elles concluent que son maintien dans la famille d'accueil n'est manifestement plus de son intérêt supérieur.

239 L'alinéa introductif de l'article 20 doit être rapproché de l'article 21, de sorte que les mesures peuvent également être prises par d'autres autorités publiques ou par des organismes agréés, si la loi de l'Etat d'accueil le permet.

Alinéa a

240 Il ne fait pas de doute que la première mesure que doivent prendre les autorités d'accueil pour protéger l'enfant, lorsque le placement échoue, est de le retirer aux personnes qui désiraient l'adopter. La formule employée à l'alinéa *a* est descriptive, et cherche à préciser le but recherché, à savoir mettre fin à la situation, et il évite de faire référence à des notions juridiques, comme celle de «garde de l'enfant» qui pourraient soulever de sérieux problèmes d'interprétation dans certains pays.

241 L'alinéa *a* prévoit que les autorités compétentes de l'Etat d'accueil prendront des dispositions pour qu'il soit pris soin provisoirement de l'enfant. On a préféré cette formule à celle du «placement de substitution», pour la raison qu'elle souligne l'urgence de l'intervention et parce que, comme certains participants l'ont souligné, il peut y avoir d'autres façons de prendre soin de l'enfant.

Alinéa b

242 Une fois réglée la situation d'urgence, les autorités compétentes de l'Etat d'accueil doivent prendre des dispositions pour placer l'enfant en vue de son adoption. La formulation est quelque peu contradictoire car elle prévoit que le replacement doit être organisé «sans délai», mais «en consultation» avec l'Etat d'origine. Or, le respect de cette dernière exigence peut prendre trop de temps et se traduire, pour finir, par un retard des mesures nécessaires pour protéger l'intérêt supérieur de l'enfant. En mars 1992, le Comité de rédaction a essayé de surmonter cette difficulté en employant les mots «en consultation», au lieu d' «après consultation», mais le nouveau texte laisse subsister certains doutes et il pourrait être utile d'en préciser le sens exact, et en particulier de déterminer si l'article 17 doit être observé, car si tel est le cas le replacement exigerait l'accord des deux Etats.

243 Des problèmes analogues se posent à propos du deuxième membre de phrase de l'alinéa *b*, qui prévoit que l'adoption après replacement ne peut avoir lieu que si l'Etat d'origine a été dûment informé sur les nouveaux parents adoptifs. Il serait peut-être bon de préciser si l'Etat d'origine doit consentir expressément au replacement, comme prévu à l'alinéa *b* de l'article 16 et à l'article 17, respectivement. La décision sur ce point est d'une grande importance parce que, si ce consentement est exigé, la Conférence diplomatique n'aurait pas besoin d'examiner des propositions telles que celle que renferme le Document de travail No 202, qui présume-

sion is not needed, as among the States belonging to the European Economic Community.

231 The first sentence of article 18 should be read in connection with article 21 and therefore the necessary measures may be taken by other public authorities or accredited bodies, as permitted by the law of each Contracting State.

Second sentence

232 The second sentence of article 18 was also considered unnecessary by some participants, because it is implicit in Article 21, sub-paragraph *e*, of the UN Convention, where it is provided that the Contracting States shall '*ensure that the placement of the child in another country is carried out by competent authorities or organs*'. Therefore, the UN Convention imposes upon the Contracting States the duty to take all measures necessary to guarantee that the transfer of the child to the receiving State takes place in secure and appropriate circumstances. Notwithstanding, the second sentence was maintained because of its practical importance.

233 A strong majority of the participants in the Special Commission agreed that the best manner to transfer the child is when accompanied by his or her adoptive parents if the adoption has already been granted in the State of origin, or by his or her prospective adoptive parents when the adoption will take place afterwards, either in the State of origin or in the receiving State. The words 'if possible' were added by consensus, taking into account that in some cases this requirement may be difficult to comply with, *i.e.* being too expensive or for some other reason.

Article 19

234 The Drafting Committee presented this provision between brackets since it was considered a repetition of article 10, sub-paragraph *b*. Nevertheless, the Special Commission maintained it because some participants considered the reciprocal information very important, in particular that the State of origin be kept up to date about the progress of the adoption. This reason, according to them, explains similar provisions sanctioned by some bilateral treaties.

235 Article 19 is formulated in general terms and covers the necessary information prior to the granting of the adoption, either in the State of origin or in the receiving State, but also applies in the cases regulated by article 23, where the receiving State requires the successful completion of a post-adoption probation period.

Article 20

First paragraph – Introductory phrase

236 Notwithstanding the safeguards established for the placement and for the transfer of the child to the receiving State before the adoption takes place, it may happen that his or her continued placement with the prospective adoptive parents is not in the child's best interest. Therefore, article 20 prescribes some measures to be taken to protect the child, no matter whether the adoption was to be granted in the State of origin or in the receiving State.

237 According to the last paragraph of article 23, the measures provided by article 20 are also to be taken if the continued placement of the child is manifestly no longer in his or her interest, notwithstanding the fact that the adoption has already been granted in the State of origin but its recognition is submitted by the receiving State to the completion of a satisfactory probationary period. As a formal amendment it is suggested to use the same wording in both articles (20 and 23), to avoid possible misunderstandings.

238 Article 20 does not expressly regulate the case when the child remains in the State of origin. Nevertheless, it is understood that the competent authorities of that State have to take all necessary measures to protect the child if they determine that his or her continued placement with the prospective adoptive parents is manifestly no longer in the child's best interest.

239 The first paragraph of article 20 should be read in connection with article 21 and, therefore, the measures may also be taken by other public authorities or accredited bodies, as permitted by the law of the receiving State.

Sub-paragraph a

240 There is no doubt that the first measure to be taken by the competent authorities of the receiving State in order to protect the child, whenever the placement fails, is to cause him or her to be withdrawn from the prospective adoptive parents. The formulation used by sub-paragraph *a* is descriptive, trying to specify the aim pursued, *i.e.* to put an end to the situation, and avoids the reference to juridical notions, like 'custody', that may give rise to serious problems of interpretation in certain countries.

241 Sub-paragraph *a* prescribes that the competent authorities of the receiving State shall arrange for 'temporary care'. This wording was preferred to 'alternative placement', since it stresses the emergency of the intervention and because, as some participants pointed out, there may be other ways to take care of the child.

Sub-paragraph b

242 Once the emergency situation has been taken care of, the competent authorities of the receiving State have to arrange the placement of the child with a view to adoption. The formulation is somewhat contradictory since it prescribes that the placement has to be arranged 'without delay', but 'in consultation' with the State of origin. However, this last requirement may be too time consuming and result, at the very end, in a delay of the necessary actions to protect the best interests of the child. The Drafting Committee, in March 1992, tried to overcome this difficulty by using the words 'in consultation' instead of 'after consultation', but the new text leaves open certain doubts and it may be advisable to clarify their exact meaning, particularly to determine whether article 17 has to be observed, because if the answer is affirmative the placement would require the agreement of both States.

243 Similar problems arise out of the second sentence of sub-paragraph *b*, which prescribes that the adoption after the placement shall not take place until the State of origin has been duly informed concerning the prospective adoptive parents. It would perhaps be advisable to clarify whether the State of origin has expressly to agree to the new matching and placement, as provided by sub-paragraph *b* of article 16 and by article 17, respectively. The decision on this point is very important because if such agreement is required, the Diplomatic Conference would not need to examine proposals such as the one contained in Working Document No 202, establishing a

rait l'approbation après l'expiration d'un délai de trois mois, courant du jour où l'information est transmise.

Alinéa c

244 De nombreux participants ont considéré que le renvoi de l'enfant dans l'Etat d'origine n'est pas dans son intérêt supérieur, d'autres estimant possible que, dans des circonstances très exceptionnelles, ce renvoi soit absolument nécessaire. Ils ont mentionné à cet égard les cas d'enlèvement d'enfants ou de traite des enfants. A titre de solution de compromis les mots «en dernier ressort» ont été inclus pour souligner le caractère exceptionnel de cette mesure. Il n'empêche que la question pourra être examinée à nouveau à la Conférence diplomatique.

Dernier paragraphe

245 Le dernier paragraphe a été ajouté sans opposition pour tenir compte de l'article 12 de la Convention des Nations Unies et reprendre les idées qui inspirent l'article 5, alinéa *d*, de l'avant-projet.

Article 21

Premier paragraphe

246 La Commission spéciale a accepté par consensus que les règles de procédure soient assez souples pour assurer le meilleur fonctionnement possible de la Convention. Elle n'a donc pas jugé souhaitable d'imposer aux Autorités centrales l'obligation de s'acquitter des diverses tâches que leur attribue le chapitre IV et elle a laissé à chaque Etat contractant le soin de décider sur ce point important. C'est pourquoi le premier paragraphe de l'article 21 admet que les Etats contractants, dans la mesure où leur loi le permet, délèguent l'exécution de leurs obligations à d'autres autorités publiques ou aux organismes agréés conformément au chapitre III.

247 A strictement parler cette disposition n'est pas nécessaire, compte tenu du fait que les alinéas *a* et *b* de l'article 9 indiquent, sous une forme limitative, les responsabilités dont les Autorités centrales doivent s'acquitter directement. En conséquence, toutes les autres fonctions, y compris celles qui se rapportent à la procédure, rentrent dans le cadre de l'article 10, qui autorise les Autorités centrales à agir, soit directement, soit par l'intermédiaire d'autres autorités publiques ou d'organismes agréés de leurs Etats. Malgré cela le premier paragraphe de l'article 21 a été inclus pour éviter tout malentendu, et en particulier parce que le deuxième et le troisième paragraphes du même article prévoient des règles spéciales au sujet de certaines activités auxquelles peuvent se livrer des personnes ou organismes non agréés.

248 Comme on l'a dit dans le présent Rapport à propos de l'article 10, il pourrait y avoir intérêt à demander à chaque Etat contractant d'informer le Secrétaire général de la Conférence des fonctions dont s'acquittera directement son Autorité centrale et de celles qui pourront aussi être accomplies par d'autres autorités publiques ou des organismes agréés, ainsi que l'autorisent les articles 10 et 21, premier paragraphe, de l'avant-projet de Convention.

Deuxième et troisième paragraphes

249 Le Document préliminaire No 1 donne certaines indications préliminaires pour mieux faire comprendre les problèmes soulevés par les adoptions dites «indépendantes» ou «privées» (Nos 38, 62-69). Le Service Social International, Défense des enfants - International et Terre des Hommes ont établi un rapport très utile sur cette question pour la seconde réunion de la Commission spéciale (*supra* No 13). Compte tenu des divergences d'opinions constatées, le Secrétariat général de la Conférence a rédigé une note distincte afin de préciser le sens exact de l'expression «adoption indépendante» ou «adoption privée»; y étaient traités d'une manière approfondie divers problèmes qui se posent à ce sujet. La note a été examinée à la troisième réunion de la Commission spéciale et, à cette occasion, l'un des membres du Bureau Permanent en a résumé la teneur en évoquant les principaux objectifs de la Commission, «à savoir assurer un niveau élevé de protection de l'enfant dans l'adoption transnationale et réserver à la Convention des chances de ratification aussi larges que possible, de manière à étendre son application au plus grand nombre possible d'enfants» (Procès-verbal No 40).

250 Un nombre important de participants se sont montrés hostiles aux adoptions «indépendantes» ou «privées», estimant qu'elles facilitent les abus, tels que le trafic d'enfants et les gains financiers indus, du fait qu'il y a plus d'enfants à adopter que de couples d'adoptants potentiels, et qu'habituellement ces adoptions servent les besoins et les souhaits des futurs parents adoptifs plutôt que l'intérêt supérieur de l'enfant. D'après les opposants à cette forme d'adoption, son exclusion de la Convention constituerait une mesure prophylactique qui rendrait plus difficiles et entraînerait donc l'élimination des adoptions «indépendantes» ou «privées». On a souligné en outre que *a)* le fait d'envisager ces adoptions dans la Convention les encouragerait et leur conférerait une certaine respectabilité, ce qu'il convient d'éviter; *b)* même si la Convention leur était applicable, il serait difficile de les contrôler et *c)* lorsque des adoptions «indépendantes» ou «privées» ont lieu on ne dispose pas ou guère d'informations sur l'enfant, de sorte qu'il est extrêmement difficile de se prononcer sur son bien-être et sur le succès de l'adoption. Les adversaires de cette forme d'adoption ont évoqué de surcroît l'article 21, alinéa *e* de la Convention des Nations Unies, qui ne fait mention que des autorités et des organismes, ce qui, selon eux, exclurait implicitement les intermédiaires «indépendants» ou «privés».

251 D'autres participants à la Commission spéciale ont cependant fait valoir que les adoptions «indépendantes» ou «privées» n'étaient pas la cause unique de tous les maux et que leur interdiction éventuelle dans la Convention ne ferait pas disparaître les abus contre les enfants. Au contraire, a-t-on soutenu, puisqu'elles ne constituent pas un mal en soi, leur inclusion permettrait de les contrôler et de les surveiller, ce qui éviterait les inconvénients possibles et garantirait la protection adéquate des enfants en cas d'adoption transnationale. On a fait observer d'autre part que, bien qu'elles n'y soient pas mentionnées, ces adoptions ne sont pas interdites par l'article 21, alinéa *c* de la Convention des Nations Unies et que, par conséquent, chaque Etat contractant est libre de les autoriser sur son territoire en établissant les conditions et les exigences jugées adéquates pour éviter tous les abus. D'autre part les adoptions «indépendantes» ou «privées» sont un fait de la vie internationale dont on ne saurait nier l'existence et qui ne disparaîtra pas simplement parce que la Convention les interdirait.

252 Après avoir dûment examiné les différents arguments pour et contre l'acceptation de ces adoptions, la Commission spéciale a décidé de rechercher une solution de compromis. Il a donc été décidé que les adop-

Commission spéciale – Rapport

presumption of approval after three months, to be counted from the day that the information was transmitted.

Sub-paragraph c

244 Many participants considered that the return of the child to the State of origin was not in his or her best interests, but others insisted on the possibility that in very exceptional circumstances it is absolutely necessary and mentioned as examples the cases of child kidnapping or child trafficking. A compromise was reached and the words 'as a last resort' were included to remark the exceptional character of the measure. Notwithstanding, the question may be discussed again in the Diplomatic Conference.

Last paragraph

245 The last paragraph was added, without any opposition, to take into account Article 12 of the UN Convention, and reproduces the same ideas sanctioned by article 5, sub-paragraph *d*, of the draft.

Article 21

First paragraph

246 The Special Commission accepted by consensus that the procedural rules should be flexible enough to assure the best possible functioning of the Convention. Therefore it did not consider it advisable to impose upon the Central Authorities the obligation to discharge the various tasks assigned to them by Chapter IV, and left to each Contracting State the decision on this important question. For this reason, the first paragraph of article 21 accepts the possibility that Contracting States, to the extent permitted by law, may delegate the compliance of their duties to other public authorities or to bodies accredited under the rules of Chapter III.

247 Strictly speaking, this provision is not needed, taking into account that sub-paragraphs *a* and *b* of article 9 indicate, in a limitative manner, the responsibilities that must be performed directly by the Central Authorities. Consequently, all other functions, including those relating to procedural matters, fall within the scope of article 10, that enables the Central Authorities to act either directly or through other public authorities or accredited bodies in their States. In spite of that, the first paragraph of article 21 was included to avoid any kind of misunderstanding, in particular because its second and third paragraphs prescribe a special regulation as to certain activities that may be performed by some persons or bodies not accredited.

248 As was suggested in this Report, when commenting on article 10, it may be a good idea to require that each Contracting State inform the Secretary General of the Conference of the functions that will be discharged directly by its Central Authority and those which may also be performed by other public authorities or accredited bodies, as permitted by articles 10 and 21, first paragraph, of the draft Convention.

Second and third paragraphs

249 Preliminary Document No 1 gave some preliminary information to understand the problems caused by the so-called 'independent' or 'private' adoptions (Nos 38, 62-69). International Social Service, Defence for Children International and Terre des Hommes prepared a very useful report on this question for the second meeting of the Special Commission (*supra* No 13). Taking into account the difference of opinions, a separate 'Note' was prepared by the general secretariat of the Conference to clarify the exact meaning of the expression 'independent adoption' or 'private adoption' and to deal at length with various issues related to them. This document was examined by the third meeting of the Special Commission and, on that occasion, one of the members of the Permanent Bureau made a summary of its contents in the light of the main objectives of the Convention, 'namely, to give greater protection to children who are subject to intercountry adoption, and to have a Convention which would be ratified by as many States as possible so that it would protect as many children as possible' (Minutes No 40).

250 A substantial number of participants were against 'independent' or 'private' adoptions, arguing that they facilitate abuses, such as child trafficking and improper financial gain, since there are less couples wishing to adopt than children to be adopted, and that they are usually motivated by the needs and the wishes of the prospective adoptive parents rather than by the best interests of the child. According to the opponents, their exclusion from the Convention would be a prophylactic measure that would make them more difficult and, as a consequence, would eradicate the 'independent' or 'private' adoptions. Furthermore, it was pointed out: (*a*) that their regulation by the Convention would encourage them and give them a certain respectability, a result that should be avoided; (*b*) that even if covered by the Convention it would be difficult to control them, and (*c*) that when 'independent' or 'private' adoptions take place little or no information of the child is available, it being therefore very difficult to assess the welfare of the child and the success of the adoption. Moreover, the opponents recalled Article 21, sub-paragraph *e*, of the UN Convention that only refers to authorities and organs, and for this reason, according to them, excludes implicitly 'independent' or 'private' intermediaries.

251 Nevertheless, other participants to the Special Commission remarked that 'independent' or 'private' adoptions were not the sole cause of evils and that their eventual prohibition by the Convention would not eradicate the abuses against children. On the contrary, it was sustained that since they are not an evil *per se*, their inclusion would permit to control and supervise them, avoiding eventual inconveniences and guaranteeing an adequate protection to children in cases of intercountry adoptions. Moreover, it was remarked that, even though not mentioned, they were not prohibited by Article 21, sub-paragraph *c*, of the UN Convention and, therefore, each Contracting State was free to authorize them within its territory, establishing the conditions and requirements deemed adequate to avoid any kind of excesses. Besides, 'independent' or 'private' adoptions are a fact in international life that cannot be denied and, undoubtedly, they will not disappear just because of being forbidden by the Convention.

252 After due consideration for the various arguments, against and in favour of their acceptance, the Special Commission decided to look for a compromise solution. Therefore, it was decided that 'independent' or

tions «indépendantes» ou «privées» seraient incluses en principe, pour faciliter la ratification de la Convention par des Etats aussi nombreux que possible; en même temps les mesures de sauvegarde nécessaires devraient être prises pour éviter tout résultat qui pourrait être contraire à l'intérêt supérieur de l'enfant.

253 Les sauvegardes approuvées par la Commission spéciale sont disséminées dans tout le texte de l'avant-projet; certaines d'entre elles visent en particulier à prévenir les dangers d'une acceptation sans contrôle des adoptions «indépendantes» ou «privées». L'article 4 interdit en principe tout contact entre les futurs parents adoptifs et l'enfant ou ses parents, ou ne l'autorise que dans des circonstances exceptionnelles que détermine la loi applicable. Cette interdiction a été inscrite au chapitre II à titre de «disposition fondamentale», qui doit être respectée pour toute adoption rentrant dans le cadre de la Convention; et les règles de procédure énoncées au chapitre IV ont également un caractère contraignant. De plus, l'article 27 exprime en termes généraux l'interdiction de tirer un profit matériel indu de toute activité relative à l'adoption transnationale; et les paragraphes 2 et 3 de l'article 21 fixent des conditions minimales, auxquelles chaque Etat contractant peut ajouter, et qui doivent être respectées dans tous les cas d'adoptions «indépendantes» ou «privées».

254 Le deuxième paragraphe de l'article 21 ouvre une possibilité restreinte d'adoptions «indépendantes» ou «privées» et autorise tout Etat contractant à déclarer que les fonctions de procédure conférées à l'Autorité centrale par le chapitre IV peuvent aussi être exercées, mais seulement sur son territoire, par d'autres personnes ou des organismes différents des autorités publiques ou des organismes agréés conformément au chapitre III. Ces personnes ou organismes devront néanmoins remplir certaines conditions d'intégrité, de compétence professionnelle, d'expérience et de responsabilité, chaque Etat contractant étant habilité à imposer des conditions supplémentaires, à surveiller l'activité des intéressés et à déterminer l'étendue des fonctions dont ils peuvent s'acquitter.

255 Le troisième paragraphe de l'article 21 réduit le champ d'exercice des adoptions «indépendantes» ou «privées», du fait qu'il autorise tout Etat contractant à déclarer que toutes les adoptions d'enfants qui résident habituellement sur son territoire ne peuvent avoir lieu que si les responsabilités assignées par le chapitre IV aux Autorités centrales sont exercées directement par elles ou par quelque autre autorité publique ou organisme agréé, comme le prévoit le premier paragraphe de l'article 21. L'effet de cette déclaration n'est pas seulement que les fonctions de l'Autorité centrale de l'Etat déclarant ne peuvent être exercées que par cette Autorité, ou par les autorités publiques dudit Etat, ou par des organismes agréés en vertu du chapitre III, mais aussi que les fonctions de l'Autorité centrale de l'Etat contractant d'accueil ne peuvent être exercées que par cette Autorité centrale, ou par les autorités publiques dudit Etat d'accueil ou par des organismes agréés en vertu du chapitre III. Il en résulte que l'Etat d'origine peut prendre dans ce domaine la décision qui lui semble la meilleure et autoriser ou non les adoptions «indépendantes» ou «privées» d'enfants résidant habituellement sur son territoire.

256 Les deuxième et troisième paragraphes de l'article 21, s'ajoutant aux autres garanties prévues par l'avant-projet pour la protection de l'enfant, représentent un compromis raisonnable entre des positions opposées. D'un côté ils tiennent compte de ce que les adoptions «indépendantes» ou «privées» constituent un fait de la vie internationale; de l'autre l'on s'efforce d'éviter tous les risques et les abus qu'elles pourraient entraîner. On relèvera cependant pour finir que, si la Conférence diplomatique approuve cette solution de conciliation, les mots «auprès du dépositaire de la Convention» devraient être supprimés dans les deux paragraphes étant donné que le chapitre final comportera un article mentionnant les déclarations qui doivent être faites aux termes de la Convention.

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE

257 Les articles 22 et 23 du chapitre V traitent de la reconnaissance des adoptions effectuées dans les Etats contractants et développent les objectifs de la Convention énoncés à l'alinéa *c* de l'article 1. L'article 24 réglemente en outre les effets de l'adoption, bien qu'il soit présenté entre crochets pour signaler l'absence d'accord sur sa teneur; au cas où il serait maintenu, une indication correspondante devrait être donnée dans le titre du chapitre.

Article 22

Premier paragraphe

258 Le premier paragraphe de l'article 22 vise à faciliter la reconnaissance, dans tous les Etats contractants, de l'adoption accomplie conformément à la Convention et n'exige à cette fin que l'établissement d'un certificat par les autorités compétentes de l'Etat où l'adoption a eu lieu attestant que les règles de la Convention ont été respectées.

259 Le certificat prévu par l'article 22 doit être émis par «l'autorité compétente». Chaque Etat contractant est donc libre de déterminer s'il s'agira d'une autorité administrative et judiciaire, et il conviendra, pour des raisons pratiques, de faire parvenir au Secrétaire général de la Conférence les informations pertinentes sur ce point pour qu'il puisse les communiquer à tous les Etats contractants. Mieux encore, il y aurait peut-être avantage à faire figurer dans la Convention une règle semblable à celle de l'article 6, paragraphe 1, de la *Convention de La Haye du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers*, qui prévoit la désignation ès qualités des autorités compétentes.

260 Le premier paragraphe de l'article 22 vise «l'Etat contractant où l'adoption a eu lieu», étant entendu qu'il peut s'agir de l'Etat d'origine ou de l'Etat d'accueil selon les circonstances de l'espèce.

261 Dès lors qu'un certificat est présenté, l'adoption est reconnue automatiquement et de plein droit; il n'est donc pas permis en principe de s'assurer que les règles de la Convention ont été effectivement respectées, bien que l'Etat reconnaissant l'adoption ait la faculté de contrôler la validité formelle du certificat. Cette solution va certainement très loin, si elle est appliquée strictement, parce qu'elle permet la reconnaissance d'une adoption accordée au mépris des règles de la Convention, simplement parce qu'un certificat a été délivré.

262 Pour éviter qu'il en soit ainsi, certains participants ont suggéré que le certificat soit émis par les autorités compétentes des Etats les plus directement concernés par l'adoption, à savoir l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil. Cette proposition n'a cependant pas été retenue parce qu'un tel cumul d'attestations rendrait la procédure de la reconnaissance trop rigide et excessivement

'private' adoptions should be included in principle, to facilitate the ratification of the Convention by as many States as possible; but at the same time the necessary safeguards had to be established in order to avoid any results that might jeopardize the best interests of the child.

253 The safeguards approved by the Special Commission are disseminated all over the draft and some of them seek in particular to prevent the dangers caused by the uncontrolled acceptance of 'independent' or 'private' adoptions. Therefore, article 4 forbids in principle any contact between the prospective adoptive parents and the child or his or her parents, permitting it only in exceptional situations as determined by the applicable law. This interdiction was included in Chapter II as a 'fundamental provision', to be complied with by all adoptions regulated by the Convention; and the procedural rules sanctioned by Chapter IV also have a mandatory character. Moreover, article 27 formulates in general terms the prohibition to derive improper financial or other gain from any activity related to intercountry adoption; and paragraphs 2 and 3 of article 21 establish minimum requirements, that may be added to by each Contracting State, to be complied with in all cases of 'independent' or 'private' adoptions.

254 The second paragraph of article 21 admits a restricted possibility of 'independent' or 'private' adoptions and entitles any Contracting State to declare that the procedural functions assigned to the Central Authority under Chapter IV may also be performed, but only within its territory, by other persons or bodies different from the public authorities or the bodies accredited according to Chapter III. Notwithstanding, they shall meet certain requirements of integrity, professional competence, experience and accountability, each Contracting State being authorized to establish additional conditions, to supervise their activities and to determine the extent of the function that they may perform.

255 The third paragraph of article 21 restricts the possible functioning of the 'independent' or 'private' adoptions, because it entitles any Contracting State to declare that all adoptions of children habitually resident in its territory may only take place if the responsibilities assigned by Chapter IV to the Central Authorities are performed directly by them, or by some other public authorities or accredited bodies, as prescribed by the first paragraph of article 21. The effect of this declaration is not only that the functions of the Central Authority of the State making the declaration may only be performed by that authority, or by its public authorities, or bodies accredited under Chapter III, but also that the functions of the Central Authority of the receiving Contracting State may only be performed by that Central Authority, or that receiving State's public authorities, or bodies accredited under Chapter III. Therefore, the State of origin may take on the matter the decision it considers the best and permit or not permit 'independent' or 'private' adoptions in cases of children habitually resident within their territory.

256 The second and third paragraphs of article 21, read in connection with the other safeguards sanctioned by the draft for the protection of the child, represent a reasonable compromise between antagonistic positions. On one side, they take into account that 'independent' or 'private' adoptions exist as a fact of international life; and on the other it is tried to avoid all the dangers and abuses that may arise out of them. However, as a formal point it is to be observed that if the Diplomatic Conference approves such a conciliatory solution, the phrase 'to the depositary of this Convention' should be deleted from both of them, because the final chapter will include an article mentioning the declarations that have to be made according to the Convention.

CHAPTER V – RECOGNITION

257 Articles 22 and 23 of Chapter V deal with the recognition of the adoptions granted in the Contracting States and develop the aims pursued by the Convention, as stated in sub-paragraph *c* of article 1. Moreover, article 24 regulates the effects of the adoption, even though it is presented with brackets to evidence the lack of agreement as to its contents; in case it is maintained, the pertinent indication should be made in the title of the chapter.

Article 22

First paragraph

258 The first paragraph of article 22 aims at facilitating the recognition in all Contracting States of the adoption granted according to the Convention and therefore only requires, for that purpose, a certification, made by the competent authorities of the State where the adoption took place, attesting that the Convention's rules were complied with.

259 The certification required by article 22 is to be carried out by 'the competent authority'. For this reason, each Contracting State is at liberty to determine whether it shall be an administrative or a judicial authority, and for this reason, as a practical matter, it is advisable to have the relevant information sent to the Secretary General of the Conference in order to be distributed among all Contracting States. It may be even more advisable to include a rule such as Article 6, paragraph 1, of the *Hague Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents*, requiring each State to designate by reference to their official function the competent authorities.

260 The first paragraph of article 22 refers to the 'State of the adoption', it being understood that this could be the State of origin or the receiving State, depending on the circumstances of the case.

261 Once the certification is presented, the adoption granted shall be recognized automatically by operation of law and therefore it is not permitted, in principle, to verify whether the Convention's rules have actually been complied with, even though the recognizing State may control the instrumental validity of the certification. This solution certainly goes very far, if applied strictly, since it brings about the recognition of an adoption granted in a manner disregarding the Convention's rules, and that simply because certification has been carried out.

262 To avoid such a result, some participants suggested that the certification should be carried out by the competent authorities of the States mainly concerned with the adoption, to wit, the State of origin and the receiving State. However, the proposal did not succeed because such accumulative attestation would make the procedure of recognition too rigid and unnecessarily

lourde. De plus, à la Commission spéciale la majorité a insisté sur le fait que l'Etat reconnaissant l'adoption doit faire preuve de confiance et ajouter foi au certificat des autorités compétentes de l'Etat d'adoption, pour renforcer encore la protection internationale des enfants en cas d'adoption transnationale. Malgré le rejet de la proposition susvisée, la nécessité de l'exception prévue au deuxième paragraphe de l'article 22 a été reconnue.

263 Les mots «de plein droit» ne sont pas très exacts, mais ils ont été maintenus à défaut d'une meilleure formule permettant d'exprimer que la reconnaissance a lieu automatiquement. On n'a donc pas besoin d'un exequatur préalable, bien que l'avant-projet n'interdise pas d'obtenir celui-ci, auquel cas la procédure d'exequatur est régie par la *lex fori*.

264 Le Document de travail No 195 suggérait d'étendre la reconnaissance automatique à toutes les décisions rendues au cours de la procédure, c'est-à-dire non seulement à l'ordonnance d'adoption, mais aussi au rejet de la demande et à toute autre décision interlocutoire pouvant conduire soit à l'adoption soit à son rejet. La proposition n'a cependant pas été acceptée, la Commission spéciale ayant considéré qu'elle s'écartait trop des objectifs visés par la Convention, qui sont en particulier de promouvoir la coopération entre les Etats contractants pour protéger les enfants en cas d'adoption transnationale (art. 1).

Second paragraphe

265 Malgré la reconnaissance de plein droit prescrite par le premier paragraphe, le second paragraphe de l'article 22 admet expressément une exception dans tous les cas où l'adoption est manifestement contraire à l'ordre public de l'Etat devant accorder la reconnaissance et à l'intérêt supérieur de l'enfant. Si les deux paragraphes de l'article 22 sont pris ensemble la règle devient assez confuse, car l'exception d'ordre public ne peut jouer qu'après réexamen de la procédure suivie et des conditions de fond de l'adoption, pour déterminer si des principes fondamentaux de l'Etat où se fait la reconnaissance ont été ou non violés. Il en résulte que si l'on autorise cette vérification, le certificat établi par l'Etat d'adoption ne constitue pas une présomption *iuris et iure* de l'observation des règles de la Convention, puisqu'il peut être réexaminé et pour finir écarté dans le cas exceptionnel visé au second paragraphe de l'article 22. Il pourrait donc être indiqué de prévoir que le certificat ne constitue qu'une présomption *prima facie* de ce que l'adoption a eu lieu conformément à la Convention.

266 L'exception prévue par le second paragraphe de l'article 22 ne peut jouer que lorsque les deux motifs de refus se cumulent. La reconnaissance de plein droit ne peut donc être refusée quand l'adoption entraîne des résultats contraires à l'ordre public, mais non pas à l'intérêt supérieur de l'enfant; vice versa l'adoption sera reconnue si elle n'est pas contraire à l'ordre public, tout en l'étant à l'intérêt supérieur de l'enfant. Il s'agit là néanmoins d'une situation assez exceptionnelle qui se produira rarement.

267 Certains participants ont suggéré sans succès de supprimer la fin du second paragraphe de l'article 22, car selon eux on affaiblit la Convention en autorisant l'Etat où se fait la reconnaissance à se livrer à une revision de toute la procédure qui a abouti à l'adoption. Ils ont d'autre part souligné qu'il n'était pas tenu compte du fait que la violation des intérêts de certaines autres parties pourrait aussi être suffisamment importante pour empêcher la reconnaissance et que la protection de l'intérêt supérieur de l'enfant est couverte par l'exception d'ordre public. La majorité de la Commission spéciale a néanmoins souligné la différence entre les deux situations et fait observer qu'il n'est pas possible d'assimiler l'intérêt individuel de l'enfant à l'intérêt de la société protégé par l'exception d'ordre public.

268 On a aussi proposé que les deux motifs de refus mentionnés au second paragraphe de l'article 22 s'appliquent séparément, de sorte que la reconnaissance pourrait être refusée soit lorsqu'elle est contraire à l'ordre public soit lorsqu'elle est contraire à l'intérêt supérieur de l'enfant. En vertu de cette suggestion l'adoption ne serait pas reconnue si elle était contraire à l'intérêt supérieur de l'enfant, lors même qu'elle n'entraînerait pas de résultat contraire à l'ordre public. La Commission spéciale n'a cependant pas accepté cette proposition, car l'argument pourrait être retourné et autoriser le refus de reconnaissance lorsque l'adoption est contraire à l'ordre public, bien qu'elle soit dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

269 Le second paragraphe de l'article 22 ne prévoit pas l'exception dite de l'institution inconnue pour refuser la reconnaissance de l'adoption ayant eu lieu dans un Etat contractant. Il ne peut donc jouer à cette fin, mais il serait peut-être souhaitable de préciser cet aspect, comme le fait l'article 5 de la Convention interaméricaine (La Paz, 1984) en vertu duquel: «*Les adoptions qui sont constituées aux termes de la présente Convention produisent leurs effets de plein droit dans les Etats parties sans que puisse être invoquée l'exception de l'institution inconnue*».

Article 23

Observation générale

270 L'article 23 a été introduit à la demande de certains Etats d'accueil qui imposent l'accomplissement d'une période probatoire satisfaisante sur leur territoire pour consacrer l'adoption, cette condition devant être respectée même si l'adoption a déjà été officialisée dans l'Etat d'origine avant le transfert de l'enfant. En raison de cette réglementation différente, l'adoption ne sera reconnue dans l'Etat d'accueil que lorsque la période probatoire se sera écoulée sans problème, même si l'adoption est valable dans l'Etat d'origine. Ainsi, pendant un certain laps de temps, la validité de l'adoption sera territorialement limitée parmi les Etats contractants: c'est là un résultat inopportun et contraire à l'un des principaux objectifs de la Convention énoncé à l'alinéa *c* de l'article 1.

271 Le Document préliminaire No 6 proposait deux solutions possibles au problème: la variante A suggérait de suspendre globalement la reconnaissance de l'adoption tant que la période probatoire ne se serait pas achevée de façon satisfaisante; la variante B proposait de ne suspendre que le lien de filiation adoptive mais acceptait la reconnaissance des autres effets de l'ordonnance d'adoption. La préférence de la Commission spéciale est allée à la deuxième proposition, dans la mesure où la Convention devait régler ce problème.

272 Les participants qui avaient pris parti pour l'inclusion d'une disposition expresse en vue de résoudre ce problème particulier ont insisté sur l'importance attachée à la période probatoire par l'article 21, alinéa *c*, de la Convention des Nations Unies, comme exigence fondamentale destinée à protéger l'intérêt supérieur de l'enfant, l'expérience enseignant que de nombreuses adoptions échouent dans les premiers mois. Ces participants ont fait observer en outre que l'Etat d'origine a la possibilité de ne pas accorder l'adoption, évitant ainsi

heavy. Moreover, the majority of the Special Commission insisted that the recognizing State should have confidence and rely on the certification made by the competent authorities of the State of adoption as a further basis for the international protection of children in respect of intercountry adoption. Notwithstanding the refusal, the need for the exception provided by the second paragraph of article 22 was acknowledged.

263 The phrase 'by operation of law' is not very accurate but was retained because no better could be found to express that recognition shall take place automatically. Therefore, a previous *exequatur* is not necessary, even though the draft does not prohibit its being obtained, and in that case the *exequatur* proceedings are governed by the *lex fori*.

264 Working Document No 195 suggested extending the automatic recognition to all decisions rendered during the proceedings, that is not only the decree granting the adoption, but also that refusing the application and any other interlocutory resolution that may lead to the adoption or to its denial. However, the proposal was not approved because the Special Commission considered that it diverged too far from the objectives pursued by the Convention, which aims, in particular, at the promotion of co-operation among the Contracting States to protect children in cases of intercountry adoptions (article 1).

Second paragraph

265 In spite of the recognition by operation of law prescribed by the first paragraph of article 22, its second paragraph expressly admits an exception whenever the adoption is manifestly contrary to the public policy of the recognizing State and to the best interests of the child. If both paragraphs of article 22 are read together the regulation becomes somewhat confusing because the public policy exception can only function after review of the procedure followed and the substance of the adoption, in order to determine whether or not fundamental principles of the recognizing State have been violated. Therefore, if such verification is permitted, the certification made by the State of adoption will not be a *iuris et iure* presumption of the compliance with the Convention's rules, since it may be reviewed and, eventually, disregarded in the exceptional case referred to in the second paragraph of article 22. For this reason, it may be advisable to prescribe that the certification is only *prima facie* evidence that the adoption has taken place according to the Convention.

266 The exception sanctioned by the second paragraph of article 22 can only function when both grounds for refusal work cumulatively. Therefore, the recognition by operation of law cannot be denied when the adoption brings about results contrary to public policy, but not to the best interests of the child; and vice versa the adoption shall be recognized if not contrary to public policy even though against the best interests of the child. Nevertheless, this is a rather exceptional situation that will very seldom occur.

267 Some participants suggested, without success, deleting the second sentence of the second paragraph of article 22, because, according to them, the Convention is weakened by allowing the recognizing State to carry out a revision of the entire procedure leading to the adoption. Furthermore, they pointed out that it did not take into account the fact that violation of the interests of certain other parties might also be sufficiently important to preclude recognition, and that the protection of the best interests of the child is included within the public policy exception. However, the majority of the Special Commission insisted on the difference between the two situations, and remarked that it is not possible to assimilate the individual interests of the child with the social interests protected by the public policy exception.

268 The proposal was also made that the two grounds mentioned in the second paragraph of article 22 work separately so that the recognition might be denied when contrary to public policy or to the best interests of the child. According to this suggestion, the adoption shall not be recognized if against the best interests of the child, even though not bringing about results contrary to public policy. However, the Special Commission did not accept the proposal, since the argument could work the other way around and permit denial of recognition when the adoption is contrary to public policy, notwithstanding that it may be in the best interests of the child.

269 The second paragraph of article 22 does not provide for the exception of the unknown institution to refuse recognition of the adoption granted in a Contracting State. It cannot therefore function for such purpose, but it may be advisable to clarify the matter, as is the case in Article 5 of the Inter-American Convention (La Paz, 1984), which prescribes: '*Adoptions which are in conformity with this Convention shall produce their effects unconditionally in the States Parties, and the exception of the unknown institution may not be invoked.*'

Article 23

General comments

270 Article 23 was introduced at the request of certain receiving States that require a successful probationary period within their territories for completion of the adoption, this condition to be complied with notwithstanding that the adoption may have already been granted in the State of origin before the transfer of the child takes place. Because of this different regulation, the adoption will not be recognized in the receiving State until the probationary period has elapsed successfully, even though it is valid in the State of origin. Thus, for a certain time, the validity of the adoption will be limited territorially among Contracting States: an undesirable result contrary to one of the main objectives of the Convention, as stated by sub-paragraph *c* of article 1.

271 Preliminary Document No 6 offered two possible solutions to the problem: variant A suggested suspending recognition of the adoption as a whole until the probationary period is successfully completed; variant B proposed suspending only the parent/child relationship created by the adoption, but accepting recognition of the other effects of the adoption decree. The Special Commission preferred the second proposal, if the matter was to be regulated in the Convention.

272 Participants defending the inclusion of an express provision to solve this specific problem insisted on the importance assigned to the probationary period by Article 21, sub-paragraph *c*, of the UN Convention, as a fundamental requirement to protect the best interests of the child because, according to experience, many adoptions fail within the first months. Moreover, they remarked that the State of origin is in a position not to grant the adoption thus avoiding all eventual difficulties and that if, notwithstanding this possibility, the State of

toute difficulté ultérieure, et que si, nonobstant cette possibilité, l'Etat d'origine laisse l'adoption avoir lieu, ce comportement doit être compris comme une acceptation des conditions établies par l'Etat d'accueil, concernant en particulier l'achèvement satisfaisant d'une période probatoire postérieure à l'adoption.

273 Ces arguments n'ont pas convaincu la Commission spéciale, et l'ensemble de l'article a été rejeté par un vote indicatif assez serré (18 contre, 15 pour). Le Président a néanmoins prié le Comité de rédaction de soumettre un texte prévoyant une solution susceptible d'être acceptée, compte tenu des observations faites au cours du débat. Mais la nouvelle proposition, qui figurait dans le Document de travail No 260, n'a pas été retenue non plus. Le Secrétaire général a cependant suggéré de faire figurer l'article dans l'avant-projet de Convention, car il se pouvait que le problème resurgisse à la Conférence diplomatique, et l'on disposerait alors d'un texte, ce qui faciliterait la discussion. L'article devait toutefois rester entre crochets pour montrer qu'il n'avait pas recueilli l'approbation de la Commission spéciale.

274 Le Comité de rédaction a longtemps essayé d'aboutir à un compromis raisonnable. Malgré ses efforts, le texte de l'article 23 présenté dans le Document de travail No 260 laisse sans réponse de nombreuses questions importantes, qui ne sont pas simplement théoriques, mais qui touchent aussi à des zones très sensibles de l'adoption transnationale. Il est donc évident qu'il ne doit être considéré que comme un point de départ de la discussion à la Conférence diplomatique, comme suggéré par le Secrétaire général.

Alinéa a

275 Le principe de la reconnaissance automatique énoncé à l'article 22 est réitéré à l'alinéa *a* de l'article 23, où cependant il «porte uniquement sur le transfert de l'autorité légale sur l'enfant aux parents adoptifs ou aux autorités compétentes de l'Etat d'accueil, conformément à la loi de cet Etat». Le Comité de rédaction a évité de recourir à certaines notions juridiques comme celle de «responsabilité parentale» ou de «garde de l'enfant» qui pourrait soulever des problèmes délicats d'interprétation, et a employé de préférence les mots «autorité légale», formule descriptive visant à englober toutes les obligations relatives à l'enfant dont les futurs parents adoptifs ou les autorités compétentes doivent s'acquitter.

Alinéa b

276 L'alinéa *b* de l'article 23 dispose que «la reconnaissance du lien de filiation est suspendue jusqu'au moment où ce lien est confirmé par les autorités compétentes de l'Etat d'accueil après le constat de la conclusion satisfaisante de la période probatoire». Une décision doit être prise en conséquence dans l'Etat d'accueil et, bien que ce ne soit pas spécifié, cette décision devrait être reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants, conformément à l'article 22. Cependant l'avant-projet ne régit pas les effets de la décision dans les autres Etats contractants lorsqu'il apparaît que la période probatoire a échoué et c'est là une question à laquelle il est très difficile de répondre vis-à-vis de l'Etat d'origine où l'adoption a été constituée.

Alinéa c

277 Les alinéas *a* et *b* de l'article 23 déterminent les effets de l'adoption dans l'Etat d'accueil, et l'alinéa *c* résout en partie le problème dans le cas des autres Etats contractants lorsqu'il stipule que «les actes préalables à l'adoption visés à l'article 5 de la Convention, qui ont été accomplis dans l'Etat d'origine, font foi dans les autres Etats contractants». En conséquence, l'alinéa *c* contredit le principe posé par l'article 22, vu que l'adoption constituée dans l'Etat d'origine ne sera pas automatiquement reconnue. Si cet alinéa est maintenu par la Conférence diplomatique, il faudra donc indiquer clairement qu'il représente une exception au principe de la reconnaissance si l'on veut éviter les malentendus, et il serait aussi opportun de préciser quels sont les «actes» accomplis conformément à l'article 5 qui font foi et à quelle fin.

Dernier paragraphe

278 Le dernier paragraphe de l'article 23 envisage le cas où la période probatoire échoue et impose à l'Etat d'accueil l'obligation de prendre toutes les mesures utiles prescrites par l'article 20 pour assurer la protection de l'enfant lorsque son maintien dans la famille d'accueil n'est manifestement plus de son intérêt. Comme on l'a dit plus haut, on ne sait pas exactement si la décision arrêtant ces mesures doit être automatiquement reconnue par tous les Etats contractants, notamment par l'Etat d'origine où l'adoption a été constituée.

279 Les dispositions de l'article 23 règlent tous les problèmes qui pourraient se poser à l'avenir si la période probatoire postérieure à l'adoption s'est conclue avec succès, car à partir de ce moment l'adoption sera valable dans l'Etat d'accueil et sa reconnaissance ne soulèvera pas de difficulté dans tout autre Etat contractant.

280 Pourtant l'article 23 ne résout pas tous les problèmes. En premier lieu, il ne fournit aucune réponse adéquate à la question de savoir comment l'enfant doit être traité lorsque la période probatoire est en cours, car il est impossible d'en connaître d'avance l'aboutissement. La question peut présenter une importance pratique, par exemple dans le cas où l'un des parents décède et où il faut décider si l'enfant adoptif a droit à une part dans la succession. En second lieu, l'article 23 provoque des adoptions «boiteuses» chaque fois que la période probatoire postérieure à l'adoption se solde par un échec. Ce résultat est manifestement en contradiction avec l'article 20, alinéa c, de l'avant-projet, car en pareil cas l'adoption est valable dans l'Etat d'origine, où elle a été constituée, mais elle n'est pas reconnue dans l'Etat d'accueil, ce qui laisse la question ouverte en ce qui concerne les autres Etats contractants.

281 Malgré le grand effort mental et le temps consacré à la question par le Comité de rédaction, selon toute vraisemblance les problèmes traités à l'article 23 se poseront très rarement dans la réalité. En fait l'avant-projet de Convention se fonde surtout sur la coopération entre l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil depuis le tout début, et tout au long de la procédure les deux Etats devraient collaborer jusqu'à ce que l'adoption devienne effective. L'Etat d'origine doit donc savoir que l'adoption qu'il a accordée ne sera reconnue dans l'Etat d'accueil que si la période probatoire postérieure à l'adoption s'est conclue de façon satisfaisante, de sorte qu'il peut mettre fin à tout moment à la procédure d'adoption, évitant ainsi une situation de confusion qui, de toute évidence, n'est pas dans l'intérêt supérieur de l'en-

origin permits the adoption to take place, this behaviour should be understood as agreement with the conditions established by the receiving State, and in particular to the successful completion of a post-adoption probationary period.

273 These arguments did not convince the Special Commission and the whole article was rejected by a close indicative vote (18 against, 15 in favour). However, the Drafting Committee was asked by the Chairman to present a formulation of a possibly acceptable solution, taking into consideration the observations made during the discussion of the matter. However, the new proposal, as contained in Working Document No 260, did not succeed either. Nevertheless, the Secretary General suggested including the article in the draft Convention, since it was possible that the problem might arise again at the Diplomatic Conference, and to facilitate the discussion it would be advisable to have a text to start with. Nevertheless, the article was to remain between brackets to denote that it had not been approved by the Special Commission.

274 The Drafting Committee spent a long time trying to obtain a reasonable compromise. Notwithstanding the efforts undertaken, the version of article 23 presented in Working Document No 260 leaves open many important questions, not merely theoretical, but also affecting very sensitive areas of intercountry adoption. It is therefore evident that it should only be considered as a formulation to start discussion of the matter at the Diplomatic Conference, following the suggestion made by the Secretary General.

Sub-paragraph a

275 The principle of automatic recognition stated by article 22 is reproduced by sub-paragraph *a* of article 23, but limited 'only to the transfer of legal responsibility for the child to the adoptive parents or to the competent authorities of the receiving State in accordance with the law of that State'. The Drafting Committee avoided the use of certain juridical notions, like 'parental responsibility' or 'custody', which might give rise to difficult problems of interpretation, and referred instead to 'legal responsibility', which is a descriptive formulation aimed at covering all duties regarding the child that have to be discharged by the prospective adoptive parents or by the competent authorities.

Sub-paragraph b

276 Sub-paragraph *b* of article 23 prescribes that the 'recognition of the permanent parent – child relationship is suspended until that relationship is confirmed by the competent authorities of the receiving State after they have determined that the probationary period has been completed satisfactorily'. Therefore, a decision is to be rendered in the receiving State and, even though not expressly prescribed, it should be entitled to recognition by operation of law in the other Contracting States, in conformity with article 22. However, the draft does not regulate the effects of the decision in the other Contracting States when it acknowledges that the probationary period has failed, and this is a question very difficult to answer with respect to the State of origin where the adoption was granted.

Sub-paragraph c

277 Sub-paragraphs *a* and *b* of article 23 determine the effects of the adoption in the receiving State, and sub-paragraph *c* partially solves the problem in relation to other Contracting States by prescribing that 'preliminary steps for adoption referred to in article 5 of the Convention which have been taken in the State of origin are to be given full effect in other Contracting States'. Consequently, sub-paragraph *c* prescribes something in contradiction with the principle sanctioned by article 22, since the adoption granted in the State of origin will not be automatically recognized. Therefore, if sub-paragraph *c* is maintained by the Diplomatic Conference, it should clearly be expressed that it represents an exception to the main principle of recognition, to avoid misunderstandings, it being also advisable to clarify which are the 'steps' taken in accordance with article 5 that will be given full effect and for what purpose.

Last paragraph

278 The last paragraph of article 23 assumes that the probationary period fails, and imposes upon the receiving State the duty to take all necessary measures prescribed by article 20 to ensure the protection of the child when the placement is manifestly no longer in his or her interest. As mentioned before, it is not clear whether the decision ordering those measures is entitled to automatic recognition in all Contracting States, particularly in the State of origin where the adoption was granted.

279 The regulation made in article 23 settles all possible problems for the future if the post-adoption probationary period has been successfully completed, because from that moment on the adoption will be valid in the receiving State and its recognition would not cause difficulties to any other Contracting State.

280 However, not all problems are solved by article 23. In the first place, it does not give an adequate answer as to how the child is to be treated while the post-adoption probationary period has not yet finished, it being impossible to know in advance what its final outcome will be. The question may have practical importance, for example, in the event that one of the parents die and it has to be decided whether the adoptive child is entitled to a share in the succession. Secondly, article 23 brings about 'limping' adoptions whenever the post-adoption probationary period fails; a result manifestly in contradiction with article 1, sub-paragraph *c*, of the draft, because in such a case the adoption is valid in the State of origin, where granted, but will not be recognized in the receiving State, leaving the question open with regard to other Contracting States.

281 Notwithstanding the great intellectual effort and the time spent by the Drafting Committee, it is to be expected that the problems regulated by article 23 will very seldom actually arise. In fact, the draft Convention is mainly based on mutual co-operation between the State of origin and the receiving State from the very beginning, and throughout the whole procedure they should collaborate with each other until the adoption takes place. Therefore, the State of origin must be aware that the adoption granted will only be recognized in the receiving State after satisfactory completion of the post-adoption probationary period, and for that reason the State of origin may stop the adoption proceedings at any time, thus avoiding a confusing situation that evidently is not in the best interests of the child. In spite of

Special Commission – Report

fant. Tout en sachant qu'il en est ainsi, il y aurait lieu d'exiger que l'Etat d'accueil avise formellement l'Etat d'origine, tandis que la procédure est en cours, que l'adoption accordée ne sera reconnue que si une période probatoire ultérieure a été menée à bonne fin. Si, malgré cette information, l'Etat d'origine accorde l'adoption, il ne fait pas de doute que des problèmes très délicats se poseront et qu'il n'est pas possible de les résoudre sans porter atteinte à l'intérêt supérieur de l'enfant.

Article 24

282 L'avant-projet établit une distinction entre la reconnaissance du statut d'adoption et, une fois que ce statut a été reconnu, les droits conférés aux enfants adoptifs. Le premier point n'a donné lieu à aucun débat et se trouve résolu par le premier paragraphe de l'article 24, où il est stipulé que l'enfant est considéré en droit comme l'enfant des parents adoptifs.

283 Le second point prête à de vives controverses, et les participants à la Commission spéciale n'ont pu s'entendre sur les droits dont jouira l'enfant adoptif dans les Etats contractants. Le Comité de rédaction a donc recherché un compromis et fait deux suggestions dans la fin du paragraphe: *a)* l'enfant jouit au moins des droits reconnus aux enfants en général dans cet Etat contractant, qui garantira donc un traitement égal à tous les enfants se trouvant sur son territoire; ou *b)* les droits de l'enfant adopté à l'étranger seront au moins égaux à ceux des enfants adoptifs dans cet Etat contractant. Cette solution alternative crée cependant une certaine confusion quand l'Etat dont il s'agit admet différents types d'adoptions, puisqu'on ignore quel type d'adoption est visé.

284 Les deux variantes se réfèrent à «cet Etat», formule que le Comité de rédaction lui-même n'a pas jugé satisfaisante, mais qu'il a maintenue faute de mieux. En fait, ces termes sont ambigus, puisqu'on peut les interpréter comme signifiant soit l'Etat contractant où l'adoption a eu lieu, soit l'Etat contractant où l'adoption est reconnue.

285 La première interprétation représente une sorte d'approche «juridictionnelle», qui désigne d'ordinaire l'Etat contractant où l'enfant résidait habituellement au moment de l'adoption; mais cela cesse d'être vrai lorsque l'enfant est emmené dans l'Etat d'accueil et que l'adoption est constituée ensuite dans l'Etat d'origine. La Commission spéciale n'a cependant pas accepté cette interprétation, et elle a compris les mots «cet Etat» comme visant l'Etat contractant où l'adoption est reconnue, ce qui fait que les droits dont jouit l'enfant ne seront pas les mêmes dans tous les Etats contractants. Cette différence entre les droits influera donc sur les diverses conséquences de l'adoption, personnelles ou économiques, non seulement entre les parents adoptifs et l'enfant adoptif, mais aussi entre l'enfant adoptif et sa famille d'origine, sauf si le lien légal entre l'enfant et sa famille d'origine est rompu pour finir en raison de la règle posée par le second paragraphe de l'article 24.

286 Tous les participants à la Commission spéciale n'ont pas jugé satisfaisants ces effets différenciés de l'adoption. Certains d'entre eux ont soutenu que les droits et obligations de l'enfant adoptif devraient en principe être les mêmes dans les Etats contractants. Pour parvenir à l'uniformité désirée, ils ont donc suggéré de prendre en considération la loi de l'Etat d'accueil. Cette proposition n'a pas non plus été retenue mais, puisque la question peut être débattue à nouveau à la Conférence diplomatique, il convient de se rappeler que la loi de l'Etat d'accueil, défini à l'article 2 de l'avant-projet, se justifie difficilement lorsque la famille adoptive (les parents et l'enfant) ont transporté leur résidence habituelle dans un autre Etat contractant.

287 La plupart des participants à la Commission spéciale sont convenus que la solution idéale serait de ne pas restreindre la portée de la Convention au type d'adoption qui met fin au lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine, et ils ont jugé souhaitable d'envisager tous les types possibles d'adoptions transnationales. Ce point de vue complique la solution de la question des droits et obligations de l'enfant adoptif, du fait que les législations diffèrent beaucoup à cet égard, comme il ressort de l'étude comparative faite dans le Document préliminaire No 1.

288 Cela étant, à seule fin d'examiner l'avantage qu'il pourrait y avoir à ce que la loi de l'Etat où s'effectue la reconnaissance régisse les effets de l'adoption, et par rapport au critère du second paragraphe de l'article 24, il est possible de ranger les diverses législations dans les trois groupes principaux suivants: *a)* le premier groupe n'admet qu'un type radical d'adoption qui met fin au lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine, *b)* le second n'accepte qu'un type d'adoption moins absolu qui ne met pas fin à ce lien juridique et *c)* le dernier groupe admet les deux types d'adoptions, le plus absolu et le moins absolu, et accepte donc que le lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine prenne fin ou perdure, en fonction du type d'adoption intervenu dans le cas d'espèce.

289 L'application de la loi de l'Etat où s'effectue la reconnaissance pour régir les effets de l'adoption ne soulève pas de problèmes insurmontables dans les cas suivants:

a si l'adoption constituée dans un Etat contractant met fin au lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine, et si l'Etat où s'effectue la reconnaissance n'accepte que le même type d'adoption. Dans ce cas l'enfant jouit des droits conférés aux enfants adoptifs dans l'Etat où s'effectue la reconnaissance;

b lorsque l'adoption constituée dans un Etat contractant met fin au lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine, et que l'Etat où s'effectue la reconnaissance admet non seulement ce type d'adoption mais aussi l'adoption qui ne met pas fin au lien juridique. En pareil cas l'enfant jouit des droits qui appartiennent aux enfants adoptés dans l'Etat où s'effectue la reconnaissance de la façon la plus absolue par rapport à sa famille d'origine;

c si l'adoption constituée dans un Etat contractant ne met pas fin au lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine et si l'Etat où s'effectue la reconnaissance n'accepte que le même type d'adoption. Dans ce cas l'enfant jouit des droits conférés aux enfants adoptifs dans le pays où s'effectue la reconnaissance; et

d lorsque l'adoption constituée dans un Etat contractant ne met pas fin au lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine et que l'Etat contractant où s'effectue la reconnaissance accepte non seulement ce type d'adoption mais aussi l'adoption qui met fin à ce lien juridique. Dans ce cas l'enfant jouit dans l'Etat où s'effectue la reconnaissance des droits conférés aux enfants adoptés de la manière la moins radicale par rapport à sa famille d'origine.

290 Au contraire, des problèmes très difficiles se posent lorsque l'adoption réalisée dans un Etat contractant

this knowledge, it would be advisable to require that the receiving State formally notify the State of origin, while the proceedings are still pending, that the adoption granted there will only be recognized after a post-adoption probationary period has successfully elapsed. If, notwithstanding such information, the State of origin grants the adoption, there is no doubt that very difficult problems will arise and that it is not possible to solve them without affecting the best interests of the child.

Article 24

282 The draft distinguishes between the recognition of the status of adoption and, when it has been recognized, the rights belonging to the adoptive children. The first issue did not give rise to discussions of any kind and is solved by the first paragraph of article 24 prescribing that the child shall be considered in law as the child of his or her adoptive parents.

283 The second question was very controversial and the participants of the Special Commission could not agree as to the rights that the adoptive child shall enjoy in the Contracting States. Therefore, the Drafting Committee looked for a compromise and in the second part of the first paragraph made two suggestions: (*a*) the child shall enjoy at least the rights granted to children in that Contracting State, therefore guaranteeing equal treatment to all children within its territory; or (*b*) the rights of the child adopted in intercountry adoption shall be at least the same as those belonging to adoptive children in that Contracting State. However, this alternative solution creates confusion when different types of adoptions are accepted by that State, since it does not determine the kind of adoption alluded to.

284 Both variants refer to 'that State', a formulation considered not satisfactory even by the Drafting Committee, but it was maintained because no better could be found. In fact, such wording is ambiguous, since it may be understood either as the Contracting State where the adoption took place, or as the Contracting State where the adoption is recognized.

285 The first of the possible meanings represents a sort of jurisdictional approach that usually coincides with the Contracting State where the child is habitually resident at the time of the adoption; but it will not coincide when the child is moved to the receiving State and the adoption is granted afterwards in the State of origin. However, the Special Commission did not accept this interpretation and the expression 'that State' was understood as referring to the Contracting State where the adoption is recognized, with the result that the rights enjoyed by the child will not be the same in all Contracting States. Therefore, this difference of rights will affect the various consequences of the adoption, either of personal or of economic nature, not only between the adoptive parents and the adoptive child, but also between the adoptive child and his or her family of origin, the only exception being the eventual termination of the legal relationship between the child and his or her family of origin, because of the rule sanctioned by the second paragraph of article 24.

286 All participants in the Special Commission were not satisfied by the different effects of the adoption and some of them maintained that the rights and duties of the adoptive child should, in principle, be the same in the Contracting States. Therefore, to achieve such desired uniformity, they suggested taking into consideration the law of the receiving State. However, this proposal did not succeed either, but, since the matter may come up again for consideration by the Diplomatic Conference, it should be kept in mind that the law of the receiving State, as defined by article 2 of the draft, can hardly be justified when the adoptive family (parents and child) has moved its habitual residence to another Contracting State.

287 Most participants in the Special Commission agreed that the ideal solution would be not to restrict the scope of the Convention to the type of adoptions that terminate the legal relationship between the child and his or her family of origin, and they considered it desirable to include all possible kinds of intercountry adoptions. This standpoint makes it more difficult to solve the question relating to the rights and duties of the adoptive child because the legislations are very different on this question, as is evidenced by the comparative research made in Preliminary Document No 1.

288 Therefore, solely for the purposes of examining the merits of the law of the recognizing State to govern the effects of the adoption, and with reference to the criteria of the second paragraph of article 24, it is possible to classify the various legislations in three main groups, as follows: (*a*) the first admits only a radical kind of adoption that terminates the legal relationship between the child and his or her family of origin; (*b*) the second class only accepts a less radical type of adoption that does not terminate such legal relationship; and (*c*) the last group admits both kinds of adoptions, the most radical and the less radical, accepting therefore that the legal relationship between the child and his or her family of origin may be terminated or not, depending on the type of adoption granted in the particular case.

289 The application of the law of the recognizing State to govern the effects of the adoption does not bring about insurmountable problems in the following cases:

(a) if the adoption granted in one Contracting State does terminate the legal relationship between the child and his or her family of origin, and the recognizing State only accepts the same kind of adoption. In this case the child shall enjoy the rights belonging to adoptive children in the recognizing State;

(b) where the adoption granted in one Contracting State does terminate the legal relationship between the child and his or her family of origin, and the recognizing State admits not only that kind of adoption but also the adoption that does not terminate such legal relationship. In this case the child shall enjoy the rights belonging to children adopted in the recognizing State in the most radical manner regarding his or her family of origin;

(c) if the adoption granted in one Contracting State does not terminate the legal relationship between the child and his or her family of origin, and the recognizing State only accepts the same kind of adoption. In this case the child shall enjoy the rights belonging to adoptive children in the recognizing State; and

(d) if the adoption granted in one Contracting State does not terminate the legal relationship between the child and his or her family of origin and the recognizing Contracting State accepts not only this kind of adoption but also the adoption that terminates such legal relationship. In this case the child shall enjoy the rights in the recognizing State belonging to children adopted in the less radical manner in relation to his or her family of origin.

290 On the contrary, very difficult problems arise where the adoption granted in one Contracting State is

met fin au lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine et lorsque l'Etat où s'effectue la reconnaissance n'admet pas une telle conséquence. Il est hors de doute qu'il serait très gênant de prévoir que l'enfant jouit des droits appartenant aux enfants adoptifs dans l'Etat où s'effectue la reconnaissance et de se heurter à l'inconvénient résultant du second paragraphe de l'article 24, à savoir que la rupture du lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine doit être reconnue dans tous les Etats contractants en tant qu'effet de l'adoption constituée. Cependant il serait assez étrange d'admettre la disparition du lien juridique, mais d'autoriser en même temps l'enfant à jouir uniquement des droits conférés aux enfants adoptés sous la forme la moins radicale de l'adoption admise par l'Etat où s'effectue la reconnaissance. Ainsi il semble qu'il y aurait lieu de prévoir dans cette hypothèse que l'enfant aura les droits des enfants issus d'un mariage dans ledit Etat.

291 Un problème analogue se pose lorsque l'adoption constituée dans un Etat contractant maintient le lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine et lorsque l'Etat où s'effectue la reconnaissance ne reconnaît que le type d'adoption qui met fin à ce lien. Dans ce cas, des considérations d'ordre public dans l'Etat où s'effectue la reconnaissance imposeraient normalement de n'opérer aucune discrimination entre les enfants adoptifs, de sorte que l'enfant jouirait des droits appartenant aux enfants adoptés selon le seul type d'adoption pratiqué dans l'Etat où s'effectue la reconnaissance. En fait cette solution prête à objection parce qu'elle porterait préjudice aux droits des parents et éventuellement à d'autres membres de la famille de l'enfant ou à des autorités ou institutions, lorsqu'ils auraient donné leur consentement en supposant que l'adoption ne mettrait pas fin au lien juridique existant entre eux et l'enfant. L'argument cesse cependant d'être valable si les autorités compétentes de l'Etat d'origine ont obtenu qu'ils consentent à ce que prenne fin le lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine.

292 Les diverses situations évoquées ci-dessus pourraient être évitées si l'on restreignait le champ d'application de la Convention, comme le fait en principe la Convention interaméricaine, qui spécifie qu'elle «*s'applique à l'adoption de mineurs sous forme d'adoption plénière, à la légitimation adoptive et à toutes autres institutions affines qui confèrent à l'adopté le statut d'enfant dont la filiation est légalement établie*» (art. 1).

293 Le Document de travail No 133 part d'une conception similaire lorsqu'il envisage d'ajouter à l'article 2 un second paragraphe pour prévoir que les adoptions envisagées par la Convention «attribuent à l'enfant soit les mêmes droits établis par la loi interne de l'Etat d'accueil pour les enfants biologiques, soit les droits les plus favorables octroyés par cet Etat aux enfants adoptifs». La Commission spéciale n'a pas accepté la proposition mais a décidé qu'il en serait fait mention dans le Rapport. Si la proposition était représentée à la Conférence diplomatique, il faut se rappeler qu'il s'agit avant tout de se mettre d'accord sur le fond, et que l'on ne doit pas consacrer trop de temps à la question de savoir si la solution doit être formulée en tant qu'article 24 ou comme second paragraphe de l'article 2.

294 L'absence d'accord sur les droits dont jouit l'enfant adoptif dans l'Etat où s'effectue la reconnaissance explique que certains participants à la Commission spéciale aient suggéré la suppression de l'article 24. Ces participants ont souligné que l'objet de la Convention n'est pas de régler le problème du statut juridique des enfants adoptifs, mais de promouvoir et de faciliter la coopération entre les Etats contractants pour que les adoptions transnationales se fassent conformément à l'intérêt supérieur de l'enfant. Il serait très utile de déterminer les droits reconnus aux enfants adoptés en vertu de la Convention mais, si l'on ne parvient à aucun consensus sur ce point, il ne faut pas oublier qu'il existe d'autres instruments internationaux sur les droits de l'enfant, notamment la Convention des Nations Unis. Ces incertitudes expliquent pourquoi l'article 24 est entre crochets, car il s'agit uniquement de présenter un texte de nature à faciliter l'examen ultérieur du problème à la Conférence diplomatique.

295 Si la Convention ne disait rien des effets de l'adoption, il conviendrait d'amender les alinéas *c* et *d* de l'article 5, qui imposent, en tant que condition fondamentale, la transmission d'informations appropriées sur les effets de l'adoption, non seulement à l'enfant, mais aussi aux personnes dont le consentement est nécessaire aux fins de l'adoption. En outre ces textes devraient être modifiés, bien que la Convention détermine, directement ou indirectement, les effets de l'adoption chaque fois que la solution approuvée ne permet pas d'en mesurer les conséquences à l'époque où les consentements nécessaires doivent être donnés.

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

296 A l'origine, le chapitre VI ne comportait que l'article 28, visant à mieux faire observer la Convention, et l'article 29, qui prévoyait le réexamen constant et l'amélioration de son fonctionnement. Mais à mesure que l'examen de l'avant-projet a progressé, il a été décidé de spécifier dans des dispositions indépendantes certaines règles considérées comme très importantes par la Commission spéciale. Le chapitre VI a donc été étoffé par de nouvelles règles traitant du droit de l'enfant à obtenir des renseignements sur ses origines (art. 25); de la protection des données personnelles (art. 26) et de l'interdiction de tirer un profit matériel indu ou autre gain d'une intervention liée à l'adoption transnationale (art. 27).

Article 25

297 L'article 25 traite de deux questions différentes: *a)* la collecte et la conservation des informations relatives à l'origine de l'enfant et *b)* leur disponibilité ou l'accès de l'enfant à ces informations. Ces aspects étaient mentionnés dans les premières versions de l'article 8, alinéa *e*, comme correspondant à l'une des fonctions dont doivent s'acquitter les Autorités centrales ou d'autres autorités publiques ou organismes agréés (Doc.trav. No 245). Certains participants ont cependant insisté pour qu'un article spécial figure, parmi d'autres dispositions générales, au chapitre IV de la Convention. Bien que cette proposition ait suscité certaines objections, en raison du caractère de disposition de fond d'un texte qui ne cadrerait pas avec une convention sur la coopération internationale, la Commission spéciale l'a retenue, eu égard à l'importance du sujet et au fait que la coopération entre Etats peut être également nécessaire lorsque l'enfant cherche à se renseigner sur ses racines auprès de tout Etat contractant où il réside habituellement.

298 La première phrase de l'article 25 oblige à rassembler et à conserver les informations relatives aux origines de l'enfant. Tous les participants ont reconnu l'importance d'une disposition générale imposant cette obligation aux Etats contractants, mais on a pris conscience de l'existence du problème pratique pour les Etats d'origine, qui doivent conserver indéfiniment toutes les données sur l'enfant. Bien que cela ne soit pas

an adoption that terminates the legal relationship between the child and his or her family of origin, and the recognizing State does not admit such consequence. Undoubtedly, it would be quite disturbing to prescribe that the child shall enjoy the rights belonging to adoptive children in the recognizing State and to avoid the inconvenience prescribed in the second paragraph of article 24, that the termination of the legal relationship between the child and his or her family of origin shall be recognized in all Contracting States as an effect of the adoption granted. However, it would be rather strange to accept such termination but simultaneously permit the child to enjoy only the rights belonging to children adopted in the less radical form of adoption admitted by the recognizing State. Therefore, in this situation, it seems advisable to have the child enjoy the rights that belong to children born in wedlock in that State.

291 A similar problem arises when the adoption granted in one Contracting State does maintain the legal relationship between the child and his or her family of origin, and the recognizing State only admits the type of adoption that terminates such a relationship. In this situation, public policy considerations in the recognizing State would usually require not to discriminate between the adoptive children, and therefore the child shall enjoy the rights belonging to children adopted in the only type of adoption known in the recognizing State. Indeed, this solution is objectionable because it would impair the rights of the parents and eventually other members of the child's family, authorities or institutions, whenever they have given their consent on the assumption that the adoption would not terminate the existing legal relationship between them and the child. However, the argument is no longer valid if the competent authorities of the State of origin have obtained from them a consent that admits the termination of the legal relationship between the child and his or her family of origin.

292 The various possible situations mentioned above could be avoided by restricting the scope of application of the Convention, as was the case in principle in the Inter-American Convention, when prescribing that it '*shall apply to adoptions of minors in the form of full adoption, adoptive legitimation and other similar institutions that confer on the adoptee a legally established filiation*' (Article 1).

293 Working Document No 133 follows a similar approach by suggesting the addition of a second paragraph to article 2, prescribing that the adoptions envisaged by the Convention shall 'give the child either the same rights the internal law of the receiving State accords to biological children, or the most favourable rights conferred by that State on adoptive children'. The Special Commission did not accept the proposal, but decided to have it mentioned in the Report. If submitted again to the Diplomatic Conference, it must be kept in mind that the basic issue is to agree on substance, and that only limited time should be spent on deciding whether the solution should be formulated as article 24 or as the second paragraph of article 2.

294 The lack of agreement on the rights that the adoptive child shall enjoy in the recognizing State explains the suggestion to delete article 24 made by some participants in the Special Commission. They pointed out that the object of the Convention is not to regulate the legal condition of the adoptive children, but to promote and facilitate the co-operation between the Contracting States in order to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child. Therefore, it would be very convenient to determine the rights belonging to children adopted under the Convention, but, if no consensus is reached, it should not be forgotten that there are other international instruments on the rights of the child, such as the UN Convention. These uncertainties explain why article 24 is included between brackets, the aim being only to present a text that may help eventual further discussion of the problem by the Diplomatic Conference.

295 In the event that the Convention were silent regarding the effects of the adoption, sub-paragraphs *c* and *d* of article 5 should be amended, because they impose as a fundamental requirement the transmission of appropriate information of the effects of the adoption not only to the child but also to those persons whose consent is necessary for the adoption. Moreover, they should be modified, notwithstanding that the Convention determines, directly or indirectly, the effects of the adoption whenever the solution approved does not permit determination of the consequences at the time when the necessary consents have to be given.

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

296 Chapter VI included originally only article 28, aiming at strengthening the observance of the Convention, and article 29, providing for the ongoing review and amelioration of its operation. However, as the discussion of the draft advanced, it was decided to specify as independent provisions some regulations considered very important by the Special Commission. Therefore, Chapter VI was enlarged by new rules dealing with the right of the child to obtain information with respect to his or her origins (article 25); the protection of personal data (article 26) and the prohibition against deriving improper financial gain or other gain from any activity related to intercountry adoption (article 27).

Article 25

297 Article 25 regulates two different questions: (*a*) the collection and preservation of the information concerning the child's origin, and (*b*) the availability to or the access by the child to such information. These questions were included in the previous drafts in article 8, sub-paragraph *e*, as one of the functions to be performed by the Central Authorities, or other public authorities or accredited bodies (Work. Doc. No 245). However, some participants insisted on having a special article in Chapter IV, among all other general provisions. Even though there were some objections to the proposal, because of the substantive nature of the provision that would not fit in a convention on international co-operation, the Special Commission approved the suggestion, taking into account the importance of the matter and that the co-operation among the States may also be required when the child tries to obtain information about his or her roots from any Contracting State where he or she is habitually resident.

298 The first sentence of article 25 prescribes that information concerning the origins of the child shall be collected and preserved. All participants agreed on the importance of a general provision imposing this duty upon the Contracting States, but the practical problem for the States of origin, having to keep indefinitely all the information regarding the child, was also acknowledged. Therefore, the Special Commission accepted,

expressément prévu à l'article 25, la Commission spéciale a donc accepté que la loi de l'Etat concerné détermine, non seulement combien d'informations doivent être conservées, mais aussi pendant combien de temps.

299 Tout en admettant le droit de l'enfant à se renseigner sur son origine, la Commission spéciale a conclu qu'un accès illimité à l'information serait inacceptable, comme contraire au deuxième paragraphe de l'article 3 de la Convention des Nations Unies, attendu que les intérêts d'autres personnes doivent aussi être respectés. En fait, lors de l'examen de l'article, certains participants représentant des Etats d'origine ont souligné les inconvénients qu'il y aurait à reconnaître un droit illimité d'information dans certains cas, par exemple quand une femme célibataire a consenti à l'adoption de son enfant et souffre bien des années plus tard de la révélation de son passé à une époque où elle a peut-être fait un mariage heureux.

300 Compte tenu de ces observations, la Commission spéciale a reconnu la nécessité de certaines restrictions. Divers participants ont suggéré de soumettre à la loi de l'Etat d'origine la détermination des conditions et des prescriptions légales régissant l'obtention d'information par l'enfant. Cette solution n'a cependant pas été jugée pratique étant donné la difficulté qu'il pourrait y avoir à déterminer la teneur exacte de la législation, en particulier lorsque l'adoption est ancienne. Ils ont aussi fait observer que la loi de l'Etat d'origine n'est pas celle qui convient pour régir la disponibilité ou l'accès à l'information conservée par l'Etat d'accueil.

301 L'application de la loi de l'Etat d'accueil, proposée par d'autres participants, peut présenter de graves inconvénients pour l'Etat d'origine, non seulement parce qu'en pratique il est également difficile d'en déterminer la teneur, mais aussi parce que cette loi peut ne pas protéger suffisamment les intérêts éventuels des parents biologiques, c'est-à-dire des mères célibataires, comme dans le cas évoqué plus haut.

302 Pour les raisons qui précèdent et étant donné la nature des règles qui régissent l'accès à l'information rassemblée et conservée dans un Etat, qui sont d'ordinaire considérées comme applicables indépendamment des éléments étrangers que présente le cas d'espèce (normes d'application immédiate), la Commission spéciale a été amenée à approuver l'application cumulative des deux lois. En conséquence la loi de l'Etat d'origine et celle de l'Etat où les informations sont conservées détermineront les conditions et les exigences à satisfaire pour obtenir toutes informations relatives à l'origine de l'enfant.

303 Quelles que soient les dispositions de la loi applicable, il est prévu à l'article 25 que l'accès à l'information sera assuré «avec les conseils appropriés» afin d'éviter le plus possible tout préjudice pour l'enfant sur le plan affectif ou pour toute autre raison. Par conséquent, les informations ne seront données qu'une fois que toutes les mesures appropriées auront été prises, eu égard à l'âge de l'enfant adopté et aux autres éléments de sa situation personnelle qui pourraient nécessiter des précautions particulières.

Article 26

304 La Commission spéciale est parvenue à la conclusion que, si la Convention n'accorde aucune protection adéquate, moins d'informations seraient données aux parties intéressées, ce qui, pour finir, serait préjudiciable à la réussite des adoptions transnationales. En conséquence l'article 25 reconnaît le droit de l'enfant à retracer son origine sous certaines conditions, mais la Convention cherche en même temps à éviter les excès et les abus et prescrit dans son article 26 que les données personnelles rassemblées ou transmises durant la procédure d'adoption et nécessaires à la préparation des rapports prévus aux articles 15 et 16 ne doivent être utilisées qu'à ces fins.

305 Les mêmes raisons expliquent la solution retenue par la Convention interaméricaine, bien que celle-ci aille plus loin, car l'article 7 de cette Convention prévoit: «*Le secret de l'adoption est garanti, si cela s'impose. Cependant, et quand il est possible, les antécédents cliniques du mineur et de ses parents par le sang peuvent être communiqués à qui de droit s'ils sont connus, sans aucune mention des noms desdits parents ni d'autres données qui permettraient de les identifier*».

306 La Commission spéciale n'a pas retenu une suggestion tendant à s'appuyer en la matière sur la législation des Etats contractants, attendu que la protection des données n'est pas parvenue partout au même degré d'avancement. Certaines garanties minimum ont donc été prévues, qui consistent à stipuler que les renseignements sur l'enfant et les futurs parents adoptifs ne doivent être utilisés qu'aux fins pour lesquelles ils ont été rassemblés ou transmis.

307 L'article 26 est suffisamment large pour protéger, non seulement les données personnelles rassemblées dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil, mais aussi les renseignements transmis par l'un à l'autre aux fins de l'adoption transnationale.

308 La protection des données prévue par l'article 26 ne fait pas obstacle à ce que les renseignements rassemblés ou transmis puissent être utilisés à titre général sans faire mention des personnes concernées, par exemple aux fins de la préparation de statistiques anonymes tendant à illustrer les problèmes que soulèvent les adoptions transnationales. Il ne doit y avoir aucun doute au sujet de cette possibilité, étant donné l'alinéa *e*, rapproché de l'alinéa *a* de l'article 10, qui mentionne expressément la protection des données prescrites par l'article 25.

Article 27

Premier paragraphe

309 L'article 21, alinéa *d* de la Convention des Nations Unies impose aux Etats parties l'obligation de prendre «*toutes les mesures appropriées pour veiller à ce que, en cas d'adoption à l'étranger, le placement de l'enfant ne se traduise pas par un profit matériel indu pour les personnes qui en sont responsables*»; aussi le Document préliminaire No 4 prévoyait-il la même exigence pour la validité de l'adoption (alinéa *c* de l'article 5) et comme condition du maintien de l'agrément accordé à certains organismes (art.12).

310 Le Comité de rédaction a cependant jugé préférable d'imposer aux Autorités centrales des Etats contractants l'obligation générale de prendre toutes mesures appropriées, en particulier pour «empêcher tout profit matériel indu à l'occasion d'une adoption», ce qui a donc été spécifié dans l'alinéa *c* de l'article 8 figurant dans le Document de travail No 272. Toutefois une très forte majorité des participants a estimé qu'en raison de l'importance de la question cette interdiction devait être réitérée comme règle de fond distincte dans le chapitre sur les dispositions générales. En fait le Document de travail No 223 rappelait que «la situation actuelle dé-

Commission spéciale – Rapport

even though not expressly provided for in article 25, that the law of the State concerned should decide not only how much information is to be preserved, but also for how long.

299 Although admitting the right of the child to obtain information about his or her origins, the Special Commission understood that unrestricted access would be unacceptable, as being against the second paragraph of Article 3 of the UN Convention, because the interests of other persons should also be respected. As a matter of fact, during consideration of the article, some participants representing States of origin stressed the inconvenience of recognizing an unlimited right of information in certain cases, *e.g.* when an unmarried mother has consented to the adoption of her child and years later is heavily damaged by the disclosure of her past at a time when she may be happily married.

300 Taking into account such observations, the Special Commission agreed that certain restrictions should be established. Therefore, some participants suggested submitting to the law of the State of origin the determination of the conditions and legal requirements for obtaining of the information by the child. However, this solution was not considered practical because of the possible difficulty in determining the exact contents of that legislation, in particular when the adoption had taken place a long time ago. Moreover, they also remarked that the law of the State of origin is not appropriate to govern availability of or access by the child to the information kept by the receiving State.

301 The application of the law of the receiving State, proposed by other participants, may be very inconvenient to the State of origin, not only for the same practical difficulties in determining its contents, but also because it may not grant enough protection to the eventual interests of the biological parents of the child, *i.e.* unmarried mothers, such as in the above-mentioned case.

302 The foregoing reasons and the nature of the rules that regulate access to the information collected and preserved in a State, usually considered applicable notwithstanding the foreign elements of the case (*normes d'application immédiate*), led the Special Commission to approve the cumulative application of both laws. Therefore, the law of the State of origin, and of the State where the information is kept, will determine the conditions and requirements to be fulfilled in obtaining any kind of information concerning the origins of the child.

303 No matter what the applicable laws may provide, article 25 prescribes that access to the information shall be granted 'under appropriate guidance', in order to avoid, as far as possible, any prejudicial results for the child, either emotionally or for any other reason. Consequently, the information is only to be given after all appropriate measures have been taken, having regard of the age of the adoptee and his or her other personal conditions that may require special precautions.

Article 26

304 The Special Commission came to the conclusion that, if no adequate protection is granted by the Convention, less information will be given by the parties concerned, and the final result would then be prejudicial to the success of intercountry adoptions. Consequently, article 25 acknowledges the right of the child to discover his or her origins under certain conditions, but at the same time the Convention aims at preventing excesses and abuses, therefore prescribing in article 26 that the personal data collected or transmitted during the adoption proceedings and necessary for preparation of the reports provided for in articles 15 and 16, should only be used for those purposes.

305 The same reasons explain the solution approved by the Inter-American Convention, although going even further, because Article 7 of that Convention prescribes: '*Where called for, the secrecy of the adoption shall be guaranteed. However, whenever possible, medical background information on the minor and on the birth parents, if it is known, shall be communicated to the legally appropriate person, without mention of their names or of other data whereby they may be identified.*'

306 The Special Commission did not approve the suggestion to refer the matter to the legislation of the Contracting States because data protection has not the same level of development everywhere. Consequently, some minimum safeguards were established by prescribing that the information on the child and on the prospective adoptive parents should only be used for the purposes for which it was gathered or transmitted.

307 Article 26 is broad enough to protect not only the personal data collected in the State of origin or in the receiving State, but also the information transmitted by one to another for the purposes of intercountry adoption.

308 The data protection sanctioned by article 26 does not prevent that the information gathered or transmitted may be used in general terms without making specific reference to the persons involved, such as, for example, in the preparation of anonymous statistics or the exemplification of problems arising out of intercountry adoptions. There should not be any doubt of this possibility, in view of sub-paragraph *e*, read in connection with sub-paragraph *a* of article 10, which makes express reference to the data protection prescribed by article 25.

Article 27

First paragraph

309 Article 21, sub-paragraph *d*, of the UN Convention imposes upon the States Parties the duty '*to take all appropriate measures to prevent that, in inter-country adoption, the placement does not result in improper financial gain for those involved in it*'; and for this reason Preliminary Document No 4 sanctioned the same requirement for the validity of the adoption (sub-paragraph *c* of article 5) and as a condition for maintenance of the accreditation granted to certain bodies (article 12).

310 Nevertheless, the Drafting Committee considered it better to impose a general obligation on the Central Authorities of the Contracting States to take all appropriate measures, in particular to 'prevent improper financial gain in connection with an adoption', and it was therefore provided for by sub-paragraph *c* of article 8, presented in Working Document No 272. However, the overwhelming majority of the participants decided, in view of the importance of the matter, to reproduce such prohibition as a separate substantive rule to be included in the chapter on general provisions. In fact, Working Document No 223 recalled that 'the existing situation

montre qu'il n'y a pas que les organisations intermédiaires qui se laissent tenter par des profits matériels indus» et ajoutait qu' «il est arrivé que des avocats, des notaires, des fonctionnaires, voire des magistrats et des professeurs d'universités, ont réclamé ou accepté des sommes excessives ou cadeaux somptueux à des futurs parents adoptifs».

311 L'article 27 ne dit rien des conséquences de sa violation et, à coup sûr, il serait excessif dans la plupart des cas de refuser la reconnaissance automatique. Cette incertitude explique pourquoi certains participants étaient opposés à l'inclusion de cet article, estimant qu'il n'y avait guère de sens à formuler des interdictions générales sans préciser quels seraient les effets de leur violation éventuelle. Il y aurait lieu de réfléchir à cette question, qui pourrait être reprise à la Conférence diplomatique.

Deuxième paragraphe

312 L'article 25 interdit seulement les profits «indus», qu'ils soient matériels ou de toute autre nature. Par suite les «profits légitimes» sont autorisés, ce qui s'applique non seulement au remboursement des frais et dépens directs et indirects, mais aussi au versement d'honoraires raisonnables aux personnes qui interviennent dans l'adoption, y compris les avocats, comme le suggère le Document de travail No 270.

Troisième paragraphe

313 La même idée inspire le troisième paragraphe de l'article 27 qui interdit aux dirigeants, administrateurs et employés d'organismes (agréés ou non, puisqu'aucune distinction n'est faite) de recevoir une rémunération disproportionnée par rapport aux services rendus. En fait c'est aux Etats contractants qu'il appartiendra de déterminer quand une rémunération est disproportionnée; ainsi les décisions pourront différer d'un Etat à l'autre pour des cas analogues.

Article 28

314 L'article 28 vise à renforcer le respect des règles de la Convention, compte tenu de leur caractère obligatoire, en autorisant toute autorité compétente à transmettre l'information appropriée à l'Autorité centrale de l'Etat dont elle relève.

315 La formulation de l'article 28 est très large, de sorte que l'obligation imposée aux autorités de l'Etat contractant s'applique non seulement aux cas individuels, mais aussi à toute forme systématique d'infraction à la Convention. D'ailleurs les termes généraux de cet article le rend virtuellement applicable, même aux cas de simple tentative d'éluder les règles de la Convention.

316 La fin du paragraphe de l'article 28 doit être rapprochée de l'article 9, alinéa *b*, qui impose aux Autorités centrales l'obligation de prendre, directement et sans délégation, toutes mesures appropriées pour s'informer mutuellement sur le fonctionnement de la Convention et, dans la mesure du possible, lever les obstacles à son application. L'Autorité centrale agira donc d'office chaque fois qu'elle constatera un risque sérieux de violation ou une violation effective des règles de la Convention.

317 Malgré la démarche ainsi suivie, la Commission spéciale n'a pris aucune décision sur une proposition qui tendait à permettre à un organisme agréé, ou même à un individu ou un organisme non agréé, de fournir l'information dont il s'agit. Il ne devrait pas y avoir d'objection à cette manière de faire, mais la question peut être soulevée à nouveau devant la Conférence diplomatique.

318 En réalité les mesures à prendre selon l'article 28 sont sans préjudice de tout autre droit des Etats participants d'adopter des mesures contre la violation des règles de la Convention conformément au droit international public.

Article 29

319 S'inspirant de l'expérience remarquable des autres Conventions de La Haye et en particulier de la Convention sur l'enlèvement d'enfants, l'article 29 reprend l'idée que la Convention sur l'adoption transnationale ne doit pas constituer une fin en soi mais plutôt préparer la voie d'un réexamen périodique et d'une amélioration de son application. Le Document préliminaire No 3 (Nos 2, 24) suggérait déjà – et la Commission spéciale a accepté sans hésitation – d'inclure une disposition prévoyant que le Secrétaire général de la Conférence de La Haye convoquerait, après l'entrée en vigueur de la Convention, des Commissions spéciales à intervalles réguliers afin d'examiner son fonctionnement et d'examiner et améliorer les formules modèles qui pourraient être approuvées en tant qu'annexes; participeraient à ces réunions tous les Etats parties, ainsi que les Etats membres et non membres et organisations internationales, publiques et privées, invitées à y prendre part.

REMARQUES FINALES

320 La «Note explicative» de l' «avant-projet de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption transnationale, établi par la Commission spéciale de février 1992» rappelait expressément que la Conférence diplomatique convoquée en mai 1993 aura à examiner de nouveaux articles, «notamment ceux portant sur les relations de cette Convention avec d'autres conventions internationales, sur l'application de la Convention dans le temps (à savoir la prise en compte d'une éventuelle rétroactivité) et sur les clauses spéciales pour les Etats fédéraux. De plus, un chapitre sur les clauses finales (signature, ratification et entrée en vigueur) devra être ajouté». Le Comité de rédaction a en outre indiqué que «la Dix-septième session devra également se demander s'il convient d'inclure des articles spécifiques sur des matières telles que: application de la Convention aux enfants réfugiés, adoption de l'enfant par des parents et possibilité pour les personnes intéressées par une adoption de s'adresser aux Autorités centrales désignées conformément à la Convention». On pourrait ajouter à cette liste des clauses sur les mesures provisoires (Procès-verbal No 49), ou sur les frères et soeurs, les enfants âgés ou handicapés (Doc. prél. No 3, B 5, 6, 7 (*supra*, p. 132)).

321 *Relation avec d'autres Conventions*: Cette question était traitée implicitement par l'article 13, second paragraphe, figurant dans le Document préliminaire No 6, pour le cas où les règles de procédure du chapitre IV auraient un caractère contraignant; partant de cette hypothèse, l'article 13 autorisait tout Etat contractant à convenir avec un autre de déroger aux dispositions du chapitre dans leurs relations réciproques, lorsqu'il considérait ces dérogations favorables à l'intérêt supérieur de l'enfant.

322 La Commission spéciale ayant décidé de donner au chapitre IV un caractère obligatoire, la question sur laquelle portait l'ancien second paragraphe de l'article 13 a donné lieu à une nouvelle discussion. Le Secrétaire

reveals that it is not only the intermediary bodies that are attracted by improper financial gain', and added furthermore that 'as it has sometimes happened, lawyers, notaries, public servants, even judges and university professors, have either requested or accepted excessive amounts of money or lavish gifts from prospective adoptive parents'.

311 Article 27 does not state the consequences of its violation, and undoubtedly the refusal of automatic recognition would be too much in many cases. This uncertainty explains why some participants were against its inclusion, for they felt it made little sense to formulate general prohibitions without indicating the effects of their eventual violation. It is advisable to think this matter over, because the question may be discussed again by the Diplomatic Conference.

Second paragraph

312 Article 25 only prohibits 'improper' gain, financial or of any other nature. Therefore, all 'proper gains' are permitted and, because of that, not only the reimbursement of the direct and indirect costs and expenses incurred is allowed, but also the payment of reasonable professional fees to persons involved in the adoption, including lawyers, as suggested by Working Document No 270.

Third paragraph

313 The same idea is reflected in paragraph 3 of article 27, when sanctioning the prohibition for directors, administrators and employees of bodies, accredited or not, since no distinction is made, to receive remunerations that are unreasonably high in relation to the services rendered. Indeed, the determination as to when a remuneration is unreasonably high is left to the Contracting States, and for this reason the decisions may differ from one to another in similar cases.

Article 28

314 Article 28 aims at strengthening observance of the Convention's rules, having in view their mandatory character, by permitting any competent authority to transmit the appropriate information to the Central Authority of its State.

315 The formulation of article 28 is very broad and, therefore, the duty imposed on the authorities of the Contracting State covers not only the individual cases, but also any systematic pattern of non-respect of the Convention. Besides, its general terms make the article potentially applicable even in cases where there is only an attempt to evade the Convention's rules.

316 The last phrase of article 28 is to be read in connection with article 9, sub-paragraph *b*, which imposes upon the Central Authorities the duty to take, directly and not permitting any delegation, all appropriate measures to keep each other informed about the operation of the Convention and, as far as possible, to eliminate the eventual obstacles to its application. Therefore, the Central Authority shall act *ex officio* whenever finding out the serious danger of or the violation of the Convention's rules.

317 Notwithstanding this approach, the Special Commission did not take any decision on the proposal that the information may also be given by any accredited body, or even by an individual or a non-accredited body. Although there should be no objection to this course of action, the question may be raised again before the Diplomatic Conference.

318 Indeed, the measures to be taken, according to article 28, do not preclude any other right belonging to the Contracting States to act against violation of the Convention's rules, as provided by public international law.

Article 29

319 Taking into account the remarkable experience of other Hague Conventions, in particular the Child Abduction Convention, article 29 reproduces the idea that the Convention on intercountry adoption should not be an end in itself but rather lay the ground work for an ongoing review and amelioration of its application. Therefore, Preliminary Document No 3 (Nos 2, 24) already suggested and the Special Commission accepted without hesitation to require that the Secretary General of the Hague Conference shall, after the Convention enters into force, convene Special Commissions at regular intervals to review its operation, and to examine and ameliorate the model forms that may be approved as annexes; these meetings may be attended by all States Parties together with Member States and other non-Member States, as well as by international organizations, public and private, invited to participate.

FINAL REMARKS

320 The 'Explanatory Note' to the 'Preliminary draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption, drawn up by the Special Commission of February 1992', expressly reminded that additional articles will have to be considered by the Diplomatic Conference convoked for May 1993, in order to solve, in particular, the 'relations of this Convention with other international conventions, application of the Convention in time (*i.e.* the extent of retroactivity, if any), and special provisions concerning Federal States. Moreover, a chapter of final clauses (on signature, ratification and entry into force) must be added'. The Drafting Committee also remarked that 'the Seventeenth Session will weigh the desirability of including specific articles on such matters as: application of the Convention to refugee children, adoption by relatives of the child and accessibility of Central Authorities designated under the Convention to persons interested in a pending adoption'. This list may be enlarged by clauses on interim measures (Minutes No 49), or on siblings, older or handicapped children (Prel. Doc. No 3, B 5, 6, 7 (*supra*, p. 133)).

321 *Relation to other Conventions*: This question was dealt with implicitly by article 13, second paragraph, contained in Preliminary Document No 6, for the case where the procedural rules of Chapter IV would be mandatory; and on that assumption it permitted any Contracting State to arrange with another to derogate from those provisions in relation with one another, in so far as they consider such derogation to be in the best interests of the child.

322 Once the Special Commission decided to assign mandatory character to Chapter IV, the question regulated by the former second paragraph of article 13 came anew under discussion. The Secretary General then sug-

général a suggéré alors de renvoyer la solution du problème au chapitre VI, où la question pourrait être réglée en termes généraux, compte tenu des propositions faites à cet égard, par exemple dans les Documents de travail Nos 240 et 267 régissant les relations avec d'autres Conventions de La Haye, à savoir la *Convention du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs*, la *Convention du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants* et la *Convention du 15 novembre 1965 concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption*. La Commission spéciale a approuvé cette idée et le Bureau Permanent rédigera en conséquence le texte qui sera distribué avant l'ouverture de la Conférence diplomatique.

323 *Légalisation*: Le Document de travail No 271 suggérait d'éliminer l'exigence d'une légalisation lorsque les documents nécessaires à l'adoption transnationale sont transmis à l'Autorité centrale. C'est là une question pratique très importante et, comme de nombreux Etats participant à la Commission spéciale n'ont pas ratifié la *Convention du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers*, il conviendrait de ne pas perdre de vue la solution consacrée par l'article 23 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, qui stipule qu' «*aucune légalisation ni formalité similaire ne sera requise dans le contexte de la Convention*».

324 *Modèles de documents*: Tenant compte de la bonne expérience acquise à propos d'autres Conventions de La Haye, la Commission spéciale a étudié l'opportunité de mettre au point des documents modèles pour simplifier et faciliter l'application des règles de la Convention aux diverses étapes de la procédure d'adoption, non pas dans le corps de la Convention mais dans une annexe, pour qu'il soit possible de modifier ces modèles sans trop de formalités. Certains documents de travail ont été présentés, par exemple les Documents No 233 et 265, au sujet de la mise au point d'un modèle pour le certificat prévu à l'article 22, mais la question n'a pas été débattue et sera examinée par la Conférence diplomatique, à un moment où les participants auront eu l'occasion d'étudier les observations formulées à cet égard par l'Observateur de la Commission internationale de l'état civil (CIEC).

Caracas, juillet 1992.

gested transferring the solution of the problem to Chapter VI, where the matter could be regulated in general terms, taking into account the proposals made in this respect, *i.e.* Working Documents Nos 240 and 267 regulating the relations with other existing Hague Conventions, to wit, *Convention of 5 October 1961 concerning the powers of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors, Convention of 25 October 1980 on the civil aspects of international child abduction* and the *Convention of 15 November 1965 on jurisdiction, applicable law and recognition of decrees relating to adoptions*. The Special Commission approved this approach and, therefore, the Permanent Bureau is to prepare the text that will be circulated before the Diplomatic Conference takes place.

323 *Legalization*: Working Document No 271 suggested the elimination of the legalization requirement when the necessary documents for intercountry adoption are transmitted to the Central Authority. This is a very important practical question and, since many participant States to the Special Commission have not ratified the *Hague Convention of 5 October 1961 abolishing the requirement of legalisation for foreign public documents*, it is advisable to keep in mind the solution reached in Article 23 of the Hague Child Abduction Convention, prescribing that '*no legalization or similar formality may be required in the context of this Convention*'.

324 *Model forms*: Taking into account the good experience with other Hague Conventions, the Special Commission considered the advisability of preparing model forms to simplify and facilitate compliance with the Convention's rules in the various stages of the adoption proceedings, even though not as part of but as an annex to the Convention to enable their being modified without the necessity of complying with too many formalities. Some Working Documents were submitted, such as Nos 233 and 265, for the elaboration of a model form for the certification prescribed by article 22, but the question was not discussed and it will be examined by the Diplomatic Conference, when the participants will have the opportunity of considering the comments made in this respect by the Observer from the International Commission on Civil Status (CIEC).

Caracas, July 1992.

Annexe au Rapport

Observations soumises par l'Expert de l'Egypte

Monsieur le Président,

La Commission spéciale ayant terminé sa tâche et établit l'avant-projet de Convention qui sera soumis à la Conférence, je voudrais à ce stade indiquer la position de ma délégation au sujet du texte proposé, étant donné que je n'ai pas pu prendre part aux votes de caractère indicatif sur les différentes dispositions adoptées par la Commission spéciale.
Comme je l'ai dit précédemment lors de l'examen des diverses dispositions de l'avant-projet de Convention, l'adoption est contraire à notre ordre public; la loi islamique l'interdit en raison de la confusion des lignages qu'elle entraîne et la tient pour nulle et de nul effet.
D'un autre côté, la *Sharia* (loi islamique) reconnaît d'autres systèmes qui permettent de prendre soin de l'enfant musulman, et qui assure une protection psychologique, sanitaire, sociale et éducative ainsi qu'une assistance financière et peut même donner lieu à un testament, mais qui préserve la filiation d'origine.

Monsieur le Président,

Il importe que la future Conférence, au moment où elle examinera l'avant-projet de Convention, soit saisie de tous les faits et consciente de toutes les réalités qui entourent ce problème de l'adoption transnationale. La pratique veut qu'un effort de codification international de cette nature prenne en considération tous les éléments et tous les aspects de la matière à codifier, ainsi que les différents systèmes juridiques en jeu. Il est regrettable, Monsieur le Président, que tel n'ait pas été le cas pour la présente Convention. Nous nous serions pour le moins attendus à ce que l'avant-projet reconnaisse les autres possibilités de protection de l'enfant, comme celles que prévoit la loi islamique et qu'assurément nous considérons comme servant le mieux l'intérêt de l'enfant musulman. L'avant-projet, tel que je l'interprète, a admis le principe de la «subsidiarité», et nous nous attendions à ce que les autres possibilités soient reconnues et trouvent leur place dans le corps de la Convention. Malheureusement il n'en a pas été ainsi. Cette situation n'est pas conforme aux dispositions de la Convention des Nations Unies de 1989 sur les droits de l'enfant ni à celles de la Déclaration sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies à sa quarante-et-unième Session (Res. 41/85). Je voudrais souligner en outre que cette dernière Déclaration reconnaît, à propos de l'adoption transnationale, qu'il convient de tenir dûment compte de la loi nationale de l'enfant ainsi que de ses origines culturelles et religieuses et de ses intérêts.

Monsieur le Président,

On nous a dit que ces deux instruments constituaient la base de l'avant-projet; nous nous serions attendus à ce que celui-ci suive la même démarche et s'oriente dans la même direction. Nous comptons que la Conférence le fera.

Monsieur le Président,

Bien que, comme je l'ai dit, la loi islamique interdise l'adoption et en conséquence ne soit pas directement concernée par le système que la Convention vise à codifier, j'ai essayé au cours de la discussion de l'avant-projet de faire en sorte que ses dispositions n'aient pas d'implication négative pour notre position et notre système juridique. La conception de «l'Etat d'origine» qui est envisagée dans l'avant-projet, et les conséquences qui en découlent pour les dispositions correspondantes qui y figurent, créeraient des situations dans lesquelles des Musulmans égyptiens résidant dans un Etat contractant pourraient se voir appliquer les dispositions de la Convention. J'ai évoqué ce problème devant l'assemblée, sans recevoir de réponse convainquante. On a suggéré, au cours du débat, que la solution est fournie par l'article 4 de l'avant-projet. Mais les possibilités de placement de l'enfant, qui seront dûment examinées en vertu de l'alinéa *b* de cet article, doivent être recherchées à l'intérieur de l' «Etat d'origine» au sens de la Convention, et non dans l'Etat d'origine de l'enfant tel qu'il devrait être. En vertu du principe de la «subsidiarité», l'Etat contractant intéressé appliquera-t-il les règles et les solutions de rechange reconnues par la loi islamique dans une telle situation? Ou renverra-t-il l'enfant dans son pays d'origine, l'Egypte? J'espère que la Conférence pourra examiner à fond cette question et tenir compte d'une manière satisfaisante de notre système juridique. Pour notre part, je dois vous dire que nous considérons qu'en pareil cas une adoption est nulle et de nul effet.

Monsieur le Président,

On a dit et répété en cette assemblée que la Convention est un instrument de coopération internationale et, si j'ai bien suivi l'orientation des débats, la tendance a été de laisser de côté certains des problèmes juridiques très sérieux dont la Convention doit traiter. Il est malencontreux que la Commission spéciale ne s'y soit pas attaqué de manière à écarter tout doute sur l'efficacité et l'applicabilité de l'instrument. En disant cela, je ne mets pas en question l'aspect humanitaire du problème, mais l'on devrait dûment tenir compte d'autres aspects et d'autres réalités. J'espère que la Conférence le fera.

Je demande, Monsieur le Président, qu'avec votre permission mes observations soient dûment consignées dans le rapport.

Annex to the Report

Remarks submitted by the Expert of Egypt

Mr Chairman,

As the Special Commission had achieved its work by preparing the draft Convention to be submitted to the Conference, I wish at this stage to state the position of my delegation regarding the proposed draft, since I did not take part in the indicative votes held on the various provisions adopted by the Special Commission.

As I stated in previous interventions during the discussions of the various provisions of this draft Convention, adoption is contrary to our public policy; Islamic Law forbids it on account of the confusion of lineage it involves and considers it null and void and without any effect.

On the other hand, the Shari'a (Islamic Law) do recognize other systems of taking care of the Muslim child, a system which provides psychological, health, social, educational care and financial assistance and even being eligible for a testament, while preserving his original filiation.

Mr Chairman,

It is important that the forthcoming Conference, when considering the proposed draft Convention, should have before it all the facts and realities surrounding this issue of intercountry adoption. It is the practice that an international codification effort of the kind should take into consideration all the elements and aspects of the matter to be codified, and the different legal systems in question. It is unfortunate, Mr Chairman, that this has not been the case in this draft Convention. We should have at least expected that the draft recognizes the other alternatives of taking care of the child, as the one recognized by the Islamic Law, which we certainly consider to be in the best interest of the muslim child. The draft accepted, as I interpret it, the principle of 'subsidiarity', and we did expect to see such recognition of the other alternatives having their place in the body of the Convention. But, unfortunately, it has not been the case. This position is not in conformity with the provisions of the 1989 United Nations Convention on the Rights of the Child, and the Declaration on Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children, adopted by the United Nations General Assembly at its forty-first Session (Res. 41/85). Furthermore, I should point out that this latter declaration, when dealing with the issue of intercountry adoption, recognized that due regard shall be given to the child's national law, the cultural and religious background and interests.

Mr Chairman,

We were told that those two instruments are the basis of the proposed draft; and we would have expected that the draft follows the same approach and direction. It is our expectation that the Conference will do so.

Mr Chairman,

Although, and as I stated before, Islamic Law prohibits adoption, and consequently is not directly concerned by the system to be codified by this Convention, I have tried during the discussion of this draft to ensure that its provisions will not have any negative implications on our position and legal system. The proposed concept of 'State of origin' as conceived by the draft, and consequently, its implications on the related provisions of the draft, could create situations in which Muslim Egyptians residing in a Contracting State be involved by the provisions of the Convention. I put the problem before this assembly, but I didn't receive any convincing answer. An argument was advanced during the debate suggesting that the solution to this problem lies in article 4 of the draft. But the possibilities for placement of the child, which will be duly considered under (*b*) of that article, have to be found from within the 'State of origin' as perceived in this Convention, not from the country of origin of the child as it should be. According to the principle of 'subsidiarity', is the Contracting State concerned going to apply the rules and alternatives recognized by the Islamic Law in this situation? Or to return him back to his country of origin, Egypt? I hope that the Conference could look thoroughly into the matter and address it in a satisfactory manner to our legal system. From our part, I have to state that we consider an adoption in this case to be null and void and of no effect.

Mr Chairman,

It was repeatedly mentioned in this assembly that this Convention is one of international co-operation and, as I followed carefully the course of the debates, the tendency was to put aside some of the very serious legal problems which must be addressed by this Convention. It was unfortunate that the Special Commission had not addressed them in a manner to eliminate any doubts on the efficiency and applicability of this instrument. I am not, by this, questioning the humanitarian aspect of the problem, but due consideration to other aspects and realities should be taken as well. I hope that the Conference will do so.

With your permission, Mr Chairman, I am requesting that my remarks be duly reflected in the Report.

Observations des Gouvernements et Organisations internationales sur le Document préliminaire No 7

Comments of the Governments and International Organizations on Preliminary Document No 7

Document préliminaire No 8 de mars 1993

Preliminary Document No 8 of March 1993

Note du Bureau Permanent: Le Document préliminaire No 8 contient les observations reçues des gouvernements et organisations internationales en langue française ou anglaise dans laquelle elles ont été soumises au Bureau Permanent. En vue de faciliter leur consultation les observations ont été présentées article par article.

Note by the Permanent Bureau: Preliminary Document No 8 contains the comments received from governments and international organizations in the language, English or French, in which they were submitted to the Permanent Bureau. In order to facilitate their reading, they have been presented article by article.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES – GENERAL COMMENTS

Albanie/Albania

La délégation albanaise tient à exprimer d'abord son entière satisfaction, ainsi que son accord, concernant les progrès accomplis jusqu'à présent dans le processus de préparation des dispositions de l'avant-projet de Convention, telles qu'elles ont été adoptées par la Commission spéciale lors de sa réunion de février 1992. La préparation de ces dispositions fournira sans doute le document de base pour les travaux de la Dix-septième session de la Conférence de La Haye, qui continuera assurément dans cette voie.

Cependant, il reste encore un certain nombre de questions relatives aux dispositions de quelques articles figurant dans certains chapitres de l'avant-projet de Convention, notamment dans le chapitre relatif à la reconnaissance, qui nécessitent d'être reconsidérées et discutées davantage dans le cadre de cette Session de la Conférence, en tenant compte des différences de législations des divers pays. Les efforts accomplis dans ce sens contribueront à ce que le texte final de la Convention, tout en recherchant à atteindre les objectifs principaux visés par la Conférence, à savoir la protection des intérêts supérieurs de l'enfant en matière d'adoption transnationale et le renforcement de la coopération internationale dans ce domaine, puisse être accepté de la manière la plus générale et la plus large possible et à ce que la future Convention devienne un instrument efficace, capable de régler effectivement les problèmes relatifs à l'adoption transnationale.

Compte tenu du stade auquel est arrivée l'élaboration de l'avant-projet de Convention, au lieu de reprendre la discussion de l'ensemble de ce texte article par article, la délégation albanaise a préféré ne présenter ici que ses observations sur certains points de l'avant-projet de Convention dont la présentation actuelle lui a paru discutable, tout en se rapportant d'ailleurs, très utilement, au Rapport de M. G. Parra-Aranguren figurant dans le Document préliminaire No 7, qui les met en évidence.

Allemagne/Germany

From the German point of view, it is to be welcomed that attempts are being made to protect children in respect of intercountry adoption by introducing a regulated adoption procedure in the State of origin and the receiving State and also that efforts are being made to prevent traffic in children. On the whole, most of the bodies consulted have taken a positive view of the preliminary draft and, at any rate, they see it altogether as an improvement on its predecessors; frequently, however, there has been criticism of the fact that there has not yet been any definitive clarification of fundamental questions such as the effects of recognition of adoptions under the Convention and that there is no definition of adoption as understood under the Convention.

Bolivie/Bolivia

With the exception of the comments made by Bolivia under articles 2 and 20 below, the purpose and the terms of the preliminary draft, which are made in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights, are consistent with the new Children's Code approved and promulgated by the Government of Bolivia, on 18 December 1992.

Chypre/Cyprus

We fully agree with the provisions of the above preliminary draft Convention.

We only hope that the preparation of the Convention will be concluded as early as possible as there is an urgent need to meet the present problems caused by intercountry adoptions which are continuously increasing.

Espagne/Spain

L'avant-projet est jugé satisfaisant compte tenu de l'objectif de garantir que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant, ce qui peut contribuer à son bien-être et à sa protection. Indirectement, il peut servir aussi pour prévenir certaines pratiques contraires à la dignité de la personne humaine concernant les enfants, favorisées à l'heure actuelle par des conflits ou des situations d'instabilité interne.

Néanmoins, le Gouvernement espagnol considère qu'il serait souhaitable, pour compléter l'oeuvre de la Dix-septième session de la Conférence, que celle-ci prie les Etats ayant participé dans la négociation de la Convention, d'une part, d'adopter de manière urgente des mesures internes, législatives et autres, nécessaires pour l'élimination et la répression de la vente, la traite ou l'enlèvement des enfants. D'autre part, d'effectuer une action concertée pour élargir la coopération pénale internationale dans ce domaine, entreprise dans le cadre multilatéral de l'Organisation des Nations Unies et des organisations régionales.

Deux points à caractère général sont à signaler concernant l'avant-projet de Convention. D'une part, il utilise largement des concepts et catégories juridiques dont le contenu n'est pas défini dans le texte (enfant, parents, consentement, etc.) et, par conséquent, le recours aux règles des systèmes nationaux en vue de leur interprétation serait très fréquent. Ce qui peut donner lieu par la

suite à des divergences importantes dans l'application de la Convention. Pour prévenir ce résultat, il serait convenable que certains termes soient définis aux buts de la Convention.
D'autre part, le texte actuel ne détermine pas avec précision les adoptions qui seront soumises à la future Convention ni les effets juridiques de celles-ci, ce qui semblerait nécessaire en raison du maintien dans plusieurs systèmes nationaux des adoptions simples ou ayant des effets juridiques limités. A cette fin, il faudrait préciser, soit dans le cadre de l'article 2, soit dans celui du chapitre V (Reconnaissance), que les enfants qui ont fait l'objet d'adoptions en conformité avec la Convention jouissent soit des mêmes droits octroyés par la loi interne de l'Etat d'accueil aux enfants biologiques, soit des droits les plus favorables octroyés aux enfants adoptifs dans ledit Etat.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

The United States is generally pleased with the progress made so far in preparing the provisions of the preliminary draft Convention that will form the basic working document for the Seventeenth Session of the Hague Conference in May 1993. However, a number of issues and the recognition chapter remain to be fully discussed and there are several fundamental problems in the preliminary draft the resolution of which would substantially improve the chances for broad acceptance of the Convention.
The following comments address issues of significant concern to the United States. During the Seventeenth Session, the US delegation may raise other issues that it believes are important to the Convention's effectiveness in protecting the children involved and the interests of their biological parents and their adoptive parents.
The United States remains mindful that the Convention is to be a framework convention setting out minimum internationally agreed norms and procedures. Contracting States – whether primarily States of origin or receiving States – remain free to impose norms and procedures, as well as prohibitions, additional to those set out in the Convention. We bear in mind as well that the Convention represents the beginning and not the end of a process that will include continuing contacts between national Central Authorities involved in monitoring the implementation of the Convention to improve its effectiveness in protecting children while also assuring that such adoptions remain possible to afford the children a chance to have a permanent family of their own. Moreover, the Hague Conference, through its Permanent Bureau, will be charged with periodically convening sessions of a Special Commission on the operation/implementation of the Convention at which representatives of governments and of national Central Authorities will meet to identify and seek to resolve or ameliorate problems in the implementation of the Convention.
Without ratification of the Convention by many of the States from or to which large numbers of children move in intercountry adoptions, the safeguards and procedures that the Convention sets out will have only a limited effect. The United States delegation considers it an important task of the Seventeenth Session to ensure that the Convention as adopted remains sufficiently flexible to accommodate the diversity of legal systems of a large number of States and permit as many of them as possible to become Parties to the Convention.

Grèce/Greece

For the time being the Greek Committee on Private International Law has no remarks concerning the preliminary draft Convention.

Honduras

Les chapitres I – VI de la Convention ne sont en contradiction avec aucune disposition du droit interne du Honduras. Au contraire, ils s'accordent avec les dispositions sur l'adoption qui figurent au Code de la Famille du Honduras et à sa réforme plus récente qui figure au Décret No 124-92 du 8 septembre 1992.
Conformément à la législation du Honduras, l'Autorité centrale chargée de satisfaire les obligations imposées par la Convention serait la «*Junta Nacional de Bienestar Social*» dont les attributions ont été renforcées avec la récente promulgation du Décret No 124-92 en créant, sous la responsabilité de la *Junta*, le Registre de l'Adopté tenu à jour dont le but essentiel est de maintenir le contrôle et l'information des enfants honduriens adoptés. Il a été créé aussi sous la responsabilité de la *Junta Nacional de Bienestar Social* le Registre des Agences étrangères des Services Sociaux qui opèrent dans le pays et qui indique, après vérification, la légitimité de leur constitution, l'autorisation de l'organe compétent, le degré de responsabilité dans l'exercice de leurs fonctions et qu'elles ont l'obligation de fournir l'information pertinente, en conformité avec les normes réglementaires adoptées par la *Junta Nacional de Bienestar Social*.

Turquie/Turkey

La Convention est positive tant du point de vue de donner aux enfants qui ne peuvent être convenablement élevés dans leur Etat d'origine une famille, avec le but de prévenir la vente des enfants, de garantir ses intérêts, que de reconnaître des adoptions conformémment à cette Convention par les Etats contractants. En particulier, au point de vue de notre pays qui sera probablement un Etat d'origine, il est important de contrôler les intérêts de l'enfant adopté dans des Etats étrangers par les autorités compétentes de l'Etat d'origine.
Les points qui peuvent être estimés comme lacunes du point de vue du droit turque sont les suivants:

1 Dans les articles de la procédure, il est prévu une période probatoire tandis que dans le Code civil turc, une disposition concernant le séjour de l'enfant chez les parents adoptifs pendant une période probatoire fait défaut. Mais l'article 19 de la Convention qui concerne la période probatoire prévoit cette condition au cas où elle serait requise, pour établir un enfant à l'étranger. Toutefois, si le droit de l'Etat applicable à l'adoption ne prévoit pas une période probatoire, l'application de l'article 19 ne sera pas nécessaire. D'autre part, puisque l'adoption transnationale d'un enfant est soumise au contrôle de l'Etat d'origine, il est possible de refuser l'adoption d'un enfant turc dans les Etats dont la législation prévoit une période probatoire. Cela suffit à supprimer les hésitations motivées par l'absence d'une période probatoire dans le droit turc.

2 Selon le droit turc, l'enfant adoptif obtient le nom de celui qui l'adopte et devient son héritier. Il est également héritier de sa famille d'origine. Les droits et les devoirs des parents d'origine reviennent à la personne qui l'adopte. Pour ne pas manquer le droit d'héritage et les autres droits de l'enfant adoptif et continuer les rapports de famille, on coordonne toutes les relations familiales entre le registre d'état civil de sa famille d'origine et celui de sa nouvelle famille. En outre, il sera inscrit

dans les deux registres d'état civil la date et le numéro de l'acte officiel. A sa majorité le droit de l'enfant de porter le nom de ses parents d'origine est réservé. Les enregistrements concernant l'adoption ne peuvent être divulgués sans l'existence d'une décision d'un tribunal ou le consentement de l'enfant adoptif (C.C.art. 257).

Le projet de Convention ne contient pas de règles suffisantes qui permettent de suivre les relations entre l'enfant adoptif et sa famille d'origine. D'ailleurs, à l'article 25 du projet il est prévu que les Etats contractants veillent à conserver les informations relatives aux origines de l'enfant et à assurer l'accès à ces informations, avec les conseils appropriés dans la mesure permise par la loi de l'Etat d'origine et la loi de l'Etat détenant ces informations. Quoique selon cet article l'enfant adoptif puisse établir des relations avec sa famille d'origine et puisse obtenir des informations le concernant, cela peut être considéré, selon la législation turque, comme insuffisant, puisque ceci est lié à la condition de la mesure permise par la loi de l'Etat d'accueil.

Uruguay

A notre avis le Projet envisage à travers six chapitres des normes fondamentales concernant ce sujet en harmonie avec ce que prévoit la Convention des Nationes Unies sur les Droits de l'Enfant du 20 novembre 1989, dont l'Uruguay fait partie.

Défense des Enfants – International et Service social international/Defence for Children International and International Social Service

DCI and ISS have reviewed the draft Convention as approved at the third session of the Special Commission on intercountry adoption in February 1992 and reviewed by the Drafting Committee. Whilst we approve the main elements of the draft Convention as constituting progress towards the protection of children who are or are likely to be internationally adopted, we wish to emphasize the fact that the guarantees and procedure established therein constitute the minimum steps to be respected in the field of intercountry adoption. Therefore any changes that may be made to the draft during the Seventeenth Session of the Conference should not allow the level of protection for those children to be reduced in any way.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Les questions relatives à l'adoption transnationale intéressent particulièrement les notaires vu leur implication traditionnelle dans le droit de la famille. Par conséquent, l'Union internationale du Notariat latin a étudié avec beaucoup d'intérêt les dispositions de l'avant-projet de Convention adopté par la Commission spéciale à la Conférence de La Haye de droit international privé portant sur l'adoption transnationale et elle vous soumet respectueusement ses commentaires:

1 *Compléter l'avant-projet par d'autres règles de fond (de conflit ou matérielles)*

Bien qu'en principe nous appuyions l'approche de cette Convention, dite de coopération où les actrices principales sont des Autorités centrales, celle-ci n'est pas *incompatible* avec l'inclusion expresse de règles de conflit ou règles matérielles quant aux conditions d'adoption (adoptabilité, consentement, etc.) et quant aux effets de l'adoption.[1]
Par conséquent, dans sa forme actuelle, il y aurait trop de lacunes à combler par le droit international privé de chacun des Etats.

2 *Centralisation excessive*

L'Union internationale du Notariat latin est d'accord avec l'idée d'un contrôle étatique afin de mieux protéger les intérêts de l'enfant et d'éviter des adoptions frauduleuses. Toutefois, en analysant le processus (articles 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21) on constate la lourdeur d'une procédure administrative «pré-adoption» laquelle risque d'être *très lente* et *caractérisée*, en certains cas, par une *judiciarisation excessive*, *e.g.* jugement de placement du pays d'origine, déplacement d'enfant en pays d'accueil, suivi par jugement d'adoption du pays d'origine (art. 2 et 20), ou jugement d'adoption dans le pays d'origine suivi par une période probatoire dans le pays d'accueil, suivi par un jugement dans le pays d'accueil (article 23). Il faudrait tenter de réduire cette bureaucratie et judiciarisation excessive.

3 *Authenticité – légalisation des documents*

Une adoption transnationale, nécessite de nombreux documents officiels: un certificat de naissance ou à défaut une équivalence écrite de l'autorité compétente, un jugement ou un certificat d'abandon, un consentement à l'adoption, un jugement d'adoption, etc.
En premier lieu, il serait souhaitable de supprimer l'exigence de la légalisation pour des actes publics étrangers ayant affaire avec l'adoption transnationale comme l'article 23 de la Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants.
En second lieu, l'expérience révèle des délais, des coûts et des difficultés dans l'émission d'un nouvel acte de naissance après l'adoption. En effet, certains Etats refusent de délivrer un nouvel acte aux enfants adoptés, ce qui oblige les adoptants à retourner dans le pays d'origine de l'enfant pour tenter d'y modifier l'acte original. Il faudrait inclure dans les effets de l'adoption, que celle-ci donne à l'enfant le droit de porter le nom de l'adoptant et que le pays où l'adoption a eu lieu doit émettre un nouvel acte de naissance.

TITRE – TITLE

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

L'Union internationale du Notariat latin est d'accord avec le titre dans sa teneur actuelle.

PRÉAMBULE – PREAMBLE

Pologne/Poland

Pour assurer la concordance avec la Convention relative aux droits de l'enfant, il faudrait au commencement du préambule au lieu des mots: «un enfant qui ne peut être

[1] Voir «Convention interaméricaine sur les conflits de lois en matière d'adoption de mineurs» du 24 mai 1984 qui, à notre avis, malgré ses lacunes au niveau de la coopération internationale entre autorités, représente un progrès considérable dans la protection des enfants adoptés à l'étranger, grâce en particulier à ses dispositions de fond (articles 3, 4, 9, 11, 12 et 14).

convenablement élevé dans son Etat d'origine» mettre les mots: «*un enfant qui ne peut, dans son Etat d'origine, être placé dans une famille nourricière ou adoptive ou être convenablement élevé*».

Suède/Sweden

At the last meeting of the Special Commission, the Swedish delegation submitted a Working Document, No 131, and proposed the following new first paragraph in the Preamble:

'*Bearing in mind that a child, for the full and harmonious development of his or her personality, should grow up in a family environment.*'

The Swedish Government would like to propose that this paragraph should be included in the Preamble.

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations

We propose that a statement about the child's right to a family be added to the Preamble. It could be modelled upon a paragraph of the Preamble in the UN Convention on the Rights of the Child, which says:

'*that the child, for the full and harmonious development of his or her personality, should grow up in a family environment, in an atmosphere of happiness, love and understanding.*'

Défense des Enfants – International et Service social international/Defence for Children International and International Social Service

DCI and ISS still firmly believe that the importance to be given to the biological family of the child, for psychosocial as well as for legal reasons, must find a place in the Preamble of the future Hague Convention, thereby implicitly stressing the subsidiary nature of adoption. It would therefore be most desirable that the Preamble begin in the following manner:

'*Recalling that, as a priority, appropriate measures should be taken to enable children to remain in the care of their biological family;*'

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Le préambule devrait contenir un commentaire sur le droit d'un enfant d'être élevé *dans une famille*.

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION
CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Observations générales/General comments

Albanie/Albania

Les dispositions de ce chapitre visent à cerner le champ d'application de la Convention. Cet objectif serait atteint de façon satisfaisante si l'on parvenait à définir expressément dans le texte de la Convention au moins le sens des éléments les plus importants qui se rattachent à l'objet même de la Convention, à savoir «adoption», «enfant» et «parent(s) ou personne(s) adoptif(s)».
La loi albanaise sur l'adoption des enfants s'applique à l'adoption plénière, c'est-à-dire, à l'adoption qui, une fois conclue, met fin de façon irrévocable à la relation précédente enfant-parents naturels, et crée une nouvelle relation permanente enfant adopté-parent(s) adoptif(s), si bien que l'enfant adopté jouit des mêmes droits que s'il avait été un enfant naturel de ce(s) dernier(s).
Toutefois, nous sommes de l'avis que la Convention, conçue au-delà des différences de législations des divers pays tout en tenant compte d'elles, ne devra pas exclure de son champ d'application les autres types d'adoption, étant entendu que, d'une part, une telle étendue de ce champ protégerait les intérêts d'un nombre d'enfants aussi grand que possible et, d'autre part, dans le contexte de coopération internationale en matière d'adoption que vise à instaurer la Convention, il est fort probable que les types d'adoption autres que les adoptions plénières soient les plus courants.
En conséquence, une définition du terme «adoption» devrait tenir compte de tous les types d'adoption, tout en assurant que son application s'effectue de façon sélective, en conformité avec la loi interne des Etats contractants. Cependant, nous sommes de l'avis que ces problèmes de définition pourront être plus faciles à résoudre lorsque la Conférence se sera prononcée sur les effets de l'adoption.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

1 A notre avis, l'adoption dont il s'agit dans la Convention devrait être définie avec précision comme une institution juridique constitutive d'un lien permanent de filiation entre l'enfant et les parents adoptifs ayant les effets de l'adoption plénière. Une telle définition pourrait aussi se trouver dans un deuxième alinéa de l'article 2. Cette restriction du champ de la Convention aurait aussi l'avantage d'éviter les problèmes des articles 5 et 24.

2 *Autorités compétentes*: on pourrait prévoir que les autorités compétentes comprennent les autorités administratives, judiciaires, ou les autres officiers publics de chaque Etat contractant selon leur loi, tel le notaire ou le consul.

3 La Convention devrait définir le mot «conjoint».

ARTICLE 1

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Objet de la Convention

Selon l'article 1, alinéa *b*, le but de la Convention est d'instaurer un système de coopération entre Etats contractants. Toutefois, la Convention vise à résoudre quand même certains problèmes de fond. C'est notamment une application distributive des lois de l'adopté et de l'adoptant. Par conséquent, il nous semble que l'objet de la Convention devrait refléter cette réalité par l'ajout de cet objet dans cet article par un alinéa séparé.

Article 1, alinéa c

Malgré la modification apportée à la Commission spéciale «d'assurer» la reconnaissance des adoptions à l'étranger, et non seulement de favoriser cette reconnaissance, et malgré l'article 22, il faudrait trouver une expression plus impérative telle «*garantir*» ou «*imposer*».

Allemagne/Germany

No change should be made as to habitual residence of the persons participating in the adoption being the criterion determining the applicability of the Convention. It is not primarily the search for a connecting factor for adoption that has to be decided upon, but it is rather a matter of defining cases where a need has to be recognized for protection of the child.
From the outset, this need for protection does not exist when relatives are being adopted, and in addition to this, also when the adoptive parents and the child possess the same nationality. As particularly desired by the German Council on Private International Law (*Deutscher Rat für Internationales Privatrecht*), corresponding exceptions should be established in respect of the scope of the Convention's application.
Furthermore, the problems involved in the adoption of refugee children have not yet been satisfactorily resolved. At this stage it should already be pointed out that the Convention should not be constructed as hindering divergent bilateral or regional agreements by reason of a child's welfare, and especially so in an individual case.
To avoid misunderstandings, the sequence of tenses should be reversed as regards 'moving' ('is to be, is being, or has been moved').

Bolivie/Bolivia

Bolivian law stipulates that the adoption shall necessarily be concluded in Bolivia (country of origin) before the child can be transferred to the receiving State. Articles 2 and 7 of the preliminary draft contemplate, as a second option, the transfer of a child from the State of origin to the receiving State in order to proceed to such adoption in the receiving State. In so far Bolivian law does not coincide with the preliminary draft Convention.

Colombie/Colombia

As it was stated last February during the third meeting of the Special Commission, Colombia does not agree with the possibility of moving the children from their State of origin to the receiving State before the adoption, as provided by Colombian law.
In the best interests of the child, it is deemed necessary that the final and irrevocable decision on the adoption be rendered in the State of origin of the child, before the child's departure, and that this decision be acknowledged by the Contracting States according to item *c* of article 1 of the draft Convention.
Therefore, it is considered that article 2 must read as follows:

'*The Convention applies when the child who is a permanent resident in one Contracting State (the State of origin) has been, is, or will be taken to another Contracting State (the receiving State) after his/her adoption in the State of origin, by the spouses or by a person who is a permanent resident of the receiving State.*'

Likewise, it should be determined that the term 'spouses' as used means a couple formed by a man and a woman.

Costa Rica

We would have some difficulties with the text of this article as drafted. Our internal legislation does not permit the transfer of minors to the country of the prospective adoptive parents before the adoption process is finished.
It is in the best interests of the child to leave his or her country of origin with an irrevocable decision on his (her) status. This decision from our point of view should be recognized by all Contracting States, in accordance with article 1 *c* of the draft Convention.
It would be worthwhile to clarify, for the purpose of this Convention, that the term *spouses* should be understood to mean the couple integrated by a man and a woman.
Should article 2 be approved by the Conference in its present terms, we will be obliged to make a reservation.

El Salvador

In this provision, the Republic of El Salvador cannot accept the possibility that the adoption process be carried out in the receiving State. It should necessarily be done in the State of origin of the minor and it should be left quite clear that the minor be sent to the receiving State until the adoption is concluded. For this reason the following draft is proposed:

'*The Convention shall apply where a child habitually resident in one Contracting State (State of origin), is to be displaced to another Contracting State after his/her adoption in the State of origin by spouses or by a person habitually resident in the receiving State.*'

Espagne/Spain

Voir observations générales/See general comments.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

This article, which establishes that the Convention is to apply to all adoptions, does not define what is meant by adoption, in part, according to paragraph 36 of the Parra Report (Prel. Doc. No 7), because of differences between full and simple adoptions and problems in characterizing full adoptions. The Parra Report anticipates at least an effort at the Seventeenth Session of the Hague Conference to determine the effects of adoption. We believe that an effort should be made to define those fundamental elements of adoption that result in the Convention's applicability, as a means of ensuring that all such adoptions between Party States take place in conformity with the norms and procedures set out in the Convention.
We believe that the difficulties posed by simple as opposed to full adoptions for the meaning of articles 2 (scope), 5 (requisite fundamental steps in the State of origin) and 24 (effect of adoption) can be resolved by clarifying what we mean by adoption under the Convention through the following amendment and through the amendments recommended by the United States to articles 5 and 24.
The United States suggests that a new sub-paragraph be added to article 2 that would set out the elements of those adoptions covered by the Convention:

'*For the purposes of this Convention, adoption means any legal process which irrevocably terminates the relationship of parent and child with respect to the biological parents and creates the relationship of parent and child with respect to the adoptive parents or parent.*'

The effect of this definition would be that the Convention would, in addition to full adoptions, govern also those simple adoptions in which the relationship of parent and child is transferred from the biological parent(s) to the adoptive parent(s), even though some other con-

nections (*e.g.*, rights of inheritance) may remain between the child and its biological parent(s). The proposed language seeks to meet the view expressed in paragraph 100 of the Parra Report that 'it may be advisable to restrict the scope of application of the Convention to those adoptions that bring about the termination of the bond between the child and his or her family of origin'. Simple adoptions not involving that transfer of the parent-child relationship that are possible in both the State of origin and the receiving State would not be precluded by the Convention, but would not be covered by it. (See possible article at end of discussion of article 5, below, if it is decided that the Convention should cover such adoptions.)

Saint-Siège/Holy See

The Holy See wishes to underline strongly its position that adoption should be restricted only to families based on the stable union of husband and wife. Though it is true that families may be disrupted after adoption has taken place and without denying that, in such cases, the general upbringing may succeed tolerably well, the Holy See urges, as a matter of principle, that adoption either by single persons or by unions other than married couples seems contrary to the normal conditions for the upbringing of the child.
The Holy See cannot but regret the tendency that children become an object or, even worse, an instrument to assert the single person's exclusive right to adopt and to bring up a child. Such a vindication of what sometimes is called a right cannot be viewed otherwise than a denial of the normal fact that the child's natural environment to be brought up lies with a family. The Holy See strongly asserts its conviction that children ought to be the result of love and be brought up by loving parents. Though such a situation may in actual practice often not be attained, it should in any case be aimed at in a convention that is explicitly based upon the best interests of the child.
Those interests are not a matter for ideological controversy of which the child invariably suffers. Resolution A/RES/41/85 of the General Assembly, of December 1986, being a Declaration on Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children, is attuned specifically to the needs of a family placement in case of foster parents and adoption. One only needs to recall Article 3 saying that '(t)he first priority for a child is to be cared for by his or her own parents.' The Convention on the Rights of the Child similarly takes this view (Article 7).
The Holy See fully endorses that position which it has always strongly vindicated as reflecting the fundamental views of its Founder, Christ. The Holy See cannot, moreover, accept nor believe that a sudden movement in a certain part of the world can entirely overhaul that age-old practice and conviction in such a fundamental point in a few years time. This even less so where the practices resulting from these new views have already, in a few years time, so often degenerated in sordid legal controversies and in objectionable cases where the child becomes but the victim of the rights claimed for by so-called liberal attitudes.
Accordingly, the words 'or a person' in article 2 should be removed.

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations

In the comments to article 5, it is suggested that the Convention might be limited to adoptions where the tie between the child and the biological family are terminated.
We propose that the Convention deal with all adoptions. A convention about only full adoptions poses no problem from a Nordic point of view, since only full adoptions exist in the Nordic countries. We find, however, that there are at least two reasons for the Convention to include all adoptions. The weaker forms of adoption could otherwise become more attractive as an easier way of making intercountry adoptions. Furthermore, it is in the child's interest that there are international rules also for the kinds of adoption which give the child a less secure position in the new family.
An international adoption means in most cases that the child is moved to a new country with a new language and over great geographic distance. This should be done only when the new family is meant to be permanent. Only in exceptional cases may it be in the child's interest to have an adoption where ties to the biological family are maintained.
With this in mind we ask the Diplomatic Session to consider a provision saying that other forms of adoption than full adoption shall be practised only when it is expressly in the child's interest, or when the simple adoption in the country of origin is meant to be followed by a full adoption in the receiving country.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Selon cet article, les règles de la Convention devront être observées même dans le cas où les futurs parents adoptifs ou l'enfant établissent par la suite leur résidence habituelle dans un autre Etat contractant. Ceci est tout à fait logique pour s'assurer que les Autorités centrales acquittent leurs obligations.
Toutefois, si les parents adoptifs habituellement résidant dans un pays X ne sont pas qualifiés pour adopter selon la loi de ce pays et qu'ils se proposent de s'établir après l'adoption dans un Etat Y où ils sont qualifiés, pourquoi ne pas étendre la portée de la Convention à cette situation? Pourquoi ne pas permettre aux futurs parents de se soumettre aux contrôles de l'Autorité centrale de l'Etat Y? L'Etat d'accueil serait dans ce cas l'Etat de résidence habituelle de la famille (enfant et adoptant) après l'adoption.

ARTICLE 3

Albanie/Albania

En ce qui concerne l'âge maximum pour l'application de la Convention, nous souhaiterions faire connaître que la loi albanaise sur ce point a retenu l'âge de dix-huit ans.

Allemagne/Germany

For the better protection of children the applicability of the Convention should not be made to depend, in every case, on an adoption having taken place before the child attains the age of eighteen years. For the child the decisive moment is the time when it is placed somewhere else for the purpose of adoption. If this moment occurred substantially in advance of the child's eighteenth birthday the Convention should still apply to an adoption not too late after that date; for this reason, paragraph 2 proposed by the Drafting Committee is essentially to be welcomed. As a compromise between extending the temporal scope of application in this sense and the present version a maximum age limit should be laid down in accordance with paragraph 2 proposed by

the Drafting Committee. Conversely, there should also, at least, be an examination as to whether the provisions of the Convention can still enjoy unrestricted application if more than three years have passed since the application for adoption without an adoption having taken place under the conditions stated in the Convention. The German Council has expressly pleaded, in this situation, for allowing domestic adoptions outside the limits imposed by the Convention.

Colombie/Colombia

In agreement with the remarks made on article 2, in this article, the sentence 'or in the recipient State' should be deleted.
Moreover, in this article a paragraph should be added on the topic which was analyzed by the Drafting Committee and which would read as follows:

'*However, the Convention can also be applied when the adopting parent or adopting parents have had the personal care of the minor before the child reached the age of 18.*'

Costa Rica

Concerning this article, it is our opinion that an exception should be made in the case of minors who have been under the care of the prospective adoptive parents before the age of eighteen.

El Salvador

The phrase '*or in the receiving State*' should be eliminated.

CHAPITRE II – DISPOSITIONS FONDAMENTALES
CHAPTER II – FUNDAMENTAL PROVISIONS

Observations générales/General comments

Albanie/Albania

En ce qui concerne le titre de ce chapitre, nous souscrivons (pour les mêmes raisons présentées aux paragraphes 61 à 64 du Rapport de M. Parra-Aranguren, Doc. prél. No 7) à la proposition suggérée en mars 1992 par le Comité de rédaction (figurant dans ce Rapport), qui consiste à substituer l'expression «*Conditions fondamentales*» au titre «Dispositions fondamentales».

Madagascar

Le Gouvernement malgache appuie particulièrement les articles du chapitre II («Dispositions fondamentales»).

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations

Competent authorities

Articles 5, 6 and 7 refer to competent authorities. In many States the tasks here enumerated are performed by different public authorities. In others, however, tasks specified in these articles can be performed by private organizations.
Since the word 'authorities' is sometimes used only for public bodies, we find that there is a need for clarification in these articles or in the comments, in spite of the fact that they concern practical adoption issues.

We propose that in connection with articles 5, 6 and 7, it is clarified that the tasks can be performed by both public and private bodies, according to the legislation of each State.

ARTICLE 4

Allemagne/Germany

This provision has encountered reservations as regards its applicability to adoptions involving relatives. Other opinions expressed have taken the draft to mean that it is only a matter of prohibiting contacts for the purposes of adoption (and some have requested relevant clarification).
From the start, relatives cannot be stopped from having contact in the form of visits. So there can be no restriction on relatives having contact with one another as regards adoptions of relatives. It would be advisable for there to be express clarification to the effect that the Convention as a whole, or at least article 4, is not to apply to adoptions of relatives – as already stated in the observations made on article 2.
Although the restriction of contact in article 4 does not apply to the State of origin this provision should be retained because of its systematic connection with articles 5 and 6 in Chapter II. In its content this provision does not fit together with the general provisions of Chapter VI, nor can it, from the outset, be classified as a procedural provision.

Australie/Australia

Proposal: Insert a new second paragraph in the following terms –

'*Where a person or body is permitted to perform functions under this Convention by virtue of paragraph* b *of Article 21 of this Convention and is performing functions under the Convention then the provisions of the first paragraph of this Article shall apply to that person or body.*'

Reason

The reason for this proposal is that an intermediary or private adopting agency should not be placed in a more advantageous position as compared to other accredited bodies or prospective adoptive parents in relation to compliance with the requirements of the Convention by virtue of the fact that they are licensed to operate in the field. It is accepted that, if a particular State of origin establishes, in respect of its adoptable children, conditions pursuant to the first paragraph of article 21 which allows prior contact, then this would also apply to intermediaries or private adoption agencies.

Autriche/Austria

This article should be placed in Chapter VI following the reasons given by the Reporter in paragraph 69 of the Report.

Danemark/Denmark

Under article 4, there shall be no contact between the prospective adoptive parents and the child or his or her parents until the requirements of article 5, sub-paragraphs *a* to *c*, and article 6, sub-paragraph *a*, have been met, *except under conditions established by the State of origin*. Also seen in relation to the comments on this provision, the scope of the provision seems quite un-

clear. Efforts must be made to amplify and make clear the intention thereof, especially the intention of the last sentence of the provision. It should appear from the provision that there must be no contact between the child and the prospective adoptive parents until the receiving country has recognized the actual adoption. Exceptions to this rule should only be made in connection with family adoptions.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

We agree with the view expressed in the Parra Report, paragraph 69, that since the prohibition against contact between the prospective adoptive parent(s) and the child or his or her parents is not absolute, article 4 more properly belongs elsewhere in the Convention than in the Fundamental Provisions. This is desirable also because the bar against contacts is intended to prevent the circumstances in which improper payment or compensation for the consents required by article 5 *c* is most likely to occur. Thus, the bar is a means of helping to prevent subversion of the fundamental prohibition of payment or compensation for the giving of consent to adoption, and is not itself fundamental. The contact bar would be better placed in Chapter VI – General Provisions, *e.g.* with the bar against improper financial gain. Of course, any State is free to bar all such contacts if it should deem that necessary or desirable.
The bar against contact between the prospective adoptive parent(s) and the child does not have the same potential for abuse that exists for contact between those persons and the biological parent(s). Contacts between such parents and a child in an orphanage or in foster care may be normally desirable and unavoidable. We therefore propose the amendment of the language of article 4 as follows and the placement of the amended article in Chapter VI with the General Provisions, perhaps as article 26 *bis*:

'There shall be no contact between the prospective adoptive parents and the *parents of the child* until the requirements of article 5, sub-paragraphs *a* to *c*, and article 6, sub-paragraph *a*, have been met, except under conditions established by the State of origin.'

However, because there may have been innocent contacts before the possibility of adoption arose, particularly contacts involving relatives or friends of the family, but including casual and other entirely innocent contacts, the Parra Report on this article should make it clear that the prohibition was not meant to condemn such prior innocent activity. If a comment in the Parra Report is believed to be insufficient to make this clear we suggest that the following language be added after 'contact':

'*for the purpose of obtaining a relinquishment of parental rights or an adoption*'.

France

S'il est opportun de ne pas interdire de manière absolue tout contact entre les futures parties à l'adoption, il convient cependant de limiter à l'adoption intrafamiliale les exceptions à ce principe d'interdiction sous peine d'affaiblir sa portée. L'article 4 pourrait être ainsi rectifié:

«*Aucun contact entre les futurs parents adoptifs et l'enfant ou les parents ne peut avoir lieu tant que les dispositions de l'article 5, alinéas* a *à* c, *et de l'article 6, alinéa* a, *n'auront pas été remplies, sauf dans les cas d'adoption entre parents.*»

Suède/Sweden

The provision is too restrictive. It creates a risk that adoptions, which would have been in the best interests of the child, are prevented. Many situations exist where contacts between the prospective adoptive parents and the child or his or her parents are natural, particularly – but not only – among relatives. It ought to be left to the applicable law to decide whether or to what extent such contacts should be prohibited. If that is not possible it would be preferable if this article could be formulated in such a way that adoptions in the best interests of the child would not be prohibited for the only reason that there has been a contact – even a natural and harmless one – between the prospective adoptive parents and the child.

Défense des Enfants – International et Service social international/Defence for Children International and International Social Service

Article 4 no doubt constitutes an important improvement for the protection of children since it limits the possibility for agencies and would-be eligible prospective adoptive parents (PAPS) of looking for children who are not yet considered as being in need of intercountry adoption. The significance of article 4 for the development of the whole adoption procedure requires that this provision be maintained at the beginning of Chapter II and not moved to Chapter VI 'General Provisions' as suggested by the Reporter (see paragraph 69).
We further believe that the restriction imposed by draft article 4 to the liberty of movement of PAPS and representatives of adoption agencies is not so broad that it cannot be properly balanced with the requirement of child protection, especially since the last sentence of article 4 leaves the door wide open to conditions established by the State of origin of the child.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Cet article qui vise à prévenir les contacts directs et indirects devrait se retrouver dans les dispositions générales (article 26 *bis*), notamment parce que la prohibition n'est pas absolue. Il n'est pas d'une importance fondamentale qu'il n'y ait pas de contact; mais que le contact ne devrait pas être abusif.
De plus, le contact avec l'enfant n'a pas le même potentiel pour les abus que le contact entre les parents; et qu'il pourrait y avoir un contact «innocent» avant même que la possibilité d'adoption soit envisagée. Nous suggérons la modification suivante:

«*Aucun contact entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant pour les fins de l'abandon de l'autorité parentale ou pour l'adoption ne peut avoir lieu tant que* ...»

ARTICLE 5

Albanie/Albania

En ce qui concerne la responsabilité de contrôler le respect de l'alinéa de l'article 5, la délégation albanaise exprime son avis que cette responsabilité devrait être répartie entre les autorités compétentes de l'Etat d'origine et de l'Etat d'accueil, selon que «les personnes, institutions et autorités dont le consentement est requis pour l'adoption» résident habituellement dans chaque Etat.

Il ne faut pas perdre de vue que, compte tenu de la procédure d'adoption, il y a lieu de constater deux sortes de «consentement» demandé, selon qu'il s'agit de l'accord en vue d'une adoption possible et souhaitée ou que l'on considère une adoption particulière. Alors, pour préciser la position ci-dessus, il faudra considérer que cette répartition de la responsabilité ne pourrait avoir lieu que dans le premier cas. Dans le deuxième cas, la responsabilité de contrôler que les consentements ont été donnés en toute régularité devra être attribuée aux autorités compétentes de l'Etat où l'adoption particulière est accordée.

Allemagne/Germany

It is true that in principle the aim should be for the competent authorities under the Convention and the courts responsible for granting the adoption to apply the same law. But for the practical purposes of this Convention, the present wording will also suffice, avoiding specification of whether account will also have to be taken of rules on conflicts of laws.
The term 'adoptable' should generally (*e.g.* in article 16, too) be replaced by the words '*can be adopted*'.
Article 5 *c (i)* and *(v)* should be worded in such a way that it is sufficient if the persons whose consent is a condition for adoption are concisely informed of the effects of the adoption (not only 'in the receiving State' – hence it is suggested that these words be deleted); the word 'full', in (*v*), should therefore be omitted. In particular, it should be made clear what effects an adoption has on the child's family relationships.
If the provisions of article 24 in relation to the effects of adoption are maintained, full information on the effects of an adoption would not be possible anyway because information would have to be given on the effects in all Contracting States. But even if there should be a uniform determination of the law governing the effects of adoption, full information will not be possible in every case because at the time consents are obtained, there will often not be any certainty yet as to whether the adoption is to take place in the State of origin or in the receiving State and as to which State will be the receiving State.

Australie/Australia

Proposal: in article 5, sub-paragraph *c (iii)*, substitute for the word 'irrevocable' the phrase '*irrevocable pursuant to the law of the State of origin*'.
In article 5, sub-paragraph *c (v)*, delete the words following 'knowledge of the effects of' and substitute '*adoption and where, at that time, adoption in a receiving State is being considered the effects of such adoption in a receiving State*'.

Reason

The amendment to article 5, sub-paragraph *c (iii)*, is intended to recognize the fact that in some countries consent does not become irrevocable until the adoption order is made and it needs to be clear from the working of the Convention that the relevant law is the law where the consent is given.
The amendment proposed to article 5, sub-paragraph *c (v)* is because the eventual receiving State may be unknown and thus the effect of the adoption in that receiving State will also be unknown, however, the general effects of an intercountry adoption should be known.

Autriche/Austria

Relating to sub-paragraph *c (i)*, Austria shares the suggestion made by the Reporter in paragraph 88 of the Report; the second line should read 'whose consent is *required* for adoption' instead of 'whose consent is necessary for adoption'.
Furthermore, Austria agrees to the proposal made by the Reporter to modify sub-paragraph *c (i)* and to assign the responsibility of obtaining the consent of the prospective adoptive parents and of the other spouse in the event of a single adoption by a married person to the competent authorities of the receiving State (see paragraph 90 of the Report). Sub-paragraph *c (i)* could read as follows:

'(i) *the persons with the exception of those mentioned in Article 6, sub-paragraph* b, *institutions ...*'.

Sub-paragraph *c (v)* should be kept because it is essential that the persons or institutions mentioned in sub-paragraph *c (i)* should give their consent in the full knowledge of the effects of the adoption in the receiving State. Austria is unable to agree to the arguments put forward by the Reporter in paragraph 112 of the Report. The condition that the Convention shall apply, according to article 2, is that the child is habitually resident in one Contracting State ('the State of origin') and is being, or is to be moved, to another Contracting State ('the receiving State'). This indicates clearly that it must be known to which State the child is to be moved because if this State is unknown or a State not being a Contracting State, the Convention does not apply at all.
The same is valid regarding sub-paragraph *d (i)*. Austria cannot see any difficulties of informing the child of the effects of the adoption because, as stated in paragraph 118 of the Report, the consent of the child shall be given, not to an adoption in general, but to the specific adoption in a particular case; therefore the receiving State is known and there will be no difficulties to inform the child of the effects of the adoption.

Espagne/Spain

Le consentement en vue de l'adoption, malgré les règles de l'article 5, alinéa *c*, laisse ouvertes certaines questions importantes. D'abord, l'alinéa *c* (*iv*) de cet article devrait préciser, en substitution du texte actuel, que le consentement de la mère ne sera valable que lorsqu'il sera donné à partir des trente jours suivant la naissance de l'enfant, comme il a été proposé au cours des travaux de la Commission spéciale.
En deuxième lieu, le sens ordinaire de l'expression «s'il est requis» fait référence à un système juridique donné et non, comme il est indiqué au paragraphe 109 du Rapport, à une situation concrète (mère décédée, droits parentaux suspendus, enfant déclaré abandonné). Il conviendrait donc d'indiquer à la fin du texte actuel les situations dans lesquelles il n'est pas requis.
En troisième lieu, le problème se pose aussi par rapport à l'alinéa *d* (*iii*) de l'article 5 concernant le consentement de l'enfant, où la même expression est employée. Une règle matérielle prévoyant un âge donné (14 ans, par exemple) à partir duquel le consentement de l'enfant est requis s'avère nécessaire.
Enfin, si le consentement des parents biologiques et, le cas échéant, celui de l'enfant, est un élément fondamental pour la régularité de l'adoption, il conviendrait d'en faciliter la preuve moyennant un certificat international ou tout autre document uniforme annexé à la Convention. Ce document, d'autre part, s'il est produit par une autorité étatique, est de nature à éliminer largement les

problèmes soulevés par l'expression «s'il est requis» qu'on a évoquée ci-dessus.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

This article should ensure, among other things, that it will not be possible under the Convention for simple adoptions not involving the transfer of the parent-child relationship to be converted in the receiving State into full adoptions involving such a transfer without the biological parent(s) being fully advised of the consequences and consenting thereto. We believe that the Convention should state an absolute substantive rule with regard to the information given under article 5, sub-paragraph *c*, about these effects of an adoption under the Convention – effects that should not vary from country to country. Following closely the suggestion in paragraph 100 of the Parra Report, the United States suggests that article 5, sub-paragraph *c*, be amended to read:

'*the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption have been counselled as necessary and informed that if an adoption takes place, their consent will result in irrevocable termination of all the parental rights and responsibilities of the biological parents to the child, and the adoptive parents will assume the relationship of parent and child with all the rights and responsibilities of that relationship*'.

If this amendment and the amendment to article 2 recommended by the United States are accepted and the Convention is thereby made applicable to those legal institutions resulting in the termination of the birth parent-child relationship and the establishment of a new parent-child relationship, a provision adapting the Convention to, and providing its protections for, other legal institutions where appropriate may be desirable. The United States suggests that this might be done by the following possible new article for the Chapter with General Provisions:

'*Where both the State of origin and the receiving State recognize and use institutions for the care of children which are not adoptions as defined in Article 2, the protective and procedural provisions of this Convention apply to the placement and transfer of the child. Arrangements made under this provision shall not be converted into an adoption as defined in this Convention unless all of the provisions of [Articles 5 and 6] [Chapter II] are followed.*'

Article 5 c, second part, requires 'free and unconditional consent' which may be too inflexible. There may be circumstances in which the imposition of conditions by the biological parent(s) is deemed appropriate and is permitted by the law of the State of origin. The United States therefore suggests that there be further discussion whether the words 'free and unconditional' in article 5 *c*, second part, might be replaced – for example by the word '*voluntary*'.

We agree with the Parra Report in paragraphs 111-113 that the *fifth part of article 5 c* is duplicative of the first part of 5 *c*, the effects of the adoption in the receiving State will not be known until the receiving State is known, and the effects might undergo change in the receiving State after consent is given. We therefore also agree that article 5 *c*, fifth part, be deleted.

In *article 5 d, third part*, the words 'freely and unconditionally' might be changed to '*voluntarily*' for the same reasons as may be applicable for any change to article 5 *c*, second part.

France

La formulation actuelle de l'article 5, alinéa *c* (*v*) recèle une ambiguïté compte tenu de la teneur de l'article 4 et semble répéter l'alinéa *c* (*i*) de l'article 5. La France propose que l'alinéa *c* (*v*) soit ainsi rédigé:

«*que les consentements ont été donnés en pleine connaissance de cause des effets de l'adoption dans l'Etat d'accueil, lorsque celui-ci est connu*».

Luxembourg

Il est écrit à l'article 5 alinéa 1er et alinéa *c* (*i*) que les autorités compétentes de l'Etat d'origine s'assurent que les .... «autorités» dont le consentement est requis ont été entourées des conseils nécessaires et dûment informées sur les conséquences de leur consentement et de l'adoption.
Pour autant qu'il s'agit «d'autorités», il est quelque peu incongru de lire que ces «autorités» devraient être entourées de conseils et informées sur les conséquences de leur consentement. Cela se comprend s'il s'agit de personnes et institutions dont le consentement est requis, mais semble superfétatoire s'il s'agit «d'autorités» qui sont appelées à donner leur consentement.
A l'alinéa *c* (*i*) le texte français devrait être mis en conformité avec le texte anglais, car leur sens diffère dans leur rédaction actuelle: «*as may be necessary*» devrait se lire dans le texte français: «*entourées des conseils* si *nécessaires*».
Concernant l'alinéa *c* (*v*) et au vu du commentaire y relatif du Rapporteur (cf: paragraphes 111-113 du Rapport), le Luxembourg se rallie entièrement à la proposition faite de supprimer l'alinéa *c* (*v*) pour les motifs exposés par le Rapporteur.

Norvège/Norway

Article 5 c (i)

The Norwegian Government would like to propose the following wording:

'the persons, institutions and authorities whose consent is *required* for adoption, have been counselled as may be necessary and duly informed of the effects of their consent and of *a possible* adoption'.

See also Norwegian comments to article 24.

Pologne/Poland

Les adoptions visées par la Convention doivent être toujours précédées par l'établissement exprès, par les autorités compétentes de l'Etat d'origine de l'enfant que l'adoption transnationale à l'égard d'un enfant donné est admissible. L'alinéa *a* statue d'une manière générale que l'enfant doit être adoptable. Les critères d'une adoption simple et d'une adoption transnationale peuvent cependant différer. Dans ce contexte, il serait appréciable de considérer la possibilité d'ajouter p.e. à la fin de l'alinéa *b* les mots «*et est admissible*» car à présent des doutes peuvent subsister si le contenu de l'article 7 alinéa *a* s'avère ici suffisant.
Il faudrait également tenir compte du fait que dans le droit polonais, le consentement à l'adoption peut être exprimé non seulement par écrit mais également oralement devant le tribunal où est rédigé un procès-verbal judiciaire approprié. De là, on pourrait envisager d'ajouter, aux alinéas *c* (*ii*) et *d* (*iii*), après les mots «par écrit», par exemple les mots «*ou devant le tribunal*».

Roumanie/Romania

A l'article 5 alinéa *c (iv)* concernant le consentement de la mère, nous réitérons ici une proposition déjà débattue: comme quoi le consentement ne puisse être donné qu'après l'expiration d'un certain délai – garantissant que la mère a bien recouvré toutes ses capacités après le choc subi par le fait de la naissance. Il n'est naturellement pas nécessaire de déterminer par avance ce terme dans la Convention même, en réservant ce soin à la loi d'application.

Royaume-Uni/United Kingdom

Proposal: in article 5 *c (iii)* substitute for the word 'irrevocable' the phrase '*irrevocable pursuant to the law of the State of origin*'.
In article 5 *c (v)* delete the words following 'knowledge of the effects of' and substitute '*adoption and where, at that time, adoption in a receiving State is being considered the effects of such adoption in the receiving State*'.

Reason

See the Australian proposals. The Australian amendments to this article are supported by the United Kingdom with the substitution in article 5 *c (v)* of the words '*the receiving State*' for the words 'a receiving State' the second time they appear.

Suède/Sweden

In our opinion it would be against the fundamental rights of the biological parents not to allow the revocation of a consent as long as the adoption has not taken place. The question of revocation of the consent should be left to the applicable law.

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations

The comment says that on the one hand it is part of the procedure that the consent of the biological parents is obtained at an early stage, but that on the other hand one does not know at that stage the legal effects of the adoption. For this reason, the comment suggests deletion of article 5 *c (v)*, which says that the biological parents shall be informed of the legal effects of the adoption (paragraph 113).
We find it important that the procedure is such that the consent is obtained early in the procedure – normally even before one knows if it is going to be a national or an intercountry adoption.
The consent should be either for a full adoption (national or international) or for an adoption where ties to the biological family are kept. In the first case, which is the usual one, the involvement of the biological parents ceases after the decision has become irrevocable. In the second case, the biological parents should continue to be involved in the process, since ties are maintained.
We propose that article 5 *c (v)* be changed, so that the biological parents are informed of the effects of the type of adoption in question (full or simple). The text could be to the effect that the consents are given for the type of adoption planned for the child (full, or as the case may be, simple) and in full knowledge of the consequences of a possible intercountry adoption.

Défense des Enfants – International et Service social international/Defence for Children International and International Social Service

Article 5 a

As the Reporter himself notes (see paragraphs 77-78), the retention of the term 'adoptable' is the result of an inability to find a viable substitute, not of a positive desire to keep it. The experts at the April 1992 Regional Seminar on 'Protecting children's rights in intercountry adoptions' organized in Manila by DCI and the Government of the Philippines, addressed a specific request to the drafters of this Convention to carefully consider the appropriateness of this term. The connotation of 'adoptable' is 'available' or 'freed up', meaning that the child concerned may be perceived as the object rather than the subject of an adoption.
We therefore once again respectfully and most strongly urge the Conference to try to alleviate the resulting uneasiness by finding an appropriate substitute to the word 'adoptable' on the lines of the following suggestion:

'*a* have established that the child *cannot be cared for by his or her own parents and that his or her legal status enables adoption to be envisaged*;'

Article 16 would have to be adapted to such a change in the following way:

'If the Central Authority of the State of origin is satisfied that *adoption of the child may proceed, and in particular that the conditions of Article 5* a *are fulfilled*, it shall –'

Article 5 c (i)

The consent to an adoption under the Convention will have to be given before the Central Authority determines 'whether the envisaged placement is in the best interests of the child' (see article 16 *c*). It will therefore be difficult, if not impossible, to duly inform the persons, institutions and authorities whose consent is required 'of the effects ... of the adoption'.
We suggest that the two last words be replaced by the phrase:

'... duly informed of the effects of their consent and of *an adoption including an intercountry adoption*,'.

Article 5 c (v)

The 'full knowledge of the effects of the adoption in the receiving State' cannot be required at the time when the consent is given for the same reason as mentioned under *c (i)*. As suggested by the Reporter (see paragraph 113), this sentence should be deleted.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Nous sommes d'accord avec l'absence de précision dans le texte d'une détermination de l'autorité compétente. C'est bien la législation de chaque Etat qui déterminera qui est l'autorité déléguée. Toutefois, le commentaire est trop limitatif par l'indication au paragraphe 73 du Rapport de M. Parra-Aranguren que c'est soit l'autorité judiciaire, soit administrative ou centrale. A notre avis, et surtout pour les questions de fond (aspects juridiques: alinéas *a*, *c*, *d* de l'article 5), un notaire ou un consul comme officier public et délégué de l'Etat pourrait aussi être l'autorité compétente. Nous recommandons que la Convention dans une définition la précise ou du moins que le Rapport explicatif indique cette possibilité.

Observations/Comments

Article 5 a

1 Le mot «adoptable» est acceptable mais pourrait aussi être remplacé par l'expression «*admissible à l'adoption*» car «adoptable» suggère que l'enfant est l'objet plutôt que le sujet d'une adoption.

2 Le terme «adoptable» envisage non seulement les caractéristiques psychosociales de l'enfant mais aussi des conditions légales. Selon l'article, c'est implicitement la loi de l'Etat d'origine qui régit la possibilité de créer un lien, les conditions d'âge de l'adopté et la nécessité de consentement, et qu'implicitement la Convention retient l'approche de l'application distributive. Toutefois, qu'en est-il des conditions qui concernent les deux? *i.e.* conditions bilatérales... A notre avis, il ne faut pas ignorer cette question qui est réglée de façon différente dans les divers Etats (pour certains, c'est l'application cumulée de la loi personnelle de l'adopté et de l'adoptant; pour d'autres, c'est la loi personnelle de l'adoptant ou celle de l'enfant).
Nous sommes d'avis, afin d'éviter des contestations et des adoptions boiteuses que l'on respecte les politiques des Etats d'accueil, que l'on retienne l'application cumulative pour les lois matérielles en présence, ayant une formulation bilatérale, et que cette règle soit incorporée dans la Convention expressément, soit indiquée dans le Rapport (même si on pouvait conclure à cette interprétation par l'article 7 *a*, dont la suppression est suggérée).

Article 5 b

Principe de subsidiarité

Cet alinéa qui s'inspire de l'article 21, alinéa *b* de la Convention des Nations Unies n'est pas assez fidèle à l'idée y indiquée où il est mentionné que:

«*l'adoption à l'étranger peut être envisagée comme un autre moyen d'assurer les soins nécessaires à l'enfant, si celui-ci ne peut, dans son pays d'origine, être placé dans une* famille nourricière ou adoptive, *ou être convenablement élevé*».

Il y a une hiérarchie implicite.
Par conséquent, l'Union internationale du Notariat latin suggère d'ajouter après le mot «placement», les mots «*dans une famille*». Cet ajout permettrait d'éviter que l'enfant ne soit «parqué» dans un orphelinat ou un centre d'accueil pendant une trop grande période de temps et qu'il ne soit offert à l'adoption transnationale que trop vieux, rendant ainsi son intégration difficile, voire impossible dans bien des cas. Cette recommandation complétera notre suggestion de rajouter cette idée dans le préambule.

Article 5 c

Les consentements à l'adoption

1 Il est préférable que les autorités de l'Etat d'accueil vérifient le consentement des futurs adoptants, plutôt que les autorités de l'Etat d'origine. Il faudra retrancher l'article 5 *c (i)* en conséquence.

2 Il est quelque peu incongru de lire que les autorités devraient être entourées de conseils et informées sur les conséquences de leur consentement. Cela se comprend s'il s'agit de personnes et d'institutions dont le consentement est requis, mais semble plutôt étrange dans le cas où il s'agit d' «autorités».

Article 5 c (i)

L'alinéa 5 *c (i)* exprime très clairement l'idée que le consentement dont il s'agit doit être *éclairé*, en connaissance des effets de leur consentement de l'adoption. Ceci suppose que les effets de l'adoption sont connus au moment où les consentements sont exprimés ce qui est impossible selon l'avant-projet tel que rédigé.
Par conséquent, afin de s'assurer que les consentements sont *éclairés*, il faudrait:

1 Que l'article 5 *c (i)* réaffirme l'idée suggérée précédemment (*supra*) que la Convention ne concerne que les adoptions plénières. Par conséquent, il faut préciser que les personnes et les institutions ont été informées que si l'adoption a lieu que leur consentement aura l'effet inévitablement de mettre fin aux droits et obligations des parents biologiques envers l'enfant, et que les parents adoptifs assumeront le rôle du parent envers l'enfant avec tous les droits et obligations de cette relation. Une telle règle aura pour résultat d'éclairer ceux qui consentaient sur l'effet le plus significatif de l'adoption.[2]

2 Il faudrait préciser la loi applicable aux autres effets de l'adoption ainsi que des règles substantielles pour certains effets (voir *infra*).

Article 5 c (ii) *et* (iii)

Afin d'éviter que le consentement éclairé ne soit vicié (*e.g.* fraude, tromperie, contrainte, pression, abus ou erreur) et de garantir le sérieux de la décision prise par les personnes et institutions qui consentent à l'adoption, il est expressément exigé que le consentement soit sujet à une formalité... *un écrit*.
Toutefois, afin d'assurer que cet avis soit donné en toute connaissance de cause et dans l'intérêt supérieur de l'enfant, il faudrait rajouter un peu plus de formalisme, *e.g.* que l'écrit soit reçu devant un notaire ou autre officier public ou qu'un certificat international uniforme soit annexé à la Convention. Pour les mêmes motifs et dans le même but, on pourrait envisager d'ajouter que le consentement à l'adoption puisse être exprimé oralement devant un tribunal. Enfin, pourquoi le consentement doit-il être inconditionnel? Il peut y avoir des circonstances où l'imposition des conditions par le parent biologique est appropriée.

Article 5 c (iv)

Il nous semble que le consentement ne puisse être donné qu'après l'expiration d'un certain délai afin de garantir que la mère a bien recouvré toutes ses capacités après le choc subi par le fait de la naissance.
Il faudrait aussi indiquer dans le Rapport qu'un autre but important de cette disposition c'est de rendre nulles les clauses dans les contrats de mère porteuse ou de maternité de substitution (*subrogate contracts*) dans lesquels la mère porteuse consent d'avance à l'adoption de l'enfant!

Article 5 c (v)

Cet article fait double emploi avec le premier alinéa de l'article 5 *c*; aussi, il se peut que les effets dans la loi de l'Etat d'accueil soient modifiés après le consentement. Cet alinéa *c* (*v*) devrait en conséquence être supprimé.

Article 5 d

Consentement de l'enfant

Il faudrait préciser que le consentement soit automatiquement requis dès que l'enfant atteint l'âge, par exemple, de 10 ans.

[2] Autrement, on pourrait aboutir à la solution malheureuse de l'arrêt Torket en France (Civ. 1°, 7 nov. 1984), où l'on a considéré qu'un consentement à l'adoption, donné dans l'Etat d'origine de l'enfant par un parent, valait pour l'une ou l'autre des formes d'adoption (simple ou plénière) connues de l'Etat d'accueil.

ARTICLES 5 ET/AND 6

Espagne/Spain

Les articles 5 et 6 de la Convention font référence, respectivement, aux autorités compétentes de l'Etat d'origine et aux autorités compétentes de l'Etat d'accueil. En droit espagnol, l'article 9, 5 du Code civil prescrit l'intervention du juge pour prononcer l'adoption mais permet aussi, à cette fin, l'intervention d'un consul quand l'adoptant est national espagnol et le futur adopté possède son domicile dans le ressort où le consul exerce ses fonctions; fonction consulaire en matière d'adoption dont l'exercice est d'ailleurs conforme à l'article 5, alinéas *f* et *m* de la Convention des Nations Unies sur les relations consulaires de 1963.
De ce fait, si l'adoption est faite devant le Consul d'Espagne par des époux ou une personne de nationalité espagnole et résidant habituellement en Espagne, et que l'enfant doit être déplacé dans ce pays (hypothèse dans laquelle la Convention est applicable d'après son article 2), le Consul serait une autorité compétente de l'Etat d'accueil aux fins de l'application de la Convention. Aucun problème ne se pose par rapport à l'intervention de l'Autorité centrale de l'Etat d'envoi du Consul dans la procédure d'adoption, car les articles 14 et 20 de la Convention continueront à être aussi applicables dans l'hypothèse d'un exercice des fonctions consulaires.
Il convient donc, pour couvrir des cas comme celui prévu par le droit espagnol, de faire référence dans la Convention à l'intervention consulaire dans cette matière. A cette fin, un nouvel article 7 *bis* pourrait être inclus disposant ce qui suit:
«*Aux fins des articles 6 et 7, les consuls sont considérés comme des autorités compétentes de l'Etat d'accueil, à condition que leur intervention ne soit pas interdite par l'Etat d'origine*».
Cette réserve est conforme à l'article 5 de la Convention des Nations Unies de 1963 cité plus haut et, d'ailleurs, elle se trouve aussi à l'article 9 de la Convention de La Haye de 1978 concernant la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages.

ARTICLES 5, 6 ET/AND 7

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Commentaires généraux sur les articles 5, 6 et 7 ayant trait aux conditions légales par rapport à l'adoptant ou l'adopté

Les articles 5 et 6, alinéas *a*, font double emploi avec l'article 7 alinéa *a*, en ce qui concerne les conditions légales et par conséquent, l'article 7 alinéa *a* pourrait être supprimé et les alinéas *a* de l'article 5 et 6 retranchés (*infra*).
La référence implicite à la loi de l'Etat d'accueil ou d'origine devrait être une référence au droit interne comme dans toutes les Conventions de La Haye.

ARTICLE 6

Autriche/Austria

Following the proposal made by the Reporter in paragraphs 90 and 127 of the Report, this article should read as follows:

'*An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the receiving State –*

a *have established that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt*;

b *have ensured that the prospective adoptive parents and the other spouse in the event of a single adoption by a married person have been counselled as may be necessary and duly informed of the effects of their consent and of the adoption and that they have given their consent under the conditions mentioned in Article 5, sub-paragraph* c (ii), (iii) *and* (v); *and*

c *have determined that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in that State.*'

Luxembourg

Alinéa c

On peut se demander si les mots «de manière permanente» après les mots «autorisé à séjourner» sont nécessaires car d'une part certaines législations ne connaissent dans leur droit que la terminologie «d'autorisation de séjour» et d'autre part dans les hypothèses d'adoption simple, il vaudrait peut être mieux laisser subsister une certaine latitude permettant le retour de l'enfant, si tel est son intérêt, alors que certains pourraient opposer que la notion «d'autorisation de séjour *de manière permanente*» obtenue dans le pays d'accueil pourrait faire obstacle à un retour immédiat de l'enfant. La même remarque vaut pour l'article 18.

Pologne/Poland

Il semble nécessaire d'ajouter l'obligation pour des autorités compétentes de l'Etat d'accueil que les futurs parents adoptifs soient préparés à adopter et que l'enfant après l'adoption aura la possiblité d'utiliser dans cet Etat ses droits fondamentaux.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Article 6 a

Conditions par rapport à l'adoptant

Comme susdit, l'Union internationale du Notariat latin est d'avis qu'il faudrait préciser la loi applicable aux conditions bilatérales dans le texte ou dans le Rapport.

Article 6, alinéa b

L'Union internationale du Notariat latin souligne que selon le droit de certains pays, le Canada par exemple, on ne peut pas savoir, avant le fait, si l'enfant sera autorisé à entrer et à séjourner de manière permanente dans l'Etat d'accueil.

ARTICLES 6 ET/AND 7

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

For certain purposes the provisions of articles 6, 7 and 17 must be considered in relation to each other. One major purpose of articles 6 and 7, as indicated in paragraph 136 of the Parra Report, is to ensure that a child is not adopted in the State of its origin or transferred to the receiving State before the receiving State has authorized its entry and permanent residence there as the adopted child of, or the child to be adopted in that State by, the adoptive parents.

The present wording of article 7 was proposed for inclusion in Chapter II – Fundamental Provisions by the Drafting Committee rather than remaining in Chapter IV – Procedure, and its new placement and the effect of that placement was not discussed by the Special Commission.
We believe that the basic idea underlying article 7 can adequately be provided for by amending article 6 to read:

'An adoption *in the State of origin or transfer of the child for the purpose of adoption in the receiving State* shall take place only if the competent authorities of the receiving State have determined that –

a the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt; and

b the child is or will be authorized to enter and reside permanently in that State.'

Pologne/Poland

Il semble que parmi les conditions indispensables il faudrait prévoir l'établissement préliminaire par les autorités compétentes de l'Etat d'origine que l'enfant pourra recevoir l'autorisation de sortie de cet Etat. La formule prévoyant à l'article 18 des démarches en vue de recevoir une telle autorisation après la prononciation de l'adoption ne paraît pas ici suffisante. L'article 7 alinéa *b* n'apporte pas une solution au problème vu entre autres le contenu de l'article 6 alinéa *b*.

ARTICLE 7

Allemagne/Germany

So as to make clear that under article 7 *a* the competent authorities have to examine the question whether a bar exists to an adoption solely on the basis of their own respective laws, and not also in terms of the law of the other authority involved, this provision should be supplemented as follows:

'The transfer of the child to the receiving State *for the purpose* of adoption or ... –

a ... under the laws of their *respective* States;'.

Australie/Australia

Proposal: existing article 7 to be replaced with an article in the following terms:

'*The transfer of a child to the receiving State prior to adoption or the adoption of the child prior to transfer may only be carried out if –*

a *the competent authority of the State of origin*

(i) *has established that the child is adoptable;*

(ii) *has determined, after possibilities for placing the child within the State of origin have been given due consideration, that an intercountry adoption is in the best interest of the child; and*

b *the competent authorities of both States*

(i) *have verified that no bar exists for the adoption under the laws of their States; and*

(ii) *have agreed that the child should be entrusted to the prospective adoptive parents.*'

Reason

The existing article 7 has the potential to enable children to be transferred from a country with a view to adoption in the receiving country without the safeguards of article 5 being applied until *after* the child is in the receiving country. This is undesirable and unintended. For example, it would clearly be too late to establish, that the child was not adoptable if the child was already placed with the potential adoptive parents. The amendment seeks to ensure the safeguards of article 5 also apply when the adoption takes place after the transfer of the child to the receiving country. As such it ensures the principle of subsidiarity is applied to all cases as envisaged by UNCROC and the draft Hague Convention.

Autriche/Austria

Austria agrees with the Reporter that each Contracting State should check that no bar exists to the adoption under the law of its own State (see paragraph 141 of the Report).
Regarding paragraph 142 of the Report, Austria disagrees with the suggestion made by the Reporter. Each Contracting State should not only check whether or not fundamental requirements of its law have been met, but as the draft clearly states, that no bar exists to the adoption. Only such an interpretation can avoid a limbo situation. Austria is aware of the fact that such a verification might be difficult if the adoption will take place in the future.
In cases where the transfer of the child to the receiving State takes place prior to adoption, there must be safeguards that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in the receiving State. This idea should be added in a separate sub-paragraph to article 7 because article 6, sub-paragraph *b*, only covers situations where the adoption of the child is made prior to the transfer.

Bolivie/Bolivia

See under ARTICLE 2.

Colombie/Colombia

Due to the considerations presented in the comments on article 2, the Colombian Government proposes to delete from this article the possibility that the child may be sent to the receiving State before his/her adoption.
In the event that the provision is accepted by the Diplomatic Session an item *c* should be added as follows:

'c *if domestic legislation of the State of origin of the child authorizes the voyage of the child to the receiving State before his/her adoption.*'

Costa Rica

The Government of Costa Rica will experience with this article the same difficulties mentioned as per article 2.

Danemark/Denmark

It is very essential to the Danish Government that both the country of origin and the receiving country are given a decisive influence on the implementation of the *individual* adoption. Denmark is of the opinion that this is the best manner in which to secure the welfare of the child and avoid that the child becomes entangled in a legal limbo which may occur when the child has been adopted in and/or authorized to leave the country of origin, but is not admitted to the receiving country. On

this background, Denmark is gratified to see that through article 7 and article 17 a system has been established which seeks to ensure such a decisive influence, also for the receiving country, so as to avoid limping adoptions and secure the recognition of the adoptions made in accordance with the Convention.

El Salvador

El Salvador does not accept the transfer of a minor to the receiving State until the adoption is concluded. For this reason, the following draft is proposed to the first sub-paragraph:

'*The transfer of the minor to the receiving State before his/her adoption according to the internal legislation of the Contracting State or the adoption of the child ...*'.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

For the reasons given below, we believe that the proposed amendments to article 6 (see under ARTICLES 6 ET/AND 7 *supra*) would remove the need for article 7 in its current form or the article 7 A proposed by the Reporter (paragraph 224).
Current article 7 *b* creates a major problem by requiring the agreement of the competent authorities of the sending and receiving States to the matching ('that the child should be entrusted to the prospective adoptive parents'). It would require the agreement of the receiving State even if it has no interest in second-guessing the decision of the authorities in the State of origin.
Making this a fundamental provision of the Convention by moving it from Chapter IV to Chapter II, the provisions of which cannot be carried out by the persons or bodies authorized in the second paragraph of article 21 as can the provisions of Chapter IV, would require the approval of both States' competent authorities to the matching itself. However, many States, so far as their official involvement is concerned, are willing to accept the judgment of the State in which the adoption is completed that the adoption is appropriate, and it is not of fundamental importance that the authorities of the receiving State also agree to the matching. The agreement of the competent authorities of both States to each placement would be required by the language of the Convention draft whether the procedures of Chapter IV, including matching, are carried out by public authorities or bodies accredited under Chapter III, or by persons or bodies meeting the requirements set out in the second paragraph of article 21, *i.e.* by independent providers of adoption services. That required agreement to the matching in every adoption would inadvertently make independent adoptions no longer possible under the Convention. This was not intended by the Drafting Committee, not explained to be an intended effect of their placement of this provision in the Fundamental Provisions, and was not discussed in the Special Commission. Moreover, the effect would be inconsistent with the purpose and intent underlying the second and third paragraphs of article 21. Those provisions of article 21 reflect the overwhelming vote of the Special Commission in favour of having the Convention permit independent adoptions. Commission approval of the substance of article 7 *b* as an article in the chapter on procedures was not entirely inconsistent with independent adoptions. However, retention of this provision in Chapter II – Fundamental Provisions would reject independent adoptions by not leaving them independent of agreement by the competent authorities in both States to every matching – a result that neither the Drafting Committee nor the Special Commission could have intended, and a result that would detrimentally affect the acceptability of the Convention in a number of countries including the United States.
With the amendment of article 6 proposed above the problem that article 7 *b* was intended to address has been resolved. Deletion of article 7 *b* in its current form would avoid the inadvertent effect of that article inconsistent with the decision to permit and cover independent adoptions in the Convention that is reflected in the second and third paragraphs of article 21.
The deletion of article 7 *b* was proposed above.
Article 7 *a* adds a requirement to the fundamental provisions that was in essence specifically rejected by the Commission by a vote on 13 February 1992 with regard to Working Document No 230 – see Meeting Report No 46, page 4 – since compliance with the conditions of the receiving State is necessary in any event. Given also the problems with the proposed language discussed in paragraphs 138-141 of the Parra Report, it appears best to delete the provision entirely. Article 17 in Chapter IV, as proposed by the United States above, contains in square brackets language that would deal with this concern.
Thus, the United States proposes the full deletion of article 7.

France

La France demande la *suppression de l'article 7* dont la rédaction maladroite semble soumettre le placement d'un enfant en vue de son adoption aux conditions cumulatives de la loi du pays d'origine et de celle du pays d'accueil, ce qui restreint les possibilités d'adoption transnationale. Par ailleurs, l'article 7 est redondant compte tenu des termes de l'article 17.

Royaume-Uni/United Kingdom

Proposal: existing article 7 to be replaced with an article in the following terms:

'*The transfer of a child to the receiving State prior to adoption or the adoption of the child prior to transfer may only be carried out if –*

a *the competent authority of the State of origin*

(i) *has established that the child is adoptable;*

(ii) *has determined, after possibilities for placing the child within the State of origin have been given due consideration that an intercountry adoption is in the best interests of the child; and*

b *the competent authorities of both States*

(i) *have verified that no bar exists to the adoption under the laws of their States; and*

(ii) *have agreed that the child should be entrusted to the prospective adoptive parents.*'

Reason

The reasons given by the Australians in their amendment to this article attached to their letter to the Permanent Bureau apply and their amendments have the United Kingdom's support subject to the amendments above. In paragraph *a (ii)* of their amendment insert the word '*been*' before the word 'given' and for the word 'interest' substitute the word '*interests*'. In paragraph *b* of their amendment the sub-paragraphs are renumbered *(i)* and *(ii)*. In paragraph *b (i)* of their amendment for the words 'exists for the adoption' substitute the words '*exists to the adoption*'.

Suède/Sweden

Sub-paragraph a

In Sweden the final adoption decision is made by independent courts. It is not possible for any Swedish authority to verify that no bar exists to the adoption before the adoption has actually taken place. However, it could be possible for an authority to declare in general terms if there are any bars to the adoption, but no binding verification in a specific case could be made. It would therefore be desirable if this article could be reformulated in a more general way.

Sub-paragraph b

It is hardly possible for an authority in a receiving State to have a well-founded opinion of anything else than the eligibility and suitability of the prospective adoptive parents. Moreover, the authority could not anticipate the adoption decision that will be made by independent courts.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Conditions de déplacement de l'enfant

Comme nous l'avons indiqué, on se demande si cet article est nécessaire: l'alinéa *a* fait double emploi avec les articles 5 *a* et 6 *a*.
Par ailleurs, l'alinéa *a* suggère une double vérification matérielle des conditions et procédures à l'adoption ce qui est contraire à la répartition distributive des responsabilités prévues dans la Convention.
Le deuxième alinéa exige le consentement de l'Etat d'accueil sur la décision de l'Etat d'origine sur le choix *particulier* des adoptants pour l'enfant (le «jumelage»).
Premièrement, le «jumelage» devrait relever normalement de la loi de l'Etat d'origine lorsque l'adoption a eu lieu dans cet Etat. Bien sûr, il y aura plus d'implication dans le «jumelage» lorsque l'adoption a lieu dans l'Etat d'accueil. Par conséquent, il n'est pas d'une importance fondamentale que les autorités de l'Etat d'accueil soient d'accord avec le «jumelage» dans le cas d'adoption dans l'Etat d'origine. D'une part, on augmentera la bureaucratie et garantira la lenteur de l'adoption; et d'autre part, la disposition reflète l'absence de confiance aux autorités des pays de l'Etat d'origine.
Deuxièmement, l'alinéa *b* de l'article 7 fait double emploi dans une certaine mesure avec l'article 17.
Par conséquent, l'Union internationale de Notariat latin est d'avis que cet article devrait être supprimé.

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS
CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES

Observations générales/General comments

Espagne/Spain

Le rôle des Autorités centrales dans la procédure d'adoption constitue un des éléments fondamentaux de la future Convention. Néanmoins, cette donnée n'est pas mise en relief clairement au chapitre II ni même au chapitre III, l'article 10 *b* indiquant seulement parmi d'autres tâches de nature diverse, et d'une façon très large, que les Autorités centrales prennent les mesures appropriées pour «faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption». Il semble nécessaire, d'une part, de souligner le rôle des Autorités centrales au chapitre II, en tant que garantie des dispositions fondamentales y incluses et, d'autre part, d'inclure au chapitre III, comme un article séparé, le contenu actuel de l'article 10 *b*, en faisant un renvoi aux dispositions du chapitre IV où l'intervention des Autorités centrales est prévue.

ARTICLE 8

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Désignation des Autorités centrales

La clause fédérale est suffisante pour les Etats fédéraux comme le Canada, mais elle manque de précision pour les Etats qui ont plusieurs systèmes juridiques applicables à différentes catégories de personnes – la signification de l'étendue territoriale de l'Autorité centrale pour ces personnes n'est pas tout à fait exacte: on pourrait dire *personnelle* et *territoriale*.

ARTICLE 9

Pologne/Poland

Il faudrait introduire l'obligation de coopération entre des autorités compétentes des Etats intéressés pour contrôler le fonctionnement de l'adoption faite d'après la Convention et obliger des autorités compétentes de l'Etat d'accueil à faire ce contrôle, par exemple pendant un an après le déplacement ou l'adoption de l'enfant.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Rôle des Autorités centrales

L'Union internationale du Notariat latin est d'accord avec cet article.

ARTICLE 10

Allemagne/Germany

As regards the wording in article 10 *c* (just as in article 27, paragraph 1) to the effect that under the Convention only improper financial gain shall be excluded, it has repeatedly been suggested that any kind of financial gain should be excluded.

Australie/Australia

Proposal: It is proposed that paragraph *a* of article 10 be amended by inserting after the word 'child' in the second line the words *'the child's birth parent(s)'*.

Reason

The reason for this proposal is that where an adopted child is, pursuant to article 25, entitled to access to information concerning that child's origin the information should be as complete as possible, subject to any constraints on the release of information by the terms of article 25.

El Salvador

Add a new sub-paragraph:

'f *post control of the adoption in the receiving States in order to verify that they have been carried out in view of the superior interest of the minor.*'

France

Alinéa a

Il y a lieu de modifier cet alinéa dont la rédaction actuelle entraîne une confusion entre l'échange d'informations relatif au projet d'adoption et la notion d'accès de l'enfant à ses origines et de le rédiger comme suit:

«*rassembler, conserver et échanger des informations relatives à la situation de l'enfant et des futurs parents adoptifs, dans la mesure nécessaire à la réalisation des projets d'adoption*».

Alinéa c

Il conviendrait de supprimer le terme «indus» qui laisse sous-entendre que des «profits matériels» autres qu'indus pourraient être réalisés.

Royaume-Uni/United Kingdom

Proposal: it is proposed that paragraph *a* of article 10 be amended by inserting after the word 'child' in the second line the words '*the child's birth parent(s)*'.

Reason

The reasons are the same as those given by the Australians in the amendments attached to their letter to the Permanent Bureau. Their amendment is supported by the United Kingdom.

Suède/Sweden

Sub-paragraph c

It does not seem appropriate to allow the accredited bodies to be delegated with supervisive tasks of this kind, as such bodies themselves are subject to supervision by the authorities in similar respects according to article 12 *c*. On the other hand, we have no objection to a possibility of delegation to other public authorities than the Central Authority.

Défense des Enfants – International et Service social international/Defence for Children International and International Social Service

See our comment under article 21, paragraph 1.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Fonctions des Autorités centrales et de leurs délégués

Cet article traite d'une part du rôle et de la responsabilité des Autorités centrales, directement ou par l'intermédiaire d'autres, de coopérer dans l'adoption individuelle (alinéas *a* et *b*) ou dans les adoptions transnationales en général (alinéas *c*, *d*, *e*). Il nous semble que les deux responsabilités ne devraient pas être incluses dans ce même article.

Article 10 b

A notre avis, il vaudrait mieux faire état, comme dans la Convention sur l'enlèvement d'enfants, d'un délai qui ne serait qu'indicatif de la nécessité d'un déroulement rapide et efficace de la procédure. Il pourrait s'agir d'un délai de six mois à compter de la demande à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil.

Article 10 c

Il nous semble qu'il n'est pas approprié d'autoriser les organismes agréés à accomplir de telles fonctions vu que selon l'article 12, ils sont eux-mêmes soumis à la surveillance par des autorités compétentes.
Il nous semble qu'il faudrait supprimer le mot «indus» qui laisse sous-entendre que des profits matériels autres qu' «indus» pourraient être réalisés.

ARTICLE 11

Autriche/Austria

It is suggested to delete the words 'administrative and social' because it should be left to the Contracting States to determine the nature of the responsibilities to be performed by the accredited bodies (see paragraph 184 of the Report).
What is stated by the Reporter in paragraph 176 of the Report is not based on the wording of this article because nothing is included that the accreditation shall be given by a 'competent authority'.

CHAPITRE IV – PROCÉDURE
CHAPTER IV – PROCEDURE

Observations générales/General comments

Suède/Sweden

It is important that the procedure is organized in such a way that the purpose of the Convention will not be counteracted. There ought not to be too many detailed rules that could lead to unnecessary or time-consuming bureaucracy. As is mentioned in the Report, there is a certain overlap between article 7 and article 17. It is important to simplify and co-ordinate these articles.
The second paragraphs of articles 15 and 16 could be left out of the Convention as being self-evident.
The adoption procedure ought to be as fast as possible. Taking the Child Abduction Convention (Article 11) as an example, a new article could be inserted in Chapter IV between articles 14 and 15:

'*The Central Authorities of the Contracting States shall act expeditiously in the procedure of adoption.*'

In line with a proposal submitted by the delegations of Austria and Sweden (Work. Doc. No 184) at the last meeting of the Special Commission, the Swedish Government would like to point out the need for a provision that would allow any Contracting State to arrange with another Contracting State to derogate, in their relations with one another, from the provisions of the Convention concerning procedures.

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations

Procedure

There is a certain risk that the control measures provided for in the Convention may in some countries take such a long time that the waiting period will be detrimental to the child.

We propose that an article be added which says that the procedures should be completed expeditiously, once the fundamental decisions have been taken.
Article 16 about the child's background can be interpreted to mean that the child's background shall be investigated only when someone wishes to adopt him or her.
We propose that a reference be made to Article 25 of the UN Convention on the Rights of the Child, which says that all children in care shall have their situation periodically reviewed. Some countries may need international economic and technical support in order to make this goal a reality, a form of co-operation between countries of origin and receiving countries which might be a subject for discussion at the Diplomatic Session.

Disruptions

The matter of unsuccessful adoptions and placements in a new family in the receiving country is a matter of great concern to countries of origin. There is also a risk of misleading rumour. The Nordic experience is – in contrast to the experience referred to in paragraph 272 – that failures during the first few months are very rare.
We propose that, once the child is in the new country, the competent authorities of this country shall have the final responsibility for the child if the child is in need of special protection, while the State of origin shall be duly informed. This means that article 20 should be kept and articles 16 and 17 be modified accordingly.

ARTICLE 12

Défense des Enfants – International et Service social international/Defence for Children International and International Social Service

Article 12 b

In order to ensure that intercountry adoptions are performed by qualified professionals, we suggest that this paragraph be changed to read as follows:

'be directed and staffed by persons specially qualified by their ethical standards and by *appropriate* training *and* experience to work in the field of intercountry adoption;'.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Article 12 b

Conditions d'agrément

Afin d'assurer l'accomplissement des buts de l'adoption internationale, nous suggérons de modifier l'article 12 *b*: «... leur formation *et* expérience».

ARTICLE 13

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Activités des organismes agréés dans un autre Etat

L'Union internationale du Notariat latin est d'accord avec cet article.

ARTICLE 14

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

This article, discussed in paragraphs 199-201 of the Parra Report, requires that persons wishing to adopt must apply to the Central Authority of the State of their residence. There is no expressed authorization for prospective adoptive parents to participate personally in the adoption process, although there is also no expressed prohibition. The bar in article 4 of the preliminary draft against direct contacts between prospective adoptive parents and the child's parents – a contact otherwise realistically likely to be possible only in the State of origin – plus the possibility of such contacts, but under conditions established by the State of origin, indirectly suggests that there could be other parent-initiated activity in the State of origin. The Parra Report notes that the Special Commission voted to include a provision permitting prospective adoptive parents to submit their petition and a copy of the home study to the Central Authority of the State of origin; however, there is no such provision in the draft Convention.
The United States believes that such specific authorization for prospective adoptive parent-initiated activity in the State of origin would be appropriate (1) to ensure that there is no misunderstanding or belief that the Convention prohibits such activity, and (2) to provide for the regulation of such activity by the Convention. As is true for everything permitted by the Convention, States Parties to the Convention remain free to prohibit or regulate such activity under their laws and procedures.
In light of the above, we suggest that a new sub-paragraph to article 14 read as follows:

'*If permitted to do so and under conditions established by the law of the receiving State, prospective adoptive parents may pursue their application directly with the Central Authority of a State of origin after the requirements of Article 15 have been fulfilled, provided that such efforts are permitted by the State of origin.*'

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Demandes d'adoption par les futurs parents adoptifs

La solution de l'article 14 est cohérente avec les objectifs de la Convention. Malgré un contrôle formel centralisé, elle permet une très grande participation des organismes agréés et suggère une déjudiciarisation non négligeable. Par ailleurs, la pratique révèle beaucoup de problèmes quand les adoptants procèdent eux-mêmes, ce qui est permis dans certains Etats, notamment au Québec. Les démarches sont de plus en plus compliquées et les adoptants sont souvent obligés de se tourner vers les sources informelles non régies par une autorité responsable.
Par conséquent, l'Union internationale du Notariat latin préfère la solution de l'article 14 jointe à nos recommandations de déjudiciarisation et d'élimination des adoptions indépendantes ou privées.
Par ailleurs, si la Conférence diplomatique retenait les adoptions «indépendantes ou privées», on pourrait assouplir la règle de l'article 14. Par un deuxième alinéa à l'article 14, on pourrait prévoir que sous réserve des conditions établies par la loi de l'Etat d'accueil et d'origine les parents adoptifs pourraient soumettre leur requête directement à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine après que les exigences de l'article 15 auront été accomplies.

ARTICLE 15

Albanie/Albania

En ce qui concerne l'article 15 de l'avant-projet de Convention la délégation albanaise n'a pas de remarque fondamentale à faire. Cependant, tenant compte du commentaire relatif à cet article qui figure dans le paragraphe 211 du Rapport de M. Parra-Aranguren, elle tient à ajouter que, pour satisfaire à certains souhaits particuliers des futurs parents adoptifs, il serait opportun de leur permettre de présenter, en plus, directement à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine leur demande et une copie du rapport qu'ils ont préalablement soumis à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, dans la mesure où ceci est conforme aux lois internes des deux Etats.

Allemagne/Germany

The proposal in article 15 that the prospective adoptive parents could also send their application and a copy of the report on their suitability to adopt to the Central Authority of the State of origin (Parra-Aranguren Report, No 211) should not be pursued further because it would open possibilities of abuse and manipulation to an unacceptably high degree.

France

Il y a lieu de remplacer le terme «considère» par «*constate*» plus approprié en français s'agissant de la vérification par l'Autorité centrale des conditions psychologiques, sociales et légales établies par les autorités compétentes. Ainsi, cette formulation s'avère plus respectueuse des attributions des autorités compétentes.

ARTICLES 15 ET/AND 16

Allemagne/Germany

In these provisions there should be regulation – among others on data protection grounds – of the question of what is to be done with the reports on prospective adoptive parents and the child when an adoption does not take place. It is suggested that provision should be made for the report to be sent back – in article 15 to the Central Authority of the receiving State, and in article 16 to the Central Authority of the State of origin – and for destruction of these reports when a certain period of time has elapsed. Further, it must be ensured that the Central Authority of the receiving State is furnished with proof as to the obtaining and giving of the necessary consents.

Saint-Siège/Holy See

Both articles 15 and 16 concern reports to be drawn up by the respective Central Authorities on the applicants (article 15) and the children that may be adopted (article 16). They largely match each other in the points to be covered by the reports. Though the list of items mentioned is not meant to be exhaustive, the Holy See considers the explicit mention of religion important, if not imperative. Prospective applicants may adjust to quite a few particulars of the child to be adopted, but religion is not just a characteristic among others, but one they may feel very strongly about and one that is of the essence for a successful upbringing as they see it. The commentary in No 205 appears to support the view that mention of a specific religion be made in any case in the reports to be made.

One also has to be rather reluctant to place children from a certain religion (article 16) with applicants who either do not care much about religion or strongly confess a different one. Adoption often is a delicate enough process not to be complicated by matters of religion which often do elicit very strong feelings indeed. If the best interests of the child must have first priority then religious 'matching' appears not only to be normal but necessary, given the specific nature of religion.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Les rapports sur les futurs parents adoptifs (art. 15) et sur l'adoptabilité (art. 16)

Dans les deux articles nous suggérons de remplacer le terme «considère» par «*établit*» ou «*constate*» qui est plus approprié.

ARTICLE 16

Autriche/Austria

Relating to paragraph 1 of this article, Austria shares the suggestion made by the Reporter to change the words 'is satisfied' to 'establishes' (see paragraph 215 of the Report).
Relating to paragraph 2, it is to question why the Central Authority of the receiving State should not be informed about the consents obtained in accordance with article 5. Such information seems to be quite essential for the tasks which are to be fulfilled by the Central Authority of the receiving State, especially in cases where the adoption has to be finalized by the competent authorities of the receiving State. Paragraph 218 of the Report stays unclear.

El Salvador

Add to the last paragraph:

'*in agreement with the legislation of each Contracting State*'.

France

Premier paragraphe

Il y a lieu de remplacer le terme «considère» par «*constate*» plus approprié en français s'agissant de la vérification par l'Autorité centrale des conditions psychologiques, sociales et légales établies par les autorités compétentes. Ainsi, cette formulation s'avère plus respectueuse des attributions des autorités compétentes.

Dernier paragraphe

Afin que les consentements nécessaires soient communiqués avec le rapport, il est important de modifier le dernier alinéa comme suit:

«*Elle transmet à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil le rapport visé à l'alinéa* a, *les consentements visés à l'alinéa* b *et les motifs du constat visé à l'alinéa* c».

Pologne/Poland

Cette disposition à caractère procédural devrait engager l'Autorité centrale de l'Etat d'origine à transmettre le rapport à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil après constatation que toutes les conditions visées à l'article 5 ont été réunies. D'autre part, la rédaction actuelle de l'alinéa *b* est trop limitée.

Royaume-Uni/United Kingdom

Article 16 a

Proposal: after the words 'medical history' insert the words '*including that of the child's family*'.

Reason

The more information that can be obtained at this stage the better. This is particularly important as the child grows up where medical information beyond the immediate family could well be relevant for treatment in later life.

Défense des Enfants – International et Service social international/Defence for Children International and International Social Service

See our comment under article 5, paragraph *a*.

ARTICLE 17

Albanie/Albania

Concernant l'article 17, nous souscrivons à la suggestion présentée au paragraphe 224 du Rapport de M. Parra-Aranguren.

Allemagne/Germany

The duty laid down in article 17 *a* of ensuring that the prospective adoptive parents agree to the placement of the child should be expressly assigned also at least to the Central Authority of the receiving State even if the present wording proceeds on the assumption that this has to be done by the Central Authority of the State of origin on the basis of the information given by the Central Authority of the receiving State.

Autriche/Austria

Austria agrees to the suggestion made by the Reporter to restrict this article to the conditions necessary for the placement of the child. Therefore the words 'or his or her adoption' should be deleted.
Contrary to the suggestion made by the Reporter, the addition of a new article 7A seems to be unnecessary (see paragraph 224 of the Report). An amendment to article 6 as proposed previously seems to be sufficient. The requirement of an agreement to the adoption by the competent authorities of the State of origin and of the receiving State (article 7A, sub-paragraph *b*, of the Reporter's suggestion) is strongly opposed. There should not be such a far-reaching requirement to agree to all intercountry adoptions by the competent authorities of the States concerned.

Colombie/Colombia

The Colombian Government only accepts the placement of the child with his/her future adoptive parents within the State of origin, since the adoption must be carried out before his/her voyage to the receiving State. Therefore, it is recommended that article 17 considers this restriction.

Costa Rica

Following our position with regard to the transfer of minors before the procedure of adoption is finished, it will be difficult for our Government to accept this article in such terms. It would be necessary to indicate that there is a restriction in some countries to the transfer of minors before the adoption procedure is finished in the country of origin.

El Salvador

Replace the phrase 'the placement of the child with the prospective adoptive parents or his or her adoption may not take place unless:' with '*The adoption, could only take place*:'.
Replace the word 'placement' with '*adoption*' in sub-paragraphs *a* and *b*.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

We view the difference between Chapter II and Chapter IV not so much as one of substance and procedure, but rather as the difference between matters fundamentally necessary to protect the child and matters which are necessary to the process of intercountry adoption and supportive of compliance with the norms set out in Chapter II. The proposal made in the Parra Report for minor changes to article 17 and the addition of a new article 7 A to Chapter II in our view would create the same problems as article 7 has created and would be duplicative of articles 6 and 7 as well as of provisions in Chapter IV. However, the Commission voted to retain former article 16 *ter*, and if its substance is to be retained, we believe it should be returned from article 7 to article 17 in Chapter IV, but amended to read as follows:

'The placement of the child with the prospective adoptive parents or his or her adoption *or his or her transfer before adoption shall* take place *only after* –

a the Central Authority of the State of origin has ensured that the prospective adoptive parents *have consented*; and

b the Central Authorities of the State of origin and of the receiving State *if required*, have agreed *that the child should be entrusted to the prospective adoptive parents; and*

[c the Central Authority of the State of origin has verified that no legal bar exists.]'

See also comments above by the United States on articles 6 and 7.

Luxembourg

Il est question à l'alinéa introductif de «placement» ou «d'adoption», tandis que dans les deux alinéas suivants, seules les conditions de fond relatives au placement sont envisagées. Cette façon de mélanger l'hypothèse de «placement» et «d'adoption» est malencontreuse et il faudrait y remédier.

Pologne/Poland

Il serait opportun de limiter le contenu de cette disposition aux problèmes liés au placement de l'enfant auprès des futurs parents adoptifs, en ajoutant une disposition supplémentaire relative à l'adoption au chapitre II.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Placement de l'enfant

A notre avis, l'alinéa *b* de l'article 17 devrait être supprimé.

ARTICLE 18

Autriche/Austria

The whole article should be deleted. Austria agrees to the reasons given by the Reporter in paragraphs 229 and 232 of the Report.

Bolivie/Bolivia

Article 18 should be modified as follows: 'and if possible' should be replaced by '*necessarily in the company of the adoptive parents*'.

Colombie/Colombia

Delete the words 'or of the future adoptive parents'.

Costa Rica

We recommend here the suppression of the phrase 'prospective adoptive parents'.

El Salvador

Eliminate 'or prospective adoptive parents'.

Luxembourg

Voir la remarque faite à l'article 6, alinéa *c*.

Madagascar

Concernant le chapitre sur la «Procédure» article 18, le Gouvernement malgache a prévu des mesures administratives pour que le déplacement de l'enfant s'effectue en compagnie des parents adoptifs, et ce, afin de prévenir les tentatives éventuelles d'enlèvement, de vente, ou de trafic d'enfants. Aussi, la version suivante de la deuxième phrase de cet article est-elle proposée:

«*Elles veillent à ce que son déplacement s'effectue en toute sécurité, dans des conditions appropriées et, si la législation de l'Etat d'origine l'exige, en compagnie des futurs parents ou parents adoptifs.*»

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Autorisation de sortie, d'entrée et de séjour

L'Union internationale du Notariat latin est d'accord avec cet article. Il est tout à fait logique que les Autorités centrales des deux pays concernés aient conjointement la responsabilité d'obtenir des autorités concernées les autorisations de sortie, d'entrée et de séjour.

ARTICLE 19

Colombie/Colombia

Colombia only accepts a test or integration period of the adopting parents and the minor within the State of origin of the minor and prior to his/her voyage to the receiving State.

Costa Rica

The requirement of a probationary period is not acceptable according to our legislation. This adjustment period shall take place in the country of origin.

El Salvador

El Salvador does not accept under any circumstances the probationary period.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Echanges d'information sur la procédure d'adoption

Cet article est satisfaisant.

ARTICLE 20

Allemagne/Germany

Article 20, paragraph 1 *a*, requires the Central Authority of the receiving State to arrange for the child to be taken into temporary care when the child has to be withdrawn from the prospective adoptive parents. It will normally be a matter of taking protective measures within the meaning of the Hague Convention of 5 October 1961 concerning the powers of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors. Particularly as regards article 21, paragraph 2, of the preliminary draft, it should be made clear that the Central Authority of the receiving State will normally not be able to decide, on its own responsibility, on the measures to be taken and that there must be compliance with competence rules as provided for under the abovementioned Convention – so far as the receiving State is also a Party thereto – as well as with the substantive and procedural barriers under the law to be applied.
If the Convention on the protection of minors does not apply, it could also be made clear that the *lex fori* should govern any ordering of temporary measures under article 20, paragraph 1 *a*, of the preliminary draft.
As regards the obligation for a child's placement elsewhere, within the framework of article 20, paragraph 1 *b*, to be effected in consultation with the Central Authority of the State of origin, misgivings have been expressed in view of the undesirable delays that are not in the child's interests – resulting from the need for consultation. Here at least it should also suffice for the Central Authority of the State of origin simply to be informed of the child's placement elsewhere.

Bolivie/Bolivia

Bolivian law does not allow the probationary period of adaptation for the adoptive parents and child to take place outside Bolivia (country of origin). Articles 20 and 23 of the preliminary draft point to the possibility that the probationary period take place in the receiving country.

Colombie/Colombia

This article reiterates the possibility that the adoption may take place in the receiving State, after the voyage of the minor. Colombia does not share this position and again, as in the meeting of February, recommends to replace the text proposed in the draft Convention with the following:

'*The receiving State, through the Central Authority, must, prior to the adoption in the State of origin, agree to grant to the child the nationality and therefore all the protection and rights to which he/she is entitled once he/she departs from his/her State of origin.*

When the Central Authority of the receiving State considers that the continued placement of the child with the recipient family no longer responds to the best interests of the child, it shall take the necessary measures for the protection of the child, particularly to –

a *withdraw the child from the adopting parents and to provisionally take the measures for his/her care;*

b *upon agreement with the Central Authority of the State of origin, to make the arrangements as soon as possible to place the child for adoption; the adoption shall only take place if the Central Authority of the State of origin has been duly informed about the new adoptive parents;*

c *as last recourse, have the child returned to the State of origin. The child, according to his/her age and maturity, must be consulted and, should this be the case, obtain his/her consent on the steps to be followed hereunder.'*

Costa Rica

Costa Rica cannot approve this article as drafted, due to the fact that in our national legislation the transfer of minors is not possible before the adoption procedure is completed.

El Salvador

El Salvador does not accept such a provision because the transfer of the minor to the receiving State could only take place after the adoption has been carried out. This is the reason why El Salvador proposes the following draft:

'*When the Central Authority of the receiving State considers that the maintenance of the child in the adoptive family no longer corresponds to the superior interest of the child, it will take the necessary measures for the protection of the child, in particular –*

a *withdraw the child from the adoptive parents, and find a temporary solution for his/her care;*

b *in consultation with the Central Authority of the State of origin, carry out a new adoption process, complying with all the prerequisites established in this Convention;*

c *as a last recourse, return the child to the State of origin, taking special consideration of the age and maturity level of the child. He/she will be consulted and his/her consent will be obtained in relation to the measures to be taken in this article.'*

Espagne/Spain

L'article 20 concerne le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil, en vue d'une adoption dans cet Etat où il est mis sous placement familial. Si l'intégration dans la nouvelle famille fait défaut, le texte de l'alinéa *a* de cet article devrait établir que l'Autorité centrale après avoir retiré l'enfant des personnes qui désiraient l'adopter, devra le confier à la garde d'une autorité ou organisme public de l'Etat d'accueil; y ajoutant qu'en consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, elle veille à assurer sans délai le replacement de l'enfant en vue de son adoption, maintenant sous *b*.
L'alinéa *b* doit régler seulement la suite de la procédure, après le replacement de l'enfant en vue de son adoption. A cet égard, il est approprié d'informer l'Autorité centrale de l'Etat d'origine sur les nouveaux parents adoptifs pour que celle-ci, dans un délai raisonnable, puisse remplir les fonctions prévues à l'article 5, alinéas *c* et *d*. En l'absence d'opposition dans ce délai, l'adoption pourra avoir lieu dans l'Etat d'accueil.

France

Il serait opportun de modifier l'alinéa *c* comme suit:

«*d'assurer le retour de l'enfant, si son intérêt l'exige, dans l'Etat d'origine*».

Luxembourg

Le libellé actuel de l'article 20 laisse entendre que les consentements qui sont donnés de part et d'autre lors d'un placement (en vue d'une adoption) pourraient être des consentements de principe donnés d'une manière générale, non spécifique pour tel enfant bien déterminé ou par tels futurs parents adoptifs déterminés.
Or les termes utilisés aux articles précédents, notamment les articles 16 et 17, semblent pouvoir être interprétés dans le sens contraire. Si une telle dualité d'interprétation existait, elle risquerait de créer des confusions et il serait sûrement d'une grande importance de clarifier ces points dans les différents textes en cause.

Pologne/Poland

Au cas où l'enfant n'a pas été adopté, la transmission de l'information sur les nouveaux parents adoptifs à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine ne suffit pas pour que l'enfant puisse être adopté par ces personnes. Cette Autorité devrait confirmer l'existence des prémisses quant à cette nouvelle adoption, conformément aux règles générales prévues par la Convention, et ce n'est qu'après une telle confirmation qu'une nouvelle adoption pourrait être prononcée.

Suède/Sweden

Sub-paragraph b

According to this article, an adoption after a new placement of the child should not take place until the Central Authority of the State of origin has been duly informed concerning the new prospective adoptive parents. This is really in opposition to article 7 *b* and article 17 *b*, which require the agreement of the State of origin to the matching and the placement. This contradiction ought to be clarified.

Défense des Enfants – International et Service social international/Defence for Children International and International Social Service

When the continuation of the child's placement no longer appears to be in the child's best interests, specific measures are required as stated in article 20. DCI and ISS suggest that the scope be extended to include situations in which neither an adoptive placement nor the return of the child to the State of origin appear to be appropriate solutions, *e.g.* when the child needs special treatment or attention. A complementary paragraph should be introduced reading:

'c (new) *in consultation with the Central Authority of the State of origin, to arrange alternative long term care for the child; in that case, the receiving State shall ensure that the child benefits from adequate legal and social protection;*

d (former sub-paragraph *c* – no change).'

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Interruption du placement avant adoption

Selon l'alinéa *b* de l'article 20, il est prévu que l'adoption ne peut avoir lieu que si l'Etat d'origine a été dûment informé sur les nouveaux parents adoptifs. Il serait préférable de préciser que les autorités de l'Etat d'origine doivent consentir expressément au replacement.
Cette précision à l'article pourrait se faire par l'ajout après le mot «adoptifs» à l'alinéa *b* des mots suivants:

«... *et que les autorités compétentes de cet Etat ont donné leur accord à la nouvelle adoption*».

Ceci permettrait aux autorités de l'Etat d'origine de remplir leurs fonctions conformément à la Convention.

ARTICLE 21

Albanie/Albania

En ce qui concerne l'article 21, la délégation albanaise exprime son accord avec sa forme actuelle, tel qu'il figure dans le Document préliminaire No 7.

Allemagne/Germany

The option provided in paragraph 2, *i.e.* of assigning the functions referred to in Chapter IV to other persons and bodies, has partly come in for some very severe criticism. In spite of the risks inherent in this possibility of assignment, this provision can, in fundamental terms, be retained in the light of the history of its development so long as it is generally ensured that individuals are not allowed to arrange international adoptions.

Australie/Australia

Proposal: In the second paragraph of article 21, delete the words in the fourth and fifth lines 'subject to the supervision of the competent authorities of that State' and replace them with the words:

'*subject to supervision by the competent authorities of the State of any intercountry adoption activities*'.

At the end of the second paragraph insert the following words –

'*Supervision by the competent authorities of that State shall include satisfying themselves that the requirements of paragraph* b *of Article 12 and Article 27 have been met by the persons or bodies performing the functions pursuant to this Article. In addition, persons or bodies who perform functions pursuant to this Article must be registered for this purpose by the Central Authority of the country where the functions are carried out. Such persons or bodies who failed to comply with Article 27 shall not be registered and if already registered shall cease to be so registered.*'

Reason

The reasons for these proposals are simply stated. The inclusion of the second paragraph of article 21 allows for private adoptions and provides the safeguards in respect of those persons who arrange such adoptions. Those safeguards are not particular to the practice of intercountry adoption, but are the satisfaction of the professional standards of those persons who are arranging the adoption, *e.g.* lawyers, social workers and psychologists. In most countries the various professions are self-regulated and that self-regulation is directed specifically to the practices and ethical standards of that particular profession in carrying out that profession. Where a member of that profession carries out an activity outside the scope of that profession self-regulation requirements are not held to be applicable and there is no regulation of that particular activity. This proposal seeks to ensure that the standards required of accredited bodies in respect of intercountry adoptions also apply to professional persons who arrange private adoptions.

Autriche/Austria

The wording of paragraph 1 of this article should be the same as the wording of article 10, paragraph 1, and should therefore read as follows:

'... *may be performed by public authorities or other bodies duly accredited in their State, to the extent ...*'.

Espagne/Spain

La clause de sauvegarde de l'article 21, alinéa 3, par rapport à l'exercice par des personnes ou des organismes privés des fonctions conférées aux Autorités centrales, ne considère que la situation des enfants dont la résidence habituelle est située sur le territoire de l'Etat faisant la déclaration. Mais l'intervention de ces organismes peut affecter aussi les Etats tiers: par exemple, si un national de l'Etat C ou domicilié dans cet Etat, résidant temporairement dans l'Etat A où la participation de tels organismes privés est admise conformément à l'alinéa 2 de l'article 21, y a adopté un enfant résidant habituellement à l'Etat B, ce dernier Etat n'ayant pas fait la déclaration prévue à l'alinéa 3 de l'article 21, il s'ensuit que l'adoption devrait être reconnue, en tant que conforme à la Convention, par les autorités de l'Etat C.
Un tel résultat est jugé inacceptable, compte tenu des effets de l'adoption dans l'ordre juridique de l'Etat C. Mais d'autre part, la seule hypothèse ici envisagée montre clairement un risque plus grave: que des nationaux des Etats tiers ou y étant domiciliés pourraient utiliser les services des personnes ou organismes privés dans l'Etat B alors même qu'ils n'y résident pas. Et, de ce fait, on échapperait au contrôle des Autorités centrales de l'Etat de leur résidence habituelle prévu à la Convention.
Il faudrait donc élargir la portée de la clause de sauvegarde de l'alinéa 3 de l'article 21 en établissant, en plus, qu'un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les adoptions d'enfants ne sont reconnues dans cet Etat que si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont exercées conformément au paragraphe premier, c'est-à-dire, par des autorités publiques ou organismes agréés conformément au chapitre III.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

The second and third paragraphs of article 21 deal with independent adoptions by authorizing a Contracting State to permit the functions of Chapter IV to be carried out also by qualified professionals other than public authorities or bodies accredited under Chapter III. However, the current draft would require formal declarations to be filed with the depositary of the Convention by States permitting such qualified professionals to act as well as by those States not willing to permit such professionals to act in regard to adoption of children habitually resident in their territory. Independent adoptions are singled out for this cumbersome procedure although the functions provided for in many articles may

be carried out by various entities (see articles 5, 6, 8, 10 and 21, first paragraph).
The Convention is a co-operation Convention under which procedures it mandates and otherwise necessary for intercountry adoptions will not only vary in their implementation from State to State but will change within States as useful procedures are developed and accepted and unnecessary and cumbersome procedures are discarded. Moreover, supervised independent adoptions that the Convention permits if acceptable to the two States involved are not an all-or-nothing matter. Some States will be willing to permit some functions to be performed by qualified professionals and not others; the functions will not be equally acceptable or unacceptable to all other States. Requiring States to make an all-or-nothing declaration unnecessarily impedes independent adoptions and subjects them to impractical and complex formal procedures that would create unavoidable delay in implementing desirable changes.
We believe that the paragraphs of article 21 should receive letter designations, that the second paragraph should become paragraph *b* and be amended, and that the third paragraph should be replaced by paragraph *c*, as follows:

'b *Any Contracting State may also authorize the functions of the Central Authority under this Chapter to be performed in that State, to the extent permitted by law and subject to the supervision of the competent authorities of that State, by persons or bodies who meet the requirements of integrity, professionalism, experience and accountability of that State.*

c *Any Contracting State may prohibit entirely, limit, or impose conditions on the activities of persons or bodies authorized under sub-paragraph* b *of this Article in connection with any adoption in which it is the State of origin or the receiving State.*'

If a requirement for providing information is deemed warranted, a new article in the General Provisions (probably article 28 *bis*) could be added along the following lines:

'*Information concerning persons, bodies or authorities other than the Central Authorities authorized to act or prohibited from acting under this Convention shall be provided to the depositary of the Convention and made available to Contracting States.*'

France

La France souhaite la suppression des paragraphes 2 et 3 de l'article 21. En effet, l'intervention des personnes physiques ou des organismes ne remplissant pas les exigences fixées par les articles 11, 12 et 13, n'est pas conforme à l'esprit d'une convention qui vise à protéger l'intérêt supérieur de l'enfant, celui des parents biologiques et des parents adoptifs.
Si la Conférence diplomatique ne retenait pas cette proposition, il serait souhaitable de préciser dans le deuxième paragraphe que l'Etat contractant communique le nom des intermédiaires dans sa déclaration ainsi que de renverser le principe énoncé dans cet article qui pourrait être ainsi rédigé:

Paragraphe 2: «Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le présent chapitre peuvent aussi être exercées dans cet Etat, dans la mesure prévue par la loi et sous le contrôle des autorités compétentes de cet Etat, par des personnes ou organismes *nommément désignés* qui remplissent les conditions de moralité, de compétence professionnelle, d'expérience et de responsabilité requises par cet Etat.»

Paragraphe 3: «Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les adoptions d'enfants dont la résidence habituelle est située sur *son territoire peuvent aussi avoir lieu si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont exercées conformément au paragraphe 2*».

Norvège/Norway

'*Independent (private) adoptions*'

In the opinion of the Norwegian Government, such adoptions should be restricted to the greatest extent possible, and should only be permitted in exceptional cases. However, taking into account that 'independent adoptions' exist as a fact of life in many countries, this possibility should not be excluded from the draft Convention. In that respect, article 21, second and third paragraphs, and safeguards laid down in other draft articles represent a good and reasonable compromise between conflicting views. The Norwegian Government endorses the comments made by Mr G. Parra-Aranguren in paragraph 256 on article 21.

Roumanie/Romania

Quant à faire reconnaître par la future Convention les adoptions dites «privées» ou «indépendantes» ou la possibilité pour les personnes intéressées par une telle adoption de s'adresser directement aux Autorités centrales du pays d'origine désignées conformément à la Convention (No 211 du Rapport) il est à rappeler notre malheureuse «expérience» concernant le trafic instauré suite aux précédentes dispositions législatives qui n'entravaient aucunement lesdites adoptions privées et également toute la gamme de manoeuvres éhontées des «chercheurs» d'enfants et qui continuent même aujourd'hui d'être à l'affût des moindres brèches dans le nouveau système très strict d'adoption contrôlé par une autorité très semblable à celle prévue par la future Convention.
Nous rappelons avec satisfaction que la création en 1990 du Comité Roumain pour l'Adoption, en tant qu'autorité susmentionnée, s'était inspiré des travaux de la Commission spéciale et que son rôle dans la modification de la loi interne, la réalisation de la coopération internationale et dans le combat du trafic d'enfants n'est plus à démontrer.

Royaume-Uni/United Kingdom

Proposal: in the second paragraph of article 21, delete the words in the fourth and fifth lines 'subject to the supervision of the competent authorities of that State' and replace them with the words '*subject to supervision by the competent authorities of the State of any intercountry adoption activities*'.
In paragraph 2 of article 21 for the words 'professional competence' substitute '*professional competence in the field of intercountry adoption*'.
At the end of the second paragraph insert the following words:

'*Supervision by the competent authorities of that State shall include satisfying themselves that the requirements of paragraph* b *of Article 12 and Article 27 have been met by the persons or bodies performing the functions pursuant to this Article. In addition, persons or bodies who perform functions pursuant to this Article must be registered for this purpose by the Central Authority of the*

country where the functions are carried out. Such persons or bodies who failed to comply with Article 27 shall not be registered and if already registered shall cease to be so registered.'

Reason

The first and third amendments have been drawn up in conjunction with Australia and are supported for the reasons given by them in their equivalent amendment attached to their letter to the Permanent Bureau.
In relation to the second amendment above to article 21 it is considered that the particular skills required in respect of intercountry adoption should be the subject of regulation in addition to other professional competence which should be the subject of practice and ethical standards regulated by the particular profession.

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations

The matter of the so-called independent adoptions is today not the same important issue that it used to be. The UN Convention on the Rights of the Child prescribes that, when a child needs a new family, national solutions should be given preference over an intercountry adoption. This has caused a number of countries of origin to review their rules on adoptions. Few countries today permit the type of independent adoptions which are mediated by lawyers, doctors or private persons.
The Special Commission has solved the controversial issue of permitting or not permitting independent adoptions by stating the same fundamental conditions and procedures for all adoptions, irrespective of the form of mediation. This will lead to a situation where countries which permit so-called independent adoptions will, in practice, have them mediated by the Central Authority; the responsibility for fulfilling the provisions of the Convention lies with the authority, if the tasks have not been delegated to an accredited body.
This in turn will give the Central Authorities in those receiving countries which accept independent adoptions, new problems with a double role. The text of the Convention, however, is an acceptable compromise.

Défense des Enfants – International et Service social international/Defence for Children International and International Social Service

First paragraph

For the purposes of clarification, and therefore to avoid any possible misinterpretation, we suggest that the word '*other*' be inserted between 'performed by' and 'public authorities'. This indeed corresponds to the wording used by the Reporter (see paragraph 246) to explain the purpose of this provision, and makes it clear that the Central Authority is also a public authority.
The same remark applies to the chapeau of article 10.

Second and third paragraphs

The necessary qualification of intermediaries in intercountry adoption procedures is a recommendation dating back several decades and which has been included in various international instruments. The future Hague Convention follows this line since the draft text contains relatively precise norms on accredited bodies (see articles 11-13). DCI and ISS therefore very much regret that this guarantee is weakened by article 21, paragraph 2, a situation which threatens the whole regulation mechanism set up through the Convention. Prospective adoptive parents certainly need adequate counselling and orientation in their country of residence, which can be provided to them by a wide variety of sources. Article 21, paragraph 2, allows for the intervention of other bodies performing tasks which are usually attributed to accredited bodies without fulfilling the usual conditions. It does not exclude that powers usually attributed to *authorities* (and in particular to the Central Authority) be exercised by organizations and persons who escape the conditions of accreditation and the control set up through the conventional channel. The abuses to which such interventions can lead are known, and they will not be eliminated with the sole requirements of 'integrity, professional competence, experience and accountability', all generally formulated qualities which do not ensure that intercountry adoptions are performed in the best interests of the child.
Should article 21, paragraph 2, nevertheless be maintained, we strongly urge the Conference to redraft article 21, paragraph 3, making the provisions of article 21, paragraphs 2 and 3, the exception rather than the rule. Thus, paragraph 3 would read:

'Any Contracting State may declare to the depositary of this Convention that adoptions of children habitually resident in its territory may *also* take place if the functions of the Central Authorities *of the receiving State are performed in accordance with the second paragraph of the present Article.*'

It should also be noted that while article 13 sets conditions for an accredited body to act in two States, article 21 does not provide for such a limitation. A change in the wording of paragraph 3 as suggested above could aim at the same protection.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Délégués des Autorités centrales et autres intermédiaires

1 Il nous semble que cet article devrait se trouver dans le chapitre III plutôt que dans le chapitre IV.

2 Le premier paragraphe ne pose pas de problème.

3 L'Union internationale du Notariat latin préfère la suppression des paragraphes 2 et 3. L'intervention des personnes physiques ou des organismes ne remplissant pas les exigences fixées par les articles 11, 12 et 13 n'est pas conforme à l'esprit d'une Convention qui vise à protéger l'intérêt supérieur de l'enfant, celui des parents biologiques et des parents adoptifs. Les abus et dangers que les adoptions privées ou indépendantes peuvent créer ne sont pas éliminés par l'exigence de moralité, compétence professionnelle, etc. Si la Conférence diplomatique ne retenait pas cette suggestion de supprimer les paragraphes 2 et 3, l'Union internationale du Notariat latin recommande le renversement du principe énoncé dans cet article pour que ces adoptions «indépendantes» ou «privées» soient exceptionnelles.

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE
CHAPTER V – RECOGNITION

Observations générales/General comments

Albanie/Albania

En ce qui concerne les questions traitées dans ce chapitre et les observations qu'elles appellent, la délégation albanaise se réserve le droit de se prononcer lors de la Dix-septième session de la Conférence.

Cette remarque vaut également pour les points qui ne sont pas considérés ici et qui pourraient être traités lors de cette Session.

Espagne/Spain

Le chapitre V, concernant la reconnaissance et les effets de l'adoption, n'a pas fait l'objet d'un examen approfondi lors des travaux de la Commission spéciale. Le Gouvernement espagnol réserve donc sa position sur ce chapitre, tout en rappelant le besoin d'une clause déterminant le plein effet de l'adoption reconnue en conformité avec la Convention, comme il a déjà été souligné *supra* dans les observations générales.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

The United States believes that considerable further discussion is necessary with regard to this entire chapter. It appears desirable that a working group be established early during the Seventeenth Session to give this important and inadequately discussed chapter the full attention that it deserves, redraft its provisions as necessary and report its views and redrafted provisions to Commission II of the Seventeenth Session. It would be useful if the dates of such working group meetings could be made known well before 10 May to permit adequate planning for the meetings by delegations.

France

Les dispositions du chapitre V liées à la reconnaissance des décisions d'adoption, et notamment l'article 24, sont très insuffisantes. Elles doivent faire l'objet d'une réflexion approfondie lors de la conférence. Pour que ce chapitre ait une réelle portée juridique, il apparaît nécessaire que soient rappelés les principes posés par l'amendement 255 proposé par la délégation française en février 1992: «*la reconnaissance d'une adoption dans les Etats contractants emporte nécessairement celle de l'établissement d'un lien de filiation entre l'enfant et le parent adoptif*». En outre, il est indispensable que la conférence élabore des règles spécifiques de conflits de lois relatives aux effets des décisions d'adoption prononcées ou, à défaut, que le texte renvoie explicitement aux règles de droit international privé de chaque Etat.

Pays-Bas/Netherlands

The Netherlands delegation is of the opinion that Chapter V of the preliminary draft does not deal with the problem of recognition in a satisfactory manner. The delegation would stress the importance of finding a solution that is acceptable to all countries and would suggest that the subject be given priority on the Diplomatic Conference's agenda.

Proposal and reason

The enclosed draft text might provide a starting point for further discussion. In this draft, certain elements of article 22, first paragraph, and 24 are combined.
In the delegation's view, if an adoption has taken place in accordance with the procedures laid down in the Convention either in the State of origin or in the receiving State, and has been certified as such, the validity of that adoption in the two States concerned is no longer a matter of recognition. Therefore, the Convention only needs to make provision for the effects which the adoption will have, by operation of law, in the two States involved. In principle, the effects should be those of an *adoptio plena* (paragraph 1). However, a State of origin and a receiving State may depart from this principle by making a bilateral arrangement which they shall notify to the depositary (paragraph 2).
An adoption made in accordance with the Convention should be recognized by operation of law, with the effects which it has in the two States involved, in any other Contracting State (paragraph 3).
Paragraph 4 makes provision for a change in connecting factors.

Proposal regarding articles 22 and 24

1 *An adoption certified as having been made in accordance with the Convention either in the State of origin or in the receiving State shall, by operation of law, have in both States the effect of terminating the legal relationship between the child and his or her parents and of substituting for it the permanent parent-child relationship between the child and the adoptive parents.*

2 *Notwithstanding the first paragraph, a State of origin and a receiving State may, at the time of ratification or at a later time, make a joint declaration to the depositary stating that an adoption shall have, by operation of law, different effects as specified in that declaration. A Contracting State may make its co-operation under the Convention with another Contracting State conditional upon the deposition of such a declaration.*

3 *The adoption shall be recognized by operation of law, with the effects provided for either in the first or the second paragraph, as the case may be, in any Contracting State which in relation to that adoption is neither the State of origin nor the receiving State.*

4 *Recognition shall take place even if the child and the adoptive parents have moved their habitual residence from the receiving State after the adoption.*

ARTICLE 22

Allemagne/Germany

To some extent, it is felt to be unsatisfactory that recognition of an adoption may only be refused when the criteria for non-recognition, referred to in paragraph 2, are met cumulatively. The Special Commission was expressly in favour of cumulation to prevent a situation arising where recognition may be refused only when it is contrary to public policy, but not when it is contrary to the best interests of the child. This should be retained. Those cases where recognition is manifestly contrary to the best interests of the child will usually encompass a violation of public policy at the same time. Account might be taken of this, perhaps by having the following wording:

'*... contrary to the best interests of the child and therefore of its public policy as well.*'

The duty of recognition should otherwise also cover other decisions taken in the context of intercountry adoption, like the decision on personal custody.

Australie/Australia

Proposal: insert a new paragraph between the existing two paragraphs as follows –

'*Recognition of an adoption under the first paragraph of the Article may be refused in any other Contracting State if –*

a *in a particular exceptional case the certification of compliance with the terms of the Convention is demonstrably not correct; or*

b *the receiving State has not deposited a declaration under the second paragraph of Article 21 of the Convention and the functions pursuant to the Convention in the particular adoption were carried out in contravention of the first paragraph of that Article; or*

c *the State of origin has deposited a declaration under the third paragraph of Article 21 and any of the functions pursuant to the Convention in the particular adoption were carried out in contravention of the first paragraph of that Article;*

d *the receiving State has deposited a declaration under the second paragraph of Article 21 of the Convention and the functions pursuant to the Convention in the particular adoption were carried out in contravention of the conditions which apply to that declaration.*'

Reason

The reasons for the proposal in paragraph *a* include:

(i) the application is a general application for an adoption of a child and the competent authority in the receiving State has assessed that the applicant(s) are *not* suitable to adopt, but approval of an adoption in a State of origin is given; and

(ii) the applicants are assessed as suitable for a particular type of child and the competent authority in the State of origin approves an adoption of a child which does not satisfy that assessment, for example the child has a condition or abnormality which the adopter is not capable of dealing with and which is likely to jeopardize the success of the placement.

In these types of cases the receiving State and all other Contracting States should not be obliged to recognize the adoption granted in the State of origin because such adoption would not have been granted pursuant to a compliance with the requirements of Chapter IV of the Convention. Non-recognition in such cases would also serve as a disincentive to such arrangements or practices.
The proposals in paragraphs *b, c* and *d* make provision for refusal to recognize where a country purports to the operations, or not operating, pursuant to an arrangement covered an instrument lodged under article 21.

Autriche/Austria

Relating to paragraph 1 of this article, Austria does not agree to the explanations given by the Reporter in paragraph 263 of the Report. According to its understanding, the phrase 'by operation of law' means '*ipso iure*' and does not allow any exequatur proceedings.
Furthermore, there are some difficulties, to understand paragraph 265 of the Report because the certification mentioned in paragraph 1 and the '*ordre public*' as a ground for refusing recognition are quite different things. There seems to be some misunderstanding about the content of the '*ordre public*' clause because there is no review of the merits of the decision.
This confusion indicates that the '*ordre public*' clause should be worded in a clearer way following other Hague Conventions.
Finally, Austria suggests to delete the last part of paragraph 2 ('and to the best interest of the child') because the Convention is weakened by allowing the recognizing State to carry out a revision of the entire procedure leading to the adoption. Having only the '*ordre public*' clause the best interests of the child will be adequately protected (see paragraph 267 of the Report).

Costa Rica

Paragraph 2 is susceptible to confusion. If an adoption has been certified as having been made in accordance with the Convention, how could the adoption be 'manifestly contrary' to the public policy of a Contracting State and to the best interests of the child? This ambiguity jeopardizes the principles of the Convention.

Danemark/Denmark

Denmark must profess immense misgivings with respect to article 22 under which an adoption, which the country granting the adoption has declared to have been made in accordance with the Convention, is to be recognized by the Contracting States. Where such a declaration from the adoptive country exists, the adoption should automatically be recognized and, in principle, another State should not be permitted to check whether the rules of the Convention have actually been met.
This provision does not secure that both the country of origin and the receiving country have a decisive influence on the individual adoption. In this connection, the Danish Government endorses the comments made by the Reporter of the Special Commission, Mr G. Parra-Aranguren, in his special comments, paragraph 261 on article 22.
Article 22 *should be given a more explicit formulation* so as to – as implied in article 7 and article 17 – offer a possibility (also for the country which has not implemented the adoption) of checking whether the conditions of the Convention have been met. In this connection, the Danish Government supports the idea that, notwithstanding certification, it should be possible to refuse to recognize an adoption if such adoption has taken place under circumstances which fail to meet the provisions of the Convention. In this connection, the Danish Government would refer to the principle expressed in Article 60 (1) of the Vienna Convention on the Law of Treaties of 23 May 1969 under which:

'*a material breach of a bilateral treaty by one of the parties entitles the other to invoke the breach as a ground for terminating the treaty or suspending its operation in whole or in part ...*'.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

Under article 22, a certified adoption is to be recognized by operation of law unless it is manifestly contrary to public policy and not in the best interests of the child. The Parra Report in paragraph 265 points out that the public policy exception presupposes review, while the recognition by operation of law does not, and the Report suggests that this dilemma be solved by making the certification only *prima facie* evidence that the adoption has taken place according to the Convention. The United States suggests that more attention needs to be given to the question why there should be any broad general public policy exception at all.
The first paragraph of article 22, while providing for the recognition of 'certified' adoptions, does not specify who makes the certification. We believe that the suggestion in paragraph 259 of the Parra Report that each Contracting State be required to designate the competent authorities for this function is an excellent idea. It would reduce the conflict between the goal of the Convention to achieve automatic recognition and the fear that such recognition might be extended to adoptions not made in accordance with the Convention. It seems to us very important not to look behind the certification of the adoption State (unless, of course, there should be

specific reasons for suspecting that the certification is fraudulent).
For the foregoing reasons, the United States recommends the addition to the first paragraph of article 22 of the following language:

'*Each Contracting State shall notify the depositary of the Convention of the identity (by function) of the authority or authorities in that State designated to make this certification.*'

The second paragraph of article 22 authorizes the refusal by a Contracting State to recognize a certified adoption if recognition is manifestly contrary to its public policy and to the best interests of the child. This exception to a fundamental goal of the Convention would permit the question of recognition to be subject to a different standard in every Contracting State, regardless of compliance with the Convention's goals, standards and procedures and the efforts of the authorities of the two Contracting States involved in ensuring such compliance.
We believe that a thorough discussion is needed concerning just what the proponents of this exception have in mind, and what the effect of non-recognition would be, not only in the State not recognizing the adoption by reason of this exception, but in other Contracting States which may have another view.
We believe that the only legitimate public policy bases for not recognizing a certified adoption would involve either (1) an abducted child, or (2) false, fraudulent or coerced consent to the adoption.
Child abuse or other serious problems in the parent-child relationship might require protective custody or termination of the adoptive parents' parental rights under a State's child protection laws, but should not raise any question with regard to recognition of the adoption.
Any invocation of the public policy exception for a mere disagreement with the kind of adoption (one that might not be permitted in a Contracting State if the adoption were to have taken place there) should be unacceptable as directly contrary to the basic purpose of the first paragraph of article 22. The State of origin and the receiving State are to have absolute control over any particular adoption. The interests of any third State by reason of its local rules, even if the child becomes resident there, cannot be of sufficient importance to permit its refusal to recognize the validity of the adoption approved by, and valid under the laws of, the Contracting States that are the State of origin and the receiving State for that intercountry adoption.
The effect of a refusal to recognize is not specified in the Convention. If each State is free to make its own determination of public policy and the best interests of the child, we leave the child's status in limbo and the stability of the parent-child relationship in constant doubt. If a State refuses to recognize the adoption, can it take the child away from its parents despite the fact that both the State of origin and the receiving State continue to regard it as a valid adoption? If this is not the result, what is? Does the child lose the protection of the parent-child relationship in that State without anything to replace it? Does the child become a ward of the State? What happens if the child is only temporarily in that State, or if the parents want to leave with the child after an adverse decision? Clearly, this provision creates too many problems in its present form.
The United States believes that the legitimate concern where abduction or fraud have been involved could be met if the second paragraph and its public policy exception were deleted and replaced by a more limited and specific exception that is likely to receive much more uniform and predictable interpretation:

'*An adoption certified in accordance with the first paragraph may be refused recognition or rescinded only by the competent authorities of the receiving State and only if the child has been abducted or the consents to its adoption were false, fraudulent or coerced and if it is in the best interests of the child to do so. Such a decision shall be recognized by operation of law in other Contracting States.*'

Luxembourg

On est en droit de se demander si les dispositions *in fine* du second paragraphe, c'est-à-dire l'indication de l'intérêt supérieur de l'enfant, sont réellement nécessaires, étant donné que la protection de cet intérêt peut être considérée comme déjà couverte par l'exception d'ordre public; surtout que le principe afférant au premier paragraphe de la reconnaissance automatique d'une adoption ne devrait pas être affaibli outre mesure.

Pologne/Poland

La structure à deux éléments du critère de refus de reconnaissance de l'adoption soulève quelques doutes. Il faudrait plutôt limiter ce critère à la situation où l'adoption est manifestement contraire à l'ordre public.

Royaume-Uni/United Kingdom

Proposal: insert a new paragraph between the existing two paragraphs as follows –

'*Recognition of an adoption under the first paragraph of the Article may be refused in any other Contracting State if* –

a *in a particular exceptional case the certification of compliance with the terms of the Convention is demonstrably not correct; or*

b *the receiving State has not deposited a declaration under the second paragraph of Article 21 of the Convention and the functions pursuant to the Convention in the particular adoption were carried out in contravention of the first paragraph of that Article; or*

c *the State of origin has deposited a declaration under the third paragraph of Article 21 and any of the functions pursuant to the Convention in the particular adoption were carried out in contravention of the first paragraph of that Article; or*

d *the receiving State has deposited a declaration under the second paragraph of Article 21 of the Convention and the functions pursuant to the Convention in the particular adoption were carried out in contravention of the conditions which applied to that declaration.*'

Reason

The amendment is the same as the Australians' subject to a minor amendment to sub-paragraph *c*. In their amendment we would prefer in the penultimate line of sub-paragraph *c* that the words 'the contravention of the first paragraph of that Article' be substituted as mentioned above with the words '*contravention of the first paragraph of that Article; or*'.

Proposal: add a new paragraph at the end of this article:

'*A decision to refuse recognition in accordance with this Article shall be recognized in all other Contracting States.*'

Observations/Comments

Reason

It is important that the effect of refusal to recognize is the same in all Contracting States. The absence of such a provision would mean that the adoption would still be recognized in other Contracting States.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Reconnaissance des adoptions certifiées conformes

1 La certification par l'autorité compétente que l'adoption a eu lieu conformément aux règles de la Convention est *distincte* de la question de savoir *quelle autorité a prononcé l'adoption*. Il est implicite que c'est la loi de l'État (d'accueil ou d'origine) qui décidera. Toutefois, afin d'éviter des situations semblables à ce que connaissent certains pays[3], il faudra préciser dans le Rapport (ou dans le texte) que cette autorité peut être judiciaire, administrative ou même une autorité publique, déléguée de l'Etat, comme un notaire ou un consul et qu'un Etat contractant ne peut pas refuser de reconnaître une adoption certifiée, même si l'autorité étrangère n'est pas une autorité compétente selon leur propre droit en matière d'adoption internationale.

2 Même si le principe de la reconnaissance de plein droit est acceptable, il devrait être possible de refuser de reconnaître une adoption si les dispositions de la Convention n'ont pas été observées. On rejoint les hésitations du Rapporteur (par. 261).

3 Malgré que l'exception prévue dans le second paragraphe de l'article 22 ne puisse jouer que lorsque les deux motifs de refus se cumulent, celle-ci est trop générale.
A notre avis, les *seuls* intérêts légitimes de refuser de reconnaître l'adoption certifiée (sous réserve de l'hypothèse indiquée au paragraphe précédent) concernent le cas où l'enfant aura été enlevé ou encore lorsque les consentements auront été viciés.

4 Il faudrait aussi limiter cette intervention par la qualification traditionnelle de «manifestement contraire à l'ordre public».

5 A tout événement, il faudra prévoir que l'exception dite de l'institution inconnue ne peut pas jouer afin de refuser de reconnaître une adoption ayant eu lieu dans un Etat contractant.[4]

ARTICLE 23

Allemagne/Germany

From the German point of view it would still be the best solution for adoption in principle to be granted after an adequate probationary period and therefore usually in the receiving State. Article 23 tries, as far as possible, to take account of this approach even when the State of origin does not agree with this procedure. But this leads to difficulties, for gradual recognition of an adoption, as laid down by this provision, is basically not in the interests of the child since the child's relationship with his adoptive parents remains hanging in the balance whereas his ties with his natural parents have already been dissolved as a result of his adoption in the State of origin. Conversely, the situation should be avoided where receiving States that insist on a probationary period are, in practice, unable to take advantage of the opportunities provided by the Convention. The compromise solution underlying the provision should therefore basically be retained.

Autriche/Austria

Austria shares the opinion voiced by the Reporter that this provision will lead to an undesirable result contrary to the main objectives of the Convention.
In particular, the wording 'legal responsibility' used in sub-paragraph *a* is much too vague.
Relating to paragraph 276 of the Report, it must be stressed that article 23 only deals with a receiving State which has made the reservation of article X. Therefore, an adoption made in the State of origin must be recognized by operation of law in any other third State which is a Contracting State to the Convention. This leads to the legal effect that a decision of the receiving State determining that the probationary period has been completed satisfactorily can hardly be recognized in a third State because of the *ipso iure* recognition of the original adoption made in the State of origin (according to article 22, paragraph 1, of the Convention).
Under all circumstances, sub-paragraph *c* of paragraph 1 has to be deleted because it is contrary to article 22. Any Contracting State which has not made a reservation according to article X has to recognize an adoption made in the State of origin by operation of law (see paragraph 277 of the Report).

Bolivie/Bolivia

See under article 20.

Colombie/Colombia

The Government of Colombia does not accept the inclusion of this article within the text of the Convention due to the fact that it contradicts the goals of the Convention, contemplated in item *c* of article 1 and the acknowledgement provided in article 22 on the adoptions carried out in a Contracting State.
To allow the States to demand a test period in their territory, in spite of the fact that the adoption has been granted in the State of origin of the minor, opposes as has been already stated the basic purposes of the Convention and consequently breaches the minors' rights acknowledged in other provisions of the Convention.

Costa Rica

'*Probationary period*' remains a difficulty for our local legislation since intercountry adoptions are considered only as full adoptions. We will have to further discuss this matter at the Diplomatic Session.

El Salvador

El Salvador's proposal is to eliminate the provision.

Espagne/Spain

L'article 23 concerne l'hypothèse d'une adoption déjà faite dans l'Etat d'origine mais qui est subordonnée par le droit de l'Etat d'accueil à une procédure probatoire. Dans ce cas, il ne faut pas oublier que c'est à l'Etat

[3] *E.g.* en droit québécois, ce problème de la qualification de l'autorité étrangère s'est présenté devant les tribunaux du Québec récemment dans C.Q. – Chambre de la jeunesse, 500-43-000357-912, Honorable Juge N. Bernier, 13 mai 1992 et C.Q. – Chambre de la jeunesse, 500-43-000108-927, 9 septembre 1992, Honorable Juge N. Bernier.

[4] Comme l'a fait l'article 5 de la Convention interaméricaine (6 Paz, 1984) en vertu duquel:
«Les adoptions qui sont constituées aux termes de la présente Convention produisent leurs effets de plein droit dans les Etats Parties sans que puisse être invoquée l'exception de l'institution inconnue.»

d'origine que revient la compétence judiciaire et législative et, par conséquent, l'adoption y a été faite en conformité avec le droit de cet Etat, qui ne connaît pas de procédure probatoire. De ce fait, le texte de l'article 23 implique une transformation de l'adoption déjà faite dans le cadre de sa reconnaissance, pour l'adapter au droit de l'Etat d'accueil; mais cela se produit en faveur de ce dernier et au risque de méconnaître les effets d'une telle adoption.
Il faudrait donc supprimer cet article, compte tenu d'ailleurs que le respect de la procédure probatoire du droit de l'Etat d'accueil peut être assuré tout simplement si l'enfant est déplacé dans cet Etat en vue de son adoption et si celle-ci est faite par les autorités de l'Etat d'accueil. Dans cette hypothèse, la situation après un échec de l'intégration familiale ne diffère pas trop de celle envisagée à l'article 20, où elle devrait être incluse.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

This article seeks to deal with the problem created by the requirement in some States and some jurisdictions of some States for a probationary period before an adoption becomes final and is entitled to recognition in the receiving State, even if there has already been an adoption in the State of origin that would otherwise be entitled to recognition under article 22 of the Convention. There is no reason for the rate of success of adoptions subject to the intervening probationary period to be any different than for adoptions in the State of origin not subject to such a subsequent probationary period in the receiving State.
The awkwardness of the language of article 23 results primarily from the inherent contradiction created by this requirement for a probationary period and concerns to ensure that the child is adequately protected during such a probationary period. We believe that further efforts should be made to reach an acceptable accommodation in this regard to the needs of differing legal systems and strongly held views. Such an accommodation may be necessary as a means of enhancing the acceptability of the Convention for States whose laws mandate a probationary period intended to be in the best interests of such children even when an adoption has taken place in the State of origin.
We believe that the language of article 23 could be improved if there were no requirement for a reservation pursuant to another article but if a declaration were sufficient. We are not certain why in article 23 *c* the preliminary steps required in article 5, and especially article 5 *c* of the Convention, dealing with consent, should be particularly relevant to a post-adoption probationary period and the need for adequate protection of the child during that period. Rather, it seems that the protection of the child during the probationary period needs to be ensured because of the termination that has already taken place of the parent-child relationship between the child and its biological parents.
The Parra Report in paragraph 280 discusses some of the problems. The problems of inheritance (in the successful adoption case) and the status of the adoption in other Contracting States are at least partially solved if, once the adoption has become final, under article 22 it is accorded recognition in Contracting States which relates back to the date of the adoption in the State of origin. The problem of the 'limping adoption', caused if the adoption should fail and the child is then re-placed pursuant to the procedures of article 20 (as required by the last paragraph of article 23) and the adoption is still recognized in the State of origin, is (again in part) solved if the decision of the receiving State is recognized in the State of origin and in other Contracting States and relates back to the date of the previous adoption in the State of origin.
As expressed by the proponents of the provision, States need not permit adoptions subsequently subject to such a probationary period if they are not prepared to accept these conditions. During the probationary period, the child's status and protection would be about the same as that of a child who is in a probationary period after transfer for the purpose of adoption in the receiving State.

France

La France n'est pas favorable aux dispositions de l'article 23 qui vise à instituer un système de reconnaissance différée des décisions étrangères d'adoption. Ce mécanisme exprime une défiance à l'égard des décisions des pays d'origine, contradictoire avec le fondement même de la future Convention qui est d'être un instrument d'étroite coopération entre pays d'accueil et pays d'origine. En outre, ce système confère à l'enfant pendant la période probatoire un statut juridique «flou» et très hétérogène. En conséquence, la France estime que l'article 23 doit *être supprimé.*

Madagascar

Malgré les efforts des experts de trouver un consensus et ceux du Comité de rédaction dans la formulation de cet article, le problème des adoptions boiteuses n'est pas pour autant résolu. En effet, par exemple, lorsque l'adoption judiciaire prononcée dans le pays d'origine est irrévocable, en cas d'échec constaté durant la période probatoire dans le pays d'accueil, et que le rapatriement de l'enfant dans son pays d'origine s'impose, et si les liens de l'enfant avec sa famille biologique sont rompus de par l'adoption judiciaire, qu'adviendrait-il de l'enfant? Aussi, l'alinéa *c* de cet article est-il proposé pour être retenu car sa formulation pourrait résoudre le problème de reconnaissance des adoptions prononcées dans les pays d'origine.

Norvège/Norway

Probationary period

In Norway, a foreign adoption is recognized immediately upon the child's arrival in Norway provided the adoptive parents were given prior approval from the competent Norwegian authority. In the opinion of the Norwegian Government the interests of the child are best taken care of in a system of immediate and full recognition. If the law of receiving States requires a probationary period, this will bring about 'limping' adoptions for a certain period of time. If the law of States of origin requires a probationary period, the result may be a more demanding and time-consuming process, which might in turn influence the attitude of the adoptive parents to the child and to the adoption.
As several countries practise a system of probationary periods, it is of great importance to find a satisfactory solution on an international level within the framework of the Convention. The draft article 23 made by the Drafting Committee and the comments to this article made by Mr G. Parra-Aranguren in his Report, paragraphs 270-281, form a very good starting point for further discussions and conclusions at the Diplomatic Conference.

Pologne/Poland

Une telle disposition ne paraît pas être indispensable dans la Convention. Cependant, si elle devait subsister il faudrait supprimer l'alinéa *c* en tant qu'allant trop loin, vu que les conditions visées à l'article 5, y compris surtout l'établissement que l'adoption transnationale réponde à l'intérêt supérieur de l'enfant devraient toujours se rapporter à la situation existante au moment où l'Autorité centrale de l'Etat d'origine se détermine.

Royaume-Uni/United Kingdom

Proposal: delete this article.

Reason

The United Kingdom no longer considers that this article is necessary.

Suède/Sweden

According to the Swedish Government a probationary period is not in the best interests of the child. The adoption procedure according to the Convention will have the effect that there will be no need for a probationary period due to the thorough examination that has already taken place. Therefore, it ought to be possible for those countries that in their internal law require a successful probationary period for completion of the adoption to accept and recognize the adoptions that are made in accordance with the Convention without a probationary period.
If a probationary period fails, there will be a limping adoption. This would also cause problems with regard to other Contracting States – should they anyway recognize the adoption made in the State of origin?

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations

Article 23 is a compromise, which leaves the child in a legal vacuum, when applied. We appreciate the critical comment made in paragraph 281 of the Parra Report. A prolonged probation period may in some cases have a negative effect on the bonding of child and parents, as it prolongs the period of legal uncertainty in the new family.
The problem cannot be solved by the Convention, however, only by the internal law of the countries. In due time, the problem may be solved by those countries of origin which prefer to complete the adoption before the departure of the child. We expect that they will prefer to place their children in countries which accept this procedure without a subsequent probation period.
In some cases the adoption decision is finalized in the country of origin after the successful completion of a probation period in the receiving country. This does not result in a legal problem as in the above case. The final adoption decisions, however, according to our experience may take unreasonably long time. Such a prolonged procedure after the probation period is not in the child's interest. This further underlines the need for a statement about the expeditious completion of the process (see above).

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Reconnaissance de l'adoption au terme d'une période probatoire

Cet article concerne l'hypothèse d'une adoption déjà faite dans l'Etat d'origine mais qui est subordonnée par le droit de l'Etat d'accueil à une procédure probatoire, ce qui n'est pas le cas en droit québécois. Notre préférence est la suppression de cet article qui institue un système différé des décisions étrangères d'adoption et qui démontre une absence de confiance à l'égard des décisions des pays d'origine. Il en résultera aussi que durant la période probatoire l'enfant aura un statut juridique «flou».
Cependant, si la Conférence diplomatique accepte de retenir le mécanisme de l'article 23, il faudrait éviter le retour systématique aux tribunaux de l'Etat d'accueil afin de constater la conclusion satisfaisante de la période probatoire. Par conséquent, on pourrait modifier l'alinéa *b* de l'article 23 afin de rendre l'adoption, conforme au certificat, valide de plein droit, à moins qu'il y ait une décision contraire dans l'Etat d'accueil après la période probatoire. On éliminerait ainsi une judiciarisation excessive.

ARTICLES 23 ET/AND 24

Uruguay

Parmi les points qui demeurent en suspens d'approbation, il faut accorder une importance particulière aux articles 23 et 24 du chapitre V – Reconnaissance, à propos desquels la Conférence diplomatique mentionnée devra se prononcer.
En ce qui concerne l'article 23 il s'agit en particulier du problème de l'éventuelle confirmation d'une adoption internationale pratiquée par l'Etat d'accueil du mineur, «après le constat de la conclusion satisfaisante de la période probatoire» (alinéa *b*).
En général, on affirme que l'adoption internationale ne doit pas être exposée à son éventuelle révocation par le manque d'adaptation du mineur à sa nouvelle famille; néanmoins, on ne peut pas ignorer le besoin de prévoir des solutions pour le cas où une telle inadaptation se présente.
Ce qu'on vient d'exprimer ne signifierait pas qu'on ignore les effets de l'adoption effectuée dans l'Etat d'origine, particulièrement tout ce qui a trait à la protection du mineur et à la responsabilité de l'Etat de destination; de même, il sera nécessaire de préserver tels effets vis-à-vis des autres Etats contractants.
En ce qui concerne l'article 24, d'après la conception uruguayenne l'enfant adoptif, dans une adoption internationale, devrait être assimilé à l'enfant de sang; c'est la ligne de notre législation positive (Loi de Légitimation Adoptive) et de la doctrine nationale la plus acceptée.

ARTICLE 24

Allemagne/Germany

Article 24 has the disadvantage that the adoption of a child may have different effects in the individual Contracting States. This must be avoided. There should be an emphatic attempt to achieve a uniform regulation on which legal system is to determine the effects of the adoption because the long-term success of the Convention as a whole will depend on this.
Since the child will have shifted the centre of his existence from the State of origin to the receiving State on being adopted, the effects of an adoption should generally be governed by the law of the receiving State. Consequently, the words 'that State' in paragraph 1 should be replaced by the words '*the receiving State*'.

If such a solution does not find majority support, the provision will hardly be retainable. Particularly in this case, but otherwise also quite generally, it seems necessary for there to be clarification to the effect that the Convention (and especially article 22) would present no obstacle either to having a special domestic recognition *procedure* or to a second adoption in the receiving State.

Autriche/Austria

This article should be deleted (see paragraph 294 of the Report).
According to paragraph 1 of the present text, an adopted child shall enjoy at least the rights granted to children by the recognizing State. This is not true because it is up to the private international law of that State to define the effects of an adoption.
If paragraph 1 is kept, it might be more preferable to modify the text in the following way:

'*... and enjoy at least the rights granted by the law of the State:*'

The notion 'law' includes the rules of private international law, too.

Bolivie/Bolivia

Article 24, instead of saying '... shall enjoy at least the rights granted to [adoptive] children by that State', should say '*shall enjoy all the rights granted by that State to children born within wedlock*'.

Colombie/Colombia

The Colombian Government recommends that this article in parenthesis for not having been approved by the Special Commission, be included within the Convention, adding to the first paragraph that the child shall enjoy '*at least the rights that this State acknowledges to biological children.*'

Costa Rica

We face here the same difficulties as in article 23. In our national legislation, the legal effects of full adoption imply for the adoptive child all the rights and obligations that have parents and their biological children. Furthermore, as a result of full adoption, adoptive children become members of the consanguineous family, as if they were born in lawful wedlock.

El Salvador

El Salvador proposes that the status of '*legitimate child*' be recognized.

Espagne/Spain

Voir observations générales/See general comments.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

The Parra Report pointed out that the first paragraph of this article created a number of substantial problems, most of them because of the possible inclusion in the Convention of adoptions not terminating the parental rights/obligations of the biological parent(s) and not transferring them to the adoptive parent(s). If articles 2 and 5 should be amended along the lines proposed by the United States and mentioned in paragraphs 292 and 293 of the Parra Report, the problem should become easier to resolve.

The rights of adoptive children vary widely from State to State, and even within some States having different political subdivisions. The language of the first paragraph of [article 24] would give greater rights in some States to children from abroad adopted under the Convention than to children adopted domestically within those States – an anomaly that could create problems for the acceptance of the Convention by such countries. We believe that for the purposes of the Convention and the protection of the child, it is immaterial whether the child retains some rights in regard to its biological parents (*e.g.*, inheritance rights) or does not gain some rights of biological children in some Contracting States, such as inheritance from grandparents, so long as these possibilities do not result in access to information identifying, for example, the child and its birth parents to each other without the consent of the persons that would be affected and compliance with applicable law. What is important is that the child have the same status as a biological child in regard to the adoptive parents. Collateral rights, like inheritance, should be left to the law governing adopted children and are peripheral to what should primarily concern us in our work on this Convention.
We recommend that the first paragraph of [article 24] be amended to read as follows:

'*An adoption recognized in accordance with Article 22 (or Article 23 if it is applicable) creates the relationship of parent and child between the adoptive parents and the child. With respect to the adoptive parents, the child shall enjoy no less than the rights incident to a biological parent-child relationship, and in other respects, no less than the rights accorded to adopted children.*'

Madagascar

Cet article devrait être maintenu, mais avec l'inscription de l'adjectif «*légitimes*» aux lieu et place du terme «adoptifs».

Norvège/Norway

The legal effects of the adoption

It is essential to the Norwegian Government that the issue of the legal effects of intercountry adoptions (article 24 and article 5 *c (i)* and *(v)*) can find its solution at the Diplomatic Conference. Norway could not support the solution suggested by Mr G. Parra-Aranguren in his excellent Report, paragraph 100 on article 5 and paragraph 292 on article 24, namely that the scope of the application of the Convention may be restricted to those adoptions that bring about a termination of all legal bonds between the child and his/her biological family. Children subject to simple intercountry adoptions need the protection they can have through the safeguards of a convention.

Pologne/Poland

Cette disposition peut, comme il le semble, rendre difficile la ratification de la Conventon par certains Etats. Il ne serait pas bon, d'autre part, que cette Convention subisse le sort de la Convention du 15 novembre 1965 concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption et n'ait pas de signification pratique. Il serait donc peut-être préférable de supprimer cette disposition bien qu'elle ne soulève pas d'objections de fond.

Roumanie/Romania

Bien qu'il soit à prévoir de laborieux débats sur l'article 24 et sans reprendre ici les attendus du Rapport, nous exprimons d'ores et déjà notre opinion sur la nécessité absolue d'un tel texte et spécialement pour son second alinéa.

Royaume-Uni/United Kingdom

Proposal: in substitution for the provisional terms of this article –

'*Termination of the legal relationship of parent and child by the State of origin where the adoption takes place there, or the receiving State where the adoption takes place there, shall be recognized in the other Contracting States if the adoption is recognized pursuant to Article 22.*'

Reason

If the United States suggestion that article 2 be amended to deal with the scope of the Convention to limit it to adoptions where the relationship of parent and child with respect to the biological parents is irrevocably terminated and the creation of a relationship of parent and child with respect to the adoptive parent or parents is accepted, the precise effects of adoption in relation for example to titles and immigration do not need to be dealt with in the Convention. It is however necessary that the fundamental issue of termination of the natural relationship and creation of the permanent adoptive relationship is recognized. We would support the approach adopted by the United States and consider that the above amendment is in line with that approach.

Sri Lanka

Sri Lanka is basically satisfied with the draft Convention. However, Sri Lanka would appreciate if article 24 is amended by deleting the words 'at least' and 'adoptive' as there should not be any difference in our attitudes and the treatment towards adoptive children and biological children. Adoptive children should be able to enjoy all the rights in the same way that are enjoyed by the biological children.

Suède/Sweden

Due to the fact that there are different kinds of intercountry adoptions, it will be complicated to regulate the rights belonging to the adoptive children.
The object of the Convention is not to regulate the legal condition of the adoptive children, but to promote and facilitate the co-operation between the Contracting States in order to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child. Therefore, article 24 should be deleted and the issue should be left to the applicable law.

Défense des Enfants – International et Service social international/Defence for Children International and International Social Service

The aim of article 24 should also be to eliminate any discrimination between domestically and transnationally adopted children and as far as possible to ensure that adopted and biological children enjoy the same guarantees in terms of their situation *vis-à-vis* the adoptive parents.
The last sentence of paragraph 1 should read:

'... shall enjoy *all* the rights *pertinent thereto*'.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

On parle des droits de l'enfant dans le premier paragraphe et d'un *effet* dans le deuxième.
Comme les effets découlent notamment des droits, les effets économiques ou personnels ou autres, sauf celui indiqué dans le deuxième paragraphe, ne seront pas les mêmes dans tous les Etats contractants.
De plus, le deuxième paragraphe ne règle pas de façon assez complète les deux cas indiqués dans le Rapport (par. 290, 291) (diversité des effets pour adoptions plénières et simples).
Par conséquent, l'Union internationale du Notariat latin est d'avis qu'il faudrait:

(i) modifier le premier paragraphe de l'article 24 en précisant que l'enfant dont l'adoption est reconnue dans un Etat contractant aurait les mêmes droits qu'un enfant du sang dans cet Etat;

(ii) restreindre le champ d'application de la Convention à l'adoption ayant l'effet d'une adoption plénière. Cette délimitation éliminera beaucoup de problèmes découlant des effets différents pour les différents types d'adoption; et

(iii) déterminer par des règles matérielles les droits reconnus aux enfants adoptés en vertu de la Convention (au-delà de l'article 24, paragraphe 2), ou au moins élaborer des règles de conflits pour certains effets de l'adoption.

Dans le cas où la Conférence diplomatique n'est pas d'accord pour ainsi restreindre la portée de la Convention, il faudrait *retrancher* l'article 24, paragraphe 2 pour régler les problèmes soulevés par le Rapporteur dans les paragraphes 290, 291, faire les suggestions *(i)* et *(iii) supra*, à défaut de quoi, il faudra retrancher les alinéas *c* et *d* de l'article 5, par la précision que le consentement donné est sans égard aux droits et effets de l'adoption *ce qui à notre avis n'est pas approprié.*

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES
CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

ARTICLE 25

Allemagne/Germany

From the point of view of data protection law it would seem desirable for there to be greater precision on how long personal data on the child's origin are to be stored. If this is not done there will be no guarantee that access to such data will be ensured for the same period of time in all Contracting States. As regards storage of information concerning the child's origin, an obligation should be imposed to provide protection against unauthorized access by third persons.

Australie/Australia

Proposal: delete all the words after 'access' in the third line and substitute the following –

'*... under appropriate guidance, to such information as is held in the receiving State pursuant to the laws applicable to the release of information in that State.*

Where, pursuant to the first paragraph the child is given information and seeks further information from the State of origin, any additional information concerning the whereabouts of the birth parent may only be released by the State of origin in accordance with the law of the State of origin.'

Reason

The reason for this proposal is that, around the world, there are differing standards regarding the release of confidential information held by government agencies. Where in one State release is more forthcoming than in another, it will be difficult to defend to children who are the subject of an intercountry adoption a proposition that information regarding their adoption can be prevented from being disclosed whereas, for a domestic adoption, disclosure of like information is far more forthcoming. In Australia's view, the applicable law regarding disclosure should be the domestic law where the application for access to information is made.

France

Il y a lieu de préciser le destinataire des informations visées à l'article 25, et donc de le modifier en ce sens:

«Les Etats contractants veillent à conserver les informations relatives aux origines de l'enfant et à assurer à l'intéressé l'accès à ces informations, avec les conseils appropriés, dans la mesure permise par la loi de l'Etat d'origine et la loi de l'Etat détenant les informations.»

Pologne/Poland

Nous proposons la suppression des mots suivants: «dans la mesure permise par la loi de l'Etat d'origine et la loi de l'Etat détenant ces informations». L'accès aux informations devrait être le droit fondamental de l'enfant.

Royaume-Uni/United Kingdom

Proposal: delete all the words after 'access' in the third line and substitute the following –

'... under appropriate guidance, to such information as is held in the receiving State pursuant to the laws applicable to the release of information in that State.

Where, pursuant to the first paragraph the child is given information and seeks further information from the State of origin, any additional information concerning the whereabouts of the birth parent may only be released by the State of origin in accordance with the law of the State of origin.'

Reason

The above amendment is the same as the Australians' and is proposed for the reasons given as attached to their letter to the Permanent Bureau.

Suède/Sweden

It is against the Swedish Constitution to stipulate that access to documents held in Sweden could be subject to any other law than the Swedish law. In the opinion of the Swedish Government, the reference to the law of the State of origin should be deleted in article 25 and access to information should be permitted as far as is permitted by the law of the State where such information is held. It is also to be noted that, according to Article 7.1 of the UN Convention on the Rights of the Child, a child has the right, as far as possible, to obtain knowledge of its parents.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Droit d'accès à l'information

Le droit de l'enfant adoptif à l'information devrait relever de la loi où se trouve l'information. Nous proposons alors la suppression de l'application cumulative.

ARTICLES 25 ET/AND 26

Espagne/Spain

Les articles 25 et 26 doivent faire l'objet d'un examen plus approfondi et, en tout cas, le texte français du premier ne met pas en relief que l'accès à l'information n'est ouvert qu'à l'enfant adopté en conformité avec la Convention.

ARTICLE 26

Allemagne/Germany

In this article there should not only be provision as to the purposes for which personal data – gathered under the Convention within the framework of what is needed – may be used; at the same time, there should also be specification of the bodies permitted to take part in the exchange of data. So the following wording would seem appropriate for this provision:

'Without prejudice to Article 25 personal data shall only be gathered or transmitted to the extent that this is necessary under the Convention. Such data, especially data referred to in Articles 15 and 16, shall be used only for the purposes for which they were gathered or transmitted. They may only be transmitted to bodies concerned with the implementation of the Convention.'

In addition to this, it would be most desirable if there could be stipulation of the following obligations incumbent on the transmitting body and on the recipient of the data:

'The transmitting body shall be bound to pay heed to the correctness of the data to be transmitted as well as to their necessity and proportionality in relation to the purpose pursued by transmission. If it is established that incorrect data have been transmitted, the recipient shall be informed of this without delay; he shall then rectify the data concerned. The recipient of the data shall be bound to protect the data against unauthorized access, unauthorized alteration and unauthorized transmission. He shall inform the transmitting body, at the latter's request, of the use of the transmitted data and of the results obtained therefrom.'

If possible, there should also be a provision stipulating deletion/destruction of data on the part of the competent bodies in the State of origin and the receiving State, to apply when the adoption does not take place (destruction of data after 5 years at the latest).

Suède/Sweden

The problems dealt with in this article ought to be further discussed during the Diplomatic Session. The solution formulated in the article does not seem to be quite satisfactory. The issue is also dealt with in the *Council of Europe Convention for the protection of individuals with regard to automatic processing of personal data* (ETS No 108).

This article makes no distinction between data held in automatic files and data held in manual form. This could give rise to problems because legislation concerning data protection is solved in different ways in different countries. There is also a conflict between the need to prevent abuses and the principle of public access to official records.
It is doubtful whether the Convention should at all regulate the matter.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Utilisation de l'information confidentielle

Nous suggérons d'ajouter une disposition permettant l'accès aux renseignements médicaux sur l'enfant et ses parents biologiques lorsqu'un préjudice grave risque d'être causé à la santé de l'adopté dans la mesure où les renseignements ne révèlent pas les noms ou d'autres moyens permettant l'identification des parents; cet accès devant être permis soit aux médecins, soit à l'enfant devenu majeur, soit à l'un de ses proches parents ou à son tuteur.

ARTICLE 27

Allemagne/Germany

Following up the observations made on article 10, the words 'including reasonable professional fees' should be deleted to avoid misunderstandings and abuse in relation to admission of profit deriving from the arrangement of adoptions.

Espagne/Spain

Même si les Autorités centrales ont un rôle important dans ce domaine d'après l'article 10, alinéa *d* de la Convention, le texte actuel de l'article 27, paragraphe premier, ne constitue qu'une simple déclaration de principe, dans laquelle la notion du «profit matériel indu» n'est pas définie et, en plus, les mots «raisonnables» et «disproportionnée» des deuxième et troisième paragraphes respectivement, ne sont pas de nature à substituer cette définition par son contraire. Toutefois, il semble possible de renforcer l'objectif consacré à l'article 21 de la Convention des Nations Unies par une voie plus simple et plus précise: celle de l'interdiction au paragraphe premier de tout profit matériel en raison d'une intervention à l'occasion d'une adoption, exceptés ensuite au même paragraphe, les frais et dépenses des intervenants ainsi que les honoraires admis par l'Etat où l'intervenant exerce sa profession. Au deuxième paragraphe on considérerait comme profit matériel indu tout payement ou rémunération, directe ou indirecte, distincte de celle admise au paragraphe précédent.
D'autre part, l'article 27 ne dit rien des conséquences de la violation du principe établie au paragraphe premier, ce qui peut donner lieu à des résultats assez différents d'un Etat contractant à l'autre par rapport à la reconnaissance de l'adoption en conformité avec la Convention si un «profit matériel indu» est constaté dans un cas particulier. A cette fin, l'intérêt de l'enfant en tant qu'objectif général doit guider la réponse à ce problème et il faudrait inclure une disposition au chapitre V établissant que la violation de l'article 27 ne peut pas fonder un refus de reconnaissance de l'adoption.

France

Premier paragraphe

Il conviendrait de supprimer le terme «indu» qui laisse sous-entendre que des «profits matériels» autres qu'indus pourraient être réalisés.

Deuxième paragraphe

La France propose la suppression du terme «indirects» qui, compte tenu de son acceptation très large, peut prêter à confusion quant aux modalités de remboursement des frais déboursés par les intermédiaires.

Royaume-Uni/United Kingdom

Proposal: in the third paragraph, for the words 'The directors, administrators and employees of bodies' substitute '*Any person or bodies ...*'.

Reason

The amendment would ensure that all involved in adoption including lawyers should receive no more remuneration than is reasonable.

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations

The draft prohibits 'improper financial gain' from activities related to intercountry adoptions. It will be up to each State to define what is 'improper'. As the comment points out, there is no sanction in the case where improper financial gain has been derived.
We propose that a sanction be included in article 27, aimed at the most severe cases, where a State should be able to refuse recognition of an adoption. A decision to this effect, however, should be taken only after consultation with the Central Authority of the State of origin.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Prohibition du profit indu

L'article ne dit rien des conséquences de la violation du principe établi au premier paragraphe, ce qui peut donner lieu à des résultats différents d'un Etat contractant à l'autre par rapport à la reconnaissance de l'adoption en conformité avec la Convention si un profit matériel indu est constaté dans un cas particulier. A cette fin, l'intérêt de l'enfant en tant qu'objectif général, doit apporter la réponse à ce problème et il faudrait inclure une disposition établissant que la violation de l'article 27 ne peut fonder un refus de reconnaissance de l'adoption.
Il conviendrait aussi de supprimer le terme «indu» qui laisse sous-entendre que des «profits matériels» autres qu'indus pourraient être réalisés.

ARTICLE 28

Australie/Australia

Proposal: insert a second paragraph as follows –

'*Where Central Authorities cannot agree upon arrangements to overcome violations of the Convention, then a Contracting State may suspend the operation of the Convention with the other Contracting State if, in the former State's view, the other Contracting State was wilfully violating the Convention or the principles underlying the Convention. Any such suspension shall be limited to a*

duration not exceeding 12 months. Where a suspension occurs, the suspending State is obliged to immediately notify the Permanent Bureau of the suspension of the operation of the Convention between the two States and the basis therefore.'

Reason:

The reason for this proposal is that Australia is, and has been constantly during the Special Commission meetings, concerned that, notwithstanding the terms of the Convention and the goodwill that will operate in respect of it, there will be instances where there will be a lack of compliance with the Convention's requirement.
At the third meeting of the Special Commission, Australia submitted Working Document No 231, which sets out a more detailed proposal. That proposal drew considerable criticism from the Secretary General because it –

(i) was too open-ended in respect of the suspension; and

(ii) required the Secretary General to undertake a 'policeman's role'.

This new more modest proposal seeks to overcome those criticisms.
Where a Contracting State believes that approvals given in another State fail to appropriately comply with the requirements of the Convention, there will be approvals in name only and will, in Australia's view, amount to a condoning by that other State of trafficking, or other undesirable conduct, in respect of children. A country in those circumstances should be able to continue to apply the Convention with other ratifying or acceding countries without having to deal with the country with which it has substantial disagreement. The only alternative for the proposed mechanism will be under the final clause, yet to be included, which allows a State Party to denounce the Convention and its obligations thereunder. To be forced to denounce the operation of the Convention which generally works well because of isolated unacceptable conduct is too great a price to pay and is certainly less desirable than suspension of the operation of the Convention with a particular country for a particular time.

Royaume-Uni/United Kingdom

Proposal: for the words 'take appropriate measures' there shall be substituted the words *'investigate and respond to any representations made'*.

Reason

It is considered that there should be some explanation of what is required other than merely the taking of appropriate measures. We are supportive of the intention behind the Australian amendment to this article contained in their latest letter to the Permanent Bureau and would be prepared to support the following amendment for the reasons given by them –

insert a second paragraph as follows –

'Where Central Authorities cannot agree upon arrangements to overcome violations of the Convention, a Contracting State may suspend the operation of the Convention with another Contracting State if, in the former State's view the other Contracting State has wilfully violated the Convention or the principles underlying the Convention. Where a suspension occurs, the suspending State shall immediately notify the Permanent Bureau and the other Contracting State of the suspension of the operation of the Convention between the two States and the basis for such suspension. Any such suspension shall be limited to the period specified in the notice.'

The main difference with the Australians' draft is that suspension instead of being for a maximum of 12 months should be for a specified period.

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Non-respect de la Convention

Satisfaisant.

ARTICLE 29

Union internationale du Notariat latin/International Union of Latin Notaries

Satisfaisant.

AUTRES OBSERVATIONS – OTHER COMMENTS

Autriche/Austria

On several occasions, the Reporter suggests to restrict the scope of application of the Convention to those adoptions that terminate the bond between the child and his/her family of origin (so-called 'full adoption' or '*adoptio plena*'). Austria strongly opposes any restriction of the scope of application of the Convention because it is quite essential to include as many adoptions as possible under the Convention so that nearly all adoptions may benefit from the guarantees and safeguards laid down in the Convention.

Bolivie/Bolivia

Follow-up procedures

With the purpose of safeguarding the security of children after the adoption has been accepted, two articles should be added to Chapter VI – General Provisions, to establish a follow-up procedure for transnational adoptions, as follows:

'Article ...

After the adoption has been carried out under this Convention, the Central Authority of the State of origin will receive reports, through the Central Authority of the receiving State, on how adoptive parents and children are getting along.

Article ...

For adoptions concluded, before the entering into force of this Convention, the follow-up measures will apply to adopted children not having reached the majority, according to the law of the State of origin.'

Application of the Convention to on-going adoptions

It is also necessary to add a new chapter: Chapter VII – Final Provisions. Article 29 of the preliminary draft Convention would come under this title and a new article reading as follows:

'Article ...

The provisions of this Convention will also apply to ongoing adoption proceedings which have not yet been the object of a final decision.'

Colombie/Colombia

Due to the fact that during the meetings of the Special Commission insurmountable discrepancies have arisen between the States of origin of the children and the receiving States, the Colombian Government deems it necessary to insist on the inclusion of a new article, including the following provision:

'*Any Contracting State may present its reservations on one or more provisions of this Convention at the time of signature, ratification or accession.*'

Costa Rica

It would be worthwhile to consider the inclusion of an article which enables Contracting States to make reservations to the Convention on one or more articles at the moment of signature, ratification or accession.

El Salvador

An article on reservations is fundamental because, if the discrepancies cannot be resolved between the Contracting States, the States that do not want to assume them because this would be damaging to their internal legislation should be able to make the corresponding reservations.

Espagne/Spain

Interprétation uniforme

Il serait approprié d'inclure une clause dans le chapitre VI (Dispositions générales) rappelant le caractère international de la Convention et le besoin d'une interprétation uniforme des termes employés, en vue de son application, en tant que directive pour les autorités internes.

Rapport avec d'autres conventions

Une clause concernant les rapports de la Convention avec d'autres Conventions de La Haye, et en particulier avec la Convention sur la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs de 1961 semble nécessaire, notamment, en vue d'exclure que, sans les consentements nécessaires des parents, les mesures de protection puissent conduire à une adoption qui doit être reconnue après par l'Etat d'origine de l'enfant. A cette fin, les propositions faites aux Documents de travail Nos 240 et 267 sont à considérer.

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

Legalization

In paragraph 323, the Parra Report refers to the elimination of the legalization requirement in certain circumstances for documents involved in intercountry adoptions. We believe that it would be very helpful if the Permanent Bureau would prepare a draft Convention article on this matter, taking into account the purpose and procedures of the 1961 *Hague Convention abolishing the requirement of legalisation for foreign public documents* and the operation of that Convention.

Relation to other conventions and model forms

We also look forward to the assistance of the Permanent Bureau to permit the Seventeenth Session to deal expeditiously and effectively with these two matters that were addressed in paragraphs 321-322 and 324 of the Parra Report.

Finlande/Finland

The Finnish Government wishes to point out the need to reintroduce into the Convention a provision corresponding to article 13, second paragraph, as drawn up by the Drafting Committee in the tentative draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption (Prel. Doc. No 6, September 1991). The provision reads as follows:

'*However, any Contracting State may, at any time, arrange with another Contracting State to derogate from the provisions of this chapter* [Chapter IV – Procedure of the tentative draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption (Prel. Doc. No 6, September 1991)] *in their relations with one another, in so far as they consider such derogation to be in the best interests of the child.*'

The provision would allow any Contracting State to arrange with another Contracting State to derogate, in their relations with one another, from the provisions of the Convention concerning procedure.
It is to be noted that according to Minutes No 48 (page 4) of the Special Commission, 3-14 February 1992, 'the second paragraph of article 13 was retained, subject to possible drafting amendments, and transferred to the General Provisions'. Thus, it seems as if the provision has been omitted from the draft Convention by mistake.
As a basis for the provision, the Finnish Government wishes to point out that some of the prospective Contracting States, such as the Nordic countries, are so closely linked with each other for historical and cultural reasons that the need, the conditions, as well as the necessary safeguards exist for establishing a simplified procedure among such countries. At present, such special arrangements are in force between all five Nordic countries (*Convention of 1931 between Denmark, Finland, Iceland, Norway and Sweden on private international law aspects of marriage, adoption and guardianship*). In cases other than adoptions between Nordic countries, the procedure in intercountry adoptions and the conditions for recognition correspond to the rules which are included in the draft Convention.
The Finnish Government wishes to emphasize that the provision should be drafted so that it would allow the Contracting States to derogate only from the provisions concerning procedure. Thus, it should not allow the Contracting States to derogate from the Fundamental Provisions (Chapter II), from the provisions concerning Central Authorities and Accredited Bodies (Chapter I-II), from the provisions concerning Recognition (Chapter V) nor from the General Provisions (Chapter VI) of the Convention. The Finnish Government agrees with the view taken by the Special Commission of 3-14 February 1992 according to which the provision should be included in the General Provisions.

Norvège/Norway

Expeditious proceedings

The Norwegian Government would propose to introduce into the Convention a new article similar to Article 11, first paragraph, of the Child Abduction Convention, laying down the principle of expeditious proceedings in cases pertaining to intercountry adoptions.

Other

The Norwegian Government would like to give its support to the proposal made by the Finnish Government to reintroduce into the Convention a provision corresponding to article 13, second paragraph, as drawn up by the

Drafting Committee in the tentative draft Convention (Prel. Doc. No 6, September 1991).

Roumanie/Romania

Dans la procédure déjà bien structurée dans l'avant-projet on pourrait peut-être inscrire – soit dans le texte même de la Convention, soit dans la déclaration commune, préconisée au No 65, second alinéa du Rapport – une certaine priorité ou des mesures appropriées, non seulement pour les enfants réfugiés, mais également pour d'autres catégories d'enfants lesquels ont besoin de protection spéciale (handicapés, âgés, frères et soeurs, enfants ayant un lien de parenté avec les adoptants, etc. No 320 du Rapport).
La mise au point des documents modèles serait particulièrement utile, selon nous, en tant qu'annexes à la Convention, pour simplifer et faciliter l'application des règles procédurales de celle-ci, dont on fait mention au No 324 du Rapport.

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations

Exceptions to the application

The comment points out (paragraphs 321 and 322) that the Diplomatic Session will need to decide upon a proposal that a State can arrange with another State to derogate from the provisions of the Convention, if the derogation is considered to be in the best interests of the child.
We suggest that such a possibility of derogation be included, not only between States bound by other conventions or formal agreements, but also in exceptional individual cases. Special situations may arise which have not been foreseen in the Convention. It should be possible for the States to agree in these cases on derogations in the best interests of an individual child.

Legalization

The comment raises the question of a possibility of eliminating legalization (paragraph 323). We find this very positive. The legislations today are time-consuming and cost large sums of money. In a system of more formalized co-operation, it should be possible to dispense with or reduce the legislations or exchange them for verifications made by the Central Authorities and accredited bodies.

Future meetings of the Special Commission

Certain international organizations will be invited to take part in the meetings planned to follow up the Convention.
We find it to be of utmost importance for the future development of international adoptions that such meetings are convened.
We propose that the practical experience of accredited organizations should be well represented at these meetings.

Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés/United Nations High Commissioner for Refugees

The Office of the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) notes that the Commentary on the preliminary draft contained in the Report of the Special Commission (Prel. Doc. No 7, September 1992) reflects the content of the February 1992 debate on this subject, which resulted in the Special Commission's decision to omit any reference to refugee children from the preliminary draft and circulate before the Diplomatic Conference a draft common declaration addressing the specific situation of adoption of refugee children (see paragraph 53). UNHCR also notes that the Final Remarks of the Special Commission's Report state that 'the Seventeenth Session will weigh the desirability of *including specific articles on such matters as: application of the Convention to refugee children ...*' (emphasis added. See paragraph 320.). With this in mind, the Office of the High Commissioner submits the following:
As was discussed over the course of the last two meetings of the Special Commission, the preliminary draft, as it stands, does not address the particular situation of refugee children. Whereas UNHCR would like to see express mention of refugee children made in the Convention itself, the Office considers that such a reference cannot be made without addressing those aspects of refugee children's condition which are keenly distinct from that of other children considered by the preliminary draft Convention. Just as in the case of Article 22 (on refugee children) of the Convention on the Rights of the Child, the best interests of refugee children in need of adoption would not be adequately pursued by a simple mention of the refugee status of the child.
Although the Office sees no difficulty in the drafting of a separate declaration regarding refugee children, it respectfully requests the Seventeenth Session to reconsider inclusion of a detailed reference to the particular situation of refugee children. As the Italian delegation suggested in February of last year (see Work. Doc. No 258), this language could form part of a more general disposition regarding foreign national children who habitually reside outside their country of origin.
Nonetheless, the High Commissioner considers that there remain certain characteristics specific to refugee children which must be contemplated in whatever text addresses their protection in the context of intercountry adoption.
UNHCR, therefore, suggests the following language for inclusion directly in the draft Convention:

'*The provisions of the present Convention shall apply also to refugee children who, for the purpose of this Convention, are understood to include both children seeking refugee status and children considered to be refugees in accordance with applicable international or national law, subject to the following conditions –*

a *all reference in the present Convention to the 'State of origin' shall, in the case of a refugee child, be understood to mean the 'State of asylum', which is the State where the child is seeking or has been granted refugee status, or is considered a refugee*;

b *before deciding whether a refugee child may be adopted, and bearing in mind the special circumstances of refugee children, the State of asylum must fully satisfy itself, drawing as appropriate on the resources and expertise of relevant local or international organizations or bodies, that every reasonable effort has been made to trace the parents or family members responsible for the child if (s)he is unaccompanied and, accordingly, that the child is legally free for adoption*;

c *in determining whether intercountry adoption is in the child's best interests, the desirability and feasibility of his or her voluntary repatriation must be fully considered, taking into account the suitability of care and the adequacy of protection available should the child return to his or her country of origin*;

d *in deciding upon and carrying out the adoption of a refugee child, the State of asylum shall apply the same rules and procedures as regulate the adoption of a national, except in so far as those rules and procedures require or assume conditions which, by their nature, a refugee child is incapable of fulfilling, in which case they shall be*

applied by analogy to the extent that they are in conformity with the child's best interests;

e *bearing in mind the vulnerable situation of a refugee child, including the potentially delicate nature of his or her status as an asylum-seeker or refugee, all inquiries concerning the background and family situation of the child should be undertaken in full respect of his or her need for confidentiality*.'

Annex: Inter-American Children's Institute

REPORT ON THE CONVENTION ON INTERNATIONAL CO-OPERATION AND CHILD PROTECTION IN RESPECT OF INTERCOUNTRY ADOPTION*

1 *Foreword*

The Hague Conference on private international law continues with its work concerning the preparation of a Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption. As a result of the work of the third meeting of the Special Commission in February 1992, a preliminary Convention has been drafted.

It is important to stress that the Commission's legal frame of reference is based on the following documents: the Convention on the Rights of the Child; the Declaration on the Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children of December 3, 1986 (United Nations); the Hague Convention on Adoption of 1965; the Convention of the Council of Europe of 1967 and the Inter-American Convention on Conflict of Laws in the field of Adoption of Minors, La Paz, 1984. Mention is made of all these documents because some – such as the Convention on the Rights of the Child – constitute a binding juridical framework that will be accurately reflected in the future Convention under study. Other documents, such as the Declaration of the United Nations and the Convention of La Paz, put forward solutions that may represent a significant contribution to the discussion of the subject, since they are the most recent manifestations of the international community on the subject of international adoptions.

With reference to said legal framework and as it arises from the denomination of the new instrument under study, it should be pointed out that the Convention is focused on international co-operation between States which practise intercountry adoptions, striving to channel them through the procedures and authorities stipulated therein, in the belief that this is the best way to prevent child trafficking and to succeed in obtaining regular adoption proceedings. The solution of problems inherent to private international law, such as applicable law, competent jurisdiction, effects of adoption, and so forth, are not dealt with here. This means that the new instrument is to co-exist with other conventions on adoption, both at the European and American level.

Finally, in this Report we will also bear in mind the recommendations and solutions that the Inter-American Children's Institute has been preparing and promoting in the region for a very long time in the field, mainly the conclusions of the Meeting of Experts on the Adoption of Minors of Quito, 1983 (immediate antecedent to the Convention of La Paz), enhanced by recent events such as the Central American Seminar on Child Abandonment and Adoption in Tegucigalpa in 1991, and the Latin-American Meeting on Child Abduction and Child Trafficking in Quito in 1991. Particularly, the latter, organized by the Government of Ecuador and sponsored by the IACI, was aimed at analyzing the experience on management and control of international adoptions in the region, to study the solutions now being offered by the project of the Hague Conference, and to adopt uniform criteria in this respect by the Latin-American countries participating in the meetings of the Hague Conference.

2 *The Convention on the Rights of the Child and international adoption*

Several provisions of the Convention on the Rights of the Child over the ten-year period of discussions gave rise to strong controversial issues, one of them being that of Article 21 on adoption, and particularly its approach to international adoptions (origin of same, requirements, role of institutions, economic implications of their intervention, etc.). It is not our intention to make an in-depth study of the background of the Convention, but we shall mention some of the conclusions extracted from Article 21 as they were finally accepted.

Paragraph *b* represents a basic rule in recognizing that 'intercountry adoption may be considered as an alternative means of child's care, if the child cannot be placed in a foster or an adoptive family or cannot in any suitable manner be cared for in the child's country of origin'. The rule put to an end the controversy as to whether the international adoption may or may not constitute a legitimate and suitable means for the protection of the unprotected child. In this sense it is inclined for a favourable answer in the spirit that the international community must have a feeling of solidarity and somehow contribute to the solution of the problem.

The principle of exceptionality, through which the placement of the child abroad is only an alternative solution. According to this principle all efforts must be undertaken for the child to be placed in his own social environment, either through adoption, mainly through foster placement, or through some other 'appropriate modality' in his or her State of origin. The exceptional nature of adoption is also warranted by the right to an identity as laid down by the Convention. Should identity, in addition to our biological origin, be also made up of the social, cultural and geographical heritage surrounding us, then the deprivation of the social environment that intercountry adoption will entail, must be used as a last resort. By reason of this, other provisions of the Convention such as Article 3 (Best interest of the child), Article 9 (Preservation of identity) and Article 20 (Protection of children deprived of their family environment) are closely related.

The relevance given to the promotion of the objectives of the article 'by concluding bilateral and multilateral arrangements or agreements'. The Convention in many

* Draft emanated from the third meeting of the Special Commission on international adoption, the Hague Conference on private international law, 3-14 February 1992; text adjusted by the Drafting Committee of such Special Commission. Report prepared by the Unit of Legal Affairs of the Inter-American Children's Institute (OAS).

of its articles commits the action of the international legislator, adoption being one of them.
In this sense we wish to highlight the response to such problem given in the inter-American ambit through the Inter-American Convention on Conflicts of Law in the Field of Child Adoption concluded in La Paz in 1984. Likewise, in this framework are included the works of the Hague Conference mentioned before.
Finally, it is also important to underscore that the Convention is clear as it provides that in the framework of these bilateral or multilateral agreements between the States they should ensure 'that the placement of the child in another country is carried out by competent authorities or organs'. This means that the responsibility in this area should fall upon the State authorities or accredited agencies of an institutional nature.

3 *The Hague Conference, towards a new convention*

The growing number of international adoptions became today a worldwide phenomenon giving rise to multiple and complex problems, which moved the Hague Conference to include the subject into its working agenda, for the drafting of a new Convention in the field. The work commenced in June 1990, through a meeting of the Special Commission on intercountry adoption, assembling experts from Member States and non-Member States of the Conference, since this subject is also of interest to non-Member States of this Organization from which many children given for adoption originate.
Through successive annual meetings of the Special Commission held in 1990, 1991 and 1992, a draft Convention was prepared, whose final text will be adjusted and signed in The Hague in May 1993.
Various issues, such as the need to observe some prerequisites and basic requirements to enable intercountry adoption; organization of a control and supervision system in this respect; establishment of communication channels between authorities in the country of origin of the child and authorities in the country where the child is to live after adoption, and the need for intercountry co-operation between both countries, should be dealt with through the future Convention.[1]
Participating in these meetings are governmental delegates from some fifty countries and observers from governmental and non-governmental organizations - mostly specialists in the field. Our region is represented by Argentina, Brazil, Canada, Colombia, Costa Rica, Chile, Ecuador, El Salvador, United States, Haiti, Honduras, Mexico, Panama, Paraguay, Peru, Uruguay and Venezuela.

3.1 *The proposal. Goals.*

The experience of past years in the field of intercountry adoptions has facilitated the arrival at consensus on adoption-related subjects. In this respect the efforts of international, regional and world organizations, such as the documents of the United Nations, and particularly the Convention on the Rights of the Child, in this respect offer minimum standards to bear in mind in the national and international developments. The adoption of a child abroad implies to have available an appropriate legal system to address the problems of private international law, such as to determine the applicable law, establish competent jurisdiction to grant the adoption, regulation of the effects of adoption, recognition of court judgments, etc. Also today there is consensus as to the attainment of regular healthy intercountry adoptions and the prevention of the illegal and condemnable child trafficking. Therefore, it is necessary to implement an international co-operation system among countries involved in such adoptions. This last aspect so far has been neglected and precisely the Hague draft intends to approach it.
The draft Convention is focused on passing procedural laws and laws on administrative co-operation to channel the relationships among the States that are the country of origin and the States that receive the children, in order to have regular adoptions and ensure the respect for children's rights. In such framework it regulates in detail the transfer of children whose habitual residence is in a State Party to another State Party where the adopters have their domicile, either through adoption or with a view to adoption.
Emphasis should be placed on the fact that the purposes and objectives of the draft are clearly explained in the first article, developed in the remaining articles. These goals are: *(a)* to establish safeguards to ensure that adoptions will take place in consideration to the best interest of the child with respect for the child's fundamental rights; *(b)* to establish a system of co-operation amongst Contracting States to ensure that those safeguards are respected and to prevent the illegal child sale and trafficking; *(c)* to ensure recognition of the adoptions in the Contracting States.
From the above and from the draft's own denomination it arises that it does not regulate in particular any problems of private international law as mentioned before. This has a very important consequence: the new instrument is to co-exist with other conventions on adoption, both at the European and American levels, particularly the Convention of La Paz.[2] The intended idea of not introducing new rules of private international law was manifested by the secretariat of the Hague Conference and accepted by the Special Commission of experts.[3]
On the other hand it is easy to note the influence of the Convention of La Paz in some of the solutions that the draft implicitly includes: *(a)* the connecting factor of the habitual residence of the adopter and the adoptee (article 2 of the project); *(b)* implicit acceptance of a distributive solution in the field of applicable law for adoption to take place leaving some aspects to be regulated by the law of the adoptee (articles 5, 7 and 16) and others to the law of the adopters (articles 6 and 15). As to competent jurisdiction, the project does not favour any of them specially, it then being possible to have adoption formalized in the State of origin or in the receiving State (articles 2, 17, 18, 20, 23).
As to the draft itself, in essence it provides: *(a)* application when a child with habitual residence in a State Party is adopted by a person or spouses with habitual residence in another State Party; *(b)* observance of certain requirements for adoption to be verified (supervised) in the State of origin and in the receiving State; *(c)* appointment of Central Authorities by the States Parties, who

[1] The work of the Special Commission was preceded by various works prepared by the Permanent Bureau of the Conference, especially the 'Report on Intercountry Adoption' by J. H. A. van Loon, Preliminary Document No 1, April 1990.

[2] Cf. Opertti Badan, Didier, *La adopción internacional de niños en el marco de una nueva convención internacional sobre adopciones, Instituto Interamericano del Niño*, 1991, Montevideo.

[3] In Working Document No 21 of 20 June 1990 under the heading 'Legal framework' it reads:

'*5 The Convention should take into account existing Conventions such as the 1965 Hague Adoption Convention, the 1967 Council of Europe Convention on the Adoption of Children and the 1984 Convention of the Organization of American States on Conflicts of Law Concerning the Adoption of Minors; it would be desirable to avoid conflicts with such Conventions.*'

shall control the compliance with such requirements and through which adoptions should be channelled. These authorities should have varied terms of reference as to collaboration and information; *(d)* accredited agencies, functions and requirements to perform their work; *(e)* proceedings to take place before the Central Authorities; *(f)* recognition of adoptions.

4 *The proposal. Obstacles arisen.*

The subject of intercountry adoptions has always been a delicate and complex issue, it being very difficult to arrive at solutions with a generalized consensus on the part of the countries. The task has greatly been facilitated because in the last few years several agreements have been reached on issues that at first were quite controversial. The Declaration of the United Nations of 1986, and particularly the Convention on the Rights of the Child, assemble on this respect the manifestations of consensus on some minimum grounds to face this delicate question.

The work of the Special Commission of experts and the preparation of the drafts of preliminary proposals have demanded great effort on the part of the participating countries, of the observer organizations attending, and of the authorities and officials of the Hague Conference. This work has been facilitated by the work of the Drafting Committee *ad hoc* composed of experts from Germany, Belgium, United States, China, Ireland, Finland, Philippines, Lebanon, Uruguay and Venezuela. Most recently, the Report of Reporter Gonzalo Parra-Aranguren – Delegate of Venezuela – offers a wonderful synthesis of the antecedents of the proposal and of the deliberations that have taken place since the beginning of the works up to this date.[4]

Notwithstanding the favourable disposition to find solutions that would meet with the agreement of all the parties involved, some difficulties have arisen on the solutions to specific problems that are perceived differently by the countries of origin of the child and the receiving countries. Those are: *(a)* institutional status and terms of reference of the Central Authority; *(b)* independent adoptions, considering as such, those adoptions that take place without the intervention of institutions. A solution proposal is then offered as to recognizing functions of the Central Authority to individuals or organizations authorized to that effect. This solution may be rejected by the countries of origin of the children that have Central Authorities of a public nature; *(c)* role and performance requirements for private agencies authorized; *(d)* possibility of non-recognition of adoptions granted in the countries of origin of the children, subject to the adaptation of the child in the receiving country. These problems and the final text of the Convention will be discussed at the next meeting to be held in May 1993. These are important subjects, it being advisable that Latin-American countries unify criteria in this respect. That was the purpose of the Latin-American Meeting on Child Adoption and Trafficking held in Quito in March 1991. The meeting, organized by the Government of Ecuador and sponsored by the IACI, was aimed at analyzing past experiences on management and control of intercountry adoptions in the region, at studying the solutions offered by the Hague Conference in its proposals, and at adoption uniform criteria on the part of American countries that are participating in the meetings of The Hague.[5]

5.1 *Central Authorities*

Chapter III of the Proposal refers to 'Central Authorities and Accredited Bodies'. The Central Authority is the most important institution created by the Convention and it is presumed that through it all proceedings and actions concerning intercountry adoptions will be channelled. Its status and terms of reference are of an administrative nature. Thus it will share responsibilities – each within its purview – with other participating institutions competent in the adoption field, such as juvenile courts and child protection administrative organizations.

By reason of the importance and responsibility of the Central Authority, we feel that its institutional weight should be made evident in the Convention, thus showing a strong presence of the State in addressing the problems of adoption. We feel that the draft should separate more clearly the functions of the Central Authority from those pertaining to 'accredited agencies', bearing in mind that the latter are subject to the control of the former. Control or supervision on the part of Central Authorities over accredited agencies does not appear to be sufficiently explicitly clear in the draft.

As to the functions of the Central Authorities it seems to be wise to assign to them exclusively – or with the cooperation of public authorities – some functions that may be considered impossible to delegate such as: *(a)* cooperation among them and promotion of collaboration between competent authorities in the respective States to ensure child protection and attainment of the remaining goals of the Convention; *(b)* to keep each other informed on the operation of the Convention and, as far as possible, to eliminate the obstacles to its application; *(c)* to compile, store and exchange information concerning the situation of the child and the prospective adoptive parents insofar to attain the goals of the Convention and, in particular, of article 25; *(d)* to control the management of accredited agencies; *(e)* to prevent the obtainment of undue profit involving an adoption and to impede any practice contrary to the goals of the Convention.

The functions are shown in the draft – exception made of the first two – as assigned indistinctly to Central Authorities and accredited agencies (articles 9 and 10). The remaining functions mentioned in articles 9 and 10 (to supply information on adoption legislation and other general information; to facilitate and follow-up adoption proceedings; to promote the development of advisory organizations; to provide each other with general reports on experiences in the field of intercountry adoptions) are functions which may be performed directly or with the cooperation of other agencies duly accredited in their State, as mentioned in the introduction of article 10.

5.2 *Independent adoptions*

The prospective adoptive parents – except when the law of the country of origin or the receiving country may deem otherwise – are free to promote adoption proceed-

[4] *Cooperación internacional y protección de niños en materia de Adopción Transnacional*, Report by Gonzalo Parra-Aranguren, Preliminary Document No 7, September 1992, the Hague Conference on private international law.

[5] Recommendations in this sense were made later on by the Seventh World Congress on Family Law, 23-27 September 1992, San Salvador, El Salvador and by the Latin-American Working Group on intercountry adoption and the draft Convention of The Hague on October 1992, San Pablo, Brazil.

Observations/Comments

ings either through an accredited agency or independently. This notwithstanding, adoptions must be channelled, imperatively, through governmental authorities or institutions of the State of origin and the receiving State, the rights of the child and particularly the exceptionality of intercountry adoption will be observed and warranted; it has been decided that placement of the child abroad is the best solution for such child; the full, free and informed consent of biological parents is warranted and prospective adoptive parents have been duly selected. Among these authorities or governmental institutions are actually the Central Authorities set forth by the present Convention.

The draft implies concerted effort of the international community and the Convention in itself constitutes a manifestation of consensus on fundamental questions related to intercountry adoptions. Among other issues, it is deemed of the utmost importance to channel intercountry adoptions in a co-operation context among States and through conventionally established proceedings and authorities established in Chapters III and IV.

The subject has been considered in the Convention on the Rights of the Child which provides a legal binding framework, particularly through its Article 21 on adoption. This provision, after highlighting the importance of concluding bilateral and multilateral agreements – such as the present proposal – provides that the States shall endeavour within this framework to ensure that the placement of the child in another country is carried out by competent authorities or organs. The provision in this sense commits the intervention of State authorities – such as the Central Authorities – and 'accredited agencies', being construed as such the public or private agencies authorized to that effect but always of an institutional nature.

The solution offered in the second paragraph of article 21 of the draft would clash with the text and spirit of the Convention on the Rights of the Child, when assigning duties and responsibility to individuals or organizations other than the 'competent organs' mentioned in said Convention and also other than those of public authorities and authorized agencies according to Chapter III of the draft. It is true that these individuals or organizations will be able to operate only within the limits of the State making the declaration and that such will not be applicable in the Contracting States of origin of the children and that have made the declaration of the third paragraph of article 21. However, these circumstances do not impede the mentioned clashing since, should it be a ratifying State of the Convention on the Rights of the Child, the declaration according to the second paragraph could violate its internal legal system.

5.3 *Accredited organizations*

There is consensus on that accredited intermediary agencies, under certain conditions, may give a very useful collaboration in the management of intercountry adoptions.

The Inter-American Children's Institute has some experience on this subject, since it was discussed in the meeting held in Quito in 1983 – preparatory of the La Paz Convention and on account of the provisions of Article 8 of such Convention. In this sense, the resolution approved by the Directing Council of the IACI in 1985, on the occasion of the holding of its 65th meeting in Buenos Aires on 'Situation of the Agencies Working in International Adoption of Minors' is quite illustrative. Private agencies, in addition to their accreditation by the States of origin of the children and of the receiving States, should meet some other requirements. This matter was also analyzed in the meeting of Quito on Child Adoption and Trafficking mentioned above. Putting together IACI's position in this respect and the conclusions of said meeting, intermediary agencies should meet the following minimum requirements: *(a)* legal capacity granted in the country wherein it was created; *(b)* governmental accreditation to do adoption work in one or various individualized countries, granted by the authorities of the State wherein they were created; *(c)* demonstrated capacity and to pursue only non-profit objectives; *(d)* to have the necessary recognition or recommendation for adoption work from public institutions or authorities of the States wherein they are planning to operate; *(e)* to have financial support or other facilities granted by the State of origin; *(f)* to be directed by persons specially qualified by their ethical standards, by training and experience; *(g)* to undertake, in addition to their specific duties, other work in the field of child and family affairs.

The discussions in the Commission, were too much focused on financial aspects of the intervention of these agencies. It goes beyond saying the importance of this aspect and that the Convention must include provisions in this respect, falling upon the national legislation to determine in detail the conditions and limits for the reimbursement of costs and expenses to such agencies. We also believe that one way to prevent financial gain on the part of the agencies is to make them abide by the previously mentioned conditions through their observance.

At least, it is important that intermediary agencies be accredited in their work by the authorities of the State of origin of the children and by the authorities of the receiving State, a solution that seems to be included in the present article 13 of the draft.

5.4 *Recognition of Adoptions*

The legal trade and particularly the civil status of persons should give a feeling of security, in the benefit of the person itself and of third parties.

The text of article 21 does not merit observations, and is coherent with the objective set forth in article 1.

It is not advisable that an adoption sentence passed in the country of origin of the child be contingent upon a condition such as the child's adaptation to his or her new home, as it seems to arise from article 22 of the draft.

The transfer of a child from one country into another, through adoption or with a view to adoption, may offer two alternatives: *First*: The child is adopted in his or her country of origin and travels to the receiving country. If the adoption is unsuccessful, on account of the child failing to adapt to his or her new home or some other circumstance, then we will be facing an abandoned child or a child who is at risk of being abandoned. This situation entails a responsibility on the part of adopting parents and the authorities of the receiving State. The latter must take the necessary measures for the protection of the child, such as the provision of counselling services and assistance to the adopting family to prevent failure of adoption, placement with some other adoptive family and of course, eventually if it is considered in the best interest of the child, his or her return to the country of origin, after a consultation and co-ordination with the authorities of the country of origin has taken place. The child will preserve his or her civil status as the child of the adoptive parents, with all the concomitant consequences and responsibilities derived therefrom, at least until some other solution may be reached among them the application of article 20. *Second*: The child travels with a view to being adopted. If before the adoption is made effective in the receiving State some problems should arise as to his or her adjustment or the child's living together experience with the prospective

adoptive parents fails, then article 20 will be applied to this situation.

The solution set forth in article 23 contravenes international co-operation standards as to ensuring the international effectiveness of sentences, when they meet with the formal and substantial prerequisites needed. The recognition of sentences in the field of civil, commercial and family law, has been today greatly facilitated by numerous international European and American instruments. The project in its article 1 had the power of attaining three fundamental goals: (1) to establish legal safeguards, (2) to set up a co-operation system, and (3) to ensure in the Contracting Parties international recognition of adoptions. A solution contravening this last aspect would withdraw the adhesion of the countries of origin of the children. In this sense, recent juvenile legislation in Brazil (Statutes of the Child and the Adolescent of 1990) and Colombia (Juvenile Code of 1989), Ecuador (Code of Minors 1992) and Mexico who ratified the La Paz Convention provide for the competence of their judicial authorities to grant the adoption, prior to the departure of the child to go abroad.

Besides, and particularly the solutions included in paragraphs *a* and *b* of article 23 would clash with important provisions of the Convention on the Rights of the Child, such as the safeguard of the right of the child to preserve his identity, in this case his family ties, referred to by article 8 of the Convention. The adopted child in his own country of origin under a full adoptions regime, cuts down his legal binding and family ties with his biological family. If then his filiation ties with the adopting family is suspended until the confirmation by the competent authorities of the receiving State – as provided for in paragraph *b* of article 23 – legal status and family relationship is uncertain.

Actes
Acts

Note du Bureau Permanent

Conformément à une pratique qui a pris naissance lors de la Session extraordinaire de 1966, pour les procès-verbaux les interventions ont été résumées dans la langue, anglaise ou française, utilisée par les orateurs, et les Documents de travail sont reproduits dans la langue utilisée par leur auteur. Cependant, afin d'alléger le volume de documents à éditer, les textes des documents de travail qui ont déjà été soumis en tant qu'observations sur l'avant-projet de Convention ont été supprimés et une référence renvoie à ces textes. De même les traductions de textes de propositions que certaines délégations ont bien voulu soumettre afin de faciliter les discussions ont également été supprimées. Sont toutefois diffusées dans les deux langues les propositions de pays bilingues, tel que le Canada, les propositions communes de plusieurs délégations ainsi que celles d'organisations internationales, du Secrétariat et des Comités de rédaction.

Notice by the Permanent Bureau

In accordance with a practice which began during the Extraordinary Session of 1966, for the Minutes the speakers' remarks have been summarized in the languages which they have employed, respectively English or French, and the Working Documents are reproduced only in the languages employed by their authors. However, in order to reduce the volume of documents for editing, the texts of the Working Documents which were already submitted as comments on the preliminary draft Convention have been deleted and a cross-reference made to these texts. Likewise, translated texts of proposals which were submitted by certain delegations in order to facilitate discussions have also been deleted. However, proposals emanating from bilingual countries, such as Canada, joint proposals by several delegations as well as those from international organizations, the Secretariat and the Drafting Committees have been distributed in both languages.

Membres de la Deuxième commission

Members of the Second Commission

PRÉSIDENT – CHAIRMAN

Mr *T. B. Smith*, Q.C., Ottawa, Canada

VICE-PRÉSIDENT – VICE-CHAIRMAN

M. *K. J. Pirrung*, *Ministerialrat*, Ministère fédéral de la Justice, Bonn, Allemagne

RAPPORTEUR – REPORTER

Mr *G. Parra-Aranguren*, Law Professor at the *Universidad Central de Venezuela* and at the *Universidad Católica Andres Bello*, Caracas, Venezuela

RAPPORTEUR CONSULTANT – CONSULTANT REPORTER

Mrs *L. Balanon*, Assistant Director; Officer-in-Charge of the Bureau of Child and Youth Welfare, Department of Social Welfare and Development, Manila, Philippines

DÉLÉGUÉS – DELEGATES

Albanie/Albania

M. *V. Habibasi*, spécialiste des droits de l'homme, Ministère des Affaires Etrangères, Tirana
Mme *K. Begeja*, professeur, Tirana

Allemagne/Germany

Mr *R. Scholz*, *Referatsleiter*; *Ministerialrat*, Federal Ministry for Women and Youth, Bonn
Mr *R. F. Wagner*, Judge, Federal Ministry of Justice, Bonn
Mr *F. K. Geyer*, Counsellor, Embassy of the Federal Republic of Germany, The Hague

Argentine/Argentina

H.E. Mr *A. Boggiano*, President of the Supreme Court; Professor of private international law at the University of Buenos Aires
Mr *A. E. Dojas*, Counsellor, Embassy of Argentina, The Hague

Australie/Australia

Mr *R. J. Morgan*, Senior Government Counsel, Family and Administrative Law Branch, Attorney-General's Department, Barton
Mr *J. R. Prent*, Program Manager Intercountry Adoption, Department of Health and Community Services, Fitzroy

Autriche/Austria

Mr *W. Schütz*, Director, Federal Ministry of Justice, Vienna

Bélarus/Belarus

Mr *V. A. Sokolovski*, Deputy Chief, Legal Department, Ministry of Foreign Affairs, Minsk
Mrs *T. A. Petrova*, First Secretary, Consular Department, Ministry of Foreign Affairs, Minsk

Belgique/Belgium

M. *M. J. P. Verwilghen*, professeur ordinaire à la Faculté de droit, Université catholique de Louvain
Mme *D. Gevaert-Delatte*, premier conseiller, Direction d'Administration de l'aide à la jeunesse, Ministère des Affaires sociales de la Communauté française de Belgique, Bruxelles
Mme *M.-F. Thomas*, conseiller juridique ff, Administration de l'aide à la jeunesse, Ministère des Affaires sociales de la Communauté française de Belgique, Bruxelles
Mme *J. Milquet*, conseiller juridique, Cabinet du Ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique, de l'aide à la jeunesse et des relations internationales de la Communauté française de Belgique, Bruxelles
Mme *K. Mangeleer*, conseiller juridique, *Vlaamse Gemeenschap*, Bruxelles

Bénin/Benin

Mme *A. Boussou-Lawin-Ore*, administrateur de l'Action sociale; chef du Service de la famille et de la promotion de la femme, Direction des Affaires sociales, Cotonou
Mme *F.-C. Talon-Ahouandogbo*, magistrat; conseiller près la Cour d'appel de Cotonou; secrétaire général de DEI-Bénin

Bolivic/Bolivia

Mrs *S. Avila Seifert*, Chargé d'Affaires, Embassy of Bolivia, The Hague
Mrs *A. M. Martínez*, *Organismo Nacional del Menor, Mujer y Familia*, La Paz
Mr *J. Alvarado*, First Secretary, Embassy of Bolivia, The Hague
Mrs *C. Torres*, Ministry of Foreign Affairs, La Paz

Brésil/Brazil

H.E. Mr *A. A. de Mello-Franco*, Ambassador of Brazil, The Hague
Ms *D. Flusser*, Minister-Counsellor, Embassy of Brazil, The Hague
Mr *H. Povoas Jr*, First Secretary; Acting Head of the Consular Division, Ministry of Foreign Affairs, Brasília
Mr *R. Ramos*, Director, Department of Citizenship Affairs, Ministry of Justice, Brasília
Mr *J. R. Figueiredo Santoro*, Public Attorney, Attorney General's Office, Brasília
Mrs *H. Lewin*, Deputy Director, Department of Social Promotion, Center for Childhood and Adolescence, Ministry of Social Welfare, Rio de Janeiro
Mr *J. A. Duarte*, Federal Police Department, Brasília

Bulgarie/Bulgaria

Mrs *V. Stancheva*, Chief Expert, Department on International Legal Co-operation, Ministry of Justice, Sofia

Mr *O. Bakalov*, Head of the Department on International Relations and Judicial Services, Ministry of Justice, Sofia

Burkina Faso

Mme *H. Tapsoba*, chef du Service de la sauvegarde de l'enfance en danger, Direction de l'Enfance, Ministère délégué chargé de l'Action sociale et de la Famille, Ouagadougou
M. *J. Bado*, magistrat; conseiller technique du Ministre de la Justice, Ouagadougou

Canada

Mme *C. Verdon*, avocat général principal, Droit constitutionnel et international, Ministère de la Justice, Ottawa
Mr *R. Perozzo*, Assistant Deputy Minister, Department of Justice, Winnipeg
Mme *D. Gervais*, conseillère juridique, Direction générale des Affaires législatives, Ministère de la Justice du Québec, Ste-Foy
Mrs *L. G. Fernando*, International Adoption Consultant, National Adoption Desk, Health and Welfare Canada, Ottawa
Mrs *S. G. Scarth*, Director, Child Welfare League of Canada, Ottawa
Mme *L. Lussier*, conseillère juridique, Ministère de la Justice, Ottawa

Chili/Chile

Mrs *M. Carrizo Inostroza*, Director Social Defense Division, Ministry of Justice, Santiago
M. *J. Burmester*, avocat, Direction des Affaires juridiques, Ministère des Relations extérieures, Santiago

Chine/China

Mr *Tang Chengyuan*, Deputy Director, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing
Mr *Zhang Shengzu*, Director, Department of Politics and Law, Law-making Bureau of the State Council, Beijing
Mr *Xu Jian*, Deputy Director, Department of Notarization, Ministry of Justice, Beijing
Mrs *Zhang Xiaoqing*, Division Chief, Department of Administration for Marital Affairs, Ministry of Civil Affairs, Beijing
Mr *Duan Jielong*, Deputy Division Chief, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing
Mr *Wu Xian*, Second Secretary, Embassy of the People's Republic of China, The Hague
Mrs *Hu Xing Lan*, Third Secretary, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing

Chypre/Cyprus

Mr *A. N. Loizou*, President of the Supreme Court of Cyprus, Nicosia; Judge at the European Court of Human Rights

Colombie/Colombia

Mrs *M. Ripoll de Urrutia*, Director General of the Colombian Institute for Family Welfare, Bogotá
Mrs *M. Jaramillo de Marin*, Subdirector, Colombian Institute for Family Welfare, Bogotá

République de Corée/Republic of Korea

H.E. Mr *In Jo Lim*, Ambassador of the Republic of Korea, The Hague
Mr *Byung-Kil Han*, First Secretary, Embassy of the Republic of Korea, The Hague
Mr *Suk San Kim*, Deputy Executive Director, Korea Children's Foundation, Seoul

Costa Rica

Mme *A. Camacho de Chavarría*, représentante du Gouvernement de Costa Rica auprès de l'Institut interaméricain de l'Enfant; présidente du *Patronato Nacional de la Infancia*, San José
Ms *M. Romero-Royo*, Consul General of Costa Rica, Montreal, Canada

Danemark/Denmark

Mr *S. Danielsen*, Judge, Eastern High Court, Holte
Mr *J. K. A. Dinesen*, Head of Division, Department of Private Law, Ministry of Justice, Copenhagen

Egypte/Egypt

M. *A. Meleika*, deuxième secrétaire, Ambassade de la République Arabe d'Egypte, La Haye
Mr *H. Mubarak*, Second Secretary, Ministry of Foreign Affairs, Cairo

El Salvador

Miss *A. E. Villalta Vizcarra*, Legal Adviser of the Minister of Foreign Affairs; Professor of private international law; Lawyer; Notary public, San Salvador
Miss *Y. Novoa*, Consul General of El Salvador, Milan, Italy

Equateur/Ecuador

S.E. M. *A. Posso-Serrano*, Ambassadeur de l'Equateur, La Haye
M. *E. Baus-Palacios*, secrétaire, Ambassade de l'Equateur, La Haye

Espagne/Spain

Mme *A. Borrás*, professeur de droit international privé, Université de Barcelone
Mme *E. García Gómez*, chef de la Section d'Adoption, Ministère des Affaires sociales, Madrid
Mme *C. Cañadas Perez-Ugena*, juriste au Ministère des Affaires sociales, Madrid

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

Mr *P. H. Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington, D.C.
Mr *J. L. Ward*, Deputy Assistant Secretary of State for Consular Affairs, Department of State, Washington, D.C.
Miss *R. Boie*, Senior Immigration Examiner, U.S. Immigration and Naturalization Service, Washington, D.C.
Mrs *B. Cooper*, Attorney-Adviser, Office of Citizens Consular Services, Bureau of Consular Affairs, Department of State, Washington, D.C.
Ms *G. F. DeHart*, Deputy Attorney General California; Representative of the American Bar Association, San Francisco
Mrs *C. Fails*, adoptive mother, Little Rock
Mrs *S. A. Freivalds*, Executive Director, Adoptive Families of America Inc., Minneapolis
Mr *S. M. Kirsh*, President, American Academy of Adoption Attorneys, Indianapolis
Ms *V. A. Laird*, Attorney-Adviser, Office of the Legal Adviser, Department of State, Washington, D.C.
Mr *W. L. Pierce*, President of the National Council for Adoption, Washington, D.C.
Mrs *B. Rosenbaum*, Director, Family and Child Welfare Services, American Public Welfare Association, Washington, D.C.

Mrs *S. Sweitzer*, Secretary to Senator Howard M. Metzenbaum; Member Board of Directors, Adoption Service Information Agency, Washington, D.C.

Finlande/Finland

Mrs *R. K. Buure-Hägglund*, Director of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki
Mrs *E. T.-M. Riihinen*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki

France

M. *H. Rethoré*, conseiller diplomatique du Gouvernement; Ambassadeur, Ministère des Affaires Etrangères, Paris
M. *B. Sturlese*, magistrat; chef du Bureau du droit international et de l'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale, Ministère de la Justice, Paris
Mlle *C. Jacob*, chef de la Division de la Coopération internationale en droit de la famille, Ministère des Affaires Etrangères, Paris
Mme *A. Deletang-Bap*, magistrat, Service des Affaires européennes et internationales, Ministère de la Justice, Paris

Grèce/Greece

M. *J. Voulgaris*, professeur de droit international privé à l'Université «Démokritos» de Thrace; président du Comité hellénique de droit international privé, Komotini
Mr *E. Krispis*, Professor of Law, University of Athens
M. *S. Vrellis*, professeur, Faculté de droit, Université d'Athènes

Haïti/Haiti

M. *D. Régis*, directeur général du Ministère des Affaires et des Cultes; professeur de droit international privé à l'Université d'Etat d'Haïti, Port-au-Prince
Mme *M. Durocher Bertin*, avocate, Port-au-Prince

Honduras

M. *A.-G. Saavedra Muguelar*, chargé d'Affaires, Ambassade de la République du Honduras, La Haye
Mr *L. O. Mejia Murillo*, Director of the Division of Adoptions at the *Junta Nacional de Bienestar Social*; Lawyer, Tegucigalpa

Hongrie/Hungary

Mr *T. Bán*, Director, International Law Division, Ministry of Justice, Budapest
Mrs *K. Benedek*, Senior Legal Counsel, International Law Department, Ministry of Justice, Budapest

Inde/India

Mr *K. P. Sethy*, Secretary, Central Adoption Resource Agency, Ministry of Welfare, New Delhi

Indonésie/Indonesia

Mrs *C. F. G. Sunaryati Hartono*, Head, National Law Development Agency, Department of Justice; Professor of private international law, Faculty of Law, Padjadjaran University, Bandung
Mrs *E. Sofwan Syukrie*, Judge, Court of Appeals; Secretary of the Chairman of the Supreme Court of the Republic of Indonesia, Jakarta
Miss *Rofita*, Official of Legal and Treaties Affairs, Department of Foreign Affairs, Jakarta

Irlande/Ireland

Mr *W. R. Duncan*, Professor, University of Dublin; Member of the Law Reform Commission of Ireland
Mr *B. Carey*, Assistant Principal Officer, Child Care Division, Department of Health, Dublin

Israël/Israel

Mr *C. Goldwater*, Director of Legal Advice in Private International Law, Ministry of Justice, Jerusalem
Mrs *N. Maymon*, Legal Adviser, Ministry of Labour and Welfare, Jerusalem

Italie/Italy

M. *P. Picone*, professeur ordinaire de droit international à l'Université de Naples
M. *G. Magno*, magistrat, Bureau de la Justice des Mineurs, Ministère de la Justice, Rome

Japon/Japan

Mrs *J. Torii*, Professor, Faculty of Law, Seijo University
Mr *I. Terada*, Director, Fourth Division, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo
Mr *S. Hashimoto*, Judge, Tokyo Family Court
Mr *M. Hara*, First Secretary, Legal Section, Embassy of Japan, The Hague
Mr *H. Shimizu*, Staff Attorney, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo; Official, Treaties Bureau, Ministry of Foreign Affairs

Kenya

Mr *H. B. N. Gicheru*, Counsellor, Embassy of the Republic of Kenya, The Hague

Liban/Lebanon

M. *G. Nehmé*, chef du Bureau des Centres sociaux, Ministère des Affaires sociales, Beyrouth
Mme *S. Medawar*, assistante sociale, Ministère des Affaires sociales, Beyrouth

Luxembourg

Mme *M.-A. Ketter*, attaché de Gouvernement premier en rang, Ministère de la Justice, Luxembourg
Mme *M. Goniva*, premier substitut du Procureur d'Etat, Palais de Justice, Luxembourg
Mme *A. Clemang*, attaché de Gouvernement premier en rang, Ministère de la Justice, Luxembourg
M. *C. Nicolay*, avocat général, Cour supérieure de Justice, Luxembourg
Mme *C. Konsbruck*, attaché d'Administration, Ministère de la Justice, Luxembourg

Madagascar

Mme *Y. Pasea*, chef du Service Europe, Direction des Relations bilatérales, Ministère des Affaires Etrangères, Antananarivo
Mme *B. D. Rasoanirina*, chef de Division au Service Asie/Afrique, Direction des Relations bilatérales, Ministère des Affaires Etrangères, Antananarivo

Maurice/Mauritius

Mrs *A. K. Bacha*, President, National Adoption Council, Ministry of Women's Rights, Child Protection and Family Welfare, Port-Louis

Mexique/Mexico

Mr *J. L. Siqueiros*, Legal Adviser to the Mexican Foreign Office, Mexico

Membres/Members

Mr *E. Peña Haller*, Director for the Legal Assistance of Mexican Citizens Abroad, Ministry of Foreign Affairs, Mexico

Népal/Nepal

Mr *V. V. Kshetri*, Secretary, Law, Justice and Parliamentary Affairs, Kathmandu

Norvège/Norway

Mrs *L. Gundersby*, Adviser, Ministry of Children and Family Affairs, Oslo
Mr *K. R. Steenberg*, Director, Government Adoption Office, Oslo

Panama

S.E. M. *H. Jirón-Soto*, Ambassadeur de la République de Panama, Bruxelles; professeur ordinaire de droit international à l'Université de Panama

Pays-Bas/Netherlands

M. *J. C. Schultsz*, avocat; professeur à l'Université d'Amsterdam; président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé
M. *A. V. M. Struycken*, professeur à la Faculté de droit de l'Université catholique de Nimègue
M. *F. J. A. van der Velden*, conseiller, Ministère de la Justice, La Haye
M. *P. A. M. Meijknecht*, conseiller, Ministère de la Justice, La Haye
Mr *F. G. A. ten Siethoff*, Deputy Head Legal Affairs Division, Youth Protection and Probation Department, Ministry of Justice, The Hague
Mme *D. van Iterson*, administrateur, Ministère de la Justice, La Haye

Pérou/Peru

Mr *A. Padilla Bendezú*, Director of International Treaties, Ministry of Foreign Affairs, Lima
Mme *M. de L. Loayza Gàrate*, représentante du *Colegio de Abogados de Lima*, Ministère public, Lima

Philippines

Mr *H. S. Bensurto Jr*, Acting Director, Treaties Division, Office of Legal Affairs, Department of Foreign Affairs, Passy City

Pologne/Poland

M. *A. Zieliński*, professeur de droit civil à l'Université de Varsovie; juge de la Haute Cour administrative

Portugal

Mme *I. M. de Magalhães Collaço*, professeur de droit international privé à l'Université de Lisbonne
M. *R. M. Moura Ramos*, professeur de droit international privé à la Faculté de droit de l'Université de Coimbra

Roumanie/Romania

S.E. M. *I. M. Anghel*, Ambassadeur de Roumanie, La Haye
Mme *A. Zugravescu*, présidente, Comité roumain pour l'Adoption, Bucarest
M. *S. Stoica*, premier secrétaire, Ambassade de Roumanie, La Haye

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord/United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

Mr *R. G. S. Aitken*, Assistant Solicitor, Department of Health, London
Mr *M. F. Brennan*, Administrator, Department of Health, London
Mr *R. P. S. Hughes*, Assistant Secretary, Department of Health, London
Mrs *E. Matthews*, Government Legal Adviser, Lord Chancellor's Department, London
Mr *W. Ferrie*, Scottish Courts Administration, Edinburgh

Fédération de Russie/Russian Federation

H.E. Mr *L. A. Skotnikov*, Ambassador of the Russian Federation, The Hague
Mr *V. Pavlovski*, Counsellor, Embassy of the Russian Federation, The Hague
M. *I. Berestnev*, attaché du Département juridique, Ministère des Affaires Etrangères, Moscou
Mrs *A. Dzougaeva*, Chief Legal Specialist, Department of Child Protection, Ministry of Education, Moscow
Mme *N. Liachenko*, expert du Comité parlementaire sur les questions des femmes, de la famille, de l'enfance et de la défense de maternité, Moscou
Mme *A. Udalova*, député de Soviet Suprême; membre du Comité parlementaire sur les questions des femmes, de la famille, de l'enfance et de la défense de maternité, Moscou

Saint-Siège/Holy See

Mgr. *O. Antonini*, conseiller de la Nonciature Apostolique, La Haye
M. *J. W. Schneider*, professeur, Tilburg, Pays-Bas

Sénégal/Senegal

S.E. M. *F. Kane*, Ambassadeur de la République du Sénégal, Bruxelles

Slovénie/Slovenia

Mrs *T. Petriček*, Counsellor to the Minister for Labour, Family and Social Affairs, Ljubljana
Mrs *M. Šmit*, Counsellor to the Minister for Foreign Affairs, Ljubljana
Mrs *M. Končina Peternel*, Assistant for Family Law at the Faculty of Law, Ljubljana

Sri Lanka

H.E. Mr *G. Karunasiri*, Ambassador of Sri Lanka, The Hague
Mrs *P. Ranasinghe*, Commissioner of Probation and Child Care Services, Colombo

Suède/Sweden

Mrs *C. Hagelberg*, Associate Judge of Appeal, Ministry of Justice, Stockholm
Mr *G. Håkansson*, Permanent Under-Secretary, Ministry of Health and Social Affairs, Stockholm
Mrs *M. Camving Gillberg*, Legal Adviser, Ministry of Justice, Stockholm
Mr *L. B. Svensson*, Senior Administrative Officer, National Board for Intercountry Adoptions, Stockholm

Suisse/Switzerland

Mme *M. Jametti Greiner*, chef de la Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice, Berne
M. *A. Bucher*, professeur à l'Université de Genève

République tchèque/Czech Republic
Mr *M. Holub*, Doctor of Law, Judge; Chairman of the Chamber of the High Court, Prague
Mr *T. Vacek*, Doctor of Law, International Legal Department, Ministry of Justice, Prague

Thaïlande/Thailand
Mr *S. Chuasukonthip*, First Secretary, Royal Thai Embassy, The Hague

Turquie/Turkey
Mr *S. Gökkaya*, Head of Department, Ministry of Justice, Ankara

Uruguay
H.E. Mr *D. Opertti Badán*, Ambassador and Permanent Representative of Uruguay to the Organization of American States, Washington, D.C.; Professor of private international law at the Faculty of Law and Social Science, Montevideo

Viet Nam
Mr *Truong Xuan Thanh*, Director's Assistant of the Consular Department, Ministry of Foreign Affairs, Hanoi
Mr *Trinh Duc Hai*, Legal Official, Consular Department, Ministry of Foreign Affairs, Hanoi

OBSERVATEURS – OBSERVERS

OBSERVATEURS D'ORGANISATIONS INTERGOUVERNEMENTALES – OBSERVERS FOR INTER-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés
United Nations High Commissioner for Refugees
Ms *C. M. O'Connor*, Legal Adviser, General Legal Advice Section, Division of International Protection, UNHCR, Geneva

Organisation internationale de police criminelle
International Criminal Police Organization
Mrs *S. Manke*, Specialized Officer Interpol, Lyon

Institut interaméricain de l'enfant
Inter-American Children's Institute
M. *U. Calvento Solari*, chef des Affaires juridiques IIN, Montevideo

Commission internationale de l'état civil
International Commission on Civil Status
M. *J.-M. Bischoff*, professeur; secrétaire général de la CIEC, Strasbourg

OBSERVATEURS D'ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES – OBSERVERS FOR NON-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

Association internationale du barreau
International Bar Association
Ms *G. M. Beckman*, Professor, Georgia State University, Atlanta
Mr *J. D. Tenenbaum*, Wilmington, D.E.

Service social international
International Social Service
Mrs *C. Saclier*, Programme Director, General Secretariat, ISS, Geneva
Mrs *P. C. T. M. van Eeuwijk*, Director ISS-Netherlands, The Hague
Mrs *J. Conradi*, Social Worker, ISS-Germany, Kronberg

Association internationale de droit de la famille
International Society on Family Law
M. *R. Frank*, professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau; directeur de l'Institut de droit comparé et de droit international privé
Mrs *M. Jänterä-Jareborg*, Associate Professor, Faculty of Law, Uppsala University

Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille/International Association of Juvenile and Family Court Magistrates
M. *J. J. van der Goes*, secrétaire général de l'AIMJF; vice-président du Tribunal d'arrondissement de Breda

Fédération interaméricaine des avocats
Inter-American Bar Association
Mr *J. M. Videla del Mazo*, Permanent Council Member IAML, Buenos Aires

Fédération Internationale Terre des Hommes
Mr *P. Eisenblätter*, Head of the Department for Abandoned Children, Osnabrück

Défense des enfants – International
Defence for Children International
Mr *N. Cantwell*, Director, International Monitoring, Geneva
Mrs *M. J. Becker*, Member of DCI International Executive Council; Co-ordinator of DCI-Brazil, Porto Alegre

Union internationale du Notariat latin
International Union of Latin Notaries
M. *J. Talpis*, notaire à Montréal; professeur, Faculté de droit, Université de Montréal
Mme *A. H. M. de Jong*, notaire à Haarlem
M. *F. A. A. Duynstee*, notaire à La Haye

International Academy of Matrimonial Lawyers
Mr *W. Vomberg*, Attorney; Notary, Frankfurt am Main
Mr *J. B. Ben Or*, Lawyer, Jerusalem *(Observer)*

International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs
Mr *D. H. Kim*, Chairman of IAVAAN, Eugene, OR
Mrs *F. van Praagh*, Director of International Adoptions, Spence-Chapin Services, New York
Ms *M. Ripley*, Executive Director, Adoption Advocates International, Washington State

Euradopt
Mrs *O. Molteni Piro*, Italian Centre for International Adoption, Milan
Ms *F. Pastor*, Director of *Sourires d'Enfants* Belgium, Aywaille
Mr *Z. Hendriks*, Executive Director NICWO, The Hague

Membres/Members

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption- and Parent Organizations

Denmark
Mr *L. von der Lieth*, Professor at the University of Copenhagen

Finland
Mr *M. Luther*, Vice-Chairman, Nordic Adoption Committee, Solf

Norway
Mr *K. Lehland*, Director, Adopsjonsforum Norway, Oslo

Sweden
Mrs *E. Sandberg*, Director, Adoption Centre Sweden, Sundbyberg

North American Council on Adoptable Children
Ms *S. Cox*, Chair of NACAC's International Adoptions Committee, Eugene, OR

SECRÉTARIAT – SECRETARIAT

Secrétaire général – Secretary General
M. *G. A. L. Droz*

Secrétaires généraux adjoints – Deputy Secretaries General
M. *M. L. Pelichet*
Mr *C. A. Dyer*

Premier secrétaire au Bureau Permanent de la Conférence – First Secretary at the Permanent Bureau of the Conference
Mr *J. H. A. van Loon*

Secrétaires rédacteurs – Recording Secretaries
M. *G. Carducci*, chargé de cours à l'Université de Paris I et Paris II
Mme *N. Meyer-Fabre*, collaboratrice au Cabinet Jeantet et Associés, Paris
Mme *C. van den Muijsenbergh-Cissé*, juriste; ex-expert auprès de la Commission des Communautés européennes; ex-chargée d'études auprès du Centre national de la recherche scientifique
Mr *T. G. Portwood*, Lecturer in Law, University of Bristol
Miss *S. E. Roberts*, Lecturer in Law, Faculty of Law, University of Bristol
Mlle *A. Vallez*, troisième secrétaire à la Cour Permanente d'Arbitrage, La Haye
M. *W. P. Vogt*, collaborateur scientifique, *Institut für Internationales Privatrecht und Rechtsvergleichung der Universität Osnabrück*
Mrs *K. S. Williams*, Lecturer in Law, University College of Wales, Aberystwyth

Secrétaires adjoints – Assistant Secretaries
Mlle *C. González Beilfuss*, assistante droit international privé, Université de Barcelone
Mme *C. Lima Marques*, professeur à l'Université fédérale de Rio Grande do Sul, Porto Alegre

Documents de travail de la Deuxième commission

Working Documents of the Second Commission

Documents de travail Nos 1 à 27
Working Documents Nos 1 to 27

Distribués le lundi 10 mai 1993
Distributed on Monday 10 May 1993

No 1 – Proposal of the delegation of Colombia

Proposed amendment to article 2:

The Convention shall apply where a child habitually resident in one Contracting State ('the State of origin') has been, is being, or is to be moved to another Contracting State ('the receiving State') after his or her adoption in the State of origin by spouses or a person habitually resident in the receiving State. The Convention shall also apply where a child habitually resident in one Contracting State ('the State of origin') has been, is being, or is to be moved to another Contracting State ('the receiving State') for the purpose of an adoption in the receiving State or in the State of origin, if the internal legislation of the State of origin allows the child to be moved to the receiving State before his/her adoption.

No 2 – Proposal of the delegation of Colombia

Proposed amendment to the Preamble, first paragraph:

Recognizing that intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child who cannot find a suitable family in his or her country of origin.

Colombia also agrees with Sweden in including a new first paragraph in the Preamble, with the text proposed by Sweden.

Article 4

Colombia agrees with the United States in placing article 4 in Chapter VI with the General Provisions and not in the Fundamental Provisions in as much as 'the bar against the contacts is intended to prevent the circumstances in which improper payment' is likely to occur whereas the fundamental provision should be the prohibition of payment or compensation for the giving of consent to adoption.
Colombia also agrees with the United States proposed amendment of the language of article 4 but including France's provision on intra-family adoptions and, therefore, proposes the following language for article 4:

There shall be no contact between the prospective adoptive parents and the parents of the child until the requirements of Article 5, sub-paragraphs *a-c*, and Article 6, sub-paragraph *a*, have been met, except in the case of intra-family adoptions or when the State of origin deems it convenient in the best interest of the child.

No 3 – Proposition de la délégation de la Belgique

Amendement proposé

A l'article 8, alinéa 2, première phrase de l'avant-projet de Convention, ajouter «ou personnelle» *après l'expression* «étendue territoriale».

No 4 – Proposition de la délégation de la Suisse

Article 1

La présente Convention a pour objet:

a d'établir des garanties pour que les adoptions transnationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et dans le respect de ses droits fondamentaux, *reconnus en droit international*;

b ...

c ...

La Convention ne régit pas l'annulation ni la révocation de l'adoption.

No 5 – Proposition de la délégation de la Belgique

Amendement proposé

A la fin de l'article 13 de l'avant-projet de Convention, remplacer les mots «... autorisés par les deux Etats» *par l'expression «...* autorisés par les autorités compétentes des deux Etats».

No 6 – Proposition de la délégation de la Belgique

Amendements proposés

– *Dans l'ensemble de l'avant-projet en langue française, remplacer l'expression* «adoption(s) transnationale(s)» *par l'expressions* «adoption(s) internationale(s)».

– *En outre, commencer l'article premier en langue française comme suit:*

La présente Convention a pour objet:
a d'établir des garanties pour que les adoptions visées par la Convention (ci-après «adoptions internationales») aient lieu dans l'intérêt supérieur des enfants et dans le respect de leurs droits fondamentaux; ...

No 7 – Proposal of the delegation of the United States

Articles 2, 5 and 24
(See the Comments, supra, *pp. 248, 249, 253, 275)*

No 8 – Proposal of the delegation of the United States

Article 5
(See the Comments, supra, *p. 253)*

No 9 – Proposal of the delegation of the United States

Article 4
(See the Comments, supra, *p. 251)*

No 10 – Proposal of the delegation of the United States

Articles 6, 7 and 17
(See the Comments, supra, *pp. 256, 257, 263)*

Doc.trav./Work.Doc. Nos 1-27

No 11 – Proposition des délégations de la Belgique, de l'Irlande et de la Suisse – Proposal of the delegations of Belgium, Ireland and Switzerland

Amendement proposé

A l'article 5, rédiger le début de la lettre c *comme suit:*

c ce sont assurées

i) que les personnes, institutions et autorités, dont le consentement est requis pour l'adoption, ont été entourées des conseils nécessaires et dûment informées sur les conséquences de leur consentement *en particulier sur la rupture éventuelle des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine,*

i) the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption, have been counselled as may be necessary and duly informed of the effects of their consent, *in particular whether or not the consent implies the termination of the legal relationship between the child and the family of origin,*

(v) (supprimé/deleted)

Justification

Les délégations qui déposent cet amendement constatent qu'il serait pratiquement et juridiquement impossible, dans de nombreux cas,

a *d'«informer dûment» les personnes dont le consentement est requis sur* les conséquences de l'adoption, *et*

b *de donner un consentement à l'adoption «en pleine connaissance des effets de l'adoption dans l'Etat d'accueil».*

En effet, très souvent, le consentement des auteurs de l'enfant (en particulier, celui de la mère) est donné avant *que ne soient connues les personnes qui deviendront les parents adoptifs et donc aussi* avant *que ne soit déterminé l'Etat d'accueil. En pratique, l'on constate bien souvent que le consentement de la mère à l'adoption est général (c'est-à-dire sans mention d'adoptants précis) et qu'il se réalise simultanément à l'abandon de l'enfant. Comme de nombreux effets de l'adoption dépendront du droit de l'Etat d'accueil – par exemple: l'acquisition de la nationalité des adoptants par l'enfant adoptif – il ne sera pas possible de déterminer ces effets. L'avant-projet crée de ce fait une condition impossible à respecter ou qui paralysera dès le départ de très nombreuses possibilités d'adoptions internationales.*
Or, ce qui importe, à ce stade pour les personnes dont le consentement est requis (et donc, pour la mère biologique en premier lieu), c'est d'abord de savoir si ce consentement va entraîner ou non la rupture définitive, en droit comme en fait, entre l'enfant et sa famille d'origine. C'est donc sur ce point-là qu'il convient d'insister et c'est donc bien à ce moment qu'il faut éclairer ces personnes à ce sujet, sur la portée de l'acte qu'elles vont poser.
Le droit comparé montre qu'il y a, à ce propos, trois cas possibles:

1) Dans certains Etats, la loi décide que l'adopté conservera toujours ses liens avec sa famille de sang et qu'il y conservera tous ses droits et obligations (voyez, par exemple, l'article 336 du Code civil du Rwanda). En ce cas, nul ne pourrait consentir, dans ces Etats, à la rupture de ces liens.

2) Dans d'autres Etats, au contraire, l'adoption entraîne toujours la rupture de ces liens (voyez, par exemple, le droit du Nicaragua). En ce cas, le consentement à l'adoption entraîne d'office cette rupture.

3) Enfin, de nombreux Etats (Belgique, Roumanie, Chili, par exemple) connaissent plusieurs sortes d'adoptions, les unes avec rupture des liens, les autres sans cet effet. Dans ce cas, la personne qui doit consentir à l'adoption doit être éclairée sur le choix possible et exprimer clairement la portée de son consentement: accepte-t-elle ou non la rupture des liens?
C'est précisément sur la teneur du droit de l'Etat d'origine *que les explications doivent (et peuvent) être données. C'est pourquoi, les délégations signataires de cet amendement souhaitent vivement que la XVII[e] Session accepte ces amendements. Elle pourrait aussi prendre utilement une recommandation en vue de promouvoir, dans les Etats contractants, l'usage d'une «formule de consentement» telle que présentée par la délégation espagnole à la Commission spéciale (Doc. trav. No 265), reprise, avec diverses retouches, dans une proposition séparée. Dans cette formule modèle, devra évidemment figurer la clause relative à l'éventuelle rupture des liens de droit de l'enfant avec la famille d'origine.*
Certes, l'utilisation d'une pareille formule ne sera pas obligatoire, vu que celle-ci ne sera pas incorporée dans la Convention afin de permettre ultérieurement son adaptation souple, en considération des leçons de l'expérience. On peut cependant croire et espérer que son usage se répandra progressivement et que dans un délai raisonnable, la formule deviendra applicable dans tous les Etats contractants.
Pour le surplus, il conviendra d'informer les personnes dont le consentement est requis des effets génériques *d'une adoption: éventuel transfert du droit de garde, éventuels droits successoraux de l'enfant lors du décès de ses parents adoptifs, éventuels changements de nom et de prénoms, droits sociaux dont pourra bénéficier l'enfant dans un Etat d'accueil, etc. Comme déjà dit, il ne sera pas possible de donner, sur tous ces points, des* précisions juridiques *puisées dans la loi de l'Etat d'accueil, voire dans la loi d'autres Etats dans lesquels l'enfant vivrait plus tard.*

No 12 – Proposal of the delegation of the United States

The following new paragraph would be added to article 2:

The Convention shall also apply to children who have been displaced from their State of origin. In the case of a displaced child, the State in which the child is currently present shall carry out the responsibilities of the State of origin under the Convention.

The following provision would be inserted into article 5 c *between the requirement that the mother's consent be given after birth and the requirement that the consents have been given in full knowledge of the effects of adoption:*

– every reasonable effort has been made, in the case of a displaced child unaccompanied by parents or legal guardian, to find such parents or guardian and obtain their consent in accordance with the provisions of this subsection.

Article 22 would be amended to include a provision permitting competent authorities in the receiving State to refuse recognition to or rescind an adoption if the parents of a displaced child make application to such authorities although they could not be found to provide the consents required by article 5 c *at the time of the adoption, and if such authorities deem it to be in the child's best interests.*

No 13 – Proposal of the delegation of Germany

Article 2

1 ... State of origin') *is to be, is being, or has been* moved ....

2 (*new*) The Convention shall not apply where the prospective adoptive parents and the child

a are directly or collaterally related up to the (fourth) degree;

b possess the same nationality.

No 14 – Proposal of the delegation of Germany

Article 5

...

a have established that the child *can be adopted*;

...

c ...

(v) the consents have been given in the knowledge of the effects of the adoption; and

...

No 15 – Proposal of the delegation of Colombia

Proposed amendment to the Preamble, first paragraph:

Bearing in mind that a child, for the full and harmonious development of his or her personality, should grow up in a family environment.

Article 2 (continued)

Likewise it should be determined, that the term 'spouses' as used means a couple formed by a man and a woman.

Article 3

In agreement with the remarks made on article 2, in this article, the sentence 'or in the recipient State' should be deleted.
Moreover, in this article a paragraph should be added on the topic which was analyzed by the Drafting Committee and which would read as follows:

However, the Convention can also be applied when the adopting parent or adopting parents have had the personal care of the minor before the child reached the age of 18.

No 16 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Modification de l'article 3 et, par conséquent, modification de l'article 29:

Article 3

Au sens de la présente Convention,

a) on entend par «enfant» le mineur de 18 ans. La Convention cesse de s'appliquer si l'enfant atteint l'âge de dix-huit ans avant d'avoir été adopté dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil;

b) on entend par «adoption» l'établissement d'un lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs et, le cas échéant, la rupture du lien de filiation entre l'enfant et sa famille d'origine.

Article 29

Tout Etat partie à la Convention fera en sorte que, lors de l'application de ses dispositions, les autorités compétentes et les Autorités centrales donnent une interprétation uniforme des termes employés dans la Convention. Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé convoque périodiquement une Commission spéciale afin d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention et de faciliter son interprétation uniforme.

No 17 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Modification de l'article 5, alinéas c (iv) *et* d (iii)

alinéa c (iv)

que le consentement de la mère, s'il est requis, n'a été donné qu'à partir des trente jours suivant la naissance de l'enfant.

alinéa d (iii)

que le consentement de l'enfant qui a atteint l'âge de 12 ans a été donné de façon libre et inconditionnelle, dans les formes légales requises et par écrit, et qu'il n'a pas été obtenu moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte.

No 18 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Article 7 A (nouveau)

Les Autorités centrales de l'Etat d'origine du mineur et de l'Etat de réception participeront à toutes les procédures prévues dans le présent chapitre pour assurer la protection de l'enfant et atteindre les autres objectifs de la Convention.

No 19 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Article 7 B (nouveau)

Aux fins des articles 6 et 7, les consuls sont considérés comme étant des autorités compétentes dans l'Etat d'accueil, à condition que leur intervention ne soit pas interdite par l'Etat d'origine.

No 20 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Article 10 A (nouveau)

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes les mesures appropriées pour faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption, remplissant toutes les fonctions prévues au chapitre IV et intervenant devant toute autorité judiciaire ou extrajudiciaire.

No 21 – Proposal of the Observers for Defence for Children International and International Social Service

Articles 4, 5, 10, 12, 16, 20, 21 and 24
(See the Comments, supra, *pp. 251, 254, 260, 261, 263, 265, 268, 276)*

No 22 – Proposal of the delegation of the United Kingdom

Articles 5, 7 and 10
(See the Comments, supra, *pp. 254, 258, 260)*

Doc.trav./Work.Doc. Nos 1-27

No 23 – Proposition de la délégation de la France

Articles 4 et 5
(voir les Observations, supra, *p. 251, 253)*

No 24 – Proposal of the delegation of Austria

The following new sub-paragraph should be added to the Preamble:

Bearing in mind that a child, for the full and harmonious development of his or her personality, should grow up in a family environment.

Article 5

c ...

(i) the persons *with the exception of those mentioned in Article 6, sub-paragraph b*, institutions and authorities whose consent is *required* for adoption ...

No 25 – Proposal of the delegation of Australia

Articles 4, 5, 7 and 10
(See the Comments, supra, *pp. 250, 252, 257, 259)*

No 26 – Proposal of the delegation of Sweden

Article 4

The article ought to be placed in Chapter VI and be amended to read:

If national law so provides there shall be no contact between the prospective adoptive parents and the parents of the child until the requirements of Article 5, sub-paragraphs *a-c*, and Article 6, sub-paragraph *a*, have been met.

If this proposal will not be accepted, the delegation of Sweden proposes that the article should be formulated in such a way that adoptions in the best interests of the child will not be prohibited for the only reason that there has been a natural and innocent contact between the prospective adoptive parents and the child. Therefore we propose that the following language should be added after 'contact':

for the purpose of obtaining a relinquishment of parental rights or an adoption.

Article 5 c (iii)

The delegation of Sweden considers it to be against the fundamental rights of the biological parents not to allow the revocation of a consent as long as the adoption has not taken place. The question of revocation of the consent ought to be left to the applicable law. Therefore article 5 c (iii) *should read:*

the consents have not been induced by payment or compensation of any kind.

Article 10

In the opinion of the Swedish delegation it does not seem appropriate to allow the delegation to accredited bodies of the supervisive tasks in article 10 c, *as such bodies themselves are subject to supervision by the authorities in similar respects according to article 12* c. *Therefore we propose that article 10 should be amended to read:*

Central Authorities shall take, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their State, all appropriate measures, in particular to –

a collect, preserve and exchange information about the situation of the child and the prospective adoptive parents, so far as is necessary for attainment of the objects of the Convention and, in particular, of Article 25;

b facilitate, follow and expedite proceedings with a view to obtaining the adoption;

c promote the development of adoption counselling services in their States;

d provide each other with general evaluation reports about experience with intercountry adoption.

Central Authorities shall also take, directly or through public authorities, all appropriate measures to prevent improper financial or other gain in connection with an adoption and deter all improper practices contrary to the objects of the Convention.

No 27 – Proposal of the delegation of Austria

(Ce document est remplacé par le Document de travail No 113 / This document was replaced by Working Document No 113)

Documents de travail Nos 28 à 61
Working Documents Nos 28 to 61

Distribués le mardi 11 mai 1993
Distributed on Tuesday 11 May 1993

No 28 – Proposal of the delegation of El Salvador

Articles 2, 3, 7 and 10
(See the Comments, supra, *pp. 248, 250, 258, 260)*

No 29 – Proposal of the delegation of Colombia

CHAPTER I

In compliance with yesterday's decision regarding the Commission's wish to have a new language for an article based on the principles of Working Document No 1, Colombia proposes the following new article:

The articles of the present Convention that determine and regulate the transfer of the child to the receiving State prior to adoption and its placement with the prospective adoptive parents, as well as the adoption in the receiving State, shall not apply whenever such a transfer, placement or adoption is not permitted by the law of the State of origin.

Article 5

Colombia proposes that a new sub-paragraph be added as follows:

e have ensured that the transfer of the child to the receiving State prior to adoption is permitted by its law.

The argument in favour of this proposal is identical to the argument which favours sub-paragraph b *of article 6. That is, in order for a child to leave one country and enter another, you need to ensure both: the leaving of the child (one country) is permitted by the State of origin and the entry of the child (into the other country) is permitted by the receiving State.*

Article 7

Colombia proposes that a new sub-paragraph be added as follows:

c have verified that the placement of the child with the prospective adoptive parents and his or her adoption in the receiving State is permitted by the law of the State of origin.

No 30 – Proposal of the delegation of the United Kingdom

Article 12

In article 12 b *the word 'specially' should be omitted. Reason: it is possible for a person to be qualified in the field of intercountry adoption by operation of ethical standards and training* or *by ethical standards and experience. It is considered that the present article is to be interpreted in this way and that the word 'specially' does not add anything.*

No 31 – Proposition de la délégation de la Belgique

Proposition formulée

La XVIIème Session est invitée à adopter la Résolution suivante:

RÉSOLUTION

La Dix-septième session,

Considérant l'intérêt supérieur pour les enfants réfugiés de pouvoir bénéficier des protections et garanties offertes par la *Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption internationale*,
Constatant qu'en raison de la situation particulière et vulnérable dans laquelle ces enfants se trouvent et de la spécificité des problèmes juridiques qui en découlent, il y a lieu d'élaborer un Protocole contenant les dispositions appropriées pour résoudre ces problèmes,
Recommande à la Conférence de La Haye de droit international privé de réunir prochainement une Commission spéciale pour préparer ce Protocole,
Demande que les principes suivants soient pris en considération lors de l'élaboration de ce Protocole:

1 Par «enfant réfugié», il faut comprendre tant celui pour qui ce statut a été demandé que celui qui a été reconnu comme tel au plan international ou dans l'Etat d'asile;

2 Toute référence de la Convention à «l'Etat d'origine» sera comprise, dans le cas d'un enfant réfugié, comme visant l'Etat d'asile, c'est-à-dire l'Etat dans lequel l'enfant a trouvé refuge;

3 Avant de se prononcer sur l'adoption d'un enfant réfugié, les autorités compétentes de l'Etat d'asile doivent s'assurer, en s'informant auprès d'organismes internationaux ou nationaux compétents et en s'entourant de leurs conseils:

a que les renseignements sur l'enfant, son milieu social et sa situation personnelle, familiale et médicale ont été réunis dans toute la mesure laissée possible malgré les événements qui ont causé son départ de l'Etat d'origine;

b que toutes les mesures raisonnables ont été prises pour retrouver les parents de l'enfant ou des membres de sa famille, lorsque l'enfant s'est trouvé séparé de ceux-ci;

c que l'enfant remplit toutes les conditions requises pour être adopté dans l'Etat d'asile;

d que le rapatriement de l'enfant dans l'Etat d'origine est irréalisable ou n'est pas souhaitable, en raison du fait que l'enfant ne pourrait y recevoir les soins appropriés ou bénéficier de protection satisfaisante;

4 L'adoption d'un enfant réfugié doit être faite dans le respect des règles et des procédures régissant l'adoption internationale dans l'Etat d'asile, sauf si leur application requiert ou présuppose le respect de conditions qui, vu leur nature, ne peuvent pas être remplies par un enfant réfugié; en ce cas, il y aura lieu d'appliquer des dispositions analogues, pour autant qu'elles soient conformes à l'intérêt supérieur de l'enfant.

No 32 – Proposition de la délégation de la Belgique

Proposition formulée

La XVIIème Session est invitée à adopter la Résolution suivante:

RÉSOLUTION

La Dix-septième session,

Considérant que la *Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption internationale* décide,

a en son article 5, lettre *c*, que les adoptions visées par la Convention peuvent avoir lieu seulement si les autorités compétentes de l'Etat d'origine de l'enfant se sont assurées que les consentements requis ont été donnés dans le respect de certaines garanties,

b en son article 22, alinéa 2, que les personnes qui invoquent la reconnaissance d'une adoption faite conformément à la Convention doivent présenter un certificat contenant les mentions indiquées dans cet alinéa,

Désirant promouvoir une application correcte et uniforme de ces dispositions dans les Etats parties à la Convention,
Convaincue que l'utilisation, par les autorités compétentes de ces Etats, de formules inspirées d'un modèle uniforme peut favoriser cette application,
Recommande aux Etats parties à la Convention d'imposer aux autorités de leur Etat, compétentes pour recevoir les consentements requis pour l'adoption et/ou pour délivrer le certificat précité, l'utilisation des formules modèles présentées ci-après; *[tableaux non publiés]*
Invite les Etats parties à la Convention, réunis périodiquement en Commission spéciale conformément à l'article 29, à évaluer la mise en œuvre de ces formules modèles et, le cas échéant, à y apporter toute modification jugée nécessaire.

Doc.trav./Work.Doc. Nos 28-61

No 33 – Proposition de la délégation de la Belgique

Proposition d'article nouveau

Insérer au «chapitre VI – Dispositions générales» un nouvel article libellé comme suit:

La présente Convention remplace, dans les rapports entre les Etats qui y sont Parties, la *Convention du 15 novembre 1965 concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption.*
La Convention ne déroge pas aux autres instruments internationaux auxquels des Etats contractants sont ou seront Parties et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention, à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments.
Toutefois, aucun Etat contractant ne pourra conclure avec un ou plusieurs autres Etats contractants un accord contraire aux dispositions des chapitres II et VI de la Convention.

No 34 – Proposition de la délégation de la Belgique

Amendement proposé

Modifier comme suit le chapitre V – Reconnaissance:

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE ET EFFETS DE L'ADOPTION

Article 22

Une adoption faite dans un Etat contractant conformément à la Convention est reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants.
Toute personne qui invoque cette reconnaissance doit produire un certificat établi par une autorité compétente de l'Etat où l'adoption a eu lieu et attestant:

a) que l'adoption est conforme à la Convention; et

b) si l'adoption résulte d'une décision de justice, que cette décision ne peut plus faire l'objet d'un recours ordinaire dans l'Etat où elle a été rendue.

Sauf dispense de l'autorité compétente de l'Etat dans lequel la reconnaissance est invoquée, ce certificat doit être accompagné d'une traduction certifiée conforme.

Article 22 bis

Tout Etat contractant notifiera au dépositaire de la Convention[1] l'identité, par leur fonction, des autorités qui, dans cet Etat, sont compétentes pour délivrer le certificat visé à l'article 22, alinéa 2. Il lui notifiera aussi toute modification dans la désignation de ces autorités.

Article 22 ter

La reconnaissance d'une adoption faite dans un Etat contractant conformément à la Convention ne peut être refusée que si

a) l'adoption n'est pas conforme à l'intérêt supérieur de l'enfant;

b) l'adoption est manifestement incompatible avec l'ordre public de cet Etat;

c) l'adoption résulte d'une fraude grave dans la procédure; ne constitue pas une telle fraude une violation de l'article 27; ou

d) le certificat visé à l'article 22, alinéa 2 ne remplit pas les conditions nécessaires à son authenticité.

Article 23

Sans préjudice des dispositions plus favorables à l'enfant prévues dans un Etat contractant, la reconnaissance de l'adoption comporte celle

a) du lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs;

b) de l'autorité légale des parents adoptifs sur l'enfant;

c) de la rupture des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat où elle a eu lieu.

[*Article 24*

Tout Etat contractant qui subordonne l'adoption à une période probatoire satisfaisante peut faire la réserve[2] qu'une adoption faite dans un autre Etat contractant ne sera reconnue qu'après l'achèvement satisfaisant de la période probatoire, constaté par une autorité compétente de l'Etat où elle s'est déroulée.
Lorsque l'adoption a été faite dans l'Etat d'origine avant l'achèvement de la période probatoire, et tant que dure cette période,

a) les actes préalables à l'adoption visés à l'article 5 de la Convention, qui ont été accomplis dans l'Etat d'origine, font foi dans l'Etat d'accueil;

b) l'autorité légale sur l'enfant est exercée, dans l'Etat d'accueil, par les parents adoptifs ou, à défaut, par la personne ou l'organisme désigné par les autorités compétentes de cet Etat.

Si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil constate que le maintien de l'enfant dans la famille d'accueil n'est manifestement plus de son intérêt, elle prend les mesures utiles pour sa protection, comme prévu à l'article 20.]

Article 24 bis

Dans tout Etat contractant où l'adoption est reconnue conformément à la Convention, l'enfant jouit du statut juridique le plus favorisé reconnu aux enfants adoptifs dans cet Etat.
Toutefois, si le consentement à l'adoption a été donné sous condition du maintien des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine, l'adoption ne pourra pas produire d'effets contraires à cette condition tant que celle-ci n'aura pas été levée.

Article 24 ter

Lorsqu'une adoption est reconnue conformément à la Convention, mais n'a pas pour effet de rompre les liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine, il peut être procédé dans l'Etat d'accueil, entre les mêmes parties, à une nouvelle adoption produisant cet effet

[1] Il convient de prévoir, dans les clauses finales de la Convention, un article sur la manière d'exprimer les réserves et de faire les notifications, pour éviter de devoir préciser dans chaque article qui en traite que celles-ci peuvent être exprimées «au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion à la Convention».

[2] Voir la note 1.

a) si la loi de l'Etat d'origine admet la rupture des liens de droit entre un enfant adoptif et sa famille d'origine;

b) si les consentements et avis visés à l'article 4, lettres c et d, permettent cette nouvelle adoption ou sont donnés à cet effet;

c) si, selon la loi de l'Etat d'accueil, la nouvelle adoption a pour effet de rompre les liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine; et

d) si la nouvelle adoption répond à l'intérêt supérieur de l'enfant.

No 35 – Proposition de la délégation de la Belgique

Amendements proposés

1 Supprimer l'article 7.

2 Rédiger comme suit l'article 17:

Article 17

L'autorité légale sur l'enfant ne peut être confiée aux futurs parents adoptifs que

a si l'autorité centrale de l'Etat d'accueil a transmis à l'autorité centrale de l'Etat d'origine l'accord des futurs parents adoptifs; et

b si les Autorités centrales de l'Etat d'origine et de l'Etat d'accueil ont accepté que cette décision soit prise.

3 Ajouter un article 17 bis *rédigé comme suit:*

Article 17 bis

L'adoption de l'enfant par les futurs parents adoptifs ne peut avoir lieu que

a si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil a transmis à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine l'accord des futurs parents adoptifs; et

b si les Autorités centrales de l'Etat d'origine et de l'Etat d'accueil ont accepté que cette adoption soit faite.

4 Ajouter un article 17 ter *rédigé comme suit:*

Article 17 ter

Le déplacement de l'enfant de l'Etat d'origine vers l'Etat d'accueil avant son adoption ne peut avoir lieu que

a si les conditions de l'article 17 ou de l'article 17*bis* ont été remplies; et

b si les Autorités centrales de ces Etats ont accepté que ce déplacement ait lieu.

No 36 – Proposition de la délégation de la Belgique

Amendement proposé

Modifier comme suit les intitulés des chapitres II et IV de l'avant-projet de Convention:

CHAPITRE II – CONDITIONS DE L'ADOPTION
CHAPITRE IV – INTERVENTION DES AUTORITÉS CENTRALES

No 37 – Proposition de la délégation de l'Italie

Ajouter à la fin de l'article 15, au lieu du deuxième paragraphe:

Ce rapport est transmis à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine soit directement par l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, soit par les futurs parents adoptifs, s'ils ont été autorisés par écrit par l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil et cette possibilité est acceptée par l'Autorité centrale de l'Etat d'origine.

No 38 – Proposition de la délégation de l'Italie

Nouvel article 7

Le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil avant son adoption ou l'adoption de l'enfant dans l'Etat d'origine avant son déplacement ne peut avoir lieu que si les autorités compétentes des deux Etats

a ont accepté que l'enfant soit confié aux futurs parents adoptifs,

b se sont mutuellement assurés qu'il n'existe pas d'empêchements à l'adoption selon la loi de l'Etat où l'adoption doit avoir lieu et pas d'obstacles à sa reconnaissance dans l'autre Etat en cause.

Commentaire: cet article est une disposition clé de la Convention. Dans la version actuelle de l'avant-projet la disposition conduit à une application cumulative des lois des deux Etats en cause, et restreint indûment les possibilités d'une adoption internationale. C'est pour cela qu'à côté de délégations qui veulent la retenir dans la version actuelle, il y en a d'autres qui proposent de la biffer complètement, tandis que le Rapport Parra veut que l'on fasse application des seules dispositions fondamentales des lois en cause (No 142).
Nous croyons que la disposition doit être retenue étant donné que, même d'un point de vue pratique, il n'y a pas de sens que le déplacement de l'enfant dans un Etat à l'autre puisse avoir lieu avant de savoir si l'adoption peut être concrètement prononcée dans l'Etat où elle doit avoir lieu. Il est toutefois important de reconnaître que les lois des deux Etats en cause ne sont pas sur le même plan. En effet, tandis que les prescriptions de la loi qui doit s'appliquer à l'adoption, par le biais du système de conflit, dans l'Etat du prononcement de l'adoption doivent être respectées intégralement, les dispositions de la loi de l'autre Etat en cause peuvent être prises en considération bien plus modestement, seulement en ce qui concerne l'existence d'obstacles à la possibilité que l'adoption produise ses effets à l'intérieur de ce dernier Etat.
Les conditions qui relèvent de l'ordre public de l'Etat dernièrement indiqué jouent pourtant un rôle plus fort (en empêchant éventuellement le prononcement même de l'adoption dans l'autre Etat) par rapport au rôle plus traditionnel de l'ordre public qui concerne, en matière de non-reconnaissance de l'adoption (art. 22), les «autres» Etats faisant partie de la Convention.

No 39 – Proposal of the delegation of Ireland

Proposal to amend articles 7 and 17

General

It is important that, within the Convention, a clear distinction be maintained between (a) *conditions for the making of an adoption,* (b) *conditions for the placement of the child, and* (c) *conditions for the transfer of the child from the State of origin to the receiving State. The following proposals are based on the idea that Chapter II should be primarily concerned with* (a), *and that* (b) *and* (c) *are most appropriately dealt with in Chapter IV on Procedures.*

Article 17

The following amended version is proposed:

Doc.trav./Work.Doc. Nos 28-61

The placement of the child with the prospective adoptive parents or his or her adoption prior to placement may not take place unless –

a the Central Authority of the State of origin has approved the placement and has ensured that the prospective adoptive parents agree to the placement; and

b the Central Authority of the receiving State has approved the placement where required to do so under the law of that State.

Comments

(1) The principal change is that the Central Authority of the receiving State is relieved of the obligation to approve the placement where that State is content to leave the matter to the State of origin.

(2) The requirement of separate approvals from the two Central Authorities is in substance the same as the requirement that they 'have agreed to the placement.' The change is made for ease of drafting, but also because it avoids any ambiguity in the concept of agreement.

(3) The addition of the words 'prior to placement' in the second line is made in order to emphasize that the article is primarily concerned with conditions for placement. Clearly the same conditions must apply to the making of the adoption itself where that occurs prior to placement. Although the conditions for the making of an adoption are generally more appropriate to Chapter II, an exception seems justified in this particular case.

Article 7

It is proposed that this article should be transferred to Chapter III on Procedure and located immediately before article 18 which deals with other aspects of the child's transfer to the receiving State. It is proposed that the article should be amended as follows:

The transfer of the child from the State of origin to the receiving State prior to adoption may only be carried out if –

a the conditions in Articles 5*a* and *b* and Article 6 have been satisfied; and

b the conditions in Article 17*a* and *b* have been satisfied.

Comments

(1) The words 'or the adoption of the child prior to transfer' are omitted from the first line. It is felt that the conditions for the making of an adoption under the Convention (in articles 5, 6 and 17) are already sufficient to protect the child's interests in a case where the adoption is made prior to transfer.

(2) Reference in 'a' *to 'competent authorities' is maintained despite the fact that Chapter IV in other respects deals with procedures to be followed by 'Central Authorities'. An alternative would be to require that, prior to transfer, the procedures set out in articles 14, 15 and 16 should have been completed,* i.e., *by the respective Central Authorities. However, it may be felt that the requisite verification is too important to be left to Central Authorities whose functions under Chapter IV may, after all, be delegated in accordance with article 21.*

(3) An advantage of 'a' *is that it avoids any ambiguity that may be thought to arise from the use of the expression 'bar to adoption'.*

(4) The reference in 'b' *to article 17 is to the above revised version. The new formula meets the principal objection to the existing draft article 7*b, *in that it avoids placing an obligation on the receiving State to approve the placement, as a condition of transfer, where this is not required under its own law.*

No 40 – Proposal of the delegation of Ireland

Article 5 c – *proposed amendments*

Sub-paragraph (i)

the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption have been counselled as may be necessary and duly informed of the effects of their consent and of the adoption, including in particular its effects on any existing parent-child relationship.

Comment: emphasis is put on the need to inform (especially) the natural parent of the effect of the adoption on her existing parent child relationship. The wording does not prejudge what that effect is. However, if termination is an effect, she must be informed.

Sub-paragraph (ii)

Delete 'unconditional'.

Comment: there are some situations in which a conditional consent should be permitted, for example, a consent conditional upon the child being adopted by parents who have the same religion as the child.

Sub-paragraph (iii)

Delete 'have become irrevocable,'.
Insert 'have not been withdrawn,'.

Comment: the existing wording does not take account of the fact that in some countries, including Ireland, consent to adoption becomes irrevocable only on the making of the adoption order.

Sub-paragraph (v)

Delete.

Comment: the matters contained in the existing sub-paragraph (v) are adequately covered in sub-paragraph (i) as amended above.

No 41 – Proposition de la délégation de l'Italie

Substituer à l'article 15 c (iv):

– que le consentement de la mère, quand il a été donné avant la naissance de l'enfant, ait été en tout cas confirmé après la naissance même;

No 42 – Proposition de la délégation de la Suisse

Article 4 (déplacé au chapitre VI)

Article 24 A (en remplacement de l'article 4)

Aucun contact entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ne peut avoir lieu tant que les conditions de l'article 5, alinéas *a* à *c*, et de l'article 6, alinéa *a*, n'auront pas été remplies, sauf dans les cas d'adoption entre parents ou *dans les conditions fixées par l'autorité compétente de l'Etat d'origine.*

Note: ce texte s'inspire des propositions des Etats-Unis, de la France et de la Colombie et en modifie la dernière partie.

No 43 – Proposition de la délégation de l'Uruguay

(Ce document est remplacé par le Document de travail No 60 / This document was replaced by Working Document No 60)

No 44 – Proposal of the delegation of Egypt

The following paragraph should be added to the Preamble:

Taking into account the other alternatives and forms of child care, *e.g.* foster placement – Kafala as enshrined in Islamic law.

No 45 – Proposition des délégations de la Colombie, de l'Irlande, des Etats-Unis et de la Belgique – Proposal of the delegations of Colombia, Ireland, United States and Belgium

Article 2 bis

La Convention ne déroge pas aux lois de l'Etat d'origine qui requièrent que l'adoption d'un enfant résidant habituellement dans cet Etat doive avoir lieu dans cet Etat ou qui interdit le placement ou le déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil avant son adoption.

Article 2 A

The Convention shall not affect any law of a State of origin which requires that the adoption of a child habitually resident within its State take place in its State or prohibits the child's placement in or transfer to the receiving State prior to adoption.

No 46 – Proposal of the delegation of Indonesia

Preamble

We propose to insert the suggestion made by Defence for Children International and International Social Service and by the delegation of Sweden and the NCA *to be inserted to paragraphs 1 and 2 of the Preamble, so that the new first paragraph will become (see Prel. Doc. No 8):*

Recalling that, as a priority, appropriate measures should be taken to enable children to remain in the care of their biological family; *[Defence for Children International and* ISS*]*

Bearing in mind that a child for the full and harmonious development of his or her personality, should grow up in a family environment and in an atmosphere of happiness, love and understanding; *[delegation of Sweden and* NCA*]*

Recognizing that intercountry adoption may offer the advantage, etc.

No 47 – Proposal of the delegation of Japan

Amendment to article 7:

(the transfer ... carried out) if,

a the competent authority of each State has verified respectively that the envisaged adoption is not against the public policy under the laws of each State; and

b the competent authorities of both States (have ... adoptive parents).

Explanation: the meaning of 'No bar exists' is not clear enough. Despite the explanation provided in the Parra Report (paragraph 142), the wording could end up with requiring all the requirements of adoption law of both the State of origin and the receiving State to be fulfilled before an adoption takes place. The idea behind paragraph a *of this article is to avoid limping adoption beforehand which otherwise might occur under article 22, paragraph 2.*
Therefore, the present wording of article 7 a *should be modified in line with the wording of article 22, paragraph 2, thus making it clear that competent authorities need not check all the requirements of its adoption laws.*

No 48 – Proposal of the delegation of Germany

Article 7

The transfer of the child to the receiving State *for the purpose of* adoption or ...

a have verified that no bar exists to the adoption under the laws of their *respective* States; ...

Article 10 c *and article 27, paragraph 1*

Strike out 'improper' before 'financial or other gain'.

Article 27, paragraph 2

Only direct and indirect costs and expenses may be charged or paid.

No 49 – Proposal of the delegation of Peru

Article 5

1 Article 5 a *says that an adoption shall take place only if the competent authorities of the State of origin have established that the child is adoptable.*
This is also a requisite according to Peruvian law. But, instead of qualifying the child as adoptable in order to be able to give him or her up for adoption, a judicial declaration of abandonment is required and this declaration only proceeds if the child is in one of the eight situations the law expressly establishes. We therefore think that to article 5 a *should be added, as a final phrase,* 'in accordance with his or her national law'.

2 Article 5 c (ii) *and* d (iii) *establish that the parents, institutions and authorities and, the case being, the child have to give free and unconditional consent in the required legal form and in writing.*
The Peruvian delegation considers that there is no need for the consent to be given in writing and that it is sufficient if it is required that the consent is free and unconditional and in the required legal form, especially if it is borne in mind that it might happen that the child or parents are not able to write or are illiterate.

No 50 – Proposition de la délégation de la Pologne

CHAPITRE III

Article 10

*Ajouter le paragraphe «*f*»:*

f contrôler que l'enfant après l'adoption a la possibilité d'utiliser ses droits fondamentaux.

No 51 – Proposition de la délégation de la Pologne

CHAPITRE II

Article 5

Ajouter à la fin de l'alinéa b *les mots: «*et est admissible*»;*

Doc.trav./Work.Doc. Nos 28-61

No 52 – Proposition de la délégation de la France

Article 7
(voir les Observations, supra, *p. 258)*

No 53 – Proposal of the delegation of Egypt

The following should be added to article 5 as a new paragraph (vi)*:*

(vi) special consideration should be paid to the way the child was raised and his or her ethnical, cultural and religious background.

No 54 – Proposal of the delegation of Korea

Proposed amendment to article 2

Delete the words 'spouses or a person' and insert in lieu thereof 'a husband and a wife or an unmarried individual'.

Justification: as the Parra Report reflects in paragraph 52, the intention is that 'spouses' refer to a male and a female. However, since certain countries now have laws allowing 'spouses' to be of the same sex, the change is required for purposes of clarity.
We believe 'a person' must be changed in order to avoid the problem of a married person adopting without the consent of his wife or her husband. In addition, this language would allow the Convention to be used as a vehicle to legalize so-called 'surrogate parenting' arrangements, wherein a wife adopts the child of her husband, a child who has been born to a woman paid to be inseminated by her husband.
In order to be acceptable to the largest number of potential Party States, these changes should be made.

Proposed amendment to article 2, add a second new paragraph:

For the purpose of this Convention, adoption means the legal action by which all rights and responsibilities of biological parents in respect to a child are terminated and all rights and responsibilities are transferred to the adoptive parents.

Justification: adoption across national boundaries of children require that their best interest be protected. Children are protected best when their new, adoptive parents have the full rights and responsibilities needed to exercise their parental role properly. Psychologically as well as physically, the distances in adoptions across national boundaries require that a child have a sense of permanence in the adoptive family. This is not to say that variation may not exist, as provided under general national laws. Such current variations, including restrictions on the use of family names and the rights to inherit from the adoptive family, be respected in the Convention. Such respect, however, must not be allowed to interfere with the goals of the Convention for children from countries of origin when those countries' laws provide for full and unrestricted adoptions.

No 55 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Formulaire pour le consentement (en relation avec l'article 5)
(tableau non publié)

No 56 – Proposal of the Observer for the United Nations High Commissioner for Refugees

Article 2

Current paragraph becomes 'a'.

Add:

b The Convention shall also apply to children who have been displaced from their country of origin, including those seeking refugee status and those considered to be refugees in accordance with applicable international or national law. In the case of a child displaced from his or her country of origin, the State in which the child is currently present shall carry out the responsibilities of the 'State of origin' under the Convention.

Article 5, new 'e':

e have ensured that, in the case of a child displaced from his or her country of origin,

(i) and where the externally displaced child is unaccompanied by his or her parent or another adult responsible for him in law or in custom, every reasonable effort has been made – with due regard for the possible need for confidentiality of a child seeking asylum or considered to be a refugee child in accordance with applicable international or national law – to find and determine the consent of a parent, of a close family member, or of another adult responsible for him or her in law or in custom, and

(ii) full consideration has been given to the desirability and feasibility of the child's return to his or her country of origin, including

– the voluntary character of the return, with due regard for the age and degree of maturity of the child, and

– the suitability of care and adequacy of protection available to him or her in the country of origin.

No 57 – Proposition des délégations du Royaume-Uni et de la Belgique – Proposal of the delegations of the United Kingdom and Belgium

Amendement à l'article 4 (tel qu'amendé par adoption du Document de travail No 42 de la Suisse)

Ajouter «ou toute autre personne qui a la garde» *après* «et les parents» *à la première ligne.*

Amendment to article 4 (as amended by the Swiss Working Document No 42)

Add 'or any other person who has care' *after* 'parents' *in line 2.*

No 58 – Proposal of the delegation of Colombia

New second paragraph to article 4, as approved by the Commission, is proposed as follows:

There shall be no contact between the child and intermediaries not authorized by the Central Authority of the State of origin until the requirements of Article 5, sub-paragraphs *a* to *c*, and Article 6, sub-paragraph *a*, have been met or under conditions established by the Central Authority of the State of origin.

No 59 – Proposition de la délégation de la Suisse

(Ce document est remplacé par le Document de travail No 95 / This document was replaced by Working Document No 95)

No 60 – Proposition de la délégation de l'Uruguay

(Ce document remplace le Document de travail No 43 / This document replaces Working Document No 43)

Modification de l'article 3

Si l'enfant atteint l'âge de dix-huit ans après le déplacement vers l'Etat d'accueil et avant d'avoir été adopté, dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil, la Convention restera applicable.

Justification

La solution du projet pourrait donner comme résultat de laisser hors de la Convention des personnes qui étaient, au moment d'atteindre l'âge de dix-huit ans, sous la protection de la Convention.
Au moyen de la modification proposée on valide la volonté du sujet de l'adoption de continuer d'être lié à la famille adoptante.

No 61 – Proposal of the delegations of Denmark, Finland, Norway and Sweden

(See also Work. Doc. No 140)

The delegations mentioned above propose that an additional article be inserted in Chapter VI to make it possible for a Contracting State to maintain simplified procedures for adoptions which take place between a group of certain States, if these arrangements meet the other requirements of the Convention. The provision could read as follows:

Article 27 bis

Notwithstanding the provisions of Chapter IV, any Contracting State may maintain or establish with another State simplified procedures for intercountry adoptions for cases where the child and the prospective adoptive parents are citizens of or habitual residents in those States, to the extent that these arrangements are compatible with the other provisions of this Convention.

Documents de travail Nos 62 à 93
Working Documents Nos 62 to 93

Distribués le mercredi 12 mai 1993
Distributed on Wednesday 12 May 1993

No 62 – Proposition de la délégation des Pays-Bas

(Ce document est remplacé par le Document de travail No 163 / This document was replaced by Working Document No 163)

No 63 – Proposal of the delegation of Sweden

Article 23

In the opinion of the Swedish delegation a probationary period is not in the best interests of the child. The adoption procedure according to the Convention will have the effect that there will not be a need of a probationary period due to the thorough examination that has already taken place. Therefore it ought to be possible for those countries that in their internal law require a successful probationary period for completion of the adoption to accept and recognize the adoptions that are made in accordance with the Convention without a probationary period. We therefore propose that the article should be deleted.
In consequence of this proposal the last clause of article 19 ('as well as about the progress of the placement if a probationary period is required') should be deleted.

Article 24
(voir les Observations/see the Comments, supra, *p. 276)*

No 64 – Proposition de la délégation de la Suisse

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE ET EFFETS DE L'ADOPTION

Article 22

Une adoption certifiée conforme à la Convention par l'autorité compétente de l'Etat contractant où elle a eu lieu est reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants.

Le certificat visé à l'alinéa premier atteste:

a que l'adoption est conforme à la Convention; et

b que l'adoption, si elle résulte d'une décision d'une autorité, ne peut plus faire l'objet d'un recours ordinaire dans l'Etat où elle a été rendue.

Sauf dispense de l'autorité compétente de l'Etat requis, ce certificat doit être accompagné d'une traduction certifiée conforme.

Article 22 A

Tout Etat contractant, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de

l'adhésion, notifiera au dépositaire de la Convention l'identité, par sa fonction, de l'autorité ou des autorités qui, dans cet Etat, sont compétentes pour délivrer le certificat visé à l'article 22. Il lui notifiera aussi toute modification dans la désignation de ces autorités.

Article 22 B

La reconnaissance d'une adoption ne peut être refusée dans un Etat contractant que si

a l'adoption est manifestement contraire à son ordre public, en tenant compte de l'intérêt supérieur de l'enfant;

b l'adoption résulte d'une fraude dans la procédure; ou

c le certificat visé à l'article 22 ne remplit pas les conditions nécessaires à son authenticité.

Article 23

Sans préjudice des dispositions plus favorables à l'enfant prévues dans un Etat contractant, la reconnaissance de l'adoption comporte celle

a du lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs;

b de l'autorité légale des parents adoptifs sur l'enfant;

c de la rupture des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat où elle a eu lieu.

Article 24

Une adoption certifiée conforme à la Convention, mais qui ne produit pas, dans l'Etat d'accueil, tous les effets d'une adoption comportant la rupture du lien de filiation entre l'enfant et sa famille d'origine, peut être convertie en une telle adoption

a si le droit de l'Etat d'accueil le permet;

b si les consentements visés à l'article 5 lettres *c* et *d* ont été donnés en vue d'une telle adoption ou, à défaut, s'ils ont pu être obtenus après le déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil; et

c si une telle adoption répond à l'intérêt supérieur de l'enfant.

No 65 – Proposal of the delegation of Japan

New article 14

This Chapter shall apply only where the prospective adoptive parents and the child are not directly or collaterally related.

Explanation: as suggested by the German proposal in Working Document No 13, which was not adopted in an earlier stage, the Convention should take a more flexible approach toward an adoption taking place between relatives.
Alternatively the following article is suggested:

A Contracting State may at any time make a declaration that any provision of Chapter IV of this Convention does not apply where the prospective adoptive parents and the child are directly or collaterally related according to its domestic law.

No 66 – Proposal of the delegation of Japan

New article 22

The provisions of this Chapter shall apply even after a child whose adoption has taken place in accordance with Chapters II, III and IV attains the age of eighteen.

Explanation: once an adoption is granted in accordance with this Convention, the question of the recognition of the adoption arises whatever age the adoptive child attains. Whereas the present wording of article 3 might cause misunderstanding that the provisions on the recognition of this Convention cease to apply after an adoptive child has attained the age of eighteen. This proposal aims to avoid the misunderstanding.

No 67 – Proposal of the delegation of Austria

Article 11

The words 'administrative and social' should be deleted.

No 68 – Proposal of the delegation of Austria

Article 16

The following sentence should be added to paragraph 2:

The consents obtained in accordance with Article 5 shall also be made available to this Central Authority.

No 69 – Proposal of the delegation of Germany

Article 24
(See the Comments, supra, *p. 274)*

No 70 – Proposition de la délégation de l'Allemagne – Proposal of the delegation of Germany

Article 25, alinéa 2 (nouveau)

Des données personnelles relatives aux origines de l'enfant sont conservées jusqu'à ce que l'enfant atteigne l'âge de 25 ans. Des mesures appropriées sont prises en vue d'en interdire l'accès à des tiers.

Article 26

1) L'organisme expéditeur s'assure de l'exactitude des données qu'il transmet ainsi que de la nécessité et de l'opportunité de cette transmission compte tenu de son objet. S'il est établi que des données inexactes ont été transmises, le destinataire en est informé sans délai et rectifie les données en cause. Le destinataire les protégera de tout accès, notification ou transmission non autorisés. Il informera l'expéditeur, à la demande de ce dernier, de l'exploitation des données et de ce qu'il en est résulté.

2) Sans préjudice de l'article 25, les données ne seront rassemblées ou transmises que dans la mesure nécessaire à l'application de la Convention. Ces données et notamment celles visées aux articles 15 et 16, seront exploitées uniquement dans le but pour lequel elles ont été rassemblées ou transmises. Elles ne pourront être transmises qu'aux organismes chargés de l'application de la Convention.

3) Si l'adoption n'a pas lieu, les données y afférentes transmises aux autorités compétentes dans l'Etat d'origine et dans l'Etat d'accueil sont détruites après un délai de 5 ans.

Doc.trav./Work.Doc. Nos 62-93

Article 16

...

(2) It shall transmit to the Central Authority of the receiving State the report prepared under sub-paragraph *a, proof of the consent (sub-paragraph b)* and ...

(3 – *new*) If an adoption does not take place the reports under Articles 15 and 16 are to be sent back to the other authority for destruction after (three) years.

Article 25

(1) ...

(2 – *new*) Personal data on the child's origin are to be stored up to the age of (25) of the child. Appropriate measures are to be taken to hinder access to these data by third persons.

Article 26

(1) The transmitting body shall be bound to pay heed to the correctness of the data to be transmitted as well as to their necessity and proportionality in relation to the purpose pursued by transmission. If it is established that incorrect data have been transmitted, the recipient shall be informed of this without delay; he shall then rectify the data concerned. The recipient of the data shall be bound to protect the data against unauthorized access, unauthorized alteration and unauthorized transmission. He shall inform the transmitting body, at the latter's request, of the use of the transmitted data and of the results obtained therefrom.

(2) Without prejudice to Article 25 personal data shall only be gathered or transmitted to the extent that this is necessary under the Convention. Such data, especially data referred to in Articles 15 and 16, shall be used only for the purposes for which they were gathered or transmitted. They may only be transmitted to bodies concerned with the implementation of the Convention.

(3) If the adoption does not take place data in the files of the competent authorities in the State of origin and the receiving State are to be destroyed after 5 years.

No 71 – Proposition des délégations du Bélarus et de la Fédération de Russie

Amendement proposé à l'article 5:

Article 5, alinéa c

iii) que les consentements n'ont pas été obtenus moyennant paiement, *menace ou violence*, ou contrepartie d'aucune sorte et sont devenus irrévocables,

No 72 – Proposition de la délégation de la France

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE

Article 22, alinéa 1

Est reconnue de plein droit dans tous les autres Etats contractants toute adoption qui est certifiée avoir été réalisée dans le respect des dispositions de la Convention par l'Autorité centrale de l'Etat contractant où cette adoption est intervenue.

alinéa 2 (sans changement)

La reconnaissance ne peut être refusée dans un Etat contractant que si elle est manifestement contraire à son ordre public et à l'intérêt supérieur de l'enfant.

Article 23 (supprimé)

Article 24

Sans préjudice des autres effets qui sont régis dans tous les Etats contractants par leurs règles de droit international privé, la reconnaissance envisagée à l'article précédent emporte nécessairement celle d'un lien de filiation entre l'enfant et le parent adoptif.

Justification

Article 22

La certification ne doit pas constituer un contrôle sur le fond de la décision mais viser seulement à garantir que la procédure d'adoption s'est déroulée dans le cadre et le respect de la Convention.
Il n'y a qu'une autorité qui soit la mieux placée et la plus accessible pour en attester: l'Autorité centrale.

Article 23

Cet article exprime une défiance à l'égard des décisions du pays d'origine, ce qui est contradictoire avec le fondement même de la future Convention qui est d'être un instrument d'étroite coopération entre pays d'accueil et pays d'origine. En outre, ce système conférerait à l'enfant un statut juridique flou et très hétérogène pendant la période probatoire.
Cet article doit donc être supprimé.

Article 24

Il semble très difficile de vouloir vérifier dans cette Convention les règles de conflits de lois relatives aux effets de décisions d'adoptions.
Il convient donc de fixer une règle minimale permettant la coexistence de tous les systèmes de droit positif et assurant à l'enfant adopté le respect de ses droits fondamentaux.

No 73 – Proposition des délégations du Bélarus et de la Fédération de Russie

Amendements proposés au Préambule et à l'article 1:

a Ajouter à la fin du paragraphe 2 «exploitation du travail d'enfant et l'utilisation de l'enfant à des fins de recherches scientifiques sans le consentement des autorités compétentes de l'Etat où cet enfant réside habituellement»,

b Compléter l'alinéa b *de l'article 1 par* «exploitation du travail d'enfant et l'utilisation de l'enfant à des fins de recherches scientifiques sans le consentement des autorités compétentes de l'Etat où cet enfant réside habituellement».

No 74 – Proposal of the delegation of the United States

Article 21
(See the Comments, supra, *pp. 266, 267)*

No 75 – Proposal of the delegation of the United States

Article 14
(See the Comments, supra, *p. 261)*

Doc.trav./Work.Doc. Nos 62-93

No 76 – Proposition de l'Observateur du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés – Proposal of the Observer for the United Nations High Commissioner for Refugees

RECOMMANDATION POUR INCLUSION DANS L'ACTE FINAL DE LA DIX-SEPTIÈME SESSION

La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé,
Considérant que la [Convention sur l'adoption internationale] sera applicable à tous les enfants qui ont leur résidence habituelle dans les Etats contractants,
Soucieux de ce que les enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés reçoivent l'attention spéciale dans le cadre de cette Convention que leur situation particulièrement vulnérable exige,
Considérant la nécessité d'un examen poursuivi et éventuellement l'élaboration d'un instrument spécial supplémentaire à cette Convention,
Prie le Secrétaire général de la Conférence de La Haye, en collaboration avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, de convoquer dans un proche avenir un groupe de travail pour étudier cette question et faire des propositions spécifiques à une Commission spéciale de la Conférence de La Haye afin d'assurer la protection appropriée de ces catégories d'enfants.

RECOMMENDATION TO BE INCLUDED IN THE FINAL ACT OF THE XVIITH SESSION

The Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law,
Considering that the [Convention on intercountry adoption] will apply to all children habitually resident in the Contracting States,
Concerned that refugee children and other externally displaced children be afforded the special consideration within the framework of this Convention that their particularly vulnerable situation requires,
Considering the consequent need for further study and possibly the elaboration of a special instrument supplementary to this Convention,
Requests the Secretary General of the Hague Conference, in consultation with the United Nations High Commissioner for Refugees, to convoke in the near future a working group to examine this issue and make specific proposals to a Special Commission of the Hague Conference to ensure appropriate protection of these categories of children.

No 77 – Proposal of the delegation of the United States

Article 22

1 The first paragraph of this article provides that a certified adoption is to be recognized by operation of law in all the Contracting States, but does not specify who makes the certification. We agree with the suggestion of the Parra Report (paragraph 259) that each State be required to designate the competent authorities for this function. This would help resolve the conflict between the goal of automatic recognition and the fear that an adoption did not take place in accordance with the Convention. It is the obligation of the designated competent authorities in each State to make sure the certification is accurate, and important that this finding be respected.

*2 The second paragraph of article 22, however, provides that recognition may be refused in a Contracting State on public policy grounds. As the Parra Report points out, this is inconsistent with the first paragraph. (See paragraph 265.) This provision needs thorough discussion. As it stands, it would permit the question of recognition to be subject to a different standard in each State regardless of compliance with the Convention in the two Contracting States involved, and would leave the child's status in perpetual doubt. What then would be the effect of non-recognition? Can the non-recognizing State take the child away from its parents or refuse the child the protection of the parent-child relationship despite the fact that the two States originally involved consider it a valid adoption? The problems raised by this public policy exception are discussed more fully in the comments of the United States (*supra, *p. 271). We believe that the only legitimate public policy concerns would involve either (1) an abducted child or (2) false, fraudulent or coerced consent to the adoption, and that those concerns can be met by a specific and limited public policy exception.*

3 The second paragraph of article 24 deals with the recognition of the termination of the relationship of parent and child. We believe that the substance of this provision is more appropriately placed in article 22, with minor changes.

We recommend the following changes to article 22 to reflect these concerns:

Add a sentence to the first paragraph so that it reads:

An adoption certified by the competent authority of the State of the adoption as having been made in accordance with the Convention shall be recognized by operation of law in the other Contracting States. The identity (by function) of the authority or authorities designated to make this certification shall be provided to the depositary of the Convention by each Contracting State.

Replace the present second paragraph with the following:

An adoption certified in accordance with the first paragraph may be refused recognition or rescinded only by the competent authorities of the receiving State and only if the child has been abducted or the consents to its adoption were false, fraudulent, or coerced and if it is in the best interests of the child to do so. This decision shall be recognized by operation of law in other Contracting States.

Add a new paragraph (adapted from the second paragraph of article 24):

The termination of the legal relationship of parent and child by [either] the State of origin [or the receiving State when the adoption takes place there] shall be recognized in the other Contracting States.

No 78 – Proposal of the delegation of the United States

(See also Work. Doc. No 134)

Articles 25 and 26:

Article 25 ensures preservation of information about the child's origin, and permits access by the child if permitted under the laws of both the State of origin and the State with the information. Article 26 provides that information collected shall not be used for other purposes. Missing in both articles is any provision to make information which does not reveal identities, particularly information of medical significance, available to the adoptive parents or the child.

We recommend the addition of a second paragraph to article 25:

Where possible, medical and other background information about the child and the child's birth parents shall be released to the adoptive parents or other guardian of the child and to the child after the age of majority if such

information does not reveal names or other identifying data.

No 79 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Nécessité de modification du Chapitre V, modifiant l'article 22 et introduisant un nouvel article 22 A

Article 22

Une adoption, certifiée par l'autorité compétente de l'Etat contractant où l'adoption a eu lieu en conformité avec la Convention, est reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants.
Tout Etat contractant, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, notifiera au dépositaire de la Convention l'identité, par sa fonction, de l'autorité ou des autorités qui, dans cet Etat, sont compétentes pour délivrer le certificat de conformité visé à l'alinéa premier. Il lui notifiera aussi toute modification dans la désignation de ces autorités.

Article 22 A

La reconnaissance d'une adoption ne peut être refusée dans un Etat contractant que si elle est manifestement contraire à son ordre public et à l'intérêt supérieur de l'enfant.

Formulaire pour la certification de conformité de l'adoption à la Convention (en relation avec l'art. 22) (non publié)

Suppression de l'article 23.

Proposition de modification de l'article 24 et d'introduction de nouveaux articles dans le Chapitre V.

Article 24

1 Sans préjudice de dispositions plus favorables à l'enfant prévues dans un Etat contractant, la reconnaissance de l'adoption comporte celle

a de l'établissement d'un lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs;

b de l'autorité légale des parents adoptifs sur l'enfant.

2 En tout cas, la reconnaissance de l'adoption attribuera à l'enfant les mêmes droits que ceux dont jouissent les enfants adoptifs selon le droit de l'Etat de reconnaissance.

Article 24 A

La rupture du lien de filiation entre l'enfant et sa famille d'origine ne se produit que si l'adoption entraîne cet effet dans l'Etat où elle a été constituée.

[*Article 24 B*

Quand l'adoption est prononcée dans l'Etat de réception, après que les conditions de capacité et de consentement prévues à l'article 5 aient été remplies et que la sortie ait été autorisée en conformité à l'article 18, l'enfant jouira dans l'Etat d'origine, si l'adoption a été reconnue, des mêmes droits que ceux dont jouissent les enfants adoptifs dans ledit Etat.]

No 80 – Proposition de la délégation de Madagascar

Article 18
(voir les Observations, supra, *p. 264)*

No 81 – Proposal of the delegation of Mexico

Article 24, first paragraph

A child whose adoption is recognized in a Contracting State shall be considered in law as the child of the adoptive parents and shall enjoy *the rights corresponding biological children and at least the rights granted to adoptive children by that State.*

second paragraph

(to be deleted)

No 82 – Proposal of the delegation of Australia

Articles 21, 22, 25 and 28
(See the Comments, supra, *pp. 266, 269, 270, 276-279)*

No 83 – Proposal of the delegation of the United Kingdom

Articles 16 a, *21-25, 27 and 28*
(See the Comments, supra, *pp. 263, 267, 268, 271, 272, 274, 276-279)*

No 84 – Proposition de la délégation de la Belgique

Amendement proposé

A l'article 16 de l'avant-projet de Convention, insérer, entre l'alinéa premier et l'alinéa 2, deux nouveaux alinéas rédigés comme suit:

Si la loi de l'Etat d'origine interdit de divulguer l'identité des auteurs de l'enfant ou de l'un d'eux ou si elle subordonne cette divulgation au respect de certaines conditions, le rapport visé à l'alinéa premier, lettre *a*, ne mentionne pas cette identité. Le cas échéant, il précise les conditions dans lesquelles elle peut être divulguée.
L'Autorité centrale de l'Etat d'origine informe le dépositaire de la Convention de toute modification intervenue en cette matière dans la loi de cet Etat.

En outre, remplacer l'article 25 par les dispositions suivantes:

Les autorités compétentes d'un Etat contractant veillent à conserver les informations qu'elles détiennent sur les origines de l'enfant, notamment celles relatives à l'identité de ses auteurs.
Elles en assurent l'accès, avec les conseils appropriés, dans la mesure permise par la loi de leur Etat.

Justification

Le problème de l'anonymat de la mère d'un enfant qui fait l'objet d'une adoption internationale a été très largement débattu lors des différentes sessions de la Commission spéciale, sans que l'on puisse dire que le résultat de ces efforts – l'article 25 de l'avant-projet – satisfasse la majorité des délégations. Tel qu'il est rédigé, cet article demeure ambigu et pourrait conduire à des conflits graves entre les Etats contractants. Il peut arriver, en effet, que plusieurs *Etats détiennent les informations sur l'origine de l'enfant, et non un seul, comme le laisse croire l'article. La divulgation de l'identité de la mère par un Etat, en dépit de l'interdiction édictée par un autre Etat, risque d'envenimer les relations entre ces Etats contractants.*
La proposition d'amendements ci-dessus permettra de résoudre, pour l'essentiel, ce problème délicat. Elle a l'avantage de situer le problème dès l'origine de la procédure adoptive, *au moment où seul l'Etat d'origine de l'enfant détient les informations sur les origines de l'enfant.*

Doc.trav./Work.Doc. Nos 62-93

Il appartiendra à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine de voir, dès le moment où elle statue sur l'«adoptabilité» de l'enfant, si selon son droit, l'identité de la mère (ou du père, le cas échéant) peut être révélée dans le rapport contenant les renseignements sur l'enfant.
Dans l'affirmative, cette autorité transmettra ces informations à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, par exemple en lui délivrant une copie de l'acte de naissance de l'enfant mentionnant le nom de la mère et, le cas échéant, du père. Dès lors, l'enfant pourrait, plus tard, avoir accès direct à cette informa tion dans l'Etat d'accueil, si le droit de celui-ci admet la transmission de ces informations à la famille adoptive et à l'enfant.
Dans la négative, l'Autorité centrale de l'Etat d'origine ne donnera pas d'information sur les auteurs de l'enfant. Au besoin, l'acte de naissance de l'enfant, mentionnant ces éléments, devra être remplacé par un acte en tenant lieu, dans lequel ces mentions auront été omises. Ainsi, la confidentialité de cette information dans l'Etat d'origine sera garantie. Dans ce cas, la seule obligation internationale incombant à l'Etat d'origine, en vertu de l'article 25 de la Convention, sera de conserver les informations à ce sujet.
Bien entendu, il sera toujours possible à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine d'introduire dans le rapport, pour éclairer suffisamment les futurs parents adoptifs, des renseignements généraux *sur le milieu social et la situation familiale de l'enfant, décrits même* avec détails, *mais sans mention du nom des auteurs de l'enfant.*
Il est bien difficile de dire, de façon générale, quelle sera l'évolution des politiques législatives des Etats du monde, à propos du problème de la reconnaissance à l'enfant adoptif du droit de connaître ses origines. On peut simplement poser la question: qu'adviendra-t-il si l'Etat d'origine modifie sa législation interne en la matière?
Ou bien, cette réforme ira dans un sens plus libéral. Dans cette hypothèse, il deviendra possible à l'enfant, arrivé à l'adolescence, d'avoir accès à des informations considérées jusqu'alors comme confidentielles. L'enfant devra toutefois toujours s'adresser exclusivement *aux autorités compétentes de l'Etat d'origine, seules détentrices de l'information.*
Ou bien, la réforme ira dans le sens d'une plus grande rigueur et, dans ce cas, les nouvelles règles ne joueront que pour l'avenir *(principe général de non-rétroactivité des lois), vu que d'autres Etats contractants possédant l'information pourraient être amenés à la divulguer à l'enfant, conformément à leur loi. Il importe donc que les Etats contractants soient tenus informés de ces changements législatifs.*
Les auteurs de cette proposition pensent que l'amendement ici proposé constitue un compromis équilibré entre deux tendances radicalement différentes et donc incompatibles: celle des Etats qui imposent l'anonymat des auteurs biologiques et celle des Etats qui consacrent le droit de l'enfant adoptif à connaître ses auteurs. Elle espère avoir ainsi évité un affrontement entre les délégations sur un point que chacun s'accorde à considérer comme délicat.
Les auteurs de cette proposition tiennent aussi à observer qu'il est téméraire de prédire à long terme les problèmes d'application de la Convention. Qui peut prophétiser l'évolution des politiques législatives sur le sujet ici abordé? Les difficultés éventuelles suscitées par les dispositions conventionnelles proposées ci-avant pourront, le cas échéant, être réglées progressivement dans le cadre des relations entre les Autorités centrales ou dans celui des Commissions spéciales périodiques prévues à l'article 29 de l'avant-projet de Convention. Celle-ci ne sera-t-elle pas avant tout un instrument de coopération internationale?

No 85 – Proposal of the delegations of Colombia, Costa Rica and El Salvador

Article 7, sub-paragraph b, *to be modified as follows:*

b the Central Authorities of the State of origin and of the receiving State have agreed to the placement, *whenever such a placement is permitted by the law of its State.*

Article 18

To be modified as follows:

The Central Authorities of both States shall take all necessary steps to obtain permission for the child to leave the State of origin, *when permitted by the law of the State of origin, ...*

Article 19

To be modified as follows:

Delete: 'if a probationary period is required'.

Insert: ', whenever such a placement is permitted by the law of the State of origin'.

No 86 – Proposition de la délégation de la France

Article 10
(voir les Observations, supra, *p. 260)*

No 87 – Proposal of the delegation of Bolivia

(See also Work. Doc. No 144)

Proposed amendment to article 18

Article 18 should be modified as follows: 'and if possible' should be replaced by 'necessarily in the company of the adoptive parents'.

Proposed amendment to article 24

Article 24, instead of saying 'shall enjoy at least the rights granted to [adoptive] children by that State', should say 'shall enjoy all the rights granted by the State to children born within wedlock'.

Addition proposed for Chapter V

With the purpose of safeguarding the security of children after the adoption has been accepted, two articles should be added to Chapter VI – General Provisions, to establish a follow-up procedure for international adoptions, as follows:

Article ...

After the adoption has been carried out under this Convention, the Central Authority of the State of origin wil receive reports through the Central Authority of the receiving State on how adoptive parents and children are getting along.

Article ...

For adoptions concluded, before the entering into force of this Convention, the follow-up measures will apply to adopted children not having reached the majority, in accordance with the law of the State of origin.

Addition proposed for a new Chapter VII and a new article in this Chapter

It is also necessary to add a new chapter: Chapter VII – Final Provisions. Article 29 of the preliminary draft Con-

vention would come under this title and a new article would read as follows:

Article ...

The provisions of this Convention will also apply to ongoing adoption proceedings which have not yet been the object of a final resolution.

No 88 – Proposal of the delegations of Norway and Sweden

Article 25

In the opinion of the Norwegian and Swedish delegations, the reference to the law of the State of origin should be deleted in article 25 and access to information should be permitted as far as is permitted by the law of the State where such information is held. We therefore propose that the article should read:

The Contracting States shall ensure that information concerning the child's origin is preserved and that he or she has access, under appropriate guidance, to such information in so far as is permitted by the law of the State where such information is held.

No 89 – Proposal of the delegation of Sweden

Article 20 bis

The adoption procedure ought to be as quick as possible. The delegation of Sweden proposes that a new article should be inserted in Chapter IV between articles 20 and 21.

The Central Authorities of the Contracting States shall act expeditiously in the procedure of the adoption.

Article 26

This article makes no difference between data held in automatic files and data held in a manual form. This could give rise to problems because legislation concerning data protection is solved in different ways in different countries. There is also a conflict between the need to prevent abuses and the principle of public access to official records. The issue is dealt with in the Council of Europe Convention for the protection of individuals with regard to automatic processing of personal data (ETS No 108). The delegation of Sweden proposes that the article should be deleted.

No 90 – Proposition de la délégation de l'Uruguay

Article 10 e *ajouter:*

e échange des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption transnationale et de répondre à toutes demandes d'information dûment motivée sur une situation particulière.

No 91 – Proposal of the delegation of Korea

Article 10, sub-paragraph d:

Korea proposes that article 10, sub-paragraph d, *be modified as follows:*

d to promote in development of adoption counselling in post-adoption services in their States to ensure the best interest of the adopted child.

Justification: it is unclear in the present text as it is written, and also no specific mention of post-adoption services to ensure the child's adjustment into his or her new home or environment, and successful outcome of the adoption.

No 92 – Proposal of the delegations of El Salvador, Colombia, Costa Rica and Bolivia

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED ORGANIZATIONS

To delete from article 10, paragraphs (c) *and* (d), *and to transfer them to article 9, as follows:*

a (unchanged)

b (unchanged)

from article 10:

c prevent improper financial or other gain in connection with an adoption and deter all improper practices contrary to the objects of the Convention;

d promote the development of adoption counselling services in States;

e (new) follow-up of the adoption in the receiving States in order to verify that they have been carried out in view of the superior interest of the minor until his/her nationalization.

Justification

1 Sub-paragraphs (a) *and* (d) *of article 10 are fundamental functions of the Central Authority and shall not be delegated.*

2 To verify that the requirements established under the legal adoption process in the State of origin are fulfilled in order to prevent abuses of the child.

No 93 – Proposal of the delegation of Japan

Amendment to article 14:

Add to the end of present article 14: 'or in the State of the child's habitual residence'.

Explanation: the objective of this Convention is to establish minimum safeguards for children with a system of international co-operation, permitting each Contracting State to impose regulations more stringent than these contained in this Convention. From this point of view, the present text of article 14 seems to be too restrictive, as prospective adoptive parents are not allowed to apply directly to the Central Authority in the State of origin, even if they and the child they wish to adopt possess the same nationality. It would be less important which State's Central Authority deals with applications, so long as every application is processed through proper authorities established under this Convention.

Doc.trav./Work.Doc. Nos 62-93

Documents de travail Nos 94 à 99
Working Documents Nos 94 to 99

Distribués le jeudi 13 mai 1993
Distributed on Thursday 13 May 1993

No 94 – Proposal of the delegations of Colombia, Costa Rica and El Salvador

Article 10 (last paragraph as accepted in Work. Doc. No 26)

Colombia, Costa Rica and El Salvador propose this paragraph be modified in order to include the following:

... as well as to promote the development of adoption counselling including post-adoption services in their States, and to obtain a follow-up of the adoption in the receiving State until his or her nationalization.

No 95 – Proposition de la délégation de la Suisse

(Ce document remplace le Document de travail No 59 / This document replaces Working Document No 59)

Article 7 (supprimé)

Article 17

Le placement de l'enfant auprès des futurs parents adoptifs, son adoption ou son déplacement vers l'Etat d'accueil ne peut avoir lieu que

a si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine a approuvé le placement, l'adoption ou ce déplacement et s'est assurée que les futurs parents adoptifs ont exprimé leur accord; et

b si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil a approuvé le placement, l'adoption ou ce déplacement, si cette approbation est requise selon la loi de cet Etat.

No 96 – Proposal of the delegations of Colombia, Costa Rica and El Salvador

Article 20

Colombia, Costa Rica and El Salvador propose article 20 to be modified as follows:

Where the adoption is to take place after the transfer of the child to the receiving State, *when permitted by the law of the State of origin*, ...

No 97 – Proposition de la délégation de la France

Articles 15 et 16
(voir les Observations, supra, *p. 262)*

No 98 – Proposition de la délégation de la France

Article 20
(voir les Observations, supra, *p. 265)*

No 99 – Proposition de la délégation de la France

Article 21
(voir les Observations, supra, *p. 267)*

Doc.trav./Work.Doc. Nos 94-99

Distribué le jeudi 13 mai 1993

Distributed on Thursday 13 May 1993

No 100 – Proposition soumise par le Secrétariat

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

30 Les frais de toutes les traductions nécessaires sont à la charge des futurs parents adoptifs.

31 Au regard d'un Etat qui connaît deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes:

a toute référence à la résidence habituelle dans cet Etat vise la résidence habituelle dans une unité territoriale de cet Etat;

b toute référence à la loi de cet Etat vise la loi de l'unité territoriale en question;

c toute référence aux autorités compétentes de cet Etat vise les autorités compétentes de l'unité territoriale en question.

32 Au regard d'un Etat connaissant en matière d'adoption des enfants deux ou plusieurs systèmes de droit applicables à des catégories différentes de personnes, toute référence à la loi de cet Etat vise le système de droit désigné par le droit de celui-ci.

33 Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres règles de droit en matière d'adoption des enfants ne sera pas tenu d'appliquer la Convention lorsqu'un Etat dont le système de droit est unifié ne serait pas tenu de l'appliquer.

34 1 La Convention ne s'applique entre les Etats contractants qu'aux adoptions ayant eu lieu après son entrée en vigueur dans ces Etats.

2 Toutefois, un Etat contractant pourra à tout moment, par déclaration, étendre l'application du Chapitre V (Reconnaissance) à d'autres adoptions certifiées conformes à la Convention par l'autorité de l'Etat contractant où l'adoption a eu lieu.

35 Cette Convention ne porte pas atteinte à l'application, entre Etats parties aux deux Conventions, de

1 la Convention concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption, conclue à La Haye le 15 novembre 1965,

2 la Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, conclue à La Haye le 25 octobre 1980, ou

3 la Convention interaméricaine sur les conflits de lois en matière d'adoption de mineurs, conclue à La Paz le 24 mai 1984.

No 100 – Proposal submitted by the Secretariat

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

30 The costs of all necessary translations are to be borne by the prospective adoptive parents.

31 In relation to a State which has two or more systems of law applicable in different territorial units –

a any reference to habitual residence in that State shall be construed as referring to habitual residence in a territorial unit of that State;

b any reference to the law of that State shall be construed as referring to the law of the relevant territorial unit;

c any reference to the competent authorities of that State shall be construed as referring to the competent authorities of the relevant territorial unit.

32 In relation to a State which in respect of adoption of children has two or more systems of law applicable to different categories of persons, any reference to the law of that State shall be construed as referring to the legal system specified by the law of that State.

33 A State within which different territorial units have their own rules of law in respect of adoption of children shall not be bound to apply this Convention where a State with a unified system of law would not be bound to do so.

34 1 The Convention shall apply as between Contracting States only to adoptions made after its entry into force in those States.

2 Nevertheless, a Contracting State may at any time by declaration extend the application of Chapter V (Recognition) to other adoptions certified by the competent authority of the State of the adoption as having been made in accordance with the Convention.

35 The Convention does not prejudice the application, as between Parties to both Conventions, of –

1 the Convention on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions, signed at The Hague, 15 November 1965;

2 the Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction, signed at The Hague, 25 October 1980; or

3 the Convention on Conflict of Laws Concerning the Adoption of Minors, signed at La Paz, 24 May 1984.

CHAPITRE VII – CLAUSES FINALES

A 1 La Convention est ouverte à la signature des Etats qui étaient Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Dix-septième session et aux autres Etats qui ont participé à cette Session.

2 Elle sera ratifiée, acceptée ou approuvée et les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas (le dépositaire).

B 1 Tout autre Etat pourra adhérer à la Convention.

2 L'instrument d'adhésion sera déposé auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

3 L'adhésion n'aura d'effet que dans les rapports entre l'Etat adhérant et les Etats contractants qui n'auront pas élevé d'objection à son encontre dans les six mois après la réception de la notification prévue au chiffre 2 de l'article F. Une telle objection pourra également être élevée par tout Etat au moment d'une ratification, acceptation ou approbation de la Convention, ultérieure à l'adhésion. Ces objections seront notifiées au dépositaire.

C 1 Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par cette Convention pourra, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la présente Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.

2 Ces déclarations seront notifiées au dépositaire et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

3 Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

D 1 La Convention entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt du troisième instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation prévu par l'article A.

2 Par la suite, la Convention entrera en vigueur:

a pour chaque Etat ratifiant, acceptant ou approuvant postérieurement, ou adhérant, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;

b pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article C, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la notification visée dans cet article.

E 1 Tout Etat partie à la Convention pourra dénoncer celle-ci par une notification adressée par écrit au dépositaire.

2 La dénonciation prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de douze mois après la date de réception de la notification par le dépositaire. Lorsqu'une période plus longue pour la prise d'effet de la dénonciation est spécifiée dans la notification, la dénonciation prendra effet à l'expiration de la période en question après la date de réception de la notification.

CHAPTER VII – FINAL CLAUSES

A 1 The Convention shall be open for signature by the States which were Members of the Hague Conference on private international law at the time of its Seventeenth Session and to the other States which participated in that Session.

2 It shall be ratified, accepted or approved and the instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands (the depositary).

B 1 Any other State may accede to the Convention.

2 The instrument of accession shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

3 Such accession shall have effect only as regards the relations between the acceding State and those Contracting States which have not raised an objection to its accession in the six months after the receipt of the notification referred to in sub-paragraph 2 of Article F. Such an objection may also be raised by States at the time when they ratify, accept or approve the Convention after an accession. Any such objection shall be notified to the depositary.

C 1 If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in this Convention, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that this Convention shall extend to all its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

2 Any such declaration shall be notified to the depositary and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

3 If a State makes no declaration under this Article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

D 1 The Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of the third instrument of ratification, acceptance or approval referred to in Article A.

2 Thereafter the Convention shall enter into force –

a for each State ratifying, accepting or approving it subsequently, or acceding to it, on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession;

b for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with Article C, on the first day of the month following the expiration of three months after the notification referred to in that Article.

E 1 A State Party to this Convention may denounce it by a notification in writing addressed to the depositary.

2 The denunciation takes effect on the first day of the month following the expiration of 12 months after the notification is received by the depositary. Where a longer period for the denunciation to take effect is specified in the notification, the denunciation takes effect upon the expiration of such longer period after the notification is received by the depositary.

F Le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas notifiera aux Etats Membres de la Conférence, ainsi qu'aux Etats qui auront adhéré conformément aux dispositions de l'article B:

1 les signatures, ratifications, acceptations et approbations visées à l'article A;

2 les adhésions et les objections aux adhésions visées à l'article B;

3 la date à laquelle la Convention entrera en vigueur conformément aux dispositions de l'article D;

4 les déclarations mentionnées aux articles ...;

[5 les réserves et le retrait des réserves prévus aux articles ...;]

6 les dénonciations visées à l'article E.

F The Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands shall notify the States Members of the Conference, and the States which have acceded in accordance with Article B, of the following –

1 the signatures and ratifications, acceptances and approvals referred to in Article A;

2 the accessions and objections raised to accessions referred to in Article B;

3 the date on which the Convention enters into force in accordance with Article D;

4 the declarations referred to in Articles ...;

[5 the reservations and withdrawals referred to in Articles ...;]

6 the denunciations referred to in Article E.

Documents de travail Nos 101 à 116
Working Documents Nos 101 to 116

Distribués le jeudi 13 mai 1993

Distributed on Thursday 13 May 1993

No 101 – Proposition de la délégation de l'Italie

Nouvel article 10 e

e échanger des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption internationale et répondre aux demandes d'information dûment motivées sur une situation d'adoption particulière, dans la mesure permise par la loi de l'Etat requis.

No 102 – Proposition de la délégation du Canada – Proposal of the delegation of Canada

La délégation canadienne souhaite proposer une modification à la proposition soumise par la délégation de l'Uruguay dans le Document de travail No 90.

Article 10 e *ajouter:*

e échanger des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption internationale et répondre aux demandes d'information justifiées par la situation particulière d'un enfant, après consultation des autorités compétentes.

The Canadian delegation wishes to suggest modifications to the proposal presented by the delegation of Uruguay in Working Document No 90.

Article 10 e *add:*

e provide each other with general evaluation reports about experience with intercountry adoption and reply to requests for information justified by the particular situation of a child, after consulting with competent authorities.

No 103 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Modification de l'article 20, alinéas a *et* b

a de retirer l'enfant aux personnes qui désiraient l'adopter et de le confier à la garde d'une autorité ou organisme public de l'Etat d'accueil et, en consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, elle veille à assurer sans délai le replacement de l'enfant en vue de son adoption;

b le cas échéant, d'informer l'Autorité centrale de l'Etat d'origine sur les nouveaux futurs parents adoptifs pour que celle-ci, dans un délai raisonnable [dans un délai non supérieur à trois mois], puisse remplir les fonctions prévues à l'article 5, alinéas *c* et *d*. En l'absence d'opposition dans ce délai, l'adoption pourra avoir lieu dans l'Etat d'accueil.

No 104 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Modification de l'article 21, ajoutant un quatrième alinéa:

De même, un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les adoptions d'enfants ne sont reconnues dans cet Etat que si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont exercées conformément au paragraphe premier.

No 105 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Modification des articles 25 et 26

Ils doivent faire l'objet d'un examen plus approfondi. En tout cas, le texte de l'article 25, tel qu'il a été rédigé en français, ne fait pas ressortir assez clairement que l'accès à l'information n'est ouvert qu'à l'enfant adopté en conformité avec la Convention.

No 106 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Modification de l'article 27 et, par conséquent, de l'article 22

Article 27

Nul ne peut tirer un profit matériel en raison d'une intervention à l'occasion d'une adoption transnationale, exceptés les frais et dépenses des intervenants ainsi que les honoraires admis par l'Etat où ledit intervenant exerce sa profession.
On considère comme profit matériel indu tout paiement ou rémunération, directe ou indirecte, distincte de celle admise au paragraphe précédent.

Ajouter à l'article 22 un troisième alinéa:

La violation de l'article 27 ne peut pas fonder un refus de reconnaissance de l'adoption.

No 107 – Proposition de la délégation de la Pologne

Article 20

Ajouter à la fin du paragraphe b *les mots suivants:* «et a constaté qu'il n'existe pas d'empêchement à l'adoption d'enfant par les nouveaux parents adoptifs».

No 108 – Proposition de la délégation des Pays-Bas

(Ce document est remplacé par le Document de travail No 163 / This document was replaced by Working Document No 163)

No 109 – Proposition de la délégation d'Haïti

Article 6

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de *l'Etat d'accueil*

a ont constaté et attesté que les futurs parents adoptifs sont qualifiés aptes à adopter et sont dûment conscients des conséquences et effets de leur décision;

b ont vérifié que l'enfant sera autorisé à entrer et à séjourner de manière permanente dans l'Etat en question.

No 110 – Proposition de la délégation du Viet Nam

Notre délégation demande de supprimer l'article 23, parce que les dispositions de cet article ne sont pas conformes à l'esprit de la Convention et créent pour l'Etat d'accueil la possibilité de réexaminer des décisions de l'Etat d'origine. En outre, la période probatoire ne donnerait pas aux enfants adoptifs un statut juridique stable et clair.

No 111 – Proposition de la délégation de la Belgique

Ajouter à l'article 16, lettre a, *la phrase suivante:* «; si dans l'Etat d'origine, l'identité de la mère et/ou du père de l'enfant ne peut pas être divulguée, ce rapport ne mentionne pas cette identité;».

No 112 – Proposal of the delegations of Colombia, Costa Rica, El Salvador and China

Article 22

Delete second paragraph.

Article 23

Delete.

Article 24

To read as follows:

A child whose adoption is recognized in a Contracting State shall be considered in law as the child of the adoptive parents and shall enjoy *the same* rights granted to *biological* children by that State.
Where, in the State in which the adoption takes place, the legal relationship between the child and his or her family of origin is terminated, this effect shall be recognized in the other Contracting States *and the child shall be recognized by operation of law as a national of the receiving State.*

No 113 – Proposal of the delegations of Austria, Switzerland, the United Kingdom and the United States

(Ce document remplace le Document de travail No 27 / This document replaces Working Document No 27)

Article 6, new lit. b*:*

b have ensured that the prospective adoptive parents have been counselled as may be necessary; and

*[*lit. a *and* c *stay unchanged]*

No 114 – Proposition de la délégation de la Grèce

Biffer l'article 7 et mettre un nouvel article dans le chapitre IV:

1 Le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil avant son adoption ne peut avoir lieu que si les autorités compétentes de deux Etats se sont assurées qu'il ne paraît pas exister d'empêchement à l'adoption selon les lois de leurs Etats et ont accepté que l'enfant soit confié aux futurs parents adoptifs.

2 L'adoption de l'enfant avant son déplacement ne peut avoir lieu que si les autorités compétentes de deux Etats se sont assurées qu'il ne paraît pas exister d'empêchement à l'adoption selon les lois de leurs Etats.

No 115 – Proposition du Comité de rédaction – Proposal of the Drafting Committee

(Ce document est remplacé par le Document de travail No 117 / This document was replaced by Working Document No 117)

No 116 – Proposal of the delegation of Indonesia

1 The Indonesian delegation supports the proposal of the UNHCR *for the need to examine the issue of refugee children and other externally displaced children, but considers that this conference should be conducted under the auspices of the United Nations.*

2 We therefore suggest that a conference be held by the United Nations to examine and study

a *all aspects concerning refugees and other externally displaced persons* in its entirety, *whereby the problem of refugee children and other displaced children forms only part of the entire problem which causes the existence of such persons/children, and*

b *how to ensure appropriate protection of such persons and children.*

3 Because of the special and complex character of the problem, the Indonesian delegation opposes the idea of a special supplementary instrument to this Convention on intercountry adoption to apply for refugee children and other externally displaced children.

4 More specifically, we are unable to agree with the UNHCR proposals as submitted in Working Document No 56, in particular that 'the State in which the child is currently present should carry out the responsibilities of the 'State of origin' under the Convention (on intercountry adoption)'.

Documents de travail Nos 117 à 130
Working Documents Nos 117 to 130

Distribués le vendredi 14 mai 1993

Distributed on Thursday 14 May 1993

No 117 – Proposition du Comité de rédaction – Proposal of the Drafting Committee

(Ce document remplace le Document de travail No 115 / This document replaces Working Document No 115)

(Concerne le Document de travail No 45 adopté le 11 mai 1993)

La Convention ne déroge pas aux lois de l'Etat d'origine qui requièrent que l'adoption d'un enfant résidant habituellement dans cet Etat doive avoir lieu dans cet Etat ou qui interdisent le placement dans ou le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil avant son adoption.

(Cf. Working Document No 45 as adopted 11 May 1993)

The Convention does not affect any law of a State of origin which requires that the adoption of a child habitually resident within its State take place in its State or prohibits the child's placement in, or the transfer to, the receiving State prior to adoption.

No 118 – Proposal of the delegation of Mauritius

General comments on the preliminary draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption

We first of all apologize to the Permanent Bureau for submitting our comments at such a late stage.
On the whole, we fully agree with the provisions of the preliminary draft Convention. These provisions which have been made for the protection of the child to safeguard his or her fundamental rights and in the best interests of the child when local solutions have not been found for him or her in the State of origin are consistent with the local legislation on adoption in the Republic of Mauritius.
Further, we are happy to say that we are ahead of the Convention as some of the articles to be found in the preliminary draft Convention have already been inserted into our local adoption legislation by way of amendments on 2 November 1992. Namely, Section 2 of the National Adoption Council Act 1987 has been amended to be in line with article 2 of the draft Convention. Section 6 of the Principal Act also has been amended to be in line with articles 6, 7 and 20 with regard to the repatriation of the child and his final placement in the receiving State. A new section has been added to section 6 of the Principal Act for the prohibition of certain payments as contained in article 27 of the draft Convention.

No 119 – Proposal of the delegation of Germany

CHAPTER VII

Article X (new)

Any State may, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession, make the following reservation: that it will not apply the Convention where one of the prospective adoptive parents and the child are directly or collaterally related up to the fourth degree.

No 120 – Proposal of the delegation of Denmark

Proposal as regards recognition

Amend the first paragraph of article 22 as follows:

The certificate shall contain documentation of the necessary approval of the Central Authority of the other State concerned (according to Articles 7 and 17).

No 121 – Proposal of the delegation of the United States

Article 21
(See the Comments, supra, *pp. 266, 267)*

No 122 – Proposition de la délégation de Madagascar

Articles 23 et 24
(voir les Observations, supra, *p. 273, 275)*

No 123 – Proposition de la délégation de l'Italie

Ajouter à la disposition prévue au Document de travail No 115:

La Convention ne déroge non plus aux lois des Etats d'accueil qui requièrent que l'adoption soit prononcée après le déroulement d'une période d'attente.

No 124 – Proposal of the delegation of Egypt

The following paragraph should be added to the Preamble after the second paragraph:

Taking into account the other alternatives and forms of child care, *e.g.* foster placement and kafala as enshrined in Islamic law, and the need to promote international co-operation therein.

New article to be added to Chapter I on the scope of the Convention:

This Convention shall not apply to citizens of the countries in which adoption is considered against the domestic law.

No 125 – Proposition de la délégation de la Belgique

Remplacer l'article 25 par les dispositions suivantes:

Les autorités compétentes d'un Etat contractant veillent à conserver les informations qu'elles détiennent sur les origines de l'enfant, notamment celles relatives à l'identité de sa mère et/ou de son père.
Elles en assurent l'accès, avec les conseils appropriés, dans la mesure permise par leur Etat.

No 126 – Proposal of the delegation of the United Kingdom

Add to the end of new general article in Working Document No 121:

Information concerning the names and qualifications of persons or bodies authorized under Article 21 *b* and the extent to which they are permitted to act under that article, and information concerning prohibitions, limits or conditions imposed by States under Article 21 *c* shall be provided to the depositary of the Convention and made available to the Contracting States.

Reason: this is directed at the information needs of article 21. Those of other articles need to be provided separately or in addition.

Add to Working Document No 121 amendments to article 21:

d when persons or bodies authorized under Article 21 *b* have failed to comply with Article 27, the competent authority will cancel the authorization and notify the depositary of the Convention.

No 127 – Proposition de la délégation de l'Italie

Article 18

Modifier la seconde phrase de la façon suivante:

Elles veillent à ce que son déplacement s'effectue en toute sécurité dans des conditions appropriées, et, si l'Autorité centrale d'un des deux Etats le requiert, en compagnie des parents adoptifs ou des futurs parents adoptifs.

No 128 – Proposal of the delegation of Indonesia

The Indonesian delegation proposes that a new article (or sub-article 20) be inserted as follows:

Where the adoption has taken place and the child has been transferred to the adoptive parents, and it appears to the Central Authority of the receiving State that the placement of the child with the adoptive parents is not in the child's best interests, it shall take the measures necessary to protect the child, *mutatis mutandis* in accordance with the provisions of Article 20.

No 129 – Résolution formulée par le Secrétariat et soumise par la Deuxième commission – Resolution drawn up by the Secretariat for consideration by Commission II

Le projet de Recommandation sur les enfants réfugiés, présenté par l'Observateur de l'UNHCR (Doc. trav. No 76), demande au Secrétaire général d'établir un groupe de travail pour l'analyse de la question, ce qui entraînerait l'utilisation de fonds et autres ressources de la part de la Conférence de La Haye.
La Commission II, faute de compétence à traiter de telles questions, transmet le projet de Recommandation susmentionné à la Première commission de la Dix-septième session, afin qu'il soit décidé si une initiative doit être entreprise en réponse à ce projet de Recommandation.

Explication: la Commission I de la Dix-septième session traite des affaires générales de la Conférence. Cette Résolution permettrait de soumettre ce projet de Recommandation de l'UNHCR à cette Commission.

Whereas the draft Recommendation on refugee children submitted by the Observer for the UNHCR (Work. Doc. No 76) calls for the Secretary General to convene a working group in order to examine this issue, which would involve a commitment of funds and other resources on the part of the Hague Conference.

Commission II, having no jurisdiction to deal with such questions, hereby transmits the above-mentioned draft Recommendation to Commission I of the Seventeenth Session for consideration as to the action, if any, to be taken in response to such draft Recommendation.

Explanation: Commission I of the Seventeenth Session deals with general affairs and policy of the Conference. This Resolution would forward the UNHCR's draft Recommendation to that body for consideration.

No 130 – Proposition de la délégation de la Suisse

Article 29 A

Les consentements à l'adoption et les décisions prises conformément à la présente Convention ne sont sujettes à aucune légalisation ni formalité analogue.

Article 30

Si l'autorité compétente de l'Etat destinataire l'exige, une traduction certifiée conforme doit être dressée, aux frais des futurs parents adoptifs.

Documents de travail Nos 131 à 135
Working Documents Nos 131 to 135

Distribués le samedi 15 mai 1993
Distributed on Saturday 15 May 1993

No 131 – Proposition de la délégation de la France

Article 27

Amendement à la version française de l'article 27, paragraphe 1:

Nul ne peut tirer un gain matériel indu en raison d'une intervention à l'occasion d'une adoption internationale.

Justification

Le terme «profit» en français ne correspond pas au terme «profit» *en anglais. La délégation française propose que soit utilisé le terme gain dans la version française tout comme dans l'article 15 de la Convention européenne en matière d'adoption.*

Paragraphe 2

La France propose la suppression du terme «indirects» qui, compte tenu de son acceptation très large, peut prêter à confusion quant aux modalités de remboursement des frais déboursés par les intermédiaires.

No 132 – Proposition de la délégation de la France

Article 25
(voir les Observations, supra, *p. 277)*

No 133 – Proposition de la délégation de la Belgique

Modifier comme suit les intitulés des chapitres II, IV et V de la Convention:

CHAPITRE II – CONDITIONS FONDAMENTALES DES ADOPTIONS INTERNATIONALES

CHAPITRE IV – COOPÉRATION ENTRE LES AUTORITÉS CENTRALES

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE ET EFFETS DES ADOPTIONS INTERNATIONALES

No 134 – Proposal of the delegation of the United States

Maintaining the reasons for addition of a second paragraph to article 25 as submitted in Working Document No 78, we amend our recommended second paragraph as put forth in Working Document No 78, to read as follows:

Where possible, medical and other background information about the child and the child's biological parents shall be released to the adoptive parents or other guardians of the child *until the child's age of majority,* and to the child after the age of majority, if such information does not reveal names or other identifying data.

No 135 – Proposition de la délégation de l'Italie

(Ce document est remplacé par le Document de travail No 139 / This document was replaced by Working Document No 139)

Doc.trav./Work.Doc. Nos 131-135

Documents de travail Nos 136 à 141
Working Documents Nos 136 to 141

Distribués le lundi 17 mai 1993

Distributed on Monday 17 May 1993

No 136 – Proposal of the delegation of the United Kingdom

Article 21

Add to the end of paragraph 2:

and who are qualified by their ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption.

Reason: to ensure that there is consistency of approach between accredited bodies and independent persons the provisions of article 12 b *are applied to independent persons by the above amendment. It is not enough to require independent persons to be 'professional' where the competent authority has delegated the supervisory functions of the Central Authority to independent bodies. In many countries the various professions are self-regulatory. That self-regulation is directed specifically to the practices and ethical standards of that particular profession. Where a member of that profession carries out an activity outside the scope of that profession self-regulation requirements are not sufficient. There would therefore be no adequate regulation in this case of intercountry activities.*

No 137 – Proposition de la délégation de l'Italie

(Ce document est remplacé par le Document de travail No 154 / This document was replaced by Working Document No 154)

No 138 – Proposal of the delegation of Austria

CHAPTER VI

New article

No legalisation or similar formality may be required in the context of the Convention.

No 139 – Proposition de la délégation de l'Italie

(Ce document remplace le Document de travail No 135 / This document replaces Working Document No 135)

Nouvel article 21

1 Sauf en ce qui concerne l'article 14, les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le présent chapitre peuvent être exercées par des autorités publiques ou par des organismes agréés conformément au chapitre III, dans la mesure prévue par la loi de son Etat. Dans tous les cas, les rapports prévus aux articles 15 et 16, même s'ils ont été faits avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes agréés, sont rédigés (sous la responsabilité des) (par les) Autorités centrales des Etats en cause.

2 Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les fonctions *qui peuvent être exercées par des autorités publiques ou par des organismes agréés conformément au paragraphe 1 de cette disposition* peuvent aussi être exercées ...

No 140 – Proposal of the delegations of Denmark, Finland, Norway and Sweden

(addition to Work. Doc. No 61)

The delegations mentioned above propose to add a second paragraph to the proposed article 27 bis *in Working Document No 61. The paragraph reads as follows:*

Each Contracting State which is a Party to an arrangement referred to in paragraph 1 shall declare the arrangement to the depositary of this Convention.

No 141 – Proposal of the delegation of the United States

The following is submitted to permit discussion of a matter not yet fully considered at the Special Commission meetings.

Article 27

Notwithstanding the first three paragraphs of this Article, Central Authorities, public authorities, competent authorities, or accredited bodies may establish appropriate fees for direct and indirect costs and expenses related to adoptions which take into account the full range of activities engaged in by these authorities and bodies, including the costs of administering and operating services related to child welfare other than intercountry adoption.

Distribué le lundi 17 mai 1993

Distributed on Monday 17 May 1993

No 142 – Conclusions du Comité Reconnaissance

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE ET EFFETS DE L'ADOPTION

Article 22

1 Une adoption certifiée conforme à la Convention par l'autorité compétente de l'Etat contractant où elle a eu lieu est reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants.

2 Le certificat atteste expressément que les dispositions du chapitre II ont été respectées.

3 Tout Etat contractant, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, notifiera au dépositaire de la Convention l'identité, par leur fonction, de l'autorité ou des autorités qui, dans cet Etat, sont compétentes pour délivrer le certificat. Il lui notifiera aussi toute modification dans la désignation de ces autorités.

Article 22 bis

Variante I:

La reconnaissance d'une adoption ne peut être refusée dans un Etat contractant que si l'adoption est manifestement contraire à son ordre public et à l'intérêt supérieur de l'enfant.

Sous-variante 1:

... si l'adoption est manifestement contraire à son ordre public, compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant.

Sous-variante 2:

... si l'adoption est manifestement contraire aux principes fondamentaux de l'ordre public et à l'intérêt supérieur de l'enfant.

Variante II:

La reconnaissance d'une adoption ne peut être refusée dans un Etat contractant que si l'enfant a été enlevé ou si les consentements à son adoption sont viciés, frauduleux ou donnés sous contrainte, et si cette mesure répond à l'intérêt supérieur de l'enfant.

Sous-variante: ajouter ceci:

La reconnaissance ne peut être refusée que par les autorités compétentes de l'Etat d'accueil. La décision de refuser la reconnaissance sera reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants.

No 142 – Conclusions of the Recognition Committee

CHAPTER V – RECOGNITION AND EFFECTS OF THE ADOPTION

Article 22

1 An adoption certified by the competent authority of the State of the adoption as having been made in accordance with the Convention shall be recognized by operation of law in the other Contracting States.

2 The certificate shall expressly mention that the requirements of Chapter II have been satisfied.

3 Each Contracting State shall, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession, notify the depositary of this Convention the identity and function of the authority or the authorities which are competent to make the certification. It shall also notify the depositary of any modification in the designation of these authorities.

Article 22 A

Variant I:

The recognition of an adoption in a Contracting State may only be refused if the adoption is manifestly contrary to its public policy and to the best interests of the child.

Sub-variant 1:

... if the adoption is manifestly contrary to its public policy, taking into account the best interests of the child.

Sub-variant 2:

... if the adoption manifestly violates fundamental principles of public policy and the best interests of the child.

Variant II:

The recognition of an adoption in a Contracting State may only be refused if the child has been abducted or the consents to its adoption were false, fraudulent, or coerced and if it is in the best interests of the child to do so.

Sub-variant: add the following:

Recognition may only be refused by the competent authorities of the receiving State. The decision to refuse recognition shall be recognized by operation of law in the other Contracting States.

Variante III:

La Convention ne doit pas contenir de règle sur l'ordre public.

Article 23 (supprimé)

Article 24

1 La reconnaissance de l'adoption comporte celle

a du lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs;

b de l'autorité parentale des parents adoptifs sur l'enfant;

c de la rupture de tout lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat où elle a eu lieu.

2 Dans le cas visé au paragraphe 1, lettre *c*, l'enfant jouit dans l'Etat contractant où l'adoption est reconnue du statut juridique le plus favorable reconnu aux enfants adoptifs dans cet Etat.

3 Les paragraphes précédents ne portent pas atteinte à l'application de toute disposition plus favorable à l'enfant, en vigueur dans l'Etat contractant qui reconnaît l'adoption.

[*Article 24* bis

Une adoption reconnue conformément à la Convention, qui ne produit pas, dans l'Etat d'origine, la rupture de tout lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père, peut être convertie en une telle adoption

a si le droit de l'Etat d'accueil le permet;

b si les consentements visés à l'article 5, lettres *c* et *d*, ont été ou sont donnés en vue d'une telle adoption; et

c si une telle adoption répond à l'intérêt supérieur de l'enfant.]

Variant III:

No clause on public policy in the Convention.

Article 23 (deleted)

Article 24

1 The recognition of an adoption includes

a the creation of the legal parent-child relationship between the child and his or her adoptive parents;

b the attribution of the parental authority over the child to the adoptive parents;

c the termination of any pre-existing legal parent-child relationship, if the adoption has this effect in the State where it was made.

2 In the case mentioned under paragraph 1 *c*, the child shall enjoy in the Contracting State where the adoption is recognized the most favourable legal status granted to adopted children in that State.

3 The preceding paragraphs shall not prejudice the application of any provision more favourable for the child, in force in the State which recognizes the adoption.

[*Article 24 A*

An adoption recognized in conformity with the Convention, which does not include, in the State of origin, the termination of any pre-existing legal parent-child relationship, may be converted into such an adoption

a if such conversion is in conformity with the law of the receiving State;

b if the consents referred to in Article 5, sub-paragraphs *c* and *d*, have been or are given for the purpose of such an adoption; and

c if such an adoption is in the best interests of the child.]

Documents de travail Nos 143 et 144
Working Documents Nos 143 and 144

Distribués le lundi 17 mai 1993
Distributed on Monday 17 May 1993

No 143 – Proposal of the delegation of Japan

Proposed amendment to the proposal of the Drafting Committee on Working Document No 45 (Work. Doc. No 111)

... any law of a State of origin which sets out further requirements or conditions as to the international adoption of a child habitually resident within its State, his or her placement, or his or her transfer to the receiving State.

Explanation: the scope of the original article seems to be limited to two types of laws or regulations of a State of origin specified in the proposed text. However, this article should be expressed in more general terms, taking it into account that there could be other types of regulations in a State of origin to achieve the same goal.

No 144 – Proposal of the delegation of Bolivia

The amendment to article 24 in Working Document No 87 should read:

... shall enjoy all the rights granted by the State to biological children.

Document de travail No 145
Working Document No 145

Distribué le mardi 18 mai 1993
Distributed on Tuesday 18 May 1993

No 145 – Proposal of the delegation of Denmark

It is proposed that the following words be added to article 22, paragraph 2, as found in Working Document No 142 of the Recognition Committee:

... giving the particulars of the approval of the competent authorities of the other State concerned.

Distribué le mardi 18 mai 1993

No 146 – Texte proposé par le Comité de rédaction

PROJET DE CONVENTION SUR LA PROTECTION DES ENFANTS ET LA COOPÉRATION EN MATIÈRE D'ADOPTION INTERNATIONALE

Les Etats signataires de la présente Convention,

Reconnaissant que l'adoption internationale peut présenter l'avantage de donner une famille permanente à un enfant qui ne peut être convenablement élevé dans son Etat d'origine,

Convaincus de la nécessité de prévoir des mesures pour garantir que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et le respect de ses droits fondamentaux, ainsi que pour prévenir l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants,

Désirant établir à cet effet des dispositions communes qui tiennent compte des principes reconnus par les instruments internationaux, notamment par la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, du 20 novembre 1989, et par la Déclaration des Nations Unies sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international (Résolution de l'Assemblée générale 41/85, du 3 décembre 1986),

Sont convenus des dispositions suivantes:

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 1

La présente Convention a pour objet:

a d'établir des garanties pour que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et dans le respect des droits fondamentaux qui lui sont reconnus en droit international;

b d'instaurer un système de coopération entre les Etats contractants pour assurer le respect de ces garanties et prévenir ainsi l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants;

c d'assurer la reconnaissance dans les Etats contractants des adoptions réalisées selon la Convention.

Article 2

1 La Convention s'applique lorsqu'un enfant résidant habituellement dans un Etat contractant («l'Etat d'origine») a été, est ou doit être déplacé vers un autre Etat contractant («l'Etat d'accueil»), soit après son adoption dans l'Etat d'origine par des époux ou une personne

Distributed on Tuesday 18 May 1993

No 146 – Text proposed by the Drafting Committee

DRAFT CONVENTION ON PROTECTION OF CHILDREN AND CO-OPERATION IN RESPECT OF INTERCOUNTRY ADOPTION

The States signatory to the present Convention,

Recognizing that intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child who cannot in any suitable manner be cared for in his or her country of origin,

Convinced of the necessity to take measures to ensure that intercountry adoptions are made in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights, and to prevent the abduction, the sale of, or traffic in children,

Desiring to establish common provisions to this effect, taking into account the principles set forth in international instruments, in particular the United Nations Convention on the Rights of the Child, of 20 November 1989, and the United Nations Declaration on Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children, with Special Reference to Foster Placement and Adoption Nationally and Internationally (General Assembly Resolution 41/85, of 3 December 1986),

Have agreed upon the following provisions –

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

The objects of the present Convention are –

a to establish safeguards to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights as recognized in international law;

b to establish a system of co-operation amongst Contracting States to ensure that those safeguards are respected and thereby prevent the abduction, the sale of, or traffic in children;

c to secure the recognition in Contracting States of adoptions made in accordance with the Convention.

Article 2

1 The Convention shall apply where a child habitually resident in one Contracting State ('the State of origin') has been, is being, or is to be moved to another Contracting State ('the receiving State') either after his or her adoption in the State of origin by spouses or a per-

résidant habituellement dans l'Etat d'accueil, soit en vue d'une telle adoption dans l'Etat d'accueil ou dans l'Etat d'origine.

2 La Convention ne vise que les adoptions établissant un lien de filiation.

Article 3

Si l'enfant atteint l'âge de dix-huit ans avant d'avoir été adopté dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil, la Convention cesse de s'appliquer.

CHAPITRE II – DISPOSITIONS FONDAMENTALES

Article 4 (supprimé)

Article 5

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'origine:

a ont établi que l'enfant est adoptable;

b ont constaté, après avoir dûment examiné les possibilités de placement de l'enfant dans son Etat d'origine, qu'une adoption internationale répond à l'intérêt supérieur de l'enfant;

c se sont assurées

1) que les personnes, institutions et autorités dont le consentement est requis pour l'adoption ont été entourées des conseils nécessaires et dûment informées sur les conséquences de leur consentement, en particulier sur le maintien ou la rupture, en raison d'une adoption, des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine,

2) qu'elles ont donné librement leur consentement dans les formes légales requises, et que ce consentement a été donné ou constaté par écrit,

3) que les consentements n'ont pas été obtenus moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte et qu'ils n'ont pas été retirés, et

4) que le consentement de la mère, s'il est requis, n'a été donné qu'après la naissance de l'enfant; et

d se sont assurées, eu égard à l'âge et à la maturité de l'enfant,

1) que celui-ci a été entouré de conseils et dûment informé sur les conséquences de l'adoption et de son consentement à l'adoption, si celui-ci est requis,

2) que les souhaits et avis de l'enfant ont été pris en considération,

3) que le consentement de l'enfant à l'adoption, lorsqu'il est requis, a été donné librement dans les formes légales requises, et que son consentement a été donné ou constaté par écrit, et

4) que ce consentement n'a pas été obtenu moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte.

Article 6 (en suspens)

Article 7 (en suspens)

[*Article 7* bis *(voir aussi article 16* b bis*)*

Il est dûment tenu compte des conditions d'éducation de l'enfant, ainsi que de son origine ethnique, religieuse et culturelle.]

son habitually resident in the receiving State, or for the purposes of such an adoption in the receiving State or in the State of origin.

2 The Convention covers only adoptions which create a permanent parent-child relationship.

Article 3

If the child attains the age of eighteen years without an adoption having taken place in the State of origin or in the receiving State, the Convention ceases to apply.

CHAPTER II – FUNDAMENTAL PROVISIONS

Article 4 (deleted)

Article 5

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the State of origin –

a have established that the child is adoptable;

b have determined, after possibilities for placement of the child within the State of origin have been given due consideration, that an intercountry adoption is in the child's best interests;

c have ensured that

(1) the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption, have been counselled as may be necessary and duly informed on the effects of their consent, in particular whether or not an adoption will result in the termination of the legal relationship between the child and his or her family of origin,

(2) they have given their consent freely, in the required legal form, and expressed or evidenced in writing,

(3) the consents have not been induced by payment or compensation of any kind and have not been withdrawn, and

(4) the consent of the mother, where required, has been given only after the birth of the child; and

d have ensured, having regard to the age and degree of maturity of the child, that

(1) he or she has been counselled and duly informed of the effects of the adoption and of his or her consent to the adoption, where such consent is required,

(2) consideration has been given to the child's wishes and opinions,

(3) the child's consent to the adoption, where such consent is required, has been given freely, in the required legal form, and expressed or evidenced in writing, and

(4) such consent has not been induced by payment or compensation of any kind.

Article 6 (pending)

Article 7 (pending)

[*Article 7* bis *(see also article 16* b bis*)*

Due consideration should be given to the child's upbringing and to his or her ethnic, religious and cultural background.]

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS

Article 8

1 Chaque Etat contractant désigne une Autorité centrale chargée de satisfaire aux obligations qui lui sont imposées par la Convention.

2 Un Etat fédéral, un Etat dans lequel plusieurs systèmes de droit sont en vigueur ou un Etat ayant des unités territoriales autonomes est libre de désigner plus d'une Autorité centrale et de spécifier l'étendue de leurs fonctions. L'Etat qui fait usage de cette faculté désigne l'Autorité centrale à laquelle toute communication peut être adressée en vue de sa transmission à l'Autorité centrale compétente au sein de cet Etat.

Article 9

1 Les Autorités centrales doivent coopérer entre elles et promouvoir une collaboration entre les autorités compétentes de leurs Etats pour assurer la protection des enfants et réaliser les autres objectifs de la Convention.

2 Elles prennent toutes mesures appropriées pour:

a fournir des informations sur la législation de leurs Etats en matière d'adoption et d'autres informations générales, telles que des statistiques et formules types;

b s'informer mutuellement sur le fonctionnement de la Convention et, dans la mesure du possible, lever les obstacles à son application.

Article 9 bis

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques, toutes mesures appropriées pour prévenir les gains matériels indus à l'occasion d'une adoption et empêcher toute pratique contraire aux objectifs de la Convention.

Article 10

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes mesures appropriées, notamment pour:

a rassembler, conserver et échanger des informations relatives à la situation de l'enfant et des futurs parents adoptifs, dans la mesure nécessaire à la réalisation de l'adoption;

b faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption;

c promouvoir dans leurs Etats le développement d'organismes de conseils pour l'adoption et de services pour le suivi de l'adoption;

d échanger des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption internationale.

Article 11

Peuvent seuls bénéficier de l'agrément et le conserver les organismes qui démontrent leur aptitude à remplir correctement les missions qui pourraient leur être confiées.

Article 12

Un organisme agréé doit:

a poursuivre uniquement des buts non lucratifs dans les conditions et limites fixées par les autorités compétentes de l'Etat d'agrément;

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES

Article 8

1 A Contracting State shall designate a Central Authority to discharge the duties which are imposed by the Convention upon such authorities.

2 Federal States, States with more than one system of law or States having autonomous territorial units shall be free to appoint more than one Central Authority and to specify the extent of their functions. Where a State has appointed more than one Central Authority, it shall designate the Central Authority to which any communication may be addressed for transmission to the appropriate Central Authority within that State.

Article 9

1 Central Authorities shall co-operate with each other and promote co-operation amongst the competent authorities in their States to protect children and to achieve the other objects of the Convention.

2 They shall take all appropriate measures to –

a provide information as to the laws of their States concerning adoption and other general information, such as statistics and standard forms;

b keep one another informed about the operation of the Convention and, as far as possible, eliminate any obstacles to its application.

Article 9 bis

Central Authorities shall take, directly or through public authorities, all appropriate measures to prevent improper financial or other gain in connection with an adoption and to deter all practices contrary to the objects of the Convention.

Article 10

Central Authorities shall take, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their State, all appropriate measures, in particular to –

a collect, preserve and exchange information about the situation of the child and the prospective adoptive parents, so far as is necessary to complete the adoption;

b facilitate, follow and expedite proceedings with a view to obtaining the adoption;

c promote the development of adoption counselling and post-adoption services in their States;

d provide each other with general evaluation reports about experience with intercountry adoption.

Article 11

Accreditation shall only be granted to and maintained by bodies demonstrating their competence to carry out properly the tasks with which they may be entrusted.

Article 12

An accredited body shall –

a pursue only non-profit objectives according to such conditions and within such limits as may be established

b être dirigé et géré par des personnes qualifiées par leur intégrité morale et leur formation ou expérience pour agir dans le domaine de l'adoption internationale; et

c être soumis à la surveillance d'autorités compétentes de cet Etat pour leur composition, leur fonctionnement et leur situation financière.

Article 13

Un organisme agréé dans un Etat contractant ne pourra agir dans un autre Etat contractant que si les autorités compétentes des deux Etats l'ont autorisé.

CHAPITRE IV – PROCÉDURE

Article 14

Les personnes résidant habituellement dans un Etat contractant, qui désirent adopter un enfant dont la résidence habituelle est située dans un autre Etat contractant, doivent s'adresser à l'Autorité centrale de l'Etat de leur résidence habituelle.

Article 15

1 Si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil considère que les requérants sont qualifiés et aptes à adopter, elle établit un rapport contenant des renseignements sur leur identité, leur capacité légale à adopter, leur situation personnelle, familiale et médicale, leur milieu social, les motifs qui les animent, leur aptitude à assumer une adoption internationale et sur les enfants qu'ils seraient aptes à prendre en charge.

2 Elle transmet le rapport à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine.

Article 16

1 Si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine considère que l'enfant est adoptable,

a elle établit un rapport contenant des renseignements sur l'identité de l'enfant, son adoptabilité, son milieu social, son évolution personnelle et familiale, son passé médical et celui de sa famille, ainsi que sur ses besoins particuliers;

b elle s'assure que les consentements visés à l'article 5 ont été obtenus; et

[*b bis* elle tient dûment compte des conditions d'éducation de l'enfant, ainsi que de son origine ethnique, religieuse et culturelle; et]

c elle constate, en se fondant notamment sur les rapports concernant l'enfant et les futurs parents adoptifs, que le placement envisagé est dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

2 Elle transmet à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil son rapport sur l'enfant, la preuve des consentements requis et les motifs de son constat sur le placement, en veillant à ne pas révéler l'identité de la mère et du père, si, dans l'Etat d'origine, cette identité ne peut pas être divulguée.

Article 16 bis

Si le déplacement de l'enfant n'a pas lieu, les rapports visés aux articles 15 et 16 sont renvoyés aux autorités expéditrices.

by the competent authorities of the State of accreditation;

b be directed and staffed by persons qualified by their ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption; and

c be subject to supervision by competent authorities of that State as to their composition, operation and financial situation.

Article 13

A body accredited in one Contracting State may act in another Contracting State only if the competent authorities of both States have authorized it to do so.

CHAPTER IV – PROCEDURE

Article 14

Persons habitually resident in a Contracting State, who wish to adopt a child habitually resident in another Contracting State, shall apply to the Central Authority in the State of their habitual residence.

Article 15

1 If the Central Authority of the receiving State is satisfied that the applicants are eligible and suited to adopt, it shall prepare a report including information about their identity, eligibility and suitability to adopt, background, family and medical history, social environment, reasons for adoption, ability to undertake an intercountry adoption, and the characteristics of the children for whom they would be qualified to care.

2 It shall transmit the report to the Central Authority of the State of origin.

Article 16

1 If the Central Authority of the State of origin is satisfied that the child is adoptable, it shall –

a prepare a report including information about his or her identity, adoptability, background, social environment, family history, medical history including that of the child's family, and any special needs of the child;

b ensure that consents are obtained in accordance with Article 5; and

[*b bis* give due consideration to the child's upbringing and to his or her ethnic, religious and cultural background; and]

c determine, on the basis in particular of the reports relating to the child and the prospective adoptive parents, whether the envisaged placement is in the best interests of the child.

2 It shall transmit to the Central Authority of the receiving State its report on the child, certification that the necessary consents have been obtained and the reasons for its determination on the placement, taking care not to reveal the identity of the mother and the father if, in the State of origin, these identities may not be disclosed.

Article 16 bis

If the transfer of the child does not take place, the reports referred to in Articles 15 and 16 are to be sent back to the authorities who forwarded them.

Article 17 (en suspens)

Article 18

Les Autorités centrales des deux Etats prennent toutes mesures utiles pour que l'enfant reçoive l'autorisation de sortie de l'Etat d'origine, ainsi que celle d'entrée et de séjour permanent dans l'Etat d'accueil. Elles veillent à ce que son déplacement s'effectue en toute sécurité, dans des conditions appropriées et, si possible, en compagnie des parents adoptifs ou des futurs parents adoptifs.

Article 19

Les Autorités centrales se tiennent informées sur la procédure d'adoption et les mesures prises pour la mener à terme, ainsi que sur le déroulement de la période probatoire, lorsque celle-ci est requise.

Article 20

1 Lorsque l'adoption doit avoir lieu après le déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil et que l'Autorité centrale de cet Etat considère que le maintien de l'enfant dans la famille d'accueil n'est plus de son intérêt supérieur, elle prend les mesures utiles à la protection de l'enfant, en vue notamment:

a de retirer l'enfant aux personnes qui désiraient l'adopter et d'en prendre soin provisoirement;

b en consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, d'assurer sans délai un nouveau placement de l'enfant en vue de son adoption ou, à défaut, une prise en charge alternative durable; une adoption ne peut avoir lieu que si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine a été dûment informée sur les nouveaux parents adoptifs;

c en dernier ressort, d'assurer le retour de l'enfant, si son intérêt l'exige.

2 Eu égard notamment à l'âge et à la maturité de l'enfant, celui-ci sera consulté et, le cas échéant, son consentement obtenu sur les mesures à prendre conformément au présent article.

Article 20 bis

Les autorités compétentes des Etats contractants agissent avec célérité dans les procédures d'adoption.

Article 21

1 Les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le présent chapitre peuvent être exercées par des autorités publiques ou par des organismes agréés conformément au chapitre III, dans la mesure prévue par la loi de son Etat.

2 Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le présent chapitre peuvent aussi être exercées dans cet Etat, dans la mesure prévue par la loi et sous le contrôle des autorités compétentes de cet Etat, par des organismes ou personnes qui remplissent les conditions de moralité, de compétence professionnelle, d'expérience et de responsabilité requises par cet Etat. L'Etat contractant qui fait cette déclaration informe régulièrement le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé des noms et adresses de ces organismes et personnes.

3 Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les adoptions d'enfants dont la résidence habituelle est située sur son territoire ne

Article 17 (pending)

Article 18

The Central Authorities of both States shall take all necessary steps to obtain permission for the child to leave the State of origin and to enter and reside permanently in the receiving State. They shall ensure that this transfer takes place in secure and appropriate circumstances and, if possible, in the company of the adoptive or prospective adoptive parents.

Article 19

The Central Authorities shall keep each other informed about the adoption process and the measures taken to complete it, as well as about the progress of the placement if a probationary period is required.

Article 20

1 Where the adoption is to take place after the transfer of the child to the receiving State and it appears to the Central Authority of that State that the continued placement of the child with the prospective adoptive parents is not in the child's best interests, it shall take the measures necessary to protect the child, in particular –

a to cause the child to be withdrawn from the prospective adoptive parents and arrange temporary care;

b in consultation with the Central Authority of the State of origin, to arrange without delay a new placement of the child with a view to adoption or, if this is not appropriate, to arrange alternative long-term care; an adoption shall not take place until the Central Authority of the State of origin has been duly informed concerning the new prospective adoptive parents;

c as a last resort, to arrange the return of the child, if his or her interests so require.

2 Having regard in particular to the age and degree of maturity of the child, he or she shall be consulted and, where appropriate, his or her consent obtained in relation to measures to be taken under this Article.

Article 20 bis

The competent authorities of the Contracting States shall act expeditiously in the process of adoption.

Article 21

1 The functions of a Central Authority under this Chapter may be performed by public authorities or by bodies accredited under Chapter III, to the extent permitted by the law of its State.

2 Any Contracting State may declare to the depositary of this Convention that the functions of the Central Authority under this Chapter may be performed in that State, to the extent permitted by the law and subject to the supervision of the competent authorities of that State, also by bodies or persons who meet the requirements of integrity, professional competence, experience and accountability of that State. A Contracting State which makes this declaration shall keep the Secretary General of the Hague Conference on private international law informed of the names and addresses of these bodies and persons.

3 Any Contracting State may declare to the depositary of this Convention that adoptions of children habitually resident in its territory may only take place if the func-

peuvent avoir lieu que si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont exercées conformément au paragraphe premier.

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 24 bis

La Convention ne déroge pas aux lois de l'Etat d'origine qui requièrent que l'adoption d'un enfant résidant habituellement dans cet Etat doive avoir lieu dans cet Etat ou qui interdisent le placement de l'enfant dans l'Etat d'accueil ou son déplacement vers cet Etat avant son adoption.

Article 24 ter *(en remplacement de l'article 4)*

Aucun contact entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ne peut avoir lieu tant que les dispositions de l'article 5, lettres *a* à *c*, et de l'article 6, lettre *a*, n'ont pas été respectées, sauf si l'adoption a lieu entre membres d'une même famille ou si les conditions fixées par l'autorité compétente de l'Etat d'origine sont remplies.

tions of the Central Authorities are performed in accordance with paragraph 1.

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

Article 24 bis

The Convention does not affect any law of a State of origin which requires that the adoption of a child habitually resident within that State take place in that State or which prohibits the child's placement in, or transfer to, the receiving State prior to adoption.

Article 24 ter *(replacing the former article 4)*

There shall be no contact between the prospective adoptive parents and the child's parents until the requirements of Article 5, sub-paragraphs *a* to *c*, and Article 6, sub-paragraph *a*, have been met, unless the adoption takes place within a family or in compliance with the conditions established by the competent authority of the State of origin.

Documents de travail Nos 147 à 152
Working Documents Nos 147 to 152

Distribués le mardi 18 mai 1993

Distributed on Tuesday 18 May 1993

No 147 – Proposition de la délégation de la Suisse

Rappel des solutions retenues jusqu'à ce jour

Article 6 (projet)

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'accueil ont constaté:

a que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter; et

b que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de manière permanente dans cet Etat.

Article 7 (projet)

Le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil avant son adoption ou l'adoption de l'enfant avant son déplacement ne peut avoir lieu que si les autorités compétentes des deux Etats

a se sont assurées qu'il n'existe pas d'empêchement à l'adoption selon les lois de leurs Etats; et

b ont accepté que l'enfant soit confié aux futurs parents adoptifs.

Article 17 (Doc. trav. No 39)

Le placement de l'enfant auprès des futurs parents adoptifs ou son adoption avant le placement ne peut avoir lieu que

a si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine a approuvé le placement et s'est assurée que les futurs parents adoptifs ont exprimé leur accord; et

b si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil a approuvé le placement, si cette approbation est requise selon la loi de cet Etat.

Article 7 bis *(Doc. trav. No 39)*

Le déplacement de l'enfant de l'Etat d'origine vers l'Etat d'accueil avant l'adoption ne peut avoir lieu que

a si les conditions de l'article 5, lettres *a* et *b*, et de l'article 6 ont été remplies; et

b si les conditions de l'article 17, lettres *a* et *b*, ont été remplies.

No 148 – Proposal of the delegations of the United Kingdom, Greece, Ireland, Switzerland, Australia and the United States

Article 27, paragraph 2

Omit the word 'direct'.

Reason: the reference to 'costs and expenses' should not be qualified by the word 'direct' (or 'indirect' – removed by the French amendment) which risks debate on accountancy principles and obscures the intention of this part.

Doc.trav./Work.Doc. Nos 147-152

This is to permit only appropriate costs and expenses. An example of indirect expenses under a number of systems would be city taxes which should be capable of being charged for; leaving in the word 'direct' might call such indirect changes into question.

No 149 – Proposition des délégations de la Belgique, de l'Espagne et de la Suisse – Proposal of the delegations of Belgium, Spain and Switzerland

Article 6

1 Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'accueil ont constaté:

a que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter; et

b que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de manière permanente dans cet Etat.

2 En outre, l'adoption de l'enfant dans l'Etat d'origine ne peut avoir lieu que si les conditions de l'article 7 sont remplies.

Article 7

L'enfant ne peut être placé auprès des futurs parents adoptifs que si

a l'autorité compétente de l'Etat d'origine, après s'être assurée de l'accord des futurs parents adoptifs, a approuvé cette mesure;

b l'autorité compétente de l'Etat d'accueil a approuvé cette mesure, lorsque cette approbation est requise par la loi de cet Etat.

Article 7 bis

Le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil ne peut avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'origine et de l'Etat d'accueil l'ont autorisé.

Article 6

1 An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the receiving State have determined that

a the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt; and

b the child is or will be authorized to enter and reside permanently in that State.

2 Furthermore, the adoption may only be carried out in the State of origin if the conditions of Article 7 have been satisfied.

Article 7

The child may be placed with the prospective adoptive parents only if

a the competent authorities of the State of origin, after having ensured that the prospective adoptive parents agree, have approved such measure;

b the competent authorities of the receiving State have approved such measure where required to do so under the law of that State.

Article 7 A

The transfer of the child to the receiving State may only be carried out with the authorizations of the competent authorities of the State of origin and of the receiving State.

No 150 – Proposal of the delegations of Australia, the Philippines, the United Kingdom, Colombia, Sri Lanka and Romania

(Ce document est remplacé par le Document de travail No 178 / This document was replaced by Working Document No 178)

No 151 – Proposal of the delegations of Australia and Sri Lanka

Article 24 ter *(previously article 4)*

The following is submitted as an amendment to article 24 ter *(previously article 4). Add the words:* 'or their representative including a person permitted to perform functions under the Convention by virtue of paragraph *b* of Article 21.'

This article now reads as follows:

There shall be no contact between the prospective adoptive parents or their representative including a person permitted to perform functions under the Convention by virtue of paragraph *b* of Article 21 *and the child and/or* ... activities.

No 152 – Proposition de la délégation de Madagascar

Article 18

La version suivante de la deuxième phrase est proposée:

Elles veillent à ce que son déplacement s'effectue en toute sécurité, dans des conditions appropriées et si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine l'exige, en compagnie des parents adoptifs ou des futurs parents adoptifs.

Documents de travail Nos 153 à 158
Working Documents Nos 153 to 158

Distribués le mercredi 19 mai 1993
Distributed on Wednesday 19 May 1993

No 153 – Proposition des délégations de la Belgique, de la Finlande et de l'Irlande – Proposal of the delegations of Belgium, Finland and Ireland

Article 30

1 La Convention ne déroge pas aux instruments internationaux auxquels des Etats contractants sont Parties et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention, à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments.

2 Tout Etat contractant pourra conclure avec un ou plusieurs autres Etats contractants des accords complémentaires à la présente Convention, en vue d'en favoriser l'application dans leurs rapports réciproques. Ces accords ne pourront déroger qu'aux dispositions des articles 14 à 20 inclus. Les Etats qui auront conclus de tels accords en transmettront une copie authentifiée au dépositaire de la présente Convention.

Article 23 nouveau (au chapitre «Reconnaissance»)

Tout Etat contractant peut déclarer au dépositaire de la Convention que les adoptions faites conformément à un accord conclu en application de l'article 30, paragraphe 2, ne seront pas reconnues dans cet Etat si cet accord déroge aux dispositions des articles 14 à 20 inclus.

Article 30

1 The Convention does not affect any other international instrument to which Contracting States are Parties and which contain provisions on matters governed by the Convention, unless a contrary declaration is made by the States Parties to such instrument.

2 Any Contracting State may enter into agreements supplementary to this Convention with one or more other Contracting States, with a view to improving its application in their mutual relations. These agreements may derogate only from the provision of Articles 14 to 20, inclusive. The States which have concluded such agreements shall transmit a certified copy of the agreements to the depositary of this Convention.

New Article 23 (in Chapter V – Recognition)

Any Contracting State may inform the depositary of the Convention that adoptions made in accordance with an agreement concluded by application of the second paragraph of Article 30 shall, if this agreement derogates from the provisions of Articles 14 to 20, inclusive, not be recognized in that State.

No 154 – Proposition de la délégation de l'Italie

(Ce document remplace le Document de travail No 137 / This document replaces Working Document No 137)

Article 21 bis

La procédure prévue aux articles qui précèdent est obligatoire. Toutefois, les Autorités centrales de deux ou plusieurs Etats peuvent [s'écarter sur certains points de cette procédure] suivre, dans leurs rapports réciproques, en général ou pour un certain type d'adoption, une procédure particulière (différente) à condition que:

a les Autorités centrales en cause soient d'accord;

b les conditions du chapitre II soient respectées;

c la procédure suivie ne préjuge en rien la sauvegarde de l'intérêt supérieur de l'enfant;

d la procédure suivie ait été notifiée aux Autorités centrales des autres Etats contractants [et acceptée par elles].

No 155 – Proposal of the delegation of the United Kingdom

Article 24 (Recognition Committee's draft Work. Doc. No 142)

Omit paragraph 2 as redrafted and for the word 'paragraphs' substitute 'paragraph'.

Reason: paragraph 3 of article 22 of the working party's draft will enable all States to provide for the most favourable legal status granted to adopted children. This would include nationality whereas in the UK *nationality is automatically conferred upon a child who is adopted in the* UK.
Or amend article 24(2), adding at the end 'other than nationality'.

No 156 – Proposal of the delegations of the United States and the United Kingdom

In Working Document No 100, change item 30 of Chapter VI – General Provisions, to read:

Any State may require that the costs of all necessary translations be borne by the prospective adoptive parents.

No 157 – Texte proposé par le Comité sur les clauses fédérales – Text proposed by the Committee on Federal Clauses

[CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES]

31 Au regard d'un Etat qui connaît deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes:

a toute référence à la résidence habituelle dans cet Etat vise la résidence habituelle dans une unité territoriale de cet Etat;

b toute référence à la loi de cet Etat vise la loi en vigueur dans l'unité territoriale en question;

c toute référence aux autorités compétentes ou aux autorités publiques de cet Etat vise les autorités compétentes ou les autorités publiques dans l'unité territoriale en question, dans l'exercice de leurs fonctions;

Doc.trav./Work.Doc. Nos 153-158

d toute référence aux organismes agréés de cet Etat vise les organismes agréés dans l'unité territoriale en question.

32 Au regard d'un Etat connaissant en matière d'adoption des enfants deux ou plusieurs systèmes de droit applicables à des catégories différentes de personnes, toute référence à la loi de cet Etat vise le système de droit désigné par le droit de celui-ci.

33 Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres règles de droit en matière d'adoption des enfants ne sera pas tenu d'appliquer la Convention lorsqu'un Etat dont le système de droit est unifié ne serait pas tenu de l'appliquer.

[CHAPITRE VII – DISPOSITIONS FINALES]

C 1 Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par cette Convention pourra au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la présente Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.

2 Ces déclarations seront notifiées au dépositaire et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

3 Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

[For CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS]

31 In relation to a State which has two or more systems of law applicable in different territorial units –

a any reference to habitual residence in that State shall be construed as referring to habitual residence in a territorial unit of that State;

b any reference to the law of that State shall be construed as referring to the law in force in the relevant territorial unit;

c any reference to the competent authorities or to the public authorities of that State shall be construed as referring to the competent authorities or to the public authorities in the relevant territorial unit, in the exercise of their functions;

d any reference to the accredited bodies of that State shall be construed as referring to bodies accredited in the relevant territorial unit.

32 In relation to a State which in respect of adoption of children has two or more systems of law applicable to different categories of persons, any reference to the law of that State shall be construed as referring to the legal system specified by the law of that State.

33 A State within which different territorial units have their own rules of law in respect of adoption of children shall not be bound to apply this Convention where a State with a unified system of law would not be bound to do so.

[For CHAPTER VII – FINAL CLAUSES]

C 1 If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in this Convention, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that this Convention shall extend to all its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

2 Any such declaration shall be notified to the depositary and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

3 If a State makes no declaration under this Article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

No 158 – Proposition des délégations de l'Autriche et du Danemark – Proposal of the delegations of Austria and Denmark

CHAPITRE VI

Nouvel article

Aucune légalisation ni formalité similaire ne sont requises concernant les documents transmis par une Autorité centrale.

CHAPTER VI

New article

No legalization or similar formality may be required regarding documents transmitted by a Central Authority.

Reason: there should be mutual trust between the Contracting States co-operating in the field of intercountry adoptions. It could be mentioned in the Explanatory Report to the Convention that 'legalization' means only the formality by which the diplomatic or consular agents certify the authenticity of the signature of the person signing the document and the identity of the seal/stamp which the document bears. 'Similar formality' means the certificate (l'apostille) *according to the Convention Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents, concluded at The Hague, 5 October 1961.*

Documents de travail Nos 159 à 162
Working Documents Nos 159 to 162

Distribués le jeudi 20 mai 1993
Distributed on Thursday 20 May 1993

No 159 – Proposal of the delegation of Israel

Article 17

After paragraph b *add a new paragraph:*

c The Central Authority of the receiving State, having been informed that the identities of the mother and father of the child may not be disclosed if this be the case, has notified the adoptive parents accordingly.

Explanation: the question whether or not the identity of the biological parents may or may not be eventually revealed to an adopted child, in accordance with article 16, is regarded by certain opinions as being fundamental in terms of the upbringing of the child, and we therefore consider that this information should be made known to adopting parents from the commencement of the adoption.

Article 18

In place of the concluding phrase '... the transfer takes place in secure and appropriate circumstances and, if possible, in the company of the adoptive or prospective adoptive parents, unless this proves impossible in the particular case', we suggest:

... the transfer takes place in secure and appropriate circumstances, and in the company of the adoptive or prospective adoptive parents, unless this proves impossible in the particular case.

Explanation: we feel that the norm should be that the adoptive parents travel to the country of origin, see the adopted child and accompany him or her back to the receiving country. This should be derogated from only in exceptional cases.

Article 27

In the second paragraph, after 'professional fees of persons involved in the adoption' *add* 'who are approved by an accredited body or person referred to in Article 21 ...'.

Explanation: this is to ensure that only professional fees of persons duly approved by an accredited body or authorized person under article 21 should be allowed.

No 160 – Proposition de la délégation de l'Italie

Article 7

La décision de confier (d'attribuer) un enfant aux futurs parents adoptifs ne peut être prise qu'à condition que les Autorités centrales [les autorités compétentes] des deux Etats concernés:

a se sont assurées que les futurs parents adoptifs ont exprimé leur accord sur l'adoption en cause;

b se sont réciproquement assurées qu'il n'existe (il ne devrait pas exister) pas d'empêchements à l'adoption selon la loi de l'Etat où l'adoption doit avoir lieu, et pas d'obstacles (à sa reconnaissance) selon les dispositions fondamentales de l'autre Etat en cause.

Autre variante:

[*b* ont accepté réciproquement que (l'adoption puisse avoir lieu.) (la procédure d'adoption puisse continuer.)]

No 161 – Proposal of the delegation of Japan

(Amendment to article 24 in Working Document No 142)

Article 24

Paragraph 1 (no change)

Paragraph 2 (deleted)

Paragraph 3 (deleted)

No 162 – Proposition du Groupe de travail constitué pour étudier les articles 6, 7 et 17 – Proposal of the Working Group to consider articles 6, 7 and 17

Article 6 (sans changement)

Article 7 (supprimé)

Article 17

Une décision par laquelle l'Etat d'origine attribue un enfant à des futurs parents adoptifs ne peut être prise que si

a l'Autorité centrale de l'Etat d'origine s'est assurée que les futurs parents adoptifs ont exprimé leur accord;

b l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil a approuvé cette décision [, sauf si la loi de cet Etat n'exige pas une telle approbation];

c les Autorités centrales des deux Etats ont accepté que la procédure d'adoption se poursuive; et

d il a été constaté que, conformément à l'article 6, les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter et que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de manière permanente dans cet Etat.

Article 17 bis

Le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil ne peut avoir lieu que si les conditions de l'article 17 ont été remplies.

Notes d'explication

1 Les mots placés entre parenthèses à l'article 17 b, *qui permettent à l'Etat d'accueil de ne pas être impliqué dans la décision sur le* «matching», *nécessiteraient un vote séparé.*

2 Les membres du Groupe étaient d'accord pour placer ces deux articles au chapitre IV. Cependant, il était entendu que la Commission n'avait pas pris de décision quant à leur emplacement dans la Convention et qu'une discussion devrait avoir lieu sur ce point. Il était également entendu que cette décision aura des conséquences sur les dispositions relatives à la reconnaissance.

Article 6 (no change)

Doc.trav./Work.Doc. Nos 159-162

Article 7 (delete)

Article 17

Any decision in the State or origin that a child should be entrusted to prospective adoptive parents may only be made if

a the Central Authority of the State of origin has ensured that the prospective adoptive parents agree;

b the Central Authority of the receiving State has agreed to such decision [unless the law of that State does not require such agreement];

c the Central Authorities of both States have agreed that the adoption may proceed; and

d it has been determined, in accordance with Article 6, that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt and that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in the receiving State.

Article 17 A

The transfer of the child to the receiving State may only be carried out if the requirements of Article 17 have been satisfied.

Explanatory Notes

1 The bracketed words in article 17 b, *which give the receiving State the ability to avoid involvement in the 'matching' decision, may need to be voted upon separately.*

2 The members of the Group were of the opinion that the two articles should appear together in Chapter IV. It is, however, understood that the Commission has not taken a decision on their location in the Convention, and that this matter will require further discussion. It was also understood that the decision on the location of article 17 will have consequential effects on the provisions relating to recognition.

Documents de travail Nos 163 à 172
Working Documents Nos 163 to 172

Distribués le vendredi 21 mai 1993
Distributed on Friday 21 May 1993

No 163 – Proposition de la délégation des Pays-Bas

(Ce document remplace les Documents de travail Nos 62 et 108 / This document replaces Working Documents Nos 62 and 108)

CHAPITRE V – LA DÉCISION D'ADOPTION, SES EFFETS ET SA RECONNAISSANCE

Les articles 22 et 24 de l'avant-projet de Convention seront remplacés par les dispositions suivantes:

1 La décision d'adoption qui résulte de l'action conjointe des autorités de l'Etat d'origine aussi bien que de l'Etat d'accueil, une fois rendue dans l'un de ces Etats, jouira de plein droit pleine foi et crédit («*full faith and credit*») dans l'autre Etat.

2 La décision d'adoption mentionne expressément qu'elle a été rendue sous le régime de la présente Convention, et elle fait expressément référence aux déclarations des Autorités centrales attestant, chacune pour l'Etat concerné, que les conditions prévues aux articles 6 et 17 ont été satisfaites.

3 Tout motif d'annulation ou de rescision de la décision d'adoption trouvant son origine dans des faits ou des circonstances ayant existé avant que la décision n'ait été rendue, est de la compétence exclusive de l'autorité qui a rendu la décision.

4 La décision d'adoption rendue sous le régime de la présente Convention a pour effet, tant dans l'Etat d'origine que dans l'Etat d'accueil, de rompre le lien entre l'enfant et les parents et de lui substituer le lien de filiation entre l'enfant et les parents adoptifs, sans préjudice d'effets additionnels.

5 Par dérogation au paragraphe 4, un Etat contractant peut, au moment de la signature, de la ratification (...) ou à un moment ultérieur, faire une déclaration auprès du dépositaire, aux termes de laquelle une adoption visée au paragraphe 4 aura des effets différents, à préciser dans cette déclaration.
Aucun Etat contractant n'est tenu de coopérer sous la présente Convention avec un Etat contractant ayant fait une telle déclaration.

6 La décision d'adoption rendue sous le régime de la présente Convention, est reconnue de plein droit avec les effets visés soit au paragraphe 4 soit au paragraphe 5, selon le cas, dans tout Etat contractant qui par rapport à cette adoption n'est ni l'Etat d'origine ni l'Etat d'accueil.

7 La reconnaissance a lieu même si soit l'enfant, soit les parents adoptifs, ou l'un d'eux, ont déplacé leur résidence habituelle de l'Etat d'accueil après l'adoption.

No 164 – Proposition de la délégation de la Belgique

1 Ajouter un paragraphe 3 à l'article 8:

3 Les désignations et leurs modifications sont notifiées au dépositaire de la Convention.

2 Ajouter un article 13 bis*:*

Les Autorités centrales échangent régulièrement entre elles des informations sur l'appellation et l'adresse des organismes agréés dans leurs Etats conformément à la Convention.

No 165 – Proposition de la délégation de l'Italie

Article 34

1 La Convention ne s'applique, pour un Etat contractant, qu'aux adoptions qui doivent être faites ou qui ont eu lieu après l'entrée en vigueur de la Convention dans cet Etat.

2 Tout Etat contractant pourra, au moment de la ratification, déclarer reconnaître, selon le régime de la Convention, les adoptions faites antérieurement à l'entrée en vigueur pour lui de la Convention, et certifiées comme conformes à la Convention par l'autorité de l'Etat contractant où l'adoption a eu lieu.

No 166 – Proposition de la délégation de l'Italie

Nouvel article 3

La Convention s'applique si l'enfant n'a pas atteint l'âge de dix-huit ans au moment où les Autorités centrales des deux Etats en cause ont accepté que la procédure d'adoption puisse se poursuivre aux termes de l'article 17 de la Convention. *(Doc. trav. No 162)*

No 167 – Proposal of the delegation of Kenya

Article 22

Insert a paragraph '2' as follows:

Without prejudice to the generality of paragraph 1, the certificate shall expressly mention that the requirements of Chapters II and IV have been complied with.

Justification: (1) to emphasize the fundamental character of articles 6 and 17 in Chapters II and IV; (2) to allay the fears, through the introductory words, that the other provisions of the Convention need not be complied with; (3) the Convention already recognizes that there are degrees of importance in respect of its provisions.

No 168 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Modification de l'article 20, alinéas a *et* b

a de retirer l'enfant aux personnes qui désiraient l'adopter et de le confier à la garde des autorités publiques ou par des organismes agréés de l'Etat d'accueil et, en consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, elle veille à assurer sans délai le replacement de l'enfant.

b d'informer l'Autorité centrale de l'Etat d'origine sur les nouveaux futurs parents adoptifs pour que celle-ci, dans un délai raisonnable [dans un délai non supérieur à trois mois], puisse donner son accord aux nouveaux parents adoptifs. [En l'absence d'opposition dans ce délai, l'adoption pourra avoir lieu dans l'Etat d'accueil.]

No 169 – Proposition de la délégation de l'Italie

Article 24, alinéa 2

2 Dans le cas visé au paragraphe 1, lettre c, l'enfant jouit dans l'Etat contractant où l'adoption est reconnue du statut juridique qui est celui des enfants adoptés par des adoptions plénières.

No 170 – Proposition des délégations de l'Italie et des Etats-Unis – Proposal of the delegations of Italy and the United States

Article 21, paragraphe 2

Insérer après «chapitre» à la troisième ligne: «sauf en ce qui concerne l'article 14».

Ajouter une nouvelle phrase:

Dans tous les cas, les rapports prévus aux articles 15 et 16 sont rédigés sous la responsabilité de l'Autorité centrale telle que définie au premier paragraphe.

Article 21, paragraph 2

Insert after 'Chapter' in line 3: 'with the exception of Article 14'.

Add a new sentence:

In every case, the reports provided for in Articles 15 and 16 shall be prepared under the responsibility of the Central Authority as defined in paragraph 1.

No 171 – Conclusion du Comité Reconnaissance – Conclusion of the Recognition Committee

Article 24, alinéa 2

Dans le cas où l'adoption produit l'effet de la rupture du lien préexistant de filiation, l'enfant jouit dans l'Etat contractant où l'adoption est reconnue des droits équivalents à ceux résultant d'une adoption produisant un tel effet dans cet Etat.

Article 24, paragraph 2

In the case of an adoption having the effect of termination of a pre-existing legal parent-child relationship, the child shall enjoy in the Contracting State where the adoption is recognized the rights equivalent to those resulting from adoptions having such an effect in that State.

No 172 – Proposal of the delegation of Argentina

New article 15

If the Central Authority of the receiving State is satisfied that the applicants are eligible and suited to adopt, it shall prepare a report including information about their identity, eligibility and suitability to adopt, background, family and medical history, social environment, religion, reasons for adoption, ability to undertake an intercountry adoption, and the characteristics of the children for whom they would be qualified to care.

It shall ...

New article 16

If the Central Authority of the State of origin is satisfied that the child is adoptable, it shall

Doc.trav./Work.Doc. Nos 163-172

a prepare a report including information about his or her identity, adoptability, background, social environment and family and medical history, religion, and any special needs of the child;

b ...

c ...

Documents de travail Nos 173 et 174
Working Documents Nos 173 and 174

Distribués le lundi 24 mai 1993
Distributed on Monday 24 May 1993

No 173 – Proposition de la délégation de l'Allemagne – Proposal of the delegation of Germany

Document de travail No 171, derniers mots:

... effet dans l'Etat de sa résidence habituelle.

Working Document No 171, last words:

... effect in the State of his or her habitual residence.

No 174 – Proposal of the delegation of the United Kingdom

Article 24(3)

Add after 'child' the words 'or any provision regarding nationality'.

Add a new paragraph after article 24(3):

4 Any Contracting State may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession, or at the time of making a declaration under this Article by way of reservation declare that it will not apply the second paragraph of this Article so far as it affects the nationality of the child.

Documents de travail Nos 175 et 176
Working Documents Nos 175 and 176

Distribués le mardi 25 mai 1993
Distributed on Tuesday 25 May 1993

No 175 – Proposal of the delegations of Colombia, Australia, the United Kingdom and the Philippines

(Ce document est remplacé par le Document de travail No 198 / This document was replaced by Working Document No 198)

No 176 – Proposition de la délégation de la Belgique

Modifier comme suit le début de l'article 9, paragraphe 2:

2 Elles prennent *directement* toutes mesures appropriées pour ...

Modifier le titre du chapitre II comme suit:

Conditions fondamentales des adoptions internationales

Modifier le titre du chapitre III comme suit:

Procédure de coopération entre les Autorités centrales

Présenter comme suit les articles 16 bis, *17* bis *et 18 (sans modifier le contenu de ces articles):*

Article 17 bis

Les Autorités centrales des deux Etats prennent toutes mesures utiles pour que l'enfant reçoive l'autorisation de sortie de l'Etat d'origine, ainsi que celle d'entrée et de séjour permanent dans l'Etat d'accueil (ex-article 18, première phrase).

Article 18

1 Le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil ne peut avoir lieu que si les dispositions de l'article 17 ont été respectées (ex-article 17 *bis*).

2 Les Autorités centrales des deux Etats veillent à ce que ce déplacement s'effectue en toute sécurité, dans des conditions appropriées et, si possible en compagnie des parents adoptifs ou des futurs parents adoptifs (ex-article 18, deuxième phrase).

3 Si le déplacement de l'enfant n'a pas lieu, les rapports visés aux articles 15 et 16 sont renvoyés à l'Autorité expéditrice (ex-article 16 *bis*).

Documents de travail Nos 177 et 178
Working Documents Nos 177 and 178

Distribués le mercredi 26 mai 1993
Distributed on Wednesday 26 May 1993

No 177 – Proposition de la délégation de la Suisse

Article 13 bis

La désignation des Autorités centrales et, le cas échéant, l'étendue de leurs fonctions, ainsi que l'appellation et l'adresse des organismes agréés, sont communiquées au Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé.

No 178 – Proposal of the delegations of Australia, Colombia, Mexico, the Philippines, Romania, Sri Lanka, the United Kingdom and Uruguay – Proposition des délégations de l'Australie, des Philippines, du Royaume-Uni, de la Colombie, de Sri Lanka, de la Roumanie, du Mexique et de l'Uruguay

(Ce document remplace le Document de travail No 150 / This document replaces Working Document No 150)

Article 24 ter *(replacing former article 4)*

Insert the words 'and the child and/or' *on the first line of the amended article 4 after the words 'adoptive parents'. This article will now read:*

There shall be no contact between the prospective adoptive parents *and the child and/or* the child's parents until the requirements of Article 5, sub-paragraphs *a* to *c*, and Article 6, sub-paragraph *a*, have been met, unless the adoption takes place within a family or unless in compliance with the conditions established by the competent authority of the State of origin.

Reason: previous debate on the amendment to article 4 did not substantially address a major change to this article which may have been unintentional. The previous amendment permits contact to take place between the adoptive parent and child without the support of the State of origin. This contact without permission may lead to undesirable activities.

The French version:

Article 24 ter *(en remplacement de l'article 4)*

Aucun contact entre les futurs parents adoptifs *et l'enfant et/ou* les parents de l'enfant ne peut avoir lieu tant que les dispositions de l'article 5, lettres *a* à *c*, et de l'article 6, lettre *a*, n'ont pas été respectées, sauf si l'adoption a lieu entre membres d'une même famille ou si les conditions fixées par l'autorité compétente de l'Etat d'origine sont remplies.

Distribués le mercredi 26 mai 1993

Distributed on Wednesday 26 May 1993

No 179 – Texte proposé par le Comité de rédaction

PROJET DE CONVENTION SUR LA PROTECTION DES ENFANTS ET LA COOPÉRATION EN MATIÈRE D'ADOPTION INTERNATIONALE

Les Etats signataires de la présente Convention,

Reconnaissant que, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, l'enfant doit grandir dans un milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension,

Rappelant que chaque pays doit prendre, par priorité, des mesures appropriées pour permettre le maintien de l'enfant dans sa famille d'origine,

Reconnaissant que l'adoption internationale peut présenter l'avantage de donner une famille permanente à l'enfant qui ne peut être convenablement élevé dans son Etat d'origine,

Convaincus de la nécessité de prévoir des mesures pour garantir que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et le respect de ses droits fondamentaux, ainsi que pour prévenir l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants,

Désirant établir à cet effet des dispositions communes qui tiennent compte des principes reconnus par les instruments internationaux, notamment par la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, du 20 novembre 1989, et par la Déclaration des Nations Unies sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international (Résolution de l'Assemblée générale 41/85, du 3 décembre 1986),

Sont convenus des dispositions suivantes:

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 1

La présente Convention a pour objet:

a d'établir des garanties pour que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et dans le respect des droits fondamentaux qui lui sont reconnus en droit international;

b d'instaurer un système de coopération entre les Etats contractants pour assurer le respect de ces garanties et prévenir ainsi l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants;

No 179 – Text proposed by the Drafting Committee

DRAFT CONVENTION ON PROTECTION OF CHILDREN AND CO-OPERATION IN RESPECT OF INTERCOUNTRY ADOPTION

The States signatory to the present Convention,

Recognizing that the child, for the full and harmonious development of his or her personality, should grow up in a family environment, in an atmosphere of happiness, love and understanding,

Recalling that each country should take, as a matter of priority, appropriate measures to enable the child to remain in the care of his or her family of origin,

Recognizing that intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child who cannot in any suitable manner be cared for in his or her country of origin,

Convinced of the necessity to take measures to ensure that intercountry adoptions are made in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights, and to prevent the abduction, the sale of, or traffic in children,

Desiring to establish common provisions to this effect, taking into account the principles set forth in international instruments, in particular the United Nations Convention on the Rights of the Child, of 20 November 1989, and the United Nations Declaration on Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children, with Special Reference to Foster Placement and Adoption Nationally and Internationally (General Assembly Resolution 41/85, of 3 December 1986),

Have agreed upon the following provisions –

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

The objects of the present Convention are –

a to establish safeguards to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights as recognized in international law;

b to establish a system of co-operation amongst Contracting States to ensure that those safeguards are respected and thereby prevent the abduction, the sale of, or traffic in children;

c d'assurer la reconnaissance dans les Etats contractants des adoptions réalisées selon la Convention.

Article 2

1 La Convention s'applique lorsqu'un enfant résidant habituellement dans un Etat contractant («l'Etat d'origine») a été, est ou doit être déplacé vers un autre Etat contractant («l'Etat d'accueil»), soit après son adoption dans l'Etat d'origine par des époux ou une personne résidant habituellement dans l'Etat d'accueil, soit en vue d'une telle adoption dans l'Etat d'accueil ou dans l'Etat d'origine.

2 La Convention ne vise que les adoptions établissant un lien de filiation.

Article 3

Si l'enfant atteint l'âge de dix-huit ans avant d'avoir été adopté dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil, la Convention cesse de s'appliquer.

CHAPITRE II – CONDITIONS DES ADOPTIONS INTERNATIONALES

Article 4 (supprimer, voir article 24 ter*)*

Article 5

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'origine:

a ont établi que l'enfant est adoptable;

b ont constaté, après avoir dûment examiné les possibilités de placement de l'enfant dans son Etat d'origine, qu'une adoption internationale répond à l'intérêt supérieur de l'enfant;

c se sont assurées

1) que les personnes, institutions et autorités dont le consentement est requis pour l'adoption ont été entourées des conseils nécessaires et dûment informées sur les conséquences de leur consentement, en particulier sur le maintien ou la rupture, en raison d'une adoption, des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine,

2) qu'elles ont donné librement leur consentement dans les formes légales requises, et que ce consentement a été donné ou constaté par écrit,

3) que les consentements n'ont pas été obtenus moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte et qu'ils n'ont pas été retirés, et

4) que le consentement de la mère, s'il est requis, n'a été donné qu'après la naissance de l'enfant; et

d se sont assurées, eu égard à l'âge et à la maturité de l'enfant,

1) que celui-ci a été entouré de conseils et dûment informé sur les conséquences de l'adoption et de son consentement à l'adoption, si celui-ci est requis,

2) que les souhaits et avis de l'enfant ont été pris en considération,

3) que le consentement de l'enfant à l'adoption, lorsqu'il est requis, a été donné librement dans les formes légales requises, et que son consentement a été donné ou constaté par écrit, et

4) que ce consentement n'a pas été obtenu moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte.

c to secure the recognition in Contracting States of adoptions made in accordance with the Convention.

Article 2

1 The Convention shall apply where a child habitually resident in one Contracting State ('the State of origin') has been, is being, or is to be moved to another Contracting State ('the receiving State') either after his or her adoption in the State of origin by spouses or a person habitually resident in the receiving State, or for the purposes of such an adoption in the receiving State or in the State of origin.

2 The Convention covers only adoptions which create a permanent parent-child relationship.

Article 3

If the child attains the age of eighteen years without an adoption having taken place in the State of origin or in the receiving State, the Convention ceases to apply.

CHAPTER II – REQUIREMENTS FOR INTERCOUNTRY ADOPTIONS

Article 4 (deleted – see article 24 ter*)*

Article 5

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the State of origin –

a have established that the child is adoptable;

b have determined, after possibilities for placement of the child within the State of origin have been given due consideration, that an intercountry adoption is in the child's best interests;

c have ensured that

(1) the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption, have been counselled as may be necessary and duly informed on the effects of their consent, in particular whether or not an adoption will result in the termination of the legal relationship between the child and his or her family of origin,

(2) they have given their consent freely, in the required legal form, and expressed or evidenced in writing,

(3) the consents have not been induced by payment or compensation of any kind and have not been withdrawn, and

(4) the consent of the mother, where required, has been given only after the birth of the child; and

d have ensured, having regard to the age and degree of maturity of the child, that

(1) he or she has been counselled and duly informed of the effects of the adoption and of his or her consent to the adoption, where such consent is required,

(2) consideration has been given to the child's wishes and opinions,

(3) the child's consent to the adoption, where such consent is required, has been given freely, in the required legal form, and expressed or evidenced in writing, and

(4) such consent has not been induced by payment or compensation of any kind.

Article 6

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'accueil:

a ont constaté que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter;

a bis se sont assurées que les futurs parents adoptifs ont été entourés des conseils nécessaires; et

b ont constaté que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de façon permanente dans cet Etat.

Article 7 (supprimé)

[*Article 7* bis *(voir aussi article 16, par. 1,* b bis*)*

Il est dûment tenu compte des conditions d'éducation de l'enfant, ainsi que de son origine ethnique, religieuse et culturelle.]

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS

Article 8

1 Chaque Etat contractant désigne une Autorité centrale chargée de satisfaire aux obligations qui lui sont imposées par la Convention.

2 Un Etat fédéral, un Etat dans lequel plusieurs systèmes de droit sont en vigueur ou un Etat ayant des unités territoriales autonomes est libre de désigner plus d'une Autorité centrale et de spécifier l'étendue de leurs fonctions. L'Etat qui fait usage de cette faculté désigne l'Autorité centrale à laquelle toute communication peut être adressée en vue de sa transmission à l'Autorité centrale compétente au sein de cet Etat.

Article 9

1 Les Autorités centrales doivent coopérer entre elles et promouvoir une collaboration entre les autorités compétentes de leurs Etats pour assurer la protection des enfants et réaliser les autres objectifs de la Convention.

2 Elles prennent toutes mesures appropriées pour:

a fournir des informations sur la législation de leurs Etats en matière d'adoption et d'autres informations générales, telles que des statistiques et formules types;

b s'informer mutuellement sur le fonctionnement de la Convention et, dans la mesure du possible, lever les obstacles à son application.

Article 9 bis

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques, toutes mesures appropriées pour prévenir les gains matériels indus à l'occasion d'une adoption et empêcher toute pratique contraire aux objectifs de la Convention.

Article 10

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes mesures appropriées, notamment pour:

a rassembler, conserver et échanger des informations relatives à la situation de l'enfant et des futurs parents adoptifs, dans la mesure nécessaire à la réalisation de l'adoption;

Article 6

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the receiving State –

a have determined that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt;

a bis have ensured that the prospective adoptive parents have been counselled as may be necessary; and

b have determined that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in that State.

Article 7 (deleted)

[*Article 7* bis *(see also article 16, paragraph 1,* b bis*)*

Due consideration should be given to the child's upbringing and to his or her ethnic, religious and cultural background.]

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES

Article 8

1 A Contracting State shall designate a Central Authority to discharge the duties which are imposed by the Convention upon such authorities.

2 Federal States, States with more than one system of law or States having autonomous territorial units shall be free to appoint more than one Central Authority and to specify the extent of their functions. Where a State has appointed more than one Central Authority, it shall designate the Central Authority to which any communication may be addressed for transmission to the appropriate Central Authority within that State.

Article 9

1 Central Authorities shall co-operate with each other and promote co-operation amongst the competent authorities in their States to protect children and to achieve the other objects of the Convention.

2 They shall take all appropriate measures to –

a provide information as to the laws of their States concerning adoption and other general information, such as statistics and standard forms;

b keep one another informed about the operation of the Convention and, as far as possible, eliminate any obstacles to its application.

Article 9 bis

Central Authorities shall take, directly or through public authorities, all appropriate measures to prevent improper financial or other gain in connection with an adoption and to deter all practices contrary to the objects of the Convention.

Article 10

Central Authorities shall take, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their State, all appropriate measures, in particular to –

a collect, preserve and exchange information about the situation of the child and the prospective adoptive parents, so far as is necessary to complete the adoption;

b faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption;

c promouvoir dans leurs Etats le développement d'organismes de conseils pour l'adoption et de services pour le suivi de l'adoption;

d échanger des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption internationale;

e répondre aux demandes motivées d'informations sur une situation particulière d'adoption, dans la mesure permise par la loi de l'Etat requis.

Article 11

Peuvent seuls bénéficier de l'agrément et le conserver les organismes qui démontrent leur aptitude à remplir correctement les missions qui pourraient leur être confiées.

Article 12

Un organisme agréé doit:

a poursuivre uniquement des buts non lucratifs dans les conditions et limites fixées par les autorités compétentes de l'Etat d'agrément;

b être dirigé et géré par des personnes qualifiées par leur intégrité morale et leur formation ou expérience pour agir dans le domaine de l'adoption internationale; et

c être soumis à la surveillance d'autorités compétentes de cet Etat pour leur composition, leur fonctionnement et leur situation financière.

Article 13

Un organisme agréé dans un Etat contractant ne pourra agir dans un autre Etat contractant que si les autorités compétentes des deux Etats l'ont autorisé.

CHAPITRE IV – PROCÉDURE DE COOPÉRATION ENTRE LES AUTORITÉS CENTRALES

Article 14

Les personnes résidant habituellement dans un Etat contractant, qui désirent adopter un enfant dont la résidence habituelle est située dans un autre Etat contractant, doivent s'adresser à l'Autorité centrale de l'Etat de leur résidence habituelle.

Article 15

1 Si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil considère que les requérants sont qualifiés et aptes à adopter, elle établit un rapport contenant des renseignements sur leur identité, leur capacité légale à adopter, leur situation personnelle, familiale et médicale, leur milieu social, les motifs qui les animent, leur aptitude à assumer une adoption internationale et sur les enfants qu'ils seraient aptes à prendre en charge.

2 Elle transmet le rapport à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine.

Article 16

1 Si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine considère que l'enfant est adoptable,

a elle établit un rapport contenant des renseignements sur l'identité de l'enfant, son adoptabilité, son milieu

b facilitate, follow and expedite proceedings with a view to obtaining the adoption;

c promote the development of adoption counselling and post-adoption services in their States;

d provide each other with general evaluation reports about experience with intercountry adoption;

e reply to justified requests for information about a particular adoption situation, in so far as is permitted by the law of the requested State.

Article 11

Accreditation shall only be granted to and maintained by bodies demonstrating their competence to carry out properly the tasks with which they may be entrusted.

Article 12

An accredited body shall –

a pursue only non-profit objectives according to such conditions and within such limits as may be established by the competent authorities of the State of accreditation;

b be directed and staffed by persons qualified by their ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption; and

c be subject to supervision by competent authorities of that State as to their composition, operation and financial situation.

Article 13

A body accredited in one Contracting State may act in another Contracting State only if the competent authorities of both States have authorized it to do so.

CHAPTER IV – PROCEDURE FOR CO-OPERATION BETWEEN CENTRAL AUTHORITIES

Article 14

Persons habitually resident in a Contracting State, who wish to adopt a child habitually resident in another Contracting State, shall apply to the Central Authority in the State of their habitual residence.

Article 15

1 If the Central Authority of the receiving State is satisfied that the applicants are eligible and suited to adopt, it shall prepare a report including information about their identity, eligibility and suitability to adopt, background, family and medical history, social environment, reasons for adoption, ability to undertake an intercountry adoption, and the characteristics of the children for whom they would be qualified to care.

2 It shall transmit the report to the Central Authority of the State of origin.

Article 16

1 If the Central Authority of the State of origin is satisfied that the child is adoptable, it shall –

a prepare a report including information about his or her identity, adoptability, background, social environ-

social, son évolution personnelle et familiale, son passé médical et celui de sa famille, ainsi que sur ses besoins particuliers;

b elle s'assure que les consentements visés à l'article 5 ont été obtenus; et

[*b bis* elle tient dûment compte des conditions d'éducation de l'enfant, ainsi que de son origine ethnique, religieuse et culturelle; et]

c elle constate, en se fondant notamment sur les rapports concernant l'enfant et les futurs parents adoptifs, que le placement envisagé est dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

2 Elle transmet à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil son rapport sur l'enfant, la preuve des consentements requis et les motifs de son constat sur le placement, en veillant à ne pas révéler l'identité de la mère et du père, si, dans l'Etat d'origine, cette identité ne peut pas être divulguée.

Article 16 bis

Si le déplacement de l'enfant n'a pas lieu, les rapports visés aux articles 15 et 16 sont renvoyés aux autorités expéditrices.

Article 17

Toute décision de confier un enfant à des futurs parents adoptifs ne peut être prise dans l'Etat d'origine que

a si l'Autorité centrale de cet Etat s'est assurée de l'accord des futurs parents adoptifs;

b si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil a approuvé cette décision, à moins que la loi de cet Etat ne l'en dispense;

c si les Autorités centrales des deux Etats ont accepté que les procédures d'adoption se poursuivent; et

d s'il a été constaté conformément à l'article 6 que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter et que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de façon permanente dans l'Etat d'accueil.

Article 17 bis

Le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil ne peut avoir lieu que si les conditions de l'article 17 ont été remplies.

Article 18

Les Autorités centrales des deux Etats prennent toutes mesures utiles pour que l'enfant reçoive l'autorisation de sortie de l'Etat d'origine, ainsi que celle d'entrée et de séjour permanent dans l'Etat d'accueil. Elles veillent à ce que son déplacement s'effectue en toute sécurité, dans des conditions appropriées et, si possible, en compagnie des parents adoptifs ou des futurs parents adoptifs.

Article 19

Les Autorités centrales se tiennent informées sur la procédure d'adoption et les mesures prises pour la mener à terme, ainsi que sur le déroulement de la période probatoire, lorsque celle-ci est requise.

Article 20

1 Lorsque l'adoption doit avoir lieu après le déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil et que l'Autorité centrale de cet Etat considère que le maintien de l'en-

ment, family history, medical history including that of the child's family, and any special needs of the child;

b ensure that consents are obtained in accordance with Article 5; and

[*b bis* give due consideration to the child's upbringing and to his or her ethnic, religious and cultural background; and]

c determine, on the basis in particular of the reports relating to the child and the prospective adoptive parents, whether the envisaged placement is in the best interests of the child.

2 It shall transmit to the Central Authority of the receiving State its report on the child, certification that the necessary consents have been obtained and the reasons for its determination on the placement, taking care not to reveal the identity of the mother and the father if, in the State of origin, these identities may not be disclosed.

Article 16 bis

If the transfer of the child does not take place, the reports referred to in Articles 15 and 16 are to be sent back to the authorities who forwarded them.

Article 17

Any decision in the State of origin that a child should be entrusted to prospective adoptive parents may only be made if

a the Central Authority of that State has ensured that the prospective adoptive parents agree;

b the Central Authority of the receiving State has approved such decision unless the law of that State dispenses with such approval;

c the Central Authorities of both States have agreed that the adoption may proceed; and

d it has been determined, in accordance with Article 6, that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt and that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in the receiving State.

Article 17 bis

The transfer of the child to the receiving State may only be carried out if the requirements of Article 17 have been satisfied.

Article 18

The Central Authorities of both States shall take all necessary steps to obtain permission for the child to leave the State of origin and to enter and reside permanently in the receiving State. They shall ensure that this transfer takes place in secure and appropriate circumstances and, if possible, in the company of the adoptive or prospective adoptive parents.

Article 19

The Central Authorities shall keep each other informed about the adoption process and the measures taken to complete it, as well as about the progress of the placement if a probationary period is required.

Article 20

1 Where the adoption is to take place after the transfer of the child to the receiving State and it appears to the Central Authority of that State that the continued place-

fant dans la famille d'accueil n'est plus de son intérêt supérieur, elle prend les mesures utiles à la protection de l'enfant, en vue notamment:

a de retirer l'enfant aux personnes qui désiraient l'adopter et d'en prendre soin provisoirement;

b en consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, d'assurer sans délai un nouveau placement de l'enfant en vue de son adoption ou, à défaut, une prise en charge alternative durable; une adoption ne peut avoir lieu que si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine a été dûment informée sur les nouveaux parents adoptifs;

c en dernier ressort, d'assurer le retour de l'enfant, si son intérêt l'exige.

2 Eu égard notamment à l'âge et à la maturité de l'enfant, celui-ci sera consulté et, le cas échéant, son consentement obtenu sur les mesures à prendre conformément au présent article.

Article 20 bis

Les autorités compétentes des Etats contractants agissent avec célérité dans les procédures d'adoption.

Article 21

1 Les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le présent chapitre peuvent être exercées par des autorités publiques ou par des organismes agréés conformément au chapitre III, dans la mesure prévue par la loi de son Etat.

2 Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le présent chapitre peuvent aussi être exercées dans cet Etat, dans la mesure prévue par la loi et sous le contrôle des autorités compétentes de cet Etat, par des organismes ou personnes qui remplissent les conditions de moralité, de compétence professionnelle, d'expérience et de responsabilité requises par cet Etat. L'Etat contractant qui fait cette déclaration informe régulièrement le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé des noms et adresses de ces organismes et personnes.

3 Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les adoptions d'enfants dont la résidence habituelle est située sur son territoire ne peuvent avoir lieu que si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont exercées conformément au paragraphe premier.

No 180 – Texte proposé par le Comité de rédaction

(suite du Document de travail No 179)

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE ET EFFETS DE L'ADOPTION

Article 22

1 Une adoption certifiée conforme à la Convention par l'autorité compétente de l'Etat contractant où elle a eu lieu est reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants.

2 Tout Etat contractant, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, notifiera au dépositaire de la Convention l'identité et les fonctions de l'autorité ou des autorités qui, dans cet Etat, sont compétentes pour délivrer le certificat. Il lui notifiera aussi toute modification dans la désignation de ces autorités.

ment of the child with the prospective adoptive parents is not in the child's best interests, it shall take the measures necessary to protect the child, in particular –

a to cause the child to be withdrawn from the prospective adoptive parents and arrange temporary care;

b in consultation with the Central Authority of the State of origin, to arrange without delay a new placement of the child with a view to adoption or, if this is not appropriate, to arrange alternative long-term care; an adoption shall not take place until the Central Authority of the State of origin has been duly informed concerning the new prospective adoptive parents;

c as a last resort, to arrange the return of the child, if his or her interests so require.

2 Having regard in particular to the age and degree of maturity of the child, he or she shall be consulted and, where appropriate, his or her consent obtained in relation to measures to be taken under this Article.

Article 20 bis

The competent authorities of the Contracting States shall act expeditiously in the process of adoption.

Article 21

1 The functions of a Central Authority under this Chapter may be performed by public authorities or by bodies accredited under Chapter III, to the extent permitted by the law of its State.

2 Any Contracting State may declare to the depositary of this Convention that the functions of the Central Authority under this Chapter may be performed in that State, to the extent permitted by the law and subject to the supervision of the competent authorities of that State, also by bodies or persons who meet the requirements of integrity, professional competence, experience and accountability of that State. A Contracting State which makes this declaration shall keep the Secretary General of the Hague Conference on private international law informed of the names and addresses of these bodies and persons.

3 Any Contracting State may declare to the depositary of this Convention that adoptions of children habitually resident in its territory may only take place if the functions of the Central Authorities are performed in accordance with paragraph 1.

No 180 – Text proposed by the Drafting Committee

(continuation of Working Document No 179)

CHAPTER V – RECOGNITION AND EFFECTS OF THE ADOPTION

Article 22

1 An adoption certified by the competent authority of the State of the adoption as having been made in accordance with the Convention shall be recognized by operation of law in the other Contracting States.

2 Each Contracting State shall, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession, notify the depositary of this Convention of the identity and the functions of the authority or the authorities which, in that State, are competent to make the certification. It shall also notify the depositary of any modification in the designation of these authorities.

Article 22 bis

La reconnaissance d'une adoption ne peut être refusée dans un Etat contractant que si l'adoption est manifestement contraire à son ordre public, compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant.

Article 23 (supprimé)

Article 23 bis

Tout Etat contractant peut déclarer au dépositaire de la Convention qu'il ne sera pas tenu de reconnaître en vertu de celle-ci les adoptions faites conformément à un accord conclu en application de l'article 35, paragraphe 2.

Article 24

1 La reconnaissance de l'adoption comporte celle

a du lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs;

b de la responsabilité parentale des parents adoptifs à l'égard de l'enfant;

c de la rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat contractant où elle a eu lieu.

2 Si l'adoption a pour effet de rompre le lien préexistant de filiation, l'enfant jouit, dans tout Etat contractant qui reconnaît l'adoption, de droits équivalents à ceux que l'Etat de sa résidence habituelle attache aux adoptions produisant le même effet, si cet Etat est un Etat contractant.

3 Les paragraphes précédents ne portent pas atteinte à l'application de toute disposition plus favorable à l'enfant, en vigueur dans l'Etat contractant qui reconnaît l'adoption.

Article 24 bis

1 Lorsqu'une adoption faite dans l'Etat d'origine n'a pas pour effet de rompre le lien préexistant de filiation, elle peut, dans l'Etat d'accueil qui reconnaît l'adoption conformément à la Convention, être convertie en une adoption produisant cet effet,

a si le droit de l'Etat d'accueil le permet; et

b si les consentements visés à l'article 5, lettres *c* et *d*, ont été ou sont donnés en vue d'une telle adoption.

2 L'article 22 s'applique à la décision de conversion.

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 24 ter

La Convention ne déroge pas aux lois de l'Etat d'origine qui requièrent que l'adoption d'un enfant résidant habituellement dans cet Etat doive avoir lieu dans cet Etat ou qui interdisent le placement de l'enfant dans l'Etat d'accueil ou son déplacement vers cet Etat avant son adoption.

Article 24 quater *(en remplacement de l'article 4)*

Aucun contact entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ne peut avoir lieu tant que les dispositions de l'article 5, lettres *a* à *c*, et de l'article 6,

Article 22 bis

The recognition of an adoption may be refused in a Contracting State only if the adoption is manifestly contrary to its public policy, taking into account the best interests of the child.

Article 23 (deleted)

Article 23 bis

Any Contracting State may declare to the depositary of the Convention that it will not be bound under this Convention to recognize adoptions made in accordance with an agreement concluded by application of the second paragraph of Article 35.

Article 24

1 The recognition of an adoption includes recognition of

a the legal parent-child relationship between the child and his or her adoptive parents;

b parental responsibility of the adoptive parents for the child;

c the termination of a pre-existing legal relationship between the child and his or her mother or father, if the adoption has this effect in the Contracting State where it was made.

2 In the case of an adoption having the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship, the child shall enjoy, in any Contracting State where the adoption is recognized, rights equivalent to those arising from such an adoption in the State of his or her habitual residence, if this is a Contracting State.

3 The preceding paragraphs shall not prejudice the application of any provision more favourable for the child, in force in the Contracting State which recognizes the adoption.

Article 24 bis

1 Where an adoption granted in the State of origin does not have the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship, it may, in the receiving State which recognizes the adoption under the Convention, be converted into an adoption having such an effect –

a if the law of the receiving State so permits; and

b if the consents referred to in Article 5, sub-paragraphs *c* and *d*, have been or are given for the purpose of such an adoption.

2 Article 22 applies to the decision converting the adoption.

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

Article 24 ter

The Convention does not affect any law of a State of origin which requires that the adoption of a child habitually resident within that State take place in that State or which prohibits the child's placement in, or transfer to, the receiving State prior to adoption.

Article 24 quater *(replacing the former article 4)*

There shall be no contact between the prospective adoptive parents and the child's parents until the requirements of Article 5, sub-paragraphs *a* to *c*, and Article 6,

lettre *a*, n'ont pas été respectées, sauf si l'adoption a lieu entre membres d'une même famille ou si les conditions fixées par l'autorité compétente de l'Etat d'origine sont remplies.

Article 25

1 Les autorités compétentes d'un Etat contractant veillent à conserver les informations qu'elles détiennent sur les origines de l'enfant, notamment celles relatives à l'identité de sa mère et de son père, ainsi que les données sur le passé médical de l'enfant et de sa famille.

2 Elles assurent l'accès de l'enfant ou de son représentant à ces informations, avec les conseils appropriés, dans la mesure permise par la loi de leur Etat.

Article 26

Sous réserve de l'article 25, les données personnelles rassemblées ou transmises conformément à la Convention, en particulier celles visées aux articles 15 et 16, ne peuvent être utilisées à d'autres fins que celles pour lesquelles elles ont été rassemblées ou transmises.

Article 27

1 Nul ne peut tirer un gain matériel indu en raison d'une intervention à l'occasion d'une adoption internationale.

2 Seuls peuvent être demandés et payés les frais et dépenses directs, y compris les honoraires raisonnables des personnes qui sont intervenues dans l'adoption.

3 Les dirigeants, administrateurs et employés d'organismes intervenant dans une adoption ne peuvent recevoir une rémunération disproportionnée par rapport aux services rendus.

Article 28

Toute autorité compétente qui constate qu'une des dispositions de la Convention a été méconnue ou risque manifestement de l'être en informe aussitôt l'Autorité centrale de l'Etat dont elle relève. Cette Autorité centrale a la responsabilité de veiller à ce que les mesures utiles soient prises.

Article 29

Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé convoque périodiquement une Commission spéciale afin d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention.

Article 30

Si l'autorité compétente de l'Etat destinataire d'un document le requiert, une traduction certifiée conforme doit être produite. Sauf dispense, les frais de traduction sont à la charge des futurs parents adoptifs.

Article 31

Au regard d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes:

a toute référence à la résidence habituelle dans cet Etat vise la résidence habituelle dans une unité territoriale de cet Etat;

b toute référence à la loi de cet Etat vise la loi en vigueur dans l'unité territoriale concernée;

sub-paragraph *a*, have been met, unless the adoption takes place within a family or unless the contact is in compliance with the conditions established by the competent authority of the State of origin.

Article 25

1 The competent authorities of a Contracting State shall ensure that information held by them concerning the child's origin, in particular information concerning the identity of his or her parents, as well as the medical history, is preserved.

2 They shall ensure that the child or his or her representative has access to such information, under appropriate guidance, in so far as is permitted by the law of that State.

Article 26

Without prejudice to Article 25, personal data gathered or transmitted under the Convention, especially data referred to in Articles 15 and 16, shall be used only for the purposes for which they were gathered or transmitted.

Article 27

1 No one shall derive improper financial or other gain from an activity related to an intercountry adoption.

2 Only direct costs and expenses, including reasonable professional fees of persons involved in the adoption, may be charged or paid.

3 The directors, administrators and employees of bodies involved in an adoption shall not receive remuneration which is unreasonably high in relation to services rendered.

Article 28

Any competent authority which finds that one of the provisions of this Convention has not been respected or that there is a serious risk that it may not be respected, shall immediately inform the Central Authority of its State. This Central Authority is responsible for ensuring that appropriate measures are taken.

Article 29

The Secretary General of the Hague Conference on Private International Law shall at regular intervals convene a Special Commission in order to review the practical operation of the Convention.

Article 30

If the competent authority of the State of destination of a document so requests, a translation certified as being in conformity with the original must be furnished. Unless otherwise provided, the costs of such translation are to be borne by the prospective adoptive parents.

Article 31

In relation to a State which has two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units –

a any reference to habitual residence in that State shall be construed as referring to habitual residence in a territorial unit of that State;

b any reference to the law of that State shall be construed as referring to the law in force in the relevant territorial unit;

c toute référence aux autorités compétentes ou aux autorités publiques de cet Etat vise les autorités habilitées à agir dans l'unité territoriale concernée;

d toute référence aux organismes agréés de cet Etat vise les organismes agréés dans l'unité territoriale concernée.

Article 32

Au regard d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables à des catégories différentes de personnes, toute référence à la loi de cet Etat vise le système de droit désigné par le droit de celui-ci.

Article 33

Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres règles de droit en matière d'adoption ne sera pas tenu d'appliquer la Convention lorsqu'un Etat dont le système de droit est unifié ne serait pas tenu de l'appliquer.

Article 34

La Convention s'applique, dans les relations entre un Etat d'accueil et un Etat d'origine, à toute demande reçue conformément à l'article 14 après l'entrée en vigueur de la Convention dans ces deux Etats.

Article 35

1 La Convention ne déroge pas aux instruments internationaux auxquels des Etats contractants sont Parties et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention, à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments.

2 Tout Etat contractant pourra conclure avec un ou plusieurs autres Etats contractants des accords en vue de favoriser l'application de la Convention dans leurs rapports réciproques. Ces accords ne pourront déroger qu'aux dispositions des articles 14 à 16 et 18 à 20. Les Etats qui auront conclus de tels accords en transmettront une copie au dépositaire de la présente Convention.

CHAPITRE VII – CLAUSES FINALES

Article 36

1 La Convention est ouverte à la signature des Etats qui étaient Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Dix-septième session et aux autres Etats qui ont participé à cette Session.

2 Elle sera ratifiée, acceptée ou approuvée et les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention.

Article 37

1 Tout autre Etat pourra adhérer à la Convention après son entrée en vigueur en vertu de l'article 39, paragraphe 1.

2 L'instrument d'adhésion sera déposé auprès du dépositaire.

3 L'adhésion n'aura d'effet que dans les rapports entre l'Etat adhérant et les Etats contractants qui n'auront pas

c any reference to the competent authorities or to the public authorities of that State shall be construed as referring to those authorized to act in the relevant territorial unit;

d any reference to the accredited bodies of that State shall be construed as referring to bodies accredited in the relevant territorial unit.

Article 32

In relation to a State which with regard to adoption has two or more systems of law applicable to different categories of persons, any reference to the law of that State shall be construed as referring to the legal system specified by the law of that State.

Article 33

A State within which different territorial units have their own rules of law in respect of adoption shall not be bound to apply this Convention where a State with a unified system of law would not be bound to do so.

Article 34

The Convention shall apply, as between a receiving State and a State of origin, in every case where an application pursuant to Article 14 has been received after the Convention has entered into force in both States.

Article 35

1 The Convention does not affect any international instrument to which Contracting States are Parties and which contains provisions on matters governed by the Convention, unless a contrary declaration is made by the States Parties to such instrument.

2 Any Contracting State may enter into agreements with one or more other Contracting States, with a view to improving the application of the Convention in their mutual relations. These agreements may derogate only from the provisions of Articles 14 to 16 and 18 to 20. The States which have concluded such an agreement shall transmit a copy of the agreement to the depositary of this Convention.

CHAPTER VII – FINAL CLAUSES

Article 36

1 The Convention shall be open for signature by the States which were Members of the Hague Conference on private international law at the time of its Seventeenth Session and to the other States which participated in that Session.

2 It shall be ratified, accepted or approved and the instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, depositary of the Convention.

Article 37

1 Any other State may accede to the Convention after it has entered into force in accordance with Article 39, paragraph 1.

2 The instrument of accession shall be deposited with the depositary.

3 Such accession shall have effect only as regards the relations between the acceding State and those Con-

élevé d'objection à son encontre dans les six mois après la réception de la notification prévue à l'article 42, lettre *b*. Une telle objection pourra également être élevée par tout Etat au moment d'une ratification, acceptation ou approbation de la Convention, ultérieure à l'adhésion. Ces objections seront notifiées au dépositaire.

Article 38

1 Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par cette Convention pourra, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la présente Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.

2 Ces déclarations seront notifiées au dépositaire et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

3 Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

Article 39

1 La Convention entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt du troisième instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation prévu par l'article 36.

2 Par la suite, la Convention entrera en vigueur:

a pour chaque Etat ratifiant, acceptant ou approuvant postérieurement, ou adhérant, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;

b pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article 38, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la notification visée dans cet article.

[*Article 40*

Après l'entrée en vigueur d'un instrument portant revision de la Convention, un Etat ne pourra devenir Partie qu'à la Convention ainsi revisée.]

Article 41

1 Tout Etat Partie à la Convention pourra dénoncer celle-ci par une notification adressée par écrit au dépositaire.

2 La dénonciation prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de douze mois après la date de réception de la notification par le dépositaire. Lorsqu'une période plus longue pour la prise d'effet de la dénonciation est spécifiée dans la notification, la dénonciation prendra effet à l'expiration de la période en question après la date de réception de la notification.

Article 42

Le dépositaire notifiera aux Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, aux autres Etats qui ont participé à la Dix-septième session, ainsi qu'aux Etats qui auront adhéré conformément aux dispositions de l'article 37:

tracting States which have not raised an objection to its accession in the six months after the receipt of the notification referred to in sub-paragraph *b* of Article 42. Such an objection may also be raised by States at the time when they ratify, accept or approve the Convention after an accession. Any such objection shall be notified to the depositary.

Article 38

1 If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in this Convention, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that this Convention shall extend to all its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

2 Any such declaration shall be notified to the depositary and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

3 If a State makes no declaration under this Article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

Article 39

1 The Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of the third instrument of ratification, acceptance or approval referred to in Article 36.

2 Thereafter the Convention shall enter into force –

a for each State ratifying, accepting or approving it subsequently, or acceding to it, on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession;

b for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with Article 38, on the first day of the month following the expiration of three months after the notification referred to in that article.

[*Article 40*

After the entry into force of an instrument revising this Convention a State may only become Party to the Convention as revised.]

Article 41

1 A State Party to this Convention may denounce it by a notification in writing addressed to the depositary.

2 The denunciation takes effect on the first day of the month following the expiration of 12 months after the notification is received by the depositary. Where a longer period for the denunciation to take effect is specified in the notification, the denunciation takes effect upon the expiration of such longer period after the notification is received by the depositary.

Article 42

The depositary shall notify the States Members of the Hague Conference on Private International Law, the other States which participated in the Seventeenth Session and the States which have acceded in accordance with Article 37, of the following –

a les signatures, ratifications, acceptations et approbations visées à l'article 36;

b les adhésions et les objections aux adhésions visées à l'article 37;

c la date à laquelle la Convention entrera en vigueur conformément aux dispositions de l'article 39;

d les déclarations mentionnées aux articles 21 et 23 *bis*;

e les dénonciations visées à l'article 41.

a the signatures and ratifications, acceptances and approvals referred to in Article 36;

b the accessions and objections raised to accessions referred to in Article 37;

c the date on which the Convention enters into force in accordance with Article 39;

d the declarations referred to in Articles 21 and 23 *bis*;

e the denunciations referred to in Article 41.

Documents de travail Nos 181 à 199
Working Documents Nos 181 to 199

Distribués le mercredi 26 mai 1993

Distributed on Wednesday 26 May 1993

No 181 – Proposal of the delegations of the United Kingdom, Colombia, Ireland, Australia and Mexico – Proposition des délégations du Royaume-Uni, de la Colombie, de l'Irlande, de l'Australie et du Mexique

Heading to Chapter IV

Substitute 'Procedural requirements in intercountry adoption'.

Changement du titre du chapitre IV «Procédure»

Remplacé par «Conditions de procédure d'une adoption internationale».

No 182 – Proposal of the delegations of the United Kingdom, Colombia, the Philippines, Mexico, Australia and Uruguay

(Ce document est remplacé par le Document de travail No 198 / This document was replaced by Working Document No 198)

No 183 – Proposition des délégations de la Bulgarie, du Danemark, de l'Irlande, des Pays-Bas, des Philippines, de la Roumanie, de la Fédération de Russie, de la Slovénie, de l'Espagne et du Royaume-Uni – Proposal of the delegations of Bulgaria, Denmark, Ireland, the Netherlands, the Philippines, Romania, the Russian Federation, Slovenia, Spain and the United Kingdom

Il est proposé d'ajouter les mots suivants à la fin de l'article 22, premier paragraphe:

Le certificat doit contenir la date a laquelle l'autorité compétente de l'autre Etat concerné a accepté que la procédure d'adoption se poursuive et doit identifier cette autorité.

It is proposed that the following lines be added to article 22, paragraph 1:

The certificate shall contain the date on which the competent authority of the other State concerned has agreed that the adoption may proceed and shall identify this authority.

Reason: according to article 17, sub-paragraph c, the Central Authorities (or other public authorities, etc., cf. *article 21) of both States shall agree that the adoption may proceed. This presupposes a certain control by these authorities that the requirements of the Convention and of their respective internal laws have been met in each State. The compliance with article 17, sub-paragraph c, is crucial for the outcome of each adoption and for the success of the Convention. For this reason, the consequences in case of a mistake made by the authority issuing the certificate – not necessarily a specialized Central Authority – will be especially grave in this respect.*
The purpose of the present proposal is mainly to prevent the issue of a certificate by the State of the adoption (be that the State of origin or the receiving State) if in fact the other State has not *agreed.*

Furthermore, the required information will enable the other State to identify the case.
As the relevant authority must *consult this document, before the certificate is issued, the requirement that its date and origin be stated will place no burden of any importance on the authority.*

No 184 – Proposition des délégations de l'Allemagne, de la Belgique, de la Chine, des Etats-Unis, de la Finlande, de la France, de l'Irlande, des Philippines, de l'Uruguay et du Venezuela – Proposal of the delegations of Germany, Belgium, China, the United States, Finland, France, Ireland, the Philippines, Uruguay and Venezuela

1 A l'article 10, modifier la lettre b *comme suit:*

b faciliter et suivre la procédure en vue de l'adoption;

b bis activer cette procédure, en incitant au besoin les autorités compétentes de leur Etat à agir rapidement;

2 Supprimer l'article 20 bis.

1 Amend article 10, letter b, *as follows:*

b facilitate and follow proceedings with a view to obtaining the adoption;

b bis expedite such proceedings, if necessary encouraging the competent authorities to act promptly;

2 Delete article 20 bis.

No 185 – Proposal of the delegation of Canada – Proposition de la délégation du Canada

The Canadian delegation wishes to suggest modifications to the proposal presented by the Drafting Committee in Working Document No 146 regarding article 8, paragraph 2:

Insert the word 'territorial' *before the word 'extent'.*

Explanation: as is the case with other Hague Conventions, in particular the Child Abduction Convention, it is of utmost importance for Federal States, such as Canada, to include a reference to the territorial *extent of the functions to be performed by more than one Central Authority.*
The proposed addition of the word 'territorial' which has appeared in article 8 before its reference to the Drafting Committee is therefore needed.

La délégation canadienne souhaite proposer la modification suivante à la proposition du Comité de rédaction dans le Document de travail No 146 concernant l'article 8, paragraphe 2:

*Ajouter le mot «*territoriale*» après le mot «étendue».*

Explication: comme il est de tradition avec d'autres Conventions de La Haye, notamment la Convention sur l'enlèvement d'enfants, il est d'une importance fondamentale pour les Etats fédéraux, comme le Canada, de prévoir la mention de l'étendue territoriale *des fonctions qui seront exercées par plus d'une Autorité centrale.*
L'ajout proposé du mot «territoriale» qui était déjà contenu dans l'article 8 avant son renvoi au Comité de rédaction est dès lors nécessaire.

No 186 – Proposal of the delegations of Colombia and Bolivia

The delegations of Colombia and Bolivia propose that the third paragraph of the Preamble *referring to Working Document No 179 be substituted for the following:*

Recognizing that intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child who cannot find a suitable family in his or her country of origin.

If this proposal is refused, the paragraph should be deleted.

No 187 – Proposal of the delegation of Australia

1 Order of articles 14, 15 and 16

Change the order of articles so that article 16 comes first, article 14 second and article 15 third.

2 Article 16 b

Change 'are' to 'have been'. *This paragraph now reads:*

ensure that consents have been allowed in accordance with Article 5; and.

No 188 – Proposal of the delegations of Ireland and Germany – Proposition des délégations de l'Irlande et de l'Allemagne

Article 24

1 The recognition of an adoption includes recognition of

a the legal parent-child relationship between the child and his or her adoptive parents;

b parental responsibility of the adoptive parents for the child;

c the termination of a pre-existing legal parent-child relationship, if the adoption has this effect in the Contracting State where it was made.

2 In the case of an adoption having the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship, the child shall enjoy in the receiving State rights equivalent to those arising from such an adoption in that State.

3 The preceding paragraphs shall not prejudice the application of any provision more favourable for the child, in force in the State which recognizes the adoption.

Reason: the proposed change only relates to paragraph 2. It aims at providing a rule that makes sense in the case that will most frequently arise: the question of the effects of an adoption in the receiving State (to that extent it parallels article 24 bis*). It provides for equal treatment with adopted children in the receiving country, but since paragraph 3 also applies, does not exclude a more favourable treatment in the receiving State. In other States than the receiving State paragraphs 1 and 3 apply.*

Article 24

1 La reconnaissance de l'adoption comporte celle

a du lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs;

b de la responsabilité parentale des parents adoptifs à l'égard de l'enfant;

c de la rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat contractant où elle a eu lieu.

2 Si l'adoption a pour effet de rompre le lien préexistant de filiation, l'enfant jouit, dans l'Etat d'accueil, de droits équivalents à ceux que cet Etat attache aux adoptions produisant le même effet.

3 Les paragraphes précédents ne portent pas atteinte à l'application de toute disposition plus favorable à l'en-

Doc.trav./Work.Doc. Nos 181-199

fant, en vigueur dans l'Etat contractant qui reconnaît l'adoption.

Justification: la modification proposée ne concerne que le paragraphe 2. Elle vise à prévoir une règle qui puisse fonctionner dans le cas qui se présente le plus fréquemment: la question des effets d'une adoption dans l'Etat d'accueil (à cet égard cette règle est parallèle à l'article 24 bis*). La règle vise au traitement égal des enfants adoptés dans l'Etat d'accueil, mais comme le paragraphe 3 s'applique également, elle n'exclut pas un meilleur traitement dans l'Etat d'accueil. Dans d'autres Etats que l'Etat d'accueil les paragraphes 1 et 3 s'appliquent.*

No 189 – Proposition des délégations de la Belgique, de l'Espagne et de la Suisse – Proposal of the delegations of Belgium, Spain and Switzerland

RECOMMANDATION

La Dix-septième session,

Considérant que la *Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption internationale* prévoit

a en son article 5, lettre *c*, que les adoptions visées par la Convention peuvent avoir lieu seulement si les autorités compétentes de l'Etat d'origine de l'enfant se sont assurées que les consentements requis ont été donnés dans le respect de certaines garanties;

b en son article 22, alinéa premier, que la reconnaissance d'une adoption faite conformément à la Convention suppose la délivrance d'un certificat constatant cette conformité,

Convaincue que l'utilisation, par les autorités compétentes des Etats contractants, de formules inspirées d'un modèle uniforme peut favoriser l'application correcte et uniforme de ces dispositions,

Invite les Etats réunis lors de la première séance de la Commission spéciale conformément à l'article 29 de la Convention, à établir des formules modèles à cet effet.

RECOMMENDATION

The Seventeenth Session,

Considering that the *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* provides

a in its Article 5, sub-paragraph c, that the adoptions under the Convention shall take place only if the competent authorities of the State of origin of the child have ensured that the required consents have been given in respect of certain safeguards;

b in its Article 22, sub-paragraph 1, that the recognition of an adoption made under the Convention requires a document certifying that the adoption has been made in accordance with the Convention,

Convinced that the use of forms based on a uniform model by the competent authorities of the Contracting States may favour the proper and uniform application of those provisions,

Invites the States represented at the first meeting of the Special Commission in accordance with Article 29 to establish model forms to that effect.

No 190 – Proposal of the delegation of the United Kingdom

Articles 5 c *(2) and 5* d *(3)*

For the words 'in the required legal form' substitute 'in such form as may be required'.

Reason: this would provide greater flexibility by not requiring a prescribed form.

No 191 – Proposition de la délégation de l'Italie

Article 24

1 La reconnaissance de l'adoption comporte *en tout cas* celle ...

2 *(biffer)*

3 *(biffer)*

Commentaire: la proposition de biffer les alinéas 2 et 3 de l'article 24 est justifiée par la considération que, tandis que le paragraphe 3 n'ajoute rien à ce que les Etats peuvent en tout cas déjà actuellement faire (et ne produit pour cette raison aucun véritable effet au sein de la Convention), le paragraphe 2 soulève, dans la dernière formulation résultant de l'amendement de l'Allemagne dans le Document de travail No 173 (amendement contre *lequel l'Italie a voté), des difficultés très sérieuses. Le désir de garantir à l'enfant adoptif un «statut fixe», par le biais d'une sorte de règle de conflit uniforme, risque de bouleverser le fonctionnement des systèmes de conflit en vigueur dans les différents Etats. En effet:* a) *la règle détermine les droits d'un enfant adopté par une adoption plénière par référence aux droits qui lui sont reconnus dans l'Etat de sa résidence habituelle, sans préciser* quels sont les droits en cause*;* b) *la règle ne précise pas si les droits reconnus par l'Etat de la résidence habituelle doivent être visés* in abstracto *ou* in concreto*;* c) *dans le dernier cas, la règle ne précise pas si la référence à l'Etat de la résidence habituelle vise la* loi matérielle *de cet Etat, ou les lois applicables selon les* règles de conflit *du même Etat;* d) *quelle que soit la solution à donner à la dernière question, la règle soulève des difficultés pratiques très graves quand il s'agit (peut-être vingt ou trente ans après une adoption!) de déterminer par rapport à la seule «loi» de l'Etat de la résidence habituelle de l'enfant un «effet» isolé de l'adoption qui doit être soumis dans un autre Etat contractant à une loi différente applicable à un «ensemble» de questions. Que l'on pense par exemple à l'hypothèse d'un enfant adopté selon une adoption conforme à la Convention, qui est résidant habituellement en Allemagne, et doit «hériter» de deux parents adoptifs «italiens», résidant en Italie. Dans ce cas la seule question de «l'héritage» de l'enfant adopté devrait être soumise à la loi allemande, tandis qu'en général la loi applicable à la succession serait en Italie la loi italienne. Ces problèmes d'«adaptation» risquent de se produire par rapport à plusieurs «effets» de l'adoption, bouleversant complètement le fonctionnement actuel des systèmes de conflit des Etats qui devraient ratifier la Convention.*
C'est pour ces raisons (et pour d'autres ordres de difficultés sur lesquels il n'est pas possible de se prononcer ici) qu'on propose, si on ne veut pas retenir la proposition originaire du Comité Reconnaissance au Document de travail No 171, *ou* la proposition originaire italienne au Document de travail No 169 *(qui soumet le statut de l'enfant adopté par une adoption plénière au système de conflit de l'Etat de la reconnaissance), de biffer l'alinéa 2 de l'article 24, sans dramatiser la possibilité d'avoir, dans certains cas, des effets «différenciés» de l'adoption dans*

les différents Etats contractants concernés (ce qui correspond à ce qui se passe aujourd'hui dans les systèmes de conflit de la plupart des pays, comme conséquence surtout du fait que l'état d'enfant adopté joue normalement le rôle d'un simple «présupposé» par rapport aux lois appelées à règler les «effets» d'une adoption).

No 192 – Proposal of the delegation of Japan

Amendment to article 10 e

e reply to justified requests from *other Central Authorities or public authorities* for information about a particular adoption situation, in so far as is permitted by the law of the requested State.

Explanation: out of administrative consideration, it is suggested that any requests for information should be channelled through proper authorities.

No 193 – Proposition des délégations de la France, de l'Uruguay, de la Belgique, de Madagascar, du Bénin et du Burkina Faso – Proposal of the delegations of France, Uruguay, Belgium, Madagascar, Benin and Burkina Faso

CHAPITRE V - RECONNAISSANCE

Article 24, paragraphe 1 c

Préciser le texte dans sa version en français, en rajoutant l'adjectif «définitive»*:*

de la *rupture définitive* de tout lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère ou son père, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat où elle a eu lieu.

sans modifier la version en anglais.
Ces délégations estiment que la traduction du mot anglais «terminate» *par les termes français «rupture définitive» est plus appropriée.*
Elles demandent au Comité de rédaction d'harmoniser avec le texte anglais l'ensemble du texte de la Convention en français en ce sens.

CHAPTER V – RECOGNITION

Article 24, paragraph 1 c

The French version of the text should be modified by adding the adjective 'définitive'*, without changing the English version of the text:*

de la *rupture définitive* de tout lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère ou son père, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat où elle a eu lieu.

These delegations feel that to translate the English word 'terminate' with the French expression 'rupture définitive' *is more adequate.*
They ask the Drafting Committee to harmonize in this sense the French text of the whole Convention with the English text.

No 194 – Proposal of the delegation of India

The delegation proposes to amend article 20 a *as follows:*

a to cause the child to be withdrawn *immediately* from the prospective adoptive parents and arrange temporary care *and protection.*

No 195 – Proposal of the delegations of the United States and the United Kingdom

Insert a new article before article 35 providing:

The Convention does not prejudice the application, as between Parties to both Conventions, of the Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction, signed at The Hague, 25 October 1980.

No 196 – Proposal of the delegation of Nepal

Article 21, paragraph 2

a Insert 'ethical' *in front of the word 'integrity' in the 7th line.*

b Delete the words 'of the State' in the 8th line.

Article 22

a In paragraph 1, substitute the phrase 'recognized by operation of law' by the words 'duly recognized'.

b In paragraph 2, insert the words 'jurisdictional extent' *in front of the phrase 'and the functions of the authority'.*

No 197 – Proposal of the delegation of Nepal

1 Article 23, paragraph 2

Delete the last phrase, i.e. *'if this is a Contracting State'.*

2 Article 28

a *Substitute* 'any' *instead of the word 'one' in line one.*

b *Substitute the last sentence with the following sentence:*

The Central Authority shall bring this to the attention of the appropriate authority for taking appropriate measures.

3 Insert the following phrase at the end of article 32 for the sake of clarity: 'as applicable to such person'.

No 198 – Proposal of the delegations of the United Kingdom, Peru, Australia, Brazil, Costa Rica, the United States, Italy, Ireland, the Netherlands, Canada, Denmark, Bulgaria, Mexico, Romania, Sweden and Uruguay

(Ce document remplace les Documents de travail Nos 175 et 182 / This document replaces Working Documents Nos 175 and 182)

Substitute for article 17 b*:*

b the Central Authority of the receiving State has approved such decision when such approval is required:

(i) by the law of that State, or

(ii) by the Central Authority of the State of origin.

No 199 – Proposition de la délégation de la Fédération de Russie

Article 31

Ajouter à la fin du paragraphe c*:* «dans l'exercice de leurs fonctions».

Doc.trav./Work.Doc. Nos 181-199

Documents de travail Nos 200 et 201
Working Documents Nos 200 and 201

Distribués le jeudi 27 mai 1993
Distributed on Thursday 27 May 1993

No 200 – Proposition du Secrétaire général – Proposal of the Secretary General

Pour le cas où un nouvel article sur la suppression de la légalisation serait adopté (Doc.trav. No 158), il est proposé un second paragraphe:

Tout Etat contractant peut déclarer qu'il n'appliquera pas le paragraphe précédent.

Motif: il s'agit d'élaborer une Convention sur l'adoption et non sur la légalisation. Il serait fâcheux qu'une telle disposition empêche la ratification d'Etats qui connaissent encore un système rigide en la matière ainsi que le montre le droit comparé.

In case a new article on eliminating legalization is adopted (Work. Doc. No 158), a second paragraph is proposed:

Any Contracting State may declare that it will not apply the preceding paragraph.

Explanation: this is a Convention on adoption, not on legalization. It would be unfortunate if such a provision were to prevent ratification by a State which still has a rigid system in this area; comparative law shows that there are such systems.

No 201 – Proposition des délégations de l'Irlande et de la Suisse – Proposal of the delegations of Ireland and Switzerland

Si l'adoption a pour effet de rompre le lien préexistant de filiation, l'enfant jouit, dans l'Etat d'accueil ou dans tout autre Etat contractant où l'adoption est reconnue, des droits équivalents à ceux résultant d'une adoption produisant un tel effet dans cet Etat.

In the case of an adoption having the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship, the child shall enjoy in the receiving State or in any other Contracting State where the adoption is recognized the rights equivalent to those resulting from adoptions having such an effect in that State.

Procès-verbaux de la Deuxième commission

Minutes of the Second Commission

Procès-verbal No 1

Minutes No 1

Séance du lundi 10 mai 1993 (après-midi)

Meeting of Monday 10 May 1993 (afternoon)

The meeting was opened at 3.45 p.m. with Mr Schultsz (Netherlands), President of the Seventeenth Session, in the Chair.

M. Schultsz (Président de la Dix-septième session) ouvre la première séance de la Commission II en proposant aux délégués d'élire M. Smith (Canada) à la présidence de cette Commission.
M. Smith est élu par acclamation.

The Chairman thanked all the members of the Second Commission for the confidence which they had placed in him and asked for their help and understanding over the next three weeks. He asked the meeting to confirm that Mr Pirrung (Germany) would act as Vice-Chairman, Mr Parra-Aranguren (Venezuela) would be the Reporter and Mrs Balanon (Philippines) the Consultant Reporter.
The Chairman then offered as an opening statement the remarks which can be found as an annex to Minutes No 1.
The Chairman thanked the Reporter for the excellent work which he had done in producing Preliminary Document No 7 and stated that it would be invaluable to the discussions over the next three weeks. Finally, he reminded delegates not to lose sight of the fact that they needed to agree on a convention. He stated that the document was unlikely to be perfect, but that as long as the delegates never lost sight of the fact that the most important factor is to ensure that the Convention benefits the adoptive child, then they would succeed in agreeing on the best convention possible. He asked the delegates never to lose sight of the fact that the Convention is intended to give a family to a child and not a child to a family.
He asked whether there were any administrative comments from the floor.

Mr Schütz (Austria) noted that many of the preliminary documents contained detailed suggestions, some of which were substantive whilst others went to the drafting of particular articles. He asked whether these needed to be put forward as working documents or whether they would be considered in their present form.

The Chairman explained that all the proceedings would turn around working documents. He stated that the Drafting Committee might be able to look at certain technical drafting suggestions, but that any suggestions of a substantial nature would have to be admitted as working documents.

Mme Borrás (Espagne) souhaite remercier la Conférence de La Haye qui permet aux participants de langue espagnole de pouvoir s'exprimer dans leur langue maternelle, en bénéficiant de la traduction en langues française et anglaise. Elle apprécie et remercie pour l'effort, mais elle tient à souligner la difficulté de compréhension de ces deux langues chez certains hispanophones. Pour cela elle demande aux participants s'exprimant en anglais ou en français de parler de façon claire et pas trop vite. Elle souhaite également remercier l'Organisation pour avoir incorporé au sein du Secrétariat, Mlle Cristina González, qui facilite les contacts entre hispanophones et l'administration de la Conférence. Mme Borrás a également amené plusieurs exemplaires, un pour chaque délégation nationale, de l'ensemble des Conventions de La Haye traduites en espagnol.

Le Président tient à remercier la délégation espagnole pour l'offre de ces recueils des Conventions de La Haye traduites en langue espagnole. Il compte également sur la compréhension de tous les participants de langues française et anglaise pour que l'on fasse l'effort demandé, visant à faciliter la participation des experts hispanophones au sein de la Conférence diplomatique.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) introduced the Colombian proposal set out in Working Document No 2. She stated that this would alter the first paragraph of the Preamble by replacing the words 'in any suitable manner be cared for' with the words 'find a suitable family'. She explained that the alteration had been proposed to point out that intercountry adoption is a good option, not because the State of origin is incapable of providing a suitable protection for the child, but because it is an alternative advantageous to a child for whom a suitable family cannot be found domestically.

Mrs Carrizo Inostroza (Chile) made two brief points. Firstly, she asked whether the Convention could use the word 'international' rather than 'intercountry'. Secondly, she stated that Chile supported the Colombian proposal in Working Document No 2.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) felt that there was not much to be gained by altering the present wording in the Preamble. She explained that the most important factor was that wherever possible the child should be placed in his or her country of origin and that to send a child abroad should only be used where this proved impossible. She stated that the Commission had already debated this at length and expressed a preference for retaining the present text.

M. de Mello-Franco (Brésil) souhaite faire une simple remarque de logique. Si on change le texte en faveur de la formule demandée, à savoir «famille convenable», cela amène à diminuer la portée de l'article 2 qui parle d'adoption par deux époux ou par une personne.

M. Voulgaris (Grèce) tient à faire remarquer que le texte actuel est plus large et couvre aussi l'hypothèse envisagée par la proposition colombienne. Ainsi, si on restreint à une famille plus convenable, ce ne serait pas dans l'intérêt de l'enfant. Les vœux de la proposition colombienne seraient déjà pris en compte par le texte actuel.

Mr Morgan (Australia) supported the retention of the present text. He noted that in every session there had been a lot of emphasis placed on the principle of subsidiarity and that it was important to retain this in the final Convention.

Procès-verbal/Minutes No 1

Mr Tang Chengyuan (China) spoke in support of the Colombian proposal. He stated that although some institutions do care for children, the child may prefer not to be placed in an institution and that the Colombian proposal provided for these cases.

Mr Duncan (Ireland) spoke in favour of retaining the present wording in the Preamble and reminded the delegates that the present formula had been based on Article 21 *b* of the United Nations Convention on the Rights of the Child.

The Chairman put the Colombian proposal to a vote.

The Colombian proposal was rejected by a substantial majority.

The Chairman then opened discussion of Working Document No 6.

M. Verwilghen (Belgique) tient à faire remarquer que la proposition contenue dans le Document de travail No 6 touche l'ensemble de l'article premier. Cette proposition vise à corriger la formulation «adoption transnationale» adoptée par la Convention. Entre experts francophones, on a estimé qu'il faut éviter à tout prix le terme «transnational», parce qu'il s'agit d'un mot propre aux activités économiques, alors que l'on veut, précisément, éviter toute connotation commerciale de l'adoption. La délégation de la Belgique propose donc que, aussi bien dans le titre que dans le préambule, l'on utilise le terme «international». Ce terme devrait ensuite être utilisé dans l'ensemble de la Convention.

M. Opertti Badán (Uruguay) partage l'opinion exprimée par la Belgique. Le terme «adoption transnationale» évoque excessivement une connotation propre au commerce international. Cela rendrait également difficile l'adoption de la Convention par le Parlement de l'Uruguay. Il conclut ainsi par son soutien ferme en faveur de la proposition belge.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) requested that the second proposal in Working Document No 2 should be considered before going on to article 1.

The Chairman rejected this idea, explaining that it would not be possible to consider any proposal unless it was properly set out in a working document.

M. Sturlese (France) partage totalement l'idée proposée par la Belgique et estime nécessaire de changer l'expression «adoption transnationale» par «adoption internationale».

M. Voulgaris (Grèce) estime plus approprié le terme «international», mais il se demande également si ce terme correspond vraiment au terme anglais «*intercountry*». Aussi propose-t-il le terme «adoption transfrontière», car il y a effectivement un passage au-delà des frontières. Ce ne serait pas véritablement «international» dans la mesure où la Convention ne règle pas les effets, ces derniers n'ayant qu'une source étatique. Il conclut donc en faveur du terme «transfrontière» pour la langue française.

Mme Borrás (Espagne) se déclare en principe d'accord avec la proposition de la Belgique. Cependant, elle partage le bien-fondé de ce que l'Expert grec vient d'affirmer et constate que le terme «international» est imprécis dans la mesure où les effets de l'adoption sont nationaux. Toutefois, elle estime préférable le terme «international» dans la mesure où le droit international privé nécessite des mots ayant un sens habituel.

The Chairman stated that the point had been discussed at length in previous meetings and so he would take a vote.

By a unanimous decision the delegates decided that in the French text the phrase 'adoption transnationale' *would be replaced by the phrase* 'adoption internationale'.

Next the Chairman asked the meeting to look at Working Document No 4 which proposed altering article 1.

M. Bucher (Suisse) fait remarquer, en ce qui concerne le Document de travail No 4, que celui-ci contient deux propositions. La première proposition étant ici traitée, la deuxième le sera dans l'intervention successive à raison d'une interruption. En ce qui concerne la première proposition, M. Bucher observe qu'il faudrait préciser la notion de droits fondamentaux, en ce sens qu'elle sera située sur le plan international. Il estime également qu'il faudrait utiliser une notion suffisamment large et ne pas se référer seulement à la Convention de New York en la matière. M. Bucher rappelle aussi que cela permettra d'éviter que les Etats puissent interpréter cette notion d'après leurs propres règles de droit constitutionnel, et de réduire ainsi le risque d'une divergence d'interprétation dans les différents Etats.

M. Opertti Badán (Uruguay) se déclare favorable à la proposition suisse.

M. Verwilghen (Belgique) se déclare favorable à la proposition suisse.

The Chairman explained that the Drafting Committee would be able to solve this difficulty.

M. Picone (Italie) estime préférable à la formule «reconnue en droit international» une formule plus précise. Il constate en effet que la formule «reconnue en droit international» est en soi trop vague. Il estime qu'il serait préférable d'adopter la formule «reconnue par le droit international dans les instruments indiqués dans le préambule».

The Chairman reiterated that it was important to avoid drafting texts in the main meeting; this text should be left to the Drafting Committee.

Mr Schneider (Holy See) stated that the Swiss proposal set out the more usual way of dealing with these factors.

The Chairman put the question to a vote.

By a large majority the first part of Working Document No 4 was adopted.

M. Bucher (Suisse) en vient à sa deuxième proposition, qui porte sur l'objet de la Convention. Il fait remarquer que le texte de la Convention ne dit rien en matière d'annulation ou de révocation de l'adoption. Il considère que le titre «adoption» est en soi trop large. Il propose ainsi de préciser l'objet de la Convention.

M. Opertti Badán (Uruguay) estime que les questions de l'annulation et de la révocation de l'adoption sont liées à celle du droit applicable, c'est-à-dire à des questions qui ne rentrent pas dans l'objet de la Convention. En cela, il ne partage pas la proposition suisse.

Mr Pfund (United States of America) explained that this question should be discussed as part of recognition rather than under article 1.

The Chairman stated that as Switzerland itself recognized the link between the second part of Working Document No 4 and the clauses concerning recognition, all further discussion would be postponed until consideration of Chapter V.
The Chairman then opened discussion on the second paragraph of Working Document No 6.

M. Verwilghen (Belgique) propose de préciser indirectement la notion d'adoption internationale, tout en remarquant que c'est un problème assez formel dans la mesure où les adoptions effectivement retenues par la Convention sont celles visées par l'article 2.

The Chairman stated that any other minor alterations could be dealt with in the Drafting Committee and he therefore declared *article 1 adopted*. He turned next to consideration of article 2 and Working Document No 1.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) explained that under Colombian law it is illegal to allow the child to be removed from Colombia until the adoption is complete. If the Convention required States to permit the child to leave before this time, it would make ratification by Colombia very difficult. The suggestion in Working Document No 1 would prevent any problem arising; it would permit Colombia to continue with its present practices whilst also allowing other States to apply their present laws.

The Chairman remarked that from the written submissions received from various States it was obvious that a number of other delegations were facing a similar difficulty.

Mme Martínez (Bolivie) s'associe à la proposition colombienne en avançant un argument similaire. L'adoption doit être complétée en Bolivie avant que l'enfant puisse sortir du territoire.

M. Verwilghen (Belgique) se déclare prêt à accepter la proposition de la Colombie, bien qu'il s'agisse d'un problème déjà rencontré dans l'article 2. Pourtant, il estime qu'il faudrait peut-être supprimer l'expression «*the internal legislation*» de la proposition. Cela permettrait de ne pas trop empiéter sur la matière des conflits de lois.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) agreed to this alteration.

M. Bucher (Suisse) comprend dans leur principe les inquiétudes des Etats où l'adoption doit être prononcée avant que l'enfant puisse quitter le pays. Par contre, il ne partage pas l'idée d'évoquer ce problème à l'article 2, car cet article détermine le domaine d'application de la Convention.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) stated that it was never intended that any States would be expected to alter their own law and that if the present wording leaves certain delegations in doubt as to what is necessary, then the Convention should be clarified. She went on to say that the Convention was only supposed to facilitate co-operation and that its provisions should leave this beyond doubt. She suggested leaving the formulation of the exact text and the place of the provision to the Drafting Committee.

M. Vrellis (Grèce) partage l'opinion exprimée par M. Bucher.

Mme Borrás (Espagne) estime que la Convention va avoir des problèmes si elle ne demeure pas dans l'état actuel. Elle rappelle que la Convention ne fixe pas une compétence exclusive en faveur de l'Etat d'origine. On peut aboutir au même résultat de la proposition faite pour l'article 2 avec l'article 5 sur le consentement de la mère et de l'enfant et l'article 18 sur l'accord de l'Etat d'origine sur la sortie de l'enfant. L'article 2 en soi ne demanderait pas des modifications substantielles. C'est à l'article 24 que l'on doit envisager l'hypothèse où l'Etat d'origine ne permet pas la sortie de l'enfant sans avoir formalisé l'adoption dans son territoire.

Mr Schütz (Austria) opposed the Colombian proposal. He said that the text of article 2 is clear and does not oblige any State to change its law. He explained that the purpose of the Convention was to create a flexible system of co-operation and not to harmonize legislation. He felt that the present wording of article 2 makes this clearer than the proposal by the Colombian delegation. Furthermore, he felt that article 7 has adequate safeguards to protect the child and for these reasons was in favour of retaining the present text.

The Chairman clarified the problem by stating that all delegations appeared to be in agreement on the substance of the discussion, namely, that no State should be required to alter its internal law, but that the difficulty appeared to arise over the way in which this should be presented.

Ms DeHart (United States of America) reiterated that the Convention does not require any State to alter its law but remarked that if the present wording was unclear, the delegates should support the principle expressed by Colombia and send it to the Drafting Committee to finalize the text.

Mr Mubarak (Egypt) explained that Chapter I gave rise to many problems for Egypt as it does not recognize a system of adoption. He pointed out that Egypt has other ways of caring for children, such as fostering and guardianship, and asked whether it might be possible to add a new article giving a wide definition to the concept of adoption which would enable many other States to ratify.

The Chairman asked whether the substance of the Colombian proposal could be accepted and the drafting of any new article left to the Drafting Committee.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) agreed to a new provision as long as it offered sufficient protection.

Mr Pirrung (Germany) spoke first as the Chairman of the Drafting Committee and stated that the Colombian proposal was clearly drafted and therefore it would be very difficult for the Drafting Committee to rewrite the substance of the suggestion. He would prefer that the Colombian proposal be either accepted or rejected by the meeting.
Mr Pirrung then spoke as the German Delegate. In this capacity he supported retention of the present wording of article 2, stating that there was no need to make any alteration because the substance of the Colombian provision is already encapsulated in article 2.

Mr Siqueiros (Mexico) shared the concern expressed by Colombia, but felt that article 2 was not the place to

discuss the matter. He suggested that the proposal should be included in the procedural part of the Convention, especially article 18.

Mr Tang Chengyuan (China) agreed with the proposal of the United States that the substance of the Colombian working document should be accepted and the precise wording left to the Drafting Committee.

Mr Duncan (Ireland) stated that he would prefer that article 2 remain in its present form, as it does not state that an adoption must take place in the circumstances provided for but that if it does occur, the Convention will apply. He felt that the Colombian suggestion was a problem of presentation. He noted that the Convention was designed to set minimum standards but that it did not preclude stricter standards being set in any State. He suggested that this should be clarified somewhere in the Convention, but that article 2 was not the right place.

The Chairman agreed with the suggestion put forward by Mr Duncan.

Mr Schütz (Austria) felt that it was not possible to accept the principle without a clear text and therefore stated that he felt it necessary either to vote on the Colombian proposal or to wait for a new working document.

The Chairman put the question to a vote.

The delegates voted by a clear majority that in principle the idea set out in the Colombian proposal should be dealt with somewhere in the Convention. By a substantial majority, with only two abstentions, it was decided to retain the present article 2.

The Chairman therefore stated that article 2 would remain unaltered but that the principle in Working Document No 1 would be considered by the Drafting Committee and encapsulated in the Convention at some point.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) drew attention to a proposal made by Professor Duncan and asked him to repeat his suggestion.

Mr Duncan (Ireland) suggested that delegates should consider including a general clause later in the Convention stating that the Convention is designed to set out minimum standards but will permit any State to use stricter rules, including rules relating to jurisdiction.

Mr Schütz (Austria) felt that the task of setting this proposal to paper should not be left to the Drafting Committee and suggested that a written text should be put before the meeting.

The Chairman agreed with Mr Schütz and stated that this would be dealt with.

M. Opertti Badán (Uruguay), évoquant le vote sur la proposition colombienne, précise qu'on s'est bien accordé sur le principe, mais pas sur la nouvelle rédaction de l'article.

Mrs Carrizo Inostroza (Chile) wished to draw attention to two problems that the Chilean delegation had with the Convention. Firstly, she wished to support the Colombian proposal which protects the internal laws of the State. Secondly, she stated that the Chilean delegation would like the word 'person' in article 2 to be deleted. She explained that Chile felt it important that adoption should only take place within families.

The Chairman stated that the first part of her suggestion had already been dealt with and that the second part would be discussed later.

Mme Jaramillo de Marin (Colombie) souligne que la proposition colombienne ne change en rien l'application de la Convention. Elle précise que si l'Etat colombien adopte la Convention, on modifiera la législation interne pour ce qui est des dispositions contraires à la Convention. Cela a déjà été le cas pour les ratifications précédentes.

The Chairman asked representatives from Colombia, the United States of America, Ireland and Belgium to sit down together and come up with a firm proposal. He then turned to Working Document No 7.

Ms DeHart (United States of America) noted that the draft Convention does not define adoption and that, as set out in Preliminary Document No 7 prepared by the Reporter, this gives rise to a number of difficulties. In the light of this the delegation from the United States of America suggested that adoption be defined as arising when the relationship between the biological parent and the child is irrevocably terminated and a new relationship between the child and the adoptive parents is created. She noted that such a definition would prove problematic, as it might exclude certain other relationships from the Convention and so proposed a new article in which these would be included in cases where they are recognized in both the State of origin and the receiving State.

M. Zieliński (Pologne) fait observer qu'on se trouve confronté à deux hypothèses. Soit on fait une convention générale, acceptable par un nombre considérable de pays, soit on fait une convention précise, détaillée qui ne sera acceptée que par quelques pays. Aux yeux de l'Expert polonais, on ne peut toucher directement à la définition de l'adoption, parce que cela demanderait au moins trois mois de travail rien que pour l'analyser.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) considère la proposition des Etats-Unis comme intéressante, même si elle ne la soutient pas directement. Elle est intéressante dans la mesure où elle fait ressortir le problème qui est celui du domaine de l'application matérielle de la Convention. Les Etats-Unis soulèvent la question sous l'angle de l'article 2, mais dans les articles 22 à 24 on retrouve nécessairement le problème, dans le cadre des dispositions concernant la reconnaissance. Elle estime préférable qu'on précise déjà à partir de l'article 2 le domaine d'application de la Convention: le choix fondamental doit être fait dès le début.

M. Voulgaris (Grèce) estime une définition nécessaire. Face à l'existence de certains droits nationaux qui admettent le maintien du lien avec la famille d'origine malgré l'adoption, il estime nécessaire d'utiliser une notion large. Il s'oppose à ce que le texte conventionnel affirme la rupture du lien biologique avec la famille d'origine et il se rallie donc seulement à la première partie de la proposition des Etats-Unis. Il estime souhaitable de laisser à la législation des Etats d'accepter ou de rejeter le maintien du lien biologique. En conclusion, il se déclare favorable à une définition de l'adoption, sans que celle-ci aboutisse à la rupture du lien biologique.

Mme Borrás (Espagne) estime nécessaire la présence de certaines définitions. Dans le Document de travail No 16, présenté par la délégation espagnole, on fait remarquer qu'on a laissé l'article 2 tel qu'il est; en ce qui concerne l'article 3, on a fixé un certain nombre de définitions. On y trouve un concept très large d'adoption; il restera à voir les effets de l'adoption dans le chapitre V.

Mr Gökkaya (Turkey) opposed Working Document No 7 as it would only include full adoption. He felt that the Convention should not prevent a child and his or her biological parents continuing some sort of relationship and stated that consent to adoption would not mean that the biological parents lose contact with the child.

Mr Siqueiros (Mexico) felt that the substance of the proposal from the United States of America had been accepted and the delegates were merely discussing the exact wording. He felt that the idea that some form of definition should appear in the Convention had been accepted.

M. Verwilghen (Belgique) se déclare prêt à suivre les délégations qui souhaitent viser toute forme d'adoption. Il estime également que la question de la rupture du lien biologique devrait être traitée ailleurs, soit au stade du consentement de la mère, soit au stade de la reconnaissance.

M. Picone (Italie) considère que la question de la définition constitue en réalité un véritable problème de fond de la Convention, celui de son champ d'application. M. Picone, bien que rappelant que déjà dans le Rapport on constatait que si on réduisait le champ d'application aux seules adoptions plénières, cela aurait facilité la reconnaissance, constate toutefois que tout au long des négociations, on était bien fixé en faveur d'une notion très large du champ d'application, susceptible de viser tout type d'adoption. Il fait constater que si on refuse cette ouverture, on risque de faciliter certaines formes de fraude, surtout par rapport à l'hypothèse de conversion entre une adoption simple et une adoption plénière. M. Picone estime donc nécessaire de rester sur l'idée d'origine, c'est-à-dire une conception large. Il partage l'opportunité d'une définition comme celle envisagée par la Belgique, c'est-à-dire une définition très générale, pour toute hypothèse. Pour la délégation italienne, ce qui compte le plus en principe c'est d'assurer toujours la protection par l'application de la Convention à l'enfant qui se trouve dans une situation d'adoption transnationale.

Mr Aitken (United Kingdom) felt that the present Convention should extend to cases of adoption other than full adoption, but felt that the second part of the suggestion from the United States of America went too far. He supported the first part of the suggestion made by the United States of America, but thought that it should refer to termination of the legal relationship rather than the biological relationship.

M. Opertti Badán (Uruguay) rappelle qu'il ne faut pas oublier que le but de la Convention n'étant pas celui de fournir une définition de l'adoption, ici il ne serait question que de savoir si oui ou non on vise seulement l'adoption plénière. Ce qu'on vise ici serait de chercher des règles valables pour toute adoption transnationale. Pour ce motif, il se déclare contraire à un essai de définition.

M. Sturlese (France) partage l'opinion exprimée par la Belgique. La définition, on peut la fournir aussi bien dans l'article 2 que dans l'article 24. La délégation française se déclare contre toute exclusion de principe de l'adoption simple du champ d'application de la Convention.

The Chairman first wished to know whether the meeting was in favour of a definition in article 2.

The delegates indicated that they wished the concept of adoption to be defined in article 2. By a large majority the delegates voted in favour of an all-inclusive definition rather than one confined to full adoption.

The Chairman suggested that interested parties should meet to draft a proposal.

The meeting was closed at 6.10 p.m.

Annexe au Procès-verbal No 1

Annex to Minutes No 1

Statement of the Chairman of Commission II at the opening of the meeting

Introduction

Inasmuch as I am charged with directing the work of this Commission and am, in that capacity, your servant, I believe you might find it helpful if I were to outline at the beginning of our deliberations some of the important considerations that will guide my actions. I hope you will agree with them.

As those of you who have been at the sessions of the Special Commission will know, I put a very high store on the fact that this Convention will deal with very human issues. Moreover, it will deal with issues which are of most concern to persons, prospective and actual adoptees, who are really in no position to speak for themselves. Those considerations provide a broad framework within which our decisions should be taken. What do I think we should be aiming for in our preparation of this Convention? Very briefly, I would say that

a we should be attempting to provide a simple and flexible structure within which intercountry adoption can take place;

b within that structure we should attempt to ensure that rights of adoptive children are protected to the highest degree possible;

c having regard to those rights, worthy prospective adoptive parents should receive children with a minimum of administrative inconvenience;
d the Convention ought to be geared to drawing in the maximum number of States so that it will have a broad impact;
e it also ought to be in a form that can be readily adopted at a very early date and, hence, a practical and effective instrument for dealing with a current problem; and
f the final product will set the basic ground rules which can be fleshed out administratively as there is experience with the operation of the Convention.

How do we achieve these goals?

While we have done an enormous account of preparatory work in the Special Commission, our present deliberations call for us to review the entire spectrum of problems and finalize the Convention. Much fairly definitive work has been done by the Special Commission, but there are also points on which it did not make firm recommendations and points on which there may have been some fundamental controversy to be resolved here.
I think we might take it as read that we cannot review in detail every last aspect of the draft Convention. Debate will have to be foreshortened where there has been a fairly broad consensus and where broad agreement may likewise be anticipated to exist here. We must husband our time for the outstanding matters. Therefore, I urge you to restrain yourselves or to be very brief on those issues which appear to have been resolved satisfactorily in the Special Commission.
I realize that some of you are new to this exercise and will wish to see examined some of those issues. I do not wish to withdraw that privilege, indeed right, from you. I would ask you, however, to be as succinct as possible and to assist me in getting over what, at least on the surface, appear to be points fully debated and resolved to the satisfaction of most, if not all, participating in the sessions of the Special Commission.
As you all know, we have a larger than usual number of participants for a Hague meeting. This inescapably involves more domestic law rules on the matter before us and, indeed, more problems to be resolved with this in mind. It must be taken as a given that we are not attempting to establish a uniform law on intercountry adoption with the consequent difficulties of such an exercise. Obviously, some domestic law implications are involved, but they will be concerned with fulfilling general obligations under the new Convention, thus giving much leeway to each participating jurisdiction.
We are trying to co-ordinate, through the mechanism of a convention, how those rules of domestic law relate to an overall arrangement for intercountry adoption. We must take into consideration what systems we are dealing with and try and adapt our Convention so that there is the least interference possible with the operation of local law and administration. Let us not, therefore, fall into the trap of envisioning broad changes in domestic laws – these may be required in certain cases but we ought to seek to draft our Convention so that they are as limited as possible.
I would remind you as well that this will not be a convention to deal with criminal law as it may pertain to intercountry adoption. While it may serve to discourage certain practices which might otherwise be criminal, it is not directed to them. Its main objects are set out in the draft Preamble on which I hope there is already general agreement.
Neither will the Convention impose the institution of adoption on any State or impose an obligation to enact adoption laws where they do not now exist. It depends on each jurisdiction to determine how it will deal with the Convention and, obviously, if adoption is not recognized in that jurisdiction, the domestic approach will govern the position to be taken with respect to the Convention.
I have stressed the objective of flexibility. We cannot establish a regime where every last detail is provided for. Indeed, we should not do so. Much will depend on local arrangements. I would hope these can be co-ordinated through the medium of the Hague Conference.
In this regard, speaking for myself, I think it would be very useful to convene a meeting in about 15 months time of those present here to examine, among other things, some of the practical aspects of implementation. It would be the first of the gatherings now envisaged in the draft Convention to ensure the smooth functioning of the mechanisms we establish.

Participation

On a very practical plane, let me now say that you will all have had a copy of the formal Rules of Procedure. While I do not like to impose the rules rigidly and while I reserve the right to be flexible, I am obliged to serve notice now, that I shall have to apply them, and particularly to apply them with increasing vigour, as our time moves on. I hope and trust that you will bear with me as I do so.
I should also say that I shall be pleased to hear from observers who have already contributed so much to the elaboration of the draft before you. However, I have to issue the injunction that their interventions should be limited, brief and to the point, bearing in mind the time available to us and the number of delegates participating. In sum, please save me the trouble of reining you in.
On the subject of our programme of work, we are going to distribute a schedule – a critical path for our deliberations. We have relatively little time on an important subject. We also have its overlapping, indeed welcome, social events which I hope we can use to iron out informally matters that may be at an impasse in this room. We are going to be pushed to the limit. Please assist us in maintaining our schedule.

Conclusion

Finally, I ask for your sympathy, if not always your support, in the discharge of my duties. Any suggestions as to procedure are most welcome even if they are not in every case adopted. We have a job to do. We have limited time. But with the good will and the sense of mission that has been characteristic of the sessions of the Special Commission we shall succeed in this most important task.

Procès-verbal/Minutes No 1

Procès-verbal No 2

Minutes No 2

Séance du mardi 11 mai 1993 (matin)

Meeting of Tuesday 11 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 9.40 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman kindly asked the delegates to make their proposals in writing. He then asked the observers to find at least one State supporting their proposals. He returned to article 2 of the Convention.

Mr Pirrung (Germany) introduced the German proposal set out in Working Document No 13. He pointed out that the first point did not have any effect on the meaning of the text, but simply introduced a minor change in the wording. Having regard to the second point, he stated that it was of major importance for his country that the Convention should not be applicable where the prospective adoptive parents and the child were collaterally related before the adoption had taken place. This would enable States Parties to the prospective Convention to apply easier rules and procedures in these cases. He explained that if this proposal was adopted, this would also mean that the Convention rules about recognition would not be applicable in these cases.

The Chairman opened the floor for discussion about the German proposal indicating that the discussion should first concentrate on the second part of the German proposal.

Mr Schütz (Austria) supported the German proposal indicating that there might be many cases in which it would be better not to be forced to apply the difficult procedure set out in the Convention. He underlined this by reference to the large number of parentless children coming from former Yugoslavia to Austria or Germany where they do have relatives wanting to adopt them.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) opposed the German proposal and expressed her wish to keep the scope of the Convention as broad as possible. With regard to the substance, she pointed out that the adoptees needed protection in every case regardless of whether it was a family adoption or not, this being even more important as in Finland family adoptions are not encouraged although they are accepted. Therefore she expressed that she did not support the German proposal.

Mr Goldwater (Israel) supported the Finnish point of view. Although he admitted that there was some substance to the German proposal, he nevertheless rejected it because even in cases of family adoption there would be no guarantee that abuse of children and all other things which are to be avoided by the rules of the Convention would not occur. He stated that perhaps a simplification of the procedure would be acceptable in cases of family adoption but he would not like to have these cases completely excluded from the scope of the Convention. He finally pointed out that point 2 *b* of the German proposal is not clear.

Mrs Balanon (Philippines) supported the Finnish objection against the German proposal, indicating that problematic cases have already been reported in the Philippines.

Mr Terada (Japan) asked whether, in case the German proposal were not adopted, it would nevertheless be possible to apply the Convention only partially in these cases.

The Chairman answered in the affirmative and then put paragraph *a* of the German proposal in Working Document No 13 to a vote. By a show of hands the German proposal was rejected.

Mr Pirrung (Germany) withdrew point *b* of the German proposal after point *a* had been rejected.

The Chairman then opened the discussion about Working Document No 15.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) introduced the Colombian proposal set out in Working Document No 15 concerning article 2. She explained that it was necessary that the term 'spouses' be defined in the Convention as a couple formed by a man and a woman. This definition would prevent couples of the same sex from adopting a child.

The Reporter stated that this point was discussed at length in the Special Commission and that remarks on this point were made in Nos 51 and 52 of the Report. He went on to state that spouses in the sense of article 2 meant a couple of mixed gender and that it was not the purpose of the Convention to determine whether non-married couples or even couples of the same gender shall be allowed to adopt a child. He finally explained that the question whether these couples shall be allowed to adopt a child, would not be decided by the Convention but be left to every single country – which may reject to proceed with the adoption, even if the other country involved would allow an adoption in that case.

Mr Schütz (Austria) intervened asking whether the Colombian proposal on article 2 as included in Working Document No 15 was at all a basis for a vote, as it did not include a proposed text. Therefore he doubted whether it was necessary to go on with the discussion on that proposal.

M. Opertti Badán (Uruguay) rappelle que le point qui vient d'être évoqué n'est pas un point d'ordre et se rallie à la proposition exprimée par la Colombie. Il fait remarquer, dans ce sens, que le but de la Convention sur l'adoption internationale est de donner à un enfant une famille.

The Chairman stated that although in this case there is no proposed wording included in the Working Document he would be prepared to go on discussing that proposal.

Mr Schütz (Austria) argued that a further discussion of that point was not possible as long as there was no text about which the Commission could discuss and decide.

Procès-verbal/Minutes No 2

The Chairman stated that although usually there should be a proposal for the new wording, in this case he wanted to proceed and if necessary leave the determination of the wording to a later point.

M. Voulgaris (Grèce) souligne le bien-fondé de la proposition colombienne. Néanmoins, il juge que le terme «époux» est suffisamment clair pour exclure les couples homosexuels du champ d'application de la Convention. Le terme de partenariat est réservé aux couples homosexuels, tandis que le terme «époux» s'applique uniquement aux couples hétérosexuels. Il fait également remarquer que des adoptions successives par une seule personne peuvent conduire à une forme déguisée d'adoption faite par des époux homosexuels. Il apparaît alors nécessaire de préciser dans la Convention l'étendue de l'exclusion de l'adoption par des couples homosexuels.

Mr Struycken (Netherlands) felt that especially in these cases is there reason to protect the children, and that therefore it would be wrong to restrict the applicability of the Convention in the way proposed in Working Document No 15.

M. Verwilghen (Belgique) rappelle que la majorité des délégations est favorable à la proposition colombienne, la difficulté essentielle étant de savoir à quel endroit de la Convention une telle proposition devrait figurer. Il ajoute que l'ordre public des Etats membres pourra toujours intervenir pour surmonter les cas extrêmes; il cite à titre d'exemple le cas d'un couple de parents adoptifs ayant divorcé et où l'un d'entre eux se met en ménage avec une personne de même sexe. Dans une telle hypthèse, il revient à l'ordre public des Etats membres de trancher.

Ms Romero-Royo (Costa Rica) supported the proposal of the Colombian delegation. She argued that the couple which is to adopt the child has to be formed by a man and a woman. In her opinion this is even more important, as the future social development in this area is uncertain. A clear statement within the Convention is from her point of view absolutely necessary.

The Chairman put the Colombian proposal to a vote.

Mr Pirrung (Germany) asked what exactly it is the vote shall be about as there is no text proposed at the moment.

The Chairman put the question to a vote whether the text of article 2 has to be changed in the way to define the word 'spouses'. By a show of hands this was rejected by a substantial majority. The Chairman then put the question to a vote whether an explanation to that point should be included in the Report. This proposal was supported by a vast majority.

Mr Terada (Japan) asked for further clarification of the question whether the Convention also covers cases in which the adoption takes place in the receiving country and the child is only subsequently moved to that country. He indicated that his country was interested in the scope of the Convention being as broad as possible.

The Reporter stated that, according to the available information, cases in which the adoption takes place in the receiving country before the child is moved to that country are very rare. He explained that nevertheless these cases may be covered by the Convention, without further clarification.

Mr Kim (Republic of Korea) made the proposal to delete the words 'or a person' from the wording of article 2.

The Chairman indicated that as long as there was no written proposal, the point could not be considered by the Commission.

The Reporter stated that there was no new information as to that question.

The Chairman rejected further consideration of a proposal not made in written form. He then returned to the definition of 'spouse' in article 2, and put the question to a vote whether the current definition was satisfactory. This question was answered in the affirmative by a clear majority. The Chairman now moved on to article 3.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) propose d'ajouter à l'article 3 le paragraphe suivant: «Cependant, la Convention peut aussi s'appliquer lorsqu'un parent adoptif ou des parents adoptifs se sont occupés personnellement du mineur avant qu'il n'atteigne l'âge de 18 ans.».

M. Opertti Badán (Uruguay) se déclare favorable à cette proposition.

Ms Romero-Royo (Costa Rica) expressed her support for the Colombian proposal. In her opinion it should be possible for an adoption to take place after the adoptive child has reached the age of 18. She added that this was a case which happened often in her country.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) rappelle qu'il s'agit ici d'une adoption internationale et non d'une adoption interne. Elle estime qu'un enfant âgé de plus de 18 ans ne peut être concerné par la Convention.

Mrs Balanon (Philippines) supported that proposal. She indicated that in her country legitimation may only be reached in that way and that therefore she thought that these cases should be included in the scope of the Convention.

Mme Carrizo Inostroza (Chili) fait remarquer que l'article 3 ne protège que les mineurs de moins de 18 ans et qu'il conviendrait d'ajouter un deuxième paragraphe précisant que la Convention s'applique au mineur qui est en cours de processus d'adoption et qui n'a pas encore atteint l'âge de 18 ans.

Mr Pfund (United States of America) explained that from his point of view article 3 only says that if the child reaches the age of 18 years before an adoption is completed, the Convention ceases to apply. He pointed out that this does not have any influence on the adoptability of those persons.

M. Verwilghen (Belgique) appuie cette dernière remarque. L'adoption d'un enfant de 18 ans reste exceptionnelle, et ce serait encore plus exceptionnel si une convention internationale prenait en charge une telle hypothèse. Il conclut qu'il ne faut pas s'égarer et que la Convention doit s'en tenir à l'essentiel.

Mme Borrás (Espagne) souhaite préciser que la définition de l'enfant donnée par l'article 3 du Document de travail No 16 présenté par la délégation espagnole ne signifie pas que la Convention cesse de s'appliquer lorsque l'enfant a atteint l'âge de 18 ans. Elle affirme que le

Document de travail No 16 constitue une référence indispensable.

M. Opertti Badán (Uruguay) dénonce le caractère confus de la distinction faite entre l'adoption et l'application de la Convention. En effet, l'adoption est le résultat de l'application de la Convention; si elle a commencé selon les règles de la Convention, elle doit logiquement s'achever selon ces mêmes conditions. Il explique qu'il n'existe aucune différence entre une adoption interne et une adoption internationale du point de vue de l'âge du mineur, la philosophie de la Convention étant liée à l'intérêt de l'enfant. Ainsi, la proposition colombienne doit être appuyée.

M. Sturlese (France) estime que l'article 3 tel qu'il est rédigé est regrettable, car une lecture attentive de cet article révèle qu'un processus d'adoption commencé sous l'égide de la Convention ne pourra aboutir si l'enfant a atteint entre-temps l'âge de 18 ans; il est ennuyeux que la Convention ne s'applique pas dans un tel cas. Il faudrait par conséquent affiner la rédaction de l'article 3 afin d'éviter que des lenteurs dues par exemple à la bureaucratie empêchent l'adoption d'un enfant. Il conclut que la proposition colombienne doit être soutenue et qu'elle pourrait servir de base de réflexion.

Mr Duncan (Ireland) felt that these were very exceptional cases. From his point of view, there was no necessity for an amendment as proposed by Colombia. He pointed out that Ireland would therefore object to the Colombian proposal.

The Chairman put the Colombian proposal to a vote. It was adopted by a slight majority.

Mr Aitken (United Kingdom) intervened, clarifying that the Convention would allow for adoptions of persons of an age over 18.

The Chairman stated that due to uncertainties in the counting of the votes, the vote on the Colombian proposal should be repeated.

By a vote of 22 against, 16 in favour, with 7 abstentions, the Colombian proposal was rejected.

The Chairman then drew attention to Working Document No 16.

Mme Borrás (Espagne) présente la proposition espagnole du Document de travail No 16. Elle rappelle la nécessité de retenir quelques définitions dans la Convention, qui permettraient d'avoir des qualifications autonomes. Elle indique que des règles uniformes de la Convention pourraient être dégagées si les articles 3 et 29 étaient modifiés. La difficulté de parvenir à une interprétation uniforme pose un autre problème.

The Chairman stated that there would be another proposal coming up on that point and that therefore the discussion would take place later on. The Chairman then put the Spanish proposal to the vote.

The Spanish proposal was adopted with a clear majority.

The Chairman finally drew attention to Working Document No 45.

Mr Duncan (Ireland) stated that the proposal made in Working Document No 45 did not address the problem under discussion at the moment.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) introduit la proposition présentée par la Colombie dans le Document de travail No 45, stipulant: «La Convention ne déroge pas aux lois de l'Etat d'origine qui requiert que l'adoption d'un enfant résidant habituellement dans cet Etat doive avoir lieu dans cet Etat ou qui interdit le placement ou le déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil avant son adoption.».

Mrs Buure-Hägglund (Finland) said that she had supported the Colombian proposal the previous day, but that having seen the draft text she came to the conclusion that the question was self-evident and that therefore the Convention should not be burdened with that point. She expressed her feeling that, as most delegations seemed to agree on that point, it should be enough to have the question mentioned in the Report.

Mme Martínez (Bolivie) indique que l'article 2 de la Convention se heurte à la législation nationale bolivienne. Elle souligne qu'il est important de tenir compte de tels obstacles, car ils risquent de compromettre la ratification de la Convention par de nombreux Etats; c'est pourquoi la proposition de la Colombie reçoit son plein appui.

Mme Borrás (Espagne) évoque la question de la hiérarchie des normes que pose l'article 2 *bis*. Pour éviter que des lois internes dérogent à la Convention, elle propose de ne pas inclure l'article 2 *bis* du Document de travail No 45 dans la Convention, mais de se reporter à l'article 18, qui indique que l'Etat d'origine autorise la sortie de l'enfant. Cela éviterait alors de traiter d'un problème relevant du droit international public.

Mr Pfund (United States of America) stated that the countries which had submitted that proposal had realized that it was redundant. The proposal had nevertheless been made to avoid changes in the law of Colombia and possibly the law of other countries. He pointed out that the proposed amendment had been drafted in a way not affecting the substance of the Convention.

Mr Tang Chengyuan (China) stated that his country faced the same problem as Colombia, that the adoption will not proceed if the internal legislation is not duly regarded. He then stated that he would gladly consider any other proposals made to reach that aim.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime que le texte ne met pas suffisamment en relief que la condition posée par l'Etat d'origine, selon laquelle l'adoption doit avoir lieu dans cet Etat, doit être respectée dans le cadre de la Convention. Elle suggère que cette exigence pourrait être prise en compte dans l'article 5. Elle propose de confier cette question au Comité de rédaction.

Mr Bakalov (Bulgaria) expressed his support for the proposal made by the delegations of Colombia, Ireland, the United States of America and Belgium in Working Document No 45.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) explained that the reason for that proposal was a provision of Colombian internal law which required the adoption to be completed by the Colombian courts.

Mr Schütz (Austria) stated that he agreed with the Finnish proposal. He noted that from his point of view it would be preferable to deal with that question in an explanatory memorandum rather than in the text of the Convention itself. He then pointed out that including

the proposed amendment in the text of the Convention could probably open the way for an *argumentum a contrario*.

Mr Siqueiros (Mexico) stated that he shared the concerns of Colombia. He added that he supported the proposal made by Spain and China to transfer the question to another place, for example articles 17 or 18 of the Convention.

Mr Karunasiri (Sri Lanka) supported the proposal. He felt that the proposed amendment of the text would clear any doubts. He further stated that if the proposed text was not to be added to article 2, it should be included somewhere else in the Convention.

Miss Villalta Vizcarra (El Salvador) supported the proposal made in Working Document No 45. She added that Working Document No 28, drawn up by El Salvador, also pointed in that direction.

M. Vrellis (Grèce) indique qu'il n'a pas d'objection sur le Document de travail No 45 quant au fond, tout en précisant que le texte actuel protège à la fois les intérêts des pays d'origine et ceux des enfants. En effet, en vertu de l'article 17, l'adoption n'est possible que si les Autorités centrales ont donné leur autorisation. Par conséquent, si la législation du pays d'origine refuse l'adoption, les Autorités centrales le feront également. Il déclare que si, malgré le caractère superflu de la proposition discutée, certains Etats souhaitent la voir figurer dans le texte même de la Convention, on pourrait lui trouver une autre place, éventuellement dans l'article 18.

Mme Loayza Gàrate (Pérou) explique que selon la loi péruvienne un enfant ne peut quitter le territoire s'il n'a pas été adopté au préalable. Elle supporte pleinement la proposition colombienne.

M. Sturlese (France) estime qu'il s'agit là d'un problème pédagogique plutôt que d'un problème juridique, et qu'une réponse pédagogique serait plus appropriée. Il tient à souligner qu'il n'est pas question de modifier les lois matérielles des Etats d'origine. Il propose d'inclure les dispositions du Document de travail No 45 dans le Rapport explicatif, afin d'éviter une interprétation dans le futur *a contrario* de l'article 2 *bis*. De plus, un problème d'articulation surgirait entre l'article 2 et l'article 2 *bis*, du fait que l'on mélange le champ d'application de la Convention avec son objet. La solution serait de rédiger l'article 18 de façon plus stricte.

Mr Duncan (Ireland) expressed his support for the text as included in Working Document No 45. He drew attention to the fact that this point was of great importance for many countries and that the proposed amendment only aimed at clarification. He pointed out that his country would therefore support the proposal, unless a strong argument against it were presented. He added that from his point of view the general provisions were a good place for this amendment. Finally he suggested that a vote should be taken on the principle, and that the details should be left to the Drafting Committee.

M. Verwilghen (Belgique) déclare qu'il faut rassurer les Etats d'origine sur le respect de leur législation interne. La proposition du Document de travail No 45 devrait figurer dans les articles 17 et 18 de la Convention plutôt que dans le chapitre sur le champ d'application. Il propose de reporter l'examen du Document de travail No 45, afin d'éviter son rejet qui pourrait résulter d'un vote immédiat.

Mrs Balanon (Philippines) supported the amendment proposed in Working Document No 45. She explained that this provision simply had a clarifying character and did not carry the danger of doing any harm. She went on to argue that the topic dealt with in the proposed amendment was very much related to article 2 and that therefore this seemed to be the right place for it. She supported the procedural suggestion made by Mr Duncan.

Mr Pirrung (Germany) objected to the inclusion of the proposed amendment in article 2 *a*. He supported the delegations of France, Finland and other countries favouring the inclusion of that question in the Report, because the proposed amendment of the Convention might lead to several misunderstandings. From his point of view the question could be dealt with sufficiently in the Report. Mr Pirrung then turned to the procedural question, and argued that it would be wrong to leave the inclusion of Working Document No 45 to the Drafting Committee. He therefore suggested that a vote should be taken on Working Document No 45 as it stands.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) expose que l'article proposé par la délégation colombienne ne modifie pas le champ d'application de la Convention. Il a seulement pour objectif de permettre à certains Etats d'origine de signer la Convention sans réserve. Elle considère que les débats ultérieurs sur d'autres articles, tels que le placement ou le déplacement de l'enfant, seront facilités si la proposition est acceptée dès maintenant.

The Chairman gave expression to his feeling that there are many countries regarding this type of provision as unnecessary, but that on the other hand the countries of origin support it strongly. He suggested to consider whether the inclusion of such a provision would be so damaging. He expressed his reluctance to proceed with the discussion on that point too long, but he admitted that at the current state of the discussion any final decision would leave a large number of delegations disappointed.

M. Opertti Badán (Uruguay) estime que la proposition colombienne est partagée par un groupe très important de délégations et que la proposition du Portugal est pertinente. Il propose l'adoption immédiate du principe énoncé dans le Document de travail de la Colombie et de confier au Comité de rédaction le soin d'insérer ce principe dans la Convention.

Mr Siqueiros (Mexico) pointed out that he regarded the question as being very important and that he was not in favour of leaving it open for the moment. He supported the Irish proposal to vote about the principle and to postpone a decision on the place where the amendment should be included into the Convention.

Mr Pfund (United States of America) pointed out that from his point of view this was not a mere educational question and that therefore a vote should be taken on the principle now and the decision where to place the amendment should be left for later.

Mme Carrizo Inostroza (Chili) intervient pour préciser que la proposition colombienne devrait uniquement concerner l'article 2, mais il n'est pas souhaitable d'étendre l'interprétation à d'autres articles de la Convention. Elle rappelle qu'un accord sans réserve exprimé par les

délégations évitera le problème des incompatibilités de la Convention avec les lois internes. Ainsi, l'article 2 *bis* apporterait les précisions suffisantes et lèverait l'ambiguïté contenue dans le texte actuel de la Convention.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) attire l'attention sur le fait que la modification des lois dans les pays d'Amérique latine diffère de celles des autres pays.

The Chairman suggested to vote on the text of the proposal put forward by Colombia, Ireland, the United States of America and Belgium in Working Document No 45.

The text was adopted by a clear majority.

The question where the amendment should be included into the Convention was left to the Drafting Committee.

Mr Goldwater (Israel) suggested to the Drafting Committee to include the text of Working Document No 45 in article 7 of the Convention.

Mme Martínez (Bolivie) demande que l'amendement proposé et adopté par la Colombie figure dans les dispositions générales.

The Chairman suggested that the discussion should now concentrate on Chapter II of the Convention.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) stated that in drafting Chapter II great effort had been made to be precise, especially in article 5, and that it had been of major importance to have regard to what was best for the children. He suggested that these things should be borne in mind.

The Chairman drew the attention to Working Document No 2.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) présente le Document de travail No 2 sur l'article 4 et déclare que la Colombie appuie la proposition des Etats-Unis d'interdire les contacts entre parents adoptifs et parents biologiques, afin d'éviter tout marchandage. Dans de telles circonstances, le nouveau texte devrait être rédigé comme suit: «Aucun contact entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ne pourra avoir lieu tant que les conditions requises par les alinéas *a* et *c* de l'article 5 et par l'article 6, alinéa *a*, n'ont pas été remplies, excepté en cas d'adoption intra-familiale et lorsque l'Etat d'origine le juge nécessaire dans l'intérêt de l'enfant.».

The Chairman pointed out that the American proposal in Working Document No 9 and the French proposal in Working Document No 23 might also be important at this point of the discussion.

Ms DeHart (United States of America) suggested to move the article to the general provisions because the provision is not in the right place in article 4. She then suggested that the Report should make it clear that article 4 shall not apply to innocent contacts by friends and relatives.

M. Sturlese (France) rappelle que la position française est exposée dans le Document de travail No 23. Le souci de la délégation française est d'une part de garder une certaine souplesse dans les cas d'adoption intra-familiale, d'autre part de réaffirmer, conformément à la proposition française, que le principe d'interdiction doit être fermement maintenu jusqu'à un certain stade de la procédure, pour éviter tout trafic. L'intangibilité de ce principe ne doit pas permettre d'introduire une incertitude en se référant à l'Etat d'origine. La délégation française propose de supprimer la référence à la loi du pays d'origine, qui affaiblirait la portée du principe d'interdiction.

M. Povoas (Brésil) souhaite que le rôle du Bureau Permanent de la Conférence se limite à une stricte neutralité, dans un souci de bon déroulement des travaux.

The Chairman stated that he relied on his colleagues and that he was sure that there was no intention to influence the Commission but that the Permanent Bureau had important information which should be available to the Commission.

M. van Loon (Premier secrétaire au Bureau Permanent) s'excuse auprès de la délégation du Brésil et explique qu'il n'a pas voulu influencer le débat. Son intervention allait dans le sens d'éviter des discussions sur des points de détail et se bornait à préciser que le chapitre en question concernait essentiellement des enfants abandonnés.

M. Pirrung (Allemagne) attire l'attention sur le fait qu'il est favorable à l'article 4 du Document de travail No 2. Il s'interroge sur la possibilité laissée à un Etat d'origine de permettre des contacts, ceci comporterait un risque d'apporter trop souvent des exceptions à la Convention.

The Chairman clarified that the discussion was about Working Document No 2 and not about the other working documents mentioned before.

M. Bucher (Suisse) déclare que le Document de travail No 42, présenté par la Suisse, s'inspire des propositions des Etats-Unis, de la France et de la Colombie et en modifie la dernière partie. L'élément nouveau, développé par la délégation suisse, est d'apporter des précisions sur les conditions dans lesquelles des contacts pourraient être possibles. Ces conditions seraient fixées par les autorités compétentes de l'Etat d'origine. Cette solution présente l'avantage, d'une part de ne pas obliger les Etats à légiférer sur ce point et d'autre part de confier aux autorités compétentes le soin d'énoncer les conditions. Le mécanisme prévu à l'article 4 pourrait ainsi être assoupli.

Mr Aitken (United Kingdom) stated that he regarded as important that the existing wording of article 4 should be left as it stood, because article 4 already provided for exceptions in important cases.

Ms DeHart (United States of America) withdrew the proposal made by her delegation in favour of the proposal put forward by the Swiss delegation.

Mr Danielsen (Denmark) supported Working Document No 26 put forward by Sweden, because it was more neutral.

Mr Svensson (Sweden) argued that article 4 was too restrictive and that therefore the proposal put forward by his delegation in Working Document No 26 was to be preferred. He suggested that there were many cases in which contacts may have existed before the adoption was completed. The question should simply be left to the applicable law. He also suggested to move article 4 to Chapter VI.

M. Povoas (Brésil) souhaiterait apporter une modification au texte de la délégation suisse en remplaçant

Procès-verbal/Minutes No 2

l'expression «autorités compétentes» par celle «d'Autorités centrales». La Convention alors indiquerait quelles sont les Autorités centrales compétentes.

Le Président déclare qu'il accorde à la Suisse un temps de réflexion.

Mme Martínez (Bolivie) indique qu'elle appuie la délégation suisse. Elle explique que la législation bolivienne permet une adoption internationale seulement lorsqu'un enfant est abandonné, par conséquent les exceptions relatives aux contacts intra-familiaux sont positives.

The Chairman suggested that the Swiss proposal be addressed first, as the United States had withdrawn their proposal and as he also felt there was some support for the Swiss proposal.

M. Bucher (Suisse) se déclare favorable à la proposition du Brésil, dans la mesure où elle trouve du soutien parmi d'autres délégations. En outre, il conviendra de voir si des délégations de pouvoirs par les Autorités centrales sont admises. En fait, il est plus rassurant de laisser à l'Autorité centrale seule la compétence pour préciser les conditions. Il note que la question du déplacement de l'article 4 au chapitre VI demeure ouverte.

Mr Morgan (Australia) stated that he considered the change to be critical because it would not abandon trafficking. He went on to state that prior contact could open the doors for trafficking and that therefore more flexibility is not acceptable.

M. Sturlese (France) note que le texte actuel est plus protecteur que celui de la proposition suisse. Accorder à l'Etat d'origine la possibilité de permettre des contacts comporte le danger d'une appréciation au cas par cas, par conséquent subjective. Dans l'hypothèse où la proposition de la délégation française serait acceptée avec la proposition de la Suisse, il conviendra de se pencher sur ce problème d'appréciation au cas par cas. Si la proposition française venait à être rejetée, il serait opportun de conserver le texte actuel; ce qui aurait l'avantage d'éviter le danger d'accorder un droit préexistant à l'Etat d'origine.

Mrs Riihinen (Finland) supported the Swedish proposal. She suggested that minor modifications should be made and that these should be left to the Drafting Committee.

Mme Borrás (Espagne) se dit d'accord sur le principe. Elle estime que le vote portera soit sur une seule exception, soit sur une exception plus large. Affirmer que des contacts peuvent avoir lieu selon des conditions fixées par l'Etat d'origine ne signifie pas automatiquement une appréciation au cas par cas, il s'agit là d'une règle de fixation objective fixée par l'Etat d'origine. Ce qui serait dangereux serait de laisser la possibilité aux Autorités centrales de décider arbitrairement si des contacts peuvent ou non avoir lieu; il s'agirait alors bien d'une appréciation subjective. Elle demande à la délégation Suisse d'indiquer les motifs de déplacement de l'article 4 vers le chapitre VI.

M. Bucher (Suisse) explique que sa réflexion portait sur deux points, l'un concernant le pouvoir de décision de l'Autorité centrale d'un Etat d'origine, l'autre, plus secondaire, relatif au déplacement de l'article 4 vers le chapitre VI. Pour le premier point, il observe que l'autorité disposant d'un pouvoir discrétionnaire doit exercer celui-ci de façon objective. L'avantage réside dans le fait que l'Autorité centrale est à même de peser les différentes situations. Quant au second point, le déplacement au chapitre VI se justifie dans la mesure où la portée de l'article 4 dépend de l'Etat d'origine. Il serait inapproprié de qualifier cet article de disposition fondamentale au sens du chapitre II, alors que son application relève de l'Etat d'origine.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) expressed her support for Working Document No 42 and withdrew the Colombian proposal.

Mr Holub (Czech Republic) supported the Swedish proposal put forward in Working Document No 26. He stated that the current wording of the Convention is too restrictive and that it would be preferable to leave more flexibility to the applicable law. He reiterated that in many countries the final decision about the adoption is left to the judge and that from his own experience as a judge he knew that the question of prior contact was not very important, but that it was the best interest of the child which carried the final decision.

M. Voulgaris (Grèce) considère que s'agissant d'enfants abandonnés, il faudrait régler le problème de savoir si les conditions d'exception à remplir avant l'établissement des contacts doivent être préalablement connues des délégations. Dans l'affirmative, les délégations devraient dresser une liste de toutes les conditions à remplir, ce qui serait impossible. En revanche, ce serait intéressant de laisser aux futurs parents adoptifs la possibilité d'avoir des contacts en excluant tout marchandage.
Le verrou de sécurité serait d'instaurer un mécanisme de contrôle, d'autorisation préalable permettant ou non aux futurs parents d'avoir des contacts avec l'enfant. La proposition suisse complétée par une telle garantie rencontre alors son approbation. Il conclut en rappelant que la Convention n'est pas une convention de droit substantiel.

M. Povoas (Brésil) souhaiterait que la Convention indique clairement les règles de désignation des autorités compétentes. Il cite le cas d'un Etat fédéral, comme le Brésil, où plusieurs pouvoirs judiciaires coexistent; le Congrès brésilien pourrait exprimer des réserves si la Convention ne précisait pas clairement les règles de conflit applicables.

Mrs Balanon (Philippines) supported the view that the exceptions should be left to the internal law. She suggested that it should be clarified whether the question is governed by the law of the country of origin or by the law of the receiving State.

Mr Shimizu (Japan) asked for clarification of the consequences in the case of an adoption not complying with article 4 of the Convention. He expressed his support for Working Document No 26 because it set up minimum safeguards.

Mr Goldwater (Israel) supported the French proposal. He argued that contact should only be allowed in cases of the adoption of relatives, otherwise the protective aims of the Convention would be watered down.

Mr Aitken (United Kingdom) argued that the provision of article 5 would not need to be as detailed as it is in the current draft, if the Convention did not take a strong stand on the principle of no contact and that therefore he was in favour of the wording of article 4 as it stands.

M. Zieliński (Pologne) constate que le problème des contacts ne se limite pas uniquement aux contacts entre les parents adoptifs et les parents biologiques, mais aussi aux contacts entre parents adoptifs et enfants. Cette situation est fréquente en Pologne lorsque l'enfant réside dans un établissement. L'intérêt de l'enfant sera ici de limiter les contacts entre l'enfant et les futurs parents adoptifs. Contrairement à la proposition suédoise du Document de travail No 26, il faut éviter les contacts entre un enfant et ses futurs parents adoptifs.

The Chairman put the Swiss proposal to a vote, whereby the possibility of a change in the text as proposed by Brazil should be left open.

The proposal contained in Working Document No 42 was adopted by a clear majority.

The Chairman concluded that a decision on the exact wording should be taken at a later point and that it was no longer necessary to decide on the other points.

Mr Pirrung (Germany) asked for clarification as to whether there had been a decision on the question whether the article should be moved to another place in the Convention.

The Chairman stated that there was no decision on that question and that this was left to the Drafting Committee. The Chairman then asked the Commission to have an indicative vote for giving the Drafting Committee an idea whether it should move the article to Chapter VI.

The indication was given that a move of the article was slightly favoured by the Commission.

Mr Morgan (Australia) noted that Working Document No 25 put forward by his country aimed at limiting any advantages which an intermediary or private adopting agency could have as compared to other accredited bodies.

Mr Aitken (United Kingdom) pointed out that, if there were any doubt, this point should be clarified.

The Chairman suggested that a vote on this question be taken at 3 p.m.

The meeting was closed at 1.10 p.m.

Procès-verbal No 3

Minutes No 3

Séance du mardi 11 mai 1993 (après-midi)

Meeting of Tuesday 11 May 1993 (afternoon)

The meeting was opened at 3.05 p.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman began the meeting saying that after the meeting rose at midday, he would begin the afternoon session by dealing with the Australian amendment to article 4. He said that because he had met the Australian Delegates in a restaurant over lunch, and had gathered that the suggested proposal was supported on a broad basis, he now hoped that the meeting would agree to put off discussion of article 4. He indicated that the meeting would return to deal with the problems raised by the Australian delegation and any others at a later date during the Session.

The Chairman then announced the composition of the Drafting Committee. The members would be: Mr Pirrung (Germany), who would act as Chairman, Mr Parra-Aranguren (Venezuela), who would serve *ex officio* as Reporter, Mrs Balanon (Philippines), the co-Reporter, Mrs Jacob (France), Mrs Buure-Hägglund (Finland), Mr Duncan (Ireland), Mr Pfund (United States of America), Mr Tang Chengyuan (China), and Mr Verwilghen (Belgium). The Chairman noted that the core of the Committee had been together for two or three sessions previously and had done an outstanding job. He therefore presumed that the meeting was all in agreement with him.

The Chairman asked for the Commission's agreement on the establishment of a small committee to deal with recognition. He noted that the question of recognition had been a problem in previous meetings, hence the proposal to establish a committee. The committee would report back on its conclusions in due course. The suggested composition of the committee was: Mr Bucher (Switzerland) as Chairman, Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia), Mrs de Magalhães Collaço (Portugal), Ms DeHart (United States of America), Mr Picone (Italy), Mr Siqueiros (Mexico), Mr Verwilghen (Belgium), Mr Struycken (Netherlands), and Mr Aitken (United Kingdom). The Chairman assumed that the meeting approved of the constitution of the Recognition Committee.

The Chairman said that the meeting would discuss article 5 and would return to article 4 in due course. He indicated that, as regards article 5, there was a large number of suggested amendments, many of a technical nature. He asked delegates to be brief when proposing amendments. Working Documents Nos 14 and 49 contained proposals on article 5 *a*. Mr Pirrung was asked to make comments on the proposal in Working Document No 14.

Mr Pirrung (Germany) said that his proposal was intended to avoid difficulties over the word 'adoptable'.

M. Bucher (Suisse) estime que la proposition présentée par la délégation allemande ne concerne pas un simple problème de rédaction, mais introduit un changement de fond. Le terme «adoptable» n'est peut-être pas satisfaisant, mais s'il revenait aux autorités compétentes de l'Etat d'origine de décider que l'enfant «peut être adopté», cela signifierait que ces autorités auraient déjà une décision à prendre sur l'adoption.

Mr Pirrung (Germany) indicated that his intention was not to change the substance. He thought the proposal in Working Document No 14 was the only formulation acceptable. If the amendment meant a change in substance, then he would not proceed.

The Chairman indicated that there may indeed be two interpretations of the word. He thought that the Drafting Committee could deal with this problem. He underlined Mr Pirrung's intention not to change the substance of the article. He urged the Drafting Committee to seek an acceptable formulation. The Chairman then asked the Peruvian delegation to comment on its proposed amendment in Working Document No 49.

M. Padilla Bendezú (Pérou) considère que l'article 5 *a* ne permet de réaliser une adoption que lorsque l'Etat d'origine a déclaré l'enfant adoptable. Ceci est conforme à la loi péruvienne, qui cependant ne qualifie pas l'enfant d'adoptable, mais exige une déclaration judiciaire d'abandon de l'enfant. Une telle déclaration n'est possible que si l'enfant se trouve dans l'une des huit situations prévues par la loi péruvienne. Il propose en conséquence d'ajouter à la fin de l'article 5 *a* l'expression «conformément à sa loi nationale».

Mme Jaramillo de Marin (Colombie) fait référence à l'article 5 *c (ii)* qui, concernant le consentement à l'adoption, exige le respect des formes légales. Elle exprime son accord avec la proposition péruvienne.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) exprime en revanche son désaccord avec la proposition péruvienne qui, selon elle, reviendrait à faire obligation aux autorités de l'Etat d'origine d'appliquer leur propre loi nationale. Cela ne lui paraît pas satisfaisant, d'une part parce que l'objet de la Convention n'est pas de poser de telles règles de conflit uniformes, et d'autre part parce que la possibilité pour ces autorités d'appliquer toute autre loi désignée par leur règle de conflit doit demeurer ouverte. De plus, la formulation actuelle du texte, qui pourrait éventuellement être précisée par l'expression «selon la loi qu'elles jugent compétente», lui paraît répondre à la préoccupation qui sous-tend la proposition péruvienne.

M. Bucher (Suisse) partage l'opinion exprimée par le représentant du Portugal. Il remarque que les autorités compétentes de l'Etat d'origine peuvent, avec la formulation actuelle du texte, appliquer leur propre loi à la question de l'adoptabilité. Il remarque en outre que la proposition péruvienne va à l'encontre de l'objectif qu'elle poursuit, si cet objectif est de pouvoir appliquer la loi de la résidence habituelle de l'enfant à la question de son adoptabilité, puisque dans le cas d'un enfant de nationalité étrangère, il faudrait alors appliquer la loi nationale étrangère de l'enfant.

The Chairman put the question to a vote. Two votes were cast in favour and there was a large majority against. *Article 5 a* was, therefore, *adopted* without amendment.

The Chairman opened the discussion of article 5 *b* and invited the Polish delegation to explain its proposal in Working Document No 51.

M. Zieliński (Pologne) indique que sa proposition vise l'article 5 *b*, mais concerne en réalité un problème d'interprétation de l'article 5 *a*. De nombreux pays ayant une réglementation très stricte limitant les possibilités d'adoption internationale, il demande si la condition d'adoptabilité visée à l'article 5 *a* concerne bien les conditions qui doivent être remplies en vue d'une adoption internationale. Si tel est bien le cas, il peut retirer sa proposition.

The Chairman asked the floor whether there was any support for the Polish proposal. Since there was none, *article 5 b* was *adopted* without amendment.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) said with regard to article 5 *c* that he would do his best but could not guarantee to cover every point of view. First, with regard to article 5 *c (i)*, he thought that the United States proposal in Working Document No 7 would be better dealt with later. The other relevant proposals were: Working Document No 11, a joint proposal of the Belgian, Irish and Swiss delegations; Working Document No 21, submitted by Defence for Children International and International Social Service; Working Document No 24, submitted by Austria; Working Document No 40, supported by Ireland; and finally there was possibly Working Document No 22, but he thought this contained nothing of substance. He thought it best to consider each working document in turn.

Mr Kirsh (United States of America) wished to defer discussion of Working Documents Nos 7 and 24 as regards article 5 *c (i)* until the problem over article 2 had been resolved.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) put the joint Belgian, Irish and Swiss proposals in Working Document No 11 to the floor.

M. Verwilghen (Belgique) renvoie les experts à la justification de l'amendement proposé, exposée dans le Document de travail No 11. Deux des conditions posées par l'article 5 *c* (la première et la dernière) lui paraissent juridiquement et pratiquement impossibles à observer lorsque les parents adoptifs ne sont pas encore déterminés au moment où le consentement à l'adoption doit être recueilli. Dans un tel cas, l'Etat d'accueil n'est pas encore connu, pas plus que les effets du consentement et de l'adoption dans cet Etat d'accueil. Selon lui, ce qui est essentiel, à ce stade, pour les personnes dont le consentement est requis (et en particulier pour la mère biologique), c'est de savoir si ce consentement va entraîner ou non la rupture des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine. C'est donc sur ce point que devra surtout porter l'information. Mais les autorités compétentes ne pourront généralement pas fournir une information juridique exhaustive et spécifique sur les conséquences de l'adoption dans l'Etat d'accueil. Il insiste sur la nécessité de ne pas créer des conditions impossibles à respecter, sous peine de paralyser, dès le départ du processus, de nombreuses adoptions internationales.

The Chairman noted that there were obviously three supporters for the proposal. He suggested that there should be a short discussion.

Mr Aitken (United Kingdom) thought that it was inappropriate to refer to a person's consent implying the termination of the legal relationship between the child and the family of origin and that it made better sense to refer to the child's adoption in the receiving State as implying the same. In this regard he referred to the Irish submission in Working Document No 40 as being better expressed.

M. Verwilghen (Belgique) pense que les termes de la formule de consentement proposée au Document de travail No 32 sont de nature à lever les préoccupations terminologiques exprimées par la délégation britannique.

Mme Borrás (Espagne) exprime son accord avec la proposition formulée dans le Document de travail No 11. Elle attire l'attention des délégations sur le Document de travail No 55, présenté par la délégation espagnole, qui contient également une formule pour le consentement.

M. Sturlese (France) présente le Document de travail No 23, qui tente également de résoudre la difficulté juridique posée par la rédaction actuelle, dans l'hypothèse où les personnes appelées à consentir à l'adoption ne savent pas encore quel sera le pays d'accueil de l'enfant. Il estime que la proposition contenue dans le Document de travail No 11 qui, contrairement à la proposition française, ne fait pas expressément état de cette difficulté juridique, ne répond pas véritablement au problème.

M. de Mello-Franco (Brésil) exprime son accord avec l'amendement proposé par la délégation belge concernant l'article 5 *c (i)*, mais voudrait s'assurer qu'il n'y a pas de correspondance logique entre cet amendement et la suppression de l'article 5 *c (v)*. Par ailleurs, il estime que l'information concernant la rupture des liens de droits de l'enfant avec sa famille d'origine concerne l'aspect négatif des effets de l'adoption. Il souhaiterait que soit également donnée une information sur les effets positifs de l'adoption. Concernant l'article 5 *c (v)*, il exprime son accord avec le complément proposé par la délégation française.

Mr Schütz (Austria) was hesitant over the suggestions in Working Document No 11. This was because the Commission had already decided on the inclusion of a definition of the word 'adoption'. The tendency of the Commission was that adoption should mean any legal process which irrevocably breaks the parent-child relationship, which would avoid the need to include in the Convention some sort of counselling for the biological parents, explaining the effect of their consent to the child's adoption. He thought that if the Convention applied to this form of full adoption, the inclusion of counselling the parents was superfluous.

M. Verwilghen (Belgique), en réponse aux arguments présentés par la délégation française, explique que les délégations à l'origine du Document de travail No 11 ont cherché à répondre à la difficulté pour les autorités compétentes de l'Etat d'origine de connaître tous les effets produits par l'adoption dans l'Etat d'accueil, même dans l'hypothèse où cet Etat est connu. En réponse aux observations de la délégation du Brésil, il souligne que l'information essentielle concernant les conséquences du consentement à l'adoption porte sur le point de savoir si ce consentement emporte ou non rupture des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine. S'agissant de l'opinion exprimée par la délégation autrichienne, il estime qu'elle part du postulat que la définition de l'adoption retenue par la Convention portera exclusivement sur l'adoption plénière, alors qu'une majorité de délégations se sont prononcées pour une définition beaucoup plus large.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) hésite à voter pour l'amendement proposé dans le Document de travail No 11. Elle craint que cet amendement n'implique que le consentement devra nécessairement contenir un consentement à une adoption plénière. Cela serait contraire à l'accord déjà exprimé par la Commission pour inclure dans le champ d'application de la Convention des formes non plénières d'adoption. Elle estime insatisfaisant de lever cette ambiguïté, qui concerne une question de fond, au moyen des formules de consentement proposées.

M. Verwilghen (Belgique) explique que trois types de législations nationales peuvent être distingués sur ce point: celles qui ne connaissent que l'adoption simple, celles qui ne connaissent que l'adoption plénière et enfin celles qui connaissent les deux formes d'adoption. L'amendement proposé, loin d'exclure l'une de ces solutions, a pour objet de permettre un consentement éclairé dans les trois hypothèses. Le mot «éventuel» a ici tout son sens.

Mr Duncan (Ireland) said that he felt somewhat embarrassed having put forward two proposals with regard to paragraph 5 *c (i)* in Working Documents Nos 11 and 40. Nevertheless he felt reassured that the substance was the same. The only difference was that the submission in Working Document No 40 covered the problem indicated by the United Kingdom delegation. The consent of the natural parent or parents to a child's adoption is central to the application of the Convention. Despite difficulties over how to make the natural parent or parents aware of all the effects of adoption, especially if adoption takes place before placement of the child, such parental understanding is essential; the more so when termination of the parent-child relationship is at stake.

M. Sturlese (France) estime que le vrai problème est de savoir comment et jusqu'où éclairer le consentement. Il estime que l'information ne peut pas être donnée seulement *in abstracto*, en fonction de trois grands types de législation, de nombreux autres problèmes pouvant se poser, notamment concernant le caractère révocable ou irrévocable de l'adoption. Il estime que l'information doit être précise lorsque l'Etat d'accueil est connu. En revanche, dans l'hypothèse où l'on ne connaît pas encore l'Etat d'accueil, il faut clairement prendre acte de l'impossibilité d'éclairer le consentement. Tel est l'objet de l'amendement proposé dans le Document de travail No 23.

The Chairman asked the floor whether it was in a position to decide between the Belgian, Irish and Swiss formulae in Working Document No 11 and the French formula in Working Document No 23, paragraph 2, or whether it preferred to keep the original formulation.

M. Bucher (Suisse) exprime sa préoccupation au regard tant du Document de travail No 23 que de l'avant- projet actuel. Il se demande jusqu'à quel point le consentement doit être éclairé et si l'information doit réellement porter sur tous les effets de l'adoption. Une telle exhaustivité lui paraît illusoire et impraticable. Ces deux propositions seraient acceptables à condition de viser les effets «essentiels» de l'adoption. A défaut d'une telle précision, la version proposée dans le Document de travail No 11 lui paraît préférable parce que plus réaliste.

Procès-verbal/Minutes No 3

Mr Aitken (United Kingdom) asked whether it was possible to add the Irish proposal to those amendments already supported to article 5 *c (i)*.

The Chairman said that he had already decided to do that, and when appropriate would ask the floor to decide on all three possibilities.

Mr Pirrung (Germany) noted that the meeting should also consider the German delegation's submission in Working Document No 14 concerning article 5 *c (v)* which was related to sub-article *(i)*. He indicated his sympathy with the French approach in Working Document No 23, but added that this was in principle only. He thought that in practice it was not possible to ensure that the natural parents had full knowledge of the effects of their consent to the adoption of their child. He noted that article 5 was a fundamental provision and that the consequence of requiring full knowledge would be to restrict the conditions for adoption too severely. He thought it better, therefore, to accept the position in Working Document No 11, perhaps with the inclusion of parts of Working Document No 40.

The Chairman asked the floor whether they were ready to vote between Working Document No 11 and Working Document No 23, if only to give some indication of their preference.

M. Verwilghen (Belgique) estime qu'il faut demander un premier vote sur l'amendement de l'article 5 *c (i)* proposé au Document de travail No 11 et un second vote sur les modifications de l'article 5 *c (v)* proposées par les Documents de travail Nos 11 et 23.

The Chairman put the first part of Working Document No 11, relating to article 5 *c (i)*, to a vote.

By a vote of 23 in favour, 8 against, with 4 abstentions, the first submission in Working Document No 11 was adopted.

The Chairman asked the Drafting Committee to take into account the Irish submissions in Working Document No 40 when drafting the article.

Mme Jaramillo de Marin (Colombie) considère qu'il est fondamental de maintenir l'article 5 *c (v)* dans l'hypothèse où le deuxième alinéa de l'article 24, auquel il est intimement lié, est adopté.

The Chairman referred to Working Document No 21 submitted by Defence for Children International and International Social Service. He asked the floor whether there was any government which supported that submission.

Mr Bensurto (Philippines) said that his delegation supported the proposal, because he thought that it was important that the parent, or whoever gives consent, should know the implications of adoption in a foreign country. He thought that there were some parents who, whilst not against adoption *per se*, were not in favour of their children being adopted abroad.

Mme Saclier (Service social international) indique que l'essentiel des propositions présentées dans le Document de travail No 21 figure également dans les Documents de travail Nos 11 et 40 présentés par des délégations étatiques. Elle ajoute cependant que l'article 5 *c (i)* devrait viser plus spécifiquement l'adoption internationale, en raison des particularités de ce type d'adoption.

The Chairman suggested that Mr Duncan, when drafting the article, should also take into account the proposal in Working Document No 21.

M. Bucher (Suisse) demande qu'une discussion approfondie ait lieu lors de la seconde lecture sur ce point, qui ne pose pas seulement un problème de rédaction. Il estime cependant que la proposition contenue dans le Document de travail No 21 est intéressante dans son principe.

The Chairman reiterated that Working Document No 11 had been adopted, subject to drafting changes which might be appropriate in the light of Working Documents Nos 40 and 21. He suggested that the Drafting Committee should put their formulation to the floor when appropriate.
The Chairman introduced Working Document No 24.

Mr Schütz (Austria) said that Working Document No 24 should be read in conjunction with Working Document No 27, in the light of the Reporter's remarks in paragraphs 90 and 127 of his Report. He thought that it was more appropriate to give the responsibility of obtaining the prospective adoptive parents' consent to the competent authorities of the receiving State. He submitted, therefore, that the other category of persons, that is the 'other adoptive parent', should be excluded from article 5 and transferred to article 6, which deals with functions of the Central Authority in the receiving State. He thought this would be more sensible from the practical point of view than imposing the obligation on the competent authorities in the State of origin.

M. Verwilghen (Belgique) souligne que, selon lui, l'autorisation d'entrée et de séjour liée à l'article 6 *b* n'équivaut aucunement à un consentement à l'adoption, mais constitue simplement une autorisation à l'immigration. Il s'interroge dès lors sur les raisons de la modification proposée de l'article 5 *c (i)*.

Mr Schütz (Austria) pointed out that the issue went further than the authorization given to the child to stay permanently in the receiving State. Article 6 went much wider. The function of the Central Authority of the receiving State included ensuring that the adoptive parents were both eligible and suitable. Consequently, if the suggested amendment were to be passed, this would mean that the responsibilities of competent authorities of the receiving State and the State of origin would be shared. He thought that counselling the prospective adoptive parents would be better performed by the receiving State.

Mr Kirsh (United States of America) made a point of order. He noted that Mr Schütz's suggestion involved amending article 5 *c (i)* in the light of an amendment made to article 6. Such an amendment had not been agreed upon yet. He thought therefore that the discussion should wait until article 6 had been amended, if at all.

The Chairman indicated that he was willing to entertain a discussion on the substance, even though this meant assuming that article 6 *b* had been amended.

Mr Duncan (Ireland) indicated his support for the Austrian proposal.

Mr Aitken (United Kingdom) also agreed.

The Chairman acknowledged the technical problems raised by the United States delegation, but proposed to take a vote on the amendment on the assumption that article 6 would be amended subsequently.

M. Voulgaris (Grèce) exprime son désaccord avec la proposition de la délégation autrichienne. Il estime qu'il appartient aux autorités de l'Etat d'origine de s'assurer du consentement des parents adoptifs, afin que tous les consentements nécessaires aient été recueillis avant le déplacement de l'enfant.

The Reporter also noted that the proposal in Working Document No 24 was conditioned by an approval of the proposal in Working Document No 27. He indicated therefore that the meeting should wait until article 6 had been discussed. If Working Document No 27 were approved, then article 5 *c (i)* could be modified.

The Chairman pointed out that he intended taking an indicative vote to avoid reworking the same issues later on.

Mr Pirrung (Germany) thought that the substance of the point was clear. The decision on Working Document No 24 was not dependent upon the submission in Working Document No 27 on article 6 *b*. He thought that if the meeting decided to accept the Australian delegation's proposal, the responsibility of informing the prospective adoptive parents shifted to the Central Authority of the receiving State. How that would be formulated in article 6 was another point. He thought therefore that the substance could be discussed without considering the exact wording to be used in article 6.

M. Verwilghen (Belgique) note que lorsque l'on rapproche les Documents de travail Nos 24 et 27, il apparaît que la proposition soumise par la délégation autrichienne introduit une modification considérable. Selon cette proposition, les autorités de l'Etat d'origine seraient compétentes pour recueillir le consentement des personnes résidant dans l'Etat d'origine, et les autorités de l'Etat d'accueil seraient compétentes pour recueillir le consentement des personnes résidant dans l'Etat d'accueil.

Mr Schütz (Austria) also said that his proposal resulted only in a shifting of responsibilities from the competent authorities of the State of origin to those of the receiving State. There was no change in substance.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) demande que la discussion du Document de travail No 24 soit reportée après celle de l'article 6 et du Document de travail No 27 qui s'y rapporte.

The Chairman proposed an indicative vote only. He indicated that, if necessary, the meeting would return to discuss article 6.

M. Voulgaris (Grèce) exprime son désaccord avec l'observation faite par la délégation belge. Selon lui, il ne s'agit pas d'un problème de compétence, mais de savoir quand les consentements vont être recueillis. Il estime également qu'il faut commencer par la discussion de l'article 6.

M. de Mello-Franco (Brésil) exprime son accord avec les observations du Rapporteur et de la délégation portugaise. Par ailleurs, il souhaite que soit précisée la portée juridique du vote qualifié «d'indicatif».

The Chairman said that, as far as he understood, an indicative vote meant simply an indication of the sense of the meeting. He therefore put the proposal in Working Document No 24 to a vote.

By a vote of 12 against, 6 in favour, with numerous abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman concluded that the meeting would return to the point when discussing article 6.
The Chairman concluded that part of the meeting by saying that the Commission had adopted article 5 *c (i)* in the original form of the draft Convention but with the amendments in Working Document No 11, possibly modified by Working Documents Nos 40 and 21. The Chairman closed the first half of the meeting.
The Chairman began the second half on the meeting with two announcements. He indicated that the Recognition Committee would meet for a working lunch on Wednesday. He asked delegates to put forward proposals on recognition before then. He also asked delegates to amalgamate working documents with other delegates whenever possible, to help streamline procedures.
The Chairman introduced Ms O'Connor, representative of the United Nations High Commissioner for Refugees. He noted that Ms O'Connor was available for the present meeting and the meeting on Wednesday morning. The problem of the adoption of refugee children had been considered in depth by the UNHCR, which had submitted Working Document No 56.

Ms O'Connor (United Nations High Commissioner for Refugees) noted that Working Document No 56 was an attempt to confront the concerns put forward by the United States delegation in Working Document No 12 and the Belgian delegation in Working Document No 31. She indicated that she was interested in hearing what the delegates had to say on the issue of adoption of refugee children. She thanked the meeting for making special provision both during this session and in previous sessions for representatives of the UNHCR. It was often difficult for representatives to attend due to shortage of personnel and pressing world issues. In 1990 no representatives attended the Commission's session because of insufficient personnel. In April 1991 a representative of the UNHCR attended the Commission's session for one afternoon, during which the position of refugee children in the draft Convention on intercountry adoption was considered. At the session in February 1992 the issue was addressed again as well as the position of displaced children in a Contracting State. Ms O'Connor said that during this session, there was an initiative by the delegates to widen the scope of the issue. The bases for this development were the characteristics shared by refugee children and displaced children in the State in which they were living which, by definition, was not necessarily the State in which they were habitually resident. Habitual residence, however, is the main condition for the application of the Convention. Consequently, Working Document No 56 referred simply to children present in a Contracting State. The Working Document also put forward amendments to articles 2 and 5. Ms O'Connor indicated that, although the wording of the proposed amendments in Working Document No 56 was different from previous formulations, the substance of the proposals remained the same. Displaced children face the same problem as refugee children including difficulty in tracing the child's natural family, ensuring that members of the family are alive, if alive obtaining their consent for the adoption of the child, and return of the adopted child to the State of origin if forcibly removed. Ms O'Connor indicated her interest in hearing sugges-

Procès-verbal/Minutes No 3

tions from the floor on how to proceed on the proposals in Working Document No 56 both with regard to substance and procedure.

The Chairman asked the Reporter to indicate the various options by which to proceed.

The Reporter said that everyone was concerned to solve the problems of refugee children and of displaced children. However, because of various reasons, including the pressure of time, earlier sessions of the Commission had not managed to deal with the issues successfully. Indeed, at one time the second paragraph of article 2 of the draft Convention had indicated that the Convention applied to refugee children. However, at the request of the representative of the UNHCR, this reference was deleted. He noted that the proposal was now clearly on the table for discussion. There were three options: first, to include the suggestions of the High Commissioner and others on the question of refugee children in the Convention itself; secondly, to pass a resolution which would not be included in the Convention but which would be approved by the Conference setting down general principles as to how Contracting States should deal with the adoption of refugee children; and thirdly, to encourage some form of collaboration between State of origin and receiving State of adopted children, so that the competent authorities concerned would be aware of and willing to take the best measures possible for the adoption of refugee children.

The Chairman asked the United States delegation to discuss Working Document No 12 and, thereafter, the Belgian delegation to discuss its proposal in Working Document No 31.

Ms Laird (United States of America) said that the concerns set out in Working Document No 12 were reflected in the UNHCR's Working Document No 56. She said that the United States delegation was concerned that article 2 as presently drafted only referred to children habitually resident in the State of origin and therefore did not cover refugee children or other children not habitually resident in the State concerned. All such children required the protection of the Convention. The suggested amendment in Working Document No 12 was also intended to remove the incentive to move children from one State to another in order to avoid the application of the Convention. With regard to article 5, if not altered in the manner suggested, it was by no means clear that the strict principles for the application of the Convention would cover children if their parents are not found. Ms Laird said that the proposal therefore was to leave intact the position found in, for example, United States law and Swiss law. Where the natural parents cannot be found at the time of the adoption but later appear, under United States law a court must see whether revocation of adoption is possible. The purpose, then, is to leave scope for the application of such laws if available in the States concerned. Ms Laird then indicated several questions she had for the UNHCR representative. Firstly, she queried the suggestion in Working Document No 56 on article 5 *e (i)*, which refers to the consent of only one parent. The second question concerned the last clause in article 5 *e (i)*. This clause gives rise to the possibility of the closest family member giving consent to the adoption of a child if the parents are not available. Ms Laird noted that this was acceptable if the parents could on overwhelming evidence be presumed dead. But otherwise it would be inappropriate. In particular, it would not be easy to discover the motives behind the family member's decision.

Ms O'Connor (United Nations High Commissioner for Refugees) thought that neither issue was substantive but merely a question of form. The reference to one parent in article 5 *e (i)* was simply to reflect the reality of the situation of refugee children. In most cases only one parent is available. With regard to consent being given by a close family member, Ms O'Connor indicated that the UNHCR wished to ensure that any decision over the well-being of a child be consistent with his or her cultural background, opinions and any other relevant issues. Ms O'Connor noted that she could see no problem if a hierarchy of decision-making were introduced, for example, consulting the parents first and only in exceptional circumstances consulting other persons. Ms O'Connor added that she wished to speak with her superiors and would report to the session on Wednesday morning.

M. Verwilghen (Belgique) attire l'attention de la Commission sur la complexité des problèmes posés par la question des enfants réfugiés, problèmes auxquels la proposition du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés n'apporte pas toutes les réponses. Il souhaite que, s'il s'avérait impossible d'introduire dans la Convention des dispositions particulières sur le problème des enfants réfugiés, la Commission adopte une résolution semblable à celle proposée dans le Document de travail No 31.

M. de Mello-Franco (Brésil) partage l'opinion exprimée par la délégation belge. Il demande à la délégation des Etats-Unis comment sa proposition pourra s'articuler avec les compétences dévolues par ailleurs au Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

Mr Bensurto (Philippines) thought it more appropriate for these complex issues to be discussed at a separate meeting and to be included in a separate legal instrument.

Mrs Sunaryati Hartono (Indonesia) indicated that she was of the same opinion as the Philippine delegation, particularly over the difficulty of the definition of a refugee child which in international law is unclear. Mrs Sunaryati Hartono added that it was by no means clear that the definition of the State of origin includes the concept of a State of asylum which would be necessary if refugee children were to be covered by the Convention. With regard to the definition of a refugee child in international law, the 1951 Convention does not clearly cover status. Article 12 of that Convention refers only to the personal status of a refugee being governed by the law of the country of domicile or, if none, the country of residence. That Convention therefore does not cover countries of asylum. She thought therefore, because of the complexity of the problems, a separate meeting and legal instrument should be envisaged.

M. Magno (Italie) se rallie aux propositions faites par les représentants de la Belgique, du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés et des Etats-Unis. Il suggère, pour répondre au problème posé dans le cas où les parents biologiques d'un enfant réfugié sont retrouvés après son adoption, que l'adoption d'un enfant réfugié soit précédée d'une période transitoire pendant laquelle l'enfant serait confié à une famille et pendant laquelle les recherches pour identifier ses parents biologiques seraient poursuivies. A l'issue de cette période, si les parents biologiques ont été retrouvés, il leur appartiendrait de consentir ou non à l'adoption.

Mr Schneider (Holy See) said that the problem of refugee children was one presently of overwhelming importance. He indicated this prompted the Commission to use its powers to alleviate the situation. Notwithstanding such concern, however, he felt it was not sufficient to talk merely about the best interests of such children. This was too loose an expression. The Commission had to decide whether to include refugee children in the Convention or not. Given the extremely varied position of States *vis-à-vis* refugee children, he felt it difficult to regulate the issue in a concise manner. Although the Convention could not escape mentioning the position of refugee children, the Convention was not appropriate to deal with the issue definitively. Instead moral pressure should be brought to bear on governments to provide for refugee children in their domestic laws. He thought it essential not to take steps which would be difficult to undo in the future. He therefore supported the Belgian proposal.

Ms Laird (United States) wished to respond to the questions put by the Brazilian delegation. She indicated that some questions would be better dealt with by the representative of the UNHCR. The first question on the division of responsibilities was a question which would be better dealt with by the UNHCR. The second question with regard to who in the State of origin should perform the responsibilities in question was merely a question of the definition of the competent authorities. The third question, over how the responsibilities for refugee children might mesh with the other responsibilities set out in article 5, was one which could not be resolved until the content of article 5 had been determined. Ms Laird also referred to the concerns put forward by the Indonesian delegation over the definitions put forward in Working Document No 56. She said that the phrases 'children displaced from their country of origin' and 'currently present' were literal phrases and should be limited to their ordinary meaning. The intention was to avoid the definitional problems over habitual residence and domicile. The main intention was to avoid any incentive to move children from one country to another in order to avoid the application of the Convention.

Mr Truong (Viet Nam) said that the issue of refugee children was a difficult one to discuss in the Convention, in particular because many refugee children came from Muslim parents. Another problem arose whenever the adoptive parent is in the receiving State. He was not sure how the Convention would apply to such a situation. The final problem indicated by Mr Truong was that refugee children are rarely in a position to be able to consent to adoption. For these three reasons, he thought refugee children should not be included in the Convention.

Mme Jacob (France) propose que soit institué un comité spécifique pour étudier la question des enfants déplacés et réfugiés et proposer des amendements, notamment aux dispositions des articles 2 et 5, afin d'inclure le cas de ces enfants dans le champ d'application de la Convention. Elle appuie également, à titre subsidiaire, la proposition faite par la délégation belge de prévoir sur ce sujet un protocole en annexe. Elle estime cependant que, certains Etats retenant une conception large de la notion de «résidence habituelle» qui leur permet d'inclure dans le champ d'application de la Convention le cas des enfants déplacés et réfugiés, un risque d'interprétations divergentes pourrait subsister.

Mr Schütz (Austria) noted that in previous Special Commissions the problem had always been referred to but not discussed definitively. Now that the Commission was finalizing the Convention, it would be regrettable if the problem were postponed, in light of the importance of the problem and the need to find a solution. Realistically, with the Eighteenth Session programmed to meet in 1996 there would be no chance in the next three years of coming to an international solution. He therefore urged a small drafting group to be convened to deal with the issue.

Mrs Cox (North American Council on Adoptable Children) gave support for the positions of the United States and Austria. She thought that two years would be too long to wait for a solution. Refugee children deserve the same protection under the Convention as any other children. She therefore gave her support for the convening of a drafting group on the issue.

Mr Prent (Australia) said that there was no doubt over the needs of refugee children. He felt it only human for the Commission to wish to use its powers to find a solution to the problem. He was concerned however over the United States proposal with regard to the situation where a child's parents cannot be located, but may appear in the future. He thought it dangerous to take decisions in the crisis of the moment. He asked the floor to imagine the struggles that might take place between two sets of parents, and between two States. He urged international organizations to consider the interests of such children, but that the solution would not be found in the intercountry adoption of children.

Mr Aitken (United Kingdom) said that he associated strongly with the views just put forward by Mr Prent.

M. Voulgaris (Grèce) regrette que l'on n'ait pas étudié auparavant cette question très importante. Mais il met en garde la Commission contre les dangers de décisions prises dans la précipitation, qui risqueraient de créer de nombreux problèmes et d'aller à l'encontre de l'intérêt de l'enfant réfugié en l'éloignant encore davantage de sa famille d'origine. Il soutient les propositions tendant à étendre le champ d'application de la Convention aux enfants réfugiés en considérant le pays d'asile comme pays de la résidence habituelle et pays d'origine de l'enfant. Pour le surplus, il estime que si la Commission, ou le comité institué à cet effet, n'a pas la possibilité d'étudier de manière approfondie d'autres dispositions et adaptations du texte de la Convention, il est préférable d'adopter la solution proposée par la délégation belge.

M. Bucher (Suisse) pense que l'opinion générale se dégage selon laquelle l'actuel projet de Convention peut s'appliquer également aux enfants réfugiés. Il estime que l'article 2, dans sa version actuelle, rend la Convention applicable dès lors que l'enfant réfugié a une résidence habituelle dans un Etat contractant et que les parents adoptifs résident dans un autre Etat contractant. Il souligne que le rattachement à la compétence et au droit de l'Etat de la résidence habituelle est déjà consacré dans la Convention de Genève de 1951. En revanche, il estime qu'il ne faut pas élargir le champ d'application de la Convention à des enfants réfugiés qui n'ont pas de résidence habituelle.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) admired the initiative to solve the problem of refugee children in the framework of this Convention, but pointed out that the Convention has not been finalized. Only then could the Commission consider whether the Convention was applicable to the situation of refugee children. She thought

Procès-verbal/Minutes No 3

it, therefore, not appropriate to consider the issue of refugee children at the present.

Ms Laird (United States of America) said that she supported the Austrian Delegate's idea for the convening of a drafting group. She added that the concern indicated by the Australian delegation over a tug of war between the natural and adopted parents was not a creation of the Convention, but was something that already exists in United States law and has already occurred. With regard to the Swiss delegation's concern over forcing the process of adoption of refugee children, she indicated that her concern was to ensure that if the adoption of refugees were to go ahead, such children would have the protection of the Convention.

Mme Lussier (Canada) insiste également sur la complexité de ce problème et sur la difficulté de le résoudre dans un temps aussi bref. En accord avec l'opinion exprimée par la délégation suisse, elle estime que l'actuel projet de Convention permet d'inclure les enfants réfugiés dans le champ d'application de la Convention. La notion de «résidence habituelle» devrait, selon elle, recevoir l'acception la plus large dans l'intérêt de l'enfant. Elle considère qu'il serait opportun de connaître le point de vue des autorités compétentes pour rédiger des propositions plus précises sur ce problème.

Mr Bensurto (Philippines) wished to reiterate his position. He was not against protection of refugee children. However, because of the complexity of the issue, he thought their needs would be best covered by a separate meeting and a separate instrument. He added, however, that the Convention as presently proposed did not preclude its application to the adoption of refugee children. However he noted that the situation under the Convention would carry various legal implications for the receiving State.

M. Magno (Italie) estime que la Commission pourrait travailler à partir des documents présentés par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés et par les délégations de Belgique et des Etats-Unis. Il considère que ce problème relève des travaux de cette Conférence, car il s'agit bien d'adoptions internationales. La particularité de ces adoptions est que l'Etat d'origine de naissance ne coïncide pas avec l'Etat de résidence. Il remarque enfin que la Convention de Genève de 1951 ne vise que les enfants âgés d'au moins 16 ans alors que l'adoption concerne en général des enfants plus jeunes.

Ms O'Connor (United Nations High Commissioner for Refugees) said that the character of this present debate was the same as that in previous meetings with many various and diverse opinions. She thought however that it differed in other ways, in particular because the delegates were more informed than previously. She thanked the delegates for their insights and remarks. She said that she enjoyed hearing the 1951 Convention being cited but would question the interpretation given to the articles concerned. She summed up her impression of the meeting, which was that all agreed that a committee should meet to deal with the issue in particular. She wished to take the opportunity to consult with the UNHCR Secretariat over the possibility of attending such a committee. She wished to report back to the Commission on Wednesday morning.

The Chairman indicated that there was a wide spectrum of opinions on the floor. He indicated his concern however for the position of refugee children. He too noted that there was increased knowledge of the problem amongst the delegations. He said he was indebted to the UNHCR, the Belgian and the US delegations for their concrete proposals. He said that he had previously considered the possibility of convening a committee specifically to deal with the question of refugee children. He was concerned however over the shortage of time. Various people had already been asked to work on the Drafting Committee and the Recognition Committee. Care should be taken to husband the Commission's resources properly. He accepted Ms O'Connor's request to allow her to consult with her Secretariat. He indicated that he would give her five minutes to report back to the Commission the following day, but would not accept a second general debate on the issue.

The meeting was closed at 6.10 p.m.

Procès-verbal No 4

Minutes No 4

Séance du mercredi 12 mai 1993 (matin)

Meeting of Wednesday 12 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 9.40 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman opened the meeting setting out the order in which they would proceed. He explained that there would be a report concerning the refugee problem which would be presented as soon as Ms O'Connor, the representative in the United Nations High Commissioner for Refugees, was able to contact her head office and confirm the contents of the report. The meeting would begin with a study of article 5, and on completion of this would move on to article 6. He stated that discussion of article 7 would be postponed until tomorrow morning. This postponement was considered necessary because of the number of proposals which have been put forward concerning article 7, and he encouraged delegates to get together and agree on the presentation of a smaller number of working documents. He explained he did not wish to narrow the debate but rather to focus it so as to clarify the discussion.
The Chairman opened the discussion on article 5 *c (ii)* and to a consideration of Working Document No 8.

Mr Kirsh (United States of America) stated that Working Document No 8 suggested that the words 'free and unconditional' should be deleted and replaced by 'voluntary'. He explained that a parent may wish to place conditions on their consent to adoption, for example

they may wish the child to be adopted by a family of the same religion, and in these circumstances their wishes should be respected. In light of this the American delegation thought that 'voluntary' was the most appropriate wording.

M. Opertti Badán (Uruguay) se déclare en faveur de la proposition américaine du Document de travail No 8, dans la mesure où la question du consentement doit être maintenue séparée de la question des conditions de l'adoption.

M. Bucher (Suisse) déclare vouloir soutenir la proposition américaine, surtout là où on demande la suppression du terme «inconditionnel». Par contre, en ce qui concerne le terme «libre», ou «volontaire», il préfère qu'on renvoie la question au Comité de rédaction, car le terme «volontaire» apparaît beaucoup moins approprié que le terme «libre».

Mr Duncan (Ireland) explained that the Irish proposal in Working Document No 40 was in substance the same as that in Working Document No 8 and that, if the proposal from the United States of America was accepted, there would be no need to consider his proposal. The Irish delegation was not in favour of conditions being placed on an adoption but they did recognize that in certain limited circumstances some conditions might be acceptable and that religion would fall into this category.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) se déclare d'accord quant à la proposition sur le terme «inconditionnel», mais elle estime nécessaire de maintenir le terme «consentement libre»; elle s'oppose en effet au terme «volontaire», celui-ci apparaissant excessivement flou. En conclusion, elle se déclare en faveur, dans son principe, au Document de travail No 40 de la délégation irlandaise.

M. de Mello-Franco (Brésil) se déclare en faveur de la proposition irlandaise et estime approprié le maintien du terme «libre». Il se demande également s'il est opportun de maintenir le terme «par écrit» et propose un vote sur ce point. Il fait constater en effet que, très souvent, on se trouve dans l'Etat d'origine confronté à un très grand nombre de parents biologiques qui ne peuvent pas lire, ce qui poserait un problème considérable à la lumière de la condition «par écrit».

The Chairman put the proposal in Working Document No 8 to the vote.

By an overwhelming majority in favour, 2 against, with 3 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman opened discussion on Working Document No 49.

Mr Padilla Bendezú (Peru) noted that in article 5 *c (ii)* and in article 5 *d (iii)*, the respective consent had to be given in writing. He stated that Peru did not consider this necessary and that in many cases the children and/or parents may be illiterate so that consent in writing would be an impossibility. He therefore proposed that the only requirements should be that consent be given freely and in legal form.

M. Verwilghen (Belgique) fait observer qu'on se trouve peut-être en présence d'un faux problème. Ce qu'on demande effectivement c'est tout simplement que le consentement oral puisse être prouvé par écrit, cet écrit étant un document nécessaire pour l'adoption. Lorsque la mère biologique se trouve devant le juge, il suffirait que le consentement oral soit constaté, mis sous forme écrite et incorporé au jugement. Il ne s'agit donc pas de demander à une personne illettrée d'écrire son consentement elle-même, mais de faire en sorte qu'une autorité puisse authentifier par écrit un consentement oral.

M. de Mello-Franco (Brésil) partage l'observation faite par la délégation de la Belgique. Il fait remarquer que le même souci avait déjà été pris en compte pour la formule «forme légale requise». Il demande ainsi au Comité de rédaction de trouver une formule satisfaisante qui exclut l'obligation de mettre le consentement «par écrit».

The Chairman asked whether Peru would be satisfied if the question was left to the Drafting Committee.

Mr Padilla Bendezú (Peru) explained that Peruvian concern arose because in their country there was a very high percentage of people who are illiterate and would only be able to give oral consent. The Peruvian delegation thought the words 'in writing' needed to be deleted.

M. Opertti Badán (Uruguay) estime qu'on est en présence de deux questions qu'il faut garder distinctes. La première, concernant l'expression du consentement, pourrait être résolue par la forme orale. La seconde, sur la constatation de cette expression, devrait être étudiée davantage pour trouver une formule permettant une preuve écrite.

The Chairman expressed understanding for the Peruvian problem but again asked whether it could be left to the Drafting Committee to provide appropriate wording.

Mr Padilla Bendezú (Peru) agreed to this proposal, but only if the Drafting Committee made it very clear that the consent did not need to be given in writing.

Le Secrétaire général rappelle que ce que l'on demande, c'est simplement que le consentement puisse être constaté par écrit. Il propose ainsi de renvoyer la question au Comité de rédaction pour une formulation plus appropriée.

The Chairman assured the Peruvian delegation that the meeting were in agreement with the substance of their proposal and explained that they would be able to comment on the new drafting during the second reading of the draft Convention.

Mr Padilla Bendezú (Peru) agreed to that.

The Chairman stated that article 5 *c (ii)* had been accepted with the amendments and subject to changes by the Drafting Committee.
The Chairman opened discussion on article 5 *c (iii)* and began the discussion with a consideration of Working Document No 22.

Mr Aitken (United Kingdom) introduced Working Document No 22 saying that it was intended to deal with the fact that in certain States consent remains revocable up until adoption is complete and that the Convention needed to reflect this fact.

Mr Morgan (Australia) explained that, as Working Document No 25 proposed by Australia was the same as Working Document No 22, they would withdraw their

working document and support Working Document No 22.

Mr Schütz (Austria) found this proposal somewhat confusing. He said that in the discussions yesterday and in Preliminary Document No 7 prepared by the Reporter it had been stated that article 5 *c* should apply to all persons, that is to both biological parents and prospective adoptive parents. He felt that adoptive parents should also be able to change their minds and where this occurred it should not be a question for the laws of the country of origin.

Mr Duncan (Ireland) stated that in Ireland consent does not become irrevocable until the adoption is complete and he therefore expressed sympathy with the problem outlined by the delegation from the United Kingdom. He felt Working Document No 22 did not meet that concern and instead suggested the deletion of the world 'irrevocable' as suggested in his own proposal outlined in Working Document No 40.

M. Bucher (Suisse) dit que la question évoquée concerne le droit applicable. On a maintes fois souligné que cette Convention n'a jamais eu l'intention d'empiéter sur le domaine des conflits de lois et qu'ainsi la question du droit applicable demeure en principe laissée à la règle de conflit du for saisi. Pour en venir à l'objet de la proposition, il fait constater que, dans certains cas, il se peut que dans l'Etat d'origine les consentements des parents biologiques soient appréciés d'après la loi personnelle de ces parents, c'est-à-dire la loi nationale ou la loi du domicile, selon le critère de rattachement retenu. Suite à cette constatation, il précise que si la proposition du Royaume-Uni veut dire qu'on applique la loi interne, c'est-à-dire le droit matériel de l'Etat d'origine, à l'exclusion des règles de conflit de celui-ci, alors la délégation suisse s'oppose à cette solution.

Mr Svensson (Sweden) agreed with the Irish Delegate that Working Document No 22 did not fully address the problem. He referred delegates to his own proposal in Working Document No 26 which leaves the question of irrevocability to be decided by the applicable law.

M. Verwilghen (Belgique) précise qu'il faut soutenir la proposition irlandaise, car elle présente un avantage important: celui d'éviter l'utilisation du terme «irrévocable», ce qui paraît nécessaire en raison de la confusion possible entre irrévocabilité du consentement et irrévocabilité de l'adoption. Pour ces raisons, il paraît souhaitable d'écarter ici l'utilisation du terme «irrévocable».

Mr Bensurto (Philippines) also agreed with Ireland and explained that this solution would allow the clear and usual rules of public international law to decide the question. Furthermore, he pointed out that delegates ought not to lose sight of the fact that the present Convention deals with children and the relationships they build with their parents and that therefore it ought to foresee the possibility of a change of mind.

Mrs Ranasinghe (Sri Lanka) explained that mothers frequently changed their minds and that, as the Irish solution was the most flexible, this ought to be accepted.

Mr Morgan (Australia) endorsed the Irish proposal and accepted it in replacement for either that suggested by his delegation or Working Document No 22, suggested by the United Kingdom. He added that it is important to distinguish between consent given by the biological mother and that of the adoptive parents. In law the word 'consent' is retained for consent of the biological parents and although he recognized that in earlier discussions the meeting had tended to muddle these two, he wished to propose that they be kept separate. He therefore invited delegates to reverse the decisions made yesterday.

Mr Aitken (United Kingdom) removed Working Document No 22 from the discussion and expressed support for Working Document No 40.

M. Sturlese (France) dit que la délégation française s'oppose à ce Document de travail dans la mesure où, comme la délégation suisse l'a déjà fait observer, il faut, dans le cadre de cette Convention, empiéter le moins possible dans le domaine du conflit de lois.

Mr Svensson (Sweden) withdrew Working Document No 26 and expressed support for Working Document No 40.

M. Bucher (Suisse) demande à ce que l'on réfléchisse davantage à cette proposition. Tout d'abord, la proposition irlandaise risque de soulever des difficultés d'interprétation dans la mesure où la notion de «retrait de consentement» est une question de fait. Deuxièmement, si on efface le terme «irrévocable», on aura comme conséquence que la question de l'irrévocabilité ou de la révocabilité du consentement dépendra de la loi applicable à ce dernier d'après la règle de conflit de l'Etat d'accueil. M. Bucher invite tous les participants à bien réfléchir sur les conséquences de cette proposition.

Mr Duncan (Ireland) stated that the Swiss Delegate had drawn attention to the fact that the Irish proposal was in two parts. He explained that the second part of their proposal in Working Document No 40 was to insert the words 'have not been withdrawn' into article 5 *c (iii)*. He explained that these words should be included because, where a receiving country was considering finalizing an adoption, they would need a certificate from the authorities in the country of origin stating that consent had been given and, up to that date, had not been withdrawn.

The Chairman proposed putting Working Document No 40 to the vote. The first vote concerned the proposal in Working Document No 40 that the words 'have become irrevocable' should be deleted from the third paragraph of article 5 *c*.

By a vote of 28 in favour, 10 against, with 3 abstentions, the proposal was adopted.

The second vote concerned the suggestion in Working Document No 40 that the words 'have not been withdrawn' should be added to the third paragraph of article 5 *c*.

By a vote of 18 in favour, 12 against, with 8 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman turned to a consideration of Working Document No 49.

Mr Padilla Bendezú (Peru) stated that Working Document No 49 could be sent to the Drafting Committee to decide how to deal with the problem of literacy in places where consent is necessary.

The Chairman turned to a consideration of Working Document No 71.

M. Sokolovski (Bélarus) tient à motiver l'amendement proposé par le Document de travail No 71, même si celui-ci apparaît suffisamment éloquent. Il tient à préciser qu'il faut éviter les risques d'une violence sur le consentement et que, pour cela, la condition d'un consentement libre et inconditionnel peut ne pas être suffisant.

Le Secrétaire général tout en partageant le bien-fondé des inquiétudes de la délégation du Bélarus, fait remarquer que cette hypothèse est déjà prise en compte par un principe général du droit, en soi implicite, ce qui justifie le fait que dans les autres Conventions de La Haye, on n'a jamais précisé directement et explicitement l'hypothèse de menace ou violence sur le consentement.

M. de Mello-Franco (Brésil) estime bien fondée l'observation faite par la proposition du Bélarus. Toutefois, il fait remarquer que dans cette hypothèse, en effet, le consentement n'aurait pas une validité légale, ce qui constitue un principe général du droit. Il fait également observer que si on accorde une place à la menace et à la violence, il resterait bien d'autres hypothèses susceptibles de vicier le consentement.

M. Voulgaris (Grèce) partage avec sympathie les inquiétudes du Bélarus, mais il s'associe à l'observation faite par le Secrétaire général et renvoie au Rapport de M. Parra-Aranguren qui explique bien pourquoi on a exclu cette précision.

M. Picone (Italie) estime opportun de suivre la proposition du Secrétaire général, le droit comparé montrant une très grande uniformité de traitement de l'hypothèse de menace ou violence dans le consentement. Il précise également que la question soulève d'autres aspects de plus grand intérêt général et, plus précisément, la question des rapports entre règles de conflit et règles matérielles au sein de la Convention. Il estime en effet que dans l'article 5 *c (iii)*, il y a une partie qui constitue le noyau matériel de l'article, celui assurant que les consentements n'ont pas été obtenus moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte. Ces éléments étant correctement soumis à la méthode matérielle, la question de la validité du consentement doit rester soumise à la loi applicable, c'est-à-dire, en principe, à la méthode dite conflictuelle. En conclusion, il estime nécessaire de ne pas surcharger la Convention par un nombre excessif de normes matérielles.

Mme de Magalhaës Collaço (Portugal) estime bien fondées les observations du Secrétaire général.

The Chairman took a vote. The proposal was that the suggestions in Working Document No 71 should be applied.

By a vote of 28 against, 9 in favour, with 5 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman declared that *article 5 c (iii)* should be *adopted* as amended.

M. Pirrung (Allemagne) précise que les termes «libre» en langue française et «*voluntary*» en langue anglaise ne signifient pas la même chose. Le Comité de rédaction s'occupera de leur coordination.

The Chairman opened consideration of article 5 *c (iv)* and in particular turned to discussions of Working Documents Nos 17 and 41.

Mme Borrás (Espagne), en ce qui concerne la proposition de la délégation espagnole du Document de travail No 17, fait observer que le respect d'un délai d'au moins 30 jours à partir du jour de la naissance de l'enfant a pour but d'assurer que le consentement de la mère soit bien fondé. Elle souligne également que le sens ordinaire de l'expression «s'il est requis» fait référence à l'hypothèse où la loi applicable demanderait un tel délai et non, comme le dit le Rapport de M. Parra-Aranguren au No 109, a une situation concrète (telle que mère décédée, etc.).

Mrs Buure-Hägglund (Finland) reminded the meeting that there had been extensive discussions concerning this question and that the present text represented a compromise. She explained that Finnish law went even further than the Spanish proposals, but that the Finnish delegation would accept the present formulation because they recognized cultural differences might affect the time at which consent would be acceptable. She urged delegates not to draft a rigid requirement but rather to retain a flexible provision which would allow each State to apply its own provisions.

M. Bucher (Suisse) se déclare favorable à la proposition espagnole. Elle apparaît opportune, car elle assure un certain temps de réflexion. Il propose pourtant une petite amélioration dans la formulation de la proposition espagnole sur le plan rédactionnel.

M. Opertti Badán (Uruguay) estime tout à fait bien fondée la proposition espagnole. Considérant ce délai de 30 jours comme une véritable garantie pour la liberté de la mère, il estime nécessaire d'accorder ce délai de réflexion.

Mr Kirsh (United States of America) spoke in support of the Finnish position. He stated that the Convention is not intended to unify adoption laws, but rather to facilitate co-operation and that this matter should be left to the local law.

Mr Pirrung (Germany) said that there had already been extensive discussions on this question and to re-open the issue would necessitate lengthy consideration of the exact time at which consent might be permitted. He reminded the delegates that in previous meetings they had decided that consent must be given after birth, but that they would leave the exact time to be decided by the internal law of the State concerned. He encouraged delegates to retain this position.

The Reporter explained that when article 5 *c (iii)* had required that consent should be irrevocable, it was necessary to decide whether the consent of the mother should be given before or after the birth of the child. As the consent might now be revoked at any time up until the final adoption order is pronounced, the point at which it is initially given is now of less importance.

Mr Goldwater (Israel) sympathized with the proposal made by Spain but felt that it would be impossible to set a particular time limit without lengthy consideration of sociological and psychological questions. In view of this he felt that the draft text should stand unaltered.

Mme Carrizo Inostroza (Chili) partage la proposition de l'Espagne et estime nécessaire de garantir la volonté de la mère biologique par ce délai de 30 jours.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) supported the spirit of the Spanish proposal saying that when a mother con-

sents she should be sure that she wants her child to be adopted and that therefore they should certainly not permit consent before birth. She added that even once consent has been given there ought to be a period, possibly of one month, during which time that consent could be revoked and that this possibility should be available both for newborn babies and for older children. Such a system exists in Colombia at present.

The Chairman took a vote. The proposal was that the suggestion in Working Document No 17 which applies to article 5 *c (iv)* should be accepted.

By a vote of 27 against, 11 in favour, with 5 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman opened discussion of Working Document No 41.

M. Picone (Italie), tout en appréciant la façon de gérer le procédure de la présidence, se permet de faire remarquer qu'en présence de plusieurs propositions d'amendement, l'article 17 des règles sur la procédure privilégie l'analyse des documents de travail d'après la substance des propositions, en imposant qu'on vote d'abord sur l'amendement qui s'éloigne le plus, quant au fond, de la proposition primitive. Cette procédure doit être suivie, de façon à mieux structurer et organiser les débats.

The Chairman agreed with Mr Picone, but explained that sometimes it was difficult to decide which was the wider proposal and apologized for any mistakes.

M. Magno (Italie) précise que la proposition de la délégation italienne du Document de travail No 41 vise à laisser aux législations nationales une marge plus grande dans l'appréciation du moment dans lequel le consentement de la mère doit être donné. Dans le cas où la loi applicable admet un consentement avant la naissance de l'enfant, cette proposition ne ferait que demander une confirmation après la naissance.

M. Voulgaris (Grèce) soutient la proposition italienne. Elle apparaît bonne sur le fond, car elle permet de faire rentrer dans le champ d'application de la Convention les hypothèses où le consentement a été donné avant la naissance de l'enfant, à condition cependant qu'il soit confirmé après.

M. de Mello-Franco (Brésil) se permet de faire observer qu'une fois qu'un article a été voté, le Comité de rédaction ne peut plus revenir sur celui-ci.

M. Opertti Badán (Uruguay) précise qu'il paraît souhaitable de bien garder distinctes deux questions. La première est la question formelle sur laquelle la délégation italienne s'est correctement prononcée; la deuxième est la question de fond et il propose de travailler davantage sur l'indication contenue dans la proposition italienne de façon à la retenir à titre de «simple indication de volonté».

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime que la proposition italienne soulève une question de fond sur laquelle il serait souhaitable de voter.

M. Picone (Italie) se permet de rappeler que M. Parra-Aranguren dans son Rapport avait déjà envisagé la possibilité d'un consentement de la mère avant la naissance de l'enfant. En revenant au contenu propre de la proposition de la délégation italienne, il fait remarquer que cette proposition a supprimé les termes «s'il est requis», en écartant ce renvoi à la loi applicable. Il estime en effet qu'il faut adopter ici, en raison du caractère fondamental de cette disposition pour l'ensemble de la Convention, une règle matérielle conventionnelle portant sur la nécessité du consentement de la mère.

The Chairman suggested that the Italian proposal should be put to a vote.

M. Anghel (Roumanie) estime bien fondée la demande de la délégation italienne en matière de procédure, mais il estime que son amendement, s'il n'a pas été discuté quand il le fallait, ce qui est regrettable, ne peut plus l'être par la suite.

M. Voulgaris (Grèce) ne partage pas l'observation faite par la délégation de la Roumanie. Le document étant en circulation depuis un certain temps il estime que, s'il y a eu faute, on ne peut pas mettre celle-ci à la charge de la délégation qui avait présenté le document. En conclusion, ce document ne saurait être exclu des débats, même s'il y a déjà eu un vote.

The Chairman assured delegates that mistakes made by the chair would not be allowed to have a detrimental effect on proposals made by delegates.
The Chairman announced that the Italian delegation had decided not to push for a vote on their proposal. He therefore declared *adopted article 5 c (iv)*.
The Chairman asked for the statement from the representative from the United Nations High Commissioner for Refugees.

Ms O'Connor (United Nations High Commissioner for Refugees) announced that after consultation with the Secretariat at The Hague and the headquarters of the United Nations High Commissioner for Refugees, she wished to submit and support Working Document No 76 which had been prepared in an effort to reflect those points of common ground which rose out of yesterday's debate, in particular:
(1) within the framework of this Convention, the need to protect refugee children and others externally displaced; and
(2) the need for a working group specifically prepared to address this issue.
Ms O'Connor expressed the hope that the meeting would support the analysis put forward in Working Document No 76 and would accept the concrete follow-up proposals.
She said that the UNHCR would like to add that those delegates with a special interest in the subject of refugees, in particular those who are also members of the UNHCR's Executive Committee, might like to consider establishing a working contact with their refugee affairs counterparts in their respective governments. She suggested that such contacts should be made without delay.
Finally, Ms O'Connor informed the session that at an intersessional meeting of the Executive Committee of UNHCR, which will meet on Monday and Tuesday of next week, she will submit a provisional report on the progress made in protecting refugee children within the framework of the present Convention.

Mr Schütz (Austria) explained that the present Commission would not be able to approve the whole document as it did not have the power to deal with future works. Any decisions concerning this subject would have to be placed before Commission I.

Le Secrétaire général précise que rien n'empêche de faire un projet de recommandation qui pourra être validé par la Première commission. Lors de la séance sur les

questions générales, on pourra saisir l'occasion pour voter cette proposition de la Deuxième commission, qui serait ainsi reprise par la Première commission.

The Chairman stated that Working Document No 76 would be debated within the next few days and that the present Commission would have a chance to accept or reject the proposals in the working document. If Working Document No 76 were to be accepted by Commission II, it would then be sent to Commission I for a decision as to whether the future work would be undertaken.

M. Schultsz (Président de la Dix-septième session) estime nécessaire de prendre la parole pour informer l'assemblée présente de la triste nouvelle dont il vient d'être informé: la mort de deux éminents participants à cette Conférence: Mme Delvaux, plusieurs fois représentante de la Belgique, et M. Berthold Goldman, grand expert de droit international, président à la Commission de 1972 sur l'administration des successions et directeur du Journal de droit international. M. Schultsz demande d'observer une minute de silence.

M. Rethore (France) dit que c'est avec grande émotion que la délégation française vient d'apprendre la mort de M. Goldman, auteur éminent pour le droit international.

The Chairman turned to consideration of article 5 *c (v)*. In particular he turned to consideration of Working Documents Nos 8, 11 and 40, all of which proposed the deletion of that paragraph.

M. Bucher (Suisse) tient à rappeler l'impossibilité de demander que le consentement soit donné en pleine connaissance des effets de l'adoption dans l'Etat d'accueil, cette impossibilité étant due au fait qu'au moment où on exprime le consentement, on ne sait pas encore, en règle générale, quel sera l'Etat de destination, et on sait encore moins quel sera le droit applicable aux effets de l'adoption.

Mr Kirsh (United States of America) addressed the meeting on the proposal set out in Working Document No 8. He explained that the fifth sub-paragraph of article 5 *c* should be deleted because the first sub-paragraph of article 5 *c* already dealt with the issue.

Mr Duncan (Ireland) introduced Working Document No 40 by stating that he agreed with the reasons given by Mr Kirsh.

M. Sturlese (France) précise que selon la délégation française, en ce qui concerne l'article 5 *c (v)*, il s'agit plus de le compléter que de le supprimer. La proposition française tient compte des hésitations que l'on avait pu exprimer. Il ne saurait être question de faire un véritable cours de droit aux parents sur les effets de l'adoption. Il suffit de prévoir, dans l'hypothèse où on connaît l'Etat d'accueil de l'enfant, que le consentement soit donné en pleine connaissance des effets «essentiels» ou «principaux» de l'adoption. En conclusion, on vise à fixer une clause de sauvegarde dans l'hypothèse où on connaît l'Etat d'accueil déjà au moment du consentement.

M. de Mello-Franco (Brésil) souhaite qu'en cas d'intervention intermédaire, celle-ci soit votée afin d'éviter tout accident de procédure.

Mr Prent (Australia) considered that the fifth sub-paragraph of article 5 *c* should remain unaltered because it addressed issues different from those that arise in sub-paragraph *(i)*. Sub-paragraph *(i)* deals with general issues concerning the transfer of a child to another parent, whereas sub-paragraph *(v)* concerns additional issues which only occur in cases of intercountry adoption, and which recognize that where a child is to be adopted by parents in another country, the relinquishing parent should be given somewhat different information concerning the effects of that adoption.

Mr Siqueiros (Mexico) spoke in support of deleting sub-paragraph *(v)* of article 5 *c*. He referred delegates to paragraphs 111 to 113 of Preliminary Document No 7, prepared by the Reporter. Furthermore, he supported deletion of sub-paragraph *(v)* because it referred to full knowledge of the facts of the adoption in the receiving State, which assumes that the receiving State is going to pronounce the adoption. As this question has not yet been decided, it should not be pre-empted.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) souhaite rappeler que l'article 5 est étroitement lié au chapitre V sur la reconnaissance. C'est pour cela qu'elle estime nécessaire qu'on vote l'article 5, mais sous réserve de la solution qui sera retenue en matière de reconnaissance, aux articles 22 à 24. Il faudrait pouvoir revenir sur ce premier vote à la lumière de la solution adoptée pour la reconnaissance.

The Chairman supported the statements made by Portugal and stated that if there were too much delay in getting to the second reading of the draft Convention it would not be possible to complete the project.

Mr Pirrung (Germany) stated that the German proposals in Working Document No 14 would be covered by the working documents at present under consideration. He explained that the German suggestion arose because it would always be difficult to formulate the fifth sub-paragraph of article 5 *c*. As this is one of the fundamental dispositions, if it is not clear it will give rise to grave problems. He therefore argued that it ought to be deleted.

Mr Duncan (Ireland), in response to the Australian intervention, stated that article 5 *c (i)* had already been strengthened so that a relinquishing parent had to be given information on the effect of his or her consent both concerning the adoption itself and the parent/child relationship. He felt that this would answer the problems which had been posed by the Australian Delegate.

M. Voulgaris (Grèce) tient à préciser la double difficulté concernant l'Etat de destination. Tout d'abord, cet Etat n'est pas connu à l'avance. Ensuite, la connaissance de la loi applicable pourrait être ultérieurement rendue difficile par un conflit transitoire au sein de l'ordre juridique de l'Etat d'accueil. Il conclut en faveur de la suppression du cinquième paragraphe de l'article 5 *c*.

Mr Aitken (United Kingdom) stated that until the final wording of the amendments to article 5 *c (i)* were available, the United Kingdom delegation would not be able to support deletion of article 5 *c (v)*. Of course, if satisfied by the amendments to the first sub-paragraph they might well be able to support the deletion of the final sub-paragraph.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) shared the reservations expressed by the United Kingdom but came to a different conclusion. She suggested deletion of the present

Procès-verbal/Minutes No 4

fifth sub-paragraph and the insertion of the French suggestion into the first sub-paragraph of article 5 *c*.

Mrs Martínez (Bolivia) believed that the present discussion had been too long, and somewhat misdirected. She noted that the Commission had been studying each proposal in article 5 *c* separately, whereas she considered they ought to have been looked at as a whole. She stated that the Bolivian delegation was interested in three elements in article 5 *c*, and that these three elements needed to be considered together. The three elements are as follows: the best interests of the child; the need for counselling of the authorities, the persons and the institutions involved; and everything that has to do with consent.

M. Picone (Italie) souhaite rappeler qu'à la fin de la procédure administrative d'adoption, on se trouve toujours confronté à un juge. L'analyse de l'article 5 *c* doit donc être faite de façon générale, en confrontant surtout le premier au cinquième paragraphe. Ce premier paragraphe vise les consentements pour la déclaration d'adoptabilité, c'est-à-dire vise les consentements *in abstracto*, et il n'est pas sûr que ces consentements puissent être utilisés après, au niveau de l'adoption concrète, par la loi applicable aux consentements même dans l'Etat où le jugement d'adoption doit être prononcé. A ce sujet, il évoque un aspect de la pratique allemande. En droit allemand, si les époux allemands ont réalisé une adoption à l'étranger, en cas de doute le juge allemand peut refaire une deuxième adoption et la question qui se pose est celle de savoir si les consentements déjà donnés à l'étranger, pour le prononcé de la première adoption (qui peut avoir des effets moins forts ou en tout cas différents par rapport à une adoption allemande), doivent ou non être requis de nouveau en vue de la deuxième adoption. Il estime donc que le cinquième paragraphe de l'article 5 *c* maintient une certaine utilité. Il permet en effet de mieux utiliser les consentements, car ceux-ci sont, ici, des consentements donnés *in concreto*. En conclusion, il soutient la proposition française qui a le mérite de la souplesse en se limitant à la connaissance des effets principaux de l'adoption dans le seul cas où l'Etat de destination est connu.

The Chairman put the matter to a vote. The proposal was to delete article 5 *c (v)* as proposed in Working Documents Nos 8, 11 and 40.

By a vote of 20 in favour, 18 against, with 8 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman declared that the fifth sub-paragraph of article 5 *c* would be deleted.
He turned to consideration of *article 5 d* and explained that the *first two sub-paragraphs* were not the subject of any working documents and would therefore be *adopted*. He opened discussion on article 5 *d (iii)*.

Mme Borrás (Espagne) précise que la proposition de l'Espagne du Document de travail No 17 vise à assurer l'existence d'un vrai consentement pour l'enfant qui atteint l'âge de 12 ans. Tout en étant consciente de différentes législations en matière de maturité de l'enfant, elle préfère le critère retenu, l'âge de 12 ans, à titre de critère général.

Mr Schütz (Austria) supported the Spanish proposal. He said it was essential to promote the development of the rights of the child and adding the age of 12 would strengthen the present provision.

M. de Mello-Franco (Brésil) soutient la proposition espagnole, qui correspond d'ailleurs à la solution retenue en droit brésilien.

M. Opertti Badán (Uruguay) se déclare en faveur de la proposition espagnole, celle-ci étant aussi dans la ligne de la Convention de La Paz qui lie plusieurs Etats de l'Amérique de Sud.

M. Sturlese (France) dit que la délégation française s'oppose à la proposition espagnole, car il est irréaliste de fixer un seuil général. Il fait également remarquer que la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants avait évité toute référence à un âge précis. Cette souplesse serait la seule solution réaliste.

The Chairman asked delegates not to repeat arguments which had already been made.

Mr Aitken (United Kingdom) pointed out that a child should be allowed to give consent as soon as he or she were competent, for many children this would arise before the age of 12. For this reason he preferred to leave it up to the competent authorities to decide whether the child was competent to make a valid consent.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) s'oppose à la proposition espagnole. Elle estime préférable le renvoi aux règles générales du droit international privé plutôt que d'élargir le domaine des règles matérielles, ces dernières devant être limitées à certaines matières, notamment celle du consentement de la mère.

Mr Prent (Australia) expressed reservations about setting a specific age at which a child would become competent. He explained that it is the practice in Australia to allow children at a much earlier age to express an interest, and that he would not welcome any provision which might interfere with that.

Mr Tang Chengyuan (China) although agreeing with the basic idea proposed by Spain, explained that in China the age at which a child's consent would be sought was 10 and therefore he would not like the Convention to be too specific about a particular age. He suggested that some flexibility should be permitted to a country to allow them to apply their own age limits but that States should be encouraged to ask for the views of the child.

M. Voulgaris (Grèce) ne partage pas la solution proposée par l'Espagne. Il considère la formule actuelle plus souple et plus proche des besoins des enfants, ces besoins allant au-delà du simple critère de l'âge et se rapprochant davantage de l'environnement culturel et social de l'enfant.

Mr Schneider (Holy See) stated that as children may be held to be competent at different ages, the Convention should not be too restrictive.

M. Opertti Badán (Uruguay) tient à préciser que cette Convention est une convention de coopération. Elle vise ainsi à établir de la certitude. En évoquant le préambule de la Convention, il estime nécessaire d'aboutir à une certitude quant aux garanties générales, au système de la coopération et à la reconnaissance des adoptions. Pour cela, il n'y aurait que la voie de solutions concrètes. Il propose en conclusion de mettre à l'écart le débat, assez académique, entre règles conflictuelles et règles matérielles.

Mr Siqueiros (Mexico) was of the opinion that it was preferable not to be too rigid, rather one should leave the precise age to be decided under the rules of the State of origin. He would therefore reject the Spanish proposal.

The Chairman took a vote. The proposal was that set out in Working Document No 17 where it touched on paragraph 5 *d (iii)*.

By a vote of 32 against, 11 in favour, with 1 abstention, the proposal was rejected.

The Chairman then asked delegates whether the proposal set out in Working Document No 8 concerning the voluntary nature of consent ought equally to apply to consent given by the child.

Mr Goldwater (Israel) questioned whether a child's consent could be conditional in any way. If there were no conditions which might be relevant, he suggested that the text ought to remain unaltered.

The Chairman took a vote. The proposal was that the amendment in Working Document No 8 should apply to article 5 *c (iii)*.

By a vote of 30 in favour, 3 against, with 9 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman announced that *article 5 d (iii)* would be *adopted* subject to amendments.
The Chairman then turned to consideration of Working Document No 53 which proposed to add a new sub-paragraph to article 5 *d*.

Mr Mubarak (Egypt) stated that article 5 offers guarantees against adoption when the relevant consent is in issue and explained that the Egyptian delegation believed that it is important that the adopted child retains links with his or her past. The child should be made aware of and have an understanding of his or her background, especially cultural, religious and ethnic elements. He reminded delegates that the United Nations Convention on the Rights of the Child required this to occur and therefore suggested adding a new sub-paragraph to article 5 *d* which would deal with the child's background.

Mr Tang Chengyuan (China) agreed with the Egyptian proposal because of its important links with the United Nations Convention on the Rights of the Child.

Mr Siqueiros (Mexico) questioned whether the new paragraph ought to be added to 5 *c* or to 5 *d*.

The Chairman noted that the proposal was that it should be added to 5 *d*, but suggested that it might be appropriate to make it the subject of an entirely new paragraph to be added to article 5.

Mr Mubarak (Egypt) stated that the proposal was intended to be added to article 5 *d*.

Mrs Torres (Bolivia) spoke in support of the Egyptian proposal because of its direct links with fundamental rights of the child, especially those concerning the identity of the child.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) agreed that the subject-matter of the Egyptian proposal was important but, for two reasons, argued that it should not appear in the present Convention. Firstly, she considered it to be a substantive provision which ought to be avoided if at all possible and secondly, the Convention already refers to the United Nations Convention on the Rights of the Child, along with other international instruments, and there was therefore no need to have a specific provision concerning the background of the child.

Mr Gökkaya (Turkey) agreed that the child's background should be respected but questioned whether Chapter II was the right place for the provision.

Mr Schneider (Holy See) drew attention to the fact that articles 15 and 16 expressly refer to the question of identity and suggested that the Report should specifically mention religion as one of the important factors to be taken into account under these articles.

Mr Kirsh (United States of America), although in support of the Egyptian proposal, suggested deletion of the word 'special' and proposed that it should be dealt with in article 16.

Mr Morgan (Australia) stated that although the Egyptian proposal covers substantive law issues, it is of such fundamental importance that it needed to be included. He also noted that in applying the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction they had run into problems where ethnic or cultural background were an issue and thought that, if the Convention did not deal with the question, then States would experience practical problems in the future.

Mr Goldwater (Israel) argued that the Egyptian proposal did not contain a substantive rule but rather a fundamental issue which should therefore be included in the fundamental provisions in Chapter II.

Mme Lussier (Canada) se déclare en faveur de la proposition égyptienne et souhaiterait que le Document de travail No 53 soit voté dans son principe.

M. Zieliński (Pologne) soutient la proposition égyptienne à condition de supprimer le terme «*special*», et fait également remarquer qu'il s'agit d'un problème de fond et non de procédure.

The Chairman took a vote. The proposal was that the amendment suggested in Working Document No 53 should be included somewhere in article 5.

By a vote of 37 in favour, 6 against, with 6 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman announced that *article 5* would be *adopted*.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) noted that their proposal in Working Document No 29 had not been withdrawn, rather it was postponed until a decision on Working Document No 45 was taken.

The meeting was closed at 1.05 p.m.

Procès-verbal/Minutes No 4

Procès-verbal No 5

Minutes No 5

Séance du mercredi 12 mai 1993 (après-midi)

Meeting of Wednesday 12 May 1993 (afternoon)

The meeting was opened at 3.10 p.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman informed the Commission that the Recognition Committee had to deal with a very difficult task and that it was not yet possible to tell when they would present their results. He stated that article 7 of the draft Convention would be dealt with together with article 6. He then drew attention to article 5 and Working Document No 29.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) demande que la discussion du Document de travail No 29 (article 5) soit reportée après l'obtention d'un accord unanime sur le texte du chapitre I de ce Document de travail et sur son emplacement.

The Chairman stated that further discussion to that point would be postponed according to the Colombian proposal.

M. Verwilghen (Belgique) se prononce en faveur d'une suppression du titre actuel «dispositions fondamentales», au motif que la Convention contient des dispositions également fondamentales dans les autres chapitres. Il propose que le Comité de rédaction se charge de revoir le titre du chapitre en fonction de la décision qui sera adoptée quant au fond. Il considère qu'il faudra aussi revoir le titre du chapitre IV.

The Chairman stated that this point would now go to the Drafting Committee. He then turned to Chapter III of the draft Convention and to Working Document No 3 on article 8.

M. Verwilghen (Belgique) explique que le récent changement constitutionnel en Belgique est à l'origine du Document de travail No 24 proposé par son pays. Il attire l'attention de la Commission sur la complexité des nouvelles structures constitutionnelles de son pays. La Belgique admettant des communautés à compétences personnelles et des régions à compétences territoriales, il estime opportun d'ajouter le terme «personnelles».

Mr Schütz (Austria) expressed his fear that the text might be misunderstandable if it would be changed as proposed for all those who were not present at the meeting of this Commission. He added that from his point of view the new text was unclear.

The Chairman asked whether a committee on federal matters should be set up.

Mme Lussier (Canada) propose que soit institué un comité spécifique pour étudier la question des clauses fédérales, afin d'éviter toute confusion au sein d'un débat en séance plénière.

M. Picone (Italie) partage la remarque de la délégation autrichienne et fait remarquer que si l'on se limite au seul terme «étendue», toutes les hypothèses seront couvertes, y compris le cas des compétences personnelles.

M. Verwilghen (Belgique) exprime son accord sur la suggestion formulée par M. Picone.

The Chairman stated that, subject to further reference of this matter to a special committee, the proposal was adopted. He then stated that, as there were no working documents on article 9 and as there were no objections, article 9 was regarded as satisfactory and therefore adopted.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) intervened stating that some Latin-American countries had drawn up a proposal for article 9 which had not yet been distributed as working document.

The Chairman suggested that, provided there is enough time, the Commission should come back to this working document on Saturday.

Miss Villalta Vizcarra (El Salvador) introduced Working Document No 28 and explained that she does not intend to add a new paragraph to article 10, but that she intends to add the proposed paragraph to article 9 of the draft Convention. She underlined that this change to Working Document No 28 did not affect the proposed wording. She then explained that the amendment was necessary to fulfil the requirement for adoptions in the States of origin, because the laws in these countries usually required that the development of the children had to be monitored even after the adoption was completed.

Mr Siqueiros (Mexico) supported this proposal. He underlined that States of origin always wondered how the children were doing after the adoption. He stated that in his country there was legislation which made it necessary to watch the development of the child even if it was sent abroad. He added that in most cases these rules had their reason in the fact that the children even after the adoption stayed nationals of their country of origin.

Mr Schütz (Austria) disagreed with the proposal brought forward by El Salvador. He pointed out that there had been lengthy discussions in the Special Commission on the question whether it is wise to interfere with the privacy of the adoptive family and that these discussions had led to the current draft text of article 10 *e*. He went on stating that the El Salvadorian proposal might also lead to constitutional problems in many countries.

Mr Pfund (United States of America) agreed with the intervention of Mr Schütz. He argued that a rule like that proposed by El Salvador should not be placed in article 9 as this article defined non-delegable functions of the Central Authorities and that Central Authorities would not be able to cope with the enormous workload caused by this proposal. Therefore he suggested that, if such an amendment should be made, it should be included in article 10. Mr Pfund finally stated that a child adopted from abroad gets the same protection from the authorities in the United States and other receiving countries as a child in an internal adoption.

Mme Romero-Royo (Costa Rica) rappelle que la délégation costaricaine est étroitement associée à la proposition. Elle explique que la législation interne du Costa Rica exige que le suivi postérieur à une adoption soit réalisé par une agence sous le contrôle des Autorités centrales. Il est essentiel que le pays d'origine d'un enfant, qui a gardé la nationalité de ce pays d'origine, assure le suivi postérieur à son adoption. En revanche, si l'enfant acquiert la nationalité du pays d'accueil, le suivi par l'agence du pays d'origine n'est plus justifié. Elle estime que la Convention doit faire apparaître clairement cette distinction.

Mr Schneider (Holy See) expressed his agreement with the interventions made by Mr Schütz and Mr Pfund.

Mr Bensurto (Philippines) stated that although he sympathized with the proposal from the Latin-American countries, he nevertheless opposed it because it would lead to an infringement of the sovereignty of the receiving State. He added that the jurisdiction of the country of origin does not extend so far.

M. Zieliński (Pologne) déclare qu'une proposition identique figure dans le Document de travail No 50. Il note que de nombreux conflits d'intérêts subsistent entre les pays d'origine et les pays d'accueil. Il illustre sa remarque par l'expérience de son pays dans le domaine de l'adoption internationale. Le Document de travail No 50 affaiblit considérablement la souveraineté de l'Etat, ce qui pose un problème d'interprétation de droit international dans la mesure où la Convention ne concerne que la coopération internationale. Cette coopération doit aussi s'appliquer en matière de contrôle après l'adoption internationale.

Mr Duncan (Ireland) agreed with the objection put forward by the Delegates of the United States and Austria. He stated that in his country constitutional problems would occur if this rule were compulsory. He then underlined that his country would not object against a voluntary monitoring after the adoption.

M. Povoas (Brésil) souhaiterait connaître l'avis du Rapporteur sur la question des conséquences, respectivement du *jus soli* et du *jus sanguinis*, en matière de suivi d'une adoption internationale. Il cite l'exemple d'un enfant adopté dont les parents adoptifs sont décédés, le consulat a l'obligation de lui délivrer un passeport brésilien, cela signifie donc bien qu'il existe un intérêt subsidiaire pour l'Etat d'origine de maintenir un certain contrôle, bien que ce terme soit un peu excessif.

Mme Martínez (Bolivie) partage la position du Costa Rica et du Brésil, et propose que le terme «suivi» soit substitué au terme «contrôle». Il s'agirait d'instaurer une coordination bilatérale entre le pays d'origine et le pays d'accueil permettant de suivre l'évolution du niveau social et culturel de l'enfant du pays d'origine. L'article 10, alinéa *e*, est sur ce point trop général; il serait opportun de trouver une solution à la fois respectueuse de l'esprit de la Convention et des désirs légitimes des législations des Etats d'origine.

M. Opertti Badán (Uruguay) partage la préoccupation d'El Salvador; néanmoins, il pense que le texte actuel y répond pleinement. De plus, l'article 10, alinéa *e*, mentionne l'obligation pour les Autorités centrales d'échanger des rapports généraux d'évaluation en matière d'adoption internationale. Il attire l'attention sur la nécessité de trouver un équilibre entre les droits du pays d'origine et ceux du pays d'adoption; il fait exclure de la Convention une disposition accordant un pouvoir interventionniste à un Etat. C'est par l'information réciproque que la responsabilité internationale des Etats doit être traitée et non pas par des dispositions interventionnistes.

Mrs Ranasinghe (Sri Lanka) expressed her feeling that the conflicts on this question should not be taken too seriously. She asked the Commission to have regard to the fact that the countries of origin have very strong feelings on that question. She then reported that, according to the experiences in her country, requests for a post-adoptive monitoring made on a voluntary basis have never been rejected by the receiving States. She argued that therefore it would not be necessary to have a compulsory post-adoption monitoring rule.

M. Verwilghen (Belgique) exprime, à l'instar des autres délégations, des hésitations sur l'utilité de l'article 12; en effet, une fois la Convention mise en œuvre, le contrôle post-adoptif sera moins nécessaire. En outre, la mise en œuvre d'une pareille disposition suscitera des problèmes pratiques. Il est impossible de suivre cas par cas les adoptions internationales; un Etat comme la Colombie qui compte un nombre de 3000 enfants adoptés par an ne pourrait pas effectuer aisément un tel contrôle. Il ajoute qu'il faut se demander quelle serait la sanction en cas d'abus dans l'Etat d'accueil, le droit pénal étant exclu des travaux de la Convention. La solution consisterait à revoir l'article 10. Par ailleurs, l'article 28 montre que le risque d'abandon d'un enfant adopté dans le pays d'accueil a été envisagé.

M. Berestnev (Fédération de Russie) partage les opinions exprimées par les Délégués de la Pologne et de l'Amérique latine; il souhaite que des dispositions sur le contrôle postérieur à une adoption soient prises en considération.

M. Opertti Badán (Uruguay) a fait une proposition nouvelle sur l'article 10, alinéa *e*, et demande à M. van Loon de lire ce texte de compromis. Compte tenu du contexte international de la Convention, un consensus simple semble préférable à un vote.

The Chairman reminded the Commission that the current debate was on article 9 of the draft Convention. He therefore suggested to deal with the proposal put forward by the delegation of Uruguay at a later stage when article 10 of the draft Convention was under discussion.

Mr Siqueiros (Mexico) suggested that the delegation of El Salvador might be willing to have their proposal dealt with in the context of article 10 of the draft Convention.

Miss Villalta Vizcarra (El Salvador) withdrew her proposal in so far as the place of the amendment was concerned. She agreed that the question should be dealt with in article 10 *e*.

The Chairman stated that no vote would be taken on that point now, but that the vote should be postponed until article 10 *e* of the draft Convention was discussed.

Miss Villalta Vizcarra (El Salvador) intervened, stating that she had another point on article 9.

The Chairman explained that he could not accept any new proposal as long as it was not in writing. He then stated that as there were no further working documents or objections against the draft of *article 9*, it was *adopted*.

The Chairman finally drew the Commission's attention to article 10 *a* of the draft Convention and to Working Documents Nos 22, 25 and 86. He stated that Working Documents Nos 22 and 25 aimed at exactly the same point.

Mr Aitken (United Kingdom) introduced Working Document No 22. He argued that it was very important to have information about the child's birth parents.

Mr Prent (Australia) introduced Working Document No 25. He stated that the proposed amendment should not apply if the birth parents of the adopted child were unknown. He then underlined that the Australian experience showed that information about the child's birth parents were very important for raising the child.

Mr Pfund (United States of America) stated that the proposed amendment would be acceptable for his country as long as the required information was non-identifying.

Mr Prent (Australia) underlined that from his point of view identifying information was very important.

Mr Aitken (United Kingdom) argued that due to article 25 of the draft Convention, countries are free to determine to which extent information may be given. He added that he regarded it as desirable to get identifying information where possible.

M. Bucher (Suisse) souhaite, suite à cette dernière intervention, le report de la discussion à l'article 25.

M. Sturlese (France), se référant au Document de travail No 86, estime que l'article 10 mélange deux aspects différents: la réalisation de l'adoption et l'accès à l'information. L'article 10 traite uniquement de la réalisation de l'adoption, tandis que la question de l'accès à l'information relève exclusivement de l'article 25. Il en conclut que la référence à l'article 25 dans l'article 10 *a* doit être supprimée.

Miss Cox (North American Council on Adoptable Children) stated that from her own experience information about the child's birth parents was very important, that this information should be strictly limited to non-identifying information.

The Chairman introduced Working Document No 86 from France into the discussion.

M. Sturlese (France) déclare qu'il accepte la proposition de la Belgique; néanmoins, il fait remarquer que l'expression «à la situation de l'enfant» inclut la notion de parents biologiques.

Mr Pirrung (Germany) stated that the essential idea of Working Documents Nos 22 and 25 was already contained in the text of the draft Convention as it stands, because the information which is to be communicated anyway should generally include some basic information on the child's parents. He expressed his support for the French proposal made in Working Document No 86 because this made clear that it is concerned with information to be communicated before the adoption.

The Chairman stated that the French delegation had accepted the change to the text of Working Document No 86 as proposed by Belgium.

M. Bucher (Suisse) estime que l'amendement proposé par la Belgique est en contradiction avec l'article 25 et que la délégation suisse ne se prononcera que sur la proposition française expliquée au Document de travail No 86.

Mrs Ranasinghe (Sri Lanka) noted that her country would never be able to deliver the required information because in her country 99% of the mothers were unmarried.

The Chairman underlined the importance of practical information such as that given by the Sri Lankan Delegate.

The Reporter pointed out that the Special Commission had provided a basis for the communication of the required information in articles 15 and 16 of the draft Convention. He added that due to special requests during the meetings of the Special Commission a further provision on this topic had been included in the draft of the Convention, article 25. He explained that article 25 dealt with the collection of the relevant information on the one hand and the possibility of access to this information on the other. He drew the attention of the Commission to paragraph 297 of the Report. He finally underlined that the information referred to in article 25 of the draft Convention is the information described in articles 15 and 16.

The Chairman asked the delegations of Australia and the United Kingdom whether they could agree on a restriction of the further discussion on Working Document No 86 if the text of the latter would be changed.

Mr Prent (Australia) insisted on the Australian proposal as set out in Working Document No 25.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) asked whether it was possible to get an English translation of the French proposal.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) delivered an *ad hoc* translation of the amended text from Working Document No 86. The proposed English text read 'collect, preserve and exchange information about the situation of the child and the prospective adoptive parents so far as is necessary for the realization of the adoption process'.

Mr Schütz (Austria) stated that if the text as just translated by Mr van Loon should include the biological parents of the prospective adoptive child, this would not be agreeable for his country.

M. Sturlese (France) explique qu'il faut distinguer la finalité de l'article 25 de celle de l'article 10. Dans l'article 10, le rassemblement et l'échange d'informations ont pour objectif la réalisation de l'adoption, alors que la finalité de l'article 25 est différente. Il serait donc plus opportun de déconnecter les opérations de l'article 10 de celles de l'article 25. Dans l'hypothèse où la Conférence retiendrait cette dernière proposition, la délégation française acceptera d'ajouter à sa proposition les remarques du Royaume-Uni et de l'Australie. Il serait logique qu'un premier vote porte sur la dissociation de l'article 10 de l'article 25 et qu'un second vote porte sur l'inclusion des propositions du Royaume-Uni et de l'Australie dans la proposition française.

The Chairman stated that France was not willing to accept the amendment of their proposal made in Working

Document No 86. He went on to state that the French delegation wanted Working Document No 86 to be dealt with as it is and Working Document No 22 from the United Kingdom and No 25 from Australia to be dealt with afterwards.

M. Verwilghen (Belgique) se rallie aux propositions faites par le représentant de la France, à condition que le second vote soit reporté aux discussions sur l'anonymat de l'enfant et son droit à connaître ses origines.

The Chairman put Working Document No 86 from France in the form in which it was originally presented to a vote.

The amendment was adopted with a clear majority.

The Chairman then put Working Document No 22 from the United Kingdom to a vote underlining that for this purpose Working Document No 25 from Australia was represented by Working Document No 22.

The amendment was rejected with a slight majority.

M. Schultsz (Président de la Session) souhaite dissiper tout malentendu sur le rôle du Secrétariat du Bureau Permanent. Les critiques de certaines délégations n'apparaissent pas justifiées dans la mesure où le Secrétariat de la Conférence s'est toujours exprimé lors des Sessions précédentes dans l'objectif unique de porter une assistance technique. Il déclare qu'il s'agit là d'une véritable règle coutumière.

The Chairman declared *article 10, paragraph b*, to be *adopted* as there were no working documents and no objections against this provision.
He then drew the attention to Working Document No 26 from Sweden on article 10, paragraph *c*, of the draft Convention.

Mr Svensson (Sweden) introduced Working Document No 26. He argued that article 10, paragraph *c*, should be deleted because article 10 of the draft Convention dealt with delegable tasks and supervisory functions should not be delegable. He suggested that article 10, paragraph *c*, should be moved into a new article 10, paragraph 2, which should not allow for the task to be delegated to other accredited bodies.

Mr Goldwater (Israel) supported the Swedish proposal as eminently sensible.

M. Opertti Badán (Uruguay) informe la Conférence que la Conférence interaméricaine prépare actuellement une convention sur le trafic illégal d'enfants. Il indique que toute rémunération liée à l'adoption est prohibée dans l'avant-projet de cette Convention.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) expressed her strong support for the Swedish proposal.

M. Calvento Solari (Institut interaméricain de l'enfant) exprime sa préoccupation au regard des fonctions accordées dans le chapitre III aux Autorités centrales et aux organismes agréés. Il explique que, compte tenu de la responsabilité importante des Autorités centrales en tant que représentantes de l'Etat, certaines fonctions ne sauraient être déléguées, telles que celles de l'échange ou du rassemblement d'informations. Or, une telle délégation est mentionnée dans l'article 10. Une redistribution des compétences s'impose dans ce cas.

M. Picone (Italie) estime que l'article 10 peut rester dans sa forme actuelle, car il revient toujours à l'Etat de décider quelles sont les fonctions qui devront être déléguées. D'ailleurs la possibilité pour les organismes agréés d'accomplir la tâche de prévenir les profits matériels indus, au sens de l'alinéa *c* de l'article 10, n'est pas en contradiction avec le fait que l'Etat doit contrôler leur situation financière, selon l'article 12, alinéa *c*.

M. Voulgaris (Grèce) demande des précisions sur l'objet du vote. Il note qu'il y a confusion entre l'interaction des articles 10 et 25 et la question de la collecte des informations sur les parents biologiques.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) agreed with Mr Picone. She explained that in her country these duties are placed on accredited bodies and that these are supervised by governmental bodies. She stated that for this reason her country would be prepared to abstain in the vote.

M. Verwilghen (Belgique) estime qu'il faut laisser la possibilité aux organismes agréés de pouvoir constater l'existence de profits matériels au motif que ces derniers travaillent toujours sur le terrain. Dans de telles circonstances, il est préférable de maintenir le texte actuel de l'article 10, qui permet une grande souplesse. Il conclut que le document de la Suède n'apporte guère d'amélioration au texte actuel.

The Chairman put Working Document No 26 as far as it concerns article 10 to a vote.

The proposal was adopted with a clear majority.

The Chairman then drew the attention to Working Documents Nos 48 and 86 concerning article 10 *c* of the draft Convention. He added that from his point of view both proposals were of a similar nature.

M. Sturlese (France) pense que la Commission doit faire un effort pour éviter toute rédaction choquante du point de vue optique. De surcroît, le terme «indus» signifierait *a contrario* qu'il peut exister des profits légitimes, ce qui reviendrait à admettre que la Convention internationale autorise des bénéfices. Certes, le terme «indus» est employé dans la Convention des Nations Unies sur l'enfant. Cependant, pour un francophone, l'adjectif «indus» demeure choquant. Il propose que le Comité de rédaction dégage un terme plus adéquat.

Mr Schütz (Austria) expressed his hesitation to change the text especially with regard to Article 21 *d* of the United Nations Children's Convention. He pointed out that the use of different words could give the reader the impression that the meaning of both articles was different. He argued that therefore it would be preferable to keep in line with the wording of the United Nations Convention. He finally noted that both the English and the French texts used the same words.

Mr Krispis (Greece) suggested that the second 'improper' should be deleted from draft article 10 *c*.

Mr Siqueiros (Mexico) agreed with the arguments put forward by Mr Schütz.

Mr Pfund (United States of America) stated that he very much agreed with the Austrian argument.

Mr Cantwell (Defence for Children International) argued that, although he knew that the question had been discussed many times before, he felt that the translation had a lack, because the English text did not imply in any

Procès-verbal/Minutes No 5

way that a profit be made, as the French text did. For this reason he suggested to at least depart in the French text from the original wording.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) souhaite que le Comité de rédaction tienne compte de ce qui vient d'être mentionné. Elle rappelle que les futurs parents adoptifs qui se rendent dans des centres d'adoption en Colombie font toujours des dons à ces centres, lesquels effectuent, en plus de l'adoption, un travail de protection de l'enfant; l'interdiction dans le futur de tels dons serait dommageable pour ces centres.

Mme Verdon (Canada) indique que son pays, en qualité de membre de la francophonie, soutient pleinement la France. Néanmoins, elle juge inutile de supprimer l'adjectif «indus» qui, rappelle-t-elle, est repris de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant.

The Chairman, in relation with Working Documents Nos 48 and 86, put the question to strike out the words '*indus*' and 'improper' from the French and the English wording respectively.

The proposal was rejected with a clear majority.

He then drew attention to Working Documents Nos 91 and 92 on article 10 *d* of the draft Convention.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) asked for clarification whether there was a typing mistake in the amendment proposed in Working Document No 91. He wanted to know whether the text should read 'promote the development' instead of 'promote in development'.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) asked for clarification whether there was a typing mistake in the proposed amendment to article 10 *d* in Working Document No 92. He wanted to know whether the end of the amendment should read 'services in their States' rather than 'services in States'.

Mr Suk San Kim (Republic of Korea) stated that the text of the amendment which the Korean delegation proposed in Working Document No 91 was more specific than the text of the draft Convention and that the latter was very unclear.

Mr Duncan (Ireland) suggested that the end of the first line of the amendment proposed in Working Document No 91 should read 'adoption counselling and post-adoption services' rather than 'adoption counselling in post-adoption services'. He then stated that article 10 dealt with adoption counselling other than post-adoption services.

Mr Suk San Kim (Republic of Korea) agreed to the suggestion made by Mr Dyer. He explained that as his country wanted to ensure the best interests of the adoptive child, the proposal in Working Document No 91 should also deal with post-adoption services.

M. Picone (Italie) fait valoir que la formule actuelle du texte englobe toutes les possibilités temporelles d'activité des organismes de conseil en matière d'adoption (avant, pendant ou après l'adoption). Pour cette raison, la proposition de la Corée ne lui paraît pas acceptable.

Mr Bensurto (Philippines) suggested that the end of the first line of the proposed amendment in Working Document No 91 should read 'adoption counselling including post-adoption services' and not 'adoption counselling in post-adoption services'. He stated that his country would be prepared to support the proposed amendment.

Mr Suk San Kim (Republic of Korea) agreed that in Working Document No 91 the word 'in' should be replaced by the word 'including'.

Mr Pierce (United States of America) noted that his country would enthusiastically support the Korean proposal if the text were clarified as suggested by the Philippines. He underlined that post-adoption counselling is a very important topic.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) remarked that she had no objection to the Korean proposal. She nevertheless suggested the deletion of the words 'to ensure the best interest of the adopted child' at the end of the proposed amendment for the reason that, if this phrase were included here, it would have to be included in many other places in the draft text as well.

Mr Suk San Kim (Republic of Korea) agreed with the Finnish suggestion.

The Chairman put the text as amended to a vote.

The amendment proposed in Working Document No 91 was adopted with a clear majority.

The Chairman then drew attention to Working Document No 92.

M. Picone (Italie) tient à soulever une question de procédure qui touche à un problème de fond. Il considère que l'inclusion de l'alinéa *c* de l'article 10 dans l'article 9 aurait pour conséquence d'attribuer les fonctions ici prévues à la compétence exclusive des Autorités centrales, alors qu'il apparaît nécessaire de ne plus remettre en cause l'alinéa *c* de l'article 10 qui a été voté. C'est pourtant seulement sur l'alinéa *d* du Document de travail No 92 qu'on peut éventuellement voter.

The Chairman clarified that henceforth Working Document No 92 was only relevant to article 10 *d*, because article 10 *c* had already been dealt with when the Commission voted on Working Document No 26.

M. Povoas (Brésil) partage l'opinion exprimée par la délégation italienne. Il précise qu'en matière de contrôle, l'autorité étatique a une attribution exclusive.

The Chairman put the question to a vote whether article 10 *d* should be moved.

This proposal was rejected by a large majority.

M. Opertti Badán (Uruguay) indique qu'il souhaite apporter des corrections grammaticales à son texte. Il motive sa proposition par l'existence d'un devoir de l'Autorité centrale de répondre à toute demande d'information dûment motivée.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) gave an *ad hoc* draft translation of the proposed amendment to article 10 *e*. According to that the new wording in English should read as follows: 'and reply to any duly motivated request for information on a particular situation'.

The Chairman stated that the exact English wording should be fixed by the Drafting Committee.

Mr Duncan (Ireland) supported the translation 'reasonable' for the word '*particulière*' in the French text.

Mr Siqueiros (Mexico) expressed his support for the proposal made by the delegation of Uruguay.

Miss Villalta Vizcarra (El Salvador) supported the proposal put forward by Uruguay. She then withdrew Working Document No 28.

Mme Verdon (Canada) déclare que le Canada appuiera l'Uruguay à condition que des changements rédactionnels soient pris en compte par le Comité de rédaction. Elle demande l'accord du Délégué de l'Uruguay sur l'addition des termes «dans la mesure du possible» à la proposition colombienne. Elle estime, en effet, que les Etats ne peuvent pas répondre à toutes les demandes.

M. Opertti Badán (Uruguay) indique que l'intervention de la délégation du Canada porte sur deux points distincts: l'un sur une question linguistique pouvant être facilement résolue, l'autre sur une question de fond, à savoir la portée du devoir des Autorités centrales de répondre aux informations. Il est clair qu'une demande d'information concrète sur une situation particulière recevra une réponse par l'Etat, si celui-ci est en mesure de la faire.

Mme Romero-Royo (Costa Rica) souhaite retirer sa proposition exprimée dans le Document de travail No 92, car elle juge la proposition du Costa Rica, d'El Salvador et de la Colombie clairement exposée dans le Document No 90.

Mr Pfund (United States of America) supported the proposal made by the Canadian delegation. He argued that in the United States of America it sometimes was very difficult to get detailed information about a person as there is no system of police registration in his country. Therefore it was sometimes impossible to find a person.

M. Bucher (Suisse) partage l'opinion exprimée par la délégation américaine. Il souligne que l'application d'une telle règle devra être subordonnée au droit de l'Etat d'accueil. Il attire l'attention sur le sens des termes «dûment motivés», qui selon lui ne reflète pas assez clairement les limites existantes tenant à la nature même de l'adoption; il demande que ceci apparaisse mieux dans le Document de travail No 90.

The Chairman suggested to finish the discussion on this topic on the next morning.

The meeting was closed at 6.10 p.m.

Procès-verbal No 6

Minutes No 6

Séance du jeudi 13 mai 1993 (matin)

Meeting of Thursday 13 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 9.45 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman opened the meeting with a technical point, asking delegates to give their name and country when intervening. He intended to discuss articles 10, 11, 12 and 13 and then return to article 7 before beginning Chapter IV of the draft Convention. He asked the Canadian delegation to speak to Working Document No 90 on article 10.

Mme Lussier (Canada) approuve la proposition présentée par la délégation de l'Uruguay (Doc. trav. No 90), dont elle suggère cependant une nouvelle rédaction, dans les termes suivants: «échange des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption internationale et de répondre aux demandes d'information justifiées par une situation particulière, après consultation des autorités compétentes».
Mrs Lussier then read her proposal in English: 'provide each other with general evaluation reports about their experience with intercountry adoptions and reply to requests for information justified by a particular situation after consulting with the competent authorities'. She said that the English translation was tentative and that drafting changes could be made by the Drafting Committee as appropriate.

M. Opertti Badán (Uruguay) exprime son accord avec la proposition canadienne.

Mr Schütz (Austria) said that from a technical point of view, the proposal should have been made in writing. The traditional working method of the Commission was to use working documents. From a substantive point of view, he said that the concluding phrase 'after consulting with competent authorities' was superfluous. It was up to the responding Central Authority to decide how internal information should be received. This was not an issue for the Convention.

M. Bucher (Suisse) demande à la délégation canadienne de préciser la portée de la modification qu'elle propose. Lorsqu'il est question «des autorités compétentes», s'agit-il des autorités compétentes des deux Etats ou de celles d'un seul Etat, celles de l'Etat d'accueil?

Mme Lussier (Canada) répond qu'il s'agira le plus souvent de demandes d'information formulées par les autorités de l'Etat d'origine, auxquelles devront répondre les autorités compétentes de l'Etat d'accueil. Elle estime en conséquence pertinent de préciser: «après consultation des autorités compétentes de l'Etat d'accueil».

M. Vrellis (Grèce) souhaite des éclaircissements complémentaires. Il demande qui soumettra les demandes d'information. Il s'interroge également sur la nature de la consultation demandée. Il souhaite enfin savoir quelle serait la conséquence d'un refus de réponse.

Mme Lussier (Canada) explique que la réponse pourra être donnée avec le concours des autorités compétentes de l'Etat d'origine. Elle souligne également qu'il s'agira le plus souvent de demandes d'information, par les autorités de l'Etat d'origine, dans les cas où la loi de cet Etat prévoit un suivi des enfants adoptés à l'étranger.

The Chairman said he thought it would be helpful to have the proposal in writing. He apologized for the delay that this would cause.
The Chairman said that Working Documents Nos 28 and 92 had been withdrawn, which left Working Document No 50, a proposal of the Polish delegation, to be discussed. Because the proposal dealt with similar issues as those already discussed, he wondered whether the Polish delegation wished to continue with the discussion.

M. Zieliński (Pologne) relève que la proposition soumise par sa délégation dans le Document de travail No 50 rejoint celle qui est soumise par la délégation d'El Salvador. Il précise en outre qu'il est prêt à retirer sa proposition si celle de la délégation de l'Uruguay est adoptée.

Mme Avila Seifert (Bolivie) présente la proposition soumise dans le Document de travail No 87 tendant à ajouter certaines dispositions au chapitre VI. Elle précise également que la discussion de cette proposition peut être remise à plus tard, une fois connu le résultat du vote sur la proposition de la délégation de l'Uruguay.

The Chairman thanked the Bolivian delegation. He then moved to Working Document No 20, a Spanish proposal for the addition of a new article 10 *a*.

Mme Borrás (Espagne) explique que la proposition contenue dans le Document de travail No 20 a pour objet de remplacer l'actuel article 10 *b*, en en faisant une disposition séparée, de manière à mettre l'accent sur le rôle des Autorités centrales pour suivre et activer toutes les procédures qui doivent conduire à la formalisation de l'adoption.

Mr Schütz (Austria) asked the Spanish delegation to clarify whether they intended a new article 10 *b* to be added or whether the proposal should replace the existing article 10 *b*.

Mme Borrás (Espagne) précise que sa proposition consiste à substituer à l'actuel article 10 *b* un nouveau texte permettant aux Autorités centrales d'intervenir devant toutes les autorités judiciaires ou extrajudiciaires, dans le but de faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption. Elle insiste sur l'importance du rôle ainsi dévolu aux Autorités centrales.

M. Bucher (Suisse) pense que la proposition espagnole est intéressante, mais estime insatisfaisant l'usage du verbe «intervenir». Il souligne que le terme «intervention» a, en matière procédurale, un sens précis: permettre à un tiers de se constituer partie dans une procédure, à titre principal ou accessoire. Il considère que le fait d'autoriser les Autorités centrales à se constituer parties, même accessoirement, dans la procédure d'adoption, est un problème qui relève du droit constitutionnel dans la mesure où il touche au principe de l'indépendance entre le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire. Il estime en conséquence que la Convention ne doit pas utiliser le terme «intervenir». Il remarque en outre que la modification proposée par la délégation espagnole est déjà implicitement contenue dans l'actuel article 10 *b*.

M. Pirrung (Allemagne) fait la même observation, selon laquelle l'article 10 *b* couvre déjà les préoccupations de la délégation espagnole. Il ne voit en conséquence pas de raison suffisante de traiter de cette question dans une disposition séparée. Il rappelle que la préoccupation de la Commission spéciale a toujours été de ne pas insérer dans le chapitre III relatif aux Autorités centrales des dispositions trop détaillées, afin de ne pas alourdir le texte de la Convention.

Mr Schütz (Austria) agreed that it should be up to the Contracting States to organize how their competent authorities should facilitate and expedite the procedure leading to a child's adoption. He thought that the proposed additions interfered excessively with the constitutional laws of the Contracting States. He urged the rejection of the proposal.

M. Vrellis (Grèce) remarque que la proposition de la délégation espagnole touche également à la disposition contenue dans le premier alinéa de l'article 21. Il souligne que les pouvoirs conférés aux Autorités centrales dans la proposition soumise par la délégation espagnole seront conférés aux autorités publiques ou aux organismes agréés de façon autonome, sans référence à la loi de l'Etat.

Mme Borrás (Espagne) explique que l'objet principal de sa proposition est de faire de la disposition de l'article 10 *b*, très importante à ses yeux, une disposition indépendante. L'objet de cette proposition est également de donner expressément aux Autorités centrales un pouvoir suffisant pour activer la procédure, et elle précise que c'est naturellement la loi interne de l'Etat concerné qui conférera ce pouvoir. Elle précise que le mot «intervention» n'aurait pas ici le sens technique qui lui est donné en droit procédural.

Mr Schneider (Holy See) said that it was usual in international conventions, when referring to the possibility of intervention in judicial proceedings, for national bodies to be granted the necessary powers to participate therein by national law. The jurisdictional position with which the present issue was concerned was different. He warned the meeting that they were contemplating an international convention which would interfere with the constitutional position of national authorities and the ways in which they can act. Whether and, if so, when a national authority can interfere judicially should be left to national law. Difficult questions of interpretation would otherwise arise.

M. de Mello-Franco (Brésil) estime également qu'il s'agit ici d'une question de droit constitutionnel. Il précise qu'au Brésil, ainsi que dans de nombreux autres Etats, toute intervention d'un organe public auprès du pouvoir judiciaire doit être faite par l'intermédiaire du Ministère public.

The Chairman said that because there was no delegation in support of the proposal, it was unanimously rejected. He indicated that the meeting would return to Working Document No 90 later.
The Chairman put article 11 to the floor and asked whether there were any relevant working documents.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) said that Working Document No 94 was relevant.

The Chairman said that the proposal had already been adopted and that anything that had been forgotten could be considered during the second reading. He then went on to Working Document No 67, a proposal by the Austrian delegation.

Mr Schütz (Austria) said that the proposal was not of any great substantive weight, but that it was preferable to avoid unnecessary references in the body of the Convention. He said that the words 'administrative and social', describing the tasks in article 11, were superfluous, and so should be deleted. He indicated that his proposal was along the same lines as the deletion of the word 'territorial' in connection with 'extent' in article 8, paragraph 2, already approved by the meeting. The basic idea was sufficient and, moreover, it was important for the Commission to remember that the Convention would be translated into many other languages.

Mme Avila Seifert (Bolivie) exprime son accord avec la proposition autrichienne. Elle estime que les mots «administratives et sociales» sont trop restrictifs.

The Chairman concluded that the proposal was adopted unanimously and therefore *article 11* was *adopted* with the appropriate amendment.

M. Picone (Italie) soutient également la proposition autrichienne. Il ajoute qu'il faut remplacer le mot «missions» par le mot «fonctions».

The Chairman put article 12 to the floor and asked the United Kingdom delegation to speak to Working Document No 30.

Mr Aitken (United Kingdom) said that he had difficulty with the word 'specially' because it did not seem to add anything to the article. It was possible for someone to be qualified in the field of intercountry adoption by operation of ethical standards and training or by virtue of ethical standards and experience.

The Chairman interjected that someone was either qualified or not. He asked whether anyone was against the proposal.

Mme Avila Seifert (Bolivie) se prononce pour le maintien du texte actuel.

The Chairman said that the arguments were clear and put the proposal to a vote.

By a vote of 34 in favour, 9 against, with 3 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman said therefore that *article 12* with the amendment as in Working Document No 30 was *adopted*. He added that because Working Document No 21, a proposal by Defence for Children International and International Social Service, was not supported by a delegation, it could not be considered.
The Chairman put article 13 to the floor and asked the Belgian delegation to speak to Working Document No 35.

M. Verwilghen (Belgique) présente l'amendement proposé au Document de travail No 5, visant à remplacer les mots «autorisés par les deux Etats» par l'expression «autorisés par les autorités compétentes des deux Etats». Il explique que cette précision permettrait de résoudre le problème des Etats ayant des unités territoriales autonomes.

Mme Durocher Bertin (Haïti) soutient la proposition faite par la délégation belge, mais souhaite que le Comité de rédaction remplace le mot «en» par le mot «y».

The Chairman said that the Drafting Committee would take account of the issues raised. Because there was no other opposition to the Belgian proposal, *article 13* was *adopted* as amended by Working Document No 35.
The Chairman said that the Commission would now move to discuss articles 6 and 7. There were two Working Documents, No 10 and No 27, concerning article 6. He suggested that article 6 should be discussed first.

Mr Aitken (United Kingdom) suggested that article 7 should be discussed first because the central thrust of the amendments proposed to article 6 was linked to article 7. He thought also that it may be better to consider article 17 alongside these amendments because all of the issues were interlinked.

Ms DeHart (United States of America) agreed that articles 7 and 17 could be considered together as regards substance. Article 6, which deals with the time when safeguards for the transfer of the child should be applied, could therefore be considered separately.

The Chairman then asked the Austrian delegation to speak to Working Document No 27.

Mr Schütz (Austria) said that his starting point was article 5 *c (i)*, namely that it is up to the competent authorities of the State of origin to ensure that the persons whose consent is necessary for adoption of a child to take place have been counselled completely and appropriately. He noted that the Reporter, in paragraph 89 of his Report, had pointed out that this was the position in article 5 not only with regard to persons in the State of origin, *i.e.* the biological parents, but also for other persons, for example, the prospective adoptive parents and the spouse of a sole adopting parent. The Reporter took the position with regard to persons whose consent is necessary and who are living in the receiving State that they should be counselled by the competent authorities in the receiving State. The only new element proposed by the Austrian delegation, therefore, was a shift in responsibility for ensuring that the consent of persons concerned is properly obtained when such persons are living in the receiving State. In such a situation it would be inappropriate for the competent authorities of a State of origin to bear such responsibility. With regard to the cross-reference to article 5 *c (ii)*, *(iii)* and *(v)* in the Austrian proposal for an amendment to article 6 *b*, Mr Schütz said that the inclusion of sub-paragraph *(iii)* was superfluous. It was unlikely that the consent of the spouse of a single adoptive parent would ever be induced by payment of any kind. He therefore proposed to withdraw the cross-reference to article 5 *c (iii)* in Working Document No 27.

The Chairman noted that the German delegation was in support of the Austrian proposal in Working Document No 27. He asked the floor if any delegations opposed the proposal.

Mr Prent (Australia) said that he had two reservations to Working Document No 27. The first was a question of the use of language. The word 'consent' had been given a technical meaning by the Commission. It applies to the acceptance of the relinquishing parent. The use of the

Procès-verbal/Minutes No 6

same word in the context of the adoptive parents was therefore confusing. He requested the Drafting Committee to consider the use of the word carefully. His second reservation was that, contrary to the amendment as presently drafted, there was no need for symmetry between the relinquishing parents and the adoptive parents with regard to questions of payment, compensation or duress inducing consent.

Mr Schütz (Austria) said that he agreed. He reiterated that he would not be averse to the deletion of the cross-reference to article 5 *c (iii)* in the proposed amendment to article 6 *b*.

M. Bucher (Suisse) estime qu'il faut être encore plus clair et ne pas parler de consentement pour désigner l'accord requis des parents adoptifs. Il précise cependant que le terme «consentement» doit être utilisé s'agissant d'une personne mariée dont le conjoint seul adopte un enfant. Il ajoute également qu'il faudrait supprimer toute référence à l'article 5.

M. Verwilghen (Belgique) souhaite que soient supprimés les mots «*and of adoption*» à l'article 6 *b* proposé par la délégation autrichienne, dès lors que ces mots ont également été supprimés à l'article 5 *c*.

Ms van Iterson (Netherlands) raised a drafting issue over the phrase 'other spouse in the event of a single adoption by a married person'. She pointed out that under Dutch law adoption is always considered to be by both spouses, and she therefore requested that the reference to a single adoption by a married person be deleted. Apart from this drafting issue, the Dutch delegation agreed with the Austrian Working Document No 27.

Mr Duncan (Ireland) agreed in principle with the Austrian amendment but saw practical difficulties. He understood that the idea behind the proposal was for the competent authorities of the receiving State to deal with the matter of consent. If so, the position of an adoption in the State of origin when the adoptive parents are there would not be covered by the Convention. In such a case, however, it would be more appropriate for the competent authorities in the State of origin to deal with the consent of the prospective adoptive parents. He referred to article 17 which deals with consent to the placement of the child. In that article it is the competent authority of the State of origin which must ensure that the prospective adoptive parents agree. He wished the proposal to be amended appropriately.

Ms DeHart (United States of America) agreed with Mr Duncan.

Mr Schütz (Austria) noted that the Austrian proposal had been drafted with the original text for article 5 *c (i)* in mind. If changes were made to that article, therefore, they should be reflected in article 6 *b*. With regard to the problems over the wording of 'other spouse' in the case of an adoption by a single parent, he thought it would be simpler to use the wording 'other spouse of a prospective adoptive parent'. This would clearly show that there was only one adoptive parent concerned.

M. Voulgaris (Grèce) ne s'oppose pas sur le fond à cette proposition, mais, puisque la nécessité de s'assurer que les futurs parents ont été entourés de conseils nécessaires est mentionnée à l'article 5 *c (i)* pour le pays d'origine, si cette condition doit également être respectée dans le pays d'accueil, l'article 7 paraît devoir couvrir cette exigence. Cette question peut être, selon lui, renvoyée au Comité de rédaction. De même, le Comité de rédaction devrait examiner si la question du consentement de l'époux de l'adoptant n'est pas couverte par l'article 7 *a* actuel, qui exige l'absence «d'empêchement à l'adoption».

M. Picone (Italie) estime qu'on est là au cœur du véritable problème de la Convention. Il exprime son accord avec la proposition autrichienne, mais pas en raison d'un possible doute sur la portée de l'article 5, qui ne concerne aucunement le problème des qualifications et aptitudes des parents adoptifs. Il rappelle que l'idée originelle était de parvenir à une application distributive des compétences entre les autorités des deux Etats, l'Etat d'origine ayant à s'assurer des conditions concernant l'enfant et l'Etat d'accueil devant s'assurer des conditions concernant les parents adoptifs. Il approuve le parallélisme établi par la proposition de la délégation autrichienne entre les articles 5 et 6. Il se prononce pour l'adoption de cette proposition, avec les modifications proposées par la délégation suisse, notamment la suppression de toute référence à l'article 5. Il exprime en revanche son désaccord avec la solution proposée par la délégation irlandaise. Il souligne que les articles 5 et 6 concernent uniquement les conditions à remplir pour que puisse être engagée la procédure en vue d'une adoption, par le biais de la coopération entre les deux Etats. Ces articles ne concernent aucunement les questions qui doivent être réglées au moment du prononcé de l'adoption. Il donne l'exemple suivant: il se peut que le problème du consentement de la mère biologique se pose à nouveau devant les tribunaux de l'Etat d'accueil, dans le cas où c'est dans cet Etat que l'adoption est prononcée. Mais les articles 5 et 6 ne concernent pas ce problème. Ils concernent uniquement les certifications originaires devant être obtenues dans chacun des Etats pour pouvoir faire démarrer la procédure de coopération, et arriver à la décision de confier un enfant aux futurs parents adoptifs (le «*matching*»).

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) se rallie à la propositions autrichienne, mais exprime sa préoccupation relative au commentaire de la délégation irlandaise. Il lui paraît essentiel que la responsabilité de s'assurer que les futurs parents adoptifs présentent les qualités nécessaires et ont été dûment conseillés relève essentiellement du pays d'accueil. Tel lui paraît être le but du nouvel article 6 proposé par la délégation autrichienne. Il lui paraît indifférent à cet égard que l'adoption soit prononcée dans l'Etat d'accueil ou dans l'Etat d'origine. Les autorités compétentes de l'Etat d'accueil sont celles qui disposent des moyens de vérifier que toutes les conditions relatives aux parents adoptifs sont remplies.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) se déclare d'accord, en principe, avec la proposition autrichienne. Le problème essentiel de la Convention, celui du *matching*, lui paraît présenter deux aspects. Le premier aspect concerne la distinction entre les compétences respectives des autorités de l'Etat d'origine (pour l'attestation des conditions relatives à l'adoptabilité de l'enfant) et des autorités de l'Etat d'accueil (pour l'attestation des conditions requises aux futurs parents pour l'adoption), ce qui touche à la procédure de coopération instituée par la Convention. Le deuxième aspect du *matching* a trait au prononcé de l'adoption, en tant que tel. Si l'adoption doit être prononcée dans l'Etat d'origine de l'enfant, il se peut que selon la loi de cet Etat, certaines conditions relatives aux parents adoptifs doivent être respectées. Selon elle, il est essentiel de bien distinguer ces deux aspects du problème du *matching*, pour pouvoir résou-

dre les problèmes posés par les articles 7 et 17. La proposition autrichienne lui paraît représenter un progrès, dans la mesure où elle prévoit des conditions de fond relatives à l'information et au consentement des futurs parents adoptifs (proposition d'article 6 *b*). Mais elle estime que les autorités appelées à vérifier si ces conditions sont remplies peuvent très bien être celles de l'Etat d'origine si l'adoption doit être prononcée dans cet Etat.

Mr Bensurto (Philippines) agreed that there was a problem with Working Document No 27 as presently drafted, because it did not deal with the position when the adoptive parents go to the State of origin to adopt a child thereby by-passing the competent authorities in the receiving State. He referred to the chapter in the draft Convention on procedure, which requires adoptive parents to go through the competent authorities in the receiving State which then exchange information with the competent authorities in the State of origin. He thought it more appropriate in such a situation for the competent authorities in the State of origin to bear the responsibility of obtaining the consent of the adoptive parents.

Mme Jacob (France) exprime son accord avec la proposition autrichienne et se rallie aux observations présentées par les délégations grecque et suisse relatives à la suppression de toute référence à l'article 5.

Ms DeHart (United States of America) was concerned, in view of the intervention by the Portuguese delegation, that if the Commission adopted a position on article 6, this would foreclose the issues to be discussed in articles 7 and 17. She thought it more appropriate to leave article 6 open until the substance of articles 7 and 17 had been determined.

Mr Aitken (United Kingdom) said that he had no quarrel with the reference to 'counselling' in the amendment to article 6 *b* in Working Document No 27. He thought, however, that the reference to 'necessary', with regard to the nature of the counselling of the adoptive parents in article 6 *b*, should be omitted. He agreed with the Australian delegation that the use of the word 'consent' was inappropriate, particularly because it has a different meaning from the word in article 5 in the context of the natural mother's relinquishing of her child. He thought that article 6 as presently drafted in the Convention, using the word 'suitability', could cover the notion of counselling. He therefore saw no real problem at issue, but nevertheless had no quarrel with the Austrian proposal in Working Document No 27. Finally, he thought that the issues in articles 7 and 17 should be determined before a decision was taken on article 6.

The Chairman noted that there were several suggestions for the text of article 6. He thought it best for the Austrian delegation, with the assistance of other delegations, to draft a new amendment. He intended to discuss articles 7 and 17 before returning to article 6. After the coffee-break the Chairman announced that the Recognition Committee would meet over lunch. He thought that the meeting was progressing well but wished to complete all issues apart from that of recognition by midday on Saturday. He therefore urged interventions to be brief. The Chairman listed the Working Documents on article 7 as follows: 10, 22, 25, 28, 29, 35, 38, 39, 47, 48, 52, 59, and 95.

Mr Shimizu (Japan) stated that in the course of the discussion the difference and the relationship between placement and transfer of a child should be clarified. Secondly, he wished to discuss articles 7 and 17 on the assumption that they did not affect domestic immigration law. He was concerned that otherwise the burden on immigration officers would be overwhelming.

M. Picone (Italie) expose que toutes les propositions s'articulent autour de trois grandes orientations: un premier groupe de propositions se prononce en faveur de l'article 7 dans sa rédaction actuelle. (Doc. trav. Nos 22, 25 et 48), un second groupe de propositions se prononce pour la suppression de cet article (Doc. trav. Nos 10, 35, 39, 52 et 59), enfin un troisième groupe de propositions souhaite retenir l'article 7, mais en le modifiant (Doc. trav. Nos 28, 29, 35, 38 et 47). Le problème de la suppression ou du maintien de l'article 7 revient à poser la question de fond de la loi applicable: le contrôle des conditions de l'adoption doit-il avoir lieu selon la loi des deux Etats en cause? Il estime que la Commission doit maintenant prendre une décision à ce sujet.

The Chairman thanked Mr Picone for his synthesis of the working documents. Because the Irish proposal was one of the more wide-ranging suggestions, he asked whether the floor agreed to discuss the Irish Working Document No 39 first.

M. Picone (Italie) souhaite que le vote soit différé après la discussion des autres propositions.

Mr Duncan (Ireland) began by saying that the amendments suggested to article 7 were linked to, but not dependent upon, his proposed amendments to article 17. He thought that a clear distinction should be made between the three stages of an intercountry adoption. The first stage involves the placement of the child. With regard to the request of the Japanese delegation, Mr Duncan defined 'placement' as the placing of the child in the physical care and control of the prospective adoptive parents. The second stage is the transfer of the child which comprises the transfer from one jurisdiction, the State of origin, to another, the receiving State. The third stage involves the adoption of the child.
Mr Duncan said that the stages may occur in any order. However, because the Convention was not just a document for lawyers but one which was intended to provide the framework for all professionals involved in intercountry adoptions, many of whom are not lawyers, Mr Duncan thought it essential to keep the three elements separate. He was grateful to the United States delegation for offering to withdraw its proposal on article 6, because it confused the three stages outlined above.
With regard to the substance of article 7, Mr Duncan said it was important first to remember its objectives, namely to avoid a situation where a child is transferred from the State of origin to the receiving State before the adoption only to find that the adoption is not possible – the limbo situation. He saw three problems with the wording of article 7. First, he thought it unnecessary to apply the conditions relating to the transfer of the child from one jurisdiction to another to the case where the adoption has already occurred. In the latter situation, conditions 5 and 6 in article 7 must have already been met. Secondly, he was unclear and therefore concerned over the meaning in sub-paragraph *a* of the words 'no bar exists to the adoption'. Thirdly, he was concerned over the requirement in sub-paragraph *b* that the competent authorities of both States should have agreed that the child be entrusted to the prospective adoptive parents. He envisaged situations in which the receiving State may not wish to be involved in the placement decision. The proposal in Working Document No 39 tries, therefore, to meet all three concerns. Firstly, it proposes

Procès-verbal/Minutes No 6

that the conditions for transfer in article 7 only apply when transfer is to take place prior to the adoption of a child. Secondly, sub-paragraph *a* of the proposed amendment sets out the conditions to be satisfied. Mr Duncan summarized these as being that before the child is transferred, the adoptability of the child and the eligibility of the respective adoptive parents must be established by the respective competent authorities. The second condition is that the competent authorities in the State of origin should determine that an intercountry adoption is in the best interests of the child; finally that the competent authorities in the receiving State should determine that the child has been authorized to enter and reside in that State. Mr Duncan said that the purpose of sub-paragraph *b* was to ensure that the conditions for the placement of the child in article 17 have been met before the child is transferred from one jurisdiction to another. What those conditions actually are depends upon the discussion of article 17 to be held in due course. Mr Duncan reiterated, however, that transfer of the child must be postponed until those conditions, whatever they are, are met. Thirdly, Mr Duncan said that as regards the location of article 7 within the Convention, Working Document No 39 proposed that it would be more appropriate if it were placed in Chapter IV on procedure immediately before article 18.

M. Picone (Italie) donne lecture de la proposition soumise par sa délégation (Doc. trav. No 38). Il estime qu'une telle disposition est nécessaire en pratique pour que le déplacement de l'enfant ne puisse avoir lieu sans la certitude que l'adoption pourra effectivement être prononcée. Cette proposition concerne une disposition clé de la Convention. M. Picone rappelle que l'orientation originaire de la Commission était de parvenir à une répartition des compétences entre les autorités de l'Etat d'origine et les autorités de l'Etat d'accueil, de manière à parvenir à une application distributive des conditions posées par l'Etat d'origine concernant l'enfant et des conditions posées par l'Etat d'accueil concernant les futurs parents adoptifs. Le respect de ces conditions, certifié par l'autorité d'un Etat, aurait dû s'imposer aux autorités de l'autre Etat. C'est à une telle répartition des compétences que tendent les articles 5 et 6. Il estime que la version actuelle de l'article 7 retient une autre orientation, en exigeant le respect de toutes les conditions posées par les deux lois en présence. Le système est ici celui d'une application cumulative des deux lois. Il considère qu'aucune de ces deux solutions ne peut être acceptée. Une application distributive des conditions posées par les deux lois en présence entraînerait un bouleversement des systèmes de conflit de lois des Etats en cause; or tel n'est pas l'objet de la Convention. De plus, seules les conditions visées aux articles 5 et 6 sont concernées par une telle application distributive. S'agissant des autres conditions, non prévues par les articles 5 et 6, leur contrôle ne pourra se faire que par application de la loi désignée par les règles de conflit de l'Etat dont les tribunaux seront appelés à se prononcer. La seule référence à ces deux articles 5 et 6 ne peut donc pas suffire.
Il note, certes, qu'une application cumulative des lois en présence permettrait de résoudre ce problème, mais une telle solution lui paraît inacceptable, car trop restrictive des possibilités d'adoption internationale. De plus, l'application cumulative ne tient pas compte de ce que l'adoption n'a en fait lieu que dans un seul Etat et qu'elle sera prononcée selon la loi désignée par les règles de conflit de cet Etat.
La proposition présentée par la délégation italienne tente de donner une réponse à ce problème. Cette proposition est sous-tendue par différentes considérations.
La première est que la Convention n'a pas pour objet de modifier le droit international privé des Etats. Dans cette optique, tant une application cumulative qu'une application distributive des lois en présence est à écarter.
La deuxième considération est qu'il importe de tenir compte du fait que l'adoption sera finalement prononcée, soit dans l'Etat d'origine, soit dans l'Etat d'accueil, par un tribunal qui appliquera la loi désignée par les règles de conflit de son Etat. A ce stade, le respect des conditions de l'adoption pourra encore une fois être contrôlé, ce contrôle étant distinct de celui nécessaire au déclenchement de la phase de coopération.
Troisième considération: les lois en présence ne peuvent pas être placées sur le même plan, comme le voudrait un système d'application distributive ou cumulative. Les prescriptions de la loi applicable par le tribunal appelé à prononcer l'adoption doivent être respectées intégralement, tandis que les dispositions de la loi de l'autre Etat en cause doivent être prises en considération, seulement dans la mesure où elles révèlent l'existence d'obstacles à la possibilité que l'adoption produise ses effets à l'intérieur de ce dernier Etat.
Quatrième considération: les conditions qui relèvent de l'ordre public de l'autre Etat, celui qui ne prononce pas l'adoption, doivent pourtant jouer un rôle dès avant le prononcé de l'adoption et éventuellement empêcher le prononcé même de l'adoption dans l'autre Etat. Il est insuffisant de s'assurer seulement du respect des conditions prévues aux articles 5 et 6. Il serait en effet insatisfaisant que, après le «*matching*», une condition relevant de l'ordre public de l'Etat qui ne prononce pas l'adoption, puisse s'opposer à la reconnaissance de l'adoption dans cet Etat.
Cinquième considération: ces conditions d'ordre public jouent un rôle plus fort, entre les deux Etats en cause, par rapport au rôle traditionnel de l'ordre public qui concerne, en matière de reconnaissance de l'adoption, les autres Etats parties à la Convention.
M. Picone estime que la proposition contenue dans le Document de travail No 38 est la seule solution permettant de garantir d'une certaine façon que l'adoption sera valable dans les deux Etats en cause. La seule incertitude qui subsiste provient du fait qu'il peut s'avérer difficile de savoir à l'avance, au moment du déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil, quelle sera l'attitude du tribunal appelé à prononcer l'adoption. C'est pour ça qu'il pourrait être sage de modifier un peu le texte proposé, en ajoutant après «assurés» les mots «dans la mesure du possible». Mais selon le système proposé, les cas où l'adoption ne pourrait pas être prononcée, ne constitueraient que des hypothèses marginales.

The Chairman suggested that the floor should decide whether it wished to include in article 7 some of the more obscure but important questions raised by the Italian delegation or to have a general provision in the form of a checklist of issues for competent authorities. He noted also that some delegations had proposed the abolition of article 7 completely and invited them to take the floor.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) présente une motion d'ordre. Elle pense qu'il y aurait intérêt à distinguer, parmi les propositions soumises, d'une part, celles qui rejettent l'article 7 et, d'autre part, celles qui proposent de le déplacer à un autre endroit dans le texte de la Convention.

The Chairman reiterated that the question being discussed was whether to delete article 7 or to include it

elsewhere in the Convention. He gave the floor to the Belgian delegation.

M. Verwilghen (Belgique) propose de déplacer le contenu de l'article 7 et de l'insérer parmi les dispositions concernant la procédure, sous forme d'un article 17 *ter*, puisque cette disposition concerne la coopération entre Autorités centrales. La définition du placement donnée par la délégation irlandaise (le fait de placer l'enfant sous le contrôle des futurs parents adoptifs) lui paraît ambiguë. Cette définition pourrait aussi bien couvrir le fait de confier physiquement l'enfant à ses futurs parents adoptifs que le fait de transmettre à ces derniers le contrôle légal sur l'enfant. C'est pour lever cette ambiguité que le document présenté par la délégation belge (Doc. trav. No 35) parle d'autorité légale. Il estime que sa proposition se rapproche de celle soumise par d'autres délégations à l'égard desquelles il exprime son accord. Mais il considère qu'il ne doit pas y avoir de référence à la loi applicable ni à un contrôle d'une reconnaissance éventuelle de l'adoption dans l'autre Etat.

Mme Jacob (France) présente la proposition de la délégation française (Doc. trav. No 52), qu'elle estime proche des propositions des délégations belge et suisse. D'autre part, elle se rallie à la proposition de la délégation suisse concernant l'article 17. Elle exprime néanmoins sa préoccupation sur le fait que d'un partage de compétences suivi d'un accord sur le «*matching*» (placement au sens physique), on passe avec l'article 7 à un système d'application cumulative. Elle rappelle que le Rapport de M. Parra-Aranguren mentionne que chaque Etat peut vérifier qu'aucune disposition fondamentale de sa législation n'est ignorée ou négligée. Cela implique en fait que cette vérification doit être faite dans chacun des deux Etats, par les autorités compétentes qui sont souvent, s'agissant de la création d'un lien de filiation, les autorités judiciaires. Elle estime qu'on ne saurait, dans le cadre d'une convention de coopération, arriver à un tel niveau de contrainte. Elle pense que la solution doit se trouver dans l'article 17. Au moment où les autorités de l'Etat d'accueil donnent leur accord au placement, elles pourront exprimer un refus si certaines conditions fondamentales, relatives à l'enfant ou aux parents adoptifs, ne sont pas remplies. Une telle solution impliquerait que dans chaque Etat la question de la nature de l'autorité compétente soit résolue. Le système tendant à une application cumulative lui paraît en toute hypothèse impraticable et inacceptable.

The Chairman indicated that two other delegations had proposed the deletion of article 7. He invited the United States delegation to take the floor.

Ms DeHart (United States of America) said that she agreed with the French and Irish delegations. It was important for the United States with circa 6,000 intercountry adoptions each year not to be forced to make duplicate decisions. She therefore supported the abolition of article 7.

M. Bucher (Suisse) indique que le Document de travail No 95 remplace le Document de travail No 59. Il estime qu'il convient de distinguer la proposition présentée par la délégation italienne des autres propositions, qui renoncent à toute référence expresse au droit applicable. Le transfert du contenu de l'article 7 à l'article 17, figurant dans le chapitre IV, lui paraît mieux correspondre à l'objet de cette disposition. Les explications données par la délégation italienne lui paraissent révéler à quel point le système proposé par cette délégation serait difficile à appliquer en pratique. En règle générale, on appliquerait la loi de l'Etat d'origine et on devrait tenir compte en outre des obstacles à la reconnaissance qui pourraient exister dans l'Etat d'accueil. Mais, selon la Convention, quand l'adoption a été prononcée dans un Etat, notamment dans l'Etat d'origine, elle doit être reconnue dans les autres Etats. Il ne saurait donc y avoir d'obstacle à sa reconnaissance dans l'autre Etat en cause. Il ajoute que certes, le commentaire donné par la délégation italienne (Doc. trav. No 38) précise qu'il ne pourrait s'agir que des obstacles relevant de l'ordre public, mais ceci n'est pas précisé dans la nouvelle rédaction de l'article 7 proposée par la délégation italienne. Il estime suffisant de prévoir que les autorités compétentes de l'Etat d'accueil devront donner leur accord au placement et préciser à ce moment les conditions qui sont pour elles essentielles. A cet égard, l'exemple de l'exigence d'une période probatoire ne lui paraît pas pertinente, puisque tout Etat qui aura ratifié la Convention devra accepter de reconnaître l'adoption prononcée dans l'Etat d'origine et ainsi, éventuellement, renoncer à la période probatoire prévue par son droit interne. Il précise que la proposition contenue dans le Document de travail No 95 s'inspire des autres propositions. On peut distinguer trois hypothèses: le placement, le transfert de l'enfant sans placement et enfin l'adoption. La proposition contenue dans le Document de travail No 95 a pour objectif de parvenir à une rédaction plus synthétique que celle retenue par la proposition soumise par la délégation irlandaise, en réunissant les trois hypothèses. Les conditions posées pour les trois stades du problème sont en effet plus ou moins les mêmes. La proposition de la délégation irlandaise lui paraît plus compliquée dans la mesure où elle vise la seule hypothèse du transfert. De plus, il ne lui apparaît pas nécessaire de soumettre expressément le transfert aux conditions posées aux articles 5 et 6, dans la mesure où l'accord des Autorités centrales de l'Etat d'origine et de l'Etat d'accueil est nécessaire et tiendra compte, bien sûr, des conditions posées aux articles 5 et 6. Le principal souci de la proposition No 95 est un souci de simplification, de manière à rendre la Convention plus accessible à des non-juristes.

M. Picone (Italie) conteste qu'il puisse exister, dans le Document de travail No 38, une contradiction entre la proposition et le commentaire qui l'accompagne. Il précise également n'avoir jamais indiqué que la loi applicable serait systématiquement celle de l'Etat d'origine. La vérification de l'absence d'obstacle à la reconnaissance dans l'autre Etat en cause lui paraît aller dans le sens des intérêts des Etats concernés, et soulever du point de vue pratique des difficultés moins graves par rapport à celles qui sont posées par l'article 7 actuel de l'avant-projet, qui avait été accepté par la Commission spéciale. Il précise enfin que, s'agissant de la période probatoire, il appartient au droit italien de préciser s'il entend en faire une condition d'ordre public.

The Chairman asked the floor whether they agreed to take a vote on the deletion of article 7. If such deletion were supported, he indicated that the meeting would then discuss article 17 since the debate on the content of that article had already been opened.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) souhaite différer le vote de manière à permettre à chaque délégation de présenter ses commentaires généraux.

Mr Prent (Australia) said that there had not been an adequate discussion of the arguments against deletion of article 7.

Procès-verbal/Minutes No 6

The Chairman agreed therefore that the debate should continue and gave the floor to the Colombian delegation.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) indique avoir lu avec intérêt les documents de travail présentés par les délégations portugaise, irlandaise et italienne. Aux arguments présentés par la délégation portugaise, elle répond que le problème est de savoir selon quels critères opérer la répartition des compétences entre l'Etat d'accueil et l'Etat d'origine. Elle estime que l'on ne saurait s'attacher au lieu où l'adoption est prononcée ni au lieu où se trouvent les parents adoptifs au moment où l'adoption est prononcée. Ce qui importe selon elle, c'est de distinguer selon que les décisions concernent les futurs parents adoptifs, leur aptitude à adopter un enfant (compétence de l'Etat d'accueil) ou concernent au contraire l'enfant et son adoptabilité (compétence de l'Etat d'origine).
Au sujet des observations présentées par la délégation irlandaise, elle souhaite préciser qu'il convient de distinguer les concepts de placement, de transfert et d'adoption, même si ces concepts peuvent parfois être envisagés ensemble. Elle note que le transfert ne peut pas avoir lieu avant que le placement ait été déterminé. Mais, dans certains pays, l'adoption peut être prononcée avant que le placement ait lieu, ou le placement peut être établi avant que l'adoption soit déterminée.
Elle souhaite pouvoir reprendre la discussion du Document de travail No 29 dans l'hypothèse où le Document de travail No 45 ne serait pas accepté.

The Chairman reassured the Colombian delegation that the issues in Working Document No 45 would be taken into account by the Drafting Committee.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) remarque que le Comité de rédaction peut apporter des changements de fond et souhaite dans un tel cas avoir la possibilité d'étudier le Document de travail No 29.

M. Opertti Badán (Uruguay) indique que le Comité de rédaction a déjà préparé un texte et souhaiterait qu'il en soit donné lecture aux membres des délégations.

The Chairman suggested that the new text could be distributed at the beginning of the afternoon session.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) souhaite avoir l'assurance qu'au cas où le Document de travail No 45 ne serait pas accepté, le Document de travail No 29 puisse être discuté.

The Chairman said that the Drafting Comittee would take such views into account.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) demande alors que le Document de travail No 29 soit discuté avant le vote à intervenir sur l'article 7.

Mr Danielsen (Denmark) said that he wished to return to the question whether to retain article 7 perhaps with different wording. He thanked the Irish and Swiss delegations for their submissions but said he was against the deletion of article 7. He thought however that a question of presentation was involved. The draft Convention included fundamental principles in Chapter II and procedure in Chapter IV. The substance of the issue being discussed, namely to ensure the co-operation of both States concerned over the placement of the child, together with the wording proposed in Working Document No 95 fitted better with the line of articles in Chapter II on fundamental principles than the chapter on procedure. He therefore proposed the transfer of article 7 to Chapter II of the draft Convention.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) indique que la question importante est de savoir si la substance de l'article 7 doit être maintenue, avec d'éventuelles modifications, ou un éventuel déplacement à l'article 17. Elle indique qu'elle ne voterait pas en faveur de la suppression totale du contenu de l'article 17. Elle indique également qu'elle ne voterait pas en faveur de l'actuel article 7, qui aboutit à un cumul des deux lois. Elle note que les propositions des délégations irlandaise et suisse exigent seulement un accord des deux Etats concernés sur les points qui font l'objet des articles 5 et 6. Elle ajoute que la proposition de la délégation italienne va plus loin en mentionnant certaines conditions de fond qui ne figurent ni à l'article 5, ni à l'article 6. Elle indique qu'elle partage les préoccupations de la délégation italienne, mais qu'elle ne peut pas suivre sa proposition dans la mesure où il lui paraît difficile de demander à une autorité administrative de se prononcer sur l'éventualité d'une invocation de l'ordre public par les tribunaux de son Etat. Il y a là un problème d'ordre institutionnel. Elle est en revanche d'accord avec le Délégué italien sur ce que les tribunaux de l'Etat d'accueil, si ce sont eux qui sont amenés à prononcer l'adoption, gardent la possibilité d'appliquer toutes les dispositions de la loi qu'ils estiment applicable.

M. Verwilghen (Belgique) estime inopportun de discuter la place que doit avoir cette disposition dans la Convention en se fondant sur les titres actuels qui ne sont que provisoires. Il existe selon lui un accord général pour considérer que le titre du chapitre II ne convient pas. Il estime nécessaire de s'entendre en premier lieu sur la substance de la disposition à adopter, avant de décider de sa place dans la future Convention. Il estime que si cette disposition gouverne les compétences respectives des Autorités centrales, elle trouvera naturellement sa place dans le chapitre traitant des relations entre les Autorités centrales. En revanche, si cette disposition traite des compétences des autorités en général, elle pourrait trouver place dans la Convention au chapitre II ou VI.

Mr Prent (Australia) accepted the comments of the Belgian delegation but considered that situations in which the transfer of the child to the receiving State without adoption in the State of origin were not an isolated phenomenon, but of equal importance to other adoptions. Both types of transfer should be treated equally. Article 5 applies only to situations when adoption takes place in the State of origin and is not applicable to cases where the adoption takes place in the receiving State. He thought however that the safeguards in the Convention should apply to the transfer of the child regardless of when and where the adoption takes place. By transferring article 7 to the section on procedure, the application of the Convention to adoptions after the child is transferred to the receiving State would be weakened. Indeed, he thought no arguments had been put forward as to why these two types of adoption should be treated differently.

Mr Duncan (Ireland) said that he was grateful to the Australian delegation for their submissions. He thought however that the fundamental question was simpler than the picture painted by other delegations. The conditions to be satisfied before the transfer of the child must be clear. In Ireland, for example, there had been many cases of children arriving in the country only to find that

a proposed adoption was impossible. This gave rise to difficult situations which remained unresolved for several years. He thought it essential to avoid such a situation in the Convention. The question to be resolved was not where the article should appear, but whether such an article should be included at all and, if so, the conditions to be satisfied prior to the transfer of the child. He referred to Working Document No 39 and pointed out that the conditions suggested did not raise complex problems of conflicts of law. He listed the suggested conditions as follows. Firstly, the competent authorities of the State of origin should ensure that the child is adoptable with reference to article 5 *a*. The conflict of law problem, if present at all, is in article 5 *a*. Secondly, the competent authorities in the receiving State must ensure that the prospective adoptive parents are eligible to adopt. This refers to article 6. The conflicts of law problem, if at all, is in article 6. The third condition was that the competent authorities in the State of origin must determine that an intercountry adoption was in the best interests of the child. Mr Duncan noted that this was an application of the principle of subsidiarity. Lastly, Mr Duncan said that the placement of the child must be approved by the State of origin. The competent authorities in the receiving State must also approve the placement if required to do so under the law of that State.

M. Opertti Badán (Uruguay) pense qu'il faut procéder dans l'ordre suivant: premièrement se prononcer ou non en faveur du maintien de l'article 7, deuxièmement déterminer s'il y a lieu de modifier ou non le texte élaboré par la Commission spéciale, troisièmement déterminer si la situation actuelle de l'article 7 dans la Convention correspond au contenu de cette disposition. Sur le premier point, il estime que le maintien de la disposition de l'article 7 est indispensable, compte tenu de sa portée très importante. Sur le deuxième point, l'amendement proposé par la délégation italienne lui paraît mettre l'accent sur la loi de l'Etat où l'adoption doit être prononcée. Selon lui, l'objet de cette disposition ne doit pas être de résoudre un conflit de lois mais de permettre de combiner, d'harmoniser les deux lois en présence. Il invite les délégations à se reporter au Rapport de M. Parra-Aranguren, notamment au No 136, qui met clairement en évidence les mérites de cette disposition. Il estime que la proposition italienne est utile en ce qu'elle prévoit la vérification de l'absence d'obstacle à la reconnaissance de l'adoption dans l'autre Etat en cause. Sur le troisième point, il estime que la disposition contenue à l'article 7 est fondamentale et qu'elle doit en conséquence être maintenue dans le chapitre II. Il estime en revanche que l'article 17 est un article de procédure et il invite les délégations à se reporter au Rapport de M. Parra-Aranguren et aux suggestions qui y sont faites No 224 pour restreindre l'objet de l'article 17.

M. de Mello-Franco (Brésil) exprime son accord avec les observations de la délégation colombienne et avec la première intervention de la délégation de l'Uruguay. Il estime important que le Comité de rédaction retienne la proposition contenue dans le Document de travail No 45 ou, alternativement, que le Document de travail No 29 soit approuvé. Il considère qu'il n'y a pas là une simple question de rédaction, mais qu'il s'agit d'un problème fondamental. Il ajoute que d'une solution satisfaisante à ce problème dépend la ratification et même la signature de la Convention par le Brésil.

Mr Aitken (United Kingdom) agreed with the proposal put forward by the Irish delegation with regard to the substance of Working Document No 39. As regards where such issues should be included in the Convention, he thought they were not just procedural but substantive. They should be given emphasis by being placed in an early part of the Convention.

The Chairman concluded that the meeting should decide on the question of placement and asked the Reporter to assist at the beginning of the afternoon session.

The meeting was closed at 1.05 p.m.

Procès-verbal No 7

Minutes No 7

Séance du jeudi 13 mai 1993 (après-midi)

Meeting of Thursday 13 May 1993 (afternoon)

The meeting was opened at 3.10 p.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman noted that the meeting had spent a long time considering article 7 and pointed out that they needed to make some progress. He considered that there were two ways of progressing. Either they could try to deal with the substantive issues covered by articles 7 and 17 and then decide where these should be placed, or they could agree that there should be a fundamental provision covering the transfer of children from the country of origin to the receiving country and, if this were accepted, go on to look at article 17 later. He opened the question for discussion.

Mr Pirrung (Germany) stated that the German delegation had submitted Working Document No 48 and explained that the idea behind this was indicated in Preliminary Document No 7 compiled by the Reporter. He considered that the problem to be avoided was the need for the adoptive parent to check the acceptability of the adoption with both their own authorities and with the authority in the State of origin. He explained that the German suggestion would mean that each side should ensure that there is no bar to the adoption in their own State. He turned to consider the Italian proposal set out in Working Document No 38. He explained that this proposal had a number of important advantages, which would mean that he would be willing to drop Working Document No 48 in favour of Working Document No 38. The first advantage that arose was that it would avoid a situation where it was unclear as to whether a particular adoption would be recognized in the other State. Secondly, it would force the requisite authorities to consider all the necessary elements before permitting

an adoption, and finally it would require the State of origin, if granting an adoption, to consider the '*ordre public*' of the receiving State. He felt that the Italian proposal dealt with all the essential elements in the most straightforward manner possible.
Mr Pirrung forcefully argued that it was necessary to have a measure of this type within the Convention but would be open to discussion as to where exactly it should be placed. He expressed a preference to put it in Chapter IV, containing the procedural issues. Finally, he argued that the meeting ought first to get a decision as to content and then consider where this provision should be placed.

Mr Kirsh (United States of America) argued that one should first vote on whether to retain article 7, then turn to consideration of the contents of article 17 and finally, if article 7 is retained, consider what it ought to cover.

Mr Holub (Czech Republic) supported the arguments which had been made by Sweden and Ireland (in the earlier meeting). He explained that from the point of view of practice, a judge would be the person to decide whether adoption ought to be granted and such a person would consider the issue whether it arose in article 7 or 17 as long as it was clear that the procedure needed to be followed. Therefore, wherever such a provision is placed, no reasonable judge would refuse to follow it. Mr Holub drew attention to a practical difficulty. In article 7 the decision-maker is told to follow the decision of the competent authority, whereas in article 17 reliance can be placed on the consent of the Central Authority. He explained that the former provision may give rise to difficulties as a judge, or other decision-maker, in one country may be unsure which is the competent authority in another State, whereas in all cases it would be clear who is acting as the Central Authority. For this reason he would prefer that the Central Authority were referred to in all cases.

Mr Siqueiros (Mexico) requested that a vote be taken on this question and suggested that the vote should be on whether to delete article 7 and place its contents in article 17.

Mr Tang Chengyuan (China) expressed support for the positions put forward by Denmark, Colombia and Uruguay. He stated that it was important to retain article 7 within its present chapter. He said article 7 dealt with substantial rather than procedural issues. He wanted to proceed to a vote on retaining article 7 within Chapter II and then return to the content of articles 7 and 17.

The Chairman suggested that they took a vote on whether to deal with the issues contained in the present article 7 within Chapter II and later consider the exact contents of that article.

Mr Duncan (Ireland) disagreed with the Chairman and felt that the vote could not take place in the way suggested. He argued that the order ought to be firstly to decide whether the Convention would contain any provision concerning conditions for the transfer of the child, then to consider what conditions ought to be included and finally to decide where they should be placed. He stated that he would find it impossible to vote on the third of these before having decided the first two. Furthermore, as there was some suggestion that the chapter titles might be altered, it was even more difficult to consider this element first.

M. Opertti Badán (Uruguay) se demande si la question soulevée est bien celle de décider si oui ou non on va avoir un article 7. Si c'est le cas, il estime nécessaire que le premier vote soit nécessairement sur la question de savoir si on va garder cet article dans sa formulation actuelle.

The Chairman stated that all he wished to know was whether the delegates wanted anything in article 7. He said that if the delegates voted against having anything in article 7, the discussion could be left to be considered under article 17, whereas if they wished to retain article 7, both could be considered later when the Commission would consider article 17.

M. Voulgaris (Grèce) soulève une motion d'ordre. Considérant qu'il y a désormais un consensus assez généralisé en faveur d'une disposition précise, il constate toutefois un certain clivage sur la question de savoir si cette disposition porterait sur le fond ou sur la procédure. Il estime donc nécessaire qu'il y ait deux votes séparés.

M. Opertti Badán (Uruguay), estimant que, malgré la confusion apparente, le problème est très clair, suggère un premier vote sur la question de savoir si on veut garder ou supprimer l'article 7, puis, dans le cas où on a décidé de le garder, un deuxième vote sur la question de la position de cet article dans le texte de la Convention.

Mr Pirrung (Germany) agreed with Ireland that it was impossible to vote on something if one was unclear about the question. He noted that both Ireland and Greece wished to vote on the substance of any proposed provision whereas Uruguay wished to look to the formal questions. He was in favour of voting on the substantive issues.

M. Verwilghen (Belgique) s'estime, dans l'état actuel des débats, obligé de voter pour la suppression de l'article 7, alors que sa véritable position est dans le sens du maintien d'une disposition sur le déplacement de l'enfant. Il estime donc nécessaire de voter de la façon indiquée par la délégation irlandaise, c'est-à-dire de faire un premier vote sur la question de savoir si on veut un article «7» sur le déplacement de l'enfant, puis, dans l'affirmative, de procéder à un deuxième vote portant sur le contenu de cet article.

The Chairman noted that he had tried to follow the Irish suggestion earlier that day but this had been rejected by the meeting, and explained that the widest question was still whether to delete article 7.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) fait remarquer que, même si on pose la question en termes de suppression de l'article 7, on peut toujours y revenir à l'occasion de l'étude de l'article 17.

M. Verwilghen (Belgique) tient à préciser que l'on vient d'envisager la seule hypothèse négative.

M. de Mello-Franco (Brésil) se demande si d'après les règles de procédure il est possible maintenant de reprendre la question et voter l'article 7.

M. Bucher (Suisse) se demande si, en ce qui concerne le vote de l'article 7, il faut d'abord considérer la question de la place de cet article dans le texte de la Convention et seulement après celle du contenu de cet article, ou plutôt le contraire. Il approuve, avec le Président, la formule utilisée de voter simplement à titre indicatif.

The Chairman asked whether it was possible to decide whether the meeting would be in favour of an article on transfer at all.

M. Bucher (Suisse) souhaite avoir des éclaircissements sur le sens du terme «transfert».

Mr Danielsen (Denmark) wished to discuss the contents of article 17 without dealing with all the other issues associated with that.

M. Opertti Badán (Uruguay) demande officiellement la lecture de l'article 17 des règles sur la procédure.

The Reporter suggested suspending discussion of article 7 and going straight to consideration of article 17. He suggested that one might consider the whole question together.

The Chairman explained that the problem with the suggestion from Uruguay was to decide which of the working documents is furthest removed. He stated that, in his opinion, the working documents furthest removed seemed to consider article 17 at the same time as article 7 and therefore suggested that it would not be possible to vote on the widest working documents without first considering article 17.

M. Opertti Badán (Uruguay) dit qu'il approuve la proposition d'étudier l'article 17, dans la mesure où cela permet d'avoir une vision d'ensemble. Toutefois, il précise qu'il l'accepte à condition que l'analyse de l'article 17 ne préjuge pas les débats sur l'article 7.

The Chairman explained that by turning to consider article 17 it would not mean that article 7 would be lost.

M. Voulgaris (Grèce) estime que pour pouvoir appliquer l'article 17 des règles de procédure, il faut le placer dans le cadre de la complexité actuelle des débats. Afin d'éviter un nombre excessif de votes successifs, il estime alors nécessaire un premier vote sur la question de savoir si oui ou non on doit retenir une disposition générale, puis, dans l'affirmative, un vote sur les questions de procédure.

The Chairman explained that if he were to follow the advice offered by Mr Voulgaris, he would be unable to stand by the understanding that article 7 would not be decided.

Mr Struycken (Netherlands) stated that all the delegates realized the Chairman faced a very difficult problem and nobody would interfere with his management of the affair.

The Chairman decided that the meeting would cease consideration of article 7 and go to look at the proposals which considered article 17. He stated that these were contained in Working Documents Nos 10 (submitted by the United States of America), 35 (submitted by Belgium), 39 (submitted by Ireland), 59 now replaced by 95 (submitted by Switzerland), 85 (submitted by Colombia, Costa Rica and El Salvador) and 114 (submitted by Greece). He opened discussion on these working documents.

Mr Pirrung (Germany), on a point of order, asked whether all the documents discussed under article 7 were still on the table or whether the discussion was limited to those just listed by the Chairman.

The Chairman explained that those he had just listed were the ones furthest from the present draft and would be considered first.

Mr Kirsh (United States of America) removed Working Document No 10 from the table and stated that his delegation would support Working Document No 39 submitted by Ireland.

M. Verwilghen (Belgique) dit que la délégation de la Belgique décide de retirer le Document de travail No 35.

Mme Durocher Bertin (Haïti) se déclare tout à fait favorable à la proposition suisse du Document de travail No 95.

M. Bucher (Suisse) précise que sur la question du déplacement de l'enfant, la proposition suisse et la proposition irlandaise coïncident sur le fond.

M. Opertti Badán (Uruguay) considère le Document de travail No 95 comme très important. Il estime nécessaire son analyse complète.

The Chairman narrowed the discussion to a consideration of Working Documents Nos 39 and 95.

M. Struycken (Pays-Bas), tout en remarquant la coïncidence au fond des propositions suisse et irlandaise, estime préférable le «chapeau» du texte suisse. Ce dernier devrait à son avis être retenu, en cas de fusion des deux textes.

Mr Gicheru (Kenya) suggested that if Working Document No 39 were to be adopted, the words 'or his or her adoption prior to placement' should be omitted or 'adoption' should be repeated all the way through. He explained that this suggestion arose because the word 'adoption' was not repeated in the rest of the suggested article and that therefore, where the word 'placement' appeared, it assumed that placement and adoption were synonymous. He noted that in the Swiss proposal placement, adoption and transfer were repeated throughout the paragraph, and he preferred this formulation.

The Chairman stated that the essential difference between Working Documents Nos 39 and 95 was contained in the opening paragraph. He invited delegates to address this point.

Mr Duncan (Ireland) felt that the problem under consideration was the placement of the child, that is placing the child into the physical care and control of the adoptive parents. He explained that such placement may take place before adoption. The proposal in Working Document No 39 was not radical except in one respect, namely, the Central Authority of the receiving State would be relieved of the obligation of approving the placement and could choose to leave the placement to the State of origin. Of course, if the receiving State wishes to remain involved it may make its wishes known, that is, it has the power to become involved but is not required to do so. Mr Duncan went on to explain that the words 'or his or her placement prior to adoption' were designed to cover the rare case where an adoption order is granted in a State of origin in favour of adoptive parents in the receiving State, but the child is not placed with those parents until after the adoption order is made. In such circumstances certain States feel it important that the receiving State should have an option and this wording was designed to deal with such an eventuality.

Procès-verbal/Minutes No 7

Mrs Buure-Hägglund (Finland) remarked that Working Documents Nos 39 and 95 were in substance very similar, but that in approach they were somewhat different. She stated that a legal instrument should be as concise as possible and that, from a purely legalistic viewpoint, the approach in Working Document No 95 would be preferable. But she noted that this Convention would not always be applied by lawyers and felt the Irish suggestion in Working Document No 39, although less concise, was somewhat clearer and therefore easier for non-lawyers to understand. For this reason she would back Working Document No 39.

Mr Bensurto (Philippines) pointed out that if an adoption were pronounced in a State of origin, they wished to avoid the situation of that judgment being ignored in the receiving country, and vice versa. He suggested that the best way of ensuring that this did not occur was to deal with all problems in the administrative phase which ought to occur prior to the judicial phase. He noted that the present Convention has more to do with the administrative phase and that the Central Authority in each State should ensure that the adoption would be recognized in their particular country. He suggested that a Central Authority in a receiving State should be able to inform the Central Authority in the country of origin whether any problems might arise, and that the case would only go forward to the judicial stages of adoption if there were no problems.
He indicated that the delegation from the Philippines would be voting for Working Document No 95 because Working Document No 39 only talks about placement, and the Philippines wanted to ensure adequate protection during placement, transfer and adoption.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) estime le Document de travail No 95 comme très important pour la délégation colombienne. Elle souligne que ce document de travail exprime très clairement le problème de la ratification de la part de l'Etat colombien. Ce document ne précisant pas si les déplacements de l'enfant doivent se réaliser avant ou après l'adoption, cette question demeure ouverte. Elle fait remarquer que si la Colombie ratifie la Convention, le contenu de celle-ci se trouverait en conflit avec le droit interne colombien qui permet le déplacement de l'enfant seulement après l'adoption. En raison de cet enjeu, la Colombie risquerait de ne pas ratifier la Convention. Il serait donc souhaitable d'ajouter une disposition affirmant que le déplacement avant l'adoption n'est autorisé que si le pays d'origine l'admet.

The Chairman drew the delegates' attention to the proposal put forward by the Drafting Committee contained in Working Document No 115. He then noted that as Working Document No 95 seemed to be wider than Working Document No 39, he would start by taking a vote on that question.

M. de Mello-Franco (Brésil) soulève une motion d'ordre. Il tient à souligner que le Document de travail No 115 constitue une proposition déjà adoptée.

M. Bucher (Suisse), étant donné l'importance de la question, notamment pour la délégation colombienne, tient à préciser que le Document de travail No 115 n'a aucunement comme objectif de modifier le droit interne colombien. Le contenu de ce document ne s'appliquerait qu'à la lumière des dispositions du droit interne de l'Etat d'origine.

Ms Romero-Royo (Costa Rica) agreed with the Colombian intervention but stated that her delegation would be satisfied with the assurances made by Switzerland.

Ms DeHart (United States of America) considered that by adding the word 'placement' into the proposal outlined in Working Document No 115, it would render that suggestion more acceptable to the Colombian delegation. For that reason she suggested such an addition.

Mme Durocher Bertin (Haïti) tient à rassurer la délégation colombienne. Elle estime la proposition suisse parfaite, celle-ci permettant que la loi de l'Etat d'origine approuve l'adoption, elle ne saurait aucunement viser à remettre en cause le droit interne.

Mr Schütz (Austria) stated that the Irish proposal in Working Document No 39 contained two proposals – the first dealing with placement and the second with transfer – whereas the Swiss proposal seemed to amalgamate these. He considered that in separating the issues the Irish suggestion was more comprehensible. He noted that the Swiss proposal, read literally, would require the Central Authority in the State of origin to become involved in both the placement and the actual adoption and therefore, if a child travelled from a State of origin to a receiving State, the Central Authority in the State of origin would have to remain involved and so, before the receiving State could pronounce an adoption, they would have to seek a second approval from the State of origin. To avoid confusion he felt that the Convention should deal with each issue separately: placement should appear in article 17, transfer in article 7, and adoption in articles 5 and 6.

Mr Aitken (United Kingdom) agreed with Ireland and Austria.

M. Struycken (Pays-Bas) dit que son intervention vise à attirer l'attention sur le paragraphe 2. Rappelant que cette Convention a pour but de fixer un ensemble de normes élémentaires pour l'adoption internationale, il estime que c'est au pays d'accueil de contrôler le déplacement de l'enfant. Il conclut en se déclarant en faveur du maintien de l'exigence de l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil pour le contrôle du déplacement.

Mr Bensurto (Philippines), in reply to Austria, noted that article 5 *a* refers to the State of origin and explained that the Philippines was worried that a child may not be recognized as being adoptable in the receiving State.

The Chairman reiterated that Working Document No 95 was the widest and therefore suggested it should be voted on first.

Ms Romero-Royo (Costa Rica) stated that in Working Document No 85 they, along with others, had proposed an amendment to sub-paragraph *b* of article 17 and asked whether a vote on Working Document No 95 would mean that this suggestion could no longer be debated and voted upon.

The Chairman drew her attention to Working Document No 115. He went on to state that if either Working Documents Nos 95 or 39 were adopted, then at the second reading it would be possible to return to consider Working Document No 85 if the delegates were still unsatisfied.

M. Bucher (Suisse) estime bien fondée la préoccupation de la délégation colombienne et il la soutient.

M. Picone (Italie) soulève une motion d'ordre. Il fait remarquer qu'après un long débat, on a voulu éviter un vote de substance sur l'article 7 et on a préféré élargir le débat à l'article 17. Maintenant, il regrette qu'on soit en train de voter sur plusieurs questions qui, tout en étant rattachées à l'article 17, risquent de faire disparaître l'intérêt du vote sur la vraie question substantielle, l'article 7. Notamment, les Documents de travail Nos 39 et 95 soulèvent des questions importantes. Il propose ainsi de remettre le vote sur le tout, c'est-à-dire sur l'ensemble des questions soulevées par rapport aux articles 7 et 17, s'agissant de questions étroitement liées.

The Chairman explained that in Working Document No 115, the word 'placement' had been omitted by mistake and would be included for the second reading.

Mr Pirrung (Germany) explained that Working Document No 115 was incomplete and not ready to be discussed. He stated that it had been submitted as a point of information and that the Drafting Committee was still working on it.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) requested the Drafting Committee to consider the matter very soon. She said it was of the utmost importance to many of the representatives from South America that the word 'placement' be inserted into Working Document No 115.

M. Bucher (Suisse) constate que la pause a permis d'éclaircir certaines questions. Il admet que le Document de travail No 95 proposé par la délégation suisse contient une référence qui va trop loin, dans la mesure où on demande l'accord des deux Etats concernés lors de chacune des trois étapes du processus d'adoption. Il estime donc nécessaire que, si on maintient le Document de travail No 95, celui-ci soit corrigé. Sur la question de savoir quel sens donner au terme «placement», il considère la conception adoptée par la délégation irlandaise comme étant préférable, celle-ci visant une notion physique, la remise de l'enfant aux parents. En conclusion, précisant que seulement à une certaine étape de la procédure d'adoption il faut l'accord des deux Etats, et pas une deuxième ou une troisième fois, il invite le Comité de rédaction à trouver une formule apte à fixer le contenu de la notion physique adoptée par la délégation irlandaise. En conclusion, la Suisse retire le Document de travail No 95.

The Chairman clarified the extent of Working Document No 39 by stating that for the moment they were merely considering the text suggested for article 17. He insisted that the first vote would not touch on the second suggestion in Working Document No 39 and that the vote concerning article 17 was purely one of substance.

Mr Pirrung (Germany) asked whether in consequence of the vote it would be possible to discuss all that had been considered in regard to article 7.

The Chairman stated that the vote would be on the substance of the first part of Working Document No 39 and afterwards they would decide where to place any provision.

Mr Pirrung (Germany) stated that the discussion concerning article 7 was incomplete and requested that this be reopened after the vote presently being suggested by the Chairman.

Mr Duncan (Ireland) agreed with Mr Pirrung, saying that as the delegates had not voted on article 7 it would be necessary for the meeting to return to that issue. He assured delegates that his understanding was that all that would be voted on was the substance suggested in Working Document No 39 as it touched on article 17, but that the placement of this text would be decided at a later stage.

M. Opertti Badán (Uruguay) se demande si on a besoin de voter l'article 17 avant de voter l'article 7. Il précise que cette question n'est pas en contradiction avec la demande précédente de sa délégation en faveur d'une prise en considération d'ensemble des articles 7 et 17.

The Chairman reassured delegates that voting on article 17 would not prejudge anything to be done to article 7, and would certainly not prejudge where the substantive provision would be placed. He noted that the Irish delegation had agreed to this and once again suggested that Working Document No 39 could be split in order to vote on the substance first and the placement later.

Mr Siqueiros (Mexico) read Working Document No 39 somewhat differently. He suggested that it encompasses a proposal for both articles 17 and 7 and that these proposals were inseparable. He asked for both proposals set out in Working Document No 39 to be voted on together.

M. Picone (Italie) soulève une motion d'ordre. En considérant le Document de travail No 39 très proche de l'article 17 de l'avant-projet, il estime que, si l'on veut, on pourrait le voter tout de suite. Par contre, la question de l'article 7 est bien différente, celui-ci soulevant le problème de la différenciation entre placement, conditions du prononcé de l'adoption, et déplacement. En raison de la complexité de l'article 7, il propose un plus large débat avant d'envisager un vote.

M. de Mello-Franco (Brésil) fait remarquer que le Document de travail No 39 a fait apparaître l'idée d'une fusion entre l'article 7 et l'article 17. Il précise qui si cette idée était retenue, on se trouverait confronté à un problème d'articulation: l'article 7 relevant du chapitre II sur les dispositions fondamentales, alors que l'article 17 relève du chapitre IV sur la procédure. En conclusion, si on vote cette fusion, il estime nécessaire de décider si celle-ci sera retenue en tant que règle fondamentale ou en tant que règle de procédure.

M. Voulgaris (Grèce) invite les participants à ne pas sous-estimer un risque de contradiction avec l'article 4.

The Chairman put the question to a vote. The proposal was that the substance of the text in Working Document No 39, so far as it related to article 17, should be accepted.

By a vote of 30 in favour, 0 against, with 1 abstention, the proposal was adopted.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) soulève une motion d'ordre. Elle tient à préciser qu'il reste encore à étudier le Document de travail No 85.

Ms Romero-Royo (Costa Rica) insisted that Working Document No 85 should be considered. Working Document No 115 failed to mention the word 'placement' and until they were satisfied with the suggestions from the Drafting Committee, they had to insist on Working Document No 85.

Procès-verbal/Minutes No 7

Mr Duncan (Ireland) proposed that the delegations who had submitted Working Document No 85 should be allowed to resubmit it if they were not happy with the final suggestions from the Drafting Committee.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) stated that she could accept that suggestion.

Mr Danielsen (Denmark) proposed that a vote be taken concerning the contents of article 7 as set out in Working Document No 39. He stated that such a vote should be taken without deciding on where to place the provision.

The Chairman noted that some delegations seemed to be somewhat worried about the proposal in Working Document No 39 so far as it touched on article 7. In the light of that, before taking a vote, he asked for comments concerning the suggestion made in Working Document No 39.

As no comments were forthcoming, he put the proposal to a vote. The proposal was that the substance of the text of article 7 as proposed in Working Document No 39 should be adopted, whilst its placement should be left to be decided at a future time.

By a vote of 32 in favour, 9 against, with 4 abstentions, the proposal was adopted.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) noted that as the text suggested in Working Document No 115 remained unacceptable, they felt that Working Document No 29 should be considered.

M. Opertti Badán (Uruguay) estime que le débat est excessivement confus et demande si on vient d'approuver seulement le contenu de l'article ou également sa position dans le texte de la Convention.

The Chairman assured delegates that the vote they had just taken concerned the substance, but not the position, of a provision concerning the transfer of a child from the State of origin to a receiving State.

M. Picone (Italie) précise qu'on a procédé à un vote alors que la discussion n'était pas encore terminée. Certains représentants ont voté sans vraiment savoir sur quoi. Regrettant qu'on se soit éloigné de l'article 7 sans une véritable décision et après une longue analyse de celui-ci, il fait remarquer qu'il a préféré voter contre plus par opposition à la façon dont les débats se déroulent que pour le contenu de la proposition.

Mr Schütz (Austria) considered that the situation was sufficiently clear for the vote to remain valid.

M. Opertti Badán (Uruguay) précise qu'il a voté contre, en définitive, pour les mêmes raisons que la délégation italienne vient d'évoquer. Il tient à souligner que si l'article 7 du texte disparaît, un certain nombre de pays d'Amérique de Sud risquent de ne pas ratifier la Convention.

The Chairman reiterated that the vote only concerned the content of any provision and that they would now proceed to decide where that provision should be placed.

Ms Romero-Royo (Costa Rica) stated that despite extensive discussion of article 7 they had had insufficient time to consider the final proposal. She feared that Costa Rica might be unable to ratify the Convention if the last decision were allowed to stand.

The Chairman explained that he had been trying to arrive at a solution which was just to everyone. In taking the vote he had not intended to prejudice anyone. He had understood that there was now some common ground, but if that were not the case he would be happy to consider any difficulties in the next meeting.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) estime que le vote a été mené dans un climat de confusion. En proposant qu'on procède à un deuxième vote, elle rappelle qu'on est en train de négocier une convention de coopération, fondée sur un «*animus cooperandi*», et qu'ainsi, un deuxième vote pour s'assurer de la volonté réelle de l'assemblée ne devrait effrayer personne.

Mme Jacob (France) estime évident que certains pays, notamment l'Uruguay et la Colombie, ont le sentiment d'avoir été trompés du fait de la confusion dans laquelle s'est déroulé le vote. Elle souhaite leur demander s'ils pensent avoir voté sur autre chose que sur le contenu de l'article.

Mme Romero-Royo (Costa Rica) précise qu'elle avait bien compris qu'on était en train de voter sur le contenu de l'article, mais elle rappelle qu'auparavant, on s'était accordé sur un «*gentlemen's agreement*» d'après lequel on n'allait pas remettre en cause l'article 7 par un vote concernant l'article 17.

The Chairman explained again that all they had voted on was the substance contained in two texts and not their placement.

M. Picone (Italie) précise qu'on vient de voter sur la question du déplacement de l'enfant, ce qui touche directement à l'article 7. Sur cela, il ne devrait y avoir aucun doute.

Mme Verdon (Canada) fait remarquer que la journée d'aujourd'hui a été longue et fatigante pour tous les participants. Elle estime préférable, plutôt que de prendre des décisions regrettables maintenant, de se retrouver demain matin après une soirée permettant des discussions informelles.

La séance est levée à 18 h 10.

Procès-verbal No 8
Minutes No 8

Séance du vendredi 14 mai 1993 (matin)
Meeting of Friday 14 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 9.45 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman opened the meeting giving the floor to the Spanish Delegate who had an important announcement to make.

Mme Borrás (Espagne) prend la parole pour informer que désormais toutes les délégations des États membres de la Conférence et délégations des Etats hispanophones non membres disposent d'un recueil en espagnol de toutes les Conventions de La Haye. Elle rappelle que l'importance d'avoir une traduction espagnole uniforme des Conventions de La Haye avait été soulignée par M. González Campos lors de la Douzième session; mais ce n'est que lors de la Seizième session et après une proposition à cet égard de M. Siqueiros (Mexique) qu'on commença cette tâche. Des réunions informelles se sont tenues à La Haye et à Madrid et ont permis, avec l'aide du Ministère des Affaires Etrangères espagnol, une publication du recueil des Conventions de La Haye. Elle remercie le soutien amical apporté par le secrétariat du Bureau Permanent, en particulier M. Dyer, manifesté lors de ces travaux. Elle souligne que le recueil en espagnol contient l'avant-projet de Convention sur l'adoption. Elle formule le vœu que, suite à la Dix-septième session, il sera possible d'avoir une publication formelle, comprenant le texte espagnol de cette dernière Convention.

The Chairman expressed his gratitude to Mrs Borrás and to all her colleagues for their excellent work and recognized the importance of producing a Spanish text of the final document. He drew the attention of delegates to Working Document No 117 which had been prepared by the Drafting Committee and suggested that they consider this, as well as the discussions which had taken place on articles 6, 7 and 17, and return to consider these issues next week. He suggested that they move on to Chapter IV on procedural issues.

M. Verwilghen (Belgique) approuve l'intervention du Président. Il tient à rappeler que les difficultés techniques rencontrées la veille sont malencontreuses pour le bon déroulement de la Convention. En effet, l'intérêt supérieur de l'enfant, objectif fondamental de la Convention, ne doit pas être subordonné à des considérations purement techniques. Il exhorte les délégués à accomplir un travail dans un esprit de compromis, de négociation, et surtout d'ouverture. Il propose de reporter à lundi les discussions techniques, d'aborder dès maintenant le chapitre IV et suggère au Comité de rédaction de remettre dès demain le résultat de ses premiers travaux.

Mrs Balanon (Philippines), Consultant Reporter, supported the statement made by Mr Verwilghen. She understood that each country had a different system of dealing with adoption and of ensuring that the best interests of the child would be protected; she hoped it would be possible to move on to a more fruitful discussion.

The Chairman opened discussion of Chapter IV concerning procedural issues. He opened discussion of article 14 and a consideration of Working Documents Nos 75, submitted by the United States of America, and 93, submitted by Japan. He explained that Working Document No 75 proposed a new sub-paragraph, whereas Working Document No 93 merely suggested an alteration of the present wording, and in the light of this he turned first to the consideration of Working Document No 93.

Mr Shimizu (Japan) explained that the Japanese proposal was designed to give flexibility to the Convention. They considered that the present text of article 14 was too restricted, because prospective adoptive parents were not expressly permitted to apply directly to the Central Authority in the country of origin, even when they were nationals of that State. The Japanese delegation considered that it was important for all adoptions to go through at least one Central Authority but it did not matter which Central Authority considered the proposal. Finally, he stated that Japan would be withdrawing Working Document No 93 from consideration and instead agreed to support Working Document No 75 which they considered would have the same result.

Ms DeHart (United States of America) introduced Working Document No 75 stating that, although within the present Convention persons wishing to adopt a child were not prohibited from directly contacting the Central Authority in the country of origin, she felt that such a procedure should be put on a more formal grounding. She drew the attention of the delegates to the fact that in Preliminary Document No 7 prepared by the Reporter, reference was made to a vote taken at the last Special Commission meeting, which specifically permitted the adoptive parents to apply directly to the Central Authority in the country of origin and explained that Working Document No 75 would merely give formal recognition to this decision. She felt that by making it explicit in the Convention, the position would be clarified and it would be possible to regulate such a procedure.

Mme Jacob (France) déclare que la délégation française s'oppose à cette proposition. Elle justifie son refus en indiquant que l'amendement proposé entraînerait de graves difficultés de contrôle pour l'Etat d'accueil pour toutes les demandes en provenance des autorités déléguées de l'Etat d'origine. Le passage par l'intermédiaire d'une Autorité centrale du pays d'accueil garantit à la fois les droits de l'enfant et la protection de la famille d'origine. En l'absence d'un schéma clair sur le rôle des Autorités centrales, elles se trouveront face à un problème d'ingérabilité.

Le Secrétaire général souhaite une clarification sur le sens réel de la proposition américaine: signifie-t-elle que l'Etat d'accueil a la faculté de refuser que l'on s'adresse à lui?

Ms DeHart (United States of America) explained that both States would have to agree so that, if any State did

Procès-verbal/Minutes No 8

not wish to permit such a procedure, they could expressly prohibit it.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) questioned whether Working Document No 75 would really have the effect which had been claimed by the United States of America. Furthermore, she said that Finland would have problems with such a proposal. They considered that prospective adopters ought never to make a direct request, but said that she might be able to accept the provision if it was clear that both receiving States and States of origin would be permitted to prohibit direct applications.

M. Picone (Italie) considère que le Document de travail No 37 relatif à l'article 15 contient une proposition similaire à certains égards au texte de la délégation américaine. Il suggère de transposer la discussion sur l'article 14 aussi au Document de travail No 37. Il fait observer que l'autorisation écrite de l'Etat d'accueil est toujours nécessaire lorsque les parents souhaitent s'adresser directement aux autorités de l'Etat d'origine. Ce contact direct suppose que les conditions des articles 14 et 15 soient préalablement remplies. C'est pour cette raison qu'il est préférable d'ajouter un alinéa à la fin de l'article 15, au lieu de traiter la question dans l'article 14.

Mr Aitken (United Kingdom) was very uncomfortable with the proposal made by the United States of America. Like Finland, the United Kingdom understood that both Central Authorities were to act as the conduits of the procedure. He stated that the United Kingdom had had bitter and recent experience of adoptive parents contacting countries of origin directly and felt that such a procedure permitted abuses to arise. He recognized that the present Convention was not designed to prevent States using their present laws but, none the less argued it should be seen as an opportunity of raising standards at an international level. Were direct contact between prospective adoptive parents and the State of origin to be permitted, they would have lost one of the main opportunities for raising standards and offering extra protection to children. Furthermore, if some States permitted direct contact, this might disadvantage parents from States which stuck to the safer and more formal procedures.

Mr Schütz (Austria) welcomed the element of flexibility which would arise from the proposal set out in Working Document No 75. He thought that there would be no danger to the child because, due to a cross-reference to article 15, all the requirements under article 15 would have to be met before any adoption could occur. He reminded delegates that the Convention would apply not only between States separated by a great distance and different cultural attitudes, but also by neighbouring States with very similar approaches to adoption.

Mme Borrás se prononce contre la proposition de la délégation des Etats-Unis, mais appuie la proposition de l'Italie, en soulignant que le chapitre IV a été rédigé dans un souci d'équilibre des rôles entre l'Etat d'accueil et l'Etat d'origine. Elle estime que la proposition des Etats-Unis romprait un tel équilibre, alors que la proposition italienne apporte une flexibilité tout en respectant l'équilibre entre l'Etat d'accueil et l'Etat d'origine. Elle exprime son désaccord avec l'interprétation du Secrétaire général donnée à la proposition américaine, en faisant remarquer que le cadre multilatéral des négociations doit également fournir des garanties aux Etats tiers.

Mr Krispis (Greece) sympathized with the US proposal and welcomed the element of flexibility which it offered. He was also attracted by the fact that it would not prejudge the procedures which ought to be used. He noted that some delegates had suggested that the proposal in Working Document No 75 would operate only if both States accepted that type of procedure, but felt that such acceptance would be unnecessary as the Convention, if adopted by a State, would be sufficient to permit the State to use the procedure without any need for further laws being passed.

M. Bucher (Suisse) affirme qu'il partage les propositions des délégations des Etats-Unis et de l'Italie, en faisant remarquer que les deux textes remédient au défaut contenu dans l'alinéa 2 de l'article 15, en empêchant les parents adoptifs de s'adresser à l'Etat d'origine pour soumettre leur dossier. Il propose que le Comité de rédaction procède à une fusion des deux propositions.

Mr Pirrung (Germany) supported Working Document No 75. He recognized that the arguments against such a proposal turned around the possibility of abuse to which it might give rise, but felt that in reality States could avoid these problems. He did not see any difference in substance between the proposals put forward by Italy and those of the United States of America. He recognized that parents living in States who did not permit direct application may be disadvantaged, but said that such disadvantage would arise from the decision of the State rather than from the Convention.

Mrs Stancheva (Bulgaria) expressed support for the US proposal. She recognized that it may need to be redrafted but that the substance was acceptable. She was attracted by the fact that it allowed for flexibility but still contained the means of protecting the best interests of the child.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) rappelle, en tant que représentante de son Pays et aussi en tant que personne responsable de la défense de l'intérêt de l'enfant, qu'elle ne peut accepter la proposition américaine. Elle regrette que l'on perde de vue que l'Etat d'origine est juge de l'adoptabilité de l'enfant, et que les Autorités centrales des pays d'accueil doivent veiller à ce que les familles soient bien conseillées. Si l'on veut permettre à l'Etat d'origine de protéger les intérêts des enfants, il faudra adopter les mesures telles qu'elles figurent dans le texte actuel proposé par le Comité de rédaction.

Mr Dinesen (Denmark) was in favour of a flexible system but expressed a preference for the Italian proposal, as he felt it was less likely to give rise to problems and abuses. He recognized that local authorities in receiving States might provide a prospective adoptive parent with a favourable home study which would appear satisfactory in the State of origin, but which might be unacceptable to the receiving State. The Italian proposal would deal with this problem because the Central Authority in the receiving State would have to provide prospective parents with a letter before they could approach the Central Authority in the State of origin. In the light of this he requested that the delegation from the United States of America allow Working Document No 37, put forward by Italy, to be voted on before their own proposal in Working Document No 75.

Mr Bensurto (Philippines) recognized, and to a certain extent sympathized with, the view from the United States of America, but noted that the present drafting of the Convention did not prohibit direct applications. He

argued that direct applications would always be a more dangerous way of proceeding towards an adoption in that they were more likely to give rise to abuse and therefore felt that the Convention ought not to encourage such procedures by expressly regulating them. The Convention was designed to set norms and the proposals from the United States of America would give the wrong signals. He considered that it might be possible to accept the Italian proposal.

Mr Siqueiros (Mexico) supported the proposal from the United States of America. He said that one of the major obstacles for adoption was the amount of bureaucracy which preceded successful adoption. As long as all the safeguards in article 15 were complied with, to permit the parents to pursue the process directly would give rise to no problems and the best interests of the child would be protected. He did not consider the proposals in Working Documents Nos 75 and 37 to be incompatible and thought the exact provision could be left to the Drafting Committee.

M. Verwilghen (Belgique) souligne que les documents présentés, en raison de leur flexibilité, partagent la même philosophie et s'inscrivent dans la lignée de l'article 13 adopté. Toutefois, il marque sa préférence pour la proposition italienne, parce qu'elle figure au bon endroit dans la Convention et qu'elle est plus précise dans la mesure où elle vise le rôle des Autorités centrales. Il se demande si la délégation américaine ne pourrait pas retirer sa proposition au profit d'un vote portant sur le Document de travail No 37.

Ms DeHart (United States of America) considered Working Documents Nos 37 and 75 to be identical in substance and said she would be ready to vote on the substance and allow the Drafting Committee to decide both on the precise language and the placement of the final provision. She even said she might be willing to retract Working Document No 75 and permit the substance of the Italian proposal to be put to the vote, but still wished to leave both drafting and placement to the Drafting Committee.

M. Picone (Italie) se réjouit des arguments qui viennent d'être développés en faveur de sa proposition. Il indique sa préférence pour l'incorporation de l'amendement à l'article 15 qui sauvegarde clairement le principe général selon lequel il faut que les futurs parents adoptifs s'adressent toujours en premier lieu à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil. Cette condition n'est pas clairement précisée dans la proposition américaine, qui prévoit au contraire, avec quelques contradictions par rapport à la mention de l'article 15, que les futurs parents adoptifs peuvent «présenter leur demande directement à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine».

The Chairman considered that there was some agreement around Working Document No 37 and requested that the United States of America agree to the provision being placed in article 15.

Ms DeHart (United States of America) agreed to this but asked that the precise drafting be left until later.

Mr Pirrung (Germany) stated that the Drafting Committee should not be asked to alter the text. He thought that the matter should be put to a vote as to whether the meeting would prefer the proposal in Working Document No 37 or that in Working Document No 75.

Ms DeHart (United States of America) withdrew Working Document No 75.

The Chairman announced that *article 14* was *adopted* and proceeded to consider article 15. He opened discussion on Working Document No 37 in relation to article 15.

Mr Goldwater (Israel) noted that a number of people were opposed to the substance of both Working Documents Nos 37 and 75 and requested a vote on the matter of principle.

The Chairman agreed with him but said they would go on to discuss Working Document No 37 and in so doing the matter of principle would be considered. Working Document No 37 was read so that an unofficial translation could be made.

Mr Prent (Australia) noted that the proposed amendment, along with a number of others which had already been accepted, would at the very least facilitate private arrangements and in his opinion might actively encourage such arrangements. The amendments were always put forward in the name of flexibility but he suggested that the delegates should not be too willing to accept this description, rather, they should recognize that the result of the amendments would be to help private arrangements. He stated that a significant proportion of private arrangements involved the buying of children or the production of children for others to adopt and felt that, as the whole Convention was to try to prevent such arrangements, any amendments which would facilitate or encourage private adoptions should be rejected. Furthermore, in the present Convention delegates had an opportunity to set global standards for the transfer of children and it would be a great shame if the opportunity to protect children and to increase standards were not taken. He asked all delegates to reject any amendments which could lead to unacceptable private arrangements.

Mr Duncan (Ireland) objected to Working Document No 37 because one of the objects of the Convention had always been to reduce the possibility of fraud and he was worried that, if adoptive parents were permitted to present reports directly to the Central Authorities in the State of origin, they would have the opportunity to alter, amend or even forge the necessary documentation. To prevent this it was necessary to reject Working Document No 37.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) demande de prendre à nouveau la parole pour expliquer qu'elle a une position contraire au Document de travail No 37. Elle considère que le texte actuel doit être accepté.

Mme Jacob (France) se rallie à la proposition italienne aussi bien en raison de son emplacement qu'en raison de son contenu, qui permet à la fois un contrôle et une souplesse.

Mr Aitken (United Kingdom) reminded delegates that under Working Document No 37 the Central Authority of the receiving State would only need to be involved in providing a letter of permission and need not become involved in the transfer of that report to the country of origin. He was not happy with this position.

M. Pirrung (Allemagne) pense que la proposition américaine dans le Document de travail No 75 est préférable à la proposition du Document de travail No 37, dans la mesure où elle se place dans l'optique de l'article 15.

Procès-verbal/Minutes No 8

The Chairman explained that as that Working Document had been submitted under article 14 and the meeting had already adopted article 14, it was not possible to go back and consider it at this stage. The delegates were now considering article 15 and Working Document No 37.

Mr Goldwater (Israel) felt that since the present Convention was one of co-operation, it was important to retain contact between Central Authorities. Any weakening of that requirement would derogate from the fundamental principle of co-operation, and would also encourage trafficking and forging of documents. Although the Italian proposal was considered preferable to that from the United States, he none the less considered it unacceptable. Furthermore, he questioned whether it would reduce the amount of bureaucracy because it required adoptive parents to refer to the Central Authority of the receiving State and obtain written authorization before making a direct application to the Central Authority in the country of origin. This in itself was a bureaucratic procedure. Therefore he saw no advantage to Working Document No 37 and argued it ought to be rejected.

M. Anghel (Roumanie) déclare qu'il votera en faveur de la proposition italienne, qu'il juge distincte de la proposition américaine dans les différentes phases de la procédure. Il explique que l'amendement américain aboutit au déséquilibre entre l'Autorité centrale du pays d'origine et l'Autorité centrale du pays d'accueil. En effet, la possibilité donnée aux parents adoptifs de rentrer directement en contact avec les autorités du pays d'origine place ces dernières dans une situation délicate, voire les soumet à la pression de personnes privées, ce qui va à l'encontre des objectifs de la Convention.

The Chairman welcomed the delegation from India and gave him the floor.

Mr Sethy (India) highlighted and stressed the point that the Convention deals with the most sensitive human problems – the problems of the children who are especially in difficult circumstances. He also emphatically reminded all the delegates present in the conference that they need not defend their respective country's national interest, rather their sole concern is to protect and defend the interests of the child. Participating in the debate in regard to the provisions of article 15, he felt that the report including the information about the identity of the prospective adoptive parents, eligibility and suitability to adopt, family background, etc. should be sent directly by the Central Authority of the receiving State to the Central Authority of the State of origin. The prospective adoptive parents need not directly send those reports to the Central Authority of the State of origin. He recognized that the procedure may apparently look bureaucratic, but in reality it is not. However, a sensitized bureaucracy is always socially meaningful and it is necessary in this field to protect the interests of the child.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) soutient la proposition faite par la délégation italienne. Elle estime important que les autorités du pays d'accueil soient concernées dès le début et qu'elles ne soient jamais court-circuitées. L'amendement américain nie le principe selon lequel un lien fondamental doit demeurer entre l'Autorité centrale du pays d'accueil et celle du pays d'origine, les particuliers n'apparaissant que comme des courroies de transmission.

M. Habibasi (Albanie) tient à remercier le Secrétaire général de la Conférence de La Haye pour avoir permis à son Pays de participer à cette Session. Il expose son point de vue sur la question sensible de la compétence des Autorités centrales des pays d'origine et des pays d'accueil. Selon lui, l'amendement italien ne supprime pas la substance de l'article 14, mais au contraire l'assouplit. Il indique que sa délégation votera l'amendement italien parce qu'il permet également aux parents, ayant des doutes sur la transmission effective du rapport à leur Autorité centrale, de s'adresser directement à l'Autorité centrale du pays d'origine.

Mme Martínez (Bolivie) exprime son désaccord avec la proposition italienne car, selon elle, celle-ci reprend la proposition américaine. Elle argumente qu'il est nécessaire de maintenir les articles 14 et 15 tels qu'ils figurent dans l'avant-projet. Elle explique que le caractère officiel des relations entre les autorités du pays d'accueil et celle du pays d'origine garantit que le processus d'adoption est mené dans l'intérêt supérieur de l'enfant, et évite des arrangements particuliers. Elle ajoute que la modification des articles 14 et 15 pourrait ouvrir la voie à des bénéfices.

Mr Holub (Czech Republic) noted that the Convention concerned co-operation between Contracting States and did not seek to unify the civil process. He stated that article 14 would not prevent a parent from putting a request before a judge but stated that any judge would have to respect all the provisions of the Convention and would therefore need proof that all the requirements of the Convention had been complied with. These requirements included, as part of article 15, a special report prepared in the receiving State and he felt that this ought to be transferred by the Central Authority in the receiving State rather than by the prospective adoptive parents. For this reason he was in strong opposition to the Italian proposal.

Mme Carrizo Inostroza (Chili) soutient le point de vue exprimé par la délégation bolivienne et attire l'attention sur le fait que de nombreux intermédiaires existent en Amérique latine qui peuvent, au-delà de l'intérêt de l'enfant, être amenés à rechercher des bénéfices. En outre, les autorités du pays d'origine doivent pouvoir disposer d'un rapport évaluatif des parents sans entrer en contact avec ces derniers.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) explained that having listened to the arguments from the United Kingdom, Ireland and Bolivia which set out the problems which might arise were the delegates to accept the Italian suggestion, she now insisted on retaining article 15 in its present form and only permitting Central Authorities to handle the documentation. She would therefore be voting against Working Document No 37.

M. de Mello-Franco (Brésil) exprime sa préoccupation relative aux conséquences d'une éventuelle adoption de la proposition italienne. Il lui paraît essentiel que le contrôle de l'adoption relève exclusivement des Autorités centrales. L'intervention des parents, en revanche, est inacceptable sans une autorisation du pays d'accueil. Il note qu'il serait très grave de rompre ici le caractère officiel et transparent du processus de l'adoption affirmé à l'article 10 *c*.

Mrs Lussier (Canada) stated that over the last three years participating countries had been establishing trust between one another and that the proposed Convention would establish new rules to safeguard children. Each

State would have to make sure all such rules were put into operation and, if this occurred, there would be no problem with accepting the Italian proposal. She therefore urged all delegates to vote in its favour so as to add flexibility without danger. She reminded delegates that under the Italian proposal both Central Authorities would remain involved as, even if a parent were to transfer the documentation directly to the Central Authority in the country of origin, this could only be done after the Central Authority in the receiving State had agreed to permit such a procedure. She also reminded States that following ratification they would all reassemble to consider any practical problems which had arisen as a result of the application of the Convention. In the light of all these safeguards she asked delegates to accept the proposal set out in Working Document No 37.

Miss Rofita (Indonesia) stated that the Convention was intended to set up a procedure to protect children and envisaged a system whereby all communication would take place through official channels. In order to attain this goal she stated that it would be necessary to reject Working Document No 37 and said that Indonesia would like to avoid any exceptions to the normal procedure of communication through official channels.

The Chairman suggested that delegates should vote on this matter.

Ms DeHart (United States of America), on a point of order, reminded the Chairman that the Rules of Procedure provided that the proponent of any proposal be permitted to answer the attacks that had been made against it before any vote were taken and therefore asked that Italy be allowed to take the floor.

M. Picone (Italie) note avec satisfaction que beaucoup de délégations ont argumenté sa proposition dans un sens favorable, et il ne croit pas nécessaire de reprendre, après une si longue discussion, les arguments qui ont été examinés. Il rappelle seulement qu'aucun Etat n'est obligé de suivre la procédure qu'il propose. La crainte exprimée de la part des délégations d'Amérique latine apparaît sans fondement, car l'accord de l'autorité du pays d'origine sera toujours nécessaire. Cet amendement respecte donc les objectifs de la Convention.

The Chairman put the question to a vote. The proposal was to amend article 15 in the way suggested in the text of Working Document No 37.

The vote was a draw with 25 votes in favour, 25 votes against and 2 abstentions.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) reminded the Chairman that where any vote were inconclusive it was necessary to put the proposal to a second vote and only then, if there was still a draw, would the proposal be rejected.

The Chairman called for a vote by nomination. The proposal once again was to amend article 15 in the way suggested in the text of Working Document No 37.

By a vote of 28 against (Australia, Belarus, Bolivia, Brazil, Burkina Faso, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Czech Republic, El Salvador, Indonesia, Ireland, Israel, Kenya, Lebanon, Madagascar, Mauritius, Netherlands, Norway, Peru, Philippines, Poland, Russian Federation, Slovenia, Sri Lanka, United Kingdom, Uruguay), 24 in favour (Albania, Austria, Bulgaria, Canada, Denmark, Egypt, Finland, France, Germany, Hungary, India, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United States of America, Venezuela, Viet Nam), with 3 abstentions (Belgium, Greece, Republic of Korea), the proposal was rejected.

The Chairman opened the floor to the delegation of France to discuss its proposal in Working Document No 97, so far as it applied to article 15.

Mme Jacob (France) explique que la proposition contenue dans le Document de travail No 97 a pour objet de substituer le terme «constate» au terme «considère», de manière à traduire plus respectueusement le rôle des Autorités centrales. Elle indique, en exemple, que l'Autorité centrale en France «constate» les capacités éducatives établies par les services sociaux français. Elle propose que le Comité de rédaction se charge de cette correction.

The Chairman announced that *article 15* was *adopted* with the understanding that the Drafting Committee would consider Working Document No 97.
The Chairman opened discussion of article 16 *a* and in particular of Working Documents Nos 83, put forward by the United Kingdom, and 111, proposed by Belgium.

Mr Krispis (Greece) asked what had happened to the Japanese proposal in Working Document No 93.

The Chairman explained that Japan had withdrawn it in favour of Working Document No 75.

Mr Aitken (United Kingdom) introduced Working Document No 83 explaining it was similar to earlier suggestions submitted concerning the obtaining of extra information and it proposed that in article 16 *a*, after the words 'medical history', the phrase 'including that of the child's family' should be added. This was considered necessary because in later life such information may be essential to the health and welfare of the child, and if it were not collected at the time of the adoption it would probably be lost.

M. Opertti Badán (Uruguay) dit qu'il est en faveur de la proposition britannique. Celle-ci est conforme à la Convention interaméricaine sur les conflits de lois en matière d'adoption des mineurs, notamment à l'article 7 qui énonce: «Le secret de l'adoption est garanti si cela s'impose. Cependant, et quand il est possible, les antécédents cliniques du mineur et de ses parents par le sang peuvent être communiqués à qui de droit s'ils sont connus.»

The Chairman asked whether any delegates were opposed to this proposal. Finding there was no opposition the change was adopted and he turned to consideration of Working Document No 111.

M. Verwilghen (Belgique) présente la proposition soumise dans le Document de travail No 111, qui pose le principe de la rétention de l'identité de la mère dans le rapport sur l'enfant, dans l'hypothèse où cette identité ne peut être divulguée dans l'Etat d'origine. Cette proposition, liée au débat qui aura lieu sur l'article 25, reflète le souci manifesté dans la Convention de ne pas modifier les lois des pays d'origine.

M. Opertti Badán (Uruguay) déclare qu'il est favorable à la proposition de la délégation belge dans la mesure où elle est conforme à l'article 7 de la Convention interaméricaine.

Procès-verbal/Minutes No 8

Mr Pierce (United States of America) supported the Belgian proposal, but suggested that in the English text the word 'should' ought to be replaced by the word 'may'.

Mrs Ranasinghe (Sri Lanka) supported the Belgian suggestion, but agreed with the substitution of the word 'may' for the word 'should'.

Mr Holub (Czech Republic) hesitated in accepting this proposal, because he explained that in some States the biological parents would have to attend court and it would therefore be impossible to hide their identity.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) acknowledged the problem, but remarked that nothing could be done to alter the situation.

Mr Holub (Czech Republic) reiterated that because the Convention would not alter the civil procedure in some cases it would be impossible to protect the identity of the parents.

The Chairman put the proposal to a vote. The proposal was that the suggestion in Working Document No 111 should be adopted.

By a vote of 39 in favour, 1 against, with 4 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman declared *article 16* a *adopted* as amended and turned to consideration of article 16 *b*. He opened discussion on Working Documents Nos 68, 70 and 97.

M. Opertti Badán (Uruguay) fait remarquer que des articles très sensibles viennent d'être approuvés dans un esprit de compromis. Il souhaite qu'une même philosophie anime le reste des débats de la Convention.

Mme Jacob (France) explique que l'objet principal de sa proposition contenue dans le Document de travail No 97 est étroitement lié aux autres Documents de travail No 68 et No 70. Elle explique que cette proposition a pour objet de clarifier le dernier alinéa de l'article 16 dans le but d'un contrôle de la transmission de documents relatifs au consentement.

Mr Schütz (Austria) remarked that all three proposals were substantially the same and basically acceptable. He added that in the light of the last decision, it would be necessary to make article 16 *b* more flexible. If the identity of the natural parents were to be protected, it would not be possible to supply a photocopy of the parental consent, a certification by the Central Authority of the State of origin ought to suffice as proof.

Mr Pirrung (Germany) stated that this was one case in which the Drafting Committee would be able to decide on the formulation. He noted that in Working Document No 70, which had been proposed by his own delegation, the words 'proof of consent' had been used and these were sufficiently wide to take account of the alteration made by acceptance of Working Document No 111.

Mr Duncan (Ireland) considered it might be possible to accept the substance of the proposals in these working documents, but felt that they gave rise to some practical problems. He stated that if the adoption were to be pronounced the judge would need to know whether the consent had been given and this could be done in one of two ways: they could accept the determination of the competent authority made under article 5, or use the consent form. If the consent form were required it could be sent directly to the decision-making body rather than going through the Central Authority which would protect the identity of the natural parents.

Mr Sethy (India), reacting to the views of France, Austria, Germany and Ireland in respect of the provisions of article 16, drew the attention of the delegates to two difficulties which he considered would arise. Firstly, the biological parents might give their consent to relinquish the child for adoption and later withdraw it. To overcome this, he suggested that a time-frame be fixed within which the biological parents should reconsider their consent. He was unsure how this was dealt with by many countries.
Secondly, he proposed that the receiving State should not insist on the photocopy of the letter of consent of the biological mother, but should be satisfied with a certificate to that effect supplied by the Central Authority of the State of origin.

The Chairman, in the absence of any opposition, adopted the substance of Working Documents Nos 68, 70 and 97. He therefore declared *adopted article 16 b* as amended.
The Chairman drew attention to the additional paragraph which Working Document No 70 suggested should be added to article 16.

Mr Pirrung (Germany) explained that the additional paragraph was considered necessary to the German data protection legislation. In substance he suggested that any reports which had been compiled for the purposes of adoption should not be retained for an indefinite period, they should be returned to the Central Authority in the State in which they originated, and after a specific length of time that Central Authority ought to destroy them.

Mr Pierce (United States of America) supported the idea of the protection of data.

M. Struycken (Pays-Bas) ajoute qu'il n'est pas nécessaire d'alourdir la Convention et que cette question pourrait être réglée entre les Autorités centrales elles-mêmes.

The Reporter, speaking as the Venezuelan Delegate, stated that he would support the return of all documentation to the State from which it originated, but felt that that State should use local rules to decide whether to retain or destroy the information.

Mr Duncan (Ireland) agreed with the Reporter. Furthermore, he considered the words 'if an adoption does not take place' to be too vague, he explained that some adoption procedures might go on for three years and that only in cases where the adoption had been refused should the documents be returned.

Mr Pirrung (Germany) agreed with the final suggestion made by the Irish Delegate but argued strongly that the data ought to be destroyed once it had been returned. He said this outcome was necessary to a proper data protection process.

Mr Krispis (Greece) agreed that the reports ought to be sent back but considered the question of destruction should be left to the State to which the documents were returned. He noted that the time period needed to be clarified.

Mr Bennett (Australia) explained that in Australia they archive many materials of this sort and therefore the word 'destruction' would cause them many problems.

Mme Jacob (France) exprime son accord avec la position de la Grèce. Elle note qu'un renvoi suivi d'une destruction serait contraire à la législation française.

Mr Holub (Czech Republic) agreed with France and Australia and noted that as these documents might be part of a court file, in which case it would be impossible to order their destruction.

Mrs Riihinen (Finland) favoured leaving the eventual fate of the documents to the State to which they were returned and requested that it be made clear that return would only become necessary some time after the adoption had been rejected.

Mr Siqueiros (Mexico) suggested that this proposal was of administrative importance only and would probably be forgotten. For this reason he suggested that this type of detail ought to be omitted from the Convention. In any case to require destruction would violate the internal laws of the State and ought to be avoided.

M. Anghel (Roumanie) précise que la question de la destruction du dossier n'entre pas dans le champ d'application de la Convention, la restitution du document concernant l'Autorité centrale.

Mr Pirrung (Germany) agreed to remove all the words which arose after the phrase 'other authority'. This would mean the proposal would only cover the return of the documents and each State could decide for itself whether or not to destroy such materials.

The Chairman put the proposal to a vote. The proposal was that the suggestion in Working Document No 70, as amended by the last German intervention, be adopted.

By a vote of 30 in favour, 7 against, with 6 abstentions, the proposal was adopted.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) was concerned about the vote which had been taken on Working Documents Nos 68, 70 and 97 under article 16 *b*. She felt that these proposals had failed to take account of the situation which might arise when, under article 5 *a*, the competent authorities have established that the child is adoptable but that this has been done without the need of consent of the parents. She noted that the alterations to article 16 *b* did not take such an eventuality into account.

The Chairman stated that it would not be possible to go back and this would have to be corrected at the second reading.
The Chairman stated that, subject to the agreed amendments, *article 16* would be *adopted*.

The meeting was closed at 1.05 p.m.

Procès-verbal No 9

Minutes No 9

Séance du vendredi 14 mai 1993 (après-midi)

Meeting of Friday 14 May 1993 (afternoon)

The meeting was opened at 3.05 p.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman welcomed colleagues from Cyprus and Romania. He drew the attention of the meeting to a draft proposal submitted by the Drafting Committee, Working Document No 117. Any difficulties with it were to be indicated to Mr Pirrung.
The Chairman opened the discussion of article 18 and introduced Working Documents Nos 80, 85 and 87. Working Document No 85 had been taken into consideration by the Drafting Committee in Working Document No 117.

Miss Villalta Vizcarra (El Salvador) agreed with the Chairman over Working Document No 85.

Mme Pasea (Madagascar) estime que l'expression «si cela est possible» est trop vague et ne tient pas compte de la réglementation existant dans certains Etats d'origine et imposant que le déplacement de l'enfant se fasse en présence d'au moins l'un des deux parents adoptifs.

Mrs Bacha (Mauritius) said she supported the proposal for the reasons given by the Madagascan delegation.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) asked as a point of order whether it was possible to have an English version of the proposal in Working Document No 80.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) read the French version for translation into English:
'They shall ensure that this transfer takes place in secure and appropriate circumstances and, if the law of the State of origin permits, in the company of the adoptive or prospective adoptive parents.'

Mme Durocher Bertin (Haïti) indique que la loi haïtienne n'exige pas le déplacement des parents adoptifs, mais elle rappelle que ce problème a été longuement discuté l'année dernière par la Commission spéciale et que les opinions étaient très partagées. Elle estime que, pour la sécurité des enfants et afin de prévenir le trafic, il serait bon d'exiger que le transfert de l'enfant se fasse en présence de parents adoptifs.

Le Président souhaite, compte tenu des longues discussions qui ont déjà eu lieu sur ce point au sein de la Commission spéciale, que cette fois les débats soient plus courts. Il demande si certaines délégations s'opposent à l'amendement proposé.

M. Bucher (Suisse) considère que l'amendement proposé va trop loin, même s'il lui paraît souhaitable que les futurs parents adoptifs fassent le voyage avec l'enfant. Ce qui le gêne dans l'amendement proposé, c'est la référence à la législation de l'Etat d'origine. Il estime suffisant de préciser que le déplacement des parents adoptifs devra avoir lieu si les autorités compétentes ou l'Autorité centrale de l'Etat d'origine l'exigent. Il estime inutile de mobiliser le législateur pour régler les conditions dans lesquelles ce déplacement devra avoir lieu.

Mr Kim (International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs) indicated his support for the concern raised by the two previous delegations over the proposed changes. He said it was imperative to leave the text as it stood. Such amendments would necessitate drastic changes in the practices of numerous organizations in India, Korea and the Philippines. He said that under the present system in those countries, many children were successfully placed with adoptive parents without difficulty. He thought nothing more could be gained by the children under the proposed amendment. He pointed out that at the last meeting of the Special Commission it had been decided that the text should be kept as flexible as possible so as not to prejudice the children's situation.

Mme Carrizo Inostroza (Chili) tient à préciser que la remise de l'enfant à un tiers en vue de son transfert vers l'Etat d'accueil est une solution très insatisfaisante. Elle estime que les parents adoptifs doivent assumer leur rôle légal de parents dès avant le transfert. Elle se prononce donc en faveur de la suppression de l'expression «si cela est possible».

M. Vrellis (Grèce) pense que le texte actuel est pleinement satisfaisant. Selon lui, l'expression «si cela est possible» recouvre tant les conditions de fait que les conditions de droit dans lesquelles la présence des parents adoptifs pourra être exigée. Il considère en conséquence que la préoccupation sous-tendant le Document de travail No 80 est déjà satisfaite par le texte actuel.

Mme Martínez (Bolivie) attire l'attention des délégations sur le Document de travail No 87, au sujet duquel elle note qu'il correspond largement à la proposition contenue dans le Document de travail No 80, mais qu'elle souhaite néanmoins voir discuté séparément.

Mrs Rosenbaum (United States of America) said that the United States had had thirty five years' experience of allowing children to travel from the State of origin with either their adoptive parents or with third parties. Many other countries do the same. She therefore urged that the language of the Convention remain as flexible as possible.

Mme Durocher Bertin (Haïti) déclare que la proposition faite par la délégation suisse lui paraît tout à fait acceptable. Elle ajoute que l'on pourrait prévoir les cas bien précis dans lesquels serait reconnue l'impossibilité pour les parents adoptifs de se déplacer.

The Chairman put Working Document No 80 to a vote.

By a vote of 24 against, 10 in favour, with 7 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman introduced Working Document No 87 and gave the floor to Bolivia.

Mme Martínez (Bolivie) attire l'attention sur l'importance de cette disposition, que ne concerne pas seulement l'aspect technique du déplacement de l'enfant, mais traite d'un acte qui a une très grande signification tant pour l'enfant que pour les parents adoptifs. C'est à ce moment que l'enfant est accueilli par ses parents adoptifs et conduit dans l'Etat d'accueil. A ce stade, la responsabilité des parents est très grande et ne peut, selon elle, pas plus que la relation affective entre parents et enfant, être déléguée à un tiers. Les parents adoptifs doivent assumer leur rôle dès le début du processus. Elle estime que, dans le cas contraire, c'est-à-dire si les parents adoptifs n'étaient pas présents lors du déplacement de l'enfant, il y aurait contradiction dans les termes mêmes de l'article 18, qui précise que le déplacement de l'enfant doit s'effectuer «en toute sécurité».

Mrs Ranasinghe (Sri Lanka) asked whether it was possible to vote on the Swiss amendment which proposed the inclusion in article 18 of the phrase 'if required by the competent authorities of the State of origin', even though this proposal was not in writing.

The Chairman said that it was a problem that the proposal was not in writing.

Mme Zugravescu (Roumanie) se rallie aux observations formulées par la délégation bolivienne. L'enfant ne doit pas être transporté dans l'Etat d'origine comme un paquet, mais les parents adoptifs doivent au contraire venir chercher l'enfant dans l'Etat d'origine. Elle ajoute que les parents adoptifs devraient même si possible rester quelques jours dans l'Etat d'origine avec l'enfant. Elle considère important du point de vue des implications affectives, psychologiques et sentimentales, que la responsabilité des parents adoptifs soit exercée dès le début.

Mme Romero-Royo (Costa Rica) exprime la même opinion que la délégation de la Roumanie. Elle estime que, pour donner tout leur sens aux objectifs de la Convention, il faut exiger un minimum d'effort de la part des parents adoptifs. Elle soutient en conséquence la proposition soumise par la délégation bolivienne.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) said that the text in the draft Convention was a compromise taking account of the fact that many countries employed different practices whilst acting in the best interests of the child. It did not require the State of origin to change its existing practices. She thought it was important that the Convention should not impose a single system on all States.

Mrs Stancheva (Bulgaria) requested that the text be left as in the draft Convention. The Convention was not meant to provide particular substantive provisions, and therefore the proposal in Working Document No 87 went too far. She thought it better for the matter to be left to the competent authorities of the States concerned.

Mr Duncan (Ireland) endorsed the comments of the Finnish delegation and emphasized that there was nothing in the draft Convention to prevent the State of origin from adopting its own procedure or law in this context. This was also clear from Working Document No 117.

Mrs Balanon (Philippines) supported the Finnish, Bulgarian and Irish delegations. Although the majority of adoptions take place by the adoptive parents picking up the children concerned in the State of origin, she thought that it was important that the Convention remain sufficiently flexible to apply to the situation where the adoptive parents are, for whatever reason, unable to

go to that State. In addition, she thought it important for the authorities in the receiving State to acquire working knowledge of the situation, practices and procedures in States of origin. She therefore supported article 18 as drafted in the draft Convention because it left open the possibility of the application of the Convention to both types of adoption.

M. Padilla Bendezu (Pérou) appuie la proposition bolivienne déjà soutenue par les autres délégations d'Amérique latine. Il précise que la dernière phrase de l'article 18 doit se lire comme suit: «Elles veillent à ce que son déplacement s'effectue en toute sécurité, dans des conditions appropriées et en compagnie des parents adoptifs.» Il estime donc qu'il faut supprimer non seulement l'expression «si cela est possible», mais également l'expression «ou des futurs parents adoptifs», le prononcé de l'adoption devant, selon lui, être préalable au déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil.

The Chairman put Working Document No 87, paragraph 1, with regard to article 18 to a vote.

By a vote of 26 against, 13 in favour, with 6 abstentions, the proposal was rejected.

M. Opertti Badán (Uruguay) souhaite donner une explication de son vote. Il s'est abstenu parce que, à son avis, le problème de savoir si les parents adoptifs doivent accompagner l'enfant est un des aspects du problème du déplacement, non encore résolu.

Mr Pirrung (Germany) expressed his disappointment that there had been no discussion of the amendment to article 18 proposed by the Swiss delegation.

The Chairman said he would allow the proposed modifications on the assumption that there was no objection from the floor.

Mr Siqueiros (Mexico) objected. He said that the issue had been voted on twice and twice it had been defeated. He did not want another half-hour debate on such a slight modification.

The Chairman said that the Mexican objection disposed of the Swiss amendment.

M. Picone (Italie) rappelle qu'il y aura une seconde lecture et que l'on pourra reprendre la discussion. La proposition formulée par la délégation suisse lui paraît acceptable, à condition de préciser «si l'Autorité centrale d'un des deux Etats le requiert». Il note en effet que les Etats d'origine ne sont pas les seuls à se soucier du bien-être de l'enfant. Il annonce qu'il fera une proposition en seconde lecture.

The Chairman said that the Italian intervention was not a point of order. The substance of the intervention would be dealt with at the second reading.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) asked what was the status of Working Document No 85.

The Chairman said that in view of the Drafting Committee's proposal in Working Document No 117 he did not intend to discuss Working Document No 85 again.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) said that indeed she wished to suspend the study of Working Document No 85 until Working Document No 117 had been voted upon.

The Chairman said that it was not a question of suspending discussion of Working Document No 85. He said that any drafting problems would be taken into account by the Drafting Committee and any remaining problems could be dealt with on the second reading.

M. Bucher (Suisse) précise qu'une question ne pourra être rediscutée que dans les conditions propres à la seconde lecture, c'est-à-dire s'il y a une majorité pour entamer le débat.

The Chairman thought that there were no problems over Working Document No 117. If any difficulties did remain, they could be dealt with on the second reading.

Mr Aitken (United Kingdom), as a point of order, said that he thought it would be helpful if there could be an indicative vote on this seemingly non-contentious article.

The Chairman replied that article 18 had already been approved and therefore adopted.
The Chairman introduced article 19 and invited the Colombian delegation to speak to Working Document No 85.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) suggested that the general clause proposed in Working Document No 117 be accepted. Otherwise, most articles in the Convention would require reference to its being permitted by the law of the State of origin.

M. Opertti Badán (Uruguay) note que, à son avis, l'article 18 a été soumis au vote et adopté. Il ne manque plus que la rédaction finale.

The Chairman asked delegates to look at Working Document No 117 which, under its title, referred to Working Document No 45 as having been adopted on 11 May 1993. He reiterated that the only remaining question was one of drafting. He again introduced article 19 and Working Document No 85.

M. Picone (Italie) se prononce sur le Document de travail No 85, à la lumière de la nouvelle disposition proposée par le Comité de rédaction dans le Document de travail No 117. Il indique qu'il a également proposé un texte (Doc. trav. No 123), dont il précise qu'il s'agit plutôt d'une provocation pour stimuler la réflexion des délégations. Le Document de travail No 123 comporte une adjonction possible à l'article proposé au Document de travail No 117.
Au sujet de la troisième proposition contenue dans le Document de travail No 85, il précise que certains Etats d'origine permettent que l'enfant soit déplacé dans l'Etat d'accueil et que l'adoption soit prononcée dans cet Etat. Dans ce cas, l'exigence d'une période d'attente peut fort bien être respectée. Il regrette que la possibilité d'une période d'attente soit aujourd'hui considérée par les délégations comme un mal en soi. Il rappelle que, lors des discussions au sein de la Commission spéciale, les organisations Défense des Enfants-International et Service Social International avaient, dans un document de travail, noté qu'un consensus se dégageait parmi les Etats d'accueil en faveur du principe d'une période probatoire, et qu'une telle période n'était pas du tout refusée par les Etats d'origine. Ce document concluait que le problème devait encore être étudié. Ce document montrait enfin que l'institution d'une période probatoire pouvait fort bien être dans l'intérêt de l'enfant, et que la Convention aurait dû s'attacher à régler

Procès-verbal/Minutes No 9

les conséquences d'un échec éventuel de la période probatoire dans l'Etat d'accueil.
Il souligne que la suppression proposée par le Document de travail No 85 de toute référence à une période probatoire est un amendement qui va à l'encontre des objectifs de la Convention, dans la mesure où celle-ci vise à établir une coopération entre les Etats. En effet, c'est dans l'intérêt de l'enfant que les Autorités centrales des deux Etats en cause doivent se tenir informées sur le déroulement de la période probatoire, dans le cas par exemple où cette période est prévue par la loi de l'Etat d'accueil, et l'adoption doit être prononcée dans cet Etat.

M. Bucher (Suisse) propose de comparer la rédaction actuelle de l'article 19 avec la nouvelle rédaction proposée dans le Document de travail No 85. Si cette nouvelle rédaction était adoptée, seule la loi de l'Etat d'origine serait applicable au point de savoir si une période probatoire est nécessaire. Il note que cette proposition émane de pays qui exigent tous que l'adoption soit prononcée dans l'Etat d'origine. Mais il rappelle que l'article 19 s'appliquera dans tous les cas, c'est-à-dire également dans les cas où l'adoption sera prononcée dans l'Etat d'accueil. Or, dans un tel cas, l'éventuelle exigence d'une période probatoire pourrait fort bien être respectée. Il propose en conséquence le rejet de la proposition contenue dans le Document de travail No 85, car elle ne permettrait plus à l'Etat d'accueil d'appliquer sa propre loi, même lorsque c'est dans cet Etat que l'adoption est prononcée.

Mr Kirsh (United States of America) suggested that to the extent that the discussion hinged on the probationary period, it should await the outcome of the Recognition Committee's work.

The Chairman replied that he wished to put the issue to a vote and suggested that any remaining problems could be considered on second reading. The meeting therefore voted on the third part of Working Document No 85 on article 19.

By a vote of 24 against, 5 in favour, with 11 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman declared *article 19 adopted.*

M. Opertti Badán (Uruguay) remarque que l'article 19 vient d'être adopté, mais il doute que les observations de la délégation italienne aient été prises en compte. Il rappelle que la délégation italienne a parlé de la possibilité d'une période d'attente lorsque l'adoption est prononcée dans le pays d'accueil. Il se demande cependant s'il n'y a pas nécessairement une période d'attente dans un tel cas et il s'interroge dès lors sur le point de savoir si l'article 19, tel qu'approuvé, est satisfaisant.

Mr Bensurto (Philippines) said that as far as the Philippines was concerned, when the adoption takes place in the receiving State a probationary period is particularly important to allow for a period of adjustment for the persons concerned. Under Philippines law, consent to an adoption is conditional upon satisfactory completion of the probationary period. In addition, he pointed out that in some South American States, when the adoption takes place in the State of origin, the receiving State nevertheless requires successful completion of the probationary period. He therefore thought it important for article 19 to provide for the possibility of a probationary period in both types of adoption.

M. Opertti Badán (Uruguay) précise que, selon lui, la période d'attente dans laquelle se trouve l'enfant lorsque l'adoption est prononcée dans l'Etat d'accueil correspond seulement au délai nécessaire pour que se déroule la procédure d'adoption. Il se demande si l'article 19 vise également une période probatoire supplémentaire, pendant laquelle la situation juridique de l'enfant demeure incertaine. Il lui apparaît que dans un tel cas le rapport fourni par l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil n'aurait qu'une valeur très relative.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) wished to reassure the Uruguayan delegation that in the system established by the draft Convention, where an adoption takes place in the State of origin, that decision is automatically recognized in the receiving State. This would particularly be the case if the Commission decided to abolish the possibility of reservation set out in article 23. There could in such cases be no question of a probationary period.

The Chairman introduced article 20 on which there were three relevant Working Documents: Nos 98 on sub-paragraph *c*, 103 on sub-paragraphs *a* and *b*, and 107 on sub-paragraph *b*. He pointed out that the proposal made by Defence for Children International and International Social Service in Working Document No 21 could only be considered if sponsored by a State. He invited the Spanish delegation to speak to Working Document No 103 insofar as it dealt with sub-paragraph *a*.

Mme Borrás (Espagne) présente le Document de travail No 103 et précise que sa proposition fait référence aux paragraphes *a* et *b* de l'article 20. Elle estime qu'il s'agit là de dispositions relatives au problème le plus délicat, celui de l'échec du processus de l'adoption. Elle considère qu'il faut clairement distinguer deux séries de mesures à prendre dans un tel cas: d'une part, les mesures de protection qui doivent être prises immédiatement et, d'autre part, les mesures à prendre et les garanties qui doivent entourer un deuxième placement de l'enfant.
S'agissant de la deuxième série de mesures, elle estime qu'il convient de respecter en principe les mêmes conditions et les mêmes exigences que celles imposées pour le premier placement, notamment concernant le consentement visé à l'article 5. Elle ajoute cependant que l'intérêt de l'enfant étant que ce deuxième placement puisse intervenir aussi rapidement que possible, il convient de prévoir qu'en l'absence d'opposition de l'Autorité centrale de l'Etat d'origine dans un délai raisonnable, l'adoption pourra avoir lieu dans l'Etat d'accueil.

The Chairman noted that the German delegation supported the proposal.

Mr Prent (Australia) said that he was against the proposal. He accepted that any replacement of the child should take place without delay. However, he was concerned that it was not always possible to replace the child by way of adoption. This might particularly be the case if the child had spent considerable time in an institution and the prospective adoption had failed because of the family environment. He thought the Convention should take account of this possibility and that the proposed amendment would involve excessive intervention in domestic law by requiring placement with a family.

M. Bucher (Suisse) rappelle que la discussion est ouverte seulement sur l'alinéa *a* de l'article 20. Il indique ne pas pouvoir se rallier à la nouvelle rédaction de l'ar-

ticle 20 *a* proposée par la délégation espagnole, du moins dans la rédaction retenue par le Document de travail No 103, parce qu'il lui semble difficile en pratique de confier l'enfant exclusivement à la garde d'une autorité ou organisme public de l'Etat d'accueil. Il souligne que, lorsque l'enfant est retiré aux personnes qui désiraient l'adopter, il est le plus souvent confié à une famille d'accueil qui n'est pas nécessairement intéressée par l'adoption. Il estime qu'une telle solution est préférable à un placement dans un institution ou un organisme public. Il déclare en conséquence préférer le texte actuel de l'article 20, certes un peu vague, mais permettant de tenir compte de la variété des solutions possibles.

Mr Bensurto (Philippines) said that he was against the Spanish proposal for the reasons given by the Swiss delegation. He thought the proposal gave rise to legal complications. Consent given to an adoption always depends upon the particular circumstances concerned. Where the adoption does not materialize, the preconditions to the original consent cease to apply. In such cases, because the nationality principle applies in many States, the unadopted child remains subject to the protection of the State of origin, and therefore it should be the prerogative of that State to decide on whatever is best for the child. He thought that the preface in article 20 should therefore be amended to say '[The Central Authority of the receiving State] shall take the measures necessary to protect the child in co-ordination with the Central Authority of the State of origin'.

Mrs Sunaryati Hartono (Indonesia) said that because in Indonesian law a child cannot be legally transferred before it has been adopted, the issue in sub-paragraph *a* did not concern her delegation. However, she wished the meeting to clarify whether the same provisions applied when the transfer of the child takes place after adoption.

Mme Borrás (Espagne), en réponse à l'intervention de la délégation suisse, explique que si l'adoption a échoué, ce sont naturellement les autorités publiques de l'Etat d'accueil qui doivent prendre en charge l'enfant et décider s'il doit aller dans une institution ou dans une famille d'accueil. Elle ajoute que ces mesure immédiates qui doivent être prises ne créent qu'une situation provisoire, en vue de la protection de l'enfant, et non un placement en vue de l'adoption.

The Chairman put the proposal in Working Document No 103 as regards sub-paragraph *a* of article 20 to a vote.

By a vote of 19 against, 12 in favour, with 12 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman introduced sub-paragraph *b* in article 20 and invited the Spanish delegation to speak to Working Document No 103.

Mme Borrás (Espagne) indique que les alinéas *a* et *b* proposés dans le Document de travail No 103 étaient logiquement articulés entre eux. Dans la mesure où l'alinéa *a* a été rejeté, elle laisse le soin au Président de décider s'il y a lieu de discuter et de voter sur l'alinéa *b*.

M. de Mello-Franco (Brésil) note que les alinéas *a* et *b* de l'article 20 sont inextricablement liés. Au sujet de l'alinéa *b*, il se réfère au Rapport de M. Parra-Aranguren (Nos 242 et 243), qui précise que le texte adopté par la Commission spéciale laisse subsister certains doutes et qu'il pourrait être utile de préciser le sens exact de la «consultation» et de «l'information» de l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, prévues par ce texte. La proposition soumise par la délégation espagnole lui paraît satisfaisante à cet égard. Il considère en outre qu'il convient de pouvoir recueillir le consentement de la famille d'origine dans un délai raisonnable pour que le deuxième placement ne soit pas aléatoire ou effectué sans aucune participation de l'Etat d'origine. En conclusion, il soutient l'alinéa *b* proposé par la délégation espagnole (Doc. trav. No 103).

M. Verwilghen (Belgique) répond à l'intervention de la délégation brésilienne. Selon lui, la proposition de la délégation espagnole risque d'être souvent impraticable. En effet, si une première adoption a eu pour effet, comme c'est généralement le cas, de rompre les liens avec la famille d'origine, il sera juridiquement difficile de rechercher le consentement de cette famille d'origine en vue d'une deuxième adoption. Il en sera de même si la mère a consenti à la rupture de ces liens, mais que l'adoption n'a pas encore eu lieu.

M. Zieliński (Pologne) présente la proposition soumise par sa délégation (Doc. trav. No 107). A son avis, les dispositions de l'article 5 concernent seulement la première adoption. Le consentement des parents naturels ne peut être donné que *in concreto*, en vue de l'adoption par des parents adoptifs déterminés. Sur ce point, il exprime son accord avec les observations de la délégation du Brésil. S'il est nécessaire de procéder à une deuxième adoption, il estime que l'on doit de nouveau faire certaines constatations préalables, mais probablement selon des modalités plus simples. C'est l'objet du Document de travail No 107 qui propose d'ajouter à la fin de l'article 20 *b* l'expression suivante: «et a constaté qu'il n'existe pas d'empêchement à l'adoption de l'enfant par les nouveaux parents adoptifs».

The Reporter said that article 20 refers only to the case where the adoption has not yet been granted but the child has been moved to the receiving State. He said that it was not a question of the adoption having failed. Rather, the adoption had not yet occurred.

Mr Bensurto (Philippines) said that when the competent authorities in the State of origin agree to the transfer of a child prior to adoption in the receiving State, it will already have information from the receiving State about the prospective adoptive parents. When the adoption does not materialize, the facts on which the adoption was preconditioned no longer apply. The situation returns to the *status quo ante*. If there is to be another adoption, a second consent must be given by the State of origin. Mr Bensurto thought that the phrase 'duly informed' in the Spanish proposal was too weak to protect the interests of the State of origin. He thought that the competent authorities in the State of origin must be consulted. He pointed out that this was consistent with private international law. The child would retain the nationality of the State of origin. Under the nationality principle the civil law in the receiving State could not be applied to the child, because he or she would not be a citizen of that State. Instead, the civil law of the State of origin would follow the child wherever he or she goes. He therefore thought that the State of origin should provide protection for the child.

Mr Sethy (India) said that under Indian law, a child is transferred to the adoptive parents in the receiving State once those parents have been awarded guardianship by a court. When the adoption in the receiving State does not materialize, the competent authorities of the receiving State are bound by law to consult with the competent

Procès-verbal/Minutes No 9

authorities in the State of origin. The latter must find out from the biological parents whether they agree to a further adoption with new prospective adoptive parents and must also consult with the court which had awarded the original adoptive parents guardianship of the child. He was therefore concerned that the Convention should require the competent authorities in both the State of origin and the receiving State to be in close co-operation. Secondly, he thought the Convention should take the interests of the biological parents into account. Finally, as regards sub-paragraph *c*, the delay after the failure of a prospective adoption during which new prospective adoptive parents are sought, should not leave the fate of the child uncertain for an unduly long period of time.

Mme Borrás (Espagne) note que l'article 20 comporte un premier alinéa des termes duquel il ressort très clairement que les dispositions de cet article ne s'appliquent que lorsque l'adoption doit avoir lieu après le déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil, c'est-à-dire au moment où l'adoption n'est pas encore prononcée. A ce stade, il paraît évident que l'Etat d'origine est encore très concerné par le sort de l'enfant. Il convient donc, selon elle, que dans le cadre du deuxième processus d'adoption, il soit prévu l'intervention de l'Autorité centrale de l'Etat d'origine et la réunion de tous les consentements requis. Une telle exigence ne doit cependant pas trop alonger les délais et c'est pourquoi le Document de travail No 103 propose qu'en cas d'absence d'opposition dans un délai raisonnable, l'adoption pourra avoir lieu dans l'Etat d'accueil.

The Chairman noted that there would have to be a drafting change to accommodate the proposal in sub-paragraph *b* because it was linked to the previous change to sub-paragraph *a*. The Chairman then put the proposal in Working Document No 103 on article 20 *b* to a vote.

By a vote of 20 against, 14 in favour, with 8 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman introduced Working Document No 107 and asked whether there was any support for this amendment.

M. de Mello-Franco (Brésil) soutient la proposition contenue dans le Document de travail No 107, pour les mêmes raisons que celles qui le conduisaient à appuyer la proposition de la délégation espagnole. Il ne pense pas souhaitable que d'une procédure *in concreto*, on passe soudain à une procédure *in abstracto*, ce qui est le cas avec la rédaction actuelle de l'article 20 *b*. Il estime qu'il s'agit d'une question d'éthique: s'il y avait des raisons pour imposer certaines conditions et demander certaines informations dans le cadre de la première procédure d'adoption, ces raisons subsistent pour la deuxième procédure. L'enfant ne saurait faire l'objet d'une transaction abstraite.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) read the proposed amendment in French to be translated into English: 'No bar to the adoption of the child by the new adoptive parents'.

The Chairman, after the tea break, indicated that the Commission would meet on Saturday morning and that the Drafting Committee and the Recognition Committee would meet in the afternoon. He reopened the debate on article 20.

M. Opertti Badán (Uruguay) pense que la discussion sur l'article 20 *b* concerne une situation pathologique, exceptionnelle. Il se demande cependant s'il ne serait pas possible de faire référence, dans l'article 20 *b*, à l'article 17, adopté hier. Il pense que cela permettrait d'éviter de discuter du type de relations qui doivent s'établir entre les Autorités centrales pour résoudre la situation pathologique traitée à l'article 20 *b*. Il estime que l'esprit des articles 17 et 20 *b* est le même, mais que la norme de l'article 17 est plus complète. Utiliser les mécanismes de l'article 17 permettrait d'établir un contrôle des Autorités centrales sur la situation exceptionnelle visée à l'article 20 *b*, sans pour autant exiger le consentement de la famille d'origine.

Mr Tang Chengyuan (China) indicated first that he supported the Polish amendment. Secondly, he was worried that the word 'informed' was insufficient to provide adequate safeguards in the State of origin for children who suffer failed adoptions.

Mr Ward (United States of America) said that the position of the State of origin with respect to the welfare of the child where an original placement has failed, had already been discussed in the Special Commission of February 1992. He was also concerned that children should not be left in a state of limbo whenever an original adoption fails and that they should be permanently placed with a new family as soon as possible without waiting for consent of the State of origin to the placement. He thought that the phrase 'duly informed' sufficiently protected the interests of both the child and the competent authorities in the State of origin.

M. Berestnev (Fédération de Russie) exprime son accord avec la position de la délégation de la Pologne et s'associe aux observations formulées par la délégation brésilienne. Il estime que les positions sont maintenant assez claires et suggère de procéder au vote.

Mr Dinesen (Denmark) agreed with the explanation put forward by the United States delegation. Consultation with the competent authorities in the State of origin could be cumbersome. He thought there was a risk that children would be left in a state of limbo for a considerable period of time. He said, although he was interested to hear the comments of the States of origin, that they should not have an absolute veto. This would be contrary to the interests of the child.

M. Zieliński (Pologne) souligne que le texte actuel de l'article premier prévoit déjà la consultation des autorités de l'Etat d'origine et leur information sur les nouveaux parents adoptifs. Il ajoute que le deuxième membre de phrase du paragraphe *b* signifie que cette information doit être donnée avant l'adoption. Le but de cette information est de renseigner l'Autorité centrale de l'Etat d'origine sur la situation actuelle de l'enfant. En général, le replacement de l'enfant en vue de son adoption pourra avoir lieu dans un court délai. Si toutefois des difficultés se présentaient, il estime qu'en aucun cas l'adoption par de nouveaux parents adoptifs ne pourrait avoir lieu sans consultation et information préalables de l'Autorité centrale de l'Etat d'origine.

The Chairman put the proposal in Working Document No 107 to a vote.

By a vote of 18 against, 14 in favour, with 9 abstentions, the proposal was rejected.

M. Picone (Italie) souhaite donner l'explication de son vote. Il s'est prononcé contre la proposition, non pas en raison d'un désaccord sur le fond, mais parce qu'il es-

time la formulation insatisfaisante. Il annonce qu'en deuxième lecture sa délégation proposera une autre formulation.

Mr Tang Chengyuan (China) wished to reiterate his delegation's concern and objection to the wording 'duly informed' in article 20 *b*.

The Chairman introduced article 20 *c* and invited France to speak to Working Document No 98.

Mme Jacob (France) explique que le Document de travail No 98 traite d'un problème de rédaction propre à la version française du texte de l'article 20 *c*. Elle précise que cette question pourrait être renvoyée au Comité de rédaction.

The Chairman asked to what extent this was a drafting problem.

M. Opertti Badán (Uruguay) se déclare d'accord avec la proposition présentée par la délégation française.

Mr Pirrung (Germany), in his role as Chairman of the Drafting Committee, said that he appreciated the proposal but that he had difficulty with the English text. Although in favour of the amendment, he wished the matter to go to a vote.

Mme Jacob (France) répète que le nouvel article 20, alinéa *c*, serait rédigé comme suit: «d'assurer le retour de l'enfant, si son intérêt l'exige, dans l'Etat d'origine».

Mme Borrás (Espagne) exprime son accord avec la proposition de la délégation française, mais souhaite néanmoins retenir de l'ancien texte les premiers mots «en dernier ressort».

Mme Jacob (France) approuve l'observation de la délégation espagnole.

Mme Romero-Royo (Costa Rica) exprime également son accord avec l'observation de la délégation espagnole.

The Chairman concluded that *article 20* c *was adopted*, keeping the initial words, 'as a last resort' and then as amended by Working Document No 98.
The Chairman noted that the Dutch delegation sponsored the International Social Service's proposal for a new provision in article 20 as set out in Working Document No 21 and therefore invited both the ISS and the Dutch delegation to speak to the proposal.

Mme Saclier (Service social international) explique que sa proposition (Doc. trav. No 21) répond au cas soulevé par la délégation de l'Australie relative aux enfants qui ne peuvent pas être replacés. Dans cette hypothèse, la rédaction actuelle de l'article 19, malgré le mot «notamment», semble prévoir pour seule alternative au cas où le replacement ne peut avoir lieu, le retour de l'enfant dans l'Etat d'origine. La proposition du Document de travail No 21 vise à insérer un nouveau paragraphe entre le paragraphe *b* et le paragraphe *c*, de manière à envisager d'autres titres d'alternatives. La traduction française de l'amendement proposé est la suivante: «en consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, de prévoir d'autres soins à long terme pour l'enfant; dans ce cas, l'Etat d'origine s'assurera que l'enfant bénéficie d'une couverture légale et sociale adéquate».

M. Opertti Badán (Uruguay) estime que la proposition contenue dans le Document de travail No 21 est très intéressante, car elle permet de combler certaines lacunes de l'article 20.

Mme Zugravescu (Roumanie) déclare appuyer chaleureusement la proposition contenue dans le Document de travail No 21, pour le bien de l'enfant.

Le Président demande si une délégation se prononce contre la proposition du Document de travail No 21.

M. Bucher (Suisse) déclare qu'il n'est pas contre cette proposition mais souhaite seulement faire observer que la nouvelle hypothèse proposée est différente des trois autres hypothèses visées à l'article 20. Il insiste sur la nécessité, lors de la rédaction de cet article, de bien montrer que cette nouvelle hypothèse est une alternative, par exemple en la faisant précéder du mot «ou».

Mr Prent (Australia) indicated his support.

The Chairman said that the proposal in Working Document No 21 was adopted with the exception of the drafting matter raised by the Swiss delegation. He also concluded, therefore, that *article 20 was adopted.*
The Chairman asked Mr van Loon to draw up a list of the working documents speaking on article 21.
The Chairman invited the meeting to look at Working Document No 129 which set out the proposal that a working group be convened to discuss the problem of refugee children and that following the procedure of the Hague Conference this should first go through Commission I.

Mrs Torii (Japan) reminded the Chairman that Working Document No 65 had not yet been discussed. She requested that this proposal be discussed on Saturday.

The Chairman indicated that he intended to begin the meeting on Saturday morning with a discussion of article 21, and to deal with Working Document No 65 then. The following week, the Commission would discuss article 40, the general provisions, the positioning of articles 7 and 17, and the issue of recognition.

Mr Håkansson (Sweden) pointed out that Working Document No 89 proposed a new article 20 *bis*.

The Chairman indicated that he intended to deal with this proposal on Saturday after discussing article 14. He pointed out that he was relying on the floor to act as a double check on which working documents had to be discussed.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) listed the Working Documents on article 21 as Nos 74, 82, 83, 99, 104, 121, 89, 65, and 21 if sponsored by a delegation.

Le Président demande s'il est possible de se mettre d'accord sur la proposition contenue dans le Document de travail No 129, de manière à renvoyer cette proposition à la Commission I, pour que ce problème, qui nous intéresse tous, puisse être tranché dans le cadre normal de la Conférence de La Haye.

Ms Romero-Royo (Costa Rica) asked what the status of Working Document No 116 was if Working Document No 129 meant that the subject of the adoption of refugee children was to be discussed first by Commission I.

Procès-verbal/Minutes No 9

Mr Dyer (Deputy Secretary General) said that the resolution in Working Document No 76, submitted by the Observer for the United Nations High Commissioner for Refugees, referred to the possibility of the Hague Conference organizing a working group to work in consultation with the United Nations. He noted that in the French version of the working document there was a mistake and that the words '*en consultation*' should be read instead of the words '*en collaboration*'. He pointed out therefore that the recommendation put forward would not cut the UN out of the circuit. If a working group were to be established with UN, he noted that the Member States of the Hague Conference would be expected to bear some of the costs and effort.

M. Bucher (Suisse) précise que la résolution proposée par le Document de travail No 76 comporte une inexactitude concernant la portée de la Convention. La résolution proposée dit que la Convention sera «applicable à tous les enfants qui ont leur résidence habituelle dans les Etats contractants». Or ceci n'est pas conforme au projet de Convention qui précise en outre, en son article 2, que les parents adoptifs doivent avoir leur résidence habituelle dans un autre Etat contractant.

The Chairman concluded that the qualification was accepted.

Mrs Sunaryati Hartono (Indonesia) explained her delegation's position that the discussion on refugee children would be better discussed under the auspices of the United Nations in its entirety. The problem of refugee children was a consequence of the political conflicts in States causing people to flee from one country to another. The issue could therefore only be sensibly discussed in its entirety. She said that with all due respect to the Permanent Bureau, the organization which would be better placed to take the initiative was the United Nations, and in particular the UNHCR.

Le Secrétaire général précise que ce sont les représentants du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés qui ont demandé à la Conférence de La Haye de traiter de cette question. Ce n'est donc pas en opposition avec l'Organisation des Nations Unies que la Conférence de La Haye s'occupe de ce problème, mais au contraire sur sa demande et en collaboration avec elle. Il précise en outre qu'il ne s'agit pas d'élaborer un protocole, mais qu'il s'agit d'organiser un groupe de travail pour étudier la question de l'adoption des enfants réfugiés. Cette question pose certes de nombreux problèmes techniques et politiques, mais aussi des problèmes relatifs à l'adoption. Or l'Organisation des Nations Unies ne s'occupe pas de problèmes de droit privé. Ce qui est demandé à la Conférence de La Haye c'est de travailler en accord avec l'Organisation des Nations Unies, dans le domaine qui est le sien. Si la Conférence de La Haye ne s'occupe pas de ce problème, le risque est que rien ne soit fait pour ces enfants réfugiés.

The Chairman concluded that the *proposal in Working Document No 129 was adopted unanimously.*

The meeting was closed at 6.10 p.m.

Procès-verbal No 10

Minutes No 10

Séance du samedi 15 mai 1993 (matin)

Meeting of Saturday 15 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 9.45 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman opened the meeting by stating that the Commission was considering Chapter IV and would begin with a discussion on Working Document No 89.

Mr Håkansson (Sweden) explained that Working Document No 89 proposed a new article 20 *bis* and stated that the suggestion had been made because the Swedish delegation considered that it would be useful to include in the present Convention an article similar to that of Article 11 in the Hague Convention on Child Abduction. Article 10 of the draft Convention was considered insufficient and therefore the Swedish delegation proposed a requirement that all Central Authorities should be required to act expeditiously. It was stated that the precise wording and position of such a measure could be left to the Drafting Committee.

Mr Schütz (Austria) supported this proposal which he saw as essential to ensure that the proceedings set down under the Convention would be speedily complied with. He agreed that it was necessary to reflect the similar provision in the Child Abduction Convention.

Mrs Lussier (Canada) expressed support for the proposed new article.

Mr Aitken (United Kingdom) supported the spirit of the proposal but requested that it be broadened. He considered it should not be limited to Central Authorities but be allowed to cover courts and all other bodies who are concerned with adoption. In the light of this he requested that delegates be permitted to vote on this wider issue.

Mrs Riihinen (Finland) opposed the exact proposal of Working Document No 89. She considered that the principle of expeditious action should apply to all bodies and not just to Central Authorities. She noted that the first paragraph of article 21 would fail to solve this problem, because it dealt only with the functions and not the obligations of the Central Authority. She considered that the proposal was already dealt with under article 10 *b* of the draft Convention and had reservations about Working Document No 89, because there was always a requirement for public bodies to act expeditiously and therefore no need for a special provision to that effect.

M. Pirrung (Allemagne), en ce qui concerne la proposition suédoise (Doc. trav. No 89), estime que si dans la Convention de 1980 sur l'enlèvement d'enfants la réfé-

rence à une procédure rapide était justifiée en raison de l'urgence d'aboutir promptement à une décision, la question se pose autrement ici parce que, s'il faut que les Autorités centrales procèdent dans de brefs délais, cette exigence est un peu moins ressentie lorsqu'on se trouve devant le juge. Il estime en conclusion souhaitable de ne pas trop élargir cette référence directe à la rapidité de procédure.

M. Verwilghen (Belgique) considère que, à première vue, on ne pourrait qu'être favorable à cette proposition visant à accélérer la procédure de l'adoption. Il fait toutefois constater que cette exigence est déjà visée plus au moins par l'article 10 de la Convention. Il considère donc gênant qu'on affirme une deuxième fois le même principe, susceptible de donner la fausse impression qu'on estime les autorités comme systématiquement lentes.

Mme Borrás (Espagne) se déclare favorable à la proposition, car elle pose une disposition spécifique sur ce point.

M. Voulgaris (Grèce) se déclare d'accord sur le fond de la proposition, c'est-à-dire sur l'exigence d'une procédure rapide. Toutefois, il considère gênant de préciser une deuxième fois le principe, ce qui ne servirait qu'à alourdir inutilement la Convention et, en plus, à prévoir une obligation qui ne pourrait être effective faute de véritables sanctions.

The Chairman stated that he proposed to take a vote on Working Document No 89 and, if it was successful, would consider whether the spirit of that proposal should be extended in the way which had been suggested by Mr Aitken of the United Kingdom.
The proposal was that the substance of the additions as set out in Working Document No 89 should be adopted.

By a vote of 18 in favour, 10 against, with 12 abstentions, the proposal was adopted.

A second vote was taken on the proposal that the spirit of Working Document No 89 be broadened to cover bodies other than the Central Authority.

By a vote of 26 in favour, 4 against, with 3 abstentions, the proposal was adopted.

Working Document No 89 as broadened by the last vote was sent to be considered by the Drafting Committee.
The Chairman then turned to the second proposal contained in Working Document No 65.

M. Pirrung (Allemagne) souhaite connaître les motifs du changement dans la procédure suivie aujourd'hui par rapport à celle de la séance d'hier.

The Chairman explained that he had wanted the Drafting Committee to have a better indication of the way in which delegates wished Working Document No 89 to operate and for this reason he had taken the second vote. He stated that if delegates did not wish for the result of the vote to go forward he would retract it, but as many people were in favour he considered they would support its retention.

M. Opertti Badán (Uruguay) se déclare favorable à la formule de souplesse adoptée par le Président.

The Chairman thanked the Delegates of both Germany and Uruguay for their contributions; he admitted that he had not always been consistent but felt that this was not a major problem. The meeting acquiesced in this approach taken by the Chairman, who therefore opened discussion of the proposal in Working Document No 65 put forward by the Japanese delegation.

Mr Shimizu (Japan) explained that this delegation had thought that adoptions which fell within the scope of the Convention could possibly be recognized only if they have taken place in compliance with the provisions in Chapters II, III and IV. However, in view of the discussions which followed, they found that many delegates understood that the present Convention only facilitates intercountry adoption and would not prohibit any State from recognizing adoptions not complying with Chapters II, III and IV. He explained that if this latter understanding were correct, the Japanese delegation would like to withdraw Working Document No 65.

The Chairman gave the Japanese delegation this assurance, thanked them for withdrawing their working document and went on to open discussion of article 21. He announced that Working Documents Nos 74 and 121, submitted by the United States of America, 82, submitted by Australia, 83 and 126 submitted by the United Kingdom, 99 submitted by France, 104 submitted by Spain and 21 submitted by International Social Service and Defence for Children International, all concerned article 21. He explained that the last of these would only be discussed if supported by two delegations and proposed that before any discussion of particular working documents was undertaken there should be a short, general discussion of article 21.

The Reporter explained that article 21 was a very important provision as it tried to solve the difficult issues of independent or private adoptions. Delegations have very polarized views of this subject – some strongly in favour, some strongly opposed. Following extensive discussions in each of the Special Commissions, they had alighted on a compromise, namely to admit private or independent adoptions whilst placing some controls on them. The article in the draft Convention would leave each State to resolve the issue as it felt best reflected its own needs. Article 21, in trying to provide for this outcome, was set out in three paragraphs. The first paragraph merely provides for the possibility of the functions of Central Authorities being performed by public authorities or by bodies accredited under Chapter III. He considered this was merely a repetition of articles 9 and 10 and needed no further elucidation.
The second paragraph would admit the possibility of private adoptions, but only if each Contracting State were willing to accept independent adoptions. Furthermore, it would allow a State to permit other bodies and persons to carry out the functions of the Central Authority as set out in Chapter IV, but he noted that the bodies or individuals would have to fulfil certain minimum standards before being allowed to act. This paragraph therefore opens the possibility of independent adoptions but sets the standards to be met.
The third paragraph permits any Contracting State to declare that they are unwilling to accept private adoptions and that all functions of the Convention should be fulfilled by Central Authorities, or by public authorities or accredited bodies. Article 21 as set out in the draft Convention balanced the two polarized positions by permitting each Contracting State to choose its own solution. For this reason, the Reporter did not consider that there should be any real objections to this provision.

The Chairman referred delegates to paragraphs 246 to 256 of Preliminary Document No 7 which had been prepared by the Reporter and in which further comments

Procès-verbal/Minutes No 10

were made about article 21. He reminded delegates that this sticky problem had been considered at length in the three earlier Special Commissions, and the result of this was the workable compromise set out in article 21. In the light of this he asked delegates to consider very carefully before agreeing to any changes in those provisions.

Mme Jacob (France) précise que la délégation française tient à s'aligner sur ce qui vient d'être dit par le Rapporteur, le texte existant demeurant un compromis très satisfaisant entre la prise en compte de l'intérêt de l'enfant et l'intérêt d'aboutir à un texte susceptible d'une large ratification, sauf une petite amélioration rédactionnelle. Concernant le Document de travail No 99, la délégation française précise qu'elle souhaite retirer la première demande. Elle précise toutefois que le principe de base de la Convention est celui d'une adoption réalisée par la voie des Autorités centrales et que la formule de l'adoption indépendante n'est qu'une exception. En conclusion, elle estime que ces relations de principe et d'exception, fondamentales pour l'équilibre de la Convention, doivent se trouver aussi dans l'article.

The Chairman noted that the request to delete article 21 which had been set out in Working Document No 99 submitted by France had now been withdrawn, leaving only the proposals for improvement of the article.

Mrs Carrizo Inostroza (Chile) felt that bodies other than Central Authorities should only be permitted to help the Central Authority within its own State and should be prevented from acting outside their own borders. She stated that Chile wished to prevent any type of independent adoption because most of the abuses presently arose in these types of adoptions.

Mr Tang Chengyuan (China) was fully aware of the explanation given by the Reporter, but wished to make it clear that in his country they would not encourage this type of adoption. The Central Authorities of the two countries should be the only ones to act; if States wished to empower individuals, that was a matter for their own internal law, but he stated that China would not recognize this type of adoption because of the difficulties to which it gives rise.

Mr Schütz (Austria) agreed with France and the Reporter and expressed satisfaction with the basic formulation of the present article 21, but wished to improve some of the wording. He asked other delegates to accept article 21 so as to allow the Convention to be sufficiently broad for most States to be able to ratify.

Mr Sethy (India) noted that the delegates had considered both the structure and functions of Central Authorities in earlier deliberations. He considered that article 21 would have the effect of reducing the functions and importance of the Central Authority and did not consider that this would be acceptable. He stated that no one without the proper competence should be permitted to act in the matter of intercountry adoptions and informed the delegates that India already had a Central Authority which dealt with all such matters, and within his State there would be no room for private adoptions to occur.

Mme Zugravescu (Roumanie) précise que la délégation de la Roumanie se déclare contre la pratique des adoptions privées. Elle tient à informer les délégués que tout récemment en Roumanie, une agence qui avait été rejetée par l'Autorité centrale n'a pas hésité à falsifier l'autorisation d'agrément pour mener à bien son activité. Elle rappelle cet exemple pour attirer l'attention sur la difficulté de réaliser un contrôle effectif sur les agences. Suite à cette constatation, elle se pose la question de savoir *qui* peut contrôler l'individu qui souhaite faire une adoption. Elle estime nécessaire de se poser cette question parce que les conditions demandées portant sur la moralité, la compétence professionnelle et l'expérience ne seraient pas, en tant que telles, suffisantes. En concluant sur la difficulté de parvenir à un contrôle effectif sur une personne, elle fait constater les risques de contradiction entre les articles 11 et 12, et l'article 21.

Mr Pirrung (Germany) informed delegates that the German delegation had received several expressions of doubt concerning article 21, in particular paragraphs 2 and 3 seem to give rise to problems. In spite of these misgivings he considered that in principle delegates should vote to retain their present solution which represented a compromise reached only after much discussion. He sympathized with the very real and deep feelings of reticence expressed by many delegations about permitting individuals to act, but urged them to retain a convention which would represent divergent interests. He supported the French proposal in Working Document No 99, in so far as it would reform the present second paragraph of article 21, as a requirement for nominations would clarify the responsibilities of States in this connection. He urged delegates to support this amendment.

M. Calvento Solari (Institut interaméricain de l'enfant) tient à souligner que si dans l'article 21 on doit certainement prendre compte de la réalité des adoptions privées, on doit aussi respecter le droit international, notamment la Convention sur les droits de l'enfant qui lie un nombre considérable d'Etats d'origine. Il rappelle également qu'il ne faut pas oublier l'article 21 *a*, *e* de la Convention sur les droits de l'enfant qui donne notamment une grande importance aux traités multilatéraux. En conclusion, il estime nécessaire d'éviter toute référence aux personnes physiques, c'est-à-dire qu'il faudrait réserver ces fonctions aux autorités agréées en application du projet de Convention et, également, prévoir que si l'Etat ne fait pas la déclaration visée par le deuxième alinéa de l'article 21, ce silence devrait être interprété comme un rejet de la possibilité offerte par ce texte.

Mr Duncan (Ireland) declared that the Irish delegation was opposed to independent adoptions and would prefer adoptions be carried out by bodies comprised of individuals with a range of skills and who would work with objectivity, but that his delegation realized that to prevent independent adoptions would mean that some countries would be unable to ratify the Convention, and for that reason his delegation would be voting against any proposal which substantially altered the compromise reached in the present article 21.

Mr Pfund (United States of America) thanked France for retracting the part of Working Document No 99 which referred to the deletion of article 21. He explained that the delegation of the United States of America would retract its proposal in Working Document No 74 in favour of Working Document No 121 and noted that these new proposals would not alter the compromise reached in the present article 21; rather they would clarify the procedures and widen the standards necessary for the operation of independent adoptions and therefore might answer some of the problems which had been mentioned by other delegates. He went on to explain that Working Document No 121 would use the

controls mentioned in article 12 *b* for the operation of independent adoptions by requiring individuals and other bodies to be qualified by their ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption. He explained that the second alteration they wished to make to article 21 concerned the declaration in the third paragraph which he proposed ought to permit States to prohibit, limit or impose conditions on bodies or individuals referred to in the second paragraph. Any authorization would have to be accepted by both the authorities in the State of origin and those in the receiving State. The last suggestion which arose in Working Document No 126 was that States be required to provide information concerning any prohibitions, limits or conditions to the depositary of the Convention which would then be made available to Contracting States. He said that the delegation from the United States of America considered that article 21, with these additional requirements, would provide sufficient safeguards to permit individuals and other bodies to act under the Convention. Finally, and possibly most importantly, this article would leave any State, sending or receiving, free to prohibit, limit or control independent adoptions.

Mr Aitken (United Kingdom) stated that the delegation from the United Kingdom would not be opposed to the basic approach set out in article 21 which he recognized as being a workable compromise reached in earlier Special Commissions. He had been authorized to say that the Australian delegation agreed with this statement. He noted that the willingness to accept article 21 arose because any State would be permitted to refuse independent persons to operate within their borders and that this possibility arose because of the interlink between articles 21 and 13. He wanted to make it clear that individuals and bodies would only be permitted to act in procedural matters and not in the earlier parts of the Convention such as those set out in articles 5 and 6. He stated that in the Working Documents submitted by his own delegation and that of Australia, namely 82 and 83, addressed the question of supervision. He noted that in Working Document No 121 the delegation from the United States of America had shown that they were willing to accept certain types of supervision and the United Kingdom applauded this move but wished to add certain items which he would discuss in detail when Working Document No 83 came to be considered. He spoke in support of the French proposal in Working Document No 99 but again left detailed consideration of this until later.

Mrs Stancheva (Bulgaria) noted that article 21 presented a good basis for discussion and felt that it would be unnecessary for any delegation to insist on their own internal ways of working because the Convention would not force the procedure of private adoptions on any State. She felt that the present provisions would improve the chances of ratification and that therefore they ought to be accepted. She encouraged delegates not to insist too much on their own views but rather to be amenable to accepting compromises.

Mr Schneider (Holy See) hoped that article 21 would not be grudgingly accepted just because it represented a compromise, but felt it should be embraced willingly by all States. He said that he would be against a provision which permitted unregulated independent adoptions by the back door but the present formulation had sensible controls and should be acceptable to all. He admitted that the main intention of the Convention was to set up a centralized system but, particularly in very large States, such centralization might prove impossible. These States would need the flexibility of an acceptable decentralized system. Furthermore, State intervention was not always the most positive and could sometimes act so as to obstruct rather than help the situation. Similarly just because someone is acting as an individual, it does not mean that they are unethical. Individuals could facilitate ethical and controlled adoptions and this was to be applauded.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) agreed with Ireland that the basic solution worked out in article 21 should be retained, because it provided adequate safeguards without going into too much detail. She felt that although the intention behind the proposals from the United States of America and France (set out in Working Documents Nos 121 and 99, respectively) were intended to clarify the texts, in practice they would only interfere with the present balance reached in article 21 and therefore in principle she would oppose them.

Ms Martínez (Bolivia) agreed with Bulgaria and encouraged States to reach a consensus. She declared that the provision set out in article 21 was of great concern to Bolivia and it was essential that the Convention had sufficient workable guarantees against individual financial gain. She explained that Bolivian law would not permit private individuals to intervene because they acted only for personal financial gain and in such circumstances there was a lot of risk involved. She noted that article 21 in the draft Convention was linked to Article 21 of the United Nations Convention on the Rights of the Child and questioned whether our draft Convention was acceptable. She felt it might permit too much flexibility.

M. Nehmé (Liban) rappelle que dans son Pays il n'existe pas un statut personnel civil unitaire. Deux communautés, islamique et chrétienne, se trouvent à coexister: si la première ne prévoit pas en principe l'institution de l'adoption, tout en n'établissant pas le nom de l'enfant dans les livres officiels, la seconde ne saurait donner une solution unitaire en raison de la présence de onze rites différents. Il tient également à préciser que dans son Pays ce sont les cours ecclésiastiques, et non les cours civiles, qui s'occupent de l'adoption. Le résultat est donc l'absence d'une Autorité centrale.

M. Picone (Italie) tient à souligner que les questions qu'on est en train de discuter sont assez complexes et demandent une certaine réflexion. En rappelant qu'hier on a voté contre la proposition italienne permettant aux parents adoptifs de soumettre le dossier directement à l'autorité de l'Etat d'origine, il constate que l'article 21 constitue un bien plus grand effort de compromis en faveur d'une plus grande souplesse de la procédure. En ce qui concerne l'adoption indépendante, tout en constatant la réalité du phénomène, il considère nécessaire de la contrôler. A ce sujet, il se pose deux questions. La première est celle de bien comprendre le rapport entre l'Autorité centrale et les autres autorités ou organismes agréés. Il fait remarquer que si l'article 10 offre la possibilité d'un «concours» de ces derniers, la responsabilité restant ainsi sur l'Autorité centrale, l'article 21, dans le cas où la loi le prévoit, s'exprime en termes de fonctions «exercées» par d'autres autorités ou organismes, au lieu de l'Autorité centrale. Il souligne ainsi que si l'on accorde de la place aux adoptions indépendantes, il faut alors poser le sérieux problème du contrôle par l'Autorité centrale des fonctions «exercées» par des personnes privées.

Procès-verbal/Minutes No 10

La deuxième question concerne l'objet de la délégation, c'est-à-dire quelles fonctions peuvent être déléguées par l'Autorité centrale. Il considère nécessaire que les parents s'adressent directement à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, cette fonction n'étant pas susceptible de délégation. En estimant que l'article 14 ne peut en définitive changer, l'autorité de l'Etat d'accueil serait, au contraire, libre d'opérer une délégation, mais sous sa responsabilité des fonctions prévues par l'article 15.
En conclusion, il souhaite qu'on réfléchisse à ces deux questions afin d'éviter un bouleversement excessif de la structure générale de la Convention.

M. Voulgaris (Grèce) dit que la délégation grecque estime que l'article 21 du texte actuel, tout en n'étant pas la meilleure solution dans l'absolu, constitue un très bon compromis qui prend en considération les deux options de base, celle limitant l'adoption à la voie de l'Autorité centrale, et celle tenant également compte des adoptions indépendantes. De même, l'article 21, en admettant les deux possibilités, les rend acceptables en les soumettant à un contrôle.

Mrs Sunaryati Hartono (Indonesia) said that since 1990 delegates had agreed that one of the objectives of the Convention was to have a clear procedure for all adoptions, which meant that everything ought to go through the Central Authority. Of course, if at a national level States want to commit independent authorities to act, that was their own business, but at an international level she felt it should be prohibited. She stated that she wished to support the comments made by Mr Calvento Solari that any possibility of independent adoptions should be prohibited.

M. Opertti Badán (Uruguay) constate, à titre de commentaire général, que la Convention montre un accord international reflétant un compromis en la matière. Il tient à préciser que, du point de vue strictement juridique, la garantie d'une bonne mise en œuvre de la Convention repose sur la responsabilité internationale des Etats. Ainsi, si on retient l'article 21 sans en fixer la portée précise et les limites, en définitive ce seront seulement les Etats qui seront responsables, la responsabilité n'étant pas susceptible de délégation. Il précise que cette observation sert aussi bien à titre de commentaire sur les observations faites jusqu'ici que pour le futur de la Convention.

Mme Verdon (Canada) se déclare favorable à l'article 21 qui permet une décision propre à chaque Etat, en respectant la spécificité des situations existantes. En rappelant que le Canada connaît déjà la réalité des solutions diversifiées, l'adoption relevant du droit des différentes provinces, elle considère l'article 21 satisfaisant dans son état actuel.

The Chairman closed the general discussion concerning article 21 and opened considerations on specific issues. Firstly, he noted that as there were no suggestions relating to the *first paragraph of article 21*, this was *adopted*. Next he stated that there were a number of proposals on the second paragraph and he proposed to deal with the widest of these first, so they would be taken in the following order: Working Document No 121 from the United States of America; Working Document No 83 from the United Kingdom; and finally Working Document No 99 from France.

Mr Pfund (United States of America) introduced the proposals in Working Document No 121 so far as they related to the second paragraph. The first suggestion would be a more flexible procedure which Contracting States could use to notify one another about their wish to operate under article 21 and the names and qualifications of persons or bodies authorized to act under article 21. The second alteration was to add at the end of the second paragraph a requirement similar to that appearing in article 12 *b* of the Convention, namely 'and who are qualified by the ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption'.

The Chairman asked whether there were any delegations who wished to support Working Document No 121. As no support was forthcoming, he announced that Working Document No 121 had been rejected. As the Australian delegation were not present, it would be impossible to discuss Working Document No 82 and he passed directly to Working Document No 83.

Mr Aitken (United Kingdom) pointed out that in the compilation of Working Document No 83 they had worked closely with the Australian delegation. He explained that the suggestion for an addition to the second paragraph of article 2 was necessary in order to encapsulate the regulations necessary to prevent abuses of independent adoptions. The elements required of accredited bodies under article 12 *b* were felt to be suitable to the operation of independent adoptions and their suggestion would incorporate these as part of the supervisory role to be played by the competent authority of the State under article 21. Article 27 applies to anyone operating under the provisions of the Convention, but the proposal in Working Document No 83 would ensure that the financial constraints restriction is one of the supervisory functions to be performed by the competent authorities. Furthermore, the proposal includes regulation and deregulation (especially for non-compliance with article 27). The declarations in article 21 would be preserved.

The Chairman asked whether there was any support for Working Document No 83.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) expressed support for the alterations outlined by the delegation from the United Kingdom regarding article 21.

Mrs Sunaryati Hartono (Indonesia), in line with her previous statement, felt that paragraph 2 was superfluous. Once again she wished to limit intercountry adoption to those cases where there was direct contact between the Central Authority of the State of origin and that of the receiving State. No adoption should be permitted outside those organized by Central Authorities.

M. Bucher (Suisse) dit que la délégation suisse se déclare soucieuse du risque d'un alourdissement excessif de la Convention et propose ainsi de limiter les tâches bureaucratiques, la supervision des agences et des organismes étant déjà visée par l'article 10. Si on ajoute ce principe aussi à l'article 21, il y aura une difficulté à expliquer la portée exacte de cette disposition. Il serait souhaitable de laisser à chaque Etat le soin de tenir certains registres pour les agences agréées et les personnes autorisées conformément à l'alinéa 2 de l'article 21.

The Chairman stated his intention to put the proposal to a vote.

Mr Pirrung (Germany) on a point of order wished to ensure that voting on Working Document No 83 would

not preclude a vote on the French proposal in Working Document No 99.

The Chairman assured him that the French proposal would be discussed and voted upon, he called a vote on Working Document No 83. The proposal was that the amendments contained in Working Document No 83, so far as they related to the second paragraph of article 21, should be accepted.

By a vote of 15 against, 13 in favour, with 11 abstentions, the proposal was rejected.

Mme Jacob (France) tient à préciser que la délégation française demande simplement qu'on indique le nom des organismes qui interviendront dans l'application de l'article 21, deuxième alinéa.

The Chairman satisfied himself that there was support for the suggestion but that the supporters did not wish to add anything to that already said by the French delegation.

M. Bucher (Suisse) considère très important de préserver le consensus sur l'article 21. Il estime que la proposition française, malgré toutes ses bonnes intentions, aboutirait à alourdir le système en prévoyant une liste nominale des agences, et probablement la distribution de cette liste dans les Etats membres, avec la tâche de sa mise à jour.

Mme Jacob (France) tient à préciser que l'on demande simplement que l'Etat qui profite de la souplesse qu'on lui accorde en admettant l'intervention d'autres agences, accepte de communiquer la liste de celles-ci. Les complications soulevées par cette demande ne sauraient être excessives, étant donné l'informatisation progressive des administrations, et, également, le fait que l'on ne demande pas nécessairement une distribution continue des listes, avec mise à jour.

M. van Loon (Premier secrétaire au Bureau Permanent) en s'adressant à la délégation française, souhaite que l'on précise à quel organisme il faudrait communiquer ces listes. Il demande s'il y aurait un accord à ce qu'on les communique au Bureau Permanent.

Mme Jacob (France) partage tout à fait la proposition qu'on vient de faire, la communication pourrait certainement être faite auprès du Bureau Permanent.

The Chairman called for a vote on Working Document No 99. The proposal was that the principle outlined in Working Document No 99, so far as it related to the second paragraph of article 21, should be accepted.

By a vote of 30 in favour, 6 against, with 6 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman noted that there were no more proposals to amend the *second paragraph of article 21* and so declared it *adopted* as amended.

M. Picone (Italie) soulève une motion d'ordre. Il souligne que la délégation italienne a préparé une proposition sur l'article 21, premier alinéa, dans le Document de travail No 139 et souhaite s'assurer si on a déjà voté sur cet alinéa.

The Chairman explained that as there had been no proposals concerning the first paragraph of article 21, it had been adopted without the need for a vote. Furthermore, he explained that the second paragraph had now been adopted, and that the meeting would not go back to a discussion of either of these. They could be reconsidered on the second reading.
He turned to a consideration of the third paragraph and to the suggestion put forward by the French delegation in Working Document No 99.

Mme Jacob (France) tient à préciser que si l'un des principes de la Convention est celui d'admettre exclusivement les adoptions réalisées par les Autorités centrales et les autorités agréées et contrôlées, conformément aux articles 12 et 13, il demeure une exception possible, celle des adoptions indépendantes prévues par l'article 21. Suite à cette constatation, en estimant nécessaire que cet équilibre entre principe et exception, fondamental pour la Convention, doive apparaître dans l'article 21, troisième alinéa, elle estime qu'il faut rédiger celui-ci dans le sens qu'en cas de silence par l'Etat, cela sera considéré comme renonciation à la réserve offerte par l'article 21. Elle propose ainsi de modifier le texte actuel qui prévoit, dans l'hypothèse du silence de l'Etat, l'acceptation de la réserve et ainsi l'acceptation d'adoptions privées, si la loi les prévoit.

M. de Mello-Franco (Brésil) partage complètement l'excellente justification, de style cartésien, de la délégation française.

Mr Schütz (Austria) thought that only those States which opposed the broadening of the Convention should be required to make a declaration. He noted that this was the normal way in which such declarations were made.

Mr Pfund (United States of America) spoke in opposition to Working Document No 99 because it would substantially affect the balance of the agreement worked out in article 21. To require States affirmatively to declare their intention to permit independent adoptions was a burden they should not have; rather, if they did not wish to deal with the bodies and persons covered by article 21, second paragraph, they should be free to make a declaration to that effect.

The Chairman put the proposal to a vote. The proposal was that the suggestion in Working Document No 99, which referred to the third paragraph of article 21, should be adopted.

By a vote of 18 against, 6 in favour, with 13 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman declared the *third paragraph of article 21 adopted* and turned to consider the suggestions which would add a new paragraph to that article.

M. Pirrung (Allemagne) se demande si on a voté sur l'article 21, troisième alinéa.

The Chairman stated that no vote had been taken on the third paragraph but as the amendments had been voted on he assumed that the paragraph was basically accepted. He explained that the meeting could return to consider the Italian suggestion on the second reading.
The Chairman turned to a consideration of the suggestions which would add new paragraphs to article 21, and noted that the proposal from the United Kingdom, set out in Working Document No 26, had been withdrawn, as had that proposed by the United States of America which could be found in Working Document No 121.
Discussions concerning the proposals set out in Working Document No 104 were declared open.

Procès-verbal/Minutes No 10

Mme Borrás (Espagne) dit que, par le Document de travail No 104, la délégation espagnole propose de modifier l'article 21 en ajoutant un nouvel alinéa iv), visant à permettre à des Etats contractants, autres que celui du lieu de la résidence de l'enfant, de ne reconnaître des adoptions d'enfants que si les fonctions conférées aux Autorités centrales ont été exercées conformément au paragraphe premier. La justification de cette proposition étant celle d'éviter le paradoxe de la possibilité d'échapper au contrôle de l'Etat de la résidence, et limiter ainsi les risques de fraude.

Le Secrétaire général, tout en considérant la question soulevée par la délégation espagnole comme très importante sur le fond, estime préférable de l'étudier à la lumière des solutions retenues en matière de reconnaissance.

Mme Borrás (Espagne) accepte la proposition de voir cette question à la suite de l'étude de la reconnaissance, ce qui permettra d'avoir une vision plus globale; mais elle tient à préciser que la question soulevée par sa délégation doit être placée en dehors de la section de la reconnaissance.

M. Bucher (Suisse) demande que l'on précise si le Comité Reconnaissance doit se charger de cette question. Il considère nécessaire que l'on discute maintenant de l'article 21, deuxième et troisième alinéas, plutôt que d'évoquer la question à nouveau.

Mr Bakalov (Bulgaria) said that if there is a vote concerning this, he will not support it, as it will open up a number of cases for non-recognition of adoptions.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) fait remarquer que la délégation de la Colombie estime que cette proposition n'est pas favorable à l'intérêt de l'enfant et augmente également les causes de non-reconnaissance.

M. Opertti Badán (Uruguay) demande que la délégation espagnole précise son propos.

Mme Borrás (Espagne) précise que la délégation espagnole souhaiterait donner la possibilité à tous les Etats contractants, et pas seulement à l'Etat de résidence de l'enfant, de réagir contre la pratique des adoptions indépendantes. En précisant que cette possibilité n'est pas du tout contraire à l'intérêt de l'enfant, elle considère acceptable qu'un Etat, en raison de son opposition à cette pratique, pourrait faire une telle déclaration.

M. Verwilghen (Belgique), tout en considérant la proposition intéressante, partage l'observation du Secrétaire général; il estime préférable d'analyser la question aujourd'hui, mais de la lier à la question de la reconnaissance. De plus, il considère la proposition espagnole comme excessivement radicale: l'Etat qui choisit pour la position de principe de rejet des adoptions indépendantes ne pouvant plus les reconnaître. Il suggère d'ajouter de la souplesse à cette proposition, en adoptant la formule «peuvent».

Mr Schütz (Austria) said the Spanish proposal goes too far. The purpose of safeguards is to ensure that a Contracting State is not obliged to recognize an adoption contrary to its '*ordre public*'. Where there is no attack on '*ordre public*' the third State should be required to recognize the adoption and therefore the present Convention is sufficient.

Mr Duncan (Ireland) supported both Austria and Belgium in saying that the Spanish proposal would go too far and would not be in the best interests of the child. He took the Spanish example and asked delegates to suppose that the Spanish professor, after completing the adoption, continued to reside in the United States for 10 years and only following that period returned to Spain. He considered it should not be possible for the Spanish authorities to refuse to recognize the adoption which had taken place some 10 years earlier.

M. Opertti Badán (Uruguay), tout en partageant le bien-fondé de l'idée visant à apporter de la souplesse exprimée par l'Expert de la délégation belge, se déclare convaincu par l'argumentation de l'Irlande visant à limiter à l'ordre public les cas de non-reconnaissance.

M. Struycken (Pays-Bas) demande à la délégation espagnole de préciser si elle souhaite que cette non-reconnaissance soit facultative.

Mme Borrás (Espagne) dit que la délégation espagnole tient à préciser que l'hypothèse de non-reconnaissance prévue par sa proposition n'est que facultative. Elle invite également à bien garder distincte la question de l'ordre public de celle de l'intérêt de l'enfant.

M. Picone (Italie) soulève une motion d'ordre. Avant de voter, il considère nécessaire d'analyser les résultats du Comité Reconnaissance.

The Chairman indicated that a vote could be taken immediately or left until after the Recognition Committee had reported, but stated that if the vote was to take place at a later time he would be unwilling to entertain extensive discussion.

M. Verwilghen (Belgique) estime, à la lumière du débat, que la sagesse impose de remettre à plus tard le vote, en disposant d'un texte plus clair.

The Chairman suggested that the discussion should stop and the proposal be re-submitted with a clearer text and it would then be possible to consider it along with the report from the Recognition Committee, but he reiterated that at that point he would not entertain an extensive discussion of it.

M. Bucher (Suisse) soulève une motion d'ordre. Il fait remarquer que la délégation de la Belgique a avancé une idée de modification qu'on n'a jamais vraiment discutée. Il tient également à attirer l'attention sur la proposition espagnole, dont les effets seraient que la reconnaissance dans un Etat tiers n'est plus garantie. Etant donné l'importance de la question, il souhaite qu'il y ait des débats approfondis sur celle-ci.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) declared that it was not open to the meeting to consider the Belgian proposal as it had not been put into writing.

M. Verwilghen (Belgique) précise qu'il n'a pas fait une véritable proposition et qu'il s'est simplement limité à proposer que l'Espagne nuance son propos.

Mr Pirrung (Germany) stated that it should not be possible to stop the discussion at this point and then prevent further discussion at a later date.

Mr Schütz (Austria) felt that there had been an extensive discussion and delegates should be ready to vote. The basic idea of the Convention is to build trust be-

tween Central Authorities and no obstacles should be put in the way of recognition of any adoption. He referred delegates to rule 11 of the Rules of Procedure and asked for the proposal to be put to a vote.

Mrs Balanon (Philippines) requested that the matter be discussed along with the rest of recognition.

The Chairman noted that according to the rules it was necessary to take a vote on whether to adjourn the debate or not. The proposal was that the debate concerning the Spanish proposal set out in Working Document No 104 should be adjourned and considered at the same time as the report from the Recognition Committee.

By a vote of 26 in favour, 12 against, with 5 abstentions, the proposal to adjourn the debate was adopted.

The Chairman noted that the Spanish Delegate had suggested the reconsideration of the placement of their suggestion and so he declared *article 21 adopted* with the alterations which had already been accepted and stated that they would move on to a consideration of Chapter VI next week.

Mme Torres (Bolivie), au nom de sa délégation, demande au Secrétariat qu'on fournisse la liste des documents de travail selon les articles qu'ils visent. Cela permettrait de faciliter et mieux diriger les interventions.

The Chairman understood the problem facing the Bolivian delegation but regretted that it would not be possible to follow her request. He promised that, wherever possible, he would give delegates prior notice of which working documents they would have to consider. He explained that on Monday they would consider Chapter VI and then go on to discuss article 7.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) drew the attention of the delegates to Working Document No 100 which referred to Chapter VI and announced that a Committee had been set up to consider the particular problems facing Federal States.

M. Bucher (Suisse) tient à préciser qu'on n'a pas encore eu le temps d'analyser la question relative à la formule sur le consentement.

La séance est levée à 13 h. 05.

Procès-verbal No 11

Minutes No 11

Séance du lundi 17 mai 1993 (matin)

Meeting of Monday 17 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 10.40 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman informed the Commission that the Drafting Committee and the Recognition Committee have prepared two drafts which will be distributed to the Commission later on. He asked the members of the Commission to prepare each new proposal in the light of these drafts. He then announced that the members of the Committee on Federal Clauses would welcome all those who were interested in the matter. The Chairman finally drew the attention of the Commission to Chapter VI of the draft Convention.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) informed the delegates that the Federal Clauses Committee would meet at 1 p.m.

The Chairman opened the floor for a short general discussion on articles 25 and 26 and on the effects which the amendment to article 16 may have on these articles.

M. Verwilghen (Belgique) explique qu'il n'est pas possible de trancher ici le conflit entre le droit de la mère biologique à l'anonymat et le droit de l'enfant à connaître ses origines biologiques. Il explique que l'article 25 de l'avant-projet est, selon lui, dangereux, car la référence à la loi de l'Etat d'origine et la loi de l'Etat détenant les informations risque d'entraîner des conflits entre les Etats contractants. C'est pourquoi la Belgique propose la formule contenue dans le Document de travail No 125, qui est la suite logique de l'amendement déjà admis pour l'article 16. Référence est faite seulement à l'Etat qui détient les informations, afin d'éviter toute confusion.

M. van Loon (Premier secrétaire au Bureau Permanent) précise que le Document de travail No 125 remplace donc le Document de travail No 84.

Mr Pirrung (Germany) introduced Working Document No 70 explaining that, having regard to data protection law, it would be desirable to have greater precision on the question of how long data may be stored. He stressed that as many countries may have differing regulations concerning that question, it would be very important for the Convention to set an identical time limit. Turning to article 26, he stated that it would also be desirable to specify the bodies allowed to take part in data exchange. He concluded that the proposals put forward in Working Document No 70 should lead to a set of common rules.

Mrs Maymon (Israel) asked for clarification of whether the German proposal was intended to set a minimum or a maximum period of time.

Mr Pirrung (Germany) responded that the German proposal was aimed at setting a minimum period of time, but that the question should be dealt with in close relation to article 26.

Mr Håkansson (Sweden) made the proposal that the reference to the law of the State of origin in article 25 of the preliminary draft Convention should be deleted, because the provision would be impracticable as the authority might have problems in applying foreign law. Concerning article 26, he stated that for reasons of data protection this provision was unsatisfactory and that it therefore should be deleted. He referred to Working Documents Nos 88 and 89.

Mr Prent (Australia) supported the Swedish proposal and made a reference to the United Nations Convention on the Rights of the Child. He argued that this Convention gives some standards which should be obeyed. He finally added that this also relates to questions of data transfer.

Mr Aitken (United Kingdom) supported the view put forward by Mr Prent and referred to Working Document No 83. He added that the reasons for this proposal were the same as those put forward by the Australian delegation.

Mr Pierce (United States of America) supported the approach of the delegations of Belgium and Germany. He then stated that non-identifying background data should be kept for an unlimited time, because this information might be important not only for the adopted child but also for his or her children. He added that of course this data had to be kept well.

Mr Sethy (India) argued that from his point of view, it would be best if no identifying information were given before the child reached the age of majority and that from that time on the question whether or not to give this information should be left to the law of the State of origin.

Mr Krispis (Greece) made a general declaration on the understanding of the whole Convention in the view of the Greek delegation. He explained that from the Greek point of view, the changing use of the phrases 'law of the State' and 'internal law of the State' had to lead to the interpretation that the term 'law of the State' referred to the whole system of law of the State including the rules of private international law, whereas the term 'internal law of the State' only referred to the substantive law of the State excluding its private international law rules. He argued that therefore in all cases where the phrase 'law of the State' was used, it might be possible that private international law rules may lead to the application of the law of another State.

Mr Duncan (Ireland) strongly supported the proposal made by the delegation of Belgium. He also agreed with the view taken by the delegation of the United States of America that non-identifying data should be kept for an unlimited period of time.

M. Verwilghen (Belgique) précise qu'il faut examiner l'article 25 à la lumière de l'article 29 de la Convention.

The Chairman drew attention to Working Documents Nos 125 and 84.

Mr Aitken (United Kingdom) withdrew Working Document No 83.

Mr Prent (Australia) withdrew Working Document No 82.

Mr Pirrung (Germany) withdrew Working Document No 70 in so far as it dealt with article 25 of the preliminary draft Convention.

Mr Siqueiros (Mexico) supported the German proposal. He then stated that the proposal put forward in Working Document No 125 was generally acceptable, but that from his point of view a reference to medical information should be made. He argued that in this context the Inter-American Adoption Convention was clearer. Therefore he asked to include medical information in Working Document No 125.

M. Verwilghen (Belgique) est entièrement d'accord avec la proposition contenue dans le Document de travail No 134.

Mr Prent (Australia) made a reservation against the proposal to include Working Document No 134. He argued that Working Document No 134 would prevent the release of identifying information.

Mr Holub (Czech Republic) argued that in his country the information would be released to the judge and that there was no reason to prevent him from getting all the relevant information, because the judge was responsible to all parties involved in the adoption.

M. Sturlese (France) partage l'esprit des propositions contenues dans les Documents de travail Nos 125 et 134. Cependant, il attire l'attention sur le Document de travail No 132 qui vise à préciser qui doit être le destinataire des informations visées à l'article 25, à savoir l'enfant et non pas un tiers.

M. Bucher (Suisse) appuie cette proposition de la France, car la mention du titulaire du droit d'accès aux informations est une clarification importante. De plus, il suggère de modifier la proposition de la délégation de la Belgique, et de remplacer l'expression «dans la mesure permise par leur Etat» par «dans la mesure permise par le droit de leur Etat».

M. Opertti Badán (Uruguay) appuie la proposition de la délégation de la France, qui est conforme avec les lois de certains pays d'Amérique latine.

M. Trinh Duc Hai (Viet Nam) appuie les propositions des délégations des Etats-Unis et de la Belgique, dont le contenu est conforme à la position du Gouvernement vietnamien.

Mme Borrás (Espagne) souhaite retirer le Document de travail No 105 en faveur des Documents de travail Nos 125 et 134, ainsi que de la proposition de la délégation de la France.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) underlined the importance of the relation between Working Documents Nos 125 and 134. She wholeheartedly supported the proposal put forward in Working Document No 125 and went on to state that in her understanding the United States agreed with Working Document No 125, but that they

wanted to stress the importance of medical data. Mrs Buure-Hägglund therefore suggested they decide on the proposal in Working Documents Nos 125 and 134 separately.

Mr Pierce (United States of America) agreed with Working Document No 125, but wanted the proposal made by his delegation in Working Document No 134 to be added to the proposal of the delegation of Belgium. He underlined that he was in accordance with the delegations of France and Switzerland and that he wanted to leave the drafting of the final text to the Drafting Committee. He finally stressed that the text in Working Document No 134 was intended to set a clear signal concerning the intention of the United States delegation.

Mr Sharara (Egypt) supported Working Document No 134 but asked for the deletion of the last line of that proposal.

Mr Sethy (India) supported the view taken by the delegation of Belgium stressing that the child should only have access to the information after he reached the age of majority.

Mme Durocher Bertin (Haïti) estime que les propositions contenues dans les Documents de travail Nos 125, 132 et 134 constituent une très bonne combinaison pour l'article 25. Elle suggère de substituer éventuellement, dans le Document de travail No 134, l'expression «*where possible*» par l'expression «*when needed*».

M. Verwilghen (Belgique) propose que la rédaction du nouvel article 25, alinéa 2, tel que modifié dans le Document de travail No 125, soit la suivante: «Elles en assurent l'accès à l'enfant ou à son représentant, avec les conseils appropriés, dans la mesure permise par le droit de leur Etat».

The Chairman asked the delegation of Belgium to explain the second paragraph of their proposal in Working Document No 125.

M. Verwilghen (Belgique) précise que la proposition de la délégation de la Belgique est compatible avec la proposition de la délégation des Etats-Unis, revue dans sa forme.

The Reporter intervened, asking whether the delegation of Belgium had agreed to include 'medical information' into their proposal.

The Chairman suggested putting Working Document No 125, with the slight changes proposed in Working Document No 132, to a vote. He stated his intention to vote on Working Document No 134 only after a decision on Working Document No 125 had been taken.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) asked for clarification about which State was referred to in the proposal put forward in Working Document No 125.

M. Verwilghen (Belgique) estime qu'il n'y aura pas de conflit possible entre deux Etats. En effet, l'alinéa 2 se réfère à l'alinéa premier qui, lui, mentionne l'Etat qui détient les informations.

M. Stoica (Roumanie) soutient la proposition de la délégation des Etats-Unis, relative aux informations médicales.

The Chairman put Working Document No 125, with the slight changes proposed in Working Document No 132, to a vote.

The amendment was adopted with a vast majority.

The Chairman then drew attention to Working Document No 134 and opened the floor for a short discussion on the principle stated there.

Mr Prent (Australia) suggested deleting the phrase 'if such information does not reveal names or other identifying data' from the proposal. He argued that from his point of view this would go too far.

Mr Danielsen (Denmark) stated that Working Documents Nos 125 and 134 gave access to the data to different persons, and that from his point of view it would be desirable that in so far as possible Working Document No 134 take the approach of Working Document No 125.

Mr Pierce (United States of America) pointed out that the question of identifying information was extremely sensitive and that it was extraordinarily important for the United States that there was no ambiguity in this area. He objected to the suggestion to delete the final phrase from the proposal in Working Document No 134.

Mr Duncan (Ireland) agreed with the Danish proposal arguing that Working Document No 134 seemed to propose a uniform law which from his point of view should be avoided.

Mr Karunasiri (Sri Lanka) supported Working Document No 134 and stated that he would like to retain the last phrase of this proposal.

Mrs Maymon (Israel) felt that in the context of medical data the question of identifying data was not relevant.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) stated that she felt some hesitation for the same reasons as put forward by Mr Duncan. She therefore supported the proposal to delete the last phrase of Working Document No 134. She argued that the decision just made in Working Document No 125 was contrary to the approach taken by Working Document No 134.

Mr Aitken (United Kingdom) felt some difficulty in considering Working Document No 134 after a decision was taken on Working Document No 125. He nevertheless accepted that it was still possible to vote on the extent of information referred to in article 25.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) stated that, having regard to the decisions taken on article 16, the problem did not really exist any more.

M. Verwilghen (Belgique) explique qu'il est possible, comme le souhaite la délégation américaine, d'incorporer à l'article 25, alinéa premier, une mention expresse contenant les informations médicales. Il propose donc d'ajouter à la fin de l'article 25, alinéa premier, une expression telle que: «ainsi que sur les données médicales de l'enfant et de ses parents».

Mr Pierce (United States of America) underlined the importance of the proposal in Working Document No 134 arguing that the American experience had shown that once information about the place of birth, the birth hospital, the time of birth, the sex of the child and so on were known, it was extremely easy to find out the identi-

Procès-verbal/Minutes No 11

ty of the child's parents. He stated that although the draft in Working Document No 134 might be inelegant, it was the concern of the American delegation not to undo what had been reached in article 16.

Mme Lussier (Canada) constate qu'il est difficile de trouver un accord quant au texte de l'article 25. Elle suggère qu'il soit procédé à un vote sur le principe contenu dans la proposition américaine. Elle ajoute que, de toute façon, il existe dans les Etats des lois sur la protection des informations qui pourraient s'appliquer pour protéger les informations médicales dont il est question.

M. Picone (Italie) estime que la proposition de la délégation de la France (mention du destinataire) et la proposition de la délégation des Etats-Unis (relative aux informations médicales) compliquent inutilement le texte de l'article 25. Il considère que c'est la loi de l'Etat qui détient les informations qui doit décider quelles informations doivent ou peuvent être communiquées et à qui, et qu'il faut lui faire confiance.

Mr Bensurto (Philippines) indicated that in principle he had no objections against the American proposal, but that he wished that the specific rules should be left to the State holding the information. He supported the Australian proposal to delete the last phrase in Working Document No 134. He finally suggested they vote on Working Document No 134 as it is and after that, if necessary, to vote on the text with the proposed changes.

Mr Boggiano (Argentina) strongly supported the American proposal in Working Document No 134 as containing a very sensitive principle. He suggested to co-ordinate this proposal with Working Document No 125. He expressed his view that the last phrase of the text in Working Document No 134 should be kept.

Mr Duncan (Ireland) stated that in his understanding the United States proposal aimed at achieving two goals, the first of which is to include medical information in article 25. Secondly, the American proposal aimed at limiting the medical data to an extent preventing its abuse for identification purposes.

M. Verwilghen (Belgique) estime que la combinaison des articles 25 et 26 peut permettre de résoudre peut-être ce problème. En effet, l'article 26 se réfère aux données visées à l'article 16, «sous réserve de l'article 25».

The Chairman suggested to take a vote on Working Document No 134 as it is and, if this amendment would be rejected, to take an indicative vote on the question whether to include medical information in article 25 as amended by Working Document No 125.
He put Working Document No 134 to a vote.

The text of the proposed amendment was rejected by a slight majority.

The Chairman then asked for an indicative vote on the question of the inclusion of the medical history into article 25 underlining that this would just be a vote on the principle and not on the wording which should be left to the second reading.

It was indicated with a vast majority that in principle the medical history should be included in article 25.

The Chairman then invited the delegations who had argued in favour of this inclusion to suggest a new wording for the second reading.

The Chairman finally drew attention to article 26 of the preliminary draft Convention.

Mr Pierce (United States of America) asked that the record of the debate reflect that the vote on Working Document No 134 was on a specific way of providing medical information, and that the Belgian and United States proposals agreed that such information should be provided.

Mr Håkansson (Sweden) expressed his doubts whether a provision like article 26 would not be in conflict with the European Convention on Data Protection. But feeling that there was agreement in the Commission that there should be a provision on data protection, he withdrew Working Document No 89.

M. Pirrung (Allemagne) précise que la délégation allemande retire sa proposition.

The Chairman stated that as there are no further working documents on *article 26*, the provision was *adopted* as it stood.
The Chairman then turned to article 27 reminding the Commission that there had already been lengthy discussions in the Special Commission on that article. He opened the floor for a general discussion on the proposals made in Working Documents Nos 48, 83, 106, 131 and 141 with regard to article 27 of the preliminary draft Convention.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) asked whether the Spanish proposal in Working Document No 106 aimed at an entire replacement of article 27.

Mr Pierce (United States of America) introduced Working Document No 141, arguing that this proposal was made because in some countries of origin it was necessary to set fees which are also used for child welfare services other than intercountry adoption. He expressed the intention to give a broad flexibility to those countries.

Mrs Maymon (Israel) suggested that instead of 'appropriate fees', the text should read 'fees which would cover'.

Mme Borrás (Espagne) considère que l'article 27, tel qu'il est rédigé dans l'avant-projet, n'est qu'une déclaration de principe trop imprécise. C'est pour cela que la délégation espagnole dans son Document de travail No 106 propose, d'une part de supprimer tous les adjectifs utilisés dans l'article 27 qui n'ajoutent rien au texte et, d'autre part, de définir la notion de «profit matériel indu». De plus, elle juge utile d'aborder le problème de la reconnaissance de l'adoption à ce stade et donc d'introduire un nouvel alinéa à l'article 22.

M. de Mello-Franco (Brésil) appuie la proposition de la délégation espagnole, car elle permet de voir clairement quelles seraient les conséquences pénales en cas d'infraction à l'article 27.

M. Picone (Italie) considère qu'il est préférable de garder le texte actuel de l'article 27, qui pose le principe général des honoraires raisonnables. En effet, même si la référence à la notion d'honoraires «raisonnables» est vague, une référence aux honoraires «admis par l'Etat où ledit intervenant exerce sa profession» n'est pas une meilleure solution, car cela permettrait à la loi d'un Etat

de faire ce qu'elle veut, et même de n'exercer aucun contrôle.

Mr Sethy (India) suggested that the question of costs should be left to the law of the country of origin.

Mr Bensurto (Philippines) supported Working Document No 106 although he felt the word 'unlawful' went too far, because it gave the impression that the Convention provided for sanctions in these cases.

Mme Durocher Bertin (Haïti) est contre la proposition de la délégation espagnole, car en Haïti ce n'est pas l'Etat qui fixe les honoraires des avocats.

M. Nehmé (Liban) est du même avis que le Délégué d'Haïti. Il précise que dans un régime libre, les honoraires ne sont pas fixés par l'Etat.

Mr Pfund (United States of America) argued in favour of the word 'reasonable' which was from his point of view preferable, because it did not impose the necessity for fee schedules which in many countries, such as the United States of America, did not exist. He stressed that especially in the United States of America it would cause major difficulties to introduce fee schedules, because these would have to be imposed on the States by a federal law.

M. Zieliński (Pologne) souhaite que la notion de «profit matériel indu», figurant à l'article 27, soit conservée comme c'est le cas dans la Déclaration sur les droits de l'enfant. Il souhaite aussi que la notion d'«honoraires raisonnables» soit conservée, afin de permettre une certaine limitation de ces frais.

M. Verwilghen (Belgique) explique que l'expression «profit matériel indu» a déjà été utilisée dans la Convention, à la suite d'une modification faite par le Comité de rédaction et que, par conséquent, il est préférable de garder la nouvelle expression. Il ajoute que le terme «raisonnable», qui est très vague, reste néanmoins la meilleure solution pour signifier «non excessif» et que la clarification du terme figure dans le Rapport de M. Parra-Aranguren. Il juge opportune la référence faite par la délégation espagnole au problème de la reconnaissance de l'adoption.

Mr Bakalov (Bulgaria) supported the present language of the draft in Working Document No 106, although he felt that the second paragraph in the Spanish draft did not say very much.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) thinks that, in the proposal of the United States delegation contained in Working Document No 141, the costs related to child welfare must not be paid to persons but only to non-profit organizations.

M. Bucher (Suisse) souhaiterait que les termes «réclamés et payés» figurant à l'article 27, alinéa 2, soient supprimés. Il estime que la proposition de la délégation espagnole introduit un élément intéressant et nouveau dans l'article 27, alinéa 2. Ainsi, un profit matériel indu est un acte illicite donnant droit à la réclamation de l'enrichissement indu. Cela constitue donc une sanction, qui permettrait que le principe prévu à l'article 27 soit respecté dans la pratique.

M. Stoica (Roumanie) se déclare d'accord avec la proposition de la délégation espagnole consistant à se référer aux honoraires admis par l'Etat où ledit intervenant exerce sa profession. Il estime que le terme «raisonnable» est trop flou.

Mme Borrás (Espagne) estime que l'article 27 ne peut se contenter de répéter les autres conventions concernant les droits de l'enfant. Il doit aller plus loin. Elle partage l'avis de la délégation de la Belgique, mais considère qu'une explication du terme «raisonnable» figurant dans le Rapport de la Commission spéciale est insuffisante. C'est dans la Convention même qu'il faut expliciter le terme. Elle précise que l'expression «honoraires admis par l'Etat» ne signifie pas que ces honoraires sont fixés par l'Etat.

The Chairman stated that from his point of view a positive vote on Working Document No 106 would replace article 27.

M. Bucher (Suisse) souhaiterait, en ce qui concerne la proposition de la délégation de l'Espagne, pouvoir discuter séparément l'alinéa 1 et l'alinéa 2 de l'article 27.

The Chairman stated that he would have difficulty in voting on paragraphs 1 and 2 of the Spanish proposal separately.

Mme Borrás (Espagne) considère qu'il faut examiner l'article tout entier.

The Chairman put paragraphs 1 and 2 of Working Document No 106 concerning article 27 of the preliminary draft Convention to a vote.

The proposed amendment was rejected with a clear majority.

Mr Pirrung (Germany) explained that the proposal in Working Document No 48 concerning article 27, paragraph 1, did not need to be discussed at that stage, as there was a re-draft of paragraph 1 coming up soon. He withdrew Working Document No 48 concerning article 27, paragraph 2, of the preliminary draft Convention.

M. Opertti Badán (Uruguay) souhaite que l'idée contenue dans la proposition de la délégation espagnole relative au deuxième alinéa de l'article 27 soit conservée. Il considère que la proposition de la délégation allemande figurant dans le Document de travail No 48 et relative à l'article 27, alinéa 2, constitue un point très important lié à l'esprit de la Convention.

The Chairman agreed to discuss Working Document No 48 although it had been withdrawn by the German delegation.

M. Picone (Italie) souhaite que les termes «honoraires raisonnables» soient conservés, en considération surtout de l'activité permise, en matière d'adoptions indépendantes, à des professionnels privés

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) indique que la délégation portugaise souhaite garder l'article 27 tel qu'il a été rédigé dans l'avant-projet. Elle ajoute que le terme «raisonnable» constitue une précision utile qui clarifie la phrase. De plus, la référence aux «dépenses directes», faite par la délégation allemande, n'est pas assez précise; il faut donc conserver la notion d'«honoraires».

Mr Aitken (United Kingdom) drew attention to the proposal in Working Document No 83 concerning article 27, paragraph 3.

Procès-verbal/Minutes No 11

The Chairman put the last proposal in Working Document No 48 with respect to paragraph 2 of article 27 to a vote.

The proposal was rejected with a clear majority.

The Chairman then opened the floor for the discussion of Working Document No 83.

Mme Romero-Royo (Costa Rica) demande s'il est possible de procéder une nouvelle fois au vote car elle n'est pas sûre du résultat.

The Chairman again put the last proposal in Working Document No 48 with respect to article 27, paragraph 2, of the preliminary draft Convention to a vote.

The proposed amendment was again rejected with a clear majority.

The Chairman then drew attention to the French proposal on article 27, paragraph 2, in Working Document No 131.

Mme Jacob (France) souhaite présenter la proposition de la délégation de la France contenue dans le Document de travail No 131. La France propose la suppression du terme «indirects» contenue dans l'alinéa 2 de l'article 27. En effet, la notion de dépenses indirectes n'est pas assez précise et risque de prêter à confusion.

The Reporter explained with regard to article 27, paragraph 2, of the preliminary draft Convention that the word 'persons' in this provision should be interpreted broadly. He stated that this term should be understood as any person involved in the adoption process including lawyers and so on.

Mme Durocher Bertin (Haïti) se demande dans quelle catégorie seront placés les frais de laboratoire, frais de psychologue ou de médecin.

The Reporter made it clear that the provision was meant to include all persons and their costs and fees and that therefore its interpretation should be as broad as possible.

M. Nehmé (Liban) appuie la proposition de la délégation de la France. Il se demande en outre s'il est nécessaire, dans cette Convention, de parler d'honoraires (raisonnables ou pas).

Mr Pierce (United States of America) expressed his understanding of the French point of view. He therefore came back to the United States proposal in Working Document No 141, which was aimed at introducing a concept of broad flexibility regarding costs and fees.

M. Voulgaris (Grèce) appuie la proposition de la délégation de la France. Il considère que le terme «indirects» porte à confusion et préférerait que l'expression «directs ou indirects» soit supprimée.

Le Président précise que la proposition de la délégation de la France vise à supprimer le terme «indirects» uniquement.

Mme Pasea (Madagascar) soutient la proposition de la délégation de la France et estime que le terme «indirects» est trop confus.

Mme Zugravescu (Roumanie) explique que les termes «réclamés et payés», «raisonnables», «indirects» prêtent à confusion et qu'il serait utile de les préciser.

M. Régis (Haïti) propose une nouvelle rédaction de l'article 27, alinéa 2: «seuls sont admis les frais et dépenses justifiés, y compris les honoraires appropriés des personnes qui sont intervenues dans l'adoption».

Le Président explique qu'il est difficile d'accepter les suggestions faites oralement lors des séances. Il rappelle que c'est le Document de travail No 131 proposé par la délégation de la France qui fait actuellement l'objet de la discussion.

Mme Durocher Bertin (Haïti) précise que la délégation d'Haïti supporte la proposition de la délégation de la France. Elle suggère de remplacer les termes «directs ou indirects» par «justifiés» et le terme «raisonnables» par le terme «appropriés».

Mr Pfund (United States of America) explained that the word 'reasonable' would not cause special problems for countries with a common law system, as in these countries this was a technical term allowing the courts to determine whether the amount of fees charged is appropriate or not. He stated that this question may for example depend on whether the court was situated in a small country town where the reasonable fees would be quite low, whereas in a big city as, for example, New York, much higher fees could be regarded as being reasonable. Mr Pfund then turned to the definition of the term 'indirect costs' and explained that this term should be interpreted as something in excess of the real costs of a specific adoption, for example money to go into a contingency fund.

M. de Mello-Franco (Brésil) appuie la proposition de la délégation de la France qui contribue à la clarté et à la transparence du texte. Il ajoute que les termes «indus», «raisonnables», et «indirects» prêtent à confusion et nuisent à l'honnêteté de la Convention.

Mme Carrizo Inostroza (Chili) partage l'opinion de la délégation de la Roumanie, selon laquelle il faut être prudent dans la rédaction de l'article 27, alinéa 2. Le terme «indirects» est inapproprié, car trop vaste. Il en est de même du terme «raisonnables», car ce qui est raisonnable pour un pays ne l'est peut-être pas pour un autre.

M. Berestnev (Fédération de Russie) constate que la discussion a été longue. Il estime qu'un compromis consisterait à supprimer les termes «directs ou indirects».

Mr Bensurto (Philippines) objected to the vote to be taken before the exact meaning of the term 'direct' and 'indirect' was made clear.

The Chairman put Working Document No 131, with the text as proposed there, to a vote, suggesting that in case this amendment was rejected an indicative vote on the deletion of the words 'direct' and 'indirect' should be taken.

By a vote of 19 in favour, 17 against, with 12 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman then drew attention to the proposal concerning article 27, made in Working Document No 83.

Mr Aitken (United Kingdom) expressed his confusion about the present text of article 27, paragraph 2, asking whether it talked about 'remuneration of' or about 'professional fees'. He suggested that perhaps the Drafting Committee could deal with that question better than the Commission.

The Reporter explained that article 27, paragraph 2, contained the general principle that no improper gains should be allowed and that paragraphs 2 and 3 only contained exceptions to this general rule.

Mr Aitken (United Kingdom) expressed his view that one could get a wrong impression if only some persons were mentioned in the text of article 27.

Mr Pfund (United States of America) made it clear that the last provision in article 27 was directed at the way in which bodies may remunerate their officers and employees. He explained that this provision only deals with employees of bodies; the inclusion of lawyers in paragraph 3 would only repeat something which has already been addressed in paragraph 2.

The Chairman put Working Document No 83 concerning article 27 to a vote.

By a vote of 19 against, 14 in favour, with 12 abstentions, the proposal was rejected.

Mr Pierce (United States of America) explained that Working Document No 141 limited the appropriate fees precisely to money needed to fund special programmes.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) stressed that she regarded it as being important that donations may be made to child welfare purposes. She asked whether the Commission was voting on the principle contained in Working Document No 144 or on the precise text.

The Chairman explained that the forthcoming vote would be on the specific proposal in Working Document No 141.

Mme Jacob (France) explique que l'article 27 vise à limiter les frais et dépenses encourus par les adoptants. Il ne vise pas à faciliter les dons aux orphelinats, en dehors de l'adoption. Ces derniers ne doivent donc pas être mentionnés à ce stade.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) partage le point de vue exprimé par la délégation de la France. Il s'agit à l'article 27 de limiter les dépenses encourues dans le cadre de l'adoption. Or, la proposition de la délégation américaine contenue dans le Document de travail No 141 se réfère à des dépenses faites dans un cadre plus général de protection de l'enfance. Elles ne doivent pas figurer à l'article 27.

M. Verwilghen (Belgique) est du même avis que les délégations de la France et du Portugal. Le Document de travail No 141 concerne des libéralités, des dons, c'est-à-dire des actes gratuits, sans compensation. Il s'agit d'un cas différent de l'hypothèse visée à l'article 27.

Mr Håkansson (Sweden) agreed with the previous speakers.

Mr Pierce (United States of America) suggested that the words 'public authorities' should be deleted and that the word 'fees' should be replaced, for example, by the word 'contributions'.

The Chairman put Working Document No 141 to a vote.

The amendment was rejected with a clear majority.

The meeting was closed at 1.10 p.m.

Procès-verbal No 12

Minutes No 12

Séance du mardi 18 mai 1993 (matin)

Meeting of Tuesday 18 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 9.40 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman on behalf of all the delegates thanked Mr and Mrs Schultsz for the very generous and enjoyable reception which had taken place the night before.
The Chairman reminded delegates that they would begin their discussions at 9 o'clock on Friday morning rather than the usual time of 9.30.
He turned to a consideration of Chapter VI and articles 28 and 29. He explained they would begin with a discussion of article 28 and the changes proposed in Working Documents Nos 82 (Australia) and 83 (United Kingdom). The main proposal in each of these was very similar but Working Document No 83, submitted by the United Kingdom, also proposed that the wording of the present article 28 should be altered, and the Chairman therefore suggested this should be considered first.

Mr Aitken (United Kingdom) drew the delegates' attention to Working Document No 83 where it proposed a small amendment to the wording of the present article 28, the words 'take appropriate measures' should be substituted by the words 'investigate and respond to any representations made'. The United Kingdom had suggested this re-wording so as to strengthen the requirements of article 28.

The Chairman ensured there was support for this proposal and opened the floor for a debate.

M. Bucher (Suisse) dit que, concernant la proposition de la délégation anglaise, Document No 83, la délégation suisse hésite dans la mesure où cette proposition utilise le terme «*investigate*». En effet, il estime excessif d'accorder un pouvoir d'investigation aux autorités administratives dans le domaine judiciaire.

Mr Pirrung (Germany) explained the text of the present article 28 saying that it had purposely been left very flexible, so that the action to be taken in any particular case could reflect what had occurred. He requested that delegates retain the flexibility of the present text.

Mr Struycken (Netherlands) agreed with Mr Pirrung that the article should be widely drafted. He asked the delegates from the United States of America how article 28 would be implemented in the United States in the light of paragraph 2 of article 21.

Mr Pfund (United States of America) explained that complaints concerning private bodies or individuals would be sent to the Central Authority who would seek

to have the body in the appropriate state within the United States of America consider and investigate the matter. This might be the Attorney General for the particular state or the body which had licensed the individual or body. For example, each state's bar association licenses lawyers within their state to provide adoption services and, if a complaint arose concerning any of their licensees, they already have an arrangement for investigating the problem.

Mr Struycken (Netherlands) stated that article 21 provided for the functions of the Central Authority to be exercised by private bodies and if article 21, paragraph 2, were to be fully exercised then it would not be possible for article 28 to operate, because that article presumes that the operating body is a government body. Therefore, article 28 cannot cover article 21, paragraph 2.

Mr Pfund (United States of America) assured Mr Struycken that the national Central Authority would accept reports of problems whether they concerned bodies or individuals. Where an individual was implicated, the Central Authority would then contact the body that had accredited or licensed the person to be investigated. That body would carry out the investigation and report back to the Central Authority, which would then be in a position to explain to the complaining Contracting State exactly what had occurred.

The Chairman stated that his understanding was that the function envisaged under article 28 could not be delegated but possibly it was necessary to make this clearer in the Convention. He suggested that the Drafting Committee might be able to carry out this function.

Mr Struycken (Netherlands) agreed that this would be acceptable.

M. Picone (Italie) fait remarquer que c'est tout à fait normal qu'on se trouve maintenant confronté à la question de savoir si on doit admettre ou rejeter la possibilité de la délégation, étant donné que le Document de travail No 139 de la délégation italienne, qui visait la question directement et en termes généraux, n'a jamais été discuté. En rappelant que cette proposition précisait quelles fonctions sont susceptibles de délégation par l'Autorité centrale, il souhaite attirer l'attention sur le fait qu'il s'agit bien d'une question de fond qui mérite des débats approfondis.

The Chairman explained that the meeting was presently discussing Working Document No 83, submitted by the United Kingdom.

Mr Aitken (United Kingdom) explained that their primary concern was that article 28, as presently drafted, did not impose any obligation at all because of its use of the word 'may'. Therefore, the Central Authority would be under no obligation to take any action. He felt that this should be strengthened.
He understood that in Chapter VI the functions of the Central Authority could not be delegated and therefore did not see this as a problem.

The Chairman introduced a vote. The proposal was that the suggestion that 'take appropriate measures' be deleted and the phrase 'investigate and respond to any representations made' be substituted (as suggested in Working Document No 83, concerning article 28).

By a vote of 23 against, 5 in favour, with 15 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman moved on to a consideration of the proposal set out in Working Document No 82, so far as it related to article 28.

Mr Prent (Australia) said his delegation's concern in making this proposal was to ensure that a mechanism existed which would allow a State, unhappy about the application of the Convention in another State, to cease to work with that second State until the problems were resolved. The Convention is one of co-operation and would therefore need much goodwill if it were to operate smoothly. Presently, if a State were unsatisfied with the actions of another State, the only action they could take would be to denounce the Convention as a whole – this would be too radical because it would affect the operation of the Convention between them and every other State. He noted that Article 60 of the Vienna Convention on the Law of Treaties allows for suspension of operation between States and, although this would deal with the problem for States who are Parties to that Convention, many States who might sign this Convention are not Parties to the Vienna Convention and that avenue would therefore be closed. The Australian delegation considered that it was necessary to have a mechanism within the Convention itself, so that States would be encouraged to sort out their differences.

The Chairman noted that the suggestion in Working Document No 83 was very similar to that in No 82 and suggested that they both be discussed at the same time.

Mr Pfund (United States of America) asked what would be the effect of suspension as between two States.

Mr Prent (Australia) felt that a suspension of 12 months would allow the two States time to negotiate and iron out their differences. He thought that the effect would be that cases already being processed would continue, but that no new cases would be processed.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) considered that the question was already dealt with in general rules of public international law. He noted that paragraph 2 of Article 60 in the Vienna Convention on the Law of Treaties was very similar to the present suggestion, except that it permitted a State to suspend operation of a treaty in whole or in part, whereas the present proposals only dealt with suspension in the whole. He considered that this was merely an enactment of a general rule of public international law and that therefore States would anyway be permitted to suspend operations as between themselves and one other Contracting State.

M. Picone (Italie), en s'alignant sur l'observation faite par le Premier secrétaire du Bureau Permanent, rappelle que la question des effets de la violation d'un traité relève des règles de droit international public qui ont été codifiées dans la Convention de Vienne, et que la suspension n'est qu'une des sanctions envisageables. Il estime donc naïf d'insérer une solution, de façon explicite, dans le texte de la Convention dans le but de garantir le respect de la Convention entre les différents Etats contractants.

Mr Sokolovski (Belarus) did not think that Working Document No 82 presented the correct solution to the problem, but considered that something was necessary. He noted that the present suggestion would permit the

State who detects the problem to suspend the operation of the Convention and felt this was unacceptable, as it would be a subjective decision on the part of a single State. He suggested that a body be set up to look at the problem, this body could decide whether the behaviour was sufficiently unacceptable to demand a suspension as between the two States.

Mr Goldwater (Israel) considered that if the suggestion were accepted, there should be specific rules to cover cases which were presently being processed.

Mr Schütz (Austria) rejected the proposal set out in Working Documents Nos 82 and 83. The matter could, and should, be left to public international law rules and to the operation of Article 60 of the Vienna Convention. The proper means to resolve such difficulties was by diplomatic channels or through the Special Commission meetings which were foreseen under article 29. He noted that in the framework of the 1980 Hague Convention on Child Abduction similar difficulties arose and were ironed out at the Special Commission meetings. There was no need for any provision of this sort.

Mr Burmester (Chile) noted that the Vienna Treaty referred to by the Australian delegation specifically, in paragraph 5 of Article 60, considered that different provisions should apply to conventions with a humanitarian character. He noted that the present Convention had a humanitarian character and therefore questioned whether Article 60 would apply.

Mr Pirrung (Germany) agreed with Austria. Furthermore, he noted that in Working Document No 82 the words 'wilfully violating' had been used and these were too hard, whereas in Working Document No 83 the words 'wilfully violating the Convention or the principles underlying the Convention' had been used, and that formulation was too vague. He felt it would be very difficult to come up with a correct formulation and that anyway the problems could be solved at the Special Commission meetings envisaged under article 29.

The Chairman took a vote. The proposal was that a provision such as that in Working Documents Nos 82 and 83 be included in the Convention.

By a vote of 41 against, 2 in favour, with 6 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman declared *article 28 adopted*, unamended. He turned to a consideration of article 29; the only proposal concerning this article was set out in Working Document No 16.

Mme Borrás (Espagne), en introduisant le Document de travail No 16, fait remarquer que l'amendement proposé pour l'article 3 entraîne également l'amendement de l'article 29. En ce qui concerne l'article 29, elle précise qu'il s'agit d'une double proposition visant à assurer l'interprétation uniforme de la Convention, à défaut de qualifications «autonomes». Tout en se rendant parfaitement compte qu'il s'agit de simples *desiderata*, elle estime très important d'essayer d'aboutir à une interprétation uniforme et propose ainsi de modifier le texte actuel, qui se borne à convoquer périodiquement une Commission spéciale afin d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention, en ajoutant à cette tâche de la Commission spéciale celle d'essayer de faciliter l'interprétation uniforme du texte.

The Chairman ensured that there was support for the proposal and then opened it for debate.

Mr Pfund (United States of America) noted that the suggested wording was similar to that in the 1980 Vienna Convention on Sale of Goods. In the Hague Convention on Child Abduction this type of consultation does not take place and he questioned whether the Secretary General would willingly accept rules whereby the Secretariat is in charge of ensuring a uniform interpretation of the Convention. He stated it would be a very new move for the Hague Conference to adopt such a procedure.

M. Verwilghen (Belgique) voit dans la proposition de la délégation espagnole une nouveauté dans la pratique des Conventions de La Haye. Il estime qu'on risque d'aller trop loin et d'aboutir à forcer de façon inopportune la jurisprudence de chaque Etat contractant.

M. Nicolay (Luxembourg) estime inutile la première modification de l'article 29, proposée par la délégation espagnole, l'interprétation uniforme étant déjà recherchée d'après un fondement implicite. Prévoir expressément un texte comme celui suggéré n'ajouterait rien. Concernant la proposition de la délégation espagnole de modifier le deuxième alinéa de l'article 29, il tient à ce qu'on ne s'éloigne pas de la tradition des Conventions de La Haye, notamment de la Convention du 25 octobre 1980 sur l'enlèvement international d'enfants dans laquelle, même si on avait abordé directement le problème, on a ensuite décidé de faire une simple référence au bon fonctionnement des autorités.

Mr Krispis (Greece) noted that the first paragraph of the suggestion expressed an idea which would be desirable in every convention, but that it was not a practical proposal, as it would never be possible for the terminology to be uniformly interpreted. He considered that the proposal set out in paragraph 2 of Working Document No 16 was within the idea of reviewing the Convention as set out in article 29, within which the review and facilitation of a uniform interpretation is assumed.

Mr Siqueiros (Mexico) spoke in favour of the Spanish proposal but noted that the wording in the second paragraph was already envisaged by article 29 of the present draft, and suggested that it did not introduce anything new. On the other hand, he welcomed the proposal in the first paragraph; to try to find uniform construction or interpretation is a good idea and to build on harmonious construction of the terms within the Convention would lead to its smoother operation.

Mr Schütz (Austria) agreed with Luxembourg and Greece. Paragraph 1 of Working Document No 16 was unnecessary. If the Treaty were trying to harmonize the laws of Contracting States it might be useful, the present Convention was one of co-operation and in the light of that harmonization was probably a pious wish.
Paragraph 2 was more limited than the present article 29 and therefore less helpful. The function of the Secretary General is not that suggested in Working Document No 16, rather it is to convene a Special Commission in order to facilitate the work of that body. Any harmonization of interpretation should be left up to the Special Commission.

Mr Pirrung (Germany) agreed with Mr Schütz. He added that if the two proposals set out in Working Document No 16 were accepted, they ought to be placed in separate articles.

M. Trinh Duc Hai (Viet Nam) se déclare favorable à la proposition de la délégation espagnole, mais à condition qu'on change la formulation en faveur de celle «en colla-

Procès-verbal/Minutes No 12

boration avec l'Autorité centrale», seulement l'Autorité centrale ayant le pouvoir d'interpréter dans son pays.

Mme Borrás (Espagne), rappelant que la proposition de la délégation de l'Espagne du Document de travail No 16 présente deux dispositions distinctes qu'on pourrait séparer, rappelle que ces deux dispositions sont importantes en vue du problème de l'interprétation dû aux nombreuses références à la loi interne. Elle se déclare également assez étonnée par les commentaires qu'on vient d'entendre sur la proposition espagnole, alors qu'on trouve une disposition très semblable dans la Convention de Vienne de 1980 sur la vente internationale et la Convention de Rome de 1980 sur la loi applicable aux obligations contractuelles, ce qui prouve le bien-fondé du souci exprimé par la délégation espagnole. En conclusion, tout en estimant préférable de maintenir les deux dispositions proposées, elle se déclare prête à retirer le deuxième point s'il pose des problèmes majeurs à certains Etats et en rapport à la pratique des Commissions spéciales sur le fonctionnement pratique des Conventions.

The Chairman took a vote. The proposal was that the first paragraph of the proposed amendment to article 29 as set out in Working Document No 16 should be accepted.

By a vote of 23 against, 14 in favour, with 12 abstentions, the proposal was rejected. Article 29 was adopted unamended.

The Chairman requested that the Secretary General call an early meeting to enable States to discuss the ways in which the Convention should be implemented.
The meeting turned to a consideration of new proposals for provisions to be added to Chapter VI.
The Chairman directed the delegates' attention to Working Documents Nos 61, 140, 87, 119 and 130.

M. Verwilghen (Belgique) demande qu'on analyse le Document de travail No 33, proposition de la délégation de la Belgique.

Mr Schütz (Austria) drew attention to the proposal in Working Document No 138.

M. Picone (Italie), en notant que le Document de travail No 137 et le Document de travail No 33 portent sur la même question, estime souhaitable qu'on les discute ensemble.

The Chairman agreed to consider Working Document No 137, but stated he would begin with a consideration of Working Documents Nos 61 and 140, both of which had been put forward by the Finnish delegation.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) noted that proposals such as those set out in Working Documents Nos 61 and 140 had appeared in the earlier text in a more general form, but that that formulation had been rejected due to a misunderstanding of the way in which it would operate. Therefore, she explained that the four Nordic delegations present at the meeting were now proposing a more specific article.
For historical and cultural reasons, the Nordic States have very similar administrative and legal systems (free movement with no passports, no work permits necessary and similar welfare provisions applying to all). The Nordic States had a very long tradition of direct co-operation between their authorities in all sorts of areas, including adoption. They give special treatment to purely Nordic adoptions as compared to other international cases. Normally in intercountry adoptions, their systems would correspond to the one envisaged under the draft Convention, but in purely Nordic cases a simplified procedure was permitted to operate, but the Convention of 1931 concerning the private international law aspects of certain family matters, including adoption, precludes the adoption of more complex procedures. In the light of this, if Nordic States were to adopt the stricter procedures set out under this Convention, they would need to renounce the earlier Nordic Convention and they wished to avoid such an outcome. She explained that in most cases the inter-Nordic adoptions were also interfamilial. Their proposal was intended to cover adoptions between Nordic countries and in their dealing with any other States the full rules of the Convention would apply. She noted that similar provisions already exist in other conventions where the special relationship between the Nordic States had been recognized and therefore they requested that the change be made to this Convention. She stated that although their proposal had been for an article 27 *bis*, she recognized that it could be placed anywhere within Chapter VI and left this up to the Drafting Committee.

Mr Duncan (Ireland) sympathized with the intentions behind the proposal but considered that the article, as drafted, would still go too far because it would not be confined to countries which had a custom, already existing practice or convention.
The proposed article 27 *bis* referred to citizenship whereas throughout the draft Convention habitual residence had been used as the connecting factor, and Mr Duncan considered this to be a further problem with the proposal.
Therefore, although he would support some form of article to deal with the problems faced by the Nordic States, he did not feel able to support the present proposals.

Mr Pirrung (Germany) strongly opposed Mr Duncan's viewpoint. He thought it essential that the Convention should not prevent additional agreements or conventions taking into account future provisions. He envisaged that the European Community might one day wish to adopt a simpler procedure and to ensure that this would be possible, he wished to support the proposal put forward in the second paragraph of Working Document No 33 (submitted by Belgium) which clearly stated that the present Convention would not hinder any conventions entered into between Contracting States. He stated that without a provision such as that set out in Working Document No 33, Germany would find it very difficult to ratify the present Convention. His understanding was that at the last Special Commission they had deferred acceptance of such a provision although, in substance, the idea had been accepted.

The Chairman agreed with Germany that there was a general acceptance at the last meeting that a proposal such as this should be included and therefore opened a general debate on the issue.

M. Opertti Badán (Uruguay), tout en estimant légitimes les deux points de vue dont il est ici question, d'un côté le désir de certains groupements d'Etats de bénéficier d'un système simplifié, de l'autre aboutir à un système conventionnel de portée générale, suggère qu'on débate longuement les deux perspectives, en principe opposées, afin de parvenir à un compromis.

M. Verwilghen (Belgique) tient à faire observer que la proposition de la délégation de la Belgique dans le Do-

cument de travail No 33 est très proche de la proposition de la délégation finlandaise. Si chacun convient qu'il est opportun d'insérer une clause visant à éviter tout conflit de convention, le point No 2 du Document de travail No 33, qui affirme que «la Convention ne déroge pas aux autres instruments internationaux auxquels des Etats contractants sont ou seront Parties et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention, à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments» peut être satisfaisant. Il n'est que la reproduction du premier paragraphe de l'article 23 de la plus récente des Conventions de La Haye, celle sur la loi applicable aux successions à cause de mort. En estimant ce texte apte à satisfaire les exigences de la délégation finlandaise, il précise que cette ouverture ne doit pas remettre en cause un certain noyau dur de la Convention et c'est bien ce que la délégation de la Belgique précise au No 3 de sa proposition, affirmant qu'aucun Etat contractant ne pourra conclure avec un ou plusieurs autres Etats contractants un accord contraire aux dispositions des chapitres II et VI de la Convention.

The Chairman noted that as well as Working Documents Nos 61 and 140, there were two other proposals set out in Working Documents Nos 33 and 137 which could also be discussed.

The Reporter, speaking as the Delegate from Venezuela, asked what would be the position of a third Contracting State; was it necessary for them to recognize adoptions which arose under such special arrangements?

Mrs Buure-Hägglund (Finland) stated that the purpose of their proposal was that the adoption should be recognized by third States.

Mr Siqueiros (Mexico) considered that the suggested article 27 *bis* set out in Working Document No 61 was improper. Although he sympathized with the underlying reasoning behind the proposal, he felt that the drafting did not cover what had been intended. He agreed with Ireland and Uruguay that a simplified procedure without any limits would be very damaging to the present Convention as it would go counter to the whole system set up under the Convention and did not even guarantee any basic safeguards. Surely the whole point of the present Convention was to move away from such a possibility.

Mr Holub (Czech Republic) supported the proposal from the Nordic States and noted that similar connections existed between Czech and Slavonic States, and they wanted recognition of these within the Convention.

Mr Aitken (United Kingdom) sympathized with countries who had made regional arrangements, but felt that such regional arrangements should only operate outside the Convention. He agreed with Ireland, Mexico and Uruguay that the fundamental provisions of the Convention must be complied with and guaranteed before it would be possible to require third parties to recognize adoptions.

The Chairman asked what the delegation from the United Kingdom thought of Working Document No 33.

Mr Aitken (United Kingdom) noted that the third paragraph of Working Document No 33 referred to Chapters II and VI, but that this may not cover all the safeguards necessary to be protected. He suggested it needed more careful consideration. He noted that there were fundamental aspects of adoption which ought to be respected in all Contracting States and that therefore it was necessary for the Convention to guarantee certain basic safeguards.

Mr Bensurto (Philippines) thought that the Convention ought to be broad enough to allow bilateral or even multilateral agreements, but that this should only be possible if the main principles set out in the Convention were guaranteed. This Convention should set certain norms and standards which must be met by bilateral or other multilateral agreements before such adoptions would be recognized in third countries. He considered that the problem was how to decide which treaties obeyed the basic provisions.

Mr Sokolovski (Belarus) thought the idea expressed by the Nordic countries seemed attractive and could be used by his State in their dealings with their neighbours. Despite the utility of the suggestion, he agreed with Ireland, and others, that the basic provisions needed to be protected and suggested that the subtance of the provision be accepted whilst its exact wording be left to the Drafting Committee.

M. Moura Ramos (Portugal), tout en estimant la proposition de la délégation finlandaise comme légitime dans son principe, considère qu'elle va trop loin, dans la mesure où on ne prévoit le maintien d'aucune garantie du système conventionnel. A propos de la première proposition, celle de la Belgique contenue au Document de travail No 33, il la tient pour excessivement souple dans la mesure où elle limite le «noyau dur» de la Convention, auquel un groupement d'Etats ne saurait déroger, aux chapitres II et VI de la Convention. Il se demande s'il ne faut pas prendre en considération la proposition italienne du Document de travail No 137. Si celle-ci apparaît dans un premier temps comme excessivement stricte, vu qu'elle limite le noyau dur de la Convention au chapitre II, il est bien vrai pour autant qu'elle fait dépendre le recours à toute procédure particulière de la sauvegarde de l'intérêt supérieur de l'enfant et de la garantie qui suppose sa notification aux Autorités centrales des autres Etats contractants. Il soutient que la question n'est pas encore mûre pour qu'une décision soit prise et souhaite un débat plus large à ce propos, débat qui devrait être selon lui étendu aussi à la proposition italienne du Document de travail No 137.

Mr Boggiano (Argentina) suggested that the present discussion should be postponed, because as yet it was unclear what the previous chapters might contain and therefore impossible to decide exactly which needed to be protected under this suggestion. He proposed that the discussions be suspended whilst a list of fundamental concepts and provisions be drawn up which could be considered at a later date.

M. Opertti Badán (Uruguay), étant donné que, depuis plus de trois ans, on travaille pour arriver à un compromis qui a vocation à devenir une convention aussi bien pour les Etats membres de la Conférence de La Haye que pour des Etats non membres, préférerait que l'on arrive à terminer le débat aujourd'hui et exprime donc son désaccord avec la proposition de la délégation argentine.

The Chairman considered it would be difficult to operate under the last suggestion and therefore went on to hear other speakers.

Procès-verbal/Minutes No 12

M. Picone (Italie), tout en faisant observer que la proposition de la délégation de l'Italie, Document de travail No 137, vise directement l'article 21 *bis*, affirme que la vraie question est plus celle, substantielle, d'un accord sur le contenu de la proposition que celle de sa place. Concernant la justification de la proposition de la délégation italienne, il fait remarquer qu'elle n'est pas identique à celle des propositions présentées par les Documents de travail No 33 et No 61, ces propositions analysant la question en termes de compatibilité entre notre Convention de La Haye de portée générale et une convention particulière au sein d'un groupement d'Etats membres. Dans cette approche, qui se concentre sur les conditions requises pour qu'un traité particulier n'aille pas à l'encontre du traité général, il faut bien préciser que la question de la reconnaissance des adoptions prononcées conformément à un traité particulier n'est plus garantie par notre Convention sur l'adoption transnationale, mais dépend en définitive des conditions requises pour la reconnaissance par le droit commun de l'Etat en cause.
Au contraire, la proposition italienne vise à accorder une procédure plus souple aux Autorités centrales des deux Etats tout en restant à l'intérieur de notre système conventionnel. En effet, cette perspective n'est que la continuation de celle présentée, sur un point spécifique, par le Document de travail No 37: c'est-à-dire prévoir une clause générale assurant à la fois la souplesse et le respect d'un noyau dur de la Convention qui est constitué par l'ensemble des garanties aussi bien substantielles que formelles à respecter: l'accord entre les deux Autorités centrales, le respect des conditions posées par le chapitre II, l'assurance que la procédure suivie ne préjuge en rien de la sauvegarde de l'intérêt supérieur de l'enfant, et la notification de la procédure en question aux Autorités centrales des autres Etats contractants, afin qu'elles puissent l'accepter. La proposition italienne vise également à permettre, tout en restant dans le cadre de la Convention, de faire bénéficier indirectement un accord international particulier de la reconnaissance automatique des adoptions prévue par la présente Convention, dans le cas où cet accord serait à la base de la procédure plus souple suivie par les Autorités centrales de deux ou plusieurs Etats en cause.

M. Vrellis (Grèce) rappelle qu'on se trouve confronté à un problème très délicat, celui de savoir si oui ou non la Convention a un caratère exclusif. Tout en estimant légitimes les argumentations invoquées par la délégation de la Finlande, il craint que, par là, on remette en cause l'édifice de l'ensemble de la Convention. Il s'estime hésitant entre le Document de travail No 61, qui lui paraît excessif, et le Document de travail No 137 de la délégation italienne qui, tout en étant très intéressant, risque, dans son premier alinéa, d'accorder des pouvoirs excessifs aux Autorités centrales. Il conclut en faveur de l'analyse du Document de travail de la délégation de la Belgique, comme probablement le plus équilibré.

M. Picone (Italie) précise que c'est précisément la proposition italienne qui est la seule à permettre d'avoir une procédure plus souple sans qu'il n'y ait nécessairement un accord international particulier.

M. Sturlese (France), en estimant tout à fait légitime le besoin de certains groupements régionaux qui, en raison de certains liens culturels et sociaux, peuvent aboutir à des formes d'intégration plus poussées, considère en définitive la proposition de la délégation de la Finlande comme étant très similaire à celle de la délégation de la Belgique. Par contre, il déclare s'écarter de l'approche suivie par la délégation italienne dans la mesure où les Autorités centrales semblent pouvoir déroger par des accords à la Convention même, alors que les Autorités centrales n'ont certes pas la personnalité de droit international public nécessaire pour pouvoir passer un accord. En conclusion, il souhaite qu'on s'accorde à déterminer ce que l'on peut appeler le noyau dur de la Convention, s'imposant aussi à un accord régional éventuel, et voir si et dans quelle mesure il peut y avoir un «dépeçage» de la Convention.

Mr Tang Chengyuan (China) stated that on the one hand the Chinese delegation felt very sympathetic towards the problem explained by the Nordic States and noted that within international practice flexibility was often permitted, but that the Chinese delegation was aware of the problems to which flexibility would give rise for the present Convention – problems concerning the fundamental provisions of the Convention and difficulties concerning recognition by third parties. In the light of these he suggested that the Nordic States should amend their suggestion to permit special arrangements so far as the procedure is concerned, but ensure that all adoptions conform to the substantive safeguards outlined by the Convention.

Mr Prent (Australia) had some sympathy for the Nordic proposal but noted that it would fundamentally weaken the Convention, because it would permit the operation of agreements on a very much wider basis than that envisaged under the present Convention. He stated that the present Convention did not set exceptionally high standards, nor were the procedures extremely complex; rather it was a very flexible convention and therefore should be adhered to in as many cases as possible. He noted that some of the proposals would permit agreements which would interfere with the provisions of the procedural chapter, before accepting these delegates should note that this chapter contained some fundamental provisions. He felt it should be made very clear that the fundamental provisions, wherever they occur, should be required to apply to all adoptions, and therefore felt he would be unable to agree to any of the suggestions so far put forward.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) supported Uruguay in their plea to settle the question now.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) was satisfied with the suggestion in Working Document No 33. She said Finland had always wanted wider provisions than those suggested in Working Document No 61 and she would, therefore, be very happy to support the Belgian proposal. She noted that some speakers had said that simplified procedures should only be permitted when based on the present international safeguards and stated categorically that the Nordic countries would be more than willing to accept this limit.
Some delegates had expressed a wish to limit these arrangements to those of a regional nature which would also satisfy the Nordic States, but she wondered whether there might not be other States with close cultural links but spatially separated, who might wish to enter into special arrangements.
As to recognition by third States, they wanted Nordic adoptions to be recognized by third States under the Convention. The alternative would be that these adoptions would fall outside the scope of the Convention and therefore place the children in a less acceptable position. She reminded delegates that one of the aims of the Commission had been to have as wide a scope as possible.
She stated that the Italian proposal would present the Nordic States with a number of problems. Firstly, it only

dealt with bilateral and not multilateral agreements, and, secondly, the role which it envisaged for Central Authorities would not fit in with the procedures presently existing in the Nordic States where the Nordic adoptions are treated almost as internal adoptions – the Central Authority would have no part to play.

The Chairman suggested that an indicative vote be taken.

M. Picone (Italie), en se référant à la proposition de la délégation de la Belgique, faite dans le Document de travail No 33, souhaiterait savoir si la formule «à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments», signifie bien que tous les Etats concernés doivent être d'accord sur ce point.

M. Verwilghen (Belgique), en se référant à la proposition de sa délégation (Doc. trav. No 33), estime qu'en raison de l'évolution considérable du débat, ce Document de travail ne peut plus être suivi à la lettre. Comme la délégation de l'Argentine l'a déjà bien remarqué, il faut désormais analyser un document général qu'on ne saurait rédiger pendant la séance. En ce qui concerne la délégation de la Belgique, il se déclare prêt à s'entendre avec d'autres délégations intéressées et à fournir un texte dès le lendemain.

The Chairman proposed to allow the Belgian Delegate, after consultation, to come up with a single proposal to be discussed tomorrow afternoon. This idea was accepted by the meeting.
The Chairman opened the discussion of Working Document No 87 suggested by Bolivia in which they proposed the addition of a new article to Chapter VI.

Mme Torres (Bolivie), en se référant à la proposition de la délégation de la Bolivie (Doc. trav. No 87), rappelle qu'au dernier paragraphe de cette proposition, on demande l'insertion d'un nouvel article intitulé «Dispositions finales», où l'on précise que la Convention s'applique aussi aux adoptions en cours, sur lesquelles il n'y a pas encore eu un jugement définitif.

The Chairman then turned to a consideration of Working Document No 119.

Mr Pirrung (Germany) stated that this would be better placed in an extra chapter and requested that it be discussed later.

The Chairman now opened discussion on Working Document No 130.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) noted that the Swiss document dealt with two questions – legalization and translation – whereas the Austrian suggestion in Working Document No 138 dealt only with legalization. He suggested that this issue be dealt with first.

M. Bucher (Suisse), en se référant à la proposition de sa délégation (Doc. trav. No 130), souligne que la proposition de supprimer la légalisation, ou toute formalité analogue, se fonde sur l'exigence d'éviter toute complication administrative excessive et de favoriser l'instauration d'un rapport de confiance réciproque entre les autorités des différents Etats.

Mr Schütz (Austria) suggested that legalization and other formalities should be dealt with in a broad article. The present Convention is only one of co-operation and therefore there should be mutual trust between the Central Authorities in different States, a document received from a Central Authority should require no further legalization or other procedures.

Mr Aitken (United Kingdom) considered that these proposals went too far. In the United Kingdom giving consent is, to a degree, formalized in that it is discussed with the birth mother and the effects of her consent are explained and in this way the consent is witnessed. He feared that both of these suggestions would prevent such a procedure and therefore felt unable to support them.

Mr Bensurto (Philippines) argued that although the Convention should be broad it should not require States to alter their internal laws. The Convention should not deal with evidential issues, each State should be left to decide these for itself. If the Swiss proposal were to be adopted, it might go against the internal laws of some States whose rules of evidence may then have to be altered; this was unacceptable.

M. Sturlese (France), en soulignant le bien-fondé de la proposition suisse, insiste, si l'on veut aboutir à une convention sur la coopération entre Etats, sur la nécessité de convenir que du moment où les Autorités centrales sont destinées à travailler ensemble, un climat de grande confiance réciproque étant nécessaire, on ne saurait admettre de retard dans la procédure d'adoption pour des besoins bureaucratiques. Néanmoins, il estime nécessaire de réfléchir davantage et il se déclare favorable à une notion plus large que le simple «consentement» et «décisions prises», notions visées par la proposition de la délégation suisse. Aussi dans la perspective de cet élargissement, il considère tout à fait nécessaire la suppression de la légalisation.

M. de Mello-Franco (Brésil) se déclare assez étonné de la proposition suisse. En rappelant qu'auparavant cette délégation s'était opposée à certaines propositions en invoquant le fait que celles-ci pouvaient aboutir à une modification du droit interne de l'Etat contractant, il estime que la proposition suisse est acceptable si elle est facultative. Par contre, si elle est obligatoire, elle devient tout à fait inconcevable au regard du droit public de son pays, une autorité brésilienne ne pouvant accepter un document venant de l'étranger faute de légalisation. En concluant sur la nécessité d'aboutir à une convention susceptible d'une large ratification, en empiétant le moins possible sur les ordres juridiques nationaux, il rappelle que le Brésil pourrait ne pas ratifier cette Convention si on adopte la solution proposée.

Mr Pirrung (Germany) expressed surprise concerning some of the interventions and noted that the Austrian suggestion set out in Working Document No 138 represented the usual wording for such provisions. He explained that asking for legalization would give rise to immense problems and that in contacts between Central Authorities no legalization should be required. He said that if some States had a problem with this proposal, he recognized that attempts should be made to resolve their difficulties.

Mr Tang Chengyuan (China) noted that States had very different legal systems, some of which required legalization of adoption procedures, and if the present proposal were accepted it would cause immense problems. These difficulties might be overcome by making the provision optional, States could accept lack of legalization where their law permitted, but in other cases they should be permitted to keep legalization.

Procès-verbal/Minutes No 12

The Chairman noted that Working Document No 138 set out the same provision as had been adopted in the Hague Convention on Child Abduction in 1980.

Mr Schütz (Austria) assured delegates that nothing in his proposal would require States to alter their own internal laws which decided how things such as consent could be given, rather the present suggestion intended to abolish requirements on top of those basic legal procedures, *e.g.* diplomatic or consular legalization of decisions. Obviously it is necessary to leave the court provisions intact, but it might be possible to get rid of consular and diplomatic legalization procedures where the documents were to be sent directly from one Central Authority to another.

The Chairman called for a vote on the question.

M. Opertti Badán (Uruguay) soulève une motion d'ordre. Il se demande si on peut voter sur la question de la légalisation alors que l'on a déjà approuvé l'article 12 sur le fonctionnement des organismes agréés. Il rappelle que, étant donné le caractère privé de ces organes, il peut apparaître souhaitable de contrôler ceux-ci par la voie de la condition de légalisation.

The Chairman stated that it would not be possible to put off any decision until tomorrow.

M. Dinesen (Danemark) précise qu'il se déclare en faveur de la proposition des délégations suisse et autrichienne (Doc. trav. Nos 130 et 138) en matière de légalisation, à condition que l'on précise dans la proposition que l'exigence de la légalisation n'est exclue que dans les rapports entre Autorités centrales.

Mr Duncan (Ireland) felt that the suggestion just made by Denmark would answer many of the problems. States' present consent procedures are extremely complex and nothing in this Convention should stop any State from using these formalities. He felt he would be able to support the Austrian proposal, but would want to be very sure that it would not interfere with Ireland's present consent provisions.

Mme Durocher Bertin (Haïti) se rallie à l'observation faite par la délégation brésilienne. Elle estime que si l'on supprime l'exigence de la légalisation, cela amènerait à une entorse au droit haïtien.

M. Voulgaris (Grèce) se déclare très sceptique quant à la suppression de la légalisation. Il tient à faire remarquer que, si l'article 23 de la Convention sur l'enlèvement des enfants contient la même disposition, celle-ci avait pour but de faciliter les mesures d'urgence, alors que dans la présente Convention, il s'agirait de mesures définitives qui ne sont plus susceptibles de correction par la suite. En raison du mécanisme de reconnaissance automatique de la présente Convention, il estime préférable de garder la condition de la légalisation en tant que garantie préventive.

Mr Goldwater (Israel) supported the Danish proposal that documents which passed between Central Authorities should be free from legalistic requirements and that the 1961 Hague Convention Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents should apply to all other documents.

M. Verwilghen (Belgique) observe que la majorité des participants souhaite parvenir à un compromis et il propose qu'on accorde la possibilité aux Etats de s'entendre entre eux, s'ils le veulent, sur la question de savoir si oui ou non la légalisation est requise. Cela permettrait, à son avis, un maximum de ratifications. Les autres Etats ne seraient pas touchés par ces accords.

M. Sturlese (France), en estimant que la discussion a désormais une connotation surréaliste, rappelle que le but de cette Convention est celui de permettre une coopération entre Etats et que si on se méfie des documents que les Autorités centrales se transmettent, on aura beaucoup de difficultés à établir une véritable ambiance de coopération. En estimant donc bien-fondée la proposition des délégations suisse et autrichienne, il se déclare tout à fait favorable à ce qu'on efface la condition de la légalisation, celle-ci n'étant qu'un ralentissement coûteux de la procédure et, après tout, pas tellement adaptée à garantir l'authenticité de l'acte. En conclusion, en se référant à l'idée que la délégation belge vient de proposer, il se déclare opposé à ce que le système conventionnel devienne un système à deux vitesses, entre Etats qui se sont accordés pour la légalisation et ceux qui se sont accordés contre cette condition.

Mr Schütz (Austria), to meet some of the fears expressed, drew attention to the second part of Article 2 of the 1961 Convention which reads '... legalisation means only the formality by which the diplomatic or consular agents of the country in which the document has to be produced certify the authenticity of the signature, the capacity in which the person signing the document has acted and, where appropriate, the identity of the seal or stamp which it bears.'. If the present Drafting Committee were to suggest something along these lines, he thought there would be no problem.

The Chairman called for a vote. The proposal was that the suggestion in Working Document No 138, as amended by a definition of the word 'legalization', should be adopted.

By a vote of 25 against, 22 in favour, with 6 abstentions, the proposal was rejected.

M. Picone (Italie) tient à expliquer qu'il a voté contre cette proposition, car la question se trouve étroitement liée à celle des compétences d'une Autorité centrale susceptibles de délégation sur laquelle le Document de travail No 139, proposé par la délégation italienne, n'a jamais été discuté.

The Chairman stated that all proposals for additions to Chapter VI had now been dealt with and in the next meeting they would go back to the suggestion in Working Documents Nos 87 and 119 which would be contained in an extra chapter.

M. Bucher (Suisse) rappelle que dans la proposition de la délégation suisse, Document de travail No 130, il reste à considérer une deuxième partie concernant la traduction.

La séance est levée à 13 h. 20.

Procès-verbal No 13

Minutes No 13

Séance du mercredi 19 mai 1993 (après-midi)

Meeting of Wednesday 19 May 1993 (afternoon)

The meeting was opened at 2.50 p.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman opened the meeting by informing the delegates that Friday's discussions would concentrate almost entirely on the question of recognition. In preparation, the delegates were invited to consider the contents of Working Document No 142. This afternoon's session would examine first the proposals outlined in Working Document No 133, secondly the matter of articles 6, 7 and 17, and finally the proposed amendments to article 27, instituting special or simplified procedures between consenting jurisdictions. The Chairman gave the floor to the Belgian Delegate to introduce Working Document No 133 (which replaced Working Document No 36).

M. Verwilghen (Belgique) indique que le Document de travail No 36 a été retravaillé pour tenir compte de l'évolution des discussions et que désormais seul le Document de travail No 133 est à considérer. Ce document concerne l'intitulé des chapitres II, IV et V. Le contenu du chapitre V n'ayant pas encore fait l'objet de discussions, il propose à la Commission de se prononcer uniquement, pour l'instant, sur les titres des chapitres II et IV. Il rappelle que, lors des travaux de la Commission spéciale, le Comité de rédaction a proposé des titres provisoires, appelés à être revus à un stade ultérieur des discussions sur la teneur même des articles. Il estime que les travaux ont maintenant suffisamment progressé pour que la Commission puisse se prononcer sur les titres de ces chapitres.
Le titre actuel du chapitre II, «Dispositions fondamentales», lui paraît insatisfaisant dans la mesure où il donne à penser que toutes les dispositions fondamentales de la Convention sont contenues dans le chapitre II et que les autres chapitres sont moins importants. Il considère nécessaire, pour une bonne compréhension de la Convention, de modifier le titre du chapitre II, devenu impropre. Il souligne que le chapitre II ne contient pas toutes les dispositions fondamentales de la Convention, mais, plus précisément, les conditions fondamentales des adoptions internationales. Il note que, si le titre actuel était maintenu, des dispositions telles que celles relatives au «*matching*» ou à l'interdiction des profits matériels indus, qui ne figurent pas au chapitre II, ne compteraient pas parmi les dispositions fondamentales de la Convention. Un tel résultat ne lui paraît pas conforme aux intentions de la Commission. Il propose donc de substituer au titre actuel le titre suivant: «Conditions fondamentales des adoptions internationales».
Le titre actuel du chapitre IV, «Procédures», laisse croire à tort qu'il s'agit dans ce chapitre de règles relatives à la procédure d'adoption devant les tribunaux. Or, ce chapitre traite en réalité de la procédure de coopération entre les Autorités centrales. Il propose donc de substituer au titre actuel celui de «Coopération entre les Autorités centrales».
Il pense que si les nouveaux intitulés proposés étaient acceptés, les discussions de la Commission sur la teneur des articles 7 et 17 seraient grandement facilitées.

The Chairman suggested that, unless delegates had problems or specific observations to make about the contents of Working Document No 133, this document be accepted, subject to review by the Drafting Committee.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela), speaking in his capacity as Delegate and not as Reporter, said that he supported the proposed title for Chapter II but expressed some reservation about that for Chapter IV. The new title for Chapter IV used the word 'co-operation'. However, the general rules concerning co-operation were set out in Chapter III. Thus he suggested that the title for Chapter IV be left as it was.

The Chairman then asked the delegates whether they were satisfied with the proposed title for Chapter II.

Mr Prent (Australia) was concerned about the use of the word 'fundamental' in the proposed title. He wondered whether this word gave the impression that Chapter II was in some way more important than the other chapters. If this was not the message to be conveyed, then he proposed that the word 'fundamental' be deleted.

Mr Sethy (India) was also unsure about the use of the word 'fundamental'. He proposed instead that a better title might be 'norms and conditions for intercountry adoptions'.

M. Picone (Italie) estime prématuré de discuter aujourd'hui des titres des chapitres II et IV, alors que la dicussion du chapitre sur la reconnaissance et celle portant sur le contenu des articles 7 et 17 ne sont pas encore terminées. Selon lui, il faudra décider des titres des chapitres lorsque le contenu de la Convention sera entièrement connu.

The Chairman said that if the delegates were unable to reach a speedy agreement on this matter, then perhaps its discussion ought to be postponed. He then turned to the question of articles 6, 7 and 17 and asked the Irish Delegate to lead the discussion by reiterating the proposals contained in Working Document No 39. He reminded the delegates that they had accepted by vote the amendment to article 17 outlined in that document. However, he felt that the proposed alteration of article 7 had not been entirely understood by all delegates.

Mr Duncan (Ireland) asked the delegates to consider the amendments to articles 6, 7 and 17 outlined in Working Document No 39. He suggested that the substance of these amendments be discussed first, leaving the question of where they should be located until later. In Mr Duncan's view, there were two crucial phases in the adoption process. One was the point at which the child was first put into the hands of the adoptive parents and became a member of their family. Article 17 was designed to set out the conditions which were to be fulfilled prior to the placement of the child. The other crucial phase in the adoption process was the earlier transfer of the child from the State of origin to the receiving State. The conditions for this phase were outlined in article 7. Both of these stages in the adoption

procedure were crucial because once they had taken place, they were very difficult to undo. Mr Duncan noted that there seemed to be a consensus on the need for an article in the Convention outlining the conditions to be fulfilled prior to the placement of a child. With this agreed, the only question remained the location and precise details of such conditions.

Mr Duncan said that the changes to article 17 outlined in Working Document No 39 were not substantial. The only major alteration was that if a receiving country did not wish to be involved in the decision about a child's placement, it need not be involved. In the original draft, both the country of origin and the receiving country were required to take part in this decision. Of course, under the amendment, the receiving State was still permitted to participate in the placement decision if it so desired, or if its law required it to do so.

The alteration to article 7 outlined in Working Document No 39 was, according to Mr Duncan, also not a substantial one. Its purpose was to make some of the provisions in the original draft more specific by setting out precise conditions for the transfer of the child. Sub-paragraph *a* required the conditions in articles 5 *a* and *b* to be satisfied. Prior to the transfer, the competent authorities of the State of origin would be obliged to determine that the child was adoptable and that an intercountry adoption was in the best interests of the child. It would also be necessary for the conditions in article 6 to be satisfied. The transfer could not take place until the competent authorities of the receiving State were satisfied that the prospective adoptive parents were suitable and that the child would be authorized to enter and reside permanently in that State. These new provisions responded to the concerns expressed by some delegates that the formulation of article 7 in the original draft requiring only a verification that 'no bar exists to the adoption' was rather vague and imprecise. Sub-paragraph *b* of the proposed article 7 established the obligation that the conditions for the placement of the child should also be met, that is, the consent of the prospective adoptive parents and the agreement of the State of origin and of the receiving State (if that State wished to be involved in the decision).

The Chairman proposed that these amendments to article 7 be subject to a brief re-examination. Following this, article 6 could be discussed and finally the question of the location of these articles could be considered.

M. van Loon (Premier secrétaire au Bureau Permanent) indique aux délégués francophones que la délégation de la Suisse a soumis (Doc. trav. No 147) une traduction française des articles 6 et 7 du projet et des articles 7 *bis* et 17 de la proposition irlandaise. Il remercie la délégation suisse pour ce document.

Mr Picone (Italy) was not convinced by the assertion of Mr Duncan that there was no substantial difference between article 7 as outlined in the preliminary draft and as amended by Working Document No 39. Article 7 in the preliminary draft provided for the cumulative operation of the laws of the State of origin and of the receiving State. The transfer of the child could only take place if the competent authorities of both States verified that there was no bar to the adoption. In comparison, Working Document No 39 referred only to the conditions outlined in article 5 *a* and *b* and article 6. It therefore seemed clear to him that reference could now be made to *some* provisions of the laws of the State of origin and the receiving State, but not to all such provisions. He illustrated his questions on this matter, using two hypothetical examples.

The first concerned a child of 12 years of age. Although the State of origin had provided a certificate to the receiving State, according to the procedure in article 5, the problem in the receiving State was that a child over the age of eight could not legally be adopted. Mr Picone's question was whether the receiving State would be obliged in such a case to accept the certificate of the State of origin or whether it would be permitted to refuse the adoption because of the operation of its own law. He wondered whether the application of the new proposals outlined in Working Document No 39 meant that it would not be possible for the receiving State to refuse such an adoption, in that reference was only made to the conditions contained in articles 5 and 6. Alternatively, if it was permissible for such a State to refuse an adoption because of the age of the child, he wanted to know what was the legal mechanism through which this might be achieved. Could article 7 as now drafted be a basis allowing the receiving State to oppose the transfer of such a child?

Mr Picone's second hypothetical case concerned a situation in which the State of origin imposed no probationary period, but the receiving State did impose such a period, and gave it the importance of a public order provision. Would such a State be able to stipulate that no adoption could take place until the completion of the probationary period, because to permit anything else would be contrary to public order? A simple reference to articles 5 and 6 would not resolve this question because there was no reference in these articles to a probationary period. Hence the same questions would arise. First, could the receiving State oppose to the pronouncement (through the operation of the Convention) of this adoption and, secondly, what would be the legal mechanism for doing so?

Mr Picone had attempted to address some of these issues in Working Document No 38. This document, although supported by the delegations of Uruguay, Portugal and Germany, had never been discussed. The question it raised was one crucial to the understanding of the Convention. The point remaining to be clarified was whether the system outlined in Working Document No 39 permitted a reference to all conditions or only to those outlined in articles 5 and 6. If, as he felt desirable, a reference to other conditions was permissible, it would be necessary to stipulate what the legal basis was for such a reference.

Mr Duncan (Ireland) explained to the delegates how the amended article 7 would operate in one of the hypothetical cases described by Mr Picone. The problem was whether it would be possible to prevent the adoption of a 12-year old deemed adoptable by the State of origin but unadoptable by the receiving State because of his age. He reminded the delegates that article 7 *b* in Working Document No 39 required that the conditions in article 17 be satisfied. Under article 17, before a child may be placed with prospective adoptive parents, the receiving State must agree to the placement, unless its law does not require such agreement. Prior to making this agreement, the receiving State will have received a report about the child including information about the child's age. If the State does not permit the adoption of a child of this age, it will not agree to the child's placement. Mr Duncan asserted that it was necessary to consider and settle these matters before the placement and not to wait for the final adoption decision, at which time the child might have been living with the prospective adoptive parents for some time.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) asked Mr Duncan to clarify one point. Working Document No 39 clearly in-

tends that there be a distinction between the conditions for making the adoption order, for placing the child and for the transfer of the child. Article 17 deals with the conditions for the placement of the child. Article 7 deals with the conditions for the transfer of the child.
Mr Parra-Aranguren wondered where the conditions were for making the adoption order.

Mr Duncan (Ireland) responded that those conditions were set out in Chapter II at articles 5 and 6.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) wondered whether these were the only conditions that were permitted to be made or whether a State might ask for conditions in addition to those set out in articles 5 and 6.

Mr Duncan (Ireland) responded by stating that in his view, the purpose of this Convention was to lay down minimum standards. It might be necessary in particular cases to establish additional rules.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) referred to the original draft of article 7. This stipulated that there could be no adoption unless there had been compliance with the laws of both States. He felt that it should be clearly indicated that countries were not limited to the application of the conditions in articles 5 and 6 and that other conditions might be imposed.

Mr Bensurto (Philippines) concurred with some of the remarks made by Mr Picone. He was concerned that the amendments in Working Document No 39 provided no solution to the problem that might arise if it were deemed acceptable for the child to be transferred to the receiving State but not to be adopted there. The conditions in article 5 *a* required the State of origin to certify that the child was adoptable. However, it was not necessary for the receiving State to make such certification. In the original article 7 *a*, both States were required to agree that no bar existed to the adoption of the child. In the amended article 7, it was only necessary for the receiving State to be satisfied as to the transfer of the child. Using the previous example of the 12-year-old child, Mr Bensurto pointed out that a receiving State might agree for the child to be transferred to and to reside in that country whilst nevertheless imposing a legal bar on the adoption of such a child. He therefore felt it advisable that the provision in article 7 *a* of the original draft be incorporated into any agreed amendment.

Mr Duncan (Ireland) asked the delegates to consider articles 7 and 17 together. Although article 7 on its own might not resolve the problem raised by Mr Bensurto, article 17 did provide such a solution. Article 17, which was to apply in all cases, established the obligation for the consent of the receiving State before any adoption could take place.

Mr Prent (Australia) was unsure whether article 17 did apply in all cases. He pointed out that the transfer of a child might occur some time before the child was placed with prospective adoptive parents, for example under some sort of escort arrangement. If the transfer took place without the requirement that conditions be satisfied as to official support and approval of the child's placement, it would be too late to impose such conditions after the child's transfer.

Mr Duncan (Ireland) in response suggested that the concerns raised by Mr Prent that the child not be transferred until there was an agreement about his placement, could be met in that article 7 *b* in Working Document No 39 provided that the transfer of the child was not to take place until the conditions in article 17 concerning the child's placement had been met.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) exprime sa préoccupation concernant l'article 17 *b* tel que proposé dans le Document de travail No 39. Le fait que l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil n'ait à approuver le placement que si cette approbation est requise selon la loi de cet Etat lui paraît insatisfaisant et dangereux.

M. Bucher (Suisse) remercie la délégation italienne d'avoir clairement posé le problème que soulèvent les articles 7 et 17, mais il indique être plutôt favorable à la proposition soumise par la délégation irlandaise (Doc. trav. No 39), compte tenu des difficultés engendrées par toute référence à la loi applicable. L'article 7 de l'avant-projet pose problème, selon lui, car il semble faire référence complète aux deux lois en présence. Mais la proposition soumise par la délégation italienne (Doc. trav. No 38), telle que rédigée, lui paraît trop imprécise. La voie la plus sage lui paraît être de retenir la méthode choisie par la proposition irlandaise: l'essentiel est de prévoir que les autorités de l'Etat d'origine et de l'Etat d'accueil puissent, à un certain stade, donner leur accord en fonction des conditions qui leur paraissent fondamentales.
Cependant, il estime que si l'on considère dans leur ensemble, comme le fait le Document de travail No 147, les articles 6 et 7 du projet et les deux articles proposés par la délégation irlandaise (Doc. trav. No 39), on constate une certaine confusion dans les différents stades de la procédure. Il explique que le Document de travail No 149 a pour but d'être plus clair et de mieux distinguer les différentes étapes dans le processus de l'adoption. Ce Document de travail s'inspire de la proposition de la délégation irlandaise et tient compte également des discussions de la semaine dernière. Les trois articles proposés distinguent les trois stades du processus: l'article 6, relatif aux conditions de l'adoption, comporte un premier alinéa correspondant à l'actuel article 6 et un deuxième alinéa relatif au cas où l'adoption a lieu dans l'Etat d'origine; l'article 7, relatif au placement de l'enfant, est analogue à l'article 17 proposé par la délégation irlandaise; enfin, l'article 7 *bis* traite du problème du déplacement. L'accord entre les autorités compétentes de l'Etat d'origine et de l'Etat d'accueil est requis pour chaque étape du processus. Il ajoute que la référence expresse, dans l'article 7 proposé par la délégation irlandaise, aux articles 5 et 6 de la Convention n'est pas nécessaire: si les autorités compétentes donnent leur accord au déplacement de l'enfant, ce ne peut être qu'à condition que les règles de la Convention, et donc des articles 5 et 6, aient été respectées.

Mr Holub (Czech Republic) was in agreement with the points made by Mr Bucher. He thought it was important, particularly from the point of view of the judge, that a clear framework of guidance be established. He was particularly concerned about the situation in which children might be placed in institutions or foster homes on the basis of a judicial decision. He underlined the distinction between adoption, placement and transfer. Although adoption required the approval of a judge or other official, the child's transfer might merely be a matter of fact, lacking any official sanction.

Mr Pirrung (Germany) found persuasive some of the doubts expressed by the Delegates from the Philippines and Colombia. He wondered how account might be taken of the concern about the revised article 17 *b* in Working Document No 39 which only required the Cen-

Procès-verbal/Minutes No 13

tral Authority of the receiving State to approve placements when such approval was required by the law of that State. This amendment would fail to satisfy one of the objects in the original drafts of article 7 *a*, in that there would be no guarantee of the verification of both States that there was no bar to the adoption. In his view, this was quite a substantial change and he asked delegates to keep this in mind when voting on the matter. The earlier concern which had been expressed about the original article 7 *a* was that it appeared to permit or to require the authorities of one State to examine the laws of another State. It had been suggested that the provision be re-drafted so as to avoid such confusion. Mr Pirrung also cited the remarks made by Mr Picone about the desire to ensure that the adoption would be successful in that it would be recognized by the laws of both States. In his opinion, there was a need for a clearer solution than that provided in Working Document No 39. That document did not give authorities sufficient indication as to which guarantees were required before giving approval to an adoption.

Mr Duncan (Ireland) explained that the reason for the amendment in article 17 *b* was that some countries, including the United States, were concerned not to be placed under a legal obligation to approve every placement of every child.

M. Bucher (Suisse) souligne que les Documents de travail No 39 et No 149 sont étroitement liés. Il propose en conséquence de les discuter ensemble et de voter sur les deux documents.

The Chairman was of the opinion that such a broad discussion covering all potentially related matters would not be appropriate at this time and asked the delegates to consider each point in sequence.

Mr Schütz (Austria) raised a point of order, asking the Chairman what had become of the vote that the delegates had taken in which they had expressed approval of the amendments to articles 17 and 7 set out in Working Document No 39.

The Chairman explained that there was to be a second vote on the amended article 7.

The Reporter pointed out that article 7 of the original draft did not deal with the question of placement.

The Chairman reiterated that the delegates had voted in favour of the revised article 17 in Working Document No 39. However, because of the confusion about the revised article 7, there was to be another vote on the matter. If the amendments to article 7 were not adopted, then other provisions might be considered and there might also be a need to adjust article 17 accordingly.

Mr Danielsen (Denmark) said that although many delegates had voted in favour of the amended articles 7 and 17 in Working Document No 39, he now considered the proposals outlined in Working Document No 149 to be preferable to those in Working Document No 39.

M. Sturlese (France) relève que la proposition soumise par la délégation irlandaise (Doc. trav. No 39) confie l'approbation du placement à l'Autorité centrale. Il demande pourquoi le Document de travail No 149 a substitué à l'Autorité centrale les autorités compétentes. Il estime qu'il y a là une différence de fond qui devrait être expliquée par les auteurs de la proposition No 149.

A son avis, la difficulté des discussions provient d'ambiguïtés terminologiques et, notamment, de l'absence d'accord sur le sens du mot «placement»: s'agit-il du placement au sens matériel ou au sens juridique?

M. Verwilghen (Belgique) estime que deux ambiguïtés doivent être levées pour permettre de progresser dans les discussions et de parvenir à un vote dont le résultat ne soit pas équivoque.
Il convient d'abord de décider si la disposition relative au placement est une disposition essentielle à l'adoption, qu'il convient dès lors de placer dans le chapitre II relatif à l'intervention des autorités compétentes des Etats, ou bien si, au contraire, cette disposition relève de la procédure de coopération entre Autorités centrales et, en conséquence, doit être placée dans le chapitre IV. Ce qui importe donc, c'est de décider, à propos de la disposition relative au placement, la nature du problème à résoudre.
Il estime en outre indispensable de lever l'ambiguïté sur la signification du mot «placement»: s'agit-il, comme le pense sa délégation, d'une opération juridique (transfert du droit de garde) ou, au contraire, comme l'estime la délégation irlandaise, d'une remise physique de l'enfant à ses futurs parents adoptifs, voire du «*matching*» (rapprochement des deux dossiers)?

Ms DeHart (United States) expressed the view that Working Document No 39 met all the concerns previously expressed by some delegates. The double matching requirement had been removed and the court in a receiving State would not be asked to approve (or 'second-guess') an adoption which had taken place in a State of origin. In her opinion, transfer and placement ought to be read together and receiving States left to take whatever role they felt appropriate in regulating these matters. The problem with Working Document No 149 was that it ran the risk of upsetting the balance between the obligations of States of origin and receiving States and between Central Authorities and accredited bodies. If all of these matters were removed to Chapter II, this would considerably alter the structure of the Convention by removing the responsibility given to competent authorities to make decisions on practical matters.

M. Struycken (Pays-Bas) estime dangereux de procéder à un vote tant que la discussion demeure aussi confuse. Il distingue trois événements: l'adoption, le transfert et le placement. Il considère indispensable qu'un accord existe entre les deux pays avant que le premier de ces trois événements ne se réalise, quel qu'il soit, de manière qu'aucun obstacle ne s'oppose ensuite à la réalisation de l'adoption ou à sa reconnaissance. Il exprime son accord avec les observations de la délégation allemande relatives à l'article 7 *a* du texte préliminaire. Il estime que si on se contente, comme dans la proposition de la délégation irlandaise (Doc. trav. No 39), d'une référence à l'article 5 *a* et *b* et à l'article 6, le risque existe que certaines conditions ne soient pas remplies et qu'en conséquence la procédure ne puisse pas être menée à son terme ou que la décision d'adoption ne puisse pas être reconnue. Il pense en outre que l'accord entre les deux Etats doit être constaté par les autorités compétentes.

Mrs Maymon (Israel) expressed support for the amendments made to article 7 in Working Document No 39. She felt that the existence in the original draft of the requirement to verify that no bar existed to an adoption might actually prevent some receiving States from giving permission for the children to be placed. If there were conditions to be fulfilled between the placement of the

child and the pronouncement of the final orders, it would be difficult to verify from the outset that there was no bar to his adoption. This could therefore restrict the transfer of children.

Mlle Villalta Vizcarra (El Salvador) indique que sa délégation ne peut accepter qu'il puisse y avoir placement ou déplacement de l'enfant avant la fin du processus d'adoption. Elle estime qu'il y va de l'intérêt supérieur de l'enfant et du respect de ses droits fondamentaux.

Mr Aitken (United Kingdom) felt it dangerous for the delegates to re-open a question which had already been discussed at great length. Although the formulation proposed by the Irish delegation might seem somewhat complicated with its requirement that articles 7 and 17 be read together, it did entitle the receiving State to have control over the transfer, placement and adoption of children. Furthermore, it avoided the problem of having to second-guess a decision made in the State of origin. It might be possible for such matters to be inserted into Chapter II, but the delegates had agreed in the past that flexibility was an important objective of the present Convention. Such matters should hence be handled in the manner which would promote the largest number of ratifications. With regard to the suggestion that the formula from the original article 7 *a* be inserted into the amended text, the problem with such a proposal was that the wording in the original article 7 *a* had been considered unclear by many delegates. In response to the concerns raised by the Italian Delegate, Mr Aitken believed that it would be possible to include broader conditions, but that the formula in Working Document No 39 was basically sufficient when articles 7 and 17 were read together. The amended formula had the advantage of allowing those States who wished to control the placement procedure to do so, whilst permitting other States to avoid the problems encountered in second-guessing a decision made in a country of origin. To abandon this amended formula might risk the destruction of important elements of the Convention.

M. Sturlese (France) considère que les débats sont encore trop flous pour permettre un vote. Il souhaite, quitte à remettre le vote à une prochaine réunion, que les débats soient poursuivis sur cette question difficile et importante.

Mr Duncan (Ireland) gave his support to this intervention. He felt it would be unhelpful to take a vote at this time. In his opinion, there was much agreement on the substance of Working Document No 39. The only major area of disagreement was whether a receiving State should be allowed to opt out of the requirement of approving all placements. In order to achieve a consensus solution on this matter, he proposed that the States interested in the question should meet together to discuss it in further detail. In the alternative, the matter could be placed before the Drafting Committee.

The Chairman indicated that he would be prepared to leave this matter for discussion elsewhere but added that he wished to avoid another long debate when the question was again brought to the Plenary Session. He asked Mr Duncan to assemble a group of interested parties in order to try to resolve this matter and to provide a composite draft for discussion. Two delegates would be permitted to speak on either side of the resulting proposal, following which a vote would be taken.

Mr Duncan (Ireland) said that the only question which this working party would not be able to resolve without advice from the Plenary Session was whether a receiving State should be permitted to opt out of the requirement that it approve all placements.

Ms DeHart (United States) on a point of order reminded delegates that they had already voted on these matters. She felt that the reason that some delegates had spoken against the proposals in Working Document No 39 was that they were not sufficiently aware of the link between articles 7 and 17.

M. Bucher (Suisse) soutient en principe la proposition de constituer un groupe de travail, mais il souhaite une participation suffisamment large des délégations et une réunion du groupe de travail dès demain.

Mr Struycken (Netherlands) asked if it could be determined by an indicative vote whether the majority of delegates preferred the proposals in the original article 7 *a* (or in Working Document No 38) or those set out in Working Documents Nos 149 or 39. He pointed to the competing concerns raised by the Delegate from the United States concerning double matching and those raised by the Italian, German and other Delegates that there might be legal requirements not covered by articles 5 or 6 that could raise problems. He further added that there were three stages in any adoption, any one of which could be a turning point after which it would be hard to reverse a decision: the adoption of a child in a State of origin, the transfer of the child to the receiving State or the child's placement with the prospective adoptive parents.

Mme Zugravescu (Roumanie) souhaite que les termes utilisés, notamment celui de «placement», soient définis avant que l'on procède au vote.

The Chairman again asked that those who were concerned about these questions should meet in order to come up with further proposals.

M. Picone (Italie) partage les doutes exprimés par la délégation de la Belgique sur la notion de placement. Le placement peut désigner le résultat du «*matching*» entre les constatations des autorités compétentes des deux Etats, lequel a lieu avant l'adoption et peut avoir lieu avant le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil. Mais le terme «placement» peut aussi désigner le transfert physique de l'enfant vers l'Etat d'accueil, lequel peut avoir lieu avant l'adoption mais non, bien entendu, avant le déplacement.
Il souligne que, sous couvert des conditions du placement et du déplacement de l'enfant, c'est en réalité de questions de fond relatives à l'adoption qu'il est discuté. Il faut en effet, avant le placement ou le déplacement, avoir la garantie que l'adoption pourra avoir lieu. A cet effet, deux solutions sont envisageables: 1) ou bien on exige que, avant le déplacement de l'enfant, certaines conditions soient remplies de manière à garantir que l'adoption pourra être concrètement prononcée dans l'Etat où elle doit avoir lieu et reconnue dans l'autre Etat. Il est alors nécessaire de prévoir expressément des dispositions à cet effet. Tel est l'objet de l'article 7 actuel et du nouvel article 7 proposé au Document de travail No 38; 2) ou bien on accepte, comme le propose la délégation suisse, qu'il puisse exister des empêchements qui bloquent la procédure à un certain stade. Cette solution lui paraît possible, mais il faut savoir qu'elle abandonne à l'autorité administrative la décision de bloquer la procédure d'adoption et cela, sans base légale expresse dans la Convention. En outre, le fait de permettre que la procédure puisse être bloquée après l'échange

Procès-verbal/Minutes No 13

des rapports entre les autorités compétentes va à l'encontre de l'objet de la Convention, qui est d'instaurer une coopération sur des adoptions considérées, dès le départ, comme possibles. Il note que, avec la solution proposée par la délégation suisse, des procédures d'adoption risqueraient d'être empêchées, alors qu'elles seraient valables selon les systèmes actuels de droit international privé des Etats.

The Chairman thanked the Italian Delegate for raising this issue. He then asked delegates whether they might as a general rule discuss any problems about working documents or propose variations to them with their authors in advance of the Plenary Session at which such documents were to be discussed. He added that he wished to see the matters which had been raised in this afternoon's discussions concluded early on Friday morning.

Mr Boggiano (Argentina) suggested that these questions might be discussed by the same small group that was considering matters of recognition.

The Chairman felt that this might cause further confusion.

Mr Schütz (Austria) expressed the concern that the problem with discussing such matters in informal groups outside the Plenary Session was that delegates had already approved the revised article 17. He referred to article 16 of the Rules of Procedure and added that if article 17 had to be left intact, there was little scope for further discussion.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) souligne que la discussion sur les articles 7 et 17 porte sur des questions de fond et non pas sur de simples questions de procédure. Elle estime en conséquence nécessaire de parvenir à une décision concernant ces dispositions avant d'entamer la discussion sur le problème de la reconnaissance.

Mr Pirrung (Germany) wished to add his support to the proposal of Mrs de Magalhães Collaço that the discussion of articles 6, 7 and 17 should be concluded before that of the issue of recognition. The group would need some indication of what was to be the subject-matter of their deliberations, particularly as concerned article 7 *a*. He asked whether an indicative vote might be taken on the matter.

The Chairman told the delegates that the mandate for discussion was very broad. If there was a general consensus that article 17 should be re-opened for discussion on Friday morning then, as long as this was supported by the majority, it could be done.
He told the delegates that anyone who had spoken on the matter was invited to participate in the small group discussing these articles. He then asked the delegates to turn to a consideration of article 6 and invited the Austrian Delegate to open the discussion by introducing the material contained in Working Document No 27.

Mr Schütz (Austria) explained that, following discussions with other delegates, Working Document No 27 had been re-drafted and was now submitted as Working Document No 113. The new proposal had left aside extremely rare hypothetical cases that could be dealt with in the Report, but, apart from this, had taken account of all previous discussions on the matter.

The Chairman asked whether any delegates were opposed to the proposals contained in Working Document No 113. As there was no opposition expressed, *Working Document No 113 was adopted* subject to drafting changes.

M. Verwilghen (Belgique) invite les délégations à prendre connaissance du Document de travail No 153 portant sur le problème des conflits de conventions.

The meeting was closed at 4.55 p.m.

Procès-verbal No 14

Minutes No 14

Séance du vendredi 21 mai 1993 (matin)

Meeting of Friday 21 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 9.15 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman began the meeting by reminding delegates that he had asked Mr Duncan to convene a working group of all interested delegates to discuss matters pertaining to articles 7 and 17. The results of the efforts of this group could now be found in Working Document No 162. However, the discussion of these articles was to be postponed slightly so as to enable delegates to have the chance to read and consider the contents of this new working document. For the present, the Chairman invited the delegates to consider some of the general provisions of the Convention, especially those relating to Federal States.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that Working Document No 100 could be used as the starting point for the discussions and added that the Committee on Federal Clauses had also submitted a document, Working Document No 157, which would be of relevance.

The Chairman asked the delegates to consider the general provisions in Chapter VI, commencing with article 30. As this article was not mentioned in Working Document No 157, the discussion would centre on Working Document No 100.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) pointed out that two proposals existed for minor amendments to article 30, concerning the question of translation costs. The first was set out in Working Document No 130, submitted by the Swiss delegation, and the second in Working Document No 156, submitted by the United States of America and the United Kingdom.

The Chairman asked whether one of these delegations would be prepared to lead the discussion on these proposals.

M. Bucher (Suisse) note que l'article 30 proposé au Document de travail No 100 dit seulement qui doit supporter les frais de traduction. Il souhaite une disposition plus complète, prévoyant que l'autorité compétente d'un Etat peut exiger une traduction certifiée conforme. Tel est l'objet de l'article 30 proposé au Document de travail No 130, éventuellement susceptible d'aménagements rédactionnels.

The Chairman asked the delegates whether they would be willing to support the proposal in Working Document No 130 subject to modification by the Drafting Committee.

As there was no opposition expressed, the proposal in Working Document No 130 was adopted.

The Chairman then asked whether this decision of the Commission satisfied the issue raised in the US-UK proposal.

Mr Pfund (United States of America) explained that the proposal in Working Document No 156 had been drafted in response to article 30, as set out in Working Document No 100. The purpose of the proposal in Working Document No 156 was to avoid having the Convention impose a requirement that the prospective adoptive parents pay the cost of translation.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) asked Mr Pfund who would pay for the cost of translations if the adoptive parents were not required to do so.

Mr Pfund (United States of America) responded that the payment might be made by an accredited body, or the State might prefer to do the translation itself, or it might not require translation of some or all of the necessary documents.

Mrs Riihinen (Finland) suggested that these matters might be better regulated by national legislation than by this Convention.

Mr Sethy (India) agreed with the remarks of Mrs Riihinen and thought that these questions could be decided by the competent authorities in the State of origin.

Mr Pfund (United States of America) remarked that the possibility of leaving these matters to national legislation was not inconsistent with the proposal in Working Document No 156, as that document stated that a country 'may require' costs to be met by the prospective adoptive parents.

Mr Aitken (United Kingdom) said that Working Document No 156 proposed only a very minor addition to the substance of Working Document No 130 which had just been adopted by the delegates. It was possible that a translation might be required, possible that costs might be charged and possible that someone other than the prospective adoptive parents would be required to pay those costs.

Mr Schütz (Austria) remarked that he preferred the text in Working Document No 130 to that in Working Document No 156. He felt it advantageous to include a clause setting out precisely who was to be responsible for the costs of translation.

The Chairman asked the delegates to vote on the amendment to Working Document No 130, as set out in Working Document No 156.

By a vote of 19 in favour, 15 against, with 6 abstentions, the proposal was adopted. Article 30, as amended, was adopted.

The Chairman then invited the delegates to consider article 31, with reference to Working Document No 157. This document contained provisions on articles 31 to 33 and the Chairman asked the Spanish Delegate who had chaired the Working Group to speak to these proposals.

Mme Borrás (Espagne) présente le Document de travail No 157 élaboré par le Comité sur les clauses fédérales, composé de M. Wagner (Allemagne), M. Povoas et M. Figueiredo Santoro (Brésil), Mme Lussier (Canada), M. Nehmé (Liban), Mme Dzugaeva et M. Berestnev (Fédération de Russie). Elle indique quels sont les points qui ont été modifiés par rapport au texte du Document de travail No 100 soumis par le Bureau Permanent. Le point *a*, relatif à la résidence habituelle, n'a pas été modifié. Le point *b*, relatif à «toute référence à la loi de cet Etat», a été modifié de manière à viser non pas «la loi de l'unité territoriale en question» mais «la loi en vigueur dans l'unité territoriale en question», de manière à englober également les dispositions relevant du droit fédéral. Elle souligne que cette disposition n'est pas nouvelle; elle figure notamment à l'article 19 de la Convention de La Haye du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises. Le point *c* a été modifié de manière à concerner non seulement les autorités compétentes, mais également les autorités publiques. Le point *d*, concernant les organismes agréés, a été ajouté.
Mme Borrás indique que les Etats plurilégislatifs, représentés au Comité sur les clauses fédérales, ont tous exprimé leur accord sur le texte approuvé par le Comité. Les articles 32 et 33 proposés au Document de travail No 157 n'ont pas été changés par rapport aux propositions figurant dans le Document de travail No 100 soumis par le Bureau Permanent. Il s'agit de dispositions traditionnelles visant à tenir compte des particularités propres aux ordres juridiques plurilégislatifs personnels (art. 32) et excluant du champ d'application de la Convention les conflits de lois internes (art. 33).

The Chairman suggested that the delegates discuss articles 31, 32 and 33 in turn. He added that the fact that Working Document No 157 was the product of group discussions indicated that there was a measure of support for it.

Mr Schütz (Austria) pointed to the difference in the formulation of article 31 and that of articles 32 and 33. He wondered why the phrase 'in respect of the adoption of children' was not included in article 31 and suggested that it would be appropriate to use this phrase in all three articles. He added that the same structure had been used in the 1980 Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction. Mr Schütz also referred to the last paragraph of article 31 *c* and questioned the need for the additional phrase 'in the exercise of their functions', as this phrase did not feature in other Conventions such as that on child abduction.

Mme Borrás (Espagne), concernant la première observation de la délégation autrichienne, observe qu'il est évident que l'article 31 ne s'applique qu'en matière d'adoption, matière qui fait l'objet de la Convention. Elle déclare toutefois ne pas s'opposer à la précision proposée par la délégation autrichienne. S'agissant de la

Procès-verbal/Minutes No 14

deuxième observation de la délégation autrichienne, elle indique que la précision finale du point *c* s'est avérée nécessaire pour répondre à des difficultés institutionnelles spécifiques de certains Etats plurilégislatifs.

M. Verwilghen (Belgique) dit n'avoir aucune objection de fond à présenter à l'encontre du Document de travail No 157. Il demande seulement au Comité de rédaction de revoir la formulation un peu lourde de cette proposition.

The Chairman noted that these articles, if adopted, would be sent to the Drafting Committee for modification in light of the comments made. He asked the delegates whether they had any opposition to articles 31 and 32. As there was no dissent expressed, *article 31 and article 32 were adopted.*

M. Vrellis (Grèce) note que l'article 33 proposé par le Document de travail No 157 est une disposition déjà rencontrée à l'article 33 de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants. Il estime que cette disposition est ambiguë. Il préfère la formulation adoptée dans la Convention du 1er juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance (art. 24).

Mme Borrás (Espagne) reconnaît que la rédaction de l'article 24 de la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance est effectivement préférable, mais elle souligne que cette formulation est adaptée à une convention sur la loi applicable et serait inappropriée dans le cadre d'une convention de coopération.

M. Bucher (Suisse) considère que l'article 33 proposé au Document de travail No 157 est incompréhensible. Il ne peut pour l'instant que s'y opposer, faute d'en comprendre le sens.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) explique que cette disposition figure dans de nombreuses Conventions de La Haye et pose chaque fois un problème de compréhension. C'est pourquoi la Session diplomatique qui a adopté la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance en a modifié la formulation. Il pense que le Bureau Permanent a fait une erreur dans le Document de travail No 100 en reprenant la formulation adoptée dans les conventions antérieures à celle relative au trust.

Mme Borrás (Espagne) répète qu'il s'agit aujourd'hui d'une convention sur la coopération et non pas d'une convention sur la loi applicable. Elle estime que la formulation de l'article relatif aux conflits de lois internes ne peut être la même dans les deux cas.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) insiste sur la nécessité d'avoir une disposition qui exprime clairement ce que le projet d'article 33 a la prétention de dire. Elle exprime son accord avec la délégation de la Grèce sur l'ambiguïté de la rédaction proposée. La formule retenue dans la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance lui paraît convenir parfaitement.

The Chairman suggested that rather than entering into a broader discussion at this point, the Commission should adopt article 33 in its present form and send it to the Drafting Committee and/or to the Permanent Bureau so as to consider whether or not it should be expressed in a different way.

Mr Pirrung (Germany) was of the opinion that attention must be made to points raised by Mrs Borrás. Article 33 was not like Article 24 of the 1985 Hague Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition. There, the problem was one of private international law and the decision to be made was whether to apply the substantive law of one unit of a Federal State or that of another. Here, the issue was a broader one. He therefore had doubts whether there should be any reference to the applicable law at this point.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) agreed with these remarks of Mr Pirrung. This was not a question of the conflict of laws. The intention was simply to prevent the necessity of applying this Convention to adoption cases in which a child was transferred from one unit of a Federal State to another. Although the formulation of this provision might be improved, the idea behind it remained a good one.

M. Vrellis (Grèce) précise que lorsqu'il est proposé de reprendre la formule adoptée à l'article 24 de la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance, c'est naturellement *mutatis mutandis*, sans référence au conflit de lois.

Mr Pfund (United States of America) felt that Mr van Loon had stated the purpose of this provision very clearly. He suggested that the matter be put to the Drafting Committee in order that this purpose could be given effect. The issue at hand was not to deal in the Convention with co-operation between political subdivisions of Federal States but to leave adoptions between such subdivisions unregulated by this Convention.

The Chairman asked the delegates whether they were prepared now to accept article 33. As there was no objection, *article 33 was adopted.*
The Chairman mentioned that both the Belgian delegation and the Swiss delegation had raised the issue of the documents necessary for an adoption under the present Convention and wished in particular to consider the consent formula proposed in Working Documents Nos 32 and 55. However, given the fact that it was unlikely that the Convention would be applied before such time as a Special Commission could be held on the question of implementation, he wondered whether the question of consent should be left for a longer discussion at that Special Commission.

M. Verwilghen (Belgique) demande si la discussion du Document de travail No 100, qui n'est pas encore terminée, ne devrait pas être poursuivie.

The Chairman responded that this was because Mr van Loon had felt that a certain amount of debate might be necessary on the longer articles and that perhaps delegates might wish to go on to discuss other matters at this point.

M. Verwilghen (Belgique) propose de discuter encore des articles 34 et 35. Il indique qu'un groupe de travail a été chargé de réfléchir au problème du conflit de conventions et que ce groupe a élaboré le Document de travail No 153.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) said that article 34 referred to the chapter on recognition which did not as yet exist. Because of this, he had thought that it might be difficult to discuss article 34. Article 34 also dealt with the question of the compatibility of this Convention with other conventions and

he felt that it might be advisable to complete the text of the present Convention before going on to discuss the matter of its compatibility with others.

The Chairman concluded that if it would be possible to discuss articles 34 and 35 relatively quickly, these matters might be resolved at this point. If the debate became more prolonged, then in view of the number of items yet to be considered, the Commission would have to move on to look at other things. He then asked the Belgian delegation to open the discussion on article 34.

M. Verwilghen (Belgique) fait deux observations sur l'article 34 (Doc. trav. No 100). S'agissant du premier paragraphe, il observe que cette disposition ne devrait poser aucun problème, la seule question étant celle de sa place dans la Convention: soit au chapitre premier, dans l'article 3; soit dans les dispositions générales, comme c'est le plus souvent le cas dans les Conventions de La Haye. S'agissant du paragraphe 2, il s'interroge sur le sens de l'expression «autres adoptions certifiées conformes à la Convention».

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that paragraph 1 of article 34 was quite straightforward. It would be situated in the chapter on general provisions, as this was the customary place in which to locate such a clause. Its purpose was to restrict the application of this Convention to adoptions made after the coming into force of this Convention. The problem addressed in paragraph 2 of article 34 was that of a third State that might become Party to the Convention at some later date. Such a State might wish to recognize other adoptions made in conformity with the Convention.

M. Bucher (Suisse) indique que la discussion relative au premier paragraphe de l'article 34 ne sera pas aussi simple que le prévoit la délégation belge. Si le principe paraît simple, il pourrait néanmoins y avoir des difficultés, notamment en cas d'adoption prononcée après l'entrée en vigueur de la Convention, mais préparée alors que la Convention n'était pas applicable. Il n'est pas sûr, selon lui, qu'une telle adoption puisse profiter de tous les avantages de la Convention.

Mr Schütz (Austria) agreed with the remarks made by Mr van Loon concerning the second paragraph of article 34. It was very important to include such a provision in the Convention. He proposed one drafting amendment: that it be made clear that the expression 'other adoptions' referred to adoptions other than those in the first paragraph.

The Chairman said that this suggestion could be put to the Drafting Committee.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal), à propos du premier paragraphe de l'article 34 (Doc. trav. No 100), se joint aux observations faites par la délégation suisse. Elle estime que ce n'est pas le prononcé de l'adoption, mais le début de la procédure réglée par la Convention qui doit servir de critère.
Elle s'interroge sur le sens et la portée du deuxième paragraphe de l'article 34. Elle demande s'il ne convient pas de reporter la discussion de cette disposition après la discussion sur le problème de la reconnaissance.

Mr Pirrung (Germany) believed that the Swiss Delegate and the Portuguese Delegate did not intend that a substantive change be made to this article. Their point was that this article should not apply merely to adoptions, meaning final adoption orders, but to the entire adoption procedure. He gave his support to this principle.

Mr Aitken (United Kingdom) agreed with Mr Pirrung as to the need for a more comprehensive provision in article 34(1). A similar point arose in article 34(2) in so far as the question of the certification of adoption was concerned.

M. Picone (Italie), s'agissant du premier paragraphe de l'article 34, pense que la difficulté pourrait être résolue s'il était précisé que la Convention s'applique aux adoptions «qui doivent avoir lieu», et non seulement «ayant eu lieu», après son entrée en vigueur. Quant aux procédures d'adoption déjà entamées lors de l'entrée en vigueur de la Convention, il y aurait peut être lieu, selon lui, de les reprendre dès l'origine. S'agissant du deuxième paragraphe de l'article 34, il considère que la clause est ambiguë et que sa portée dépasse celle d'une simple disposition de droit transitoire. En parlant «d'autres adoptions certifiées conformes à la Convention», cet article paraît laisser entendre qu'un Etat pourrait certifier comme conformes à la Convention des procédures d'adoption faites avec des Etats tiers, n'ayant pas ratifié la Convention.

Mr Struycken (Netherlands) suggested the use of the phrase 'made under the regime of the Convention' or 'made under the Convention'. He also agreed with Mr Picone that paragraph 2 should be struck out.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) was of the view that the problem was what to do if certain steps leading towards the adoption had been taken before the coming into force of the Convention.

Mr Pirrung (Germany) wondered whether Mr Picone had perhaps not quite respected the essential idea contained in article 34(2). It was necessary to decide the question of recognition, that is whether or not to accept intercountry adoptions made between other States when the Convention did not apply between those States. He thought it was important that the Convention not be applied retroactively. Its provisions should be applied to any step taking place after the Convention had entered into force but not to any step that had taken place before the entry into force. It was impossible to expect that an adoption would be in conformity with the Convention if it had been initiated under another regime. On the question of adoptions begun before the coming into force of the Convention and finalized after its coming into force, he felt that such matters could be dealt with through the application of article 34(2).

Mr Sethy (India) endorsed the view expressed by Mr Schütz that paragraphs 1 and 2 of article 34 were interlinked and that paragraph 2 could not be viewed independently.

Mr Bensurto (Philippines) took the view that the word 'adoptions' in article 34(1) should be interpreted as referring not to the final adoption decree but to the entire process of adoption from its very beginning. The spirit behind the Convention was that a particular procedure should be followed in arranging intercountry adoptions. If the initial activities leading towards an adoption had begun prior to the entry into force of the Convention, then they could not be construed as having been made under the Convention.

Procès-verbal/Minutes No 14

The Chairman thanked Mr Bensurto for this clear explanation. On the basis of this explanation, he put article 34, paragraph 1, to the vote.

By a vote of 26 in favour, 4 against, with 12 abstentions, article 34, paragraph 1, was adopted.

The Chairman then invited delegates to consider paragraph 2 of article 34.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) agreed with Mr Pirrung that paragraphs 1 and 2 must be seen as an entirety and therefore paragraph 2 should also be retained.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) considère que la disposition de l'article 34.2 est importante dans la mesure où la ratification de la Convention risque d'être retardée dans de nombreux Etats. Une disposition permettant de reconnaître certaines adoptions réalisées conformément à la Convention, bien que celle-ci ne soit pas encore en vigueur, lui paraît indispensable.

Mr Siqueiros (Mexico) was willing to support the contents of article 34, paragraph 2, but expressed the view that this paragraph should be situated not in the chapter on general provisions but in the chapter on recognition.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) indique avoir compris, après l'intervention de la délégation allemande, que cette disposition de l'article 34.2 a pour but de permettre à un Etat qui devient Partie à la Convention de déclarer qu'il reconnaîtra les adoptions conformes à la Convention réalisées dans les autres Etats, où la Convention était déjà en vigueur. Elle exprime son accord avec l'objectif ainsi poursuivi. Mais elle se demande s'il est nécessaire de prévoir une déclaration spéciale. Il lui semble en effet que tout Etat qui devient Partie à la Convention est de ce seul fait immédiatement tenu de reconnaître les adoptions antérieurement réalisées dans les Etats où la Convention était déjà en vigueur. En toute hypothèse, elle estime indispensable de clarifier la rédaction de ce texte.

The Chairman, referring to the interventions made by the Delegates from Mexico and Portugal, said that the Drafting Committee would look at this matter in the context of the entire Convention.

M. Picone (Italie), en réponse aux observations de la délégation allemande, indique que l'incompréhension de la disposition de l'article 34.2 est largement partagée par de nombreuses délégations. L'expression «autres adoptions» lui paraît ambiguë: s'agit-il d'adoptions réalisées avec un Etat tiers, s'agit-il d'adoptions réalisées avant l'entrée en vigueur de la Convention, etc.? Selon lui, l'article 34.2 tel que proposé va bien au-delà d'une simple disposition transitoire et les problèmes qu'il pose ne sont pas uniquement d'ordre rédactionnel.

M. Sturlese (France) estime que la délégation du Portugal a très bien identifié la difficulté. S'il s'agit de prévoir qu'une adoption qui s'est déroulée entre des Etats contractants doit être reconnue par les Etats tiers dès lors que ceux-ci deviennent Parties à la Convention, il lui paraît indispensable de revoir la formulation de l'article 34.2, de manière à distinguer clairement, d'une part, les Etats concernés par le processus de l'adoption et, d'autre part, les Etats concernés par la reconnaissance d'une adoption qui s'est déroulée dans deux Etats contractants.

M. Bischoff (Commission internationale de l'état civil), en relation avec les observations de la délégation portugaise, note que, dans sa rédaction actuelle, le paragraphe 2 de l'article 34 risque d'avoir un effet pervers s'il est interprété *a contrario*. Il lui semble en effet que dès lors qu'un Etat devient Partie à la Convention, il est obligé de reconnaître les adoptions qui se sont préalablement déroulées conformément à la Convention dans d'autres Etats, les dispositions relatives à la reconnaissance étant immédiatement applicables. Dans ces conditions, l'article 34.2 risque d'être interprété comme permettant à un Etat qui ne ferait pas la déclaration visée par cet article de ne pas reconnaître certaines adoptions pourtant conformes à la Convention.
Il observe en outre que si un Etat devenant Partie à la Convention n'était pas obligé, de ce fait, de reconnaître les adoptions antérieurement prononcées conformément à la Convention dans les autres Etats contractants, il serait alors inutile de prévoir que cet Etat peut, par déclaration, accepter de reconnaître ces adoptions. Il serait en effet libre de le faire selon son propre droit interne. Il estime donc que la disposition de l'article 34.2 est à la fois inutile et dangereuse.

M. van Loon (Premier secrétaire au Bureau Permanent) exprime son accord avec les observations de M. Bischoff. Il indique que le Bureau Permanent pourrait soumettre une nouvelle proposition pour ce texte.

The Chairman said that if this was to be the case, then perhaps discussion of article 34, paragraph 2, should be concluded.

M. Pirrung (Allemagne) s'interroge sur la portée de l'observation faite par M. Bischoff. Il se demande si un Etat qui ratifie la Convention de nombreuses années après son entrée en vigueur est tenu de reconnaître toutes les adoptions prononcées conformément à la Convention depuis son entrée en vigueur. Il souhaiterait que, si tel est le principe, cela soit précisé ou alors que ce paragraphe 2 de l'article 34 soit supprimé et que la question soit laissée ouverte.

The Chairman suggested that a vote might be taken on the proposal to delete paragraph 2 of article 34 (although the matter might be submitted to the Permanent Bureau for reconsideration).

Mr Schütz (Austria) asked whether it might not be possible simply to take a vote for or against the inclusion of paragraph 2 of article 34.

The Chairman agreed with this approach and a vote was taken on the adoption of article 34, paragraph 2.

By a vote of 14 against, 11 in favour, with 12 abstentions, paragraph 2 of article 34 was rejected.

However, the Chairman added that if, on reflection, it seemed wise to include another similar proposal, this could be submitted to the delegates in time for the second reading of the Convention.
The Chairman then asked the Permanent Bureau to introduce the discussion of article 35.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that the relationship between conventions was a complex issue. The solution proposed in article 35 might not provide the final answer to all problems that could arise. Because of the large number of conventions on the subject of the protection of children, a choice had been made to address only those conventions in which there seemed to be predictable potential conflicts, leaving aside others in which the potential for conflict seemed less likely. Those conventions which seemed to

have the most direct bearing on the present Convention were the 1965 Hague Convention on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions and the 1984 Inter-American Convention on Conflict of Laws Concerning the Adoption of Minors. Because a system of co-operation and recognition already existed amongst the Countries Parties to these Conventions, it was felt appropriate that, in cases of conflict, these Conventions should take precedence over the present Convention.
Furthermore, because one important aim of the present Convention was to discourage the trafficking in and abduction of children, it seemed important that the 1980 Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction should prevail over the present Convention in cases of conflict. Thus, it would be possible for a child to be taken back to his habitual residence if he had been wrongfully removed from that place. There might be other conflicts the appropriate resolution of which was more difficult to predict (for example between this Convention and the 1961 Hague Convention Concerning the Power of Authorities and the Law Applicable in Respect of the Protection of Minors). Explicit reference to these Conventions had been left out of article 35 and it would remain for the courts in individual States to determine issues of precedence if conflicts arose.

Mr Pfund (United States of America) asked whether there had been a conscious decision to omit reference to the 1961 Hague Convention Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) was of the opinion that conflicts were unlikely to arise between that Convention and the present Convention.

M. Verwilghen (Belgique) attire l'attention des délégations sur le Document de travail No 153, qui vient logiquement à la suite de l'article 35 proposé par le Document de travail No 100. Si les deux documents doivent peut-être être distingués dans la discussion, il souhaite en tout cas que le Document de travail No 153 soit examiné. Il précise que si l'article 35 (Doc. trav. No 100) est adopté, il faut alors compléter le texte du Document de travail No 153 en précisant: «La Convention ne déroge pas aux *autres* instruments internationaux».
S'agissant du point 1, il observe que cette disposition a pour objet de tenir compte de la position des Etats qui sont déjà liés par des traités en matière d'adoption, par exemple les pays nordiques.
S'agissant du point 2, il indique qu'il s'agit d'une tentative de compromis entre deux positions: n'autoriser aucune dérogation pour le futur ou, au contraire, admettre une certaine souplesse. Le compromis consiste à n'autoriser de dérogation qu'aux dispositions de certains articles de la Convention (14 à 20). Cette disposition fait également allusion à une autre possibilité, évidemment meilleure, celle de conclure des accords complémentaires à la Convention, en vue d'en favoriser l'application.
Le Document de travail No 153 propose encore une clause à ajouter au chapitre «Reconnaissance» permettant à tout Etat contractant de déclarer que les adoptions faites conformément à un accord dérogatoire ne seront pas reconnues dans cet Etat.

Mme Jacob (France) considère que, compte tenu des conséquences de l'article 17, non encore voté, sur le problème de la reconnaissance, il serait prématuré de voter sur les dispositions proposées par le Document de travail No 153.

The Chairman said that he was not unmindful of the existence of Working Document No 153 but, as he thought that this might lead to some debate, he wondered whether delegates might continue with the discussion of article 35 for the moment.

Mr Siqueiros (Mexico) said that the alternatives were clear. Either the delegates could adopt article 35, specifying the names of individual conventions, or approval could be given to the more general clause proposed in Working Document No 153 that had been used in other international conventions, such as the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts and the Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons. He suggested that these alternatives be put to the vote.

The Chairman was not convinced that these alternatives were mutually exclusive. He had been under the impression that Working Document No 153 was to be considered as an addition to article 35.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) wished to propose a drafting amendment to the first line in the French text of Working Document No 153. This should be altered to read '*aux autres instruments*' so as to match the English text.

Mrs Riihinen (Finland) suggested that a vote be taken on the proposed article 30 in Working Document No 153 before the vote on article 35.

M. Verwilghen (Belgique) tient à préciser que l'article 35 (Doc. trav. No 100) est une disposition qui porte sur trois Conventions déterminées, tandis que l'article 30.1 (Doc. trav. No 153) porte sur tous les autres instruments internationaux. Il insiste sur le fait que ces deux textes doivent être examinés ensemble, même s'il est possible de voter d'abord sur l'article 35 (Doc. trav. No 100), puis de discuter et de voter ensuite l'article 30.1 (Doc. trav. No 153).

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) préférerait qu'on discute uniquement de l'article 30.1 proposé par le Document de travail No 153. A ce sujet, elle estime que le problème des conflits de conventions est très complexe et difficile à régler dans une convention. Elle s'interroge en outre sur la valeur, au regard du droit international public, du dernier membre de phrase de l'article 30.1 («à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments»). Elle ne s'opposerait cependant pas à l'adoption de ce texte. En revanche, l'article 35 proposé dans le Document de travail No 100 lui paraît tout à fait inutile.

The Chairman suggested that the debate on article 35 be adjourned and that the two proposals be dealt with together at a later stage. It was still open to doubt as to whether these two proposals were complementary or mutually exclusive.
The Chairman then turned the discussion to a consideration of Working Document No 162. He reminded delegates that a Working Group had been established to discuss articles 7 and 17.

Mr de Mello-Franco (Brazil) asked for a list of the countries who had participated in the Working Group.

The Chairman responded that there had been delegates from France, the Philippines, Italy, Canada, Denmark, Ireland, Romania, Australia, Switzerland, Belgium, the United Kingdom and the United States.

Procès-verbal/Minutes No 14

He then asked Mr Duncan, who had convened the Group, to explain the proposals in Working Document No 162.
Not all the Group's participants were entirely satisfied with every element of the resulting Working Document No 162. However, it did represent a compromise which was deemed generally acceptable to the Group.

Mr Duncan (Ireland) said that, in the view of the Working Group, the text of Working Document No 162 represented a reasonable framework within which Central Authorities could work together. It had been drafted so as to take account of and protect the interests of both States of origin and receiving States. From the point of view of the State of origin, it was important for the authorities to be confident that the right match had been made, that the prospective parents were appropriately suited to care for the child, and that there were no obvious legal problems relating to the adoption. From the point of view of the receiving State, most would also want to be satisfied that the matching between parents and child was satisfactory. They would also wish to ensure that there were no fundamental legal problems with the adoption and that they could give clearance for the child to enter and to reside in that State. In Mr Duncan's view, this draft met both sets of basic concerns and interests.
The Working Group had also been conscious of the fundamental differences in the way in which placement is carried out in different countries. In some countries, for example India, the decision about where to place the child is done in a very formal manner. In other countries, there is no formal legal decision and the matter is left in the hands of an agency. It was necessary for this draft to accommodate the possibility of both practices. It was further noted that, although it was essential that potential legal problems be identified and investigated at the point of placement, no final decision about the adoption could be made at that point. Matters could be provisionally sorted out at the time of the placement, but the ultimate decision could only be made at the time the adoption order was finalized.
Mr Duncan went on to outline the features of the revised article 17 in Working Document No 162. Instead of using the word 'placement', which in some countries carried certain legal connotations, the word 'entrusted' had been employed. In sub-paragraph *a* of article 17 there had been no change. Sub-paragraph *b* dealt with the question of matching. If the Central Authority of the receiving State wished to be involved in the placement decision, this was the point at which it might do so. Some States must according to law be involved in such decision making; others do not wish to be so involved. The Working Group was unable to resolve the question whether it should be obligatory for the receiving State to be involved in the decision that a child be entrusted to particular prospective adoptive parents. If the words in brackets remained in the text, this would give the receiving State the option not to be involved. If these words were deleted, the involvement of the receiving State would be compulsory. Sub-paragraph *c* was intended as a provision which would enable both States to stop an adoption from going ahead if it appeared to either to present any major legal obstacles. For example, if a prospective adoption were deemed acceptable in a State of origin, but the receiving State had legal problems about the age of the child or the difference in age between the child and the prospective adoptive parents, this was the point at which the receiving State could step in and voice its objection to the adoption going ahead. The Working Group had considered the formulation employed in the original draft of article 7 *a*, that the authorities should verify that there was no bar to the adoption, but the idea of 'verifying' was felt to be too strong. It would be difficult to provide a verification that there was no bar to the adoption if the decision was ultimately to be in the hands of a court. The new formulation provided more flexibility. Sub-paragraph *d* made mention of two of the three provisions in the present article 6.
Turning from the question of entrustment or placement to that of the transfer of the child, the Working Group considered that precisely the same conditions that were necessary for the entrustment of the child would be necessary for the transfer of the child. Hence, the question of transfer is covered in article 17 *a* in Working Document No 162, which recommends that the child be transferred only if the requirements of article 17 have been satisfied.
As to the matter of the location of the new articles 17 and 17 A, the Working Group, some of its members very hesitantly, had come to the conclusion that these provisions would be best placed in Chapter IV. The reasons for this decision were as follows. First, whether the provisions were situated in Chapter II or in Chapter IV, they were nevertheless of mandatory character. It had originally been thought that only the provisions in Chapter II would be mandatory and the use of the word 'fundamental' in the title of that chapter had helped to create this impression. However, it was now clear that there were mandatory provisions in both Chapter II and Chapter IV.
Secondly, it seemed logical that the provisions be placed in the same chapter as that dealing with the functions of Central Authorities. Placement decisions, the subject-matter of the present proposals, are essentially matters for the consideration of Central Authorities. Finally, there was a concern, especially relating to article 17, that if it were to be placed in Chapter II, this might disrupt the 'delicate balance' within Chapter IV. The question of placement and of transfer go together and should be situated in the same chapter. Article 18, which deals with other aspects of the transfer of the child, is found in Chapter IV. It would seem logical for the present article to precede it. Mr Duncan concluded with the assertion that Working Document No 162 provided a realistic proposal that was both sufficiently flexible and met the essential interests of both States of origin and receiving States.

Mme Zugravescu (Roumanie) fait un exposé du fonctionnement de l'Autorité centrale de Roumanie. L'Autorité centrale ou les organismes agréés de l'Etat d'accueil présentent au Comité d'adoption de Roumanie les dossiers des familles qui voudraient adopter un enfant. Le Comité d'adoption de Roumanie tient, lui, la liste des enfants adoptables. C'est ce Comité d'adoption qui fait le «*matching*» en déterminant que tel enfant peut être adopté par telle famille. Le Comité d'adoption annonce alors le résultat du «*matching*» à l'Autorité centrale ou à l'organisme agréé de l'Etat d'accueil. Cette Autorité ou cet organisme avise alors la famille. Si cette famille donne son accord, l'adoption pourra alors être prononcée. C'est donc le Comité d'adoption qui décide si l'enfant est adoptable par telle famille d'accueil, mais il appartiendra au juge de donner son «feu vert» à l'adoption. Les autorités de l'Etat d'accueil ont alors à décider, de leur point de vue, de la suite de la procédure.
Elle souhaite que l'article 7 *b* mentionne non seulement les Autorités centrales, mais également les organismes agréés. Par ailleurs, elle souhaite que le verbe «attribue» soit remplacé par le verbe «confie».

Le Président indique que le Comité de rédaction prendra en compte les observations faites concernant les problèmes rédactionnels. Mais il demande aux délégations de discuter avant tout de la substance du texte. Il demande si d'autres délégations se prononcent en faveur de l'ajout souhaité par la délégation roumaine à l'article 17 *b*.

Mrs Ranasinghe (Sri Lanka) was of the opinion that the present draft was much better than the former one and satisfied the interests of both States of origin and receiving States. She suggested that the brackets in article 17 *b* be deleted. With regard to article 17 *d* she wondered whether it was necessary to emphasize article 6 or whether the text might just read 'it has been determined that ...'. As regards the question of the location of these articles, she felt they were best placed in Chapter IV.

Mr Tang Chengyuan (China) asked for a clarification of what was meant in article 17 *c* by the word 'proceed'. Did this simply refer to the transfer or the placement of the child, or did it have reference to procedures in the State of origin? He was concerned about the possibility that the receiving State would be asked to give prior approval to procedures which were to take place in the State of origin.

Mr Duncan (Ireland) said that the wording of these proposals might have to be altered by the Drafting Committee. The idea behind the word 'proceed' was simply that the adoption could advance to the next stage in the process towards its completion. However he wondered whether Mr Tang Chengyuan had wished to make a more substantive point in his intervention, in questioning whether the receiving State should be involved in an adoption that took place in a State of origin. The co-operation outlined in article 17 *c* was intended to indicate that if the receiving State wished to be involved in the placement of a child, it should be allowed to do so.

M. Verwilghen (Belgique) exprime la satisfaction de sa délégation concernant le texte élaboré par le groupe de travail. Il indique que sa délégation pourra accepter ce texte. Il souhaite néanmoins faire quelques observations.
L'interprétation en français de l'intervention de la délégation irlandaise a utilisé l'expression «contraignantes» pour qualifier les dispositions de l'article 17. Il souhaite préciser qu'il s'agit d'un ensemble de dispositions impératives, auxquelles il ne sera jamais permis de déroger par des conventions particulières. D'autre part, il observe que, tandis qu'aux points *a*, *b* et *c*, il est précisé qui doit agir, le point *d*, dans le Document de travail en français, ne dit pas quel organe ou quelle personne doit faire la constatation prévue par cette disposition.
En outre, il soutient l'observation exprimée par la délégation du Sri Lanka, selon laquelle la référence à l'article 6 *d* n'est sans doute pas très utile. Il approuve également la proposition de substituer le verbe «confier» au verbe «attribuer».

Mr Duncan (Ireland) responded to this question about derogation from particular procedures by stating that if a provision existed allowing, for example, the Nordic countries to modify arrangements in their own particular situations, this would be possible. On the second point, as to who was to make the determination referred to in article 17 *d*, he was of the view that this must be made by the competent authorities.

M. Nehmé (Liban) remercie les délégations qui ont participé aux travaux qui ont permis l'élaboration du Document de travail No 162. Il constate que ce document propose la suppression de l'article 7. Or, l'article 7 *a* de l'avant-projet faisait référence à l'absence «d'empêchement à l'adoption». L'article 17 proposé au Document de travail No 162 n'utilise plus l'expression «empêchement à l'adoption». Il estime qu'il y a là une question de fond.

Mr Duncan (Ireland) considered that the problem of the existence of a bar to an adoption could be dealt with through the application of article 17 *c*. If a Central Authority could see a bar in its own law to an adoption, it would simply not allow the adoption to go ahead. The objections to a formal verification process had been answered by the use of this more indirect language.

M. Vrellis (Grèce) souhaite un éclaircissement pour être sûr de bien comprendre la portée du nouveau document. Ce document lui paraît introduire un changement important par rapport au texte de l'avant-projet. Dans l'avant-projet, les conditions posées pour la réalisation de l'adoption étaient celles des articles 5, 6, 7 et 17. Dans le Document de travail No 162, ces conditions paraissent être désormais restreintes aux articles 5 et 6. Il demande si tel est bien le cas.

Mr Prent (Australia) expressed his support for the general construction of these articles. He had, however, two important reservations, one concerning the words in brackets in article 17 *b* and the other concerning the location of these articles. He was of the opinion that the Commission had reached a critical juncture in the Convention; these provisions were at the heart of the aims the Convention intended to fulfil. On the question of article 17 *b*, Mr Prent felt it essential that assurance be provided that all the necessary elements of the placement decision had been carried out. These went well beyond the question of matching. As to the question of a location of these articles, he saw as the critical difference between Chapter IV and Chapter II the extent to which each permitted the functions of the States Parties to be delegated. In Chapter IV, delegation was permissible. In Chapter II, it was not. In Mr Prent's view, the stage in the adoption process addressed by these articles, that is the point at which a child is entrusted to prospective adoptive parents, was an extremely important one.
After this point, it became exceedingly difficult to reverse any decisions reached. He therefore questioned the wisdom of allowing it to be optional for the receiving State to impose controls at this point and of permitting it to delegate these important functions.
Mr Prent asked the delegates to consider how well the current system of intercountry adoption was operating and suggested that one of the reasons for formulating the present Convention was the lack of complete satisfaction about present practices. This Convention was charged with addressing and attempting to remedy some of the problems and the abuse present in the existing system. Allowing countries to opt out or to delegate their responsibilities to intermediaries who, after all, would be acting on behalf of prospective adoptive parents, seemed to him an invitation to allow some of the present abuses to continue.
Two principal objections had been raised by some delegates to the requirement that receiving States agree to all placement decisions. Some felt that this responsibility would be overly onerous. However, Mr Prent pointed to the many other areas, such as commerce and the environment, in which States imposed regulation. He wondered whether intercountry adoptions were less important than these matters. Other delegates had expressed the desire to leave the Convention flexible so as to max-

Procès-verbal/Minutes No 14

imize the number of ratifications. Mr Prent wondered whether this was the soundest basis on which to conclude a convention. He did not wish to see important rules dictated by a small number of States. In his view, it was the participation of States of origin that would determine the ultimate success of the Convention. If they were willing to approve it, others would be as well. Article 7 as originally drafted was the result of the deliberations of three Special Commissions. To weaken its formulation by removing the obligation on the receiving State to agree to the placement decision or by permitting delegation would diminish the quality of the Convention from that which had existed in its previous draft. It would reduce the Convention to a mere process of co-operation. He wished to see the sights of the Convention set somewhat higher.

Mr Schütz (Austria) agreed that the formulation in Working Document No 162 was realistic, flexible enough to meet the concerns of most States, and probably the best that could be achieved. However, he wished to stress that the words in brackets in article 17 *b* should remain in the text, and that it should be left to the Central Authorities of receiving States to determine whether or not they wished to be involved in the placement decision. He felt that it was not true that no control would be exercised by the receiving State over the placement if its formal agreement were left optional. He referred to sub-paragraph *d* of article 17 which stated that the receiving State was responsible for the determination that the prospective adoptive parents were eligible and suited to adopt. He was of the opinion that permitting States to opt out would lead to a higher number of ratifications. As to the location of these articles, he agreed with Mr Duncan that these should be suited in Chapter IV.

Mr Danielsen (Denmark) wished to draw the attention to the phrase 'any decision' in article 17. He noted that the requirement also covers the situation where the child is entrusted to the adoptive parents as a result of the adoption order or as a result of a subsequent decision. He expected this point to be mentioned in the Explanatory Report.

Mlle Villalta Vizcarra (El Salvador) observe, à propos de l'article 17, que tous les Etats ne disposent pas d'une Autorité centrale. S'agissant du point *b*, elle propose la suppression des mots placés entre crochets. S'agissant du point *c*, elle exprime son désaccord avec le texte proposé et souhaite remplacer la dernière proposition de ce texte par la proposition suivante: «que soit entamée la procédure d'adoption dans l'Etat d'origine».

Mr Håkansson (Sweden) believed that the words in brackets in article 17 *b* should be included. He felt it unwise to try to impose requirements on receiving States not involved in the matching process. The requirement to ensure that the adoption be in accordance with the best interests of the child could be satisfied by the operation of article 6 which, as pointed out by Mr Schütz, required the receiving State to investigate the eligibility and suitability of the prospective adoptive parents.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) souhaite que la disposition placée entre crochets, au point *b* de l'article 17, fasse l'objet d'un vote séparé. Elle considère que l'objet de cette disposition (art. 17 *b*) est de veiller à ce que le «*matching*» soit bien organisé. Elle estime indispensable que les autorités des deux Etats en cause interviennent à ce stade. Elle note que l'article 17 *d* se réfère seulement aux qualités et aptitudes des futurs parents adoptifs au sens général, et non pas en vue de l'adoption d'un enfant déterminé.

M. Trinh Duc Hai (Viet Nam) exprime son accord avec le texte proposé au Document de travail No 162. Il indique que sa délégation souhaite que soient maintenus les mots placés entre crochets.

Mr Sethy (India) felt that the new article 17 was clearly expressed and took account both of social reality and of the priority given in article 1 to the best interests of the child. In his opinion, the decision about matching referred to in article 17 *b* should be left exclusively in the hands of the State of origin. He wondered whether it was necessary in article 17 *a* to refer to the consent of the prospective adoptive parents, as this had already been mentioned in article 6 *a*.

M. Picone (Italie) explique qu'il a présenté une proposition au sein du Comité restreint et que celle-ci a partiellement été prise en considération dans le Document de travail No 162. Sa proposition est aujourd'hui présentée à la Commission au Document de travail No 160. Dans ce document, l'article 7 *b* proposé équivaut à peu près au texte de l'article 17 *a* de l'avant-projet. Cependant, tandis que ce dernier texte prévoyait une application cumulative des deux lois en présence, le Document de travail No 160 propose une approche plus souple.
M. Picone suggère ensuite de discuter de l'article 7 proposé dans le Document de travail No 160 avec, pour le point *b*, l'autre variante proposée par ce document. Il remarque que si l'on supprime les mots placés entre crochets à l'article 17 *b* proposé dans le Document de travail No 162, les deux Documents de travail (No 160 et No 162) sont très semblables. En effet, dès lors que les mots placés entre crochets sont supprimés dans le Document de travail No 162, il doit y avoir décision conforme des deux Autorités centrales, de la même façon que dans le Document de travail No 160. La différence qui subsiste concerne le point *d* de l'article 17 proposé par le Document de travail No 162, dont la présence s'explique par la décision de placer l'article 7 dans le chapitre IV.
M. Picone est convaincu que la décision concernant le «*matching*», qui est une décision concrète précédant le placement physique de l'enfant auprès des parents adoptifs, doit relever des Autorités centrales des deux Etats en cause. Il n'est pas favorable à l'idée que les Autorités centrales des Etats d'accueil ne soient pas obligées d'approuver la décision relative au placement. Il pense que la Convention devrait d'abord prévoir des règles de procédure strictes, avant de traiter de la question des adoptions indépendantes, réalisées par l'intermédiaire de personnes privées. Il estime qu'avec les mots placés entre crochets dans le Document de travail No 162, on affaiblit la rigueur de la procédure normale de la Convention.
Il considère qu'il y a là un bouleversement par rapport au projet initial qui prévoyait un accord des deux Autorités centrales, d'une part pour constater que l'ensemble des conditions de validité de l'adoption sont respectées et, d'autre part, pour constater le consentement des futurs parents adoptifs. Il estime que le nouveau texte proposé affaiblit le premier de ces points et supprime pratiquement le second. Sur le premier point, il est d'accord pour considérer qu'il n'est pas nécessaire de mentionner très précisément toutes les conditions qui doivent être respectées; on peut se contenter d'une formule générale. Sur le deuxième point en revanche, il estime qu'il doit exister un accord des deux Etats en cause pour constater le consentement des parents adoptifs.
Il pense que la proposition de sa délégation (Doc. trav. No 160) pourrait être prise en considération s'il était

décidé de supprimer les mots placés entre crochets dans le Document de travail No 162.

Mr Holub (Czech Republic) gave general support to the proposals of the Working Group. However, he had some hesitation as regards sub-paragraph *a* of article 17. The decision in the State of origin to free a child for an intercountry adoption was of great importance. Because of this, he thought it was necessary to state in the text of this article that all the rules of article 6 should be taken into full consideration. He wondered why, in article 17 *a*, only the question of consent had been mentioned.

Mme Carrizo Inostroza (Chili) soutient les observations exprimées par la délégation de la Colombie et estime également qu'il faut supprimer les mots placés entre crochets à l'article 17 *b* du Document de travail No 162.

M. Bucher (Suisse) indique que sa délégation a également soumis des propositions au Comité qui a élaboré le Document de travail No 162. Mais il indique que, compte tenu du consensus qui s'est dégagé au sein de ce groupe de travail, sa délégation renonce à ses propositions. Il estime que le Document de travail No 162 propose un texte clair, sur lequel il est maintenant possible de voter.
En revanche, il lui paraît dangereux de voter sur le document présenté par la délégation italienne (Doc. trav. No 160), compte tenu des problèmes d'interprétation et d'application pratiques insurmontables que lui paraît soulever ce document. Il se demande en particulier comment l'«acceptation réciproque», visée dans ce document, pourra s'intégrer dans la coopération entre les Autorités centrales. Il souligne également que les dispositions de fond en fonction desquelles l'Etat d'accueil pourra s'opposer au placement ont été discutées longuement et qu'il est apparu difficile de faire référence à ces conditions dans le texte de la Convention. C'est pourquoi il indique ne pas vouloir suivre la proposition de la délégation italienne, en ce qu'elle fait référence à l'absence «d'obstacles (à la reconnaissance) selon les dispositions fondamentales de l'autre Etat en cause». Il indique qu'il appartiendra à l'Etat d'accueil, dans son approbation de la décision de placement, de vérifier si les conditions qui sont pour lui importantes ont été respectées.

Mme Lussier (Canada) approuve les observations exprimées par la délégation de la Suisse et demande qu'il soit procédé au vote sur le Document de travail No 162. Elle estime que cette proposition reflète un consensus général et offre une flexibilité suffisante pour permettre de prendre en compte la diversité des systèmes juridiques et les considérations financières qui peuvent intervenir. Elle estime en outre que cette proposition va dans le sens de l'intérêt de l'enfant.

Mme Smit (Slovénie) se joint aux observations exprimées par les délégations suisse et canadienne. Sans atteindre la perfection, le Document de travail No 162 lui paraît correspondre à un compromis acceptable. Elle approuve la substitution de l'expression «*be entrusted*» à l'expression «*be placed*» dans le texte anglais. Elle souhaite que, dans le texte français, le verbe «attribue» soit remplacé par le verbe «confie». Enfin, elle estime qu'il faut voter séparément sur la question du maintien des mots placés entre crochets à l'article 17 *b*.

M. Voulgaris (Grèce) exprime son accord avec la proposition du Document de travail No 162 et retire en conséquence le Document de travail No 114. Cependant, il tient à indiquer que la question précédemment posée par sa délégation n'a pas reçu de réponse. Il note que dans le texte initial de l'article 7, il n'était pas seulement question du «*matching*», mais également de l'adoption lorsque celle-ci a lieu avant le déplacement. Il demande si, avec le texte proposé, l'adoption pourra toujours avoir lieu avant le déplacement et si cette hypothèse fait l'objet de dispositions particulières. A défaut de dispositions particulières, il estime que seul l'article 6 régira cette hypothèse, et qu'il n'y aura aucune condition relative à l'accord entre les Autorités centrales.

Mr Duncan (Ireland) said that he would attempt to answer this question by explaining how these provisions would work. The procedures relating to the entrustment of the child to the prospective adoptive parents and the conditions to be met would necessarily occur before the adoption order, except in the case in which the two happened simultaneously. Thus, all the conditions for the placement of the child would have to be met either before or at the time of the adoption. Likewise, all the conditions for the transfer of the child would have to be met before the transfer and before or at the time of the adoption. He added that by using the word 'conditions' he meant procedural steps to be satisfied and not formal conditions binding the judge pronouncing the adoption order.

The Chairman proposed that three votes be taken: first, a vote on the proposal in Working Document No 162 to amend article 17, but omitting the words in brackets; secondly, if the rest of article 17 were accepted, a vote on the words in brackets; and finally, a vote on article 17 *a* which would encompass the question of the location of these articles.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) suggested that the Commission vote on the question of the words in brackets first, as this issue made such a difference to some countries that it might influence their vote on the entirety of article 17.

The Chairman pointed out that if the delegates rejected the rest of article 17, there would be no point in considering whether the words in brackets should be included.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) proposed a vote on the text, leaving aside the words in brackets.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) reiterated that the question of the words in brackets should be considered first because of the importance of that clause.

The Chairman responded that it would be difficult to formulate a proposal to that effect on which a vote could be taken.

M. Bucher (Suisse) souligne l'importance de l'observation faite par la délégation colombienne. Il explique que selon la décision prise concernant les mots placés entre crochets à l'article 17 *b*, certaines délégations seront pour ou contre l'ensemble de l'article 17. Il considère en conséquence qu'il faut, dans un premier temps, voter sur le maintien ou la suppression des mots placés entre crochets; dans un deuxième temps, sur l'ensemble de l'article 17; et, dans un troisième temps, sur la place de l'article 17.

Mr Bensurto (Philippines) saw the words in brackets as an accessory to the principal question which was the adoption of article 17. He thought that the vote on the principle should precede that on the accessory.

M. Voulgaris (Grèce) se déclare d'accord avec les observations qui viennent d'être faites par la délégation des Philippines.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) proposed that the correct formulation be for the delegates to choose between the contents of Working Document No 162 with the words in brackets included and its contents with the words in brackets deleted.

Mr Pirrung (Germany) was of the view that the words in brackets could not be isolated from the text as a whole. Only after having accepted the new text, could a vote be taken on the words in brackets.

Mr Bensurto (Philippines) again suggested that the principal text of article 17 without the words in brackets be subject to a vote first and then the text including the words in brackets.

The Chairman asked the delegates to vote by a show of hands on the proposed amendment to article 17 found in Working Document No 162, it being understood that the words in brackets would be voted on separately.

By a vote of 40 in favour, 4 against, with 4 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman then asked the delegates to vote on whether the words in brackets in article 17 *b* should be included.

There were 18 votes in favour, 18 against, and 10 abstentions.

The Chairman reminded delegates that article 18 of the Rules of Procedure stated that if on a vote delegates were evenly divided, a second vote should be taken.

Compte tenu du partage des voix, il est procédé à un vote nominal sur la proposition d'inclure à l'article 17 *b* les mots placés entre crochets (Doc. trav. No 62).

Par un vote de 25 voix pour (Allemagne, Argentine, Autriche, Bénin, Bulgarie, Burkina Faso, Canada, Chypre, Danemark, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, Hongrie, Inde, Indonésie, Irlande, Japon, Kenya, Norvège, Pays-Bas, Philippines, Roumanie, Sri Lanka, Suède, République tchèque, Viet Nam), 22 contre (Albanie, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Chili, Chine, Colombie, Costa Rica, El Salvador, Espagne, Honduras, Italie, Liban, Mexique, Népal, Pérou, Portugal, Royaume-Uni, Fédération de Russie, Suisse, Venezuela), et 8 abstentions (Egypte, France, Grèce, Israël, Luxembourg, Madagascar, Slovénie, Turquie), la proposition est adoptée.

The Chairman then asked the delegates to vote on the text of article 17 *a* in Working Document No 162.

By a vote of 42 in favour, 0 against, with 1 abstention, the proposal was adopted.

The Chairman then asked the delegates to vote on where the proposals in Working Document No 162 should be located.

Eleven votes were cast in favour of locating them in Chapter II, 30 votes in favour of locating them in Chapter IV, and there were 7 abstentions. The result of the vote was that these proposals would be located in Chapter IV. Working Document No 162 was thus adopted with the inclusion of the words in brackets in article 17 b, *subject to drafting alterations.*

The meeting was closed at 1 p.m.

Procès-verbal No 15

Minutes No 15

Séance du vendredi 21 mai 1993 (après-midi)

Meeting of Friday 21 May 1993 (afternoon)

The meeting was opened at 3.30 p.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman explained that the Commission now had to deal with Chapter V on Recognition.
He thanked the members of the Recognition Committee for the work they had done to prepare Working Document No 142.
The Chairman explained that, as Working Document No 163 took a different approach, he would like to address Working Document No 142 first.

M. Bucher (Suisse), après avoir rappelé la composition du Comité Reconnaissance, précise que la tâche de ce Comité était celle de revoir tous les documents de travail présentés sur la question de la reconnaissance, dans le but d'essayer d'aboutir à un texte de synthèse. Un certain nombre de variantes ayant été suggérées, le Comité a estimé préférable de les maintenir en les insérant dans le Document de travail No 142 afin qu'elles soient prises directement en considération, permettant ainsi une plus grande souplesse au cours des débats.
Il propose que la discussion porte d'abord sur l'article 22 et l'article 22 *bis*, c'est-à-dire sur la question de la reconnaissance, pour passer seulement ensuite à la question des effets de l'adoption (articles 24 et 24 *bis*), qui ne sont que la conséquence de la reconnaissance. Concernant l'article 22, on trouve trois paragraphes: l'un reprend le texte du projet, les deux autres sont nouveaux. L'idée de base, sous-jacente à l'ensemble du problème de la reconnaissance, était celle de maintenir la proposition de départ sur la nécessité d'une certification de la part du pays d'origine. Le rôle central de ce certificat soulève trois questions: *i)* sa forme, *ii)* la détermination de l'autorité compétente pour délivrer ce certificat, *iii)* son contenu.
En ce qui concerne la forme du certificat, comme on peut le constater, l'article 22 proposé ne fixe pas une forme particulière, le Comité estimant préférable que la Conférence recommande aux Etats d'utiliser une formule standard. Concernant la détermination des autorités compétentes pour délivrer ce certificat, même si ce certificat doit être de nature à assurer la crédibilité internationale de l'adoption, ce qui ferait pencher en faveur d'une autorité publique, on a décidé de laisser la question à la discrétion de l'Etat d'origine. De même, le Comité s'est écarté de la proposition de la délégation française (Doc. trav. No 72) qui chargeait de cette certification l'Autorité centrale de l'Etat contractant où l'adoption est intervenue, car cette solution semble soulever des questions de conflit entre pouvoirs en principe séparés, dans la mesure où, dans l'Etat d'origine, l'autorité administrative pourrait avoir du mal à contrôler le

travail effectué par le juge. On a ainsi préféré la solution de la souplesse, en remettant la question de la détermination de l'autorité compétente pour cette certification à l'Etat d'origine. Concernant la troisième question, celle du contenu du certificat, le Comité Reconnaissance a d'abord prévu un contenu général dans l'alinéa premier, celui de la conformité de l'adoption à la Convention, pour ensuite proposer dans un deuxième alinéa une solution qui va plus loin, en prévoyant que le certificat atteste expressément que les dispositions du chapitre II de la Convention ont été respectées. M. Bucher fait toutefois remarquer que lorsqu'on écrivait ce projet sur la reconnaissance, l'article 17 n'avait pas encore été modifié. Maintenant que le nouvel article 17 prévoit que les deux Etats donnent leur accord sur le «*matching*», il paraît nécessaire que le certificat affirme aussi la conformité avec l'article 17. Si cette référence à l'article 17 apparaît nécessaire, elle serait également suffisante, la référence à une conformité de l'adoption à l'article 5 n'étant pas, en principe, indispensable.
Il souhaite également attirer l'attention sur les difficultés soulevées dans l'hypothèse où l'adoption a eu lieu sans se conformer aux règles essentielles de la Convention. En rappelant que dans l'opinion du Comité Reconnaissance la sanction de la non-reconnaissance pour non-respect d'une disposition de la Convention qui n'est pas essentielle serait certainement excessive, il tient à rappeler que le Document de travail No 145, proposé par la délégation du Danemark, comporte plus de rigueur dans la mesure où l'on demande également une référence précise aux approbations données par les autorités compétentes.
Aux yeux du Comité, cette dernière proposition paraît trop stricte et comme n'allant pas dans l'intérêt de la validité internationale de l'adoption.
Il attire également l'attention sur la proposition néerlandaise (Doc. trav. No 163) qui, tout en étant très intéressante, car elle pousse très loin l'approche de la coopération entre Etats en prévoyant que le jugement d'adoption aurait la même valeur juridique dans les deux Etats, elle est apparue éloignée de la réalité de la procédure d'adoption, le jugement étant toujours rendu dans un seul Etat.

Le Président, en remerciant M. Bucher de son exposé très clair, donne la parole à la délégation néerlandaise.

M. Picone (Italie) soulève une motion d'ordre. En estimant nécessaire de procéder de la même façon que dans tous les cas précédents, il souligne qu'il faut concentrer le débat sur le projet proposé par le Comité Reconnaissance, en raison des limites de temps qui empêchent des considérations plus éloignées.

The Chairman noted that he was prepared to accept that. He explained that in attempting to give the floor to the Netherlands to explain their Working Document No 163, he had hoped to have chosen the quickest way to deal with the questions arising in Chapter V.

Mr Danielsen (Denmark) referred to Working Document No 145. He wanted the certificate to contain the date of the agreement from the other State concerned and the name of the authority that has issued the agreement.

The Chairman suggested the question of certificates should be dealt with in a Special Commission.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) stated that he did not agree with the reference to Chapter II in the proposed text of article 22, paragraph 2, in Working Document No 142. He explained that as all rules in Chapter II were mandatory anyway the reference to Chapter II in article 22, paragraph 2, might give the impression that all other provisions of the Convention would not necessarily have to be obeyed. He expressed his view that the certificate should refer to all provisions in the Convention.
Mr Parra-Aranguren therefore suggested to delete the words 'Chapter II' in paragraph 2 of article 22.

M. Pirrung (Allemagne), en se demandant si le sens de la proposition de M. Bucher concernant l'article 22, deuxième alinéa, veut dire le respect du seul article 17, tient à souligner qu'à son avis il faudrait préciser le texte définitif de cet article, qui constitue le contenu de la proposition sur l'article 22, deuxième alinéa. En conclusion, il s'aligne sur l'opinion exprimée par le Rapporteur, qui s'oppose à une quelconque distinction entre les différentes parties de la Convention.

M. Bucher (Suisse) souhaite rappeler que l'opinion générale au sein du Comité Reconnaissance était que l'article 22, deuxième alinéa, a pour but de faire observer le nouvel article 17, ce qui permet également de ne pas sanctionner par la non-reconnaissance une adoption qui aurait été faite sans respecter certaines autres dispositions de la Convention, notamment l'article 10.

M. Pirrung (Allemagne) soulève une motion d'ordre. En estimant qu'il n'a pas encore eu l'éclaircissement qu'il avait demandé, il demande que l'on précise s'il s'agit du respect du seul article 17.

M. Bucher (Suisse), rappelant que l'article 17 ayant été modifié entre-temps, considère qu'il ne peut pas préciser davantage le contenu de l'article 22, deuxième alinéa, au nom du Comité, alors que celui-ci s'est fondé sur le texte préexistant. En estimant qu'il faudrait ainsi discuter cette question, il considère, à titre personnel, qu'il faut se référer certainement à l'article 17, peut-être à l'article 5, mais pas à l'article 6, ce dernier étant déjà mentionné à l'article 17.

M. Sturlese (France) souhaite attirer l'attention sur le Document de travail No 72, proposé par la délégation française, portant sur le contenu du certificat. Premièrement, en ce qui concerne l'objet du certificat, il considère nécessaire que l'on certifie que tout le processus de l'adoption, et non seulement l'hypothèse visée par l'article 17, a été conforme à l'ensemble des dispositions de la Convention. En effet, le respect de toute la Convention constitue la seule garantie de crédibilité internationale de l'adoption.
Deuxièmement, en ce qui concerne l'autorité compétente pour délivrer ce certificat, si dans le Document de travail No 72 on avait suggéré une référence directe à l'Autorité centrale, celle-ci apparaissant la plus à même d'attester comment les différentes étapes du processus d'adoption se sont déroulées, il partage toutefois l'opinion de M. Bucher selon laquelle vraisemblablement ce sera le juge de l'Etat d'origine qui, suite au processus administratif, rendra le jugement de l'adoption. Ainsi, le texte actuel étant muet sur ce point, il estime nécessaire que l'on précise si on choisit la voie de l'administration centrale ou celle du juge. Dans ce dernier cas alors, ce serait le juge qui attesterait le respect de la Convention par les autorités, ce qui se rapprocherait d'ailleurs de la proposition faite par la délégation néerlandaise. En conclusion, il souhaite que l'on précise ces questions pour aboutir à un maximum d'uniformité.

Mr Aitken (United Kingdom) noted that the Recognition Committee had taken account of all comments that

Procès-verbal/Minutes No 15

had been made so far and that it had attempted to avoid all the possible problems which the delegates had foreseen in this discussion.
He explained that the reference to Chapter II had been meant as a reference to article 7 not knowing that this article would be deleted and included in article 17. He stated that the reference to a special chapter in paragraph 2 of article 22 did not mean that all other provisions of the Convention were of minor importance for the certificate. He argued that this would be clear as article 22, paragraph 1, talked about 'an adoption certified by the competent authority of the State of the adoption as having been made in accordance with the Convention'.
Regarding article 22, paragraph 3, he noted that it was not possible to name the certifying authority in the Convention, because in some countries the adoption order was not made by a court and therefore the flexibility proposed in article 22, paragraph 3, in Working Document No 142 was necessary.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) asked for clarification about the idea behind paragraph 2 of article 22.

Mme Borrás (Espagne) se déclare en faveur de l'opinion exprimée par le Rapporteur, affirmant le respect de la Convention dans son ensemble. Elle souligne également que le Document de travail No 79 proposé par la délégation espagnole présente une formule qui, à cet égard, précise que toute la procédure prévue par la Convention a été suivie.

Mr Holub (Czech Republic) found it difficult to understand how an adoption order made by court and subsequently come into force should be withdrawn by any other authority. Due to constitutional reasons he could not think of any authority who could be entitled to say that the court's decision violated the law.
He felt also unable to see much sense in a judge himself certifying that the adoption order was made in accordance with the rules of the Convention because this would mean saying the same thing twice as the court had to make its order in accordance with the Convention as part of its national law.

M. Vrellis (Grèce) se demande si l'autorité compétente pour déclarer l'adoption doit également assurer la conformité à toute la Convention. A son avis, le texte semble demander simplement le respect des articles 5 et 6.

M. Picone (Italie) rappelle que le Comité Reconnaissance a très peu modifié l'avant-projet en ce qui concerne l'article 22, parce que celui-ci procède d'un accord existant sur le fond dès les premiers débats. A la lumière de la situation actuelle, il souhaite préciser qu'à son avis certaines observations s'imposent, notamment:
1) il est clair qu'une adoption certifiée conforme à la Convention doit avoir été faite dans le respect de toutes les dispositions de la Convention;
2) l'attestation du respect de certaines dispositions essentielles de la Convention contenues dans l'alinéa 2 de l'article 22 peut être utile en tant que garantie supplémentaire;
3) la référence dans le certificat à ces dispositions essentielles n'empêche pas d'utiliser à l'avenir une formule standard, comme il est prévu dans le Document de travail No 32;
4) en ce qui concerne le contenu de cette référence aux dispositions essentielles, il est nécessaire de viser en tout cas le chapitre II, et pas seulement l'article 17;
5) sur la question de savoir qui peut certifier la conformité de l'adoption à la Convention, la souplesse nécessaire impose que chaque Etat décide s'il s'agit d'un juge ou d'une autorité administrative.
Il faut remarquer en tout cas qu'en ce qui concerne l'origine de l'article 22 alinéa 2, du texte proposé, la référence à certaines dispositions fondamentales de la Convention a aussi une valeur substantielle. Le Comité Reconnaissance a décidé, malgré les doutes qu'il avait exprimés à ce sujet, de ne pas prévoir une disposition explicite sur la possibilité de refuser la reconnaissance d'une adoption, au moins dans certains cas, à cause du fait que le certificat n'était pas conforme à la vérité, étant donné que, à cause d'une fraude ou pour d'autres raisons, il y avait eu en effet une violation de la Convention. Or, sur ce plan, il paraît clair que, sans doute, les dispositions de la Convention ne sont pas toutes sur le même plan. Selon le Délégué grec, la conformité de la décision d'adoption à la Convention sera appréciée par un juge, surtout par rapport aux articles 5 et 6 et non aux règles sur la procédure. Sans prendre position sur ce point, il croit que, malgré le silence de la Convention, on pourra faire valoir certaines violations par le jeu de l'exception de l'ordre public, en empêchant la reconnaissance d'une adoption, et que cette possibilité concerne les seules dispositions fondamentales de la Convention. La référence de l'article 22, alinéa 2, à ces dispositions indique la nécessité qu'elles seules puissent jouer un rôle en cas de violation des règles de la Convention, afin de permettre un refus de reconnaissance.

Mme Camacho de Chavarría (Costa Rica) s'aligne sur l'opinion exprimée par la délégation du Venezuela.

Mr Schütz (Austria) agreed in principle with the proposal made in Working Document No 142. He stated that it should be left to each State to decide which authority should make the certification. He disagreed with the view taken by the French delegation that the certification should necessarily be done by the Central Authority. He expressed his view that the judge himself could certify the accordance with the rules of the Convention. He noted that the question of a standard form could be left open for the moment.
Regarding article 22, paragraph 2, Mr Schütz agreed with Mr Bucher that this provision was important and that there were some rules of minor importance which should not expressly be referred to in the certificate. He nevertheless suggested including a reference to article 17 of the Convention into article 22, paragraph 2.

M. Struycken (Pays-Bas), en visant le point 5 de la proposition de la délégation néerlandaise, souhaite qu'on en parle maintenant sous l'article 21, premier alinéa. En ce qui concerne l'idée sous-jacente à la proposition, il précise que, cette Convention visant à établir un système de coopération étroite entre autorités d'Etats différents, il serait nécessaire de prévoir que la procédure d'adoption aboutisse à un véritable «jugement commun». Si, dans sa forme, ce concept devrait recevoir une formulation juridique plus élégante, dans le fond il vise à ce que l'Etat d'accueil n'ait plus toute la liberté de rejeter la reconnaissance de l'adoption.
En conclusion, en considérant que la conformité doit certainement porter sur l'ensemble de la Convention et que l'article 22, deuxième alinéa, doit se référer simplement au respect de l'article 17, il se rallie à l'opinion exprimée par la délégation française selon laquelle l'autorité qui a rendu le jugement d'adoption peut, sans problèmes majeurs, certifier la conformité de celle-ci à la Convention.

The Chairman reminded the delegates of the limited amount of time available and asked them to be as brief as possible.

M. Verwilghen (Belgique) tient à préciser que le but de ce système conventionnel est d'éviter qu'une adoption prononcée dans l'Etat d'origine soit refaite, comme c'est souvent le cas dans la pratique actuelle, dans l'Etat d'accueil. Pour éviter cela, il faut prévoir une reconnaissance de plein droit, ce qui constituera certainement un grand changement par rapport à la situation actuelle. Par ailleurs, pour amoindrir l'impact de ce changement, on pourrait songer à préciser une formule du style «adoption faite conformément à la Convention de La Haye», au lieu de «certifiée conforme ...». En conclusion, il partage l'opinion exprimée par le Comité Reconnaissance qui laisse à l'Etat d'origine la tâche de déterminer l'autorité compétente pour la certification.

Mme Ripoll de Urrutia (Colombie) tient à souligner que le Comité Reconnaissance n'opérant qu'à la majorité, il faudrait passer à un vote sur l'article 22, deuxième alinéa.

Mr Pirrung (Germany) agreed with article 22, paragraph 1, because it was identical to the first draft.
Addressing the question who should be authorized to make the certification, he noted that, although article 22, paragraph 3, as proposed in Working Document No 142 took the usual approach, he would prefer a centralized certification.
Concerning the independence of the judge, he explained that at least from the German point of view this problem could be avoided if the Central Authority only certified that the co-operation with the authorities of the other State had taken place and that all necessary documents had been communicated properly.
With regard to article 22, paragraph 3, he noted that the draft Working Document No 142 was acceptable because it left the decision whether or not to give the certifying power to the Central Authority to each State Party to the Convention.
Mr Pirrung disagreed with Mr Verwilghen on the point of the repetition of adoption procedures in the receiving State.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) souhaite expliquer brièvement la teneur des dispositions proposées par le Comité Reconnaissance. Premièrement, elle souhaite rappeler que ce Comité a penché en faveur de la reconnaissance de plein droit, ce qui est tout à fait opportun, afin d'éviter aussi bien une revision au fond de l'adoption étrangère que le recours à une nouvelle adoption dans l'Etat d'accueil, au cas où l'adoption a été prononcée dans l'Etat d'origine. On ne peut oublier que le système de la Convention vise précisément à aller plus loin que le droit international privé de droit commun. Deuxièment, elle précise que si on a exigé spécifiquement le respect de certaines dispositions essentielles de la Convention, c'est bien pour éviter que le non-respect de certains articles de la Convention, notamment l'article 17, soit sanctionné par la non-reconnaissance. Elle rappelle que si on pose comme condition de reconnaissance de la décision d'adoption le respect de toutes les règles prévues par la Convention, on risque d'arriver dans certains cas, à un régime plus sévère que celui prévu par le droit international privé de certains Etats. Elle précise également que la reconnaissance devrait prévoir aussi bien le cas d'une autorité administrative que d'une autorité judiciaire pour la certification de conformité, et elle s'oppose à la proposition de la délégation néerlandaise, car il est impossible au sein de cette Convention de prévoir que les juges de l'Etat d'accueil seront systématiquement liés par le jugement rendu par les juges de l'Etat d'origine, comme ils le seraient dans le cadre d'un ordre juridique unitaire.

Mr Kshetri (Nepal) agreed with the approach taken in Working Document No 142 to leave the choice of the competent authority to each State. He suggested that a standardized form should be used by each State Party as otherwise much time would be lost for the translation of foreign certificates.
He did not see any necessity for paragraph 2, as paragraph 1 already made a reference to the Convention as a whole. With regard to paragraph 3, he agreed that each State should notify the depositary of the Convention of the name and address of the competent authority, but he added that a notification of the function of the competent authority should not be required.

The Chairman stated that everybody would be heard in this meeting but that he could only accept interventions which mentioned a point which had not previously been mentioned.

Mr Siqueiros (Mexico) felt that there was some agreement on the question concerning article 22 as proposed in Working Document No 142. He therefore suggested a vote should be taken on this provision.

Mr Prent (Australia) stated that the Convention had already been weakened in many points and that the adoption of article 22, paragraph 2, as proposed in Working Document No 142 would weaken the Convention even further. For this reason he suggested deleting the reference to Chapter II in the proposed text. He strongly opposed the approach taken in paragraph 3, arguing that a Central Authority would not be necessary if it did not even have the power of certification.

Mme Villalta Vizcarra (El Salvador) estime que l'article 22, deuxième alinéa, n'est pas nécessaire.

Mme Carrizo Inostroza (Chili) estime qu'une adoption faite conformément à la Convention doit être reconnue de plein droit, sans aucune hésitation.

Mr Duncan (Ireland) agreed that paragraph 2 was unnecessary. He added that if the reference to Chapter II should be kept, this should be included into paragraph 1.

Mr Goldwater (Israel) objected to article 22, paragraph 2, as proposed in Working Document No 142.

The Chairman put article 22, paragraph 1, as proposed in Working Document No 142 to a vote.

The proposal was adopted with a vast majority.

He then put the question to a vote whether article 22, paragraph 2, as proposed in Working Document No 142 should be adopted. He clarified that this vote would not decide about the question as to which reference would be included in this provision.

The proposal was rejected with a clear majority.

The Chairman then asked Mr Bucher if the proposed paragraph 3 was in any way affected by the last vote.

M. Bucher (Suisse) estime que le troisième alinéa de l'article 22 étant indépendant du deuxième alinéa, ce troisième alinéa peut faire l'objet d'un vote.

Procès-verbal/Minutes No 15

The Chairman put article 22, paragraph 3, as proposed in Working Document No 142 to a vote.

The proposal was adopted with a vast majority.

Mr Bensurto (Philippines) stated that it was necessary to clarify in detail which provisions had to be accorded to so that the competent authority could certify the accordance with the Convention.

M. Bucher (Suisse) tient à préciser que, maintenant que le deuxième alinéa de l'article 22 proposé par le Comité Reconnaissance a été supprimé il demeure une ambiguïté qu'il faudrait lever. Il faudra décider si la conformité doit porter sur l'ensemble de la Convention, comme le débat qu'on vient d'entendre semble le suggérer, ou seulement sur certaines dispositions essentielles, ce qui exclurait certains articles, tel l'article 19 ou l'article 18 qui, en cas de violation, ne sauraient entraîner la non-reconnaissance de l'adoption.

M. Voulgaris (Grèce) estime cette question comme très importante, mais considère qu'elle devrait être traitée sous la section «procédure». Il estime en effet que toutes les dispositions de la Convention étant essentielles, une véritable différence existe seulement sur le plan des sanctions. Le certificat, émis par un juge ou par une autorité administrative, doit assurer le respect de la Convention, ce qui constitue une condition de recevabilité de la demande. C'est ce qu'on devrait préciser en matière de procédure.

The Reporter stated that there had been lengthy discussions in the Special Commission on the question as to whether the rules on procedure should be mandatory. He took the view that the decision which had finally been reached should not be changed again.

The Chairman drew attention to article 22 *a* in Working Document No 142 and asked Mr Bucher to introduce this draft provision.

M. Bucher (Suisse), en passant maintenant au débat sur l'article 22 *bis*, rappelle que celui-ci vise la clause d'ordre public. Le document proposé par le Comité Reconnaissance fait état de plusieurs options, sous forme de variantes et sous-variantes, afin de respecter les différentes propositions. Il suggère que l'on discute à partir de la variante No 3, qui est celle qui s'éloigne le plus du projet en proposant l'exclusion totale d'une clause d'ordre public, pour passer ensuite à la variante No 2 qui abandonne la clause générale pour proposer certaines hypothèses précises, et finir avec la variante No 1 qui, si elle reprend dans son principe la formule du texte du projet, propose également deux sous-variantes où les critères de l'ordre public et de l'intérêt de l'enfant sont définis ou combinés différemment.
Il souligne également que les Conventions qui ont retenu des solutions correspondant aux variantes Nos 2 et 3, c'est-à-dire le rejet de toute clause générale sur l'ordre public ou une énumération limitative d'hypothèses permettant le refus de la reconnaissance, se sont souvent révélées un échec. En conclusion, il estime que, malgré le fait qu'en apparence, l'ordre public paraît limiter les possibilités de reconnaissance et par là l'intérêt même de la Convention, le maintien d'une clause générale sur l'ordre public, permettra un plus grand nombre de ratifications.

The Chairman asked whether there was any support for the proposed variant 3.

Mme Jaramillo de Marin (Colombie) se déclare favorable à la variante No 3 et elle souligne que la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants va dans ce sens, en rejetant une clause générale sur l'ordre public. Celle-ci risquant de fragiliser excessivement la reconnaissance de la situation juridique acquise à l'étranger.

Mr Wu Xian (China) supported the view taken by the delegation of Colombia. He argued that although a public policy clause was generally recognized, he did not think it should be included in this Convention.

M. Verwilghen (Belgique) s'oppose fermement à la variante No 3. Il fait état d'un courant majoritaire en Europe concevant la clause d'ordre public, si elle n'est pas explicitée dans l'instrument international, comme étant implicite. Adopter la version No 3 pourrait renforcer le risque d'un affaiblissement excessif du système de la reconnaissance automatique, redouté par certaines délégations qui s'opposent à l'utilisation d'une clause générale sur l'ordre public. En conclusion, il estime que c'est exactement le contraire qu'il faut faire: viser directement l'ordre public afin de le préciser et, si possible, de le limiter sous une certaine formule (par l'adverbe «manifestement»). Il se déclare ainsi favorable à la sous-variante No 1.

Mr Boggiano (Argentina) strongly opposed variant 3. He stated that a public policy clause should be included in the Convention in the interest of both receiving States and States of origin. He favoured variant 1, sub-variant 1.

Mr Bakalov (Bulgaria) agreed with the view taken by the delegations of Belgium and Argentina. He suggested that the discussion should concentrate on the content of the public policy clause rather than on the question whether there should be one at all.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) stated that the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction did not include a general public policy clause. He underlined that in saying this he did not intend to take any side in the current discussion.

The Chairman put article 22 *a*, variant 3, to a vote.

The proposal was rejected with a vast majority.

He then drew attention to variant 2.

Ms Laird (United States of America) explained that variant 2 was based on a proposal made by the American delegation in Working Document No 77. She expressed her view that once the agreement between the State of origin and the receiving State had been reached, no other State should be allowed to reject the recognition of the adoption.

Mr Danielsen (Denmark) objected again to variant 2.

M. Voulgaris (Grèce) rappelle que la vérification de la régularité de l'adoption, notamment en ce qui concerne le consentement, doit être réalisée *a priori*, c'est-à-dire devant les autorités de l'Etat d'origine, ce qui permet au juge de l'Etat d'accueil de raisonner en termes d'ordre public au sens traditionnel du terme.

Mr Boggiano (Argentina) objected against the type of public policy clause like that proposed in variant 2. He argued that the public policy was a general principle which could not be reduced to some particular rules.

Mrs Riihinen (Finland) stated that she wanted to have a public policy clause in the Convention and that she, therefore, objected to variant 2. She also stated that the text in variant 2 '... if the child has been abducted or ... fraudulent, or coerced ...' already included the idea that recognition would be contrary to the best interests of the child. Therefore, she supported variant 1.

M. Sturlese (France) souligne que la notion d'ordre public visant à protéger la souveraineté des Etats, ne saurait être limitée à des cas précis.

M. de Mello Franco (Brésil) estime que l'ordre public, faisant partie du bien commun de la société, ne saurait être restreint à une formule se prétendant exhaustive.

Mme Jaramillo de Marin (Colombie) estime qu'une fois obtenue la déclaration de conformité, cela devrait suffire, sans fragiliser le système de la reconnaissance de plein droit. Elle estime donc souhaitable que l'on précise les cas de non-reconnaissance pour violation de l'ordre public.

The Chairman put article 22 *a*, variant 2, of Working Document No 142 to a vote.

The proposal was rejected with a vast majority.

M. Bucher (Suisse) rappelle que si la variante 1 est reprise du projet, la sous-variante 2 s'en éloigne le plus.

Mme Zugravescu (Roumanie) souhaiterait savoir avec plus de précisions ce qu'on entend par «ordre public».

Mr Bensurto (Philippines) stated that although he felt some strong objections against variant 1, he was in favour of sub-variant 1. He regarded it as dangerous to include a reference to the best interest of the child in the public policy clause, but he felt that the wording of sub-variant 1 is less dangerous than that of the other variants.

M. de Mello Franco (Brésil) soulève une motion d'ordre. Il souhaiterait savoir si, dans la sous-variante 2, la référence aux principes fondamentaux de l'ordre public et à l'intérêt supérieur de l'enfant doivent être considérées comme deux conditions cumulatives.

M. Bucher (Suisse) confirme qu'il s'agit de deux conditions cumulatives et que la formule «principes fondamentaux» utilisée dans la sous-variante 2 vise à restreindre la notion d'ordre public.

M. Voulgaris (Grèce), en se déclarant en faveur de la première sous-variante, souligne qu'en définitive, l'ordre public en droit international privé visant les conceptions fondamentales de l'ordre juridique, il revient au même de prévoir des «principes fondamentaux».

M. Bischoff (Commission internationale de l'état civil) souligne qu'en définitive il n'y a pas d'intérêt à se perdre dans des références en chaîne aux «principes fondamentaux».

Mr Schütz (Austria) agreed with Mr Bischoff. He argued that as the concept of public policy was already very restricted, sub-variant 1 would be most favourable.

Mr Sethy (India) favoured variant 1, arguing that it was important to have a close connection between the broad concept of public policy and the best interests of the child.

The Chairman put variant 1, sub-variant 2, of article 22 *a* as proposed in Working Document No 142 to a vote.

The proposal was rejected by a vast majority.

The Chairman then put variant 1, sub-variant 1, of article 22 *a* as included in Working Document No 142 to a vote.

The proposal was adopted with a clear majority.

He stated that *article 22* a, *variant 1, was adopted* as amended by sub-variant 1.

M. Bucher (Suisse) note, concernant l'article 23, très discuté au sein de la Commission spéciale, que le Comité Reconnaissance conseille sa suppression, étant donné que cette disposition n'est pas de nature à résoudre de façon appropriée le problème de la période probatoire, et engendre le risque que l'adoption prononcée dans l'Etat d'origine ne soit pas reconnue dans l'Etat d'accueil, ce qui aboutirait à une très fâcheuse adoption boiteuse.

Mr Boggiano (Argentina) regretted that article 23 of the preliminary draft Convention was to be deleted.

M. Picone (Italie), tout en se déclarant contre la formulation de l'article 23, rappelle qu'avec le nouvel article 17 on a adopté une condition encore plus extrême, en demandant l'accord des deux Etats en cause: l'Etat d'accueil pourrait dire que la période probatoire est, à ses yeux, nécessaire, et s'opposer au déroulement même de l'adoption.

Mr Siqueiros (Mexico) felt almost unanimity amongst the delegates on the question of deletion of article 23.

The Chairman put the proposed deletion of article 23 of the preliminary draft Convention to a vote.

The proposal was accepted by a vast majority.

The Chairman stated that the first reading would be continued on Monday at 9.30 a.m.

The meeting was closed at 6.20 p.m.

Procès-verbal/Minutes No 15

Procès-verbal No 16

Minutes No 16

Séance du lundi 24 mai 1993 (matin)

Meeting of Monday 24 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 9.40 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman noted that it might be necessary for the Drafting Committee to make some minor changes in the order of the provisions. He asked the delegations to identify as soon as possible the working documents on which they still want to rely for the second reading.
The Chairman opened the discussion on the proposals made in Working Document No 142 concerning articles 24 and 24 A and asked Mr Bucher to introduce article 24.

M. Bucher (Suisse) présente la proposition du Comité Reconnaissance relative à l'article 24, contenue dans le Document de travail No 142. Il souligne que les travaux du Comité Reconnaissance ont été inspirés par une conception large de l'adoption, dans le but d'inclure les cas d'adoption simple et les cas d'adoption plénière. Le premier alinéa de l'article 24 reflète un accord minimum sur les trois dispositions suivantes:
– l'alinéa 1 *a* correspond à l'article 2, alinéa 2, du texte préparé par le Comité de rédaction (Doc. trav. No 146), rappelant que toute adoption en vertu de la Convention crée un lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs;
– l'alinéa 1 *b* précise que la reconnaissance de l'adoption comporte celle de l'autorité parentale des parents adoptifs sur l'enfant;
– l'alinéa 1 *c* énonce que la reconnaissance de l'adoption comporte également celle de la rupture de tout lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat où elle a lieu. Ainsi, une adoption simple, qui a pour effet de maintenir un lien de filiation entre la famille d'origine et l'enfant, devra être reconnue avec les mêmes effets dans l'Etat de reconnaissance.
Les alinéas 2 et 3 de l'article 24 précisent les effets de l'adoption plénière. Le terme «enfant adoptif» utilisé dans l'article 2 synthétise les différentes conceptions sur les notions d'enfant légitime et d'enfant biologique. L'alinéa 3 de l'article 24 mentionne que tout Etat contractant pourra appliquer à l'enfant des dispositions plus favorables en vigueur dans cet Etat. Le Délégué suisse regrette que le Document de travail No 163 accorde une place prépondérante à l'adoption plénière, alors que le Comité Reconnaissance s'est nettement prononcé en faveur d'une convention ouverte aux deux types d'adoption, afin de conserver une certaine souplesse dans le futur. Quant à la proposition de la délégation du Royaume-Uni contenue dans le Document de travail No 155, le Délégué suisse observe que les effets en matière de nationalité peuvent poser des difficultés. Il ajoute, en revanche, que la proposition de la France contenue dans le Document de travail No 72 pourra être aisément insérée à l'alinéa 2 ou à l'alinéa 3 de l'article 24.

The Chairman suggested that the discussion should first concentrate on article 24, paragraph 1, sub-paragraph *a*.

M. Verwilghen (Belgique) déclare qu'il est favorable au Document de travail No 142 présenté par le Comité Reconnaissance, qui à maints égards s'apparente au Document de travail No 34. Il souhaite que le Comité Reconnaissance uniformise certaines expressions. Par exemple, lorsque le Document fait tantôt référence au père et à la mère, tantôt à la famille, il serait peut-être préférable d'utiliser la même expression.

Mme Borrás (Espagne) soutient la proposition du Comité Reconnaissance, ajoutant que celle-ci incorpore certains éléments du Document de travail No 79, présenté par la délégation espagnole.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) supported the proposal made in Working Document No 142 and explained that, although her delegation had made proposals to the contrary, it had undertaken great efforts to compromise on that point. She suggested that all delegates should try to compromise on article 24 as proposed in Working Document No 142.

Mme Jacob (France) explique que la délégation française ne peut accepter l'alinéa 2 de l'article 24, au motif qu'une adoption plénière en droit français est toujours irrévocable. Elle propose un vote sur le Document de travail No 72 affirmant que la règle de conflit de lois de chaque Etat est toujours applicable aux effets de la reconnaissance d'une adoption.

The Chairman suggested that, as there was only one further working document dealing with that subject-matter, he would prefer to discuss that proposal first. He therefore drew attention to Working Document No 72 concerning article 24.

Mme Villalta Vizcarra (El Salvador) partage les préoccupations de la délégation française, l'article 24 ne précisant pas quel type de filiation existe entre les parents et l'enfant.

M. Vrellis (Grèce) estime que la proposition française visant à réserver l'applicabilité du système de conflit de lois de chaque Etat laissera subsister des divergences entre les différents effets des types d'adoption. Il se prononce en faveur de l'adoption de règles minimales.

Mr Pirrung (Germany) asked whether the proposal in Working Document No 72 also dealt with sub-paragraphs *b* and *c* of article 24, paragraph 1, as proposed in Working Document No 142.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) asked the French delegation to explain their proposal in Working Document No 72 in more detail.

Mme Jacob (France) explique que l'adoption plénière en Colombie produit *[sur le plan de la rupture des liens et sur le plan de l'irrévocabilité]* les mêmes effets que l'adoption plénière en France. Or, la proposition du Document de travail No 142 ne retient pas le principe de l'irrévocabilité de l'adoption plénière.

M. Bucher (Suisse) déclare, à la suite de cette explication, que les propositions du Document de travail No 72

supposent la suppression de l'alinéa 2 de l'article 24 et la modification de l'alinéa 1 de l'article 24 *c*.

The Chairman put the proposal for article 24 in Working Document No 72 to a vote.

The proposal was rejected.

After stating that there were no further objections against *article 24, paragraph 1, sub-paragraph a*, as proposed in Working Document No 142, the Chairman declared this provision to be *adopted.*
He then turned to article 24, paragraph 1, sub-paragraph *b*, in Working Document No 142.

Mr Schütz (Austria) suggested that the words 'parental authority' should be replaced by the words 'parental responsibility'. He argued that not only was this the commonly used language in international documents, but also the word 'responsibility' would make it clear that not only rights but also duties arose out of parenthood.

The Chairman noted that this question should be left to the Drafting Committee.

Mr Krispis (Greece) expressed his view that the 'parental authority', as referred to in sub-paragraph *b*, was part of the 'legal parent-child relationship' in sub-paragraph *a*. He explained that it was his intention to avoid the impression that the 'legal parent-child relationship' did not include the question of parental authority. He therefore suggested to delete sub-paragraph *b*.

M. Bucher (Suisse) souligne la pertinence de l'intervention de la délégation de la Grèce, mais se déclare favorable au maintien de cette disposition telle qu'elle figure dans la proposition. En revanche, il indique que l'expression «autorité parentale» devra être remplacée par celle retenue par le Conseil de l'Europe.

M. Verwilghen (Belgique) propose que *a* et *b* soient fusionnés. Il mentionne également la possibilité d'évoquer la question de la responsabilité parentale dans le Rapport.

M. Bischoff (Commission internationale de l'état civil) exprime son accord avec la proposition de la délégation de la Belgique, ajoutant qu'une telle fusion écarterait toute interprétation *a contrario* et tout doute quant à la responsabilité parentale.

Mr Krispis (Greece) agreed with the Belgian proposal as being able to solve the problem conveniently.

M. Struycken (Pays-Bas) dit qu'il préfère la rédaction actuelle de l'article, qui tient compte du maintien de lien de filiation après la majorité.

M. Pirrung (Allemagne) fait observer que l'utilisation du terme «responsabilité» est un problème rédactionnel et, qu'en revanche, la fusion de *a* et *b* devrait faire l'objet d'un vote.

The Chairman put article 24, paragraph 1, sub-paragraph *b*, in Working Document No 142 to a vote, explaining this was only a vote on the substance, not on the precise wording of the provision.

The proposal was accepted with a vast majority.

The Chairman explained that the question whether the words 'parental authority' should be replaced by the words 'parental responsibility' would be left to the Drafting Committee.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) asked whether this had been a vote on a separate sub-paragraph *b*.

The Chairman stated that the vote which had just been taken had been on a separate sub-paragraph *b*.
He then turned to sub-paragraph *c*.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) regarded article 24, paragraph 1, sub-paragraph *c*, as in principle acceptable, but only under the presupposition that article 24 A was also adopted.
She made the observation that using the place where the adoption was made as a connecting factor could cause some problems, especially in cases involving third States. She argued that this connecting factor was inconsistent with the connecting factor of habitual residence which was used elsewhere in the Convention. She asked the Recognition Committee whether it had thought of cases involving a third State when drafting sub-paragraph *c*.

M. Bucher (Suisse) précise que le Comité n'avait pas à considérer l'hypothèse d'une adoption prononcée dans un Etat tiers non contractant. Dans les relations entre les Etats contractants, l'article 24, alinéa 1 *c*, ne peut pas se référer uniquement à l'Etat d'origine, soit l'Etat de la résidence habituelle de l'enfant, étant donné qu'il faut également tenir compte des adoptions prononcées dans l'Etat d'accueil. Si l'Etat d'accueil a pris la décision de rompre les liens de filiation préexistants, cette décision s'imposera dans tous les autres Etats contractants. Par ailleurs, l'hypothèse d'une adoption prononcée dans un Etat contractant n'étant ni l'Etat d'origine ni l'Etat d'accueil n'est pas à retenir dans le contexte de la Convention.

M. Pirrung (Allemagne) souhaiterait que la question des relations entre parents biologiques et enfants en cas d'adoption intra-familiale soit évoquée après la discussion sur l'article 24, alinéa 1 *c*.

Mr Holub (Czech Republic) stated that in his country, as in France and in Colombia, a full adoption was irrevocable. He therefore suggested that sub-paragraph *c* should have regard to the question of irrevocability of adoptions.

Mr Schütz (Austria) felt some problems would arise with the wording of sub-paragraph *c*. He explained that the words 'any pre-existing legal parent-child relationship' were neither compatible with Austrian conflict-of-law rules nor with the Austrian substantive law. He stated that in Austria even after a full adoption some links between the adoptive child and his biological parents remained. Arguing that according to article 24, paragraph 1, sub-paragraph *c*, as proposed in Working Document No 142, these links had to be cut off, he noted that this provision was unacceptable for him.

M. Vrellis (Grèce) estime que la solution de l'article 24 *c*, selon laquelle la rupture du lien préexistant de filiation est régie par la loi de l'Etat où l'adoption a eu lieu, est insuffisante. Il se demande si la référence au consentement des parents biologiques ne pourrait pas être soit ajoutée à l'alinéa *c*, soit se substituer à *c*.

Mr Bensurto (Philippines) noted that he had preferred the proposal made in Working Document No 72. He explained that in the Philippines the legal relationship

Procès-verbal/Minutes No 16

between a child and his biological parents was not completely terminated after adoption. As an example he mentioned that even after a full adoption the adoptive child still had the right to inherit from his biological parents and vice versa. He asked for clarification whether article 24, paragraph 1, sub-paragraph *c*, in Working Document No 142 was meant to amend the substantive law of the Contracting States.

M. Bucher (Suisse) fait remarquer au délégué de la Grèce que l'article 24 *c* ne contient aucune référence à la loi de l'Etat d'origine, seule la loi désignée par l'Etat où l'adoption aura été prononcée sera applicable. Il observe en outre que la référence au consentement des parents aboutirait à un contrôle sur la validité des consentements, ce qui serait contraire au rejet d'une règle selon laquelle le certificat atteste expressément que les dispositions du chapitre II ont été respectées. S'agissant de la remarque de la délégation des Philippines, il répond que l'article 24 n'a pas pour but de modifier le droit matériel des Etats, mais seulement de limiter la portée des lois internes en matière de reconnaissance d'une adoption lorsqu'il y a rupture de tout lien préexistant de filiation, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat où elle a eu lieu.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) disagreed with the view taken by Mr Bucher that the Convention did not apply in cases where the adoption order was made in a third country. She therefore suggested that the Drafting Committee should include some reference to the habitual residence of the child in this provision. She added that from her point of view this was not a substantial question but only a question of drafting.
Mrs Buure-Hägglund then made the suggestion to first take a vote on article 24 A as proposed in Working Document No 142 and then to come back to article 24, paragraph 1, sub-paragraph *c*. She explained that she could only accept sub-paragraph *c* if article 24 A was included in the Convention.

M. Zieliński (Pologne) déclare qu'il est favorable à la rédaction actuelle de l'article 24 *c*. Il juge la proposition de la Grèce fort intéressante, mais l'article 5 lui semble suffisamment satisfaisant.

The Chairman stated that due to the limited amount of time available he would only be able to accept one intervention per delegation on the same topic. He added that the delegation making the proposal under discussion might get the floor for a second time immediately before the vote was taken.

Mr Pirrung (Germany) stated that the use of the word 'any' in sub-paragraph 3 would not in all cases be compatible with the German substantive law. He explained that in cases of adoption within a family, the pre-existing relationship between the adoptive child and his biological parents would be continued even if in all other adoption cases the German law would provide for a complete termination of this relationship. He noted that he would come back to that question when Working Document No 119 was discussed. Addressing the Recognition Committee, he asked whether it would be possible to delete the word 'any' in sub-paragraph *c* to give the provision a little more flexibility.

M. Bucher (Suisse) note que le Comité n'avait pas pensé à l'exemple fondé sur le droit allemand. Il rappelle que le Comité s'est volontairement restreint aux parents et non à la famille.

The Chairman suggested that article 24, paragraph 1, sub-paragraph *c*, should be put to a vote having regard to the explanation given by Mr Bucher.

Mme van Iterson (Pays-Bas) aimerait que le Document de travail No 163 soit discuté après les débats sur l'article 24.

The Chairman put article 24, paragraph 1, sub-paragraph *c*, as proposed in Working Document No 142 to a vote, adding that the provision would have to undergo some further drafting if it were adopted.

The proposal was adopted with a clear majority.

The Chairman then drew attention to article 24, paragraph 2, and to Working Document No 161.

Mr Shimizu (Japan) introduced Working Document No 161 as far as it concerned the proposed article 24, paragraph 2, in Working Document No 142. He found it difficult to decide which applicable law provides the most favourable legal status for adopted children. He also pointed out that the proposed paragraph would create unequality among adopted children, because the Convention does not apply to an adoption between parties whose habitual residence is in the same State. He explained that in the case which involves the transfer of a child, the most favourable law would have to be applied automatically, whereas in the case which does not involve the transfer of a child, it was left to the rules of private international law to decide which law was to be applied. He also felt that the rule contained in article 24, paragraph 2, was introducing a unification of law through the back door despite the fact that due to his understanding the Convention in general did not aim at a unification of law. He therefore suggested that article 24, paragraph 2, should be deleted.

The Chairman noted that there was some support for the Japanese proposal and he therefore opened the floor for further discussion.

Mr Pirrung (Germany) stated that he had doubts similar to those just expressed by Mr Shimizu. He explained that he did not want the applicable law to change depending on where the child was. Referring to Working Document No 69 he stated that it was necessary to reach equality with those children permanently living in the receiving State. Mr Pirrung nevertheless did not want to go as far as suggesting the deletion of article 24, paragraph 2. He therefore suggested to replace the words 'in that State' at the end of article 24, paragraph 2, by the words 'in the receiving State'.

Mr Aitken (United Kingdom) sympathized with the Japanese proposal. He anticipated some problems arising out of the British nationality legislation which provided for certain cases that the adoptive child acquired British nationality automatically with the decree of adoption. He stated that in all adoption cases which fell under the Convention the child would benefit from this rule, even if some of the requirements of the British nationality legislation were not fulfilled, whereas in cases which did not fall under the Convention children would not necessarily always acquire British nationality. He therefore supported the Japanese proposal in Working Document No 161 to delete paragraph 2.

M. Picone (Italie) explique que la question de la reconnaissance des adoptions internationales est complexe et que le Comité Reconnaissance est sans doute allé trop loin en précisant dans l'alinéa 2 de l'article 24 que l'Etat

de la reconnaissance devait accorder le statut juridique le plus favorable à un enfant adopté dans les conditions visées au paragraphe 1, alinéa *c*, du même article. Certes, ceci paraît à première vue conforme à l'esprit de la Convention; néanmoins il serait plus opportun de déclarer que le statut juridique accordé dans ce cas à l'enfant doit être celui de l'adoption plénière dans l'Etat de la reconnaissance. Une telle solution éviterait l'ambiguïté qui subsiste dans l'alinéa 2, qui paraît imposer des appréciations d'ordre matériel. En effet, la solution proposée, en faisant référence au statut juridique prévu pour les adoptions plénières, laisse à l'Etat de la reconnaissance la possibilité de suivre les solutions qui s'imposent en général sur le plan de son droit international privé. On ne doit pas oublier que la question des effets à rattacher à une adoption étrangère est résolue parfois de façon très différente, même à l'intérieur d'un seul Etat. En Allemagne, par exemple, on se partage entre la thèse de l'assimilation matérielle de cette adoption à une adoption interne, la thèse de la soumission de ses effets aux lois applicables par le biais des règles de conflit, et la thèse d'une référence de principe à la loi qui a été appliquée dans le jugement prononcé à l'étranger. Cet éventail de possibilités reste ouvert avec la solution proposée. Il faut d'ailleurs remarquer que la dernière solution indiquée (référence aux effets prévus par la loi appliquée à l'étranger) pourrait jouer un rôle, au cas où la loi matérielle de l'Etat d'accueil ou de la reconnaissance ignore l'adoption plénière.

The Chairman asked the delegates to avoid repetitive interventions and only to intervene if their arguments had not already been put forward by another delegation. He noted that from his point of view it seemed to be generally recognized that there is a problem concerning article 24, paragraph 2, as proposed in Working Document No 142. He suggested that paragraph 2 should be given to the Recognition Committee to find a solution during the lunch break and then to deal with this provision first thing in the afternoon.
The Chairman drew attention to article 24, paragraph 3, as proposed in Working Document No 142.

Mr Shimizu (Japan) withdrew Working Document No 161 concerning article 24, paragraph 3.

The Chairman noted that there were no further objections against *article 24, paragraph 3*. He therefore stated that the provision as proposed in Working Document No 142 was *adopted*. He then turned to Working Document No 163.

Mme van Iterson (Pays-Bas) regrette que les propositions de la délégation néerlandaise dans les Documents de travail Nos 62 et 108 n'aient pas été retenues par le Comité Reconnaissance. Elle explique que la nouvelle proposition de la délégation néerlandaise a pour objet de permettre une large ratification de la future Convention par les Pays-Bas et par d'autres Etats qui ne connaissent que l'adoption plénière. Elle estime que l'article 24, alinéa 1 *c*, prévoit la rupture du lien de filiation avec la famille d'origine seulement dans le cas où l'adoption produit cet effet dans l'Etat où elle a eu lieu. Cela revient à imposer aux Pays-Bas l'obligation d'accepter la persistance de ces liens lorsque l'adoption a eu lieu dans un Etat d'origine qui ne connaît que l'adoption simple. Elle ajoute que l'article 24 *bis* ouvre bien la possibilité d'une conversion de l'adoption simple en une adoption plénière, mais selon des conditions très strictes. En effet, cette conversion dépend entièrement de la volonté des intéressés. Il est douteux que le consentement des parents biologiques d'une adoption plénière soit toujours obtenu. Elle fait remarquer ensuite que le maintien des liens de filiation avec la famille d'origine peut offrir aux membres de cette famille la possibilité de demander l'autorisation de résider dans l'Etat d'accueil. Une convention internationale que faciliterait ainsi l'entrée de personnes étrangères dans le cadre du regroupement familial risque de heurter les politiques actuelles européennes d'immigration. Ainsi, la délégation néerlandaise est favorable à une disposition permettant à un pays d'accueil de refuser de coopérer avec un pays d'origine qui a prononcé l'adoption et qui laisse subsister des liens de filiation avec la famille d'origine. Le Document de travail No 163 présenté par la délégation néerlandaise exprime cette préoccupation au paragraphe 5. La coopération avec un Etat d'origine connaissant l'adoption simple demeure toujours possible dans la mesure où l'Etat d'accueil pourra prononcer tout de suite l'adoption plénière. En conclusion, elle suggère que l'article 24 soit complété par une disposition équivalente à la proposition de la délégation néerlandaise. Elle ajoute qu'elle soutient la proposition allemande du Document de travail No 69, auquel correspond le paragraphe 6 du Document de travail No 163.

Le Président demande si les paragraphes 5 et 6 du Document de travail No 163 font bien maintenant l'objet des débats.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) stated that, since she did not know what would happen to article 24 A as proposed in Working Document No 142, she favoured the Dutch proposal in Working Document No 163.

M. Picone (Italie) exprime son désaccord avec la proposition néerlandaise, au motif que si le champ d'application de la Convention doit être le plus large possible, il ne convient pas de surcharger la Convention par des dispositions qui vont dans une direction contraire. De toute façon, la difficulté soulevée par la délégation néerlandaise est mineure, car un Etat doit toujours pouvoir refuser de coopérer avec un autre Etat s'il juge les effets de l'adoption trop limités. D'ailleurs, ce mécanisme est prévu à l'article 17 *c* du Document de travail No 162 par le biais de l'accord des Autorités centrales des deux Etats en cause, sur le fait que la procédure d'adoption puisse se poursuivre.

M. Verwilghen (Belgique) commence par se déclarer sensible aux observations néerlandaises sur les problèmes d'immigration. Il note cependant que le problème examiné se présente comme un conflit de valeurs entre les intérêts des Etats d'accueil et le respect de certaines mères qui confient leurs enfants à l'adoption. Lorsque le consentement a été donné sous réserve du maintien des liens de droit entre la famille d'origine et l'enfant, il serait dommageable que l'adoption produise des effets contraires. La proposition néerlandaise n'est guère acceptable, car elle a pour effet de forcer le consentement de la mère biologique, de lui donner un sens différent de ce qui avait été prévu au départ.

Mr Siqueiros (Mexico) agreed with the view taken by Mrs Buure-Hägglund. He suggested that article 24 A as proposed in Working Document No 142 should be discussed as soon as possible. Mr Siqueiros felt broad agreement on article 24 A amongst the delegates.

Mme Jacob (France) attire l'attention sur le Document de travail de la proposition néerlandaise, qui désavantage les enfants concernés par une adoption simple.

Procès-verbal/Minutes No 16

Mr Duncan (Ireland) agreed with Mr Picone. He expressed his feeling that the problem anticipated by the Dutch delegation could be solved under the new article 17, paragraph *c*. He asked the Dutch delegation whether they could agree with that view.

Mme van Iterson (Pays-Bas) se demande si la disposition de l'article 17, paragraphe *c*, permet à un Etat contractant de ne pas prêter sa coopération à la réalisation d'une catégorie entière d'adoptions.

Le Président suggère qu'un vote sur la proposition néerlandaise ait lieu dès maintenant. Il s'adresse à la délégation des Pays-Bas pour recueillir son accord sur une telle proposition.

Mme van Iterson (Pays-Bas) indique qu'elle préfère un vote après la discussion sur l'article 24 *bis*.

M. Bucher (Suisse), présentant l'article 24 *bis*, établit une distinction entre une adoption simple prononcée dans un pays d'origine et une adoption plénière prononcée dans le même Etat d'origine. Dans la première hypothèse, il devra être possible pour les parents de demander la transformation, dans le pays d'accueil, de l'adoption simple en adoption plénière, si ce pays connaît ce dernier type d'adoption. Dans la seconde hypothèse d'une adoption plénière prononcée dans un Etat d'origine, il arrive dans la pratique de plusieurs pays d'accueil que celle-ci ne soit pas reconnue comme telle, les parents étant invités à introduire une nouvelle demande d'adoption dans le pays d'accueil. Il observe qu'une telle pratique se poursuivra, dans la mesure où seul l'article 24, alinéa 1 *c*, indique que la reconnaissance de rupture de tout lien préexistant de filiation entre l'enfant et ses parents est valable, à condition que l'adoption produise cet effet dans l'Etat où elle a eu lieu. La Convention permet à l'Etat d'accueil de déclarer qu'une adoption plénière décidée dans un Etat d'origine n'est pas conforme aux conditions d'une adoption plénière dans le pays d'accueil et, par conséquent, il pourra traiter cette adoption comme une adoption simple. Le Comité Reconnaissance a voulu qu'une nouvelle adoption par les parents adoptifs dans le pays d'accueil relève également de la Convention. La conversion d'une adoption qui entraîne la rupture des liens de filiation suppose deux conditions:
1) le droit de l'Etat d'accueil doit prévoir une telle solution;
2) les exigences de l'article 5 de la Convention doivent être respectées, notamment les dispositions de l'alinéa *c*, relatives au consentement, et cela avant ou après le déplacement de l'enfant de l'Etat d'origine vers l'Etat d'accueil. Enfin, une telle adoption doit répondre à l'intérêt supérieur de l'enfant.

Mr Siqueiros (Mexico) fully supported the draft article 24 A which was, as he added, very similar to the respective rule in the La Paz Convention on Adoption. As a matter of drafting he suggested deleting paragraph *c* from article 24 A, as this paragraph would be repetitive to the second paragraph of the Preamble of the Convention.

Mr Schütz (Austria) agreed with article 24 A as suggested in Working Document No 142. He also supported the proposal put forward by Mr Siqueiros to delete paragraph *c*.
Mr Schütz finally expressed his view that an additional decision according to article 24 A converting the initial adoption has to be recognized by operation of law in the other Contracting States (see article 22).

Mr Bensurto (Philippines) agreed with the basic principle contained in article 24 A. As he felt that the words 'an adoption recognized' at the very beginning of article 24 A could, in certain cases, cause problems, he suggested to replace these by the words 'an adoption decree'.

Mr Duncan (Ireland) fully supported the draft article 24 A despite the fact that he felt that the reference to 'the State of origin' in line 2 of the draft article was inconsistent with article 24, paragraph 1, sub-paragraph *c*, as adopted. He suggested to replace the words 'in the State of origin' by the words 'in the State where the adoption was made'.

The Chairman referred this question to the Drafting Committee and underlined that it was necessary to go on.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) suggested that article 24 A, paragraph *a*, should not refer to the law of the receiving State but to the law of the State of the habitual residence of the child.

The Chairman asked if there were any objections to putting draft article 24 A as it is, but subject to further drafting on the basis of the discussion, to a vote.

Mr Schütz (Austria) asked how and when the proposal to delete paragraph *c* should be dealt with.

M. Moura Ramos (Portugal) attire l'attention de la Commission sur les interventions des délégations de l'Irlande et du Venezuela. Bien qu'il supporte le principe qui est à la base de l'article 24, il estime, en accord avec le point de vue exprimé par ces délégations, que la question étant celle des effets de l'adoption, l'article 24 ne devrait faire aucune référence ni à l'Etat d'origine ni à l'Etat d'accueil. L'opposition qu'on devra souligner à cet égard est celle de l'Etat où l'adoption avait été prononcée (qui peut bien être soit l'Etat d'origine, soit l'Etat d'accueil, selon la Convention) et l'Etat où les effets de l'adoption sont censés se produire et qui sera en principe celui de la résidence habituelle de l'enfant.

Mr Pirrung (Germany), as Chairman of the Drafting Committee, suggested that the work of the Drafting Committee would certainly be facilitated if an indicative vote at least on paragraph *c* of article 24 A in Working Document No 142 could be taken.

M. Bucher (Suisse) partage la position de l'Allemagne; en revanche, il estime que les interventions du Venezuela et de l'Irlande envisagent une hypothèse théorique. En effet, le Comité Reconnaissance s'est limité à l'hypothèse d'une adoption prononcée dans un Etat d'origine qui n'est pas reconnue dans l'Etat d'accueil en tant qu'adoption plénière. La Convention ne mentionne aucune référence aux effets d'un changement de résidence habituelle soit des parents, soit de l'enfant; cela est une lacune, néanmoins une solution est difficilement envisageable dans le seul cadre de l'article 24 *bis*.

The Chairman put article 24 A as proposed in Working Document No 142, but subject to further drafting in the light of the discussion, to a vote.

The article was adopted by a vast majority.

The Chairman then asked the Commission for an indicative vote on the question whether paragraph *c* of article 24 A should be deleted.

The deletion of paragraph c *was favoured by a clear majority.*

M. Picone (Italie) fait une recommandation adressée au Comité de rédaction. L'article 24 *bis a*, faisant référence au droit de l'Etat d'accueil, paraît vouloir dire que la conversion est possible par un Etat tiers, si le droit de l'Etat d'accueil le permet. Cela n'a jamais été l'intention du Comité Reconnaissance, étant donné qu'on voulait au contraire limiter à l'Etat d'accueil la possibilité de prononcer la conversion. Il faut pourtant changer le texte en disant, avant l'alinéa *a*, qu'une adoption «peut être convertie en une telle adoption *dans l'Etat d'accueil, a*) si le droit de cet Etat le permet». La même solution vaut naturellement même si, au lieu de l'Etat d'accueil, on veut faire référence à l'Etat de la résidence habituelle de l'enfant.

M. Bucher (Suisse) déclare que les propositions de l'Italie et du Royaume-Uni apportent une précision utile, tandis que la proposition du Venezuela, plus audacieuse, fait référence à l'Etat de la résidence habituelle de l'enfant. Il se déclare peu favorable à cette dernière solution, qui dépasse la structure de la Convention limitée à l'Etat d'origine et à l'Etat d'accueil.

Mr Aitken (United Kingdom) did not agree that this was a mere question of drafting. He therefore recommended not to refer this point to the Drafting Committee without further discussion.

M. Bucher (Suisse) souhaite qu'il soit précisé que l'adoption subséquente sera une adoption plénière produisant des effets plus larges.

Mr Holub (Czech Republic) questioned the practicability of article 24 A arguing that if a judge of a Contracting State, which is neither the State of origin nor the receiving State, would be asked for conversion of the adoption in accordance with article 24 A, he would have to apply the law of the receiving State to find out whether such a conversion is possible.

M. Voulgaris (Grèce) fait remarquer que l'adoption de l'article 24 *bis* pourra être interprétée par les juges comme une exception à l'article 22. La conversion ne pourra être reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants que si les dispositions de l'article 22 prévoient expressément cette possibilité.

The Chairman asked the Commission for an indicative vote on the question whether the reference in article 24 A, paragraph *a*, should be to the 'receiving State' or to the 'State of habitual residence'.

The delegates indicated their preference for the reference to the 'receiving State' with 17 in favour, 8 against and 13 abstentions.

Mr Duncan (Ireland) suggested that a further indicative vote should be taken on the proposal made by the Greek delegation to include a reference to article 22 in article 24 A.

Mr Schütz (Austria) stated that from his point of view the question did not arise if the text of the Convention would be interpreted correctly as including all adoptions made in accordance with the Convention.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that of course the Convention had to be interpreted in a way which did not exclude any case falling under the Convention from the scope of some of its rules.

Mr Struycken (Netherlands) noted that article 24 A had to be compatible with article 2 of the draft Convention.

Mr Aitken (United Kingdom) supported the proposal made by Mr Duncan to take an indicative vote on the Greek proposal to include a reference to article 22 in article 24 A.

M. Moura Ramos (Portugal) apporte son soutien à la proposition de la délégation grecque, à laquelle s'est rallié M. Duncan, d'inclure dans l'article 24 *bis* une référence à l'article 22. Cette référence devrait être explicite, pour éviter qu'on invoque le fait qu'on ne parle à l'article 24 d'une conversion certifiée conforme à la Convention pour fonder la non-reconnaissance éventuelle de ces décisions. Il estime qu'il devra être précisé à l'article 22 que les décisions se rapportant à la conversion d'une adoption devraient être également reconnues – au même titre que les autres décisions d'adoption.

The Chairman asked the Commission for an indicative vote on the question whether a reference to article 22 should be included in article 24 A.

It was indicated with a vast majority that such a reference should be included in article 24 A.

The Chairman then turned to paragraphs 5 and 6 of Working Document No 163.

Mme van Iterson (Pays-Bas) estime que l'adoption de l'article 24 *bis* ne résoud en rien les préoccupations de la délégation néerlandaise; elle demande un vote sur les paragraphes 5 et 6 du Document de travail No 163. Elle suggère par ailleurs que, dans le cas où ce vote serait négatif, des précisions soient données dans le Rapport explicatif concernant l'interprétation de l'article 17, paragraphe *c*.

The Chairman put paragraphs 5 and 6 of Working Document No 163 to a vote.

The proposal was rejected with a clear majority.

Mme Borrás (Espagne) présente la proposition de la délégation espagnole dans le Document de travail No 106, qui prévoit d'ajouter à l'article 22 le troisième alinéa suivant: «La violation de l'article 27 ne peut pas fonder un refus de reconnaissance de l'adoption».

M. Bucher (Suisse) considère que cette proposition est en contradiction avec le principe adopté antérieurement, selon lequel aucune distinction entre des dispositions contrôlables et des dispositions non contrôlables n'est prévue. Il expose que le Comité Reconnaissance a opté pour la clause d'ordre public. Par ailleurs, en cas de violation de l'article 27 et d'une adoption déjà prononcée, il serait déraisonnable de refuser, sur la base de l'ordre public, la reconnaissance de l'adoption de l'enfant, car cela serait contraire à son intérêt supérieur. En revanche, dans un cas où de multiples dispositions ont été violées, de manière à heurter l'ordre public, il ne serait pas judicieux de ne pas permettre que la violation de l'article 27 soit également invoquée.

Mme Borrás (Espagne) se déclare satisfaite par les observations de la délégation suisse, en voyant que le Comité Reconnaissance a étudié le document présenté par la délégation de l'Espagne, et décide de retirer la proposition espagnole.

Procès-verbal/Minutes No 16

The Chairman asked the delegates to consider Working Documents Nos 100, 153 and 154 over the lunch time.

The meeting was closed at 12.55 p.m.

Procès-verbal No 17
Minutes No 17

Séance du lundi 24 mai 1993 (après-midi)
Meeting of Monday 24 May 1993 (afternoon)

The meeting was opened at 3.25 p.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman began the meeting by inviting the delegates to consider the contents of Working Documents Nos 169 and 171. He asked Mr Picone to outline the proposals in Working Document No 169.

M. Picone (Italie) indique que, puisqu'il était membre du Comité Reconnaissance, il retire le Document de travail No 169.

M. Bucher (Suisse) présente le Document de travail No 171 élaboré par le Comité Reconnaissance. Ce document propose une nouvelle rédaction pour l'article 24, alinéa 2, par rapport à celle qui était retenue dans le Document de travail No 142. La nouvelle rédaction correspond mieux à l'intention initiale des négociateurs et supprime l'expression «statut juridique le plus favorable». Le nouvel article 24, alinéa 2, proposé vise le cas de l'adoption plénière, entraînant la rupture du lien préexistant de filiation. Il prévoit que dans un tel cas «l'enfant jouit dans l'Etat contractant où l'adoption est reconnue des droits équivalents à ceux résultant d'une adoption produisant un tel effet dans cet Etat». M. Bucher attire l'attention des délégations sur les difficultés rencontrées par le Comité dans la formulation de ce principe.

Mr Aitken (United Kingdom) remarked that although he had been on the Committee whose work resulted in Working Document No 171, he was not able to agree with the contents of that document. Instead, he preferred the proposal outlined by the Japanese delegation in Working Document No 161, that article 24, paragraph 2, be eliminated from the Convention.

Mr Schütz (Austria) agreed with the comments of Mr Aitken. He was unsure of the rationale behind paragraph 2 and wondered what would happen in the case of simple rather than full adoptions. He had serious reservations about the inclusion of this paragraph in the Convention.

M. Picone (Italie) explique que la nouvelle rédaction proposée est une formule de compromis. Il note que dans la proposition soumise par sa délégation (Doc. trav. No 169), il était fait référence à la notion d'adoption plénière. La nouvelle rédaction ne vise plus expressément cette notion dont il n'est donné aucune définition dans la Convention. Il estime cependant indispensable de maintenir une telle disposition sur les effets de l'adoption plénière, le troisième paragraphe de l'article 24 n'étant pas suffisant à cet égard, de même qu'une clause qui viserait les enfants adoptifs en général, sans distinguer parmi les différents effets d'une adoption. Il reconnaît que la nouvelle formule proposée n'est peut-être pas idéale, mais que le Comité a rencontré de grandes difficultés pour parvenir à une rédaction adéquate sur ce point.
En réponse aux observations de la délégation autrichienne, il explique que si l'Etat d'accueil ne connaît pas l'institution de l'adoption plénière, il lui appartient soit de refuser l'adoption au stade de la coopération (article 17), soit, s'il permet l'adoption, de lui attribuer plus d'effets que ceux reconnus par sa législation matérielle interne, en appliquant aux effets de l'adoption la loi appliquée dans l'Etat d'origine ou toute autre loi désignée par ses règles de conflit. Il souligne que la solution à laquelle parvient le nouvel article 24, alinéa 2, est donc très souple et parfaitement applicable, même par un Etat d'accueil dont la loi interne ne reconnaît pas l'adoption plénière. Il conclut que si la rédaction peut faire l'objet de discussions, il faut en revanche accepter le contenu substantiel de cette disposition, à défaut de laquelle la Convention serait muette sur les effets d'une adoption plénière prononcée à l'étranger.

Mr Bensurto (Philippines) understood that the Committee that had drafted article 24, paragraph 2, had intended to provide safeguards so that a child who was subject to an intercountry adoption would have the same protection as any other adopted child. However, he had reservations about the paragraph as presently drafted and in particular about the clause 'in the case of an adoption having the effect of termination of a pre-existing legal parent-child relationship'. He expressed concern that the existence of this qualification would have the effect that only children subject to full adoption would be entitled to the protection provided by this article. In his opinion, it should make no difference whether a full or a simple adoption had occurred: the child should be protected in either case. Mr Bensurto also suggested that it might be the role of the Convention not only to extend legal protection to children but also to encourage their social and cultural protection. He hoped that it would be possible through the Convention to promote on the part of Central Authorities a conscious effort to see that children were not only protected but also integrated into their new environment. He suggested that the Preamble might contain a clause to this effect.

Mr Duncan (Ireland) was of the view that the objectives of the working document were very sound. They were also in accordance with the provisions of Article 21 *c* of the United Nations Convention on the Rights of the Child. However, he wished to have one point clarified. Working Document No 171 referred to 'the Contracting State' and he wondered what exactly this meant. An adoption made in accordance with this Convention would be recognized in all Contracting States. Was it intended that the child was to have rights equivalent to

those of adopted children in any or all Contracting States or was the reference meant to be limited to the rights extended to adopted children in the receiving State?

M. Bucher (Suisse) répond aux observations formulées par la délégation irlandaise que c'est bien à «l'Etat contractant où l'adoption est reconnue» qu'il appartient d'offrir à l'enfant des droits équivalant à ceux résultant d'une adoption plénière dans cet Etat. Il explique que le Comité n'a pas retenu la solution consistant à se référer uniquement à l'Etat d'accueil, les effets de l'adoption pouvant se produire dans d'autres Etats et pouvant surgir de nombreuses années après l'adoption, par exemple à propos d'une succession.
Aux observations de la délégation des Philippines, il répond que de cette disposition, qui vise uniquement le cas de l'adoption plénière, on ne saurait déduire que les enfants ayant fait l'objet d'une adoption simple ne sont pas protégés. Il souligne que l'adoption simple est également reconnue en vertu de la Convention, que l'article 1, point *a* et point *b*, l'article 24, alinéa 3, adopté ce matin, et l'article 24 *bis* s'appliquent également à l'adoption simple.

Mr Pirrung (Germany) said that he was not entirely convinced by the remarks of Mr Bucher. The problem, as he saw it, was that the recognition of an adoption by another State might occur years after the adoption itself. The solution proposed by the Recognition Committee meant that it would be extremely difficult to provide appropriate information to the biological parents of a child about the legal effects of giving that child up for adoption in another country. Not only would they have to be informed about the legal effects of the adoption in the country to which the child was being sent, but also about its effects in other countries that might potentially be required to recognize the adoption at some later date. In Mr Pirrung's view, the effects of the procedure in article 24(2) ought to be limited to an extension of the rights offered under the law of one State only. His preference was that this State be the receiving State, as outlined in Working Document No 69. He did not want to insist that the text of Working Document No 69 be retained in its entirety and was quite prepared to accept much of the text of Working Document No 171. However, he proposed that the text of article 24(2) be amended to read '... a child whose adoption is recognized in a Contracting State shall enjoy the rights granted to a child in the receiving State ...'. This would provide the necessary clarity for the biological parents to be informed with some degree of certainty as to the effects of the adoption. It would also respond to the point raised by the Philippine delegation.
For those delegates who were opposed to any reference to the receiving State in this paragraph, Mr Pirrung proposed another method of resolving the issue. In place of the last three words in article 24, paragraph 2 ('in that State'), there might be substituted the phrase 'in the State of his habitual residence'. This would circumvent the problems arising when the child's habitual residence was changed. Although Mr Pirrung preferred the formulation referring to the receiving State, he was willing to go along with this second choice solution if other delegates wished to adopt it instead. He suggested that a vote be taken as to whether delegates preferred the breadth expressed in Working Document No 171 or a narrower solution in which reference was made to the law of one State only.

Mr Siqueiros (Mexico) wondered whether the attempt to arrive at a compromise acceptable to all had resulted in some loss of clarity in the text of Working Document No 171. In his view, the clearest text was that in Working Document No 169. He thought that the formulation in Working Document No 142 would also be preferable to that in Working Document No 171.

M. Bucher (Suisse) explique que le Comité a voulu, dans le Document de travail No 171, reprendre l'idée qui est à la base du Document de travail No 169, mais en ne faisant plus référence à la notion d'adoption plénière, qui n'est pas mentionnée ailleurs dans la Convention. Il reconnaît qu'il en résulte inévitablement une rédaction plus lourde. En réponse aux observations de la délégation allemande, il indique que les informations qui devront être fournies à la famille biologique sont uniquement celles prévues à l'article 5, point *c*. L'information portera donc seulement sur le point de savoir si le consentement entraînera ou non la rupture des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine.

M. Voulgaris (Grèce) estime qu'avec la nouvelle rédaction, on est dans la même incertitude qu'avec le texte précédent, en l'absence de références soit à des effets précis énumérés, soit à une loi précise qui les énumère. Il considère que, même si on se réfère à la notion d'adoption plénière, il faut encore savoir quels en seront précisément les effets. Il se déclare donc d'accord avec la délégation allemande sur la nécessité d'une référence à la loi où l'adoption a eu lieu.

Mr Kshetri (Nepal) said that this clause was of great importance in Nepal as, according to Nepalese law, once an adoption had been finalized, the former relationship between biological parent and child was severed. He emphasized the point raised by Mr Duncan that the formulation in Working Document No 171 reflected that of Article 21 *c* of the United Nations Convention on the Rights of the Child. However, as the last lines of Working Document No 171 seemed to him somewhat unclear, he proposed that the formula used in the United Nations Convention be employed here as well.

The Chairman presented the delegates with the choices before them regarding article 24(2). He suggested that they begin by voting on the contents of Working Document No 161 as its effect, the deletion of sub-paragraph 2, was the broadest of all. If that proposal were rejected by the delegates, he proposed that a vote be taken on Working Document No 171. If the proposals in that document were accepted, the delegates would then be asked to vote on the amendment contained in Working Document No 173. He asked the Japanese delegation to remind the Commission of the outline of their proposal.

Mr Terada (Japan) responded that in the view of the Japanese delegation, this matter belonged in a separate convention on the substantive law of adoption.

The Chairman asked the delegates to vote on the proposal to delete article 24(2) as proposed in Working Document No 161.

By a vote of 30 against, 12 in favour, with 5 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman then asked the delegates to vote on the contents of Working Document No 171, on the understanding that if this proposal were accepted the amendment proposed in Working Document No 173 would then be considered.

Procès-verbal/Minutes No 17

By a vote of 23 in favour, 8 against, with 17 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman asked the delegates to vote on Working Document No 173, amending the final words of article 24(2).

By a vote of 17 in favour, 11 against, with 19 abstentions, the proposal was adopted.

The delegates *adopted article 24(2)* as amended by Working Documents Nos 171 and 173.
The Chairman then turned the attention of the delegates to the consideration of the 'special arrangements' that might exist at present or be concluded in future between groups of States Parties to the present Convention. He drew the attention of the delegates to article 35 as originally drafted and to the proposals in Working Documents Nos 100, 153 and 154.

M. Verwilghen (Belgique) introduit le Document de travail No 153, relatif aux conflits de conventions, qui remplace le Document de travail No 33. Il rappelle que le Bureau Permanent avait soumis, au Document de travail No 100, un projet d'article 35 qui visait seulement le cas de conflits à l'égard de trois conventions précises. D'autres documents de travail, soumis par les pays nordiques (Doc. trav. No 61) ou par la Belgique (Doc. trav. No 33), posaient le problème en termes généraux. Il rappelle qu'après de longs débats, il a été demandé à ces délégations de s'entendre sur un document commun. C'est ainsi qu'a été établi le Document de travail No 153, par les délégations de la Belgique, de la Finlande et de l'Irlande. Ce document contient trois règles. Les deux premières ont pour objet une nouvelle rédaction de l'article 30 et la troisième présente un article 23 nouveau à insérer au chapitre «Reconnaissance».
Au sujet de la première règle (article 30, paragraphe 1), il note que le texte français comporte une erreur. Il faut lire: «la Convention ne déroge pas aux *autres* instruments internationaux». Cette clause concerne uniquement le sort des traités antérieurs à l'entrée en vigueur de la Convention. Il s'agit d'une solution classique, reprise notamment de la Convention du 20 octobre 1988 sur la loi applicable aux successions à cause de mort (article 23, paragraphe 1). La seule hésitation est de savoir s'il faut reprendre telle quelle cette clause, qui vise les conventions «qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention», ou s'il faut être plus précis, en parlant des conventions «qui contiennent des dispositions en matière d'adoption internationale». Il note qu'il y a là une variante possible pour l'article 30, paragraphe 1. Il estime donc qu'un vote devrait être pris sur l'article 30, paragraphe 1, suivi éventuellement d'un vote indicatif sur la variante susmentionnée.
Au sujet de la deuxième règle contenue dans le Document de travail No 153 (article 30, paragraphe 2), M. Verwilghen note qu'elle a été beaucoup plus difficile à rédiger. Cette règle concerne les conflits possibles avec des conventions futures. Les débats ont montré que les délégations étaient très divisées à ce sujet. Certaines se sont déclarées radicalement opposées à toute convention future, d'autres ont souhaité une très large souplesse à cet égard, d'autres enfin se sont prononcées pour une solution de compromis. La clause proposée par le Document de travail No 153 réalise un compromis. Le principe posé par cette clause est qu'il ne peut y avoir de convention dérogatoire, mais seulement des accords complémentaires, en vue de favoriser l'application de la Convention. Par exception à ce principe, l'article 30, paragraphe 2, prévoit que ces accords pourront déroger aux dispositions de la Convention, mais cette possibilité de dérogation est limitée à certaines règles du chapitre «Procédure» seulement. Il ajoute que, lorsque ce Document de travail No 153 a été rédigé, l'article 17 n'existait pas encore dans sa version définitive. Il en déduit qu'une variante consisterait à compter l'article 17 parmi les dispositions intangibles de la Convention. Selon cette variante, les dispositions auxquelles il serait permis de déroger seraient uniquement celles des articles 14 à 16 et 18 à 20 de la Convention. Il propose que l'on procède d'abord à un vote global sur l'article 30, paragraphe 2, avant de procéder à un vote concernant l'article 17.
La troisième règle (article 23 nouveau) est relative à la reconnaissance des adoptions faites conformément à un accord dérogatoire. Un Etat qui ne souhaiterait pas reconnaître de telles adoptions se verrait reconnaître, par la clause proposée, la possibilité de déclarer qu'il ne reconnaîtra pas ces adoptions. Cette clause réalise un compromis entre les Etats qui souhaitent pouvoir déroger à la Convention et ceux qui souhaitent exclure cette possibilité. Il propose un vote séparé sur l'article 23 nouveau, bien que cette disposition soit très étroitement liée à l'article 30, paragraphe 2, proposé.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) wished to reiterate an earlier intervention he had made. He had no objection to the existence of special agreements between countries formulated because of historical or regional ties. However, in his view, it was not acceptable that such agreements be imposed on other States Parties to the present Convention. This was the rationale behind Working Document No 153. Article 30, paragraph 2, and the new article 23 ought, in his view, to be read together and submitted to a vote together. His delegation was prepared to accept the contents of paragraph 2 only if the new article 23 were also adopted.

M. Opertti Badán (Uruguay) souhaiterait un éclaircissement sur la portée de la notion d'«accord complémentaire». S'agit-il d'accords ayant pour objet d'ajouter à la Convention ou de préciser ses dispositions? Il critique également le fait que cette clause vise des accords complémentaires pouvant être conclus par «tout Etat contractant ... avec un ou plusieurs autres Etats contractants», ce qui ne concerne pas seulement les accords pouvant être conclus entre Etats d'accueil d'une part et Etats d'origine d'autre part.
Il estime que cette disposition de l'article 30, paragraphe 2, affaiblirait la Convention. Il convient qu'une clause concernant les traités antérieurs à l'entrée en vigueur de la Convention soit nécessaire, mais il considère que prévoir la possibilité d'accords «complémentaires», c'est reconnaître que la Convention n'est pas complète, ou alors c'est autoriser indirectement des dérogations à la Convention.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) remarked that when Mr Parra-Aranguren suggested that adoptions concluded in pursuance of special agreements and derogating from the procedural requirements of this Convention should not be imposed on Parties to the Convention, this meant that other States ought not to be under an obligation to recognize such adoptions. However, the effect of this would be that an adoption carried out between Scandinavian countries pursuant to the Nordic Convention, would have to be conducted outside the scope of the Convention. She recalled that one of the aims of the Commission in formulating this Convention was that it should be kept as broad as possible. Hence, she wished to see these inter-Nordic adoptions remain within the scope of the Convention. She was of the view that the general formulation in Working Document No 153 was preferable to the list of specific Conventions in article 35

as set out in Working Document No 100. The general provisions in Working Document No 153 were virtually standard clauses in international conventions and she cited not only the Succession Convention, mentioned by Mr Verwilghen, but also Article 25 of the 1985 Hague Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition. She expressed approval of the contents of Working Document No 153 and said that, in her view, its three parts constituted a package which ought to be read together.

Mr Pirrung (Germany) first explained that article 35, as set out in Working Document No 100, had been intended to deal with the three specific Conventions whose relationship to the present Convention seemed quite clear. It had not been the intention of the Drafting Committee to exclude the sort of general clause set out in Working Document No 153. This was indeed a common feature of international agreements and he added Article 34 of the 1980 Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction to the list of those already mentioned. The reason for including mention of specific conventions in article 35 in Working Document No 100 was the particular delicacy of the relationship between some of these Conventions, especially that on the Protection of Minors and the present Convention. Mr Pirrung expressed agreement with the formulation in Working Document No 153 of article 30, paragraph 1, which set out the usual general rules. However, he added that one question that might arise was the problem of future instruments concluded between groups of States Parties to this Convention. The present Convention might be open to the possibility that both present and future bilateral or multilateral treaties might take precedence over it. Although Mr Pirrung did not want to propose that a statement to this effect be included in the Convention, referring the delegates to Article 30 of the Vienna Convention on the Law of Treaties, he wished it at least to be mentioned in the Report that, in former meetings, the Commission had discussed the relationship between this and other conventions and that nothing in this new Convention precluded special arrangements between countries. He also pointed out that the relationship between the proposed article 30, paragraph 2, and the general rules of treaties in international law might be a delicate one.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) asked those delegations who had contributed to the drafting of Working Document No 153 a question of clarification. Where, in article 23, it was stated that certain adoptions would not be recognized, was the intention that these adoptions would not be recognized at all, or only that they would not be recognized through the effects of this Convention, thus not precluding some form of recognition outside the scope of the Convention?

M. Verwilghen (Belgique) précise que telle est bien sûr l'idée de cette disposition.

Mr Pfund (United States of America) suggested, in keeping with the point raised by Mr van Loon, that the phrase in article 23 'shall ... not be recognized' should be altered to read 'shall ... not be obligated to recognize, under this Convention, ...'.

Mr Tang Chengyuan (China) stated that, in his view, the proposals in Working Document No 153 were well balanced and generally acceptable. His only concern was with regard to the beginning of sub-paragraph 2 of article 30 in which there was a reference to 'agreements supplementary to this Convention'. He agreed with the point made by Mr Opertti Badán that if this notion of supplementary agreements included special arrangements quite apart from the Convention, it might be difficult for some delegates to agree to such a proposal. Certain drafting changes might therefore be necessary.

Mr Schütz (Austria) also agreed in principle with the contents of Working Document No 153. He shared the views of Mrs Buure-Hägglund that it seemed indispensable to the flexibility desirable in such a convention that account be taken of the regional and historical links that might prompt special arrangements between certain States Parties to this Convention. He wondered why there was so much hesitation on the part of some delegates about these proposals, particularly as no State would in fact be obliged to recognize adoptions conducted pursuant to supplementary agreements. Such provisions were not new; Article 36 of the Child Abduction Convention contained a similar clause.

Mr Bensurto (Philippines) stated that he had no concerns about paragraph 1 and the first part of paragraph 2 of article 30. They maintained the necessary balance between the desire that the Convention be sufficiently broad and the need to set certain norms. However, in his opinion, it was important that conventions be interpreted prospectively and not retroactively. Those international agreements already in force, such as the Nordic Convention, should not and would not be affected by the present Convention. On the other hand, he saw it as essential that future bilateral or multilateral agreements between States Parties to this Convention should follow certain minimum requirements set by this Convention. This included an adherence to the procedures established by the Convention which, to him, were to be regarded as fundamental. In Mr Bensurto's view, the formula employed by those who had drafted Working Document No 153 made an exception of what ought to have been the rule, in that States would be obliged expressly to opt out of recognition of adoptions concluded under supplementary agreements. He was of the view that many States would make such a reservation. Recognition was, in his opinion, not a crucial point, as there would always be some way, within or without this Convention, of recognizing adoptions. The more important point was to provide adequate monitoring and safeguards against abuse.

The Chairman suggested that the delegates consider the argument raised by Mr Pirrung and decide whether article 35 and Working Document No 153 were complementary or mutually exclusive. He asked whether there was any support for article 35 as set out in Working Document No 153.

M. Bucher (Suisse) note que la discussion a porté jusqu'à présent sur le Document de travail No 153 et qu'il convient, en conséquence, de voter d'abord sur ce document et après seulement sur le point de savoir si l'article 35 proposé au Document de travail No 100 doit être maintenu ou pas.

The Chairman asked the delegates, as a starting point, to vote on article 30, paragraph 1, as contained in Working Document No 153.

By a vote of 46 in favour, 0 against, with 2 abstentions, the proposal was adopted.

Article 30, paragraph 1, was adopted.

Procès-verbal/Minutes No 17

M. Picone (Italie) souhaite donner une explication de son abstention. Le vote a porté sur l'article 30, point 1, qu'il estime indissociable des autres dispositions du Document de travail No 153. Il souligne que les autres Conventions de La Haye qui contiennent une telle clause de compatibilité entre conventions visent les «instruments internationaux auxquels un Etat contractant *est ou sera* partie» (par exemple, article 25 de la Convention du premier juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance). Or, la règle de compatibilité prévue à l'article 30, paragraphe 1, proposée par le Document de travail No 153, qui vient de faire l'objet d'un vote, ne concerne que les conventions existantes. Il explique que le Document de travail No 153 ne propose aucune clause de compatibilité concernant les conventions futures, l'article 30, paragraphe 2, étant une règle d'assimilation des conventions futures «complémentaires» à la Convention de La Haye et non une règle de compatibilité.

Mr Krispis (Greece) took the position that the comments by Mr Pirrung about the necessity of ensuring that this Convention be concluded in accordance with the rules established in the Vienna Convention on the Law of Treaties was a very sensible suggestion.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) indique que le Bureau Permanent, tirant les conséquences du vote qui vient d'être pris, retire la proposition d'article 35, contenue au Document de travail No 100. La formule adoptée couvre en effet les conventions énumérées au Document de travail No 100.

Mr Holub (Czech Republic) expressed the view that many States hoped that adoptions concluded under the provisions of the Nordic Convention and those under arrangements made between the Czech Republic and the Slovak Republic would all be recognized under this Convention. However, he agreed with the proposal outlined in Working Document No 140, namely that in both paragraphs 1 and 2 of article 30, there should be an obligation on all Contracting States who were parties to special bilateral or multilateral arrangements to declare these to the depositary for the notification of other Parties to this Convention.

Mr Siqueiros (Mexico) noted a concern of some States of origin with regard to article 30, paragraph 2. As presently drafted, this provision would be open to all Contracting States. The idea behind it was to give latitude to agreements based on common cultural, geographical and other factors, such as those existing in the Nordic countries. However, as presently drafted, this article could in fact apply to arrangements between any two or more States and thus could effectively be used as a loophole by those wishing to evade the standards of the Convention. Mr Siqueiros went on to suggest that instead of stating that such agreement might derogate from the provisions of articles 14 to 20, it would better emphasize the importance of the fundamental provisions of the Convention to say that such agreement might not derogate from the fundamental principles but might only derogate from the procedural aspects of the Convention.

M. Bucher (Suisse) se rallie aux observations de la délégation du Mexique et d'autres délégations, mais souhaite faire une proposition plus simple. Dès lors qu'aujourd'hui les articles 17 et 17 *bis* sont connus dans leur version définitive et doivent être considérés comme des dispositions fondamentales, il souhaite que soit pris un vote sur l'exclusion de ces articles du mécanisme prévu à l'article 30, paragraphe 2. Il suffirait de prévoir que les accords complémentaires «ne pourront déroger qu'aux dispositions des articles 14 à 16 et 18 à 20 inclus».

Mr Struycken (Netherlands) agreed with the points made by the delegations of the Philippines and Mexico and expressed his approval of the proposal made by Mr Bucher.

Mme Zugravescu (Roumanie) soutient le point de vue exprimé par les délégations de l'Uruguay et de la Chine et craint également que des accords complémentaires n'affaiblissent la force de la Convention. Elle estime que la souplesse de la Convention doit avoir des limites.
Elle demande aux pays scandinaves de préciser combien d'adoptions ont lieu en vertu de la Convention liant ces Etats.

M. Picone (Italie) mentionne pour mémoire le Document de travail No 154, qui n'a pas été discuté. Au sujet du Document de travail No 153, il souhaite faire plusieurs observations.
Il invite les délégations à distinguer soigneusement deux types de règles. *Premièrement*, les règles de compatibilité sont celles qui prévoient que la Convention ne déroge pas aux instruments internationaux auxquels un Etat contractant est ou sera partie (exemples: article 25 de la Convention relative au trust, article 23 de la Convention sur la loi applicable aux successions). Ces règles permettent la coexistence de plusieurs conventions qui peuvent ne pas être conformes les unes aux autres. *Deuxièmement*, les règles d'assimilation sont celles qui permettent, moyennant bien sûr le respect de conditions strictes, de conclure des accords particuliers, tout en restant dans le cadre de la Convention. Tous les effets de la Convention devraient s'appliquer alors à des adoptions faites en vertu de tels accords particuliers «assimilés» à la Convention, et surtout les règles en matière de reconnaissance.
M. Picone explique que le Document de travail No 153 mélange les deux types de règles. L'article 30, paragraphe 1, pose une règle de compatibilité, mais concerne uniquement les instruments internationaux antérieurs à l'entrée en vigueur de la Convention. L'article 30, paragraphe 1, prévoit que la Convention ne déroge pas à ces instruments, ce qui signifie que ceux-ci continueront à s'appliquer, même s'ils sont contraires à la Convention.
S'agissant des conventions futures, le Document de travail No 153 ne prend pas clairement parti. L'article 30, paragraphe 2, semble poser une règle d'assimilation des «accords complémentaires» futurs, mais l'article 23 nouveau autorise tout Etat à refuser de reconnaître des adoptions faites en vertu de tels accords complémentaires. Il y a là, selon lui, une contradiction fondamentale: dès lors que l'on pose une règle d'assimilation des accords complémentaires au système de la Convention, la reconnaissance d'adoptions faites en vertu de tels accords ne doit pas être facultative.
Se référant au Document de travail No 154, il explique que ce document prévoit, plus largement, que même en l'absence d'un accord international complémentaire, les Autorités centrales de deux ou plusieurs Etats pourraient s'écarter de la Convention pour certaines adoptions et que ces adoptions pourraient néanmoins bénéficier des effets de la Convention, à condition bien entendu de respecter un certain nombre de conditions strictes. Cette proposition autoriserait, de manière générale, une certaine souplesse de la procédure, tout en permettant de rester au sein de la Convention et de bénéficier de ses effets.

En conclusion, il reproche au Document de travail No 153 de ne pas avoir fait un choix méthodologique clair entre les règles de compatibilité et les règles d'assimilation, s'agissant des conventions futures. Il exprime sa préférence pour une solution qui prévoit deux dispositions différentes, l'une reprenant une formule analogue à celle retenue dans la Convention relative au trust et la Convention sur la loi applicable aux successions (règle de compatibilité), l'autre une formule du type de celle retenue au Document de travail No 154 (règle d'assimilation). C'est pourquoi il s'est abstenu lors du vote sur l'article 30, paragraphe 1, du Document de travail No 153.

Mr Krispis (Greece) suggested that if, in article 30(2), some qualification was necessary of the sort of agreement in question, the term 'supplementary' might be replaced by the term 'special'. He agreed with the Delegate from the Philippines that paragraph 2 largely repeated paragraph 1, and that the aims of paragraph 2 could better be accomplished through the use of reservations. Finally, he suggested that article 30(1) be drafted as a separate article and articles 30(2) and 23 be combined.

Mr Terada (Japan) remarked that Working Document No 153 avoided the use of the term 'mandatory rules' but said that he was under the impression that it still remained unclear what precisely was meant by the mandatory nature of some of the provisions of the Convention. If an intercountry adoption in a Contracting State were to violate some of the provisions of the Convention, it was clear that the State in question would be subject to criticism. However, the meaning of 'mandatory' could go even further. For example, it would be possible to prohibit any Contracting State from recognizing an adoption in violation of the Convention. He felt it difficult to discuss the contents of Working Document No 153 without such a definition. For this reason, he was interested in the proposal in Working Document No 154.

Mr Aitken (United Kingdom) referred to the point raised by the Philippines delegation. The concern was the existence in the Convention of the possibility of recognizing arrangements between certain groups of States in which adoptions might be carried out without compliance with certain fundamental procedural provisions of the Convention (that is, those within articles 14 to 16 and 18 to 20). He added that just because a provision was not found within Chapter II, this did not mean that it was not fundamental.

Miss Villalta Vizcarra (El Salvador) stated that she respected the Nordic position in article 30, paragraph 2. However, she was concerned that it would be difficult to put into practice these supplementary or complementary arrangements.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) wished to respond to the question raised by the Romanian Delegate about the number of adoptions concluded amongst Nordic countries. She explained that the question of the volume of such adoptions was relatively unimportant. No matter how few adoptions were carried out in practice, those who were Parties to the Nordic Convention were still under an international legal obligation to abide by it. However, in response both to the points raised by the Romanian delegation and the delegation from El Salvador, she noted that, as the Nordic Convention was already in existence, the adoption of article 30, paragraph 1, was sufficient to satisfy the concerns of those who were Parties to it. The relevance of paragraph 2 might be to countries such as the States of the former Yugoslavia or of the former USSR, who might in future feel it appropriate or necessary to conclude local arrangements amongst themselves. In order for them to follow the example of the Nordic Convention, it would be necessary to include paragraph 2. Mrs Buure-Hägglund used this example to illustrate the fact that there was a need for both paragraph 1 and paragraph 2. She agreed with the point raised by Mr Holub with reference to Working Document No 140. Such a provision was necessary in order for all Contracting States to be aware of what arrangements existed.

Mme Lussier (Canada) souhaite donner un autre exemple d'accord futur possible: un accord liant le Canada et les Etats-Unis, prenant en compte les importants mouvements de personnes à travers la longue frontière séparant les deux Etats et la situation particulière des populations autochtones vivant de part et d'autre de cette frontière. Elle apporte son soutien à l'article 30, paragraphe 2, proposé par le Document de travail No 153, à condition d'y ajouter la modification proposée par la délégation de la Belgique visant à exclure les articles 17 et 17 *bis* des dispositions auxquelles il sera possible de déroger.

M. Verwilghen (Belgique) déclare qu'il est maintenant temps de clore la discussion. Il souhaite rassurer les délégations qui pensent que des accords complémentaires porteraient préjudice à l'oeuvre collective réalisée. Il explique que, malgré tous les efforts pour parvenir à une convention aussi complète que possible, il est illusoire de prétendre tout envisager. Dans ces conditions, il est parfaitement raisonnable de permettre des accords complémentaires. Il précise que si la Convention est muette sur ce point, ce sont les principes généraux du droit international public, tels qu'incorporés dans la Convention de Vienne du 23 mai 1969 sur le droit des traités, qui s'appliqueront. Or ces principes accordent une grande liberté aux Etats pour conclure des accords multilatéraux ou bilatéraux dérogeant à un traité. Le but de l'article 30, paragraphe 2, est de limiter cette liberté. Les discussions ont montré combien il pouvait être utile de permettre la conclusion d'accords bilatéraux entre Etats parties à la Convention, mais à la condition de veiller à ce que de tels accords ne puissent déroger qu'à certaines dispositions du chapitre «Procédure», dont il faudrait exclure également les nouveaux articles 17 et 17 *bis*. Il ajoute que de tels accords ne pourront pas aller à l'encontre de la Convention: il est prévu qu'ils doivent être conçus en vue de favoriser l'application de la Convention dans les rapports réciproques entre les Etats qui les ont conclus. Il pense que la solution à laquelle parvient le Document de travail No 153 est le seul compromis valable possible.

M. Opertti Badán (Uruguay) attire l'attention des délégations sur l'aspect sociologique des relations internationales envisagées dans la Convention: il s'agit avant tout de traiter des relations entre Etats d'origine d'une part et Etats d'accueil d'autre part. Avec l'article 30, paragraphe 2, on donne à la Convention une portée très différente, s'adressant à une hypothèse de fait différente, celle des relations entre des Etats qui sont, d'un point de vue sociologique, plutôt des Etats d'accueil. Il rappelle que le but n'est pas d'élaborer un code sur l'adoption, mais de régler un certain nombre de problèmes précis, dans les relations entre Etats d'origine et Etats d'accueil. En conséquence, il propose de supprimer l'article 30, paragraphe 2.

Procès-verbal/Minutes No 17

Le Secrétaire général explique que, d'un point de vue technique, la proposition soumise dans le Document de travail No 153 lui paraît équilibrée. Si la Convention restait muette sur ces questions, ce sont les règles générales du droit des traités qui s'appliqueraient, et en particulier l'article 41 de la Convention de Vienne du 23 mai 1969 sur le droit des traités. En vertu de l'article 41, paragraphe 1, de cette Convention, «deux ou plusieurs parties à un traité multilatéral peuvent conclure un accord ayant pour objet de modifier le traité dans leurs relations mutuelles seulement ... *b)* si la modification en question n'est pas interdite par le traité, à condition qu'elle: ... 2) ne porte pas sur une disposition à laquelle il ne peut être dérogé sans qu'il y ait incompatibilité avec la réalisation effective de l'objet et du but du traité pris dans son ensemble». En l'absence de dispositions expresses à cet égard, chaque Etat peut déterminer ce qui lui paraît essentiel dans le traité. L'objet de l'article 30, paragraphe 2, proposé est au contraire de préciser que toutes les dispositions de la Convention sont essentielles, sauf les articles 14 à 16 et 18 à 20. En vertu de cette disposition, il ne sera donc possible de conclure un accord particulier (expression préférable à celle d'accord «complémentaire») que dans des matières considérées comme non essentielles par la Convention elle-même. L'avantage d'une telle disposition est de spécifier de manière claire quelles sont les dispositions auxquelles il sera possible de déroger. L'article 30, paragraphe 2, proposé est donc nettement plus protecteur que le droit international public commun.
L'article 41, paragraphe 2, de la Convention de Vienne précise que «les parties ... doivent notifier aux autres parties leur intention de conclure l'accord et les modifications que ce dernier apporte au traité». Les autres parties sont ainsi mises en mesure de vérifier que l'accord particulier ne modifie pas une disposition à laquelle il ne peut être dérogé.
La disposition proposée, accompagnée d'une telle mesure de publicité, constitue donc une mesure de sauvegarde.

Mr Pirrung (Germany) expressed some concern about the effect of two of the previous interventions. He was concerned that Article 30 of the Vienna Convention on the Law of Treaties should not be brought into the scope of the present discussions. He did not wish to see this Convention bound in an inappropriate way in terms of public international law. It was important that proposals of this sort, with far-reaching effects on international obligations, be submitted well in advance of the meeting in order to provide enough time for them to be discussed by delegates with officials from their foreign ministries. He wished to see a vote on the proposal of the Delegate from Uruguay that all such mention be deleted.

The Chairman set out for the delegates the nature of the vote that he would ask them to take. Reference in article 30, paragraph 2, to 'articles 14 to 20' was to be amended to read 'articles 14-16 and 18-20'. If article 30, paragraph 2, were accepted, the Drafting Committee would have to consider its precise phrasing. If it were rejected, there would be no provision of this nature in the Convention. He proposed that the delegates vote on the combination of article 30(2) and 23 together.

M. Bucher (Suisse) relève que les discussions ont porté sur l'article 30, paragraphe 2, et non pas sur l'article 23 nouveau. Il souhaite en conséquence qu'il soit d'abord procédé à un vote sur l'article 30, paragraphe 2, avant la discussion et le vote de l'article 23 nouveau.

The Chairman proposed that the delegates vote on the proposal to delete articles 30(2) and 23 in Working Document No 153.

M. Picone (Italie) rappelle que l'article 30, paragraphe 1, a été adopté, mais qu'il ne concerne que les traités existants au moment de l'entrée en vigueur de la Convention. La suppression de l'article 30, paragraphe 2, signifierait que la Convention serait totalement muette sur le problème des accords futurs.

The Chairman reminded delegates that they had already voted in favour of article 30, paragraph 1. He then asked them to vote on the proposal to delete articles 30(2) and 23.

By a vote of 24 against, 16 in favour, with 9 abstentions, the proposal was rejected.

Articles 30, paragraph 2, and *23*, as set out in Working Document No 153, were *adopted*. This was subject to the amendment that the clause 'articles 14 to 20' be replaced with 'articles 14-16 and 18-20'.

M. Bucher (Suisse) fait remarquer qu'un amendement à l'article 23 nouveau a été implicitement adopté au cours des débats, amendement consistant à ajouter les mots «en vertu de la Convention» après les mots «ne seront pas reconnus dans cet Etat».
Il pense que cette disposition va peut-être trop loin, dans la mesure où les accords complémentaires visés à l'article 30, paragraphe 2, porteront le plus souvent sur des questions mineures. En prévoyant une possibilité de déclaration visant de manière générale «les adoptions faites conformément à un accord conclu en application de l'article 30, paragraphe 2», l'article 23 lui paraît aller trop loin. Il estime qu'il faudrait plutôt prévoir une formule telle que «tout Etat contractant se réserve de ne pas reconnaître en vertu de la Convention une adoption faite conformément à un accord conclu en application de l'article 30, paragraphe 2». Une telle formule permettrait à l'Etat de se prononcer au cas par cas, au lieu de déclarer, globalement, qu'il ne reconnaîtra pas de telles adoptions.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) remarked that whichever way it was drafted, what was of crucial importance was the substance of this provision, in that no third Contracting State would be obliged to recognize adoptions concluded pursuant to supplementary agreements.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) reminded delegates that it was still necessary to consider the amendment proposed in Working Document No 140, which proposed that the obligation to inform other States of special arrangements be extended to those special arrangements within article 30, paragraph 1.

The Chairman said that if delegates wished the Drafting Committee to consider this proposal, it would do so.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) added that this amendment had been submitted in conjunction with the previous Nordic proposal, which had now been replaced by Working Document No 153.

The Chairman explained that the problem was that there was no parallel in paragraph 1 to the duty to inform that existed in paragraph 2.

Mr Schütz (Austria) wondered whether there was a necessity to extend this provision to arrangements that fell within the scope of paragraph 1. The rationale for oblig-

ing States to inform one another about agreements was that they might wish, upon receiving such notice, to decide not to recognize adoptions made in accordance with a particular agreement. As this option of non-recognition applied only to paragraph 2, there seemed little use in imposing a similar obligation under paragraph 1.

M. Moura Ramos (Portugal) se rallie aux observations formulées par la délégation autrichienne. Il précise que, d'après le texte proposé, si les conventions prévues à l'article 30, paragraphe 1, continuent tout simplement à développer les effets qui leur étaient propres, celles visées au paragraphe 2 produiront les effets qui sont prévus par la Convention que l'on discute – les décisions d'adoption prononcées en accord avec ces textes bénéficieront donc de la reconnaissance élargie garantie par la Convention sur l'adoption. C'est pourquoi il faut prévoir à leur égard une obligation de notification au dépositaire de cette Convention des accords de ce type, mentionnés au paragraphe 2. Mais il estime qu'il n'y a aucun sens, pour les raisons exposées, qu'une telle obligation de notification soit prévue à l'égard des conventions prévues au paragraphe 1, dont l'application reste indépendante du texte qu'on discute maintenant. En plus, les décisions prononcées en application de ces textes ne jouiront pas de la reconnaissance garantie par la Convention sur l'adoption.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) responded that if other States were not interested in receiving information about existing agreements, there was no obligation for them to do so.

Mr Schütz (Austria), on a point of order, asked for a clarification of what the subject of this vote was. The requirement to inform other States about agreements was already contained in paragraph 2. Was the aim of this vote to see a similar provision inserted in paragraph 1?

The Chairman responded that the proposal was to attach a similar amendment to paragraph 1.

Mr Pirrung (Germany) remarked that the obligation to inform other States of previously existing bilateral or multilateral arrangements did not exist in any other international convention.

The Chairman asked the delegates to vote on the proposal in Working Document No 140.

By a vote of 16 against, 8 in favour, with 19 abstentions, the proposal was rejected.

The meeting was closed at 6.20 p.m.

Procès-verbal No 18

Minutes No 18

Séance du mardi 25 mai 1993 (matin)

Meeting of Tuesday 25 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 9.15 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman explained that the matters still to be dealt with concerned article 10, the Preamble and the Final Clauses. Once these were complete, the meeting would adjourn to allow the Drafting Committee time to produce a new draft. This composite draft would use the old article numbers and would be ready to be picked up at the reception to be held that evening. He requested delegates to inform the Permanent Bureau about matters they wished to be considered at the second reading.

Le Secrétaire général, en raison d'un certain nombre d'hésitations exprimées par certains délégués concernant la nature juridique de l'Acte final, souhaite rappeler certains points:
1) l'Acte final ne constituant en rien la Convention, sa signature, samedi prochain par tous les délégués, ne saurait aucunement engager la responsabilité de leurs gouvernements;
2) le but de l'Acte final est simplement celui d'attester qu'un texte, plus précisément un projet de Convention, a été adopté;
3) ensuite, pour les délégations qui souhaitent signer la Convention, celle-ci sera ouverte à la signature auprès du Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas;
4) le fait que certaines décisions sur les activités de la Conférence de La Haye sont également insérées dans l'Acte final montre bien que cet Acte final et la Convention constituent deux choses distinctes.

The Chairman reiterated that in signing the Final Act delegates would not be committing their States to anything; such signatures merely record the presence of the delegation and confirm that the draft Final Act is a correct account of the conclusions of the Session.

M. Picone (Italie) souhaite faire remarquer que la proposition de la délégation italienne du Document de travail No 154 est différente de celle du Document de travail No 153 et vise à accorder de la souplesse à la procédure sans présupposer une autre Convention. En raison de l'absence des débats sur cette question, il déclare qu'il soumettra cette proposition au Comité de rédaction, celui-ci décidant si oui ou non elle devra être retenue.

The Chairman assured the Italian delegation that the Drafting Committee considers all options very seriously and, in that light, it would look at the Italian proposal. But he stated that the meeting had actually adopted

another proposal and that the Drafting Committee must proceed on that basis.
The Chairman moved on to the consideration of the proposed additions to article 10, as set out in Working Documents Nos 50, submitted by Poland, 102, submitted by Canada (which referred to Working Document No 90 from Uruguay), and Working Document No 87, submitted by Colombia. He opened the floor for a discussion of Working Document No 50, submitted by Poland.

M. Zieliński (Pologne) précise que la délégation polonaise retire sa proposition en raison du changement de texte.

The Chairman next turned to Working Document No 102, submitted by Canada, which refers to Working Document No 90, submitted by Uruguay.

Mme Lussier (Canada), en rappelant que la délégation de l'Uruguay avait présenté, dans le Document de travail No 90, une proposition visant à modifier l'article 10 *e*, souligne que la délégation du Canada, tout en partageant le fond de cette première proposition, a proposé à son tour une autre modification qui, faute de forme écrite, n'avait pu encore être discutée. Cette proposition est désormais présentée dans le Document de travail No 102, qui est appuyé par un certain nombre de délégations, notamment l'Uruguay.
Concernant la motivation de cette proposition, elle tient à souligner qu'il est nécessaire de prendre en compte la situation où, dans les pays d'origine, il existe l'obligation d'avoir un rapport sur la suite de l'adoption. Cette exigence apparaissant tout à fait digne de considération, elle estime qu'il ne faudrait pourtant pas trop charger les autorités de l'Etat d'accueil. C'est pour cela que la proposition canadienne vise à permettre un compromis, en demandant à ce que la demande d'information soit «justifiée par la situation particulière d'un enfant». En conclusion, en estimant intéressante la proposition de la délégation italienne du Document de travail No 101, dans sa référence à la loi de l'Etat requis, elle estime que cette référence pourrait aisément être ajoutée à la proposition canadienne sur l'article 10 *e*.

The Chairman noted that Working Document No 101, submitted by Italy, dealt with a very similar subject-matter.

M. Opertti Badán (Uruguay) se déclare entièrement d'accord avec la délégation canadienne et la remercie pour sa référence à la proposition de sa délégation.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) questioned the need to include such practical details in the Convention but went on to note that, if delegates wished that such a provision should appear, she would suggest the deletion of the last phrase 'after consulting with competent authorities'.

Mr Schütz (Austria) supported the Uruguayan proposal but agreed with the Finnish delegation that the last phrase in the Canadian proposal was unnecessary.

Mr Siqueiros (Mexico) spoke in support of the Canadian proposal which they considered was substantially the same as the Uruguayan proposal. He explained that these provisions would be very useful to the governments in countries of origin who were concerned about what happens to the child after the adoption has occurred and, even if the Convention is followed, it might be both necessary and convenient that the country of origin be given access to such information. Of course, he did not wish to call into question the authority of the receiving State. Whether it would be necessary to consult competent authorities was questionable, but he hoped that delegates would accept the basic idea behind the proposal.

M. Picone (Italie), concernant la proposition de la délégation italienne du Document de travail No 101, tient à préciser que, s'il est certainement nécessaire que l'information porte sur une adoption particulière, il est également nécessaire de préciser que cette information, conformément à l'article 25, doit être limitée à la mesure permise par la loi de l'Etat requis. En estimant comme nécessaire cette précision, sans laquelle on risque des difficultés, même de rang constitutionnel, pour la réponse à ces demandes d'informations, il se déclare tout à fait prêt à ce que cette précision soit insérée dans d'autres propositions, notamment la canadienne.

Mme Zugravescu (Roumanie) souhaite soutenir la proposition de la délégation italienne pour sa référence directe à la loi de l'Etat requis. Elle considère également nécessaire que l'on arrive à une coordination des formules «adoption particulière» et «situation particulière», dans le but d'éviter de viser deux choses différentes.

M. Berestnev (Fédération de Russie), en partageant la proposition de la délégation canadienne, considère nécessaire qu'il y ait un échange d'informations, ce qui est fondamental dans une convention établissant un système de coopération entre Etats. Toutefois, s'alignant sur l'opinion exprimée par la délégation de la Finlande, il s'oppose à la dernière ligne de la proposition canadienne du Document de travail No 102, qui subordonne la réponse aux demandes d'information à la «consultation des autorités compétentes».

Mr Tang Chengyuan (China) supported the Canadian proposal but agreed with the Finnish Delegate that the last phrase should be deleted.

Ms Romero-Royo (Costa Rica) supported the Canadian amendment and would not insist on the last phrase.

Mr Duncan (Ireland) spoke in support of the Canadian proposal so long as it included the additional phrase which appeared in Working Document No 101, submitted by Italy. The addition was necessary as it would permit receiving States to protect their laws of privacy.

Mr Aitken (United Kingdom), although understanding the position of countries of origin, stated they would not support the proposal because of its mandatory nature. He explained that of course in every case the United Kingdom would recommend that information be passed to the country of origin, but felt this should not be mandatory.

M. Bischoff (Commission internationale de l'état civil) estime absolument nécessaire de combiner la proposition canadienne avec la référence à la loi de l'Etat requis, utilisée par la délégation italienne, en raison du nombre de conventions qui restreignent ces obligations de renseignement dans les limites prévues par la loi de l'Etat requis. L'insertion de la dernière ligne de la proposition italienne apparaît donc tout à fait nécessaire pour éviter un conflit entre différentes obligations d'information de source conventionnelle.

M. Opertti Badán (Uruguay), tout en partageant le fond de la proposition de la délégation italienne, propose une amélioration dans sa rédaction.

The Chairman considered that the proposal set out in Working Document No 102, as amended by Working Document No 101, would be acceptable to most States.

M. Pirrung (Allemagne), rappelant que le projet du Comité de rédaction proposé au Document de travail No 146 contient comme dernier alinéa de l'article 10 le paragraphe «*d*», propose que l'on insère cette question dans un nouvel alinéa «*e*».

The Chairman suggested a vote on the principle set out in Working Document No 102 as amended by Working Document No 101.

M. Bucher (Suisse), à la lumière des observations qui viennent d'être faites, précise que la version italienne apparaît préférable, car d'une part elle précise que la demande d'information doit être dûment motivée et porte sur une situation d'adoption particulière et, d'autre part, elle apparaît plus élégante en plaçant la formule «dans la mesure permise par la loi de l'Etat requis» en fin de phrase.

The Chairman understood the comments made by the Swiss Delegate but considered that this issue could be left to the Drafting Committee. He therefore put the question to a vote. The proposal was that the Convention should include a new provision along the lines of that suggested in Working Document No 102 with the addition of the phrase 'to the extent permitted by the law of the receiving State' (as suggested in Working Document No 101).

By a vote of 44 in favour, 1 against, with 3 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman noted that in Working Document No 87, submitted by Bolivia, there was a proposal very similar to the one just adopted and asked the Bolivian delegation whether they still wished their proposal to be considered.

Mme Martínez (Bolivie), suite au vote, dit que la délégation de la Bolivie souhaite retirer le Document de travail No 87.

The Chairman stated that *article 10* was *adopted*, as amended, and turned to a consideration of the Preamble. He noted that in Working Document No 44 submitted by Egypt, there was a proposal for an addition to the Preamble.

Mr Mubarak (Egypt) explained that their proposal in Working Document No 44 had now been replaced by the first part of Working Document No 124. He addressed the parts of Working Document No 124 which concerned the Preamble.
He explained that the proposal reflected the need for international co-operation with regard to forms of child care other than adoption, such as custody, foster placement and *kafala*. He noted that both the United Nations Convention on the Rights of the Child and the United Nations Declaration on Social and Legal Principles for the Protection of Children had indicated the vital importance of promoting international co-operation in these areas, as well as in the area of adoption. Furthermore, he stated that these alternatives were recognized all over the world and often form the central elements of the child care system within States. Although these alternatives fall short of full legal adoption, they often provide for the same health, social and educational care as that of full adoption and they should be recognized.
To prevent abduction, sale of and traffic in children it would be necessary for the Convention to cover all forms of child care as only then would the protection of children who live in countries which do not recognize adoption be guaranteed. Moreover, by widening the scope of the Convention to cover these alternatives it would permit a careful and internationally recognized means of offering care to children from countries in which adoption is not recognized.

The Chairman asked delegates whether they would support the Egyptian proposal. When no support was forthcoming he explained that the proposal had failed and moved on to other suggestions concerning the Preamble.

Mrs Sofwan Syukrie (Indonesia) referred the delegates to Working Document No 46 where they would find a proposal to insert a new paragraph into the Preamble, which she considered necessary in order to permit the child to live a full and harmonious life.

The Chairman explained that the proposal was to include a new first paragraph as set out in italics in Working Document No 46. He ensured there was support for the proposal and then opened the floor for discussion.

M. Bucher (Suisse), concernant la proposition de la délégation de l'Indonésie (Doc. trav. No 46), estime que sur le fond le principe proposé est en général accepté. Toutefois, il se demande si un tel principe doit être inséré dans le préambule, alors que l'article 5 *b* affirme déjà le principe de la subsidiarité des adoptions transnationales. En conclusion, il peut paraître assez incohérent d'insérer cette proposition dans le préambule d'une convention sur l'adoption.

Mr Bensurto (Philippines) spoke in support of the Indonesian proposal saying that the Preamble provided a framework within which all other provisions of the Convention were to be interpreted. He recognized that in other articles this type of provision was implied, but considered it necessary to have a very clear expression of this idea and that this should appear in the Preamble.

Mr Bakalov (Bulgaria) considered a provision such as this unnecessary, the Convention concerns co-operation and the principle of subsidiarity is implicit in a number of other areas of the Convention. To make it explicit within the Preamble seems too burdensome and would not reflect the express provisions of the rest of the Convention.

Mr Morgan (Australia) agreed with the arguments stated by the delegation from the Philippines, because inclusion of this provision within the Preamble would place intercountry adoption in the correct context. He stated many people were looking at the Convention to see whether its provisions would be acceptable. By making express reference in the Preamble, those looking from outside would be left in no question about the acceptability of the Convention, whose image would thereby be enhanced.

M. Picone (Italie) souhaite s'aligner sur la première proposition du Document de travail No 46 de la délégation de l'Indonésie, le principe proposé étant très important et opportunément partagé par le principe fondamental de cette Convention, celui de la subsidiarité de l'adoption transnationale. Toutefois, s'il partage le souci de

Procès-verbal/Minutes No 18

fond, il estime préférable que l'on précise que c'est aux Etats de faire les efforts nécessaires pour essayer que l'enfant reste au sein de la famille biologique: il propose donc de préciser «*appropriate measures should be taken by every State to enable children to remain in the care of their biological family*».

Mr Siqueiros (Mexico) reminded delegates that Article 21 of the United Nations Convention on the Rights of the Child contained five main principles of which subsidiarity is but one. If the proposal were to be included, then all the principles in Article 21 of the United Nations Convention on the Rights of the Child should also appear, making the Preamble unnecessarily lengthy and complex.
Furthermore, the present third paragraph of the Preamble already clearly stated that the UN Convention on the Rights of the Child, along with other international instruments, had been taken into account and therefore he considered that the proposal was redundant. He advised delegates to reject the proposal.

Mrs Sofwan Syukrie (Indonesia) again underlined the need for a provision such as that as set out in Working Document No 46.

The Chairman put it to the vote. The proposal was that the suggestion set out in italics in Working Document No 46 should be included in the Preamble.

By a vote of 24 in favour, 14 against, with 10 abstentions, the proposal was adopted.

M. Opertti Badán (Uruguay) se déclare en faveur de la proposition de la délégation de l'Indonésie, mais il précise qu'il considère préférable la formulation que la délégation italienne vient de proposer.

Mr Schütz (Austria) noted that there were two further proposals set out in Working Documents Nos 15, submitted by Colombia, and 24, submitted by Austria. He explained that the wording was broadly the same in each of these and was based on the idea which had been put forward by Sweden. He wanted the proposals to be discussed and voted upon and withdrew his own proposal in Working Document No 24, stating that he would support the Colombian proposal in Working Document No 15.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) stated that bearing in mind that the Preamble says that intercountry adoption would be advantageous to a child who cannot be placed in his or her country of origin, she considered it very important that it should also underline the importance to a child of being brought up within a family, whether that family be in the country of origin or in another State.

Mr Håkansson (Sweden) strongly supported the statement made by the Colombian Delegate.

Mr Schneider (Holy See) was in favour of a provision such as that set out in Working Document No 15, particularly when one considers the ambiguous wording of article 2. He noted that this position was given support in the Convention on the Rights of the Child, and therefore he considered it very important that it should be included in the Preamble.

Mr Morgan (Australia) explained that this proposal would support intercountry adoptions and that stating it very clearly in the Preamble would be very important to the public face of the Convention. He therefore expressed the support of the Australian delegation for Working Document No 15.

Mr Duncan (Ireland) also supported the inclusion of the principle set out in Working Document No 15 within the Preamble, but suggested that as most of the wording had been borrowed from the United Nations Convention on the Rights of the Child, the full formula used in that document should be adopted by the present Convention.

Mme Zugravescu (Roumanie) souhaiterait savoir pourquoi on discute le Document de travail No 15, alors que celui-ci est pratiquement identique au Document de travail No 46.

M. Picone (Italie) soulève une motion d'ordre. En demandant que l'on précise sur quoi on a voté, il souligne qu'au moment du vote son objet n'était pas clair.

The Chairman stated that they had voted on the final part of the Italian suggestion in Working Document No 102, but not on the rest. He called for a vote. The proposal was that the suggestion in Working Document No 15, so far as it suggests a change to the Preamble should be adopted.

By a vote of 26 in favour, 2 against, with 15 abstentions, the proposal was adopted.

M. Voulgaris (Grèce) tient à préciser que si son pays a voté contre cette proposition, c'est simplement parce qu'elle apparaît déjà comprise dans le premier paragraphe du préambule.

M. Moura Ramos (Portugal) estimerait souhaitable que le Comité de rédaction puisse aboutir à une seule phrase pour les deux textes que l'on vient de voter.

The Chairman explained that the addition of these proposals to the Preamble would mean that the Drafting Committee needed to look at the whole of the Preamble in detail. He suggested that the whole Preamble should be redrafted rather than just adding these paragraphs to the present wording. The rest of the world will judge the document, to an extent, on the contents of the Preamble so it needed careful redrafting.
The Chairman announced that the *Preamble* had been *adopted*, as amended.
The Chairman then turned to consideration of Chapter VII and the Final Clauses which are set out in Working Document No 100, submitted by the Permanent Bureau.

Mr Pirrung (Germany) stated that as it was the first time that delegates had had a chance to discuss the Final Clauses, he asked whether the Secretariat could explain each one before opening it for discussion.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) began the introduction to Chapter VII – Final Clauses – by a consideration of article A, to be found in Working Document No 100. Paragraph 1 of this article merely provided that the Convention would be open for signature by both Member States and participating States, whilst paragraph 2 indicated that ratification would follow and set out the procedure for ratification.

Le Secrétaire général, concernant la formule utilisée au point A 2 du chapitre VII sur les clauses finales, tient à rappeler que cette formule reprend celle utilisée à l'ar-

ticle 31, deuxième alinéa, de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 tendant à faciliter l'accès international à la justice.

The Chairman asked whether there were any objections to this proposal. Finding none, he declared *article A* of the Final Clauses *adopted* and turned to a consideration of article B.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) noted that article B was intended to cover States who had not participated in the discussions and to provide a means by which these States might accede to the Convention. There were a number of possibilities. Firstly, one might allow any State to accede without any barriers but, because the present Convention is one of co-operation, the Permanent Bureau had considered that such an open system of accession would have been unacceptable to States. Secondly, one could make the process of accession more difficult by requiring that each State had separately to accept the accession of any other State. But the Permanent Bureau considered that this would cause long delays and may not be in the best interests of the child. Therefore they had suggested that the best way forward would be that any State be permitted to accede unless an objection were raised within a particular time period; they had chosen six months.

Le Secrétaire général souhaite rappeler que le système utilisé à la lettre B du chapitre VII sur les clauses finales reprend, lui aussi, l'article 32 de la Convention de 1980 tendant à faciliter l'accès international à la justice.

Mr Pirrung (Germany) noted that in both of the last two Conventions, those on Succession and on Trusts, paragraph 1 had been improved by saying that any other State may accede 'after the Convention comes into force'. This addition avoids certain problems which might arise if States were permitted to accede earlier. Mr Pirrung also noted that paragraph 3 had been taken from the 1980 Hague Convention on International Access to Justice, and noted that a similar provision arose in the 1985 Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition. However, he considered that the wording used in Article 38 of the 1980 Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction might be best because of the similarities between that Convention and the present one. He recognized that it was a cumbersome procedure, but noted that the final ends were actually the same. He explained that if other States wished to accept the proposal in Working Document No 100, the German delegation would go along with this, but that he would prefer a requirement for a positive acceptance on the part of each State, not just a failure to reject.

Mr Schütz (Austria) agreed, saying that the system set out in Article 38 of the 1980 Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction would be more appropriate and technically simpler in the present context – no State would be required to raise an objection in order to prevent an accession applying. He noted that ratification would always be possible for all Member States and all participating States, and that this would include almost 70 countries, which represented a large proportion of those most interested in the subject. For this reason he considered that Contracting States should be given the opportunity to reject accession by any other State by remaining silent, rather than being forced to express and communicate their objections. For this reason he preferred Article 38 of the Child Abduction Convention.

Finally, if the proposal in Working Document No 100 were to be accepted, he considered that twelve rather than six months should be the required period.

Mr Morgan (Australia) also expressed a preference for Article 38 of the Child Abduction Convention, explaining that the acceptance of an accession by a State not present might be very important to each Contracting State and the present formulation would make it more difficult for a government to exercise its independence in this respect. For this reason they would reject the proposal in Working Document No 100.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) sympathized with the comments from the floor, but explained that the present Convention was not merely a convention on co-operation but included aspects of recognition, and for this reason the system which had been used in the Child Abduction Convention would be too complex. He considered it would be very difficult for States to work out which adoptions needed to be recognized and therefore asked delegates to be careful before accepting a system different from that proposed in Working Document No 100.

Le Secrétaire général, en rappelant que la question du choix entre le système de l'acceptation et le système de l'opposition constitue un débat classique, tient à préciser, d'un point de vue purement technique, que, si on choisit le système de l'acceptation, il faudra que ce soit aux Etats d'informer les différentes autorités, le grand nombre d'avocats et de justiciables en général qui souhaitent être renseignés, le Bureau Permanent n'ayant certes pas les moyens nécessaires pour accomplir correctement une telle tâche. Le système de l'opposition, avec une convention entrée en vigueur après un certain délai, soit six ou douze mois, apparaît ainsi techniquement plus simple.

M. Vrellis (Grèce), d'un point de vue purement rédactionnel, souhaite souligner que la solution adoptée par l'article 26, deuxième alinéa, de la Convention de La Haye sur la loi applicable aux successions, qui précise «l'instrument d'adhésion sera déposé auprès du dépositaire», apparaît comme la solution préférable.

Le Président, en remerciant la délégation de la Grèce pour cette observation, précise que le Comité de rédaction s'occupera de cette question, outre celle concernant le délai, de six ou douze mois.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) supported paragraph 3 as proposed in Working Document No 100 for the reasons suggested by the Secretariat and added that requiring States to do something before the accession would apply, might prevent wider application of the Convention, not because the State objected but merely because for one reason or another it had not got round to giving its approval. This was another reason why she wished to support Working Document No 100. She noted that Finland would be able to accept either six or twelve months as the requisite period. As to the first paragraph of article B, she supported the formulation which had been proposed by Mr Pirrung that 'any other State may accede to the Convention after it has entered into force in accordance with article D'.

M. Picone (Italie), suite à l'intervention de la délégation de la Finlande, souhaite s'aligner sur l'opinion exprimée par le Secrétaire général et se déclare en faveur de la formule adoptée à l'article B 3. Il tient à souligner que ce texte constitue, en effet, la meilleure solution dans les

Procès-verbal/Minutes No 18

limites d'un compromis nécessaire: il souligne que ce texte a permis de bien faire ressortir le fait qu'ici il ne s'agit pas seulement d'intérêts étatiques, mais aussi de l'intérêt des enfants. C'est à la lumière de ces derniers intérêts que ce texte est significatif: 1) en adoptant un délai, il assure la rapidité des effets d'une adhésion; 2) en se référant au manque d'objections par les autres Etats, et pas à leur acceptation, il assure une souplesse dans la procédure; 3) il est appréciable que ce texte ait réduit le délai de douze mois prévu par l'article 28 de la Convention sur le trust à six mois. En conclusion, ce texte mérite d'être appuyé pour son but tendant à faciliter une entrée en vigueur rapide de la Convention, ce qui ne peut qu'aller en faveur de l'intérêt de la protection de l'enfant.

Mr Pfund (United States of America) was persuaded by the arguments of the Permanent Bureau and particularly the difficulty of determining whether a judgment is entitled to recognition. He noted that implementation of a system such as that set out in Article 38 of the Child Abduction Convention would require very precise record-keeping which would be too burdensome. He noted that the obligation in this Convention was to protect children. For this reason, a State would be unlikely to raise an objection, and therefore presuming acceptance may not be so much of a problem.
He agreed with the delegations from Germany and Finland that the present Convention should only come into force following its ratification by three States present in the conference room.

M. Verwilghen (Belgique) souhaite préciser que si sur la forme il s'aligne sur l'opinion exprimée par la délégation de la Grèce, sur le fond il déclare s'associer à l'opinion exprimée par la délégation de la Finlande.

The Chairman wished to put the proposal to a vote.

Mr Schütz (Austria) asked whether voting against the proposal in Working Document No 100 would mean that a delegation wanted a system similar to that in Article 38 of the Convention on Child Abduction.

The Chairman explained that it would and put the proposal to the vote. The proposal was that the system set out in paragraph 3 of article B of the Final Clauses as set out in Working Document No 100 should be adopted.

By a vote of 44 in favour, 3 against, with 4 abstentions, the proposal was adopted.

Next the Chairman wished to consider whether the time period should be six or twelve months and he put this question to the vote.

By a vote of 22 in favour of a six-months' waiting period, 20 in favour of a twelve-months' waiting period, with 6 abstentions, the third paragraph of article B as set out in Working Document No 100 was adopted as proposed.

The Chairman requested the Drafting Committee to take into account the observations concerning the first paragraph of article B.

Mr Pfund (United States of America) asked whether it had been accepted that any other State may only be permitted to accede after the Convention has entered into force by the ratification of three of the States referred to in article A.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint), en estimant que les arguments entendus au cours du débat ont été suffisamment convaincants, considère qu'on peut changer la formule en faveur de «tout autre Etat pourra adhérer à la Convention après son entrée en vigueur».

The Chairman assured the American delegation that the Drafting Committee would deal with this question and therefore announced that *article B* had been *adopted*. He opened discussion on article C.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that article C contained a classic formula found in Article 27 of the latest Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons and dealt with the situation where a State had two or more territorial units, it would allow such a State to accept the Convention for all that State or a part at a time. He noted that such provisions were normal and would not require other States to do anything.

M. Verwilghen (Belgique), concernant la forme de l'article C 1, se demande si on pourrait réunir les cinq termes ici employés (signature, ratification, acceptation, approbation, adhésion) qui apparaissent souvent dans le projet, au sein d'une seule clause à placer dans les dispositions finales de la Convention.

Le Secrétaire général, malgré l'élégance que la proposition de la délégation belge permettrait, estime nécessaire que, vu l'importance des formules finales, notamment pour déterminer les Etats liés par la Convention, ces formules finales soient très précises, même au prix d'un style un peu lourd.

M. Verwilghen (Belgique) précise que son observation ne visait pas l'article C 1 en tant que tel, mais simplement à éviter des répétitions inutiles dans d'autres articles.

M. Pirrung (Allemagne), en estimant que cette répétition est utile en matière de «clauses finales», souligne que l'utilisation d'une formule unitaire de référence, à laquelle il y aurait des renvois successifs, serait aussi assez lourde.

The Chairman explained that this problem arose not under article C but under those which would follow and proposed to leave it for the moment. He stated he would not permit any further comments. The Chairman stated that *article C* was *adopted* and turned to consideration of article D.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that the formulation found in article D was that normally used and would provide that the Convention would come into force after three ratifications.

The Chairman after discovering that there were no objections, declared *article D adopted*.

Mr Pirrung (Germany) reminded delegates that in the Convention on Succession there had been a prolonged discussion concerning what would happen if the Convention was altered by a later instrument. He said that in the Succession Convention Article 29 had been thought necessary and he asked whether a similar provision would also be useful to the present Convention. He stated that it would simplify a ratification which might arise following a revision of the Convention.

Le Secrétaire général souhaite préciser que le Bureau Permanent n'a aucune objection à faire si on décide d'adopter au fond la solution de l'article 29 de la Con-

vention sur la loi applicable aux successions, même si au début on avait affirmé que cette solution était plus appropriée pour des conventions classiques sur la loi applicable, notamment comme celle sur les successions, et moins pour des systèmes établissant un réseau de coopération, comme c'est le cas ici de la Convention. En conclusion, si on décide de retenir la solution de l'article 29, il suffira que le Comité de rédaction s'occupe de sa formulation.

M. Struycken (Pays-Bas), en s'alignant sur l'opinion exprimée par la délégation de l'Allemagne, souhaite voir dans cette Convention la solution retenue par l'article 29 de la Convention sur la loi applicable aux successions.

The Chairman asked whether there were any objections to that proposal.

Mr Schütz (Austria) hesitated before accepting this idea and considered that it would be unnecessary to this type of convention. The present Convention is one on cooperation and would be less likely to undergo alteration, so he did not consider a provision of this sort to be necessary.

M. Bucher (Suisse) précise que, même s'il s'agit d'une convention établissant un système de coopération entre Etats, on peut très aisément utiliser l'article 29 de la Convention sur les successions, car il est tout à fait possible qu'on aboutisse un jour à une revision, vu que la difficulté et la complexité en la matière empêchent l'élaboration d'un texte sans défaut.

The Chairman asked to put the suggestion to a vote.

Le Secrétaire général souhaite préciser un point très important pour la portée de la clause de revision. Il évoque l'hypothèse suivante: si on imagine une convention largement ratifiée, disons par trente Etats, et qu'ensuite elle fasse l'objet d'une revision qui a abouti à un nouveau texte de convention ratifié seulement par trois Etats. Dans cette hypothèse, un Etat tiers qui souhaiterait faire partie du système conventionnel ne pourrait se lier qu'aux trois Etats liés par la version nouvelle, celle revisée.
Il s'agit donc d'un problème de rédaction: le Secrétaire général précise que si on prévoit dans cette clause que dans l'hypothèse qu'on vient d'envisager, un nouvel Etat peut se lier à la fois aux trois Etats qui ont ratifié la Convention revisée et aux 27 Etats qui restent liés par la Convention originaire, alors cette clause de revision ne soulèverait aucun problème.

The Chairman put the proposal to a vote. The proposal was that wording such as that in Article 29 of the Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons, as amended and explained by the Secretary General, should be added to the Final Clauses of the present Convention.

By a vote of 16 in favour, 5 against, with 25 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman announced that articles such as Article 29 of the Succession Convention would be added to the present Convention and turned to a consideration of article E.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that this was similar to Article 30 of the Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons.

Mr Pfund (United States of America) suggested that in cases of denunciation, the Convention should provide for a procedure which would cover adoptions which had already begun to be processed under the Convention.

The Chairman suggested that the Drafting Committee should look at this technical problem and on that understanding asked whether the process outlined in article E could be adopted.

M. Struycken (Pays-Bas) estime qu'il serait souhaitable de préciser les effets de la dénonciation de la Convention pour les situations juridiques précédemment établies.

Le Secrétaire général souhaite rappeler qu'il y a très rarement des cas de dénonciation et que souvent celle-ci n'a pour but que le remplacement de la convention dénoncée par de nouveaux instruments. De plus, envisager directement la question des effets de la dénonciation voudrait dire rentrer dans l'épineuse question des conflits intertemporels. En conclusion, le but étant celui de ne pas alourdir excessivement la Convention, il apparaît préférable de renvoyer pour les conflits dans le temps aux solutions de chaque Etat.

The Chairman asked whether there were any other interventions. As there were none, he stated that the problem which had been raised by the Delegate of the United States of America, with respect to the impact of denunciation on adoptions already being processed, should be considered by the Drafting Committee. He stated that *article E* had been *adopted*, and turned to a consideration of article F.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that article F was the province of the depositary and that the present meeting could not really look into it or vote on its contents.

Mr Siqueiros (Mexico) drew attention to an omission in the first paragraph, where he said there was a need to include a reference to participating States.

The Chairman thanked Mr Siqueiros and assured non-Member States that the omission had been a mistake; he apologized for it. In the light of the comments made by Mr van Loon he passed over article F and announced that the first reading had been completed.

Mr Prent (Australia) drew attention to the fact that the minutes had indicated that the proposals in Working Documents Nos 150 and 151 as they concerned article 4 would be considered at a later date. He reminded the Chairman that this had not yet been done.

The Chairman explained that the text of article 4 had been adopted before Working Document No 150 was submitted, and it would therefore have to be considered at a second reading, whereas Working Document No 150 had arrived early enough and could be considered immediately.

Mr Prent (Australia) assured the Chairman that they had been submitted together, and therefore asked that they be considered at the same time.

Ms DeHart (United States of America) reminded delegates of the decision to remove the words 'and the child' which had been voted on and was discussed in the second minutes.

Procès-verbal/Minutes No 18

The Chairman drew attention to Working Document No 146, which had put these ideas into operation and therefore stated that Working Documents Nos 150 and 151 would not be considered until the second reading.

M. Pirrung (Allemagne) rappelle que la proposition de l'Allemagne, au Document de travail No 119, sur la possibilité de faire une réserve permettant la non-application de la Convention si l'adoption est réalisée au sein d'une même famille, celle-ci étant qualifée comme telle jusqu'au quatrième degré de parenté directe ou collatérale, n'a pas encore été discutée. En raison de la clause permettant des accords bilatéraux entre Etats contractants, il retire la proposition, ce qui permet entre autres d'éviter une longue discussion.

The Reporter asked what effect this provision would have on recognition.

Mr Pirrung (Germany) explained that he did not wish to alter the position as it concerned recognition; rather he asked the Reporter to discuss the question more generally in his Report.

M. Verwilghen (Belgique) demande si on peut passer aux débats sur les titres des chapitres II et IV de la Convention, qui avaient été renvoyés à la fin de la première lecture.

Mr Prent (Australia) referred the Chairman to his intervention in the third set of minutes from the afternoon of 11 May, where the Chairman had promised the Australian delegation that they would return to discuss the questions at a later date.

Mrs Ripoll de Urrutia (Colombia) asked why it should be considered now.

The Chairman explained that the Drafting Committee had a lot of work to complete, and that it was necessary to permit them to commence their work if they were to be in a position to distribute any of it this evening. Any delay would therefore affect the time available for consideration of the second reading.

Mr Prent (Australia) agreed to suspend discussion of the question on the understanding that it be given priority on the second reading.

The Chairman agreed that it would be dealt with at the second reading and asked delegates to look at Working Document No 176.

M. Verwilghen (Belgique) rappelle que la délégation de la Belgique (Doc. trav. No 176) propose les nouveaux titres suivants: Chapitre II «Conditions fondamentales pour l'adoption internationale»; Chapitre IV «Procédure de coopération entre Autorités centrales».
Il précise que si le premier titre a pour but de faire ressortir l'ensemble des conditions les plus importantes de la Convention, le deuxième vise à annoncer le système de coopération entre les Etats membres, qu'on veut établir par l'application de ce chapitre de la Convention.

The Chairman stated that they were only considering paragraphs 2 and 3 of Working Document No 176. He ensured that there was support for the proposal, and opened the issue for debate.

M. Bucher (Suisse) souhaiterait voir disparaître le terme «fondamentales» car les débats sur la reconnaissance ont déjà fort bien montré la difficulté et l'enjeu de qualifier certaines dispositions de la Convention de «fondamentales». De plus, s'il y a de véritables dispositions «fondamentales», celles-ci se trouvent aussi dans le chapitre sur la procédure et c'est le cas notamment de l'article 17.

M. Verwilghen (Belgique) déclare que la délégation de la Belgique n'insistera pas sur le maintien du terme «fondamentales».

Mr Danielsen (Denmark) spoke in favour of deleting the word 'fundamental'.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) explained that the use of the word 'condition' might give a mistaken impression and suggested that the French text might best be translated by use of the word 'requirement' so that the proposal would read 'Requirements for Intercountry Adoptions' or 'Fundamental Requirements for Intercountry Adoptions'.

Mr Duncan (Ireland) explained that the reference in paragraph 3 of Working Document No 176 was to Chapter III and questioned whether it ought rather to refer to Chapter IV.

The Chairman agreed that this was the case and put the question to the vote. The proposal was that the term 'Requirements for Intercountry Adoptions' should become the new title for Chapter II.

By a vote of 41 in favour, 0 against, with 3 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman took another vote. The proposal was that the third paragraph of Working Document No 176 as it concerned Chapter IV should be adopted, so that the new title for Chapter IV would be 'Procedure of Co-operation Between Central Authorities'.

By a vote of 31 in favour, 1 against, with 7 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman announced that the first reading had been completed, and that a partial draft of the new Convention would appear in time for the reception this evening. The rest would be available early tomorrow morning.

Mr Schütz (Austria) asked the Permanent Bureau to produce a list of working documents which would be dealt with in the course of the second reading.

The Chairman requested all delegates to inform the Permanent Bureau which documents they still wanted to have discussed so that such a list might be constructed.

Le Secrétaire général souhaite rappeler, sur le plan pratique, aux délégations qui souhaitent maintenir ou modifier certains documents de travail, qu'elles doivent le faire savoir au Secrétariat, afin qu'on puisse recueillir un seul document de référence pour les documents de travail portant sur la deuxième lecture.

The Chairman requested that any delegation whose working document was largely similar to that proposed by another delegation should consider its withdrawal, and that any working document only concerning small drafting points should only be submitted if those alterations were vital.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) stated that on the understanding that delegations would

inform them of any alterations, they would produce a document.

The Chairman stated that the final parts of the draft would be available as early as possible tomorrow morning, and that they would begin with a full session at 10 o'clock.

The meeting was closed at 12.30 p.m.

Procès-verbal No 19

Minutes No 19

Séance du mercredi 26 mai 1993 (matin)

Meeting of Wednesday 26 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 10.15 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman opened the meeting by asking each delegate to state his or her name and delegation prior to any statements they made. He then announced that the second reading of the draft Convention should begin.

Mrs Torii (Japan) asked whether an adoption pronounced by a Contracting State and falling within the scope of the Convention but not in accordance with it could be recognized by another Contracting State whose internal laws permitted such recognition. Would the second Contracting State be in contravention of the Convention if they were to so recognize such an adoption?

The Reporter assured the Japanese delegation that any State would be permitted to recognize such an adoption in accordance with the internal laws of that State, nothing in the Convention would prohibit such recognition.

M. Opertti Badán (Uruguay) souhaite que le Document de travail No 15 soit examiné lors de la discussion sur l'article 3.

Mme Borrás (Espagne) rappelle l'importance de la deuxième lecture, qui doit être rapide et permettre aux délégations d'avoir une vision d'ensemble sur la Convention. Elle indique que les pays hispanophones disposeront d'un texte officieux en espagnol. Elle attire l'attention sur la signification de la signature de l'Acte final par les délégations, en expliquant que cet acte solennel ne comporte aucune obligation pour les gouvernements, mais constitue une preuve de ce qui a été approuvé lors des séances de travail. La phase de la signature, puis de la ratification par les gouvernements ne pourra intervenir qu'après la signature de l'Acte final de cette Session.

The Chairman thanked Mrs Borrás for all her hard work in translating and explaining the effects of the Convention to the Spanish-speaking participants.
The Chairman laid down a series of rules which would be used to govern the second reading.
(i) The meeting would only deal with amendments which had been submitted in writing.
(ii) Reconsideration of issues would only be possible when there was a majority of the delegations present in the room who supported such reconsideration, abstentions would effectively count against.
(iii) Delegations seeking consideration of a working document would be permitted to speak to it and, after one speaker against, the meeting would vote on the question of the reconsideration of the item. If the issue were accepted for hearing, then the proposer would not be allowed to speak again although one other supporting speaker would be given the floor. Of course, if delegates chose not to speak on the first occasion, they would be permitted to take the floor on the second. Issues of substance could be included in either of these submissions.
(iv) Each speaker would be permitted a maximum of five minutes.
(v) Normally two speakers would be permitted on each side, on very important issues three or four on each side.
(vi) Where the proposer of a working document is asked a question, he or she would be permitted to reply but both questions and answers would have to be kept very brief.
The Chairman hoped that these rules would be acceptable to all delegates.

M. Bucher (Suisse) demande quelle est la procédure à suivre en cas de difficultés rédactionnelles, notamment lorsque la version française correspond à la version anglaise au fond, mais pas dans la forme.

Le Président déclare que de tels problèmes rédactionnels pourraient être traités par le Comité de rédaction.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) fait remarquer que le Comité de rédaction est conscient de ces différences de forme, lesquelles n'entachent nullement le fond.

The Chairman asked for the *title of the Convention* to be read and, as there were no proposed amendments, it was *adopted*.
The Preamble was read and the Chairman drew the attention of delegates to Working Document No 186 which proposed that the third paragraph of the present text in Working Document No 179 be deleted and new wording be substituted.

Mme Jaramillo de Marin (Colombie) présente le Document de travail No 186 soumis par les délégations de la Colombie et de la Bolivie, portant sur le troisième paragraphe du préambule. Elle considère que les paragraphes 3 et 1 tels qu'ils figurent dans le préambule ne reflètent que partiellement l'article 21 *b* de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, au motif qu'ils laissent subsister une ambiguïté sur la capacité des Etats d'origine à s'occuper des enfants. La Convention des Nations Unies envisage expressément l'adoption internationale comme une alternative permettant à un enfant de trouver une famille décente, lorsque cela n'a pas été possible de le faire dans le pays d'origine. Elle rappelle que le droit à une famille pour un enfant

est un droit fondamental et demande, en cas de rejet de la proposition de la Colombie et de la Bolivie, la suppression du paragraphe 3.

The Chairman took a vote and, as there was a clear majority in favour of reconsidering the third paragraph of the Preamble, he threw it open for discussion. As nobody spoke, a vote was taken on the substance of Working Document No 186. The proposal was to substitute the third paragraph of the Preamble in Working Document No 179 with the paragraph set out in Working Document No 186.

By a vote of 28 in favour, 9 against, with 15 abstentions, the proposal was adopted.

Mr Schütz (Austria) noted that in the paragraph which had just been approved, the English text refers to 'country of origin' but in order to be consistent with the rest of the Convention, it should refer to 'State of origin'.
He argued that the wording of the second paragraph in Working Document No 179 was somewhat different from that which had been approved in the first reading. The paragraph had been taken from Working Document No 46 which had been approved by the delegates and this drafting had very neutral wording, whereas paragraph 2 of Working Document No 179 lays a positive obligation on a State and he felt that this went further than what had been approved by the meeting. He asked the Drafting Committee to look at this problem.

The Chairman assured him that his comments would be considered by the Drafting Committee and, as there were no other working documents concerning the *Preamble*, it was *adopted*.

Mr Krispis (Greece) made a general statement. He noted that under the Convention all adoptions must be in the 'interests of the child' but that at certain points the Convention spoke of the 'best interest of the child'. The fact that the Convention sometimes referred to 'best interests' and at others merely to 'interests' meant that the mere interests of the child would not always be sufficient and that for certain points something more was necessary. He felt that use of the word 'best' might result in certain cases in some good adoptions being rendered impossible and to avoid this he is of the opinion that the word 'best' should be interpreted as 'real' or 'true' interests of the child. He thought that such an interpretation would be within the intentions of the participants and would serve the children to be adopted better than a stronger formulation.

The Chairman opened consideration of Chapter I.
The *title* was read and *adopted* unamended.
Article 1 was read and *adopted* unamended.
Article 2 was read.

Mr Schütz (Austria) noted that in the second paragraph of article 2 the two texts were different: in the English the word 'permanent' had been added. He thought that the English text was stricter and wondered why there was a difference.

Mr Pirrung (Germany), speaking as the Chairman of the Drafting Committee, explained that it was very difficult to get an exact translation of the French term *'lien de filiation'*. The present wording had been chosen because it incorporated the same meaning by use of different phraseology.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) noted that since the drafting of article 2 they had, in Chapter V, used the term 'legal parent-child relationship' to interpret the same French phrase, he suggested that in article 2 the word 'permanent' should be replaced by the word 'legal'. However, he said that this could be left to the Drafting Committee to resolve.

Mr Schneider (Holy See) noted that in the Report concerning this article it had been said that adoptions by families were the most common form of adoptions. In light of the fact that family adoptions had now been more strongly stressed he requested that this be reflected in the Report to be written after the Seventeenth Session.

The Chairman declared *article 2 adopted* and stated that the Drafting Committee would look at the details discussed by the Austrian Delegate. Article 3 was read. It was noted that Working Documents Nos 15 (submitted by Colombia), 60 (submitted by Uruguay) and 166 (submitted by Italy) all proposed alterations to this article. Each of these working documents covered a very similar suggestion, he proposed that they could be discussed at the same time.

M. Opertti Badán (Uruguay) déclare qu'il demande la reconsidération de l'article 3.

The Chairman asked those who were in favour of reconsidering the issue to raise their hands. As there was insufficient support the proposal was thrown out. The Chairman announced that *article 3* had been *adopted*, and that *Chapter I* was *adopted*.

M. Opertti Badán (Uruguay) présente une motion d'ordre. Il précise les raisons qui ont motivé sa délégation à présenter un amendement à l'article 3. Il affirme qu'il serait grave de pénaliser un enfant qui aurait atteint l'âge de 18 ans au cours de la procédure, alors que le but de la Convention est de protéger les enfants. La Convention ne devrait en aucun cas cesser de s'appliquer sous prétexte qu'un événement automatique, le fait d'atteindre la majorité, survient en cours de procédure.

The Chairman explained that the proposer would be permitted to speak, but would then have to accept the decision of the Conference.

M. Picone (Italie) manifeste son désaccord sur la prise de position du Délégué de l'Uruguay, car il juge nécessaire d'apporter ses propres explications sur le document présenté par sa délégation.

The Chairman agreed that as the rules had not been made clear he would allow Mr Picone to address the meeting, and would resubmit the issue to a vote.

M. Picone (Italie) estime que les dispositions actuelles de l'article 3 diminuent, de façon indue, les chances d'aboutir à une adoption internationale. Il est inacceptable qu'un enfant qui doit être adopté selon la procédure de la Convention et a été par exemple déjà déplacé de son pays d'origine vers un pays d'accueil, ne soit plus bénéficiaire de la Convention parce qu'il a atteint l'âge de 18 ans avant que le jugement d'adoption ait été prononcé. C'est pourquoi il faut contrôler la condition de l'âge au moment où les Autorités centrales des deux Etats en cause décident que la procédure se poursuit au sens de l'article 17, alinéa *c*.

Mrs Jaramillo de Marin (Colombia) requested a reconsideration of article 3 in the light of Working Document No 15. In the best interests of the child she wished to extend the protection of the Convention to cases where a child had been living with a parent before the age of 18.

M. Opertti Badán (Uruguay) retire sa proposition au profit de la proposition de la délégation italienne, afin de simplifier la procédure.

Mrs Jaramillo de Marin (Colombia) stated that the Colombian delegation would not be withdrawing Working Document No 15 because they considered the Italian proposal to be somewhat unclear.

The Chairman asked whether the delegates wished to reconsider article 3, in the light of Working Documents Nos 15 and 166.

There was a clear majority for reconsideration and the floor was opened for discussion.

M. Bucher (Suisse) juge la proposition colombienne préférable à la proposition italienne. Il explique que cette dernière risque d'allonger les procédure lors de la recherche du moment précis où les Autorités centrales ont donné leur accord.

A la suite de cette intervention, la lecture du Document de travail No 15 est donnée.

Mr Aitken (United Kingdom) was concerned that if Working Document No 15 were adopted, a child might be a great deal older than 18 at the time at which he or she was adopted, this provision would even permit an adult to be adopted in this way. This seemed extraordinary and the United Kingdom delegation, although it sympathized with the ideas underlying the proposal, felt unable to vote for it.

The Reporter noted that in Working Document No 15 the word 'can' had been used to provide that the Convention may also be applied in the situation envisaged within that working document. He explained that of course the Convention can always be applied, but that the real question was whether it 'shall' or 'must' be applied. He asked the Colombian delegation whether this was what they had intended.

Mrs Jaramillo de Marin (Colombia) stated that they had intended to make it imperative that the Convention be applied in such cases.

The Chairman put the issues to the vote. The proposal was that the suggestion contained in Working Document No 15, relating to article 3, should be adopted.

By a vote of 21 against, 15 in favour, with 7 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman suggested that the proposal in Working Document No 166 should be put to the vote.

M. Opertti Badán (Uruguay) présente une motion d'ordre sur la procédure de vote. Il constate que le document de sa délégation partage la philosophie des Documents Nos 15 et 60 et qu'il est, par conséquent, inutile de se prononcer de manière distributive sur les trois documents.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that in the English text of Working Document No 166, the reference to article 7 should actually be a reference to article 17.

The Chairman took a vote. The proposal was that the suggestion contained in Working Document No 166 should be adopted.

By a vote of 22 in favour, 13 against, with 8 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman announced that the text of *article 3* in Working Document No 179 would be substituted by the text to be found in Working Document No 166 and that this article was *adopted*, subject to consideration by the Drafting Committee.

Mr Mubarak (Egypt) reminded the Chairman that Working Documents Nos 4 and 124 both suggested additional articles to be placed in Chapter I and should be considered.

The Chairman agreed that this was necessary and asked the Egyptian delegation to speak to their proposal in Working Document No 124.

Mr Mubarak (Egypt) suggested certain corrections to his text and wanted the new wording to be: 'This Convention shall not apply to citizens of the countries in which adoption is considered against the public policy unless intercountry adoption is necessary for the best interests of the child.'

Mrs Buure-Hägglund (Finland) said that as this new text did not appear in any working document it was against the rules for it to be considered.

The Chairman agreed with the Finnish Delegate and apologized to the Egyptian delegation, but stated that the rules would have to be followed. He explained that he would not permit the amendment to Working Document No 124, except that the words 'public policy' could be substituted for the words 'domestic law'.

Mr Mubarak (Egypt) stated that in order to have a viable Convention signed by as large a number of countries as possible, it would be necessary to provide certain safeguards for States who do not recognize the concept of adoption. His proposal was intended to cover the situation which might arise when the adopted child is a citizen of a country which considers adoption to be against its public policy, but who is habitually resident in a Contracting State where adoption is recognized. Adoption of such a child, taking no account of the relationship between the child and his or her country of citizenship, may well cause the individual grave harm and put him or her in an intolerable position. Firstly, in this situation the child's country of citizenship would continue to treat the child as a citizen with all the legal consequences resulting from such a relationship, which might mean that the child would have more than one family name at least one of which would not be recognized by the State of his or her citizenship. Keeping track of the child would then be very difficult, especially if he or she left the adoptive parents at any point. Secondly, one of the States concerned with the adoption may need information about the child from his or her State of citizenship. That State might not wish to provide the information if they feel humiliated about the lack of consultation concerning the adoption. Thirdly, the State of citizenship might hold the child accountable for violating its laws. Fourthly, the child, if he or she returns to the country of citizenship, will be prejudiced in regard to matters such as taxation.

The Egyptian delegation considered that their proposal would provide a reasonable compromise, keeping the door open for adoption of children who are citizens either of countries which do not recognize adoption but who do not consider it against their public policy, or of countries which consider adoption against their public policy but are willing to recognize such adoptions in cases of necessity. Such compromise is in line with article 22 *a* of this Convention, which allows each State to apply its public policy and respects the intention of the Conference to draft a Convention which is general in scope and addresses as many situations as possible. The provision would be in the best interests of children.

The Chairman asked delegates whether they wished to reconsider Chapter I in the light of Working Document No 124. There was almost no support for this suggestion and it therefore failed. The meeting turned to a discussion of Working Document No 4.

M. Bucher (Suisse) explique qu'au moment du dépôt du Document de travail No 4, il était encore incertain si l'annulation de l'adoption devait être écartée du champ d'application de la Convention. Le rejet de l'annulation hors de la Convention étant désormais acquis, il retire son Document de travail No 4.

The Chairman thanked the Swiss delegation and announced that *Chapter I* had been *adopted* as amended. The *title for Chapter II* was read and *adopted*.
Article 4 had been deleted, so the Conference turned straight to article 5, it was read and Working Document No 190 concerning articles 5 *c*(2) and 5 *d*(3) was then considered.

Mr Aitken (United Kingdom) noted that the present draft of article 5 required consent to be in a specific form. The amendment proposed in Working Document No 190 would be more flexible because, if a prescribed form existed, it would have to be followed but in the absence of any prescribed form none would be required.

Mr Pirrung (Germany) noted that that eventuality would be covered by the present wording because the absence of a prescribed form also constituted a form.

The Chairman asked the delegation from the United Kingdom if it would be acceptable to cover this issue in the Report.

Mr Aitken (United Kingdom) stated that he would prefer that it be dealt with within the Convention.

M. Bucher (Suisse) affirme qu'il s'agit d'une question de substance et non de rédaction. Il fait observer au Royaume-Uni que la forme écrite est obligatoire dans la Convention.

The Chairman asked whether there was any support for reconsideration of article 5 and, if none existed, Working Document No 190 would not be considered any further.

Mr Kshetri (Nepal) drew attention to the words 'in writing' and explained that literacy rates in some States were very low and requested that the only requirement be that the consents be duly evidenced.

The Chairman noted that the present wording would not require handwriting of the person giving consent.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) added that 'or evidenced in writing' would cover the problem brought up by the Nepalese delegation.

The Chairman announced that *article 5* would be *adopted*.

M. Vrellis (Grèce) rappelle que, selon sa délégation, le terme «adoptable» est entendu dans un sens double: factuel et juridique; et dans ce dernier sens ce terme ne peut signifier qu'une adoptabilité *prima facie* selon la loi applicable.

The Chairman had *article 6* read to the meeting and then stated that, in the absence of any working documents, it would be *adopted*.
Article 7 had been deleted, so he passed to article 7 *bis* which was read.

Mr Pirrung (Germany) explained that the present article 7 *bis* had arisen out of Working Document No 56, submitted by Egypt, and had been placed in brackets because the Drafting Committee had been undecided as to where it should go. He noted that Working Document No 56 had suggested that it be added as a new paragraph of article 5, but that the Drafting Committee had considered this inappropriate. They had therefore made it into a new article, but it had been placed within brackets because the Drafting Committee considered the matter would be best dealt with under article 16. He drew the attention of the delegates to article 16 *bis* which covered similar substantive matters to those suggested in article 7 *bis*. He asked the delegates whether they wished it to remain in Chapter II or to be placed in article 16, Chapter IV.

Mr Mubarak (Egypt) stated categorically that his delegation considered that the new article related very closely to Chapter II and should remain there.

M. Povoas (Brésil) affirme que l'expression «dûment tenu compte» revêt un double sens: d'une part, elle souligne la nécessité d'offrir à un enfant un environnement culturel familier, d'autre part, elle peut aussi s'interpréter de manière discriminatoire à l'égard de l'enfant. Il juge important de lever une telle ambiguïté qui violerait les dispositions de la Déclaration des Droits de l'Homme des Nations Unies, de la Constitution et de la loi pénale du Brésil. Il importe, par conséquent, de préciser ce que l'on entend par «dûment tenu compte».

Mr Pirrung (Germany), speaking as the Chairman of the Drafting Committee, explained that the wording had been taken from Working Document No 53 but the substance came from Article 23 of the United Nations Convention on the Rights of the Child. In order to remain as close as possible to the wording of the United Nations Convention they had used the word 'due'.

M. Bucher (Suisse) partage les préoccupations de la délégation brésilienne. Il ajoute que l'article 7 *bis* ne peut être maintenu au chapitre II intitulé: «Conditions de l'adoption», mais qu'il doit figurer dans le chapitre IV concernant la procédure.

Mme Jacob (France) exprime son accord avec la proposition brésilienne. Elle se prononce pour l'adoption de cette précision dans l'article 16.

M. Verwilghen (Belgique) se rallie à la proposition de la France, tout en faisant observer que c'est au moment du «*matching*» que des considérations d'ordre ethnique,

culturelles ou religieuses doivent être prises en compte. Seul l'article 16 permet de donner cette précision temporelle, tandis que l'article 7 *bis* reste abstrait sur cette question.

Mr Tang Chengyuan (China) supported the Egyptian delegation in their desire to keep the article in Chapter II because they considered this to be a fundamental issue.

The Chairman put the matter to the vote.

By a vote of 10 in favour of keeping the question within Chapter II, 34 in favour of placing it in article 16, Chapter IV, with 2 abstentions, it was decided that the matter would be dealt with in article 16.

The Chairman announced that it would not be rediscussed when they reached that article.
He announced that article 7 *bis* would be deleted and *article 16 b bis* was *adopted*, but remitted for redrafting in the light of remarks made by the Brazilian delegation.

Mme Borrás (Espagne) indique qu'elle retire le Document de travail No 18 et maintient le Document de travail No 19. Elle souhaite que les consuls soient considérés comme étant des autorités compétentes dans l'Etat d'accueil, à condition que leur intervention ne soit pas interdite par l'Etat d'origine. Elle explique que le droit interne espagnol prévoit une compétence consulaire en matière d'adoption, fonction consulaire qui, en plus, est conforme avec la Convention des Nations Unies sur les relations consulaires (article 5 *f* et *m*). Elle rappelle aussi qu'une disposition sur la compétence consulaire se trouve dans l'article 9 de la Convention de La Haye de 1978 sur la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages.

Mr Håkansson (Sweden) considered it would be unwise to delve into the question of which authority should be looked on as being a competent authority.

The Chairman, discovering there was insufficient support to reconsider the issue, dropped it and announced that *Chapter II* had been *adopted*.
The Chairman opened discussion of *Chapter III, the title* was read and *adopted*.
Article 8 was read and delegates were referred to Working Documents Nos 164 and 185 which concerned this issue. As Working Document No 185 applied to the present second paragraph of article 8, this was considered first.

Mr Perozzo (Canada) asked for the word 'territorial' to be inserted in the fourth line of the second paragraph of article 8 before the word 'extent'. Although this might seem to be a question of drafting it was a matter of great concern to the Canadian delegation. All other Hague Conventions, in particular Article 6 of the Child Abduction Convention, refer to 'territorial extent'. To move away from such wording suggests a change in substance and the Canadian delegation would find such a change difficult to accept. They therefore requested that the wording of the preliminary draft be re-instigated unless there was a very good reason for the change.

Mr Schütz (Austria) reminded the delegates of the long discussion they had had concerning this matter. He stated that the word 'personal' had been suggested and rejected but, as a compromise, the meeting had decided to remove the word 'territorial'. This appeared to him to be a good compromise which he wished to retain.

The Chairman asked whether delegates wished to reconsider the matter and finding no support for this he suggested they moved on.

Mrs Lussier (Canada) in the light of that decision asked whether the Report might contain a statement that the alteration was not intended to be one of substance.

The Chairman agreed to this and then turned to a consideration of Working Document No 164 which proposed the addition of a new paragraph to article 8.

M. Verwilghen (Belgique) relève que la coopération entre Autorités centrales ou entre organismes agréés suppose une identification préalable de ces Autorités. Il se déclare toutefois prêt à retirer le Document de travail No 164 au profit du Document de travail No 177, afin de faciliter les débats.

The Chairman announced that *article 8* had been *adopted*.
Article 9 was read, and paragraph 1 of Working Document No 176 was opened for discussion.

M. Verwilghen (Belgique) démontre que le Document de travail No 176 n'a pas pour objet de modifier les décisions prises par le Comité de rédaction, mais d'expliciter plus clairement, dans le paragraphe 2, la compétence exclusive des Autorités centrales, par l'emploi de l'adverbe «directement».

The Chairman, finding that there was a clear majority in favour of reconsidering the matter, asked whether any delegation wished to speak either for or against. There was no response so he put the question to a vote. The proposal was that 'directly' be added to the opening words of article 9, as set out in paragraph 1 of Working Document No 176.

By a vote of 38 in favour, 1 against, with 9 abstentions, the proposal was adopted.

Article 9 was adopted, as amended.
Article 9 bis was read and, in the absence of any working documents suggesting any alterations, was *adopted*.
Article 10 was read, and delegates were referred to Working Documents Nos 94 and 184.

Ms Romero-Royo (Costa Rica) withdrew Working Document No 94.

M. Verwilghen (Belgique) fait remarquer que l'article 20 *bis* est trop général et impersonnel, voire quelque peu inopportun, en ce qu'il laisse croire que les juges et les administrations agissent systématiquement avec des retards importants. Il estime plus opportun d'introduire une clause efficace dans l'article 10 *b*, qui donnerait le pouvoir aux Autorités centrales d'inciter les autorités retardataires à agir plus rapidement. Ainsi l'article 10 *b* serait subdivisé en deux sous-parties, l'une visant à faciliter l'adoption internationale, l'autre prévoyant les modalités pour activer la procédure. Le Comité de rédaction est unanimement convaincu qu'une telle proposition, conforme aux voeux de la délégation suédoise, améliorerait le projet de Convention.

Mr Håkansson (Sweden) disagreed with the Belgian Delegate and stated that article 20 *bis* underlined the need for competent authorities to act quickly. He considered such speedy action necessary in both adoption and in follow-up procedures. The proposal in Working Document No 184 was insufficiently wide to cover all

Procès-verbal/Minutes No 19

possible delays. Therefore he preferred to retain article 20 *bis*.

The Chairman discovered that only a minority of delegates voted in support of discussing Working Document No 184, so it failed.

Mr Shimizu (Japan) told the Chairman that the Japanese delegation had submitted Working Document No 192 concerning sub-paragraph 3 of article 10, but explained that it had not yet been circulated.

M. Struycken (Pays-Bas) fait remarquer que le mot «conseils» au pluriel dans l'article 10 *c* doit être corrigé au singulier, pour être conforme aux autres articles.

The Chairman agreed to leave article 10 open to be considered when the Japanese Working Document was ready. He went on to consider *article 11*, which was read and, as there were no working documents, *adopted*.
Article 12 was read. In the absence of working documents it was *adopted*.
Article 13 was read and duly *adopted*.
The Chairman turned to the proposal for a new article as set out in Working Document No 177.

M. Bucher (Suisse) présente le Document de travail No 177. Il explique que la coopération est un élément fondamental de la Convention et que, par conséquent, la communication entre Autorités centrales doit impliquer l'existence dans la Convention d'une clause indiquant que l'appellation et l'adresse des Autorités centrales soient communiquées au Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé.

The Chairman noted that no one wished to speak against consideration of Working Document No 177; he found a clear majority in favour of reconsidering the issue and asked for comments.

Mr Schütz (Austria) noted the presence of a similar provision concerning Central Authorities in the Child Abduction Convention. In the absence of a reference to the Permanent Bureau or the depositary of the Convention, it was normal for the information to be provided at the time of ratification. It should be left to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands to ensure that this was carried out, the workload should not be put on the Secretary General.

Le Secrétaire général reconnaît que la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants précise uniquement que le Ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas notific au Etats membres de la Conférence toutes les informations relatives à la Convention. Il rappelle que le rôle du dépositaire se limite à communiquer les informations par la voie diplomatique et qu'il appartient, ensuite, au gouvernement de répercuter ces informations aux Autorités centrales. Il explique que, dans des Etats décentralisés tels que l'Allemagne et l'Autriche, cette procédure est très rapide, mais dans beaucoup d'autres Etats, le dépositaire fait souvent parvenir tardivement la notification. Ces retards ont amené le Bureau Permanent à instaurer un *système d'information directe* aux Autorités centrales. Il serait souhaitable que la Convention sur l'adoption internationale désigne comme organe compétent pour envoyer directement des informations aux Autorités centrales, soit le dépositaire, comme cela est prévu par la Convention sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile et commerciale, soit le Bureau Permanent. Mais quelle que soit la solution retenue, le Bureau Permanent informera de façon très suivie les Autorités centrales, à l'instar de ce qu'il fait pour la Convention sur l'enlèvement d'enfants.

The Chairman put the matter to the vote. The proposal was that the substance of the suggestion set out in Working Document No 177, using the Permanent Bureau as recipient, should be adopted.

By a vote of 46 in favour, 0 against, with 3 abstentions, the proposal was adopted.

Article 13 bis was *adopted* with the Permanent Bureau acting as recipient.
The meeting returned to Working Document No 192, which considered article 10.

Mr Siqueiros (Mexico), concerning Working Document No 177, agreed with the explanation given by the Secretary General but noted that on the form concerning Central Authorities which had to be filled out under the Child Abduction Convention, there was no space to describe the extent and functions of the Central Authority. He asked for this to be added to the form for the present Convention.

The Chairman asked the Drafting Committee to look into this, and the Reporter to deal with it in his Report.

Mrs Lussier (Canada) requested that the words 'each Contracting State' be added to Working Document No 177 and spoke in support of the Mexican intervention.

The Chairman agreed with these interventions and opened discussion of Working Document No 192 concerning article 10.

Mr Shimizu (Japan) suggested that for administrative reasons any request for information should be channelled through the proper authorities. He noted that under the present sub-paragraph *e* there is no indication as to which bodies are justified in making a request, and for this reason he suggested the addition of a reference to Central Authorities or public authorities as being the proper authorities to deal with this situation.

The Chairman, finding there was a majority in favour of re-opening the question, but discovering that no one wished to discuss the substance, put the matter to a vote. The proposal was that the suggestion in Working Document No 192, concerning article 10, should be adopted.

By a vote of 32 in favour, 3 against, with 9 abstentions, the proposal was adopted.

Article 10 was adopted as amended.
Chapter III was adopted.

The meeting was closed at 1.15 p.m.

Procès-verbal No 20

Minutes No 20

Séance du mercredi 26 mai 1993 (après-midi)

Meeting of Wednesday 26 May 1993 (afternoon)

The meeting was opened at 3.20 p.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

The Chairman opened the discussion of Chapter IV, as set out in Working Document No 179, with the consideration of the title of the chapter. A proposal to amend the title was contained in Working Document No 181 and the Chairman invited one of the delegates who had submitted the proposal to address it.

Mr Duncan (Ireland) remarked that there were two concerns about the existing title. The first was that it did not provide an accurate description of the chapter, as the chapter contained a number of articles about procedural matters other than those relating to co-operation. Some of these matters were very important ones, such as the question of when a child might or might not be transferred from one jurisdiction to another. The second concern was that Chapter IV contained rules which were both mandatory and extremely important. It was felt that there was a need to incorporate some sense of obligation in the title of the chapter.

The Chairman asked the delegates to vote on whether the title of Chapter IV should be open to reconsideration.

A majority of the delegates voted in favour of a reconsideration.

As there was no delegate who wished to speak against the changes proposed in Working Document No 181, the Chairman asked the delegates to vote on those changes.

By a vote of 26 in favour, 2 against, with 14 abstentions, the proposal was adopted.

The title of Chapter IV was amended accordingly.
Article 14 was then read. As there were no working documents dealing with this article, *article 14* was *adopted* unamended.
Article 15 was then read. There were two working documents dealing with this article and the Chairman invited a discussion on the amendment to article 15, paragraph 1, proposed in Working Document No 172.

M. Picone (Italie) présente, au nom de la délégation argentine, la proposition contenue dans le Document de travail No 162. Il s'agit d'ajouter à l'article 15 une référence à la religion, parmi les éléments à prendre en considération dans le rapport concernant les futurs parents adoptifs, conformément à ce qui est déjà prévu pour l'enfant par l'article 16 *b bis*. Il souligne que le renseignement concernant la religion est distinct des informations portant sur la «situation personnelle, familiale et médicale» et le «milieu social», déjà visés à l'article 15.

Mr Siqueiros (Mexico) remarked that there was a discussion pending on the subject of religion in the proposed article 16 *b bis*. He suggested that the reasoning in the two proposals was quite similar.

The Chairman asked the delegates to vote on whether there should be a reconsideration of article 15, paragraph 1. As there was not a majority of votes in favour of this proposal, the article was not reconsidered.
The Chairman then asked the delegates to consider article 15, paragraph 2, and the proposed amendment to this article set out in Working Document No 37.

Mme Borrás (Espagne) indique qu'il existe selon elle une différence entre les versions anglaise et française du texte. La version française parle de «capacité légale à adopter» là où la version anglaise parle de *«eligibility and suitability to adopt»*. Elle demande au Comité de rédaction de retenir la formule anglaise, qui lui paraît préférable, parce que plus large.

M. Picone (Italie) présente le Document de travail No 37, pour lequel il existe maintenant une version anglaise. Il rappelle qu'il y a déjà eu une très longue discussion au sujet de ce document et indique que plusieurs délégations ont insisté pour que cette discussion soit reprise en seconde lecture, le document ayant été rejeté à une faible majorité seulement. Il indique que l'adjonction proposée, prévoyant que les Autorités centrales des deux Etats concernés devront être d'accord pour autoriser les futurs parents adoptifs à transmettre directement le rapport les concernant, s'accorde bien avec la version actuelle de l'article 17, aux termes duquel il est désormais possible que la décision de confier l'enfant aux futurs parents adoptifs soit prise par la seule Autorité centrale de l'Etat d'origine. Il rappelle que plusieurs délégations ont voté contre la possibilité pour les parents adoptifs de transmettre eux-mêmes le rapport, par crainte des fraudes que pourrait favoriser ce système. Mais il relève que le problème de la fraude est général et ne se pose pas seulement dans ce cas particulier, et qu'avec les moyens technologiques modernes de communication la fraude pourrait facilement être évitée.

The Chairman asked the delegates to vote on whether article 15, paragraph 2, should be opened for reconsideration. As the majority of delegates were not in favour of this proposal, there was no reconsideration of the paragraph.
Article 15 was adopted.
Article 16 was read and the Chairman asked Mr Picone whether he wished, on behalf of the Argentinian delegation, to support the proposed amendment to this article, despite the previous rejection of a similar amendment to article 15.

M. Picone (Italie) retire la proposition de la délégation argentine (Doc. trav. No 172), cette proposition étant déjà couverte par l'alinéa *b bis* de l'article 16.

Mr Pirrung (Germany), the Chairman of the Drafting Committee, told the delegates that the square brackets around article 16(1)(*b*) *bis* ought to have been deleted.

M. Bucher (Suisse) souhaite qu'une discussion ait lieu sur la place de la disposition figurant à l'alinéa *b bis*. Il estime que cette disposition devrait être placée après l'alinéa *a*, et non entre les alinéas *b* et *c*. Il observe qu'il

Procès-verbal/Minutes No 20

y a là une question touchant au fond qui ne saurait relever du seul Comité de rédaction.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) remarked that this had been the subject of considerable discussion in the Drafting Committee already and that, for the sake of consistency, it might be best not to discuss it any further.

M. Voulgaris (Grèce) pense, comme M. Bucher, qu'il y a là un problème de fond. Il estime que si la disposition demeure entre les alinéas *b* et *c*, il se pourrait que les conditions visées dans cette disposition aient une influence sur le consentement. Il estime en conséquence souhaitable qu'un vote soit organisé sur la place de la disposition figurant à l'alinéa *b bis*.

The Chairman asked the delegates for an indicative vote on the location of article 16 *b bis*, following which it could be sent to the Drafting Committee for reconsideration.

By a vote of 33 in favour of inserting this paragraph after paragraph a, *4 in favour of inserting it after paragraph* b, *with 5 abstentions, it was decided that the contents of article 16* b bis *would be inserted after article 16(1)(*a*), subject to reconsideration by the Drafting Committee.*

The Chairman then invited the delegates to consider the contents of Working Document No 187, the effect of which would be to alter the wording of article 16, paragraph 1*b*.

Mr Prent (Australia) remarked on the general consensus that the emphasis behind intercountry adoption was on finding parents for children rather than on finding children for parents. In keeping with this, he wondered which procedure should come first: the approval of applicants for adoption or the consent indicating that a child was available for adoption. In practice, either might come first. However, as a matter of preference, he thought that the text of the Convention ought to indicate that the question of whether a child was available for adoption ought to precede the matter of finding a suitable family for that child. The language in the present draft indicated a reversal of this order. He therefore proposed that the text be altered in order to reflect the natural chronological order of events.

The Chairman remarked that the French version of article 16(1)(*b*) already reflected the suggestion of Mr Prent. He therefore suggested that the Drafting Committee consider amending the article so that the English version would be brought into line with the French version.

M. Bucher (Suisse) fait une remarque d'ordre rédactionnel. Il note que le texte français de l'article 16, paragraphe 2, utilise le mot «preuve», tandis que le texte anglais parle de «*certification*». Il considère que la version anglaise est trop étroite et même dangereuse, car elle donne à penser qu'un certificat est nécessaire. Il souhaite que le Comité de rédaction modifie la version anglaise et utilise par exemple l'expression «*certification or evidence*».

Mr Dyer (Deputy Secretary General) agreed with the point raised by Mr Bucher. It was preferable to avoid the use of the English word 'evidence' as this term had a technical meaning in common law countries. He suggested that the word 'proof' be used as a translation of the French '*preuve*'. There were no objections to this proposal.

The Chairman then asked the delegates to consider the matter of the order of articles 14, 15 and 16, as addressed in the first proposal in Working Document No 187.

Mr Prent (Australia) reiterated his comments about the order of adoption procedures. He suggested that it would present a better picture to the world if the text of the Convention were first to deal with matters concerning the child, such as the consent of the child's parents, and then to consider the suitability of the prospective adoptive parents. This might require some small consequential changes in wording to be made by the Drafting Committee. He had no specific suggestions as to what these would need to be.

Mr Pirrung (Germany) wondered whether giving effect to this proposal was merely a question of changing the sequence of the articles or whether it actually required a change in their content. For example, in article 16, paragraph 2, the reference to the receiving State might have to be changed. He felt it preferable for proposals of this nature to state whether any changes of wording were necessary and, if so, what those changes would be. He expressed some hesitation about accepting the proposal.

The Chairman asked the delegates to vote on opening the question of the order of articles 14, 15 and 16 for reconsideration. As a majority was not in favour of this proposal, the order remained unchanged.
Article 16 was adopted.
Article 16 bis was read and *adopted* unamended.
Article 18 was read. The Chairman pointed out that the two working documents dealing with this article, Working Documents Nos 152 and 127, were similar in that they both proposed amendments to the second sentence of this article. He asked whether there was any support for re-opening article 18 for discussion.

M. Picone (Italie) indique que la proposition soumise par sa délégation (Doc. trav. No 127) est très voisine, mais un peu plus large, que celle proposée par la délégation malgache (Doc. trav. No 152). Il estime que la condition exprimée dans l'article 18 par les termes «si possible» est trop souple et, surtout, n'a aucune valeur normative précise. En revanche, le Document de travail No 127 propose une condition d'ordre juridique: le déplacement de l'enfant devra avoir lieu en compagnie des parents adoptifs ou des futurs parents adoptifs «si l'Autorité centrale d'un des deux Etats le requiert». Il rappelle qu'une telle précision avait été souhaitée par la délégation suisse, qui faisait toutefois seulement référence à l'Etat d'origine. Le Document de travail No 127 élargit cette proposition, car il se peut fort bien que l'Etat d'accueil se soucie également de requérir que le déplacement de l'enfant ait lieu en compagnie des parents adoptifs. Il conclut que la proposition de sa délégation a surtout pour mérite de supprimer l'expression «si possible», qui est vague et d'ordre pédagogique, et de proposer une formulation plus étroite et plus juridique.

Mme Pasea (Madagascar) retire le Document de travail No 152 proposé par sa délégation en faveur de la proposition de la délégation italienne (Doc. trav. No 127), qui est plus large.

The Chairman asked the delegates whether, in light of the contents of Working Document No 127, they wished to open article 18 to reconsideration. As there was not a majority in favour of this proposal, *article 18* was *adopted* unamended.

The Chairman asked whether the proposals contained in Working Document No 176 might be discussed after the consideration of article 17.

M. Verwilghen (Belgique) indique que sa proposition (Doc. trav. No 176) n'est pas liée à l'amendement proposé pour l'article 17 et qu'elle peut être en conséquence discutée avant cet amendement. Il note que, contrairement à l'interversion de textes précédemment proposée par la délégation australienne, celle qu'envisage le Document de travail No 176 n'a encore jamais été discutée, les textes qu'elle concerne ayant été élaborés au cours de la présente session.
Il considère que la séquence actuelle des articles 16 *bis*, 17, 17 *bis* et 18 est difficile à suivre: l'article 16 *bis* concerne l'hypothèse dans laquelle le déplacement de l'enfant n'a pas lieu; l'article 17 *d* concerne l'autorisation d'entrée et de séjour dans l'Etat d'accueil; l'article 17 *bis* parle du déplacement de l'enfant et des conditions de ce déplacement; l'article 18, dans sa première phrase, revient sur les conditions d'entrée et de séjour et, dans sa deuxième phrase, traite à nouveau du déplacement. Il propose de placer ces différentes dispositions dans un ordre plus logique, sans en modifier le contenu.
Il propose de faire figurer à l'article 17 ce qui concerne le «placement» et ses conditions. L'article 17 *bis*, lié au point *d* de l'article 17, contiendrait les dispositions relatives au rôle des Autorités centrales dans l'obtention des autorisations de sortie, d'entrée et de séjour. L'article 18 serait entièrement consacré aux dispositions concernant le déplacement de l'enfant, le paragraphe 1 prévoyant les conditions de ce déplacement, le paragraphe 2 étant relatif à la sécurité de ce déplacement et le paragraphe 3 traitant du cas où le déplacement n'a pas lieu. Il estime que cette réorganisation des dispositions faciliterait la tâche des personnes qui devront les appliquer et qui n'auront pas participé aux travaux d'élaboration de la Convention. Il ajoute que sa proposition est purement formelle et ne modifie aucunement la substance des textes.

The Chairman asked the delegates to vote on whether the question of the sequence of articles 16 *bis*, 17 *bis* and 18 ought to be opened for reconsideration.

A majority of the delegates voted in favour of reconsideration.

As no delegates wished to speak against the proposal to amend the order of these articles, the Chairman asked the delegates to vote on the contents of Working Document No 176.

By a vote of 34 in favour, 2 against, with 12 abstentions, the proposal was adopted.

Article 19 was read and, as there were no working documents dealing with this article, *article 19* was *adopted* unamended. Article 20 was read. There were two Working Documents, Nos 168 and 194, dealing with this article. The Chairman asked the delegates whether they wished to reconsider the contents of article 20 in light of the proposals set out in Working Document No 168.

Mme Borrás (Espagne) indique que le Document de travail No 168 procède d'un précédent document (Doc. trav. No 103) qui a été examiné en première lecture, mais dont la rédaction n'était pas satisfaisante. Elle indique avoir consulté plusieurs délégations, notamment celles des Etats-Unis, de l'Irlande et de l'Italie, qui lui ont suggéré de reformuler le Document de travail No 103. Elle rappelle que l'idée centrale de cette proposition est de clairement distinguer deux étapes: d'une part, celle des mesures urgentes à prendre immédiatement après l'échec de l'adoption et, d'autre part, le début du processus en vue d'une deuxième possibilité d'adoption dans l'Etat d'accueil. Elle note que la nouvelle proposition (Doc. trav. No 168) est beaucoup plus précise que la première.

The Chairman asked the delegates to vote on whether article 20 should be open to reconsideration on the grounds set out in Working Document No 168. The majority of the delegates were not in favour of reconsideration on these grounds.
The Chairman then asked whether article 20 should be reconsidered on the grounds set out in Working Document No 194.

Mr Sethy (India) commented that he felt it necessary to propose this amendment as he wished to emphasize the haste with which it would be appropriate to remove the child from unsuitable prospective adoptive parents and also to emphasize the element of protection.

The Chairman asked the delegates to vote on whether they wished to open article 20 for reconsideration in light of the contents of Working Document No 194. As a majority of the delegates did not favour this proposal, there was no reconsideration of the article.
Article 20 was adopted.
Article 20 *bis* was then read.

M. Bucher (Suisse) indique qu'un document de travail proposait de supprimer cette disposition. Il craint qu'elle puisse aller à l'encontre de l'intérêt de l'enfant, dans la mesure où la procédure d'adoption nécessite un examen approfondi de la situation personnelle, familiale, médicale, sociale, etc. tant des parents que de l'enfant. Il estime dangereux de prévoir expressément que les autorités compétentes devront à cet égard agir «avec célérité», même s'il est naturellement dans l'intention de chacun que la procédure ne s'éternise pas.

M. Verwilghen (Belgique) précise que c'est le Document de travail No 184 (point 2) qui fait cette proposition. Mais il pense que cette question a été implicitement réglée par le vote précédent.

The Chairman declared that *article 20 bis* was *adopted*. Article 17 was then read. The Chairman asked the delegates whether, in view of the contents of Working Document No 198, they wished to open article 17 for reconsideration. A majority of delegates voted in favour of a reconsideration.

Mr Aitken (United Kingdom) explained that Working Document No 198 represented a compromise agreed by all those who had participated in its drafting. The proposal was that the chapeau of article 17 *b* would remain the same. However, the conditions in which the agreement of the receiving State would be required had been altered. The Central Authority of a receiving State would have to approve the decision to entrust a child to prospective adoptive parents either if its own law required such agreement or if the State of origin wished to insist that the entrustment decision be considered in the receiving State.

M. Verwilghen (Belgique) soutient, sur le fond, la proposition de la délégation britannique, mais souhaite que le Comité de rédaction formule cette proposition en une seule phrase, sans subdivision.

The Chairman commented that, as with any new proposal, the Drafting Committee would be asked to con-

Procès-verbal/Minutes No 20

sider the wording of the text. It was perhaps best not to tie the Drafting Committee to any particular formula at the present time. However, it would certainly consider this suggestion.

Mr Kshetri (Nepal) said that he was in favour of the proposal but suggested a modification. He thought that the reference to the Central Authorities should be substituted by a reference to the States Parties.

The Chairman responded by explaining that a vote would be taken on the proposal as it stood in Working Document No 198.

Mme Jaramillo de Marin (Colombie) souhaite que le texte final de l'article 17 retienne le mot «placement», utilisé dans le Document de travail No 117.

The Chairman remarked that this formula had been very carefully worked out but that the Drafting Committee would consider it again.
The Chairman asked the delegates to vote on the amendment of article 17 *b* as set out in Working Document No 198.

By a vote of 39 in favour, 0 against, with 7 abstentions, the proposal was adopted.

M. Vrellis (Grèce) souhaite que la formulation de cette disposition soit revue, de manière à ne pas dire: «l'Autorité centrale ... a approuvé cette décision», alors qu'il s'agit d'une décision qui n'a pas encore été prise et qui, éventuellement, ne pourra pas l'être.

M. Bucher (Suisse) note qu'à l'article 17 *c* la version française utilise le pluriel («les procédures d'adoption»), tandis que la version anglaise utilise le singulier. Il souhaite que la version française soit alignée sur la version anglaise et note d'ailleurs que l'article 10 *b* utilise bien le singulier.

The Chairman declared that *article 17*, as amended, was *adopted*.
Article 17 bis was read. As there were no proposals to amend the substance of this article, it was *adopted* unamended. Article 21 was read. The Chairman asked the Italian delegation to explain its proposed amendment to paragraph 1 as set out in Working Document No 139.

M. Picone (Italie) retire la proposition de sa délégation (Doc. trav. No 139).

The Chairman asked the delegates to consider the proposed amendments to paragraph 2 of article 21 as set out in Working Documents Nos 136, 170 and 196.

Mr Aitken (United Kingdom), speaking in support of Working Document No 136, pointed out that the proposed amendment would be inserted before the last sentence of paragraph 2. He wished to see the text amended so as to produce a consistency of approach in the requirements of accredited bodies and those of independent persons involved in arranging adoptions. He was of the view that it was not sufficient for such independent persons to be professionals. Although, in many places, professionals were subject to self-regulation, the activities envisaged in this article were arguably outside the scope of the professional responsibilities of such persons and thus outside the scope of professional regulation as well.

The Chairman asked the delegates whether they wished to open article 21, paragraph 2, for reconsideration on the basis of the proposal set out in Working Document No 136. The majority of the delegates were in favour of a reconsideration.
The Chairman then asked the delegates to vote on the proposal set out in Working Document No 136.

By a vote of 39 in favour, 0 against, with 6 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman then invited the delegates to consider the contents of Working Document No 170.

M. Picone (Italie) insiste sur l'importance de la question traitée par le Document de travail No 170. Il estime que le compromis atteint est fondamental pour l'équilibre de la Convention. Il rappelle que de longues discussions ont eu lieu sur la portée de l'article 21, paragraphe 2, c'est-à-dire sur la possibilité d'admettre les adoptions indépendantes. Un accord s'est dégagé pour que de telles adoptions soient prévues par la Convention, mais qu'elles soient soumises à un contrôle. Le problème est de décider comment contrôler ces adoptions. Dans la proposition soumise par le Comité de rédaction, pratiquement toutes les fonctions des Autorités centrales peuvent être exercées par des personnes privées. Il estime que cela va à l'encontre de la logique de la procédure prévue par la Convention, à l'encontre de l'exigence d'un contrôle des adoptions indépendantes et à l'encontre de l'importance du rôle qui doit être reconnu aux Autorités centrales.
Il indique qu'il avait proposé une modification générale de cet article, portant également sur le paragraphe premier, mais que cette proposition a pu être retirée, en raison du compromis atteint avec la délégation des Etats-Unis. Le Document de travail soumis par les deux délégations (Doc. trav. No 170) a pour but de garantir que, dans tous les cas, le début de la procédure, c'est-à-dire le fait de recevoir la demande d'adoption, demeure nécessairement de la compétence des Autorités centrales. Par la suite, les rapports prévus aux articles 15 et 16 pourront être établis avec le concours de personnes privées, mais ils devront en toute hypothèse être rédigés sous la responsabilité de l'Autorité centrale.
M. Picone estime que l'on parvient ainsi à un système équilibré qui n'exclut pas la participation de personnes privées, mais qui, en prévoyant que la procédure devra nécessairement débuter auprès de l'Autorité centrale et que celle-ci conservera toute la responsabilité du processus, sauvegarde le noyau dur de la procédure d'adoption réglée par la Convention.

The Chairman asked the delegates whether they wished to open article 21(2) for reconsideration in light of the contents of Working Document No 170. The majority of the delegates were in favour of the reconsideration. He asked whether there were any delegates who wished to speak against the amendment.

Mr Siqueiros (Mexico) said that he was not opposed to the substance of the amendment, but he felt that its formulation was unclear when the phrase 'with the exception of article 14' was read in conjunction with the rest of article 21(2).

The Chairman explained that the sense of the amendment might be better expressed if the exception were phrased in terms of the functions under article 14. The Drafting Committee would consider the matter if the amendment were adopted.
The Chairman then asked the delegates to vote on the proposal set out in Working Document No 170.

By a vote of 44 in favour, 0 against, with 15 abstentions, the proposal was adopted.

Mr Schneider (Holy See) wished to ask a question of clarification. He wondered whether the 'bodies accredited' in paragraph 1 and 'the bodies' in paragraph 2 referred to the same entity or to different ones.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) responded that the reference in paragraph 1 was to bodies accredited under Chapter III. The reference in paragraph 2 was to other non-accredited bodies.

The Chairman asked the delegates to consider the contents of Working Document No 196.

Mr Kshetri (Nepal) introduced Working Document No 196, explaining that he wished to see the word 'ethical' introduced because that word had been used in article 12. He also felt it unnecessary to repeat the phrase 'of that State' at the end of the first sentence.

The Chairman invited the delegates to vote on whether they wished to open article 21, paragraph 2, for reconsideration in light of the contents of Working Document No 196. As the majority of the delegates were not in favour of the proposal, there was no reconsideration.
Paragraphs 1 and 2 of article 21 were *adopted* as amended.
Article 21, paragraph 3, was then opened for discussion.

Mme Deletang (France) indique que le Document de travail No 99 ne vise pas à modifier le compromis auquel parvient l'article 21, paragraphe 3, mais seulement sa présentation. Elle rappelle qu'en première lecture, cette proposition a été rejetée, mais que de nombreuses délégations s'étaient abstenues lors du vote. Elle indique également que la proposition de sa délégation est soutenue par le Service social international et par l'Institut interaméricain de l'enfant. Elle explique que le compromis actuel repose, d'une part, sur la possibilité pour l'Etat d'accueil d'autoriser des personnes privées à exercer certaines fonctions de l'Autorité centrale et, d'autre part, sur la possibilité pour l'Etat d'origine d'accepter ou de refuser de coopérer avec ces personnes privées. Elle exprime son accord avec cette solution. Mais, tandis que dans le texte actuel, si l'Etat d'origine ne souhaite pas que des adoptions puissent avoir lieu si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont déléguées à des personnes privées, il doit faire une déclaration expresse à cet égard, la proposition de la délégation française inverse le principe: c'est au contraire s'il accepte que les fonctions conférées aux Autorités centrales puissent être déléguées que l'Etat d'origine doit faire une déclaration expresse. Cette proposition a pour but de rappeler que la priorité doit être donnée aux Autorités centrales et aux organismes agréés.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) remarked that article 21 represented a compromise resulting from very long discussions on the subject. She was opposed to reopening the matter for discussion because this might mean having to renegotiate the compromise. The contents of Working Document No 99 were, in her view, a matter of substantive change and not merely of form.

The Chairman invited the delegates to vote on whether they wished to open article 21, paragraph 3, for reconsideration. As the majority of delegates were not in favour of the proposal, there was no reconsideration.
Article 21 was *adopted*, as amended.

The Chairman invited the delegates to consider the proposed amendments to article 21 *bis* as set out in Working Document No 154.

M. Picone (Italie) retire le Document de travail No 154, qui était soumis à l'intention du Comité de rédaction.

The Chairman invited the delegates to consider Chapter VII, containing the Final Clauses of the Convention.

Mr Kshetri (Nepal) proposed a drafting amendment to article 36. In the third line of paragraph 1, the words 'private international law' ought to be capitalized.

The Chairman declared that as there were no working documents on the *title of Chapter VII* or on *article 36*, these were both *adopted*, unamended.
Article 37 was read and *adopted* unamended.

M. Zieliński (Pologne) fait une observation d'ordre rédactionnel. Il note que dans l'article 36, paragraphe 1 et paragraphe 2, il est question du «dépositaire de la Convention», alors que l'article 37 parle du «dépositaire» et que l'article 35 utilise l'expression «dépositaire de la présente Convention». Il estime qu'il convient d'uniformiser le texte de la Convention à cet égard et d'utiliser chaque fois l'expression «dépositaire de la Convention».

The Chairman asked that article 38 be read. As there were no working documents dealing with this article, *article 38 was adopted* unamended.
Article 39 was read and *adopted* unamended.
Article 40 was read, and the Chairman invited the Chairman of the Drafting Committee to comment on this article.

Mr Pirrung (Chairman of the Drafting Committee) explained that the Commission had voted to incorporate a clause similar to that in Article 29 of the Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons in the present Convention. However, many delegates had abstained from the vote in question. The problem with the proposed article 40 was that it might provoke many consequences which would be difficult to resolve. For example, what would happen if an instrument revising this Convention had just entered into force with few participants as yet, while there were many participants to the original Convention? What would be the position of those States who had ratified the earlier Convention but not yet ratified the new one? The alternatives considered by the Drafting Committee in formulating an article in conformity with the wishes of the Commission were as follows: first, something approximating the contents of article 40 might be used. Secondly, the article might be omitted. Finally, it might be left to the Convention revising the present one to deal with such questions as might arise. Mr Pirrung's preference was for the last alternative. It was difficult at the present time to foresee what problems might arise in some future convention, the effect of which was to revise the present one.

The Chairman wondered what was the likelihood that there would be problems relating to such a future instrument, and wondered how far the Commission ought to take the matter of considering the resolution of such problems.

Le Secrétaire général observe qu'en pratique, si la Convention reste muette et si un Etat souhaitant adhérer se trouve face, d'une part, à une convention ancienne

Procès-verbal/Minutes No 20

largement ratifiée et, d'autre part, à une convention revisée ne liant encore que quelques Etats, cet Etat devrait ratifier les deux conventions. La première pour être liée à un grand nombre d'Etats, la deuxième pour suivre l'évolution de la convention. Il ajoute que la disposition proposée à l'article 40 signifierait que la convention non revisée deviendrait une convention fermée. Il estime que cela n'est pas souhaitable et préfère en conséquence supprimer cet article 40.

M. Opertti Badán (Uruguay) exprime son accord avec la dernière proposition formulée par le Président du Comité de rédaction, estimant que c'est la plus réaliste.

M. Voulgaris (Grèce) se prononce en faveur de la suppression de l'article 40, qui ne présente que des inconvénients. Il ajoute que les Etats parties à la Convention d'origine n'y renoncent pas et qu'il n'y a en conséquence aucune raison d'empêcher de nouveaux Etats d'y adhérer.

The Chairman asked whether any delegate wished to speak in favour of the inclusion of a provision similar to that set out in article 40. As no delegate wished to support such a proposal, and the text was included in square brackets only, there was no need to vote on the matter.

Mr Schneider (Holy See) suggested that the Vienna Convention on the Law of Treaties had already dealt with this matter and that it might be best to leave it to that Convention to resolve future problems rather than introducing a *lex specialis* with the problems that might entail.

The Chairman declared that *article 40 was deleted from the text of the Convention.*
Article 41 was read and *adopted* unamended.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) wished to add a comment about article 42 before it was read. It had been discovered there was an omission in the text. Paragraph *d* of article 42 ought to have contained a reference to article 38. The text should be amended to read '21, 23 *bis* and 38'.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) suggested a drafting amendment to the text of article 41 in order to align the English text with the French text. The penultimate line of paragraph 2 ought to be altered to read something similar to 'expiration of the period specified'.

The Chairman asked for article 42 to be read. As there were no proposals to amend this article in substance, *article 42 was adopted.*
The Chairman invited the delegates to consider the contents of Working Document No 189.

M. Bucher (Suisse) rappelle que la question des formules a été longuement discutée, tant en Commission spéciale qu'au cours de cette Session. Il note que de nombreuses délégations ont souhaité que de telles formules soient proposées, d'une part pour l'expression du consentement prévu à l'article 5, point *c*, et, d'autre part, pour le certificat prévu à l'article 22. Il indique que des projets ont été préparés, mais que leur mise au point définitive aurait demandé plus de temps. Il propose (Doc. trav. No. 189) que soit adoptée une recommandation prévoyant que la question des formules sera traitée lors de la première Commission spéciale chargée d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention, conformément à l'article 29. Cette Commission spéciale pourra alors examiner les projets de formules soumis dans les Documents de travail Nos 55 et 79.

Mr Schütz (Austria) commented that he did not share the opinion of the delegates from Belgium, Spain and Switzerland. He thought that the approval of such a proposal at the present time might prejudice subsequent consideration of the matter by the Special Commission. He also shared some of the concerns raised by the Secretary General.

M. Verwilghen (Belgique), observant qu'un grand nombre de délégations considèrent que de telles formules faciliteraient la mise en oeuvre pratique de la Convention, insiste pour que cette question ne soit pas oubliée et considère que le souhait de ces délégations doit être exprimé sous forme de recommandation ou de voeu.

Mr Prent (Australia) suggested that there was a need for further discussion and collaboration on this matter. He wished to see a form that would take into account the views of most delegations.

The Chairman asked the delegates whether they wished to see the expression of such a 'strong wish' from this group communicated to the Secretariat.

Le Secrétaire général indique que d'un point de vue pratique, il serait plus facile de placer un voeu à la fin de l'Acte final, comme cela a déjà été fait lors de précédentes Sessions.

M. Opertti Badán (Uruguay) préférerait que l'on ait recours à la forme d'une recommandation plutôt qu'à celle d'un voeu. Il observe en outre que le verbe «établir», à la fin de la proposition de recommandation, devrait être remplacé par l'expression «considérer la possibilité d'établir».

M. Bucher (Suisse) considère que la proposition faite par le Secrétaire général de recourir à la forme d'un voeu, devrait suffire et permettrait de garder le texte actuel du dernier paragraphe.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) wished to propose a drafting amendment. In the last paragraph, the reference to 'model forms' should be amended to read 'model recommended forms' in order to emphasize the fact it would not be mandatory to use such forms.

The Chairman asked the delegates to vote on whether they wished to see this 'strong wish' communicated to the Secretariat.

By a vote of 33 in favour, 2 against, with 9 abstentions, the proposal in Working Document No 189 was adopted.

The meeting was closed at 6 p.m.

Procès-verbal No 21

Minutes No 21

Séance du jeudi 27 mai 1993 (matin)

Meeting of Thursday 27 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 9.30 a.m. with Mr Smith (Canada) in the Chair and Mr Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter.

After making some announcements concerning the schedule for Saturday, 29 May 1993, **the Chairman** stated that he wanted to follow the same rules of procedure as had been followed the day before. He noted that this meeting had to deal with Chapters V and VI, articles 22 to 35 of the preliminary draft Convention. The Chairman had article 22 read and then gave the floor to the delegation of Nepal to introduce their Working Document No 196.

Mr Kshetri (Nepal) explained that proposal (a) concerning article 22 in Working Document No 196 had been put forward because a recognition by operation of law as required in the present text of the draft article would, in many States, only be possible if they changed their internal substantive law. He expressed the view that the new wording as proposed in Working Document No 196 would lead to the same result as the present wording of the draft article, but would avoid the necessity of changes to internal laws.

The Chairman, after stating that there was not a majority in favour of further consideration of this proposal, turned to the second proposal concerning article 22 in Working Document No 169.

Mr Kshetri (Nepal) took the view that the notification required in article 22, paragraph 2, as set out in Working Document No 180, did not give sufficient information concerning the jurisdictional extent of the authorities.

The Chairman, after stating that there was not a majority in favour of a reconsideration of article 22, paragraph 2, on that point, drew the attention of the delegates to Working Document No 183.

M. Dinesen (Danemark) explique que la proposition contenue au Document de travail No 183, qui est soumis par dix délégations représentant des Etats d'origine et des Etats d'accueil, doit être vue avant tout comme une mesure pratique. Conscient de la nécessité de ne pas surcharger le projet de Convention par des dispositions superflues et de la nécessité de ne pas alourdir la tâche des autorités chargées d'appliquer la Convention, il indique que l'ajout proposé consiste seulement à demander que le certificat délivré conformément à l'article 22 précise l'identité de l'autorité compétente de l'autre Etat concerné et la date à laquelle cette autorité a accepté que la procédure d'adoption se poursuive. Cette précision pourra très facilement être fournie par l'autorité qui délivre le certificat, puisque cette autorité aura dû préalablement examiner les documents prouvant que les dispositions de la Convention ont été respectées. Cette autorité aura donc notamment entre les mains le document constatant l'acceptation de l'autorité compétente de l'autre Etat. Il ajoute que cette proposition présente un grand avantage dans la mesure où elle permettra d'éviter que ne se produisent des situations dans lesquelles un certificat serait délivré sans que l'autre Etat concerné ait accepté l'adoption. De telles situations pourraient mettre en péril la confiance que la Convention s'efforce d'établir entre les Etats et risqueraient également de placer l'enfant dans une situation incertaine. Il pense en outre que cette proposition aura l'avantage de permettre aux autorités de l'Etat qui n'a pas prononcé l'adoption d'identifier facilement le dossier concerné, à la lecture du seul certificat. Il note enfin que si, par inadvertance, la précision supplémentaire requise est omise dans le certificat, cette omission ne sera pas susceptible de présenter d'inconvénients sérieux pour l'enfant; il suffira d'établir un nouveau certificat.

The Chairman noted that the majority of the delegations wanted this working document to be discussed in more detail.

M. Dinesen (Danemark) note que la proposition contenue au Document de travail No 183, par le choix des termes qu'elle utilise, fait référence à l'article 17 *c* et qu'il serait peut-être plus logique de préciser que l'autorité dont il s'agit est l'autorité compétente de l'autre Etat concerné, désignée conformément à l'article 21. Cette question pourra être examinée par le Comité de rédaction. L'effet essentiel de cette proposition est de permettre en pratique d'éviter, sans inconvénient majeur, les malentendus et les risques que pourraient présenter des certificats délivrés sans que l'autre Etat concerné ait accepté l'adoption.

Mr Schütz (Austria) reminded the Commission of the long discussions which had already taken place with regard to Working Document No 142. He expressed his hesitation to highlight a single requirement because there were no differences in the importance of the requirements. He therefore suggested that article 22, paragraph 1, not be changed as suggested in Working Document No 183.

The Reporter remarked that the proposed amendment in Working Document No 183 referred to the 'competent authority' whereas article 17 as adopted referred to the 'Central Authority'.

Mr Dinesen (Denmark) noted that he regarded this as being a mere drafting problem. He added that the reference should of course be to the authority which had competence under article 21.

Mr Siqueiros (Mexico) objected to any changes to article 22, paragraph 1, which he considered to be one of the most important provisions of the Convention and which had already been discussed for many years.

Mr Aitken (United Kingdom), replying to Mr Siqueiros, explained that the proposal put forward in Working Document No 183 did not weaken article 22. He explained that the idea behind this proposal was simply to provide better and more practicable evidence.

The Chairman put Working Document No 183 to a vote, subject to redrafting of the question of which authority was to be cited in the article.

The proposal was adopted with a vast majority in favour.

After noting that there were no working documents on *article 22 bis* he declared this provision *adopted*.
The Chairman stated that article 23 had already been deleted during the first reading. He then turned to *article 23 bis* and declared this provision *adopted* as there were no working documents on it.
The Chairman finally drew the delegates' attention to article 24, paragraph 1, and to Working Document No 191.

M. Picone (Italie), à propos du Document de travail No 191, indique que cette proposition concerne l'ensemble des dispositions contenues à l'article 24. Les trois paragraphes de cet article sont en effet étroitement liés.

Mme Jacob (France) présente la proposition contenue au Document de travail No 193, soumis par plusieurs délégations. Cette proposition concerne la notion de «rupture» utilisée à l'article 24, de même qu'à l'article 5. Elle indique que le terme utilisé dans la version anglaise, «*termination*», signifie rupture définitive. En revanche, la «rupture» visée dans le texte français pourrait, selon elle, n'être que provisoire. C'est pourquoi elle propose que l'article 24, paragraphe 1 *c* et paragraphe 2, ainsi que l'article 5 utilisent l'expression «rupture définitive».

The Chairman asked the French delegation whether their proposal put forward in Working Document No 193 could be regarded as addressing a mere drafting question.

Mme Jacob (France) préférerait qu'un vote soit organisé sur cette question.

The Chairman noted a majority of the delegations wanted to address the question.

M. Picone (Italie) indique que ce problème a été longuement discuté au sein du Comité Reconnaissance. Il estime qu'il n'y a pas là un simple problème de rédaction. Il considère que si, au lieu de parler de «rupture du lien préexistant de filiation», on parle de «rupture définitive», cette précision aura des conséquences insatisfaisantes dans l'hypothèse d'une adoption qui produit tous les effets d'une adoption plénière tout en étant encore révocable. Il estime que la simple éventualité d'une révocation ne doit pas empêcher une telle adoption de jouir des effets d'une adoption plénière et il craint qu'en précisant, à l'article 24, paragraphe 1 *c*, qu'il s'agit d'une ruptude «définitive», on supprime la possibilité pour une telle adoption non irrévocable de produire, conformément à l'article 24, paragraphe 2, les effets d'une adoption plénière. Il se déclare en conséquence opposé à la proposition contenue dans le Document de travail No 193.

Mr Pirrung (Germany) agreed with Mr Picone. He stated that the German experience with adoption matters involving France showed exactly what Mr Picone had just indicated. German adoptions were not recognized in France just because there was a theoretical possibility that such adoptions might, with the existence of very strong justifications, be revoked in Germany. Adding that the amendment proposed in Working Document No 193 would also require other parts of the provision to be revised, he urged that the provision not be changed.

The Chairman put Working Document No 193 concerning article 24, paragraph 1, sub-paragraph *c*, to a vote.

By a vote of 19 against, 6 in favour, with 22 abstentions, the proposal was rejected.

Mr Krispis (Greece) stated that his delegation disagreed with article 24, paragraph 1, sub-paragraph *c*, and that he therefore wanted the provision to be voted upon separately.

The Chairman noted that there was no working document on this point.

M. Moura Ramos (Portugal) souhaite savoir si la proposition concernant le paragraphe 1 de l'article 24, contenue dans le Document de travail No 191, a été retirée ou sera encore discutée.

The Chairman stated that Working Document No 191 had not yet been rejected. He suggested that this working document be dealt with immediately because it contained the most radical proposal. He added that, as far as Working Document No 191 was concerned, article 24, paragraph 2, was still open for discussion.

M. Picone (Italie) se prononce contre la proposition actuelle pour l'article 24, paragraphe 2 (Doc. trav. No 180). Il se prononce également contre la proposition d'amendement contenue dans le Document de travail No 188.

The Chairman noted that there was a majority in favour of further discussion of Working Document No 191.
The Chairman reminded the delegations that he would only be able to accept one intervention per delegation. He suggested that all proposals contained in Working Document No 191 should be dealt with jointly, although they would be voted upon separately.

Mr Kshetri (Nepal) withdrew Working Document No 197.

The Chairman noted that there were three Working Documents concerning article 24, paragraph 2, left: Nos 171, 188 and 191. He then asked Mr Picone to introduce his Working Document No 191. Admitting that he knew Mr Picone wanted his working document to be discussed last, he nevertheless suggested that it be discussed immediately, as it was the broadest of the three remaining proposals.

M. Picone (Italie) invite les délégations à lire le commentaire accompagnant le Document de travail No 191. Il précise que la proposition de supprimer l'article 24, paragraphe 2, n'est formulée que dans l'hypothèse où l'on ne retiendrait ni la proposition originaire du Comité Reconnaissance (Doc. trav. No 171), ni la proposition originaire italienne (Doc. trav. No 169). Sa première proposition est donc de revenir à la solution retenue au Document de travail No 171 ou à celle proposée par le Document de travail No 169.
Il souligne que ces deux propositions originaires font référence aux effets produits par l'adoption dans l'Etat de la reconnaissance. Selon ces propositions, l'adoption produit dans chaque Etat où elle est reconnue les effets produits par une adoption plénière selon la loi de cet Etat. Au contraire, dans la proposition actuellement soumise à discussion (Doc. trav. No 180), ainsi que dans la proposition d'amendement, tout au moins selon une certaine interprétation (Doc. trav. No 188), les effets de l'adoption sont déterminés par une référence fixe à la loi d'un Etat, celui de la résidence habituelle de l'enfant (Doc. trav. No 180) ou l'Etat d'accueil (Doc. trav. No 188). Il formule à l'égard de ces deux propositions, les

mêmes critiques. Ces deux propositions procèdent du souci de garantir à l'enfant adoptif un «statut fixe», par le biais d'une sorte de règle de conflit uniforme, qui risque de bouleverser le fonctionnement des systèmes de conflit en vigueur dans les différents Etats. Ses critiques sont les suivantes:

1) Si l'on souhaite soumettre à une loi unique certains effets de l'adoption, il convient de déterminer précisément quels sont les effets en cause. En d'autres termes, il faut déterminer le domaine d'application du «statut fixe» choisi.

2) Les propositions critiquées ne précisent pas si la règle qu'elles posent concerne la jouissance abstraite ou la jouissance concrète des droits reconnus à l'enfant.

3) La référence à l'Etat de la résidence habituelle ou à l'Etat d'accueil ne précise pas s'il s'agit d'une référence à la loi matérielle de ces Etats ou, plus largement, d'une référence globale à l'ordre juridique de ces Etats, y compris à leur droit international privé.

4) La question des effets de l'adoption peut se poser de nombreuses années après l'adoption, par exemple s'il s'agit de déterminer la vocation successorale d'un enfant adoptif. Il se peut alors, et l'exemple fourni dans le Document de travail No 191 en donne une illustration, que l'on doive soumettre la question de la vocation successorale de l'enfant à une loi différente de celle qui régit, plus généralement, la succession en cause. En conclusion, il considère que l'on ne saurait prétendre pouvoir faire référence, s'agissant des effets de l'adoption, à une seule loi, fixée au moment où l'adoption est prononcée. Le problème des effets de l'adoption peut en effet se poser longtemps après et dans un Etat tiers. Il estime en conséquence qu'à défaut de pouvoir revenir aux propositions originaires (Doc. trav. Nos 171 et 169), il est préférable de supprimer l'article 24, paragraphe 2, les règles proposées par les Documents de travail Nos 180 et 188 risquant de bouleverser le droit international privé des Etats et de poser des problèmes considérables.

Mr Duncan (Ireland) stated that Working Document No 188 addressed an extremely complex problem. He suggested that, as it would be impossible to solve all the problems arising in this area, the Commission should concentrate on the major problems.

Mr Duncan explained that Working Document No 188 only proposed one change in paragraph 2 and that it was not aimed at departing from the basic idea of the present draft article 24, paragraph 2. He expressed his fear that the existing formula did not safeguard the child from unfair discrimination in a sufficiently effective way. He explained that this was due to the fact that the existing provision only talked about the rights of the child in a Contracting State where the adoption had been recognized and that this meant that the equality of rights rule in article 24, paragraph 2, was not applicable to a child in the receiving country if the adoption had been made there. He went on to state that it was not the recognizing State which had to provide for welfare, health care and social care but the State of habitual residence of the child. Mr Duncan explained that this was also the approach taken by Article 21, paragraph *c*, of the United Nations Convention on the Rights of the Child. Admitting that, of course, this proposal did not deal with all problems, he repeated that it at least addressed the main problem.

Mr Terada (Japan) expressed the opinion that he was very much in favour of the proposal put forward in Working Document No 191 and that he did not intend to repeat the argument already put forward by his delegation during the first reading. He stated that, from his point of view, article 24, paragraph 2, caused more confusion than it solved. He added that his delegation would prefer to draft a separate convention unifying the substantive law in this area.

M. Bucher (Suisse) compare les deux documents qui lui paraissent essentiels: le Document de travail No 188 et le projet initial soumis par le Comité Reconnaissance (Doc. trav. No 171). Il rappelle que le texte initialement adopté par le Comité a été amendé par une proposition de la délégation allemande, mais que le texte ainsi amendé est devenu difficilement compréhensible. Il reconnaît que le Document de travail No 188 présente effectivement une solution plus simple. Mais il indique que, puisque l'amendement proposé par la délégation allemande n'est plus aujourd'hui soutenu par aucune délégation, il est possible de revenir au texte initial proposé dans le Document de travail No 171.

Il relève que, dans l'hypothèse la plus fréquente (adoption prononcée dans l'Etat d'origine et reconnaissance dans l'Etat d'accueil où la famille a sa résidence habituelle), les deux documents parviennent en pratique à la même réponse. Mais il ajoute que le texte proposé au Document de travail No 171 permettrait de prendre en compte d'autres hypothèses, par exemple celle dans laquelle l'adoption est prononcée dans l'Etat d'accueil et devra être reconnue dans l'Etat d'origine. Il ajoute que le texte proposé au Document de travail No 171 a en outre l'avantage d'envisager l'avenir de l'enfant. Au contraire, le Document de travail No 188 lui paraît être fondé sur une vision à court terme de la situation de l'enfant, ne permettant pas d'assurer la protection des droits de l'enfant dans les hypothèses, de plus en plus fréquentes en raison des migrations internationales, dans lesquelles l'enfant ne reste pas dans l'Etat d'accueil.

Il souhaite en conséquence revenir à la proposition contenue dans le Document de travail No 171, de manière à assurer la même protection à chaque enfant, en garantissant les effets d'une adoption plénière dans l'ensemble des Etats contractants et non seulement dans l'Etat d'accueil.

Le Secrétaire général observe que les références à l'Etat de la résidence habituelle (Doc. trav. No 180) ou à l'Etat d'accueil de l'enfant (Doc. trav. No 188) n'auront, bien souvent, plus aucun sens après un certain nombre d'années, lorsque l'enfant aura grandi et déménagé dans un autre Etat. En revanche, la question des effets de l'adoption continuera à se poser, par exemple en ce qui concerne les aliments que l'enfant peut devoir à ses parents adoptifs.

M. Opertti Badán (Uruguay) estime qu'on est là face à un problème technique très complexe, qui ne saurait être résolu, de manière expéditive dans le cadre de négociations qui ont pour objet l'élaboration d'une convention de coopération. Il estime inopportun, dans un tel cadre, de prétendre régler tous les problèmes juridiques qui peuvent se poser. Il se prononce pour le maintien du texte tel que proposé par le Document de travail No 180.

Mr Schütz (Austria) favoured the proposal put forward in Working Document No 188 as containing a clear and practicable rule. He disagreed with the view taken by the Secretary General. He disagreed with the approach taken in Working Document No 180 because he regarded the notion of habitual residence as being unclear and not in the best interests of the child because the child's habitual residence might well be subject to changes which would each lead to a change in the applicable law.

Procès-verbal/Minutes No 21

M. Struycken (Pays-Bas) estime, contrairement à la délégation de l'Uruguay, que la question débattue doit trouver une solution. Il pense qu'il convient de distinguer plusieurs situations. La situation la plus simple, celle dans laquelle l'adoption est prononcée dans l'Etat d'origine et reconnue dans l'Etat d'accueil où demeure la famille adoptive, est réglée de manière satisfaisante par la proposition contenue dans le Document de travail No 188. Mais il peut se produire des situations plus complexes. Ainsi, lorsque la famille adoptive transfère sa résidence habituelle de l'Etat d'accueil dans un autre Etat, il se pose un problème de conflit mobile, sur lequel la Convention est muette. De même, si la question des effets de l'adoption se pose dans un Etat tiers, c'est-à-dire un Etat qui n'est ni l'Etat d'accueil ni celui de la résidence ultérieure de la famille adoptive, la Convention ne donne pas de réponse.
Il considère que la Convention ne saurait fournir une réponse au problème que posent ces situations complexes, mais il estime indispensable que le Rapport distingue ces situations et indique expressément que la Convention n'a pas la prétention de résoudre les problèmes qu'elles posent.

Mr Pirrung (Germany) stated that, in submitting Working Document No 188, the Irish and the German delegations had been led by the wish for clarity which could only be achieved if changes of the applicable law were avoided. He added that Working Document No 188 had been drafted to avoid the problems which had just been pointed out by Mr Picone and which could not be dealt with in this Convention. He stated that the question of how inheritance problems could be dealt with in 30 years should be left open to a later time.
Mr Pirrung finally noted that the main aim behind Working Document No 188 was to provide equality of treatment for the child in the place in which he or she was.

M. Voulgaris (Grèce) pense que le problème est avant tout méthodologique: à partir d'une disposition substantielle relative à la rupture du lien de filiation (art. 24, par. 1, point *c*), on prétend, à l'article 24, paragraphe 2, résoudre un problème, non pas substantiel, mais de conflit de lois.
Il considère comme bonne la proposition de la délégation allemande, consistant à faire référence à la loi d'un seul Etat et à prévoir que l'enfant jouira de droits équivalents dans les autres Etats contractants.
Il estime que le problème du conflit mobile, résultant du changement de la résidence habituelle, ne se posera pas indéfiniment. Par ailleurs, il pense que les problèmes de qualification (qui se posent par exemple lorsqu'il s'agit de déterminer si la question des aliments ou celle de la vocation successorale doivent être soumises à la loi régissant les effets de l'adoption) doivent demeurer du ressort des droits nationaux et ne sauraient être réglés par la Convention. De même, il appartiendra à chaque Etat de dire quels sont les effets de l'adoption (garde de l'enfant, filiation, aliments, etc.).
Il estime donc satisfaisant le texte proposé par le Document de travail No 180, dans la mesure où il se réfère à une règle matérielle déterminée, celle de l'Etat de la résidence habituelle, à laquelle l'Etat de la reconnaissance devra se référer, pour reconnaître à l'enfant des droits équivalents. Cette solution permet à l'Etat de la reconnaissance de savoir, en se référant à la loi substantielle de l'Etat de la résidence habituelle, concrètement, quels droits il doit, par équivalence, garantir à l'enfant. Il se prononce contre l'idée d'abandonner à l'Etat de la reconnaissance la détermination des droits de l'enfant, car cela conduirait à conférer à l'enfant un statut variable selon les Etats. En conséquence, il se prononce en faveur du maintien du texte actuel (Doc. trav. No 180) ou, à défaut, préfère supprimer la disposition de l'article 24, paragraphe 2.

M. Moura Ramos (Portugal) exprime son accord avec l'observation de la délégation de l'Uruguay, selon laquelle il convient d'éviter à ce stade de bouleverser les solutions arrêtées auparavant.
Concernant le Document de travail No 180, il observe qu'un accord presque unanime existe pour considérer que la solution proposée par ce document (référence à l'Etat de la résidence habituelle) est mauvaise. Il note que cette règle serait même une règle en blanc toutes les fois que l'enfant résidera dans un Etat qui ne serait pas Partie à la Convention. Il observe en outre que la délégation allemande, qui avait proposé cette référence à l'Etat de la résidence habituelle, est revenue sur sa proposition.
Il souligne que les alternatives sont désormais les suivantes: soit adopter la solution proposée dans le Document de travail No 171, solution qui a été mûrement réfléchie au sein du Comité Reconnaissance et qui, présentée en première lecture, avait été acceptée, avant d'être modifiée d'une façon peut-être moins réfléchie par la proposition de la délégation allemande; soit adopter la solution retenue dans le Document de travail No 188.
La proposition du Document de travail No 188 lui paraît certes de nature à régler l'hypothèse la plus fréquente, mais pas le problème qui se pose dans l'Etat d'origine, quand l'adoption aura été prononcée dans l'Etat d'accueil. La proposition contenue dans le Document de travail No 171 est, à son avis, préférable et lui paraît d'ailleurs répondre aux soucis des délégations qui ont présenté le Document de travail No 188. En effet, s'il s'agit d'assurer à l'enfant une égalité de traitement dans l'Etat d'accueil, le texte proposé par le Document de travail No 171 est parfaitement satisfaisant à cet égard. Ce texte a l'avantage d'aller plus loin en assurant ce même principe d'égalité de traitement dans tous les autres Etats contractants concernés. Il estime en conclusion qu'il faut en toute hypothèse écarter la disposition actuelle (Doc. trav. No 180) et il exprime son accord avec la délégation italienne pour supprimer la disposition de l'article 24, paragraphe 2, si elle n'est pas modifiée. Concernant cette modification, il se prononce en faveur de la solution qui était retenue dans le Document de travail No 171.

Mr Wu Xian (China) stated that if one compared the proposals put forward in Working Documents Nos 180 and 188, the conclusion was that the approach taken in Working Document No 188, in focusing on the receiving State, was narrower than the reference to the recognizing State in Working Document No 180. He agreed that it was unrealistic to try to solve all problems arising in that area. As he could not see any probable harm which would be caused to a child if the approach in Working Document No 188 were adopted, he suggested that this proposal should be accepted.

The Chairman noted that he felt there were two tendencies visible on the floor, one to go back to the text of Working Document No 171 and the other in favour of the narrower approach in Working Document No 188. The Chairman then took an indicative vote on the question which of these two working documents had, for the time being, the greater support from the delegations.

It was indicated that the support for the two proposals was equally divided.

The Chairman then took an indicative vote on the question of how many delegations were unhappy with the present text of article 24, paragraph 2, in Working Document No 180.

It was indicated with a large majority that the current text of the provision was disliked.

After being informed that a new proposal for article 24, paragraph 2, was soon to be distributed, the Chairman suggested that the delegates proceed with the discussion of the subsequent provisions and come back to article 24, paragraph 2, as soon as everybody had had the possibility of taking notice of this new proposal. He therefore turned to article 24, paragraph 3, and to Working Document No 174.

Mr Aitken (United Kingdom) introduced Working Document No 174 explaining that the question of nationality should be treated separately in article 24, paragraph 3. He went on to explain that, if this proposal were to be rejected, he would like a new article 24, paragraph 4, as suggested as the second proposal in Working Document No 174 to be inserted.

The Chairman noted that there was not a majority in favour of further discussion of this proposal.
As there were no further working documents on *article 24, paragraph 3*, the Chairman declared this provision *adopted*.
The Chairman had article 24 *bis* read to the Commission. He stated that there were no working documents on this provision and that therefore *article 24 bis* was *adopted*.

Mr Krispis (Greece) stated, as a point of drafting, that the reference to article 22 in article 24 *bis*, paragraph 2, should be a reference to article 22 *bis* if the latter were going to be given a separate number.

The Chairman stated that this question would be dealt with by the Drafting Committee.
He then returned to article 24, paragraph 2, and drew attention to Working Document No 201.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) expressed the feeling that almost everyone agreed that the text of article 24, paragraph 2, as proposed in Working Document No 180 was not satisfactory and that, as the indicative vote had been equally divided, there was no clear opinion on how the final text should read. He noted that such an important matter should not be dealt with at the very end of the conference. For these reasons, he suggested that paragraph 2 of article 24 be deleted. He added that, if the question remained open, it could be discussed at another time.

The Chairman pointed out that he would feel badly if such an important question were left open after all these years of discussion of the Convention.

M. Bucher (Suisse) explique que la proposition contenue dans le Document de travail No 201 est fondée sur celle contenue dans le Document de travail No 171. La nouveauté de ce document, permettant de tenir compte de l'objectif essentiel du Document de travail No 188, consiste à viser expressément l'hypothèse de la reconnaissance dans l'Etat d'accueil. Le nouveau texte précise donc: «dans l'Etat d'accueil ou dans tout autre Etat contractant». Cette proposition s'efforce de combiner les deux textes à propos desquels le vote a révélé un partage égal des voix.

M. Opertti Badán (Uruguay) pense que cette solution de compromis pourrait recevoir l'assentiment des délégations qui avaient exprimé leurs préoccupations concernant le Document de travail No 188.

Mme Jacob (France) se rallie aux observations de la délégation du Venezuela. Elle estime insatisfaisant d'essayer, en dernière minute, de trouver une solution à un problème très complexe. Elle se réfère au Document de travail No 72 qui propose de ne pas régler le problème des conflits de lois relatifs aux effets des décisions d'adoption, mais de se contenter de prévoir la reconnaissance du lien de filiation. Elle rappelle que le but essentiel de la Convention est d'instaurer une coopération et de prévoir une procédure garantissant les droits de chacun. Elle craint que le travail accompli en ce sens, depuis plusieurs années, risque de l'avoir été en vain si la ratification de la Convention est compromise par l'introduction de dispositions nouvelles concernant les conflits de lois.

Mr Siqueiros (Mexico) agreed with Mr Opertti Badán and supported the proposal put forward in Working Document No 201 as being a very good compromise.

Mr Pirrung (Germany) disagreed with the view taken by the delegations of Venezuela and France.
He stated that he could agree with Working Document No 201 as it gave the right indication.

Mr Duncan (Ireland) stated that he disagreed with Mr Parra-Aranguren. From the fact that, all together, 42 delegations had supported either Working Document No 171 or No 188, he drew the conclusion that at least 42 delegations wanted to have a provision on that topic. He explained that, from his own point of view, it was crucial to have a rule preventing discrimination against children adopted in accordance with the Convention.

The Chairman put Working Document No 201 to a vote.

By a vote of 44 in favour, 1 against, with 1 abstention, the proposal was adopted.

M. Picone (Italie) se déclare très satisfait des résultats du vote en faveur du Document de travail No 201, qui reprend la proposition du Comité Reconnaissance (Doc. trav. No 171), selon ce qu'il avait proposé dès le début.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) appreciated the compromise, combining Working Documents Nos 171 and 188. However, she would have preferred to have the habitual residence of the child as the second connecting factor rather than speaking of the State where the adoption order was made.

Mr Terada (Japan) asked for clarification whether this rule would also be applied in a receiving State where the adoption had been made. He went on to say that if this question were answered in the affirmative, he would like to know whether a different placement of the provision would be possible.

M. Opertti Badán (Uruguay) donne une explication de son vote: il a voté pour la proposition, en tant qu'elle constitue une disposition matérielle et non pas une règle de conflit de lois.

Mr Bensurto (Philippines) stated that he did not want article 24, paragraph 2, to be automatically combined with the question of citizenship.

Procès-verbal/Minutes No 21

M. Moura Ramos (Portugal) souhaite qu'il soit mentionné dans le Rapport que la solution adoptée n'implique pas que l'enfant ne jouira pas, dans l'Etat d'origine, des droits équivalents à ceux résultant d'une adoption produisant un tel effet dans cet Etat. En d'autres termes, il faut préciser que la solution vaudra pour tout Etat contractant où l'adoption est reconnue, mais également pour l'Etat qui a prononcé l'adoption.

M. Voulgaris (Grèce) explique qu'il a voté en faveur de la proposition, en tant qu'elle réalise un compromis. Il demande en outre que le Comité de rédaction revoie l'expression «cet Etat» et précise qu'il s'agit de l'Etat d'accueil ou de tout autre Etat concerné.

Mr Schütz (Austria) noted that the drafting of article 42 should reflect the modifications in article 22, paragraph 2.

Mr Terada (Japan) asked the Drafting Committee to take the Portuguese proposal into consideration.

The Chairman stated that there were no further working documents on *article 24* and therefore declared this provision *adopted*.
He noted that article 24 *bis* had already been adopted.
The Chairman then turned to Chapter VI. He had the title and article 24 *ter* read to the Commission and drew the delegates' attention to Working Documents Nos 123 and 143.

M. Picone (Italie) indique que le Document de travail No 123 a pour objet de provoquer une réflexion sur une question qui, en réalité, dépasse le seul problème de la période d'attente mentionnée dans ce document. Il se déclare conscient de l'importance attachée par les délégations des Etats d'origine à la disposition contenue dans l'article 24 *ter*. Mais il rappelle que l'ancien article 7 de la Convention prévoyait une application cumulative des lois des deux Etats en cause et qu'aujourd'hui l'article 17 exige seulement un accord des deux Autorités centrales sur la poursuite du processus d'adoption. A cette occasion, l'Etat d'accueil pourra faire valoir un éventuel empêchement à l'adoption. Dans ces conditions, il estime néanmoins que l'article 24 *ter*, dans sa rédaction actuelle, est ambigu. Il faudrait clairement indiquer que la Convention ne déroge aux lois internes d'aucun Etat, ni de l'Etat d'origine ni de l'Etat d'accueil. Il pense que, dans sa rédaction actuelle, cette disposition peut poser des difficultés d'interprétation.

The Chairman noted that there was not a majority in favour of any further discussion of Working Document No 123.

Mr Terada (Japan) introduced Working Document No 142. He explained that he had no general objection to this provision but that he would prefer a more general wording concerning the different types of laws referred to in the text.

The Chairman noted that there was not a majority in favour of further discussion of Working Document No 143.
As there were no further working documents either on *the title of Chapter VI* or on *article 24 ter*, the Chairman declared both to be *adopted*.
He then drew attention to article 24 *quater*.

Mr Siqueiros (Mexico) made the observation that in a number of provisions the word 'placement' is used, whereas article 17 refers to a child being 'entrusted'. He suggested that the Reporter should help to find a consistent terminology for these provisions.

The Reporter indicated that this suggestion should be dealt with by the Drafting Committee.

Mr Pirrung (Germany), as Chairman of the Drafting Committee, remarked that the Drafting Committee would discuss this point again, but that he had the feeling that it was already a little too late to deal with it satisfactorily.

The Chairman had article 24 *quater* read to the Commission.

Mr Prent (Australia) introduced Working Document No 178 and explained that the proposal referred to article 24 *quater*. He expressed his view that it was necessary to deal with the question of prior contacts in more detail than the proposed article 24 *quater* did. He noted that this proposal brought back the previous construction of the article which had been changed as an unintended result of an earlier amendment. He added that, without this proposed change to the wording, the door would be open wide for private operators searching for children in countries of origin.

Mr Dinesen (Denmark) felt that, although he understood the reasons for this proposal, the discussion on this question should not be opened up again, as the result which had finally been reached was very delicate and should not be endangered by any further amendments.

The Chairman stated that there was not a majority in favour of reconsidering article 24 *quater* on the basis of Working Document No 178.
He then noted that there was also no majority in favour of a further discussion on Working Document No 151.
He drew attention to Working Document No 58.

Mme Jaramillo de Marin (Colombie) indique que le Document de travail No 58 est remplacé par le Document de travail No 178, qui a été présenté par la délégation de l'Australie. Mais elle ajoute que, puisque la discussion n'a pas été ouverte sur le Document de travail No 178, elle désire soumettre à nouveau au débat le Document de travail No 58.

The Chairman noted that there was not a majority in favour of further discussion of the proposal put forward in Working Document No 58.

Mr Aitken (United Kingdom) introduced Working Document No 57, explaining that this proposal was a compromise wording and that he did not intend to repeat the arguments already put forward by Mr Prent.
For purposes of clarification, he stated that Working Document No 57 referred to article 24 *quater* and that the correct wording of the text to be added to this provision should be 'or any other person who has care of the child'.

The Chairman stated that the majority of the delegations were in favour of a further discussion on this working document.

M. Bucher (Suisse) observe que le texte actuel comporte une lacune: les contacts entre les futurs parents adoptifs et, par exemple, les directeurs d'orphelinat, ne sont pas prohibés. Il estime en conséquence très important que la

proposition soumise au Document de travail No 57 soit adoptée.

The Chairman put Working Document No 57 as amended to a vote.

By a vote of 51 in favour, 0 against, with 2 abstentions, the proposal was adopted.

He stated that, as Working Document No 26 had been withdrawn, there were no other working documents on article 24 *quater*.

Mr Karunasiri (Sri Lanka) suggested, as a point of drafting, the word 'family' in article 24 *quater* might be more precisely defined.

The Chairman declared *article 24 quater adopted* as amended by Working Document No 57.
He had article 25 read to the Commission. He noted that there were no working documents on *article 25*, and he therefore declared the provision *adopted*.
After article 26 had been read to the Commission, the Chairman stated that, as there were no working documents on *article 26*, it was *adopted*.
The Chairman then had article 27 read to the Commission.

Mr Aitken (United Kingdom) introduced Working Document No 148 on article 27, paragraph 2. He explained that the word 'direct' in this provision could cause debates on accountancy principles and obscure the intention of this provision. He reminded the Commission that, for the same reasons, the word 'indirect' had already been removed.

The Chairman noted that there was a majority in favour of reconsideration of article 27, paragraph 2, with regard to the proposal made in Working Document No 148.
As there were no other interventions on this working document, the Chairman put it to a vote.

By a vote of 37 in favour, 7 against, with 8 abstentions, the proposal was adopted.

As there were no further working documents on *article 27*, the Chairman declared it *adopted*.
The Chairman had article 28 read to the Commission.

Mr Kshetri (Nepal) introduced Working Document No 197.

The Chairman noted that there was not a majority in favour of opening up discussion on Working Document No 197.
As there were no further working documents concerning *article 28*, he declared the provision *adopted*.
The Chairman had article 29 read to the Commission. He stated that there were no working documents on *article 29* and therefore declared it *adopted*.
After *article 30* had been read to the Commission, the Chairman declared it *adopted* as there were no working documents concerning this provision.
After article 31 had been read to the Commission, the Chairman drew the delegates' attention to Working Document No 199.

M. Berestnev (Russie) indique que la proposition contenue dans le Document de travail No 199 n'est pas nouvelle. Elle revient sur une formule soumise en première lecture dans le Document de travail No 157. Il reconnaît que l'adjonction proposée alourdit le texte. C'est pourquoi, après consultation avec d'autres Etats fédéraux, il se déclare prêt à retirer le Document de travail No 199, à condition que la précision visée dans ce document figure dans le Rapport. Il indique que cette précision facilitera la traduction en russe du texte de la Convention.

The Chairman stated that there were no further working documents on *article 31*. He therefore declared the provision *adopted*.
The Chairman had article 32 read to the Commission.

Mr Kshetri (Nepal) introduced proposal No 3 in Working Document No 197 suggesting that, for the sake of clarity, 'as applicable to such person' should be inserted at the end of article 32.

The Chairman referred this suggestion to the Drafting Committee. As there were no further working documents on *article 32*, he declared the provision *adopted*.
The Chairman had *article 33* read to the Commission. He noted that there were no working documents on this provision and therefore declared it *adopted*.
After article 34 had been read to the Commission he drew attention to Working Document No 165.

M. Picone (Italie) observe que la nouvelle rédaction de l'article 34, proposée par le Comité de rédaction, n'a pas encore fait l'objet de discussion. Cette nouvelle rédaction remplace le texte antérieur qui était certes ambigu, mais qui comportait une disposition concernant aussi la question de la reconnaissance. C'est pourquoi le Document de travail No 165 reprend le deuxième alinéa du premier projet.
Par ailleurs, il estime que la formulation de l'actuel article 34 est ambiguë dans la mesure où il est fait référence «à toute demande reçue conformément à l'article 14». Cette formulation permet en fait aux parents adoptifs eux-mêmes de décider si la Convention va s'appliquer, alors que, bien entendu, dès lors que la Convention est entrée en vigueur, la demande *doit* être présentée conformément à l'article 14.

M. Bucher (Suisse) reconnaît qu'il y a effectivement une lacune dans le texte proposé, qui ne dit pas à quelles conditions la Convention s'appliquera dans les relations avec d'autres Etats (qui ne sont ni l'Etat d'origine ni l'Etat d'accueil). Mais il déclare que ce problème ne saurait être réglé en séance.

M. Picone (Italie) déclare que le Comité de rédaction devra prendre en considération la question qu'il avait soulevée.

The Chairman noted that there was not a majority in favour of a discussion of Working Document No 165. He added that the Drafting Committee would look into this question.
He declared *article 34 adopted*.
The Chairman then drew attention to the proposal put forward in Working Document No 195 to insert a new article before article 35.

Mr Pfund (United States of America) introduced Working Document No 195, explaining that it should be made clear that the present Convention did not interfere with the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction of 25 October 1980.

The Chairman noted that there was not a majority in favour of a further discussion on this proposal.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) pointed out that there might be a problem with the phrasing of article 35.

Procès-verbal/Minutes No 21

He suggested that the Report should reflect that the 1980 Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction was covered by article 35, in so far as any conflict between this Convention and the present draft Convention was concerned.

The Chairman had article 35 read to the Commission. He then asked whether the proposal put forward by Mr Dyer was acceptable.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) stated that both the Inter-American Adoption Convention and the European Custody Convention should also be covered by article 35.

Mr Schütz (Austria) suggested that, in article 42, a cross-reference to the reservation under article 23 *bis* was necessary.

The Chairman stated that *article 35* was *adopted* as there were no further working documents.
The Chairman then drew attention to Working Document No 158.

Mr de Mello-Franco (Brazil), on a point of order, stated that, having regard to article 16 of the Rules of Procedure, a discussion on Working Document No 158 was not possible as it only repeated Working Document No 138 which had already been rejected in the first reading.

The Chairman, after having read article 16 of the Rules of Procedure to the Commission, decided that, if the majority of the delegations voted in favour of a further discussion of Working Document No 158, the question would be discussed.

Mr Schütz (Austria) introduced Working Document No 158, explaining that its only aim was to avoid unnecessary diplomatic formalities which did not provide any advantages for the children concerned. He added that such formalities only caused delay and that the costs caused by them were immense and would be much better used in order to help the children themselves. He then drew attention to the compromise proposal in Working Document No 200 drawn up by the Secretary General.

Mr de Mello-Franco (Brazil), on a point of order, asked why the question was being discussed without a vote having been taken.

The Chairman stated that there was no majority for a further discussion of Working Document No 158.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) observe que le projet actuel comporte une lacune. Toutes les Conventions de La Haye contiennent une clause prévoyant qu'aucune réserve ne sera admise. Le Bureau Permanent a omis de proposer une telle clause dans le Document de travail No 100. Il insiste néanmoins sur la nécessité de combler cette lacune.

Mr Schneider (Holy See), with reference to the Guidelines for the Drafting of Conventions issued by the United Nations and to the Vienna Convention on the Law of Treaties, stated that there was nothing that was as important as a precise clause on reservations.

The Chairman decided that the provision proposed by Mr Pelichet should be included on condition that, as it had not yet been considered by the Commission, it would be open for discussion in the third reading.

Mr Siqueiros (Mexico) and **Mr Verwilghen** (Belgium) congratulated the Chairman and thanked him on behalf of all the delegates for the work he had done to lead the Seventeenth Session to a successful conclusion.

The meeting was closed at 1.45 p.m.

Séances plénières
Plenary Sessions

Document de travail No 5*

Working Document No 5*

Distribué le vendredi 28 mai 1993

Distributed on Friday 28 May 1993

No 5 – Proposition des délégations de l'Allemagne, de l'Australie, de la Belgique, du Brésil, du Canada, de l'Espagne, des Etats-Unis, du Mexique, de la Fédération de Russie et de la Suisse/Proposal of the delegations of Australia, Belgium, Brazil, Canada, Germany, Mexico, the Russian Federation, Spain, Switzerland and the United States

Les délégations susmentionnées souhaitent proposer la modification suivante à l'article 8, paragraphe 2:

Ajouter les mots «territoriale ou personnelle» *après le mot* «étendue».

The above-mentioned delegations wish to suggest modifications to article 8, paragraph 2:

Insert the words 'territorial or personal' *before the word* 'extent'.

* Les Documents de travail Nos 1 à 4 figurent dans le tome I, *Matières diverses*. Ne sont reproduits dans ce tome que les documents de travail ayant trait au projet de Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale.

Working Documents Nos 1 to 4 appear in tome I, *Miscellaneous matters*. Only working documents dealing with the draft Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption are reproduced in this volume.

Distribués le vendredi 28 mai 1993

Distributed on Friday 28 May 1993

No 6 – Texte soumis à la Séance plénière

Projet de Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale

Les Etats signataires de la présente Convention,

Reconnaissant que, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, l'enfant doit grandir dans un milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension,

Rappelant que chaque Etat devrait prendre, par priorité, des mesures appropriées pour permettre le maintien de l'enfant dans sa famille d'origine,

Reconnaissant que l'adoption internationale peut présenter l'avantage de donner une famille permanente à l'enfant pour lequel une famille appropriée ne peut être trouvée dans son Etat d'origine,

Convaincus de la nécessité de prévoir des mesures pour garantir que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et le respect de ses droits fondamentaux, ainsi que pour prévenir l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants,

Désirant établir à cet effet des dispositions communes qui tiennent compte des principes reconnus par les instruments internationaux, notamment par la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, du 20 novembre 1989, et par la Déclaration des Nations Unies sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international (Résolution de l'Assemblée générale 41/85, du 3 décembre 1986),

Sont convenus des dispositions suivantes:

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 1

La présente Convention a pour objet:

a d'établir des garanties pour que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et dans le respect des droits fondamentaux qui lui sont reconnus en droit international;

b d'instaurer un système de coopération entre les Etats contractants pour assurer le respect de ces garanties et prévenir ainsi l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants;

No 6 – Text submitted to the Plenary Session

Draft Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption

The States signatory to the present Convention,

Recognizing that the child, for the full and harmonious development of his or her personality, should grow up in a family environment, in an atmosphere of happiness, love and understanding,

Recalling that each State should take, as a matter of priority, appropriate measures to enable the child to remain in the care of his or her family of origin,

Recognizing that intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child for whom a suitable family cannot be found in his or her country of origin,

Convinced of the necessity to take measures to ensure that intercountry adoptions are made in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights, and to prevent the abduction, the sale of, or traffic in children,

Desiring to establish common provisions to this effect, taking into account the principles set forth in international instruments, in particular the United Nations Convention on the Rights of the Child, of 20 November 1989, and the United Nations Declaration on Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children, with Special Reference to Foster Placement and Adoption Nationally and Internationally (General Assembly Resolution 41/85, of 3 December 1986),

Have agreed upon the following provisions –

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

The objects of the present Convention are –

a to establish safeguards to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights as recognized in international law;

b to establish a system of co-operation amongst Contracting States to ensure that those safeguards are respected and thereby prevent the abduction, the sale of, or traffic in children;

c d'assurer la reconnaissance dans les Etats contractants des adoptions réalisées selon la Convention.

Article 2

1 La Convention s'applique lorsqu'un enfant résidant habituellement dans un Etat contractant («l'Etat d'origine») a été, est ou doit être déplacé vers un autre Etat contractant («l'Etat d'accueil»), soit après son adoption dans l'Etat d'origine par des époux ou une personne résidant habituellement dans l'Etat d'accueil, soit en vue d'une telle adoption dans l'Etat d'accueil ou dans l'Etat d'origine.

2 La Convention ne vise que les adoptions établissant un lien de filiation.

Article 3

La Convention cesse de s'appliquer si les acceptations visées à l'article 17, lettre *c*, n'ont pas été données avant que l'enfant n'ait atteint l'âge de dix-huit ans.

CHAPITRE II – CONDITIONS DES ADOPTIONS INTERNATIONALES

Article 4

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'origine:

a ont établi que l'enfant est adoptable;

b ont constaté, après avoir dûment examiné les possibilités de placement de l'enfant dans son Etat d'origine, qu'une adoption internationale répond à l'intérêt supérieur de l'enfant;

c se sont assurées

1) que les personnes, institutions et autorités dont le consentement est requis pour l'adoption ont été entourées des conseils nécessaires et dûment informées sur les conséquences de leur consentement, en particulier sur le maintien ou la rupture, en raison d'une adoption, des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine,

2) qu'elles ont donné librement leur consentement dans les formes légales requises, et que ce consentement a été donné ou constaté par écrit,

3) que les consentements n'ont pas été obtenus moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte et qu'ils n'ont pas été retirés, et

4) que le consentement de la mère, s'il est requis, n'a été donné qu'après la naissance de l'enfant; et

d se sont assurées, eu égard à l'âge et à la maturité de l'enfant,

1) que celui-ci a été entouré de conseils et dûment informé sur les conséquences de l'adoption et de son consentement à l'adoption, si celui-ci est requis,

2) que les souhaits et avis de l'enfant ont été pris en considération,

3) que le consentement de l'enfant à l'adoption, lorsqu'il est requis, a été donné librement dans les formes légales requises, et que son consentement a été donné ou constaté par écrit, et

4) que ce consentement n'a pas été obtenu moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte.

c to secure the recognition in Contracting States of adoptions made in accordance with the Convention.

Article 2

1 The Convention shall apply where a child habitually resident in one Contracting State ('the State of origin') has been, is being, or is to be moved to another Contracting State ('the receiving State') either after his or her adoption in the State of origin by spouses or a person habitually resident in the receiving State, or for the purposes of such an adoption in the receiving State or in the State of origin.

2 The Convention covers only adoptions which create a permanent parent-child relationship.

Article 3

The Convention ceases to apply if the agreements mentioned in Article 17 *c* have not been given before the child attains the age of eighteen years.

CHAPTER II – REQUIREMENTS FOR INTERCOUNTRY ADOPTIONS

Article 4

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the State of origin –

a have established that the child is adoptable;

b have determined, after possibilities for placement of the child within the State of origin have been given due consideration, that an intercountry adoption is in the child's best interests;

c have ensured that

(1) the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption, have been counselled as may be necessary and duly informed on the effects of their consent, in particular whether or not an adoption will result in the termination of the legal relationship between the child and his or her family of origin,

(2) they have given their consent freely, in the required legal form, and expressed or evidenced in writing,

(3) the consents have not been induced by payment or compensation of any kind and have not been withdrawn, and

(4) the consent of the mother, where required, has been given only after the birth of the child; and

d have ensured, having regard to the age and degree of maturity of the child, that

(1) he or she has been counselled and duly informed of the effects of the adoption and of his or her consent to the adoption, where such consent is required,

(2) consideration has been given to the child's wishes and opinions,

(3) the child's consent to the adoption, where such consent is required, has been given freely, in the required legal form, and expressed or evidenced in writing, and

(4) such consent has not been induced by payment or compensation of any kind.

Article 5

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'accueil:

a ont constaté que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter;

b se sont assurées que les futurs parents adoptifs ont été entourés des conseils nécessaires; et

c ont constaté que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de façon permanente dans cet Etat.

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS

Article 6

1 Chaque Etat contractant désigne une Autorité centrale chargée de satisfaire aux obligations qui lui sont imposées par la Convention.

2 Un Etat fédéral, un Etat dans lequel plusieurs systèmes de droit sont en vigueur ou un Etat ayant des unités territoriales autonomes est libre de désigner plus d'une Autorité centrale et de spécifier l'étendue de leurs fonctions. L'Etat qui fait usage de cette faculté désigne l'Autorité centrale à laquelle toute communication peut être adressée en vue de sa transmission à l'Autorité centrale compétente au sein de cet Etat.

Article 7

1 Les Autorités centrales doivent coopérer entre elles et promouvoir une collaboration entre les autorités compétentes de leurs Etats pour assurer la protection des enfants et réaliser les autres objectifs de la Convention.

2 Elles prennent directement toutes mesures appropriées pour:

a fournir des informations sur la législation de leurs Etats en matière d'adoption et d'autres informations générales, telles que des statistiques et formules types;

b s'informer mutuellement sur le fonctionnement de la Convention et, dans la mesure du possible, lever les obstacles à son application.

Article 8

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques, toutes mesures appropriées pour prévenir les gains matériels indus à l'occasion d'une adoption et empêcher toute pratique contraire aux objectifs de la Convention.

Article 9

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes mesures appropriées, notamment pour:

a rassembler, conserver et échanger des informations relatives à la situation de l'enfant et des futurs parents adoptifs, dans la mesure nécessaire à la réalisation de l'adoption;

b faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption;

c promouvoir dans leurs Etats le développement de services de conseils pour l'adoption et pour le suivi de l'adoption;

Article 5

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the receiving State –

a have determined that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt;

b have ensured that the prospective adoptive parents have been counselled as may be necessary; and

c have determined that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in that State.

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES

Article 6

1 A Contracting State shall designate a Central Authority to discharge the duties which are imposed by the Convention upon such authorities.

2 Federal States, States with more than one system of law or States having autonomous territorial units shall be free to appoint more than one Central Authority and to specify the extent of their functions. Where a State has appointed more than one Central Authority, it shall designate the Central Authority to which any communication may be addressed for transmission to the appropriate Central Authority within that State.

Article 7

1 Central Authorities shall co-operate with each other and promote co-operation amongst the competent authorities in their States to protect children and to achieve the other objects of the Convention.

2 They shall take directly all appropriate measures to –

a provide information as to the laws of their States concerning adoption and other general information, such as statistics and standard forms;

b keep one another informed about the operation of the Convention and, as far as possible, eliminate any obstacles to its application.

Article 8

Central Authorities shall take, directly or through public authorities, all appropriate measures to prevent improper financial or other gain in connection with an adoption and to deter all practices contrary to the objects of the Convention.

Article 9

Central Authorities shall take, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their State, all appropriate measures, in particular to –

a collect, preserve and exchange information about the situation of the child and the prospective adoptive parents, so far as is necessary to complete the adoption;

b facilitate, follow and expedite proceedings with a view to obtaining the adoption;

c promote the development of adoption counselling and post-adoption services in their States;

d échanger des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption internationale;

e répondre, dans la mesure permise par la loi de leur Etat, aux demandes motivées d'informations sur une situation particulière d'adoption formulées par d'autres Autorités centrales ou par des autorités publiques.

Article 10

Peuvent seuls bénéficier de l'agrément et le conserver les organismes qui démontrent leur aptitude à remplir correctement les missions qui pourraient leur être confiées.

Article 11

Un organisme agréé doit:

a poursuivre uniquement des buts non lucratifs dans les conditions et limites fixées par les autorités compétentes de l'Etat d'agrément;

b être dirigé et géré par des personnes qualifiées par leur intégrité morale et leur formation ou expérience pour agir dans le domaine de l'adoption internationale; et

c être soumis à la surveillance d'autorités compétentes de cet Etat pour leur composition, leur fonctionnement et leur situation financière.

Article 12

Un organisme agréé dans un Etat contractant ne pourra agir dans un autre Etat contractant que si les autorités compétentes des deux Etats l'ont autorisé.

Article 13

La désignation des Autorités centrales et, le cas échéant, l'étendue de leurs fonctions, ainsi que le nom et l'adresse des organismes agréés, sont communiqués au Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé.

CHAPITRE IV – CONDITIONS PROCÉDURALES DE L'ADOPTION INTERNATIONALE

Article 14

Les personnes résidant habituellement dans un Etat contractant, qui désirent adopter un enfant dont la résidence habituelle est située dans un autre Etat contractant, doivent s'adresser à l'Autorité centrale de l'Etat de leur résidence habituelle.

Article 15

1 Si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil considère que les requérants sont qualifiés et aptes à adopter, elle établit un rapport contenant des renseignements sur leur identité, leur capacité légale et leur aptitude à adopter, leur situation personnelle, familiale et médicale, leur milieu social, les motifs qui les animent, leur aptitude à assumer une adoption internationale et sur les enfants qu'ils seraient aptes à prendre en charge.

2 Elle transmet le rapport à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine.

Article 16

1 Si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine considère que l'enfant est adoptable,

d provide each other with general evaluation reports about experience with intercountry adoption;

e reply, in so far as is permitted by the law of their State, to justified requests from other Central Authorities or public authorities for information about a particular adoption situation.

Article 10

Accreditation shall only be granted to and maintained by bodies demonstrating their competence to carry out properly the tasks with which they may be entrusted.

Article 11

An accredited body shall –

a pursue only non-profit objectives according to such conditions and within such limits as may be established by the competent authorities of the State of accreditation;

b be directed and staffed by persons qualified by their ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption; and

c be subject to supervision by competent authorities of that State as to their composition, operation and financial situation.

Article 12

A body accredited in one Contracting State may act in another Contracting State only if the competent authorities of both States have authorized it to do so.

Article 13

The designation of the Central Authorities and, where appropriate, the extent of their functions, as well as the names and addresses of the accredited bodies shall be communicated to the Permanent Bureau of the Hague Conference on Private International Law.

CHAPTER IV – PROCEDURAL REQUIREMENTS IN INTERCOUNTY ADOPTION

Article 14

Persons habitually resident in a Contracting State, who wish to adopt a child habitually resident in another Contracting State, shall apply to the Central Authority in the State of their habitual residence.

Article 15

1 If the Central Authority of the receiving State is satisfied that the applicants are eligible and suited to adopt, it shall prepare a report including information about their identity, eligibility and suitability to adopt, background, family and medical history, social environment, reasons for adoption, ability to undertake an intercountry adoption, and the characteristics of the children for whom they would be qualified to care.

2 It shall transmit the report to the Central Authority of the State of origin.

Article 16

1 If the Central Authority of the State of origin is satisfied that the child is adoptable, it shall –

a elle établit un rapport contenant des renseignements sur l'identité de l'enfant, son adoptabilité, son milieu social, son évolution personnelle et familiale, son passé médical et celui de sa famille, ainsi que sur ses besoins particuliers;

b elle tient dûment compte des conditions d'éducation de l'enfant, ainsi que de son origine ethnique, religieuse et culturelle;

c elle s'assure que les consentements visés à l'article 5 ont été obtenus; et

d elle constate, en se fondant notamment sur les rapports concernant l'enfant et les futurs parents adoptifs, que le placement envisagé est dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

2 Elle transmet à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil son rapport sur l'enfant, la preuve des consentements requis et les motifs de son constat sur le placement, en veillant à ne pas révéler l'identité de la mère et du père, si, dans l'Etat d'origine, cette identité ne peut pas être divulguée.

Article 17

Toute décision de confier un enfant à des futurs parents adoptifs ne peut être prise dans l'Etat d'origine que

a si l'Autorité centrale de cet Etat s'est assurée de l'accord des futurs parents adoptifs;

b si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil a approuvé cette décision, lorsque la loi de cet Etat ou l'Autorité centrale de l'Etat d'origine le requiert;

c si les Autorités centrales des deux Etats ont accepté que la procédure en vue de l'adoption se poursuive; et

d s'il a été constaté conformément à l'article 5 que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter et que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de façon permanente dans l'Etat d'accueil.

Article 18

Les Autorités centrales des deux Etats prennent toutes mesures utiles pour que l'enfant reçoive l'autorisation de sortie de l'Etat d'origine, ainsi que celle d'entrée et de séjour permanent dans l'Etat d'accueil.

Article 19

1 Le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil ne peut avoir lieu que si les conditions de l'article 17 ont été remplies.

2 Les Autorités centrales des deux Etats veillent à ce que ce déplacement s'effectue en toute sécurité, dans des conditions appropriées et, si possible, en compagnie des parents adoptifs ou des futurs parents adoptifs.

3 Si ce déplacement n'a pas lieu, les rapports visés aux articles 15 et 16 sont renvoyés aux autorités expéditrices.

Article 20

Les Autorités centrales se tiennent informées sur la procédure d'adoption et les mesures prises pour la mener à terme, ainsi que sur le déroulement de la période probatoire, lorsque celle-ci est requise.

a prepare a report including information about his or her identity, adoptability, background, social environment, family history, medical history including that of the child's family, and any special needs of the child;

b give due consideration to the child's upbringing and to his or her ethnic, religious and cultural background;

c ensure that consents have been obtained in accordance with Article 5; and

d determine, on the basis in particular of the reports relating to the child and the prospective adoptive parents, whether the envisaged placement is in the best interests of the child.

2 It shall transmit to the Central Authority of the receiving State its report on the child, proof that the necessary consents have been obtained and the reasons for its determination on the placement, taking care not to reveal the identity of the mother and the father if, in the State of origin, these identities may not be disclosed.

Article 17

Any decision in the State of origin that a child should be entrusted to prospective adoptive parents may only be made if

a the Central Authority of that State has ensured that the prospective adoptive parents agree;

b the Central Authority of the receiving State has approved such decision, where such approval is required by the law of that State or by the Central Authority of the State of origin;

c the Central Authorities of both States have agreed that the adoption may proceed; and

d it has been determined, in accordance with Article 5, that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt and that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in the receiving State.

Article 18

The Central Authorities of both States shall take all necessary steps to obtain permission for the child to leave the State of origin and to enter and reside permanently in the receiving State.

Article 19

1 The transfer of the child to the receiving State may only be carried out if the requirements of Article 17 have been satisfied.

2 The Central Authorities of both States shall ensure that this transfer takes place in secure and appropriate circumstances and, if possible, in the company of the adoptive or prospective adoptive parents.

3 If the transfer of the child does not take place, the reports referred to in Articles 15 and 16 are to be sent back to the authorities who forwarded them.

Article 20

The Central Authorities shall keep each other informed about the adoption process and the measures taken to complete it, as well as about the progress of the placement if a probationary period is required.

Article 21

1 Lorsque l'adoption doit avoir lieu après le déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil et que l'Autorité centrale de cet Etat considère que le maintien de l'enfant dans la famille d'accueil n'est plus de son intérêt supérieur, elle prend les mesures utiles à la protection de l'enfant, en vue notamment:

a de retirer l'enfant aux personnes qui désiraient l'adopter et d'en prendre soin provisoirement;

b en consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, d'assurer sans délai un nouveau placement de l'enfant en vue de son adoption ou, à défaut, une prise en charge alternative durable; une adoption ne peut avoir lieu que si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine a été dûment informée sur les nouveaux parents adoptifs;

c en dernier ressort, d'assurer le retour de l'enfant, si son intérêt l'exige.

2 Eu égard notamment à l'âge et à la maturité de l'enfant, celui-ci sera consulté et, le cas échéant, son consentement obtenu sur les mesures à prendre conformément au présent article.

Article 22

1 Les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le présent chapitre peuvent être exercées par des autorités publiques ou par des organismes agréés conformément au chapitre III, dans la mesure prévue par la loi de son Etat.

2 Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les fonctions conférées à l'Autorité centrale par les articles 15 à 21 peuvent aussi être exercées dans cet Etat, dans la mesure prévue par la loi et sous le contrôle des autorités compétentes de cet Etat, par des organismes ou personnes qui:

a remplissent les conditions de moralité, de compétence professionnelle, d'expérience et de responsabilité requises par cet Etat; et

b sont qualifiées par leur intégrité morale et leur formation ou expérience pour agir dans le domaine de l'adoption internationale.

3 L'Etat contractant qui fait la déclaration visée au paragraphe 2 informe régulièrement le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé des noms et adresses de ces organismes et personnes.

4 Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les adoptions d'enfants dont la résidence habituelle est située sur son territoire ne peuvent avoir lieu que si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont exercées conformément au paragraphe premier.

5 Nonobstant toute déclaration effectuée conformément au paragraphe 2, les rapports prévus aux articles 15 et 16 sont, dans tous les cas, établis sous la responsabilité de l'Autorité centrale ou par d'autres autorités ou organismes, conformément au paragraphe premier.

Article 21

1 Where the adoption is to take place after the transfer of the child to the receiving State and it appears to the Central Authority of that State that the continued placement of the child with the prospective adoptive parents is not in the child's best interests, it shall take the measures necessary to protect the child, in particular –

a to cause the child to be withdrawn from the prospective adoptive parents and arrange temporary care;

b in consultation with the Central Authority of the State of origin, to arrange without delay a new placement of the child with a view to adoption or, if this is not appropriate, to arrange alternative long-term care; an adoption shall not take place until the Central Authority of the State of origin has been duly informed concerning the new prospective adoptive parents;

c as a last resort, to arrange the return of the child, if his or her interests so require.

2 Having regard in particular to the age and degree of maturity of the child, he or she shall be consulted and, where appropriate, his or her consent obtained in relation to measures to be taken under this Article.

Article 22

1 The functions of a Central Authority under this Chapter may be performed by public authorities or by bodies accredited under Chapter III, to the extent permitted by the law of its State.

2 Any Contracting State may declare to the depositary of this Convention that the functions of the Central Authority under Articles 15 to 21 of this Chapter may be performed in that State, to the extent permitted by the law and subject to the supervision of the competent authorities of that State, also by bodies or persons who:

a meet the requirements of integrity, professional competence, experience and accountability of that State, and

b are qualified by their ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption.

3 A Contracting State which makes the declaration provided for in paragraph 2 shall keep the Permanent Bureau of the Hague Conference on Private International Law informed of the names and addresses of these bodies and persons.

4 Any Contracting State may declare to the depositary of this Convention that adoptions of children habitually resident in its territory may only take place if the functions of the Central Authorities are performed in accordance with paragraph 1.

5 Notwithstanding any declaration made under paragraph 2, the reports provided for in Articles 15 and 16 shall, in every case, be prepared under the responsibility of the Central Authority or by other authorities or bodies in accordance with paragraph 1.

No 7 – Texte soumis à la Séance plénière

(suite du Document de travail No 6)

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE ET EFFETS DE L'ADOPTION

Article 23

1 Une adoption certifiée conforme à la Convention par l'autorité compétente de l'Etat contractant où elle a eu lieu est reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants. Le certificat indique quand et par qui les acceptations visées à l'article 17, lettre *c*, ont été données.

2 Tout Etat contractant, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, notifiera au dépositaire de la Convention l'identité et les fonctions de l'autorité ou des autorités qui, dans cet Etat, sont compétentes pour délivrer le certificat. Il lui notifiera aussi toute modification dans la désignation de ces autorités.

Article 24

La reconnaissance d'une adoption ne peut être refusée dans un Etat contractant que si l'adoption est manifestement contraire à son ordre public, compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant.

Article 25

Tout Etat contractant peut déclarer au dépositaire de la Convention qu'il ne sera pas tenu de reconnaître en vertu de celle-ci les adoptions faites conformément à un accord conclu en application de l'article 39, paragraphe 2.

Article 26

1 La reconnaissance de l'adoption comporte celle

a du lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs;

b de la responsabilité parentale des parents adoptifs à l'égard de l'enfant;

c de la rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat contractant où elle a eu lieu.

2 Si l'adoption a pour effet de rompre le lien préexistant de filiation, l'enfant jouit, dans l'Etat d'accueil et dans tout autre Etat contractant où l'adoption est reconnue, des droits équivalents à ceux résultant d'une adoption produisant cet effet dans chacun de ces Etats.

3 Les paragraphes précédents ne portent pas atteinte à l'application de toute disposition plus favorable à l'enfant, en vigueur dans l'Etat contractant qui reconnaît l'adoption.

Article 27

1 Lorsqu'une adoption faite dans l'Etat d'origine n'a pas pour effet de rompre le lien préexistant de filiation, elle peut, dans l'Etat d'accueil qui reconnaît l'adoption conformément à la Convention, être convertie en une adoption produisant cet effet,

a si le droit de l'Etat d'accueil le permet; et

No 7 – Text submitted to the Plenary Session

(continuation of Working Document No 6)

CHAPTER V – RECOGNITION AND EFFECTS OF THE ADOPTION

Article 23

1 An adoption certified by the competent authority of the State of the adoption as having been made in accordance with the Convention shall be recognized by operation of law in the other Contracting States. The certificate shall specify when and by whom the agreements under Article 17, sub-paragraph *c*, were given.

2 Each Contracting State shall, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession, notify the depositary of this Convention of the identity and the functions of the authority or the authorities which, in that State, are competent to make the certification. It shall also notify the depositary of any modification in the designation of these authorities.

Article 24

The recognition of an adoption may be refused in a Contracting State only if the adoption is manifestly contrary to its public policy, taking into account the best interests of the child.

Article 25

Any Contracting State may declare to the depositary of the Convention that it will not be bound under this Convention to recognize adoptions made in accordance with an agreement concluded by application of Article 39, paragraph 2.

Article 26

1 The recognition of an adoption includes recognition of

a the legal parent-child relationship between the child and his or her adoptive parents;

b parental responsibility of the adoptive parents for the child;

c the termination of a pre-existing legal relationship between the child and his or her mother or father, if the adoption has this effect in the Contracting State where it was made.

2 In the case of an adoption having the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship, the child shall enjoy in the receiving State, and in any other Contracting State where the adoption is recognized, rights equivalent to those resulting from adoptions having this effect in each such State.

3 The preceding paragraphs shall not prejudice the application of any provision more favourable for the child, in force in the Contracting State which recognizes the adoption.

Article 27

1 Where an adoption granted in the State of origin does not have the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship, it may, in the receiving State which recognizes the adoption under the Convention, be converted into an adoption having such an effect –

a if the law of the receiving State so permits; and

b si les consentements visés à l'article 4, lettres *c* et *d*, ont été ou sont donnés en vue d'une telle adoption.

2 L'article 23 s'applique à la décision de conversion.

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 28

La Convention ne déroge pas aux lois de l'Etat d'origine qui requièrent que l'adoption d'un enfant résidant habituellement dans cet Etat doive avoir lieu dans cet Etat ou qui interdisent le placement de l'enfant dans l'Etat d'accueil ou son déplacement vers cet Etat avant son adoption.

Article 29

Aucun contact entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ou toute autre personne qui a la garde de celui-ci ne peut avoir lieu tant que les dispositions de l'article 4, lettres *a* à *c*, et de l'article 5, lettre *a*, n'ont pas été respectées, sauf si l'adoption a lieu entre membres d'une même famille ou si les conditions fixées par l'autorité compétente de l'Etat d'origine sont remplies.

Article 30

1 Les autorités compétentes d'un Etat contractant veillent à conserver les informations qu'elles détiennent sur les origines de l'enfant, notamment celles relatives à l'identité de sa mère et de son père, ainsi que les données sur le passé médical de l'enfant et de sa famille.

2 Elles assurent l'accès de l'enfant ou de son représentant à ces informations, avec les conseils appropriés, dans la mesure permise par la loi de leur Etat.

Article 31

Sous réserve de l'article 30, les données personnelles rassemblées ou transmises conformément à la Convention, en particulier celles visées aux articles 15 et 16, ne peuvent être utilisées à d'autres fins que celles pour lesquelles elles ont été rassemblées ou transmises.

Article 32

1 Nul ne peut tirer un gain matériel indu en raison d'une intervention à l'occasion d'une adoption internationale.

2 Seuls peuvent être demandés et payés les frais et dépenses, y compris les honoraires raisonnables des personnes qui sont intervenues dans l'adoption.

3 Les dirigeants, administrateurs et employés d'organismes intervenant dans une adoption ne peuvent recevoir une rémunération disproportionnée par rapport aux services rendus.

Article 33

Toute autorité compétente qui constate qu'une des dispositions de la Convention a été méconnue ou risque manifestement de l'être en informe aussitôt l'Autorité centrale de l'Etat dont elle relève. Cette Autorité centrale a la responsabilité de veiller à ce que les mesures utiles soient prises.

b if the consents referred to in Article 4, sub-paragraphs *c* and *d*, have been or are given for the purpose of such an adoption.

2 Article 23 applies to the decision converting the adoption.

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

Article 28

The Convention does not affect any law of a State of origin which requires that the adoption of a child habitually resident within that State take place in that State or which prohibits the child's placement in, or transfer to, the receiving State prior to adoption.

Article 29

There shall be no contact between the prospective adoptive parents and the child's parents or any other person who has care of the child until the requirements of Article 4, sub-paragraphs *a* to *c*, and Article 5, sub-paragraph *a*, have been met, unless the adoption takes place within a family or unless the contact is in compliance with the conditions established by the competent authority of the State of origin.

Article 30

1 The competent authorities of a Contracting State shall ensure that information held by them concerning the child's origin, in particular information concerning the identity of his or her parents, as well as the medical history, is preserved.

2 They shall ensure that the child or his or her representative has access to such information, under appropriate guidance, in so far as is permitted by the law of that State.

Article 31

Without prejudice to Article 30, personal data gathered or transmitted under the Convention, especially data referred to in Articles 15 and 16, shall be used only for the purposes for which they were gathered or transmitted.

Article 32

1 No one shall derive improper financial or other gain from an activity related to an intercountry adoption.

2 Only costs and expenses, including reasonable professional fees of persons involved in the adoption, may be charged or paid.

3 The directors, administrators and employees of bodies involved in an adoption shall not receive remuneration which is unreasonably high in relation to services rendered.

Article 33

A competent authority which finds that any provision of this Convention has not been respected or that there is a serious risk that it may not be respected, shall immediately inform the Central Authority of its State. This Central Authority is responsible for ensuring that appropriate measures are taken.

Article 34

Si l'autorité compétente de l'Etat destinataire d'un document le requiert, une traduction certifiée conforme doit être produite. Sauf dispense, les frais de traduction sont à la charge des futurs parents adoptifs.

Article 35

Les autorités compétentes des Etats contractants agissent rapidement dans les procédures d'adoption.

Article 36

Au regard d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes:

a toute référence à la résidence habituelle dans cet Etat vise la résidence habituelle dans une unité territoriale de cet Etat;

b toute référence à la loi de cet Etat vise la loi en vigueur dans l'unité territoriale concernée;

c toute référence aux autorités compétentes ou aux autorités publiques de cet Etat vise les autorités habilitées à agir dans l'unité territoriale concernée;

d toute référence aux organismes agréés de cet Etat vise les organismes agréés dans l'unité territoriale concernée.

Article 37

Au regard d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables à des catégories différentes de personnes, toute référence à la loi de cet Etat vise le système de droit désigné par le droit de celui-ci.

Article 38

Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres règles de droit en matière d'adoption ne sera pas tenu d'appliquer la Convention lorsqu'un Etat dont le système de droit est unifié ne serait pas tenu de l'appliquer.

Article 39

1 La Convention ne déroge pas aux instruments internationaux auxquels des Etats contractants sont Parties et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention, à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments.

2 Tout Etat contractant pourra conclure avec un ou plusieurs autres Etats contractants des accords en vue de favoriser l'application de la Convention dans leurs rapports réciproques. Ces accords ne pourront déroger qu'aux dispositions des articles 14 à 16 et 18 à 21. Les Etats qui auront conclu de tels accords en transmettront une copie au dépositaire de la Convention.

Article 40

Aucune réserve à la Convention n'est admise.

Article 41

La Convention s'applique chaque fois qu'une demande visée à l'article 14 a été reçue après l'entrée en vigueur

Article 34

If the competent authority of the State of destination of a document so requests, a translation certified as being in conformity with the original must be furnished. Unless otherwise provided, the costs of such translation are to be borne by the prospective adoptive parents.

Article 35

The competent authorities of the Contracting States shall act expeditiously in the process of adoption.

Article 36

In relation to a State which has two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units –

a any reference to habitual residence in that State shall be construed as referring to habitual residence in a territorial unit of that State;

b any reference to the law of that State shall be construed as referring to the law in force in the relevant territorial unit;

c any reference to the competent authorities or to the public authorities of that State shall be construed as referring to those authorized to act in the relevant territorial unit;

d any reference to the accredited bodies of that State shall be construed as referring to bodies accredited in the relevant territorial unit.

Article 37

In relation to a State which with regard to adoption has two or more systems of law applicable to different categories of persons, any reference to the law of that State shall be construed as referring to the legal system specified by the law of that State.

Article 38

A State within which different territorial units have their own rules of law in respect of adoption shall not be bound to apply this Convention where a State with a unified system of law would not be bound to do so.

Article 39

1 The Convention does not affect any international instrument to which Contracting States are Parties and which contains provisions on matters governed by the Convention, unless a contrary declaration is made by the States Parties to such instrument.

2 Any Contracting State may enter into agreements with one or more other Contracting States, with a view to improving the application of the Convention in their mutual relations. These agreements may derogate only from the provisions of Articles 14 to 16 and 18 to 21. The States which have concluded such an agreement shall transmit a copy to the depositary of the Convention.

Article 40

No reservation to the Convention shall be permitted.

Article 41

The Convention shall apply in every case where an application pursuant to Article 14 has been received after

de la Convention dans l'Etat d'accueil et l'Etat d'origine.

Article 42

Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé convoque périodiquement une Commission spéciale afin d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention.

CHAPITRE VII – CLAUSES FINALES

Article 43

1 La Convention est ouverte à la signature des Etats qui étaient Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Dix-septième session et aux autres Etats qui ont participé à cette Session.

2 Elle sera ratifiée, acceptée ou approuvée et les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention.

Article 44

1 Tout autre Etat pourra adhérer à la Convention après son entrée en vigueur en vertu de l'article 46, paragraphe 1.

2 L'instrument d'adhésion sera déposé auprès du dépositaire.

3 L'adhésion n'aura d'effet que dans les rapports entre l'Etat adhérant et les Etats contractants qui n'auront pas élevé d'objection à son encontre dans les six mois après la réception de la notification prévue à l'article 48, lettre *b*. Une telle objection pourra également être élevée par tout Etat au moment d'une ratification, acceptation ou approbation de la Convention, ultérieure à l'adhésion. Ces objections seront notifiées au dépositaire.

Article 45

1 Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par cette Convention pourra, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la présente Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.

2 Ces déclarations seront notifiées au dépositaire et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

3 Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

Article 46

1 La Convention entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt du troisième instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation prévu par l'article 43.

2 Par la suite, la Convention entrera en vigueur:

a pour chaque Etat ratifiant, acceptant ou approuvant postérieurement, ou adhérant, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le

the Convention has entered into force in the receiving State and the State of origin.

Article 42

The Secretary General of the Hague Conference on Private International Law shall at regular intervals convene a Special Commission in order to review the practical operation of the Convention.

CHAPTER VII – FINAL CLAUSES

Article 43

1 The Convention shall be open for signature by the States which were Members of the Hague Conference on Private International Law at the time of its Seventeenth Session and to the other States which participated in that Session.

2 It shall be ratified, accepted or approved and the instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, depositary of the Convention.

Article 44

1 Any other State may accede to the Convention after it has entered into force in accordance with Article 46, paragraph 1.

2 The instrument of accession shall be deposited with the depositary.

3 Such accession shall have effect only as regards the relations between the acceding State and those Contracting States which have not raised an objection to its accession in the six months after the receipt of the notification referred to in sub-paragraph *b* of Article 48. Such an objection may also be raised by States at the time when they ratify, accept or approve the Convention after an accession. Any such objection shall be notified to the depositary.

Article 45

1 If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in this Convention, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that this Convention shall extend to all its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

2 Any such declaration shall be notified to the depositary and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

3 If a State makes no declaration under this Article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

Article 46

1 The Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of the third instrument of ratification, acceptance or approval referred to in Article 43.

2 Thereafter the Convention shall enter into force –

a for each State ratifying, accepting or approving it subsequently, or acceding to it, on the first day of the month following the expiration of three months after the

dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;

b pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article 45, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la notification visée dans cet article.

Article 47

1 Tout Etat Partie à la Convention pourra dénoncer celle-ci par une notification adressée par écrit au dépositaire.

2 La dénonciation prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de douze mois après la date de réception de la notification par le dépositaire. Lorsqu'une période plus longue pour la prise d'effet de la dénonciation est spécifiée dans la notification, la dénonciation prendra effet à l'expiration de la période en question après la date de réception de la notification.

Article 48

Le dépositaire notifiera aux Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, aux autres Etats qui ont participé à la Dix-septième session, ainsi qu'aux Etats qui auront adhéré conformément aux dispositions de l'article 44:

a les signatures, ratifications, acceptations et approbations visées à l'article 43;

b les adhésions et les objections aux adhésions visées à l'article 44;

c la date à laquelle la Convention entrera en vigueur conformément aux dispositions de l'article 46;

d les déclarations et les désignations mentionnées aux articles 22, 23, 25 et 45;

e les accords mentionnés à l'article 39;

f les dénonciations visées à l'article 47.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Fait à La Haye, le ..... 19.., en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire, qui sera déposé dans les archives du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et dont une copie certifiée conforme sera remise, par la voie diplomatique, à chacun des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de la Dix-septième session, ainsi qu'à chacun des Etats ayant participé à cette Session.

deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession;

b for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with Article 45, on the first day of the month following the expiration of three months after the notification referred to in that article.

Article 47

1 A State Party to this Convention may denounce it by a notification in writing addressed to the depositary.

2 The denunciation takes effect on the first day of the month following the expiration of 12 months after the notification is received by the depositary. Where a longer period for the denunciation to take effect is specified in the notification, the denunciation takes effect upon the expiration of such longer period after the notification is received by the depositary.

Article 48

The depositary shall notify the States Members of the Hague Conference on Private International Law, the other States which participated in the Seventeenth Session and the States which have acceded in accordance with Article 44, of the following –

a the signatures and ratifications, acceptances and approvals referred to in Article 43;

b the accessions and objections raised to accessions referred to in Article 44;

c the date on which the Convention enters into force in accordance with Article 46;

d the declarations and designations referred to in Articles 22, 23, 25 and 45;

e the agreements referred to in Article 39;

f the denunciations referred to in Article 47.

In witness whereof the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Convention.

Done at The Hague, on the ..... day of ..... 19.., in the English and French languages, both texts being equally authentic, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Government of the Kingdom of the Netherlands, and of which a certified copy shall be sent, through diplomatic channels, to each of the States Members of the Hague Conference on Private International Law at the date of its Seventeenth Session and to each of the other States which participated in that Session.

No 8 – Texte soumis à la Séance plénière

Projet de Voeu

La Dix-septième session,

Considérant que la *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* prévoit

a en son article 4, lettre *c*, que les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'origine de l'enfant se sont assurées que les consentements requis ont été donnés dans le respect de certaines garanties,

b en son article 23, paragraphe premier, que la reconnaissance d'une adoption faite conformément à la Convention suppose la délivrance d'un certificat constatant cette conformité,

Convaincue que l'utilisation, par les autorités compétentes des Etats contractants, de formules inspirées d'un même modèle peut favoriser l'application correcte et uniforme de ces dispositions,

Emet le Voeu que les Experts participant à la première réunion de la Commission spéciale convoquée en vertu de l'article 42 de la Convention, établissent des formules modèles à cet effet.

No 8 – Text submitted to the Plenary Session

Proposed Wish

The Seventeenth Session,

Considering that the *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* provides

a in Article 4, sub-paragraph *c*, that adoptions under the Convention shall take place only if the competent authorities of the State of origin of the child have ensured that the required consents have been given in conformity with certain safeguards,

b in Article 23, paragraph 1, that the recognition of an adoption made under the Convention requires a document certifying that the adoption has been made in accordance with the Convention,

Convinced that the use of forms based on a uniform model by the competent authorities of the Contracting States may promote the proper and uniform application of those provisions,

Expresses the Wish that the Experts participating in the first meeting of the Special Commission convened in accordance with Article 42 establish recommended forms to that effect.

Procès-verbal No 4*

Minutes No 4*

Séance du vendredi 28 mai 1993 (matin)

Meeting of Friday 28 May 1993 (morning)

The meeting was opened at 11.15 a.m. with Mr Schultsz (Netherlands), President of the Seventeenth Session, in the Chair.

The President opened the meeting and gave the floor to the Secretary General for some explanatory notes on the Closing Session taking place on 29 May 1993.

Le Secrétaire général souhaite rappeler certains points concernant la signature de l'Acte final qui aura lieu demain matin à 11 heures, à l'occasion de la Séance de clôture. Il souligne que signer l'Acte final n'équivaut pas à signer la Convention. L'Acte final contient à la fois le projet de Convention adopté et d'autres documents concernant l'activité de la Conférence. Si l'Acte final est signé par tous les délégués, les Etats invités ne seront appelés qu'à signer la partie A de cet Acte, celle contenant le projet de Convention.
Il rappelle également que la Convention sera ouverte plus tard à la signature des délégués ayant les pleins pouvoirs. A ce sujet, le Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas vient de l'informer qu'il souhaite assurer une certaine souplesse en admettant que les pleins pouvoirs puissent être présentés également par voie de télécopie.

Mme Borrás (Espagne) souhaite rappeler en espagnol certains points qui ont déjà été développés par le Secrétaire général. En rappelant que le Document de travail No 6, contenant le projet de Convention préparé par la Commission II, a été traduit en espagnol et délivré aux différentes délégations hispanophones, elle tient à préciser que l'Acte final qui sera signé demain ne fait qu'attester le travail réalisé. C'est seulement à partir de 13 h. que ceux qui ont les pleins pouvoirs pourront signer la Convention.

The President thanked Mrs Borrás for the explanation she gave in Spanish concerning the Closing Session of the Seventeenth Session of the Hague Conference on Private International Law. Concerning the final reading of the Convention, he stated that the sole purpose of this reading was to find out whether the text as distributed in Working Documents Nos 6 and 7 reflected correctly the decisions which had been taken in Commission II. He added that the Rules of Procedure for Plenary Meetings will be applied even more strictly than they had been during the second reading of the draft Convention in Commission II.
The President had *the title of the Convention* and *the Preamble* read to the delegates. After noting that there were no objections, he declared them *adopted*.
After *the title of Chapter I* and *article 1* had been read to the delegates, the President stated that, as there were no objections, both were *adopted*.
He then had article 2 read to the delegates. He stated that there were no objections and that therefore *article 2* was *adopted*.
The President then had article 3 read to the delegates.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) suggested that after the words 'mentioned in Article 17', the word 'sub-paragraph' should be inserted so that the text then read 'mentioned in Article 17, sub-paragraph *c*'.

The President noted that there were no objections to this amendment. As there were also no further objections against *article 3*, he declared it *adopted* with the change suggested by Mr Dyer.
The President then had the title of Chapter II and article 4 read to the delegates.

Mr Aitken (United Kingdom) suggested that the third line of article 4, paragraph *c*, sub-paragraph (1), should read 'and duly informed of the effects' rather than 'and duly informed on the effects'.

The President stated that this was a mere typographical error and that the suggested change was accepted.
As there were no further objections against *the title of Chapter II* and *article 4* he declared both *adopted*.
The President then had article 5 read to the delegates.

Mme Verdon (Canada) estime qu'entre la version française et la version anglaise de l'article 5 *b*, il y a une différence de nuance. Par rapport à la version française, elle trouve que le texte anglais retenu «... *adoptive parents have been counselled as may be necessary*» suppose une condition plus aléatoire.

Mr Smith (Canada) (Chairman of Commission II) explained that from his point of view the effect of both the English and the French text was identical, even though there might be a slight difference in the wording.

The President stated that as there were no further objections against *article 5*, the provision was *adopted*.
After he had the title of Chapter III and the text of article 6 read to the delegates, he drew attention to Working Document No 5 explaining that it did actually refer to article 6 and not as stated in the Working Document to article 8.
Referring to the Rules of Procedure for Plenary Meetings, the President noted that as the subject had already been discussed in Commission II, it was necessary first to decide whether to reopen the discussion on this subject. He asked the Belgian Delegate to address the question of reopening the subject.

M. Verwilghen (Belgique), en estimant que le projet de Convention ne reflète pas vraiment, dans son article 6, deuxième alinéa, l'accord qui s'était formé au sein de la Commission II, demande au nom des délégations qui ont présenté le Document de travail No 5, la réouverture de la discussion sur ce point.
Il rappelle que suite à la proposition de la Belgique visant à ajouter le terme «ou personnel» au terme existant de «territorial» à l'article 8 de l'avant-projet, ces

* Les Procès-verbaux Nos 1 à 3 figurent dans le tome I, *Matières diverses*. Ne sont reproduits dans ce tome que les procès-verbaux ayant trait au projet de Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale.

Minutes Nos 1 to 3 appear in tome I, *Miscellaneous matters*. Only the minutes dealing with the draft Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption are reproduced in this volume.

deux termes furent brusquement effacés. Pour éviter que le texte actuel puisse être interprété de façon à permettre aux Autorités centrales un «dépeçage» de leurs compétences matérielles, la délégation de la Belgique, avec celles d'autres Etats fédéraux, ont pris l'initiative de proposer d'en revenir à l'amendement déposé par la Belgique dès le début de la Session (Doc. trav. No 3) et de reprendre l'expression «territorial ou personnel» après «étendue de leurs fonctions», dans l'article 6, deuxième alinéa, du projet actuel. Cet amendement étant très important pour les Etats fédéraux, surtout pour le Canada, il demande à la présidence un vote sur la question.

Le Président demande si quelques délégations s'opposent à la réouverture de la discussion.

M. Schneider (Saint-Siège) estime tout à fait bien fondée cette proposition et rappelle que, si la clause fédérative peut apparaître toujours délicate en droit international privé, cette clause doit être présente dans une convention, car, comme il est en définitive toujours nécessaire de se référer au droit constitutionnel de l'Etat signataire, elle permettra une ratification plus facile par tous les Etats fédéraux.

Mr Perozzo (Canada) thanked Mr Verwilghen for his support.

The President put Working Document No 5 to a vote.

By a vote of 41 in favour, 0 against, with 1 abstention, the proposal was adopted.

As there were no further observations concerning *article 6*, the President declared it *adopted* as amended by Working Document No 5.
The President had *article 7* read to the delegates. He noted that there were no objections against this provision. Therefore he declared it *adopted*.
After article 8 had been read to the delegates and no objections against this provision had been made, the President declared *article 8 adopted*.
He then had article 9 read to the delegates. As there were no objections to *article 9*, he declared it *adopted*.
The President had *article 10* read to the delegates. He noted that there were no objections against this provision and that therefore it was *adopted*.
The President then had *article 11* read to the delegates. He noted that there were no objections to this provision and declared it *adopted*.
After *article 12* had been read to the delegates, the President declared it *adopted* as there were no objections against the provision.
The President then had article 13 read to the delegates.

Mme Verdon (Canada) suggère de préciser clairement que c'est l'Etat contractant qui opère cette désignation.

Le Secrétaire général précise que, si on retient cette proposition, on pourrait insérer la formule «par les Etats contractants», de façon à lire «... sont communiqués par les Etats contractants au Bureau Permanent de la Conférence de La Haye».

Mme Verdon (Canada) estime préférable que l'on maintienne la formule utilisée à l'article 25 de la Convention sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile et commerciale du 18 mars 1970, qui se prononce en faveur de «tout Etat contractant».

Mr Pirrung (Germany) stated that this question had already been discussed in the Drafting Committee, which had finally decided not to amend this provision as proposed, because article 13 dealt with a communication to the Permanent Bureau and not to the depositary. He explained that the Drafting Committee had had the intention not to overload this provision.

Mr Kshetri (Nepal) suggested that article 13 should be amended so as to bring it into line with article 6 as set out in Working Document No 5.

The President noted that it was necessary first to deal with the proposal put forward by the Canadian delegation. He asked the Canadian delegation to specify their proposal and to give the exact text they wanted to have adopted in article 13.

Mme Verdon (Canada) souligne que la délégation de son pays souhaiterait voir dans le texte la formule «par l'Etat contractant», car même si cela alourdit légèrement le texte, elle permet de faciliter la ratification par un certain nombre d'Etats fédéraux.

M. Bucher (Suisse) estime que si on adopte cette proposition, il faut maintenir la formule au singulier: il propose ainsi les termes «par chaque Etat contractant» et «*by each Contracting State*».

The President stated that he regarded this as being a new point which had not formerly been discussed.

Mr Perozzo (Canada) replied that this point had been discussed before and that it had been handed to the Drafting Committee.

The President asked whether one of the delegates wanted to speak on the question of reopening the discussion on article 13.

M. de Mello-Franco (Brésil), en appréciant le souci de la délégation canadienne pour une plus grande précision du texte, propose la réouverture de la discussion.

The President stated that there was a clear majority of the delegations in favour of reopening the discussion on the Canadian proposal.

Mr Schütz (Austria) on a point of order stated that the proposal should not be discussed any longer as it was not submitted in writing.

The President replied that although the Austrian Delegate was right, in principle, it was important to be flexible, as Working Document No 6 had only been distributed an hour before, giving the delegations hardly any time to submit a working document.

Mr Morgan (Australia) suggested that the proposed text of article 13 should be read to the delegates in both languages.

The President agreed with the Australian proposal and had the text of article 13, as it would read if the Canadian proposal were adopted, read to the delegates.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint), en précisant que l'article 25 de la Convention sur l'obtention des preuves, évoqué par la délégation canadienne, vise la désignation des autorités compétentes pour l'exécution des commissions rogatoires, ce qui est fort différent de la forme de notification prévue dans notre Convention, souligne qu'il s'agit d'une question qui a déjà été discutée au sein du Comité de rédaction, lequel a préféré ne

Procès-verbal/Minutes No 4

pas la régler directement pour éviter une formule excessivement lourde.

The President put the Canadian proposal to a vote.

By a vote of 31 in favour, 4 against, with 14 abstentions, the proposal was adopted.

Le Secrétaire général souhaite qu'on précise dans le Rapport que cette communication ne veut aucunement dire que les Etats contractants doivent informer le Bureau Permanent par la seule voie diplomatique.

M. Verwilghen (Belgique), en raison de l'existence de la formule «le cas échéant», estime qu'il n'est pas nécessaire de changer le texte.

The President noted that there were no further objections against *article 13* and therefore declared it *adopted*.
He then had the title of Chapter IV together with the text of article 14 read to the delegates.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) noted that there was a typing error in the fourth word of the title of Chapter IV and that the correct word should be 'intercountry'.

The President stated that this error had to be corrected.
As there were no further objections against either *the title of Chapter IV* or *article 14* he declared both *adopted*.
He then had *article 15* read to the delegates. After noting that nobody wanted to speak on this provision he declared it *adopted*.
After article 16 had been read to the delegates, the President observed that the reference in article 16, paragraph 1, sub-paragraph *c*, should be to article 4 and not to article 5.

Mr Aitken (United Kingdom) highlighted that in article 16, paragraph 2, the word 'certification' had been replaced by the word 'proof'.

Mr Pirrung (Germany) explained that this change had been made after Mr Bucher had observed that if the word 'certification' were used, there was a divergency between the English and the French text. He stressed that this change to the wording did not in any way affect the substance of the provision.

The President after noting that there were no further objections against *article 16* declared it *adopted*.
He then had article 17 read to the delegates.

Mrs Jaramillo de Marin (Colombia) observed that the use of the word 'entrusted' in article 17 was inconsistent with the use of the word 'placement' in several other articles of the Convention. She therefore suggested to harmonize the wording of the Convention.

M. Verwilghen (Belgique) souhaite rappeler que le terme «placement» de l'enfant couvre deux sens assez différents. Si le placement de l'enfant, dans le droit des Etats d'expression française peut signifier à la fois la décision de placement juridique et le placement effectif, le même terme en droit des Etats anglophones signifie plutôt l'acte de confier physiquement l'enfant à quelqu'un.
Pour éviter des différences d'interprétation, après de longues discussions, le Comité de rédaction a décidé de maintenir ce texte.

The President stated that this problem had now been explained sufficiently.
He noted that there were no further objections against *article 17* and therefore declared it *adopted*.
He had *article 18* read to the delegates and, as no further observations on this provision had been made, he declared it *adopted*.
After *article 19* had been read to the delegates, the President noted that there were no objections against this provision. He therefore declared it *adopted*.
The President had article 20 read to the delegates.

Mr Prent (Australia) suggested that the Report should reflect the fact that the meaning of the word 'probationary' now was different from what it used to be in the preliminary draft Convention.

Mr Siqueiros (Mexico) supported the Australian proposal.

The President noted that there were no objections against *article 20*. He therefore declared the provision *adopted*.
He then had article 21 read to the delegates.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) suggested that in article 21, paragraph 1, sub-paragraph *a*, the word 'to' should be inserted before the word 'arrange' so that the text then read 'to cause the child to be withdrawn from the prospective adoptive parents and to arrange temporary care'.

The President, after expressing his view that this was a pure linguistic change, noted that there were no objections against *article 21* and therefore declared it *adopted*.
He then had article 22 read to the delegates.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint), concernant l'article 22, cinquième alinéa, propose la suppression du terme «par» dans l'avant-dernière ligne.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) suggested that a change similar to that proposed by Mr Pelichet should be made to the English text of article 22, paragraph 5. He added that the correct wording should be 'under the responsibility of the Central Authority or other authorities or bodies'.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) suggested that the words 'of this Chapter' at the beginning of the third line of article 22, paragraph 2, were unnecessary and should be deleted, so that the text then read 'under articles 15-21 may be performed'.

M. Bucher (Suisse) se demande si l'article 22, deuxième alinéa, ne devrait pas se référer également à l'article 14.

M. van Loon (Premier secrétaire au Bureau Permanent) rappelle que le Comité de rédaction a préféré limiter la référence aux articles 15 à 21.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) suggested that at the beginning of the second line of article 22, paragraph 2, and at the beginning of the second line of article 22, paragraph 4, respectively the word 'this' should be replaced by the word 'the'.

M. Vrellis (Grèce), en constatant que si le quatrième alinéa de l'article 22 fait état d'un dépositaire de la Convention, qui sera expressément désigné seulement dans l'article 43, deuxième alinéa, comme le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, il se

demande s'il ne serait pas préférable d'apporter cette précision dès l'article 22.

Le Secrétaire général, tout en appréciant la proposition visant à faciliter la compréhension immédiate de la Convention, rappelle que les Etats sont censés connaître l'ensemble de la Convention et que la pratique penche en faveur de l'insertion de ces précisions au stade des clauses finales, comme c'est le cas de l'article 43.

M. Pirrung (Allemagne) souhaite préciser que le Comité de rédaction, même s'il a enfin décidé de ne pas changer le texte, a tenu compte de la remarque faite par la délégation de la Grèce. Il précise également que dans la version anglaise du deuxième alinéa de l'article 22, un certain point technique pourrait être amélioré.

The President noted that there were no objections to *article 22*, and therefore declared it *adopted* as amended in four places.
He then had the title of Chapter V and article 23 read to the delegates.

Mr Kshetri (Nepal) suggested that in the fifth line of article 23, paragraph 1, the word 'agreements' should be replaced by the word 'approval'.

The President replied that article 23, paragraph 1, made a reference to article 17, sub-paragraph *c*, in which the words 'both States have agreed' were used. For this reason he felt that it was better to use the word 'agreements' in article 23, paragraph 1.
As there were no objections to either *the title of Chapter V* or *article 23*, he declared both *adopted*.
After article 24 had been read to the delegates, the President stated that there were no objections to this provision. He therefore declared *article 24 adopted*.
The President then had *article 25* read to the delegates and after noting that there were no objections to this article, he declared it *adopted*.
He finally had article 26 read to the delegates.

Mr Prent (Australia) suggested that in the second line of article 26, paragraph 1, sub-paragraph *c*, between the words 'mother' and 'or' the word 'and/' should be inserted.

Mr Pirrung (Germany) explained that this wording had been discussed before and that it had been considered unnecessary. He added that another reason for not choosing this wording had been that from the point of view of linguistic style it was a bad solution. Mr Pirrung finally stated that the text of article 26, paragraph 1, sub-paragraph *c*, was of course meant in a broad sense including all possibilities which were meant to be included by the Australian proposal.

The President asked the Australian delegation whether this explanation was acceptable to them.

Mr Prent (Australia) stated that this was acceptable to him.

Mr Bensurto (Philippines) expressed his view that there was some substance to the Australian proposal and that it should be considered in more detail.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) estime bien fondée la remarque faite par la délégation des Philippines et propose que la version française de l'article 26.1 *c*, qui prévoit «sa mère et son père», doit se retrouver dans le texte anglais; il suffit pour cela d'insérer le mot «*and*» dans le texte anglais à la place de «*or*».

M. Verwilghen (Belgique) déclare que la délégation de la Belgique s'associe entièrement à l'opinion exprimée par le Secrétaire général adjoint.

Mr Sethy (India) supported the view taken by Mr Bensurto.

The President, after clarifying that the suggestion which was currently discussed was to replace the word 'or' by 'and', stated that as there were no objections against this proposal, it was adopted. As there were no objections against *article 26*, the President declared it *adopted* subject to one change in its wording.
The President had article 27 read to the delegates.

Mr Krispis (Greece) made the proposal that in article 27, paragraph 2, reference should be made to articles 23 and 24. He argued that articles 23 and 24 represented a unity both in law and in logic, one being the rule (article 23), the other being the exception to it (article 24). He added that from his point of view these two provisions went together and were inseparable.

Mr van Loon (First Secretary at the Permanent Bureau) noted that, although it had always been desired that the reference in article 27, paragraph 2, would refer to both article 23 and article 24, there had always been consent that an explicit reference to article 23 was enough.

Mr Pirrung (Germany) remarked that he was well aware of the fact that the Greek delegation had made this proposal before, but that it had been common sense in the Drafting Committee that the reference to article 23 included the reference to article 24.

Mr Krispis (Greece) asked the Reporter to clarify this point in the Report.

Mr Aitken (United Kingdom) felt that a separate reference to article 24 was not necessary.

The President noted that this point will be mentioned in the Report. After stating that there were no further observations to *article 27*, he declared it *adopted*.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint), afin d'éviter des surprises pendant la lecture, attire l'attention des délégations sur le fait que le Comité de rédaction a estimé préférable de changer partiellement l'ordre des articles, afin de parvenir à un meilleur ordre logique du texte de la Convention.

The President had the title of Chapter VI and article 28 read to the delegates.

M. Picone (Italie) souhaite rappeler, dans la ligne de son Document de travail No 123, qu'il est important de souligner dans le Rapport que la Convention ne déroge à aucune loi, qu'elle soit de l'Etat d'origine ou de l'Etat d'accueil. Il s'agit en effet d'un point fondamental pour toute l'interprétation de la Convention.

The President, after stating that there were no objections against *article 28*, declared it *adopted*.
He then had article 29 read to the delegates.

Mr Aitken (United Kingdom) suggested that the Report should make it very clear that the underlying principle of article 29 was to prevent trafficking and that the fact that

Procès-verbal/Minutes No 4

some possible cases were not expressly mentioned in the provision did not mean they were not considered a problem.

Mme Zugravescu (Roumanie) estime nécessaire que l'on précise également que les intermédiaires ne peuvent pas avoir de contacts avec les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant, ou toute autre personne qui a la garde de celui-ci. Ce point est très important pour aider les pays d'origine à lutter contre la pratique de la vente d'enfants.

Mme Carrizo Inostroza (Chili) estime nécessaire que l'on précise qu'il ne peut y avoir aucun contact entre les parents biologiques et les parents adoptifs, soit directement, soit par des intermédiaires.

The President stated that there were no objections against *article 29*. He therefore declared it *adopted*.

The meeting was closed at 1.15 p.m.

Procès-verbal No 5

Minutes No 5

Séance du vendredi 28 mai 1993 (après-midi)

Meeting of Friday 28 May 1993 (afternoon)

The meeting was opened at 2.45 p.m. with Mr Schultsz (Netherlands), President of the Seventeenth Session, in the Chair.

The President asked for article 30, as set out in Working Document No 7, to be read. *Article 30* was *adopted* unamended.
Article 31 was read and *adopted* unamended.
Article 32 was read and *adopted* unamended.
Article 33 was read.

Mr Kshetri (Nepal) proposed, as a drafting amendment, that the word 'is' in the last sentence should be replaced by the phrase 'shall be'.

The President agreed that the last sentence of article 33 would be amended accordingly.

Mr Voulgaris (Greece) proposed, as a drafting amendment, that the reference in the first sentence to 'this Convention' should be amended to read 'the Convention'.

The President agreed that this proposed amendment would be made.

Mr Bucher (Switzerland) wondered whether the reference to 'a competent authority' in the first line of the English text might be changed to 'any competent authority' in order better to match the French text, which employed the term '*toute autorité compétente*'.

Mr Pirrung (Germany) explained that the Drafting Committee had used the word 'a' for stylistic reasons, so that the word 'any' would not appear twice in the same sentence. There had been no intention to change the sense of the text.

The President declared *article 33 adopted*.
Article 34 was read and *adopted* unamended.
Article 35 was read and *adopted* unamended.
Article 36 was read and *adopted* unamended.
Article 37 was read and *adopted* unamended.
Article 38 was read and *adopted* unamended.
Article 39 was read.

Mr Schütz (Austria) pointed out that this text was different from that originally set out in the former article 35. In that article, it had not been possible for agreements between States to derogate either from article 17 or from article 17 *bis*. The contents of the former article 17 *bis* were now to be found in the new article 19, paragraph 1. However, article 39 still stated that agreements were permitted to derogate from articles 18 to 21 of the Convention. Mr Schütz wondered whether it was now intended that derogation from article 19, paragraph 1, was to be permitted, whereas it had not been permitted when that article was numbered 17 *bis*.

Mr Pirrung (Germany) explained that it was only of crucial importance to prevent derogation from article 17. However, he had no particular objection to adding article 19, paragraph 1, to the list of those from which no derogation was permitted.

M. Bucher (Suisse) soutient le bien-fondé de la remarque de la délégation de l'Autriche, mais il fait remarquer que l'article 19.1 se réfère à l'article 17 et que par conséquent l'article 39 renvoie également à l'article 17. Par cette interprétation, l'article 17 est compris dans l'article 39.

The President agreed that this would be put into the Report.
Article 39 was *adopted*.
Article 40 was read. The President explained that this article was a new provision which had been explicitly left to the third reading for discussion. He asked Mr Pelichet to introduce the article.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) déclare que toutes les Conventions de La Haye mentionnent le principe énoncé dans l'article 40, expliquant que la pratique de la Conférence de La Haye est de n'admettre que des réserves expresses, négociées lors de l'élaboration des Conventions. Il pense que l'absence de l'article 40 pourrait, *a contrario*, entraîner une multiplication des réserves.

Le Secrétaire général fait remarquer qu'en général, peu de conventions sont adoptées sans réserve, exceptée la Convention de La Haye de 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux, laquelle affirme, dans l'article 27, qu'aucune réserve à la Convention n'est admise. La tradition est de considérer qu'une réserve ne peut pas être admise si elle n'a pas été expressément prévue dans la Convention.

M. de Mello-Franco (Brésil) présente une motion d'ordre. Il se déclare favorable à la substance de l'article 40, mais fait observer que dans le cadre d'une conférence diplomatique, une telle disposition aurait dû être discutée lors des séances de travail et faire l'objet d'un vote. Il regrette que l'article 40 ait été présenté arbitrairement et sans discussion préalable dans la rédaction finale du texte de la Convention.

M. Smith (Canada) (Président de la Commission II) intervient pour rappeler qu'il a proposé la veille, avec l'accord du Président, de reporter la discussion de l'article 40 à la Session plénière, en raison des retards intervenus lors de la deuxième lecture. Compte tenu de l'importance du sujet, il déclare que l'article doit être débattu.

Le Président demande si l'article 40 soulève des remarques sur le fond. Il fait observer que le Saint-Siège a jugé, hier, que l'article 40 était indispensable et utile.

Mr Pirrung (Germany) said that he understood the doubts raised by the Brazilian delegation about introducing this new article at such a late stage in the proceedings. However, the situation was an exceptional one. Until recently, there had been some discussion about the possibility of allowing very limited reservations to the Convention. It had only recently been decided to abandon this idea. He added that, in future cases, it would be best if, after the last Special Commission, governments were to be sent a draft of the entire Convention, including these relatively formal clauses, so as to check that they were presented in an appropriate form.

M. Verwilghen (Belgique) souhaite s'exprimer sur le fond. Il tient à insister sur l'importance d'une telle disposition. Pour la délégation de Belgique, une telle règle est tout à fait indispensable, car elle permet d'éviter que certains Etats ne «détricotent» unilatéralement le travail accompli en commun lors de la Session.

Mr Kshetri (Nepal) said that he would be satisfied to include in this Convention a clause in line with the text of Article 51 of the United Nations Convention on the Rights of the Child. He thought that this might facilitate ratification of the present Convention.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) pointed out that the question of reservation had, in fact, been mentioned before and that the presentation of the proposal in Working Document No 7 complied with the formal requirements for putting a matter forward for discussion by the delegates. She added that the Finnish delegation was in support of the inclusion of article 40.

Mme Borrás (Espagne) se prononce en faveur de l'inclusion de l'article 40 dans la Convention pour empêcher toute rediscussion sur son objet.

Mr Bensurto (Philippines) thought that this very important provision had been introduced too late in the proceedings. In his opinion, it was a substantive point which deserved a lengthy discussion. It was particularly important for the Philippines, because the inclusion of this article would require their domestic law to be adjusted accordingly. He thought that the deletion of article 40 might make it easier for some countries to sign and ratify the Convention. He wondered whether it would not be sufficient to allow the provisions of the Vienna Convention on the Law of Treaties to apply to the question of reservations. The effect of this would be that no reservations would be permitted from certain mandatory provisions of the Convention.

Mr Aitken (United Kingdom) approved of the inclusion of article 40 in the Convention. He would have preferred reservations to be permitted on the question of nationality, as had been explained in Working Document No 174, but, as that proposal had not been accepted, he felt it important that any other reservations to the Convention be prohibited.

Mlle Villalta Vizcarra (El Salvador) partage la position exprimée par la délégation des Philippines et ajoute qu'une telle disposition risque de compromettre la signature de la Convention par de nombreux Etats.

Mr Siqueiros (Mexico) proposed a compromise solution. He pointed out that, in Article 19 of the Vienna Convention on the Law of Treaties, reservations to a convention were not permitted if these would be 'incompatible with the object and the purpose of the treaty'. He thought that this might satisfy the concerns that had led to the formulation of article 40.

Mrs Sofwan Syukrie (Indonesia) supported the proposal of the delegation of Nepal.

Mr Sethy (India) said that he wished to see article 40 deleted from the Convention.

Mr Danielsen (Denmark) expressed support for the retention of article 40. In his opinion, it had always been understood that no reservations would be permitted to the Convention. Specific proposed reservations, such as the one concerning nationality, submitted by the delegation of the United Kingdom, had been raised and rejected.

Mr Schütz (Austria) supported these remarks of Mr Danielsen. In his view, it was not sufficient to leave this matter to the Vienna Convention on the Law of Treaties. There was a need for a specific clause prohibiting reservations in the Convention. The fact that the provisions of the Convention were binding had constantly been reiterated in discussions, for example, in those relating to article 39. He pointed out that, under the United Nations Convention on the Rights of the Child, to which reservations were permitted, it had been necessary in a number of cases for States Parties to the Convention to reject particular reservations as being contrary to the fundamental aims of the Convention. He wished to see this sort of difficult situation avoided here.

Mr Burmester (Chile) supported the intervention of Mr Siqueiros.

Mr Pfund (United States of America) said that this Convention was one hallmarked by compromise and co-operation. It had resulted in a series of carefully worked out norms for intercountry adoption and procedures for compliance with these norms. He did not wish to see individual States permitted to pick and choose amongst these provisions by means of reservations. There was a need for a clear mandate that, only in those situations where it had been agreed and stated in the Convention that declarations might be made, should States Parties be permitted to derogate from the Convention. To permit otherwise would seriously hamper the process of co-operation and the unification of the minimum processes necessary to safeguard the proper handling of intercountry adoptions.

Procès-verbal/Minutes No 5

Le Secrétaire général souhaite s'exprimer sur ce point. La mention tardive de cet article 40 n'est pas arbitraire, elle résulte du fait que tant que les négociations ne sont pas terminées, il existe la possibilité qu'un Etat demande une réserve; il n'était donc pas possible que le Bureau Permanent propose, dans son Document de travail No 100, un article tel que l'article 40 actuellement en discussion. Aucune réserve n'ayant été adoptée, il peut, désormais, être prévu qu'aucune réserve à la Convention n'est admise.

The President asked the delegates to vote on the adoption of article 40.

By a vote of 38 in favour, 7 against, with 5 abstentions, article 40 was adopted.

Mr Kshetri (Nepal) asked whether the adoption of article 40 now meant that exceptions under article 25 would not be permitted.

The President explained that article 25 permitted declarations and not reservations and therefore was unaffected by article 40.
Article 41 was read and *adopted* unamended.
Article 42 was read and *adopted* unamended.
The title of Chapter VII was read and *adopted.*
Article 43 was read.

Mr Kshetri (Nepal) noted that the term 'depositary' was not always referred to in a uniform manner in the Convention. In some places, there was a reference to 'the depositary of the Convention' and in other places simply to 'the depositary'.

The President responded that note would be taken of this point.

Mrs Jaramillo de Marin (Colombia) wondered whether it was necessary for States to sign the Convention during the Seventeenth Session of the Hague Conference or whether it might be signed at some later date.

Le Secrétaire Général fait observer que la Convention sera ouverte à la signature demain, à partir de 13 heures, et qu'elle le restera indéfiniment.

M. Voulgaris (Grèce) demande une correction dans l'article 43.1 sur l'emploi de la majuscule au mot «Session», qui n'est reprise qu'une seule fois dans l'article alors que le mot est mentionné deux fois.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) expose la règle selon laquelle le mot «session» prend une majuscule lorsqu'il n'est pas précédé d'un chiffre. Dans le cas contraire, il s'écrit avec une minuscule. Il explique à la délégation du Népal que le Comité de rédaction a dû, logiquement, mentionner à l'article 43 qui était le dépositaire de la Convention, les dispositions antérieures ayant seulement mentionné le rôle du dépositaire.

M. Pirrung (Allemagne) note que le Comité de rédaction a tenu compte de cette remarque.

The President declared *article 43 adopted.*
Article 44 was read.

M. Pirrung (Allemagne) ne souhaite pas revenir sur ses observations sur la technique employée, mais rappelle que la mention de l'article 46, paragraphe 1, à l'article 43 est identique dans l'article 22.

M. Picone (Italie) demande une correction à l'article 43.1: le terme «aux» devant être substitué par «des» dans les versions anglaise et française.

The President declared *article 44 adopted.*
Article 45 was read. The President remarked that, in the first paragraph of the English text, the two references to 'this' Convention should be altered to read 'the' Convention.

Mr Kshetri (Nepal) suggested that in the fifth line of paragraph 1, the text be altered to read 'all of its territorial units'. He also suggested that in the second line of paragraph 3, the text be amended to read 'all the territorial units'.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) was of the view that both options were possible in both situations. He would be happy to accept the suggestion of Mr Kshetri regarding the change to paragraph 1, but preferred to see paragraph 3 left as it was.

Mr Smith (Canada) pointed out that the formula in this article had been used for the past 20 years. In his opinion, it might be best not to change a formula that had been employed for so long without causing any problems.

The President indicated his approval of this suggestion.
Article 45 was *adopted.*
Article 46 was read.

Mr Kshetri (Nepal) suggested that the word 'article' in the last line of article 46, paragraph 2 *b*, ought to begin with a capital letter.

The President declared that, subject to this drafting amendment, *article 46* was *adopted.*
Article 47 was read and *adopted* unamended.
Article 48 was read.
The President indicated that the text of this article was to be revised so that, in the English version, the second and third lines would be amended to read 'each of the other States'. The corresponding French version would read '*que chacun des autres Etats*'.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) suggested, that in sub-paragraph *a*, the English and French texts would more closely correspond if, in the English text, the first word 'and' were deleted.

Mr Kshetri (Nepal), referring back to article 47, paragraph 2, proposed that, in the second line, the word '12' should be written in letters rather than numbers.

The President said that these suggestions would be put to the Drafting Committee.
Article 48 was *adopted.*
The President asked the delegates to vote on the Convention in its entirety. *The Convention was adopted unanimously.*
The President turned the attention of the delegates to Working Document No 8 and the 'Proposed Wish'.

Le Secrétaire général signale que le Voeu présenté par la Deuxième commission pouvait être incorporé seulement après l'adoption de la Convention. En cas d'accord, il sera inscrit à la lettre E de l'Acte final.

Mr Schütz (Austria) proposed a small drafting amendment in sub-paragraph *a*. He thought that the phrase 'of the child', when referring to the State of origin, was

superfluous, in that the term 'State of origin' had been used throughout the Convention.

M. Pirrung (Allemagne) se prononce pour le maintien de l'expression «Etat d'origine de l'enfant», celle-ci se justifiant par le fait que l'Acte final est un acte distinct de la Convention.

The President agreed with the remarks of Mr Pirrung.

The proposed Wish was adopted by the Plenary Session.

The meeting was closed at 4.10 p.m.

Extrait du Procès-verbal de la Séance de clôture*

Extract from the Minutes of the Closing Session*

Séance du samedi 29 mai 1993

Meeting of Saturday 29 May 1993

Il est procédé à la lecture du projet de Convention.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) tient à signaler que lors de la lecture des épreuves de l'Acte final, la responsable en matière d'édition au Bureau Permanent, Mme Franck, a découvert deux erreurs grammaticales et une faute de style, aussi bien dans le texte français que dans le texte anglais. M. Dyer et lui-même ont estimé pouvoir d'ores et déjà corriger l'une de ces erreurs, à savoir celle ayant figuré à l'article 11, lettre *c*, du texte soumis aussi bien en deuxième lecture au sein de la Commission II que dans le texte soumis à la Séance plénière. Ce texte se lisait: «*c* être soumis à la surveillance d'autorités compétentes de cet Etat pour leur composition, leur fonctionnement et leur situation financière.». Le sujet de cette phrase étant au singulier, à savoir «un organisme agréé», la lettre *c* de l'article 11 doit se lire: «*c* être soumis, à la surveillance d'autorités compétentes de cet Etat pour *sa* composition, *son* fonctionnement et *sa* situation financière.». Dans le texte anglais, la correction est plus simple, puisque l'ancien texte «... *as to their composition, operation and financial situation.*», se lit maintenant: «... *as to its composition, operation and financial situation.*».
L'autre erreur se trouve à l'article 4, lettre *c*, paragraphe 2: grammaticalement, la référence «qu'elles ont donné librement leur consentement» doit se référer au sujet de la phrase, à savoir «les autorités compétentes de l'Etat d'origine» qui se trouve dans le chapeau de l'article. Cela constitue naturellement un contresens, puisque les personnes dont le libre consentement est requis sont celles visées au paragraphe premier de la lettre *c*, à savoir «les personnes, institutions et autorités ...». Le Secrétariat du Bureau Permanent propose donc de modifier le paragraphe 2 de la lettre *c* de l'article 4 en disant non pas «qu'elles ont donné librement ...», mais «que *celles-ci* ont donné librement leur consentement ...».

Mr Dyer (Deputy Secretary General) explained that the corresponding correction in English was somewhat heavier, since it was necessary, at the beginning of article 4 *c* (2), to replace the word 'they' with the words 'such persons, institutions and authorities' in order to achieve complete clarity.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) propose encore aux délégations deux modifications de style, l'une uniquement en français à l'article 4, lettre *d*, paragraphe 3), où il convient d'insérer une virgule après les termes «a été donné librement».
L'autre proposition concerne l'article 15, paragraphe premier, où, à l'avant-dernière ligne il convient de biffer le mot «et», en le remplaçant par une virgule et le mot «ainsi que».

Mr Dyer (Deputy Secretary General) indicated that the corresponding correction in the English text consisted of replacing the word 'and' in the next to last line of paragraph 1 of article 15 by the words 'as well as'. Moreover, in article 47, paragraph 1, the words 'this Convention' should become 'the Convention'.

Ces modifications sont acceptées à l'unanimité par les délégations.

Ensuite tous les délégués présents et le Secrétaire général signent l'Acte final.

* Le Procès-verbal de la Séance de clôture figure dans le tome I, *Matières diverses*.

The Minutes of the Closing Session appear in tome I, *Miscellaneous matters*.

Procès-verbal (Extrait)/Minutes (Extract)

Convention

Extrait de l'Acte final de la Dix-septième session signé le 29 mai 1993*

CONVENTION SUR LA PROTECTION DES ENFANTS ET LA COOPÉRATION EN MATIÈRE D'ADOPTION INTERNATIONALE

Les Etats signataires de la présente Convention,

Reconnaissant que, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, l'enfant doit grandir dans un milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension,

Rappelant que chaque Etat devrait prendre, par priorité, des mesures appropriées pour permettre le maintien de l'enfant dans sa famille d'origine,

Reconnaissant que l'adoption internationale peut présenter l'avantage de donner une famille permanente à l'enfant pour lequel une famille appropriée ne peut être trouvée dans son Etat d'origine,

Convaincus de la nécessité de prévoir des mesures pour garantir que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et le respect de ses droits fondamentaux, ainsi que pour prévenir l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants,

Désirant établir à cet effet des dispositions communes qui tiennent compte des principes reconnus par les instruments internationaux, notamment par la *Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant*, du 20 novembre 1989, et par la Déclaration des Nations Unies sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international (Résolution de l'Assemblée générale 41/85, du 3 décembre 1986),

Sont convenus des dispositions suivantes:

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article premier

La présente Convention a pour objet:

a d'établir des garanties pour que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et dans le respect des droits fondamentaux qui lui sont reconnus en droit international;

b d'instaurer un système de coopération entre les Etats contractants pour assurer le respect de ces garanties et prévenir ainsi l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants;

c d'assurer la reconnaissance dans les Etats contractants des adoptions réalisées selon la Convention.

Article 2

1 La Convention s'applique lorsqu'un enfant résidant habituellement dans un Etat contractant («l'Etat d'origine») a été, est ou doit être déplacé vers un autre Etat contractant («l'Etat d'accueil»), soit après son adoption dans l'Etat d'origine par des époux ou une personne résidant habituellement dans l'Etat d'accueil, soit en vue d'une telle adoption dans l'Etat d'accueil ou dans l'Etat d'origine.

2 La Convention ne vise que les adoptions établissant un lien de filiation.

Article 3

La Convention cesse de s'appliquer si les acceptations visées à l'article 17, lettre *c*, n'ont pas été données avant que l'enfant n'ait atteint l'âge de dix-huit ans.

CHAPITRE II – CONDITIONS DES ADOPTIONS INTERNATIONALES

Article 4

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'origine:

a ont établi que l'enfant est adoptable;

b ont constaté, après avoir dûment examiné les possibilités de placement de l'enfant dans son Etat d'origine, qu'une adoption internationale répond à l'intérêt supérieur de l'enfant;

* Pour le texte complet de l'Acte final, voir *Actes et documents de la Dix-septième session (1993)*, tome I, *Matières diverses*.

Convention adoptée

Extract from the Final Act of the Seventeenth Session signed on the 29th of May 1993*

CONVENTION ON PROTECTION OF CHILDREN AND CO-OPERATION IN RESPECT OF INTERCOUNTRY ADOPTION

The States signatory to the present Convention,

Recognizing that the child, for the full and harmonious development of his or her personality, should grow up in a family environment, in an atmosphere of happiness, love and understanding,

Recalling that each State should take, as a matter of priority, appropriate measures to enable the child to remain in the care of his or her family of origin,

Recognizing that intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child for whom a suitable family cannot be found in his or her State of origin,

Convinced of the necessity to take measures to ensure that intercountry adoptions are made in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights, and to prevent the abduction, the sale of, or traffic in children,

Desiring to establish common provisions to this effect, taking into account the principles set forth in international instruments, in particular the *United Nations Convention on the Rights of the Child*, of 20 November 1989, and the United Nations Declaration on Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children, with Special Reference to Foster Placement and Adoption Nationally and Internationally (General Assembly Resolution 41/85, of 3 December 1986),

Have agreed upon the following provisions –

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

The objects of the present Convention are –

a to establish safeguards to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights as recognized in international law;

b to establish a system of co-operation amongst Contracting States to ensure that those safeguards are respected and thereby prevent the abduction, the sale of, or traffic in children;

c to secure the recognition in Contracting States of adoptions made in accordance with the Convention.

Article 2

1 The Convention shall apply where a child habitually resident in one Contracting State ('the State of origin') has been, is being, or is to be moved to another Contracting State ('the receiving State') either after his or her adoption in the State of origin by spouses or a person habitually resident in the receiving State, or for the purposes of such an adoption in the receiving State or in the State of origin.

2 The Convention covers only adoptions which create a permanent parent-child relationship.

Article 3

The Convention ceases to apply if the agreements mentioned in Article 17, sub-paragraph *c*, have not been given before the child attains the age of eighteen years.

CHAPTER II – REQUIREMENTS FOR INTERCOUNTRY ADOPTIONS

Article 4

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the State of origin –

a have established that the child is adoptable;

b have determined, after possibilities for placement of the child within the State of origin have been given due consideration, that an intercountry adoption is in the child's best interests;

* For the complete text of the Final Act, see *Proceedings of the Seventeenth Session (1993)*, tome I, *Miscellaneous matters*.

c se sont assurées

1) que les personnes, institutions et autorités dont le consentement est requis pour l'adoption ont été entourées des conseils nécessaires et dûment informées sur les conséquences de leur consentement, en particulier sur le maintien ou la rupture, en raison d'une adoption, des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine,

2) que celles-ci ont donné librement leur consentement dans les formes légales requises, et que ce consentement a été donné ou constaté par écrit,

3) que les consentements n'ont pas été obtenus moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte et qu'ils n'ont pas été retirés, et

4) que le consentement de la mère, s'il est requis, n'a été donné qu'après la naissance de l'enfant; et

d se sont assurées, eu égard à l'âge et à la maturité de l'enfant,

1) que celui-ci a été entouré de conseils et dûment informé sur les conséquences de l'adoption et de son consentement à l'adoption, si celui-ci est requis,

2) que les souhaits et avis de l'enfant ont été pris en considération,

3) que le consentement de l'enfant à l'adoption, lorsqu'il est requis, a été donné librement, dans les formes légales requises, et que son consentement a été donné ou constaté par écrit, et

4) que ce consentement n'a pas été obtenu moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte.

Article 5

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'accueil:

a ont constaté que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter;

b se sont assurées que les futurs parents adoptifs ont été entourés des conseils nécessaires; et

c ont constaté que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de façon permanente dans cet Etat.

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS

Article 6

1 Chaque Etat contractant désigne une Autorité centrale chargée de satisfaire aux obligations qui lui sont imposées par la Convention.

2 Un Etat fédéral, un Etat dans lequel plusieurs systèmes de droit sont en vigueur ou un Etat ayant des unités territoriales autonomes est libre de désigner plus d'une Autorité centrale et de spécifier l'étendue territoriale ou personnelle de leurs fonctions. L'Etat qui fait usage de cette faculté désigne l'Autorité centrale à laquelle toute communication peut être adressée en vue de sa transmission à l'Autorité centrale compétente au sein de cet Etat.

Article 7

1 Les Autorités centrales doivent coopérer entre elles et promouvoir une collaboration entre les autorités compétentes de leurs Etats pour assurer la protection des enfants et réaliser les autres objectifs de la Convention.

2 Elles prennent directement toutes mesures appropriées pour:

a fournir des informations sur la législation de leurs Etats en matière d'adoption et d'autres informations générales, telles que des statistiques et formules types;

b s'informer mutuellement sur le fonctionnement de la Convention et, dans la mesure du possible, lever les obstacles à son application.

Article 8

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques, toutes mesures appropriées pour prévenir les gains matériels indus à l'occasion d'une adoption et empêcher toute pratique contraire aux objectifs de la Convention.

Article 9

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes mesures appropriées, notamment pour:

a rassembler, conserver et échanger des informations relatives à la situation de l'enfant et des futurs parents adoptifs, dans la mesure nécessaire à la réalisation de l'adoption;

b faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption;

c promouvoir dans leurs Etats le développement de services de conseils pour l'adoption et pour le suivi de l'adoption;

d échanger des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption internationale;

e répondre, dans la mesure permise par la loi de leur Etat, aux demandes motivées d'informations sur une situation particulière d'adoption formulées par d'autres Autorités centrales ou par des autorités publiques.

Article 10

Peuvent seuls bénéficier de l'agrément et le conserver les organismes qui démontrent leur aptitude à remplir correctement les missions qui pourraient leur être confiées.

Article 11

Un organisme agréé doit:

a poursuivre uniquement des buts non lucratifs dans les conditions et limites fixées par les autorités compétentes de l'Etat d'agrément;

b être dirigé et géré par des personnes qualifiées par leur intégrité morale et leur formation ou expérience pour agir dans le domaine de l'adoption internationale; et

c have ensured that

(1) the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption, have been counselled as may be necessary and duly informed of the effects of their consent, in particular whether or not an adoption will result in the termination of the legal relationship between the child and his or her family of origin,

(2) such persons, institutions and authorities have given their consent freely, in the required legal form, and expressed or evidenced in writing,

(3) the consents have not been induced by payment or compensation of any kind and have not been withdrawn, and

(4) the consent of the mother, where required, has been given only after the birth of the child; and

d have ensured, having regard to the age and degree of maturity of the child, that

(1) he or she has been counselled and duly informed of the effects of the adoption and of his or her consent to the adoption, where such consent is required,

(2) consideration has been given to the child's wishes and opinions,

(3) the child's consent to the adoption, where such consent is required, has been given freely, in the required legal form, and expressed or evidenced in writing, and

(4) such consent has not been induced by payment or compensation of any kind.

Article 5

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the receiving State –

a have determined that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt;

b have ensured that the prospective adoptive parents have been counselled as may be necessary; and

c have determined that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in that State.

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES

Article 6

1 A Contracting State shall designate a Central Authority to discharge the duties which are imposed by the Convention upon such authorities.

2 Federal States, States with more than one system of law or States having autonomous territorial units shall be free to appoint more than one Central Authority and to specify the territorial or personal extent of their functions. Where a State has appointed more than one Central Authority, it shall designate the Central Authority to which any communication may be addressed for transmission to the appropriate Central Authority within that State.

Article 7

1 Central Authorities shall co-operate with each other and promote co-operation amongst the competent authorities in their States to protect children and to achieve the other objects of the Convention.

2 They shall take directly all appropriate measures to –

a provide information as to the laws of their States concerning adoption and other general information, such as statistics and standard forms;

b keep one another informed about the operation of the Convention and, as far as possible, eliminate any obstacles to its application.

Article 8

Central Authorities shall take, directly or through public authorities, all appropriate measures to prevent improper financial or other gain in connection with an adoption and to deter all practices contrary to the objects of the Convention.

Article 9

Central Authorities shall take, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their State, all appropriate measures, in particular to –

a collect, preserve and exchange information about the situation of the child and the prospective adoptive parents, so far as is necessary to complete the adoption;

b facilitate, follow and expedite proceedings with a view to obtaining the adoption;

c promote the development of adoption counselling and post-adoption services in their States;

d provide each other with general evaluation reports about experience with intercountry adoption;

e reply, in so far as is permitted by the law of their State, to justified requests from other Central Authorities or public authorities for information about a particular adoption situation.

Article 10

Accreditation shall only be granted to and maintained by bodies demonstrating their competence to carry out properly the tasks with which they may be entrusted.

Article 11

An accredited body shall –

a pursue only non-profit objectives according to such conditions and within such limits as may be established by the competent authorities of the State of accreditation;

b be directed and staffed by persons qualified by their ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption; and

c être soumis à la surveillance d'autorités compétentes de cet Etat pour sa composition, son fonctionnement et sa situation financière.

Article 12

Un organisme agréé dans un Etat contractant ne pourra agir dans un autre Etat contractant que si les autorités compétentes des deux Etats l'ont autorisé.

Article 13

La désignation des Autorités centrales et, le cas échéant, l'étendue de leurs fonctions, ainsi que le nom et l'adresse des organismes agréés, sont communiqués par chaque Etat contractant au Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé.

CHAPITRE IV – CONDITIONS PROCÉDURALES DE L'ADOPTION INTERNATIONALE

Article 14

Les personnes résidant habituellement dans un Etat contractant, qui désirent adopter un enfant dont la résidence habituelle est située dans un autre Etat contractant, doivent s'adresser à l'Autorité centrale de l'Etat de leur résidence habituelle.

Article 15

1 Si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil considère que les requérants sont qualifiés et aptes à adopter, elle établit un rapport contenant des renseignements sur leur identité, leur capacité légale et leur aptitude à adopter, leur situation personnelle, familiale et médicale, leur milieu social, les motifs qui les animent, leur aptitude à assumer une adoption internationale, ainsi que sur les enfants qu'ils seraient aptes à prendre en charge.

2 Elle transmet le rapport à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine.

Article 16

1 Si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine considère que l'enfant est adoptable,

a elle établit un rapport contenant des renseignements sur l'identité de l'enfant, son adoptabilité, son milieu social, son évolution personnelle et familiale, son passé médical et celui de sa famille, ainsi que sur ses besoins particuliers;

b elle tient dûment compte des conditions d'éducation de l'enfant, ainsi que de son origine ethnique, religieuse et culturelle;

c elle s'assure que les consentements visés à l'article 4 ont été obtenus; et

d elle constate, en se fondant notamment sur les rapports concernant l'enfant et les futurs parents adoptifs, que le placement envisagé est dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

2 Elle transmet à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil son rapport sur l'enfant, la preuve des consentements requis et les motifs de son constat sur le placement, en veillant à ne pas révéler l'identité de la mère et du père, si, dans l'Etat d'origine, cette identité ne peut pas être divulguée.

Article 17

Toute décision de confier un enfant à des futurs parents adoptifs ne peut être prise dans l'Etat d'origine que

a si l'Autorité centrale de cet Etat s'est assurée de l'accord des futurs parents adoptifs;

b si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil a approuvé cette décision, lorsque la loi de cet Etat ou l'Autorité centrale de l'Etat d'origine le requiert;

c si les Autorités centrales des deux Etats ont accepté que la procédure en vue de l'adoption se poursuive; et

d s'il a été constaté conformément à l'article 5 que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter et que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de façon permanente dans l'Etat d'accueil.

Article 18

Les Autorités centrales des deux Etats prennent toutes mesures utiles pour que l'enfant reçoive l'autorisation de sortie de l'Etat d'origine, ainsi que celle d'entrée et de séjour permanent dans l'Etat d'accueil.

Article 19

1 Le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil ne peut avoir lieu que si les conditions de l'article 17 ont été remplies.

2 Les Autorités centrales des deux Etats veillent à ce que ce déplacement s'effectue en toute sécurité, dans des conditions appropriées et, si possible, en compagnie des parents adoptifs ou des futurs parents adoptifs.

3 Si ce déplacement n'a pas lieu, les rapports visés aux articles 15 et 16 sont renvoyés aux autorités expéditrices.

Article 20

Les Autorités centrales se tiennent informées sur la procédure d'adoption et les mesures prises pour la mener à terme, ainsi que sur le déroulement de la période probatoire, lorsque celle-ci est requise.

Article 21

1 Lorsque l'adoption doit avoir lieu après le déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil et que l'Autorité centrale de cet Etat considère que le maintien de l'enfant dans la famille d'accueil n'est plus de son intérêt supérieur, cette Autorité prend les mesures utiles à la protection de l'enfant, en vue notamment:

a de retirer l'enfant aux personnes qui désiraient l'adopter et d'en prendre soin provisoirement;

b en consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, d'assurer sans délai un nouveau placement de

c be subject to supervision by competent authorities of that State as to its composition, operation and financial situation.

Article 12

A body accredited in one Contracting State may act in another Contracting State only if the competent authorities of both States have authorized it to do so.

Article 13

The designation of the Central Authorities and, where appropriate, the extent of their functions, as well as the names and addresses of the accredited bodies shall be communicated by each Contracting State to the Permanent Bureau of the Hague Conference on Private International Law.

CHAPTER IV – PROCEDURAL REQUIREMENTS IN INTERCOUNTRY ADOPTION

Article 14

Persons habitually resident in a Contracting State, who wish to adopt a child habitually resident in another Contracting State, shall apply to the Central Authority in the State of their habitual residence.

Article 15

1 If the Central Authority of the receiving State is satisfied that the applicants are eligible and suited to adopt, it shall prepare a report including information about their identity, eligibility and suitability to adopt, background, family and medical history, social environment, reasons for adoption, ability to undertake an intercountry adoption, as well as the characteristics of the children for whom they would be qualified to care.

2 It shall transmit the report to the Central Authority of the State of origin.

Article 16

1 If the Central Authority of the State of origin is satisfied that the child is adoptable, it shall –

a prepare a report including information about his or her identity, adoptability, background, social environment, family history, medical history including that of the child's family, and any special needs of the child;

b give due consideration to the child's upbringing and to his or her ethnic, religious and cultural background;

c ensure that consents have been obtained in accordance with Article 4; and

d determine, on the basis in particular of the reports relating to the child and the prospective adoptive parents, whether the envisaged placement is in the best interests of the child.

2 It shall transmit to the Central Authority of the receiving State its report on the child, proof that the necessary consents have been obtained and the reasons for its determination on the placement, taking care not to reveal the identity of the mother and the father if, in the State of origin, these identities may not be disclosed.

Article 17

Any decision in the State of origin that a child should be entrusted to prospective adoptive parents may only be made if –

a the Central Authority of that State has ensured that the prospective adoptive parents agree;

b the Central Authority of the receiving State has approved such decision, where such approval is required by the law of that State or by the Central Authority of the State of origin;

c the Central Authorities of both States have agreed that the adoption may proceed; and

d it has been determined, in accordance with Article 5, that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt and that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in the receiving State.

Article 18

The Central Authorities of both States shall take all necessary steps to obtain permission for the child to leave the State of origin and to enter and reside permanently in the receiving State.

Article 19

1 The transfer of the child to the receiving State may only be carried out if the requirements of Article 17 have been satisfied.

2 The Central Authorities of both States shall ensure that this transfer takes place in secure and appropriate circumstances and, if possible, in the company of the adoptive or prospective adoptive parents.

3 If the transfer of the child does not take place, the reports referred to in Articles 15 and 16 are to be sent back to the authorities who forwarded them.

Article 20

The Central Authorities shall keep each other informed about the adoption process and the measures taken to complete it, as well as about the progress of the placement if a probationary period is required.

Article 21

1 Where the adoption is to take place after the transfer of the child to the receiving State and it appears to the Central Authority of that State that the continued placement of the child with the prospective adoptive parents is not in the child's best interests, such Central Authority shall take the measures necessary to protect the child, in particular –

a to cause the child to be withdrawn from the prospective adoptive parents and to arrange temporary care;

b in consultation with the Central Authority of the State of origin, to arrange without delay a new

l'enfant en vue de son adoption ou, à défaut, une prise en charge alternative durable; une adoption ne peut avoir lieu que si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine a été dûment informée sur les nouveaux parents adoptifs;

c en dernier ressort, d'assurer le retour de l'enfant, si son intérêt l'exige.

2 Eu égard notamment à l'âge et à la maturité de l'enfant, celui-ci sera consulté et, le cas échéant, son consentement obtenu sur les mesures à prendre conformément au présent article.

Article 22

1 Les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le présent chapitre peuvent être exercées par des autorités publiques ou par des organismes agréés conformément au chapitre III, dans la mesure prévue par la loi de son Etat.

2 Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les fonctions conférées à l'Autorité centrale par les articles 15 à 21 peuvent aussi être exercées dans cet Etat, dans la mesure prévue par la loi et sous le contrôle des autorités compétentes de cet Etat, par des organismes ou personnes qui:

a remplissent les conditions de moralité, de compétence professionnelle, d'expérience et de responsabilité requises par cet Etat; et

b sont qualifiées par leur intégrité morale et leur formation ou expérience pour agir dans le domaine de l'adoption internationale.

3 L'Etat contractant qui fait la déclaration visée au paragraphe 2 informe régulièrement le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé des noms et adresses de ces organismes et personnes.

4 Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les adoptions d'enfants dont la résidence habituelle est située sur son territoire ne peuvent avoir lieu que si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont exercées conformément au paragraphe premier.

5 Nonobstant toute déclaration effectuée conformément au paragraphe 2, les rapports prévus aux articles 15 et 16 sont, dans tous les cas, établis sous la responsabilité de l'Autorité centrale ou d'autres autorités ou organismes, conformément au paragraphe premier.

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE ET EFFETS DE L'ADOPTION

Article 23

1 Une adoption certifiée conforme à la Convention par l'autorité compétente de l'Etat contractant où elle a eu lieu est reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants. Le certificat indique quand et par qui les acceptations visées à l'article 17, lettre *c*, ont été données.

2 Tout Etat contractant, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, notifiera au dépositaire de la Convention l'identité et les fonctions de l'autorité ou des autorités qui, dans cet Etat, sont compétentes pour délivrer le certificat. Il lui notifiera aussi toute modification dans la désignation de ces autorités.

Article 24

La reconnaissance d'une adoption ne peut être refusée dans un Etat contractant que si l'adoption est manifestement contraire à son ordre public, compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant.

Article 25

Tout Etat contractant peut déclarer au dépositaire de la Convention qu'il ne sera pas tenu de reconnaître en vertu de celle-ci les adoptions faites conformément à un accord conclu en application de l'article 39, paragraphe 2.

Article 26

1 La reconnaissance de l'adoption comporte celle

a du lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs;

b de la responsabilité parentale des parents adoptifs à l'égard de l'enfant;

c de la rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat contractant où elle a eu lieu.

2 Si l'adoption a pour effet de rompre le lien préexistant de filiation, l'enfant jouit, dans l'Etat d'accueil et dans tout autre Etat contractant où l'adoption est reconnue, des droits équivalents à ceux résultant d'une adoption produisant cet effet dans chacun de ces Etats.

3 Les paragraphes précédents ne portent pas atteinte à l'application de toute disposition plus favorable à l'enfant, en vigueur dans l'Etat contractant qui reconnaît l'adoption.

Article 27

1 Lorsqu'une adoption faite dans l'Etat d'origine n'a pas pour effet de rompre le lien préexistant de filiation, elle peut, dans l'Etat d'accueil qui reconnaît l'adoption conformément à la Convention, être convertie en une adoption produisant cet effet,

a si le droit de l'Etat d'accueil le permet; et

b si les consentements visés à l'article 4, lettres *c* et *d*, ont été ou sont donnés en vue d'une telle adoption.

2 L'article 23 s'applique à la décision de conversion.

placement of the child with a view to adoption or, if this is not appropriate, to arrange alternative long-term care; an adoption shall not take place until the Central Authority of the State of origin has been duly informed concerning the new prospective adoptive parents;

c as a last resort, to arrange the return of the child, if his or her interests so require.

2 Having regard in particular to the age and degree of maturity of the child, he or she shall be consulted and, where appropriate, his or her consent obtained in relation to measures to be taken under this Article.

Article 22

1 The functions of a Central Authority under this Chapter may be performed by public authorities or by bodies accredited under Chapter III, to the extent permitted by the law of its State.

2 Any Contracting State may declare to the depositary of the Convention that the functions of the Central Authority under Articles 15 to 21 may be performed in that State, to the extent permitted by the law and subject to the supervision of the competent authorities of that State, also by bodies or persons who –

a meet the requirements of integrity, professional competence, experience and accountability of that State; and

b are qualified by their ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption.

3 A Contracting State which makes the declaration provided for in paragraph 2 shall keep the Permanent Bureau of the Hague Conference on Private International Law informed of the names and addresses of these bodies and persons.

4 Any Contracting State may declare to the depositary of the Convention that adoptions of children habitually resident in its territory may only take place if the functions of the Central Authorities are performed in accordance with paragraph 1.

5 Notwithstanding any declaration made under paragraph 2, the reports provided for in Articles 15 and 16 shall, in every case, be prepared under the responsibility of the Central Authority or other authorities or bodies in accordance with paragraph 1.

CHAPTER V – RECOGNITION AND EFFECTS OF THE ADOPTION

Article 23

1 An adoption certified by the competent authority of the State of the adoption as having been made in accordance with the Convention shall be recognized by operation of law in the other Contracting States. The certificate shall specify when and by whom the agreements under Article 17, sub-paragraph *c*, were given.

2 Each Contracting State shall, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession, notify the depositary of the Convention of the identity and the functions of the authority or the authorities which, in that State, are competent to make the certification. It shall also notify the depositary of any modification in the designation of these authorities.

Article 24

The recognition of an adoption may be refused in a Contracting State only if the adoption is manifestly contrary to its public policy, taking into account the best interests of the child.

Article 25

Any Contracting State may declare to the depositary of the Convention that it will not be bound under this Convention to recognize adoptions made in accordance with an agreement concluded by application of Article 39, paragraph 2.

Article 26

1 The recognition of an adoption includes recognition of

a the legal parent-child relationship between the child and his or her adoptive parents;

b parental responsibility of the adoptive parents for the child;

c the termination of a pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father, if the adoption has this effect in the Contracting State where it was made.

2 In the case of an adoption having the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship, the child shall enjoy in the receiving State, and in any other Contracting State where the adoption is recognized, rights equivalent to those resulting from adoptions having this effect in each such State.

3 The preceding paragraphs shall not prejudice the application of any provision more favourable for the child, in force in the Contracting State which recognizes the adoption.

Article 27

1 Where an adoption granted in the State of origin does not have the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship, it may, in the receiving State which recognizes the adoption under the Convention, be converted into an adoption having such an effect –

a if the law of the receiving State so permits; and

b if the consents referred to in Article 4, sub-paragraphs *c* and *d*, have been or are given for the purpose of such an adoption.

2 Article 23 applies to the decision converting the adoption.

Article 28

La Convention ne déroge pas aux lois de l'Etat d'origine qui requièrent que l'adoption d'un enfant résidant habituellement dans cet Etat doive avoir lieu dans cet Etat ou qui interdisent le placement de l'enfant dans l'Etat d'accueil ou son déplacement vers cet Etat avant son adoption.

Article 29

Aucun contact entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ou toute autre personne qui a la garde de celui-ci ne peut avoir lieu tant que les dispositions de l'article 4, lettres *a* à *c*, et de l'article 5, lettre *a*, n'ont pas été respectées, sauf si l'adoption a lieu entre membres d'une même famille ou si les conditions fixées par l'autorité compétente de l'Etat d'origine sont remplies.

Article 30

1 Les autorités compétentes d'un Etat contractant veillent à conserver les informations qu'elles détiennent sur les origines de l'enfant, notamment celles relatives à l'identité de sa mère et de son père, ainsi que les données sur le passé médical de l'enfant et de sa famille.

2 Elles assurent l'accès de l'enfant ou de son représentant à ces informations, avec les conseils appropriés, dans la mesure permise par la loi de leur Etat.

Article 31

Sous réserve de l'article 30, les données personnelles rassemblées ou transmises conformément à la Convention, en particulier celles visées aux articles 15 et 16, ne peuvent être utilisées à d'autres fins que celles pour lesquelles elles ont été rassemblées ou transmises.

Article 32

1 Nul ne peut tirer un gain matériel indu en raison d'une intervention à l'occasion d'une adoption internationale.

2 Seuls peuvent être demandés et payés les frais et dépenses, y compris les honoraires raisonnables des personnes qui sont intervenues dans l'adoption.

3 Les dirigeants, administrateurs et employés d'organismes intervenant dans une adoption ne peuvent recevoir une rémunération disproportionnée par rapport aux services rendus.

Article 33

Toute autorité compétente qui constate qu'une des dispositions de la Convention a été méconnue ou risque manifestement de l'être en informe aussitôt l'Autorité centrale de l'Etat dont elle relève. Cette Autorité centrale a la responsabilité de veiller à ce que les mesures utiles soient prises.

Article 34

Si l'autorité compétente de l'Etat destinataire d'un document le requiert, une traduction certifiée conforme doit être produite. Sauf dispense, les frais de traduction sont à la charge des futurs parents adoptifs.

Article 35

Les autorités compétentes des Etats contractants agissent rapidement dans les procédures d'adoption.

Article 36

Au regard d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes:

a toute référence à la résidence habituelle dans cet Etat vise la résidence habituelle dans une unité territoriale de cet Etat;

b toute référence à la loi de cet Etat vise la loi en vigueur dans l'unité territoriale concernée;

c toute référence aux autorités compétentes ou aux autorités publiques de cet Etat vise les autorités habilitées à agir dans l'unité territoriale concernée;

d toute référence aux organismes agréés de cet Etat vise les organismes agréés dans l'unité territoriale concernée.

Article 37

Au regard d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables à des catégories différentes de personnes, toute référence à la loi de cet Etat vise le système de droit désigné par le droit de celui-ci.

Article 38

Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres règles de droit en matière d'adoption ne sera pas tenu d'appliquer la Convention lorsqu'un Etat dont le système de droit est unifié ne serait pas tenu de l'appliquer.

Article 39

1 La Convention ne déroge pas aux instruments internationaux auxquels des Etats contractants sont Parties et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention, à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments.

2 Tout Etat contractant pourra conclure avec un ou plusieurs autres Etats contractants des accords en vue de favoriser l'application de la Convention dans leurs rapports réciproques. Ces accords ne pourront déroger qu'aux dispositions des articles 14 à 16 et 18 à 21. Les Etats qui auront conclu de tels accords en transmettront une copie au dépositaire de la Convention.

Article 28

The Convention does not affect any law of a State of origin which requires that the adoption of a child habitually resident within that State take place in that State or which prohibits the child's placement in, or transfer to, the receiving State prior to adoption.

Article 29

There shall be no contact between the prospective adoptive parents and the child's parents or any other person who has care of the child until the requirements of Article 4, sub-paragraphs *a* to *c*, and Article 5, sub-paragraph *a*, have been met, unless the adoption takes place within a family or unless the contact is in compliance with the conditions established by the competent authority of the State of origin.

Article 30

1 The competent authorities of a Contracting State shall ensure that information held by them concerning the child's origin, in particular information concerning the identity of his or her parents, as well as the medical history, is preserved.

2 They shall ensure that the child or his or her representative has access to such information, under appropriate guidance, in so far as is permitted by the law of that State.

Article 31

Without prejudice to Article 30, personal data gathered or transmitted under the Convention, especially data referred to in Articles 15 and 16, shall be used only for the purposes for which they were gathered or transmitted.

Article 32

1 No one shall derive improper financial or other gain from an activity related to an intercountry adoption.

2 Only costs and expenses, including reasonable professional fees of persons involved in the adoption, may be charged or paid.

3 The directors, administrators and employees of bodies involved in an adoption shall not receive remuneration which is unreasonably high in relation to services rendered.

Article 33

A competent authority which finds that any provision of the Convention has not been respected or that there is a serious risk that it may not be respected, shall immediately inform the Central Authority of its State. This Central Authority shall be responsible for ensuring that appropriate measures are taken.

Article 34

If the competent authority of the State of destination of a document so requests, a translation certified as being in conformity with the original must be furnished. Unless otherwise provided, the costs of such translation are to be borne by the prospective adoptive parents.

Article 35

The competent authorities of the Contracting States shall act expeditiously in the process of adoption.

Article 36

In relation to a State which has two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units –

a any reference to habitual residence in that State shall be construed as referring to habitual residence in a territorial unit of that State;

b any reference to the law of that State shall be construed as referring to the law in force in the relevant territorial unit;

c any reference to the competent authorities or to the public authorities of that State shall be construed as referring to those authorized to act in the relevant territorial unit;

d any reference to the accredited bodies of that State shall be construed as referring to bodies accredited in the relevant territorial unit.

Article 37

In relation to a State which with regard to adoption has two or more systems of law applicable to different categories of persons, any reference to the law of that State shall be construed as referring to the legal system specified by the law of that State.

Article 38

A State within which different territorial units have their own rules of law in respect of adoption shall not be bound to apply the Convention where a State with a unified system of law would not be bound to do so.

Article 39

1 The Convention does not affect any international instrument to which Contracting States are Parties and which contains provisions on matters governed by the Convention, unless a contrary declaration is made by the States Parties to such instrument.

2 Any Contracting State may enter into agreements with one or more other Contracting States, with a view to improving the application of the Convention in their mutual relations. These agreements may derogate only from the provisions of Articles 14 to 16 and 18 to 21. The States which have concluded such an agreement shall transmit a copy to the depositary of the Convention.

Article 40

Aucune réserve à la Convention n'est admise.

Article 41

La Convention s'applique chaque fois qu'une demande visée à l'article 14 a été reçue après l'entrée en vigueur de la Convention dans l'Etat d'accueil et l'Etat d'origine.

Article 42

Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé convoque périodiquement une Commission spéciale afin d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention.

CHAPITRE VII – CLAUSES FINALES

Article 43

1 La Convention est ouverte à la signature des Etats qui étaient Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Dix-septième session et des autres Etats qui ont participé à cette Session.

2 Elle sera ratifiée, acceptée ou approuvée et les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention.

Article 44

1 Tout autre Etat pourra adhérer à la Convention après son entrée en vigueur en vertu de l'article 46, paragraphe 1.

2 L'instrument d'adhésion sera déposé auprès du dépositaire.

3 L'adhésion n'aura d'effet que dans les rapports entre l'Etat adhérant et les Etats contractants qui n'auront pas élevé d'objection à son encontre dans les six mois après la réception de la notification prévue à l'article 48, lettre *b*. Une telle objection pourra également être élevée par tout Etat au moment d'une ratification, acceptation ou approbation de la Convention, ultérieure à l'adhésion. Ces objections seront notifiées au dépositaire.

Article 45

1 Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par cette Convention pourra, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la présente Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.

2 Ces déclarations seront notifiées au dépositaire et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

3 Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

Article 46

1 La Convention entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt du troisième instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation prévu par l'article 43.

2 Par la suite, la Convention entrera en vigueur:

a pour chaque Etat ratifiant, acceptant ou approuvant postérieurement, ou adhérant, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;

b pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article 45, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la notification visée dans cet article.

Article 47

1 Tout Etat Partie à la Convention pourra dénoncer celle-ci par une notification adressée par écrit au dépositaire.

2 La dénonciation prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de douze mois après la date de réception de la notification par le dépositaire. Lorsqu'une période plus longue pour la prise d'effet de la dénonciation est spécifiée dans la notification, la dénonciation prendra effet à l'expiration de la période en question après la date de réception de la notification.

Article 48

Le dépositaire notifiera aux Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, aux autres Etats qui ont participé à la Dix-septième session, ainsi qu'aux Etats qui auront adhéré conformément aux dispositions de l'article 44:

a les signatures, ratifications, acceptations et approbations visées à l'article 43;

b les adhésions et les objections aux adhésions visées à l'article 44;

c la date à laquelle la Convention entrera en vigueur conformément aux dispositions de l'article 46;

d les déclarations et les désignations mentionnées aux articles 22, 23, 25 et 45;

e les accords mentionnés à l'article 39;

f les dénonciations visées à l'article 47.

Article 40

No reservation to the Convention shall be permitted.

Article 41

The Convention shall apply in every case where an application pursuant to Article 14 has been received after the Convention has entered into force in the receiving State and the State of origin.

Article 42

The Secretary General of the Hague Conference on Private International Law shall at regular intervals convene a Special Commission in order to review the practical operation of the Convention.

CHAPTER VII – FINAL CLAUSES

Article 43

1 The Convention shall be open for signature by the States which were Members of the Hague Conference on Private International Law at the time of its Seventeenth Session and by the other States which participated in that Session.

2 It shall be ratified, accepted or approved and the instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, depositary of the Convention.

Article 44

1 Any other State may accede to the Convention after it has entered into force in accordance with Article 46, paragraph 1.

2 The instrument of accession shall be deposited with the depositary.

3 Such accession shall have effect only as regards the relations between the acceding State and those Contracting States which have not raised an objection to its accession in the six months after the receipt of the notification referred to in sub-paragraph *b* of Article 48. Such an objection may also be raised by States at the time when they ratify, accept or approve the Convention after an accession. Any such objection shall be notified to the depositary.

Article 45

1 If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in the Convention, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that this Convention shall extend to all its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

2 Any such declaration shall be notified to the depositary and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

3 If a State makes no declaration under this Article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

Article 46

1 The Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of the third instrument of ratification, acceptance or approval referred to in Article 43.

2 Thereafter the Convention shall enter into force –

a for each State ratifying, accepting or approving it subsequently, or acceding to it, on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession;

b for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with Article 45, on the first day of the month following the expiration of three months after the notification referred to in that Article.

Article 47

1 A State Party to the Convention may denounce it by a notification in writing addressed to the depositary.

2 The denunciation takes effect on the first day of the month following the expiration of twelve months after the notification is received by the depositary. Where a longer period for the denunciation to take effect is specified in the notification, the denunciation takes effect upon the expiration of such longer period after the notification is received by the depositary.

Article 48

The depositary shall notify the States Members of the Hague Conference on Private International Law, the other States which participated in the Seventeenth Session and the States which have acceded in accordance with Article 44, of the following –

a the signatures, ratifications, acceptances and approvals referred to in Article 43;

b the accessions and objections raised to accessions referred to in Article 44;

c the date on which the Convention enters into force in accordance with Article 46;

d the declarations and designations referred to in Articles 22, 23, 25 and 45;

e the agreements referred to in Article 39;

f the denunciations referred to in Article 47.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Fait à La Haye, le ..... 19..*, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire, qui sera déposé dans les archives du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et dont une copie certifiée conforme sera remise, par la voie diplomatique, à chacun des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de la Dix-septième session, ainsi qu'à chacun des autres Etats ayant participé à cette Session.

Décision

La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé;

Considérant que la *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* sera applicable aux enfants qui ont leur résidence habituelle dans les Etats contractants dans les circonstances visées à son article 2;

Soucieuse de ce que les enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés reçoivent l'attention spéciale dans le cadre de cette Convention que leur situation particulièrement vulnérable peut exiger;

Considérant la nécessité d'un examen poursuivi de ce sujet et éventuellement celle d'élaborer un instrument spécial supplémentaire à cette Convention;

Prie le Secrétaire général de la Conférence de La Haye, en consultation avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, de convoquer dans un proche avenir un groupe de travail pour étudier cette question et faire des propositions spécifiques qui pourraient être soumises à une Commission spéciale de la Conférence de La Haye afin d'assurer la protection appropriée de ces catégories d'enfants.**

* La Convention a été signée le 29 mai 1993 et porte cette date.
** A la suite de cette Décision, le Secrétaire général a convoqué une Commission spéciale du 17 au 21 octobre 1994. La Commission spéciale a adopté une Recommandation portant sur l'application de la Convention aux enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés, et des formules modèles pour le consentement à l'adoption et pour le certificat de conformité de l'adoption en vertu de la Convention ont été établies. Cette Recommandation ainsi que les formules modèles et un Rapport explicatif seront publiés dans les *Actes et documents de la Dix-septième session (1993)*, tome I, *Matières diverses*.

In witness whereof the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Convention.

Done at The Hague, on the ..... day of ..... 19..*, in the English and French languages, both texts being equally authentic, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Government of the Kingdom of the Netherlands, and of which a certified copy shall be sent, through diplomatic channels, to each of the States Members of the Hague Conference on Private International Law at the date of its Seventeenth Session and to each of the other States which participated in that Session.

Decision

The Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law;

Considering that the *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* will apply to children habitually resident in the Contracting States under the circumstances described in Article 2 of the Convention;

Concerned that refugee children and other internationally displaced children be afforded the special consideration within the framework of this Convention that their particularly vulnerable situation may require;

Considering the consequent need for further study and possibly the elaboration of a special instrument supplementary to this Convention;

Requests the Secretary General of the Hague Conference, in consultation with the United Nations High Commissioner for Refugees, to convoke in the near future a working group to examine this issue and make specific proposals which might be submitted to a Special Commission of the Hague Conference to ensure appropriate protection of these categories of children.**

* The Convention was signed on the 29th of May 1993 and thus bears that date.
** Following this Decision, the Secretary General convened a Special Commission meeting from 17 to 21 October 1994. This Special Commission adopted a Recommendation concerning the application of the Convention to refugee children and other internationally displaced children, and model forms for consent to adoption and for certification of the conformity of an adoption to the Convention were drawn up. This Recommendation, along with the model forms and an Explanatory Report, will be published in the *Proceedings of the Seventeenth Session (1993)*, tome I, *Miscellaneous matters*.

Rapport
Report

Rapport explicatif de M. G. Parra-Aranguren

(traduction)

Table du Rapport page

INTRODUCTION 542

A *Travaux préparatoires* 542
B *La Commission spéciale tient trois réunions* 544
C *Dix-septième session* 548

TITRE DE LA CONVENTION 550

PRÉAMBULE 550

Introduction 550
Premier alinéa 550
Deuxième alinéa 550
Troisième alinéa 550
Quatrième alinéa 552
Cinquième alinéa 554

CHAPITRE PREMIER – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION 554

Article premier 556

Alinéa a 556
Alinéa b 556
Alinéa c 556

Article 2 556

Paragraphe 1 556
Paragraphe 2 560

Article 3 562

CHAPITRE II – CONDITIONS DES ADOPTIONS INTERNATIONALES 564

Article 4 564

Introduction 564
Alinéa a 566
Alinéa b 566
Alinéa c 568
Alinéa c *1)* 568
Alinéa c *2)* 570
Alinéa c *3)* 572
Alinéa c *4)* 572
Alinéa d 572
Introduction 572
Alinéa d *1)* 574
Alinéa d *2)* 574
Alinéa d *3)* 574
Alinéa d *4)* 574

Article 5 574

Introduction 574
Alinéa a 576
Alinéa b 576
Alinéa c 576

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS 576

Article 6 578

Observations générales 578
Paragraphe 1 578
Paragraphe 2 578

Article 7 580

Paragraphe 1 580
Paragraphe 2 580
Alinéa a 580
Alinéa b 580

Article 8 580

Article 9 582

Introduction 582
Alinéa a 584
Alinéa b 584
Alinéa c 584
Alinéa d 584
Alinéa e 584

Article 10 586

Article 11 588

Introduction 588
Alinéa a 588
Alinéa b 588
Alinéa c 588

Article 12 590

Article 13 590

CHAPITRE IV – CONDITIONS PROCÉDURALES DE L'ADOPTION INTERNATIONALE 590

Article 14 592

Article 15 592

Paragraphe 1 592
Paragraphe 2 594

Article 16 596

Paragraphe 1 596
Introduction 596
Alinéa a 596
Alinéa b 596
Alinéa c 598
Alinéa d 598
Paragraphe 2 598

Article 17 598

Introduction 598
Alinéa a 600
Alinéa b 600
Alinéa c 600
Alinéa d 602

Explanatory Report by G. Parra-Aranguren

Contents of the Report page

INTRODUCTION 543

A *Preparatory work* 543
B *Three meetings of the Special Commission* 545
C *Seventeenth Session* 549

TITLE OF THE CONVENTION 551

PREAMBLE 551

Introductory phrase 551
First paragraph 551
Second paragraph 551
Third paragraph 551
Fourth paragraph 553
Fifth paragraph 555

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION 555

Article 1 557

Sub-paragraph a 557
Sub-paragraph b 557
Sub-paragraph c 557

Article 2 557

Paragraph 1 557
Paragraph 2 561

Article 3 563

CHAPTER II – REQUIREMENTS FOR INTERCOUNTRY ADOPTIONS 565

Article 4 565

Introductory phrase 565
Sub-paragraph a 567
Sub-paragraph b 567
Sub-paragraph c 569
Sub-paragraph c *(1)* 569
Sub-paragraph c *(2)* 571
Sub-paragraph c *(3)* 573
Sub-paragraph c *(4)* 573
Sub-paragraph d 573
Introductory phrase 573
Sub-paragraph d *(1)* 575
Sub-paragraph d *(2)* 575
Sub-paragraph d *(3)* 575
Sub-paragraph d *(4)* 575

Article 5 575

Introductory phrase 575
Sub-paragraph a 577
Sub-paragraph b 577
Sub-paragraph c 577

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES 577

Article 6 579

General comments 579
Paragraph 1 579
Paragraph 2 579

Article 7 581

Paragraph 1 581
Paragraph 2 581
Sub-paragraph a 581
Sub-paragraph b 581

Article 8 581

Article 9 583

Introductory phrase 583
Sub-paragraph a 585
Sub-paragraph b 585
Sub-paragraph c 585
Sub-paragraph d 585
Sub-paragraph e 585

Article 10 587

Article 11 589

Introductory phrase 589
Sub-paragraph a 589
Sub-paragraph b 589
Sub-paragraph c 589

Article 12 591

Article 13 591

CHAPTER IV – PROCEDURAL REQUIREMENTS IN INTERCOUNTRY ADOPTION 591

Article 14 593

Article 15 593

Paragraph 1 593
Paragraph 2 595

Article 16 597

Paragraph 1 597
Introductory phrase 597
Sub-paragraph a 597
Sub-paragraph b 597
Sub-paragraph c 599
Sub-paragraph d 599
Paragraph 2 599

Article 17 599

Introductory phrase 599
Sub-paragraph a 601
Sub-paragraph b 601
Sub-paragraph c 601
Sub-paragraph d 603

Article 18 602

Article 19 602

Paragraphe 1 602
Paragraphe 2 602
Paragraphe 3 604

Article 20 604

Article 21 604

Paragraphe 1 604
Introduction 604
Alinéa a 604
Alinéa b 606
Alinéa c 606
Paragraphe 2 606

Article 22 606

Paragraphe 1 606
Paragraphe 2 608
Alinéa a 608
Alinéa b 608
Paragraphe 3 610
Paragraphe 4 610
Paragraphe 5 610

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE ET EFFETS DE L'ADOPTION 610

Article 23 612

Paragraphe 1 612
Première phrase 612
Deuxième phrase 614
Paragraphe 2 614

Article 24 614

Article 25 616

Article 26 616

Paragraphe 1 616
Introduction 616
Alinéa a 618
Alinéa b 618
Alinéa c 618
Paragraphe 2 620
Paragraphe 3 622
Observations finales 622

Article 27 624

Paragraphe 1 624
Alinéa a 624
Alinéa b 626
Paragraphe 2 626

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES 626

Article 28 626

Article 29 628

Article 30 630

Observations générales 630
Paragraphe 1 630
Paragraphe 2 630

Article 31 632

Article 32 632

Paragraphe 1 632
Paragraphe 2 634
Paragraphe 3 634

Article 33 634

Article 34 636

Article 35 636

Article 36 636

Introduction 636
Alinéa a 636
Alinéa b 638
Alinéa c 638
Alinéa d 638

Article 37 638

Article 38 638

Article 39 638

Observations générales 638
Paragraphe 1 640
Paragraphe 2 640

Article 40 642

Article 41 642

Article 42 644

CHAPITRE VII – CLAUSES FINALES 644

Article 43 644

Article 44 644

Article 45 646

Article 46 646

Article 47 646

Article 48 646

REMARQUES FINALES 646

A *Légalisation* 646
B *Enfants réfugiés* 648
C *Modèles de documents* 648
D *Post-scriptum* 648

Rapport Parra-Aranguren

Article 18 603

Article 19 603

Paragraph 1 603
Paragraph 2 603
Paragraph 3 605

Article 20 605

Article 21 605

Paragraph 1 605
Introductory phrase 605
Sub-paragraph a 605
Sub-paragraph b 607
Sub-paragraph c 607
Paragraph 2 607

Article 22 607

Paragraph 1 607
Paragraph 2 609
Sub-paragraph a 609
Sub-paragraph b 609
Paragraph 3 611
Paragraph 4 611
Paragraph 5 611

CHAPTER V – RECOGNITION AND EFFECTS OF THE ADOPTION 611

Article 23 613

Paragraph 1 613
First sentence 613
Second sentence 615
Paragraph 2 615

Article 24 615

Article 25 617

Article 26 617

Paragraph 1 617
Introductory phrase 617
Sub-paragraph a 619
Sub-paragraph b 619
Sub-paragraph c 619
Paragraph 2 621
Paragraph 3 623
Final remarks 623

Article 27 625

Paragraph 1 625
Sub-paragraph a 625
Sub-paragraph b 627
Paragraph 2 627

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS 627

Article 28 627

Article 29 629

Article 30 631

General remarks 631
Paragraph 1 631
Paragraph 2 631

Article 31 633

Article 32 633

Paragraph 1 633
Paragraph 2 635
Paragraph 3 635

Article 33 635

Article 34 637

Article 35 637

Article 36 637

Introductory phrase 637
Sub-paragraph a 637
Sub-paragraph b 639
Sub-paragraph c 639
Sub-paragraph d 639

Article 37 639

Article 38 639

Article 39 639

General remarks 639
Paragraph 1 641
Paragraph 2 641

Article 40 643

Article 41 643

Article 42 645

CHAPTER VII – FINAL CLAUSES 645

Article 43 645

Article 44 645

Article 45 647

Article 46 647

Article 47 647

Article 48 647

FINAL REMARKS 647

A *Legalization* 647
B *Refugee children* 649
C *Model forms* 649
D *Postscript* 649

INTRODUCTION*

A *Travaux préparatoires*

1 C'est le 19 janvier 1988 que le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé soumit à la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence le sujet de la coopération internationale en matière d'adoption interétatique. A cette occasion le Secrétaire général, faisant référence à la proposition formelle de l'Italie[1], présenta le Document préliminaire No 9, rédigé par le Bureau Permanent, où il était souligné entre autres que deux voies s'ouvraient à la Conférence, celle d'un instrument limité qui serait préparé en son sein ou celle d'un instrument à l'élaboration duquel les Etats non membres directement intéressés seraient également invités à prendre part[2].

2 Tous les participants convinrent que les adoptions internationales posent à l'heure actuelle de très sérieux problèmes, différents en nature ou en degré de ceux qui existaient lors de l'élaboration de la *Convention du 15 novembre 1965 concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption* (appelée ci-après «la Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption»); et, à l'issue d'un long débat, un large consensus se dégagea en faveur du maintien de la question à l'ordre du jour. Néanmoins, «*les experts ne se sont pas cachés que tous travaux entrepris par la Conférence pour essayer d'améliorer la situation internationale actuelle se heurteraient à certaines difficultés en raison du caractère délicat de la matière. Certains experts se sont même demandés si la Conférence de La Haye est bien le forum approprié pour s'occuper de ce sujet; des questions ont aussi été soulevées sur la meilleure manière d'approcher le sujet, sur le financement et l'organisation des travaux, parce que l'on s'est rendu compte que toute activité entreprise par la Conférence sur l'adoption sans la collaboration de ces pays d'origine des enfants qui n'étaient pas actuellement Membres de la Conférence n'aurait pratiquement aucune valeur. Il y aurait lieu dès lors de trouver un moyen d'inviter ces pays à coopérer avec la Conférence*»[3].

3 Bien que le sujet eût été inscrit en priorité, la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence présenta, à la Seizième session, les recommandations suivantes:

a) l'ordre du jour de la Dix-septième session pourrait comporter deux sujets, l'un se rapportant au droit de la famille, l'autre touchant au droit économique;

b) la Seizième session pourrait choisir deux des trois sujets suivants:
– l'adoption internationale, sous réserve que les Etats non membres concernés manifestent auprès du Bureau Permanent leur volonté de participer à ces travaux;
– loi applicable aux contrats de licence et de transfert de savoir-faire, le Bureau Permanent devant établir de nouveaux contacts avec l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) afin d'envisager une étroite coopération;
– loi applicable à certains aspects de la concurrence déloyale, que le Bureau Permanent devra dégager dans une étude complémentaire à remettre lors de la Seizième session[4].

4 A la Seizième session, le Secrétaire général informa la Conférence des résultats positifs des contacts qu'il avait pris avec *a)* d'autres organisations internationales, soit intergouvernementales, soit non gouvernementales, dans le but de coordonner l'activité internationale en matière d'adoption interétatique; *b)* des fonctionnaires de haut rang d'Etats non membres, afin de déterminer dans quelle mesure leurs gouvernements seraient intéressés à coopérer avec la Conférence; et *c)* des organisations privées et des personnalités qui s'occupent de la protection internationale de l'enfant et de l'adoption interétatique ainsi que des auteurs intéressés par ce sujet, afin d'établir un réseau informel de coordination, d'information et d'encouragement pour tout travail futur entrepris par la Conférence en matière d'adoption interétatique. Les réactions initiales avaient convaincu le Secrétaire général qu'un nombre considérable des pays d'origine accepteraient une invitation formelle de la part de la Conférence de La Haye à participer aux négociations en vue d'une nouvelle convention sur l'adoption interétatique[5].

5 La question fut débattue par la Première commission de la Seizième session le 10 octobre 1988, et tous les participants se prononcèrent en faveur du projet[6]. Aussitôt après, dans la matinée du lendemain, la Session plénière décida sans nouvelle discussion «*d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Dix-septième session l'élaboration d'une convention sur l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger*» et chargea le Secrétaire général «*d'entreprendre les travaux préliminaires et de convoquer une Commission spéciale à cet effet*». La Session plénière considéra également comme «*indispensable la présence au sein de cette Commission spéciale des Etats non membres d'où proviennent beaucoup de ces enfants*» et pria en conséquence le «*Secrétaire général de faire de son mieux pour obtenir leur participation aux travaux à titre de Membres* ad hoc»[7].

6 Le Bureau Permanent résuma comme suit les raisons d'inscrire en priorité le sujet de l'adoption interétatique à l'ordre du jour de la Dix-septième session de la Conférence:

(i) l'augmentation spectaculaire du nombre des adoptions internationales intervenues dans de nombreux pays depuis la fin des années soixante, à un tel point que l'adoption transnationale était désormais un phénomène mondial caractérisé par la migration d'enfants sur de grandes distances géographiques et d'une société ou culture particulière à un autre environnement très différent;

* Abréviations utilisées dans le présent Rapport:
– projet: avant-projet de Convention adopté par la Commission spéciale;
– Rapport de la Commission spéciale: Rapport de M. G. Parra-Aranguren sur l'avant-projet de Convention;
– CDE: Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant du 20 novembre 1989.

[1] «Travaux futurs – Proposition du Gouvernement de l'Italie», Document préliminaire No 13 de janvier 1988 (à l'intention de la Commission spéciale de janvier 1988), dans Conférence de La Haye de droit international privé, *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *Matières diverses*, La Haye, 1991, p. 189.

[2] Hans van Loon, «Note sur l'opportunité de préparer une nouvelle convention sur une coopération internationale en matière d'adoption inter-étatique», Document préliminaire No 9 de décembre 1987 (à l'intention de la Commission spéciale de janvier 1988), *ibidem*, p. 164-184.

[3] «Conclusions de la Commission spéciale de janvier 1988», établies par le Bureau Permanent, Document préliminaire No 14 d'avril 1988 (à l'intention de la Seizième session), *ibidem*, p. 194-202 (p.198).

[4] *Ibidem*, p.202.

[5] «Rapport du Secrétaire général sur la question de l'adoption interétatique d'enfants», Document préliminaire No 17 de septembre 1988 (à l'intention de la Seizième session), *ibidem*, p. 218-220.

[6] «Première commission – Seizième session – Affaires générales», Procès-verbal No 1, *ibidem*, p. 238-245.

[7] «Seizième session, Séance plénière, Procès-verbal No 5», *ibidem*, p. 271-272 et 234; et «Acte final», 20 octobre 1988, sous B 1, *ibidem*, p. 34.

Rapport Parra-Aranguren

INTRODUCTION*

A *Preparatory work*

1 The subject of international co-operation in respect of intercountry adoption was submitted on 19 January 1988 by the Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law to the Special Commission on general affairs and policy of the Conference. On this occasion the Secretary General, taking into account the formal proposal made by Italy,[1] introduced Preliminary Document No 9, prepared by the Permanent Bureau, stressing among other things that there were two possible strategies open, either a limited convention to be elaborated within the Conference only, or an instrument in the preparation of which also non-Member States having direct interest in the matter would be invited.[2]

2 All participants agreed that international adoption was posing at present very serious problems of a kind or degree different from those existing when the *Hague Convention of 15 November 1965 on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions* (hereinafter referred to as 'the 1965 Hague Adoption Convention') was drawn up, and after discussing the matter at length, a broad consensus appeared in favour of retaining the topic. Nevertheless, '*the experts realized that any attempt undertaken by the Conference to ameliorate the existing international situation would meet certain difficulties due to the delicate character of the subject. Indeed, some experts had doubts as to whether the Hague Conference was the appropriate forum to deal with this matter; questions were also raised with respect to the best approach to the subject, and concerning the financing and organizing of the work, because it was felt that any new work by the Conference on adoption without the participation of those countries of origin which were not at present Members of the Conference, would be of little use. It would, therefore, be necessary to find a way of inviting these countries to co-operate with the Conference.*'[3]

3 Although the topic was retained with priority, the Special Commission on general affairs and policy of the Conference made the following Recommendations to the Sixteenth Session:

(a) the agenda of the Seventeenth Session should include two subjects, one concerning family law and one in the field of contracts or torts;

(b) the Sixteenth Session could make a choice out of two of the following three subjects:
– intercountry adoption, on the condition that the non-Member States concerned express to the Permanent Bureau a willingness to participate in this work;
– law applicable to agreements on licensing of technology and on transfer of know-how, it being understood that the Permanent Bureau will make contact with the World Intellectual Property Organization (WIPO) concerning the modes of possible co-operation;
– law applicable to certain aspects of unfair competition, to be specified on the basis of a further supplementary report to be submitted to the Sixteenth Session by the Permanent Bureau.[4]

4 The Sixteenth Session of the Conference was informed by the Secretary General about the positive results of his contacts with *(a)* other inter-governmental and non-governmental organizations with a view to co-ordinating international work on intercountry adoption; *(b)* high ranking officials of non-Member States to determine the possible interest of their Governments in co-operating with the Conference; and *(c)* private organizations and individuals active in the field of international child protection and intercountry adoption as well as with scholars interested in the field, with a view to establishing channels for informal co-ordination, information and support for any future work by the Conference on the topic of intercountry adoption. This initial reaction made the Secretary General confident that a considerable number of countries of origin would accept a formal invitation on the part of the Hague Conference to participate in the negotiation of a new convention on intercountry adoption.[5]

5 The First Commission of the Sixteenth Session discussed the matter on 10 October 1988 and all participants spoke in favour of the project.[6] Immediately thereafter, on the morning of the next day and without any further discussion, the Plenary Session decided '*to include in the Agenda of the Seventeenth Session the preparation of a convention on adoption of children coming from abroad*' and to instruct the Secretary General '*to undertake the preliminary work and to convene a Special Commission for this purpose*'. The Plenary Session also considered '*to be indispensable the participation in this Special Commission of non-Member States from which many of these children come*' and therefore requested '*that the Secretary General make his best efforts to obtain their participation in this work as* ad hoc *Members*'.[7]

6 The reasons for including the subject of intercountry adoption with priority in the Agenda of the Seventeenth Session of the Conference were summarized by the Permanent Bureau as follows:

(i) a dramatic increase in international adoptions which had occurred in many countries since the late 1960s to such an extent that intercountry adoption had become a worldwide phenomenon involving migration of children over long geographical distances and from one society and culture to another very different environment;

---

* Abbreviations used in this Report:
– draft: preliminary draft Convention adopted by the Special Commission;
– Report of the Special Commission: Report by G. Parra-Aranguren on the preliminary draft Convention;
– CRC: the United Nations Convention of 20 November 1989 on the Rights of the Child.

[1] 'Future work – Proposal of the Government of Italy', Prel. Doc. No 13 of January 1988 (for the attention of the Special Commission of January 1988), in Hague Conference on private international law, *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, The Hague 1991, p. 189.

[2] Hans van Loon, 'Note on the desirability of preparing a new Convention on international co-operation in respect of intercountry adoption', Prel. Doc. No 9 of December 1987 (for the attention of the Special Commission of January 1988), *ibid.*, pp. 165-185.

[3] 'Conclusions of the Special Commission of January 1988', drawn up by the Permanent Bureau, Prel. Doc. No 14 of April 1988 (for the attention of the Sixteenth Session), *ibid.*, pp. 195-203 (p. 199).

[4] *Ibid.*, p. 203.

[5] 'Report of the Secretary General on the question of intercountry adoption of children', Prel. Doc. No 17 of September 1988 (for the attention of the Sixteenth Session), *ibid.*, pp. 219-221.

[6] 'Commission I – Sixteenth Session – General Affairs', Minutes No 1, *ibid.*, pp. 238-245.

[7] 'Sixteenth Session – Plenary Session – Minutes No 5', *ibid.*, pp. 271-272 and 234; and 'Final Act', 20 October 1988, under B 1, *ibid.*, pp. 35.

(ii) l'existence de problèmes humains sérieux et complexes, qui pour une part sont déjà connus mais que ces nouveaux phénomènes ont pour effet d'aggraver, et pour une autre part sont nouveaux et présentent notamment des aspects juridiques nombreux et délicats; et

(iii) l'insuffisance des instruments juridiques nationaux et internationaux et la nécessité d'une approche multilatérale[8].

7 L'insuffisance des instruments juridiques internationaux par rapport aux problèmes actuels que soulèvent les adoptions transnationales fut reconnue dans un Mémoire rédigé en février 1989 par le Bureau Permanent, qui faisait état des besoins suivants:

a) le besoin d'établir des normes juridiques contraignantes qui devraient être observées dans le cas d'une adoption interétatique (dans quelle circonstance telle adoption est-elle appropriée; quelle loi doit régir les consentements et les consultations autres que ceux concernant les adoptants?);

b) le besoin de créer un système de surveillance, dans le but d'assurer que ces normes seront respectées (que peut-on faire pour empêcher les adoptions interétatiques qui ne sont pas faites dans l'intérêt de l'enfant; comment peut-on protéger les enfants contre une adoption faite par fraude, sous contrainte ou sous l'emprise du lucre; des mesures de contrôle devraient-elles être imposées à l'encontre des agences spécialisées en matière d'adoption interétatique, soit dans les pays où les enfants sont nés, soit dans ceux dans lesquels ils seront transportés?);

c) le besoin d'établir un circuit de communication entre les autorités des pays d'origine des enfants et ceux dans lesquels ces enfants vont vivre après leur adoption. (On pourrait concevoir, par exemple, de créer par une convention multilatérale un système d'Autorités centrales qui échangerait entre elles toutes les données concernant la protection des enfants dans le cas d'une adoption interétatique); et finalement

d) le besoin d'une coopération entre les pays d'origine des enfants et ceux de destination (des relations de travail efficaces, basées sur le respect mutuel et sur l'observation d'une éthique rigoureuse et de normes hautement professionnelles contribueraient à créer des relations de confiance entre de tels pays. De telles formes de coopération existent déjà entre certains pays, avec des résultats satisfaisants)[9].

8 Le principe de la participation d'Etats non membres aux travaux de la Conférence avait été accepté à la Quatorzième session (1980)[10]; on estima que ce principe devait être suivi dans le cas de l'adoption interétatique, en raison de la nécessité pratique et évidente d'un instrument multilatéral qui ne fut pas, ou pas seulement, une convention unifiant des règles de droit international privé. On considéra en fait que la protection effective des enfants exigeait que certains principes de fond fussent définis et que fût établi un cadre juridique de coopération entre les Autorités des pays d'origine et des pays d'accueil.

[8] J. H. A. van Loon, «Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger», Document préliminaire No 1 d'avril 1990, p. 7; *cf. Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *op.cit.*, p. 180-184.

[9] «Mémoire sur la préparation d'une nouvelle convention sur la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption interétatique, établi par le Bureau Permanent», novembre 1989, p. 1-2.

[10] Conférence de La Haye de droit international privé, *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, Acte final, D 1, tome I, p. I-63.

B *La Commission spéciale tient trois réunions*

9 La Commission spéciale sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger a tenu sa *première* réunion du 11 au 21 juin 1990, sous la présidence de M. T. B. Smith Q.C. (Canada), avec respectivement M. J. Pirrung (Allemagne) et M. Mengesha Haile (Ethiopie) comme premier et second Vice-présidents. M. G. Parra-Aranguren (Venezuela) a été désigné comme Rapporteur et Mme L. Balanon (Philippines) comme Rapporteur consultant. Trente-et-un Etats membres, dix-huit Etats non membres, dix organisations internationales, dont trois intergouvernementales et sept non gouvernementales spécialisées dans les problèmes de l'enfance, étaient représentés[11]. Les participants ont examiné le remarquable «Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger»[12] établi par M. J. H. A. van Loon, Premier secrétaire au Bureau Permanent, ainsi que dix-neuf autres documents, regroupés par la suite dans le Document préliminaire No 2, où figuraient des observations particulières et des données de fait et de droit sur le sujet. Les Conclusions formulées ont été consignées par le Bureau Permanent dans un Document préliminaire No 3 qui a été distribué en août 1990[13].

10 A sa première réunion, la Commission spéciale sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger a décidé également qu'un Comité consultatif *ad hoc*, sans caractère formel, devrait aider le Bureau Permanent de la Conférence à concrétiser en articles les conclusions auxquelles on parviendrait; elle a désigné pour en faire partie: M. G. Parra-Aranguren (Venezuela), Rapporteur de la Commission spéciale, et Mme L. Balanon (Philippines), Rapporteur consultant de la Commission spéciale, membres d'office; Mme C. F. G. Sunaryati Hartono (Indonésie), M. W. R. Duncan (Irlande), M. M. J. P. Verwilghen (Belgique), M. J. C. Schultsz (Pays-Bas) et M. D. Opertti (Uruguay). Les membres du Comité, à l'exception de Mme C. F. G. Sunaryati Hartono (Indonésie) se sont réunis du 5 au 10 novembre 1990 sous la présidence de M. J. C. Schultsz (Pays-Bas) et ont établi le Document préliminaire No 4[14].

11 Onze pays de langue espagnole ont participé à la première réunion de la Commission spéciale sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger[15], et tous leurs

[11] Les Etats membres suivants étaient représentés: République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chine, Danemark, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Turquie, Uruguay, Venezuela et Yougoslavie. Les pays non membres participants étaient les suivants: Brésil, Colombie, Costa Rica, El Salvador, Equateur, Ethiopie, Honduras, Inde, Indonésie, Madagascar, Maurice, Pérou, Philippines, Roumanie, Sénégal, Sri Lanka, Thaïlande et Viet Nam. Ont suivi les travaux de la Commission spéciale comme observateurs: *a*) des représentants d'organisations intergouvernementales: Institut international pour l'unification du droit privé (Unidroit), Institut interaméricain de l'enfant (IIN) et Conseil de l'Europe; *b*) des représentants d'organisations non gouvernementales: Association internationale du barreau (IBA), Service social international (SSI), Fédération interaméricaine des avocats (IABA), Fédération internationale Terre des Hommes (FITDH), Défense des enfants – International (DEI), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), et Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA).

[12] J. H. A. van Loon, «Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger», Document préliminaire No 1, avril 1990.

[13] «Conclusions de la Commission spéciale de juin 1990 sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger», établies par le Bureau Permanent, Adoption, Document préliminaire No 3, août 1990.

[14] «Esquisse d'articles pour une Convention sur la protection des enfants et la coopération internationale en matière d'adoption transnationale, établie par le Bureau Permanent avec l'assistance d'un Comité *ad hoc* et observations générales», Adoption, Doc.prél. No 4, décembre 1990.

[15] Les Etats membres d'expression espagnole qui ont assisté à la réunion étaient les suivants: Argentine, Espagne, Mexique, Uruguay et Venezuela; ont participé comme Etats non membres: Colombie, Costa Rica, El Salvador, Equateur, Honduras et Pérou.

Rapport Parra-Aranguren

(ii) serious and complex human problems, partly already known but aggravated as a result of these new developments, partly new ones, with among other things manifold complex legal aspects; and

(iii) insufficient existing domestic and international legal instruments, and the need for a multilateral approach.[8]

7 The insufficiency of the international legal instruments to meet the present problems caused by intercountry adoptions was acknowledged in a 'Memorandum' prepared by the Permanent Bureau in November 1989, and the following requirements were mentioned:

(a) a need for the establishment of legally binding standards which should be observed in connection with intercountry adoption (in what circumstances is such adoption appropriate; what law should govern the consents and consultations other than those with respect to the adopters?);

(b) a need for a system of supervision in order to ensure that these standards are observed (what can be done to prevent intercountry adoptions from occurring which are not in the interest of the child; how can children be protected from being adopted through fraud, duress or for monetary reward; should measures of control be imposed upon agencies active in the field of intercountry adoption, both in the countries where the children are born and in those to which they will travel?);

(c) a need for the establishment of channels of communications between authorities in countries of origin of children and those where they live after adoption (it would be conceivable, for example, to create by multilateral treaty a system of Central Authorities which could communicate with one another concerning the protection of children involved in intercountry adoption); and there is, finally,

(d) a need for co-operation between the countries of origin and of destination (an effective working relationship, based on mutual respect and on the observance of high professional and ethical standards, would help to promote confidence between such countries, it being reminded that such forms of co-operation already exist between certain countries with results which are satisfactory to both sides).[9]

8 The principle that non-Member States may participate in the work of the Conference had been accepted by the Fourteenth Session (1980);[10] and it was considered that it should be followed in dealing with intercountry adoption because of the clear practical need for a multilateral instrument which would not, or not only, be a convention unifying private international law rules. As a matter of fact, it was felt that actual protection of children required the definition of certain substantive principles and the establishment of a legal framework of co-operation between authorities in the States of origin and in the receiving States.

[8] J. H. A. van Loon, 'Report on intercountry adoption', Prel. Doc. No 1 of April 1990, pp. 6-7; *cf. Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, *op. cit.*, pp. 181-185.

[9] 'Memorandum concerning the preparation of a new Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption', drawn up by the Permanent Bureau, November 1989, pp. 1-2.

[10] *Hague Conference on private international law, Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, The Hague, 1982, Final Act, D 1, Tome I-II, p. I-63.

B *Three meetings of the Special Commission*

9 The *first* meeting of the Special Commission on intercountry adoption took place from 11 to 21 June 1990 and was chaired by Mr T. B. Smith Q.C. (Canada), Mr J. Pirrung (Germany) and Mr Mengesha Haile (Ethiopia) acting as first and second Vice-Chairmen, respectively. Mr G. Parra-Aranguren (Venezuela) was appointed Reporter and Mrs L. Balanon (Philippines) Consultant Reporter. There were represented thirty-one Member States, eighteen non-Member States, ten international organizations, three inter-governmental and seven non-governmental, specialized in children's matters.[11] The participants considered the 'Report on intercountry adoption'[12] exceptionally well prepared by the First Secretary at the Permanent Bureau, Mr J. H. A. van Loon, and nineteen other documents that subsequently were consolidated as 'Preliminary Document No 2', providing observations on specific questions and factual and legal information on the subject. The conclusions reached were drawn up by the Permanent Bureau and distributed as 'Preliminary Document No 3' in August 1990.[13]

10 The first meeting of the Special Commission on intercountry adoption also decided that an informal *ad hoc* advisory Committee should assist the Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law in drafting into articles the conclusions that might be reached, and appointed as its members: Mr G. Parra-Aranguren (Venezuela), Reporter, and Mrs L. Balanon (Philippines), Consultant Reporter, members *ex officio*; Mrs C. F. G. Sunaryati Hartono (Indonesia), Mr W. R. Duncan (Ireland), Mr M. J. P. Verwilghen (Belgium), Mr J. C. Schultsz (Netherlands) and Mr D. Opertti (Uruguay). They met, with the exception of Mrs C. F. G. Sunaryati Hartono (Indonesia), from 5 to 10 November 1990 under the chairmanship of Mr J. C. Schultsz (Netherlands), and prepared Preliminary Document No 4.[14]

11 Eleven Spanish-speaking countries participated in the first meeting of the Special Commission on intercountry adoption,[15] and all of their representatives were

[11] The following Member States were represented: Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, China, Denmark, Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Uruguay, Venezuela and Yugoslavia. The non-Member States that participated were: Brazil, Colombia, Costa Rica, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, Honduras, India, Indonesia, Madagascar, Mauritius, Peru, Philippines, Romania, Senegal, Sri Lanka, Thailand and Viet Nam. As Observers attended the Special Commission: *(a)* representatives for inter-governmental organizations: International Institute for the Unification of Private Law (Unidroit), Inter-American Children's Institute (IIN) and Council of Europe; *(b)* representatives for non-governmental organizations: International Bar Association (IBA), International Social Service (ISS), Inter-American Bar Association (IABA), International Federation Terre des Hommes (FITDH), Defence for Children International (DCI), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML) and Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA).

[12] J. H. A. van Loon, 'Report on intercountry adoption', Prel. Doc. No 1, April 1990.

[13] 'Conclusions of the Special Commission of June 1990 on intercountry adoption', drawn up by the Permanent Bureau, Adoption, Prel. Doc. No 3, August 1990.

[14] 'Illustrative Draft Articles for a Convention on the protection of children and on international co-operation in respect of intercountry adoption, drawn up by the Permanent Bureau with the assistance of an *ad hoc* Committee and general comments', Adoption, Prel. Doc. No 4, December 1990.

[15] The Spanish-speaking Member States that attended the meeting were: Argentina, Mexico, Spain, Uruguay and Venezuela, and the non-Members represented were: Colombia, Costa Rica, Ecuador, El Salvador, Honduras and Peru.

représentants ont pu comprendre au moins passivement les observations faites en anglais ou en français et lire les textes présentés dans les deux langues officielles de la Conférence. Le Secrétaire général a cependant constaté qu'un nombre appréciable de ces participants éprouvaient d'extrêmes difficultés à s'exprimer activement en anglais ou en français, ce qui suscitait «au sein de ces délégations un malaise et un sentiment de frustration»; par lettre du 25 juillet 1990 il a donc consulté les Organes nationaux des Etats membres au sujet de la possibilité d'autoriser les pays hispanophones à s'exprimer dans leur propre langue, une interprétation simultanée étant assurée en anglais et en français.

12 Les Organes nationaux ont réagi de façon favorable et la décision qui s'est ensuivie de faciliter la participation des pays de langue espagnole a été des plus sages, les Etats d'Amérique latine ayant manifesté un vif intérêt pour le sujet. De fait, au cours des travaux préparatoires, un séminaire a été organisé à Quito (Equateur) du 2 au 6 avril 1991, avec la participation des pays suivants: Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa Rica, République dominicaine, Equateur, El Salvador, Pérou, Uruguay et Venezuela, ainsi que d'un représentant du Bureau Permanent, afin d'examiner les problèmes liés à l'adoption internationale dans la perspective de la Convention devant être élaborée par la Conférence de La Haye. Les conclusions du séminaire de Quito ont été transmises au Bureau Permanent par les soins de l'Institut interaméricain de l'enfant.

13 La *deuxième* réunion de la Commission spéciale sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger a eu lieu du 22 avril au 3 mai 1991, avec la participation de trente-trois Etats membres et de vingt Etats non membres ainsi que d'un nombre important d'observateurs représentant des organisations gouvernementales et non gouvernementales spécialisées dans le domaine de l'enfance[16]. Les participants ont étudié le Document préliminaire No 4, en liaison avec le Document préliminaire No 3. Cent vingt-trois documents de travail ont été distribués, et la Commission était également saisie de deux rapports très intéressants établis à son intention par Défense des enfants – International, la Fédération internationale Terre des Hommes et le Service social international[17]. Pour finir, la deuxième réunion a approuvé le «projet d'articles pour une Convention sur la protection des enfants et la coopération internationale en matière d'adoption transnationale», qui a été incorporé dans le Document de travail final, distribué à la dernière séance de travail, étant entendu qu'un Comité de rédaction devait les reviser en tenant compte des commentaires et observations faits par les Etats invités à participer. Les Experts suivants ont été nommés membres du Comité de rédaction: M. J. Pirrung (Allemagne), premier Vice-président de la Commission spéciale, Président d'office; M. G. Parra-Aranguren (Venezuela), Rapporteur et membre d'office; Mme L. Balanon (Philippines), Rapporteur consultant, membre d'office; M. P. Pfund (Etats-Unis d'Amérique), Mme K. Buure-Hägglund (Finlande), M. Zhang Kening (Chine), M. I. Fadlallah (Liban), M. D. Opertti (Uruguay), M. W. Duncan (Irlande) et M. M. Verwilghen (Belgique).

14 Tous les membres du Comité de rédaction, exception faite de Mme L. Balanon (Philippines) et de M. I. Fadlallah (Liban), se sont réunis pendant la première semaine de septembre 1991 et ont rédigé une «Esquisse d'un projet de Convention», distribuée comme Document préliminaire No 6 et accompagnée d'une «Note explicative» destinée à illustrer les solutions retenues dans le projet d'articles ainsi que de commentaires complémentaires du Bureau Permanent[18].

15 La *troisième* réunion de la Commission spéciale a eu lieu du 3 au 14 février 1992. Y étaient représentés: trente-trois Etats membres, vingt-quatre Etats non membres et quinze organisations internationales, intergouvernementales et non gouvernementales, spécialisées dans les problèmes de l'enfance[19]. La Commission spéciale a examiné le Document préliminaire No 6, ainsi qu'un nombre important de documents de travail (jusqu'au No 275) mais le temps lui a fait défaut pour terminer complètement la mise au point des articles. Aussi le Comité de rédaction a-t-il été prié d'élaborer la version finale de l'avant-projet de Convention.

16 Quelques-uns des membres du Comité de rédaction (M. J. Pirrung, Mme K. Buure-Hägglund, M. W. Duncan et M. M. Verwilghen) se sont réunis les 9 et 10 mars 1992 pour reviser le texte approuvé par la Commission spéciale, mieux aligner les versions anglaise et française et concrétiser certaines décisions en vue d'un examen ultérieur. Pour finir les travaux du Comité de rédaction se sont traduits par la mise au point de l' «avant-projet de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption transnationale, établi par la Commission spéciale de février 1992», lequel avant-projet était précédé d'une «Note explicative».

[16] Les Etats membres ayant participé sont les suivants: République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chili, Chine, Danemark, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Turquie, Uruguay et Venezuela. Les Etats non membres représentés étaient: Brésil, Colombie, République de Corée, Costa Rica, El Salvador, Equateur, Ethiopie, Honduras, Inde, Indonésie, Liban, Madagascar, Malaisie, Maurice, Népal, Pérou, Philippines, Saint-Siège, Sri Lanka et Thaïlande. Etaient présents comme observateurs: *a)* des représentants d'organisations intergouvernementales: Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR), Institut international pour l'unification du droit privé (Unidroit), Secrétariat du Commonwealth, Institut interaméricain de l'enfant (IIN), Conseil de l'Europe et Commission internationale de l'état civil (CIEC); *b)* des représentants d'organisations non gouvernementales: Association internationale du barreau (IBA), Service social international (SSI), Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille (AIMJF), Fédération interaméricaine des avocats (IABA), Fédération internationale Terre des Hommes (FITDH), Défense des enfants – International (DEI), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs (IAVAAN), et Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA).

[17] «Conclusions préliminaires d'une enquête commune sur la période d'attente dans les adoptions transnationales» et «Conclusions préliminaires d'une enquête commune sur les adoptions transnationales indépendantes», mars 1991.

[18] «Esquisse d'un projet de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption transnationale (articles rédigés par le Comité de rédaction, septembre 1991) et Note explicative», Adoption, Doc. prél. No 6, septembre 1991.

[19] Les Etats membres ayant participé sont les suivants: République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chili, Chine, Danemark, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Portugal, République fédérative tchèque et slovaque, Roumanie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Turquie, Uruguay et Venezuela. Les Etats non membres représentés étaient: Albanie, Bolivie, Brésil, Colombie, République de Corée, Costa Rica, El Salvador, Haïti, Honduras, Indonésie, Liban, Madagascar, Malaisie, Maurice, Népal, Panama, Paraguay, Philippines, Fédération de Russie, Saint-Siège, Sénégal, Sri Lanka, Thaïlande et Viet Nam. Etaient présents comme observateurs: *a)* des représentants d'organisations intergouvernementales: Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR), Institut International pour l'unification du droit privé (Unidroit), Institut interaméricain de l'enfant (IIN) et Commission internationale de l'état civil (CIEC); *b)* des représentants d'organisations non gouvernementales: Association internationale du Barreau (IBA), Service social international (SSI), Association internationale de droit de la famille (ISFL), Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille (AIMJF), Fédération interaméricaine des avocats (IABA), Fédération internationale Terre des Hommes (FITDH), Défense des enfants – International (DEI), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs (IAVAAN), Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA), et Euradopt.

able to gain a passive understanding of the remarks offered in French or English and to read the texts submitted in the two official languages of the Conference. However, the Secretary General noticed that a significant number of them experienced extreme difficulties in expressing themselves actively in French or English, thus creating an 'uneasy feeling of frustration in some delegations'; therefore, in his letter of 25 July 1990, he consulted the National Organs of the Member States as to the possibility to permit the Spanish-speaking countries to express themselves in their own language with simultaneous translation into French and English.

12 The result of the consultation was favourable and the decision to facilitate the participation of Spanish-speaking countries was very wise, because the Latin-American States demonstrated an extraordinary interest in the subject. As a matter of fact, during the preparatory work, a seminar was held in Quito, Ecuador, from 2 to 6 April 1991, with participation of Bolivia, Brazil, Chile, Colombia, Costa Rica, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Peru, Uruguay and Venezuela, as well as a representative of the Permanent Bureau, to examine the problems related to intercountry adoption in the perspective of the convention to be drawn up by the Hague Conference and the Conclusions were transmitted to the Permanent Bureau by the Inter-American Children's Institute.

13 The *second* meeting of the Special Commission on intercountry adoption met from 22 April to 3 May 1991 and was attended by thirty-three Member States and twenty non-Member States, as well as by a substantial number of observers representing governmental and non-governmental organizations specialized in children's matters.[16] The participants examined Preliminary Document No 4 in connection with Preliminary Document No 3. One hundred and twenty-three working documents were distributed and two very helpful reports were also considered, prepared by Defence for Children International, International Federation 'Terre des Hommes' and International Social Service.[17] Finally, the second meeting approved the 'Draft Articles for a Convention on the protection of children and on international co-operation in respect of intercountry adoption', incorporated in the Final Working Document, distributed at the last working session, but to be reviewed by a Drafting Committee, taking into account the comments and observations made by the States invited to participate. The following experts were appointed members of the Drafting Committee: Mr J. Pirrung (Federal Republic of Germany), first Vice-Chairman of the Special Commission, Chairman *ex officio*; Mr G. Parra-Aranguren (Venezuela), Reporter and member *ex officio*; Mrs L. Balanon (Philippines), Consultant Reporter and member *ex officio*; Mr P. Pfund (United States), Mrs K. Buure-Hägglund (Finland), Mr Zhang Kening (China), Mr I. Fadlallah (Lebanon), Mr D. Opertti (Uruguay), Mr W. Duncan (Ireland) and Mr M. Verwilghen (Belgium).

14 All members of the Drafting Committee, with the exception of Mrs L. Balanon (Philippines) and Mr I. Fadlallah (Lebanon), met during the first week of September 1991 and prepared a 'Tentative draft Convention', preceded by a 'Preamble', distributed as Preliminary Document No 6 and accompanied by some 'Explanatory Notes' to illustrate the solutions accepted in the articles, and by certain additional comments made by the Permanent Bureau.[18]

15 The *third* meeting of the Special Commission on intercountry adoption met from 3 to 14 February 1992. Represented were thirty-three Member States, twenty-four non-Member States and fifteen international organizations, inter-governmental and non-governmental, specialized in children's matters.[19] The Special Commission examined Preliminary Document No 6, as well as an important number of working documents (up to No 265), but the time was too short to fully complete the text of the preliminary draft Convention. For this reason the Drafting Committee was asked to finalize the text of the preliminary draft Convention.

16 A reduced number of the members of the Drafting Committee (Mr J. Pirrung, Mrs K. Buure-Hägglund, Mr W. Duncan and Mr M. Verwilghen) met on 9 and 10 March 1992 to review the text approved in the third meeting of the Special Commission, refining the linguistic discrepancies between the French and the English versions and carrying out certain decisions for further consideration. Finally, the Drafting Committee ended with the elaboration of the 'Preliminary Draft Convention on International Co-operation and Protection of Children in Respect of Intercountry Adoption, drawn up by the Special Commission of February 1992', preceded by an 'Explanatory Note'.

[16] The Member States that participated were: Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Chile, China, Denmark, Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Hungary, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Uruguay, and Venezuela. The non-Member States represented were: Brazil, Colombia, Costa Rica, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, Holy See, Honduras, India, Indonesia, Republic of Korea, Lebanon, Madagascar, Malaysia, Mauritius, Nepal, Peru, Philippines, Sri Lanka, and Thailand. As Observers attended: *(a)* representatives for inter-governmental organizations: United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), International Institute for the Unification of Private Law (Unidroit), Commonwealth Secretariat, Inter-American Children's Institute (IIN), Council of Europe and International Commission on Civil Status (CIEC); *(b)* representatives for non-governmental organizations: International Bar Association (IBA), International Social Service (ISS), International Association of Juvenile and Family Court Magistrates (AIMJF), Inter-American Bar Association (IABA), International Federation Terre des Hommes (FITDH), Defence for Children International (DCI), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs (IAVAAN), and Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA).

[17] 'Preliminary Findings of a Joint Investigation on the "Waiting Period" in Intercountry Adoptions' and 'Preliminary Findings of a Joint Investigation on Independent Intercountry Adoptions', March 1991.

[18] 'Tentative Draft Convention on International Co-operation and Protection of Children in Respect of Intercountry Adoption (articles drawn up by the Drafting Committee, September 1991) and Explanatory Notes', Adoption, Prel. Doc. No 6, September 1991.

[19] The Member States that participated were: Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Chile, China, Czech and Slovak Federal Republic, Denmark, Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Hungary, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Uruguay, and Venezuela. The non-Member States represented were: Albania, Bolivia, Brazil, Colombia, Costa Rica, El Salvador, Haiti, Holy See, Honduras, Indonesia, Republic of Korea, Lebanon, Madagascar, Malaysia, Mauritius, Nepal, Panama, Paraguay, Philippines, Russian Federation, Senegal, Sri Lanka, Thailand and Viet Nam. As Observers attended: *(a)* representatives for inter-governmental organizations: United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), International Institute for the Unification of Private Law (Unidroit), Inter-American Children's Institute (IIN), and International Commission on Civil Status (CIEC); *(b)* representatives for non-governmental organizations: International Bar Association (IBA), International Federation Terre des Hommes (FITDH), Defence for Children International (DCI), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs (IAVAAN), Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA) and Euradopt.

17 Dès que la troisième réunion de la Commission spéciale eut pris fin, l'auteur du présent Rapport a rédigé un Rapport sur l'avant-projet de Convention qui a été distribué, avec le texte de l'avant-projet, dans le Document préliminaire No 7 de septembre 1992 sur lequel les Etats membres, les Etats non membres invités à participer et les organisations internationales intéressées spécialisées dans les problèmes de l'enfance, étaient priés de présenter leurs commentaires et observations[20]. Le Rapport sur l'avant-projet de Convention sera appelé ci-après «le Rapport de la Commission spéciale», et l'avant-projet de Convention «le projet».

18 Les Etats suivants: Bolivie, Chypre, Colombie, Costa Rica, Danemark, El Salvador, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Honduras, Luxembourg, Pologne, Roumanie, Saint-Siège, Suède, Uruguay, ainsi que le Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations, (NCA) Défense des enfants International (DEI), le Service social international (SSI) et le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR) ont soumis avant le 1er mars 1993 leurs commentaires, qui ont été immédiatement distribués dans le «Document préliminaire No 8»; des observations ont été reçues ensuite de l'Australie, de l'Autriche, de Madagascar, de la Norvège, des Pays-Bas et du Royaume-Uni (Doc. prél. No 8, Add. I), de l'Allemagne (Doc. prél. No 8, Add. II), de Sri Lanka et de l'Union internationale du Notariat latin (Doc.prél. No 8, Add. III) de l'Albanie, de la Turquie et de l'Institut interaméricain de l'enfant (Doc.prél. No 8, Add. IV).

C *Dix-septième session*

19 La Dix-septième session s'est tenue à La Haye du 10 au 29 mai 1993; M. J. C. Schultsz (Pays-Bas) a été élu Président, Mme I. M. de Magalhães Collaço (Portugal), M. T. Bán (Hongrie), M. Tang Chengyuan (Chine), M. J. L. Siqueiros (Mexique) et M. P. H. Pfund (Etats-Unis d'Amérique) ont été élus Vice-présidents, Son Excellence M. P. H. Kooijmans, Ministre des Affaires Etrangères des Pays-Bas et Son Excellence M. E. M. H. Hirsch Ballin, Ministre de la Justice des Pays-Bas, étant respectivement Présidents honoraires.

20 Deux Commissions ont été constituées. La Première, chargée d'examiner les affaires générales sous la présidence de Mme R. K. Buure-Hägglund (Finlande), a tenu quatre réunions. La Deuxième commission était chargée de mettre au point la «Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale»; elle était présidée par M. T. B. Smith Q.C. (Canada), M. K. J. Pirrung (Allemagne), M. G. Parra-Aranguren (Venezuela) et Mme L. Balanon (Philippines) étant respectivement Vice-président, Rapporteur et Rapporteur consultant.

21 Les Etats membres suivants étaient représentés: Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chili, Chine, Chypre, Danemark, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Slovénie, Suède, Suisse, République tchèque, Turquie, Uruguay et Venezuela.

22 Les Etats non membres qui ont participé aux travaux de la Dix-septième session sont les suivants: Albanie, Bélarus, Bénin, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Burkina Faso, Colombie, République de Corée, Costa Rica, El Salvador, Equateur, Haïti, Honduras, Inde, Indonésie, Kenya, Liban, Madagascar, Maurice, Népal, Panama, Pérou, Philippines, Fédération de Russie, Saint-Siège, Sénégal, Sri Lanka, Thaïlande et Viet Nam.

23 Les organisations intergouvernementales suivantes étaient représentées: Organisation des Nations Unies (ONU), Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR), Organisation internationale de police criminelle (Interpol), Institut interaméricain de l'enfant (IIN) et Commission internationale de l'état civil (CIEC). Ont également participé les organisations internationales non gouvernementales suivantes: Association internationale du barreau (IBA), Service social international (SSI), Association internationale de droit de la famille (ISFL), Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille (AIMJF), Fédération interaméricaine des avocats (IABA), Fédération Internationale Terre des Hommes (FITDH), Défense des enfants – International (DEI), Union internationale du Notariat latin (UINL), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs (IAVAAN), Euradopt, Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA) et le North American Council on Adoptable Children (NACAC).

24 Le Comité de rédaction se composait de M. K. J. Pirrung (Allemagne), Président, Mme C. Jacob (France), Mme R. K. Buure-Hägglund (Finlande), M. W. R. Duncan (Irlande), M. P. H. Pfund (Etats-Unis d'Amérique), M. Tang Chengyuan (Chine), M. M. J. P. Verwilghen (Belgique), M. G. Parra-Aranguren (Venezuela), Rapporteur et Mme L. Balanon (Philippines), Rapporteur consultant.

25 Un Comité sur la reconnaissance a été constitué, avec M. A. Bucher (Suisse), comme Président, les autres membres étant Mme M. Ripoll de Urrutia (Colombie), Mme I. M. de Magalhães Collaço (Portugal), Mme G. F. DeHart (Etats-Unis d'Amérique), M. P. Picone (Italie), M. J. L. Siqueiros (Mexique) et M. R. G. S. Aitken (Royaume-Uni).

26 Un Comité sur les clauses fédérales a également été constitué, dans lequel Mme A. Borrás (Espagne) assumait la présidence, les membres étant M. R. F. Wagner (Allemagne), M. H. Povoas et M. J. R. Figueiredo Santoro (Brésil), Mme L. Lussier (Canada), M. G. Nehmé (Liban), Mme A. Dzougaeva et M. I. Berestnev (Fédération de Russie).

27 La Deuxième commission a tenu vingt-et-une sessions et 201 documents de travail ont été distribués; le Comité de rédaction, le Comité sur la reconnaissance et le Comité sur les clauses fédérales se sont réunis à maintes reprises au cours de la Dix-septième session, de même qu'un groupe spécial constitué pour examiner les articles 6, 7 et 17 du projet de Convention.

28 Les travaux de la Dix-septième session ont bénéficié de l'aide inappréciable du Bureau Permanent et en particulier de M. J. H. A. van Loon, avec la contribution également exceptionnelle de M. G. A. L. Droz, M. M. L. Pelichet et M. C. A. Dyer. Les délégués ont également disposé de l'assistance de haute qualité non seulement des Secrétaires rédacteurs, M. G. Carducci, Mme N. Meyer-Fabre, Mme C. van den Muijsenbergh-Cissé,

[20] «Avant-projet de Convention adopté par la Commission spéciale et Rapport de M. G. Parra-Aranguren», Doc.prél. No 7 de septembre 1992 établi à l'intention de la Dix-septième session, où l'on trouvera des indications plus détaillées sur les travaux préparatoires (Nos 1-19).

Rapport Parra-Aranguren

17 Immediately after the third meeting of the Special Commission, the present author prepared his Report on the preliminary draft Convention that was distributed together with the text of the preliminary draft Convention as Preliminary Document No 7 in September 1992 for comments and observations among the Member States, the non-Member States invited to participate and the interested international organizations specialized in children's matters.[20] The Report on the preliminary draft Convention will hereinafter be referred to as 'the Report of the Special Commission', the preliminary draft Convention also as 'the draft'.

18 Bolivia, Cyprus, Colombia, Costa Rica, Denmark, El Salvador, Spain, United States of America, Finland, France, Greece, Honduras, Luxembourg, Poland, Romania, Uruguay, Holy See, Sweden, Committee for Co-operation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA), Defence for Children International (DCI), International Social Service (ISS) and the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) sent their comments before 1 March 1993, which were immediately circulated as 'Preliminary Document No 8'; afterwards comments were received from Australia, Austria, Madagascar, Norway, Netherlands, United Kingdom (Prel. Doc. No 8, Add. I), Germany (Prel. Doc. No 8, Add. II), Sri Lanka and the International Union of Latin Notaries (Prel. Doc. No 8, Add. III), and from Albania, Turkey and the Inter-American Children's Institute (Prel. Doc. No 8, Add. IV).

C *Seventeenth Session*

19 The Seventeenth Session was held at The Hague from 10 to 29 May 1993, Mr J. C. Schultsz (Netherlands) was elected President, and Mrs I. M. de Magalhães Collaço (Portugal), Mr T. Bán (Hungary), Mr Tang Chengyuan (China), Mr J. L. Siqueiros (Mexico) and Mr P. H. Pfund (United States) Vice-Presidents. Honourary Presidents were the Netherlands' Ministers of Foreign Affairs and of Justice, H.E. Mr P. H. Kooijmans and H.E. Mr E. M. H. Hirsch Ballin, respectively.

20 Two Commissions were constituted, the first one to consider general affairs, under the chairmanship of Mrs R. K. Buure-Hägglund (Finland), which held four meetings. The Second Commission was entrusted with the preparation of the 'Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption'; as Chairman was appointed Mr T. B. Smith Q.C. (Canada), Mr K. J. Pirrung (Germany) would act as Vice-Chairman, Mr G. Parra-Aranguren (Venezuela) as Reporter and Mrs L. Balanon (Philippines) as Consultant Reporter.

21 The following Member States were represented: Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Chile, China, Cyprus, Czech Republic, Denmark, Egypt, Finland, France, Germany, Greece, Hungary, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Norway, Netherlands, Poland, Portugal, Romania, Slovenia, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Uruguay and Venezuela.

22 The non-Member States that participated were: Albania, Belarus, Benin, Bolivia, Brazil, Bulgaria, Burkina Faso, Colombia, Costa Rica, El Salvador, Ecuador, Haiti, Holy See, Honduras, India, Indonesia, Kenya, Republic of Korea, Lebanon, Madagascar, Mauritius, Nepal, Panama, Peru, Philippines, Russian Federation, Senegal, Sri Lanka, Thailand and Viet Nam.

23 The following inter-governmental organizations were represented: United Nations (UN), United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), International Criminal Police Organization (Interpol), Inter-American Children's Institute (IIN) and International Commission on Civil Status (CIEC). Non-governmental international organizations also participated, as follows: International Bar Association (IBA), International Social Service (ISS), International Society on Family Law (ISFL), International Association of Juvenile and Family Court Magistrates (AIMJF), Inter-American Bar Association (IABA), International Federation Terre des Hommes (FITDH), Defence for Children International (DCI), International Union of Latin Notaries (UINL), International Academy of Matrimonial Lawyers (IAML), International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs (IAVAAN), Euradopt, Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA) and North-American Council on Adoptable Children (NACAC).

24 The Drafting Committee was composed of Mr K. J. Pirrung (Germany), as Chairman, Ms C. Jacob (France), Mrs R. K. Buure-Hägglund (Finland), Mr W. R. Duncan (Ireland), Mr P. H. Pfund (United States), Mr Tang Chengyuan (China), Mr M. J. P. Verwilghen (Belgium), the Reporter Mr G. Parra-Aranguren (Venezuela) and the Consultant Reporter Mrs L. Balanon (Philippines).

25 A Committee on Recognition was designated, with Mr A. Bucher (Switzerland) as Chairman, the other members being Mrs M. Ripoll de Urrutia (Colombia), Mrs I. M. de Magalhães Collaço (Portugal), Ms G. F. DeHart (United States), Mr P. Picone (Italy), Mr J. L. Siqueiros (Mexico) and Mr R. G. S. Aitken (United Kingdom).

26 A Federal Clauses Committee was also nominated, with Mrs A. Borrás (Spain) acting as Chairman, Mr R. F. Wagner (Germany), Mr H. Povoas and Mr J. R. Figueiredo Santoro (Brazil), Ms L. Lussier (Canada), Mr G. Nehmé (Lebanon), Ms A. Dzougaeva and Mr I. Berestnev (Russian Federation).

27 The Second Commission held twenty-one sessions, 201 working documents were distributed; the Drafting Committee, the Recognition Committee and the Federal Clauses Committee met on numerous occasions throughout the Seventeenth Session, and so did a special group created to consider articles 6, 7 and 17 of the draft Convention.

28 The Permanent Bureau gave invaluable support to the work undertaken, in particular Mr J. H. A. van Loon, and the contribution of Mr G. A. L. Droz, Mr M. L. Pelichet and Mr C. A. Dyer was outstanding too. The delegates also benefited from the superb work not only of the Recording Secretaries, Mr G. Carducci, Mrs N. Meyer-Fabre, Mrs C. van den Muijsenbergh-Cissé, Mr T. G. Portwood, Miss S. E. Roberts, Miss A. Vallez,

[20] 'Preliminary Draft Convention adopted by the Special Commission and Report by G. Parra-Aranguren', Prel. Doc. No 7 of September 1992 for the attention of the Seventeenth Session, with more detailed information regarding the preparatory work (Nos 1-19).

M. T. G. Portwood, Mlle S. E. Roberts, Mlle A. Vallez, M. W. P. Vogt et Mme K. S. Williams, mais aussi des Secrétaires adjoints, Mlle C. González Beilfuss, Mme C. Lima Marques et M. M. Pestman, ainsi que de l'équipe d'interprètes composée de Mme M. Misrahi, Mme M. Rühl, M. P. Spitz, Mme C. Hare et M. C. Lord.

29 La Convention a été examinée au cours de deux Séances plénières avant d'être approuvée à l'unanimité le 28 mai 1993. La signature de l'Acte final contenant le texte de la Convention a eu lieu le lendemain, 29 mai 1993, après que certaines retouches eurent été apportées au texte, et la Conférence diplomatique a tenu sa Session de clôture dans la Grande Salle de Justice du Palais de la Paix.

TITRE DE LA CONVENTION

30 Un titre sert habituellement à donner une idée concise des matières régies par une Convention, en ne mentionnant que les plus importantes, en l'occurrence la protection des enfants et la coopération entre les Etats contractants en matière d'adoption internationale.

31 Le titre du projet a été remanié, la Conférence diplomatique ayant décidé de mentionner en premier la protection des enfants, pour souligner son importance en tant que principal objet de la Convention.

32 Les termes anglais «*intercountry adoption*» ont été acceptés sans difficulté, parce qu'ils désignent clairement les matières régies par la Convention et parce qu'ils sont conformes à l'article 21 de la Convention des Nations Unies du 20 novembre 1989 relative aux droits de l'enfant (appelée ci-après la CDE).

33 En revanche, l'expression française «adoption transnationale» a soulevé des objections dès le début des travaux de la Commission spéciale. On a souligné que le mot «transnationale» était surtout usité dans le droit des transactions internationales et qu'il n'avait jamais été employé dans une convention multilatérale traitant des relations familiales.

34 Dans le Document de travail No 6 la Belgique a rappelé que la même difficulté s'était produite lors de l'examen de la Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption, l'expression «*intercountry adoption*» étant traduite dans ce cas par «adoption sur le plan international». Cette formulation n'a cependant pas été considérée comme appropriée dans la présente Convention, qui ne s'applique qu'à une catégorie d'adoptions internationales: celles qui sont expressément visées à l'article 2, c'est-à-dire l'adoption d'un enfant résidant habituellement dans un Etat (l'«Etat d'origine») par des conjoints ou une personne résidant habituellement dans un autre Etat (l'«Etat d'accueil»).

35 Les solutions suivantes ont donc été suggérées: *adoption transfrontière*, la procédure d'adoption dépassant les limites géographiques des Etats en cause; *adoption interétatique*, puisque les personnes s'intéressant à l'adoption résident dans des Etats différents; et *adoption internationale*, cette formule étant la plus généralement acceptée. Cette dernière suggestion a été finalement approuvée, bien qu'elle ne soit pas entièrement satisfaisante, simplement pour se conformer à la tradition et parce que rien de mieux n'a été trouvé.

PRÉAMBULE

Introduction

36 Le préambule de la Convention est fort long par rapport à celui d'autres Conventions approuvées par la Conférence de La Haye, mais les experts qui ont participé aux réunions de la Commission spéciale ont insisté d'emblée sur son importance, pour guider ceux qui devront interpréter la Convention afin de l'appliquer dans des situations particulières; c'est pourquoi la Conférence diplomatique a ajouté au projet deux alinéas supplémentaires.

Premier alinéa

37 Le premier alinéa est nouveau et il a été approuvé par consensus, son objet étant de souligner le rôle de la famille dans l'entretien, l'éducation et le développement de l'enfant. Il s'agit en fait de la reconnaissance du droit de l'enfant à une famille dans laquelle sa personnalité puisse être formée et développée. L'idée de cet alinéa a été initialement avancée par la délégation suédoise et par le Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations dans leurs observations sur le projet (Doc. prél. No 8), puis reprise par l'Indonésie dans le Document de travail No 46 sous la forme suivante: «Rappelant que, pour le développement harmonieux de sa personnalité, l'enfant doit grandir dans un milieu familial et dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension». Cette proposition complétait celle de la Colombie, présentée dans le Document de travail No 15, où la rédaction suivante était proposée: «Rappelant que, pour le développement harmonieux de sa personnalité, l'enfant doit grandir dans un milieu familial»; la même idée était exprimée dans les mêmes termes dans le Document de travail No 24, présenté par l'Autriche.

Deuxième alinéa

38 Dans le Document de travail No 21, Défense des enfants – International et le Service social international, fermement convaincus de l'importance qui doit être attribuée à la famille biologique de l'enfant, pour des raisons psychosociales aussi bien que juridiques, ont proposé ce texte qui souligne implicitement le caractère subsidiaire de l'adoption. La suggestion a été reprise par l'Indonésie dans le Document de travail No 46. L'Italie a proposé de s'exprimer en ces termes: «chaque Etat devrait prendre des mesures appropriées pour permettre le maintien de l'enfant dans sa famille biologique», pour souligner dès le préambule de la Convention l'obligation des Etats contractants de faire de leur mieux pour que l'enfant demeure dans sa famille. Cette adjonction n'a cependant pas été acceptée.

39 La proposition de l'Indonésie a été approuvée à une large majorité, bien que certains participants l'aient considérée superflue, étant donné que le principe de subsidiarité en matière d'adoption internationale est déjà consacré par l'article 4, alinéa *b* et que le préambule deviendrait trop long et trop complexe s'il reprenait tous les principes énoncés dans la Convention des Nations Unies.

Troisième alinéa

40 Le troisième alinéa du préambule reprend le texte du projet (premier alinéa du préambule) et confirme l'idée exprimée à l'article 21, alinéa *c*, CDE, en vertu

Rapport Parra-Aranguren

Mr W. P. Vogt and Mrs K. S. Williams, but also of the Assistant Secretaries, Miss C. González Beilfuss, Ms C. Lima Marques and Mr M. Pestman, and of the team of interpreters, Mrs M. Misrahi, Mrs M. Rühl, Mr P. Spitz, Mrs C. Hare and Mr C. Lord.

29 The Convention was examined in two full Plenary Sessions, before being unanimously approved on 28 May 1993. The signature of the Final Act which contained the text of the Convention took place the following day, 29 May 1993, after some linguistic amendments had been made, at the Closing Session of the Diplomatic Conference in the Court Room of the Peace Palace.

TITLE OF THE CONVENTION

30 The title usually aims to summarize in a concise manner the matters regulated by the Convention, mentioning only those which are most important, in this case the protection of children and the co-operation among the Contracting States in respect of intercountry adoption.

31 The title of the draft was modified, because the Diplomatic Conference decided to mention the protection of children in the first place, in order to stress its importance as the main subject-matter of the Convention.

32 The English denomination 'intercountry adoption' was accepted without any problem, because it indicates clearly the matters regulated by the Convention and because of its conformity with Article 21 of the UN Convention of 20 November 1989 on the Rights of the Child (hereinafter referred to as the CRC).

33 On the other hand, the French expression '*adoption transnationale*' was objected to from the very beginning of the work undertaken by the Special Commission. It was pointed out that the word '*transnationale*' was mainly accepted in the law regulating international transactions, and that it has never been used in any multilateral convention dealing with family relations.

34 Working Document No 6, submitted by Belgium, reminded that the same difficulty arose when the 1965 Hague Adoption Convention was discussed, the expression 'intercountry adoption' being translated as '*adoption sur le plan international*'. However, this denomination was not considered appropriate for the present Convention, which does not cover all international adoption cases, but only one class of them: those expressly indicated in Article 2, *i.e.* the adoption of a child habitually resident in one State (the 'State of origin') by spouses or a person habitually resident in another State (the 'receiving State').

35 Therefore, the following suggestions were made: *adoption transfrontière*, because the process of adoption goes over the geographical borders of the States concerned; *adoption interétatique*, since the persons interested in the adoption are resident in different States; and *adoption internationale*, as the one generally accepted. This last suggestion was finally approved, even though not entirely satisfactory, just to conform to tradition and because no better term could be found.

PREAMBLE

Introductory phrase

36 The Preamble of the Convention is very long when compared with other Conventions approved by the Hague Conference, but from the very beginning the experts attending the Special Commission meetings insisted on the importance of the Preamble as guidance for the interpreter when applying the Convention to particular situations, and this explains why the Diplomatic Conference added two more paragraphs to the draft.

First paragraph

37 The first paragraph is new and was approved by consensus, because it aims to underline the role of the family in the nurturance and development of the child. This is in recognition of the right of the child to a family, where his or her personality is formed and developed. The idea was originally suggested by the Swedish delegation and the Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations in their comments to the draft (Prel. Doc. No 8), and was reproduced by Indonesia in Working Document No 46 with the following addition: 'Bearing in mind that the child for the full and harmonious development of his or her personality, should grow up in a family environment and in an atmosphere of happiness, love and understanding'. This proposal represented a complement to Working Document No 15, submitted by Colombia, proposing this paragraph: 'Bearing in mind that a child, for the full and harmonious development of his or her personality, should grow up in a family environment'; an idea also found in Working Document No 24, presented by Austria.

Second paragraph

38 Working Document No 21, submitted by Defence for Children International and International Social Service, proposed the wording of the second paragraph because of their strong belief in the importance that should be given to the biological family of the child, for psychosocial as well as for legal reasons, implicitly stressing thereby the subsidiary nature of adoption. The suggestion was reproduced by Indonesia in Working Document No 46. Italy suggested to add: 'appropriate measures should be taken by every State to enable children to remain under the care of their biological family', in order to stress in the very Preamble of the Convention the duty of the Contracting States to do their best to keep the child within his or her biological family. But this addition was not accepted.

39 The Indonesian proposal was approved by a large majority, even though some participants considered it unnecessary, because the subsidiarity principle in intercountry adoption was already embodied in Article 4, sub-paragraph *b*, and, besides, the Preamble would become too lengthy and complex, should it reproduce all the principles contained in the UN Convention.

Third paragraph

40 The third paragraph of the Preamble reproduces the text of the draft (first paragraph of the Preamble) and confirms the ideas expressed in Article 21, sub-para-

duquel tous les Etats parties qui admettent et/ou autorisent l'adoption «*reconnaissent que l'adoption à l'étranger peut être envisagée comme un autre moyen d'assurer les soins nécessaires à l'enfant, si celui-ci ne peut, dans son pays d'origine, être placé dans une famille nourricière ou adoptive ou être convenablement élevé*».

41 Toutefois le premier alinéa du préambule n'est pas littéralement identique, puisqu'il ne s'applique qu'à l'un des moyens de prendre soin de l'enfant, envisagé à l'article 20, paragraphe 3 CDE : «*notamment ... du placement dans une famille, de la kafalah de droit islamique, de l'adoption ou, en cas de nécessité, du placement dans un établissement pour enfants approprié*».

42 Il convient de rappeler à cet égard qu'en deuxième lecture l'Egypte a présenté le Document de travail No 124 dans lequel elle suggérait d'ajouter au préambule un nouveau paragraphe ainsi conçu: «*Tenant compte des autres possibilités et modalités de protection des enfants, telles que le placement dans une famille – la kafalah consacrée par le droit islamique, et de la nécessité de promouvoir la coopération internationale à cet égard*». A l'appui de cette proposition, le Délégué de l'Egypte a insisté sur la nécessité d'une coopération internationale portant sur les diverses formes de protection des enfants autres que l'adoption, telles que la garde des enfants, le placement dans une famille et la kafalah, mentionnées dans la Déclaration des Nations Unies du 3 décembre 1986 sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international, ainsi que dans la CDE. Le Délégué de l'Egypte a également souligné que ces solutions sont acceptées dans le monde entier et que, bien qu'elles se situent en deçà de l'adoption plénière au sens juridique, elles assurent souvent à l'enfant les mêmes avantages en matière de santé, de protection sociale et d'éducation que celles qui résulteraient de l'adoption. La prise en considération de ces possibilités dans la Convention permettrait en outre d'éviter les trafics et les abus et de protéger comme il convient les enfants dans les pays où l'adoption n'est pas reconnue. La proposition égyptienne n'a cependant pas pu être prise en considération du fait qu'elle n'était pas suffisamment appuyée.

43 En reconnaissant l'avantage qu'il y a à donner à l'enfant une famille permanente ou appropriée, le troisième alinéa du préambule ne nie pas et n'ignore pas d'autres possibilités de protection de l'enfant, mais il souligne l'importance d'une vie familiale permanente comme constituant le premier choix par rapport à la famille d'origine.

44 Le troisième alinéa du préambule indique clairement que l'adoption internationale est une des manières possibles de protéger l'enfant et, à cet égard, il convient de rappeler que, comme le proclame l'article 3 de la Déclaration des Nations Unies du 3 décembre 1986, «*L'intérêt prioritaire de l'enfant est d'être élevé par ses parents naturels*». Le troisième alinéa reprend donc l'idée exprimée au second alinéa du préambule pour souligner le caractère subsidiaire de l'adoption internationale, que l'article 4, alinéa *b* de la Convention met également en relief.

45 Le texte du troisième alinéa diffère de celui du projet, les mots «un enfant qui ne peut être convenablement élevé dans son Etat d'origine» étant remplacés par «l'enfant pour lequel une famille appropriée ne peut être trouvée dans son Etat d'origine». Cette modification avait été demandée sans succès par la Colombie dans le Document de travail No 2, qui tendait à ce qu'un enfant soit toujours placé dans une famille plutôt que dans une institution ou dans tout environnement non familial.

46 En deuxième lecture, la Bolivie et la Colombie ont repris la question dans le Document de travail No 186, pour souligner aussi que le troisième alinéa ne devrait pas donner l'impression que les Etats d'origine ne sont pas en mesure de s'occuper de leurs enfants; ils ont également rappelé que le droit à une famille est un droit fondamental de l'enfant que l'adoption internationale doit respecter, mais que celle-ci n'est qu'une solution alternative et subsidiaire. La proposition a été approuvée cette fois à une nette majorité, sans débat sur le fond. L'idée qui sous-tend l'amendement est que le placement d'un enfant dans une famille, même dans le cas d'une adoption transfrontière, est la meilleure solution parmi toutes les autres possibilités ou modalités de protection des enfants, notamment un tel placement est préférable à un placement dans une institution. Cette nouvelle formulation renforce les termes employés dans le préambule qui sont les mêmes dans le projet et dans le texte définitif: «Reconnaissant que l'adoption internationale peut présenter l'avantage de donner une famille permanente à l'enfant». Ils soulignent les bienfaits que l'enfant peut tirer de l'acquisition d'une famille adoptive.

47 La modification apportée au troisième alinéa du préambule et l'introduction des deux premiers alinéas sont d'une haute importance pour l'interprétation exacte de la Convention, et en particulier de son article 4. En fait, pour reprendre les termes de la «Déclaration» faite par le Saint-Siège à la Conférence de La Haye, ces dispositions confirment à n'en pas douter un principe fondamental, à savoir que «les enfants ne sont pas des individus isolés mais ils sont nés dans un milieu particulier et appartiennent à ce milieu. Ce n'est que si cet environnement natal ne peut, d'une façon ou d'une autre, assurer un minimum de soins et d'éducation que l'adoption peut être envisagée. La possibilité d'assurer un meilleur avenir matériel n'est certainement pas, en soi, une raison suffisante de recourir à l'adoption.».

Quatrième alinéa

48 Le quatrième alinéa du préambule reprend le texte du projet (deuxième alinéa du préambule) et reprend les idées exprimées dans l'introduction de l'article 21 et dans l'article 35 CDE qui obligent les Etats parties à «*s'assurer que l'intérêt supérieur de l'enfant est la considération primordiale*» et à «*prendre toutes les mesures appropriées sur les plans national, bilatéral et multilatéral, pour empêcher l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants, à quelques fins que ce soit et sous quelque forme que ce soit*».

49 Les mots «l'intérêt supérieur de l'enfant est la considération primordiale» montrent bien que les intérêts d'autres personnes, par exemple les parents biologiques ou les futurs parents adoptifs, doivent aussi être pris en considération. Sans aucun doute leurs droits méritent également d'être protégés, et il faut parvenir à un équilibre entre les intérêts de *toutes* les personnes en cause, ainsi que le prévoit l'article 3, paragraphe 2, CDE, aux termes duquel: «*Les Etats parties s'engagent à assurer à l'enfant la protection et les soins nécessaires à son bien-être, compte tenu des droits et des devoirs de ses parents, de ses tuteurs ou des autres personnes légalement responsables de lui, et ils prennent à cette fin toutes les mesures législatives et administratives appropriées*».

Rapport Parra-Aranguren

graph *b*, CRC, according to which all States Parties that recognize or permit the system of adoption shall '*recognize that intercountry adoption may be considered as an alternative means of child's care, if the child cannot be placed in a foster or an adoptive family, or cannot in any suitable manner be cared for in the child's country of origin*'.

41 However, the formulation of the third paragraph of the Preamble is not literally the same, because it makes reference to only one of the alternative possibilities of taking care of the child referred to in Article 20, paragraph 3, CRC: 'inter alia, *foster placement,* kafalah *of Islamic law, adoption or, if necessary, placement in suitable institutions for the care of the children*'.

42 In this respect, it is to be recalled that, in the second reading, Egypt submitted Working Document No 124 suggesting the addition of a new paragraph to the Preamble, reading as follows: '*Taking into account the other alternatives and forms of child care,* e.g. *foster placement* – kafalah *as enshrined in Islamic law, and the need to promote international co-operation therein*'. In support of his proposal, the Egyptian Delegate insisted on the need for international co-operation with regard to various forms of child care other than adoption, such as custody, foster placement and *kafalah*, mentioned in the UN Declaration of 3 December 1986 on Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children, with Special Reference to Foster Placement and Adoption Nationally and Internationally, and in the CRC. He also stressed the fact that such alternatives are accepted all over the world, and notwithstanding that falling short of full legal adoption, they often provide for the same health, social and educational care for the child as that obtained through adoption. Besides, the consideration of such alternatives within the Convention would permit the avoidance of trafficking and abuse, and to take appropriate care of children in countries where adoption is not recognized. However, the Egyptian proposal could not be considered for lack of enough support.

43 The third paragraph of the Preamble, in referring to permanent or suitable family care, does not deny or ignore other child care alternatives, but highlights the importance of permanent family care as the preferred alternative to care by the child's family of origin.

44 The third paragraph of the Preamble expressly indicates that intercountry adoption is one possible alternative for the care of the child, and, in this respect, it is to be recalled that, according to Article 3 of the UN Declaration of 3 December 1986, '*The first priority for a child is to be cared for by his or her own parents*'. Therefore, paragraph three reproduces the idea expressed by the second paragraph of the Preamble to insist on the subsidiary nature of intercountry adoption, that is also stressed by Article 4, sub-paragraph *b*, of the Convention.

45 The third paragraph amends the text of the draft, because it reads 'a child for whom a suitable family cannot be found in his or her State of origin' instead of 'a child who cannot in any suitable manner be cared for in his or her country of origin'. This modification had initially been unsuccessfully requested by Colombia in Working Document No 2, aiming to ensure that a child should always be placed in a family rather than in an institution or in any kind of environment other than a family.

46 Working Document No 186, submitted by Bolivia and Colombia, in the second reading took up the matter again also stressing the point that the third paragraph should not give the impression that States of origin were not able to take care of their children, it being also recalled that the right to a family is a fundamental right of the child that has to be fulfilled by intercountry adoption, but as an alternative and subsidiary solution. This time the proposal was approved by a clear majority, without discussion of the substance. The idea behind the amendment is that the placement of a child in a family, including in intercountry adoption, is the best option among all forms of alternative care, in particular to be preferred over institutionalization. The new formulation strengthens the introductory language, which is the same in the draft and in the definitive text: 'Recognizing that intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child'. It thus emphasizes the benefits which the child may derive from acquiring an adoptive family.

47 The amendment made to the third paragraph of the Preamble and the introduction of the first two paragraphs are very important for the appropriate interpretation of the Convention, in particular of its Article 4. In fact, as expressed in the 'Statement' made by the Holy See to the Hague Conference, they undoubtedly confirm a fundamental principle, *i.e.*, that 'children are not isolated individuals but are born in and belong to a particular environment. Only if this native environment cannot, in one way or another, provide for a minimum of care and education should adoption be contemplated. The possibility of providing a better material future is certainly not, of itself, a sufficient reason for resorting to adoption.'.

Fourth paragraph

48 The fourth paragraph of the Preamble reproduces the text of the draft (second paragraph of the Preamble) and repeats the ideas expressed by Article 21, introductory paragraph, and by Article 35 CRC that require the States Parties to '*ensure that the best interests of the child shall be the paramount consideration*' and to '*take all appropriate national, bilateral and multilateral measures to prevent the abduction, the sale of, or traffic in children for any purpose or in any form*'.

49 The phrase 'the best interests of the child shall be the paramount consideration' makes clear that the interests of other persons must also be taken into consideration, *e.g.*, the biological parents or the prospective adoptive parents. Undoubtedly, their rights are also entitled to protection and therefore a balance among the interests of *all* persons concerned must be reached, as is provided for in Article 3, paragraph 2, CRC: '*States Parties undertake to ensure the child such protection and care as is necessary for his or her well-being, taking into account the rights and duties of his or her parents, legal guardians, or other individuals legally responsible for him or her, and, to this end, shall take all appropriate legislative and administrative measures.*'

50 A ce sujet, il convient de rappeler l'observation faite par la Grèce, suivant laquelle toutes les adoptions conformes à la Convention doivent être dans «l'intérêt de l'enfant», même si les règles conventionnelles mentionnent parfois «l'intérêt supérieur de l'enfant» et ailleurs simplement «l'intérêt de l'enfant», donnant ainsi l'impression qu'on est en présence de deux concepts différents, l'un plus rigoureux que l'autre. On a en outre souligné qu'une interprétation stricte du mot «supérieur» pourrait empêcher certaines adoptions satisfaisantes par ailleurs, pour éviter un résultat aussi fâcheux, le mot doit être interprété comme signifiant l'intérêt «réel» ou «véritable» de l'enfant.

51 La mention du «respect de ses droits fondamentaux» figurant dans le quatrième alinéa du préambule s'inspire de la suggestion approuvée par les pays d'Amérique latine à la réunion de Quito (avril 1991, *supra*, No 12) et reprise à l'alinéa premier, alinéa *a*, dans l'énoncé de l'objet du projet de Convention. L'alinéa *a* de l'article premier a été amendé par l'adjonction des mots «qui lui sont reconnus en droit international», mais le quatrième alinéa du préambule est demeuré tel quel. Le sens des deux dispositions est cependant le même, en dépit de leurs rédactions différentes.

52 Malgré la fin du quatrième alinéa du préambule, il ne faut pas perdre de vue que l'objectif principal de la Convention est d'établir certaines garanties pour protéger l'enfant en cas d'adoption internationale ainsi que de mettre en place un système de coopération entre les Etats contractants pour que ces garanties soient effectivement respectées. La Convention ne prévient donc pas directement, mais seulement indirectement, «l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants» comme le réitère l'alinéa *b* de l'article premier, parce que l'on compte bien que par l'observation des règles de la Convention, de tels abus seront évités.

53 Pour cette raison, la Commission spéciale n'avait pas accepté la proposition tendant à spécifier que la Convention est «un instrument contre les activités illicites ou irrégulières dans ce domaine»; en effet elle ne régit pas les aspects criminels des abus contre les enfants, ni les autres activités illicites ou irrégulières, nombreuses en la matière, comme la dissimulation de l'état civil ou le recours aux mères porteuses, évoqués brièvement dès le début des travaux dans le Document préliminaire No 1 (No 80 et *supra*, note 12) et dans le Document préliminaire No 3 (No 3; *supra*, note 13). Cela explique aussi l'échec de la suggestion faite par le Bélarus et la Fédération de Russie dans le Document de travail No 73, qui consistait à spécifier dans cet alinéa du préambule ainsi qu'à l'article premier, alinéa *b*, que la Convention vise aussi à prévenir «l'exploitation du travail d'enfant et l'utilisation de l'enfant à des fins de recherches scientifiques sans le consentement des autorités compétentes de l'Etat où cet enfant réside habituellement».

54 Il convient aussi de rappeler que, durant les travaux préparatoires, des contacts ont été pris avec l'Organisation internationale de police criminelle (Interpol) et que le Secrétaire général de cette Organisation a exprimé son soutien déterminé à une Convention de cette nature «*dans la mesure où la mise en oeuvre de procédures internationales strictes au niveau civil et administratif serait propre à éviter que l'adoption transnationale donne lieu à un trafic d'enfants et serve de couverture au déplacement international d'enfants dans un but autre que l'adoption*». Il a également estimé en particulier que le système des Autorités centrales rendrait possible la dénonciation des infractions pénales «*auprès des autorités compétentes, ce qui pourrait déclencher, si nécessaire, la coopération entre autorités de police ou de justice sur le plan international*» (Doc. prél. No 5 d'avril 1991). A l'issue des travaux d'élaboration de la Convention la soixante-deuxième session de l'Assemblée générale de l'Organisation internationale de police criminelle (Interpol) a pris nettement position en faveur de celle-ci (voir le *Post-scriptum infra* No 615).

Cinquième alinéa

55 Le cinquième alinéa du préambule reprend le texte du projet (troisième alinéa du préambule). Bien qu'il n'y ait pas de disposition expresse à ce sujet, l'accord général s'est fait sur l'idée que la Convention doit être considérée comme un instrument international élaboré comme il est suggéré à l'article 21, alinéa *e*, CDE, lequel recommande aux Etats parties de «*poursuivre les objectifs du présent article en concluant des arrangements ou des accords bilatéraux ou multilatéraux*».

56 Le cinquième alinéa du préambule ne mentionne expressément que la Convention et la Déclaration des Nations Unies en raison de leur caractère universel et prescrit de «tenir compte» des principes qui y sont énoncés. Il est donc clair que la Convention n'en reproduit pas toutes les dispositions, aussi importantes soient-elles, mais en fait un simple point de départ pour la meilleure régulation possible des adoptions internationales.

57 Le cinquième alinéa du préambule prescrit en outre, de façon générale, de tenir compte des «principes reconnus par les instruments internationaux». Bien que lesdits principes ne soient pas spécifiés, les travaux préliminaires montrent bien que sont surtout visées ici la *Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption*, la *Convention européenne du 24 avril 1967 sur l'adoption d'enfants* et *la Convention interaméricaine du 24 mai 1984 sur les conflits de lois en matière d'adoption de mineurs*.

58 Malgré une certaine opposition qui s'était manifestée au début des travaux préparatoires, l'idée qu'il soit seulement «tenu compte» des instruments internationaux visés a été approuvée par consensus, les participants ayant généralement estimé qu'il était souhaitable d'éviter les conflits entre la présente Convention et d'autres Conventions en vigueur entre certains Etats contractants.

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

59 L'objet de la Convention a été défini à l'article premier par consensus; il avait été entendu, dès le début des travaux, qu'il ne s'agissait pas de résoudre tous les problèmes relatifs aux enfants, aussi importants fussent-ils. L'objectif se limite donc à prévoir certaines garanties pour faire en sorte que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant, pour mettre en place un système de coopération internationale entre les Etats et pour obtenir, dans les Etats contractants, la reconnaissance des adoptions conformes à la Convention.

60 Le chapitre I détermine aussi le champ d'application de la Convention, l'article 2 spécifiant à partir de quand l'adoption doit être considérée comme une adoption internationale, et l'article 3 à quel stade de la procédure la Convention cesse de s'appliquer lorsque l'enfant atteint l'âge de dix-huit ans au cours de cette procédure.

Rapport Parra-Aranguren

50 In this respect, the observation made by Greece is to be reminded, according to which all adoptions under the Convention must be made in the 'interests of the child', even though the conventional rules sometimes refer to the 'best interests of the child', and in other occasions merely to the 'interests of the child', giving the impression that there were two different concepts, the former being stronger than the latter. Besides, it was observed that the strict interpretation of the word 'best' might render impossible some good adoptions and to avoid such undesirable result, it should be construed as meaning the 'real' or 'true' interests of the child.

51 The reference made by the fourth paragraph of the Preamble to respect 'his or her fundamental rights' follows the suggestion approved by the Latin-American countries at the Quito meeting (April 1991, *supra* No 12) and was reproduced in Article 1, sub-paragraph *a*, when establishing the objects of the draft Convention. Sub-paragraph *a* of Article 1 was amended by the addition of the phrase 'as recognized in international law', but the fourth paragraph of the Preamble remained unchanged. However, the meaning is the same in both provisions, despite the different formulation.

52 Despite the last part of the fourth paragraph of the Preamble, it is always to bear in mind that the fundamental objects of the Convention are the establishment of certain safeguards to protect the child in case of intercountry adoption, and of a system of co-operation among the Contracting States to guarantee the observation of those safeguards. Therefore, the Convention does not prevent directly, but only indirectly, 'the abduction, the sale of, or traffic in children', as is repeated in sub-paragraph *b* of Article 1, because it is expected that the observance of the Convention's rules will bring about the avoidance of such abuses.

53 For this reason, the Special Commission did not accept the proposal suggesting that the Convention be termed expressly 'an instrument against illicit and irregular activities in this field', since it neither regulates the criminal aspects of abuses against children, nor other illicit or irregular activities in this field, that are manifold, like concealing of civil status or surrogate parenting, as they were summarized at the very beginning of the work undertaken, in Preliminary Document No 1 (No 80 and, *supra*, footnote 12) and in Preliminary Document No 3 (No 3; *supra*, footnote 13). The same reason also explains the failure of Working Document No 73, submitted by Belarus and the Russian Federation, suggesting to mention in this paragraph of the Preamble and in Article 1, sub-paragraph *b*, that the Convention also aims to prevent 'the exploitation of the work of children and their utilization for the purpose of scientific investigations, without the consent of the competent authorities of the State where the child habitually resides'.

54 It should also be reminded that, at the preparatory stage of the Convention, contacts were made with the International Criminal Police Organization (Interpol) and its Secretary General expressed his strong support for a convention of this specific type, because '*the establishment of strict international civil and administrative procedures would make it much more difficult for people to use intercountry adoption procedures as a means of trafficking in children, or as a cover for moving children from one country to another*'. On the same occasion it was also suggested that, in particular, the system of Central Authorities would offer the possibility of reporting offenses against criminal law '*to the appropriate department so that international police or judicial co-operation may begin, if necessary*' (Prel. Doc. No 5 of April 1991). After the completion of the Convention, the 62nd General Assembly Session of the International Criminal Police Organization (Interpol) took a clear stand in favour of the Convention (see Postscript, *infra*, No 615).

Fifth paragraph

55 The fifth paragraph of the Preamble reproduces the text of the draft (third paragraph of the Preamble) and even though there is not an express provision as to this effect, there was consensus that the Convention shall be considered as an international instrument prepared following the suggestion made by Article 21, sub-paragraph *e*, CRC, which requires the States Parties '*to promote, where appropriate, the objectives of this article by concluding bilateral or multilateral arrangements or agreements*'.

56 The fifth paragraph of the Preamble mentions specifically only the UN Convention and the UN Declaration because of their worldwide character, 'taking into account' the principles set forth in them. Therefore, it is made clear that this Convention is not to reproduce all their provisions, no matter how important they may be, but only to take them as the starting point for the best regulation of intercountry adoptions.

57 Paragraph five of the Preamble moreover prescribes, in general terms, the 'taking into account' of the 'principles set forth in international instruments'. Although they are not expressly identified, the preparatory work clearly evidences that the reference is mainly to the *1965 Hague Adoption Convention*, the *European Convention of 24 April 1967 on the adoption of children* and the *Inter-American Convention of 24 May 1984 on the conflict of laws concerning the adoption of minors*.

58 Despite some opposition at the beginning of the preparatory work, it was approved by consensus that the international instruments referred to shall only be 'taken into account', thereby expressing also the general feeling that it was desirable to avoid conflicts between this Convention and other conventions presently in force among Contracting States.

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

59 The objects of the Convention were defined in Article 1 by consensus, it being understood from the very beginning of the work undertaken that it could not solve all problems related to children, no matter how important they may be. Therefore, the aims pursued are restricted to establish certain safeguards to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child, to provide a system of international co-operation amongst the States and to secure in Contracting States the recognition of adoptions made in accordance with the Convention.

60 Chapter I also regulates the scope of application of the Convention, specifying in Article 2 when the adoption is to be considered an intercountry adoption, and in Article 3 at what point in the procedure the Convention ceases to apply when the child attains the age of eighteen years during that procedure.

Parra-Aranguren Report

Article premier

Alinéa a

61 L'alinéa *a* reprend le texte du projet (alinéa *a*, article 1), avec toutefois l'adjonction des mots «qui lui sont reconnus en droit international», ainsi qu'il était suggéré dans le Document de travail No 4 présenté par la Suisse.

62 Cet amendement visait à déterminer avec plus de précision les droits fondamentaux de l'enfant sans les limiter à ceux que définit la CDE, en les situant sur le plan international. Il s'agissait de prévenir les interprétations divergentes qui pourraient être données dans les divers Etats contractants, et d'empêcher ceux-ci de restreindre la portée des droits fondamentaux de l'enfant à ceux que consacrent leurs propres règles constitutionnelles. Bien qu'il y ait eu accord sur le fond, la proposition a été jugée assez vague et, par souci de clarté, on a suggéré la formulation suivante: «reconnus par le droit international dans les instruments indiqués dans le préambule»; la proposition suisse a toutefois été approuvée à une large majorité, bien qu'elle n'élimine pas toutes les incertitudes – sauf si l'on considère que les droits reconnus à l'enfant par le droit international sont tous fondamentaux.

63 L'alinéa *a* de l'article premier énonce donc l'un des objets principaux de la Convention, à savoir l'établissement de garanties pour protéger l'intérêt supérieur de l'enfant et assurer le respect de ses droits fondamentaux, tels qu'ils sont reconnus en droit international. La même idée est exprimée dans le quatrième alinéa du préambule, de sorte que les observations qui ont été faites à son propos valent également ici; en particulier «l'intérêt supérieur de l'enfant» doit être compris comme étant la considération suprême, mais en tenant compte des droits des autres personnes impliquées dans l'adoption.

64 L'établissement de certaines garanties assure sans aucun doute la protection de l'intérêt supérieur de l'enfant, qui constitue la considération suprême, en même temps que le respect de ses droits fondamentaux reconnus en droit international. Toutes les adoptions auxquelles s'applique la Convention doivent respecter ces exigences. Il ne suffirait donc pas que les Etats contractants observent le principe de l'égalité de traitement entre les adoptions nationales et internationales, comme étant le minimum prévu par l'article 21, alinéa *c*, CDE, en vertu duquel les Etats parties sont tenus de «*veiller, en cas d'adoption à l'étranger, à ce que l'enfant ait le bénéfice de garanties et de normes équivalant à celles existant en cas d'adoption nationale*».

Alinéa b

65 L'alinéa *b* reprend le texte du projet (alinéa *b*, article 1); son but est d' «instaurer un système de coopération entre les Etats contractants», ce qui montre que la Convention ne vise pas à résoudre tous les problèmes soulevés par l'adoption internationale des enfants et, en particulier, à déterminer la loi applicable à la décision d'adoption ni à ses effets. Néanmoins ces problèmes de compétence sont traités indirectement, à savoir par une répartition des responsabilités entre l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil.

66 L'alinéa *b* spécifie que le but du système de coopération instauré est d'assurer le respect des garanties énumérées dans la Convention, étant admis que l'enlèvement, la vente et la traite d'enfants sont prévenus du même coup. L'idée étant aussi mentionnée au deuxième alinéa du préambule, les observations faites à son sujet demeurant pertinentes, en particulier quant au fait que la Convention ne vise pas à combattre directement mais indirectement de tels abus et autres activités illégales ou illicites préjudiciables aux enfants, le soin de régler ces problèmes étant laissé à d'autres instruments internationaux ou aux législations nationales.

67 C'est par exemple pour cette raison que l'Organisation des Etats américains a élaboré un projet de Convention sur la traite internationale des mineurs, approuvé à Oaxtepec, Mexique, en octobre 1993. Ce projet sera examiné par la Cinquième Conférence interaméricaine spécialisée en droit international privé, qui aura lieu à Mexico en mars 1994.

Alinéa c

68 L'alinéa *c* de l'article premier a pour objet «d'assurer la reconnaissance dans les Etats contractants des adoptions réalisées selon la Convention». Il s'agit sans nul doute d'une question très importante pour la vie quotidienne parce que, si la décision d'adoption n'est pas reconnue à l'étranger, il n'y a guère de sens à établir certaines garanties pour protéger l'enfant ni à s'entendre sur un système de coopération entre Etats contractants.

69 L'alinéa *c* se conjugue avec l'article 23 qui impose en principe la reconnaissance de plein droit des adoptions conformes aux règles de la Convention. Il est donc clair que l'objet de la Convention n'est pas simplement de «promouvoir», mais bien «d'assurer» la reconnaissance de ces adoptions.

Article 2

Paragraphe 1

70 Le premier paragraphe reprend le texte du projet (article 2); les mots «*shall apply*» et «s'applique» sont utilisés pour souligner le caractère contraignant de la Convention et faire ressortir que toutes les adoptions internationales effectuées dans les Etats contractants doivent respecter les règles de la Convention. Il a été admis par consensus que seul ce caractère contraignant permet de réaliser certains des principaux objectifs de la Convention, à savoir la protection de l'intérêt supérieur de l'enfant et le respect de ses droits fondamentaux (alinéa *a* de l'article premier), la prévention des abus tels que l'enlèvement, la vente ou la traite des enfants (alinéa *b* de l'article premier) et la reconnaissance dans les Etats contractants des adoptions réalisées selon la Convention (alinéa *c* de l'article premier).

71 L'article 2 ne prend pas en considération la nationalité des parties pour déterminer le champ d'application de la Convention, entre autres raisons parce que l'Etat de la nationalité ne serait pas en mesure de s'acquitter de nombreuses obligations imposées par les règles de la Convention, notamment l'établissement des rapports prévus aux articles 15 et 16. Par conséquent, bien que la nationalité des parties ne doive pas faire obstacle aux adoptions internationales, il ne faut pas oublier qu'elle peut constituer l'un des éléments – avec d'autres caractéristiques personnelles – que l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil doivent prendre en considération avant d'accepter que la procédure en vue de l'adoption se poursuive, selon les termes de l'article 17, alinéa *c*.

72 Néanmoins, dans le Document de travail No 124, présenté par l'Egypte en deuxième lecture, il était proposé d'ajouter dans le chapitre I un nouvel article ainsi conçu: «La présente Convention ne s'applique pas aux

Rapport Parra-Aranguren

Article 1

Sub-paragraph a

61 Sub-paragraph *a* reproduces the text of the draft (sub-paragraph *a*, article 1) with the addition of the words 'as recognized in international law', at the suggestion of Working Document No 4, submitted by Switzerland.

62 The idea behind the amendment was to determine more precisely the fundamental rights of the child, not limited to those defined by the CRC, situating them on the international plane. The aim is to prevent different interpretations from being given in the various Contracting States, and to prevent them from restricting the concept of fundamental rights of the child to those sanctioned by their own constitutional rules. Although there was agreement in substance, the proposal was considered somewhat vague and for the sake of clarity another formula was submitted to consideration: 'as recognized by international law in the instruments mentioned in the Preamble', but the Swiss suggestion was approved by a large majority, notwithstanding that not all uncertainties disappear, unless it were accepted that all the rights recognized to the child by international law are considered fundamental.

63 Therefore, sub-paragraph *a* of Article 1 indicates one of the main objects of the Convention, that is, the establishment of safeguards to ensure the best interests of the child and the respect of his or her fundamental rights, as recognized by international law. The same idea is also included in the fourth paragraph of the Preamble and, consequently, the comments made there are valid here, in particular, that 'the best interests of the child' shall be understood as a paramount consideration, *i.e.* taking into account the rights of other persons involved in the adoption.

64 Undoubtedly, the establishment of certain safeguards will bring about the protection of the best interests of the child, as a paramount consideration, and the respect of his or her fundamental rights, as recognized by international law. Those requirements have to be complied with by all the adoptions covered by the Convention. Therefore, it is not enough for the Contracting States to observe the principle of equal treatment between national and intercountry adoptions, as prescribed as a minimum by Article 21, sub-paragraph *c*, CRC when requiring the States Parties to '*ensure that the child concerned by intercountry adoption enjoys safeguards and standards equivalent to those existing in the case of national adoption*'.

Sub-paragraph b

65 Sub-paragraph *b* reproduces the text of the draft (sub-paragraph *b*, article 1) and it aims to 'establish a system of co-operation amongst Contracting States', thus indicating that the Convention does not pretend to solve all problems related to children's intercountry adoption, in particular, to determine the law applicable to the granting of the adoption or to its effects. Nevertheless, some jurisdictional problems are dealt with indirectly, *e.g.* by making a distribution of responsibilities between the State of origin and the receiving State.

66 Sub-paragraph *b* specifies that the system of co-operation established is to ensure the observance of the safeguards set up by the Convention, it being understood that thereby the abduction, the sale of, or traffic in children are prevented. Since this idea is also mentioned in the fourth paragraph of the Preamble, the comments made there are also valid here, especially that the Convention does not aim to combat directly, but indirectly, such abuses and other illegal or illicit activities against children, problems that are left to other international instruments or to national legislation.

67 For this reason, for instance, the Organization of American States undertook the preparation of a draft Convention on International Traffic in Minors, approved in Oaxtepec, Mexico, in October 1993, to be considered by the Fifth Inter-American Specialized Conference on Private International Law, convoked to be held in Mexico in March 1994.

Sub-paragraph c

68 Sub-paragraph *c* of Article 1 aims 'to secure the recognition in Contracting States of adoptions made in accordance with the Convention'. Undoubtedly, this is a very important issue in daily life, because if the adoption decree is not recognized abroad, it does not make much sense to establish certain safeguards for the protection of the child and to agree on a system of co-operation amongst the Contracting States.

69 Sub-paragraph *c* should be read in conjunction with Article 23 that prescribes, as a principle, the recognition by operation of law of the adoptions granted according to the conventional rules. Therefore, it is clear that the object aimed at by the Convention is not merely to 'promote', but to 'ensure' their recognition.

Article 2

Paragraph 1

70 The first paragraph reproduces the text of the draft (article 2) and includes in the English text the words 'shall apply' to stress the mandatory character of the Convention, making it clear that all intercountry adoptions granted by the Contracting States must comply with the conventional rules. It was accepted by consensus that this mandatory character was the only manner to achieve some of the main objects pursued by the Convention, *i.e.*, the protection of the best interests of the child as well as the respect for his or her fundamental rights (sub-paragraph *a* of Article 1): to prevent abuses, such as abduction, the sale of, traffic in, and other illegal or illicit activities against children (sub-paragraph *b* of Article 1), and to secure the recognition in Contracting States of adoptions made in accordance with the Convention (sub-paragraph *c* of Article 1).

71 Article 2 does not take into consideration the nationality of the parties to determine the scope of the Convention, among other reasons because the State of the nationality would not be able to comply with many of the obligations imposed by the Convention's rules, such as the preparation of the reports required by Articles 15 and 16. Therefore, even though the nationality of the parties shall not be a barrier to intercountry adoptions, it should not be forgotten that it may be one of the elements to be considered by the State of origin and the receiving State, as well as other personal characteristics, before agreeing that the adoption may proceed, as established by Article 17, sub-paragraph *c*.

72 Nevertheless, Working Document No 124, submitted by Egypt for the second reading, proposed to add a new article to Chapter I, as follows: 'This Convention shall not apply to citizens of the countries in which adop-

citoyens des pays où l'adoption est considérée contraire au droit interne»; lorsque ce texte a été soumis à l'examen, il a été amendé pour se lire: «La présente Convention ne s'applique pas aux citoyens des pays où l'adoption est considérée contraire à l'ordre public à moins qu'une adoption internationale ne soit nécessaire dans l'intérêt supérieur de l'enfant». Le Délégué de l'Egypte a expliqué qu'il s'agissait de faire face à la situation qui pourrait se présenter lorsque l'enfant adopté est ressortissant d'un pays où l'adoption est jugée contraire à l'ordre public, mais réside habituellement dans un Etat contractant qui admet l'adoption. Adopter un enfant dans ces conditions «pourrait fort bien lui causer un grave préjudice et le placer dans une situation intolérable», car l'Etat de sa nationalité continuerait à le considérer comme son ressortissant et ne donnerait pas d'informations à son sujet «s'il se sent humilié par l'absence de consultation au sujet de l'adoption». D'autre part l'Etat de la nationalité tiendra l'enfant pour responsable de la violation de ses lois et, à son retour, l'enfant se trouvera lésé par exemple en matière fiscale. La formule suggérée visait donc à parvenir à un compromis raisonnable, en harmonie avec l'exception reconnue d'ordre public en matière de reconnaissance des adoptions étrangères, étant donné que la porte resterait ouverte pour l'adoption d'enfants ressortissants soit de pays qui ne reconnaissent pas l'adoption mais ne la considèrent pas comme contraire à leur ordre public, soit de pays qui l'estiment contraire à leur ordre public mais sont disposés à reconnaître les adoptions en cas de nécessité. La proposition n'a cependant pu être prise en considération, conformément au Règlement intérieur, faute d'avoir obtenu un appui suffisant.

73 Bien que la Convention ne prenne pas expressément en considération la nationalité des parties intéressées à l'adoption, l'article 2 vise les pays où l'enfant et les futurs parents adoptifs résident comme étant respectivement «l'Etat d'origine» et «l'Etat d'accueil». L'expression «Etat d'origine» a été critiquée, comme pouvant entraîner des malentendus si on l'interprète comme «l'Etat de la nationalité». Elle a néanmoins été maintenue, son sens exact dans la Convention ayant été considéré comme très clair et ne pouvant raisonnablement prêter à confusion.

74 El Salvador a présenté le Document de travail No 28 pour spécifier que la procédure d'adoption doit se dérouler nécessairement dans l'Etat d'origine, et a suggéré de modifier l'article 2 dans ce sens: «La Convention s'applique lorsqu'un enfant résidant habituellement dans un Etat contractant (l'Etat d'origine) doit être déplacé vers un autre Etat contractant après que la procédure légale relative à son adoption a été menée à son terme dans l'Etat d'origine par des conjoints ou par une personne résidant habituellement dans l'Etat d'accueil». L'accord ne s'est cependant pas fait sur l'idée que l'intérêt de l'enfant est forcément mieux protégé quand l'adoption ne peut avoir lieu que dans l'Etat d'origine, car dans un nombre important de pays, par exemple en Asie, il est admis que l'adoption peut avoir lieu dans l'Etat d'accueil. En revanche la Convention ne déroge pas aux lois de l'Etat d'origine qui requièrent que l'adoption y ait lieu (article 28). C'est pourquoi la Convention s'applique, quel que soit le lieu de l'adoption, qu'il s'agisse de l'Etat d'origine ou de l'Etat d'accueil. L'article 2 comprend donc les cas suivants: *a)* l'adoption est constituée, soit dans l'Etat d'origine, soit dans l'Etat d'accueil, avant que l'enfant ne soit déplacé vers l'Etat d'accueil; *b)* l'enfant est déplacé vers l'Etat d'accueil et l'adoption se produit, soit dans l'Etat d'origine, soit dans l'Etat d'accueil, après son arrivée dans ce dernier Etat; *c)* l'enfant est déplacé vers l'Etat d'accueil en vue de son adoption, bien qu'aucune adoption n'ait lieu, soit dans l'Etat d'origine soit dans l'Etat d'accueil.

75 La Convention ne régit pas le cas spécial envisagé par la Convention interaméricaine de 1984, dont l'article 20 dispose: «*Tout Etat partie peut, à tout moment, déclarer que la présente Convention est applicable aux adoptions de mineurs ayant leur résidence habituelle dans ledit Etat par des individus ayant leur résidence habituelle dans le même Etat, quand, à la lumière des circonstances qui entourent le cas, de l'avis de l'autorité concernée, il s'avère que l'adoptant (ou les adoptants) a (ou ont) l'intention d'établir son domicile (ou leur domicile) dans un autre Etat partie après que l'adoption aura été constituée*». Même si tous les éléments pertinents ne se rattachent qu'à une seule loi au moment de l'adoption, cette disposition a été jugée opportune car les règles de la Convention peuvent servir à protéger utilement l'intérêt supérieur de l'enfant au cas où l'adoption se transformerait après coup en adoption internationale, par exemple afin de contrôler l'adaptation de l'enfant à sa nouvelle famille.

76 En vertu de l'article 2 les futurs parents adoptifs doivent avoir leur résidence habituelle dans l'Etat d'accueil au moment où ils présentent la demande d'adoption comme le prescrit l'article 14; et la condition de la résidence habituelle de l'enfant dans l'Etat d'origine est respectée quand les Autorités centrales s'acquittent des obligations que leur impose l'article 16. Dès lors, les règles de la Convention devront être observées même dans le cas où les futurs parents adoptifs ou l'enfant établissent par la suite leur résidence habituelle dans un autre Etat contractant.

77 L'article 2 subordonne aussi l'application de la Convention à la condition que l'enfant et les futurs parents adoptifs résident habituellement dans des Etats contractants différents. La Convention ne s'applique donc pas lorsque l'enfant réside habituellement dans un Etat contractant et les futurs parents adoptifs résident habituellement dans un Etat non contractant, ou *vice versa*, et cela que ce dernier Etat devienne ou non Etat contractant après l'adoption.

78 La Convention ne contient aucune règle pour déterminer quand l'enfant ou les futurs parents adoptifs sont à considérer comme résidant habituellement dans un Etat contractant. Ce problème ne se posera cependant que rarement, compte tenu du caractère factuel de la résidence habituelle; s'il en allait autrement, la question n'entraînerait pas de difficulté pratique étant donné que l'accord des deux Etats est exigé pour la poursuite de l'adoption, selon les termes de l'article 17, alinéa *c.*

79 La question de savoir qui pourrait être parent adoptif a été longuement débattue au sein de la Commission spéciale, et l'on s'est demandé en particulier si la Convention devait s'appliquer aux demandes d'adoptions formulées par des couples de personnes non mariées, de sexe différent, formant une union stable, ou d'homosexuels ou de lesbiennes vivant seuls ou en couples. Bien que ces cas particuliers aient été abondamment discutés, les problèmes qu'ils soulèvent peuvent être qualifiés de faux problèmes, étant donné que l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil collaboreront dès le début et pourront mettre un terme à la procédure à tout moment, par exemple en raison de la situation personnelle des futurs parents adoptifs. De plus, au cas où ils donneraient leur consentement à ce type particulier d'adoption, les autres Etats contractants auraient le droit de refuser de la reconnaître pour des raisons d'ordre public, ainsi que le prévoit l'article 24.

Rapport Parra-Aranguren

tion is considered against the domestic law'; when introduced for consideration, it was amended to read: 'This Convention shall not apply to citizens of the countries in which adoption is considered against the public policy unless intercountry adoption is necessary for the best interests of the child'. It was explained that the proposal intended to cover the situation that might arise when the adopted child is a citizen of a country which considers adoption to be against its public policy, but resides habitually in a Contracting State where adoption is admitted. The granting of adoption of a child 'may well cause the individual grave harm and put him or her in an intolerable situation', because the State of his or her nationality will continue to consider the child as a national and will not give information on him or her, 'if they felt humiliated about the lack of consultation concerning the adoption'. Besides, the State of the nationality will hold the child accountable for violating its laws, and when returning, he or she will be prejudiced in matters such as taxation. Therefore, the suggested formula aimed to obtain a reasonable compromise, in line with the acknowledged public policy exception in matters of recognition of foreign adoptions, since it would keep the door open for adoption of children who are citizens either of countries which do not recognize adoption but that do not consider it against their public policy, or of countries which consider adoption against their public policy but are willing to recognize adoptions in cases of necessity. However, the proposal could not be considered, in accordance with the Rules of Procedure, for lack of enough support.

73 Although the Convention does not expressly take into consideration the nationality of the interested parties to the adoption, Article 2 refers to the countries where the child and the prospective adoptive parents are resident as the 'State of origin' and as the 'receiving State', respectively. The expression 'State of origin' was criticized, because it may bring about misunderstandings if interpreted as the 'State of the nationality'. However, it was kept because its specific meaning within the Convention was considered very clear and no confusion should reasonably arise.

74 El Salvador presented Working Document No 28 to make the point that the adoption process shall necessarily be carried out in the State of origin, and suggested to modify Article 2 as follows: 'The Convention shall apply where a child habitually resident in one Contracting State (State of origin) is to be displaced to another Contacting State after his/her legal adoption process is concluded in the State of origin by spouses or by a person habitually resident in the receiving State'. However, there was no agreement on the idea that the interests of the child are necessarily better served when the adoption is only granted in the State of origin since an important number of countries, *e.g.* in Asia, accept that the adoption take place in the receiving State. On the other hand, the Convention does not affect any law of a State of origin which requires that the adoption take place in that State (Article 28). For this reason the Convention applies no matter where the adoption takes place, either in the State of origin or in the receiving State. Consequently, Article 2 covers the following cases: *(a)* where the adoption is granted either in the State of origin or in the receiving State before the child is moved to the receiving State; *(b)* where the child is moved to the receiving State and the adoption takes place after his or her arrival there, either in the State of origin or in the receiving State; and *(c)* where the child is moved to the receiving State for the purposes of adoption, although no adoption takes place either in the State of origin or in the receiving State.

75 The Convention does not regulate the special case covered by the 1984 Inter-American Convention, that prescribes in its Article 20: '*A State Party may at any time declare that this Convention applies to adoptions of minors habitually resident in it by persons also habitually resident in it, when, in the opinion of the authority concerned, the circumstances of a given case indicate that the adopter (or adopters) plans to establish his domicile in another State Party after the adoption has been granted.*'. Although all relevant elements are only connected with one law at the time when the adoption takes place, this provision was considered advisable because the Convention's rules may be useful to protect the best interests of the child, in the event that afterwards it becomes an intercountry adoption, for instance, to supervise the adjustment of the child to the new family.

76 According to Article 2, the prospective adoptive parents must be habitually resident in the receiving State at the time when they present their application for adoption, as prescribed also by Article 14, and the condition of the child's residence in the State of origin shall be fulfilled when the duties imposed by Article 16 are to be discharged by the Central Authorities. Therefore, the Convention's rules will have to be observed, even if either the prospective adoptive parents or the child establish afterwards their habitual residence in another Contracting State.

77 Article 2 also requires as a condition for the application of the Convention that the child and the prospective adoptive parents be habitually resident in different Contracting States. Thus, the Convention does not cover the cases where the child is habitually resident in one Contracting State and the prospective adoptive parents reside habitually in a non-Contracting State, or vice versa, the question as to whether or not such a non-Contracting State becomes a Contracting State once the adoption has been made, being irrelevant.

78 The Convention does not provide a rule to determine when the child or the prospective adoptive parents are to be considered habitually resident in a Contracting State. However, this problem shall not arise often, taking into account the factual character of the habitual residence, and if that is the case, the question will not give rise to practical difficulties because the agreement of both States is required for the continuation of the adoption, as established by Article 17, sub-paragraph *c*.

79 The question as to the persons who could be prospective adoptive parents was discussed at length in the Special Commission, in particular whether the Convention should cover adoptions applied for by non-married persons of different sex cohabiting together in a stable manner, or by homosexuals or lesbians, living as a couple or individually. Notwithstanding the fact that these cases were thoroughly examined, the problems they raise may be qualified as false problems, since the State of origin and the receiving State shall collaborate from the very beginning and they may refuse the agreement for the adoption to continue, for instance, because of the personal conditions of the prospective adoptive parents. Moreover, in case they agree to those specific kinds of adoption, the other Contracting States are entitled to refuse its recognition on public policy grounds, as permitted by Article 24.

80 Néanmoins, comme il s'agit d'une question sensible, l'article 2 du projet se bornait à approuver la démarche moins problématique consistant à ne viser que les adoptions par des «époux» (homme et femme) ou par «une personne», mariée ou non mariée. En outre la Commission spéciale a précisé dans son Rapport que l'adoption par des «époux» vient en premier à l'article 2 parce qu'elle représente le cas le plus courant par comparaison avec l'adoption par «une personne», homme ou femme, et non pas parce que les adoptions par des personnes seules seraient «anormales».

81 Malgré le long débat qui s'était déroulé à la Commission spéciale, la question a été soulevée de nouveau à la Conférence diplomatique. En fait, dans le Document de travail No 54, présenté par la Corée, il était suggéré de supprimer les mots «des époux ou une personne» et de les remplacer par «un mari et une femme ou une personne célibataire», parce que, «certains pays ayant désormais des lois admettant que des «époux» soient du même sexe, le changement s'impose pour des raisons de clarté»; d'autre part, les mots «une personne» doivent être modifiés «pour éviter le problème d'un conjoint adoptant sans le consentement de sa femme ou de son mari». De plus le texte du projet «permettrait de se servir de la Convention pour légaliser le système des mères porteuses, par lequel une femme adopte l'enfant de son mari, né d'une femme rémunérée pour être fécondée par le mari».

82 On a également appuyé l'idée de supprimer le mot «personne» pour bien préciser qu'en principe l'adoption ne doit se faire que dans une famille, mais il a été souligné que cette suppression ne résoudrait pas tous les problèmes, car dans ce cas les adoptions par des homosexuels sortiraient du cadre de la Convention et les enfants adoptés dans de telles conditions ne seraient pas protégés par les règles de la Convention. Il peut aussi arriver qu'un couple hétérosexuel adopte un enfant mais qu'après divorce l'un des conjoints forme un couple avec une personne de son sexe. En fait la seule solution serait d'interdire l'adoption aux homosexuels, à titre individuel ou en couple, et la révocation de l'adoption si cette situation se produit après une adoption «normale». Tous ces problèmes sortent néanmoins du cadre de la Convention et devraient être réglés conformément au droit interne de chaque Etat contractant.

83 Dans le Document de travail No 15, la Colombie a également suggéré de spécifier que le mot «époux» vise un couple formé par un homme et une femme et ne peut être compris comme s'appliquant à un couple d'homosexuels. On a rappelé à cet égard que le mot français «époux» s'applique uniquement aux couples hétérosexuels, les couples homosexuels étant connus comme formant un «partenariat» et que des adoptions individuelles successives peuvent aboutir finalement à des adoptions par des couples homosexuels.

84 Bien que la proposition colombienne ait échoué, l'idée qui l'inspirait a été acceptée par consensus et il a été décidé que le rapport contiendrait une mention claire dans ce sens; le Délégué du Saint-Siège a demandé en deuxième lecture qu'il soit indiqué dans le Rapport que la Deuxième commission avait fermement souligné l'importance des adoptions faites par des époux comme représentant la forme la plus commune des adoptions internationales. Cette observation est sans aucun doute étayée par les paragraphes 1 et 2, qui ont été ajoutés au projet pour souligner que le placement dans une famille constitue la première priorité, idée figurant déjà au premier alinéa du projet, devenu le troisième alinéa du préambule de la Convention, lequel a été modifié pour souligner que le cas envisagé est celui dans lequel une «famille appropriée» ne peut être trouvée dans l'Etat d'origine pour s'occuper de l'enfant.

85 Les modifications apportées au préambule ont également mis en lumière que, comme le dit la déclaration faite par le Saint-Siège à la Conférence de La Haye «l'union stable du couple est vitale et essentielle pour l'éducation des enfants. La misère évidente des enfants victimes de mariages brisés et les difficultés analogues que rencontrent de grand nombre d'enfants élevés par un seul parent ou par un couple non marié donne à cet égard un signal clair. Les risques supplémentaires auxquels les enfants sont exposés s'ils ne sont pas élevés dans un milieu familial normal ne peuvent en aucun cas être justifiés comme correspondant à l'intérêt supérieur de l'enfant ou, pour reprendre les termes de la Convention à l'examen, le placement dans des familles stables est, de façon inhérente de l'intérêt supérieur de l'enfant.».

86 Le premier paragraphe de l'article 2 doit être complété par l'article 26, paragraphes 2 et 3, étant donné que la Convention s'applique non seulement pour l'adoption proprement dite, lorsque l'enfant est déplacé de l'Etat d'accueil vers un autre Etat contractant, mais aussi pour déterminer ses droits comme enfant adoptif. Il en va de même pour l'article 27, puisque le champ d'application de la Convention s'étend à la conversion éventuelle de l'adoption.

Paragraphe 2

87 L'article C du Document préliminaire No 4 soumis à l'examen de la Commission spéciale définissait «l'adoption» aux fins de la Convention comme toute institution juridique créant un lien de filiation permanent du point de vue social et juridique. Malgré l'importance de cette question, il n'a pas été possible de parvenir à un consensus sur ce point, certains participants ayant fait valoir que le terme n'avait pas à être défini parce que son sens était suffisamment clair, d'autres soulignant que l'adoption peut rompre ou ne pas rompre le lien juridique entre l'enfant et ses parents biologiques, selon la loi en vigueur dans les divers pays et que, même si ce lien est rompu, il n'y a pas d'accord sur les autres conséquences de l'adoption. Ce défaut de consensus explique l'absence d'une définition dans le projet de Convention.

88 La question a été soulevée à nouveau devant la Conférence diplomatique où plusieurs propositions ont été faites: *a)* dans le Document de travail No 7, les Etats-Unis d'Amérique suggéraient d'ajouter un deuxième paragraphe ainsi conçu: «Aux fins de la présente Convention, l'adoption s'entend de toute procédure légale mettant fin irrévocablement au lien de filiation avec les parents biologiques et créant ce lien avec les parents ou le parent adoptif»; *b)* dans le Document de travail No 16, présenté par l'Espagne, il était proposé de spécifier «qu'aux fins de la Convention, «l'adoption» vise l'établissement d'un lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs et, dans ce cas, la rupture du lien de filiation entre l'enfant et sa famille d'origine»; et *c)* dans le Document de travail No 54, la Corée suggérait le texte suivant: «Aux fins de la présente Convention, «l'adoption» s'entend de l'acte juridique qui met fin à tous les droits et responsabilités des parents biologiques en ce qui concerne un enfant et transfère tous ces droits et responsabilités aux parents adoptifs».

Rapport Parra-Aranguren

80 Nevertheless, as the matter is a very sensitive one, article 2 of the draft restricted itself to approving the less problematic approach, *i.e.* to cover only the adoptions by 'spouses' (male and female) and by 'a person', married or not married. Besides, the Report of the Special Commission made it clear that article 2 refers to 'spouses' in the first place, because it is the most common case when compared with the adoption granted to 'a person', either male or female, and not because single adoptions are 'abnormal'.

81 Notwithstanding the lengthy discussion of the matter in the Special Commission, the question was raised again in the Diplomatic Conference. In fact, Working Document No 54, submitted by Korea, suggested to delete the words 'spouses or a person' and to insert in lieu thereof 'a husband and a wife or an unmarried individual', because 'since certain countries now have laws allowing 'spouses' to be of the same sex, the change is required for purposes of clarity'; besides, the term 'a person' must be changed 'to avoid the problem of a married person adopting without the consent of his wife or her husband'. Furthermore, the draft's language 'would allow the Convention to be used as a vehicle to legalize so-called 'surrogate parenting' agreements, wherein a wife adopts the child of her husband, a child who has been born to a woman paid to be inseminated by her husband'.

82 The deletion of the word 'person' was also supported to make it clear that in principle the adoption should only take place within a family, but it was pointed out that such elimination would not solve all the problems, because in that case the adoptions by homosexuals would be out of the scope of the Convention, and the children so adopted would not benefit from the Convention's rules. Besides, it may also be possible that a heterosexual couple adopts a child, and after being divorced one of them forms a couple with a person of the same sex. As a matter of fact, the only solution would be to prohibit the adoption by homosexuals, either as an individual or as a couple, and the revocation of the adoption, if such case occurs after a 'normal' adoption, is granted. However, all those problems are not under the scope of the Convention and should be solved according to the internal law of each Contracting State.

83 Working Document No 15, submitted by Colombia, also suggested to determine that the term 'spouses' means a couple formed by a man and a woman, and that it cannot be understood as a couple of homosexuals. In this respect, it was reminded that the French word '*époux*' only applies to heterosexual couples, because the homosexual couples are known as '*partenariat*', and that successive adoptions by individuals may come out as adoption by homosexual couples.

84 Notwithstanding the fact that the Colombian proposal was not successful, the underlying idea was accepted by consensus and it was decided that the Report would make a clear statement in this sense; the Delegate of the Holy See requested in the second reading to have reflected in the Report that the Second Commission had strongly acknowledged the importance of adoptions by spouses as the most common form of intercountry adoptions. This remark is undoubtedly supported by paragraphs 1 and 2, which were added to the draft to emphasize the placement in a family as the first priority, an idea already included in the draft's first paragraph that became the third paragraph of the Convention's Preamble, and keeping in mind that it was modified to stress the fact that a 'suitable family' cannot be found in the State of origin to take care of the child.

85 The amendments to the Preamble also make clear that, as remarked in the Statement made by the Holy See to the Hague Conference, 'that the couple's stable union is vital and essential for the upbringing of their children. The evident misery of children who are victims of broken marriages and the similar difficulties of significant numbers of children brought up by single parents or unmarried couples, convey a clear signal. The extra risks to which children are exposed if they are not brought up in a normal family environment, can in no way be defended as being in the best interest of the child. Or, to express it in the terms of the Convention now under consideration, placement in stable families is inherently in the best interest of the child.'.

86 The first paragraph of Article 2 should be read in conjunction with Article 26, paragraphs 2 and 3, because the Convention is to be applied not only for the granting of the adoption, when the child is moved from the receiving State to another Contracting State, but also to determine his or her rights as adoptive child. Likewise with Article 27, since the scope of the Convention covers the possible conversion of the adoption too.

Paragraph 2

87 Article C of Preliminary Document No 4 submitted to consideration of the Special Commission, defined the 'adoption' for the purposes of the Convention as any legal institution which created a permanent social and legal relationship of parent and child. Notwithstanding the importance of the issue, consensus could not be reached upon it, because certain participants maintained that the term need not be defined because its meaning was clear enough, but others pointed out the adoption may or may not terminate the legal relationship between the child and his or her biological parents, all depending on the law in force in the various countries, and even if it is terminated, there is no agreement as to what other consequences the adoption brings about. This lack of consensus explains the absence of a definition in the draft Convention.

88 The question was examined anew in the Diplomatic Conference, where several proposals were made: *(a)* Working Document No 7, presented by the USA, suggested the addition of a second paragraph stating: 'For the purposes of this Convention, adoption means any legal process which irrevocably terminates the relationship of parent and child with respect to the biological parents and creates the relationship of parent and child with respect to the adoptive parents or parent'; *(b)* Working Document No 16, submitted by Spain, proposed to specify 'that for the purposes of the Convention, 'adoption' refers to the establishment of a parent-child relationship between the child and the adoptive parents, and if this is the case, the termination of the legal relationship between the child and his or her family of origin'; and *(c)* Working Document No 54, submitted by Korea, suggested the following text: 'For the purposes of this Convention, 'adoption' means the legal action by which all rights and responsibilities of biological parents in respect to a child are terminated and all rights and responsibilities are transferred to the adoptive parents'.

89 Le Délégué de la Corée a expliqué comme suit cette dernière proposition: «L'adoption d'enfants par-delà les frontières nationales exige que leur intérêt supérieur soit protégé. Les enfants sont le mieux protégés quand leur nouveaux parents adoptifs jouissent de tous les droits et responsabilités voulus pour pouvoir exercer convenablement leur rôle parental. Psychologiquement et physiquement, l'élément de la distance présent dans les adoptions internationales exige qu'un enfant éprouve un sentiment de permanence dans sa famille adoptive. Cela ne veut pas dire que des variations ne puissent exister selon les lois nationales générales. Ces variations courantes, y compris les restrictions quant à l'emploi des noms de famille et aux droits héréditaires dans la famille adoptive doivent être respectées par la Convention. Un tel respect ne doit cependant pas pouvoir constituer un obstacle aux objectifs de la Convention pour les enfants de pays d'origine dont les lois autorisent des adoptions plénières sans restriction.».

90 Il convient en outre de rappeler que, dès le début de la Conférence diplomatique, la délégation égyptienne a insisté pour que soient réglés les problèmes que posait le projet de Convention dans des pays comme l'Egypte qui, bien que ne connaissant pas de système d'adoption, ont d'autres méthodes pour prendre soin des enfants, comme la kafalah, le placement familial et la tutelle. Selon le Délégué de l'Egypte, mais son opinion n'a pas été partagée par les autres délégations, la notion d'adoption devrait être suffisamment large pour englober toutes ces possibilités.

91 Bien que certains participants aient été opposés à une définition de «l'adoption», la grande majorité était «en faveur d'une définition très large plutôt que d'une définition limitée à l'adoption plénière». On a donc préféré donner une définition ample de l'adoption, et ne pas stipuler que le lien préexistant de filiation entre l'enfant et ses parents devait être rompu; c'est en s'appuyant sur cette conception large que l'article 27 de la Convention réglemente la conversion de l'adoption.

92 Le Document de travail No 13, présenté par l'Allemagne, proposait d'exclure du champ d'application de la Convention les cas dans lesquels les futurs parents adoptifs et l'enfant: *a)* sont parents ou collatéraux jusqu'au [quatrième] degré ou *b)* sont de la même nationalité. L'exclusion des adoptions entre parents ou au sein d'une même famille avait pour but de permettre l'application de règles plus souples; cependant l'application de la Convention à toutes les adoptions a été maintenue, car rien ne garantit que les enfants ne soient pas victimes d'abus lors d'adoptions au sein de leur famille. La Convention réserve cependant à ces dernières un traitement spécial à certains égards: *a)* l'article 26, alinéa *c*, admet la possibilité d'une rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père, mais non avec les autres membres de la famille, et *b)* l'article 29 prévoit, lorsque l'adoption a lieu entre membres d'une même famille, une exception à l'interdiction des contacts entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ou toute autre personne ayant la garde de celui-ci.

93 Le texte proposé par le Comité de rédaction en deuxième lecture (Doc. trav. No 179) a été critiqué dans la mesure où la version anglaise («*permanent parent-child relationship*») emploie le mot «*permanent*» et va donc plus loin que le texte français. Aucun changement n'a cependant été décidé, en raison des difficultés qu'il y avait à traduire en anglais l'expression française «lien de filiation».

94 Le deuxième paragraphe de l'article 2 montre clairement que la Convention s'applique à tous les types d'adoption qui entraînent l'établissement d'un lien de filiation, et cela que le lien juridique préexistant entre l'enfant et ses parents soit totalement rompu (adoption plénière) ou ne le soit que partiellement (adoption simple ou limitée). La Convention ne s'applique cependant pas aux «adoptions» qui ne sont des adoptions que de nom et n'établissent pas de lien de filiation.

Article 3

95 L'article 3 règle la question des enfants auxquels s'applique la Convention, laquelle avait donné lieu à l'expression d'opinions divergentes lors de l'examen en Commission spéciale. Certains participants avaient alors soutenu qu'il ne devrait pas y avoir de disposition spécifique sur ce sujet et que la décision devrait être laissée à l'Etat d'origine, comme dans la Convention interaméricaine, qui permet à chaque Etat contractant de définir ce qu'il faut entendre par «minorité». Un consensus avait toutefois été obtenu sur la fixation d'un âge maximum pour l'application de la Convention, afin d'éviter les ambiguïtés et interprétations divergentes sur un point aussi important. Comme il avait été décidé de suivre, dans toute la mesure du possible, les principes énoncés dans la CDE, l'âge de dix-huit ans avait finalement été retenu pour définir l'âge auquel une personne cesse d'être mineure. Il n'y a pas eu de contestation à ce sujet pendant la Conférence diplomatique; c'est pourquoi l'article 3 de la Convention reprend le texte du projet (article 3), fixant à dix-huit ans l'âge auquel une personne cesse d'être mineure.

96 L'article 3 ne vise qu'à déterminer le champ d'application de la Convention, c'est-à-dire à préciser à quels enfants s'appliquent les règles de la Convention et non à fixer l'âge maximum que doit avoir un enfant pour être adoptable. Cette dernière question se rapporte à l'adoptabilité de l'enfant et continue à être régie par la loi applicable déterminée par les règles de conflits de chaque Etat, comme toutes les autres conditions de fond relatives à l'adoption. En conséquence, lorsque la loi applicable ne permet l'adoption des enfants que jusqu'à un âge moins élevé, tel que douze ans ou moins de douze ans, cette exigence doit être respectée et l'adoption ne peut avoir lieu nonobstant l'article 3 de la Convention.

97 De plus, la question traitée à l'article 3 doit être nettement distinguée de celle de la reconnaissance de l'adoption. Cette distinction est très importante et doit être gardée présente à l'esprit pour éviter tout malentendu. Une fois que les acceptations visées à l'article 17, alinéa *c*, ont été obtenues avant que l'enfant ait atteint l'âge de dix-huit ans, la reconnaissance suit automatiquement en vertu de l'article 23 lorsque les règles de la Convention ont été respectées, et elle ne devrait pas être remise en cause pour la raison que l'enfant aurait atteint l'âge de dix-huit ans ou que l'adoption n'aurait eu lieu qu'après cet âge.

98 L'article 3 du projet prévoyait que la Convention cessait de s'appliquer si l'enfant avait atteint l'âge de dix-huit ans sans avoir été adopté dans l'Etat d'origine ni dans l'Etat d'accueil. Toutefois, aussi bien à la Commission spéciale (voir le Rapport de la Commission spéciale, No 58) qu'à la Conférence diplomatique certains participants ont jugé souhaitable d'étendre dans certains cas le bénéfice de la Convention si l'enfant est parvenu à l'âge de dix-huit ans avant d'avoir été adopté.

Rapport Parra-Aranguren

89 The latter proposal was explained by the Delegate of Korea as follows: 'Adoption of children across national boundaries require that their best interest be protected. Children are protected best when their new adoptive parents have the full rights and responsibilities needed to exercise their parental role properly. Psychologically as well as physically, the distance in adoptions across national boundaries require that a child has a sense of permanence in the adoptive family. This is not to say that variation may not exist, as provided under general national laws. Such current variations, including restrictions on the use of family names and the right to inherit from the adoptive family, should be respected in the Convention. Such respect, however, must not be allowed to interfere with the goals of the Convention for children from countries of origin when those countries' laws provide for full and unrestricted adoptions.'

90 Besides, it is to be reminded that from the very beginning of the Diplomatic Conference, the Egyptian delegation insisted on a solution of the problems caused by the draft Convention to countries like Egypt which, despite the fact that they do not recognize a system of adoption, provide for other manners to take care of children, like *kafalah*, fostering and guardianship. Therefore, according to his views, which were not shared however by the other delegations, the concept of adoption should be wide enough to include all those possibilities.

91 Notwithstanding the fact that some participants were against a definition of 'adoption', the large majority was 'in favour of an all-inclusive definition rather than one confined to full adoption'. Therefore, it was preferred to give a wider definition of 'adoption', not prescribing whether the pre-existing legal parent-child relationship between the child and his or her parents would be terminated, and as a consequence of this broader concept, Article 27 of the Convention also regulates the conversion of the adoption.

92 Working Document No 13, presented by Germany, suggested to exclude from the scope of the Convention the cases where the prospective adoptive parents and the child *(a)* are directly or collaterally related up to the [fourth] degree, or *(b)* possess the same nationality. The exclusion of the adoptions among relatives or within a family aimed to permit the application of more flexible rules, but the application of the Convention to all kinds of adoption was sustained, because there is no guarantee that abuses of children do not occur in cases of adoptions within the same family. However, the Convention gives them a special treatment, in some respects: *(a)* Article 26, sub-paragraph *c*, admits the possibility of the termination of the pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father, but not with the other members of the family, and *(b)* Article 29 excepts the adoptions that take place within a family from the prohibition of contacts between the prospective adoptive parents and the child's parents or any other person who has care of the child.

93 The text submitted to the second reading by the Drafting Committee (Work. Doc. No 179) was criticized in as much as the English version ('permanent parent-child relationship') used the word 'permanent', and therefore was stronger than the French text. However, no changes were made because of the difficulties to translate into English the French expression '*lien de filiation*'.

94 The second paragraph of Article 2 clarifies that the Convention covers all kinds of adoptions that bring about the creation of a permanent parent-child relationship, no matter whether the pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father is ended completely (full adoption) or only partially (simple or limited adoption). But the Convention does not cover 'adoptions' which are only adoptions in name but do not establish a permanent parent-child relationship.

Article 3

95 Article 3 solves the question as to the children covered by the Convention, which gave rise to different opinions when discussed by the Special Commission. Some participants sustained that there should be no specific provision on this matter, leaving the decision to the State of origin, as it is done by the Inter-American Convention that allows each Contracting State to define what is to be understood by 'minority', but general consensus was reached to fix a maximum age limit for the application of the Convention in order to avoid ambiguities and various interpretations on such an important matter. Since it had been decided to follow, as far as possible, the principles sanctioned by the CRC, the age of eighteen years was finally accepted to define when a person ceases to be a minor. This point was not an object of discussion during the Diplomatic Conference, and for that reason Article 3 of the Convention reproduces the text of the draft (article 3), that fixed the age of 18 years to determine when a person ceases to be a minor.

96 Article 3 only aims to determine the scope of application of the Convention, *i.e.* the children covered by the Convention's rules, and does not pretend to establish the maximum age for the child to be adoptable. This last question refers to the child's adoptability and continues to be governed by the applicable law determined by the conflict rules of each State, like all other substantive conditions for the adoption. Consequently,when the applicable law only permits the adoption of children under a lower age, *i.e.* twelve years old or less, this requirement should be observed and the adoption cannot take place, irrespective of Article 3 of the Convention.

97 Moreover, the question regulated by Article 3 must be clearly separated from the recognition of the adoption. This distinction is very important and must be kept in mind to avoid misunderstandings. Once the agreements referred to by Article 17, sub-paragraph *c*, have been obtained before the child attains eighteen years, recognition follows automatically under Article 23 when the rules of the Convention have been complied with, and should not be impaired because the child reaches the age of eighteen, or if the adoption is granted after his or her attaining such age.

98 Article 3 of the draft prescribed that the Convention ceased to apply if the child attains the age of eighteen years without an adoption having taken place in the State of origin, or in the receiving State. However, not only in the Special Commission (see Report of the Special Commission, No 58), but also in the Diplomatic Conference some participants considered it advisable, in certain cases, to extend the benefits of the Convention notwithstanding that the child has reached the age of eighteen before an adoption being granted.

99 En fait le Document de travail No 60 présenté par l'Uruguay proposait de donner à l'article 3 la nouvelle rédaction suivante: «Si l'enfant atteint l'âge de dix-huit ans après son déplacement vers l'Etat d'accueil mais avant d'être adopté, que ce soit dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil, la Convention restera applicable». Le Document de travail No 166, présenté par l'Italie, proposait de stipuler que la Convention s'applique «si l'enfant n'a pas atteint l'âge de dix-huit ans au moment où les Autorités centrales des Etats concernés ont accepté que la procédure en vue de l'adoption se poursuive conformément à l'article 17 de la Convention». L'idée qui inspirait ces deux propositions était de faciliter l'adoption internationale, car on estimait inacceptable qu'un enfant, après son déplacement vers l'Etat d'accueil, ne puisse être protégé par la Convention pour la simple raison qu'il aurait atteint l'âge de dix-huit ans avant que la procédure d'adoption ait pris fin. Une large majorité s'est dégagée en faveur de la suggestion italienne, qui a été reprise dans l'article 3, bien que, a-t-on fait valoir, il soit ainsi possible d'adopter un enfant ayant dépassé de beaucoup l'âge de dix-huit ans, autrement dit un adulte, au moment où l'adoption se réalise.

100 Le Document de travail No 15, soumis par la Colombie, et qui n'a pas été retenu, suggérait l'adjonction d'un nouveau paragraphe ainsi conçu: «Toutefois la Convention s'applique également lorsque le parent ou les parents adoptifs ont assumé la garde du mineur avant qu'il ait atteint l'âge de dix-huit ans». Il s'agissait d'étendre la protection de la Convention à l'enfant ayant vécu avec le parent qui l'a adopté avant d'avoir dix-huit ans.

CHAPITRE II – CONDITIONS DES ADOPTIONS INTERNATIONALES

101 Dans le projet, le chapitre II était intitulé «Dispositions fondamentales»; la Commission spéciale avait examiné mais rejeté une éventuelle modification de ce titre (Rapport de la Commission spéciale Nos 61-65).

102 La Belgique a néanmoins soulevé à nouveau la question lors de la Conférence diplomatique et, dans le Document de travail No 36, elle a proposé l'intitulé «Conditions de l'adoption». La Belgique elle-même devait, dans le Document de travail No 133, prôner une nouvelle formulation: «Conditions fondamentales des adoptions internationales». Selon le Délégué de la Belgique il convenait d'éviter les malentendus auxquels pourrait donner lieu le titre figurant dans le projet, en premier lieu parce qu'il pourrait laisser supposer que toutes les dispositions fondamentales étaient énoncées dans le chapitre II, conclusion erronée puisqu'on trouvait d'autres dispositions «fondamentales» dans d'autres chapitres, et, en second lieu, parce qu'il donnait à tort l'impression que le chapitre II était plus important que les autres.

103 La question du titre a cependant été laissée en suspens jusqu'à ce que l'on connaisse la teneur des divers chapitres. Le Comité de rédaction a présenté alors le Document de travail No 179 où il suggérait la formule «Conditions des adoptions internationales», qui a été approuvée sans observation.

104 En vertu de l'article premier, alinéa *b*, la Convention a notamment pour objet «d'instaurer un système de coopération entre les Etats contractants pour assurer le respect de ... garanties et prévenir ainsi l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants». La Convention a donc la structure d'un instrument de coopération; aussi établit-elle une répartition des responsabilités entre les Etats les plus immédiatement concernés par une adoption internationale, l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil.

105 L'article 4 précise les obligations de *l'Etat d'origine* pour ce qui est des conditions de fond que ses autorités compétentes doivent vérifier avant toute adoption visée par la Convention, touchant *a)* l'adoptabilité de l'enfant, *b)* le respect du principe de subsidiarité, *c)* les consentements nécessaires d'autres personnes que l'enfant et *d)* les souhaits, avis et consentements de celui-ci.

106 Les responsabilités de l'Etat d'accueil sont énumérées à l'article 5. Avant toute adoption conforme à la Convention, ces autorités compétentes doivent s'assurer que: *a)* les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter, *b)* les futurs parents adoptifs ont été entourés des conseils nécessaires et *c)* l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de manière permanente sur son territoire.

107 Dans le Document de travail No 18, présenté par l'Espagne, il était proposé de faire figurer au chapitre II un nouvel article dont le texte eût été le suivant: «Les Autorités centrales de l'Etat d'origine de l'enfant et de l'Etat d'accueil prennent part à toutes les mesures prévues par le présent chapitre pour assurer la protection de l'enfant et la réalisation des autres objectifs de la Convention». L'amendement a cependant été retiré sans avoir fait l'objet d'un examen.

Article 4

Introduction

108 L'introduction reproduit tel quel le texte du projet (introduction de l'article 5); l'article 4 figure dans le chapitre II parce qu'il énonce les conditions qui devront être remplies dans tous les cas, quelles que soient les dispositions de la loi applicable. Conformément à la structure de la Convention, cet article définit les responsabilités incombant à l'Etat d'origine, de sorte qu'aucune adoption relevant de la Convention ne peut avoir lieu, dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil, à moins que les autorités compétentes de l'Etat d'origine ne se soient assurées de l'observation des conditions spécifiques concernant: *a)* l'adoptabilité de l'enfant, *b)* le respect du principe de subsidiarité, *c)* l'obtention des consentements nécessaires d'autres personnes que l'enfant, et *d)* le cas échéant, les souhaits, avis, ou le consentement de l'enfant. Ces conditions représentent donc des garanties minimum qui ne sauraient être négligées, étant entendu que des conditions supplémentaires peuvent être imposées par l'Etat contractant où l'adoption a lieu.

109 Les conditions posées par l'article 4 visent à réaliser l'un des principaux objectifs de la Convention, énoncé à l'alinéa *a* de l'article premier, et représentent le minimum jugé nécessaire «pour [garantir] que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et dans le respect de [ses] droits fondamentaux».

110 La règle énoncée par l'article 4 spécifie les principes directeurs de l'article 21, alinéa *a*, CDE, en vertu duquel les Etats parties «*veillent à ce que l'adoption d'un enfant ne soit autorisée que par les autorités compétentes, qui vérifient, conformément à la loi et aux procédures applicables et sur la base de tous les renseignements fiables relatifs au cas considéré, que l'adoption peut avoir lieu, eu égard à la situation de l'enfant par rapport à ses*

Rapport Parra-Aranguren

99 In fact, Working Document No 60, presented by Uruguay, proposed a new text to Article 3, as follows: 'If the child attains the age of eighteen years after the transfer to the receiving State and before being adopted, either in the State of origin or in the receiving State, the Convention shall apply'; Working Document No 166, submitted by Italy, suggested to prescribe that the Convention shall apply 'if the child has not attained the age of eighteen years at the moment when the Central Authorities of the States concerned have agreed that the adoption may proceed according to Article 17 of the Convention'. The idea behind both proposals was to extend the chances for an intercountry adoption, because it was considered unacceptable that a child, after his or her transfer to the receiving State, should not be able to benefit from the Convention, just because he or she has attained eighteen years before the adoption proceedings are finished. A large majority was in favour of the Italian suggestion, that became Article 3, even though, as remarked, it would permit that a child might be a great deal older than eighteen, *i.e.* be an adult, at the time at which he or she is adopted.

100 Working Document No 15, submitted by Colombia, unsuccessfully suggested the addition of a new paragraph, as follows: 'However, the Convention shall also be applied when the adopting parent or adopting parents have had the personal care of the minor before the child reached the age of eighteen years'. The purpose was to extend the protection of the Convention to cases where a child had been living with a parent before the age of eighteen.

CHAPTER II – REQUIREMENTS FOR INTERCOUNTRY ADOPTIONS

101 'Fundamental Provisions' was the title assigned to Chapter II by the draft: the possibility to change it was discussed but rejected by the Special Commission (Report of the Special Commission, Nos 61-65).

102 Nevertheless, the question was raised again by Belgium in the Diplomatic Conference when presenting Working Document No 36 proposing to replace it by: 'Conditions of the Adoption'. This suggestion was modified by Belgium itself in Working Document No 133 by the expression: 'Fundamental Conditions of Intercountry Adoptions'. The Belgian Delegate considered it advisable to avoid the misunderstandings that might arise from the title of the draft, firstly because it might make it appear that all the fundamental provisions were included in Chapter II, a false conclusion, since other 'fundamental' provisions were found in other chapters, and secondly, for giving the wrong impression that Chapter II was more important than the others.

103 However, the question of the title was left open until the contents of the various chapters were known. Then, Working Document No 179, submitted by the Drafting Committee, suggested the following denomination: 'Requirements for Intercountry Adoptions', which proposal was approved without any comment.

104 According to Article 1, sub-paragraph *b*, one of the objects of the Convention is 'to establish a system of co-operation amongst Contracting States to ensure that those safeguards are respected and thereby prevent the abduction, the sale of, or traffic in children'. Therefore, the Convention is structured as an instrument of co-operation and to that effect it establishes a distribution of responsibilities between the States most concerned with intercountry adoption, the State of origin and the receiving State.

105 Article 4 determines the duties of the *State of origin* regarding the substantive requirements to be verified by its competent authorities before any adoption under the Convention shall be granted, *i.e.*, *(a)* the adoptability of the child, *(b)* respect of the subsidiarity principle; *(c)* the necessary consents of other persons than the child, and *(d)* the wishes, opinions or consent of the child.

106 The responsibilities of the *receiving State* in this respect are prescribed in Article 5. Before an adoption under the Convention is granted, its competent authorities shall verify that: *(a)* the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt, *(b)* the prospective adoptive parents have been counselled as may be necessary, and *(c)* the child is or will be authorized to enter and reside permanently within its territory.

107 Working Document No 18, submitted by Spain, proposed a new article for Chapter II, reading as follows: 'The Central Authorities of the State of origin of the child and of the receiving State shall take part in all the actions established in the present Chapter to ensure the child protection and the other aims of the Convention.'. However, it was withdrawn before being considered.

Article 4

Introductory phrase

108 The introductory phrase reproduces, without modification, the text of the draft (introductory phrase of article 5), and Article 4 is included in Chapter II because it establishes the conditions that have to be complied with in all cases, no matter what the applicable law may provide. Following the structure of the Convention, it defines the responsibilities to be discharged by the State of origin and, therefore, no adoption within the scope of the Convention shall be granted, either in the State of origin or in the receiving State, unless the competent authorities of the State of origin have verified compliance with those specific conditions, *i.e. (a)* the adoptability of the child, *(b)* respect of the subsidiarity principle; *(c)* the obtaining of the necessary consents of other persons than the child, and *(d)* if required, the wishes, opinions or consent of the child. Therefore, these conditions represent minimum safeguards that cannot be disregarded, it being understood that for the granting of the adoption additional requirements might be imposed by the Contracting State where it takes place.

109 The conditions established by Article 4 are directed to attaining one of the main objects of the Convention, as set out by sub-paragraph *a* of Article 1, and represent the minimum safeguards considered necessary to 'ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights'.

110 The regulation established by Article 4 specifies the guidelines set out by Article 21, sub-paragraph *a*, CRC that imposes upon the States Parties the duty to *'ensure that the adoption of a child is authorized only by the competent authorities who determine, in accordance with the applicable law and procedures and on the basis of all pertinent and reliable information, that the adoption is permissible in view of the child's status concerning*

père et mère, parents et représentants légaux et que, le cas échéant, les personnes intéressées ont donné leur consentement à l'adoption en connaissance de cause, après s'être entourées des avis nécessaires».

111 Ce n'est pas forcément à l'Autorité centrale prévue au chapitre III de la Convention, mais aux «autorités compétentes» de l'Etat d'origine qu'il appartient de s'assurer de la réalité des garanties établies par l'article 4. L'Etat d'origine est libre de déterminer comme il l'entend quelles sont les autorités compétentes: administratives, judiciaires, ou encore l'Autorité centrale elle-même.

112 L'introduction doit être complétée par l'alinéa *c* de l'article 36 pour déterminer quelles sont les autorités compétentes lorsqu'un Etat contractant connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

113 L'article 4 n'établit que des garanties minimum. Par conséquent, ainsi qu'on l'a déjà dit, il est loisible à l'Etat d'origine ou à l'Etat d'accueil d'imposer des conditions supplémentaires, comme il ressort du premier alinéa de l'article 4 rapproché de l'alinéa *a* de l'article 17.

114 La question de savoir si, dès lors que les autorités compétentes de l'Etat d'origine se sont assurées que les conditions visées à l'article 4 sont réunies, une nouvelle vérification peut être effectuée par les autorités compétentes de l'Etat d'accueil est examinée plus loin, aux Nos 324-342 (art. 17). Aux termes de l'article 17, alinéa *c*, l'Etat d'accueil est libre de consentir ou non à ce que la procédure en vue de l'adoption se poursuive, ce qui lui donne la faculté de ne pas imposer à l'Etat d'origine des adoptions que celui-ci ne jugerait pas acceptables, mais aussi de refuser de prêter son concours à des adoptions qui ne seraient pas conformes à ses propres règles (y compris les règles de droit international privé) ou de le subordonner au respect desdites règles par l'Etat d'origine.

115 Le lecteur du présent article doit aussi se rappeler que l'article 29 interdit en règle générale les contacts personnels entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ou toute autre personne ayant la garde de celui-ci, tant que les dispositions de l'article 4, alinéas *a* à *c*, et de l'article 5, alinéa *a*, n'ont pas été respectées.

Alinéa a

116 L'alinéa *a* reprend le texte de l'article 5, alinéa *a*, qui figurait dans le projet, et subordonne l'adoption à une décision préalable relative à l'adoptabilité de l'enfant, également prévue par l'article 21, alinéa *a*, CDE. Ce texte se conjugue avec celui de l'article 16, alinéa *a*, qui stipule que le rapport prescrit contiendra des renseignements sur l'adoptabilité de l'enfant.

117 De nombreux participants aux réunions de la Commission spéciale avaient critiqué l'emploi du mot «adoptable», qu'ils jugeaient impropre dans la mesure où il évoquait l'idée de «disponibilité», comme si l'enfant était une marchandise que les futurs parents adoptifs se proposaient d'acquérir, et aussi parce qu'il pouvait être compris comme ne visant que les conditions légales de l'adoption. Le terme a cependant été maintenu pour la raison très simple qu'on n'a pu en trouver de meilleur. L'expression «ayant besoin d'être adopté» convenait moins bien, parce qu'un enfant peut avoir besoin d'être adopté sans remplir les conditions légales; et «libre pour l'adoption» ne tient pas compte des différents aspects qui doivent être examinés avant d'autoriser l'adoption et qui concernent non seulement les exigences juridiques mais aussi les caractéristiques psychosociales de l'enfant.

118 Malgré le débat approfondi auquel s'était livrée la Commission spéciale, la question a été soulevée de nouveau à la Dix-septième session. Le Document de travail No 21, présenté par Défense des enfants – International et par le Service social international, rappelait que le séminaire régional tenu à Manille en avril 1992 sur la «Protection des droits des enfants dans les adoptions internationales et la prévention de la traite et de la vente d'enfants» avait demandé que le caractère approprié du mot «adoptable» soit soigneusement examiné, sa connotation étant celle de «disponible» ou de «libre», ce qui signifierait que l'enfant peut être perçu comme l'objet plutôt que le sujet d'une adoption. Une observation similaire a été faite en deuxième lecture par la Grèce, qui a souligné que le mot «adoptable» devait s'entendre au sens juridique, c'est-à-dire *prima facie* selon la loi applicable, et non pas au sens factuel, de sorte qu'un enfant peut avoir besoin d'être adopté sans être pour autant adoptable, parce que les conditions légales nécessaires ne sont pas remplies. Le texte accepté par la Commission spéciale a cependant été maintenu sans autre examen, et pour la même raison à savoir qu'il n'avait pas été possible de trouver un terme plus satisfaisant, après que l'Allemagne eut retiré sa proposition (Doc. trav. No 14) consistant à dire: «peut être adopté» en raison des nombreuses interprétations auxquelles cette expression pouvait prêter.

119 L'adoptabilité de l'enfant est déterminée par les autorités compétentes de l'Etat d'origine selon les critères de la loi applicable, de même que sur des facteurs culturels et psycho-sociaux. Il a été expressément reconnu qu'il en était ainsi lors de l'examen du Document de travail No 49, présenté par le Pérou, lequel suggérait d'ajouter les mots: «conformément à sa loi nationale», parce que le droit péruvien exige une déclaration d'abandon avant que l'enfant soit réputé «adoptable». Cette proposition n'a cependant pas été retenue, étant donné que la détermination de l'adoptabilité par l'Etat d'origine doit se faire selon ses règles de conflits, qui peuvent prévoir l'application d'une loi différente; on a souligné d'autre part que l'unification des règles de conflits sortait du cadre de la Convention et que l'article 2 ne se fondait pas sur la nationalité mais sur la résidence habituelle pour déterminer le champ d'application de la Convention.

Alinéa b

120 L'alinéa *b* reprend tel quel le texte de l'article 5, alinéa *b*, figurant dans le projet; il confirme le principe de subsidiarité de l'adoption internationale déjà énoncé dans le troisième alinéa du préambule, de sorte que les observations se rapportant à celui-ci (*supra*, Nos 40-47) s'appliquent également ici.

121 La question de savoir comment on pouvait déterminer qu'une adoption «interne» ou «nationale» n'était pas possible n'a pas été à nouveau débattue au cours de la Dix-septième session; c'est donc à l'Etat d'origine qu'il incombe de faire respecter le principe de subsidiarité consacré par la Convention. Dans le Document de travail No 51, présenté par la Pologne, il était suggéré d'ajouter à l'alinéa *b* les mots «et est admissible», l'idée étant que les conditions de l'adoption internationale peuvent différer de celles des adoptions internes. Toutefois, conformément au Règlement intérieur, la proposi-

Rapport Parra-Aranguren

parents, relatives and legal guardians and that, if required, the persons concerned have given their informed consent to the adoption on the basis of such counselling as may be necessary'.

111 The verification of the safeguards established by Article 4 is not necessarily made by the Central Authority provided for by Chapter III of the Convention, but by the 'competent authorities' of the State of origin. The State of origin is at liberty to determine which are the competent authorities, either administrative, judicial or even the Central Authority.

112 The introductory phrase of the first paragraph should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 36 to determine the competent authorities in case that a Contracting State has two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

113 Article 4 only establishes minimum standards. Therefore, as already mentioned, the State of origin or the receiving State may impose compliance with additional conditions, as is evidenced by reading the first paragraph of Article 4 in connection with sub-paragraph *a* of Article 17.

114 The question as to whether, once the competent authorities of the State of origin have verified the conditions sanctioned by Article 4, a new verification may be undertaken by the competent authorities of the receiving State, is discussed *infra*, Nos 324-342 (Art. 17). Under Article 17, sub-paragraph *c*, the receiving State is at liberty to give or withhold its agreement for the adoption to proceed, and in this way has the possibility not to impose on the State of origin adoptions which are not acceptable to that State, but to refuse its co-operation with adoptions that are not in conformity with its own rules (including rules of private international law) or to make its co-operation dependent on the respect of its own rules by the State of origin.

115 Persons reading this Article should also be aware of Article 29, that prohibits, as a rule, personal contacts between the prospective adoptive parents and the child's parents or any other person who has care of the child until the requirements of Article 4, sub-paragraphs *a* to *c*, and Article 5, sub-paragraph *a*, have been met.

Sub-paragraph a

116 Sub-paragraph *a* is a repetition of the text suggested by the draft in article 5, sub-paragraph *a*, and submits the granting of the adoption to a previous decision regarding the adoptability of the child, a requirement also prescribed by Article 21, sub-paragraph *a*, CRC. It is to be read in conjunction with Article 16, sub-paragraph *b*, that demands, in the report to be prepared, information about the adoptability of the child.

117 The expression 'adoptable' was criticized as inappropriate by many participants during the meetings of the Special Commission, it being observed that it suggests the idea of 'availability', as if the child was an item of merchandise to be acquired by the prospective adoptive parents, and also that it might be understood as only referring to the legal conditions necessary for the adoption. Nevertheless, the term was maintained for the very simple reason that no better word could be found. The expression 'in need of adoption' is less appropriate, because a child may need to be adopted but not fulfil the necessary legal requirements, and 'free for adoption' does not take into account the various aspects that have to be examined for granting the adoption, not only the legal requirements but also the psycho-social conditions of the child.

118 Despite the exhaustive discussion in the Special Commission, the question was raised again during the Seventeenth Session. Working Document No 21, submitted by Defence for Children International and International Social Service, recalled that the Regional Seminar held in Manila in April 1992 on 'Protecting Children's Rights in Intercountry Adoptions and Preventing Trafficking and Sale of Children' requested to consider carefully the appropriateness of this term, since the connotation of 'adoptable' is 'available' or 'freed up', meaning that the child concerned may be perceived as the object rather than the subject of an adoption. A similar comment was made by Greece in the second reading, when remarking that the term 'adoptable' had to be understood in the juridical sense, *i.e.*, *prima facie* according to the law applicable and not in the factual meaning of the word, then a child may be in need of adoption but without being adoptable, because of non-compliance with the necessary legal conditions. However, the text accepted by the Special Commission was maintained without further examination of the matter, for the very same reason, *i.e.* because no better term could be found, after Germany withdrew its proposal (Work. Doc. No 14) to have the text reading: 'can be adopted', because of the various interpretations that it may suggest.

119 The adoptability of the child shall be determined by the competent authorities of the State of origin according to the criteria of the applicable law as well as psycho-social and cultural factors. This conclusion was expressly acknowledged during the discussion of Working Document No 49, submitted by Peru, which suggested the addition of the following words: 'in accordance with his or her national law', because Peruvian law requires a previous declaration of abandonment before the child is considered as 'adoptable'. The proposal was not approved, however, since the determination of the adoptability by the State of origin has to be decided according to its conflict rules, that may prescribe the application of a different law, it also being pointed out that the unification of the conflict rules was not among the objectives of the Convention and that Article 2 had not selected the nationality but the habitual residence to determine the scope of application of the Convention.

Sub-paragraph b

120 Sub-paragraph *b* reproduces without change the text suggested by the draft in article 5, sub-paragraph *b*, confirming the subsidiarity principle of the intercountry adoption, already included in the third paragraph of the Preamble and, for this reason, the comments made there are valid here (*supra*, Nos 40-47).

121 The question as to how to determine when an 'internal' or 'national' adoption is not possible, was not discussed again during the Seventeenth Session and consequently, the State of origin shall be responsible for the observance of the subsidiarity principle sanctioned by the Convention. Working Document No 51, submitted by Poland, suggested to add the words 'and it is admissible' to sub-paragraph *b*, the underlying idea being that the conditions for intercountry adoption may differ from those required for internal adoptions, but the proposal

tion n'a pas été prise en considération en seconde lecture faute d'avoir obtenu un appui suffisant.

122 La raison qu'il y a de confier cette responsabilité à l'Etat d'origine est que, d'ordinaire, celui-ci sera le mieux à même de déterminer qu'il n'existe pas de solution «nationale» ou «interne» pour l'enfant dont il s'agit dans un cas d'espèce. L'Etat d'accueil a néanmoins un droit de regard en la matière, son Autorité centrale ayant la faculté d'accepter ou non que la procédure en vue de l'adoption se poursuive, aux termes de l'article 17, alinéa *c* (voir *supra*, No 114).

123 Bien que le principe de subsidiarité ait été expressément accepté, il a été convenu que, dans certaines circonstances, l'intérêt de l'enfant peut exiger qu'il soit placé en vue d'être adopté à l'étranger, bien qu'une famille existe dans l'Etat d'origine, par exemple s'il s'agit d'être adopté par des parents ou si l'enfant est affligé d'un handicap spécial et ne peut recevoir des soins adéquats dans l'Etat d'origine.

124 Selon l'alinéa *b* de l'article 4, le principe de subsidiarité de l'adoption internationale doit répondre à l'intérêt supérieur de l'enfant, principe déjà exprimé au quatrième alinéa du préambule et à l'article premier, alinéa *a*. A cet égard, comme on l'a déjà souligné, il doit être bien compris que l'intérêt supérieur de l'enfant est la considération primordiale, conformément aux principes directeurs énoncés par l'article 21, premier alinéa, CDE, selon lequel «*les Etats parties qui admettent et/ou autorisent l'adoption s'assurent que l'intérêt supérieur de l'enfant est la considération primordiale ...*».

Alinéa c

125 L'alinéa *c* de l'article 4 développe les principes énoncés à l'article 21, alinéa *a*, CDE, qui imposent aux Etats parties l'obligation de s'assurer que, le cas échéant, les père et mère, parents et représentants légaux «*ont donné leur consentement à l'adoption en connaissance de cause, après s'être entourés des avis nécessaires*».

126 Comme le faisait le projet, la Convention envisage séparément le consentement de l'enfant et celui des autres personnes qui interviennent dans l'adoption. L'alinéa *c* de l'article 4 établit donc les garanties minimum en ce qui concerne le consentement de ces autres personnes, alors que l'alinéa *d* ne traite que des souhaits, avis et/ou consentement de l'enfant. Cela entraîne d'inévitables répétitions, mais celles-ci ne tirent pas à conséquence et évitent les malentendus possibles.

127 La Convention distingue en outre nettement entre les consentements nécessaires à l'adoption, qui doivent être obtenus au nom de l'enfant auprès des personnes, institutions et autorités, et que régit l'article 4, et l'accord des futurs parents adoptifs visé à l'article 17, qui ne peut être qualifié de consentement au strict sens juridique.

128 L'alinéa *c* de l'article 4 doit être interprété en tenant compte de la décision approuvée par la Conférence de La Haye à sa Dix-septième session, exprimant le Voeu que les experts participant à la première réunion de la Commission spéciale convoquée en vertu de l'article 42 de la Convention établissent les formules modèles à utiliser pour l'expression des consentements visés à l'article 4, alinéa *c* (ainsi que pour les certificats prévus à l'article 23, paragraphe 1), afin de favoriser l'application correcte et uniforme de ces dispositions.

Alinéa c *1)*

129 Les personnes dont le consentement est nécessaire au nom de l'enfant sont déterminées par la loi applicable: elles comprendront non seulement le père et la mère biologiques de l'enfant, mais également les parents ou représentants légaux, avec l'intervention éventuelle des autorités compétentes.

130 Aux termes de l'alinéa *c* 1) les consentements doivent être précédés des conseils nécessaires et, pour faciliter la réalisation de cette condition, l'article 9, alinéa *c*, prescrit que les Autorités centrales des Etats contractants prendront, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes mesures appropriées, notamment pour «promouvoir ... le développement de services de conseils pour l'adoption et pour le suivi de l'adoption».

131 L'alinéa *c* 1) emploie l'adjectif «nécessaires», car des conseils préalables ne s'imposent pas toujours, par exemple lorsque le consentement doit être donné par des institutions ou des autorités qui ne sont pas censées avoir besoin de conseils.

132 Les consentements exigés des personnes (indépendamment de ceux des institutions et des autorités) visées à l'alinéa *c* 1) s'exprimeront d'ordinaire en termes généraux, ces personnes ne sachant pas qui sont les futurs parents adoptifs, sauf si l'adoption a lieu au sein de la famille. (Voir l'article 29, qui interdit les contacts personnels entre les futurs parents adoptifs et ceux de l'enfant ou toute autre personne ayant la garde de l'enfant.)

133 La fin de l'alinéa *c* 1) diffère notablement de celle du projet d'article 5 *c (i)*, qui prévoyait des conseils et des informations non seulement au sujet des «conséquences de leur consentement», mais aussi de l'adoption elle-même, tandis que l'alinéa *c (v)* du projet prévoyait parallèlement que les autorités compétentes devaient s'assurer «que les consentements ont été donnés en pleine connaissance des effets de l'adoption dans l'Etat d'accueil». Ainsi qu'il était expliqué dans le Rapport de la Commission spéciale, cette condition n'était pas satisfaisante pour plusieurs raisons: *a)* au moment où les consentements sont donnés, l'Etat d'accueil n'est pas encore connu; *b)* le projet ne réglait pas la question de la loi applicable aux conséquences de l'adoption; *c)* des conseils et une information complète et détaillée sur les conséquences de l'adoption supposeraient que l'on dispense un bref enseignement juridique sur l'adoption, que le citoyen moyen ne serait pas à même d'assimiler, et *d)* il était impossible de donner des conseils et des informations au sujet des changements éventuels de la loi de l'Etat d'accueil, à supposer que celui-ci soit connu.

134 Dans le Document de travail No 11, la Belgique, l'Irlande et la Suisse ont souligné les inconvénients de la solution retenue dans le projet et suggéré de ne pas prévoir de conseils ni d'informations au sujet des conséquences de l'adoption, mais d'employer la formule plus restrictive «en particulier sur la rupture éventuelle des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine». Les auteurs de cet amendement faisaient observer que c'était le point sur lequel il importait le plus d'être conseillé et informé avant de donner son consentement, car le droit comparé montre que trois situations peuvent se présenter: *a)* certains Etats, comme le Rwanda, maintiennent un tel lien nonobstant l'adoption; *b)* dans d'autres, comme le Nicaragua, l'adoption entraîne nécessairement la rupture définitive du lien légal entre l'enfant et sa famille d'origine; et *c)* la grande majorité

Rapport Parra-Aranguren

was not considered in the second reading, in accordance with the Rules of Procedure, because of lack of support.

122 The basis for assigning this responsibility to the State of origin was that, usually, it will be in the best position to determine that there is no 'national' or 'internal' solution for the specific child to be adopted. None the less, the receiving State is allowed to control such determination, because its Central Authority is at liberty to give its agreement for the adoption to proceed, as permitted by Article 17, sub-paragraph *c* (*cf. supra*, No 114).

123 Notwithstanding the express acceptance of the subsidiarity principle, there was consensus that, in certain circumstances, the best interests of the child may require that he or she be placed for adoption abroad, even though there is a family available in the State of origin, for instance, in cases of adoption among relatives, or of a child with a special handicap and he or she cannot adequately be taken care of.

124 According to sub-paragraph *b* of Article 4, the subsidiarity principle of intercountry adoption has to take into account the best interests of the child, a principle already expressed in the fourth paragraph of the Preamble and in Article 1, sub-paragraph *a*. In this respect, as already remarked, the best interests of the child shall be understood to be the paramount consideration, following the guidelines set out by Article 21, first paragraph, CRC, according to which the '*States Parties which recognize and/or permit the system of adoption shall ensure that the best interests of the child shall be the paramount consideration ...*'.

Sub-paragraph c

125 Sub-paragraph *c* of Article 4 develops the principles laid down in Article 21, sub-paragraph *a*, CRC, when imposing upon the States Parties the duty to ensure that, if required, the parents, relatives and legal guardians '*have given their informed consent to the adoption on the basis of such counselling as may be necessary*'.

126 The Convention follows the draft when regulating separately the child's consent from the consent of the other persons intervening in the adoption. Therefore, sub-paragraph *c* of Article 4 establishes the minimum safeguards relating to the consent of those other persons, and sub-paragraph *d* deals only with the wishes, opinions and/or consent of the child. For this reason, there are some inevitable repetitions, but they do not bring about any damage and avoid any possible misunderstanding.

127 The Convention also makes a clear distinction between the consents required for the adoption, to be obtained on behalf of the child from the persons, institutions and authorities, regulated by Article 4, and the agreement of the prospective adoptive parents referred to in Article 17, that cannot be characterized as a consent in the strictly legal sense.

128 Sub-paragraph *c* of Article 4 should be read in conjunction with the decision approved by the Seventeenth Session of the Hague Conference expressing the Wish that the experts participating in the first meeting of the Special Commission to be convened in accordance with Article 42, establish recommended forms to be used for the consents required by Article 4, sub-paragraph *c* (as well as for the certification provided for by Article 23, paragraph 1), to promote the proper and uniform application of those provisions.

Sub-paragraph c *(1)*

129 The persons whose consent is necessary on behalf of the child are determined by the applicable law: it will usually include not only the child's biological parents, but also his or her relatives or legal guardians, with the intervention of the competent authorities, where required.

130 According to sub-paragraph *c* (1), the consents shall be given after appropriate counselling, and to facilitate compliance with this condition, Article 9, sub-paragraph *c*, prescribes that the Central Authorities of the Contracting States are to take, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their States, all appropriate measures, in particular to 'promote the development of adoption counselling and post-adoption services in their States'.

131 Sub-paragraph *c* (1) includes the words 'as may be necessary', because previous counselling does not always have to be given, as in the case where institutions or authorities ought to intervene, for they are not supposed to need it.

132 The consents required from the persons (as apart from the institutions and authorities) referred to by sub-paragraph *c* (1) as a rule shall be given in general terms, since those persons do not know who the prospective adoptive parents are, except in the case of adoptions within a family. (*Cf.* Article 29 prohibiting personal contacts between the prospective adoptive parents and the child's parents or any other person who has care of the child.)

133 The last sentence of sub-paragraph *c* (1) represents a substantial amendment to the draft article 5(*c*)(*i*), which required to give counselling and information, not only concerning 'the effects of their consent', but also concerning the adoption and, correspondingly, sub-paragraph *c*(*v*) prescribed the verification that 'the consents have been given in the full knowledge of the effects of the adoption in the receiving State'. As was explained in the Report of the Special Commission, such condition was not satisfactory for several reasons: *(a)* at the stage when the consents are given, the receiving State was not known yet; *(b)* the question as to which law was to be applied to the effects of the adoption had not been settled by the draft; *(c)* complete and detailed counselling and information regarding the effects of the adoption would need a short legal course on adoption that average persons will not even be able to understand; and *(d)* the impossibility to counsel and to inform about the possible changes of the law of the receiving State, in case it were known.

134 Working Document No 11, submitted by Belgium, Ireland and Switzerland, insisted on the inconvenience of the solution accepted by the draft and suggested not to require counselling and information concerning the effects of the adoption, but only 'in particular, whether or not the consent implies the termination of the legal relationship between the child and his or her family of origin'. They remarked that this was the most important matter to be counselled and informed about before the consent was given, because, according to comparative law, there were three possible situations: *(a)* certain States, like Rwanda, maintain such relationship notwithstanding the adoption; *(b)* in other States, like in Nicaragua, the adoption necessarily brings about the final rupture of the legal relationship between the child and his or her family of origin; and *(c)* the great majority

des Etats, comme la Belgique, la Roumanie et le Chili, admettent plusieurs catégories d'adoptions, le maintien du lien légal dépendant du type d'adoption. Le Document de travail No 11 concluait donc que les conseils et les informations ne peuvent être dispensés qu'eu égard à la loi de l'Etat d'origine et doivent porter sur les *conséquences générales*, et non sur les *conséquences particulières* de l'adoption, c'est-à-dire sur le transfert éventuel du droit de garde, les droits successoraux de l'enfant adopté par rapport à ses parents adoptifs, son changement de nom éventuel, ses éventuels droits à des prestations de sécurité sociale dans l'Etat d'accueil, etc.

135 L'accord s'est fait sur l'idée que la Convention ne devait pas contenir de règle de conflits sur les effets de l'adoption; l'article 5 *c (v)* du projet a donc été supprimé car il soumettait ces effets à la loi de l'Etat d'accueil.

136 La Conférence a également décidé que les conseils et l'information ne devraient pas porter sur toutes les conséquences qu'aurait en définitive le consentement donné, car une telle exigence serait «illusoire et impraticable» comme l'a fait observer la délégation suisse, mais seulement sur les conséquences jugées les plus importantes.

137 En conséquence, comme le suggérait le Document de travail No 11, l'alinéa *c* 1) indique expressément que les conseils et l'information portent «en particulier sur le maintien ou la rupture ... des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine». En cas d'adoption au sein d'une même famille, il conviendra de préciser que les liens de droit ne prendront fin qu'à l'égard du père et de la mère de l'enfant mais non des autres parents. Si les personnes dont le consentement doit être obtenu envisagent une adoption qui maintiendrait des liens de droit permanents, l'adoption effective ne peut mettre fin à ces liens, sinon une des conditions fondamentales pour que l'adoption ait lieu serait violée.

138 Les conseils et l'information fournis auront donc au moins pour objet d'expliquer à ceux dont le consentement est requis les conséquences de l'adoption selon l'article 26 de la Convention et la possibilité de conversion envisagée par l'article 27. Il y aura sans doute lieu aussi de faire mention de la révocation ou de la nullité possible de l'adoption.

139 L'alinéa *c* 1) doit être complété par l'article 16, alinéa *c*, qui prévoit que l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, après s'être assurée que l'enfant est adoptable, veille à ce que les consentements aient été obtenus conformément à l'article 4. Il faut également tenir compte de l'article 29, du fait que l'obtention de ces consentements est l'une des conditions à remplir avant que des contacts ne soient autorisés entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ou tout autre personne en ayant la garde.

Alinéa c *2)*

140 L'alinéa *c* 2) reprend en substance le texte de l'article 5 *c (ii)* du projet et établit certaines conditions qui doivent nécessairement être remplies pour que le consentement à l'adoption soit valable, quelles que soient les prescriptions de la loi applicable. Certaines retouches ont cependant été apportées pour préciser le sens, la première, d'ordre linguistique, a consisté à remplacer, à la Séance de clôture de la Conférence diplomatique, le mot «*they*» figurant au début du texte, par «*such persons, institutions and authorities*» (en français «qu'elles» a été remplacé par «que celles-ci»).

141 Le projet était ainsi libellé: «qu'elles ont donné leur consentement de façon libre et inconditionnelle». Le consentement devait donc être «libre» et n'être entaché d'aucun vice, par exemple en cas de fraude, de tromperie, de contrainte, de pressions abusives, ou d'erreur. L'alinéa *c* 3) est une règle de fond établie par la Convention et qui doit être observée par tous les Etats contractants. Toutes autres questions relatives à la validité des consentements donnés doivent être résolues selon les règles de conflits de l'Etat d'origine, étant donné qu'il n'a pas été jugé opportun de faire figurer de nombreuses règles matérielles dans la Convention.

142 Dans le Document de travail No 71, le Bélarus a proposé sans succès de stipuler que les consentements ne devaient pas être obtenus par la *menace* ou la *violence*, pour éviter qu'ils ne soient viciés mais, bien que tous les participants aient été d'accord sur ce point, cette précision a été jugée superflue en vertu du principe général de droit selon lequel un consentement entaché d'un vice n'entraîne aucune obligation.

143 L'alinéa *c (ii)* du projet prescrivait aussi que le consentement soit «inconditionnel», c'est-à-dire qu'il ne soit subordonné à aucune condition d'aucune sorte et ne dépende pas, par conséquent, de la survenance d'un événement futur incertain. Cependant, dans le Document de travail No 8 présenté par les Etats-Unis d'Amérique il était souligné que, dans certaines circonstances, l'Etat d'origine peut juger appropriée et autoriser la stipulation de certaines conditions par les parents biologiques, par exemple celle que l'enfant soit adopté par une famille de la même religion, cas évoqué aussi dans le Document de travail No 40, présenté par l'Irlande. Les Etats-Unis ont donc suggéré de supprimer le mot «inconditionnel» et de remplacer «libre» par «volontaire», pour qualifier le consentement. La proposition a été acceptée par consensus, mais le terme «volontaire» a soulevé des objections du fait qu'il n'avait pas le même sens que «libre» dans la version française; en définitive, c'est le terme «*freely*» («librement» en français) qui a été retenu.

144 Le projet exigeait que le consentement soit exprimé «par écrit». Cette condition a été critiquée lors de la Dix-septième session car elle pouvait être mal comprise, s'agissant de personnes illettrées, ce qui est très courant dans bien des Etats d'origine, comme l'ont souligné à plusieurs reprises les délégués venus de diverses régions géographiques. Le Document de travail No 49, présenté par le Pérou, attirait l'attention sur «le pourcentage élevé d'analphabètes qui ne pourrait donner qu'un consentement verbal» et, en deuxième lecture, le Délégué du Népal a également signalé à la Commission «que, dans certains Etats, les taux d'alphabétisation sont très bas».

145 De nombreux participants ont estimé qu'il s'agissait là d'un faux problème, et que l'objection reposait sur une confusion entre deux questions distinctes: celle de l'expression du consentement, qui peut être écrite ou orale, devant l'autorité compétente, et celle de la preuve du consentement qui doit être consignée par écrit, même si le consentement a été donné verbalement. Toutefois, par souci de clarté et pour éviter les malentendus, les mots «et par écrit» ont été remplacés par, «et que ce consentement a été donné ou constaté par écrit».

146 Dans le Document de travail No 190, présenté par le Royaume-Uni en deuxième lecture, il était proposé de remplacer les mots «dans les formes légales requises» par «dans les formes éventuellement requises», pour plus de souplesse, afin de ne pas soumettre le consente-

of States, like Belgium, Romania and Chile, admit several classes of adoption, the maintenance of that legal relationship depending on the type of adoption granted. Therefore, Working Document No 11 concluded that the counselling and information could only be given taking into account the law of the State of origin, and referred to the *general effects*, but not to the *particular consequences* of the adoption, *i.e.* the possible transfer of the right of custody, the rights of the adopted child to the succession to the estate of his or her adoptive parents, the possible change of his or her name, his or her possible social security rights in the receiving State, and so on.

135 There was consensus that the Convention should not contain a conflicts rule on the effects of the adoption and for this reason, article 5(*c*)(*v*) of the draft was deleted, because it submitted those effects to the law of the receiving State.

136 It was also decided that the counselling and information could not cover all the ultimate effects of the consent given, because such requirement would be 'illusory and impracticable', as remarked by the Swiss delegation, but only to those effects considered to be the most important.

137 Therefore, following the suggestion in Working Document No 11, sub-paragraph *c* (1) expressly mentions that the counselling and information shall refer to the point as to whether or not the adoption 'will result in the termination of the legal relationship between the child and his or her family of origin'. In case of an adoption among relatives, it should be explained that the legal relationship will only be terminated with the child's mother and father, but not with other relatives. If the persons whose consent is necessary have in mind an adoption that maintains such permanent legal relationship, the adoption granted cannot bring about its termination, because it would violate one of the fundamental conditions for the granting of the adoption.

138 Therefore, the counselling and information shall be directed, at least, to explain to those whose consent is necessary which are the effects of the adoption according to Article 26 of the Convention, and the possibility of its conversion as permitted by Article 27. It may also be advisable to make reference as to the possible revocation or nullity of the adoption.

139 Sub-paragraph *c* (1) should be read in conjunction with Article 16, sub-paragraph *c*, requiring that the Central Authority of the State of origin, once satisfied that the child is adoptable, shall ensure that the consents have been obtained in accordance with Article 4. It should also be read in conjunction with Article 29, because the obtaining of those consents is one of the conditions to be complied with before the contacts between the prospective adoptive parents and the child's parents or any other person who has care of the child are permitted.

Sub-paragraph c *(2)*

140 Sub-paragraph *c* (2) reproduces in substance the text of the draft (article 5(*c*)(*ii*)) and establishes certain conditions that necessarily have to be complied with for the validity of the consent given to the adoption, no matter what the applicable law may prescribe. Nevertheless, some amendments were made to clarify its actual sense, the first being a linguistic one, because the word 'they' at the beginning was substituted, in the very Closing Session of the Diplomatic Conference, by the expression 'such persons, institutions and authorities'.

141 The draft required that 'they have given free and unconditional consent'. Therefore, it should have been given 'freely', not being affected by a defect, *e.g.*, in case of fraud, misrepresentation, duress, undue influence or mistake. Sub-paragraph *c* (3) is a substantive rule established by the Convention that has to be applied by all Contracting States. All other questions relating to the validity of the consents given are to be determined by the conflict rules of the State of origin, because it was not considered advisable to insert many substantive rules in the Convention.

142 Working Document No 71, submitted by Belarus, unsuccessfully suggested to require expressly that the consents have not been obtained by *menace or violence* to avoid vices in the consents given, but despite the fact that everybody agreed with the substance, it was considered unnecessary because of the general principle of law prescribing that a consent affected by a vice is not a binding one.

143 Sub-paragraph *c (ii)* of the draft also required that the consent be 'unconditional', *i.e.* not submitted to any kind of conditions and therefore not contingent upon the occurrence of some uncertain future event. However, Working Document No 8, submitted by the United States of America, observed that there may be some circumstances in which the imposition of some conditions by the biological parents may be deemed appropriate and permitted by the State of origin, *i.e.* adoption by a family of the same religion, as was also exemplified in Working Document No 40, presented by Ireland. Therefore, the United States made the suggestion to delete the word 'unconditional' and to use the word 'voluntary' instead of 'free' to qualify the consent. The proposal was accepted by consensus, but the term 'voluntary' was considered not advisable, because it does not mean the same as the word '*libre*' in the French version and for this reason, the expression 'freely' was finally approved.

144 The draft required that the consent be given 'in writing'. This condition was criticized at the Seventeenth Session because of its possible misinterpretation in case of persons who are illiterate, a situation very frequent in many States of origin, as pointed out on several occasions by delegates coming from various geographical regions. Working Document No 49, submitted by Peru, remarked the 'high percentage of persons who are illiterate and would only be able to give an oral consent' and, during the second reading, the Delegate of Nepal too called the attention of the Commission 'that the literacy rates in some States were very low'.

145 Many participants qualified the objection as a false problem, because it mixed two different questions: the expression of the consent, that may be in writing or oral before the competent authority, and the proof of the consent that must be in writing even though expressed orally. However, for the sake of clarity and to avoid misunderstandings, the term 'in writing' was substituted by 'expressed or evidenced in writing'.

146 Working Document No 190, presented by the United Kingdom during the second reading, suggested that the words 'in the required legal form' be substituted by 'in such form as may be required', to provide greater flexibility by not submitting the consent to a prescribed

ment à une forme prescrite. L'Allemagne a cependant fait observer que l'absence de forme prescrite constitue également une forme, et la délégation suisse que la forme écrite est obligatoire (au moins pour prouver le consentement) en vertu de l'article 4 *c* 2). La proposition du Royaume-Uni n'a pas été prise en considération faute d'avoir bénéficié d'un appui suffisant.

Alinéa c *3)*

147 L'alinéa *c* 3) reprend le texte de l'article 5 *c (iii)* du projet, et exige que les consentements «[n'aient] pas été obtenus moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte».

148 L'article 5 *c (iii)* du projet stipulait aussi que les consentements donnés devaient être «devenus irrévocables», ce que certains participants ne jugeaient pas satisfaisant. En fait, dans les Documents de travail Nos 22 et 25, présentés par le Royaume-Uni et l'Australie respectivement, il a été suggéré d'ajouter les mots: «conformément à la loi de l'Etat d'origine», mais cette formule n'a pas rallié les suffrages, parce qu'on aurait pu comprendre à tort qu'elle visait la loi applicable, qui sort du cadre de la Convention. La Suède a présenté le Document de travail No 26 dans lequel elle soutenait qu'il serait contraire aux droits fondamentaux des parents biologiques de ne pas autoriser la révocation de leur consentement tant que l'adoption n'a pas eu lieu, mais elle reconnaissait que la possibilité de cette révocation n'a pas à être traitée par la Convention, mais laissée à la loi applicable.

149 Dans le Document de travail No 40, présenté par l'Irlande, il était suggéré de remplacer «sont devenus irrévocables» par «n'ont pas été retirés», étant donné que dans plusieurs pays le consentement à l'adoption ne devient irrévocable que lorsque la décision officielle d'adoption intervient. Cette suggestion a été acceptée et l'alinéa *c* 3) a été modifié en conséquence.

150 Cette modification ne résoud pas la question de la loi applicable à une éventuelle révocation de l'adoption, qui devra en principe être tranchée selon les règles de conflits de l'Etat d'origine.

151 La condition posée à l'alinéa *c* 3) est également stipulée à l'alinéa *d* 3) à propos du consentement de l'enfant; s'y ajoute l'article 32, paragraphe 1, qui interdit de façon générale à quiconque de tirer un gain matériel indu d'une intervention à l'occasion d'une adoption internationale. Il en résulte que les consentements ne doivent pas non plus avoir été obtenus par l'offre d'un avantage matériel indu autre qu'un paiement ou contrepartie quelconque.

152 Pour les raisons indiquées *supra*, No 139 l'alinéa *c* 3) se conjugue avec les articles 16, alinéa *c*, et 29, en vertu desquels l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, après avoir vérifié que l'enfant est adoptable, doit s'assurer que les consentements ont été obtenus conformément à l'article 4, ainsi qu'à l'article 29, car il s'agit là d'une des conditions à remplir avant que les contacts entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ou toute autre personne en ayant la garde soient autorisés.

Alinéa c *4)*

153 L'alinéa *c* 4) reproduit le texte du projet (article 5 *c (iv)*) et est le fruit d'un compromis auquel la Commission spéciale est parvenue après un long débat sur la question de savoir à quel moment les consentements nécessaires à l'adoption devaient être donnés, en particulier par la mère. Pour certains, la loi applicable devait régir la validité du consentement de la mère avant la naissance de l'enfant ainsi que sa révocation éventuelle, mais une très forte majorité entendait protéger les mères célibataires contre les abus possibles et garantir le sérieux de leur consentement en stipulant que celui-ci ne devait intervenir qu'après la naissance de l'enfant, afin d'assurer que des mesures soient prises pour prévenir que les mères donnent leur consentement d'une manière hâtive, en raison de stress, d'anxiété ou de pression exercée sur elles.

154 Dans le Document de travail No 17, l'Espagne a proposé que, lorsqu'il est nécessaire, le consentement de la mère doit avoir été donné «postérieurement à la naissance de l'enfant, et trente jours au moins après celle-ci». Le Document de travail No 41, présenté par l'Italie, tendait à autoriser le consentement de la mère avant la naissance de l'enfant, mais exigeait que ce consentement soit confirmé par la suite. Ces deux propositions n'ont cependant pas eu gain de cause. On a souligné que le texte du projet représentait un compromis et qu'une disposition assez souple devait être préférée à une prescription rigide, car elle permet de tenir compte des différences culturelles, sociologiques et psychologiques qui, sans nul doute, peuvent avoir une incidence sur la durée du délai dans lequel la révocation du consentement de la mère peut légitimement être acceptée. La solution retenue par le projet a donc été maintenue; c'est pourquoi le délai dans lequel le consentement de la mère peut être révoqué après la naissance est laissé à la loi applicable conformément aux règles de conflits de l'Etat d'origine.

155 Les mots «s'il est requis» se rapportent aux cas dans lesquels le consentement de la mère n'est pas nécessaire pour que l'adoption soit valable, par exemple si elle est morte, si ses droits parentaux ont été suspendus ou si l'enfant a été déclaré abandonné par l'autorité compétente.

Alinéa d

Introduction

156 L'introduction de l'alinéa *d* correspond au texte du projet (introduction de l'article 5 *d*); il s'agit dans cet article de développer les principes énoncés à l'article 12 CDE. L'obligation de s'assurer des souhaits, des avis et du consentement de l'enfant figure donc dans un alinéa distinct de celui qui régit le consentement à obtenir d'autres personnes, institutions ou autorités afin que l'adoption soit valable. Il est d'autre part spécifié que, pour s'acquitter de leurs responsabilités en la matière, les autorités compétentes de l'Etat d'origine doivent prendre en considération «l'âge et ... la maturité de l'enfant».

157 A la Commission spéciale, certains participants avaient suggéré de fixer un âge limite, comme le font plusieurs lois nationales, pour la participation obligatoire de l'enfant à la procédure judiciaire et administrative déterminant son avenir. La Commission spéciale avait néanmoins approuvé une rédaction plus large et plus souple, ne précisant pas quel âge l'enfant devait avoir pour être entendu et pour que ses souhaits ou avis ou son consentement soient pris en considération, mais laissant la décision sur ce point aux autorités compétentes de l'Etat d'origine.

158 Dans le Document de travail No 17, présenté par l'Espagne, il était suggéré de requérir le consentement de l'enfant âgé de plus de douze ans, mais cette proposi-

form. Notwithstanding the remark made by Germany that the absence of a prescribed form also constitutes a form, the Swiss delegation reminded that the written form is (at least for the evidence of the consent) mandatory according to Article 4(*c*)(2). The proposal of the United Kingdom was not considered because of lack of support.

Sub-paragraph c *(3)*

147 Sub-paragraph *c* (3) reproduces the text of the draft (article 5(*c*)(*iii*)), which required that the consents shall 'not have been induced by payment or compensation of any kind'.

148 Article 5(*c*)(*iii*) of the draft also required that the consents given 'have become irrevocable', a condition not satisfactory to some participants. As a matter of fact, Working Documents Nos 22 and 25, submitted by the United Kingdom and Australia, respectively, suggested to add the words: 'pursuant to the law of the State of origin', but the proposal was not successful because it could be misunderstood as dealing with the applicable law, which is outside the scope of the Convention. Sweden presented Working Document No 26, sustaining that it would be against the fundamental rights of the biological parents not to allow the revocation of their consent as long as the adoption has not taken place, even though acknowledging that the possibility of such revocation should not be solved by the Convention, but left to the applicable law.

149 Working Document No 40, submitted by Ireland, suggested to insert the words 'have not been withdrawn' instead of 'have become irrevocable', because in several countries the consent to adoption only becomes irrevocable on the making of the adoption order. This suggestion was accepted and sub-paragraph *c* (3) was modified accordingly.

150 The amendment made to sub-paragraph *c* (3) leaves open the question as to what law applies to the possible revocation of the consents given. This question will in principle have to be decided according to the conflicts rules of the State of origin.

151 The condition established by sub-paragraph *c* (3) is also prescribed by sub-paragraph *d* (3) in regard to the consent of the child and should be read in conjunction with Article 32, paragraph 1, which establishes a general prohibition for anyone to derive improper financial or other gain from an activity related to an intercountry adoption. Therefore, the consents must also not either have been induced by 'other gain' different from payment or compensation of any kind.

152 Sub-paragraph *c* (3) should be read in conjunction with Articles 16, sub-paragraph *c*, and 29, for the reasons stated *supra*, No 139, requiring the Central Authority of the State of origin, once it is satisfied that the child is adoptable, to ensure that the consents have been obtained in accordance with Article 4, and also with Article 29, because it is one of the conditions to be complied with before the contacts between the prospective adoptive parents and the child's parents or any other person who has care of the child are permitted.

Sub-paragraph c *(4)*

153 Sub-paragraph *c* (4) reproduces the text of the draft (article 5(*c*)(*iv*)) and represents a compromise reached in the Special Commission, after discussing at length the question as to when the consents required for the adoption should be given, in particular in the case of the mother. Some opinions were in the sense that the applicable law should decide the validity of her consent before the birth of the child and its possible revocation, but the overwhelming majority wanted to prevent abuses against unmarried mothers and to guarantee the seriousness of their consent, to ensure that measures are taken to prevent mothers from making hurried decisions caused by strain, anxiety or pressures to give their consent, requiring their consent to be given after the birth of the child.

154 Working Document No 17, submitted by Spain, proposed that the consent of the mother, where required, should have been given 'only after, at least, thirty days since the birth of the child'. Working Document No 41, submitted by Italy, permitted the consent of the mother before the birth of the child, but required her confirmation afterwards. However, both proposals were unsuccessful. It was pointed out that the text of the draft represented a compromise and that a somewhat flexible provision would be better than a rigid requirement, because it may take account of the cultural, sociological and psychological differences that, undoubtedly, may affect the time advisable to accept the revocation of the consent given by the mother. Therefore, the solution accepted in the draft was maintained and for this reason, the period after the child's birth to revoke the consent of the mother is left to the applicable law according to the conflict rules of the State of origin.

155 The words 'where required' take care of the cases where the consent of the mother is not necessary for the validity of the adoption, *e.g.*, if she is dead, if her parental rights have been suspended, or if the child has been declared abandoned by the competent authority.

Sub-paragraph d

Introductory phrase

156 The introductory phrase of sub-paragraph *d* reproduces the text of the draft (introductory phrase of article 5 *d*) that aimed to develop the principles contained in Article 12 CRC. Therefore, it requires verification of the wishes, opinions and consent of the child in a different sub-paragraph from the one regulating the consent necessary from other persons, institutions or authorities for the validity of the adoption, and specifies that to fulfil this responsibility, the competent authorities of the State of origin have to take into account 'the age and degree of maturity of the child'.

157 Some participants to the Special Commission suggested to fix an age limit, as is required by several national laws for the necessary intervention of the child in any judicial or administrative proceedings affecting his future. However, a broader and more flexible formulation was approved, not determining how old the child should be in order to be heard and taking into consideration his or her wishes, opinions or consent, but leaving the decision to the competent authorities of the State of origin.

158 Working Document No 17, submitted by Spain, suggested to require the consent of the child over twelve years of age, but this proposal did not succeed because a

Parra-Aranguren Report

tion n'a pas été suivie, la Conférence diplomatique ayant considéré qu'une formule plus souple était plus réaliste et s'accordait mieux avec les dispositions de l'article 12(1) CDE.

Alinéa d *1)*

159 L'alinéa *d* 1) reprend le texte du projet (article 5 *d (i)*). Il renouvelle en substance les prescriptions de l'alinéa *c* 1) relatives aux personnes, institutions et autorités dont le consentement est nécessaire aux fins de l'adoption, de sorte que les commentaires formulés au sujet de ce dernier alinéa sont également valables ici.

160 Il convient cependant de noter que l'alinéa *d* 1) s'en tient à la formulation du projet et prévoit que les conseils et l'information porteront «sur les conséquences de l'adoption», bien que cette condition ait été écartée à l'alinéa *c* 1), en raison de l'impossibilité ou des difficultés pratiques qu'il y aurait à la respecter. Malgré le maintien de cette formule, l'alinéa *d* 1) doit être compris de la même façon que l'alinéa *c* 1); autrement dit les conseils et l'information doivent porter sur les conséquences visées à l'article 26, alinéas *a* et *b*, ainsi que sur le point de savoir si l'adoption rompt le lien de droit existant préalablement entre l'enfant et ses père et mère, et le cas échéant avec sa famille, comme mentionné à l'alinéa *c* du même article, ainsi que sur la possibilité de conversion autorisée par l'article 27.

161 Comme on l'a vu plus haut, le consentement de l'enfant, eu égard à son âge et à sa maturité, doit porter non pas sur l'adoption en général, mais sur l'adoption dont il s'agit effectivement, car il serait contraire aux droits fondamentaux de l'enfant qu'il puisse être adopté sans même savoir qui seraient ses parents adoptifs.

162 L'alinéa *d* 1) n'oblige à obtenir le consentement de l'enfant que «si celui-ci est requis». C'est donc à la loi applicable qu'il appartient de déterminer dans quels cas le consentement doit être obtenu.

163 L'alinéa *d* 1) doit être complété par l'article 16, alinéa *c*, prévoyant que, dès lors qu'elle considère que l'enfant est adoptable, l'Autorité centrale doit s'assurer que les consentements visés à l'article 4 ont été obtenus.

Alinéa d *2)*

164 L'alinéa *d* 2) reprend le texte du projet (article 5 *d (ii)*) et prévoit que, même si le consentement de l'enfant n'est pas toujours exigé, les autorités compétentes de l'Etat d'origine prendront en considération les «souhaits et avis de l'enfant», étant entendu qu'il ne suffit pas de laisser l'enfant s'exprimer, il faut encore que ses souhaits ou ses avis soient pris en considération.

165 Lors du débat sur cette question à la Commission spéciale on a fait valoir que l'alinéa *d (ii)* n'était pas aussi explicite que les articles 12 et 13 CDE, qui proclament la liberté d'opinion et d'expression de l'enfant. Il a néanmoins été décidé que la Convention devrait se borner à régler les points de droit matériel les plus essentiels en matière d'adoption internationale et laisser tous les autres à la loi applicable.

166 L'alinéa *d* 2) est à compléter par l'article 16, alinéa *c*, pour les raisons indiquées *supra*, No 163.

Alinéa d *3)*

167 L'alinéa *d* 3) reprend la première partie de l'article 5 *d (iii)* du projet, avec certaines modifications comparables à celles qui ont été apportées à l'article 4 *c* 2). Par conséquent, et pour les mêmes raisons, le consentement n'a pas à être «inconditionnel», mais il doit avoir été donné librement et il doit avoir été «donné ou constaté par écrit».

168 L'alinéa *d* 3) est à compléter par l'article 16, alinéa *c*, pour les raisons indiquées *supra*, No 163.

Alinéa d *4)*

169 L'alinéa *d* 4) reprend sans changement le dernier membre de phrase de l'article 5 *d (iii)* du projet, la conférence ayant souhaité que cette question fasse l'objet d'une disposition séparée.

170 La même condition figure à l'alinéa *c* 3) en ce qui concerne les personnes, institutions et autorités dont le consentement est requis pour l'adoption; ces dispositions se conjuguent avec celles de l'article 32, paragraphe 1, qui interdit à titre général à quiconque de tirer un gain matériel indu en raison d'une intervention à l'occasion d'une adoption internationale. Par conséquent les consentements ne doivent pas avoir été obtenus par l'offre d'un avantage, quel qu'il soit, même s'il ne s'agit pas d'un paiement ou contrepartie quelconque.

171 Bien que cela ne soit pas dit expressément, il faut comprendre que le consentement donné n'a pas été retiré, comme le stipule expressément l'article 4 *c* 3).

172 L'alinéa *d* 4) se conjugue avec l'article 16, alinéa *c*, pour les raisons indiquées *supra*, No 163.

Article 5

Introduction

173 Conformément au système de coopération et de répartition des responsabilités envisagé par la Convention, l'article 5 énonce les obligations auxquelles doit satisfaire l'Etat d'accueil avant toute adoption rentrant dans le champ d'application de la Convention. En conséquence, les autorités compétentes de cet Etat doivent s'assurer que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter, qu'ils ont été entourés des conseils nécessaires et que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de façon permanente sur le territoire de cet Etat.

174 L'introduction de l'article 5 reprend le texte du projet, à ceci près que les derniers mots («ont constaté») ont été supprimés (et déplacés dans les alinéas *a* et *c*) pour tenir compte de l'inclusion du nouvel alinéa *b*.

175 Les conditions posées par l'article 5 doivent être satisfaites cumulativement, mais il convient de se rappeler qu'elles ne constituent que des garanties minimum; aussi l'Etat d'accueil est-il libre d'exiger que des conditions supplémentaires soient remplies.

176 Selon l'article 5, les constatations ou vérifications doivent être faites par les «autorités compétentes». C'est donc à l'Etat d'accueil qu'il appartient de déterminer quelles sont ces autorités – judiciaires ou administratives, voire, le cas échéant, l'Autorité centrale régie par le chapitre III de la Convention.

Rapport Parra-Aranguren

more flexible formula was considered to be more realistic, and moreover was in line with Article 12(1) CRC.

Sub-paragraph d *(1)*

159 Sub-paragraph *d* (1) repeats the text of the draft (article 5(*d*)(*i*)). It reproduces, in substance, the requirement prescribed by sub-paragraph *c* (1) for the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption and for this reason, the comments made there are valid here.

160 However, it is to be observed that sub-paragraph *d* (1) maintains the formula of the draft and requires due counselling and information 'of the effects of the adoption', notwithstanding the fact that this condition had been rejected in sub-paragraph *c* (1) because of the practical impossibility or the difficulties to comply with such requisite. Despite its maintenance, sub-paragraph *d* (1) shall be understood similarly as sub-paragraph *c* (1), *i.e.* to give counselling and information of the effects provided by Article 26, sub-paragraphs *a* and *b*; also as to whether the adoption terminates the pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father, and as the case may be with his or her family, as mentioned by sub-paragraph *c* of the same Article, and the possibility of its conversion as permitted by Article 27.

161 As already remarked, the consent of the child, having regard to his or her age and maturity, shall be given not to the adoption in general, but for the specific adoption in a particular case, since it would be against his or her fundamental rights to have the child adopted without even knowing who the adoptive parents are going to be.

162 Sub-paragraph *d* (1) only imposes the obtaining of the consent of the child 'where required'. Therefore, the determination of the cases where it must be obtained shall be decided by the applicable law.

163 Sub-paragraph *d* (1) should be read in conjunction with Article 16, sub-paragraph *c*, requiring that once the Central Authority of the State of origin is satisfied that the child is adoptable, it shall ensure that the consents have been obtained in accordance with Article 4.

Sub-paragraph d *(2)*

164 Sub-paragraph *d* (2) reproduces the text of the draft (article 5(*d*)(*ii*)) and prescribes that, even though the consent of the child is not always required, the competent authorities of the State of origin shall give consideration to the 'child's wishes and opinions', it being understood that it is not enough to permit the child to express him- or herself, but to have his or her wishes or opinions taken into account.

165 When this question was discussed in the Special Commission, it was observed that sub-paragraph *d* (2) was not as explicit as Articles 12 and 13 CRC, which establish the freedom of opinion and expression of the child. Nevertheless, the decision was taken that the Convention should restrict itself to regulating the most essential issues of substantive law in relation to intercountry adoption, leaving all others to the applicable law.

166 Sub-paragraph *d* (2) should be read in conjunction with Article 16, sub-paragraph *c*, for the reasons stated *supra*, No 163.

Sub-paragraph d *(3)*

167 Sub-paragraph *d* (3) reproduces the first part of article 5(*d*)(*iii*) of the draft, with some amendments similar to the changes made to Article 4(*c*)(2). Therefore, for the same reasons, the consent is not required to be 'unconditional', but it shall have been given freely and 'expressed or evidenced in writing'.

168 Sub-paragraph *d* (3) should be read in conjunction with Article 16, sub-paragraph *c*, for the reasons stated *supra*, No 163.

Sub-paragraph d *(4)*

169 Sub-paragraph *d* (4) reproduces without changes the last sentence of article 5(*d*)(*iii*) of the draft, because it was considered advisable to have a separate provision on this specific question.

170 The same condition is sanctioned by sub-paragraph *c* (3) regarding the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption; it should be read in conjunction with Article 32, paragraph 1, which establishes a general prohibition for anyone to derive improper financial or other gain from any activity related to an intercountry adoption. Therefore, the consents shall not have been induced by 'other gain' different from payment or compensation of any kind.

171 Even though not expressly stated, it is to be understood that the consent given has not been withdrawn, as is expressly required in Article 4(*c*)(3).

172 Sub-paragraph *d* (4) should be read in conjunction with Article 16, sub-paragraph *c*, for the reasons stated *supra*, No 163.

Article 5

Introductory phrase

173 According to the system of co-operation and distribution of responsibilities designed by the Convention, Article 5 sets out the obligations to be complied with by the receiving State before any adoption within the scope of the Convention shall take place. Consequently, the competent authorities of the receiving State have to verify that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt, that the prospective adoptive parents have been counselled as may be necessary, and that the child is or will be authorized to enter and reside permanently within its territory.

174 The introductory phrase of Article 5 reproduces the text of the draft, with the only change that the last words ('have determined') were deleted to take care, from a linguistic point of view, of the inclusion of the new sub-paragraph *b*.

175 The conditions sanctioned by Article 5 have to be fulfilled cumulatively, but it is to be kept in mind that they are only minimum safeguards and for that reason, the receiving State is free to impose the verification of additional requirements.

176 According to Article 5, the verification has to be made by the 'competent authorities' and, therefore, the receiving State will determine which are those authorities, either judicial or administrative, or even the Central Authority regulated by Chapter III of the Convention.

177 L'article 5 doit être complété par l'article 36, alinéa *c*, s'agissant de déterminer quelles sont les autorités compétentes lorsqu'un Etat connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

178 Dans le Document de travail No 19, l'Espagne a suggéré d'insérer un nouvel article ainsi conçu: «Aux fins des articles 6 et 7 (du projet de Convention), les consuls sont considérés comme des autorités compétentes de l'Etat d'accueil, à condition que leur intervention ne soit pas interdite par l'Etat d'origine.». Cette proposition correspondait au droit interne espagnol ainsi qu'à l'article 5 *f* de la Convention de Vienne des Nations Unies sur les relations consulaires. Elle n'a cependant pas été suivie, la Conférence ayant jugé peu sage d'approfondir la question de l'autorité compétente.

179 Dans le Document de travail No 149, présenté par la Belgique, l'Espagne et la Suisse, il était suggéré que, si l'adoption avait lieu dans l'Etat d'origine, elle devait en outre satisfaire aux conditions prévues pour le placement de l'enfant auprès des futurs parents adoptifs, et supposait donc l'accord des deux Etats au sujet de ce placement. Bien que la proposition n'ait pas été formellement approuvée, l'idée qui l'inspirait se retrouve dans l'article 17 de la Convention.

Alinéa a

180 L'alinéa *a* reprend le texte du projet (article 6, alinéa *a*) et se conjugue avec l'article 15, premier alinéa. Il prévoit que les autorités compétentes de l'Etat d'accueil doivent constater que les futurs parents adoptifs satisfont à deux sortes différentes d'exigences: *a)* ils doivent être «qualifiés», c'est-à-dire remplir toutes les conditions juridiques de l'adoption; et *b)* ils doivent être «aptes», c'est-à-dire posséder les qualités socio-psychologiques nécessaires.

181 Les autorités compétentes de l'Etat d'origine ont néanmoins la faculté de procéder à cette vérification avant de consentir à la poursuite de la procédure d'adoption en vertu de l'article 17, alinéa *c*.

182 L'alinéa *a* est complété par l'article 29 qui interdit, en règle générale, les contacts personnels entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ou toute autre personne en ayant la charge tant que les prescriptions de l'article 4, alinéas *a* à *c* et celles de l'article 5, alinéa *a*, n'ont pas été satisfaites.

Alinéa b

183 L'alinéa *b* fait pendant à la prescription figurant au début de l'article 4 *c* (1) et qui est reprise ici parce que cette prescription est plus facile à respecter dans l'Etat d'accueil, où les futurs parents adoptifs résident habituellement. Il ne faut cependant pas perdre de vue que les autorités compétentes de l'Etat d'origine, conformément à l'alinéa *a* de l'article 17, doivent s'assurer de l'accord des futurs parents adoptifs.

184 L'alinéa *b* exige que les futurs parents adoptifs aient été entourés des conseils nécessaires. Pour faciliter le respect de cette condition, l'article 9, alinéa *c*, prescrit aux Autorités centrales des Etats contractants de prendre, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes mesures appropriées, notamment pour «promouvoir dans leurs Etats le développement de services de conseils pour l'adoption et pour le suivi de l'adoption».

Alinéa c

185 L'alinéa *c* reprend le texte du projet (article 6, alinéa *b*) et doit être complété par l'article 18, qui prescrit aux Autorités centrales des deux Etats de prendre toutes mesures utiles pour que l'enfant reçoive l'autorisation de sortie de l'Etat d'origine, ainsi que celle d'entrée et de séjour permanent dans l'Etat d'accueil.

186 L'alinéa *c* définit une condition matérielle de l'adoption et l'idée qui l'inspire a été acceptée par consensus. Il n'y aurait certainement aucun sens à ce que l'adoption ait lieu si l'enfant n'était pas autorisé à entrer et à séjourner de façon permanente dans l'Etat d'accueil où les futurs parents adoptifs résident habituellement, et l'article 18 s'explique par la même raison.

187 En règle générale la famille d'adoption s'installera dans l'Etat où les futurs parents adoptifs résidaient habituellement au début de la procédure d'adoption, mais s'ils se déplacent entre temps vers un autre Etat contractant il faut, semble-t-il, comprendre que ce dernier Etat doit être considéré comme l'Etat d'accueil aux fins de l'alinéa *c*.

188 La formule «que l'enfant est ou sera autorisé» est suffisamment large pour s'appliquer également au cas où aucune autorisation ou visa n'est nécessaire pour entrer dans l'Etat d'accueil ou y résider en permanence, ainsi qu'il advient, par exemple, parmi les Etats appartenant à l'Union Européenne.

189 La constatation faite en vertu de l'alinéa *c* doit être vérifiée par les autorités compétentes de l'Etat d'origine avant qu'elles ne décident de confier l'enfant aux futurs parents adoptifs, conformément à l'article 17, alinéa *d*.

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS

190 Le titre du chapitre III est celui qui figurait dans le projet. Il n'y est pas fait mention expresse des autorités publiques admises à s'acquitter de certaines des fonctions des Autorités centrales, pour la raison qu'elles sont «moins visibles» dans les dispositions de la Convention (Rapport de la Commission spéciale, No 144).

191 En raison des grandes différences qui existent entre les législations au sujet des méthodes employées pour mettre en place les structures et exercer le contrôle de l'adoption internationale, il a été admis dès le début des travaux qu' «il serait probablement très malaisé d'en coordonner l'utilisation dans le texte d'une convention, à moins que celle-ci n'établisse un système d'Autorités centrales comme il est prévu dans la *Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale*, à la *Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale* et, en particulier, dans la *Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants* (appelée ci-après la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants) et leurs équivalents européens et américains (la *Convention Européenne du 20 mai 1980 sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de garde des enfants et le rétablissement de la garde des enfants* et la *Convention interaméricaine*

Rapport Parra-Aranguren

177 Article 5 should be read in conjunction with Article 36, sub-paragraph *c*, to determine the competent authorities in case that a Contracting State has two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

178 Working Document No 19, submitted by Spain, suggested the inclusion of a new article reading as follows: 'For the purposes of articles 6 and 7 (of the draft Convention), consuls shall be considered competent authorities of the receiving State, as long as their intervention is not prohibited by the State of origin.' The proposal was made because it reflects the internal law of Spain and also corresponds with Article 5 *f* of the UN Vienna Convention on Consular Relations. However, it failed because it was considered unwise to delve into the question of which authority should be looked upon as being a competent authority.

179 Working Document No 149, submitted by Belgium, Spain and Switzerland, suggested to include as an additional condition to the adoption, if granted in the State of origin, the compliance with the requirements for the placement of the child with the prospective adoptive parents, *i.e.* the agreement of both States to the placement. In spite of the fact that the proposal was not formally approved, the idea behind it re-appears in Article 17 of the Convention.

Sub-paragraph a

180 Sub-paragraph *a* repeats the text of the draft (article 6, sub-paragraph *a*) and should be read in conjunction with Article 15, first paragraph. It establishes that the competent authorities of the receiving State have to determine that the prospective adoptive parents comply with two different kinds of requirements: *(a)* to be 'eligible', *i.e.* to fulfil all legal conditions; and *(b)* to be 'suited', meaning to satisfy the necessary socio-psychological qualifications.

181 Nevertheless, such determination may be verified by the competent authorities of the State of origin before agreeing to the continuation of the adoption process according to Article 17, sub-paragraph *c*.

182 Sub-paragraph *a* should be read in conjunction with Article 29 which prohibits, as a rule, personal contacts between the prospective adoptive parents and the child's parents or any other person who has care of the child until the requirements of Article 4, sub-paragraphs *a* to *c*, and of Article 5, sub-paragraph *a*, have been met.

Sub-paragraph b

183 Sub-paragraph *b* matches the requirement prescribed by the first sentence in Article 4(*c*)(1) and it was included in Article 5, because this task is easier to be complied with in the receiving State, where the prospective adoptive parents are habitually resident. It is to be kept in mind, however, that the competent authorities of the State of origin, in accordance with sub-paragraph *a* of Article 17, have to verify the agreement of the prospective adoptive parents to the adoption.

184 Sub-paragraph *b* requires that the prospective adoptive parents have been counselled, as may be necessary, and to facilitate compliance with this condition, Article 9, sub-paragraph *c*, prescribes that the Central Authorities of the Contracting States shall take, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their States, all appropriate measures, in particular to 'promote the development of adoption counselling and post-adoption services in their States'.

Sub-paragraph c

185 Sub-paragraph *c* reproduces the text of the draft (article 6, sub-paragraph *b*) and should be read in conjunction with Article 18, prescribing that the Central Authorities of both States shall take all necessary steps to obtain permission for the child to leave the State of origin and to enter and reside permanently in the receiving State.

186 Sub-paragraph *c* establishes a substantive condition for the adoption and the idea behind it was accepted by consensus. Certainly, there is no sense in granting the adoption if the child is not allowed to enter and to reside permanently in the receiving State, where the prospective adoptive parents are habitually resident, and the same reason explains Article 18.

187 Usually, the adoptive family will settle in the State where the prospective adoptive parents were habitually resident at the beginning of the adoption proceedings, but if they move meanwhile to another Contracting State, it seems unavoidable to understand that the latter country has to be considered as the receiving State for the purposes of sub-paragraph *c*.

188 The formulation 'the child is or will be authorized' is broad enough to cover also the cases where no authorization or visa requirement is necessary to enter or to reside permanently in the receiving State, as it occurs, for example, among the States belonging to the European Union.

189 The determination made according to sub-paragraph *c* is to be verified by the competent authorities of the State of origin before taking any decision to entrust the child to the prospective adoptive parents, according to Article 17, sub-paragraph *d*.

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES

190 The title of Chapter III reproduces the text of the draft and does not mention specifically the public authorities that may fulfil some of the functions assigned to the Central Authorities, the explanation being that they 'are less visible' in the regulation made by the Convention (Report of the Special Commission, No 144).

191 Because of the wide differences among the legislations with respect to methods for the structuring and exercising of control over intercountry adoptions, it was admitted from the very beginning of the work undertaken that 'it would probably be very difficult to coordinate their use under a convention text, unless the convention established a system of Central Authorities on the model of the *Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters*, of the *Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters* and, in particular, of the *Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction* (hereinafter: the Hague Child Abduction Convention) and its European and American counterparts (the *European Convention of 20 May 1980 on the Recognition and Enforcement of Decisions Concerning Custody of Children and on Restoration of Custody of Children*, and the *Inter-American Convention of 14 July 1989 on the Inter-*

du 15 juillet 1989 sur le retour international des mineurs) où sont définis certains pouvoirs et obligations spécifiques de ces Autorités centrales».

192 Etant donné que la Convention sur l'adoption internationale entend surtout être un instrument de coopération entre les autorités judiciaires et administratives des Etats contractants, il fallait choisir entre les avantages de la coopération directe et ceux qui s'attachent à la désignation par chaque Etat contractant d'une Autorité centrale chargée de coordonner et de canaliser la coopération désirée. Il a été décidé d'imposer aux Etats contractants l'obligation, non pas de créer, mais de désigner une Autorité centrale, bien que l'on ait reconnu que certaines fonctions ne peuvent être accomplies dans tous les pays par les Autorités centrales elles-mêmes, par exemple de décider de l'adoption, ce qui est habituellement du ressort des tribunaux.

193 Les différences existant entre les Etats expliquent la solution qui a été donnée au problème de savoir si les obligations imposées par la Convention à chaque Etat contractant pouvaient être exécutées directement par l'Autorité centrale ou partagées avec d'autres autorités compétentes ou des organismes dûment agréés dans l'Etat. Il avait été suggéré que chaque Etat contractant décide si les obligations dévolues aux Autorités centrales pouvaient être déléguées, étant entendu que lesdites autorités conserveraient la haute main sur la coopération entre Etats contractants. On a néanmoins convenu qu'il était des fonctions dont les Autorités centrales devaient s'acquitter directement (article 7) et d'autres qui pouvaient être déléguées (articles 8 et 9). La Convention s'écarte cependant du projet, car elle restreint la possibilité d'une délégation puisque dans certains cas les tâches prescrites ne peuvent être accomplies que par l'Autorité centrale agissant directement ou par l'intermédiaire d'autorités publiques (article 8), alors que les attributions définies à l'article 9 peuvent également être remplies par des organismes dûment agréés.

Article 6

Observations générales

194 L'article 6 reproduit en substance l'article 6 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, de sorte que les observations faites au sujet de cette disposition s'appliquent également ici.

195 En vertu de l'article 6, il n'y a pas lieu de créer, mais seulement de désigner une «Autorité centrale», et cette observation doit rester présente à l'esprit si l'on veut éviter les malentendus. En fait, il serait erroné de croire que la ratification, l'acceptation, l'approbation ou l'adhésion à la Convention entraînent forcément des coûts administratifs extraordinaires pour les Etats contractants en raison du rôle confié aux Autorités centrales. Dans bien des Etats il existe déjà un organisme gouvernemental jouant le rôle d' «Autorité centrale» dans le domaine de l'adoption internationale; dans d'autres un service ou division déjà existant d'un ministère peut être désigné comme tel.

Paragraphe 1

196 Le premier paragraphe reproduit le texte du projet (article 8, premier paragraphe) et dispose que l'Autorité centrale satisfait aux obligations qui lui sont imposées par la Convention. Il faut cependant tenir compte aussi des articles 8 et 9 qui, selon les tâches à accomplir, permettent de déléguer les fonctions dévolues à l'Autorité centrale à d'autres autorités publiques ou organismes agréés, dans les limites et aux conditions prévues par la loi de chaque Etat contractant. Il faut également tenir compte de l'article 22 qui permet, dans certaines limites et à certaines conditions, de déléguer les fonctions que le chapitre IV attribue aux Autorités centrales à d'autres autorités publiques ou organismes agréés, ou même à des organismes ou personnes non agréés.

197 Lors de l'examen du premier paragraphe à la Commission spéciale il avait été suggéré que chaque Etat contractant puisse désigner comme Autorité centrale non pas un organisme d'Etat, mais une organisation semi-gouvernementale ou non gouvernementale. Il fut alors admis que chaque Etat contractant devait rester libre de décider comment il doit s'acquitter des obligations que lui impose la Convention, et donc de désigner l'Autorité centrale qui lui paraît la mieux adaptée. Bien que la proposition n'ait pas été retenue, la possibilité de déléguer les fonctions confiées aux Autorités centrales dans la mesure autorisée par les articles 8, 9 et 22 de la Convention ne doit pas être perdue de vue.

Paragraphe 2

198 L'article 8, second paragraphe, du projet visait les Etats fédéraux et reproduisait en substance la formule utilisée dans la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants. La Commission spéciale a cependant approuvé la formule «un Etat ayant des unités territoriales autonomes» à la place de «organisations territoriales autonomes».

199 En première lecture la délégation belge a souligné que cette formulation était incomplète car elle ne permettait pas aux Etats contractants de déterminer l'étendue de la compétence «personnelle» des diverses Autorités centrales. Il était donc suggéré dans le Document de travail No 3 de compléter la première phrase du deuxième paragraphe pour que les Etats contractants aient la faculté «de spécifier l'étendue personnelle» des fonctions de leurs Autorités centrales. Toutefois, et pour éviter d'éventuels malentendus, il a été décidé, sans objection, d'aboutir au même résultat en ne visant que «l'étendue» des fonctions, et de supprimer le qualificatif «territoriale» qui figurait dans le projet.

200 Malgré cette approbation sans faille, la délégation canadienne a soulevé à nouveau la question en deuxième lecture et souligné l'importance extrême qu'il y avait, pour les Etats fédéraux, à faire état de l'étendue territoriale des fonctions confiées à plus d'une Autorité centrale. Il a donc été suggéré, dans le Document de travail No 185, de réinsérer le mot «territoriale» après «l'étendue», de manière que l'article soit conforme à la formule approuvée dans d'autres Conventions de La Haye, en particulier la Convention sur l'enlèvement d'enfants. La proposition n'a cependant pas pu être prise en considération en vertu du Règlement intérieur, faute d'appui suffisant, mais il a été convenu d'expliquer dans le Rapport que le changement apporté ne visait pas à modifier la substance de l'article.

201 La question a été soulevée de nouveau à la Séance plénière de la Conférence, qui a été saisie d'un Document de travail No 5 présenté par l'Allemagne, l'Australie, la Belgique, le Brésil, le Canada, l'Espagne, les Etats-Unis d'Amérique, le Mexique, la Fédération de Russie et la Suisse, où il était suggéré de faire suivre le mot «étendue» des mots «territoriale ou personnelle» à la fin de la première phrase du paragraphe 2 de l'ar-

national Return of Children) setting out certain specific powers and duties of these Central Authorities'.

192 Since the Convention on intercountry adoption mainly purports to be an instrument for co-operation between the judicial and administrative authorities of the Contracting States, a choice had to be made between the advantages of direct co-operation and the benefits arising from the nomination by each Contracting State of a Central Authority to co-ordinate and channel the intended co-operation. It was decided to impose on the Contracting States the duty, not to create, but to designate a Central Authority, even though it was acknowledged that some functions could not in all countries be fulfilled by the Central Authorities themselves, like the granting of the adoption, which is usually subject to intervention by the courts.

193 The existing differences among the States explains the solution of the problem as to whether the duties imposed by the Convention on each Contracting State might be discharged directly by the Central Authority or also through some other competent authorities or bodies duly accredited in the State. It was suggested that each Contracting State should decide by itself whether the obligations imposed upon the Central Authorities could be delegated, it being understood that they would remain the 'operator' of the co-operation among the Contracting States. Nevertheless, it was agreed that there were some functions to be performed directly by the Central Authorities (Article 7) and others that could be delegated (Articles 8 and 9). However, the Convention differs from the draft, because it restricts the possibility of delegation, since there are some cases where the functions assigned shall only be performed either by the Central Authority directly or through public authorities (Article 8), while the duties defined by Article 9 may also be performed by bodies duly accredited.

Article 6

General comments

194 Article 6 reproduces in substance Article 6 of the Hague Child Abduction Convention and, therefore, the comments made to this provision are applicable to Article 6.

195 According to Article 6, there is no need to create, but only to designate, a 'Central Authority', an observation which must be kept in mind to avoid any misunderstanding. As a matter of fact, it would be wrong to believe that the ratification, acceptance, approval of or accession to the Convention must necessarily cause extraordinary administrative expenses to the Contracting States, because of the role assigned to the Central Authorities. In many States there already exists a governmental body acting as 'Central Authority' in matters of intercountry adoption; in others, an existing service or division of a Ministry may be designated as such.

Paragraph 1

196 The first paragraph reproduces the text of the draft (article 8, first paragraph) and prescribes that the Central Authority shall discharge the duties imposed by the Convention upon them. However, this first paragraph should be read in conjunction with Articles 8 and 9 which, depending on the duties to be performed, permit the delegation of the functions assigned to the Central Authority to other public authorities and accredited bodies, within the limits and under the conditions determined by the law of each Contracting State. It should also be read in conjunction with Article 22 which permits, within some limits and under certain conditions, the delegation of the functions assigned to the Central Authority by Chapter IV to other public authorities or accredited bodies, or even non-accredited bodies or persons.

197 Upon examination of the first paragraph, during the meetings of the Special Commission, the possibility was suggested for each Contracting State to designate as Central Authority not a governmental body, but a semi-governmental or a non-governmental body. It was agreed that each Contracting State should be free to decide how to comply with the duties imposed by the Convention, and therefore to designate the Central Authority it considers most adequate. Even though the proposal was not successful, one should keep in mind the possibility of delegation of the duties assigned to Central Authorities, to the extent permitted by Articles 8, 9 and 22 of the Convention.

Paragraph 2

198 Article 8, second paragraph, of the draft dealt with Federal States and reproduced, in substance, the same formula as the one used by the Hague Child Abduction Convention. However, the Special Commission accepted a reference to 'States having autonomous territorial units', instead of '... autonomous territorial organizations'.

199 During the first reading of the draft, the Belgian delegation pointed out that this formulation was incomplete, because it did not permit the Contracting States to determine the 'personal' extension of the various Central Authorities. Therefore, its Working Document No 3 suggested to complement the first sentence of the second paragraph permitting the Contracting States 'to specify the personal extent' of the functions of their Central Authorities. However, to avoid possible misunderstanding, it was decided, with no objections, to reach the same result by making only reference to the 'extent' of the functions, deleting the specification 'territorial' included in the draft.

200 Notwithstanding this unrestricted approval, the question was raised again in the second reading by the Canadian delegation, which insisted on the utmost importance for Federal States to include a reference to the territorial extent of the functions to be performed by more than one Central Authority. Therefore, its Working Document No 185 suggested the re-insertion of the word 'territorial' before 'extent', so that the Article would be in line with the formula approved in other Hague Conventions, in particular the Child Abduction Convention. The proposal could not be considered, however, in accordance with the Rules of Procedure, because there was not enough support, but it was agreed that the Report should explain that the alteration did not intend to modify the substance of the Article.

201 The question was submitted again to the Plenary Session of the Conference, because Working Document No 5, presented by Australia, Belgium, Brazil, Canada, Germany, Mexico, Russian Federation, Spain, Switzerland and the United States of America, suggested to insert the words 'territorial or personal' before the word 'extent' in the first sentence of paragraph 2 of Article 6.

ticle 6. Cette fois la proposition a été approuvée à une large majorité.

Article 7

Paragraphe 1

202 Le premier paragraphe ne s'écarte pas du texte du projet (article 9, premier paragraphe) qui reprenait le libellé de l'article 7 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, avec les retouches nécessaires. Il prévoit, en termes généraux, que les Autorités centrales doivent coopérer entre elles et promouvoir une collaboration entre les autorités compétentes de leurs Etats pour assurer la protection des enfants et réaliser les autres objectifs de la Convention. Certaines de ces tâches doivent être exécutées directement, mais la plupart peuvent être accomplies, sous certaines restrictions, avec le concours d'autres autorités publiques ou organismes agréés.

203 Le premier paragraphe de l'article 7 doit se lire en liaison avec l'alinéa *c* de l'article 36 pour la détermination des autorités compétentes dans les Etats qui connaissent, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

Paragraphe 2

204 Le deuxième paragraphe reproduit en substance le texte du projet (article 9, second paragraphe) et énumère les tâches qui doivent être directement accomplies par l'Autorité centrale, la délégation de ces tâches à d'autres autorités publiques ou à des organismes agréés étant exclue.

205 En deuxième lecture la Belgique a présenté le Document de travail No 176, dans lequel il était suggéré d'inclure le mot «directement» pour éviter tout malentendu et pour bien montrer que les fonctions énumérées dans le second paragraphe de l'article 7 ne peuvent être déléguées.

206 Le deuxième paragraphe de l'article 7 diffère en conséquence de l'article 6 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, ce dernier ne prescrivant pas que l'Autorité centrale s'acquitte directement des fonctions qui lui sont attribuées par la Convention. Le résultat pratique est néanmoins tout à fait comparable, en raison du caractère très général des obligations imposées par les alinéas *a* et *b*.

207 Au cours des réunions de la Commission spéciale il avait été proposé d'allonger la liste des obligations dont l'Autorité centrale devait s'acquitter directement, par exemple pour empêcher tout gain matériel indu, l'enlèvement, la vente et la traite des enfants et, de façon générale, tous autres actes et pratiques contraires à la Convention. Une suggestion analogue a été faite à la Dix-septième session et a abouti à l'adoption de l'article 8.

Alinéa a

208 L'alinéa *a* reprend le texte du projet (article 9, alinéa *a*); il oblige les Autorités centrales à prendre toutes mesures appropriées pour fournir des informations sur la législation de leurs Etats en matière d'adoption. Ce type d'information est très important car il permet aux Etats contractants d'accepter que la procédure en vue de l'adoption se poursuive, comme prévu à l'article 17, alinéa *c*, et compte tenu aussi du paragraphe 1 de l'article 19.

209 Il est également prévu à l'alinéa *a* que toutes les mesures nécessaires seront prises pour fournir d'autres informations de caractère général, telles que des statistiques et formules types. Cette obligation doit cependant être interprétée à la lumière de l'article 16, paragraphe 2, qui interdit de révéler dans le rapport sur l'enfant l'identité de la mère et du père si, dans l'Etat d'origine, une telle divulgation est interdite. Il convient également de prendre en considération l'article 30, qui impose aux Etats contractants la responsabilité de conserver les informations relatives à l'origine de l'enfant, ainsi que l'article 31 régissant la protection des données personnelles rassemblées ou transmises.

210 La mention des formules types faite à l'alinéa *a* souligne l'importance qu'elles présenteront dans l'avenir pour faciliter le fonctionnement de la Convention, et il faut rappeler à cet égard le Voeu exprimé par la Dix-septième session, selon lequel les experts participant à la première réunion de la Commission spéciale convoquée en vertu de l'article 42 de la Convention devront établir des formules modèles, en particulier pour l'expression des consentements requis par l'article 4, alinéa *c* et pour le certificat visé à l'article 23.

211 L'obligation dont l'Autorité centrale doit s'acquitter directement en vertu de l'alinéa *a* n'est que de prendre «toutes mesures appropriées» pour fournir les informations envisagées. Par conséquent, la collecte et la mise en forme des informations peut être – et sera habituellement – réalisée par des personnes, organismes ou autorités spécialisés, et non par l'Autorité centrale elle-même.

Alinéa b

212 L'alinéa *b* reprend le texte du projet (article 9, alinéa *b*); il impose aux Autorités centrales l'obligation de prendre toutes mesures appropriées pour s'informer mutuellement sur le fonctionnement de la Convention et, dans la mesure du possible, lever les obstacles à son application. Cette disposition est à rapprocher de l'article 33 qui impose à l'Autorité centrale la responsabilité de veiller à ce que les mesures utiles soient prises pour empêcher que les dispositions de la Convention soient méconnues ou risquent manifestement de l'être.

213 L'obligation imposée par l'alinéa *b* à l'Autorité centrale est simplement d'obtenir d'autres sources, s'il y a lieu, les informations sur le fonctionnement de la Convention. Il n'incombe pas à ladite Autorité d'éliminer directement tous les obstacles à l'application de la Convention, mais de prendre toutes mesures appropriées à cette fin.

Article 8

214 La fonction attribuée aux Autorités centrales par l'article 8 était mentionnée dans le projet, à l'alinéa *c* de l'article 10, parmi les obligations pouvant être remplies avec le concours d'autres autorités publiques ou organismes agréés. Dans le Document de travail No 26 présenté par la Suède, il a cependant été souligné que les organismes agréés faisaient eux-mêmes l'objet d'un contrôle en vertu de l'article 11, alinéa *c*. Il ne convenait donc pas d'autoriser la délégation de ces fonctions de contrôle aux organismes agréés. Aussi a-t-on suggéré de considérer cette fonction comme une fonction à part en en restreignant la délégation éventuelle aux autres autorités publiques, et en ne la permettant en aucun cas en faveur des organismes agréés. L'idée a été acceptée et l'obligation a été énoncée, par souci de clarté, dans une

On this occasion, the proposal was approved by a large majority.

Article 7

Paragraph 1

202 The first paragraph does not modify the text of the draft (article 9, first paragraph), which reproduced the wording of Article 7 of the Hague Child Abduction Convention, with the necessary adjustments, and provides, in general terms, that Central Authorities should co-operate with each other and promote co-operation amongst the competent authorities in their States to protect children and to achieve the other objects of the Convention. Some of these duties have to be discharged directly, but most of them may be performed, with some restrictions, through other public authorities or accredited bodies.

203 The first paragraph of Article 7 should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 36, to determine the competent authorities, in the case of a Contracting State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

Paragraph 2

204 The second paragraph reproduces in substance the text of the draft (article 9, second paragraph) and provides an enumeration of the duties that have to be directly discharged by the Central Authority, not permitting their delegation to other public authorities or accredited bodies.

205 During the second reading of the draft, Belgium submitted Working Document No 176, suggesting the inclusion of the word 'directly' to avoid any misunderstandings and to clarify that the functions enumerated by the second paragraph of Article 7 cannot be delegated.

206 Therefore, the second paragraph of Article 7 differs from Article 6 of the Hague Child Abduction Convention, because the latter rule does not prescribe that the functions assigned by the Convention shall be discharged directly by the Central Authority. Nevertheless, the practical result is quite similar, because the duties imposed by sub-paragraphs *a* and *b* are of a very general nature.

207 During the meetings of the Special Commission, a proposal was made to extend the list of duties to be performed directly by the Central Authority, *i.e.*, to prevent any improper financial gain, child abduction, sale of and trafficking in children and, in general, other acts and practices not in conformity with the Convention. A similar suggestion was submitted at the Seventeenth Session and led to Article 8.

Sub-paragraph a

208 Sub-paragraph *a* reproduces the text of the draft (article 9, sub-paragraph *a*) and requires that the Central Authorities shall take all appropriate measures to provide information as to the laws of their States concerning adoption. This kind of information is very important to permit the Contracting States to agree that the adoption may proceed, as prescribed by Article 17, sub-paragraph *c*, in connection with paragraph 1 of Article 19.

209 Sub-paragraph *a* also requires that all necessary measures be taken to provide other general information, such as statistics and standard forms. This duty should be read, however, in conjunction with Article 16, paragraph 2, which prescribes not to reveal in the report on the child the identity of his or her mother and father if, in the State of origin, these identities may not be disclosed. Article 30 is also to be taken into consideration, because it imposes on the Contracting States the responsibility of preserving the information concerning the child's origin, as well as Article 31, which regulates the protection of the personal data gathered or transmitted.

210 The reference to standard forms made by sub-paragraph *a* emphasizes their ultimate future importance in facilitating the functioning of the Convention, and should be read in conjunction with the Wish expressed by the Seventeenth Session that the experts participating in the first meeting of the Special Commission to be convened in accordance with Article 42 establish recommended forms, in particular for the consents required by Article 4, sub-paragraph *c*, and for the certification referred to in Article 23.

211 The duty imposed by sub-paragraph *a* to be discharged directly by the Central Authority is only 'to take all appropriate measures' to provide the required information. Therefore, the collection and preparation of the information may and usually will be undertaken by specialized persons, bodies or authorities, and not by the Central Authority itself.

Sub-paragraph b

212 Sub-paragraph *b* reproduces the text of the draft (article 9, sub-paragraph *b*) and imposes upon the Central Authorities the obligation of taking all appropriate measures to keep each other informed about the operation of the Convention and, as far as possible, of eliminating any obstacles to its application. This provision is to be read in conjunction with Article 33, which puts upon the Central Authority the responsibility for ensuring that appropriate measures are taken to prevent the provisions of the Convention from not being respected or the serious risk that they may not be respected.

213 The obligation imposed by sub-paragraph *b* upon the Central Authority is merely to obtain, from other sources as the case may be, the information on the operation of the Convention, and it has not either the duty to eliminate directly any obstacles to the application of the Convention, but to take all appropriate measures for that purpose.

Article 8

214 The function assigned to Central Authorities by Article 8 was included in the draft as sub-paragraph *c* of article 10 among those duties that could be performed through other public authorities or accredited bodies. However, Working Document No 26, submitted by Sweden, pointed out that the accredited bodies were themselves subject to supervision pursuant to Article 11, sub-paragraph *c*. Consequently, it was not appropriate to permit the delegation of such supervision tasks to the accredited bodies. For that reason, it was suggested to separate this function, restricting its possible delegation to other public authorities and in no case to the accredited bodies. The idea was accepted and the obligation was laid down for the sake of clarity in an independent provision, as Article 8, despite the observations

Parra-Aranguren Report

disposition indépendante, en tant qu'article 8, malgré les observations faites par les délégations de la Finlande et de la Belgique, suivant lesquelles, dans ces pays, ces fonctions de contrôle sont habituellement confiées aux organismes agréés, qui connaissent mieux les problèmes pratiques en jeu.

215 Par suite, la fonction envisagée à l'article 8 doit être exécutée directement par l'Autorité centrale ou par d'autres autorités publiques mais non par des organismes agréés, étant entendu que toute délégation de l'Autorité centrale à d'autres autorités publiques n'est possible que dans la mesure autorisée et aux conditions établies par chaque Etat contractant.

216 L'article 8 ne fait aucune distinction quant aux autorités publiques qui y sont visées. Il peut donc s'agir d'autorités judiciaires ou administratives, selon la loi de chaque Etat contractant. L'article 8 doit être complété par l'article 36, alinéa *c*, s'agissant de déterminer quelles sont les autorités publiques dans le cas d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

217 De même que dans les articles 7 et 9, l'obligation imposée aux Autorités centrales par l'article 8 est seulement de prendre «toutes mesures appropriées» lesquelles, en l'occurrence, doivent être prises directement ou avec le concours d'autorités publiques, et non par l'intermédiaire d'organismes agréés ou de personnes ou d'organismes non agréés, et toujours aux termes et conditions prescrits par la loi de l'Etat contractant.

218 L'article 8 se conjugue avec l'article 32, qui interdit de tirer un gain matériel indu d'une intervention à l'occasion d'une adoption internationale, et avec l'article 33 tendant à prévenir toute violation ou risque manifeste de violation de la Convention.

219 Dans le Document de travail No 48, présenté par l'Allemagne, il était suggéré de supprimer le mot «*improper*» dans la version anglaise, pour qu'on ne puisse conclure qu'il existe d'autres gains pouvant être considérés comme «*proper*» et donc acceptables. Une proposition analogue, tendant à supprimer le mot «indu» dans le texte français, figurait dans le Document de travail No 86, présenté par la France, bien que le même terme figure dans la CDE, car, pour un francophone, cet adjectif a quelque chose de «choquant», observation qui a été appuyée par l'Observateur de Défense des enfants – International. Sur ce point, le Délégué de la Colombie a craint qu'une telle suppression à l'article 8 ainsi qu'à l'article 32 ait un effet négatif sur les donations faites habituellement aux Centres d'adoption quand de futurs parents adoptifs leur rendent visite, et il a souligné que ces donations ont rendu possible une meilleure protection des enfants en Colombie. Après examen, il a été décidé que l'article 8 devait utiliser les mêmes termes que la Convention des Nations Unies, pour éviter d'éventuelles interprétations divergentes des deux Conventions reposant sur des différences de formes entre les textes (voir les observations relatives à l'article 32, Nos 527-535, *infra*).

220 Les obligations résultant de l'article 8 étant énoncées en termes très généraux, chaque Etat contractant sera libre de déterminer à partir de quand une pratique pourra être qualifiée de «contraire aux objectifs de la Convention». Toutefois, en cas de divergences d'interprétation, la question pourra être examinée à la réunion de la Commission spéciale qui sera convoquée conformément à l'article 42 pour examiner le fonctionnement pratique de la Convention.

Article 9

Introduction

221 L'introduction reprend le texte du projet (introduction de l'article 10), et permet à chaque Etat contractant de décider comment les responsabilités que la Convention met à la charge des Autorités centrales doivent être exécutées, à l'exception de celles dont les Autorités centrales doivent s'acquitter directement ou avec le concours d'autorités publiques, comme le prescrit l'article 8. Cette latitude n'est cependant pas illimitée, car la délégation n'est autorisée qu'au profit d'autres autorités publiques ou organismes agréés. A titre exceptionnel, des personnes ou organismes non agréés peuvent s'acquitter de tout ou partie des fonctions assignées aux Autorités centrales par le chapitre IV de la Convention, dans les limites et aux conditions fixées par l'article 22.

222 Bien que cela ne soit pas dit expressément, il est implicite dans l'introduction de l'article 9 que la délégation de responsabilités n'est possible que dans la mesure autorisée et aux conditions établies par la loi de chaque Etat contractant.

223 L'introduction de l'article 9 doit être complétée par les alinéas *c* et *d* de l'article 36 pour déterminer quelles sont les autorités publiques ou les organismes agréés dans le cas d'un Etat contractant qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

224 L'article 9 introduit donc une grande souplesse dans le fonctionnement de la Convention, et chaque Etat contractant aura à décider comment les Autorités centrales devront s'acquitter des obligations qui leur incombent. Il pourra interdire toute délégation ou autoriser une délégation générale ou partielle dans la mesure permise par les articles 7 et 8, mais dans chaque cas l'Etat contractant restera responsable de toute violation de la Convention en vertu du droit international.

225 D'après les articles 8, 9 et 22 de la Convention, selon leur nature, les responsabilités dont il s'agit pourront être exercées avec le concours d'autres autorités publiques, d'organismes agréés, voire dans certains cas d'organismes ou de personnes non agréés. En conséquence les Autorités centrales ne sont pas forcément les seuls «exécutants» de la Convention, et la coopération peut être assurée par d'autres voies, en fonction de la législation de chaque Etat contractant. Cet aspect distingue la présente Convention de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, dans laquelle l'Autorité centrale demeure la seule institution responsable de l'observation des obligations prévues par la Convention. La Convention est donc plus souple et peut entraîner une décentralisation *de facto* des fonctions attribuées à l'Autorité centrale.

226 En raison de cette possibilité de décentralisation *de facto* qui peut résulter des délégations, il était suggéré dans le Rapport de la Commission spéciale (No 166) de demander à chaque Etat contractant de fournir les informations pertinentes au sujet des autorités publiques ou organismes agréés et, si la déclaration de l'article 22, paragraphe 2, a été faite, des personnes ou organismes non agréés à qui pourraient être confiées certaines des fonctions dévolues à l'Autorité centrale en vertu de la Convention, en précisant dans quelle mesure de telles délégations auraient lieu. Cette suggestion a été acceptée par la Dix-septième session et s'est traduite par les dispositions de l'article 13 dans le cas des organismes

made by the delegations of Finland and Belgium that in their countries, these supervision duties were usually imposed on accredited bodies, because they know better what the practical problems are.

215 Therefore, the function defined by Article 8 is to be performed directly by the Central Authority or by other public authorities, but not by any accredited body, it being understood that any delegation by the Central Authority to other public authorities is only possible to the extent permitted and under the conditions established by each Contracting State.

216 Article 8 does not make any distinction as to the public authorities referred to in its introductory phrase. Consequently, they may be judicial or administrative, depending on the law of each Contracting State. Article 8 should be read in conjunction with Article 36, sub-paragraph *c*, to determine the public authorities in the case of a Contracting State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

217 As in Articles 7 and 9, the duty imposed by Article 8 on the Central Authorities is only to take 'all appropriate measures' which, in this case, have to be taken directly or through other public authorities, not through accredited bodies or persons or non-accredited bodies, but always under the terms and conditions prescribed by the law of the Contracting State.

218 Article 8 is to be read in conjunction with Article 32, which prohibits the obtaining of improper financial or other gain from any activity related to an intercountry adoption, and with Article 33 directed to prevent any violation or any serious risk of violation of the Convention.

219 Working Document No 48, submitted by Germany, suggested to delete the word 'improper' in the English version to prevent the conclusion that there are some other gains that may be considered 'proper' and can be made. A similar proposal, to delete the word '*indu*' in the French text, was made by Working Document No 86, presented by France, notwithstanding the fact that the same term is used by the CRC, since, for a French-speaking person, such an adjective is '*choquant*', a remark supported by the Observer for Defence for Children International. In this respect, the Colombian Delegate expressed her fears that such deletion in Article 8, as well as in Article 32, could affect the donations usually made to the adoption centres when visited by prospective adoptive parents, strongly remarking that those donations have facilitated a greater protection for children in Colombia. After due consideration of the matter, it was decided that Article 8 should maintain the same language as in the UN Convention, to avoid the possibility of a diverse interpretation of both Conventions based on the formal difference of the texts sanctioned (see the comments on Article 32, Nos 526-534, *infra*).

220 Since the duties established by Article 8 are cast in very general terms, each Contracting State will be at liberty to determine when a practice shall be qualified as 'contrary to the objects of the Convention'. However, in case of different interpretations, the question may be examined during the meeting of the Special Commission to be convened according to Article 42 to review the practical operation of the Convention.

Article 9

Introductory phrase

221 The introductory phrase is a reproduction of the draft (introductory phrase of article 10), permitting each Contracting State to decide how the responsibilities imposed upon the Central Authorities by the Convention are to be discharged, with the exception of those that must be performed directly, enumerated by Article 7, and of those that only may be discharged directly or through public authorities, as prescribed by Article 8. However, such freedom is not unrestricted, because the delegation is solely permitted to other public authorities or accredited bodies, and exceptionally persons or bodies not accredited may perform all or some of the functions assigned to the Central Authorities by Chapter IV of the Convention, within the limits and under the conditions sanctioned by Article 22.

222 Even though not expressly stated, it is implicit in the introductory phrase of Article 9 that the delegation of responsibilities is only possible to the extent permitted and under the conditions established by the law of each Contracting State.

223 The introductory phrase of Article 9 should be read in conjunction with sub-paragraphs *c* and *d* of Article 36 to determine the public authorities or the accredited bodies in the case of a Contracting State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

224 Therefore, Article 9 allows a great measure of flexibility in the functioning of the Convention, and each Contracting State will take its own decision as to how the duties imposed upon the Central Authorities are to be discharged. It may prohibit any delegation at all, or permit a general or partial delegation to the extent authorized by Articles 7 and 8, but in every case the Contracting State will remain responsible for any violation of the Convention, under public international law.

225 According to Articles 8, 9 and 22 of the Convention, the responsibilities assigned to the Central Authorities by the Convention may be discharged, depending on the function in question, by other public authorities, accredited bodies, or even in certain cases by non-accredited bodies or persons. Consequently, the Central Authorities are not necessarily the sole 'operators' of the Convention and co-operation may be obtained through other channels, as permitted by the law of each Contracting State. This feature makes the present Convention different from the Hague Child Abduction Convention, where the Central Authority remains the unique institution responsible for compliance with the obligations imposed by the Convention. For this reason, it is more flexible and may bring about a factual decentralization of the functions assigned to the Central Authority.

226 Because of the factual decentralization that may arise in case of delegation, the Report of the Special Commission (No 166) suggested to require from each Contracting State to transmit to the Secretary General of the Conference the relevant information indicating the public authorities or accredited bodies and, if the declaration of the second paragraph of Article 22 has been made, the non-accredited bodies or persons that may perform some duties assigned to the Central Authority by the Convention and to which extent. This suggestion was accepted by the Seventeenth Session and was laid down in Article 13 in relation to accredited bodies, and for non-accredited bodies or persons in the

agréés et par le troisième paragraphe de l'article 22 pour les organismes ou personnes non agréés. Il est cependant à conseiller de transmettre également les informations pertinentes concernant les autorités publiques visées aux articles 8, 9 et 22, premier paragraphe.

227 L'énumération faite à l'article 9 ne prétend pas constituer une liste exhaustive des responsabilités imposées aux Autorités centrales, comme le montrent les mots «notamment pour» qui figurent à la fin de l'introduction. Ainsi, les fonctions qui ne sont pas mentionnées dans les alinéas *a* et *b* de l'article 7 peuvent, exception faite des dispositions de l'article 33, être déléguées, dans les conditions stipulées par la législation de chaque Etat contractant. Cette possibilité de délégation est confirmée par le premier paragraphe de l'article 22 en ce qui concerne les fonctions attribuées aux Autorités centrales au titre du chapitre IV.

228 De même que l'article 8, l'article 9 ne fait aucune distinction, de sorte que les autorités publiques visées dans son introduction peuvent être judiciaires ou administratives, selon ce que disposera la loi de chaque Etat contractant.

Alinéa a

229 L'alinéa *a* reprend le texte du projet (article 10, alinéa *a)*, sous réserve de l'amendement suggéré par la France dans le Document de travail No 86, qui consistait à supprimer *in fine* la référence à l'article 30. Cette suppression a été approuvée, car le texte créait une confusion entre deux questions différentes: 1) la collecte et l'échange d'informations relatives à l'adoption projetée, qui étaient visés à l'alinéa *a*, et 2) l'accès de l'enfant à ces informations, une fois l'adoption constituée, question qui était réglée par l'article 30.

230 L'alinéa *a* impose à l'Autorité centrale l'obligation de prendre toutes mesures appropriées pour rassembler, conserver et échanger des informations relatives à l'enfant et aux futurs parents adoptifs, pour autant qu'il est nécessaire pour réaliser l'adoption. Toutefois, pour ne pas surcharger les Autorités centrales, il faut comprendre que cette obligation doit être accomplie dans les limites et aux conditions établies par la législation de chaque Etat contractant.

231 Dans les Documents de travail Nos 22 et 25, présentés respectivement par le Royaume-Uni et par l'Australie, il était suggéré que l'obligation de rassembler, conserver et échanger des informations s'applique aussi aux informations sur les «parents naturels» étant donné que, lorsqu'un enfant peut, en application de l'article 30, avoir accès aux informations concernant son origine, celles-ci devraient être aussi complètes que possible. On a objecté à cela que, quelle que soit l'importance de l'adjonction suggérée, il n'est pas possible de satisfaire à une telle disposition lorsque les parents naturels ne sont pas connus et qu'il vaudrait mieux s'en tenir à des indications ne comportant aucune identification. La suggestion présentée a été rejetée à une légère majorité.

Alinéa b

232 L'alinéa *b* reprend le texte du projet (article 10, alinéa *b*); il vise les mesures à prendre pour faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption. Cette obligation est réitérée dans d'autres articles de la Convention, à savoir aux articles 18, 19 (paragraphe 1), 20 ainsi qu'à l'article 35 où elle est énoncée en termes généraux, et elle s'applique à toutes les autorités compétentes.

233 L'importance de l'alinéa *b* a été généralement reconnue, en tant que moyen de protéger l'intérêt supérieur de l'enfant et de réaliser l'un des principaux objectifs de la Convention. C'est pourquoi le Document de travail No 20, présenté par l'Espagne, suggérait d'adopter la formulation suivante: «Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes mesures appropriées pour faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption, en s'acquittant de toutes les fonctions prévues au chapitre IV, et interviennent devant les autorités judiciaires ou extrajudiciaires». La proposition n'a cependant pas été retenue; on a en effet objecté que le terme «intervention» avait un sens très différent dans les textes de procédure civile et que la rédaction suggérée empiéterait à l'excès sur les dispositions constitutionnelles des Etats contractants.

Alinéa c

234 En vertu de l'alinéa *c*, les Autorités centrales prennent toutes mesures appropriées pour promouvoir le développement de services de conseils dans leurs Etats. Il est facile de comprendre que cette responsabilité soit expressément mentionnée, étant donné l'importance accordée à la fourniture de conseils appropriés comme condition de l'adoption par l'article 4, alinéas *c* et *d* et par l'article 5, alinéa *b*.

235 L'alinéa *c* est conforme au texte du projet (article 10, alinéa *d*), mais les mots «et pour le suivi de l'adoption» ont été ajoutés à la demande de la Corée formulée dans le Document de travail No 91, puis modifiée par l'Irlande. L'amendement a été approuvé par souci de clarté et en raison de l'importance du suivi «pour faire en sorte que l'enfant s'adapte à son nouveau foyer ou à son nouveau milieu et que l'adoption réussisse». La même idée avait été proposée par les Philippines, qui avaient fait valoir que la Convention devrait promouvoir la protection sociale et culturelle des enfants adoptés, et qu'un effort délibéré devait être fait, par l'intermédiaire des Autorités centrales, pour que les enfants ne soient pas seulement protégés mais aussi intégrés à leur nouveau milieu.

Alinéa d

236 L'alinéa *d* reprend le texte du projet (article 10, alinéa *e*); il prescrit aux Autorités centrales de prendre toutes mesures appropriées pour échanger des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption internationale. Cette disposition doit être rapprochée du paragraphe 2 de l'article 16 et de l'article 30 sur la protection des données.

Alinéa e

237 L'alinéa *e* reprend le texte soumis par le Japon dans le Document de travail No 192 et qui représente une solution de compromis visant à tenir compte de la demande formulée à la Conférence diplomatique par des délégués représentant les Etats d'origine des enfants.

238 Le Document de travail No 94, présenté par la Colombie, le Costa Rica et El Salvador, qui a été retiré par la suite, proposait d'imposer aux Autorités centrales l'obligation de prendre toutes mesures appropriées «pour obtenir [des informations sur] le suivi de l'adop-

Rapport Parra-Aranguren

third paragraph of Article 22. Nevertheless, it is advisable to transmit also the relevant information regarding the public authorities referred to by Articles 8, 9 and 22, first paragraph.

227 The enumeration made by Article 9 does not pretend to be an exhaustive list of the responsibilities imposed upon the Central Authorities, as is evidenced by the term 'in particular' at the end of the introductory phrase, and because other functions are assigned to Central Authorities in Chapter IV of the Convention. Therefore, functions not mentioned by sub-paragraphs *a* and *b* of Article 7 may, with the exception of Article 33, be delegated, with the restrictions established by Article 8, under the terms and conditions fixed by the law of each Contracting State. This possibility of delegation is confirmed by the first paragraph of Article 22 for the functions assigned to Central Authorities under Chapter IV.

228 Like Article 8, Article 9 does not make any distinction and, consequently, the public authorities referred to in its introductory phrase may be judicial or administrative, all depending on the law of each Contracting State.

Sub-paragraph a

229 Sub-paragraph *a* reproduces the text of the draft (article 10, sub-paragraph *a*), with the amendment suggested by France in Working Document No 86 to delete its last sentence which made specific reference to Article 30. The deletion was approved, because it confused two different questions: (1) the collection and exchange of information for the adoption project, referred to in sub-paragraph *a*, and (2) the access to such information by the child, once the adoption has already been granted, regulated by Article 30.

230 Sub-paragraph *a* imposes upon the Central Authority the obligation to take all appropriate measures for the collection, preservation and exchange of information regarding the child and the prospective adoptive parents, so far as is necessary to complete the adoption. However, in order not to overburden the Central Authority, it was understood that this duty should be fulfilled within the limits and under the conditions established by the law of each Contracting State.

231 Working Documents Nos 22 and 25, submitted by the United Kingdom and Australia, respectively, suggested that the collection, preservation and exchange of information should also refer to 'the child's birth parent(s)' because, whenever a child is, pursuant to Article 30, entitled to accede to the information concerning his or her origins, it should be as complete as possible. In this respect, it was pointed out that, notwithstanding the importance of the information proposed to be added, the requirement could not be complied with when the child's birth parent(s) are unknown, and that it should better be restricted to non-identifying information. The suggestion was rejected by a slight majority.

Sub-paragraph b

232 Sub-paragraph *b* reproduces the text of the draft (article 10, sub-paragraph *b*) and refers to the measures that shall be taken to facilitate, follow and expedite proceedings with a view to obtaining the adoption. This obligation is reproduced by other Articles of the Convention, *i.e.*, 18, 19 (first paragraph), 20 and by Article 35, in general terms, for all competent authorities.

233 The importance of sub-paragraph *b* was generally acknowledged as a device to protect the best interests of the child and to achieve one of the main objects of the Convention. For this reason, Working Document No 20, submitted by Spain, suggested the following formulation: 'Central Authorities shall take, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their State, all appropriate measures to facilitate, follow and expedite proceedings in order to obtain the adoption, carrying out all the functions established in Chapter IV, and shall intervene before judicial or extrajudicial authorities'. However, the proposal was not successful, it being objected that the term 'intervention' has a clearly different meaning in the law of civil procedure and that the text suggested would excessively interfere with the constitutional laws of the Contracting States.

Sub-paragraph c

234 According to sub-paragraph *c*, Central Authorities shall take all appropriate measures to promote the development of adoption counselling services in their States. The express mention of this responsibility is easily understandable, taking into account the importance assigned to appropriate counselling, a condition for the adoption, by Article 4, sub-paragraphs *c* and *d*, and by Article 5, sub-paragraph *b*.

235 Sub-paragraph *c* reproduces the text of the draft (article 10, sub-paragraph *d*), but the words 'post-adoption services' were added, at the request of Korea in Working Document No 91, as modified by Ireland. The amendment was approved for the sake of clarification and because of the importance of post-adoption services 'to ensure the child's adjustment into his or her new home or environment, and successful outcome of the adoption'. The same idea had been proposed by the Philippines, when suggesting that the Convention should promote the social and cultural protection of the adopted children, and make, through the Central Authorities, a conscious effort to see that they were not only protected, but also integrated into their new environment.

Sub-paragraph d

236 Sub-paragraph *d* reproduces the text of the draft (article 10, sub-paragraph *e*) and requires that Central Authorities shall take all appropriate measures to provide each other with general evaluation reports about experience with intercountry adoption. This provision should be read in conjunction with paragraph 2 of Article 16 and with Article 30 on data protection.

Sub-paragraph e

237 Sub-paragraph *e* reproduces Working Document No 192, submitted by Japan, and represents a compromise solution, to attend the request made in the Diplomatic Conference by delegates coming from States of origin of the children.

238 Working Document No 94, submitted by Colombia, Costa Rica and El Salvador, which was later withdrawn, suggested to impose upon the Central Authorities the duty to take all appropriate measures 'to obtain follow-up of the adoption in the receiving State

Parra-Aranguren Report

tion dans l'Etat d'accueil jusqu'à ce que l'enfant en obtienne la nationalité». D'autres délégués d'Amérique latine (Bolivie, Brésil, Mexique), de même que la Fédération de Russie, ont fait valoir que les enfants adoptés continuent d'être ressortissants de l'Etat d'origine et que, cela étant, celui-ci était intéressé à être tenu au courant des résultats de l'adoption. Le Délégué de Sri Lanka a fait également observer que les Etats d'origine avaient des vues très fermes sur ce point, bien que l'idée de demandes d'informations postérieures à l'adoption eût été rejetée, et la Pologne a suggéré, dans le Document de travail No 50, de «contrôler que l'enfant, après l'adoption, a la possibilité d'exercer ses droits fondamentaux».

239 Certains participants se sont opposés à cette proposition, pour des raisons constitutionnelles, au motif qu'elle risquait de mettre en cause la souveraineté de l'Etat d'accueil, mais aucune objection n'a été élevée contre la fourniture volontaire de renseignement après l'adoption. La délégation des Etats-Unis a fait observer qu'il est parfois très difficile d'obtenir des renseignements sur une personne, les particuliers n'ayant pas à s'inscrire auprès de la police dans leur pays. On a également souligné que le contrôle ne pouvait certainement pas être exercé par les Etats d'origine, étant donné le nombre d'enfants adoptés chaque année dans certains d'entre eux et que, si des abus étaient détectés, aucune sanction n'est prévue dans la Convention du fait que le droit criminel n'entre pas dans son champ d'application.

240 Il a donc été proposé, dans le Document de travail No 90 présenté par l'Uruguay, que les Autorités centrales prennent toutes mesures appropriées «pour répondre à toute demande d'information dûment motivée relative à une situation particulière»; cette proposition a été complétée pour préciser qu'une réponse devrait être donnée «dans la mesure du possible». Reprenant cette idée, le Document de travail No 101, présenté par l'Italie, imposait l'obligation de répondre «dans la mesure permise par la loi de l'Etat requis», et le Canada a présenté le Document de travail No 102 où il était suggéré que la réponse soit expédiée «après consultation des autorités compétentes».

241 Le texte définitif a été approuvé à une large majorité, le Royaume-Uni s'opposant au caractère obligatoire de la disposition, tout en indiquant que dans chaque cas d'espèce il recommanderait de fournir à l'Etat d'origine les informations demandées.

Article 10

242 La question de savoir si des personnes ou des organisations privées peuvent exercer les responsabilités que la Convention assigne aux Autorités centrales touche un point très sensible, l'expérience enseignant que la plupart des abus dans le domaine de l'adoption internationale résultent de l'intervention d' «intermédiaires» de ce genre dans les diverses étapes de la procédure d'adoption. C'est pourquoi certains des participants à la Commission spéciale ne voulaient admettre aucune délégation des responsabilités des Autorités centrales à des organismes agréés, alors que d'autres insistaient pour que chaque Etat contractant soit libre de déterminer comment les obligations prévues par la Convention devaient être remplies.

243 La solution retenue dans le projet (article 11) représentait un compromis, dans la mesure où seules étaient autorisées les délégations aux autorités publiques et aux organismes privés dûment agréés qui se conformaient à certaines conditions minimum établies par la Convention. Cependant, et ainsi qu'on l'a vu plus haut, la portée du compromis s'est encore réduite lorsque la question a été examinée par la Conférence diplomatique, puisque l'article 8 de la Convention ne permet pas de délégation à des organismes agréés. Néanmoins, dans les limites de la Convention, chaque Etat contractant est libre de décider de la façon dont les obligations imposées à l'Autorité centrale doivent être exécutées, ainsi que de permettre ou ne pas permettre l'éventuelle délégation de ces fonctions.

244 L'article 10 reprend le texte du projet (article 11), mais les mots «administratives et sociales», qualifiant les «missions», ont été supprimés pour donner suite à la suggestion faite par l'Autriche dans le Document de travail No 67, attendu qu'il convenait de laisser aux Etats contractants le soin de déterminer la nature des responsabilités dont s'acquitteraient les organismes agréés.

245 L'agrément exigé par l'article 10 doit être donné selon les formes déterminées par chaque Etat contractant, et non pas nécessairement par l'Autorité centrale. C'est pourquoi, puisque l'agrément ne constitue pas une tâche spécifique de l'Autorité centrale, il n'en est fait mention ni à l'article 7 ni aux articles 8 ou 9.

246 L'article 10 doit être complété par l'alinéa *c* de l'article 36, s'agissant de déterminer quelles sont les autorités compétentes dans le cas d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

247 L'article 10 doit aussi être complété par l'alinéa *c* de l'article 11, qui donne à chaque Etat contractant non seulement le droit d'accorder l'agrément mais aussi celui de le révoquer si la surveillance exercée fait apparaître que l'organisme en question ne remplit plus les conditions de la Convention ni les autres conditions juridiques de l'agrément. En pareil cas, l'agrément ne peut être «conservé» comme le prévoit l'article 10, et il doit donc être retiré.

248 Tout en reconnaissant une large liberté aux Etats contractants en ce qui concerne l'établissement de conditions supplémentaires à observer par les organismes qui sollicitent l'agrément, la Convention prescrit certaines normes qui doivent être respectées dans tous les cas, savoir: la démonstration d'une aptitude à remplir correctement les fonctions attribuées, comme le prévoit le même article 10; l'article 11 énumère certaines exigences minimum à respecter; et l'article 32 ne se borne pas à interdire tout gain matériel indu retiré d'une intervention quelconque à l'occasion d'une adoption internationale, il prévoit en outre, dans son troisième alinéa, que les dirigeants, administrateurs et employés d'organismes intervenant dans une adoption, qu'ils soient agréés ou non, ne peuvent recevoir une rémunération qui serait hors de proportion avec les services rendus.

249 L'article 10 vise les «organismes», de sorte que les personnes physiques ne peuvent être agréées au titre du chapitre III de la Convention. Cette restriction a été critiquée au motif que les «organismes», ayant la personnalité juridique ou non, n'offrent pas forcément de meilleures garanties que des particuliers en ce qui concerne l'observation des obligations imposées par la Convention aux Autorités centrales.

250 L'article 10, d'autre part, ne vise que les «organismes», ce qui laisse sans réponse la question de savoir si, pour être agréés, ceux-ci doivent posséder une personnalité juridique distincte. C'est la loi de chaque Etat contractant qui apportera la réponse.

251 L'agrément d'organismes, selon le chapitre III, est un *sine qua non* pour que les fonctions attribuées à

Rapport Parra-Aranguren

until his or her nationalization'. Other Latin-American Delegates (Bolivia, Brazil, Mexico), as well as the Russian Federation, argued that the adopted children continue to be nationals of the State of origin and, because of that, there was an interest on its part to know the actual results of the adoption. The Delegate of Sri Lanka also remarked that States of origin have strong feelings on this question, even though, according to experience, request for post-adoptive monitoring had never been rejected, and Poland suggested in Working Document No 50 to 'control that the child, after the adoption, has the possibility of using his or her fundamental rights'.

239 Some participants objected to these proposals, based on constitutional grounds, because they could mean an interference with the sovereignty of the receiving State, but no objection was raised against voluntary monitoring after the adoption. The United States delegation remarked that sometimes it is very difficult to obtain information about a person, as there is no system of police registration in its country. It was also pointed out that such control could not possibly be made by the States of origin, taking into account the amount of children yearly adopted in some of them, and that, if abuses were detected, there would be no sanction provided by the Convention, because criminal law was not within the scope of the Convention.

240 Therefore, Working Document No 90, submitted by Uruguay, suggested that Central Authorities shall take all appropriate measures 'to reply to any motivated request for information on a particular adoption'; this proposal was completed in the sense that the answer should be sent 'as far as it may be possible'. Following this idea, Working Document No 101, presented by Italy, imposed the duty to reply 'as far as permitted by the law of the requested State', and Canada submitted Working Document No 102 suggesting that the reply should be sent 'after consulting with competent authorities'.

241 The final text was approved by a large majority, the United Kingdom opposing the mandatory character of the rule, even though acknowledging that in every case, the United Kingdom would recommend to pass the requested information to the State of origin.

Article 10

242 The question as to whether the responsibilities assigned to Central Authorities by the Convention may be discharged by individuals or private organizations, is a very sensitive issue because, according to experience, most of the abuses in intercountry adoptions arise because of the intervention of such 'intermediaries' in the various stages of the adoption proceedings. For this very reason, some participants to the Special Commission did not want to accept that Central Authorities may delegate their responsibilities on accredited bodies, but others insisted on leaving to each Contracting State the determination of the manner in which to perform the Convention's duties.

243 The solution accepted by the draft (article 11) represented a compromise, permitting delegation only to public authorities and to private bodies duly accredited that comply, at least, with certain minimum requirements established by the Convention. However, as already remarked, this compromise became even more restricted when the matter was discussed in the Diplomatic Conference, because Article 8 of the Convention does not permit delegation to accredited bodies. Nevertheless, within the Convention's limits, each Contracting State is free to decide how the duties imposed upon the Central Authority are to be performed and to permit or not the possible delegation of its functions.

244 Article 10 reproduces the text of the draft (article 11), but the words 'administrative and social' before the word 'tasks' were deleted, to respond to the suggestion made by Austria in Working Document No 67, because it should be left to the Contracting States to determine the nature of the responsibilities to be performed by the accredited bodies.

245 The accreditation required by Article 10 shall be given in the manner determined by each Contracting State and not necessarily by the Central Authority. For this reason, since accreditation is not a specific task of the Central Authority, it was included neither in Article 7 nor in Articles 8 or 9.

246 Article 10 should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 36, to determine the competent public authorities in the case of a Contracting State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

247 Article 10 should also be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 11, which imposes upon each Contracting State not only the right to grant the accreditation, but also to revoke it if the continuous supervision evidences that the body in question does not any longer fulfil the Convention's conditions and other legal requirements for accreditation. In such a case, the accreditation cannot be 'maintained', as required by Article 10, and therefore has to be revoked.

248 Although acknowledging great freedom to the Contracting States for establishing the additional conditions to be observed by the bodies applying for accreditation, the Convention imposes certain standards that must be fulfilled in all cases, *i.e.*: demonstration of their competence to carry out properly the functions entrusted to them, as prescribed by the same Article 10; Article 11 sets up certain minimum requirements to be fulfilled, and Article 32 not only prohibits any improper financial gain connected with any activity related to intercountry adoption, but in its third paragraph also prescribes that the directors, administrators and employees of bodies involved in an adoption, accredited or not, shall not receive a remuneration which is unreasonably high in relation to the services rendered.

249 Article 10 refers to 'bodies' and therefore, physical persons cannot be accredited under Chapter III of the Convention. This restriction was subject to criticism, because 'bodies', juridical persons or not, do not necessarily offer better guarantees than private individuals for compliance with the duties imposed by the Convention on Central Authorities.

250 Article 10 refers only to 'bodies', leaving open the question whether, in order to be accredited, they must have a separate legal personality. The answer shall be given by the law of each Contracting State.

251 The accreditation of bodies, according to Chapter III, is a condition necessary for the possible delegation

l'Autorité centrale par la Convention puissent faire l'objet d'une délégation. Il n'est donc pas nécessaire quand les personnes ou organismes non agréés ne font que prêter leur concours pour que les responsabilités imposées aux Etats contractants par la Convention soient convenablement remplies, par exemple quand il s'agit de présenter des statistiques, de contribuer au recueil des lois en vigueur ou de se livrer à des activités analogues.

252 Bien que l'agrément ne puisse être accordé qu'à des «organismes», le deuxième alinéa de l'article 22 admet à titre optionnel et moyennant une déclaration spéciale de l'Etat que, dans certaines conditions, des personnes ou organismes non agréés soient autorisés à accomplir certaines fonctions attribuées par le chapitre IV à l'Autorité centrale. Cette disposition vise à résoudre le problème délicat que posent les adoptions «privées» ou «indépendantes».

253 L'agrément accordé conformément à l'article 10 n'a pas à être général, et chaque Etat contractant est libre de décider des tâches (administratives, sociales ou de toute autre nature) pouvant être confiées aux organismes agréés. En conséquence l'agrément peut être limité à l'exécution de certaines responsabilités précises et non à d'autres, tout dépendant des circonstances de chaque espèce.

Article 11

Introduction

254 Les quelques mots d'introduction sont ceux qui figuraient dans le projet (introduction de l'article 12). L'article énonce certaines normes minimum qui doivent être respectées dans tous les cas pour l'agrément des organismes. Chaque Etat contractant est donc libre de préciser et de compléter ces normes en ajoutant, le cas échéant, des conditions supplémentaires. Il peut s'inspirer par exemple des recommandations formulées par la réunion latino-américaine sur l'adoption des enfants et la traite des enfants (Quito, 1991) ou par le Séminaire régional sur la protection des droits des enfants dans les adoptions internationales (Manille, 1992).

Alinéa a

255 L'alinéa *a* reprend le texte du projet (article 12, alinéa *a*), car il a été généralement admis que les organismes agréés doivent être exclusivement à but non lucratif. Le droit interne des Etats contractants déterminera qui (quels individus ou catégorie d'individus) est habilité à créer une personne morale ou une entité à but non lucratif, mettant ainsi en oeuvre l'alinéa *a* de l'article 11.

256 L'obligation imposée par l'alinéa *a* de «poursuivre uniquement des buts non lucratifs» est exprimée en termes généraux mais sous réserve des «conditions et limites fixées par les autorités compétentes de l'Etat d'agrément». Une grande latitude est donc laissée à la réglementation qui pourra être et sera effectivement différente dans les divers Etats contractants, tout en respectant les objectifs de la Convention.

Alinéa b

257 L'alinéa *b* reprend le texte du projet (article 12, alinéa *b*), à ceci près que l'adverbe «spécialement» qui précédait «qualifiées» a été supprimé, étant entendu que les mêmes exigences sont posées par l'article 22, paragraphe 2 *b*, régissant les conditions à remplir par les organismes ou personnes non accréditées lorsqu'elles sont autorisées à s'acquitter de certaines des fonctions attribuées aux Autorités centrales.

258 La suppression du mot «spécialement», qui avait été suggérée par le Royaume-Uni dans le Document de travail No 30, a été approuvée, vu que ce mot n'ajoutait rien, une personne pouvant être «qualifiée» dans le domaine de l'adoption internationale en raison soit de son intégrité morale et de sa formation soit de son intégrité morale et de son expérience.

259 L'alinéa *b* prescrit certaines qualifications personnelles minimum en ce qui concerne la composition des organismes agréés et prévoit qu'ils doivent être «dirigés et gérés par des personnes qualifiées par leur intégrité morale». Cette condition doit être remplie par toutes les personnes travaillant pour des organismes agréés, leurs dirigeants, de même que par les autres membres de leur personnel.

260 Les mots «pour agir» ont été ajoutés afin de spécifier que les dirigeants et les autres membres du personnel, qui agissent eux-mêmes dans le domaine de l'adoption internationale, doivent être qualifiés pour ce faire par leur formation ou leur expérience. Les dirigeants et employés qui ne travaillent pas eux-mêmes dans ce domaine n'ont pas à être qualifiés par leur formation ou leur expérience, mais ils doivent encore présenter toutes garanties d'intégrité morale.

261 Le Document de travail No 21, présenté par Défense des enfants – International et par le Service social international visait à faire en sorte que ce soient des gens qualifiés et expérimentés qui s'occupent des adoptions internationales et suggérait pour cela de rédiger ainsi la fin de l'alinéa *b*: «et par une formation ou expérience appropriée pour agir dans le domaine de l'adoption internationale». Toutefois, cette proposition n'a pas pu être prise en considération du fait qu'aucune délégation ne l'a appuyée.

Alinéa c

262 L'alinéa *c* reprend le texte du projet (article 12, alinéa *c*), à ceci près que l'adjectif possessif «leur» a été remplacé (à trois reprises) par «sa», l'introduction de l'article 11 étant au singulier («un organisme agréé ...»).

263 L'alinéa *c* prévoit aussi certaines normes minimales pour le contrôle des organismes agréés et les soumet à une surveillance constante. En conséquence le maintien de l'agrément prévu par l'article 10 n'est possible que lorsque les résultats de la surveillance ont été satisfaisants.

264 La surveillance n'a pas à être le fait de l'Autorité centrale elle-même, mais celui de «l'autorité compétente», telle que la détermine la législation de chaque Etat contractant, qui arrêtera aussi la procédure à suivre et les conditions de fond à respecter, en plus de celles qui sont énoncées dans la Convention.

265 L'article 11 est à compléter par l'alinéa *c* de l'article 36, s'agissant de déterminer quelles sont les autorités compétentes dans le cas d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

266 La surveillance constante portera au minimum sur la composition, le fonctionnement et la situation financière des organismes agréés: 1) la composition, pour s'assurer que les conditions posées par l'alinéa *b* du

Rapport Parra-Aranguren

to them of the functions assigned by the Convention to the Central Authority. Therefore it is not needed when non-accredited bodies or persons solely intervene to assist or collaborate with a view to appropriately complying with the responsibilities imposed by the Convention upon the Contracting States, *e.g.*, when preparing statistics, co-operating in the collection of the laws in force or activities of a similar kind.

252 Notwithstanding the fact that accreditation can only be granted to 'bodies', the second paragraph of Article 22 admits the possibility, by way of an option, under certain conditions, requiring a special declaration by a State, that persons or bodies not accredited may perform certain functions assigned to the Central Authority by Chapter IV. However, this provision aims to solve the delicate problem presented by the so-called 'private' or 'independent' adoptions.

253 The accreditation granted according to Article 10 does not need to be a general one, and each Contracting State is at liberty to decide which tasks (administrative, social or of any other nature) may be entrusted to the accredited bodies. Consequently, the accreditation may be restricted to performing certain specific responsibilities and not others, all depending on the circumstances of the case.

Article 11

Introductory phrase

254 The introductory phrase reproduces the text of the draft (introductory phrase of article 12) and establishes certain minimum standards for the accreditation of bodies that shall be complied with in all cases. Consequently, each Contracting State is at liberty to specify and complete them, adding or not supplementary conditions, and to impose, for instance, the recommendations made by the Latin-American Meeting on Child Adoption and Child Trafficking (Quito, 1991) or by the Regional Seminar on Protecting Children's Rights in Intercountry Adoptions (Manila, 1992).

Sub-paragraph a

255 Sub-paragraph *a* reproduces the text of the draft (article 12, sub-paragraph *a*), because there was general agreement in the sense that accredited bodies shall exclusively pursue non-profit objectives. It is up to the domestic law of the Contracting States to determine who (also individuals, and which categories of individuals) may create a legal person or entity with non-profit objectives, so complying with sub-paragraph *a* of Article 11.

256 The requirement imposed by sub-paragraph *a* 'to pursue only non-profit objectives' is formulated in general terms, but it is subject 'to the conditions and within such limits as may be established by the competent authorities of the State of accreditation'. Consequently, there is a wide margin open for regulation that may and will be different in the various Contracting States, even though keeping in mind the objects to be achieved by the Convention.

Sub-paragraph b

257 Sub-paragraph *b* reproduces the text of the draft (article 12, sub-paragraph *b*), with only the amendment that the word 'specially' before 'qualified' was deleted, keeping in mind that the same conditions are required by Article 22(2)(*b*), which regulates the conditions to be fulfilled by non-accredited bodies or persons, when authorized to perform some of the functions assigned to the Central Authorities.

258 The deletion of the word 'specially' was approved, as suggested by Working Document No 30, submitted by the United Kingdom, because it did not add anything, it being possible for a person to be qualified in the field of intercountry adoption by operation of their ethical standards and training or by their ethical standards and experience.

259 Sub-paragraph *b* establishes some minimum personal requirements as to the composition of the accredited bodies, prescribing that they shall 'be directed and staffed by persons qualified by their ethical standards'. This condition is to be fulfilled by all persons working for accredited bodies, their directors as well as other members of the staff.

260 The words 'to work' were added to specify that directors and other members of the staff, who work themselves in the field of intercountry adoption, must be qualified by training or experience to do so. Those directors or staff members who do not themselves work in this field, need not to be qualified by training or experience, but still need to be qualified by their ethical standards.

261 Working Document No 21, submitted by Defence for Children International and International Social Service, aimed to ensure that intercountry adoptions are performed by qualified professionals, by suggesting the modification of the last sentence of sub-paragraph *b* to read: 'and by appropriate training and experience to work in the field of intercountry adoption'. This proposal could not be considered, however, because no delegation supported it.

Sub-paragraph c

262 Sub-paragraph *c* reproduces the text of the draft (article 12, sub-paragraph *c*) with a linguistic amendment and using the pronoun 'its' instead of 'their', because the introductory phrase of Article 11 is formulated in the singular ('An accredited body').

263 Sub-paragraph *c* also establishes certain minimum standards for the control of the accredited bodies and submits them to continuous supervision. Therefore, the maintenance of the accreditation, required by Article 10, is only possible when the results of the supervision have been satisfactory.

264 The supervision need not be made by the Central Authority itself, but by the 'competent authority', as determined by the law of each Contracting State, that will also prescribe the procedure to be followed and the other substantive conditions to be controlled, in addition to those established by the Convention.

265 Article 11 should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 36, to determine the competent authorities in the case of a Contracting State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

266 The continuous supervision shall, at least, control the composition, operation and financial situation of the accredited bodies: (1) the composition, to verify the requirements set up by sub-paragraph *b* of Article 11;

même article sont remplies; 2) le fonctionnement, pour s'assurer du respect de l'alinéa *a* de l'article 11 et des dispositions de l'article 32; et 3) la situation financière, pour éviter toutes irrégularités dans le fonctionnement effectif de ces organismes.

Article 12

267 Le texte reprend l'idée qui inspirait l'article 13 du projet, compte tenu d'un amendement proposé dans le Document de travail No 5, présenté par la Belgique, et consistant à rédiger comme suit la fin de cet article: «si les autorités compétentes des deux Etats l'ont autorisé». La proposition a été approuvée sans opposition; il s'agissait de résoudre les problèmes qui peuvent se poser dans le cas des Etats qui connaissent plus d'un système de droit ou comportent des unités territoriales autonomes.

268 L'article 12 autorise les organismes agréés à agir mais, ainsi qu'il a été souligné précédemment, le fonctionnement de ces organismes dans le domaine de l'adoption internationale est un point très sensible pour de nombreux pays; c'est pourquoi l'article 12 reconnaît à chaque Etat contractant la liberté d'admettre ou de refuser que des organismes puissent poursuivre leur activité sur son territoire, même s'ils ont été autorisés à opérer dans un autre. En conséquence, quand un organisme déjà agréé dans un Etat contractant souhaite exercer son activité dans un autre Etat, il doit obtenir de ce dernier une autorisation qui lui sera refusée si l'Etat en question est opposé à l'intervention sur son territoire d'organismes privés dans les adoptions internationales.

269 L'article 12 est formulé en termes généraux. Aucune distinction n'étant faite, une «autorisation» doit être obtenue des deux Etats pour agir, que ce soit «directement» ou «indirectement».

270 L'article 12 est à compléter par l'alinéa *c* de l'article 36, s'agissant de déterminer quelles sont les autorités compétentes dans le cas d'un Etat contractant qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

Article 13

271 Le projet ne contenait pas de disposition de cette nature. Celle-ci a été ajoutée par la Conférence diplomatique lorsqu'elle a approuvé, sans modification, la suggestion formulée dans le Document de travail No 177, présenté par la Suisse, où il était souligné que la coopération est un élément fondamental de la Convention et l'un de ses principaux objectifs. Une fois approuvée la proposition a été complétée par le Canada pour spécifier que la désignation de l'Autorité centrale est faite par chaque Etat contractant.

272 Une disposition semblable se trouve dans des Conventions de La Haye antérieures, sur la *signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale* (article 21), *sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale* (article 35) et sur l'*accès international à la justice* (article 29). Toutefois ces Conventions prescrivent toutes que la notification soit faite par chaque Etat contractant au dépositaire, le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

273 Le système mis en place par l'article 13 est moins formel, la notification étant adressée uniquement au Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé, afin d'éviter les retards superflus qui risquent de se produire lorsqu'une notification officielle est faite par la voie diplomatique au dépositaire de la Convention comme le prescrivent les Conventions de La Haye susmentionnées.

274 L'article 13 ne prévoit pas expressément la notification des noms et adresses ni l'étendue des attributions des autres autorités publiques qui, conformément aux articles 8 et 9, peuvent s'acquitter de fonctions attribuées aux Autorités centrales. Il serait néanmoins utile que ces informations soient elles aussi transmises afin d'être diffusées.

275 Une notification analogue est prévue à l'article 22, paragraphe 3, en vertu duquel l'Etat contractant qui fait la déclaration visée au paragraphe 2 du même article informe régulièrement le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé des noms et adresses des organismes et personnes non agréés autorisés à exercer les fonctions conférées aux Autorités centrales par les articles 15 à 21.

276 Bien que cela ne soit pas dit expressément, l'article 13 est à compléter par l'article 22, paragraphe 3, qui prescrit à chaque Etat contractant de signaler tout changement portant notamment sur l'étendue des fonctions des Autorités centrales ou autres autorités publiques ou sur les agréments qui ont pu être remis en cause par suite de révocation, de suspension ou pour tout autre raison.

277 L'inexécution de l'obligation de transmettre les informations requises autoriserait les autres Etats contractants à agir comme le prévoit l'article 33 mais n'affecterait pas l'adoption, qui serait considérée comme une adoption au sens de la Convention à toutes fins juridiques et, en particulier, aux fins de sa reconnaissance par les Etats contractants.

278 L'article 13 ne précise pas le but de cette exigence de notification, mais il est évident que le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé diffusera les données reçues parmi les Etats intéressés, c'est-à-dire les Etats membres de la Conférence de La Haye et les autres Etats contractants.

279 Bien que l'article 13 ne soit pas expressément visé à l'article 48, rien n'empêche les Etats contractants de transmettre les mêmes informations au dépositaire de la Convention.

CHAPITRE IV – CONDITIONS PROCÉDURALES DE L'ADOPTION INTERNATIONALE

280 Le titre du chapitre IV figurant dans le projet a été critiqué dans les Documents de travail Nos 36 et 133, présentés par la Belgique, pour la simple raison que le terme «procédure» pouvait être compris à tort comme ne concernant que la procédure devant les instances judiciaires, ce qui serait une hypothèse erronée, la Convention régissant la coopération entre les Autorités centrales des Etats contractants. Il convenait donc de remplacer ce titre par «Coopération entre Autorités centrales». A la suite de cette proposition, dans le Document de travail No 179, présenté par le Comité de rédaction, le chapitre IV était intitulé: «Procédure de coopération entre les Autorités centrales».

281 Cette suggestion a suscité des objections parce que, tout d'abord, c'est le chapitre III qui énonce les règles générales de la coopération entre Autorités centrales; ensuite le chapitre IV contient un certain nombre d'articles très importants sur des problèmes de procé-

Rapport Parra-Aranguren

(2) the operation, to check the compliance with subparagraph *a* of Article 11 and with Article 32; and (3) the financial situation, to avoid any improper practices in their actual operation.

Article 12

267 The text reproduces the idea contained in article 13 of the draft, the only change being the amendment suggested by Working Document No 5, submitted by Belgium, to have the last sentence modified as follows: 'if the competent authorities of both States have authorized it'. The proposal was approved without opposition and the idea behind it was to solve any problems in the case of States having more than one system of law or autonomous territorial units.

268 Article 12 permits the intervention of accredited bodies but, as previously remarked, their functioning in intercountry adoptions is a very sensitive issue for many countries, and for that reason, Article 12 recognizes to each Contracting State freedom to permit or to refuse their activities within its territory, notwithstanding the fact that they may have been authorized to act in another. Consequently, when a body already accredited in one Contracting State wishes to act in another, it must obtain authorization from the second, which permission may be denied if the latter State is against the intervention on its territory of private bodies in the handling of intercountry adoptions.

269 Article 12 is formulated in general terms. Therefore, since no distinction is made, 'authorization' must be obtained from both States to act either 'directly' or 'indirectly'.

270 Article 12 should be read in conjunction with subparagraph *c* of Article 36, to determine the competent authorities in the case of a Contracting State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

Article 13

271 The draft did not include such an article and it was added by the Diplomatic Conference when approving, without amendments, the suggestion made in Working Document No 177, submitted by Switzerland, to the effect that co-operation is a fundamental element of the Convention and one of its main objectives. The proposal, once approved, was complemented by Canada when requiring to specify that the designation of the Central Authority is made by each Contracting State.

272 A similar provision is to be found in former Hague Conventions, *i.e. on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters* (Article 21), *on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters* (Article 35) and *on the International Access to Justice* (Article 29). However, they all prescribe that the notification should be made by each Contracting State to the depositary, the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

273 The system prescribed by Article 13 is less formal, since the notification is only made to the Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law, aiming thereby to avoid unnecessary delays that may arise in case of a formal notification through diplomatic channels to the depositary of the Convention, as required by the above-mentioned Hague Conventions.

274 Article 13 does not expressly prescribe the notification of the names and addresses of the other public authorities, and the extent of their functions, that according to Articles 8 and 9 may discharge functions assigned to the Central Authorities. However, it is advisable that such information be also transmitted for further dissemination.

275 A similar notification is prescribed by Article 22, paragraph 3, when requiring the Contracting States which make the declaration permitted by paragraph 2 of the same Article, to keep the Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law informed of the names and addresses of the non-accredited bodies and persons authorized to perform the functions of the Central Authorities under Articles 15 to 21.

276 Even though not expressly prescribed, Article 13 is to be read in conjunction with Article 22, paragraph 3, which requires from each Contracting State to transmit any change that may occur, *i.e.*, the extent of the functions of the Central Authorities or other public authorities has been modified, or the accreditation has been affected by revocation, suspension or by any other reason.

277 The non-compliance with the duty to send the required information, would enable other Contracting States to act in accordance with Article 33, but will not affect the adoption granted, that shall be considered an adoption within the Convention for all legal purposes, in particular, for its recognition by the Contracting States.

278 Article 13 does not indicate the aim pursued with the notification required, but it is evident that the Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law shall disseminate the information received to the interested States, *i.e.*, the States Members of the Hague Conference and the other Contracting States.

279 Even though Article 13 is not expressly mentioned in Article 48, there should be no objection for each Contracting State to transmit the same information to the depositary of the Convention.

CHAPTER IV – PROCEDURAL REQUIREMENTS IN INTERCOUNTRY ADOPTION

280 The draft's title for Chapter IV was criticized in Working Documents Nos 36 and 133, submitted by Belgium, because the mere denomination 'Procedure' could be misunderstood as referring only to procedure before judicial courts, a misleading assumption, since the Convention regulates the co-operation between Central Authorities of the Contracting States. Therefore, it should be replaced by 'Co-operation between Central Authorities' and, following this proposal, Working Document No 179, submitted by the Drafting Committee, gave to Chapter IV this title: 'Procedure for Co-operation between Central Authorities'.

281 The suggestion was objected to because, first, the general rules for co-operation between Central Authorities are set out in Chapter III and, second, Chapter IV includes a number of very important articles about procedural matters other than those relating to co-oper-

dure autres que ceux ayant trait à la coopération. C'est pourquoi, dans le Document de travail No 181, le Royaume-Uni, la Colombie, l'Irlande, l'Australie et le Mexique ont proposé le titre suivant: «Conditions procédurales de l'adoption internationale»; cette proposition a été approuvée en deuxième lecture.

282 Le chapitre IV a pour objet d'établir une procédure qui protégera les intérêts fondamentaux de toutes les parties concourant à l'adoption internationale, en particulier l'enfant, les parents biologiques et les futurs parents adoptifs. D'importantes garanties ont été introduites en conséquence afin de protéger ces intérêts, mais l'on s'est efforcé en même temps de simplifier les procédures existantes et d'accroître au maximum, pour les enfants à l'abandon, les possibilités de trouver un foyer adéquat dans un autre Etat contractant.

283 Après débat à la Commission spéciale, l'accord s'est établi sur le caractère contraignant des règles du chapitre IV, lequel a été maintenu sans objection dans la Convention. Il ne s'agit donc pas de facilités mises à la disposition des parties, mais de règles qui doivent s'appliquer dans tous les cas.

284 Le chapitre IV doit être complété par l'article 39, paragraphe 2, qui autorise tout Etat contractant à conclure avec un ou plusieurs autres Etats contractants des accords en vue de favoriser l'application de la Convention dans leurs rapports réciproques. Il faut également rappeler à cet égard que l'article 25 permet à tout Etat contractant de déclarer au dépositaire de la Convention qu'il ne sera pas tenu de reconnaître en vertu de celle-ci les adoptions faites conformément auxdits accords. Le paragraphe 2 de l'article 39 établit une autre restriction en stipulant que «ces accords ne pourront déroger qu'aux dispositions des articles 14 à 16 et 18 à 21», confirmant ainsi le caractère contraignant de l'article 17 pour toutes les adoptions relevant de la Convention.

285 Bien que plusieurs articles du chapitre IV soient au pluriel, et visent par exemple des personnes, les futurs parents adoptifs, ils s'appliquent aussi lorsque l'adoption est demandée par (et accordée à) une personne seule, comme le prévoit aussi l'article 2 de la Convention.

286 Dans le Document de travail No 187, présenté par l'Australie en deuxième lecture, il était suggéré de modifier l'ordre des articles, de manière que l'article 16 vienne en premier, l'article 14 en second et l'article 15 en troisième position, au motif que «le tableau serait plus satisfaisant pour tout le monde si le texte de la Convention traitait d'abord des questions concernant l'enfant, telles que le consentement de ses parents, pour passer ensuite à la qualification des futurs parents adoptifs, étant donné que, dans l'adoption internationale, il s'agit avant tout de trouver des parents pour des enfants plutôt que de trouver des enfants pour des parents». Cette proposition n'a cependant pas recueilli un appui suffisant pour pouvoir être prise en considération.

287 Le Document de travail No 176, présenté par la Belgique, proposait également de réarranger les articles, de manière à réglementer en premier lieu la décision de confier un enfant aux parents adoptifs (article 17), en second lieu les autorisations nécessaires pour le déplacement de l'enfant (article 18) et ensuite les conditions de ce déplacement (article 19, paragraphe 1). Le changement suggéré a été approuvé en deuxième lecture, afin de faciliter la tâche aux personnes qui n'ont pas participé à l'élaboration des articles mais qui doivent appliquer la Convention dans les cas d'espèce.

Article 14

288 L'article 14 reprend le texte du projet (article 14) et prévoit, pour éviter tout abus, que la procédure d'adoption commence par l'envoi d'une demande à l'Autorité centrale de l'Etat de résidence habituelle des futurs parents adoptifs.

289 L'article 14 ne réglemente pas expressément les conditions de forme que doit remplir la demande. Celles-ci seront donc déterminées par la loi du pays de la résidence habituelle des futurs parents adoptifs, étant entendu cependant que ceux-ci devront décliner leur identité et fournir tous les renseignements nécessaires pour faciliter la rédaction du rapport prescrit par l'article 15.

290 La règle énoncée par l'article 14 est obligatoire, mais elle se conjugue avec le paragraphe 1 de l'article 22; en conséquence la demande peut être présentée à des autorités publiques autres que l'Autorité centrale ou à un organisme agréé, lorsque la loi du pays de résidence habituelle des futurs parents adoptifs le permet.

291 Il découle de l'article 14 que les futurs parents adoptifs ne sont pas autorisés à s'adresser directement à l'Autorité centrale ou à toute autre autorité publique ou organisme agréé de l'Etat d'origine. On a plaidé sans succès pour cette possibilité pendant les réunions de la Commission spéciale puis, de nouveau, devant la Conférence diplomatique. Le Document de travail No 75, présenté par les Etats-Unis, proposait d'autoriser les futurs parents adoptifs à entamer directement les démarches nécessaires auprès de l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, dans les délais et aux conditions établies par les deux Etats en cause, dont les intérêts eussent été ainsi protégés. Le Document de travail No 93, présenté par le Japon, proposait l'adjonction suivante: «ou dans l'Etat de résidence habituelle de l'enfant», au motif que le texte du projet était trop restrictif parce qu'il n'autorisait pas à s'adresser directement à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, bien que l'enfant et les futurs parents adoptifs aient la même nationalité.

292 Ces deux propositions n'ont pas été retenues, car elles se sont heurtées à plusieurs objections, concernant: 1) les difficultés qu'éprouverait l'Etat d'accueil à contrôler toutes les demandes venant d'autorités déléguées par l'Etat d'origine; 2) le fait que les droits de l'enfant et ceux de la famille d'origine sont mieux garantis lorsque la demande est transmise par l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil; 3) les amères expériences faites récemment dans certains pays et résultant des contacts directs entre les futurs parents adoptifs et les pays d'origine, lesquels ont entraînés des abus qu'il appartient à la Convention de prévenir en améliorant les normes internationales; 4) les désavantages qu'entraînerait pour les Etats fidèles à une procédure plus sûre et plus formelle l'autorisation donnée à d'autres Etats d'accepter les contacts directs avec les autorités de l'Etat d'origine; 5) la Convention ne devrait pas encourager d'aussi dangereuses pratiques et doit expressément les réglementer.

Article 15

Paragraphe 1

293 Le premier paragraphe reprend le texte du projet (article 15, premier paragraphe) sous réserve d'une légère modification consistant à dire *in fine*: «ainsi que sur les enfants qu'ils seraient aptes à prendre en charge» au lieu de «et sur les enfants qu'ils seraient aptes à prendre

ation. These reasons explain Working Document No 181, presented by the United Kingdom, Colombia, Ireland, Australia and Mexico, proposing its substitution for: 'Procedural Requirements in Intercountry Adoption'; this suggestion was approved in the second reading.

282 Chapter IV aims at designing a procedure that will protect the fundamental interests of all the parties involved in intercountry adoptions, in particular the child, the biological parents and the prospective adoptive parents. Consequently, it establishes important safeguards for the protection of those interests, but, at the same time, an effort was made to simplify the existing procedures and to maximize the chances of homeless children being integrated into adequate homes in other Contracting States.

283 After some discussion in the Special Commission, consensus was reached as to the mandatory character of the rules of Chapter IV, and this character was maintained in the Convention without objection. Therefore, they are not a facility available to the parties, but must be applied in all cases.

284 Chapter IV should be read in conjunction with Article 39, paragraph 2, which permits any Contracting State to enter into agreements with one or more other Contracting States, with a view to improving the application of the Convention in their mutual relations. In this respect, it is also to be kept in mind that Article 25 permits any Contracting State to declare to the depositary that it will not be bound under this Convention to recognize the adoptions made in accordance with such agreements. Furthermore, paragraph 2 of Article 39 establishes another restriction, by prescribing 'that these agreements may derogate only from the provisions of Articles 14 to 16 and 18 to 21', maintaining therefore the mandatory character of Article 17 in all adoption cases covered by the Convention.

285 Although several articles of Chapter IV are formulated in the plural, *i.e.* persons, prospective adoptive parents, they also apply to the cases where the adoption is petitioned for and granted to a single person, as is also envisaged by Article 2 of the Convention.

286 Working Document No 187, submitted by Australia in the second reading, suggested to change the order of the articles, so that Article 16 comes first, Article 14 second, and Article 15 third, because 'it would present a better picture to the world if the text of the Convention were first to deal with matters concerning the child, such as the consent of the child's parents, and then to consider the suitability of the prospective adoptive parents, taking into account that the emphasis behind intercountry adoption was on finding parents for children rather than on finding children for parents'. However, the proposal did not obtain enough support to be considered.

287 Working Document No 176, submitted by Belgium, proposed to reorder the articles, so that in the first place the entrustment would be regulated (Article 17), secondly, the necessary authorizations for the transfer (Article 18), and in the third place, the conditions for the transfer (Article 19, paragraph 1). The suggested change was approved in the second reading, aiming to facilitate the tasks of the persons who did not participate in the preparation of the articles, but have to apply the Convention to particular cases.

Article 14

288 Article 14 reproduces the text of the draft (article 14) and prescribes, in order to prevent abuses, that the proceedings for adoption shall start with an application addressed to the Central Authority in the State of the habitual residence of the prospective adoptive parents.

289 Article 14 does not expressly regulate the formal requirements to be fulfilled by the application. Consequently, these shall be determined by the law of the habitual residence of the prospective adoptive parents, it being understood, however, that they have to identify themselves, and give all the necessary information to facilitate the preparation of the report prescribed by Article 15.

290 The rule established by Article 14 is mandatory, but should be read in conjunction with paragraph 1 of Article 22 and, consequently, the application may be presented to other public authorities different from the Central Authority or to any accredited body when permitted by the law of the habitual residence of the prospective adoptive parents.

291 It follows from Article 14 that the prospective adoptive parents are not allowed to apply directly to the Central Authority or to any other public authority or accredited body of the State of origin. This possibility was suggested, unsuccessfully, during the meetings of the Special Commission and again at the Diplomatic Conference. Working Document No 75, submitted by the United States, proposed that the prospective adoptive parents could pursue their application directly with the Central Authority of the State of origin, when and under the conditions established by both States, satisfying in this manner the interests of the concerned States. Working Document No 93, presented by Japan, suggested the addition of the following words: 'or in the State of the child's habitual residence', arguing that the text of the draft was too restrictive, because it did not permit direct application to the Central Authority of the State of origin, notwithstanding the fact that the child and the prospective adoptive parents have the same nationality.

292 However, several objections were raised against these proposals, *i.e.*: (1) the difficulties in the receiving State to control all applications coming from the delegated authorities in the State of origin; (2) the better guarantee of the rights of the child and of the family of origin when the application is channelled through the Central Authority of the receiving State; (3) the bitter and recent experiences in some countries, arising out of the direct contact of the prospective adoptive parents with the countries of origin, abuses that should be prevented by the Convention, raising the standards at an international level; (4) the disadvantages that were to be supported by those States which stuck to the safer and more formal procedure, if other States were authorized to permit direct contact with the authorities of the State of origin; (5) and that the Convention should not encourage such dangerous possibilities by expressly regulating them.

Article 15

Paragraph 1

293 The first paragraph reproduces the text of the draft (article 15, first paragraph) with a small linguistic change, because it was approved that the phrase 'and the characteristics of the children' should be modified to read 'as well as the characteristics of the children'. The

en charge». Il convient d'interpréter le mot «considère», à la première ligne du texte français du premier alinéa de l'article 15 et de l'article 16 à la lumière du texte anglais «... *is satisfied*». Dans certains pays l'Autorité centrale devra se borner à la vérification des conditions psychologiques, sociales et légales à établir par d'autres autorités compétentes, notamment les tribunaux. La formulation du texte français ne veut en rien préjuger sur les attributions de ces autorités compétentes.

294 En vertu du système de coopération et de répartition des responsabilités établies par la Convention, l'article 15 dispose que, une fois que la demande a été présentée à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, celle-ci doit s'assurer de la capacité légale et de l'aptitude à adopter des futurs parents adoptifs, comme l'exige expressément l'article 5, alinéa *a*, de la Convention. Elle veille donc à ce que non seulement ils remplissent toutes les conditions juridiques prescrites par la loi applicable, telle que déterminée par l'Etat d'accueil, mais aussi à ce qu'ils répondent aux exigences socio-psychologiques dont dépend la réussite de l'adoption.

295 Puisque toutes les conditions légales doivent être vérifiées, même si elles ne sont pas expressément mentionnées, l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil s'assure en particulier que le consentement du conjoint a été obtenu conformément à la Convention, lorsqu'une personne mariée est l'adoptant, quand la loi applicable le permet.

296 L'Autorité centrale établit immédiatement après cela un rapport sur les futurs parents adoptifs où figureront toutes les données nécessaires, en particulier sur leur identité, leur capacité légale et leur aptitude à adopter, leur situation personnelle, familiale et médicale, leur milieu social, les motifs qui les animent, leur aptitude à assumer une adoption internationale, ainsi que sur les enfants qu'ils seraient aptes à prendre en charge.

297 Il est spécifié, à la fin du paragraphe 1, que le rapport contiendra des renseignements «sur les enfants qu'ils [les futurs parents adoptifs] seraient aptes à prendre en charge». Cette formulation procède de l'idée qu'il est souhaitable de s'assurer des préférences des futurs parents adoptifs, à titre de garantie supplémentaire du succès de l'adoption, étant entendu que les préférences doivent être exprimées en termes généraux, par exemple, âge, religion, besoins particuliers (incapacité, etc.) d'un enfant, en accord avec leur capacité à être parents et leur expérience, et ne pas porter sur les caractéristiques personnelles de l'enfant dont il s'agit dans le cas particulier.

298 L'énumération faite à l'article 15 n'est pas limitative, et le rapport peut inclure tout autre type de renseignement jugé pertinent par l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, l'objet du rapport étant de transmettre suffisamment d'éléments personnels au sujet des futurs parents adoptifs à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine pour qu'on puisse trouver l'enfant correspondant le mieux à ces éléments.

299 Par conséquent, et bien que le Document de travail No 166, présenté par l'Argentine, n'ait pas été approuvé en deuxième lecture parce qu'il ne bénéficiait pas d'un appui suffisant, il n'y a pas d'objection, bien au contraire, à ajouter «la religion», comme il était suggéré, à titre de renseignement supplémentaire devant figurer dans le rapport prescrit par les articles 15 et 16, car c'est là un élément qui diffère des «antécédents» et de la «situation familiale et médicale» de l'enfant.

300 Les observations faites à cet égard par le Saint-Siège sont d'une grande importance, car elles insistent fortement sur le fait que «les motifs religieux jouent un très grand rôle dans la stabilité du mariage et le sentiment d'obligation nécessaire quand il s'agit d'élever des enfants. La perte des valeurs traditionnelles a ébranlé les convictions religieuses, ressenties de façon plus ou moins consciente, qui soutenaient autrefois le mariage. C'est pourquoi il convient de tenir expressément compte de l'attitude religieuse des futurs adoptants, ainsi que des antécédents religieux de l'enfant. Si l'intérêt supérieur de l'enfant est d'appartenir à une famille stable et dévouée, il paraît alors impératif que le sérieux des attitudes religieuses, au sens large, soit considéré comme l'une des conditions essentielles d'une adoption réussie. C'est là une dimension qu'il convient de ne pas négliger lorsqu'on envisage l'adoption.».

301 Le premier alinéa de l'article 15 se conjugue avec l'article 22, paragraphe 1, de sorte que le rapport peut être rédigé par d'autres autorités publiques ou organismes agréés lorsque la loi du pays de résidence habituelle des futurs parents adoptifs le permet. Néanmoins, que cette autorisation ait été donnée ou non, il est entendu que l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil peut faire appel à d'autres autorités ou organismes spécialisés pour procéder à la vérification effective des renseignements qui doivent figurer dans le rapport.

302 Au surplus il convient de rappeler que, même lorsqu'un Etat contractant déclare que les fonctions de l'Autorité centrale prévues aux articles 15 à 21 peuvent être accomplies par des organismes ou personnes non agréés, ainsi que le permet l'alinéa 2 de l'article 22, les rapports visés aux articles 15 et 16 doivent être rédigés dans tous les cas sous la responsabilité de l'Autorité centrale ou d'autres autorités, conformément au paragraphe 5 du même article.

Paragraphe 2

303 Le paragraphe 2 de l'article 15 reprend le texte du projet et stipule que l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil transmet le rapport à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine. Cette règle a un caractère contraignant, mais elle se conjugue aussi avec les deux premiers paragraphes de l'article 22, de sorte que la transmission et la réception du rapport peuvent se faire par l'intermédiaire d'autres autorités publiques ou d'organismes agréés. Elles peuvent même se faire par le truchement d'organismes ou personnes non agréés lorsque les règles de la Convention ont été respectées et lorsque l'Etat d'accueil et l'Etat d'origine l'autorisent respectivement.

304 Ce deuxième paragraphe est d'autre part complété par le paragraphe 3 de l'article 19, de telle sorte que, si le déplacement de l'enfant n'a pas lieu, le rapport doit être renvoyé aux autorités expéditrices.

305 En deuxième lecture l'Italie a suggéré, dans le Document de travail No 37, de rédiger comme suit le paragraphe 2 de l'article 15: «Ce rapport est transmis à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, soit directement par l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, soit par les futurs parents adoptifs, s'ils ont été autorisés par écrit par l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, et si cette possibilité a été acceptée par l'Autorité centrale de l'Etat d'origine.». Une distinction a cependant été faite entre la présentation de la demande, qui doit avoir lieu dans l'Etat d'accueil, et sa transmission, qui pourrait être effectuée soit par l'Autorité centrale de l'Etat d'origine soit directement par les futurs parents adoptifs, lorsqu'ils y sont dûment autorisés par écrit.

Rapport Parra-Aranguren

word '*considère*' in the first line of the French text of Articles 15 and 16 should be read in light of the English text '... is satisfied'. In certain jurisdictions, the Central Authority's task will be limited to verifying psychological, social and legal requirements to be determined by other competent authorities, courts in particular. The wording of the French text does not detract from the powers of those competent authorities.

294 According to the system of co-operation and distribution of responsibilities designed by the Convention, Article 15 prescribes that, once the application is presented to the Central Authority of the receiving State, it has to verify whether or not the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt, as is expressly required by Article 5, sub-paragraph *a*, of the Convention. Therefore, it shall establish their compliance not only with all legal conditions prescribed by the applicable law, as determined by the receiving State, but also with the necessary socio-psychological requirements needed to guarantee the success of the adoption.

295 Since all legal conditions have to be checked, even though they are not expressly mentioned, the Central Authority of the receiving State shall ensure, in particular, that the consent of the other spouse has been obtained in accordance with the Convention, whenever a married person applies for a single adoption, where that is possible under the applicable law.

296 Immediately after, the Central Authority shall prepare a report on the prospective adoptive parents, containing all necessary information and, in particular, their identity, eligibility and suitability to adopt, background, family and medical history, social environment, reasons (*i.e.* motivations) for adoption, ability to undertake an intercountry adoption, and the characteristics of the child for whom they would be qualified to care.

297 The last lines of Article 15(1) prescribe that the report shall include information as to 'the characteristics of the children for whom they would be qualified to care' and the idea behind it is the advisability to find out the preferences of the prospective adoptive parents, as an additional safeguard to guarantee the success of the adoption, it being understood that they should be expressed in general terms, *e.g.* age, religion and special needs (disability etc.) of a child in accordance with their parenting skills and experiences, children professing a certain religion, and not make reference to a specific child in particular.

298 The enumeration of items made by Article 15 is not limitative and the report may include any other kind of information considered relevant by the Central Authority of the receiving State, since the aim pursued by the report is to transmit enough personal data concerning the prospective adoptive parents to the Central Authority of the State of origin, so that the appropriate child may be matched with them.

299 Therefore, and notwithstanding the failure in the second reading of Working Document No 166, submitted by Argentina, because of lack of support, there is no objection, on the contrary, it is advisable to add 'religion', as suggested, as an additional information to be given in the report prescribed by Articles 15 and 16, because it is a different element from the 'background' and the 'family and medical history' of the child.

300 The observations made in this respect by the Holy See are very important, because they strongly stress that 'religious motives play a very important part in sustaining the stability of marriage and the sense of obligation needed to bring up children. The loss of traditional values has undermined the religious convictions, more or less consciously felt, which sustained marriage in the past. It is for such reasons that the religious attitude of prospective adopters should be explicitly taken into account, together with the religious background of the child. If the child's best interests lie with a stable and devoted family, then it seems imperative that the seriousness of religious attitudes, in the broad sense of the term, be looked into as one of the essential conditions to ensure successful adoption. This dimension should not be overlooked when adoption is contemplated.'.

301 The first paragraph of Article 15 should be read in conjunction with Article 22, paragraph 1, and consequently the report may be prepared by other public authorities or accredited bodies, where permitted by the law of the habitual residence of the prospective adoptive parents. Nevertheless, no matter whether or not such authorization has been given, it is understood that the Central Authority of the receiving State may rely on other authorities or specialized bodies for the actual verification of the information to be included in the report.

302 Furthermore, it is to be kept in mind that, even though a Contracting State declares that the functions of the Central Authority under Articles 15 to 21 may be performed by non-accredited bodies or persons, as permitted by sub-paragraph 2 of Article 22, the reports provided for in Articles 15 and 16 shall, in every case, be prepared under the responsibility of the Central Authority or other authorities in accordance with paragraph 5 of the same Article.

Paragraph 2

303 Paragraph 2 of Article 15 reproduces the text of the draft and prescribes that the report shall be transmitted by the Central Authority of the receiving State to the Central Authority of the State of origin. The rule is mandatory, but should also be read in conjunction with the first two paragraphs of Article 22, so that the transmission and the reception of the report may take place through other public authorities or accredited bodies. It may even take place through non-accredited bodies or persons, when the Convention's rules have been complied with and it is authorized by the receiving State and by the State of origin, respectively.

304 This second paragraph should be read in conjunction with the third paragraph of Article 19 so that, if the transfer of the child does not take place, the report is to be sent back to the authorities who forwarded them.

305 During the second reading, Working Document No 37, submitted by Italy, suggested to modify paragraph 2 of Article 15 as follows: 'This report is transmitted to the Central Authority of the State of origin either directly by the Central Authority of the receiving State, or by the prospective adoptive parents, if they have been authorized in writing to do so by the Central Authority of the receiving State, and this possibility is accepted by the Central Authority of the State of origin.' Therefore, a distinction was made between the presentation of the application that has to occur in the receiving State and the transmission of the application, that could be done either by the Central Authority of the State of origin or directly by the prospective adoptive parents, when duly authorized in writing.

306 La proposition a bénéficié d'un appui suffisant, car on a souligné qu'elle permettrait aux futurs parents adoptifs de veiller à la transmission effective du rapport à l'Etat d'accueil, et que les deux Autorités centrales ne seraient pas mises hors circuit, en dépit de la transmission directe par les futurs parents adoptifs, puisque leur autorisation serait requise. Toutefois la proposition n'a pas été acceptée, encore qu'il ait fallu un second vote pour aboutir à la décision définitive.

Article 16

Paragraphe 1

Introduction

307 L'introduction reprend le texte du projet (introduction de l'article 16) et précise qu'il s'agit ici de l'une des fonctions que doit remplir l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, conformément au système de répartition des responsabilités et de coopération mis en place par la Convention. Comme à l'article 15, il convient d'interpréter le mot «considère», à la première ligne du premier alinéa de l'article 16, à la lumière du texte anglais «... *is satisfied*» (*cf. supra*, No 293).

Alinéa a

308 La rédaction du rapport relatif à l'enfant est nécessaire pour déterminer sa situation psychosociale, car ce n'est qu'après cela qu'une décision appropriée peut être prise pour assortir au mieux l'enfant et sa famille adoptive, de manière à protéger les intérêts de toutes les personnes concernées, l'enfant et les futurs parents adoptifs.

309 L'alinéa *a* reprend le texte du projet (article 16, alinéa *a*) mais, au lieu de se borner à exiger des renseignements sur la «situation ... familiale et médicale» de l'enfant, il est désormais spécifié que le rapport contiendra des renseignements sur «son évolution personnelle et familiale, son passé médical et celui de sa famille». On trouve aussi cette formulation dans l'article 7 de la Convention interaméricaine de 1984 sur les conflits de lois relatifs à l'adoption de mineurs, et l'adjonction a été faite pour donner suite à une suggestion formulée par le Royaume-Uni dans le Document de travail No 83, pour la raison que plus on obtient de renseignements à cette étape mieux cela vaut et que des renseignements d'ordre médical pourraient fort bien servir ultérieurement pour soigner l'enfant. Cet alinéa doit être lu en liaison avec l'article 30 qui assure que les informations sur les origines de l'enfant, notamment celles relatives à l'identité de sa mère et de son père, ainsi que les données médicales de l'enfant et de sa famille, soient conservées, de même que la possibilité pour l'enfant d'avoir accès à de telles informations sous certaines conditions.

310 Le Document de travail No 166, présenté par l'Argentine et qui prévoyait des renseignements sur la religion, n'a pas obtenu un appui suffisant, mais il faut se rappeler que les éléments énumérés à l'alinéa *a* de l'article 16 sont analogues à ceux que mentionne l'article 15 dans le cas des futurs parents adoptifs. L'énumération qui en est faite n'est donc pas non plus limitative et le rapport peut contenir toute autre indication jugée opportune par l'Autorité centrale de l'Etat d'origine. L' «origine religieuse» est citée dans le nouvel alinéa *b*; de plus, la fin de l'alinéa *a* vise les «besoins particuliers de l'enfant», de sorte que tout ce qui le distingue devrait être mentionné, notamment la religion, l'existence de frères et de soeurs, tout handicap (physique ou psychique) ou l'âge (voir les observations sur le paragraphe 1 de l'article 15).

311 La rédaction du rapport prévue à l'alinéa *a* ne dépend pas de la réception de la demande présentée par les futurs parents adoptifs dans l'Etat d'accueil. C'est une tâche qui doit être accomplie, non pas parce que certaines personnes attendent un enfant à adopter, mais aussitôt que l'Autorité centrale de l'Etat d'origine considère qu'il existe des enfants à qui l'adoption internationale assurerait une meilleure protection. Une liste d'enfants adoptables doit être dressée pour permettre l'appariement rapide de l'enfant avec ses futurs parents adoptifs et pour assurer que les placements sont réalisés le plus rapidement possible pour prévenir tout retard qui serait dommageable au bien-être de l'enfant.

312 L'alinéa *a* de l'article 16 est à compléter par l'article 22, paragraphe 1; en conséquence le rapport peut être rédigé par d'autres autorités publiques ou organismes agréés, lorsque la loi du pays de résidence habituelle de l'enfant le permet. Toutefois, que l'autorisation ait été donnée ou non, il doit être entendu que l'Autorité centrale de l'Etat d'origine peut faire appel à d'autres autorités ou organismes spécialisés pour procéder à la vérification effective des renseignements devant figurer dans le rapport.

313 Il convient en outre de rappeler que, bien qu'un Etat contractant ait déclaré que les fonctions de l'Autorité centrale prévues aux articles 15 à 21 peuvent être remplies par des organismes ou personnes non agréés, conformément au paragraphe 2 de l'article 22, les rapports visés aux articles 15 et 16 devront être rédigés dans tous les cas sous la responsabilité de l'Autorité centrale ou d'autres autorités comme le permet le paragraphe 1 de l'article 22.

Alinéa b

314 L'alinéa *b* est nouveau et s'inspire de la suggestion faite dans le Document de travail No 53 par l'Egypte, qui avait jugé important que l'enfant adoptif conserve des liens avec son passé et connaisse ses origines, et qu'il devait être tenu spécialement compte de tous les éléments culturels, religieux et ethniques qui le concerne, comme le prévoit la CDE. Cette suggestion a été généralement appuyée et l'on a souligné qu'il importait de traiter de cet aspect spécifique, pour éviter les problèmes auxquels s'était heurtée l'application de la Convention de La Haye sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, là où les origines ethniques ou culturelles jouaient un rôle. Le Document de travail No 179 présenté par le Comité de rédaction a repris la proposition sans prendre parti sur la place de l'article, qui pouvait figurer soit au chapitre IV, comme concernant surtout des points de procédure, soit au chapitre II comme le suggérait l'Egypte.

315 Malgré le consensus auquel on était parvenu parmi les délégués, il a été souligné que les mots «elle tient dûment compte» peuvent être interprétés comme introduisant une discrimination contre l'enfant en violation de la Convention des Nations Unies. Le Président du Comité de rédaction a cependant expliqué que la formule était reprise du Document de travail No 53 et que le mot «dûment» y figurait pour suivre d'aussi près que possible l'article 29 CDE.

316 L'alinéa *b* doit être rapproché du paragraphe 1 de l'article 22, de sorte que la vérification des consentements peut être effectuée par d'autres autorités publiques ou organismes agréés lorsque la loi de l'Etat d'origine le permet, ou même par des organismes ou personnes non agréés, conformément au paragraphe 2 du même article 22, mais toujours sous la responsabilité de l'Autorité centrale.

306 The proposal had enough support, it being pointed out that it could permit the prospective adoptive parents to ensure the effective transmission of the report to the receiving State, and that both Central Authorities would remain involved, notwithstanding the fact that the report was transmitted directly by the prospective adoptive parents, since their authorization was required. However, the proposal was not accepted, a second vote being necessary to take the final decision.

Article 16

Paragraph 1

Introductory phrase

307 The introductory phrase reproduces the text of the draft (introductory phrase of article 16) and establishes one of the functions to be performed by the Central Authority of the State of origin, in accordance with the system of distribution of responsibilities and co-operation designed by the Convention. As in Article 15, the word '*considère*' in the first line of the first paragraph of Article 16 should be understood in light of the English text '... is satisfied' (see No 293 *supra*).

Sub-paragraph a

308 The preparation of the report on the child is a necessary step to establish his or her psycho-social conditions, because it is only afterwards that an appropriate decision on the matching may take place, thereby protecting the interests of all persons involved, the child and the prospective adoptive parents.

309 Sub-paragraph *a* reproduces the text of the draft (article 16, sub-paragraph *a*), but instead of requiring only information about his or her 'family and medical history', it is now specified that the report shall provide information about his or her 'family history, medical history, including that of the child's family'. The addition is also to be found in Article 7 of the 1984 Inter-American Convention on Conflicts of Laws Concerning the Adoption of Minors, and was included to respond to the suggestion made by the United Kingdom in Working Document No 83, on the ground that the more information is obtained at this stage the better it is, and because medical information could well be relevant for his or her treatment in later life. This sub-paragraph should be read in conjunction with Article 30 ensuring that information on the child's origin, particularly his or her parents' identity and medical history, shall be preserved as well as the child's access to such information under certain conditions.

310 Working Document No 166, presented by Argentina, requiring information as to the religion, was not successful for lack of support, but it is to be kept in mind that the items enumerated in sub-paragraph *a* of Article 16 are similar to those mentioned in Article 15 for the prospective adoptive parents. Consequently, they are not limitative either and the report may include whatever other information is considered advisable by the Central Authority of the State of origin. The 'religious background' is included in the new sub-paragraph *b* and, furthermore, the last words of sub-paragraph *a* refer to 'any special needs of the child', so that all his or her particularities should be mentioned, such as religion, being a sibling, handicapped (physically or emotionally), or an older child (see comments on paragraph 1 of Article 15).

311 The preparation of the report prescribed by sub-paragraph *a* is not conditional upon the reception of the application presented by the prospective adoptive parents in the receiving State. It is a task to be performed not because there are some applicants waiting for a child, but as soon as the Central Authority of the State of origin determines the existence of children who may be better protected through intercountry adoption. A list of adoptable children shall be maintained for ready reference for matching and to ensure that placements are made as soon as possible to prevent delays which are inimical to the welfare of the child.

312 Sub-paragraph *a* of Article 16 should be read in conjunction with Article 22, paragraph 1, and consequently the report may be prepared by other public authorities or accredited bodies, where permitted by the law of the habitual residence of the child. However, no matter whether such authorization has been given, it is understood that the Central Authority of the State of origin may rely on other authorities or specialized bodies for the actual verification of the information to be included in the report.

313 Besides, it is to be kept in mind that, even though a Contracting State declares that the functions of the Central Authority under Articles 15 to 21 may be performed by non-accredited bodies or persons, according to paragraph 2 of Article 22, the reports provided for in Articles 15 and 16 shall, in every case, be prepared under the responsibility of the Central Authority or other authorities, as permitted by paragraph 1 of Article 22.

Sub-paragraph b

314 Sub-paragraph *b* is new and follows the suggestion made by Egypt in Working Document No 53, on the grounds that it is important that the adoptive child retains links with his or her past, and have an understanding of his or her background, taking especially into account all his or her cultural, religious and ethnic elements, as prescribed by the CRC. The suggestion received general support and the importance to face this specific aspect was remarked, in order to avoid the problems that the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction had run into, where ethnic or cultural backgrounds were an issue. Working Document No 179, submitted by the Drafting Committee, reproduced the proposal, but left open the location of the article, either in Chapter IV, because it mainly deals with procedural matters, or in Chapter II, as suggested by Egypt.

315 Notwithstanding the consensus among the delegates, it was pointed out that the phrase 'give due consideration' may be interpreted as discriminating against the child, in violation of the UN Convention. However, the Chairman of the Drafting Committee explained that the wording had been taken from Working Document No 53, and the word 'due' was included to align as close as possible with Article 29 CRC.

316 Sub-paragraph *b* should be read in conjunction with paragraph 1 of Article 22, so that the verification of the consents may be made by other public authorities or accredited bodies, when permitted by the law of the State of origin, and even by non-accredited bodies or persons, in accordance with paragraph 2 of the same Article 22, but always under the responsibility of the Central Authority.

Alinéa c

317 L'alinéa *c* reprend le texte du projet (article 16, alinéa *b*) et doit être complété par le paragraphe 1 de l'article 22 (*cf.* No 316 ci-dessus).

Alinéa d

318 L'alinéa *d* reprend le texte du projet (article 16, alinéa *c*); il se contente donc d'exiger que l'Autorité centrale constate que le «placement envisagé», et non pas l'adoption elle-même, est dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Cela est réalisé après l'appariement de l'enfant avec ses futurs parents (*matching*). Ce procédé permet de dégager de la liste des parents requérants ceux des parents adoptifs qui seront le plus à même de s'occuper de l'enfant dans le meilleur intérêt de celui-ci compte tenu du rapport effectué sur l'enfant et des données recueillies sur les parents adoptifs. L'importance du processus d' «appariement» (le terme «*matching*» n'apparaît pas dans la Convention en raison de l'impossibilité de le traduire en français) a été souligné tout au long des travaux de la Convention. Naturellement, il convient de noter que, à ce stade de la procédure, l'Etat d'origine ne peut garantir que les futurs parents adoptifs accepteront le placement, étant donné que le rapport sur l'enfant n'est pas encore parvenu à l'Etat d'accueil. Ce n'est donc qu'après l'arrivée de ce rapport que ladite vérification peut avoir lieu, ainsi que celle de la capacité et de l'aptitude à adopter des futurs parents adoptifs.

319 L'alinéa *d* doit être complété par le paragraphe 1 de l'article 22 (*cf.* No 316, *supra*).

Paragraphe 2

320 Le début du paragraphe 2 reprend le texte du projet (article 16, deuxième paragraphe), en stipulant que l'Autorité centrale de l'Etat d'origine transmet le rapport sur l'enfant à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil. Cette disposition se conjugue avec le paragraphe 1 de l'article 22 (*cf.* No 316, *supra*).

321 Le paragraphe 2 de l'article 16 doit être complété par l'article 19, paragraphe 3, attendu que si le déplacement de l'enfant n'a pas lieu le rapport est renvoyé à l'autorité expéditrice, de même que par l'article 30 sur la conservation des renseignements recueillis et l'accès à ces renseignements, ainsi que par l'article 31 sur la protection des données.

322 En vertu du texte du projet l'Autorité centrale de l'Etat d'origine devait transmettre à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil «les motifs du constat visé à l'alinéa *c*», sur le point de savoir si le placement envisagé était dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Pour plus de clarté, il était suggéré dans le Document de travail No 68, présenté par l'Australie, d'ajouter: «les consentements obtenus conformément à l'article 5 [4 de la Convention] sont aussi communiqués à l'Autorité centrale»; l'Allemagne, dans le Document de travail No 70, souhaitait spécifier que «la preuve du consentement (alinéa *b*)» serait communiquée et, dans le Document de travail No 97, présenté par la France, il était suggéré d'exiger la transmission «des documents relatifs aux consentements visés à l'alinéa *c* et les motifs du constat visé à l'alinéa *d*». Compte tenu de ces propositions, l'article 16, paragraphe 2, a été modifié de manière à exiger désormais «la preuve des consentements requis et les motifs de son constat sur le placement» mais il est entendu que l'obtention des consentements suppose qu'ils n'ont pas été valablement retirés, et le mot «preuve» a été préféré à «certification» ou à «*evidence*» [en anglais], ce dernier terme ayant un sens technique différent dans les pays de *common law*.

323 Dans le Document de travail No 111, présenté par la Belgique, il était suggéré de compléter l'article 16 par le membre de phrase suivant: «si, dans l'Etat d'origine, l'identité de la mère et/ou du père de l'enfant, ne peut être divulguée, ce rapport n'en fera pas mention». La proposition a été approuvée. Si l'identité des parents doit être protégée, il ne sera pas possible de donner copie du consentement parental; dans ce cas, la loi de l'Etat d'accueil où l'adoption doit s'effectuer devra décider si une simple certification des consentements délivrée par l'Autorité centrale de l'Etat d'origine suffira ou non sans que les parents soient identifiés.

Article 17

Introduction

324 La règle énoncée par la Convention s'inspire des suggestions formulées dans le Document de travail No 39, présenté par la délégation de l'Irlande, et soulignant qu'il importait de maintenir une nette distinction entre *a)* les conditions relatives à la réalisation de l'adoption, *b)* les conditions relatives au placement de l'enfant et *c)* les conditions relatives à son déplacement de l'Etat d'origine vers l'Etat d'accueil. En conséquence l'article 17 définit expressément les conditions du placement; les prescriptions propres à l'adoption sont implicitement réglées par l'alinéa *c*, et le paragraphe 1 de l'article 19 prévoit les conditions nécessaires du déplacement, qu'il se produise avant ou après l'attribution de l'enfant à ses futurs parents adoptifs.

325 Les principales caractéristiques de l'article 17 trouvent leur expression dans le Document de travail No 162, présenté par un groupe *ad hoc* constitué pour examiner les articles 6, 7 et 17 du projet. Les règles suggérées s'efforcent de prendre en compte et de protéger, d'une manière réaliste et souple, les intérêts fondamentaux de l'enfant et des Etats principalement concernés, l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil. On a donc tenu compte des différences pouvant exister dans les modalités du placement, vu que dans certains pays, comme l'Inde, la décision sur l'endroit où l'enfant sera placé a un caractère très formel, alors que d'autres Etats n'exigent pas de décision officielle et laissent ce problème à une agence. Le groupe *ad hoc* a également reconnu que, lorsque le placement précède l'adoption (ce qui est le cas le plus commun), on ne pouvait arriver au moment du placement qu'à un arrangement provisoire, puisque la décision finale ne doit être prise qu'à la fin de la procédure d'adoption. Un problème peut donc se poser qui n'est pas résolu par la Convention, lorsque les autorités administratives ne voient pas d'obstacle à l'adoption alors que tout à la fin le tribunal en juge différemment.

326 Le Délégué de l'Irlande a expliqué, au nom du groupe *ad hoc*, le fonctionnement de la règle suggérée dans le Document de travail No 162: «Les procédures relatives au placement de l'enfant auprès des futurs parents adoptifs et les conditions à remplir entrent nécessairement en jeu avant la décision d'adoption, sauf si elles interviennent en même temps que celle-ci. Toutes les conditions afférentes au placement de l'enfant doivent donc être réunies avant l'adoption ou au moment de l'adoption. De même, toutes les conditions concernant le déplacement de l'enfant doivent être satisfaites

Sub-paragraph c

317 Sub-paragraph *c* reproduces the text of the draft (article 16, sub-paragraph *b*) and should be read in conjunction with paragraph 1 of Article 22 (*cf.* No 316, *supra*).

Sub-paragraph d

318 Sub-paragraph *d* reproduces the text of the draft (article 16, sub-paragraph *c*) and therefore it merely requires that the Central Authority shall determine whether the 'envisaged placement', not the adoption itself, is in the best interests of the child. This is done after the 'matching'. The matching process ensures the identification of the adoptive parents from among the approved applicants who can best meet the needs of the child based on the reports on the child and on the prospective adoptive parents. The importance of the 'matching' process (the term does not appear in the text of the Convention because no French equivalent exists) was stressed throughout the negotiations of the Convention. Of course, it must be remarked that, at this stage of the proceedings, the State of origin cannot give any assurance as to whether the prospective adoptive parents agree to the placement, because the report on the child has not been sent yet to the receiving State. Therefore, it is only afterwards that such control may take place and also the verification regarding the eligibility and suitability to adopt of the prospective adoptive parents for the child matched to them.

319 Sub-paragraph *d* is to be read in conjunction with paragraph 1 of Article 22 (*cf.* No 316, *supra*).

Paragraph 2

320 The beginning of paragraph 2 reproduces the text of the draft (article 16, second paragraph), when prescribing that the Central Authority of the State of origin shall send the report on the child to the Central Authority of the receiving State. It is to be read in conjunction with paragraph 1 of Article 22 (*cf.* No 316, *supra*).

321 Paragraph 2 of Article 16 should be read in conjunction with Article 19, paragraph 3, because if the transfer of the child does not take place, the report is to be sent back to the authority who forwarded it, and also with Article 30 on preservation and access to the information collected, as well as with Article 31 on data protection.

322 According to the text of the draft, the Central Authority of the State of origin was to send to the Central Authority of the receiving State 'particulars of the determination made under sub-paragraph 4 *c*', *i.e.* whether the envisaged placement is in the best interests of the child. In order to clarify the provision, Working Document No 68, submitted by Austria, suggested to add that the 'consents obtained in accordance with Article 5 [4 of the Convention] shall also be made available to the Central Authority'; Germany, in Working Document No 70, specified that 'proof of the consent (sub-paragraph *b*)' shall be sent, and Working Document No 97, submitted by France, suggested to require the transmission 'of the documents relating to the consents mentioned in sub-paragraph *c* and the reasons for the verification referred to in sub-paragraph *d*'. Taking into account those proposals, the second paragraph of Article 16 was amended to require 'proof that the necessary consents have been obtained and the reasons for its determination on the placement', but it is to be understood that the obtaining of the consents implicitly means that they have not been validly withdrawn, the word 'proof' being preferred to 'certification' or to 'evidence', because the last one has a different technical meaning in common law countries.

323 Working Document No 111, submitted by Belgium, suggested the addition to Article 16 of the following sentence: 'if, in the State of origin, the identity of the mother and/or the father of the child may not be disclosed, this report should not mention his or her identity'. The proposal was approved. If the identity of the parents is to be protected, it will not be possible to supply a copy of the parental consent and, in that case, the law of the receiving State where the adoption is to be granted, shall decide whether or not just a certification of the consents, issued by the Central Authority of the State of origin, would be enough, without identification of the parents.

Article 17

Introductory phrase

324 The regulation provided for by the Convention follows the suggestions made in Working Document No 39, submitted by the delegation of Ireland stressing the importance of maintaining a clear distinction between *(a)* conditions for the making of an adoption, *(b)* conditions for the placement of the child, and *(c)* conditions for the transfer of the child from the State of origin to the receiving State. Therefore, Article 17 expressly determines the conditions for the placement; the requirements for the adoption are implicitly regulated by paragraph *c*, and paragraph 1 of Article 19 prescribes the necessary requisites for the transfer, no matter whether it occurs before or after the entrustment of the child to his or her prospective adoptive parents.

325 The main features of Article 17 are found in Working Document No 162, submitted by a group *ad hoc* created to consider articles 6, 7 and 17 of the draft, and the regulations suggested try to take into account and to protect, in a realistic and flexible way, the fundamental interests of the child and of the States mainly concerned, the State of origin and the receiving State. Therefore, consideration was given to the differences as to how the placement is carried out, because in some countries, like in India, the decision about where to place the child is taken in a very formal manner, but other States do not require a formal decision and the matter is left in the hands of an agency. Besides, the group also acknowledged that, in those cases where the placement precedes the adoption (the common case), matters could only be provisionally sorted out at the time of placement, since the final decision is only to be made at the time when the adoption proceedings finish. For this reason, a problem may arise which is not solved by the Convention, in the case that the administrative authorities do not see any bar to the adoption, but at the very end the court has a different opinion.

326 The Delegate of Ireland, speaking on behalf of the group, explained the functioning of the regulation suggested in Working Document No 162, as follows: 'The procedures relating to the entrustment of the child to the prospective adoptive parents and the conditions to be met would necessarily occur before the adoption order, except in the case in which the two happened simultaneously. Thus, all the conditions for the placement of the child would have to be met either before or at the time of the adoption. Likewise, all the conditions for the transfer of the child would have to be met before the

Parra-Aranguren Report

avant ce déplacement et avant l'adoption ou en même temps que celle-ci». Il a ajouté que par «conditions» il entendait les conditions de procédure à remplir et non des conditions formelles s'imposant au juge qui doit prononcer l'adoption (Procès-verbal No 14).

327 L'introduction de l'article 17 s'écarte du texte figurant dans le projet (introduction de l'article 17), non seulement parce qu'il y est question de «confier» l'enfant aux futurs parents adoptifs au lieu de procéder à son «placement», mais aussi parce qu'elle s'applique à toute décision prise à ce sujet, ne vise que les décisions prises dans l'Etat d'origine et ne fait plus expressément référence à l'adoption de l'enfant les mots «ou son adoption» ayant été supprimés.

328 Le groupe *ad hoc* a décidé de ne pas conserver le mot «placement» qui figurait à l'article 17 du projet pour éviter toute confusion possible, ce mot pouvant avoir des sens différents: en anglais le «*placement*» vise la remise physique de l'enfant à une personne, alors qu'en français le terme a une portée soit factuelle soit juridique (transfert de la garde de l'enfant aux futurs parents adoptifs). Bien que tout au long de la conférence certaines des délégations aient persisté à vouloir faire figurer le mot «placement» à l'article 17, comme dans d'autres articles de la Convention, la rédaction actuelle («toute décision de confier un enfant ...») a été maintenue par souci de clarté et parce qu'elle présente cet avantage que ceux qui n'en saisiraient pas le sens exact pourraient s'informer et obtenir une explication satisfaisante.

329 La décision visée dans l'introduction de l'article 17 doit être prise par les autorités compétentes de l'Etat d'origine, et non pas forcément par les Autorités centrales, puisqu'elle peut être le fait d'une autorité administrative ou judiciaire. En conséquence il faut tenir compte à cet égard de l'alinéa *c* de l'article 36 dans le cas d'un Etat connaissant, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

Alinéa a

330 L'alinéa *a* de l'article 17 reprend le texte du projet (article 17, alinéa *a*) et n'appelle pas de commentaire particulier, car l'enfant ne peut être confié aux futurs parents adoptifs qu'avec leur accord. La vérification prescrite devrait s'étendre à l'accord du conjoint lorsque l'adoptant est une personne mariée, et elle peut être effectuée par d'autres autorités publiques ou organismes agréés que l'Autorité centrale, voire par des organismes ou personnes non agréés, si la loi de l'Etat d'origine le permet, en vertu des paragraphes 1 et 2 de l'article 22.

Alinéa b

331 L'article 17, alinéa *b*, du projet exigeait que le placement de l'enfant auprès des futurs parents adoptifs n'ait lieu qu'avec l'accord des Autorités centrales des deux Etats, l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil. Cette double condition a été critiquée par les Etats-Unis d'Amérique et, dans le Document de travail No 10, il a été suggéré de modifier ce texte pour n'exiger le consentement de l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil que lorsque celui-ci est requis car, selon cette disposition, ce consentement est nécessaire «non pas seulement au lieu où l'adoption doit se produire dans l'Etat d'accueil, mais même à celui où elle doit se produire dans l'Etat d'origine, même si l'Etat d'accueil n'a aucun intérêt à réexaminer la décision des autorités de l'Etat d'origine».

332 La suggestion des Etats-Unis a été appuyée, mais elle s'est aussi heurtée à une forte opposition, les arguments pour et contre venant des délégations d'Etats d'origine et d'Etats d'accueil. On a dit d'une part qu'il était «peu sage» d'imposer la participation de l'Etat d'accueil au processus consistant à apparier l'enfant et ses parents adoptifs; on a aussi contesté l'idée que l'Etat d'accueil n'exercerait aucun contrôle sur le placement si son accord formel n'était que facultatif. A l'opposé, l'importance de la participation de l'Etat d'accueil au processus consistant à assortir au mieux l'enfant et sa famille adoptive a été soulignée, aussi lourde que soit cette tâche, et l'on a soutenu au surplus que le fait de permettre aux Etats d'accueil de s'en libérer constituerait une incitation à perpétuer les abus actuels.

333 Faute d'entente sur ce point, plusieurs compromis ont été suggérés pour imposer l'accord de l'Etat d'accueil, en règle générale, mais avec les variantes suivantes: *a)* à moins que la loi de l'Etat d'accueil ne requière pas cet accord (Document de travail No 162, présenté par le groupe *ad hoc*); *b)* à moins qu'aucun accord de cette nature ne soit requis par la loi des deux Etats (Document de travail No 175, présenté par la Colombie, l'Australie, le Royaume-Uni et les Philippines); et *c)* à moins que les autorités compétentes des deux Etats n'aient déclaré au dépositaire de la Convention qu'une telle approbation n'était pas nécessaire (Document de travail No 182, présenté par le Royaume-Uni, la Colombie, les Philippines, le Mexique, l'Australie et l'Uruguay).

334 Tout à la fin de la deuxième lecture un grand effort a été fait et l'on est parvenu à un compromis s'inspirant de la suggestion contenue dans le Document de travail No 198, présenté par le Royaume-Uni, la Colombie, le Pérou, l'Australie, le Brésil, le Costa Rica, les Etats-Unis d'Amérique, l'Irlande, les Pays-Bas, le Canada, le Danemark, la Bulgarie, le Mexique, la Roumanie, la Suède et l'Uruguay, qui tendait à rédiger l'alinéa *b* comme suit: «si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil a approuvé cette décision lorsque cette approbation est requise: *(i)* par la loi de cet Etat ou *(ii)* par l'Autorité centrale de l'Etat d'origine». Après certaines retouches apportées par le Comité de rédaction, le texte de l'alinéa *b* a été finalement accepté, ce qui traduit sans aucun doute un très fort désir de parvenir à des compromis raisonnables.

Alinéa c

335 L'alinéa *c* exige le consentement des Autorités centrales des deux Etats pour que «la procédure en vue de l'adoption se poursuive», ce dernier verbe signifiant que l'adoption peut entrer dans le stade suivant du processus devant conduire à son achèvement. C'est donc une notion plus large que celle qu'expriment les mots «confié», «placement» ou «déplacement» de l'enfant, mais qui ne va pas jusqu'à recouvrir la décision finale consacrant l'adoption.

336 L'accord prévu à l'alinéa *c* ne garantit pas que l'adoption aura lieu, car il faut pour cela que soient respectées toutes les autres conditions exigées par la loi applicable, telle que la détermine les règles de conflits de l'Etat d'origine ou de l'Etat d'accueil, selon l'endroit où l'adoption doit avoir lieu.

337 L'article 7, alinéa *a*, du projet, exigeait que les autorités compétentes des deux Etats s'assurent qu'il n'existait pas «d'empêchement» à l'adoption, mais le

Rapport Parra-Aranguren

transfer and before or at the time of the adoption'. He added that by using the word 'conditions', he meant procedural steps to be satisfied and not formal conditions binding the judge pronouncing the adoption order (Minutes No 14).

327 The introductory phrase of Article 17 differs from the draft (introductory phrase of article 17) not only by using the word 'entrusted' instead of 'placement', but also by covering any decision regarding the entrustment of the child and restricting its scope to decisions made in the State of origin, and furthermore because the express reference to 'his or her adoption' was deleted.

328 The change of the word 'placement', used by article 17 of the draft, was decided by the group to avoid any possible confusion, taking into account its possible different meanings: in English, 'placement' refers to the physical deliverance of the child to a person, while in French it may be understood either as the factual placement or in a legal sense, *i.e.* the transfer of the custody of the child to the prospective adoptive parents. Notwithstanding the persistence of some delegations all along the Conference to insert the word 'placement' in Article 17, as in other articles of the Convention, the term 'entrustment' was maintained for the sake of clarity and because it offers the advantage that whoever does not understand its exact meaning will try to find it out and therefore obtain a satisfactory explanation.

329 The decision referred to in the introductory phrase of Article 17 is to be taken by the competent authorities of the State of origin, not necessarily the Central Authorities, since it may be rendered by an administrative or a judicial authority. Consequently, it should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 36 in the case of a State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

Sub-paragraph a

330 Sub-paragraph *a* of Article 17 reproduces the text of the draft (article 17, sub-paragraph *a*) and does not need any further comment, since the child can only be entrusted to the prospective adoptive parents with their agreement. The verification required should be extended to the consent of the spouse, in case of a single adoption by a married person, and it can be made by public authorities or accredited bodies other than the Central Authority, or even by non-accredited bodies or persons, according to paragraphs 1 and 2 of Article 22, in all cases when permitted by the law of the State of origin.

Sub-paragraph b

331 Article 17, sub-paragraph *b*, of the draft required as one of the conditions for the placement of the child with his or her prospective adoptive parents, the agreement of the Central Authorities of both States, the State of origin and the receiving State. This 'double check' was criticized by the United States of America and in Working Document No 10 its modification was suggested to demand the consent of the Central Authority of the receiving State, only if required, because, as drafted, such consent is necessary 'not just where the adoption is to take place in the receiving State, but even where the adoption is to take place in the State of origin and even where the receiving State has no interest in reviewing the decision of the authorities of the State of origin'.

332 The suggestion made by the United States was supported, but also found strong opposition, the arguments in favour and against being sustained by delegations coming from States of origin and from receiving States. On the one hand, it was qualified as 'unwise' to impose the participation of the receiving State in the 'matching' process, it also being denied that no control would be exercised by the receiving State over the placement if its formal agreement were left optional. On the other hand, the importance of the participation of the receiving State in the 'matching' of the child was insisted upon, no matter how onerous this task may be, and it was argued furthermore that allowing the receiving States to opt out, would be an invitation to maintain existing abuses.

333 Since no agreement could be reached, several compromises were suggested to prescribe the agreement of the receiving State, as a rule, but with the following variants: *(a)* 'unless the law of the receiving State does not require such agreement' (Work. Doc. No 162, submitted by the special group); *(b)* 'unless no such agreement is required under the laws of both States' (Work. Doc. No 175, submitted by Colombia, Australia, the United Kingdom and the Philippines); and *(c)* 'unless the competent authorities of both States have made a declaration to the depositary of the Convention that such an approval is unnecessary' (Work. Doc. No 182, submitted by the United Kingdom, Colombia, the Philippines, Mexico, Australia and Uruguay).

334 At the very end of the second reading, a great effort was made and a compromise was reached, based on the suggestion made in Working Document No 198, presented by the United Kingdom, Colombia, Peru, Australia, Brazil, Costa Rica, United States of America, Ireland, Netherlands, Canada, Denmark, Bulgaria, Mexico, Romania, Sweden and Uruguay, which proposed to have sub-paragraph *b* reading as follows: 'the Central Authority of the receiving State has approved such decision where such approval is required: (*i*) by the law of that State, or (*ii*) by the Central Authority of the State of origin'. After some linguistic changes made by the Drafting Committee, sub-paragraph *b* was finally accepted, evidencing, undoubtedly, the strong desire to obtain reasonable compromises.

Sub-paragraph c

335 Sub-paragraph *c* requires the agreement of the Central Authorities of both States 'so that the adoption may proceed', the word 'proceed' meaning that the adoption could advance to the next stage in the process towards its completion. Consequently, it is a notion larger than 'entrustment', 'placement' or 'transfer' of the child, but not so extensive as to cover the final granting of the adoption.

336 The agreement provided by sub-paragraph *c* does not guarantee that the adoption will be made, because its granting depends on compliance with all other conditions required by the applicable law, as determined by the conflict rules of the State of origin or of the receiving State, depending where the adoption is to be made.

337 Article 7, sub-paragraph *a*, of the draft required that the competent authorities of both States verify that there existed 'no bar' to the adoption, but this formula-

groupe *ad hoc* a jugé que cette formulation allait trop loin, compte tenu des difficultés pratiques d'une telle constatation, qui ne lierait d'ailleurs pas le tribunal, lors de la décision finale sur l'adoption. Le groupe *ad hoc* a toutefois estimé nécessaire de prévoir une disposition habilitant les deux Etats, l'Etat d'origine ou l'Etat d'accueil, à empêcher la poursuite de l'adoption s'il apparaissait à l'un ou à l'autre que celle-ci se heurtait à des obstacles juridiques majeurs. C'est pour cette raison que l'alinéa *c* a été inclus; il réglemente aussi de manière implicite les conditions de l'adoption, car si l'un des deux Etats estime qu'il existe un empêchement, l'Autorité centrale de l'Etat d'origine ou celle de l'Etat d'accueil a la faculté de ne pas consentir à la poursuite de l'adoption et la procédure est interrompue.

338 Le groupe *ad hoc* a illustré comme suit l'idée qui inspirait l'alinéa *c*: «si une adoption envisagée était jugée acceptable dans l'Etat d'origine, mais qu'il y ait des problèmes juridiques dans l'Etat d'accueil au sujet de l'âge de l'enfant ou de la différence d'âge entre l'enfant et les futurs parents adoptifs, l'Etat d'accueil pourrait à ce stade intervenir et manifester ses objections à la poursuite de l'adoption» (Procès-verbal No 14). Le même raisonnement s'applique lorsque l'Etat d'accueil impose une période probatoire postérieure à l'adoption réalisée dans l'Etat d'origine avant de reconnaître celle-ci; l'alinéa *c* règle donc le problème qu'envisageait l'article 23 du projet, et qui n'est pas directement résolu par la Convention, cet article ayant été éliminé.

339 L'alinéa *c* doit être complété par l'article 23, paragraphe 1, deuxième phrase.

Alinéa d

340 L'alinéa *d* impose uniquement à l'Etat d'origine de s'assurer que, conformément à l'article 5, les autorités compétentes de l'Etat d'accueil ont constaté que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter et que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de façon permanente dans l'Etat d'accueil. Néanmoins, avant de consentir à la poursuite de l'adoption, comme le prévoit l'alinéa *c*, l'Etat d'origine a aussi la faculté de contrôler ces constatations et de s'assurer que les futurs parents adoptifs ont été entourés des conseils nécessaires, comme le prévoit l'alinéa *b* de l'article 5.

341 La vérification exigée par l'alinéa *d* ne fait que renvoyer à l'alinéa *a* de l'article 5, qui régit dans l'abstrait les qualifications des futurs parents adoptifs, mais, bien que cela ne soit pas dit expressément, il faut comprendre que c'est l'adoption particulière dont il s'agit qui doit être prise en considération avant toute décision de confier un enfant à ses futurs parents adoptifs.

342 L'alinéa *d* ne prévoit pas expressément que la vérification sera faite par les Autorités centrales; c'est donc aux autorités compétentes de l'Etat d'origine qu'il appartient de s'acquitter de cette fonction. En conséquence, il y aura lieu de tenir compte de l'alinéa *c* de l'article 36, dans le cas d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

Article 18

343 L'article 18 reprend le texte du projet (article 18, phrase introductive), bien que certains participants à la Commission spéciale aient jugé cette disposition superflue, attendu qu'elle ne faisait que répéter la prescription figurant à l'alinéa *c* de l'article 5. L'article 18 est cependant plus large, car il s'applique également à l'obtention de l'autorisation de sortie de l'Etat d'origine, de manière à éviter que l'enfant ne reste «entre deux chaises».

344 Bien que cela ne soit pas dit expressément, il est entendu que l'article 18 ne joue pas quand aucune autorisation semblable n'est nécessaire, comme par exemple entre les Etats de l'Union européenne.

345 L'article 18 est à compléter par l'article 22, paragraphes 1 et 5. Les mesures nécessaires peuvent donc être prises par d'autres autorités publiques ou organismes agréés, voire par des organismes ou personnes non agréés, lorsque les règles de la Convention et la loi de chaque Etat contractant le permettent.

346 Le Document de travail No 85, présenté par la Colombie, le Costa Rica et El Salvador, proposait d'ajouter à la troisième ligne, après les mots «Etat d'origine», les mots «lorsque la loi de cet Etat le permet». Cette adjonction a toutefois été jugée superflue, l'idée étant couverte par l'article 18.

Article 19

Paragraphe 1

347 L'article 7 du projet exigeait, avant tout déplacement de l'enfant, que les autorités compétentes de l'Etat d'origine et de l'Etat d'accueil: *a)* se [soient] assurées qu'il n'existe pas d'empêchement à l'adoption selon les lois de leurs Etats» et *b)* «[aient] accepté que l'enfant soit confié aux futurs parents adoptifs». Vu l'importance de cette question, un groupe de travail spécial a été créé pour examiner les diverses propositions relatives aux articles 6, 7 et 17 du projet; après un examen approfondi, le groupe est parvenu à la conclusion que les prescriptions relatives au déplacement de l'enfant devraient être les mêmes que celles qui sont prévues pour son attribution à ses futurs parents adoptifs. Le Document de travail No 162 a donc présenté officiellement une proposition dans ce sens, laquelle a été approuvée sans débat, car on a estimé que le déplacement de l'enfant peut avoir lieu avant ou après l'adoption et aussi un certain temps avant ou après son attribution à ses futurs parents adoptifs.

Paragraphe 2

348 Le deuxième paragraphe de l'article 19 reprend le texte du projet (article 18, deuxième phrase) et a été maintenu, en raison de son importance pratique, bien qu'on puisse juger que cette disposition découle implicitement de l'article 21, alinéa *e*, de la CDE, où il est stipulé que les Etats contractants doivent «*veiller à ce que les placements d'enfants à l'étranger soient effectués par des autorités ou des organes compétents*». La Convention des Nations Unies impose donc aux Etats contractants l'obligation de prendre toutes les mesures nécessaires pour garantir que le déplacement de l'enfant dans le pays d'accueil ait lieu dans des conditions sûres et convenables.

349 Certains amendements ont été suggérés, en vue de remplacer par d'autres termes l'expression «si possible», qui figure au paragraphe 2 de l'article 19. Le Document de travail No 80, proposé par Madagascar, préconisait la formule: «si la loi de l'Etat d'origine le prévoit», et évoquait les diverses règles adoptées récemment à la suite de la dénonciation, par les médias internationaux, de sorties illicites d'enfants malgaches. Dans le Document de travail No 87, présenté par la Bolivie, il était suggéré de dire: «nécessairement en compagnie des parents adoptifs».

Rapport Parra-Aranguren

tion was considered to be too strong by the special group, taking into account the practical difficulties to make such a determination and because it would not be binding on the court, when the final decision on the adoption is pronounced. However, the special group considered necessary to include a provision enabling both States, the State of origin or the receiving State, to stop an adoption from going ahead if it appears to either that it presents major legal obstacles. For this reason, sub-paragraph *c* was included, thereby also regulating implicitly the conditions for the adoption, because if one of them believes that there is a bar to the adoption, the Central Authority of the State of origin or of the receiving State has the right not to agree on the continuation of the adoption, and the procedure is blocked.

338 The special group exemplified the idea behind sub-paragraph *c* as follows: 'if a prospective adoption were deemed acceptable in a State of origin, but the receiving State had legal problems about the age of the child or the difference in age between the child and the prospective adoptive parents, this was the point at which the receiving State could step in and voice its objection to the adoption going ahead' (Minutes No 14). The same reasoning applies to the case where the receiving State were to require a post-adoption probationary period for the recognition of the adoption granted in the State of origin and, therefore, sub-paragraph *c* takes care of the problem regulated by article 23 of the draft, which was deleted and is not directly solved by the Convention.

339 Sub-paragraph *c* should be read in conjunction with Article 23, paragraph 1, second sentence.

Sub-paragraph d

340 Sub-paragraph *d* only requires from the State of origin to verify that, in accordance with Article 5, the competent authorities of the receiving State have determined that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt, and that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in the receiving State. Nevertheless, before agreeing to the continuation of the adoption, as permitted by sub-paragraph *c*, it is also possible for the State of origin to control such determinations, and also that the prospective adoptive parents have been counselled as may be necessary, according to sub-paragraph *b* of Article 5.

341 The verification required by sub-paragraph *d* merely refers to sub-paragraph *a* of Article 5, which establishes, *in abstracto*, the qualifications of the prospective adoptive parents but, even though not expressly mentioned, it is understood that the particular adoption has to be kept in mind before any decision is taken on the 'entrustment' of the child.

342 Sub-paragraph *d* does not expressly provide that the verification shall be made by the Central Authorities and therefore, this duty is to be discharged by the competent authorities of the State of origin. Consequently, it should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 36 in the case of a State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

Article 18

343 Article 18 reproduces the text of the draft (article 18, introductory phrase), even though some participants to the Special Commission considered it unnecessary, because it repeated the requirement by sub-paragraph *c* of Article 5. However, Article 18 is broader, for it also regulates the obtaining of the permission for the child to leave the State of origin, so as to avoid 'limbo' situations for the child.

344 Although not expressly mentioned, it is understood that Article 18 is not to function when such permission is not needed, as among the States belonging to the European Union.

345 Article 18 should be read in conjunction with Article 22, paragraphs 1 and 5. Therefore, the necessary steps may be taken by other public authorities or accredited bodies, or even by non-accredited bodies or persons, when permitted by the Convention's rules and authorized by the law of each Contracting State.

346 Working Document No 85, submitted by Colombia, Costa Rica and El Salvador, proposed to add after 'State of origin', the following phrase: 'when permitted by the law of the State of origin'. However, it was considered unnecessary, because the idea is covered by Article 18.

Article 19

Paragraph 1

347 Article 7 of the draft required for the transfer of the child that the competent authorities of the State of origin and of the receiving State: *(a)* 'have verified that no bar exists to the adoption under the laws of their States', and *(b)* 'have verified that the child should be entrusted to the prospective adoptive parents'. Because of the importance of the matter, a special working group was created to consider the various proposals on articles 6, 7 and 17 of the draft and, after a full examination of the questions involved, it concluded that the requirements for the transfer of the child should be the same as those established for his or her entrustment to the prospective adoptive parents. Therefore, Working Document No 162 formally submitted this proposal, which was approved without further discussion, because it was kept in mind that the transfer of the child may take place prior to or after the adoption and also some time before or after the child is entrusted to his or her prospective adoptive parents.

Paragraph 2

348 The second paragraph of Article 19 reproduces the text of the draft (article 18, second sentence) and was maintained, because of its practical importance, even though it may be considered implicit in Article 21, sub-paragraph *e*, CRC, which provides that States Parties shall '*ensure that the placement of the child in another country is carried out by competent authorities or organs*'. Therefore, the UN Convention imposes upon the States Parties the duty to take all measures necessary to guarantee that the transfer of the child to the receiving State takes place in secure and appropriate circumstances.

349 Some amendments were suggested to replace the expression 'if possible' in paragraph 2 of Article 19. Working Document No 80, submitted by Madagascar, proposed to prescribe instead: 'if provided for by the law of the State of origin', reminding the various rules recently enacted in response to the denunciations made by the international media about illegal departures of children from Madagascar. Working Document No 87, submitted by Bolivia, suggested to provide: 'necessarily in the company of the adoptive parents'.

350 La question a donc été soulevée à nouveau, bien qu'un compromis eût été obtenu à la Commission spéciale, où une forte majorité avait estimé que le déplacement de l'enfant s'effectue dans les meilleures conditions lorsqu'il est accompagné par ses parents adoptifs, au cas où l'adoption doit avoir lieu ultérieurement, soit dans l'Etat d'origine, soit dans l'Etat d'accueil. Les mots «si possible» avaient cependant été ajoutés par consensus, au motif que dans certaines circonstances la condition posée pourrait être difficile à satisfaire, à cause de son coût trop élevé, ou pour toute autre raison de fait ou de droit.

351 Les propositions de Madagascar et de la Bolivie n'ont pas été acceptées, en raison du compromis auquel on était déjà parvenu, et pour ne pas bouleverser les pratiques existantes et la loi de nombreux Etats d'origine et d'accueil. Néanmoins la question a été reprise en deuxième lecture. Dans le Document de travail No 127, présenté par l'Italie, il était suggéré de rendre obligatoire la compagnie des parents adoptifs ou des futurs parents adoptifs «si l'Autorité centrale de l'un des deux Etats le requiert», et, dans le Document de travail No 152, présenté par Madagascar, de la prévoir «si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine l'exige». Le réexamen de l'article n'a cependant pas été appuyé.

Paragraphe 3

352 Le troisième paragraphe a été inclus dans la Convention pour reprendre l'idée dont s'inspirait le Document de travail No 70, présenté par l'Allemagne, où il était suggéré d'ajouter le nouveau paragraphe suivant pour tenir compte de la législation allemande en matière de protection des données: «Si une adoption n'a pas lieu, les rapports visés aux articles 15 et 16 sont renvoyés à l'autre autorité qui les détruira au terme d'un délai de (trois) ans». Les mots «n'a pas lieu» ont été jugés trop vagues et, ont été remplacés par «si le transfert n'a pas lieu». De plus, les mots «en vue de leur destruction après (trois) ans» ont été critiqués et il a été décidé finalement de les biffer.

Article 20

353 L'article 20 reprend le texte du projet (article 19) et, bien qu'il puisse être considéré comme une répétition de l'article 9, alinéa *b*, il a été maintenu comme disposition séparée en raison de l'importance d'une information réciproque, en particulier pour permettre à l'Etat d'origine d'être tenu au courant de l'avancement de la procédure d'adoption. Cette même raison explique les dispositions analogues que l'on trouve dans certains arrangements bilatéraux sur l'adoption internationale.

354 L'article 20 est formulé en termes généraux et concerne donc l'ensemble des informations nécessaires préalablement à l'adoption, soit dans l'Etat d'origine soit dans l'Etat d'accueil.

355 Dans le Document de travail No 85, la Colombie, le Costa Rica et El Salvador ont suggéré sans succès de remplacer «ainsi que sur le déroulement de la période probatoire, lorsque celle-ci est requise» par «ainsi que sur le déroulement du placement lorsque celui-ci est autorisé par la loi de l'Etat d'origine». La suppression proposée a soulevé des objections, au motif qu'elle forcerait l'Etat d'accueil à reconnaître une adoption réalisée dans l'Etat d'origine en l'absence de toute période probatoire. On a souligné en outre l'importance de cette période probatoire et considéré que l'absence de toute mention de cette période serait contraire aux objectifs de la Convention, qui sont «d'instaurer un système de coopération entre les Etats contractants» et d'harmoniser les conditions prescrites par chacun des Etats intéressés.

356 A la demande du Délégué de l'Australie, il convient de préciser que la «période probatoire» visée à l'article 20 n'est pas celle qu'envisageait l'article 23 du projet, pour une situation différente, celle d'une période probatoire qui se déroulerait dans l'Etat d'accueil après l'adoption, comme condition de la reconnaissance de cette dernière, solution qui n'a pas été retenue dans la Convention. Au contraire, la période probatoire visée à l'article 20 se réfère à la période après le placement de l'enfant mais avant son adoption pour laquelle les services sont prévus pour assurer l'adaptation et l'intégration de l'enfant avec ses parents adoptifs et pour vérifier que les relations émotionnelles permettent une union légale. Cette période probatoire doit être comprise dans le sens de celle de l'article 21, soit lorsque l'enfant est déplacé dans l'Etat d'accueil en vue de l'adoption.

Article 21

Paragraphe 1

Introduction

357 L'introduction du paragraphe 1 reprend le texte du projet (article 20, premier paragraphe); il concerne le cas où, malgré les précautions prises en vertu de la Convention avant de confier l'enfant aux futurs parents adoptifs et de le déplacer vers l'Etat d'accueil pour une période probatoire avant l'adoption, il apparaît que le maintien de l'enfant auprès des futurs parents adoptifs n'est plus de son intérêt supérieur. L'article 21 impose donc certaines mesures destinées à protéger l'enfant, que son adoption ait lieu dans l'Etat d'accueil ou, exceptionnellement, dans l'Etat d'origine.

358 L'article 21 ne régit pas expressément le cas dans lequel l'enfant reste dans l'Etat d'origine. Il faut néanmoins comprendre que les autorités compétentes de cet Etat doivent prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger l'enfant si elles concluent que son maintien dans la famille d'accueil n'est manifestement plus de son intérêt supérieur.

359 Le paragraphe 1 de l'article 21 est à compléter par le paragraphe 1 de l'article 22. En conséquence, il s'agit d'une fonction dont peuvent s'acquitter des autorités publiques autres que l'Autorité centrale ou un organisme agréé, ou encore des organismes ou personnes non agréés, lorsque la loi du pays de résidence habituelle des futurs parents adoptifs le permet.

360 L'article 21 ne s'applique que lorsque, avant l'adoption l'enfant a été confié aux futurs parents adoptifs et emmené dans l'Etat d'accueil. Il ne s'applique donc pas lorsque l'Etat d'origine n'autorise pas le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil avant l'adoption.

Alinéa a

361 L'alinéa *a* du paragraphe 1 de l'article 21 reprend le texte du projet (alinéa *a* de l'article 20) sous réserve d'une légère modification, consistant à insérer le mot «*to*» avant le mot «*arrange*» dans le texte anglais.

362 Il ne fait pas de doute que la première mesure à prendre pour protéger l'enfant dans l'Etat d'accueil, lorsque le placement échoue, est de le retirer aux personnes qui désiraient l'adopter. La formule employée à

Rapport Parra-Aranguren

350 Therefore, this question was raised again, even though a compromise had been reached at the Special Commission, where a strong majority had agreed that the best manner to transfer the child is when accompanied by his or her adoptive parents if the adoption will take place after the transfer, either in the State of origin or in the receiving State. Nevertheless, the words 'if possible' were added by consensus, to take into account some cases where this requirement may be difficult to comply with, *i.e.* because it would be too expensive or for some other reason, factual or legal.

351 The proposals made by Madagascar and Bolivia were not accepted because of the compromise already reached, and so as not to modify existing practices and the law of many States of origin, as well as receiving States. Nevertheless, the question was raised anew in the second reading. Working Document No 127, submitted by Italy, suggested to impose the company of the adoptive parents or of the prospective adoptive parents 'if the Central Authority of one of the two States require it', and Working Document No 152, submitted by Madagascar, 'only when demanded by the Central Authority of the State of origin'. There was, however, no support for reconsideration of the Article.

Paragraph 3

352 The third paragraph was included in the Convention in response to the idea behind Working Document No 70, submitted by Germany, suggesting the addition of a new paragraph to take care of the German data protection legislation, as follows: 'If an adoption does not take place, the reports under Articles 15 and 16 are to be sent back to the other authority for destruction after (three) years'. The phrase 'if an adoption does not take place' was considered to be too vague and was replaced by 'if the transfer of the child does not take place'. Moreover, the words 'for destruction after (three) years' were criticized and it was finally decided to delete these words.

Article 20

353 Article 20 reproduces the text of the draft (article 19) and, although it may be considered a repetition of sub-paragraph *b* of Article 9, was included as a separate provision because the reciprocal information is very important, in particular to permit the State of origin to be kept up to date about the progress of the adoption. This very reason also explains similar provisions included in some bilateral arrangements on intercountry adoption.

354 Article 20 is formulated in general terms and, therefore, it covers all necessary information prior to the granting of the adoption, either in the State of origin or in the receiving State.

355 Working Document No 85, submitted by Colombia, Costa Rica and El Salvador, unsuccessfully suggested to delete the phrase 'if a probationary period is required' and to insert instead: 'whenever such a placement is permitted by the law of the State of origin'. The proposed deletion was objected, because it would force the receiving State to recognize an adoption granted in the State of origin, although no probationary period has taken place. Furthermore, the importance of the probationary period was strongly stressed and the absence of any reference to it was considered against the objectives of the Convention, *i.e.* to 'establish a system of co-operation amongst Contracting States' and a 'matching' of the conditions prescribed by each of the interested States.

356 At the request of the Australian Delegate, it is explained that the 'probationary period' referred to in Article 20 has a different meaning from that used in article 23 of the draft, which dealt with a different situation, *i.e.*, the post-adoption probationary period in the receiving State, as a condition for the recognition of the adoption, a possibility which is not admitted by the Convention. In contrast, the probationary period in Article 20 refers to the post-placement period prior to the adoption where services are provided to ensure the adjustment and integration of the child with the prospective adoptive parents as well as their emotional readiness for the legal union. This probationary period should be read in conjunction with Article 21 where the child is transferred to the receiving State for purposes of adoption or completion of the adoption.

Article 21

Paragraph 1

Introductory phrase

357 The introductory phrase of paragraph 1 reproduces the text of the draft (article 20, first paragraph) and takes care of the situation that may arise notwithstanding the safeguards established by the Convention for the entrustment and the transfer of the child to the receiving State for the probationary period prior to the adoption, when the continued placement with the prospective adoptive parents in that State is not in the child's best interests. Therefore, Article 21 prescribes certain measures to be taken to protect the child, whether the adoption is to be granted in the receiving State or, as may exceptionally be the case, in the State of origin.

358 Article 21 does not expressly regulate the case where the child remains in the State of origin. Nevertheless, it is understood that the competent authorities of that State have to take all necessary measures to protect the child if they determine that his or her continued placement with the prospective adoptive parents is manifestly no longer in the child's best interests.

359 Paragraph 1 of Article 21 should be read in conjunction with paragraph 1 of Article 22 and, consequently, this responsibility may be discharged by public authorities other than the Central Authority or by an accredited body, or even by non-accredited bodies or persons, when permitted by the law of the habitual residence of the prospective adoptive parents.

360 Article 21 only applies where the adoption has not been made yet, but the child has been entrusted to the prospective adoptive parents and transferred to the receiving State. Thus, it cannot cover the cases where the State of origin does not permit the transfer of the child to the receiving State before the adoption takes place.

Sub-paragraph a

361 Sub-paragraph *a* of paragraph 1 of Article 21 reproduces the text of the draft (sub-paragraph *a* of article 20), but a linguistic change was made, because the word 'to' was added before 'arrange'.

362 There is no doubt that the first measure to be taken to protect the child in the receiving State, whenever the placement fails, is to cause him or her to be withdrawn from the prospective adoptive parents. The

Parra-Aranguren Report

l'alinéa *a* est descriptive et cherche à préciser le but recherché, qui est de mettre fin à la situation existante; il évite de faire intervenir des notions juridiques telles que celle de «garde de l'enfant», qui pourraient soulever de sérieux problèmes d'interprétation dans certains pays.

363 L'alinéa *a* spécifie que l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil prend les mesures utiles afin qu'il soit pris soin provisoirement de l'enfant, ce qui souligne l'urgence et laisse ouverte la question de la manière dont on prendra soin de l'enfant. Dans le Document de travail No 103, présenté par l'Espagne, il était suggéré de «confier l'enfant à la garde d'une autorité ou organisme public de l'Etat d'accueil», mais cette suggestion n'a pas été retenue, car l'on a souligné que, d'ordinaire, l'enfant est confié à une famille nourricière de l'Etat d'accueil qui ne s'intéresse pas forcément à l'adoption.

Alinéa b

364 La première partie de l'alinéa *b* reprend le texte du projet (article 20, alinéa *b*) et prévoit que l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil prend les mesures utiles à la protection de l'enfant, de manière, «en consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil, [à] assurer sans délai un nouveau placement de l'enfant en vue de son adoption».

365 Le mot «placement» utilisé à l'alinéa *b* signifie «confier» l'enfant selon les termes de l'article 17 (voir *supra* No 328).

366 La rédaction du début de l'alinéa *b* comporte une certaine contradiction et appelle les mêmes observations que le texte du projet (Rapport de la Commission spéciale, No 242), car il prévoit que le nouveau placement doit être organisé «sans délai», mais «en consultation» avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine. Or cette dernière exigence peut avoir un effet dilatoire et se traduire par une situation d'incertitude pour l'enfant, ainsi que par un retard dans les mesures utiles à la protection de son intérêt supérieur. Mais comme l'enfant n'a pas été adopté, on a estimé nécessaire de consulter l'Etat d'origine pour prévenir, en raison du système de coopération mis en place, que l'enfant se trouve «dans les limbes».

367 Des problèmes analogues se posent à propos du deuxième membre de phrase de l'alinéa *b*, suivant lequel l'adoption après placement ne peut avoir lieu que si l'Etat d'origine a été dûment informé sur les nouveaux parents adoptifs. La question de savoir si l'Etat d'origine doit consentir expressément au nouveau choix et au nouveau placement, comme le prévoit l'article 17, reste cependant ouverte.

368 Selon la délégation espagnole, les conditions et garanties devraient être les mêmes pour le nouveau placement que pour le premier et, pour éviter que l'enfant ne reste «entre deux chaises», l'adoption devrait être possible dans l'Etat d'accueil si aucune opposition ne se manifestait dans un certain délai. La délégation espagnole a donc proposé le texte suivant, dans les Documents de travail No 103 et 168: «d'informer l'Autorité centrale de l'Etat d'origine sur les nouveaux futurs parents adoptifs pour que celle-ci, dans un délai raisonnable (dans un délai non supérieur à 3 mois) puisse donner son accord aux nouveaux parents adoptifs. (En l'absence d'opposition dans ce délai, l'adoption pourra avoir lieu dans l'Etat d'accueil)». Cette proposition n'a cependant pas été adoptée.

369 La délégation polonaise était en faveur d'une approche différente: elle estimait que les formalités de la deuxième adoption devraient être plus simples et a donc suggéré, dans le Document de travail No 107, d'ajouter à la fin de l'alinéa *b* le membre de phrase suivant: «et a constaté qu'il n'existe pas d'empêchement à l'adoption de l'enfant par les nouveaux parents adoptifs».

370 Dans le Document de travail No 21, présenté par Défense des enfants – International et le Service social international, avec le soutien des Pays-Bas, il était suggéré d'ajouter à la fin de la première partie de l'alinéa *b* les mots suivants: «ou, à défaut, une prise en charge alternative durable». Le but de cette proposition, qui a été acceptée par la réunion, était d'élargir la portée de l'article 21 pour englober les situations dans lesquelles ni le placement en vue de l'adoption ni le retour de l'enfant dans l'Etat d'origine, prévu à l'alinéa *c*, ne semble constituer une solution satisfaisante, lorsque l'enfant, par exemple, a besoin d'un traitement ou de soins particuliers.

Alinéa c

371 L'article 21, paragraphe 1, alinéa *c*, reprend le texte du projet (article 20, premier paragraphe, alinéa *c*), avec cette précision que la décision de faire retourner l'enfant dans le pays d'origine ne doit être prise que «si son intérêt l'exige», comme le suggérait le Document de travail No 98, présenté par la France; toutes les mesures pour trouver une solution alternative dans l'Etat d'accueil ont été épuisées et la présence prolongée de l'enfant dans cet Etat n'assure plus son bien-être ni ses intérêts.

Paragraphe 2

372 Le paragraphe 2 de l'article 21 reprend le texte du projet (article 20, deuxième paragraphe). Il est également tenu compte de la teneur de l'article 12, CDE, ainsi que des idées reprises à l'alinéa *d* de l'article 4.

Article 22

373 Les adoptions dites «privées» ou «indépendantes» ont été amplement débattues à la Commission spéciale où les arguments pour et contre ont fait l'objet d'un examen approfondi (Rapport de la Commission spéciale, Nos 249-256), la solution approuvée représentant un compromis raisonnable entre des positions antagonistes. Elle permet d'une part à certains organismes ou individus non agréés de s'acquitter des fonctions dévolues aux Autorités centrales en vertu des articles 15 à 21 (et confirmées par la Convention), s'ils remplissent certaines normes minimum avant d'être autorisés à intervenir, mais, d'autre part, les Etats contractants ne sont pas forcés d'accepter la participation d'organismes ou de personnes non agréés s'ils font une déclaration expresse à cet effet. Les Etats contractants ont donc la faculté d'adopter l'attitude qui leur paraîtra préférable en restant silencieux (indiquant par là leur accord) ou faisant valoir leur objection à une telle participation.

Paragraphe 1

374 Le paragraphe 1 de l'article 22 reprend le texte du projet (article 21, premier paragraphe) et s'inspire de l'idée que les règles de procédure doivent être assez souples pour assurer le meilleur fonctionnement possible de la Convention. Il n'a donc pas été jugé souhaitable d'imposer aux Autorités centrales l'obligation de s'acquitter des diverses tâches que leur attribue le chapitre IV, et la décision sur ce point important est laissée à chaque Etat contractant. C'est pourquoi le paragraphe 1 de l'article 22 admet que les Etats contractants, dans la

Rapport Parra-Aranguren

formulation used by sub-paragraph *a* is descriptive, trying to specify the aim pursued, *i.e.* to put an end to the situation, and avoids the reference to legal notions, like 'custody', that may give rise to serious problems of interpretation in certain countries.

363 Sub-paragraph *a* provides that the Central Authority of the receiving State shall take all necessary measures to arrange 'temporary care' for the child, thereby stressing the emergency of the situation and leaving open the possible ways to take care of the child. Working Document No 103, submitted by Spain, suggested to 'entrust the child to the care of an authority or public body of the receiving State', but it did not succeed, it being pointed out that, usually, the child is entrusted to a foster family in the receiving State, not necessarily interested in the adoption.

Sub-paragraph b

364 The first part of sub-paragraph *b* reproduces the text of the draft (article 20, sub-paragraph *b*), prescribing that the Central Authority of the receiving State shall take the measures necessary to protect the child, 'in consultation with the Central Authority of the State of origin, to arrange without delay a new placement of the child with a view to adoption'.

365 The word 'placement' used by sub-paragraph *b* has the same meaning as 'entrustment' in Article 17 (see *supra*, No 328).

366 The formulation retained by the first lines of sub-paragraph *b* is somewhat contradictory and is subject to the same comments made to the draft (Report of the Special Commission, No 242), because it prescribes that the placement has to be arranged 'without delay', but 'in consultation' with the Central Authority of the State of origin. However, this last requirement may be too time-consuming, bringing about a 'limbo' situation for the child and a delay of the necessary actions to protect the best interests of the child. But since the child has not been adopted, it was deemed necessary to consult the State of origin and with the system of co-operation already in place the child being in 'limbo' should be prevented.

367 Similar problems arise out of the second part of sub-paragraph *b*, which prescribes that the adoption after the placement shall not take place until the State of origin has been duly informed concerning the prospective adoptive parents. However, the question remains open as to whether the State of origin has expressly to agree to the new matching and placement, as provided by Article 17.

368 According to the Spanish delegation, the conditions and guarantees for the new placement should be the same as for the first, and that, to avoid the 'limbo' situation of the child, the adoption should be possible in the receiving State if there is no opposition within a certain period. Therefore, its Working Documents Nos 103 and 168 proposed the following text: 'to duly inform the Central Authority of the State of origin concerning the new prospective adoptive parents to enable them to give their consent to the new adoptive parents, within a reasonable period of time (a period not over three months). (In the absence of opposition during this period, the adoption may take place in the receiving State.)'. However, the proposal did not succeed.

369 The delegation of Poland sustained a different approach, *e.g.* that the formalities of the second adoption should be simpler and, therefore, its Working Document No 107 suggested, with no success, to add at the end of sub-paragraph *b* the following words: 'and has verified that there is no bar to adoption of the child by the new prospective adoptive parents'.

370 Working Document No 21, submitted by Defence for Children International and International Social Service, with the support of the Netherlands, suggested to add at the end of the first part of sub-paragraph *b* the following words: 'or, if this is not appropriate, to arrange alternative long-term care'. The idea behind the proposal, which was accepted by the meeting, was to extend the scope of Article 21 to include situations in which neither an adoptive placement nor the return of the child to the State of origin, provided for by sub-paragraph *c*, appear to be satisfactory solutions, *e.g.*, when the child needs special treatment or attention.

Sub-paragraph c

371 Article 21, paragraph 1, sub-paragraph *c*, reproduces the text of the draft (article 20, first paragraph, sub-paragraph *c*) with the specification that the decision to return the child should only be taken 'if his or her interests so require', as suggested by Working Document No 98, submitted by France; all measures to find alternative care in the receiving State having been exhausted and any prolonged stay of the child in that State no longer being for his or her welfare and interests.

Paragraph 2

372 Paragraph 2 of Article 21 reproduces the text of the draft (article 20, second paragraph) and takes into account the contents of Article 12 CRC, repeating also the ideas included in sub-paragraph *d* of Article 4.

Article 22

373 The so-called 'private' or 'independent' adoptions were fully discussed in the Special Commission, where the arguments in favour and against were examined at length (Report of the Special Commission, Nos 249-256) and the solution approved represents a reasonable compromise between antagonistic positions. On the one hand, it permits that some non-accredited bodies or individuals carry out the functions assigned to the Central Authorities under Articles 15 to 21 (as accepted in the Convention), if they fulfil certain minimum standards before being allowed to act, but on the other hand, the Contracting States are not forced to accept the participation of non-accredited bodies or persons by making an express declaration in this sense. Therefore, Contracting States may assume the position they consider the best by remaining silent (indicating acceptance) or by declaring their objection to such participation.

Paragraph 1

374 Paragraph 1 of Article 22 reproduces the text of the draft (article 21, first paragraph), expressing the idea that the procedural rules should be flexible enough to assure the best possible functioning of the Convention. Therefore, it was not considered advisable to impose upon the Central Authorities the obligation to discharge the various tasks assigned to them by Chapter IV, and left to each Contracting State the decision on this important issue. For this reason, paragraph 1 of Article 22 accepts the possibility that Contracting States, to the

mesure où leur loi le permet, délèguent l'exécution de leurs obligations à d'autres autorités publiques ou à des organismes agréés conformément au chapitre III.

375 A strictement parler cette disposition n'est pas nécessaire, puisque les fonctions d'ordre procédural assignées aux Autorités centrales selon le chapitre IV ne font pas partie des fonctions mentionnées à l'article 7 comme devant être exécutées directement par les Autorités centrales, ni à l'article 8 qui n'autorise les délégations qu'à d'autres autorités publiques. Elles rentrent donc dans le cadre de l'article 9, qui habilite les Autorités centrales à agir soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes agréés dans leur Etat, dans la mesure où la loi applicable le permet. Le paragraphe 1 de l'article 22 a néanmoins été inclus pour éviter tout malentendu, et en particulier parce que les paragraphes 2, 4 et 5 du même article prévoient des règles spéciales au sujet de certaines activités dont peuvent s'acquitter certains organismes ou personnes non agréés.

376 Le Délégué de l'Italie a fait observer que les articles 8, 9 et 22 ne sont pas rédigés de la même façon. En fait, l'article 8 permet aux Autorités centrales de prendre les mesures nécessaires avec le concours d'autorités publiques, et l'article 9 avec celui d'autorités publiques ou d'autres organismes agréés, ce qui montre bien que l'Autorité centrale est responsable des mesures prises par les organismes délégués. L'article 22, paragraphe 1, au contraire, énonce que les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le chapitre IV peuvent être exercées par des autorités publiques ou par des organismes agréés, les mêmes termes étant employés au paragraphe 2 dans le cas d'organismes ou de personnes non agréés. Néanmoins, malgré cette différence formelle le texte de l'article 22 doit être compris de la même façon, à savoir qu'une délégation a été faite.

377 Le paragraphe 1 de l'article 22 est à compléter par les alinéas *c* et *d* de l'article 36 pour déterminer quelles sont les autorités compétentes, les autorités publiques ou les organismes agréés, dans le cas d'un Etat contractant qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

Paragraphe 2

378 Le paragraphe 2 de l'article 22 reprend le texte du projet (article 21, première partie du deuxième paragraphe); il ouvre une possibilité restreinte d'adoptions «indépendantes» ou «privées» et autorise tout Etat contractant à déclarer que les fonctions de procédure conférées à l'Autorité centrale par les articles 15 et 21 peuvent aussi être exercées, mais seulement dans cet Etat, par d'autres personnes ou des organismes différents des autorités publiques ou organismes agréés conformément au chapitre III. Le paragraphe 2 est donc plus restrictif que dans le projet, du fait que l'article 14 est expressément écarté, ainsi que l'avaient suggéré l'Italie et les Etats-Unis d'Amérique dans le Document de travail No 170.

379 La portée du paragraphe 2 est également restreinte par le paragraphe 5 du même article 22 aux termes duquel «les rapports prévus aux articles 15 et 16 sont, dans tous les cas, établis sous la responsabilité de l'Autorité centrale ou d'autres autorités ou organismes, conformément au paragraphe premier».

380 Le paragraphe 2 de l'article 22 est à compléter par l'alinéa *d* de l'article 48, ce qui signifie que les Etats contractants doivent notifier au dépositaire les délégations faites à des organismes ou personnes non agréés afin qu'en soient informés les Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, les autres Etats ayant participé à la Dix-septième session et les Etats qui auront adhéré à la Convention.

381 Le paragraphe 2 ne prévoit aucun délai pour la déclaration. Elle peut donc être faite à tout moment et, bien que cela ne soit pas dit expressément, elle peut aussi être retirée à tout moment, moyennant notification au dépositaire.

382 Le paragraphe 2 exige une déclaration expresse de l'Etat contractant pour que les organismes ou personnes non agréés puissent exercer les fonctions conférées aux Autorités centrales par les articles 15 à 21. Le silence de l'Etat contractant doit donc être interprété comme équivalent à une objection à l'intervention de ces organismes ou personnes de cet Etat de remplir les fonctions assignées à l'Autorité centrale de cet Etat.

383 Les alinéas *a* et *b* imposent certaines exigences qui doivent nécessairement être respectées par les organismes ou personnes non agréés pour qu'ils puissent exécuter les fonctions conférées aux Autorités centrales en vertu des articles 15 à 21; comme il ne s'agit que de normes minimum, chaque Etat contractant est habilité à imposer des conditions supplémentaires, à contrôler les activités desdits organismes ou personnes et à déterminer l'étendue des fonctions qu'ils peuvent exercer.

384 Les organismes ou personnes non agréés qui sont autorisés à intervenir se trouvent placés «sous le contrôle des autorités compétentes» de l'Etat faisant la déclaration prévue au paragraphe 2. Ce contrôle portera certainement sur la manière dont elles respectent les règles de la Convention, en particulier l'interdiction de tirer un gain financier ou un avantage indu de toute activité liée à l'adoption internationale, ainsi que le respect des conditions fixées par les alinéas *a* et *b* de l'article 22.

385 Dans les Documents de travail Nos 82 et 83, présentés respectivement par l'Australie et le Royaume-Uni, il était suggéré de supprimer les mots «sous le contrôle des autorités compétentes de cet Etat» et de les remplacer par «sous réserve du contrôle, par les autorités compétentes de l'Etat, de toute activité d'adoption internationale». Ces propositions n'ont cependant pas été retenues, l'idée dont elles s'inspiraient étant déjà implicite dans le texte tel qu'il a été finalement approuvé.

Alinéa a

386 L'alinéa *a* reprend le texte du projet (article 21, fin du deuxième paragraphe) et dispose que les organismes ou personnes non agréés doivent remplir les conditions de moralité, de compétence professionnelle, d'expérience et de responsabilité requises par l'Etat qui fait la déclaration. Comme on l'a vu, il s'agit de normes minimum et chaque Etat contractant est donc autorisé à ajouter d'autres conditions.

Alinéa b

387 L'alinéa *b* est nouveau et s'inspire des suggestions faites par l'Australie, les Etats-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni dans les Documents de travail Nos 82, 121 et 136, qui visaient à assurer une certaine cohérence entre les règles applicables aux organismes agréés (alinéa *b* de l'article 11) et celles qui s'appliquent aux organismes ou personnes non agréés. Il n'a pas été jugé suffi-

Rapport Parra-Aranguren

extent permitted by the applicable law, may delegate the compliance of their duties to other public authorities or to bodies accredited under the rules of Chapter III.

375 Strictly speaking, this provision is not needed, taking into account that the functions relating to procedural matters assigned to Central Authorities according to Chapter IV, are not included within those mentioned in Article 7 that shall be discharged directly by Central Authorities, nor in Article 8 that permits delegation only to other public authorities. Therefore, they fall within the scope of Article 9, which enables Central Authorities to act either directly or through other public authorities or accredited bodies in their States, to the extent permitted by the applicable law. Nevertheless, paragraph 1 of Article 22 was included to avoid any kind of misunderstanding, in particular because its second, fourth and fifth paragraphs prescribe a special regulation for certain activities that may be performed by certain non-accredited bodies or persons.

376 The Delegate of Italy made the remark that the text in Articles 8, 9 and 22 was not the same. In fact, Article 8 permits Central Authorities to take the necessary measures through public authorities, and Article 9 through public authorities or other accredited bodies, it being clear therefore that the Central Authority is responsible for the action undertaken by the delegated bodies. Article 22, paragraph 1, on the contrary, reads that the functions assigned to the Central Authority by Chapter IV may be performed by public authorities or other accredited bodies, the same expression being used in paragraph 2 with reference to non-accredited bodies or persons. However, the text of Article 22, in spite of the formal difference, should be understood in the same sense, *e.g.* that a delegation has been made.

377 Paragraph 1 of Article 22 should be read in conjunction with sub-paragraphs *c* and *d* of Article 36, to determine the competent authorities, the public authorities, or the accredited bodies, in the case of a Contracting State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

Paragraph 2

378 Paragraph 2 of Article 22 reproduces the text of the draft (article 21, first part of the second paragraph), admitting a limited possibility of 'independent' or 'private' adoptions and entitles any Contracting State to declare that the procedural functions assigned to the Central Authority under Articles 15 to 21 may also be performed, but only in that State, by persons or bodies other than the public authorities or bodies accredited according to Chapter III. Therefore, paragraph 2 is more restricted than the draft, because Article 14 is expressly excluded, as suggested by Working Document No 170, submitted by Italy and the United States of America.

379 Besides, paragraph 2 is also restricted by paragraph 5 of the same Article 22, according to which 'the reports provided for in Articles 15 and 16 shall, in every case, be prepared under the responsibility of the Central Authority or other authorities or bodies in accordance with paragraph 1'.

380 Paragraph 2 of Article 22 should be read in conjunction with sub-paragraph *d* of Article 48 and therefore, the Contracting States shall notify to the depositary the delegation made to non-accredited bodies or persons for further dissemination to the States Members of the Hague Conference on private international law, the other States which participated in the Seventeenth Session and the States which have acceded to the Convention.

381 Paragraph 2 does not establish a time limit for the declaration. Therefore, it could be made at any moment and, even though not expressly provided for, such declaration may also be withdrawn at any time, but the depositary should be notified.

382 An express declaration by the Contracting State is required by paragraph 2 to permit the non-accredited bodies or persons to discharge the functions assigned to the Central Authorities under Articles 15 to 21. Therefore, the silence of the Contracting State is to be construed as an objection against bodies or persons non-accredited by that State to discharge functions assigned to the Central Authority of that State.

383 Sub-paragraphs *a* and *b* prescribe certain requirements that necessarily have to be complied with by the non-accredited bodies or persons to be allowed to perform the functions assigned to the Central Authorities under Articles 15 to 21, but they are only minimum standards and therefore, each Contracting State is authorized to establish additional conditions, to supervise their activities and to determine the extent of the functions that they may discharge.

384 The authorized non-accredited bodies or persons are 'subject to the supervision of the competent authorities' of the State that has made the declaration of paragraph 2. Such supervision will certainly include their compliance with the rules of the Convention, in particular, the prohibition to derive improper financial or other gain from any activity related to intercountry adoption and the requirements established by sub-paragraphs *a* and *b* of Article 22.

385 Working Documents Nos 82 and 83, submitted by Australia and the United Kingdom, respectively, suggested to delete the words 'subject to the supervision of the competent authorities of that State' and replace them with the phrase 'subject to supervision by the competent authorities of the State of any intercountry adoption activities'. However, the proposals did not succeed, being implicit in the text finally approved.

Sub-paragraph a

386 Sub-paragraph *a* reproduces the text of the draft (article 21, last words of the second paragraph) and prescribes that the non-accredited bodies or persons shall meet the requirements of integrity, professional competence, experience and accountability of the State making the declaration. As already observed, these are minimum standards and therefore, each Contracting State is authorized to establish additional conditions.

Sub-paragraph b

387 Sub-paragraph *b* is new and follows the suggestions made by Australia, the United States of America and the United Kingdom in Working Documents Nos 82, 121 and 136, to ensure that there is consistency of approach between the regulation of accredited bodies (sub-paragraph *b* of Article 11) and non-accredited bodies or persons. It was not considered enough to re-

Parra-Aranguren Report

sant d'exiger qu'ils soient «spécialisés», car dans de nombreux pays les diverses professions ont leur propre réglementation, en particulier pour ce qui est des pratiques et des déontologies.

388 Dans le Document de travail No 196 le Népal a suggéré d'ajouter la notion de «moralité» comme étant exigée par l'article 22, mais la proposition n'a pas obtenu un appui suffisant pour pouvoir être examinée, conformément au Règlement intérieur. Toutefois, ainsi qu'on l'a signalé, les conditions posées par l'alinéa *b* représentent des normes minimum, de sorte que tout Etat contractant est autorisé à en ajouter d'autres.

389 Malgré le souci de cohérence dont procèdent ces dispositions, il y a lieu d'observer que les règles consacrées par la Convention ne sont pas exactement les mêmes pour les organismes agréés et pour les organismes ou personnes non agréés, ces derniers n'ayant pas à remplir la condition imposée par l'alinéa *a* de l'article 11, qui est de «poursuivre uniquement des buts non lucratifs dans les conditions et limites fixées par les autorités compétentes de l'Etat d'agrément».

Paragraphe 3

390 Le paragraphe 3 de l'article 22 a été introduit à la suite d'une suggestion faite par la France dans le Document de travail No 99, laquelle suggestion a été amendée dans ce sens que l'information doit être donnée non pas au dépositaire, mais au Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé, pour plus de souplesse et afin de ne pas alourdir le texte de la Convention. Cette règle est analogue à celle que prévoit l'article 13 pour les organismes agréés.

391 Bien que ce ne soit pas expressément prescrit, le but de la notification est de permettre au Bureau Permanent de diffuser les renseignements reçus parmi les Etats membres de la Conférence de La Haye et les Etats parties à la Convention.

392 Malgré la règle énoncée au paragraphe 3 de l'article 22, il doit être entendu que la violation de l'obligation d'informer le Bureau Permanent est sans effet sur l'adoption mais peut entraîner une plainte au titre de l'article 33.

Paragraphe 4

393 Le paragraphe 4 de l'article 22 reprend le texte du projet (article 21, troisième paragraphe), de sorte que la déclaration exigée doit être faite au dépositaire de la Convention.

394 Bien que cela ne soit pas expressément prévu, il ne saurait y avoir de doute raisonnable quant à la possibilité de retirer à tout moment la déclaration faite conformément au paragraphe 4. Ce retrait doit être notifié au dépositaire.

395 Dans le Document de travail No 99, présenté par la France, il était suggéré de renverser l'ordre de présentation des solutions retenues aux paragraphes 2 et 4 et de rédiger le paragraphe 2 comme suit: «Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les adoptions d'enfants dont la résidence habituelle est située sur son territoire peuvent également avoir lieu si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont exercées conformément au deuxième paragraphe». L'idée qui inspirait cette proposition était de souligner que les adoptions internationales faites avec le concours des Autorités centrales doivent être préférées. Les Etats contractants n'avaient donc à faire de déclaration positive que s'ils étaient en faveur de la délégation autorisée par le deuxième paragraphe, le silence devant s'interpréter comme une opposition. Toutefois, comme le compromis auquel on était parvenu touchait un point sensible la suggestion n'a pas obtenu suffisamment d'appui pour être prise en considération en deuxième lecture.

396 Cela étant, en vertu du paragraphe 4, le silence d'un Etat doit être interprété comme revenant à accepter que les adoptions internationales d'enfants résidant habituellement sur son territoire peuvent aussi avoir lieu si les fonctions conférées à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil sont exécutées par des organismes ou des personnes non agréés, comme le permet le paragraphe 2 du même article lorsqu'une déclaration a été faite dans ce sens en vertu de ce paragraphe.

397 Une question différente est de savoir si les organismes ou personnes non agréés autorisés à agir dans un Etat contractant peuvent également se livrer à des activités liées à l'adoption internationale sur le territoire d'un autre Etat contractant. Il convient d'y répondre de la même façon que pour les organismes agréés, l'article 12 exigeant l'autorisation des deux Etats.

Paragraphe 5

398 Le paragraphe 5 est une nouvelle disposition, introduite à la suite d'une suggestion faite par les Etats-Unis et l'Italie dans le Document de travail No 170, et qui tendait à préciser que des organismes ou personnes non agréés peuvent participer à la rédaction des rapports prévus aux articles 15 et 16. Il a cependant été souligné en même temps que la responsabilité des rapports continue à appartenir à l'Autorité centrale ou aux autres autorités ou organismes publics agréés conformément au chapitre III, dans la mesure prévue par la loi de l'Etat dont il s'agit, comme il est stipulé au paragraphe 1 du même article 22.

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE ET EFFETS DE L'ADOPTION

399 Les articles 23, 24 et 25 portent sur la reconnaissance de l'adoption ayant eu lieu dans un Etat contractant et développent l'un des objectifs de la Convention, à savoir «assurer la reconnaissance dans les Etats contractants des adoptions réalisées selon la Convention», selon les termes de l'alinéa *c* de l'article premier. Le chapitre V contient en outre l'article 26 qui traite pour une part des effets de l'adoption et l'article 27 régissant un cas particulier de conversion de l'adoption.

400 Ainsi que le suggérait le Rapport de la Commission spéciale, il était proposé, dans le Document de travail No 133, présenté par la Belgique, de donner au chapitre V le titre suivant: «Reconnaissance et effets des adoptions internationales». Cette proposition a été approuvée après une retouche finale apportée par le Comité de rédaction.

401 Le Comité sur la reconnaissance a recommandé de supprimer l'article 23 du projet, qui autorisait l'Etat d'accueil à subordonner sa reconnaissance pleine et entière d'une adoption déjà réalisée conformément à la Convention dans un Etat contractant quelconque à la condition qu'une période probatoire supplémentaire – postérieure à l'adoption – se soit déroulée de façon satisfaisante dans ledit Etat d'accueil. On a considéré que cette possibilité n'était pas dans l'intérêt de l'enfant, car l'adoption serait alors territorialement limitée dans ses effets, bien que la Convention eût été respectée; on a souligné en outre que les préoccupations des Etats qui imposent une période probatoire postérieure à l'adop-

quire that they be 'professional', because in many countries, the various professions are self-regulatory, in particular as to the practices and ethical standards of that particular profession.

388 Working Document No 196, submitted by Nepal, suggested the addition of 'integrity', as required by Article 22, but the proposal did not obtain enough support to be considered, according to the Rules of Procedure. However, as already remarked, the conditions sanctioned by sub-paragraph *b* are minimum standards and, therefore, each Contracting State is authorized to establish additional conditions.

389 Notwithstanding the consistency of approach aimed at, it is to be remarked that the regulation sanctioned by the Convention for accredited bodies and non-accredited bodies or persons is not exactly the same, because the latter do not have to fulfil the condition prescribed by sub-paragraph *a* of Article 11, *i.e.* to 'pursue only non-profit objectives according to such conditions and within such limits as may be established by the competent authorities of the State of accreditation'.

Paragraph 3

390 Paragraph 3 of Article 22 was introduced following the suggestion made by France in Working Document No 99, amended in the sense that the information should be given not to the depositary, but to the Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law, for the sake of flexibility and to make the text of the Convention not any heavier. This rule is similar to the one established by Article 13 for accredited bodies.

391 Even though not expressly prescribed, the purpose of the notification is to enable the Permanent Bureau to disseminate the information received to the States Members of the Hague Conference and to the States Parties to the Convention.

392 Notwithstanding the rule sanctioned by paragraph 3 of Article 22, it is understood that the violation of the duty to inform the Permanent Bureau shall not affect the adoption, but may give rise to present a complaint as permitted by Article 33.

Paragraph 4

393 Paragraph 4 of Article 22 reproduces the text of the draft (article 21, third paragraph) and therefore, the declaration required is to be made to the depositary of the Convention.

394 Even though it is not expressly provided for, no reasonable doubt may arise as to the possibility to withdraw, at any time, the declaration made in accordance with paragraph 4. It shall be notified to the depositary.

395 Working Document No 99, submitted by France, suggested to make a reverse presentation of the solutions approved in paragraphs 2 and 4, amending paragraph 2 to read as follows: 'Any Contracting State may declare to the depositary of this Convention that adoptions of children habitually resident in its territory may as well take place if the functions of the Central Authorities are performed in accordance with the second paragraph'. The idea behind the proposal was to emphasize that intercountry adoptions made through Central Authorities are to be preferred. Therefore, Contracting States were only to make a positive declaration if they agree with the delegation permitted by the second paragraph, and silence were to be interpreted against such delegation. However, because of the sensitivity of the compromise achieved, the suggestion did not obtain enough support to be considered in the second reading.

396 For that reason, according to paragraph 4, silence by a State is to be interpreted as an acceptance that intercountry adoptions of children habitually resident in its territory may also take place if the functions assigned to the Central Authority of the receiving State are performed by non-accredited bodies or persons, as permitted by paragraph 2 of the same Article when a declaration has been made under this paragraph.

397 A different question is whether those non-accredited bodies or persons authorized to act in one Contracting State may also perform activities related with intercountry adoption on the territory of another Contracting State. This question has to be answered in the same sense as in the case of accredited bodies, Article 12 requiring the authorization of both States.

Paragraph 5

398 Paragraph 5 is a new provision, which was included in response to the suggestion made by the United States and Italy in Working Document No 170, aiming to make it clear that non-accredited bodies or persons may participate in the preparation of the reports provided for by Articles 15 and 16. However, at the same time, it was stressed that the responsibility for the reports remains with the Central Authority or with the other public authorities or bodies accredited under Chapter III to the extent permitted by the law of its State, as prescribed by paragraph 1 of the same Article 22.

CHAPTER V – RECOGNITION AND EFFECTS OF THE ADOPTION

399 Articles 23, 24 and 25 deal with the recognition of the adoption granted in any Contracting State and develop one of the aims pursued by the Convention, *i.e.* 'to secure the recognition in Contracting States of adoptions made in accordance with the Convention', as established by sub-paragraph *c* of Article 1. Furthermore, Chapter V includes Article 26, partially dealing with the effects of the adoption and Article 27, which regulates one specific case of conversion of the adoption.

400 As suggested in the Report of the Special Commission, Working Document No 133, submitted by Belgium, proposed to modify the title of Chapter V to read as follows: 'Recognition and Effects of Intercountry Adoptions'. The proposal was approved, subject to the intervention of the Drafting Committee, which made the final linguistic amendment.

401 The Recognition Committee advised the deletion of article 23 of the draft. This article enabled the receiving State to make its full recognition of an adoption granted in any Contracting State in accordance with the Convention conditional upon the successful completion of an additional – post-adoption – probationary period in the receiving State. This possibility was considered not to be in the best interests of the child, because the adoption would become territorially limited, notwithstanding its compliance with the Convention; furthermore, it was pointed out that the concerns of the States requiring a post-adoption probationary period were protected by the Convention, since they have the right not

tion étaient protégées par la Convention, puisqu'ils ont le droit, conformément à l'alinéa *c* de l'article 17, de ne pas consentir à ce que la procédure d'adoption se poursuive.

Article 23

Paragraphe 1

Première phrase

402 La première phrase du paragraphe 1 reprend le texte du projet (article 22, premier paragraphe) son but est de faciliter la reconnaissance dans tous les Etats contractants de l'adoption réalisée conformément à la Convention. Elle prévoit donc sa reconnaissance de plein droit, modifiant ainsi la pratique existante qui voulait qu'une adoption déjà constituée dans l'Etat d'origine fût renouvelée dans l'Etat d'accueil pour déployer ses effets; elle empêche également de revenir sur le contenu d'une adoption étrangère. C'est pourquoi elle n'exige que l'établissement d'un certificat par les autorités compétentes de l'Etat où l'adoption a eu lieu, attestant que les règles de la Convention ont été respectées et que les acceptations prévues à l'alinéa *c* de l'article 17 ont été données, en précisant quand et par qui.

403 La première phrase du paragraphe 1 vise «l'Etat ... où [l'adoption] a eu lieu», étant entendu que celui-ci peut être l'Etat d'origine ou l'Etat d'accueil, selon les circonstances de l'espèce.

404 Le certificat prévu par l'article 23 doit être émis par «l'autorité compétente». Chaque Etat contractant est donc libre de déterminer s'il s'agira d'une autorité administrative ou judiciaire. Les informations pertinentes sur ce point devront être envoyées au dépositaire de la Convention, conformément au paragraphe 2 du même article 23.

405 La première phrase du paragraphe 1 doit être complétée par l'alinéa *c* de l'article 36 pour déterminer les autorités compétentes dans le cas d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

406 Dans le Document de travail No 72, présenté par la France, une suggestion qui n'a pas été retenue tendait à ce que le certificat soit établi par l'Autorité centrale, censée être la mieux à même de s'acquitter de cette fonction. On a objecté cependant que cela pourrait entraîner des conflits entre des pouvoirs indépendants au sein de l'Etat, étant donné qu'une autorité administrative n'a pas à contrôler le travail accompli par les tribunaux.

407 La Convention ne réglemente pas les conditions de forme que doit remplir le certificat, bien qu'il y ait accord général sur l'avantage qu'il y aurait à utiliser un modèle normalisé. Il faut donc garder en mémoire le Voeu consigné dans l'Acte final de la Dix-septième session, tendant à ce que les experts participant à la première réunion de la Commission spéciale convoquée en vertu de l'article 42 de la Convention établissent une formule modèle pour le document certifiant que l'adoption a eu lieu conformément à la Convention (Acte final, lettre E).

408 Dès lors qu'un certificat est présenté, l'adoption est reconnue automatiquement et de plein droit. L'Etat reconnaissant l'adoption a la faculté de contrôler la validité formelle du certificat. Il ne peut refuser la reconnaissance qu'en vertu de l'article 24 (ou 25). Cette solution va certainement très loin parce qu'elle peut permettre la reconnaissance d'une adoption qui aurait eu lieu au mépris des règles de la Convention. La deuxième phrase du paragraphe 1 vise cependant à prévenir de telles extrémités (voir *infra*, Nos 414-415).

409 Les mots «de plein droit» ne sont pas très exacts, mais ils ont été maintenus à défaut d'une meilleure formule permettant d'exprimer que la reconnaissance est automatique, sans qu'une procédure de reconnaissance, d'exécution ou d'enregistrement soit nécessaire. En deuxième lecture, la délégation du Népal a présenté le Document de travail No 196, où il était souligné que le texte obligeait les Etats contractants à modifier leur droit interne; aussi a-t-elle suggéré – sans succès – de remplacer «reconnue de plein droit» par «dûment reconnue». On n'a donc pas besoin d'un *exequatur* préalable. Bien entendu, la Convention n'interdit pas d'obtenir celui-ci, et dans ce cas la procédure d'*exequatur* est régie par la *lex loci*.

410 L'article 23 ne prévoit pas la reconnaissance automatique d'une décision refusant de reconnaître l'adoption, suggérée par le Royaume-Uni dans le Document de travail No 83. Une telle règle – a-t-on dit – s'écarterait par trop des objectifs de la Convention, qui visent en particulier à promouvoir la coopération entre les Etats contractants afin de protéger les enfants dans les adoptions internationales (article premier, alinéa *b*).

411 La Convention ne répond pas expressément à la question de savoir si l'adoption effectuée dans un Etat contractant et rentrant dans son champ d'application, mais non conforme à ses règles, peut être reconnue par un autre Etat contractant dont le droit interne permet cette reconnaissance. Assurément, en pareil cas, l'Etat contractant qui procède à l'adoption viole la Convention, dont les dispositions sont contraignantes, et sa conduite peut donner lieu à une plainte en vertu de l'article 33, mais la question de la reconnaissance d'une telle adoption sort du cadre de la Convention, et la réponse doit dépendre de la loi applicable dans l'Etat reconnaissant l'adoption, en fonction là encore de l'intérêt supérieur de l'enfant.

412 Dans le Document de travail No 104 présenté par l'Espagne lors de l'examen de l'article 22, il était suggéré d'ajouter un nouveau paragraphe ainsi conçu: «De même, un Etat contractant peut déclarer au dépositaire de la Convention que les adoptions d'enfants ne sont reconnues dans cet Etat que si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont exercées conformément au paragraphe premier». Cette proposition procédait de l'idée qu'une garantie devait être donnée à l'Etat de résidence habituelle autorisant l'adoption et qu'il fallait prévenir les risques de fraude. On a cependant fait observer qu'un tel refus de reconnaissance n'était peut-être pas dans l'intérêt de l'enfant, comme l'avait démontré le Canada en citant le cas d'un professeur espagnol résidant habituellement aux Etats-Unis qui aurait obtenu une adoption internationale juridiquement valable sans l'intervention des Autorités centrales, aurait continué à résider aux Etats-Unis pendant plus de dix ans et ne serait rentré en Espagne qu'à l'expiration de ces dix années; la proposition a donc été repoussée. Il serait sans aucun doute très difficile d'accepter que la reconnaissance de l'adoption puisse être refusée pour la seule raison que les Autorités centrales ne seraient pas intervenues.

413 Dans le Document de travail No 106, présenté par l'Espagne, il était également suggéré d'ajouter à l'article 23 un nouveau paragraphe pour spécifier que la violation de l'article 32 ne saurait justifier un refus de reconnaître l'adoption. Bien que l'idée ait été généralement

to agree to the continuation of the adoption, as permitted by sub-paragraph *c* of Article 17.

Article 23

Paragraph 1

First sentence

402 The first sentence of paragraph 1 reproduces the text of the draft (article 22, first paragraph) and aims at facilitating the recognition in all Contracting States of the adoption granted according to the Convention. Therefore, it provides for its recognition by operation of law, thus superseding the existing practice that an adoption already granted in the State of origin is to be made anew in the receiving State only in order to produce such effects, and also prevents a revision of the contents of the foreign adoption. For these reasons, it only required a certification, made by the competent authorities of the State where the adoption took place, attesting that the Convention's rules were complied with and that the agreements under sub-paragraph *c* of Article 17 were given, specifying when and by whom.

403 The first sentence of paragraph 1 refers to 'the State of adoption', it being understood that this could be the State of origin or the receiving State, depending on the circumstances of the case.

404 The certification required by Article 23 is to be carried out by 'the competent authority'. Therefore, each Contracting State is at liberty to determine whether it shall be an administrative or a judicial authority. The relevant information is to be sent to the depositary of the Convention, according to paragraph 2 of the same Article 23.

405 The first sentence of paragraph 1 should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 36 to determine the competent authorities in the case of a State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

406 Working Document No 72, submitted by France, unsuccessfully suggested that the certification be made by the Central Authority, because it is supposed to be in the best position to discharge such function. The objection was raised, however, that this might bring about conflicts among independent powers within the State, since an administrative authority is not to control the work performed by the courts.

407 The Convention does not regulate the formal requirements of the certification, even though there was consensus about the advantage of making it according to a standard form. Therefore, Article 23 should be read in conjunction with the Wish included in the Final Act of the Seventeenth Session, that the experts participating in the first meeting of the Special Commission to be convened in accordance with Article 42 of the Convention establish a recommended form for the document certifying that the adoption has been made in accordance with the Convention (Final Act, under E).

408 Once the certification is presented, the adoption granted is to be recognized 'automatically', by operation of law. The recognizing State may control the instrumental validity of the certification. It may refuse recognition only in accordance with Article 24 (or 25). This solution certainly goes very far, since it may result in the recognition of an adoption, in spite of its disregard of the Convention's rules. However, the second sentence of paragraph 1 aims at preventing such extreme cases (see *infra*, Nos 414-415).

409 The phrase 'by operation of law' is not very accurate, but was retained because no better wording could be found to express that recognition shall take place automatically, *i.e.* without the need for a procedure for recognition, enforcement or registration. During the second reading, the delegation of Nepal submitted Working Document No 196, pointing out that this imposed on the Contracting States an obligation to modify their internal laws and, for that reason, suggested unsuccessfully its replacement by the words 'duly recognized'. Consequently, a previous *exequatur* is not necessary for the recognition of the adoption. Of course, the Convention does not prohibit its being obtained, in which case the *exequatur* proceedings are governed by the *lex loci*.

410 Article 23 does not provide for automatic recognition of a decision to refuse recognition of the adoption, as was suggested by the United Kingdom in Working Document No 83. It was considered that such ruling would diverge too far from the objectives pursued by the Convention, which aims, in particular, at the promotion of co-operation among the Contracting States to protect children in cases of intercountry adoptions (Article 1, sub-paragraph *b*).

411 The Convention does not specifically answer the question as to whether an adoption granted in a Contracting State and falling within its scope of application, but not in accordance with the Convention's rules, could be recognized by another Contracting State whose internal laws permit such recognition. Undoubtedly, in such a case, the Contracting State granting the adoption is violating the Convention, because its provisions are mandatory and such conduct may give rise to the complaint permitted by Article 33, but the question of the recognition would be outside of the Convention and the answer should depend on the law applicable in the recognizing State, always taking into account the best interests of the child.

412 Working Document No 104, submitted by Spain when discussing Article 22, suggested to add a new paragraph prescribing: 'Equally, any Contracting State may declare to the depositary of this Convention that child adoptions will not be recognized in that State unless the functions conferred on the Central Authorities have been carried out in conformity with the first paragraph of this Article'. The idea behind the proposal was the guarantee that has to be made by the State of the habitual residence granting the adoption, and to prevent the risks of fraud. However, it was observed that such denial of recognition may not be in the best interests of the child, as exemplified by Canada with the case of a Spanish professor habitually resident in the United States who obtains a legally valid intercountry adoption without the intervention of the Central Authorities, continues to reside there for ten years or more and only afterwards returns to Spain, and the proposal failed. Undoubtedly, it would be very difficult to accept the denial of recognition of the adoption, just because the Central Authorities did not intervene.

413 Working Document No 106, submitted by Spain, also suggested the addition of a new paragraph to Article 23 prescribing that the breach of Article 32 cannot serve as cause for the denial of the recognition of the adoption. Although the idea was generally accepted, the

acceptée, la proposition a été retirée, car on a considéré qu'il était inopportun d'établir des distinctions entre les règles de la Convention, et aussi qu'il serait déraisonnable de refuser de reconnaître une adoption déjà acquise simplement parce que l'article 32 aurait été violé.

Deuxième phrase

414 La deuxième phrase du paragraphe 1 a été insérée dans la Convention à la suite d'une suggestion présentée par le Comité sur la reconnaissance dans le Document de travail No 142, qui tendait à inclure le texte suivant: «Le certificat atteste expressément que les conditions du chapitre II ont été respectées». Le Document de travail No 145, présenté par le Danemark, avait un objectif analogue; il y était proposé d'ajouter à l'article 23 les mots suivants: «en fournissant des précisions sur l'approbation des autorités compétentes de l'autre Etat concerné». Les Pays-Bas avaient également suggéré, dans le Document de travail No 163, que le certificat fasse «expressément référence aux déclarations des Autorités centrales attestant, chacune pour l'Etat concerné, que les conditions mentionnées aux articles 6 et 17 ont été satisfaites». Cependant une nette majorité a rejeté ces propositions, auxquelles on a reproché d'affaiblir la Convention; en particulier la référence au chapitre II a été jugée fort peu satisfaisante, parce qu'elle donnait l'impression que les règles de la Convention n'avaient pas toutes été respectées. Il était d'autre part inacceptable de les répartir en deux catégories: celles des règles fondamentales et celles des règles non fondamentales.

415 La question a été néanmoins reprise en troisième lecture, du fait que les délégations de la Bulgarie, du Danemark, de l'Irlande, des Pays-Bas, des Philippines, de la Roumanie, de la Fédération de Russie, de la Slovénie, de l'Espagne et du Royaume-Uni ont présenté le Document de travail No 183, où il était suggéré de compléter le paragraphe 1 par la phrase suivante: «Le certificat indique la date à laquelle l'autorité compétente de l'autre Etat concerné a consenti à la poursuite de l'adoption et il précise quelle est cette autorité». Comme les auteurs de ce texte l'ont expliqué, l'accomplissement de la condition établie par l'article 17, alinéa *c*, «revêt une importance cruciale pour l'issue de chaque adoption et pour le succès de la Convention». Toute erreur sur ce point serait donc d'une gravité toute particulière. L'information requise servirait non seulement à identifier le cas d'espèce, mais aussi à empêcher la délivrance du certificat par l'Etat d'adoption si, en fait, l'autre Etat contractant n'avait pas donné son acceptation. En outre l'inclusion de ces indications n'imposerait pas un surcroît de travail car, avant d'émettre le certificat, l'autorité de l'Etat d'origine doit avoir examiné le dossier et constaté que les conditions prescrites par la Convention ont été respectées. La proposition a été approuvée, parce qu'elle permettait de disposer de preuves plus satisfaisantes et mieux utilisables, bien qu'on ait à nouveau rappelé que toutes les conditions énoncées par la Convention présentent la même importance et qu'il n'était pas opportun d'en privilégier une quelconque.

Paragraphe 2

416 Le paragraphe 1 de l'article 23 ne faisant référence qu'à «l'autorité compétente» de l'Etat d'adoption, il convient, pour des raisons pratiques, que les informations pertinentes soient diffusées auprès des Etats contractants. Le texte du paragraphe 2 a donc été suggéré dans le Document de travail No 142, présenté par le Comité sur la reconnaissance. L'accord a été général, bien que des préférences pour une certification centralisée eussent également été exprimées et appuyées. En deuxième lecture le Népal s'est efforcé sans succès, dans le Document de travail No 196, de faire insérer les mots «l'étendue de la compétence» avant «et les fonctions de l'autorité».

417 En vertu du paragraphe 2 de l'article 23 «toute modification dans la désignation de ces autorités» doit également être notifiée. Il faut comprendre que cette notification inclura l'identité ainsi que les fonctions desdites autorités.

418 La notification requise aux termes du paragraphe 2 de l'article 23 doit être faite au dépositaire de la Convention, le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, qui transmettra ces renseignements aux Etats mentionnés à l'article 48.

419 Le paragraphe 2 de l'article 23 doit être complété par les alinéas *c* et *d* de l'article 36 pour déterminer quelles sont les autorités compétentes, les autorités publiques ou les organismes agréés, dans le cas d'un Etat contractant qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

420 On a quelque peine à comprendre pourquoi la notification requise doit être faite par «tout Etat contractant» au moment de la «signature» de la Convention, puisqu'un Etat ne devient pas partie contractante par sa simple signature de la Convention. En outre, l'entrée en vigueur de la Convention est régie par l'article 43 aux fins duquel la signature est sans pertinence; en revanche un délai de trois mois doit s'écouler après le dépôt du troisième instrument de ratification, d'adhésion ou d'approbation.

Article 24

421 L'article 24 est une disposition indépendante relative à l'exception d'ordre public à la reconnaissance d'adoptions étrangères, qui faisait l'objet de l'article 22, deuxième paragraphe, du projet. La question a été débattue à fond par le Comité sur la reconnaissance et les diverses suggestions formulées dans le Document de travail No 142, présenté à la Deuxième commission de la Conférence, s'expliquent par un défaut de consensus initial.

422 La position la plus radicale était celle que consacrait la variante III de l'article 22 *bis*, consistant a supprimer l'exception d'ordre public, celle-ci étant susceptible d'affaiblir la reconnaissance de plein droit des adoptions étrangères. On a rappelé, à l'appui de cette proposition, qu'une telle clause ne figurait pas dans la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants. L'amendement a cependant été rejeté à une large majorité.

423 Les Etats-Unis d'Amérique ont essayé de limiter l'application de l'exception d'ordre public et suggéré la rédaction suivante: «La reconnaissance d'une adoption ne peut être refusée dans un Etat contractant que si l'enfant a été enlevé ou si les consentements à son adoption sont viciés, frauduleux ou donnés sous contrainte, et si cette mesure répond à l'intérêt supérieur de l'enfant.» (Doc. trav. No 77, reproduit dans le Document de travail No 142, article 22 *bis*, variante II). Le texte suivant a été présenté comme sous-amendement: «La reconnaissance ne peut être refusée que par les autorités compétentes de l'Etat d'accueil. La décision de refuser la reconnaissance sera reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants» (Doc. trav. No 142, article 22 *bis*, variante II, sous-variante). La proposition a cepen-

proposal was withdrawn, since it was considered not advisable to make distinctions among the rules of the Convention and because it would be unreasonable to deny recognition to an adoption already made, just for the violation of Article 32.

Second sentence

414 The second sentence of paragraph 1 was included in the Convention as a result of the suggestion made by the Recognition Committee, when submitting Working Document No 142, to include the following text: 'The certificate shall expressly mention that the requirements of Chapter II have been satisfied'. A similar aim was pursued by Working Document No 145, submitted by Denmark, proposing to add these words to Article 23: 'giving the particulars of the approval of the competent authorities of the other State concerned', and also by the Netherlands, in Working Document No 163, suggesting that the certification shall 'make express reference to the statements by the Central Authorities saying, each for the State concerned, that the requirements mentioned in Articles 6 and 17 have been met'. However, a clear majority rejected such proposals, which were criticized as weakening the Convention and, in particular, the reference to Chapter II was considered very unsatisfactory, because it gave the impression that not all the conventional rules had been complied with, it being unacceptable to divide them into two classes: fundamental and non-fundamental.

415 Nevertheless, the question was discussed anew in the third reading, because the delegations of Bulgaria, Denmark, Ireland, the Netherlands, the Philippines, Romania, the Russian Federation, Slovenia, Spain and the United Kingdom presented Working Document No 183, suggesting the addition of the following sentence to paragraph 1: 'The certificate shall contain the date on which the competent authority of the other State concerned has agreed that the adoption may proceed and shall identify this authority'. As explained by the proposers, compliance with the condition established by Article 17, sub-paragraph *c*, 'is crucial for the outcome of each adoption and for the success of the Convention'. Therefore, any mistake on this point would be especially grave, and the information required should not only identify the case, but would also prevent the issuing of the certification by the State of adoption, if in fact the other Contracting State has not agreed. Besides, the inclusion of such information will not impose extra work since, before issuing the certificate, the authority of the State of origin must have read the file and determine the compliance with conditions sanctioned by the Convention. The proposal was approved, because it provided better and more practicable evidence, although it was reminded again that all requirements of the Convention were equally important, and that is was not advisable to highlight a single one.

Paragraph 2

416 Since paragraph 1 of Article 23 only refers to 'the competent authority' of the State of adoption, as a practical matter it is advisable to have the relevant information disseminated among the Contracting States. Therefore, its text was suggested by Working Document No 142, submitted by the Recognition Committee. There was general agreement, even though some preferences for a centralized certification were also supported. During the second reading, Working Document No 196, presented by Nepal, unsuccessfully proposed to insert the words 'jurisdictional extent' before 'the functions of the authority'.

417 According to paragraph 2 of Article 23, the notification is also to be made in case of 'any modification in the designation of these authorities', a provision that should be understood to include the identity as well as the functions of the authorities competent to issue the certification.

418 The notification required by paragraph 2 of Article 23 is to be made to the depositary of the Convention, the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, which will transmit the information to the States mentioned in Article 48.

419 Paragraph 2 of Article 23 should be read in conjunction with sub-paragraphs *c* and *d* of Article 36 to determine the competent authorities, the public authorities or the accredited bodies, in the case of a Contracting State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

420 It is not understandable why the required notification shall be made by 'each Contracting State' at the time of the 'signature' of the Convention, since a State does not become a Contracting State because of its mere signing of the Convention. Besides, the entering into force of the Convention is regulated by Article 43 and for this purpose, the signature is not relevant at all, but the expiration of three months after the deposit of the third instrument of its ratification, acceptance or approval.

Article 24

421 Article 24 establishes as an independent provision the exception of public policy to the recognition of foreign adoptions, which had been included in article 22, second paragraph, of the draft. The question was fully discussed in the Recognition Committee and the initial lack of consensus explains the various suggestions made in Working Document No 142, submitted to the Second Commission of the Conference.

422 The most radical position was variant III of article 22 A, suggesting to delete the exception of public policy, because it may weaken the recognition by operation of law of foreign adoptions. In support of the proposal it was reminded that such a clause is not included in the Hague Child Abduction Convention. However, the suggestion was rejected by a large majority.

423 The United States of America tried to restrict the application of the public policy exception and suggested the article to read as follows: 'The recognition of an adoption in a Contracting State may only be refused if the child has been abducted or the consents to its adoption were false, fraudulent, or coerced and if it is in the best interests of the child to do so' (Work. Doc. No 77, as reproduced in Work. Doc. No 142, article 22 A, variant II), and as a sub-variant the following text was to be added: 'Recognition may only be refused by the competent authorities of the receiving State. The decision to refuse recognition shall be recognized by operation of law in the other Contracting States' (Work. Doc. No 142, article 22 A, variant II, sub-variant). The proposal failed, however, it being pointed out that 'public

dant été repoussée car on a souligné que «l'ordre public est un principe général qui ne peut pas être ramené à certaines règles particulières».

424 La variante I de l'article 22 *bis*, présentée dans le Document de travail No 142, reproduisait le texte du projet (article 22, deuxième paragraphe) et prévoyait que «La reconnaissance ne peut être refusée dans un Etat contractant que si elle est manifestement contraire à son ordre public et à l'intérêt supérieur de l'enfant». Cette rédaction supposait que les deux motifs de refus s'appliquent cumulativement. Par suite, la reconnaissance de plein droit ne peut être refusée lorsque l'adoption a des résultats manifestement contraires à l'ordre public, mais non à l'intérêt supérieur de l'enfant, et *vice versa*. Néanmoins, comme le soulignait le Rapport de la Commission spéciale (No 266), il s'agit là d'une situation assez exceptionnelle qui se produira rarement.

425 L'article 22 *bis*, sous-variante 2 de la variante I, tendait à ce que la reconnaissance d'une adoption dans un Etat contractant ne puisse être refusée que «si l'adoption est manifestement contraire aux principes fondamentaux de l'ordre public et à l'intérêt supérieur de l'enfant». Dans ce cas, les deux motifs devaient aussi se cumuler.

426 Le texte finalement approuvé a été la sous-variante 1 de la variante I de l'article 22 *bis*, proposée par le Comité sur la reconnaissance dans le Document de travail No 142, et qui prévoyait que «La reconnaissance d'une adoption dans un Etat contractant ne peut être refusée que si l'adoption est manifestement contraire à son ordre public, compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant». Ce texte ne prévoit donc pas que les deux motifs doivent se cumuler, puisque l'intérêt supérieur de l'enfant est simplement pris en compte, et qu'il doit être entendu que la notion d'ordre public sera interprétée très strictement, c'est-à-dire par rapport aux «principes fondamentaux» de l'Etat reconnaissant l'adoption.

427 Dans le Document de travail No 106, l'Espagne suggérait d'ajouter un troisième paragraphe, prévoyant expressément que la violation de l'article 32 «ne peut pas fonder un refus de reconnaissance de l'adoption». La proposition n'a cependant pas été retenue car il a été entendu qu'elle était couverte par l'exception d'ordre public.

428 Ni l'article 24 ni d'autres articles de la Convention ne prévoient l'exception dite de l'institution inconnue, comme motif de refuser la reconnaissance de l'adoption réalisée dans un Etat contractant, que rejette expressément l'article 5 de la Convention interaméricaine (La Paz, 1984). Les deux instruments concordent donc sur ce point, et le fait que l'Etat où la reconnaissance devrait avoir lieu ne connaît pas l'institution de l'adoption, ou une forme particulière d'adoption, ne peut être invoqué pour refuser la reconnaissance d'adoptions étrangères.

Article 25

429 L'article 25 est une disposition nouvelle qui doit être considérée en liaison avec le paragraphe 2 de l'article 39, ces deux textes traduisant le compromis obtenu entre partisans et adversaires de la possibilité d'accords futurs entre les Etats contractants sur des questions régies par la Convention. L'article 39, paragraphe 2, autorise ces accords dans certaines limites, mais les autres Etats contractants ont le droit de déclarer au dépositaire qu'ils ne seront pas tenus de reconnaître en vertu de la Convention les adoptions faites conformément à ces accords.

430 L'article 25 exige un acte positif de la part de l'Etat contractant tiers. Par conséquent, si aucune déclaration n'est faite, cet Etat sera tenu en vertu de la Convention de reconnaître les adoptions faites conformément aux accords autorisés par le paragraphe 2 de l'article 39.

431 L'article 25 dispose que la déclaration doit être adressée au dépositaire de la Convention, le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, qui informera les Etats mentionnés à l'article 48.

432 L'article 25 ne spécifie pas quand la déclaration doit être faite, ce qui oblige à distinguer deux situations. La première se présente lorsque, au moment où un Etat devient partie à une Convention, d'autres Etats ont déjà conclu les accords autorisés par le paragraphe 2 de l'article 39. Dans cette éventualité, la déclaration doit être faite au moment de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion à la Convention. Toutefois, il est également possible de la faire par la suite, mais elle n'aura alors d'effet que pour l'avenir, et l'Etat contractant tiers sera tenu en vertu de la Convention de reconnaître les adoptions faites conformément à ces accords après que lui-même sera devenu partie à la Convention, mais avant qu'il ait fait la déclaration au dépositaire.

433 La deuxième possibilité est que l'Etat soit déjà partie à la Convention au moment où les accords autorisés par le paragraphe 2 de l'article 39 sont conclus entre un Etat contractant et un ou plusieurs autres Etats contractants. Dans ce cas la déclaration doit être faite le plus tôt possible, la Convention ne prévoyant aucun délai, lorsque l'Etat contractant tiers reçoit du dépositaire la notification prescrite par l'article 48, alinéa *d*. Toutefois la déclaration peut aussi être faite plus tard, mais alors l'Etat contractant tiers sera tenu en vertu de la Convention de reconnaître les adoptions faites auparavant conformément à ces accords.

434 L'effet de la déclaration prévue à l'article 25 est que l'Etat contractant tiers n'est pas tenu de reconnaître les adoptions faites conformément aux accords autorisés par le paragraphe 2 de l'article 39. Il n'est cependant pas interdit de les reconnaître par application de la loi interne de l'Etat contractant ayant fait la déclaration.

435 Bien que cela ne soit pas prévu expressément, la déclaration peut être retirée à tout moment par l'Etat contractant tiers qui l'a faite, et ce retrait sera communiqué au dépositaire de la Convention pour qu'il procède à la notification prescrite par l'alinéa *d* de l'article 48. A partir de ce moment, l'Etat contractant tiers sera tenu en vertu de la Convention de reconnaître les adoptions futures faites conformément aux accords, mais la Convention ne dit rien des adoptions ayant déjà eu lieu.

Article 26

Paragraphe 1

Introduction

436 La Commission spéciale n'a pu aboutir à un accord sur les droits dont jouit l'enfant adoptif dans l'Etat reconnaissant l'adoption et dans les autres Etats contractants, certains des participants ayant soutenu que l'objet de la Convention n'était pas de réglementer le statut juridique des enfants adoptifs, mais de promouvoir et de faciliter la coopération entre Etats contrac-

policy was a general principle which could not be reduced to some particular rules'.

424 Variant I of article 22 A, as presented by Working Document No 142, reproduced the text of the draft (article 22, second paragraph), providing that 'the recognition of an adoption in a Contracting State may only be refused if the adoption is manifestly contrary to its public policy and to the best interests of the child'. Such formulation required that both grounds for refusal work cumulatively. Therefore, recognition by operation of law cannot be denied when the adoption brings about results manifestly contrary to public policy, but not to the best interests of the child, and vice versa, the adoption shall be recognized if it is not manifestly contrary to public policy, even though against the best interests of the child. Nevertheless, as pointed out in the Report of the Special Commission (No 266), this is a rather exceptional situation that will very seldom occur.

425 Article 22 A, sub-variant 2 of variant I, suggested that the recognition of an adoption in a Contracting State may only be refused 'if the adoption manifestly violates fundamental principles of public policy and the best interests of the child'. Consequently, in this case, both grounds were also to work cumulatively.

426 The text finally approved was sub-variant 1 of variant I of article 22 A, submitted by the Recognition Committee in Working Document No 142, providing that 'the recognition of an adoption in a Contracting State may only be refused if the adoption is manifestly contrary to its public policy, taking into account the best interests of the child'. Therefore, it does not prescribe the cumulative application of both grounds, since the best interests of the child are only to be taken into account, it being understood that the notion of public policy shall be interpreted very restrictively, *i.e.* with reference to the 'fundamental principles' of the recognizing State.

427 Working Document No 106, submitted by Spain, suggested the addition of a third paragraph expressly prescribing that the violation of Article 32 'cannot serve as cause for the denial of the recognition of the adoption'. The proposal failed, however, since it was understood to be included in the public policy exception.

428 Neither Article 24 nor any other articles of the Convention provides for the exception of the unknown institution as a ground to refuse recognition of the adoption granted in a Contracting State, a possibility expressly rejected by Article 5 of the Inter-American Convention (La Paz, 1984). Thus, the solution is the same and the fact that the recognizing State does not have the institution of adoption, or a particular form of adoption, cannot be used as a ground to deny recognition to foreign adoptions.

Article 25

429 Article 25 is a new provision that has to be read in conjunction with paragraph 2 of Article 39, because together they represent the compromise reached between the supporters and opponents of the possibility of future agreements among Contracting States on matters regulated by this Convention. These agreements are permitted, within certain limits, by paragraph 2 of Article 39, but the other Contracting States have the right to declare to the depositary not to be bound under the Convention to recognize the adoptions made in accordance with them.

430 Article 25 requires a positive action from the third Contracting State and therefore, in case no declaration is made, it will be bound under the Convention to recognize the adoptions made under the agreements permitted by paragraph 2 of Article 39.

431 Article 25 prescribes that the declaration is to be made to the depositary of the Convention, the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, which will inform the States mentioned in Article 48.

432 Article 25 does not prescribe when the declaration is to be made, therefore it is necessary to distinguish two situations. The first one is when a State becomes a Party to the Convention and other Contracting States have already entered into the agreements permitted by paragraph 2 of Article 39. In that case, the declaration is to be made at the time of ratification, acceptance, approval of or accession to the Convention. However, it is also possible to make it afterwards, but then the declaration will only have effects for the future, and the third Contracting State shall be bound under the Convention to recognize the adoptions made in accordance with those agreements after it has become a Party to the Convention, but before making the declaration to the depositary.

433 The second possibility is that the State is already a Party to the Convention when the agreements permitted by paragraph 2 of Article 39 are entered into between one Contracting State and one or more other Contracting States. Then the declaration is to be made as soon as possible, no period being fixed by the Convention, once the third Contracting State receives from the depositary the notification prescribed by Article 48, sub-paragraph *d*. However, the declaration may also be made afterwards, but in that case the third Contracting State shall be bound under the Convention to recognize the adoptions made before, in accordance with those agreements.

434 The effect of the declaration permitted by Article 25 is that the third Contracting State shall not be bound to recognize the adoptions made in accordance with the agreements permitted by paragraph 2 of Article 39. However, there is no prohibition to recognize them according to the internal law of the Contracting State that has made the declaration.

435 Although not expressly prescribed, the declaration may be withdrawn at any time by the third Contracting State that made it and shall be communicated to the depositary of the Convention for the notification prescribed by sub-paragraph *d* of Article 48. From that moment on, the third Contracting State shall be conventionally bound to recognize the future adoptions made in accordance with those agreements, but the Convention is silent in respect of the adoptions already granted.

Article 26

Paragraph 1

Introductory phrase

436 The Special Commission could not reach an agreement on the rights that the adoptive child shall enjoy in the recognizing State and in the other Contracting States, because some of its participants argued that the object of the Convention was not to regulate the legal condition of the adoptive children, but to promote and facilitate the co-operation between the Contracting

tants pour que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

437 La question des droits et des devoirs des enfants adoptifs se rattache à celle de la portée donnée à la Convention, ainsi qu'il est expliqué dans le Rapport de la Commission spéciale (Nos 282-295). Bien des problèmes auraient pu être évités si la Convention ne concernait que les adoptions mettant fin au lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine. C'est la solution qu'a retenu en principe la Convention interaméricaine de 1984, dont l'article premier stipule qu'elle «*s'applique à l'adoption de mineurs sous forme d'adoption plénière, à la légitimation adoptive et à toutes autres institutions affines qui confèrent à l'adopté le statut d'enfant dont la filiation est légalement établie*».

438 Toutefois la plupart des participants, non seulement à la Commission spéciale mais aussi à la Conférence diplomatique, ont été d'avis qu'il serait préférable de ne pas restreindre le champ d'application de la Convention au type d'adoption qui met fin au lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine et qu'il y avait lieu d'inclure toutes les variétés possibles d'adoptions internationales. Aussi fallait-il prendre en considération les différents types d'adoption, qui peuvent être rangés *grosso modo* dans les trois groupes principaux suivants: 1) le premier groupe n'admet qu'un type radical d'adoption dans laquelle le lien juridique entre l'enfant et sa famille d'origine est entièrement aboli (adoption plénière); 2) le second n'accepte qu'un type d'adoption moins absolu qui ne met pas fin totalement à ce lien juridique (adoption simple ou limitée) et 3) le dernier groupe admet les deux types d'adoption, le plus absolu et le moins absolu, et accepte donc que le lien juridique entre l'enfant et sa famille d'adoption prenne fin ou perdure, selon le type d'adoption intervenu dans chaque cas d'espèce.

439 Après de grands efforts et dans un esprit sincère de compromis on a pu parvenir à un consensus minimum sur certains effets résultant de toutes les adoptions relevant de la Convention. L'article 26, tel qu'il a été approuvé, ne vise à répondre que partiellement à la question des effets de l'adoption, et cela de la manière suivante: 1) le paragraphe 1 définit les effets minimum de toutes les adoptions faites selon la Convention, indépendamment de la loi applicable en vertu des règles de conflits de l'Etat reconnaissant l'adoption; 2) le paragraphe 2 régit les effets de l'adoption dans le cas particulier où celle-ci met (entièrement) fin à un lien juridique préexistant entre l'enfant et son père ou sa mère, si tel est l'effet de la loi de l'Etat où l'adoption a eu lieu, dans l'Etat d'accueil ou dans tout Etat contractant où l'adoption est reconnue; et 3) le paragraphe 3 préserve l'application de toute disposition plus favorable à l'enfant qui serait en vigueur dans l'Etat contractant reconnaissant l'adoption.

Alinéa a

440 L'alinéa *a* reprend l'idée de base du Document de travail No 142 présenté par le Comité sur la reconnaissance, idée qui avait déjà été retenue dans le projet (début du premier alinéa de l'article 24), et en vertu de laquelle «L'enfant dont l'adoption est reconnue dans un Etat contractant est considéré en droit comme l'enfant des parents adoptifs».

441 L'alinéa *a* forme un tout avec l'article 2, paragraphe 2, aux termes duquel «La Convention ne vise que les adoptions établissant un lien de filiation». En conséquence, si un tel lien n'est pas créé en vertu de la loi applicable et conformément aux règles de conflits de l'Etat contractant où l'adoption a eu lieu, ladite adoption ne relève pas de la Convention.

442 Une différence existe pourtant dans le texte (anglais), le paragraphe 2 de l'article 2 visant les «*adoptions which create a permanent legal parent-child relationship*», alors que le mot «*permanent*» ne figure pas dans l'alinéa *a* de l'article 26. L'idée est néanmoins la même dans les deux dispositions, comme il ressort de la version française qui, dans les deux cas, fait mention d'un lien de filiation.

443 En vertu de l'alinéa *a* le lien de filiation créé par l'adoption entre l'enfant et ses parents adoptifs doit être reconnu par tout autre Etat contractant, et cela que le lien de filiation préexistant entre l'enfant et ses parents soit maintenu ou aboli à la suite de l'adoption. Cela met bien en lumière la vaste portée de la Convention, qui s'applique à toutes les catégories d'adoptions possibles.

444 L'alinéa *a* est plus large que l'alinéa *b*, puisque le lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs suppose, au minimum, la responsabilité parentale de ces derniers à l'égard de l'enfant. Néanmoins, ces deux dispositions ne coïncident pas forcément, car le lien de filiation peut avoir d'autres effets que la responsabilité parentale selon la loi applicable.

Alinéa b

445 L'alinéa *b* s'inspire d'un texte présenté par le Comité de rédaction dans le Document de travail No 180, qui visait à donner suite à certaines observations formulées lors de l'examen de la suggestion faite par le Comité sur la reconnaissance dans le Document de travail No 142 (article 24. 1 *b*).

446 L'expression «responsabilité parentale» a été approuvée, à la place de l' «autorité parentale» dont il était question dans le Document de travail No 142, car elle est habituellement utilisée dans les documents internationaux et vise à bien montrer et à souligner, dans la mesure du possible, que le fait d'être parent n'entraîne pas seulement des droits mais aussi des devoirs.

447 La Grèce a proposé de supprimer l'alinéa *b* pour la raison que la responsabilité parentale des parents adoptifs à l'égard de l'enfant est une conséquence du lien de filiation existant entre eux et qui doit être reconnu conformément à l'alinéa *a*. On l'a vu, cependant (*supra*, No 444), les deux alinéas n'ont pas nécessairement la même portée, car le lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs peut entraîner d'autres effets. De plus, il a paru opportun de mentionner expressément cet effet-ci, étant donné que le lien de filiation persiste, mais non l'autorité parentale, lorsque l'enfant parvient à sa majorité. En outre l'intérêt supérieur et la protection de l'enfant constituent la considération suprême dans toute adoption internationale.

Alinéa c

448 L'alinéa *c* reprend la suggestion faite par le Comité de rédaction dans le Document de travail No 180 (article 24, paragraphe 1, alinéa *c*), qui tenait compte du débat sur le Document de travail No 142 (article 24. 1 *c*),

States in order to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child.

437 The question relating to the rights and duties of the adoptive children is connected with the scope assigned to the Convention, as explained in the Report of the Special Commission (Nos 282-295). A number of problems could have been avoided if the Convention had been limited to adoptions that terminate the legal relationship between the child and his or her family of origin. This was the solution approved, as a rule, in the 1984 Inter-American Convention, Article 1 of which provides that it '*shall apply to adoptions of minors in the form of full adoption, adoptive legitimation, and other similar institutions that confer on the adoptee a legally established filiation*'.

438 Most of the participants, however, not only of the Special Commission but also of the Diplomatic Conference, were of the opinion that it would be preferable not to restrict the scope of the Convention to the type of adoptions that terminate the legal relationship between the child and his or her family of origin, and that it was desirable to include all possible kinds of intercountry adoptions. For this reason, it was necessary to consider the different types of adoptions that, roughly speaking, may be classified in three main groups, as follows: (1) the first admits only a radical kind of adoption that fully terminates the legal relationship between the child and his or her family of origin (full adoption); (2) the second class only accepts a less radical type of adoption that does not completely terminate such legal relationship (simple or limited adoption), and (3) the last group admits both kinds of adoptions, the most radical and the less radical, accepting therefore that the legal relationship between the child and his or her family of origin may or may not be terminated, all depending on the type of adoption granted in the particular case.

439 After great efforts had been made, in a sincere spirit of compromise a minimum consensus could be reached as to certain effects arising from all the adoptions covered by the Convention. Article 26 was approved, whose aim is only to give a partial answer to the question relating to the effects of the adoption, as follows: (1) paragraph 1 establishes certain minimum effects to be brought about by all adoptions made under the Convention, irrespective of the law applicable according to the conflicts rules of the recognizing State; (2) paragraph 2 regulates the effects in the particular case where the adoption (completely) terminates a pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father, if such consequence is established by the law of the State where the adoption was granted, in the receiving State or any other Contracting State where the adoption is recognized; and (3) paragraph 3 safeguards the application of any provision more favourable to the child in force in the Contracting State which recognizes the adoption.

Sub-paragraph a

440 Sub-paragraph *a* reproduces the basic idea suggested in Working Document No 142, submitted by the Recognition Committee, that had already been accepted in the draft (first paragraph of article 24), prescribing that 'a child whose adoption is recognized in a Contracting State, shall be considered in law as the child of the adoptive parents'.

441 Sub-paragraph *a* should be read in conjunction with Article 2, paragraph 2, according to which 'the Convention covers only adoptions which create a permanent parent-child relationship'. Therefore, if such a relationship is not created according to the law applicable in accordance with the conflict rules of the Contracting State where it was made, the adoption granted is not covered by the Convention.

442 However, there is a difference in the text, because paragraph 2 of Article 2 refers to 'adoptions which create a permanent legal parent-child relationship', the permanent character not being mentioned by sub-paragraph *a* of Article 26. Nevertheless, the idea is the same as is evidenced by the French version that in both cases allude to a *lien de filiation*.

443 According to sub-paragraph *a*, the recognition of the legal parent-child relationship between the child and his or her adoptive parents created by the adoption, has to be recognized in any other Contracting State, whether or not the pre-existing legal parent-child relationship between the child and his or her mother and father is preserved or terminated as a result of the adoption. This demonstrates the broad scope of the Convention which covers all classes of possible adoptions.

444 Sub-paragraph *a* includes sub-paragraph *b*, because the legal parent-child relationship between the child and his or her prospective adoptive parents implies, as a minimum, the parental responsibility of the adoptive parents for the child. Nevertheless, they do not necessarily coincide because other effects may arise from the parent-child relationship than the parental responsibility, all depending on the applicable law.

Sub-paragraph b

445 Sub-paragraph *b* reproduces the suggestion made by the Drafting Committee in Working Document No 180, to take care of some observations made while discussing the suggestion presented by the Recognition Committee in Working Document No 142 (article 24(1)(*b*)).

446 The expression 'parental responsibility' was approved, instead of 'parental authority' used in Working Document No 142, because it is the language commonly used in international documents and to clarify and stress, as far as possible, that parenthood gives rise not only to rights but also to duties.

447 Greece proposed to delete sub-paragraph *b*, because the parental responsibility of the adoptive parents for the child is a consequence of the legal parent-child relationship between the child and his or her adoptive parents, that has to be recognized according to sub-paragraph *a*. However, as observed (*supra*, No 444) it was pointed out that both sub-paragraphs do not necessarily have the same scope, because there may be other effects arising from the legal parent-child relationship between the child and his or her adoptive parents. Furthermore, the express mention of this effect was considered advisable, taking into account that the legal parent-child relationship continues and not the parental authority when the child attains the majority and because the best interests and the protection of the child are the paramount consideration of all intercountry adoptions.

Sub-paragraph c

448 Sub-paragraph *c* reproduces the suggestion made by the Drafting Committee in Working Document No 180 (article 24, paragraph 1, sub-paragraph *c*) which took into account the discussion of Working Document

Parra-Aranguren Report

présenté par le Comité sur la reconnaissance et fondé sur le texte du projet (article 24, deuxième alinéa).

449 Le Document de travail No 142, présenté par le Comité sur la reconnaissance, faisait mention «de tout lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père», mais les mots «de tout» ont été remplacés par «du», pour tenir compte de la possibilité d'une persistance, dans certains cas, de certains liens entre l'enfant et son père ou sa mère. Cette modification faisait suite à des observations de l'Allemagne et de l'Autriche, qui avaient rappelé que, dans le cas d'une adoption au sein de la famille, certains liens juridiques peuvent subsister entre l'enfant et l'un de ses parents, conformément à la loi de l'Etat où l'adoption a lieu, bien que celle-ci mette fin aux liens juridiques entre l'enfant et l'autre parent.

450 L'amendement a été adopté malgré l'objection soulevée par certains participants, pour lesquels le maintien du lien juridique entre l'enfant et sa mère ou son père pouvait donner à ce parent le droit d'entrer et de séjourner dans l'Etat d'accueil, ce qui serait contraire aux politiques d'immigration restrictives pratiquées aujourd'hui par les pays européens. Cette possibilité existe assurément, mais l'argument n'a pas été jugé valable car, en vertu de l'alinéa *c* de l'article 17, l'Etat d'accueil est en mesure de ne pas consentir à ce que l'adoption se poursuive.

451 La mention, dans le texte anglais de l'alinéa *c*, d'une «*pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father*» doit être comprise comme se rapportant au lien de filiation; pour être en harmonie avec le paragraphe 2 de l'article 2, le mot «*permanent*» aurait dû y figurer.

452 L'alinéa *c* de l'article 26 peut avoir pour effet d'imposer à l'Etat d'accueil l'obligation de reconnaître que le lien de filiation préexistant entre l'enfant et sa mère et son père a été rompu, même lorsqu'un tel effet ne se serait pas produit si l'adoption avait eu lieu dans cet Etat.

453 Certes l'Etat d'origine ou l'Etat d'accueil peuvent éviter cette conséquence, simplement en ne consentant pas à ce que la procédure d'adoption se poursuive comme le permet l'article 17, alinéa *c*, mais il convient de se rappeler que tous les autres Etats contractants n'ont pas la même faculté, pour la raison que la Convention ne fait pas de l'accord des Etats tiers une condition de l'adoption. Par suite, l'Etat contractant tiers est tenu en vertu de la Convention de reconnaître qu'un tel lien de filiation entre l'enfant et sa mère et son père a été rompu, même lorsque la loi applicable en vertu de ses propres règles de conflits n'admet pas qu'il en soit ainsi.

454 Le Document de travail No 193, présenté en deuxième lecture par la France, l'Uruguay, la Belgique, Madagascar, le Bénin et le Burkina Faso, proposait d'harmoniser la version française de l'alinéa *c* avec le texte anglais en ajoutant après «rupture» le mot «définitive», parce que le mot «*terminate*», employé dans le texte anglais devait être compris comme visant une «rupture définitive» et non une simple «rupture». Cette proposition a cependant suscité de fortes objections en raison des résultats fâcheux d'une telle disposition, démontrés par des cas récents survenus en France, où les effets d'une adoption révocable ne sont pas reconnus, même lorsque le lien de filiation préexistant a pris fin, au motif que la possibilité de révocation exclut une «rupture définitive».

455 La question de la révocation de l'adoption n'est pas traitée dans la Convention; elle ne peut donc être reconnue de plein droit, conformément à l'article 23, et il incombe à chaque Etat contractant de régler la question selon sa propre loi. Il en va de même de toute décision rétablissant le lien de filiation préexistant après que l'adoption a eu lieu, et que celle-ci soit ou non maintenue.

456 L'alinéa *c* témoigne lui aussi du large champ d'application de la Convention, qui s'applique à toutes sortes d'adoptions établissant un lien de filiation comme le veut le paragraphe 2 de l'article 2, et cela que le lien antérieur entre l'enfant et sa mère et son père demeure en vigueur ou non.

457 L'alinéa *c* ne régit que les adoptions dans un Etat contractant, qui peut être soit l'Etat d'origine soit l'Etat d'accueil, et ne vise pas à définir des règles pour les adoptions faites dans des Etats non contractants. La rupture du lien de filiation résultant de la conversion de l'adoption ne fait pas l'objet de l'alinéa *c*, mais de l'article 27.

458 La prise en considération du lieu de l'adoption, pour décider si le lien de filiation préexistant entre l'enfant et sa mère et son père a pris fin, a suscité des critiques, comme étant incompatible avec la résidence habituelle de l'enfant, critère utilisé ailleurs dans la Convention pour déterminer le champ d'application. La difficulté disparaît lorsqu'on se rend compte que l'article 26 doit se lire en liaison avec l'article 23, relatif à l'adoption certifiée conforme à la Convention, y compris à son article 2. On a aussi souligné que l'alinéa *c* ne faisait aucune référence à la loi de l'Etat d'origine, et suggéré de tenir compte des consentements donnés en vertu de l'article 4, alinéas *c* et *d*, avant de reconnaître l'adoption. Cette suggestion a néanmoins été rejetée, parce qu'elle eût permis de réexaminer l'adoption réalisée, ce qui eût été contraire au respect dû au certificat délivré conformément à l'article 23.

Paragraphe 2

459 Dans le Document de travail No 142, présenté par le Comité sur la reconnaissance, il était suggéré que l'adoption ait pour effet de procurer le statut juridique le plus favorable accordé aux enfants adoptifs dans l'Etat reconnaissant l'adoption, mais cette idée a été modifiée dans le Document de travail No 171, également soumis par le Comité sur la reconnaissance, de manière à prévoir que «l'enfant jouit, dans l'Etat contractant où l'adoption est reconnue, des droits équivalents à ceux résultant d'une adoption dans cet Etat».

460 Ces propositions se sont heurtées à plusieurs objections: *a)* la France a souligné le caractère irrévocable de l'adoption en droit français et a suggéré que chaque Etat contractant applique ses propres règles de conflits pour déterminer les effets de l'adoption (Doc. trav. No 72); *b)* le Japon a proposé de supprimer le deuxième paragraphe, parce qu'on comprend difficilement pourquoi la loi la plus favorable devrait s'appliquer automatiquement lorsque le déplacement de l'enfant a lieu après l'adoption, alors que les effets de l'adoption sont déterminés par la loi applicable selon les règles de conflits de l'Etat où l'adoption a eu lieu si l'enfant reste dans cet Etat (Doc. trav. No 161); *c)* l'Allemagne ne voulait pas que la loi applicable change en fonction du lieu où pouvait se trouver l'enfant, et se prononçait donc en faveur de la loi de l'Etat d'accueil (Doc. trav. No 173); *d)* le Royaume-Uni a signalé les inconvénients de la solution suggérée du point de vue de la loi britannique de la

No 142 (article 24(1)(*c*)) presented by the Recognition Committee, based on the text of the draft (article 24, second paragraph).

449 Working Document No 142, submitted by the Recognition Committee, made reference to 'any pre-existing legal relationship of the child with his or her mother and father', but the word 'any' was changed by 'a', to accept the possibility that in some cases some links between the child and his or her mother or father remain. The amendment took into consideration the comments made by Germany and Austria, reminding that in the case of an adoption within a family, there may remain some legal relationships between the child and one of his or her parents, in accordance with the law of the State where the adoption is made, even though the granting of adoption terminates the legal relationship between the child and the other parent.

450 The amendment was approved in spite of the objection made by some participants, that the maintenance of the legal relationship between the child and his or her mother or father may give that parent a right to enter and to reside in the receiving State, a result considered against the restrictive immigration policy of the European countries nowadays. No doubt, such a possibility is true, but the argument was not considered valid, because the receiving State is in the position not to agree to the continuation of the adoption, according to sub-paragraph *c* of Article 17.

451 The reference made by sub-paragraph *c* to 'a pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father' is to be understood as referring to the *lien de filiation* and, for the sake of consistency with paragraph 2 of Article 2, it should have included the term 'permanent'.

452 Sub-paragraph *c* of Article 26 may have the effect of imposing on the receiving State a duty to recognize the termination of a pre-existing legal parent-child relationship between the child and his or her mother and father, even though such an effect would not have been produced had the adoption been granted in the recognizing State.

453 Certainly, the State of origin or the receiving State may avoid such a consequence just by not agreeing to the continuation of the adoption, as permitted by Article 17, sub-paragraph *c*, but it is to be kept in mind that such a possibility is not open to any other Contracting State, because the agreement of third States is not a condition required by the Convention to grant the adoption. Therefore, the third Contracting State is bound under the Convention to recognize the termination of such a pre-existing legal parent-child relationship between the child and his or her mother and father, even though the law applicable according to its conflict rules would not admit that termination.

454 Working Document No 193, submitted in the second reading by France, Uruguay, Belgium, Madagascar, Benin and Burkina Faso, suggested to harmonize the French version of sub-paragraph *c* with the English by adding the word '*définitive*' after '*rupture*', because the expression 'terminate' used in the English text was to be understood as '*rupture définitive*' and not a mere '*rupture*'. However, the proposal was strongly objected to because of its unsatisfactory results, as evidenced by recent experiences with France, where the effects of a revocable adoption are not recognized, even though the pre-existing legal parent-child relationship is terminated since, because of the possibility of the revocation, there is no '*rupture définitive*'.

455 Revocation of the adoption is not covered by the Convention and therefore, it is not entitled to recognition by operation of law, according to Article 23, the question being dealt with by each Contracting State according to its own law. The same applies to any decision that revokes the termination of the pre-existing parent-child relationship after the adoption is granted, whether or not the adoption is maintained.

456 Sub-paragraph *c* is another evidence of the broad scope of the Convention that covers all kinds of adoptions which create a permanent legal parent-child relationship, as specified by paragraph 2 of Article 2, whether or not the former relationship with his or her mother and father remains in force.

457 Sub-paragraph *c* only regulates adoptions granted in a Contracting State, that could be the State of origin or the receiving State, and does not aim to establish rules for adoptions made in non-Contracting States. The termination of the legal parent-child relationship as a consequence of the conversion of the adoption, is not regulated by sub-paragraph *c*, but by Article 27.

458 The choice of the place where the adoption was made, to decide on the termination of a pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father, was criticized as being inconsistent with the habitual residence of the child, used elsewhere in the Convention to determine the scope of application. The difficulty disappears when it is realized that Article 26 is to be read in conjunction with Article 23, which refers to the adoption certified as having been made in accordance with the Convention, including its Article 2. The lack of any reference in sub-paragraph *c* to the law of the State of origin was also pointed out, it being also suggested to take into account the kind of consent given according to Article 4, sub-paragraphs *c* and *d*, before recognizing the adoption. However, this suggestion was rejected, because it would permit the revision of the adoption granted, in contradiction with the respect due to the certification issued in accordance with Article 23.

Paragraph 2

459 Working Document No 142, submitted by the Recognition Committee, suggested as effects of the adoption the most favourable legal status granted to adoptive children in the recognizing State, but this solution was modified in Working Document No 171, also submitted by the Recognition Committee, to prescribe that 'the child shall enjoy in the Contracting State where the adoption is recognized, the rights equivalent to those resulting from adoptions granted in that State'.

460 The proposals were objected to on several grounds: *(a)* France insisted on the irrevocable character of the adoption according to French law and suggested that each Contracting State apply its own conflict rules to determine the effects of the adoption (Work. Doc. No 72); *(b)* Japan proposed the deletion of the second paragraph because of the difficulty to understand why the most favourable law is to be applied automatically in cases in which a post-adoption transfer of the child takes place, whereas the effects of the adoption are determined by the applicable law according to the conflict rules of the State where the adoption is made if the child remains there (Work. Doc. No 161); *(c)* Germany did not want the change of the applicable law depending on where the child happens to be, and therefore favoured the law of the receiving State (Work. Doc. No 173); *(d)* the United Kingdom remarked the inconvenience of the suggested solution from the standpoint of British na-

nationalité, vu que les enfants adoptés en vertu de la Convention acquerraient automatiquement la nationalité britannique une fois l'adoption prononcée, même s'ils ne remplissaient pas toutes les conditions légales requises, alors que les enfants adoptés en dehors de la Convention n'acquerraient pas forcément la nationalité britannique (Doc. trav. No 155); *e)* l'Irlande a fait observer que ce n'est pas l'Etat reconnaissant l'adoption mais l'Etat d'accueil, où l'enfant réside habituellement, qui doit en assurer le bien-être, la santé et la protection sociale.

461 Le Document de travail No 180, présenté par le Comité de rédaction, proposait de résoudre le problème dans tous les Etats contractants en faisant référence au statut le plus favorable accordé aux enfants adoptifs dans l'Etat où l'enfant réside habituellement, s'il s'agit d'un Etat contractant, ainsi que l'avait préconisé l'Allemagne, avec l'approbation de la Deuxième commission. Malgré l'avantage éventuel qu'il pourrait y avoir à donner un statut fixe à l'enfant et à garantir son égalité de traitement dans tous les Etats contractants, le texte a soulevé des objections parce qu'il représentait une règle uniforme de conflits déguisée, qui introduirait un élément de confusion dans le fonctionnement des systèmes de conflits de tous les Etats contractants.

462 Le Document de travail No 188, présenté par l'Allemagne et l'Irlande, avait l'objectif restreint de déterminer les effets de l'adoption dans le seul Etat d'accueil conformément à sa loi, et laissait donc en suspens la question des droits de l'enfant dans tous les autres Etats contractants qui reconnaissent l'adoption. L'idée qui inspirait cette proposition était de parvenir à une solution claire du problème principal, puisque d'ordinaire l'enfant réside habituellement dans l'Etat d'accueil. On reconnaissait cependant que cette solution ne garantissait pas la protection des droits de l'enfant pour l'avenir, dans le cas fréquent d'une migration internationale, lorsque l'enfant est déplacé de l'Etat d'accueil vers un autre Etat contractant ou vers un Etat tiers.

463 Pour finir il a été décidé de limiter le choix aux Documents de travail Nos 171 et 188, mais ni l'un ni l'autre n'a été retenu, les voix ayant été partagées et la majorité des participants n'étant pas non plus en faveur du texte suggéré par le Comité de rédaction dans le Document de travail No 180. Cela a incité l'Irlande et la Suisse à rechercher une solution de compromis, qu'elles ont proposée dans le Document de travail No 201, lequel a été approuvé, considérant qu'il était irréaliste d'essayer de résoudre toutes les questions relatives aux effets de l'adoption dans une Convention portant essentiellement sur la coopération entre Etats contractants.

464 Le paragraphe 2 de l'article 26 concerne seulement le cas où la rupture du lien préexistant de filiation est admise dans l'Etat où l'adoption a lieu, c'est-à-dire dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil. L'enfant jouit dans l'Etat d'accueil où l'adoption est reconnue ou réalisée (si elle n'a pas lieu dans l'Etat d'origine), ou dans tout autre Etat contractant où elle est reconnue, de droits équivalents à ceux résultant d'une adoption produisant cet effet dans chacun de ces Etats contractants. Le paragraphe 2 de l'article 26 ne peut donc entrer en jeu si l'Etat où l'adoption a lieu n'accepte pas que le lien de filiation préexistant soit rompu; dans cette hypothèse, les droits de l'enfant adoptif seront déterminés conformément à l'article 26, paragraphe 1, alinéas *a* et *b* et paragraphe 3.

465 Le but du paragraphe 2 est de garantir que l'enfant adopté dans une adoption internationale conforme à la Convention jouisse d'un statut juridique et d'une protection équivalents à ceux de tout autre enfant adopté, comme le prescrit l'alinéa *c* de l'article 21, CDE, qui impose aux Etats parties qui admettent et/ou autorisent l'adoption l'obligation de «*veille[r], en cas d'adoption à l'étranger, à ce que l'enfant ait le bénéfice de garanties et de normes équivalant à celles existant en cas d'adoption nationale*».

466 L'importance pratique du paragraphe 2 apparaît nettement lorsque, soit l'Etat d'accueil (si l'adoption y a eu lieu), soit l'Etat reconnaissant l'adoption accepte à la fois les adoptions qui mettent fin au lien préexistant de filiation et les adoptions qui n'y mettent pas fin, car en pareil cas l'enfant jouira des droits propres à l'adoption qui met fin à un tel lien.

467 En dépit de sa formulation large, le paragraphe 2 doit être compris, compte tenu du paragraphe 1 *c* du même article, comme visant la rupture «du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père».

468 La rupture du lien préexistant de filiation visé au paragraphe 2 de l'article 26 n'a pas à être «définitive» et cela concerne aussi les cas exceptionnels où la révocation de l'adoption est possible.

469 La référence à l' «Etat d'accueil» vise à inclure les cas autres que ceux de reconnaissance, où l'adoption a lieu dans l'Etat d'accueil. Bien que cela ne soit pas dit expressément, la même règle est censée s'appliquer au cas exceptionnel où, après le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil, l'adoption a lieu, non pas dans cet Etat, mais dans l'Etat d'origine.

Paragraphe 3

470 Le paragraphe 3 est, à strictement parler, superflu, parce qu'il va sans dire que la Convention n'empêche pas l'Etat contractant qui reconnaît une adoption d'accorder à l'enfant une meilleure protection que celle qui résulterait des paragraphes 1 et 2. Il en va de même pour l'Etat d'accueil lorsque l'adoption n'a pas lieu dans l'Etat d'origine mais dans l'Etat d'accueil.

471 Pour illustrer l'idée exprimée dans ce paragraphe, on pourrait envisager le cas d'un enfant adopté à la suite d'une adoption «simple» dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil et qui, par exemple, n'acquerrait pas de droits héréditaires vis-à-vis des membres de la famille adoptive. En pareil cas, ni le paragraphe 1 *c*, ni le paragraphe 2 ne s'applique, parce que le lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père n'est pas rompu. Néanmoins, en vertu du paragraphe 3, les lois de l'Etat reconnaissant l'adoption peuvent accorder à l'enfant des droits d'héritage vis-à-vis de sa famille adoptive.

Observations finales

472 Comme on l'a déjà indiqué, l'article 26 ne prétend pas résoudre complètement la question des effets de l'adoption dans l'Etat contractant qui reconnaît celle-ci. Toutefois, et malgré la complexité du sujet, l'article 26 apporte des solutions adéquates à bien des situations susceptibles de se présenter, compte tenu des différentes réglementations de l'adoption dans les divers Etats, ainsi qu'on l'a souligné.

Rapport Parra-Aranguren

tionality law, because the children adopted under the Convention would acquire automatically British nationality with the adoption order, even though they may not comply with all the legal requirements, whereas children adopted outside the Convention would not necessarily acquire British nationality (Work. Doc. No 155); *(e)* Ireland observed that it is not the recognizing State but the receiving State, where the child is habitually resident, that has to provide for his or her welfare, health and social care.

461 Working Document No 180, submitted by the Drafting Committee, proposed to solve the problem in all Contracting States by a reference to the most favourable status granted to adoptive children in the State of his or her habitual residence, if this is a Contracting State, as had been suggested by Germany and approved by the Second Commission. Notwithstanding the possible advantages to give a fixed status to the child and to guarantee his or her equality of treatment in all Contracting States, the text was objected to because it represented a disguised uniform conflict rule that would bring an element of confusion in the functioning of the conflict systems of all Contracting States.

462 Working Document No 188, submitted by Germany and Ireland, was restricted to determine the effects of the adoption only in the receiving State according to the law of the receiving State, therefore leaving open the question as to the rights of the child in all other Contracting States that recognize the adoption. The idea behind the proposal was to have a clear solution for the main problem, because the child is usually habitually resident in the receiving State, and acknowledging that it does not guarantee the protection of the child's rights for the future, *i.e.* in the frequent case of international migrations, when he or she is moved from the receiving State to another Contracting State or to a third State.

463 The decision was confined to make a choice between Working Documents Nos 171 and 188, but both were unsuccessful because the vote was equally divided, the majority of the participants also disliking the text suggested by the Drafting Committee in Working Document No 180. For these reasons, Ireland and Switzerland looked for and suggested a compromise solution in Working Document No 201 that was approved on the understanding that it would be unrealistic to try to solve all questions relating to the effects of the adoption in a convention essentially dealing with co-operation amongst the Contracting States.

464 Paragraph 2 of Article 26 only regulates the case where the termination of a pre-existing legal parent-child relationship is admitted in the State where the adoption is granted, *i.e.* the State of origin or the receiving State. The child shall enjoy in the receiving State where the adoption is recognized or (if no adoption is made in the State of origin) granted and in any other Contracting State where the adoption is recognized, rights equivalent to those resulting from adoptions having such effect in each such Contracting State. Therefore, paragraph 2 of Article 26 cannot come into operation if the State where the adoption is made does not accept the termination of such pre-existing legal parent-child relationship and, in that case, the rights belonging to the adoptive child will be determined in accordance with Article 26, paragraph 1, sub-paragraphs *a* and *b*, and paragraph 3.

465 The aim pursued by paragraph 2 is to guarantee that the child adopted in intercountry adoption in accordance with the Convention enjoys a legal status and protection equivalent to that of any other adopted child, as is prescribed by sub-paragraph *c* of Article 21 CRC, which imposes on the States Parties recognizing and/or permitting the system of adoption the obligation '*to ensure that the child concerned by intercountry adoption enjoys safeguards and standards equivalent to those existing in the case of national adoption*'.

466 The practical importance of paragraph 2 can easily be evidenced in the case where either the receiving State (if it is there that the adoption is granted) or the recognizing State admits both adoptions that terminate the pre-existing legal parent-child relationship and adoptions that do not terminate it, because in that case the child shall enjoy the rights arising from the adoption that ends such relationship.

467 Notwithstanding its broad terms used, paragraph 2 should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 26 as referring to the termination of 'a pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father'.

468 The termination of the pre-existing legal parent-child relationship referred to in paragraph 2 of Article 26 does not require to be 'definitive', and it also covers the exceptional cases where the revocation of the adoption is possible.

469 The reference to the 'receiving State' in paragraph 2 aims to cover cases outside of recognition where the adoption is being made in the receiving State. Although not expressly mentioned, the same rule must be deemed to apply in the exceptional case where, after the child has moved to the receiving State, the adoption is granted – not in the receiving State but – in the State of origin.

Paragraph 3

470 Paragraph 3 is, strictly speaking, superfluous, because it goes without saying that the Convention does not prevent a Contracting State which recognizes an adoption to afford a better protection to the child than it has to under paragraphs 1 and 2. The same goes for the receiving State in the case where the adoption is not made in the State of origin but in the receiving State.

471 As an example of the idea reflected in this paragraph, one could think of a case where the child was adopted by way of a 'simple' adoption in the State of origin or in the receiving State and without acquiring rights of inheritance *vis-à-vis* members of the adoptive family. In this case, neither paragraph 1 *c* nor paragraph 2 applies, because the pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father is not terminated. Nevertheless, under paragraph 3, the laws of the recognizing State may accord rights of inheritance *vis-à-vis* the adoptive family to the child.

Final remarks

472 As already observed, Article 26 does not pretend to solve completely the question as to the effects of the adoption in the Contracting State that recognizes it. However, notwithstanding the complexity of the subject-matter, Article 26 gives adequate solutions for many of the situations that may arise, taking into account the different regulations of the adoption in the various States, as mentioned before.

473 En fait, il n'y aurait pas de problème dans les cas suivants:

a) si l'adoption effectuée dans un Etat contractant met fin au lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa famille d'origine et que l'Etat où s'opère la reconnaissance n'accepte que ce même type d'adoption. Les effets de l'adoption seront alors ceux qui résultent des alinéas *a*, *b* et *c* du paragraphe 1 ainsi que du paragraphe 2, de sorte que l'enfant jouira de droits équivalents à ceux dont peuvent se prévaloir des enfants adoptifs dans l'Etat où s'opère la reconnaissance;

b) si l'adoption effectuée dans un Etat contractant met effectivement fin au lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa famille d'origine et que l'Etat où s'opère la reconnaissance admet non seulement ce type d'adoption, mais aussi l'adoption qui ne met pas fin à un tel lien préexistant de filiation. Les effets de l'adoption seront là aussi déterminés par les alinéas *a*, *b* et *c* du paragraphe 1 ainsi que par le paragraphe 2, et l'enfant jouira de droits équivalents à ceux d'un enfant adopté dans l'Etat où s'opère la reconnaissance, avec rupture du lien préexistant de filiation;

c) si l'adoption effectuée dans un Etat contractant ne met pas fin au lien de filiation entre l'enfant et sa famille d'origine et que l'Etat où s'opère la reconnaissance n'accepte que ce même type d'adoption. Les effets de l'adoption sont alors ceux qui résultent des alinéas *a*, *b*, du paragraphe 1, de sorte que l'enfant jouira de droits équivalents à ceux des enfants adoptifs dans l'Etat où s'opère la reconnaissance;

d) si l'adoption effectuée dans un Etat contractant ne met pas fin au lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa famille d'origine et que l'Etat contractant où s'opère la reconnaissance accepte non seulement ce type d'adoption mais aussi l'adoption qui met fin à ce lien de filiation. Dans ce cas les effets de l'adoption seront ceux qui résultent des alinéas *a* et *b* du paragraphe 1, de sorte que l'enfant jouira dans l'Etat où s'opère la reconnaissance de droits équivalents à ceux des enfants adoptés de la façon la plus souple par rapport à sa famille d'origine. Toutefois l'adoption peut être convertie conformément à l'article 27;

e) si l'adoption effectuée dans un Etat contractant met fin au lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa famille d'origine et que l'Etat où s'opère la reconnaissance n'admet pas une telle conséquence. Les effets de l'adoption seront alors ceux qui résultent des alinéas *a*, *b* et *c* du paragraphe 1 de l'article 26 (le paragraphe 2 ne pouvant s'appliquer), de sorte que l'enfant jouira d'un statut particulier dans l'Etat où s'opère la reconnaissance;

f) si l'adoption effectuée dans un Etat contractant ne met pas fin au lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa famille d'origine et que l'Etat où s'opère la reconnaissance n'admet que le type d'adoption qui met fin à ce lien. Dans ce cas les effets de l'adoption sont ceux qui résultent des alinéas *a* et *b* du paragraphe 1, et le paragraphe 2 ne s'applique pas. L'adoption peut cependant être convertie en adoption «plénière» conformément à l'article 27;

g) dans tous les cas ci-dessus, l'Etat où s'opère la reconnaissance peut appliquer à l'enfant une règle ou un régime plus favorable en vertu de l'article 26, paragraphe 3.

Article 27

Paragraphe 1

474 L'article 27 est nouveau; il avait été suggéré entre crochets dans le Document de travail No 142, présenté par le Comité sur la reconnaissance (article 24 *bis*) pour réglementer les cas les plus fréquents de conversion de l'adoption.

475 Le Document de travail No 142 prévoyait que la conversion soit subordonnée à trois conditions: *a)* que la loi de l'Etat d'accueil l'autorise, *b)* que les consentements visés à l'article 4, alinéas *c* et *d*, aient été ou soient donnés en vue d'une adoption ayant pour effet de rompre un lien préexistant de filiation et *c)* que cette adoption corresponde à l'intérêt supérieur de l'enfant. Cette dernière exigence a été supprimée, car on a estimé qu'elle ne faisait que répéter l'idée déjà énoncée au quatrième alinéa du préambule.

476 L'article 27 s'applique uniquement à la situation la plus fréquente, celle dans laquelle l'adoption, ayant eu lieu dans l'Etat d'origine, doit être convertie dans l'Etat d'accueil. La Convention ne résout donc pas tous les cas et la question d'une conversion éventuelle de l'adoption dans tout Etat contractant, y compris dans l'Etat d'origine, doit être résolue en fonction des règles de conflits de l'Etat contractant où la conversion a lieu et les règles de la Convention, en particulier celles de l'article 23, ne s'appliquent pas.

477 La possibilité de conversion autorisée par l'article 27 est subordonnée à la condition que l'adoption ait eu lieu dans l'Etat d'origine. La portée de cette disposition est donc plus réduite que celle de l'alinéa *c* du paragraphe 1 de l'article 26, qui mentionne l'Etat contractant où l'adoption a eu lieu, c'est-à-dire soit l'Etat d'origine soit l'Etat d'accueil. La Convention ne s'applique donc pas au cas où l'adoption a lieu dans l'Etat d'accueil, où le lien préexistant de filiation est maintenu et où l'adoption est convertie par la suite en adoption rompant ce lien, par exemple parce que, dans l'Etat d'accueil, la loi autorise les deux types d'adoption. La conversion ainsi réalisée se situerait en dehors des règles de la Convention, et en particulier de son article 23.

478 L'article 27 ne s'applique que lorsque l'adoption n'entraîne pas la rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père, attendu que si l'adoption a un tel effet dans l'Etat où elle a lieu, celui-ci doit être reconnu conformément à l'article 26, paragraphe 1 *c*.

479 Bien que le paragraphe 1 utilise les mots «pour effet de rompre le lien préexistant de filiation», ceux-ci doivent être interprétés en tenant compte du paragraphe 1 *c* de l'article 26, comme signifiant «la rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père».

Alinéa a

480 En vertu de l'alinéa *a* l'Etat d'accueil appliquera sa propre loi pour décider si la conversion est possible ou non. Celle-ci ne peut donc avoir lieu si la loi de l'Etat d'accueil n'admet pas la conversion ou n'accepte pas que l'adoption puisse entraîner la rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père.

Rapport Parra-Aranguren

473 In fact, there would be no problem in the following cases:

(a) if the adoption granted in one Contracting State terminates the pre-existing legal relationship between the child and his or her family of origin, and the recognizing State only accepts the same kind of adoption. Then, the effects of the adoption are those determined by sub-paragraphs *a*, *b* and *c* of paragraph 1 and paragraph 2, so that the child shall enjoy rights equivalent to those belonging to adoptive children in the recognizing State;

(b) if the adoption granted in one Contracting State does terminate the pre-existing legal relationship between the child and his or her family of origin, and the recognizing State admits not only that kind of adoption, but also the adoption that does not terminate such pre-existing legal relationship. The effects of the adoption are again determined by sub-paragraphs *a*, *b* and *c* of paragraph 1 and paragraph 2, and the child shall enjoy rights equivalent to those of a child adopted in the recognizing State with termination of the pre-existing parent-child relationship;

(c) if the adoption granted in one Contracting State does not terminate the legal relationship between the child and his or her family of origin, and the recognizing State only accepts the same kind of adoption. Then, the effects of the adoption are those determined by sub-paragraphs *a* and *b* of paragraph 1, so that the child shall enjoy rights equivalent to those of adoptive children in the recognizing State;

(d) if the adoption granted in one Contracting State does not terminate the pre-existing legal relationship between the child and his or her family of origin, and the recognizing Contracting State accepts not only this kind of adoption but also the adoption that terminates such legal relationship. In this case, the effects of the adoption are those determined by sub-paragraphs *a* and *b* of paragraph 1, so that the child shall enjoy in the recognizing State rights equivalent to those of children adopted in the less radical manner in relation to his or her family of origin. However, a conversion of the adoption may take place according to Article 27;

(e) if the adoption granted in one Contracting State terminates the pre-existing legal relationship between the child and his or her family of origin, and the recognizing State does not admit such a consequence. Then, the effects of the adoption are those determined by sub-paragraphs *a*, *b* and *c* of paragraph 1 of Article 26 (paragraph 2 cannot apply), so that the child shall enjoy a special status in the recognizing State;

(f) if the adoption granted in one Contracting State does not terminate the pre-existing legal relationship between the child and his or her family of origin, and the recognizing State only admits the type of adoption that terminates such relationship. In that case, the effects of the adoption are those determined by sub-paragraphs *a* and *b* of paragraph 1, and paragraph 2 does not apply. However, the adoption may be converted into a 'full' adoption according to Article 27;

(g) in all of the above cases, the recognizing State may apply a more favourable rule or regime to the child under Article 26, paragraph 3.

Article 27

Paragraph 1

474 Article 27 is new and was suggested between square brackets in Working Document No 142, submitted by the Recognition Committee (article 24 A) to regulate the most frequent cases of conversion of the adoption.

475 Working Document No 142 established three conditions for the conversion: *(a)* that the law of the receiving State permits it; *(b)* that the consents referred to in Article 4, sub-paragraphs *c* and *d*, have been or are given for the purpose of an adoption having the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship, and *(c)* that such an adoption is in the best interests of the child. This last requirement was deleted, because it was considered a repetition of the idea already laid down in the fourth paragraph of the Preamble.

476 Article 27 only regulates the most frequent situation, *i.e.* where the adoption granted in the State of origin is to be converted in the receiving State. Consequently, not all cases are solved by the Convention and the possible conversion of the adoption in any other Contracting State, even in the State of origin, is to be decided according to the conflict rules of the Contracting State where the conversion takes place and does not benefit from the Convention's rules, in particular from Article 23.

477 The possibility of conversion permitted by Article 27 is subject to the condition that the adoption was granted in the State of origin. Therefore, it has a more restricted scope than sub-paragraph *c*, paragraph 1 of Article 26, that refers to the Contracting State where the adoption is granted, *i.e.* the State of origin or the receiving State. Therefore, the Convention does not cover the case where the adoption is granted in the receiving State, the pre-existing legal parent-child relationship is maintained and subsequently, the adoption is converted into an adoption that does terminate such relationship, for example, because in the receiving State both kinds of adoptions are permitted by law. Then, the conversion so decreed would not benefit from the rules of the Convention, in particular from Article 23.

478 Article 27 is only to be applied where the adoption does not bring about the termination of the pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father, because if such termination is an effect of the adoption in the State where it was made, it has to be recognized according to Article 26, sub-paragraph *c*.

479 Even though paragraph 1 refers to 'the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship', this sentence should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 26, meaning 'the effect of terminating a pre-existing permanent legal relationship between the child and his or her mother and father'.

Sub-paragraph a

480 According to sub-paragraph *a*, the receiving State shall apply its own law to decide whether or not the conversion is possible. Therefore, it cannot take place if the law of the receiving State does not accept that the adoption may be converted or where the law of the receiving State does not accept that the adoption may bring about the termination of a pre-existing permanent legal relationship between the child and his or her mother and father.

481 Au cours du débat il a été suggéré de remplacer «le droit de l'Etat d'accueil» par «le droit de l'Etat de résidence habituelle de l'enfant» et d'autoriser la conversion dans tout autre Etat contractant, si possible et conformément au droit de l'Etat d'accueil. Ces deux propositions n'ont cependant pas été acceptées.

Alinéa b

482 L'idée dont s'inspire l'alinéa *b* se comprend aisément; il s'agit d'empêcher qu'en raison de la conversion de l'adoption le lien préexistant de filiation soit rompu, bien que les consentements nécessaires, exigés par l'article 4, alinéas *c* et *d*, aient été donnés en vue d'une adoption qui n'aurait pas cet effet.

483 Sur le plan pratique, il convient de noter que l'application de l'article 27 ne présentera pas de problème lorsque les consentements requis s'étendent à la conversion éventuelle de l'adoption mais, s'il n'en est pas ainsi, des difficultés peuvent apparaître, s'agissant d'obtenir les consentements prévus par l'alinéa *c* de l'article 4, une fois que l'enfant a été déplacé et réside habituellement dans l'Etat d'accueil avec ses parents adoptifs.

Paragraphe 2

484 Le paragraphe 2 a été inséré pour éliminer tout doute quant à l'obligation conventionnelle de reconnaître la conversion de plein droit en vertu de l'article 23, de sorte que les commentaires faits à propos de cet article demeurent valables ici. Toutefois, bien que l'autorité compétente de l'Etat d'accueil certifie la conformité de l'adoption avec la Convention, les indications visées dans la deuxième phrase du paragraphe 1 de l'article 23 n'ont pas lieu d'être données, une telle condition n'étant pas nécessaire pour la conversion.

485 En troisième lecture le Délégué grec a demandé avec insistance que le paragraphe 2 fasse référence aux articles 23 et 24 parce que ces dispositions sont inséparables, étant donné qu'elles constituent une «unité juridique et logique, l'une énonçant la règle (l'article 23) et l'autre l'exception (article 24)». Bien qu'il y ait eu accord sur le fond, la suggestion a été jugée superflue, pour la raison que la référence à l'article 23 inclut aussi l'article 24. Toutefois, ainsi qu'il a été demandé, le présent éclaircissement figure ici pour dissiper tout malentendu.

486 La conversion réalisée conformément au paragraphe 2 de l'article 27 doit être reconnue dans tous les Etats contractants, y compris l'Etat d'origine, même si l'adoption qui y a eu lieu n'avait pas pour effet de rompre le lien préexistant de filiation.

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

487 Le chapitre VI comporte un certain nombre d'articles, dont certains figurent traditionnellement dans les Conventions de La Haye, tels ceux relatifs au cas où un Etat contractant connaît deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales distinctes (clause dite «fédérale» (article 36)) ou à différentes catégories de personnes (article 37); l'article 38 exclut du champ d'application de la Convention les conflits entre les lois internes en vigueur dans le même Etat; l'article 39 régit les rapports avec d'autres Conventions; et l'article 40 traite des réserves éventuelles.

488 Le chapitre VI contient aussi d'autres dispositions générales concernant spécifiquement l'adoption internationale, à savoir l'article 28 en vertu duquel la Convention est sans effet sur certaines interdictions résultant de la loi de l'Etat d'origine, puisqu'elle n'a pas pour but d'unifier les législations internes des Etats contractants dans le domaine de l'adoption; l'article 29 qui interdit les contacts entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ou toute autre personne qui en a la garde; l'article 30 relatif à la conservation des informations sur les origines de l'enfant et l'accès à ces informations; l'article 31 sur la protection des données; l'article 32 interdisant de tirer un gain matériel indu d'une intervention à l'occasion d'une adoption internationale; l'article 33 sur l'obligation faite aux autorités compétentes d'informer l'Autorité centrale si elles constatent que la Convention a été enfreinte; l'article 34 sur les frais de traduction et l'article 35 qui requiert les autorités compétentes d'agir rapidement dans les procédures d'adoption.

Article 28

489 Dans le Document de travail No 1, présenté par la Colombie, et qui visait à restreindre le champ d'application de la Convention, il était suggéré d'ajouter à l'article 2 le membre de phrase suivant: «si la législation interne de l'Etat d'origine autorise le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil avant son adoption». Cette proposition procédait du désir de permettre à tous les Etats contractants d'éviter le problème qui pourrait surgir si la Convention autorisait la sortie de l'enfant de l'Etat d'origine avant l'adoption, pour la raison que, en droit colombien, «il est illégal de faire sortir l'enfant de Colombie avant la fin de la procédure d'adoption». L'adjonction proposée permettait donc à tout Etat contractant d'appliquer sa propre loi à cet égard.

490 La proposition a été nettement appuyée sur le fond, notamment par les Pays d'Amérique latine, comme le montre le Document de travail No 28, présenté par El Salvador, bien que certains participants eussent fait observer que cette adjonction était superflue, attendu que la Convention ne visait pas à harmoniser les droits internes des Etats contractants en matière d'adoption, mais à créer un système souple de coopération pour assurer le respect de certaines garanties dans les adoptions internationales. On a cependant compris qu'il s'agissait d'apporter un éclaircissement, et constaté que la proposition était sans danger mais qu'elle présentait beaucoup d'importance pour de nombreux pays.

491 Eu égard aux objectifs de la Convention, la Colombie a présenté le Document de travail No 29 où elle proposait une disposition supplémentaire ainsi conçue: «Les articles de la présente Convention qui déterminent et réglementent le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil avant son adoption et son placement auprès des futurs parents adoptifs, ainsi que l'adoption dans l'Etat d'accueil, ne s'appliquent pas lorsqu'un tel déplacement, placement ou adoption n'est pas autorisé par la loi de l'Etat d'origine.». Cette proposition a été remplacée par le Document de travail No 45, présenté par la Colombie, l'Irlande, les Etats-Unis d'Amérique et la Belgique, qui tendait à ce que le nouvel article soit ainsi rédigé: «La Convention ne déroge pas aux lois de l'Etat d'origine qui requièrent que l'adoption d'un enfant résidant habituellement dans cet Etat doive avoir lieu dans cet Etat ou qui interdisent le placement ou le déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil avant son adoption.».

Rapport Parra-Aranguren

481 During the discussion, it was suggested to replace 'the law of the receiving State' by 'the law of the State of the habitual residence of the child', and to permit the conversion in any other Contracting State if possible and according to the law of the receiving State. However, both proposals did not succeed.

Sub-paragraph b

482 The idea behind sub-paragraph *b* is easily understandable and seeks to prevent that the adoption terminates, because of the conversion, the pre-existing legal parent-child relationship, notwithstanding the fact that the necessary consents, required by Article 4, sub-paragraphs *c* and *d*, had been given for an adoption that does not have that effect.

483 As a practical matter, it is to be observed that the functioning of Article 27 will not present any problem when the required consents had been given to cover the possibility of the conversion of the adoption, but, if that is not the case, difficulties may be faced to obtain the consents required by sub-paragraph *c* of Article 4 once the child has been moved and is habitually resident in the receiving State with his or her adoptive parents.

Paragraph 2

484 Paragraph 2 was included to avoid any doubts as to the conventional duty to recognize the conversion by operation of law according to Article 23 and, for this reason, the comments made there are valid here. However, notwithstanding the fact that the competent authority of the receiving State shall certify its conformity with the Convention, the certification required by the second sentence of paragraph 1 of Article 23 is not needed, because such condition is not necessary for the conversion.

485 During the third lecture, the Greek Delegate insisted that paragraph 2 should refer to Articles 23 and 24 because they were not separable, since they represented a 'unity both in law and in logic, one being the rule (Article 23) and the other the exception (Article 24)'. Despite the agreement in substance, the suggestion was considered unnecessary, because the reference to Article 23 also includes Article 24. Anyhow, as expressly requested, this clarification is made here to avoid any possible misunderstanding.

486 The conversion made in accordance with paragraph 2 of Article 27 shall be recognized in all Contracting States, the State of origin included, even though the adoption which was granted there did not bring about the termination of the pre-existing legal parent-child relationship.

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

487 Chapter VI contains several articles, some of which are traditionally included in the Hague Conventions, like those dealing with the cases where any Contracting State has two or more systems of law applicable in different territorial units, the so-called 'federal clause' (Article 36); or with different categories of persons (Article 37); Article 38 excludes from the scope of the Convention the conflicts among the internal laws in force within the same State; Article 39 regulates the relations to other conventions; and Article 40 deals with possible reservations.

488 Chapter VI also includes some other general provisions specifically referring to intercountry adoption, *i.e.* Article 28 prescribing that the Convention does not affect certain prohibitions established by the law of the State of origin, since its aim is not to unify the internal legislation of the Contracting States in matters of adoption; Article 29 prohibiting contacts between the prospective adoptive parents and the child's parents or any other person who has care of the child; Article 30 on preservation and access to the information concerning the child's origin; Article 31 on data protection; Article 32 prohibiting improper financial or other gain from any activity related to intercountry adoption; Article 33 on the duty of competent authorities to inform the Central Authority if it finds that the Convention has not been respected; Article 34 on the costs of translations and Article 35 requiring the competent authorities to act expeditiously in the process of adoption.

Article 28

489 Working Document No 1, submitted by Colombia, aiming to restrict the scope of application of the Convention, suggested the addition of the following phrase to Article 2: 'if the internal legislation of the State of origin allows the child to be moved to the receiving State before his/her adoption'. Underlying this proposal was the desire to permit all Contracting States to avoid the problem that may arise if the Convention permits the removal of the child from the State of origin before the adoption has taken place because, according to Colombian law, 'it is illegal to allow the child to be removed from Colombia until the adoption is completed'. Therefore, the addition would allow any Contracting State to apply its own law in this respect.

490 There was clear support for the substance of the proposal, in particular from Latin-American countries, as exemplified by Working Document No 28, submitted by El Salvador, even though some participants observed that the addition was not necessary, since the Convention did not try to harmonize the internal law of the Contracting States regarding the adoption, but to create a flexible system of co-operation to ensure the observance of certain safeguards in cases of intercountry adoptions. Nevertheless, the clarification purposes were understood, it being also observed that the proposal did not carry the danger of doing any harm, but was very important for many countries.

491 Having regard to the objectives of the Convention, Colombia submitted Working Document No 29 proposing an extra provision with the following language: 'The articles of the present Convention that determine and regulate the transfer of the child to the receiving State prior to adoption and its placement with the prospective adoptive parents, as well as the adoption in the receiving State, shall not apply whenever such a transfer, placement or adoption is not permitted by the law of the State of origin.'. This proposal was replaced later by Working Document No 45, submitted by Colombia, Ireland, the United States of America and Belgium, to have the new article read: 'The Convention shall not affect any law of a State of origin which requires that the adoption of a child habitually resident within its State takes place in its State or prohibits the child's placement in or transfer to the receiving State prior to adoption.'.

492 Bien que d'accord sur le fond, l'Italie a fait observer que le texte proposé était au moins ambigu, car il permettait de soutenir *a contrario* que la Convention dérogeait à toutes les autres dispositions des Etats contractants réglementant l'adoption. Il convenait donc de dire clairement que, en règle générale, la Convention n'avait pas pour objet de déroger à la loi des Etats contractants, qu'il s'agisse de l'Etat d'origine, de l'Etat d'accueil ou de tout autre Etat contractant; pour cela, l'Italie, dans le Document de travail No 123 suggérait d'ajouter l'article suivant: «La Convention ne déroge pas aux lois des Etats d'accueil qui requièrent que l'adoption soit prononcée après l'écoulement d'une période d'attente.».

493 Le Japon a fait des observations similaires. Tout en se déclarant d'accord sur le fond, il conseillait de formuler la proposition dans des termes plus généraux, et de ne pas oublier que les autres règles de l'Etat d'origine qui visent à obtenir le même résultat doivent aussi être préservées. Le Japon a donc suggéré de dire expressément que la Convention ne déroge à «aucune loi d'un Etat d'origine prévoyant des exigences ou des conditions supplémentaires pour l'adoption internationale d'un enfant résidant habituellement dans cet Etat, pour le placement de cet enfant ou pour son déplacement vers l'Etat d'accueil» (Doc. trav. No 143).

494 Les Documents de travail Nos 123 et 143 présentés par l'Italie et par le Japon respectivement n'ont pas recueilli un appui suffisant pour être pris en considération en deuxième lecture, comme le veut le Règlement intérieur, et le texte suggéré par le Comité de rédaction dans le Document de travail No 180 a été approuvé. Toutefois, et par souci de clarté, lorsqu'on interprète l'article 28 il convient de ne pas perdre de vue que, au-delà de ce qu'elle réglemente elle-même, la Convention ne déroge pas aux lois des Etats contractants, qu'il s'agisse de l'Etat d'origine, de l'Etat d'accueil ou de tout autre Etat contractant.

Article 29

495 L'article 29 reprend en substance le texte du projet (article 4), avec certaines modifications destinées à rendre plus spécifique l'interdiction des contacts entre les futures parties à l'adoption internationale, afin d'éviter les trafics ou toutes autres pratiques éventuellement contraires aux objectifs de la Convention, et en particulier d'éviter que les consentements requis pour l'adoption ne soient obtenus moyennant paiement ou contrepartie, ce que l'article 4, alinéa *c* 3) interdit expressément.

496 L'interdiction formulée à l'article 29 n'est pas absolue, car elle n'exclut pas les contacts avant que l'enfant n'ait exprimé son consentement, ses souhaits et ses avis, exigés par l'article 4, alinéa *d*. En outre, les contacts sont autorisés dans les adoptions au sein d'une même famille ainsi qu'aux conditions énoncées par la loi de l'Etat d'origine. Joue aussi une limite de temps, les contacts n'étant autorisés que lorsqu'il a été établi que, 1) l'enfant est adoptable (article 4, alinéa *a*), 2) l'adoption internationale répond à l'intérêt supérieur de l'enfant (article 4, alinéa *b*), 3) les consentements exigés par l'article 4, alinéa *c* ont été obtenus et 4) les autorités compétentes de l'Etat d'accueil ont constaté que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter (article 5, alinéa *a*).

497 Pour cette raison, et aussi parce que l'interdiction des contacts vise à prévenir les situations dans lesquelles un paiement indu ou le versement indu d'une contrepartie a le plus de chance de se produire, il a été suggéré, dans le Document de travail No 6, présenté par les Etats-Unis d'Amérique, de replacer l'article dans le chapitre sur les dispositions générales, où figure l'interdiction des avantages financiers indus. Cette proposition a été approuvée par consensus.

498 L'article 29 énonce l'interdiction des contacts comme règle de caractère général ne concernant pas seulement les «contacts directs non contrôlés» mais aussi les contacts «indirects» ou «sous contrôle». La Commission spéciale avait expressément rejeté cette distinction (Rapport de la Commission spéciale, No 67).

499 L'article 4 du projet n'autorisait en principe aucun contact entre les futurs parents adoptifs et l'enfant, mais, dans le Document de travail No 9, les Etats-Unis d'Amérique ont suggéré de lever cet interdit pour ce qui concernait l'enfant, au motif que les contacts avec celui-ci ne comportent pas les mêmes possibilités d'abus que les contacts avec les parents et peuvent normalement être à la fois souhaitables et inévitables. La proposition a été acceptée et des tentatives ultérieures visant à rétablir l'interdiction des contacts avec l'enfant n'ont pas abouti (Doc. trav. No 150 présenté par l'Australie, les Philippines, le Royaume-Uni, la Colombie, Sri Lanka et la Roumanie).

500 L'article 29 s'écarte aussi du texte du projet pour tenir compte de la suggestion faite dans le Document de travail No 57, présenté par le Royaume-Uni et la Belgique, et tendant à ce que l'interdiction soit étendue à «toute autre personne qui a la garde de l'enfant»; cette proposition a été approuvée sans objection. Le mot français «garde» doit être pris au sens du mot anglais «*care*», c'est-à-dire comme ayant une connotation factuelle plutôt que juridique, car ce sont les contacts avec ceux qui s'occupent effectivement de l'enfant que l'article 29 vise à prévenir.

501 Dans le Document de travail No 151, l'Australie et Sri Lanka ont suggéré d'étendre l'interdiction au représentant des futurs parents adoptifs, même s'il s'agit d'une personne habilitée à s'acquitter de fonctions prévues par la Convention en vertu du paragraphe 2 de l'article 22. Cette proposition n'a cependant pas recueilli un appui suffisant pour pouvoir être examinée en deuxième lecture.

502 L'article 29 s'écarte également du texte du projet dans la mesure où il prévoit une exception pour le cas où «l'adoption a lieu entre membres d'une même famille». Cet amendement avait été suggéré en particulier dans les Documents de travail Nos 2, 23 et 42 présentés par la Colombie, la France et la Suisse, respectivement, afin de tenir compte des réalités, car il est imposible d'éviter les contacts en cas d'adoption entre parents. Cependant la question de ce qu'il fallait entendre par «famille» restait ouverte, comme l'a fait observer Sri Lanka. L'approbation de cet amendement a été accueilli avec satisfaction par d'autres pays qui souhaitaient exclure les adoptions au sein d'une même famille du champ d'application de la Convention (Japon, Doc. trav. No 65, Allemagne, Doc. trav. No 146).

503 Dans le Document de travail No 42, présenté par la Suisse, il était suggéré de remplacer la dernière partie de l'article 29 par les mots «dans les conditions fixées par l'autorité compétente de l'Etat d'origine». Il s'agissait d'introduire une certaine souplesse et d'autoriser l'Etat d'origine à fixer ces conditions soit dans une loi en termes généraux, soit au cas par cas, c'est-à-dire par les soins d'une autorité administrative ou judiciaire, en tenant compte des particularités de chaque situation.

Rapport Parra-Aranguren

492 Although agreeing with the substance, Italy observed that the proposal was at least ambiguous, because it permitted to argue *a contrario* that all other provisions of the Contracting States regulating the adoption were affected by the Convention. Therefore, it should be clearly stated that, as a rule, the Convention does not pretend to affect the law of the Contracting States, either the State of origin, the receiving State or any other Contracting State; to achieve this aim, Italy submitted Working Document No 123 suggesting the addition of the following article: 'The Convention shall not affect the laws of the receiving States requiring to wait for a probationary period before the adoption is granted.'.

493 Similar comments were made by Japan. In spite of being in agreement with the substance, it advised the formulation of the proposal in more general terms, having in mind that the other regulations in the State of origin to achieve the same goal should also be preserved. Therefore, Japan suggested to prescribe expressly that the Convention shall not affect 'any law of a State of origin which sets out further requirements or conditions as to the international adoption of a child habitually resident within its State, his or her placement, or his or her transfer to the receiving State' (Work. Doc. No 143).

494 Working Documents Nos 123 and 143, submitted by Italy and Japan, respectively, did not obtain enough support to be considered in the second reading in accordance with the Rules of Procedure, and the text as suggested by the Drafting Committee in Working Document No 180 was approved. However, for the sake of clarity, when interpreting Article 28, it is to be kept in mind that, beyond the regulation of the Convention itself, the Convention does not affect the law of the Contracting States, either the State of origin, the receiving State or any other Contracting State.

Article 29

495 Article 29 substantially reproduces the text of the draft (article 4), with some amendments to specify the prohibition of contacts between the parties to the intercountry adoption, aiming to prevent trafficking and any other kind of practices that may be contrary to the purposes of the Convention, in particular, to avoid that the consents required for the granting of the adoption are induced by payment or compensation, as is expressly forbidden by Article 4, sub-paragraph *c*(3).

496 The prohibition contained in Article 29 is not absolute, because it does not forbid contacts before the child has expressed his or her consent, wishes or opinions, as required by Article 4, sub-paragraph *d*. Besides, contacts are permitted in case of intrafamily adoptions and also under the conditions established by the law of the State of origin. Furthermore, it is limited in time, because the contacts are only permitted after it has been established that (1) the child is adoptable (Article 4, sub-paragraph *a*), (2) intercountry adoption is in the best interests of the child (Article 4, sub-paragraph *b*), (3) the consents required by Article 4, sub-paragraph *c*, have been obtained, and (4) the competent authorities of the receiving State have determined that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt (Article 5, sub-paragraph *a*).

497 For this reason and because the prohibition against contacts is intended to prevent the circumstances in which improper payment or compensation of the consents required by Article 4 *c* is most likely to occur, Working Document No 6, submitted by the United States of America, suggested to move the article to the chapter on general provisions, where the bar on improper financial gain is placed. The proposal was approved by consensus.

498 Article 29 sanctions, as a rule, the prohibition of contacts in general terms, therefore including not only 'direct, unsupervised contacts', but also 'indirect' or 'supervised' contacts. This distinction was expressly rejected by the Special Commission (Report of the Special Commission, No 67).

499 Article 4 of the draft did not permit, in principle, any contact between the prospective adoptive parents and the child, but Working Document No 9, submitted by the United States of America, suggested to remove the prohibition as applicable to the child, because the contact with the child does not have the potential for abuse that contact with the parents has, and may normally be both desirable and unavoidable. The proposal was accepted, and later attempts to restore the prohibition of contacts with the child were unsuccessful (Work. Doc. No 150, submitted by Australia, Philippines, United Kingdom, Colombia, Sri Lanka and Romania).

500 Article 29 also amended the text of the draft to attend the suggestion made in Working Document No 57, submitted by the United Kingdom and Belgium, to include in the prohibition 'any other person who has care of the child'; the proposal was approved without objection. The French term '*garde*' should be interpreted in the sense of the English 'care', *i.e.* in a factual rather than a legal sense, because it is the contact with those in actual care of the child that Article 29 intends to prevent.

501 Working Document No 151, submitted by Australia and Sri Lanka, suggested to extend the prohibition to the representative of the prospective adoptive parents, including a person permitted to perform functions under the Convention by virtue of paragraph 2 of Article 22. However, the proposal did not obtain enough support to be considered in the second reading.

502 Article 29 also amended the text of the draft by admitting, as an exception, the cases where 'the adoption takes place within a family'. The idea had been suggested, in particular, by Working Documents Nos 2, 23 and 42, submitted by Colombia, France and Switzerland, respectively, to take account of life's realities, because contacts are impossible to be avoided in case of adoption among relatives, but the question remained open as to what is to be understood by 'family', as observed by Sri Lanka. Its approval satisfied the wishes of other countries that favoured the possibility to exclude intrafamily adoptions from the scope of the Convention (Japan, Work. Doc. No 65; Germany, Work. Doc. No 146).

503 Working Document No 42, submitted by Switzerland, suggested to replace the last part of Article 29 by the following phrase: 'under the conditions established by the competent authority of the State of origin'. The idea behind the amendment is to grant flexibility and permit the setting of those conditions by the State of origin, either in general terms, by the legislator, or on a case-by-case basis, *i.e.* by the administrative or judicial authority, taking into account the particularities of the situation.

Parra-Aranguren Report

504 La suggestion suisse a été approuvée, et les autres propositions ont échoué, à savoir: *a)* la suppression des derniers mots suggérée par la France dans le Document de travail No 23 afin d'éviter que les autorités compétentes de l'Etat d'origine n'exercent un pouvoir discrétionnaire; *b)* la substitution du membre de phrase suivant proposée par la Colombie dans le Document de travail No 2: «ou lorsque l'Etat d'origine le juge opportun compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant»; et *c)* la proposition faite par la Suède (Document de travail No 26) consistant à autoriser l'exception «si le droit national le prévoit» ou (comme solution de remplacement) à spécifier que l'interdiction des contacts avait «pour objet d'obtenir l'abandon des droits parentaux ou une adoption», de manière que l'adoption ne soit pas interdite «pour la seule raison qu'il y a eu un contact naturel et anodin entre les futurs parents adoptifs et l'enfant».

505 La dernière partie de l'article 29 doit être complétée par l'alinéa *c* de l'article 36 pour déterminer quelles sont les «autorités compétentes» dans le cas d'un Etat contractant qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

Article 30

Observations générales

506 L'article 30 porte sur deux questions différentes: 1) la collecte et la conservation des informations relatives aux origines de l'enfant et 2) la disponibilité de ces informations ou la possibilité d'y accéder pour l'enfant. Bien qu'il s'agisse de règles matérielles, qui pourraient paraître inappropriées dans une convention sur la coopération internationale, ces dispositions ont été incluses en raison de leur importance, et parce qu'une coopération entre Etats contractants peut être nécessaire lorsque l'enfant s'efforce d'obtenir des renseignements sur ses racines auprès de l'Etat contractant sur le territoire duquel il réside habituellement.

507 L'article 30 est à considérer avec l'article 16, attendu que les informations qu'il vise sont surtout celles dont on a besoin pour rédiger le rapport sur l'enfant que l'Autorité centrale de l'Etat d'origine doit transmettre à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil.

Paragraphe 1

508 Le paragraphe 1 reproduit en substance le texte du projet (article 25, début du texte), avec la précision suggérée par la Belgique dans le Document de travail No 125, au sujet des données «relatives à l'identité de sa mère et de son père», et également la mention du «passé médical», proposée par le Mexique lors de l'examen du texte et qui constitue un rappel de l'article 7 de la Convention interaméricaine de 1984 sur l'adoption.

509 L'article 30 concerne les Etats contractants en général, y compris l'Etat d'origine, l'Etat d'accueil et tout autre Etat contractant; il doit être complété par l'alinéa *c* de l'article 36 pour déterminer quelles sont les «autorités compétentes» dans le cas d'un Etat contractant qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

510 L'article 30 se conjugue également avec l'article 9, aux termes duquel «Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes mesures appropriées, notamment pour: *a* rassembler, conserver et échanger des informations relatives à la situation de l'enfant et des futurs parents adoptifs, dans la mesure nécessaire à la réalisation de l'adoption;».

511 Bien que l'on s'accorde à reconnaître l'importance qui s'attache à la conservation des informations sur les origines de l'enfant, on conçoit fort bien que des problèmes pratiques se poseraient pour les Etats d'origine s'ils devaient garder indéfiniment tous ces éléments. Dans le Document de travail No 70 l'Allemagne a proposé sans succès de les conserver «jusqu'à ce que l'enfant ait atteint l'âge de [25] ans», mais à titre de période minimum et non pas maximum, en raison des règles différentes en vigueur dans les divers pays. Il appartient donc à l'Etat qui conserve les informations de déterminer non seulement les informations à conserver, mais aussi la durée de cette conservation.

Paragraphe 2

512 Le droit de l'enfant à obtenir des renseignements au sujet de ses origines est indiscutable, comme le reconnaît la Convention des Nations Unies (article 7). Toutefois un accès illimité peut être, dans certains cas, contraire au deuxième paragraphe de l'article 3 de la Convention des Nations Unies, qui impose le respect des droits et obligations des parents de l'enfant, entre autres personnes. La question a été soulevée d'emblée au sein de la Commission spéciale, où plusieurs participants ont souligné les inconvénients qu'il y aurait à reconnaître un droit illimité d'information dans certaines circonstances, par exemple quand une femme célibataire a consenti à l'adoption de son enfant et pourrait souffrir bien des années plus tard de la révélation de son passé à une époque où elle aurait peut être fait un mariage heureux.

513 L'article 30 apporte donc certaines restrictions au droit de l'enfant à accéder aux informations concernant son origine et reprend en substance le texte du projet (article 25). Certains amendements ont cependant été approuvés.

514 Le premier consiste à assurer l'accès non seulement de l'enfant, mais aussi de «son représentant», pour le faciliter, en particulier lorsque l'enfant est mineur. Dans les Documents de travail Nos 78 et 134, présentés l'un et l'autre par les Etats-Unis d'Amérique, il était suggéré de spécifier que les informations «seront communiquées aux parents adoptifs ou autres personnes ayant la garde de l'enfant jusqu'à ce que celui-ci ait atteint la majorité, et à l'enfant lui-même après sa majorité». On a cependant estimé qu'il appartenait à la loi applicable de régler non seulement cette question, mais aussi celle qu'envisageait l'Allemagne dans le Document de travail No 70, lorsqu'elle a préconisé d'ajouter la phrase suivante: «Des mesures appropriées seront prises pour empêcher des tiers d'avoir accès à ces données.».

515 Le projet n'envisageait l'accès aux informations que dans la mesure où la loi de l'Etat d'origine et la loi de l'Etat détenant les informations le permettaient. Dans le texte final, il n'est plus fait mention de la loi de l'Etat d'origine, en raison des difficultés qu'il y aurait à appliquer une loi étrangère et à en déterminer la teneur lorsque l'enfant vit très loin, en particulier si l'adoption est ancienne. D'autre part la loi de l'Etat d'origine ne saurait être considérée comme la plus propre à régir la disponibilité ou l'accès de l'enfant à des données conservées dans l'Etat d'accueil. Ces raisons, ainsi que la nature des règles applicables à l'accès aux informations réunies et conservées dans un Etat, qui sont habituellement considérées comme applicables nonobstant les éléments étrangers de chaque espèce, expliquent que l'article 30 autorise uniquement l'accès selon la loi de l'Etat

Rapport Parra-Aranguren

504 The Swiss suggestion was approved, the other proposals failed, therefore, *i.e.*: *(a)* the deletion of the phrase, suggested by France in Working Document No 23, in order to avoid the exercise of discretionary powers by the competent authorities of the State of origin; *(b)* the replacement proposed by Colombia in Working Document No 2 with the following phrase: 'or when the State of origin deems it convenient in the best interests of the child'; and *(c)* the proposal made by Sweden (Work. Doc. No 26) to permit the exception: 'if national law so provides', and the alternative suggestion to specify that the prohibition of contacts was 'for the purpose of obtaining the relinquishment of parental rights or an adoption', so that the adoption shall not be prohibited 'for the only reason that there has been a natural and innocent contact between the prospective adoptive parents and the child'.

505 The last part of Article 29 should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 36 to determine the 'competent authorities', in the case of a Contracting State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

Article 30

General remarks

506 Article 30 regulates two different questions: (1) the collection and preservation of the information concerning the child's origin, and (2) the availability of or the access by the child to such information. Notwithstanding the substantive nature of the rules, which may make them not appropriate in a convention on international co-operation, they were included because of their importance and for the possible need of co-operation among the Contracting States, when the child tries to obtain information about his or her roots from any Contracting State where he or she is habitually resident.

507 Article 30 should be read in conjunction with Article 16, because the information referred to is mainly that required for the preparation of the report on the child that the Central Authority of the State of origin is to transmit to the Central Authority of the receiving State.

Paragraph 1

508 Paragraph 1 substantially reproduces the text of the draft (article 25), with the specification suggested in Working Document No 125, submitted by Belgium, regarding the information 'concerning the identity of his or her parents', and his or her 'medical history', proposed by Mexico when the text was considered, reminding in this sense Article 7 of the 1984 Inter-American Convention on Adoption.

509 Article 30 refers to the Contracting States in general, including the State of origin, the receiving State and any other Contracting State; it should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 36, to determine the 'competent authorities', in the case of a Contracting State having two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

510 Article 30 is also to be read in conjunction with Article 9, according to which 'Central Authorities shall take, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their State, all appropriate measures, in particular to: *a* collect, preserve and exchange information about the situation of the child and the prospective adoptive parents, so far as is necessary to complete the adoption;'.

511 In spite of the agreement as to the importance of the preservation of the information concerning the child's origins, the practical problems for the States of origin were understood if they have to keep indefinitely all that information. Working Document No 70, submitted by Germany, unsuccessfully proposed that it shall be stored 'up to the age of [25] of the child', but only as a minimum period, not as a maximum, because of the different rules in force in the various countries. Then it is up to the State preserving the information to determine not only how much information is to be preserved, but also for how long.

Paragraph 2

512 The right of the child to obtain information about his or her origins was not a matter for discussion, as it was admitted by the UN Convention (Article 7). However, the unrestricted access may be, in certain cases, contrary to paragraph 2 of Article 7 of the same UN Convention, which prescribes the respect of the rights and duties of his or her parents, among other persons. The question was raised in the Special Commission from the very beginning, where several participants stressed the inconvenience of recognizing an unlimited right of information in some special situations, *e.g.* when an unmarried mother has consented to the adoption of her child and years later is heavily damaged by the disclosure of her past, at a time when she may be happily married.

513 Therefore, Article 30 sanctions some restrictions to the right of the child to have access to the information concerning his or her origins, substantially reproducing the text of the draft (article 25). However, some amendments were approved.

514 The first one permits the access not only to the child, but also to 'his or her representative' to facilitate such access, in particular, while the child has not attained the majority. Working Documents Nos 78 and 134, both presented by the United States of America, suggested to specify that the information 'shall be released to the adoptive parents or other guardians of the child until the child's age of majority, and to the child after the age of majority'. It was considered, however, that it was up to the applicable law to determine not only this question, but also the one proposed by Germany in Working Document No 70, according to which the following sentence was to be added: 'Appropriate measures are to be taken to hinder access to these data by third persons.'.

515 The draft granted access to the information insofar as this was permitted by the law of the State of origin and the law of the State where it was held. In the final text, the reference to the law of the State of origin was deleted, taking into account the difficulties to apply foreign law and to ascertain its contents when the child is living far away, in particular if the adoption has been made a long time ago. Besides, the law of the State of origin cannot be considered the most appropriate to govern the availability of or access by the child to the information kept by the receiving State. These reasons and the nature of the rules that regulate access to the information collected and preserved in a State, usually considered applicable notwithstanding the foreign elements of the case, explain that Article 30 only permits

Parra-Aranguren Report

où les informations sont conservées, qu'il s'agisse de l'Etat d'origine ou de l'Etat d'accueil.

516 Dans les Documents de travail Nos 82 et 83, l'Australie et le Royaume-Uni ont proposé sans succès que l'accès aux informations détenues dans l'Etat d'accueil soit régi par les lois de cet Etat, ajoutant que, de toute manière, si l'enfant a besoin «de s'informer davantage auprès de l'Etat d'origine, tout autre renseignement concernant le lieu où se trouvaient les parents à la naissance ne peut être donné que par l'Etat d'origine et conformément à sa loi».

517 Dans le Document de travail No 134 les Etats-Unis d'Amérique ont suggéré d'insérer les mots: «si ces informations ne divulguent pas de noms ni d'autres éléments permettant d'identifier les personnes», afin de régler convenablement la question extrêmement sensible de l'identité. La règle doit donc être sans ambiguïté car, comme l'expérience le démontre, dès que l'on connaît le lieu de naissance, la maternité où la naissance a eu lieu, le sexe de l'enfant, etc. il devient extrêment facile de découvrir l'identité des parents de l'enfant. Certains participants ont néanmoins estimé que cet aspect devrait être réglé par la loi de l'Etat où les informations sont détenues, sans oublier que l'Etat d'origine peut éviter toutes difficultés futures éventuelles en ne fournissant pas les informations, comme l'y autorise le paragraphe 2 de l'article 16.

518 Quelles que soient les dipositions de la loi applicable, l'article 30 dispose que l'accès à l'information sera assuré «avec les conseils appropriés», afin d'éviter le plus possible qu'il ne soit porté tort à l'enfant sur le plan affectif ou de toute autre façon. Cependant, pour des raisons évidentes, cette prescription devra être respectée lorsque c'est l'enfant, et non son représentant, qui cherche à se renseigner. En outre, les informations ne doivent être données qu'une fois prises toutes les mesures appropriées eu égard à l'âge de l'enfant adoptif et à tout ce qui, dans sa situation personnelle, pourrait nécessiter des précautions spéciales.

Article 31

519 L'article 31 reprend le texte du projet (article 26) et figure dans la Convention parce que l'on s'est accordé à reconnaître que, si aucune protection adéquate n'était prévue, moins d'information serait donnée aux parties intéressées, ce qui, pour finir, serait préjudiciable à la réussite des adoptions internationales. En conséquence si l'article 30 reconnaît le droit de l'enfant à retracer son origine sous certaines conditions, la Convention cherche en même temps à éviter les excès et les abus et prescrit dans son article 31 que les données personnelles rassemblées ou transmises durant la procédure d'adoption et nécessaires pour la rédaction des rapports ne doivent être utilisées qu'à cette fin.

520 Les mêmes raisons expliquent la solution retenue par la Convention interaméricaine de 1984, bien qu'elle aille plus loin dans son article 7, aux termes duquel: «*Le secret de l'adoption est garanti, si cela s'impose. Cependant, et quand il est possible, les antécédents cliniques du mineur et de ses parents par le sang peuvent être communiqués à qui de droit, s'ils sont connus, sans aucune mention des noms desdits parents ni d'autres données qui permettraient de les identifier.*».

521 La suggestion tendant à s'en remettre en la matière à la législation des Etats contractants n'a pas été retenue, pour la raison que la protection des données n'est pas parvenue partout au même degré d'avancement. Il a donc été décidé que la Convention devrait prévoir certaines garanties minimum consistant à stipuler que les renseignements sur l'enfant et les futurs parents adoptifs ne doivent être utilisés qu'aux fins pour lesquels ils ont été rassemblés ou transmis.

522 L'article 31 est suffisamment large pour protéger, non seulement les données personnelles rassemblées dans l'Etat d'origine ou dans l'Etat d'accueil, mais aussi les renseignements transmis par l'un à l'autre aux fins de l'adoption internationale.

523 La protection des données prévue par l'article 26 ne fait cependant pas obstacle à ce que les renseignements rassemblés ou transmis puissent être utilisés à titre général sans faire mention des personnes en cause, par exemple aux fins de la préparation de statistiques anonymes tendant à illustrer les problèmes que soulèvent les adoptions internationales. Il ne doit y avoir aucun doute raisonnable au sujet de cette possibilité, eu égard à l'article 9, alinéa *d*.

524 Dans le Document de travail No 70 l'Allemagne a proposé l'adjonction de règles détaillées, mais cette proposition a été retirée avant d'être mise à l'examen.

525 Dans le Document de travail No 89 la Suède a suggéré la suppression de l'article, faisant valoir qu'aucune distinction n'est faite entre les données informatiques et les données manuelles. Certains problèmes pouvaient donc se poser parce que la législation sur la protection des données n'est pas la même dans tous les pays du monde; d'autre part, il peut y avoir conflit entre la nécessité de prévenir les abus et le principe de la publicité des documents officiels. Il convient de rappeler aussi que la Convention européenne pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel (RTE No 108) traite de la même question. La proposition a cependant été retirée avant d'être mise à l'examen.

Article 32

Paragraphe 1

526 Le paragraphe 1 reprend le texte du projet (premier paragraphe de l'article 27), et confirme en termes généraux, dans une disposition autonome, l'obligation faite aux Etats parties par l'article 21, alinéa *d*, CDE, de prendre «*toutes les mesures appropriées pour veiller à ce que, en cas d'adoption à l'étranger, le placement de l'enfant ne se traduise pas par un profit matériel indu pour les personnes qui en sont responsables*». Le même principe est énoncé, comme condition de la validité de l'adoption, à l'article 4, alinéas *c* 3) et *d* 4) de la présente Convention.

527 On a beaucoup insisté sur l'importance de cette question au sein de la Commission spéciale, où il a été rappelé que «la situation actuelle démontre qu'il n'y a pas que les organismes intermédiaires qui se laissent tenter par des profits matériels indus», et qu' «il est arrivé que des avocats, des notaires, des fonctionnaires, voire des magistrats et des professeurs d'universités, réclament ou acceptent des sommes excessives ou des cadeaux somptueux à de futurs parents adoptifs» (Rapport de la Commission spéciale, No 310).

528 Le paragraphe 1 de l'article 32 n'interdit que les gains matériels «indus», financiers ou autres. Par conséquent les gains légitimes sont autorisés, ce qui fait que le paragraphe 2 n'autorise pas seulement le remboursement des frais et dépenses directs et indirects, mais aussi le versement d'honoraires raisonnables aux personnes

Rapport Parra-Aranguren

such access according to the law of the State where it is preserved, the State of origin or the receiving State.

516 Working Documents Nos 82 and 83, submitted by Australia and the United Kingdom, respectively, unsuccessfully suggested that the access to the information held in the receiving State should be regulated by its laws, and in any case, if the child requires 'further information from the State of origin, any additional information concerning the whereabouts of the birth parents may only be released by the State of origin in accordance with the law of the State of origin.'

517 Working Document No 134, submitted by the United States of America, suggested to include the following phrase: 'if such information does not reveal names or other identifying data', to take appropriate care of the question relating to identifying information, which is an extremely sensitive area. Consequently, there should be no ambiguity in the regulation, because, according to experience, once information about the place of birth, the birth hospital, the sex of the child, and so on, is known, it is extremely easy to find out the identity of the child's parents. However, some participants observed that this issue should be determined by the law of the State where the information is preserved, not forgetting that the State of origin may avoid any possible future difficulty by not giving the information, as permitted by paragraph 2 of Article 16.

518 No matter what the applicable law may provide, Article 30 prescribes that access to the information shall be granted 'under appropriate guidance', in order to avoid, as far as possible, any prejudicial results for the child, either emotionally or for any other reason. However, for obvious reasons, this requirement shall be complied with where the information is to be obtained by the child and not by his or her representative. Besides, the information is only to be given after all appropriate measures have been taken, having regard to the age of the adoptive child and his or her other personal conditions that may require special precautions.

Article 31

519 Article 31 reproduces the text of the draft (article 26) and was included because of the consensus that, if no adequate protection is granted by the Convention, less information will be given by the parties concerned, and the final result would then be prejudicial to the success of intercountry adoptions. Consequently, Article 30 acknowledges the right of the child to discover his or her origins under certain conditions but, at the same time, the Convention looks forward to preventing excesses and abuses, therefore prescribing in Article 31 that the personal data collected or transmitted during the adoption proceedings and necessary for the preparation of the reports, should only be used for those purposes.

520 The same reasons explain the solution approved by the 1984 Inter-American Convention on adoption, although its Article 7 goes even further when prescribing: '*where called for, the secrecy of the adoption shall be guaranteed. However, whenever possible, medical background information on the minor and on the birth parents, if it is known, shall be communicated to the legally appropriate person, without mention of their names or of other data whereby they may be identified.*'.

521 The suggestion to refer the matter to the legislation of the Contracting States did not succeed, because data protection has not the same level of development everywhere. Consequently, it was decided that the Convention should establish some minimum safeguards by prescribing that the information on the child and on the prospective adoptive parents should only be used for the purposes for which it was gathered or transmitted.

522 Article 31 is broad enough to protect not only the personal data collected in the State of origin or in the receiving State, but also the information transmitted by one to another for the purposes of intercountry adoption.

523 The data protection sanctioned by Article 31 does not, however, prevent that the information gathered or transmitted may be used in general terms, without making specific reference to the persons involved, such as, for example, in the preparation of the anonymous statistics or the exemplification of problems arising from intercountry adoptions. There should not be any reasonable doubt as to this possibility, in view of Article 9, sub-paragraph *d*.

524 Working Document No 70, submitted by Germany, proposed the addition of detailed rules, but the proposal was withdrawn before being considered.

525 Working Document No 89, submitted by Sweden, suggested the deletion of the article, arguing that no difference is made between the data held in automatic files and data held in a manual form. Consequently, some problems could arise because legislation concerning data protection is not the same all over the world and, besides, conflicts may arise between the need to prevent abuses and the principle of public access to official records. Furthermore, it should be kept in mind that the same issue is dealt with in the Council of Europe Convention for the protection of individuals with regard to automatic processing of personal data (ETS No 108). The proposal was withdrawn, however, before being considered.

Article 32

Paragraph 1

526 Paragraph 1 reproduces the text of the draft (first paragraph of article 27), which confirmed in general terms, as an independent provision, the duty imposed by Article 21, sub-paragraph *d*, CRC on States Parties '*to take all appropriate measures to prevent that, in intercountry adoption, the placement does not result in improper financial gain for those involved in it*'. The same principle is also to be found as a condition for the validity of the adoption in Article 4, sub-paragraphs *c*(3) and *d*(4).

527 The importance of the matter had been strongly stressed in the Special Commission, where it was recalled 'the existing situation reveals that it is not only the intermediary bodies that are attracted by improper financial gain', because 'as it has sometimes happened, lawyers, notaries, public servants, even judges and university professors, have either requested or accepted excessive amounts of money or lavish gifts from prospective adoptive parents' (Report of the Special Commission, No 310).

528 Paragraph 1 of Article 32 only prohibits 'improper' gain, financial or of any other nature. Therefore, all 'proper gains' are permitted and, because of that, paragraph 2 not only permits the reimbursement of the direct and indirect costs and expenses incurred, but also the

qui sont intervenues dans l'adoption, y compris les hommes de loi.

529 L'article 32 ne dit rien des conséquences de sa violation mais, à coup sûr, il serait excessif dans la plupart des cas de refuser la reconnaissance automatique. Aussi l'Espagne a-t-elle présenté le Document de travail No 106 (voir les observations relatives à l'article 23, paragraphe 1, première phrase, *supra*, No 411), et certains autres participants ont estimé qu'il n'y avait guère de sens à formuler des interdictions générales sans préciser quels seraient les effets d'une violation éventuelle.

Paragraphe 2

530 Le paragraphe 2 reprend en substance le texte du projet (deuxième paragraphe de l'article 27), mais la mention expresse des frais «directs ou indirects» a été supprimée, bien que cette décision ait été prise en plusieurs fois. En premier lieu la France a suggéré, dans le Document de travail No 131, de supprimer le mot «indirects», comme imprécis et prêtant à confusion, bien que l'on ait expliqué que les mots «frais indirects» devaient être interprétés comme signifiant ce qui excède le coût réel d'une adoption particulière, par exemple, une contribution à des dépenses imprévues. La Colombie s'y est opposée pour la raison que la suppression suggérée pouvait avoir une incidence défavorable sur les donations en faveur de l'enfance faites normalement à l'occasion d'adoptions internationales. Dans le Document de travail No 147, présenté par le Royaume-Uni, la Grèce, l'Irlande, la Suisse, l'Autralie et les Etats-Unis d'Amérique, il a été proposé de supprimer aussi le mot «directs», attendu que la distinction entre les frais et dépenses «directs» et «indirects» pouvait mettre en cause les principes comptables et obscurcir par conséquent le but de l'interdiction énoncé au paragraphe 2 de l'article 32. C'est ainsi que les taxes foncières, par exemple, sont considérées comme «directes» ou «indirectes» selon les principes comptables appliqués dans les divers pays. Les mots «directs» ou «indirects» ont donc été supprimés.

531 Selon certains participants, la qualification de «raisonnables» en ce qui concerne les «honoraires» pouvait poser des problèmes spéciaux aux pays de *common law*, parce qu'il s'agit d'un terme technique permettant aux tribunaux de déterminer si les honoraires demandés sont justifiés ou non. En outre cette question peut dépendre, par exemple, du lieu où le tribunal a son siège: dans un petit pays où des honoraires raisonnables seraient modestes, ou dans une grande ville, comme New York, où des honoraires beaucoup plus élevés seraient considérés comme raisonnables. En conséquence, dans le Document de travail No 141, présenté par les Etats-Unis d'Amérique, il était suggéré de stipuler que «les Autorités centrales, les autorités publiques, les autorités compétentes ou les organismes accrédités peuvent fixer des honoraires appropriés pour les frais et dépenses directs ou indirects entraînés par l'adoption, qui tiennent compte de l'ensemble des activités auxquelles se livrent ces autorités et ces organismes, y compris les frais d'administration et de fonctionnement de services se rapportant à la protection infantile en dehors de l'adoption internationale». De même, dans le Document de travail No 106, présenté par l'Espagne, il était fait référence aux «honoraires autorisés par l'Etat dans lequel la personne exerce sa profession». Ces deux propositions ont cependant été rejetées car on a fait valoir que, dans certains pays, l'Etat ne fixe pas les honoraires des hommes de loi, et que des honoraires fixés trop bas pourraient entraîner des abus.

532 Il y a eu accord général pour que le paragraphe 2 soit interprété largement comme s'appliquant aux honoraires de toutes personnes intervenant dans l'adoption, hommes de loi, psychologues et médecins, par exemple.

Paragraphe 3

533 Le paragraphe 3 reprend le texte du projet (troisième paragraphe de l'article 27), y compris l'interdiction faite aux dirigeants, administrateurs et employés d'organismes agréés ou non (aucune distinction n'est faite) de recevoir une rémunération disproportionnée par rapport aux services rendus.

534 En réalité, c'est aux Etats contractants qu'est laissé le soin de déterminer à partir de quand une rémunération est disproportionnée, de sorte que les décisions pourront différer d'un Etat à l'autre dans des cas semblables.

Article 33

535 La première phrase de l'article 33 doit se lire en liaison avec l'alinéa *c* de l'article 36, lorsqu'il s'agit d'identifier l'autorité compétente dans un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes.

Bien que la phrase se réfère à «toute autorité compétente», il ne devrait pas y avoir de doute que l'information dût aussi être transmise par un organisme agréé ou même par un organisme non agréé ou une personne.

536 La formulation de la première phrase est très large; en conséquence, l'obligation imposée aux autorités de l'Etat contractant vise non seulement les cas individuels, mais également toute forme systématique de non respect de la Convention. De plus, les termes généraux utilisés rendent l'article applicable aussi dans des cas où le détournement des règles de la Convention ne serait simplement qu'envisagé.

537 La deuxième phrase de l'article doit être lue en liaison avec l'article 7, alinéa *b*, qui impose l'obligation aux Autorités centrales de prendre directement, donc sans délégation possible, toutes mesures appropriées pour s'informer mutuellement sur le fonctionnement de la Convention et, dans la mesure du possible, lever les obstacles à son application. En conséquence, l'Autorité centrale n'a pas à attendre une quelconque information, mais doit agir *ex officio* toutes les fois qu'elle découvre un danger sérieux de violation des règles de la Convention.

538 Les mesures qui doivent être prises conformément à la deuxième phrase de l'article 33 n'excluent nullement qu'un Etat contractant puisse faire valoir d'autres droits, prévus par les règles du droit international public, contre tout acte qui violerait les règles de la Convention.

539 Dans le Document de travail No 82, la délégation de l'Australie a suggéré l'addition d'un nouveau paragraphe à l'article 33, qui se lisait: «Lorsque les Autorités centrales n'arrivent pas à s'entendre pour régler les violations de la Convention, un Etat contractant peut alors suspendre le fonctionnement de la Convention avec l'autre Etat contractant si, selon lui, cet autre Etat viole intentionnellement la Convention ou les principes sur lesquels elle repose. Une telle suspension sera limitée à une durée n'excédant pas douze mois. Dans un tel cas, l'Etat est obligé de notifier immédiatement au Bureau

Rapport Parra-Aranguren

payment of reasonable professional fees to persons involved in the adoption, lawyers included.

529 Article 32 does not state the consequences of its violation, but undoubtedly the refusal of automatic recognition of the adoption would be too much in many cases. For this reason, Spain submitted Working Document No 106 (see the comments on Article 23, paragraph 1, first sentence, *supra*, No 411), and some other participants felt that it made little sense to formulate general prohibitions without indicating the effects of their possible violation.

Paragraph 2

530 Paragraph 2 substantially reproduces the text of the draft (second paragraph of article 27), but the express reference to 'direct and indirect' costs was deleted, even though the decision was taken step by step. In the first place, Working Document No 131, submitted by France, suggested to delete the word 'indirect', because it is not very precise and may bring about confusion, although it was explained that 'indirect costs' should be interpreted as something in excess of the real costs of a specific adoption, for instance, money to go into a contingency fund. The suggestion was objected to by Colombia, because the elimination might affect donations that are usually made there for child welfare purposes on the occasion of intercountry adoptions. Working Document No 147, submitted by the United Kingdom, Greece, Ireland, Switzerland, Australia and the United States of America, proposed to omit also the word 'direct', because the distinction between 'direct' and 'indirect' costs and expenses may bring about a debate on accountancy principles, making therefore obscure the intention of the prohibition contained in paragraph 2 of Article 32 as it is evidenced by the city taxes, for example, which are considered 'direct' or 'indirect' expenses, all depending on the accountancy principles followed in the various countries. For this reason, the words 'direct and indirect' were deleted.

531 According to some participants, the connotation of 'reasonable' added to 'professional fees' could cause special problems for countries with a common-law system, for this is a technical term allowing the courts to determine whether the amount of fees charged is appropriate or not, and because this question may, for example, depend on whether the court was situated in a small country town where the reasonable fees would be quite low, or in a big city, like New York, where much higher fees could be regarded as being reasonable. Therefore, Working Document No 141, submitted by the United States of America, suggested that 'Central Authorities, public authorities, competent authorities, or accredited bodies may establish appropriate fees for direct and indirect costs and expenses related to adoption which take into account the full range of activities engaged by these authorities and bodies, including the costs of administering and operating services related to child welfare other than intercountry adoption'. Similarly, Working Document No 106, submitted by Spain, made reference to 'the fees permitted by the State in which that person exercises his or her profession'. However, both proposals failed, it being considered that in some countries, the State does not fix the lawyers' fees and that they may give rise to abuses if the fees established are very low.

532 There was consensus to understand paragraph 2 broadly, including fees of any person involved in the adoption process, *e.g.* lawyers, psychologists, doctors.

Paragraph 3

533 Paragraph 3 reproduces the text of the draft (third paragraph of article 27) including the same prohibition for directors, administrators and employees of bodies, accredited or not (no distinction is made), to receive remunerations that are unreasonably high in relation to the services rendered.

534 Indeed, the determination as to when a remuneration is unreasonably high, is left to the Contracting States and for this reason, the decisions may differ from one another in similar cases.

Article 33

535 The first sentence of Article 33 should be read in conjunction with sub-paragraph *c* of Article 36, to determine the competent authorities in case that a Contracting State has two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units.

Notwithstanding that the reference is to 'a competent authority', there should be no objection that the information be also transmitted by an accredited body or even by a non-accredited body or person.

536 The formulation of the first sentence is very broad and, therefore, the duty imposed on the authorities of the Contracting State covers not only individual cases, but also any systematic pattern of non-respect of the Convention. Besides, its general terms make the Article applicable also in cases where there is only an attempt to evade the Convention's rules.

537 The second sentence should be read in conjunction with Article 7, sub-paragraph *b*, which imposes on the Central Authorities the duty to take directly, not permitting any delegation, all appropriate measures to keep each other informed about the operation of the Convention and, as far as possible, eliminate any obstacles to its application. Therefore, the Central Authority is not to wait for the information, but shall act *ex officio* whenever finding out the serious danger of or the violation of the Convention's rules.

538 The measures to be taken according to the second sentence of Article 33 do not preclude, indeed, any other right belonging to the Contracting States to act against violation of the Convention's rules, as provided by public international law.

539 Working Document No 82, submitted by Australia, suggested the inclusion of a new paragraph to Article 33, as follows: 'Where Central Authorities cannot agree upon arrangements to overcome violations of the Convention, then a Contracting State may suspend the operation of the Convention with the other Contracting State if, in the former State's view, the other Contracting State was wilfully violating the Convention or the principles underlying the Convention. Any such suspension shall be limited to a duration not exceeding twelve months. Where a suspension occurs, the suspend-

Permanent la suspension du fonctionnement de la Convention entre les deux Etats, en donnant les raisons.». Une proposition allant dans le même sens a été présentée par le Royaume-Uni dans le Document de travail No 83, la différence principale étant que la suspension devait être pour une période spécifiée et non pas pour un maximum de douze mois.

540 La proposition est le reflet des préoccupations de la délégation australienne qu'il puisse y avoir dans certains cas, en dépit des termes de la Convention et de la bonne volonté de respecter celle-ci, un manque d'accord sur certaines de ses conditions. Lorsqu'un Etat contractant estime que les consentements donnés dans un autre Etat ne remplissent pas les conditions de la Convention, on aura à faire à des consentements donnés «en l'air», sans fondements, ce qui reviendrait pour l'autre Etat à pratiquement se prêter au trafic d'enfants ou à toute autre conduite contraire aux intérêts de ceux-ci. Dans de telles circonstances, un Etat devrait avoir la possibilité d'appliquer la Convention dans les rapports avec d'autres Etats ayant ratifié ou adhéré, sans avoir à traiter avec l'Etat avec lequel il a des désaccords majeurs. La seule autre alternative serait de dénoncer la Convention et les obligations qu'elle implique, mais ce serait payer un prix trop fort et certainement moins souhaitable qu'une simple suspension du fonctionnement de la Convention pour un certain temps avec l'Etat en faute. Néanmoins, la proposition n'a pas été acceptée.

Article 34

541 Cet article est nouveau et trouve son origine dans le Document de travail No 100, présenté par le Bureau Permanent, où le texte suivant était suggéré: «Les frais de toutes les traductions nécessaires sont à la charge des futurs parents adoptifs»; cet amendement a été complété par le Document de travail No 130 présenté par la Suisse, et tendant à limiter l'application de cette disposition au cas où l'Etat destinataire requiert une traduction.

542 Bien que ces propositions aient été approuvées, les Etats-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni ont présenté le Document de travail No 156, où ils recommandaient d'éviter de dire dans la Convention qui doit payer les frais de traduction, étant donné que ces frais peuvent être supportés par l'Etat lui-même, par les organismes agréés ou par les futurs parents adoptifs. Ils proposaient donc le texte suivant: «Tout Etat peut prévoir que les coûts des traductions nécessaires seront à la charge des futurs parents adoptifs». Cette proposition a été approuvée et l'article 34 adopté avec cet amendement. On notera qu'en pratique les frais de traduction sont généralement inclus dans les dépenses de l'adoption et facturés par les autorités concernées et les organismes agréés.

543 L'article 34 a été approuvé, bien que certains participants aient souligné que les questions qui y étaient traitées devraient être régies par le droit national et non par la Convention.

544 Il est certain que l'expression «futurs parents adoptifs» n'est exacte qu'avant l'adoption, puisqu'après celle-ci ces personnes deviennent les «parents adoptifs».

Article 35

545 Cet article est nouveau et trouve son origine dans le Document de travail No 89, présenté par la Suède, où il était suggéré d'insérer un article ainsi conçu: «Les Autorités centrales des Etats contractants agissent rapidement dans la procédure d'adoption». Bien que les Autorités centrales, soit directement soit par l'intermédiaire d'autorités publiques ou d'autres organismes dûment agréés dans leurs Etats, prennent toutes mesures appropriées pour «faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption», comme l'exige l'alinéa *b* de l'article 9, cette obligation n'a pas été jugée suffisante; aussi a-t-on jugé utile de prévoir une disposition analogue à l'article 9 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants. La proposition a été appuyée, mais le Royaume-Uni a suggéré d'élargir le texte proposé, pour qu'il s'applique aux tribunaux et à tous les autres organismes qui interviennent dans l'adoption; cette modification a été acceptée sans objection.

546 Dans le Document de travail No 184, présenté en deuxième lecture par les Etats-Unis, la Finlande, l'Irlande, les Philippines, l'Uruguay et le Venezuela, il était suggéré de supprimer l'article 35 et de remanier l'article 9, alinéa *b*, pour imposer aux Autorités centrales l'obligation d' «activer cette procédure, en incitant au besoin les autorités compétentes de leur Etat à agir rapidement». La formulation de l'article 35 était jugée «trop générale et impersonnelle». On a fait observer cependant que les dossiers devaient être examinés avec soin avant de parvenir à une décision sur l'adoption, et que le fait d'accélérer la procédure pourrait être contraire à l'intérêt supérieur de l'enfant. La Suède s'est toutefois opposée au nouveau texte, qui ne s'appliquait pas à tous les retards possibles lors de l'adoption et des procédures de suivi; la proposition n'étant appuyée que par une minorité de délégués, le Document de travail No 184 n'a pas été retenu.

Article 36

Introduction

547 L'article 36 trouve son origine dans le Document de travail No 100, présenté par le Bureau Permanent, et que le Comité sur les clauses fédérales a revisé et présenté dans le Document de travail No 157. Il s'agit d'un article que l'on trouve dans toutes les Conventions de La Haye récentes pour régler la situation de l'Etat contractant composé de deux ou plusieurs unités territoriales, chacune possédant son propre système de droit en matière d'adoption. Bien que cette disposition soit habituellement connue sous le nom de «clause fédérale», il ne faut pas perdre de vue que l'article 36 s'applique non seulement aux Etats fédéraux, par exemple les Etats-Unis d'Amérique, le Canada, l'Australie et la Suisse, mais aussi aux Etats unitaires, comme le Royaume-Uni et l'Espagne, où les diverses unités territoriales ont leur propre système de droit.

548 Le texte approuvé reproduit l'introduction de l'article 31 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants avec les retouches nécessaires pour le rendre applicable à l'adoption, comme suggéré par la délégation autrichienne.

Alinéa a

549 L'alinéa *a* reprend sans changement le texte de l'alinéa *a* de l'article 31 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, pour spécifier que toute référence à la résidence habituelle dans un Etat qui connaît en matière d'adoption deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes vise la résidence habituelle dans une unité territoriale de cet Etat. La solution est donc donnée directement par la Convention et les règles interterritoriales de l'Etat concerné n'entrent pas en considération.

Rapport Parra-Aranguren

ing State is obliged to immediately notify the Permanent Bureau of the suspension of the operation of the Convention between the two States and the basis therefore.' A similar proposal was presented by the United Kingdom in Working Document No 83, the main difference being that the suspension should be for a specified period and not for a maximum of twelve months.

540 The suggestion reflects the Australian concern that, notwithstanding the terms of the Convention and the goodwill to respect it, there may be a lack of compliance with certain of its requirements in some cases. Where a Contracting State believes that approvals given in another State fail to appropriately comply with the requirements of the Convention, there will be approvals in name only and will amount to a condoning by that other State of trafficking, or other undesirable conduct in respect of children. A country in those circumstances, should be able to continue to apply the Convention with other ratifying or acceding countries, without having to deal with the country with which it has substantial disagreement. Then, the only alternative open would be to denounce the Convention and its obligations thereunder, but that is too high a price to pay and is certainly less desirable than suspension of the operation of the Convention with a particular country for some time. Nevertheless, the proposals did not succeed.

Article 34

541 This Article is new and originates from Working Document No 100, submitted by the Permanent Bureau, suggesting the following text: 'The costs of all necessary translations are to be borne by the prospective adoptive parents'; this was complemented by Working Document No 130, submitted by Switzerland, to restrict its application to the cases where the State of destination requests the translation of the document.

542 Notwithstanding the approval of these proposals, the United States of America and the United Kingdom presented Working Document No 156, suggesting to avoid that the Convention prescribes who is to pay the costs of the translation, because they may be borne by the State itself, by the accredited bodies or by the prospective adoptive parents. Therefore, they proposed the following text: 'Any State may require that the costs of all necessary translations be borne by the prospective adoptive parents'. This proposal was approved and Article 34, as amended, was adopted. It may be noted that in practice, translations are generally included in the adoption expenses charged by the concerned authorities and accredited bodies.

543 Article 34 was approved, in spite of the remarks of some participants stressing that these matters should be regulated by national law and not by the Convention.

544 Undoubtedly, the reference to the 'prospective adoptive parents' is only appropriate before the adoption has been made, because afterwards they are the 'adoptive parents'.

Article 35

545 This Article is new and originates from Working Document No 89, submitted by Sweden, suggesting the inclusion of an article as follows: 'The Central Authorities of the Contracting States shall act expeditiously in the procedure of the adoption.'. Notwithstanding the fact that the Central Authorities, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their States, shall take all appropriate measures to 'facilitate, follow and expedite proceedings with a view to obtaining the adoption', as was prescribed by sub-paragraph *b* of Article 9, this obligation was not considered sufficient and, for this reason, it was felt useful to include a provision similar to Article 9 of the Hague Convention on Child Abduction. The proposal found support, but the United Kingdom requested to make it broader, covering courts and all other bodies concerned with adoption; this was approved without objections.

546 Working Document No 184, submitted in the second reading by the United States, Finland, Ireland, the Philippines, Uruguay and Venezuela, suggested the deletion of Article 35 and the reformulation of Article 9, sub-paragraph *b*, to impose on the Central Authorities the duty to: 'expedite such proceedings, if necessary encouraging the competent authorities to act promptly'. The proposal was made because the formulation of Article 35 was 'too general and impersonal', it also being observed that the file had to be examined carefully before a decision on the adoption, and to accelerate the proceedings may be against the best interests of the child. However, the new text was objected to by Sweden, because it did not cover all possible delays, in adoption and in follow-up procedures, and since only a minority of delegates supported the proposal, Working Document No 184 failed.

Article 36

Introductory phrase

547 Article 36 originates from Working Document No 100, submitted by the Permanent Bureau, which was revised by the Committee on Federal Clauses and presented in Working Document No 157. It is a traditional article in recent Hague Conventions to take care of the situation where one Contracting State is composed of two or more territorial units, each one having its own legal system of law with regard to adoption. Despite the fact that it is usually known as the 'federal clause', it is to be kept in mind that Article 36 applies not only to States with a federal structure, for example, the United States of America, Canada, Australia and Switzerland, but also to those unitary States, like the United Kingdom and Spain, where the various territorial units have their own system of law.

548 The text approved reproduces the introductory phrase of Article 31 of the Hague Convention on Child Abduction with the necessary adjustment to make reference to adoption matters, as suggested by the Austrian delegation.

Sub-paragraph a

549 Sub-paragraph *a* reproduces without changes the text of sub-paragraph *a* of Article 31 of the Hague Convention on Child Abduction, to the effect that the habitual residence in a Contracting State which has two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units, shall be construed as referring to habitual residence in a territorial unit of that State. Therefore, the solution is given directly by the Convention, the inter-territorial rules of the State concerned not being taken into consideration.

Alinéa b

550 Le texte suggéré par le Bureau Permanent dans le Document de travail No 100 a été modifié par le Comité sur les clauses fédérales pour s'inspirer de l'article 19 de la Convention de La Haye sur la vente et ne vise donc pas «la loi de l'unité territoriale concernée» mais «la loi en vigueur dans l'unité territoriale concernée».

Alinéa c

551 L'alinéa *c* reprend le texte suggéré dans le Document de travail No 100, soumis par le Bureau Permanent, avec les amendements apportés par le Comité sur les clauses fédérales dans le Document de travail No 157, et tendant à mentionner, en plus des «autorités compétentes», les «autorités publiques» visées dans les divers articles de la Convention. Le Comité de rédaction a également apporté certaines retouches pour simplifier la rédaction.

Alinéa d

552 Le Comité sur les clauses fédérales a ajouté l'alinéa *d* en raison des particularités de la Convention, qui permettent aux organismes agréés d'intervenir dans la procédure d'adoption. Il n'est pas fait mention des organismes ou personnes non agréés visés à l'article 22, paragraphes 2 et 3, mais toute référence à ceux-ci doit être comprise de la même manière.

Article 37

553 Le Document de travail No 100, soumis par le Bureau Permanent, reproduisait l'article 32 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, et le Comité sur les clauses fédérales n'a pas modifié ce texte. Dans le Document de travail No 197, présenté par le Népal, il était suggéré, par souci de clarté, d'ajouter *in fine* les mots «comme applicable à ces personnes», mais cette proposition n'a pas bénéficié d'un appui suffisant pour être examinée en deuxième lecture.

554 L'article 37 est une disposition traditionnelle dans les Conventions de La Haye, qui vise à résoudre les problèmes se posant dans les Etats ou deux ou plusieurs systèmes de droit s'appliquent à des catégories différentes de personnes. L'importance pratique de la question a été rappelée par le Délégué du Liban qui a souligné que, dans son pays, il n'y avait pas de statut des personnes uniforme, en raison de l'existence de différentes communautés, notamment les communautés islamique et chrétienne. La communauté islamique ignore l'adoption et l'inscription à l'état civil du nouveau nom de l'enfant; la communauté chrétienne admet des solutions différentes selon les divers rites, et les questions d'adoption relèvent en conséquence des instances ecclésiastiques et non des tribunaux civils.

Article 38

555 L'article 38 reprend, sous réserve d'une retouche mineure, le texte suggéré par le Bureau Permanent dans le Document de travail No 100, qui ne fait que reprendre l'article 33 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants. Ce texte n'a pas été modifié par le Comité sur les clauses fédérales (Doc. trav. No 157) et représente une disposition «traditionnelle» visant à exclure du champ d'application de la Convention les conflits entre les législations internes en vigueur au sein d'un même Etat.

556 Comme le Secrétaire général l'a expliqué, l'idée à la base de cette disposition est d'éviter qu'il soit nécessaire d'appliquer la Convention aux cas d'adoption lorsqu'un enfant est déplacé d'une unité d'un Etat fédéral à une autre. Le Comité de rédaction a donc été chargé de rechercher la meilleure rédaction et le texte présenté dans le Document de travail No 180 a été finalement adopté.

Article 39

Observations générales

557 La Commission spéciale a examiné la question de la relation avec d'autres Conventions et prié le Bureau Permanent de mettre au point un texte à l'intention de la Dix-septième session, afin de régler la question des relations avec les instruments existants expressément mentionnés dans les Documents de travail qui lui avaient été soumis (Rapport de la Commission spéciale, No 322).

558 C'est pourquoi, dans le Document de travail No 100, établi par le Bureau Permanent, la disposition suivante était proposée: «La Convention ne porte pas atteinte à l'application, entre Etats parties aux deux Conventions, de: 1) la Convention concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption, conclue à La Haye le 15 novembre 1965; 2) la Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, conclue à La Haye le 25 octobre 1980; ou 3) la Convention sur les conflits de lois en matière d'adoption de mineurs, conclue à La Paz le 24 mai 1984.».

559 Le Premier secrétaire du Bureau Permanent a expliqué qu'en cas de conflit ces instruments devaient l'emporter sur la présente Convention. Il a reconnu que l'article proposé pouvait ne pas résoudre définitivement tous les problèmes possibles «en raison du grand nombre de conventions portant sur la protection des enfants», par exemple la Convention de La Haye de 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs. C'est pourquoi l'on avait choisi «de ne considérer que les conventions pour lesquelles paraissaient exister des conflits potentiels prévisibles, en laissant de côté les autres conventions pour lesquelles les possibilités de conflits semblaient moins probables», telle que la Convention de La Haye de 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers. En conséquence les conflits qui surgiraient à propos des conventions non mentionnées devraient être résolus par les Etats contractants conformément aux règles éventuellement prévues dans ces autres conventions ou conformément aux règles générales du droit des traités.

560 Le Document de travail No 33, présenté par la Belgique, procédait d'une optique différente. Il s'efforçait de résoudre le problème de façon générale en ces termes: «La présente Convention remplace, dans les rapports entre les Etats qui y sont parties, la *Convention du 15 novembre 1965 concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption*. La Convention ne déroge pas aux autres instruments internationaux auxquels des Etats contractants sont ou seront Parties et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention, à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments. Toutefois, aucun Etat contractant ne pourra conclure avec un ou plusieurs autres Etats contractants un accord contraire aux dispositions des chapitres II et VI de la Convention.».

Rapport Parra-Aranguren

Sub-paragraph b

550 The suggestion made by the Permanent Bureau in Working Document No 100 was modified by the Committee on Federal Clauses to follow Article 19 of the Hague Sales Convention, making therefore reference not 'to the law of the relevant territorial unit', but 'to the law in force in the relevant territorial unit'.

Sub-paragraph c

551 Sub-paragraph *c* reproduces the text suggested in Working Document No 100, submitted by the Permanent Bureau, with the amendments made by the Committee on Federal Clauses in Working Document No 157, to mention not only the 'competent authorities', but also the 'public authorities', referred to in various articles of the Convention. Besides, some linguistic changes were undertaken by the Drafting Committee to simplify the formulation of the text.

Sub-paragraph d

552 The Committee on Federal Clauses added sub-paragraph *d* because of the particularities of this Convention that permits their intervention in the adoption process. No mention is made of the non-accredited bodies or persons referred to in Article 22, paragraphs 2 and 3, but any reference to them should be understood in the same way.

Article 37

553 Working Document No 100, submitted by the Permanent Bureau, reproduced Article 32 of the Hague Child Abduction Convention, which was not modified by the Committee on Federal Clauses. Working Document No 197, submitted by Nepal, for the sake of clarity suggested to add at the end the following phrase: 'as applicable to such person', but the proposal did not obtain enough support to be considered in the second reading.

554 Article 37 is a traditional provision in the Hague Conventions and solves the problems arising in States with two or more systems of law applicable to different categories of persons. The practical importance of the question was raised by the Delegate of Lebanon who stressed that in his country there was not a uniform personal civil status, because of the coexistence of different communities, in particular the islamic and the christian. The islamic community does not provide for adoption and for inscription of the new name of the child in the registry books; the christian community admits different solutions according to the various religious rites, it then being the ecclesiastics and not the civil courts charged with adoption matters.

Article 38

555 Article 38 reproduces, with a small linguistic change, the suggestion made by the Permanent Bureau in Working Document No 100 which merely repeated Article 33 of the Hague Child Abduction Convention. It was not modified by the Committee on Federal Clauses (Work. Doc. No 157) and represents a traditional provision to exclude from the scope of the Convention the conflicts among the internal legislations in force within the same State.

556 The idea behind this provision, as explained by the Secretary General, is to prevent the necessity of applying the Convention to adoption cases in which a child was transferred from one unit of a Federal State to another. Therefore, the Drafting Committee was commended to look for the best formulation and the text submitted in its Working Document No 180 was finally approved.

Article 39

General remarks

557 The Special Commission discussed the question of the relation with other conventions and requested the Permanent Bureau to prepare a text to be examined in the Seventeenth Session, regulating the relations with the existing instruments expressly mentioned in the working documents submitted for its consideration (Report of the Special Commission, No 322).

558 For this reason, Working Document No 100, submitted by the Permanent Bureau, included the following provision: 'The Convention does not prejudice the application, as between Parties to both Conventions, of (1) the Convention on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions, signed at The Hague, 15 November 1965; (2) the Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction, signed at The Hague, 25 October 1980; or (3) the Convention on Conflict of Laws Concerning the Adoption of Minors, signed at La Paz, 24 May 1984.'.

559 The First Secretary at the Permanent Bureau explained that, in case of conflict, those instruments should take precedence over the present Convention. He acknowledged that the proposed article might not provide final answers to all possible problems 'because of the large number of conventions on the subject of the protection of children', for example, the 1961 Hague Convention concerning the Powers of Authorities and the Law Applicable in Respect of the Protection of Minors. For this reason, a choice was made 'to address only those conventions in which there seemed to be predictable potential conflicts, leaving aside other conventions for which the potential for conflict seemed less likely', for example, the 1961 Hague Convention Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents. Consequently, the conflicts arising in relation to conventions not mentioned were to be solved by the Contracting States in accordance with the rules, if any, provided for in those other conventions, or the general rules of treaty law.

560 A different approach was taken by Working Document No 33, submitted by Belgium. It tried to solve the problem in general terms as follows: 'This Convention shall replace in the relations of the States that are Parties to it, the *Convention of 15 November 1965 on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions*. This Convention does not affect any other international instruments to which Contracting States are or become Parties and which contain provisions on matters governed by this Convention, unless a contrary declaration is made by the States Parties to such instrument. In any case, a Contracting State cannot conclude with one or several other Contracting States any agreement derogating from the provisions of Chapters II and IV of the Convention.'

561 Le Document de travail No 61, présenté par le Danemark, la Finlande, la Norvège et la Suède, ne portait que sur un point précis: «Nonobstant les dispositions du chapitre IV, tout Etat contractant peut maintenir ou établir avec un autre Etat des procédures simplifiées applicables à l'adoption internationale lorsque l'enfant et les futurs parents adoptifs sont ressortissants ou résidents habituels de ces Etats dans la mesure où ces arrangements sont compatibles avec les autres dispositions de la présente Convention.». Cette proposition a été complétée par la phrase suivante dans le Document de travail No 140: «Chaque Etat contractant partie à un arrangement visé au paragraphe 1 déclare cet arrangement au dépositaire de la présente Convention.».

562 Eu égard aux difficultés du sujet et pour parvenir à un équilibre, les deux propositions ont été fondues en une seule dans le Document de travail No 153, présenté par la Belgique, la Finlande et l'Irlande, pour parvenir à la rédaction suivante: «1. La Convention ne déroge pas aux instruments internationaux auxquels des Etats contractants sont Parties et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention, à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments. 2. Tout Etat contractant pourra conclure avec un ou plusieurs autres Etats contractants des accords complémentaires à la présente Convention, en vue d'en favoriser l'application dans leurs rapports réciproques. Ces accords ne pourront déroger qu'aux dispositions des articles 14 à 20 inclus. Les Etats qui auront conclu de tels accords en transmettront une copie authentifiée au dépositaire de la présente Convention».

563 Dans le Document de travail No 153, présenté par la Belgique, la Finlande et l'Irlande, il était également proposé d'inclure un nouvel article ainsi conçu: «Tout Etat contractant peut déclarer au dépositaire de la Convention que les adoptions faites conformément à un accord conclu en application de l'article 30, paragraphe 2 ne seront pas reconnues dans cet Etat si cet accord déroge aux dispositions des articles 14 à 20 inclus.».

564 Le Délégué de la Belgique a expliqué que le compromis recherché dans le Document de travail No 153 était ainsi articulé: le premier paragraphe prend en compte la situation des Etats déjà liés par des traités sur l'adoption, tels que les pays nordiques, et reproduit la solution classique, récemment confirmée par la Convention de La Haye de 1988 sur la loi applicable aux successions à cause de mort; le deuxième paragraphe admet la possibilité de conclure des accords complémentaires, uniquement s'ils n'affectent pas certaines dispositions fondamentales de la Convention, et le nouvel article proposé autorise chaque Etat contractant à ne pas reconnaître les adoptions effectuées conformément à ces accords futurs.

565 Le compromis représenté par le Document de travail No 153 a été jugé acceptable et l'on s'est contenté de lui apporter de légers remaniements, comme le montre le Document de travail No 180, soumis par le Comité de rédaction, les changements étant les suivants: 1) les accords futurs pouvant être conclus entre Etats contractants ne sont pas destinés à «compléter» la Convention mais à «favoriser l'application de la Convention dans leurs rapports réciproques»; 2) l'article 17 est inclus parmi les dispositions qui ne peuvent faire l'objet d'une dérogation; et 3) les accords futurs ne peuvent déroger qu'aux dispositions des articles 14 à 16 et 18 à 21.

Paragraphe 1

566 Le paragraphe 1 de l'article 39 tient compte de la situation des Etats qui, comme les pays nordiques, sont déjà liés par des traités en matière d'adoption et prévoit que la Convention ne déroge pas à ces traités bien qu'ils contiennent des règles différentes, à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats parties à ces instruments. Toutefois les autres Etats contractants parties à la présente Convention ne sont pas tenus de reconnaître les adoptions effectuées en vertu desdits accords existants.

567 Les Etats parties aux conventions existantes ne sont tenus ni de les déclarer ni d'en envoyer copie au dépositaire de la Convention, contrairement à ce que stipule expressément l'article 2 pour les accords futurs. A cet égard, il faut se rappeler que la proposition prévoyant cette notification, que le Danemark, la Finlande, la Norvège et la Suède avaient présentée dans le Document de travail No 140, n'a pas été retenue.

568 Aucun délai n'est prévu pour faire la déclaration contraire envisagée au paragraphe 1 de l'article 39; cette déclaration peut donc être faite à tout moment, et la Convention ne contient aucune règle quant à son retrait éventuel.

569 Dans le Document de travail No 195, présenté par les Etats-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni, il était suggéré d'inclure un nouvel article stipulant que «La Convention est sans préjudice de l'application, entre les parties aux deux Conventions, de la Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, signée à La Haye le 25 octobre 1980». Cette proposition n'a pas pu être examinée en vertu du Règlement intérieur parce qu'elle n'a pas bénéficié d'un appui suffisant, mais on s'est accordé à reconnaître que les mots «sur les matières réglées par la présente Convention», figurant au paragraphe 1, devaient être compris comme englobant et permettant, lorsqu'il y a conflit avec la présente Convention, l'application, en particulier, non seulement de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, mais aussi celle de la Convention de La Haye de 1965 concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption et celle de la Convention interaméricaine de 1984 sur les conflits de lois concernant l'adoption des mineurs.

Paragraphe 2

570 La possibilité de conclure des accords futurs en vue de favoriser l'application de la Convention que prévoit le paragraphe 2 de l'article 39 vise à respecter les liens traditionnels et les facteurs historiques, géographiques et autres de rapprochement entre certains Etats contractants, comme les pays nordiques, les Etats de l'Union européenne et les nouveaux Etats qui ont vu le jour à la suite des événements récents dans les anciennes Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), Tchécoslovaquie et Yougoslavie. Cette possibilité vaut aussi là où les antécédents historiques ne présentent pas la même importance, comme entre le Canada et les Etats-Unis d'Amérique, les Etats-Unis d'Amérique et le Mexique, ainsi que l'ont souligné certains des participants.

571 Bien que le Document de travail No 195, présenté par les Etats-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni ait été repoussé pour des raisons de forme, le paragraphe 2 de l'article 39 ne vise pas des accords comme la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, la Convention de La Haye de 1965 sur l'adoption, et la Conven-

561 Working Document No 61, submitted by Denmark, Finland, Norway and Sweden, dealt with a specific point only: 'Notwithstanding the provisions of Chapter IV, any Contracting State may maintain or establish with another State simplified procedures for intercountry adoptions for cases where the child and the prospective adoptive parents are citizens of or habitual residents in those States, to the extent that these arrangements are compatible with the other provisions of this Convention.'. This proposal was complemented by Working Document No 140 with the following sentence: 'Each Contracting State which is a Party to an arrangement referred to in paragraph 1, shall declare the arrangement to the depositary of this Convention.'.

562 Taking into account the difficulties of the matter and looking for an equilibrium, both proposals were merged into Working Document No 153, submitted by Belgium, Finland and Ireland, the new text reading as follows: '1. The Convention does not affect any other international instrument to which Contracting States are Parties and which contain provisions on matters governed by the Convention, unless a contrary declaration is made by the States Parties to such instrument. 2. Any Contracting State may enter into agreements supplementary to this Convention with one or more other Contracting States, with a view to improving its application in their mutual relations. These agreements may derogate only from the provisions of Articles 14 to 20, inclusive. The States which have concluded such agreements shall transmit a certified copy of the agreements to the depositary of this Convention.'.

563 Working Document No 153, submitted by Belgium, Finland and Ireland, also proposed to include this new article: 'Any Contracting State may inform the depositary of the Convention that adoptions made in accordance with an agreement concluded by application of the second paragraph of Article 30 shall, if this agreement derogates from the provisions of Articles 14 to 20, inclusive, not be recognized in that State.'.

564 The Belgian Delegate explained that the compromise intended by Working Document No 153 was structured as follows: the first paragraph takes into account the situation of States that were already bound by adoption treaties, like the Nordic countries, and reproduces the classic solution, recently confirmed by the 1988 Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons; the second paragraph admits the possibility of concluding complementary agreements, but only when some fundamental provisions of this Convention are not affected by them, and the new article permits each Contracting State not to recognize the adoptions decreed in accordance with those future agreements.

565 The compromise represented by Working Document No 153 was found acceptable and only slight amendments were made, as is evidenced by Working Document No 180, submitted by the Drafting Committee, the changes being: (1) the specification that the future agreements to be entered into among Contracting States are not to 'complement' but to 'improve the application of the Convention in their mutual relations'; (2) the inclusion of Article 17 within the provisions that may not be derogated from; and (3) the possibility for those future agreements to derogate only from the provisions of Articles 14 to 16 and 18 to 21.

Paragraph 1

566 Paragraph 1 of Article 39 takes into account the situation of those States already bound by treaties on adoption matters, like the Nordic countries, and provides that this Convention does not affect those treaties even though they differ from its rules, unless a contrary declaration is made by the States Parties to such instruments. However, the other Contracting States of this Convention are not under the obligation to recognize the adoptions granted under such existing agreements.

567 There is no obligation for the States Parties to existing conventions neither to declare nor to send a copy of them to the depositary of this Convention, as expressly prescribed by paragraph 2 for the future agreements. In this respect, it is to be kept in mind that the proposal requiring such notification, presented by Denmark, Finland, Norway and Sweden in Working Document No 140, failed.

568 There is no time limit established to make the contrary declaration permitted by paragraph 1 of Article 39 and, therefore, it could be made at any moment, the possibility of its revocation not being regulated by the Convention.

569 Working Document No 195, submitted by the United States of America and the United Kingdom, suggested to include a new article prescribing that 'the Convention does not prejudice the application, as between Parties to both Conventions, of the Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction, signed at The Hague, 25 October 1980'. The proposal could not be considered because of lack of support, according to the Rules of Procedure, but there was consensus that the words of paragraph 1, 'on matters governed by the Convention', are to be understood as including and permitting the application, whenever there is a conflict with this Convention, in particular, not only the Hague Child Abduction Convention, but also the 1965 Hague Convention on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions, and the 1984 Inter-American Convention on Conflict of Laws Concerning the Adoption of Minors.

Paragraph 2

570 The possibility to conclude future agreements to impose the application of this Convention, permitted by paragraph 2 of Article 39, aims to respect the traditional links and the historical, geographical or other factors that may approach certain Contracting States, as is the case with the Nordic countries, the States of the European Union, and the new States that have come into existence because of the recent events that occurred in the former Union of Socialist Soviet Republics (USSR), Czechoslovakia and Yugoslavia. However, it also applies where such background is not so important, like between Canada and the United States of America, or the United States of America and Mexico, as was pointed out by some participants.

571 In spite of the fact that Working Document No 195, submitted by the United States of America and the United Kingdom, failed on formal grounds, paragraph 2 of Article 39 does not include agreements such as the Hague Child Abduction Convention, the 1965 Hague Convention on Adoption, and the 1984 Inter-

tion interaméricaine de 1984 sur l'adoption des mineurs. En conséquence, si l'un de ces traités entre en vigueur dans l'un des Etats parties à la présente Convention les autres Etats contractants ne sont pas admis à faire la déclaration prévue à l'article 25.

572 Des considérations analogues s'appliquent à la Convention de La Haye de 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers, celle-ci ne pouvant être considérée comme faisant partie des accords visés au paragraphe 2 de l'article 39. Par conséquent son entrée en vigueur dans l'un quelconque des Etats parties à la présente Convention n'autorise pas les autres Etats contractants à faire la déclaration prévue à l'article 25.

573 Les accords autorisés par le paragraphe 2 ne peuvent déroger qu'aux dispositions des articles 14 à 16 et 18 à 21, cette interdiction s'expliquant par l'idée que les règles fondamentales de la Convention ne doivent pas être affectées par de futurs instruments internationaux. L'Autriche a suggéré en troisième lecture de mentionner à part le paragraphe 1 de l'article 19 parmi les dispositions qui ne peuvent faire l'objet de dérogation. Cette mention a toutefois été jugée superflue étant donné que l'article 39, paragraphe 2, vise l'article 17 et qu'il ne peut être dérogé à celui-ci.

574 L'article 39, paragraphe 2, implique une restriction importante à la règle posée par l'article 41, premier paragraphe, première phrase de la Convention de Vienne sur le droit des traités des Nations Unies, qui reconnaît en principe la liberté des Etats de conclure des traités multilatéraux ou bilatéraux dérogeant à une convention multilatérale existante.

575 La dernière phrase du paragraphe 2 oblige les Etats contractants parties à de telles conventions futures à en transmettre une copie au dépositaire, pour qu'il puisse s'acquitter de sa tâche, conformément à l'alinéa *e* de l'article 48. Cela est particulièrement important pour permettre aux Etats contractants tiers de faire la déclaration autorisée par l'article 25, selon laquelle ils ne seront pas tenus de reconnaître en vertu de la Convention les adoptions faites conformément à un tel accord futur (voir les observations relatives à l'article 25).

576 La dernière phrase du paragraphe 2 ne fixe cependant pas de délai pour la transmission de la copie et ne prévoit pas non plus de sanction en cas de violation de l'obligation imposée aux Etats contractants qui concluront ces accords futurs.

577 La Convention ne contient aucune disposition au sujet de ses relations avec des traités futurs sur des matières régies par elle, en dehors des accords tendant à favoriser l'application de la Convention dans les relations mutuelles des Etats parties (par exemple une nouvelle convention générale sur la protection des mineurs). Les règles générales du droit des traités (voir l'article 30 de la Convention de Vienne sur le droit des traités des Nations Unies) s'appliquent en pareil cas.

Article 40

578 A la fin de la deuxième lecture le Secrétaire général adjoint a souligné la nécessité de prévoir un article sur les réserves comme dans toutes les Conventions de La Haye antérieures, et a mentionné comme modèle dont on pourrait s'inspirer l'article 27 de la Convention de La Haye sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux. Il a insisté sur la nécessité d'éviter une interprétation *a contrario* qui résulterait du silence de la Convention sur ce point, en particulier si l'on tient compte du caractère contraignant des règles de la Convention. Le Royaume-Uni a souscrit à cette proposition, bien qu'il eût préféré la possibilité de faire des réserves sur la question de la nationalité de l'enfant adoptif, ainsi qu'il l'avait suggéré dans son Document de travail No 174. Le Népal et l'Indonésie ont proposé de s'inspirer de l'article 51 de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, autorisant les réserves qui ne sont pas incompatibles avec l'objet et le but de la Convention. Les Philippines, appuyées par El Salvador, le Mexique et le Chili, ont suggéré d'appliquer les dispositions de la Convention de Vienne sur le droit des traités des Nations Unies. L'Inde aurait préféré qu'il n'y ait pas d'article de cette nature, et le Délégué du Brésil, s'appuyant sur le Règlement intérieur, s'est opposé pour des raisons formelles, à l'examen de la proposition. Une large majorité a cependant approuvé l'article 40, étant entendu que les déclarations autorisées par l'article 35 ne constituent pas des réserves.

Article 41

579 L'article 41 a été examiné en partant de la proposition présentée par le Bureau Permanent dans le Document de travail No 100, tendant à ce que «La Convention ne s'applique entre les Etats contractants qu'aux adoptions ayant eu lieu après son entrée en vigueur dans ces Etats». Bien qu'étant d'accord sur le fond, la Suisse a fait observer qu'une adoption peut avoir eu lieu après l'entrée en vigueur de la Convention, mais avoir été préparée non pas selon les règles de la Convention mais plutôt conformément au droit interne de l'Etat en cause. Il était donc préférable de prendre en considération le début de la procédure d'adoption, et cette suggestion a été acceptée.

580 Le Document de travail No 180, soumis par le Comité de rédaction, spécifiait le moment où la procédure est censée commencer et suggérait la rédaction suivante: «La Convention s'applique entre un Etat d'accueil et un Etat d'origine chaque fois qu'une demande visée à l'article 14 a été reçue après l'entrée en vigueur de la Convention dans les deux Etats». Le Délégué de l'Italie a souligné l'ambiguïté de cette formulation, mais celle-ci est devenue le texte final après certains remaniements de formes.

581 L'article 41 ne fait qu'établir les conditions de l'application de la Convention entre l'Etat d'origine et l'Etat d'accueil mais, comme l'a signalé la Suisse, il laisse ouverte la question de son application dans les relations avec les autres Etats contractants.

582 La Belgique avait soulevé le problème de la place de la disposition – au chapitre premier où le champ d'application de la Convention est défini, ou au chapitre VI avec les autres dispositions générales. La Conférence s'est prononcée en faveur de cette dernière solution, selon la pratique habituelle, en tenant compte de l'explication donnée par le Premier secrétaire au Bureau Permanent suivant laquelle l'article 41 a pour objet de restreindre l'application de la Convention aux adoptions faites après son entrée en vigueur.

583 L'article 41 ne concerne pas la question de l'entrée en vigueur de la Convention en général, qui est résolue par l'article 46, mais celle de son application dans un cas particulier, en partant de l'hypothèse que la Convention se trouve déjà en vigueur dans l'Etat d'origine et dans l'Etat d'accueil.

584 Dans le Document de travail No 100, soumis par le Bureau Permanent, il était suggéré de compléter l'article par un deuxième paragraphe ainsi conçu: «Un Etat contractant pourra à tout moment, par déclaration,

American Convention on the Adoption of Minors. Consequently, if any of these Treaties comes into force in any of the States Parties to this Convention, the other Contracting States are not entitled to make the declaration permitted by Article 25.

572 Similar considerations would also apply to the 1961 Hague Convention Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents, because it cannot be considered as being included within the agreements referred to by paragraph 2 of Article 39. Therefore, its entering into force in any of the States Parties to this Convention, does not entitle the other Contracting States to make the declaration permitted by Article 25.

573 The agreements permitted by paragraph 2 may only derogate from the provisions of Articles 14 to 16 and 18 to 21, the idea behind this prohibition being that the fundamental rules of this Convention shall not be affected by future international instruments. Austria suggested in the third lecture to mention expressly paragraph 1 of Article 19 among the provisions that cannot be derogated from, but it was considered unnecessary because Article 39, paragraph 2, makes reference to Article 17, and Article 17 cannot be derogated from.

574 The second paragraph of Article 39 implies an important restriction of the rule of Article 41, first paragraph, first sentence, of the UN Vienna Convention on the Law of Treaties, that acknowledges in principle the freedom of the States to enter into multilateral or bilateral treaties derogating from an existing multilateral convention.

575 The last sentence of paragraph 2 imposes on the Contracting States Parties to such future conventions to transmit a copy to the depositary, so that it may comply with its duty under sub-paragraph *e* of Article 48. This is particularly important to enable the third Contracting States to make the declaration permitted by Article 25, not to be bound under the Convention to recognize adoptions made in accordance with such future agreements (see the comments on Article 25).

576 Nevertheless, the last sentence of the second paragraph does not establish a time limit for the transmission of the copy, and does not provide either for a sanction in case of violation of the duty imposed on the Contracting States entering into these future agreements.

577 The Convention does not contain a rule on its relationship with future treaties on matters governed by the Convention, other than those arising to impose the application of the Convention in their mutual relations (*e.g.* a new general convention on the protection of minors). The general rules of the law of treaties (see Article 30 of the UN Vienna Convention on the Law of Treaties) apply in such a case.

Article 40

578 At the end of the second reading, the Deputy Secretary General pointed to the need to include an article on reservations as in all former Hague Conventions, and mentioned as model to be followed Article 27 of the Hague Convention on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes. He insisted on the need to avoid any *a contrario* interpretation from the silence of the Convention on this point, in particular taking into account the mandatory character of the Convention's rules. The United Kingdom agreed with the proposal, notwithstanding that it would have preferred the possibility to make reservations on the question of the nationality of the adoptive child, as suggested in its Working Document No 174. Nepal and Indonesia proposed to follow Article 51 of the UN Convention on the Rights of the Child, permitting reservations not incompatible with the object and purpose of the Convention. The Philippines, supported by El Salvador, Mexico and Chile, suggested to apply the provisions of the UN Vienna Convention on the Law of Treaties. India preferred not to include such an article, and the Brazilian Delegate opposed the consideration of the proposal on formal grounds, based on the Rules of Procedure. However, a large majority approved Article 40, it being observed that the declarations permitted by Article 25 were not reservations.

Article 41

579 Article 41 was discussed on the basis of the proposal submitted by the Permanent Bureau in Working Document No 100, to the effect that 'the Convention shall apply as between Contracting States only to adoptions made after its entry into force in those States'. Although agreeing on the substance, Switzerland observed that the adoption may have been granted after the Convention enters into force, but prepared not according to the Convention's rules but rather according to the internal law of that State. Therefore, it was considered more appropriate to take into consideration the moment when the proceedings start, an idea that was accepted.

580 Working Document No 180, submitted by the Drafting Committee, specified the moment when the proceedings are to be considered to start, and suggested the following formulation: 'The Convention shall apply, as between a receiving State and a State of origin, in every case where an application pursuant to Article 14 has been received after the Convention has entered into force in both States'. The Italian Delegate observed the ambiguity of the proposal, but it became the final text after some linguistic adjustments.

581 Article 41 only establishes the conditions for the application of the Convention between the State of origin and the receiving State, but leaves open the question, as Switzerland observed, of its application in the relations with the other Contracting States.

582 The location of the provision, a problem raised by Belgium, whether in Chapter I where the scope of the Convention is determined, or in Chapter VI with the other general provisions, was decided in the last sense, as customary, taking into account the explanation made by the First Secretary at the Permanent Bureau that the aim of Article 41 is to restrict the application of the Convention to adoptions made after its coming into force.

583 Article 41 does not answer the question of the entering into force of the Convention in general, solved by Article 46, but its application to a particular case, assuming that the Convention is already in force in the State of origin and in the receiving State.

584 Working Document No 100, submitted by the Permanent Bureau, suggested a second paragraph for the article with the following text: 'A Contracting State may at any time by declaration extend the application of

étendre l'application du chapitre V (Reconnaissance) à d'autres adoptions certifiées conformes à la Convention par l'autorité de l'Etat contractant où l'adoption a eu lieu.». Il s'agissait de prévoir une règle pour résoudre la question de la validité des adoptions déjà réalisées dans les Etats contractants lorsqu'un Etat devient partie à la Convention.

585 Certains participants ont considéré cette proposition comme ambiguë et ont suggéré de la supprimer ou au moins de la préciser, mais d'autres l'ont appuyée. L'Observateur de la Commission internationale de l'état civil a fait valoir qu'elle était superflue et dangereuse, vu que sa formulation pourrait autoriser une conclusion perverse, si on l'interprétait *a contrario*, étant donné que la conséquence naturelle du fait de devenir partie à la Convention est de reconnaître les adoptions déjà faites dans les Etats contractants. La «déclaration» prévue par le deuxième paragraphe pouvait donc être interprétée comme autorisant la non-reconnaissance de ces adoptions; c'est pourquoi la proposition a été rejetée.

Article 42

586 L'article 42 reprend le texte du projet (article 29) et s'inspire de l'expérience remarquable des autres Conventions de La Haye, en particulier de la Convention sur l'enlèvement d'enfants, pour affirmer que la Convention sur l'adoption internationale ne doit pas constituer une fin en soi mais plutôt préparer la voie d'un réexamen périodique et d'une amélioration de son application. Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye devra donc, après son entrée en vigueur, convoquer des Commissions spéciales à intervalles réguliers, afin d'examiner son fonctionnement. Pourraient participer à ces réunions tous les Etats parties, ainsi que les Etats membres et non membres qui ont participé à la Dix-septième session, et les organisations internationales, publiques et privées, invitées à y prendre part.

587 L'article 42 doit être complété par la décision approuvée par la Dix-septième session de la Conférence de La Haye, exprimant le Voeu que les experts participant à la première réunion de la Commission spéciale convoquée en vertu de l'article 42 de la Convention établissent des formules modèles qui seraient utilisées pour les consentements exigés par l'article 4, alinéa *c*, et pour le certificat prévu à l'article 23, paragraphe 1, afin d'assurer une application convenable et uniforme de ses dispositions.

588 Dans le Document de travail No 16 l'Espagne a suggéré d'inclure le texte suivant comme premier paragraphe de l'article 42: «Tout Etat Partie à la Convention fera en sorte que, lors de l'application de ses dispositions, les autorités compétentes et les Autorités centrales donnent une interprétation uniforme des termes employés dans la Convention». En vertu de cette proposition, les réunions de la Commission spéciale «faciliteront aussi l'interprétation uniforme de la Convention», mais l'adjonction suggérée a été jugée superflue. On a souligné que l'idée d'une interprétation uniforme est implicite dans toutes les conventions et que la proposition était mal venue en l'espèce, si l'on considère la nature de la Convention qui vise surtout à promouvoir la coopération entre les Etats contractants pour assurer le respect de certaines garanties en matière d'adoption internationale et empêcher ainsi l'enlèvement, la vente ou la traite des enfants.

CHAPITRE VII – CLAUSES FINALES

589 Le chapitre VII regroupe des articles que l'on trouve dans toutes les Conventions de La Haye et, conformément à la pratique de la Conférence, ces articles traitent de la signature, de la ratification, de l'acceptation ou de l'approbation (article 43), de l'adhésion (article 44), des Etats qui comprennent deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par la Convention (article 45), l'entrée en vigueur de celle-ci (article 46), sa dénonciation (article 47) et la notification à adresser au dépositaire (article 48).

590 L'Allemagne a suggéré d'incorporer une clause analogue à l'article 29 de la Convention de La Haye du premier août 1989 sur la loi applicable aux successions à cause de mort (appelée ci-après la Convention sur les successions), mais a retiré cette proposition par la suite en raison des difficultés qu'une telle clause pourrait susciter dans le contexte d'une convention de coopération internationale. La question de la relation entre la présente Convention et une éventuelle convention future revisée reste ouverte.

Article 43

591 La Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises a été approuvée à la Session extraordinaire tenue en 1985 avec la participation d'Etats membres et non membres, et son article 25 «visait à offrir à ces Etats le plus grand nombre possible d'options pour leur permettre de se joindre au traité». Pour cette raison, ainsi que l'a expliqué le Rapport de cette Session «elle [la Conférence diplomatique] met sur le même pied la procédure traditionnelle (généralement réservée aux Membres de la Conférence) à savoir signature suivie d'une ratification, acceptation ou approbation et la méthode de l'adhésion que certains peuvent préférer en raison de sa simplicité» (*Actes de la Session extraordinaire*, 14 au 30 octobre 1985, La Haye, 1987, p. 756, No 194).

592 La *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* a également été approuvée avec la participation d'Etats membres et non membres; pourtant son article 43 ne s'inspire pas de la Convention de La Haye sur la vente, mais de l'article 31 de la Convention de La Haye tendant à faciliter l'accès international à la justice, ainsi que l'a expliqué le Secrétaire général en présentant le Document de travail No 100 soumis par le Bureau Permanent.

593 Par suite, aux termes du paragraphe 1 de l'article 43, la Convention est ouverte à la signature des Etats qui étaient Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Dix-septième session et des autres Etats non membres qui ont participé à cette Session, les Etats non membres qui n'y ont pas participé n'étant pas admis à signer la Convention.

594 Les Etats signataires peuvent ratifier, accepter ou approuver la Convention, et l'instrument nécessaire pour ce faire doit être déposé auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

Article 44

595 L'adhésion à la Convention n'ayant pas été mise sur le même pied que la méthode traditionnelle de signature, suivie de ratification, d'acceptation ou d'approbation, une procédure spéciale devait être prévue à son égard. Selon le Secrétaire général de la Conférence de

Chapter V (Recognition) to other adoptions certified by the competent authority of the State of the adoption as having been made in accordance with the Convention'. The idea behind the proposal was to give a rule to answer the question as to the validity of the adoptions already made in the Contracting States when a State becomes a Party to the Convention.

585 Some participants considered the proposal ambiguous and suggested its deletion or its clarification, at least, but others sustained it. The Observer for the International Commission on Civil Status observed that it was unnecessary and dangerous, because the formulation might permit a wicked conclusion, if interpreted *a contrario*, since the natural consequence of a State becoming a Party to the Convention is the recognition of the adoptions already made in the Contracting States. Therefore, the 'declaration' provided by the second paragraph could be interpreted as permitting the non-recognition of such adoptions and, for this reason, the proposal was rejected.

Article 42

586 Article 42 reproduces the text of the draft (article 29) and takes into account the remarkable experience of other Hague Conventions, in particular the Child Abduction Convention, to express the idea that the Convention on intercountry adoption should not be an end in itself, but rather lay the ground work for an ongoing review and amelioration of its application. Therefore, the Secretary General of the Hague Conference on private international law shall, after the Convention enters into force, convene Special Commissions, at regular intervals, to review its operation; meetings that may be attended by all States Parties, together with Member States and other non-Member States that participated in the Seventeenth Session, as well as by international organizations, public and private, invited to participate.

587 Article 42 should be read in conjunction with the decision approved by the Seventeenth Session of the Hague Conference expressing the Wish that the experts participating in the first meeting of the Special Commission to be convened in accordance with Article 42, establish recommended forms to be used for the consents required by Article 4, sub-paragraph *c*, and for the certification provided for by Article 23, paragraph 1, to promote the proper and uniform application of those provisions.

588 Working Document No 16, submitted by Spain, suggested to include as the first paragraph of Article 42 the following text: 'The Contracting States shall endeavour that in applying the Convention, competent authorities and Central Authorities give a uniform interpretation to the terms of the Convention'. According to this proposal, the meetings of the Special Commission shall also 'facilitate its uniform interpretation', but the addition suggested did not succeed, because it was considered unnecessary. To this effect was observed that the uniform interpretation is implicit in all conventions, and the proposal did not fit in this specific case, taking into account the nature of this Convention, mainly addressed to promote co-operation among the Contracting States to ensure the respect of the safeguards in intercountry adoption, preventing thereby the abduction, sale of or traffic in children.

CHAPTER VII – FINAL CLAUSES

589 Chapter VII includes articles that are found in all Hague Conventions and following the pattern of the Hague Conference, they deal with signature, ratification, acceptance or approval (Article 43), accession (Article 44), the States with two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters regulated by the Convention (Article 45), its entering into force (Article 46), its denunciation (Article 47), and the notification to be made by the depositary (Article 48).

590 Germany suggested to incorporate a clause similar to Article 29 of the Hague Convention of 1 August 1989 on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons (hereinafter: the Successions Convention), but subsequently withdrew the proposal because of the difficulties to which such a clause might give rise in the context of a convention on international co-operation. The question of the relationship between this Convention and a possible future revised convention remains open.

Article 43

591 The Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods was approved in the Extraordinary Session held in 1985 with the participation of Member and non-Member States, and its Article 25 'wanted to give to the States the broadest possible set of options for joining the Treaty'. For that reason, as explained in the Report, 'the traditional procedure (generally reserved for Conference Members) of signature, followed by ratification, acceptance or approval was put on the same footing with the method of accession which certain countries prefer because of its simplicity' (*Proceedings of the Extraordinary Session*, 14 to 30 October 1985, The Hague, 1987, p. 757, No 194).

592 The *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* was also approved with the participation of Member and non-Member States and notwithstanding this fact, its Article 43 does not follow the example of the Hague Sales Convention, but of Article 31 of the Hague Convention on International Access to Justice, as explained by the Secretary General when commenting on Working Document No 100, submitted by the Permanent Bureau.

593 Therefore, according to paragraph 1 of Article 43, the Convention is open for signature by the States which were Members of the Hague Conference at the time of its Seventeenth Session and by the non-Member States which participated in that Session, the non-Member States that did not participate in the Seventeenth Session being unable to sign the Convention.

594 The signatory States may ratify, accept or approve the Convention and the respective instrument is to be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

Article 44

595 Because the accession to the Convention was not put on the same footing with the traditional method of signature, followed by ratification, acceptance or approval, it was necessary to provide for a special procedure for accession to the Convention. According to

La Haye, trois possibilités s'offraient: 1) ouvrir toutes grandes les portes de l'adhésion, sans aucune barrière, ce qui n'était pas à recommander, la présente Convention étant un instrument de coopération; 2) rendre le processus plus difficile en exigeant que chaque Etat contractant accepte l'adhésion de tout autre Etat, solution qui ne correspond pas à l'intérêt supérieur de l'enfant; et 3) admettre l'adhésion à moins qu'une objection ne soit faite dans un délai particulier (six mois). Le Document de travail No 100, soumis par le Bureau Permanent, optait pour la troisième solution, qui avait déjà été retenue dans l'article 32 de la Convention de La Haye tendant à faciliter l'accès international à la justice.

596 Après débat une large majorité à approuvé la proposition du Bureau Permanent et retenu le délai de six mois, au lieu de douze, dans lequel il est possible d'objecter à l'adhésion. Il a été en outre spécifié que l'adhésion n'est possible que lorsque la Convention est entrée en vigueur.

Article 45

597 L'article 45 se rapporte au cas d'un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par la Convention. Dans le Document de travail No 100 soumis par le Bureau Permanent, et selon les explications du Secrétariat, il était suggéré d'adopter la formule classique que l'on trouve à l'article 27 de la Convention de La Haye sur les successions. Cette formule a été examinée par le Comité sur les clauses fédérales (Document de travail No 157) et approuvée sans difficulté.

Article 46

598 Le texte de l'article 46 figurait dans le Document de travail No 100, soumis par le Bureau Permanent. La formule est celle que l'on trouve normalement dans les Conventions de La Haye et qui prévoit l'entrée en vigueur de la Convention après trois ratifications. Le même délai s'applique aux ratifications, acceptations, approbations ou adhésions faites après l'entrée en vigueur de la Convention.

Article 47

599 L'article 47 a trait à la dénonciation éventuelle de la Convention et est conforme aux termes suggérés par le Bureau Permanent dans le Document de travail No 100 qui, ainsi que le Secrétariat l'a expliqué, est analogue à l'article 30 de la Convention de La Haye sur les successions.

600 Les Etats-Unis d'Amérique ont estimé qu'il serait utile de prévoir une procédure pour les adoptions déjà commencées et en cours au moment de la notification de la dénonciation au dépositaire. Toutefois, comme ces dénonciations sont assez rares et que les questions que l'on voudrait résoudre soulèvent des problèmes très difficiles d'application intertemporelle, il a été décidé de ne pas prévoir de disposition dans la Convention et de laisser la solution de cette question aux Etats contractants.

Article 48

601 Le texte de l'article 48 a été suggéré par le Bureau Permanent dans le Document de travail No 100, le Secrétariat se bornant à rappeler que, la matière étant «du ressort du dépositaire», il n'était pas vraiment possible d'examiner la disposition sans consulter celui-ci. Le Mexique a néanmoins souligné la nécessité de faire mention des Etats participants non membres de la Conférence, ce qu'a fait le Comité de rédaction après avoir consulté le dépositaire, et le texte a été finalement approuvé après certaines retouches de formes.

REMARQUES FINALES

A *Légalisation*

602 Bien que la Commission spéciale ait suggéré d'éliminer l'exigence de la légalisation, aucune décision n'a été arrêtée faute de temps suffisant pour examiner la question. C'est pourquoi le Rapport de la Commission spéciale en rappelait l'importance pratique pour supprimer les retards superflus et les dépenses parfois élevées, eu égard à l'intérêt supérieur de l'enfant. Il a été également souligné que, puisque de nombreux Etats participants n'avaient pas ratifié la Convention de La Haye du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers, il conviendrait de ne pas perdre de vue la solution consacrée par l'article 23 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants (Rapport de la Commission spéciale, No 323).

603 Le Document de travail No 130, présenté par la Suisse, se proposait d'éviter toute complication administrative excessive et d'établir un climat de confiance entre les autorités des Etats contractants. Il y était donc proposé d'ajouter l'article suivant: «Les consentements à l'adoption et les décisions prises conformément à la présente Convention ne sont sujettes à aucune légalisation ni formalité analogue.». Le Document de travail No 138, présenté par l'Autriche, élargissait la portée de la règle et reproduisait l'article 23 de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants qui stipule qu' «aucune légalisation ni formalité similaire ne sera requise dans le contexte de la Convention.».

604 La proposition n'a pas été retenue, plusieurs Etats ayant craint que la disposition puisse empiéter sur le droit interne, bien que l'Autriche eût expliqué que l'élimination de l'exigence de légalisation n'avait pas pour but d'influer sur le droit interne des Etats contractants en matière d'adoption, mais uniquement de supprimer les formalités s'ajoutant aux procédures légales, c'est-à-dire la légalisation diplomatique ou consulaire des décisions. A ce propos on a rappelé que la Convention de La Haye sur la légalisation définit celle-ci comme «la formalité par laquelle les agents diplomatiques ou consulaires du pays sur le territoire duquel l'acte doit être produit attestent la véracité de la signature, la qualité en laquelle le signataire de l'acte a agi et, le cas échéant, l'identité du sceau ou timbre dont cet acte est revêtu». L'Autriche a également précisé que les mots «ni formalité similaire», employés dans son Document de travail No 138, visaient l'apostille exigée par la Convention de La Haye susmentionnée.

605 L'Australie et le Danemark, dans le Document de travail No 158, ont repris la proposition autrichienne pour examen en deuxième lecture, et le Document de travail No 200, présenté par le Bureau Permanent, visait à la compléter par un deuxième paragraphe stipulant que «tout Etat contractant peut déclarer qu'il n'appliquera pas le paragraphe précédent». Le Délégué du Brésil s'est opposé pour des raisons de procédure à cette proposition qui, malheureusement, n'a pu être examinée parce qu'elle n'a pas bénéficié d'un appui suffisant.

606 La Convention n'a pas formellement aboli l'exigence de la légalisation, mais celle-ci ne sera pas nécessaire pour les Etats parties à la Convention de La Haye de 1961 concernant la légalisation ou dans tous les autres

Rapport Parra-Aranguren

the Secretary General of the Hague Conference, there were three possibilities open: (1) to accede without any barriers, which was not advisable taking into account that the present Convention is one of co-operation; (2) to make the process of adoption more difficult, requiring each Contracting State to accept the accession of any other State, a solution which is not in the best interests of the child; and (3) to permit the accession unless an objection is raised within a particular time period, six months. Working Document No 100, submitted by the Permanent Bureau, chose the third alternative, which had already been accepted by Article 32 of the Hague Convention on International Access to Justice.

596 After some discussion, a large majority approved the proposal made by the Permanent Bureau, the period of six months being chosen instead of twelve to reject the accession, and it was specified that accession is only possible once the Convention has entered into force.

Article 45

597 Article 45 deals with the case where a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in the Convention. Working Document No 100, submitted by the Permanent Bureau, as explained by the Secretariat, suggested the classic formula, as it is found in Article 27 of the Hague Succession Convention, which was reviewed by the Committee on Federal Clauses (Work. Doc. No 157) and approved without any difficulty.

Article 46

598 Article 46 was included in Working Document No 100, submitted by the Permanent Bureau. The formula is the one normally used in Hague Conventions, providing for the coming into force of the Convention after three ratifications. The same period is to be applied in case of ratification, acceptance, approval or accession that takes place after its entry into force.

Article 47

599 Article 47 deals with the possible denunciation of the Convention and conforms with the suggestion made by the Permanent Bureau in Working Document No 100, that, as explained by the Secretariat, is similar to Article 30 of the Hague Succession Convention.

600 The United States of America considered it advisable to set up a procedure to deal with adoptions that had already started and were still pending at the time of the notification of the denunciation to the depositary. However, since denunciations are rather rare and the questions suggested to be solved are very difficult problems of inter-temporal nature, it was decided not to include a provision in the Convention leaving this question open to the Contracting States.

Article 48

601 Article 48 was suggested by the Permanent Bureau in Working Document No 100, and the Secretariat only reminded that, since this was 'the province of the depositary', the provision could not really be looked into without consulting the depositary. Nevertheless, Mexico drew the attention to the need to include a reference to the participating States, non-Members of the Conference, a point that was included by the Drafting Committee and after consultation with the depositary finally approved with some linguistic changes.

FINAL REMARKS

A *Legalization*

602 Even though the elimination of the legalization requirement was suggested to the Special Commission, no decision was adopted because of lack of time to consider the matter and, for this reason, the Report of the Special Commission insisted on its practical importance to avoid unnecessary delays and expenses, sometimes very high, taking into account the best interests of the child. It was also mentioned that, since many participating States have not ratified the Hague Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents, it would be advisable to keep in mind the solution reached in Article 23 of the Hague Child Abduction Convention (Report of the Special Commission, No 323).

603 Working Document No 130, submitted by Switzerland, intended to avoid all excessive administrative complications and to build confidence among the authorities of the Contracting States. Therefore, it proposed the addition of the following article: 'The consent to the adoption and the decisions taken in conformity with the present Convention shall not be subject to any legalisation or similar formality.'. Working Document No 138, submitted by Austria, extended the scope of the rule and reproduced Article 23 of the Hague Child Abduction Convention, which prescribes: 'No legalisation or similar formality may be required in the context of this Convention.'.

604 The proposal did not succeed, because several States feared that the provision might interfere with internal law, even though Austria explained that the purpose of the elimination of the legalization requirement was not to interfere with the internal law of the Contracting States in matters of adoption, but only to abolish requirements on top of the legal procedures, *e.g.*, diplomatic or consular legalization of decisions. To this end, it was recalled that the Hague Legalisation Convention defines legalization as 'the formality by which the diplomatic or consular agents of the country in which the document has to be produced certify the authenticity of the signature, the capacity in which the person signing the document has acted and, where appropriate, the identity of the seal or stamp which it bears'. Austria also made it clear that the phrase 'or similar formality' included in its Working Document No 138 referred to the certificate ('*l'apostille*') required by the above-mentioned Hague Convention.

605 Austria and Denmark reproduced the Austrian proposal in Working Document No 158 to be examined in the second reading, and Working Document No 200, submitted by the Permanent Bureau, suggested to complement it by a second paragraph, prescribing: 'Any Contracting State may declare that it will not apply the preceding paragraph'. The Brazilian Delegate opposed on procedural grounds and, unfortunately, the lack of support prevented the consideration of the proposal.

606 The Convention has not formally abolished the requirement of legalization, but legalization will not be necessary either for the States Parties to the 1961 Hague Legalisation Convention or in any other cases where the

cas où les Etats contractants conviennent de l'abolir dans leurs relations mutuelles. Il serait opportun de rechercher une solution pratique, le cas échéant lorsque des Commissions spéciales seront convoquées par le Secrétaire général, conformément à l'article 42, car on a du mal à comprendre pourquoi des documents transmis par les Autorités centrales devraient aussi se plier à l'exigence de la légalisation, les relations de confiance entre les Etats contractants étant la base même de toute la Convention.

B *Enfants réfugiés*

607 L'application éventuelle de la Convention aux enfants réfugiés avait été examinée par la Commission spéciale, mais il avait été conclu que les règles conventionnelles, telles qu'elles étaient formulées, offraient des garanties adéquates et étaient suffisamment souples pour régler les problèmes que soulève l'adoption d'enfants réfugiés.

608 Un débat semblable a eu lieu lors de la Conférence diplomatique. Dans le Document de travail No 12, présenté par les Etats-Unis d'Amérique, il était suggéré d'assortir l'article 2 d'un nouveau paragraphe ainsi conçu: «La Convention s'applique également aux enfants qui ont été déplacés de leur Etat d'origine. Dans le cas d'un enfant déplacé, l'Etat où l'enfant se trouve actuellement s'acquitte des responsabilités de l'Etat d'origine au titre de la Convention.». En outre le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCNUR) a suggéré, dans le Document de travail No 56, d'adjoindre à l'article 2 le second paragraphe suivant: «La Convention s'applique également aux enfants qui ont été déplacés de leur pays d'origine, y compris ceux qui cherchent à obtenir le statut de réfugié et ceux qui sont considérés comme réfugiés conformément au droit international ou à la loi nationale applicable. Dans le cas d'un enfant déplacé de son pays d'origine, l'Etat où l'enfant se trouve actuellement s'acquitte des responsabilités de l'Etat d'origine au titre de la Convention.».

609 Dans le Document de travail No 31, la Belgique a proposé d'approuver une résolution convoquant une Commission spéciale pour examiner en particulier les problèmes soulevés par les enfants réfugiés. Cette suggestion a été retenue et la Décision suivante a été adoptée en conséquence:

La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé;

Considérant que la Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale *sera applicable aux enfants qui ont leur résidence habituelle dans les Etats contractants dans les circonstances visées à son article 2;*

Soucieuse de ce que les enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés reçoivent l'attention spéciale dans le cadre de cette Convention que leur situation particulièrement vulnérable peut exiger;

Considérant la nécessité d'un examen poursuivi de ce sujet et éventuellement celle d'élaborer un instrument spécial supplémentaire à cette Convention;

Prie le Secrétaire général de la Conférence de La Haye, en consultation avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, de convoquer dans un proche avenir un groupe de travail pour étudier cette question et faire des propositions spécifiques qui pourraient être soumises à une Commission spéciale de la Conférence de La Haye afin d'assurer la protection appropriée de ces catégories d'enfants.

C *Modèles de documents*

610 Ainsi qu'il était rappelé dans le Rapport de la Commission spéciale (No 324) tenant compte de l'expérience favorable d'autres Conventions de La Haye, la Commission spéciale avait étudié l'opportunité de mettre au point des documents modèles pour simplifier et faciliter l'application des règles de la Convention aux diverses étapes de la procédure d'adoption, non pas dans le corps de la Convention mais dans une annexe, pour qu'il soit possible de modifier ces modèles sans trop de formalités. La question n'avait cependant pas été débattue, bien que certains documents de travail concernant l'élaboration des documents eussent été présentés.

611 L'importance des modèles de documents a été reconnue par la Conférence diplomatique dans une annexe à la Convention, et le manque de temps explique pourquoi il n'y a pas eu d'examen particulier des modèles suggérés dans le Document de travail No 32, présenté par la Belgique, et dans les Documents de travail Nos 55 et 179, soumis l'un et l'autre par l'Espagne. La Belgique, l'Espagne et la Suisse ont toutefois proposé, dans le Document de travail No 189, que soit approuvée une recommandation invitant les Etats représentés à la première réunion de la Commission spéciale qui aura lieu conformément à l'article 42, à envisager la mise au point de documents modèles pour favoriser l'application convenable et uniforme des dispositions relatives aux consentements exigés en vertu de l'article 4, alinéa *c*, et au certificat prévu par l'article 23.

612 Cette idée a été acceptée par consensus et la Dix-septième session a approuvé le Voeu suivant:

Considérant que la Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale *prévoit,*

a *en son article 4, lettre* c, *que les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'origine de l'enfant se sont assurées que les consentements requis ont été donnés dans le respect de certaines garanties,*

b *en son article 23, paragraphe 1, que la reconnaissance d'une adoption faite conformément à la Convention suppose la délivrance d'un certificat constatant cette conformité,*

Convaincue que l'utilisation, par les autorités compétentes des Etats contractants, de formules inspirées d'un même modèle peut favoriser l'application correcte et uniforme de ces dispositions,

Emet le Voeu que les Experts participant à la première réunion de la Commission spéciale convoquée en vertu de l'article 42 de la Convention établissent des formules modèles à cet effet.

D *Post-scriptum*

613 A la date du 31 décembre 1993, la *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* a été signée par les Etats suivants: Brésil, Colombie, Costa Rica, Israël, Mexique, Pays-Bas, Roumanie et Uruguay.

614 Conformément à la Décision susmentionnée de la Dix-septième session, le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé a convoqué un Groupe d'experts sur les enfants réfugiés qui se réunira du 12 au 14 avril 1994.

Rapport Parra-Aranguren

Contracting States agree to abolish it in their mutual relations. It would be desirable to look for a practical solution, possibly in the Special Commissions to be convened by the Secretary General in accordance with Article 42, because it is not easy to understand why documents channelled through the Central Authorities shall also have to comply with the requirement of legalization, assuming the relationship of trust among the Contracting States which is the basis of the whole Convention.

B *Refugee children*

607 The possible application of the Convention to refugee children was discussed in the Special Commission, but it was concluded that the conventional rules as drafted established sufficient safeguards and were flexible enough to take care of the problems presented by the adoption of refugee children.

608 A similar discussion took place in the Diplomatic Conference. Working Document No 12, submitted by the United States of America, suggested the addition of a new paragraph to Article 2, as follows: 'The Convention shall also apply to children who have been displaced from their State of origin. In the case of a displaced child, the State in which the child is currently present shall carry out the responsibilities of the State of origin under the Convention.', and the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) suggested, in Working Document No 56, the addition of a second paragraph to Article 2, as follows: 'The Convention shall also apply to children who have been displaced from their country of origin, including those seeking refugee status, and those considered to be refugees in accordance with applicable international or national law. In the case of a child displaced from his or her country of origin, the State in which the child is currently present shall carry out the responsibilities of the 'State of origin' under the Convention.'.

609 Working Document No 31, submitted by Belgium, proposed the approval of a resolution convening a Special Commission to examine, in particular, the problems presented by refugee children. This suggestion prevailed and therefore the following Decision was adopted:

The Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law;

Considering that the Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption *will apply to children habitually resident in the Contracting States under the circumstances described in Article 2 of the Convention;*

Concerned that refugee children and other internationally displaced children be afforded the special consideration within the framework of this Convention that their particularly vulnerable situation may require;

Considering the consequent need for further study and possibly the elaboration of a special instrument supplementary to this Convention;

Requests the Secretary General of the Hague Conference, in consultation with the United Nations High Commissioner for Refugees, to convoke in the near future a working group to examine this issue and make specific proposals which might be submitted to a Special Commission of the Hague Conference to ensure appropriate protection of these categories of children.

C *Model forms*

610 As reminded by the Report of the Special Commission (No 234) taking into account the good experience with other Hague Conventions, the Special Commission considered the advisability of preparing model forms to simplify and facilitate compliance with the Convention's rules in the various stages of the adoption proceedings, even though not as a part of, but as an annex to the Convention, to enable their being modified without the necessity of complying with too many formalities. However, the question was not discussed, despite the fact that some working documents for the elaboration of forms were presented.

611 The importance of the model forms was acknowledged by the Diplomatic Conference as an annex to the Convention, and the lack of time explains that no particular consideration was given to the forms suggested in Working Document No 32, submitted by Belgium, and in Working Documents Nos 55 and 79, both submitted by Spain. However, Belgium, Spain and Switzerland suggested, in Working Document No 189, the approval of a recommendation inviting the States represented at the first meeting of the Special Commission, to be held according to Article 42, the establishment of model forms to favour the proper and uniform application of the provisions relating to the consents required by Article 4, sub-paragraph *c*, and the certification prescribed by Article 23.

612 The idea was accepted by consensus and the Seventeenth Session approved the following Wish:

Considering that the Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption *provides –*

a *in Article 4, sub-paragraph* c, *that adoptions under the Convention shall take place only if the competent authorities of the State of origin of the child have ensured that the required consents have been given in conformity with certain safeguards,*

b *in Article 23, paragraph 1, that the recognition of an adoption made under the Convention requires a document certifying that the adoption has been made in accordance with the Convention,*

Convinced that the use of forms based on a uniform model by the competent authorities of the Contracting States may promote the proper and uniform application of those provisions,

Expresses the Wish that the Experts participating in the first meeting of the Special Commission convened in accordance with Article 42 establish recommended forms to that effect.

D *Postscript*

613 Up to 31 December 1993, the *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* has been signed by the following States: Brazil, Colombia, Costa Rica, Israel, Mexico, the Netherlands, Romania and Uruguay.

614 In compliance with the Decision adopted by the Seventeenth Session before-mentioned, the Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law has convened a group of experts on refugee children that is to meet from 12-14 April 1994.

Parra-Aranguren Report

615 L'intérêt qu'il y a à combattre les infractions contre les enfants en général explique que l'Organisation internationale de police criminelle (Interpol) ait été vivement intéressée par ce travail particulier de la Conférence de La Haye depuis son début et qu'à l'occasion de sa soixante-deuxième Assemblée générale tenue à Aruba (du 29 septembre au 5 octobre 1993) elle ait décidé de recommander aux Etats parties à l'Organisation que «*sans préjudice des principes fondamentaux pouvant régir l'adoption dans certains pays, d'examiner leur législation et leurs pratiques en vue de pouvoir, dès que possible, devenir partie à la Convention de La Haye sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption transnationale et d'adopter, si nécessaire, des dispositions pénales complétant les dispositions de la Convention de La Haye*».

616 Quelques jours plus tard un Comité d'experts convoqué par l'Organisation des Etats américains s'est réuni à Oaxtepec, Morelos (Mexique) du 13 au 17 octobre 1993 et a approuvé un «projet de Convention interaméricaine sur le trafic international des mineurs» sur les aspects civils et pénaux, qui sera examiné au Mexique le printemps prochain par la Cinquième Conférence spécialisée interaméricaine sur le droit international privé (CIDIP-V).

Caracas, le 31 décembre 1993.

615 The interests in combatting offences against children in general explains that the International Criminal Police Organization (Interpol) has been deeply interested in this specific work of the Hague Conference from the very beginning, and that on the occasion of its 62nd General Assembly Session, held in Aruba (29 September to 5 October 1993) approved to recommend to the States Parties to the Organization '*that, without prejudice to the basic principles governing adoption in certain countries, Members examine their legislation and practices with a view to enabling them as soon as possible to become a Party to the Hague Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption, and to introducing, where necessary, penal provisions to complement the provisions contained in the Hague Convention.*'.

616 Some days later, a committee of experts convened by the Organization of American States met in Oaxtepec, Morelos (Mexico) from 13-17 October 1993 and approved a 'Draft Inter-American Convention on International Traffic of Children', dealing with civil and penal aspects, that is to be considered in Mexico next spring by the Fifth Specialized Inter-American Conference on Private International Law (CIDIP-V).

Caracas, 31 December 1993.

Tables

Table par articles
Cross-reference table

Convention Texte adopté *Convention* *Text adopted* (pages 522-535)	Avant-projet de Convention du 14 février 1992 *Preliminary draft Convention of 14 February 1992* (pages 166-173)	Procès-verbaux de la Commission II de la XVIIe Session *Minutes of Commission II of the XVIIth Session* (pages 356-497)	Projet du Comité Reconnaissance et du Comité sur les clauses fédérales *Recognition Committee's draft and Federal Clauses Committee's draft* (pages 322-323; 332-333)
Titre/*Title*	Titre/*Title*	Pv. 19	
Préambule/Preamble	Préambule/*Preamble*	Pv. 1, 18, 19	
art. 1	art. 1	Pv. 1, 19	
art. 2	art. 2	Pv. 1, 2, 19	
art. 3	art. 3	Pv. 2, 19	
art. 4	art. 5	Pv. 3, 4, 5, 19	
art. 5	art. 6	Pv. 6, 13, 14, 19	
art. 6	art. 8	Pv. 5, 19	
art. 7	art. 9	Pv. 5, 19	
art. 8	art. 10*c*	Pv. 5, 6, 19	
art. 9	art. 10	Pv. 5, 6, 18, 19	
art. 10	art. 11	Pv. 6, 19	
art. 11	art. 12	Pv. 6, 19	
art. 12	art. 13	Pv. 6, 19	
art. 13	–	Pv. 19	
art. 14	art. 14	Pv. 8, 20	
art. 15	art. 15	Pv. 8, 20	
art. 16	art. 16	Pv. 8, 19, 20	
art. 17	art. 17	Pv. 6, 7, 13, 14, 20	
art. 18	art. 18	Pv. 9, 20	
art. 19	art. 7, art. 18	Pv. 6, 7, 13, 14, 20	
art. 20	art. 19	Pv. 9, 20	
art. 21	art. 20	Pv. 9, 10, 20	
art. 22	art. 21	Pv. 9, 10, 12, 20	
art. 23	art. 22(1)	Pv. 15, 21	art. 22
art. 24	art. 22(2)	Pv. 15, 21	art. 22A
art. 25	–	Pv. 21	
art. 26	art. 24	Pv. 16, 17, 21	art. 24
art. 27	–	Pv. 16, 17	art. 24A
art. 28	–	Pv. 21	
art. 29	art. 4	Pv. 2, 18, 21	
art. 30	art. 25	Pv. 11, 21	
art. 31	art. 26	Pv. 11, 21	
art. 32	art. 27	Pv. 11, 21	
art. 33	art. 28	Pv. 12, 21	
art. 34	–	Pv. 14, 21	
art. 35	–	Pv. 10, 20	
art. 36	–	Pv. 14, 20, 21	art. 31
art. 37	–	Pv. 14, 20, 21	art. 32
art. 38	–	Pv. 14, 20, 21	art. 33
art. 39	–	Pv. 14, 17, 20, 21	
art. 40	–	Pv. 20, 21	
art. 41	–	Pv. 20, 21	
art. 42	art. 29	Pv. 12, 20, 21	
art. 43	–	Pv. 18	
art. 44	–	Pv. 18	
art. 45	–	Pv. 18	art. C
art. 46	–	Pv. 18	
art. 47	–	Pv. 18	
art. 48	–	Pv. 18	
	(art. 23)	Pv. 15	

Tables

Projets du Comité de rédaction	Rapport Parra-Aranguren
Drafting Committee's drafts	*Parra-Aranguren Report*
(pages 325-330; 339-349)	(pages 538-651)
Titre/*Title*	Nos 30-35
Préambule/*Preamble*	Nos 36-58
art. 1	Nos 59-60, 61-69
art. 2	Nos 59-60, 70-94
art. 3	Nos 59-60, 95-100
art. 5	Nos 101-107, 108-172
art. 6	Nos 101-107, 173-189
art. 8	Nos 190-193, 194-201
art. 9	Nos 190-193, 202-213
art. 9*bis*	Nos 190-193, 214-220
art. 10	Nos 190-193, 221-241
art. 11	Nos 190-193, 242-253
art. 12	Nos 190-193, 254-266
art. 13	Nos 190-193, 267-270
–	Nos 190-193, 271-279
art. 14	Nos 280-287, 288-292
art. 15	Nos 280-287, 293-306
art. 7*bis*, art. 16	Nos 280-287, 307-323
art. 17	Nos 280-287, 324-342
art. 18	Nos 280-287, 343-346
art. 16*bis*, art. 17*bis*, art. 18	Nos 280-287, 347-352
art. 19	Nos 280-287, 353-356
art. 20	Nos 280-287, 357-372
art. 21	Nos 280-287, 373-398
art. 22	Nos 399-401, 402-420
art. 22*bis*	Nos 399-401, 421-428
art. 23*bis*	Nos 399-401, 429-435
art. 24	Nos 399-401, 436-473
art. 24*bis*	Nos 399-401, 474-486
art. 24*bis*, art. 24*ter*	Nos 487-488, 489-494
art. 24*ter*, art. 24*quater*	Nos 487-488, 495-505
art. 25	Nos 487-488, 506-518
art. 26	Nos 487-488, 519-525
art. 27	Nos 487-488, 526-534
art. 28	Nos 487-488, 535-540
art. 30	Nos 487-488, 541-544
art. 20*bis*	Nos 487-488, 545-546
art. 31	Nos 487-488, 547-552
art. 32	Nos 487-488, 553-554
art. 33	Nos 487-488, 555-556
art. 35	Nos 487-488, 557-577
–	Nos 487-488, 578
art. 34	Nos 487-488, 579-585
art. 29	Nos 487-488, 586-588
art. 36	Nos 589-590, 591-594
art. 37	Nos 589-590, 595-596
art. 38	Nos 589-590, 597
art. 39	Nos 589-590, 598
art. 41	Nos 589-590, 599-600
art. 42	Nos 589-590, 601
	No 401

Table des matières

page

Avis au lecteur 5

Dix-septième session – Travaux préliminaires 7

Liste des documents préliminaires 8

Rapport sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger, établi par J. H. A. van Loon 10

Commission spéciale – Liste des participants 122

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1990 128

Esquisse d'articles pour une Convention sur la protection des enfants et la coopération internationale en matière d'adoptions transnationales 136

Lettre du Secrétaire général d'Interpol donnant quelques informations sur le domaine d'activité de cette Organisation concernant la prévention criminelle dans le domaine de l'adoption transnationale 148

Esquisse d'un projet de Convention concernant la coopération internationale et la protection des enfants en matière d'adoption transnationale 150

Avant-projet de Convention adopté par la Commission spéciale le 14 février 1992 166

Rapport établi par M. G. Parra-Aranguren 174

Observations des Gouvernements et Organisations internationales sur l'avant-projet de Convention et le Rapport 244

Dix-septième session – Actes 287

Membres de la Deuxième commission 288

Documents de travail de la Deuxième commission 295

Documents de travail Nos 1 à 27 296

Documents de travail Nos 28 à 61 299

Documents de travail Nos 62 à 93 306

Documents de travail Nos 94 à 99 313

page

Document de travail No 100 314

Documents de travail Nos 101 à 116 316

Documents de travail Nos 117 à 130 318

Documents de travail Nos 131 à 135 320

Documents de travail Nos 136 à 141 321

Document de travail No 142 322

Documents de travail Nos 143 et 144 324

Document de travail No 145 324

Document de travail No 146 325

Documents de travail Nos 147 à 152 330

Documents de travail Nos 153 à 158 332

Documents de travail Nos 159 à 162 334

Documents de travail Nos 163 à 172 335

Documents de travail Nos 173 et 174 337

Documents de travail Nos 175 et 176 337

Documents de travail Nos 177 et 178 338

Documents de travail Nos 179 et 180 339

Documents de travail Nos 181 à 199 349

Documents de travail Nos 200 et 201 353

Procès-verbaux de la Deuxième commission 355

Procès-verbal No 1 356

Procès-verbal No 2 362

Procès-verbal No 3 368

Procès-verbal No 4 375

Procès-verbal No 5 383

Procès-verbal No 6 388

Procès-verbal No 7 396

Procès-verbal No 8 402

Procès-verbal No 9 408

Procès-verbal No 10 415

Procès-verbal No 11 422

Procès-verbal No 12 428

Procès-verbal No 13 436

Procès-verbal No 14 441

Procès-verbal No 15 451

Table of contents

page

Notice to the reader 5

Seventeenth Session – Preliminary work 7

List of preliminary documents 9

Report on intercountry adoption 11

Special Commission – List of participants 122

Conclusions of the Special Commission of June 1990 129

Illustrative draft articles for a Convention on the protection of children and on international co-operation in respect of intercountry adoption 137

Letter from the Secretary General of Interpol giving some information on the sphere of activities of this Organization concerning crime prevention in connection with intercountry adoptions 149

Tentative draft Convention on international co-operation and protection of children in respect of intercountry adoption 151

Preliminary draft Convention adopted by the Special Commission on 14 February 1992 167

Report by G. Parra-Aranguren 175

Comments of the Governments and International Organizations on the preliminary draft Convention and on the Report 244

Seventeenth Session – Acts 287

Members of the Second Commission 288

Working Documents of the Second Commission 295

Working Documents Nos 1 to 27 296

Working Documents Nos 28 to 61 299

Working Documents Nos 62 to 93 306

Working Documents Nos 94 to 99 313

page

Working Document No 100 314

Working Documents Nos 101 to 116 316

Working Documents Nos 117 to 130 318

Working Documents Nos 131 to 135 320

Working Documents Nos 136 to 141 321

Working Document No 142 322

Working Documents Nos 143 and 144 324

Working Document No 145 324

Working Document No 146 325

Working Documents Nos 147 to 152 330

Working Documents Nos 153 to 158 332

Working Documents Nos 159 to 162 334

Working Documents Nos 163 to 172 335

Working Documents Nos 173 and 174 337

Working Documents Nos 175 and 176 337

Working Documents Nos 177 and 178 338

Working Documents Nos 179 and 180 339

Working Documents Nos 181 to 199 349

Working Documents Nos 200 and 201 353

Minutes of the Second Commission 355

Minutes No 1 356

Minutes No 2 362

Minutes No 3 368

Minutes No 4 375

Minutes No 5 383

Minutes No 6 388

Minutes No 7 396

Minutes No 8 402

Minutes No 9 408

Minutes No 10 415

Minutes No 11 422

Minutes No 12 428

Minutes No 13 436

Minutes No 14 441

Minutes No 15 451

page

Procès-verbal No 16 457

Procès-verbal No 17 463

Procès-verbal No 18 470

Procès-verbal No 19 478

Procès-verbal No 20 484

Procès-verbal No 21 490

Séances plénières 499

Document de travail No 5 500

Documents de travail Nos 6 à 8 501

Procès-verbal No 4 513

Procès-verbal No 5 517

Extrait du Procès-verbal de la Séance de clôture 520

Convention adoptée et Décision 522

Rapport explicatif de M. G. Parra-Aranguren 538

Tables 653

Tables par articles 654

Table des matières 656

page

Minutes No 16 457

Minutes No 17 463

Minutes No 18 470

Minutes No 19 478

Minutes No 20 484

Minutes No 21 490

Plenary Sessions 499

Working Document No 5 500

Working Documents Nos 6 to 8 501

Minutes No 4 513

Minutes No 5 517

Extract from the Minutes of the Closing Session 520

Convention adopted and Decision 523

Explanatory Report by G. Parra-Aranguren 539

Tables 653

Cross-reference table 654

Table of contents 657